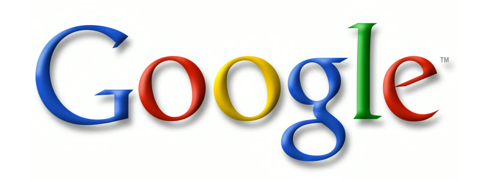
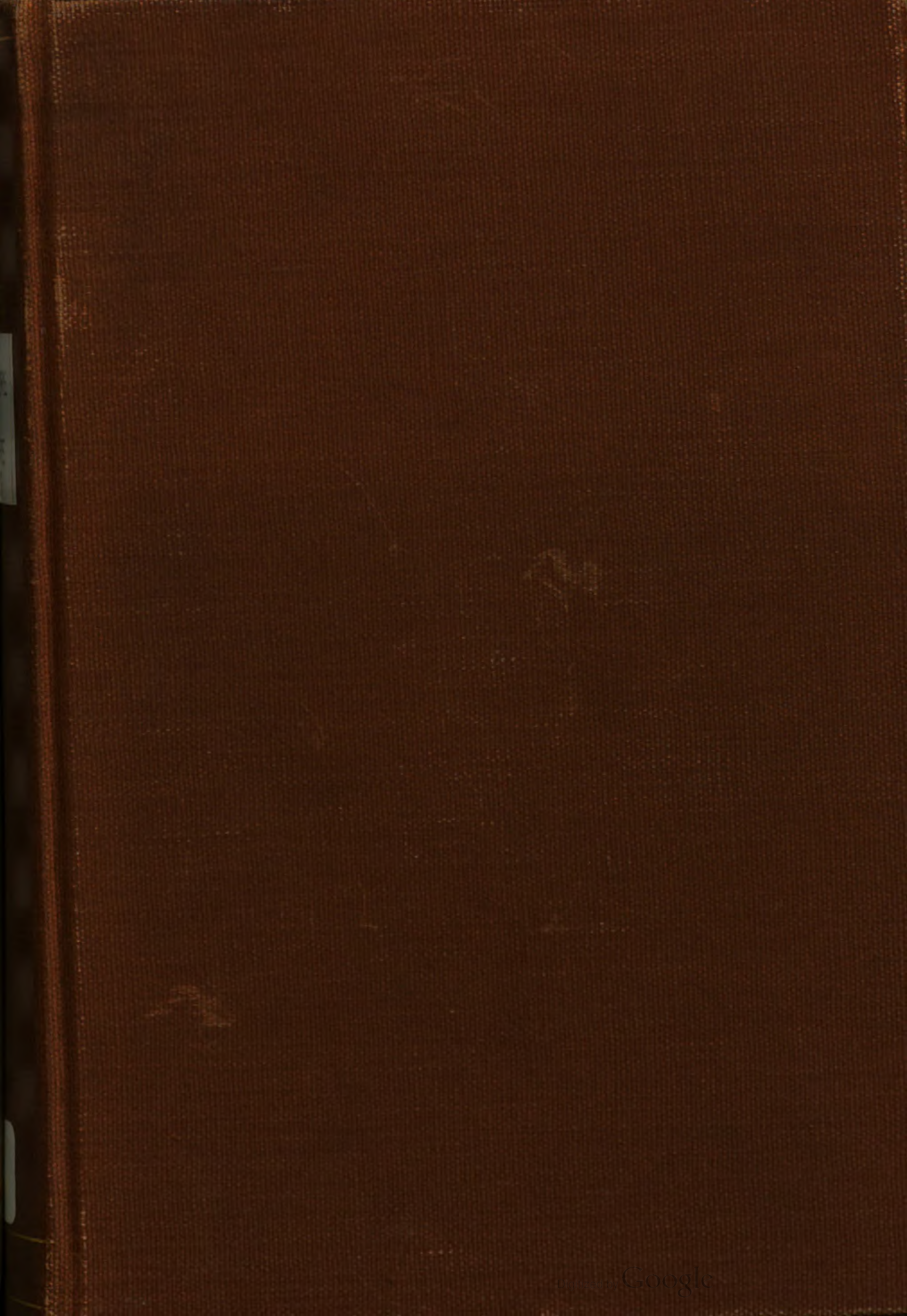




REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER,

MEMBRES DE L'INSTITUT

P. LEJAY & D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLII

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1918

ESSAI SUR LE *CATILINA* DE SALLUSTE

Le plus ancien monument qui nous ait été conservé de l'histoire romaine est le récit de la conjuration de Catilina, écrit par Salluste vers 42 avant J.-C. Les fragments d'histoire qui sont antérieurs prouvent que le *Catilina* est aussi le premier ouvrage historique qui ait une réelle valeur comme œuvre d'art. Ce genre littéraire atteint donc brusquement, avec le premier essai de Salluste, une perfection qui n'a rien de commun avec les annales arides qui jusque là avaient été à peu près l'unique forme des ouvrages historiques, bien que les *Origines* de Caton et peut-être aussi les monographies de Sisenna [1] se fussent élevées au rang d'une histoire véritable. Les vieux auteurs d'annales ne connaissaient pas l'art de représenter la vérité d'une manière agréable, ou, comme le disait Cicéron, ils racontaient les faits, mais ils ne savaient pas les embellir : *narratores rerum*, *non exornatores* [2].

Il faut donc considérer Salluste comme un véritable créateur dans ce domaine de la littérature latine ; mais il a, ainsi que les innovateurs dans d'autres branches littéraires à Rome, cherché des modèles dans la littérature grecque, et il les a imités suivant une méthode analogue à celle par laquelle, par exemple, Plaute et Virgile s'inspiraient de leurs modèles, Ce qui cependant rend la tâche d'établir ce procédé d'imitation beaucoup plus difficile pour Salluste que pour les autres, c'est qu'on ne peut pas toujours indiquer les modèles grecs qu'il a suivis, comme on peut le faire dans d'autres domaines de la littérature latine. La vieille affirmation, que Thucydide est le modèle de Salluste, est loin d'être démontrée ; on peut, certes, trouver qu'il y a beaucoup de rapports entre eux, mais on n'a pas encore réussi à éclaircir pleinement ce que Salluste doit à Thucydide, c'est-à-dire qu'on n'a pas encore suffisamment distingué les divers éléments de cette influence, si c'est dans la construction artistique, ou dans la conception morale de l'histoire, ou dans la méthode de psychologie ou dans

1. Cic., *Brutus*, 64 ; Sall., *Jug.*, 95.
2. *De or.*, II, 12, 54.

le style que Salluste imite Thucydide. On ne peut donc pas, avant que ces questions soient éclaircies, accepter le rapprochement continuel que fait l'antiquité de ces deux historiens [1]. Ce rapprochement se fonde, d'ailleurs, sur ce que tous deux racontent des événements contemporains et qu'ils étaient considérés comme les historiens les plus importants chacun dans sa langue [2]; mais il ne ressort pas d'un examen approfondi de l'influence qu'exerça Thucydide sur Salluste. La comparaison tient donc seulement à des circonstances extérieures, et elle n'a pas de différence essentielle avec la manière dont Tite Live et Hérodote étaient toujours opposés l'un à l'autre dans un autre genre historique. D'autre part, on trouve aussi dans Salluste beaucoup de rapports avec Posidonius [3], pour la méthode philosophique, et avec Caton, pour le style ; on les connaît d'ailleurs trop peu pour établir des théories exactes de leur influence sur Salluste. Enfin, on peut montrer dans Salluste des réminiscences de Démosthène, d'Isocrate, de Platon, de Xénophon [4].

Il faut donc conclure que Salluste a formé ses idées par une méthode éclectique en tirant de ses lectures ce qui lui plaisait et en assimilant le tout à sa manière propre. C'est cette unité, formée d'éléments si divers, qui montre dans l'art de Salluste son génie et son esprit original. C'est ainsi qu'on trouve chez Salluste l'influence de Thucydide pour la méthode psychologique et pour la dignité avec laquelle il pénètre dans l'essence des hommes et des choses, l'influence de Posidonius pour le fond philosophique de l'histoire, de Caton pour la fierté patriotique et l'énergie du langage. Mais on peut aussi chercher dans des domaines qui sont complètement hors de l'histoire, surtout dans le drame grec, les sources auxquelles a puisé Salluste. Je montrerai donc, tout à l'heure, comment les théories artistiques qu'il en a tirées, tiennent leur originalité de leur complexité même.

Ce sont les tendances politiques et personnelles de Salluste qui ont déterminé la manière dont il traite la matière donnée et les personnages agissants. Ces tendances ont causé ces altérations fondamentales des faits historiques qui sont si nombreuses dans son ouvrage [5], et en outre elles ont décidé ce qu'il devait retenir de ces faits et ce qu'il devait en omettre. Mais on ne peut pas dire

---

1. QUINT., X, 1, 101 VELL. PATERC., II, 36, 2 ; SEN., *Suas*, VI, 26, etc .
2. QUINT., II, 5, 19, met Salluste au-dessus de Tite-Live ; cf. MART., XIV, 191.
3. Cf. WACHSMUTH, *Einleitung in das Studium der alten Geschichte*, p. 661.
4. Cf. l'édition de Catilina et de JACOBS WIRZ.
5. Cf. C. JOHN, *Die Entstehungsgeschichte der Catilinarischen Verschwörung* (*Jahrbücher f. class. Phil.*, 8 Suppl.-b., p. 701-819).

qu'il ait composé son œuvre uniquement dans un parti pris politique, pour atteindre certains buts personnels, ni non plus qu'il ait choisi la conjuration de Catilina comme sujet sans autre dessein que de faire application de ses théories artistiques. Premièrement, il devait tenir compte de ses différents buts politiques, et, secondement, il devait adapter ces mêmes tendances à la forme artistique à laquelle il s'était déterminé. Il s'est plutôt efforcé d'atteindre ces deux buts à la fois ; mais la tâche a été si compliquée qu'il n'a pas complètement réussi à faire ressortir l'effet d'ensemble.

I

Quant aux préoccupations politiques qui ont décidé la façon dont il a traité son sujet, il ne faut évidemment pas les juger du point de vue moderne, car nous demandons à un historien l'objectivité ; mais il faut les considérer suivant l'esprit de l'époque. Il ne visait pas comme les chroniqueurs à amuser les lecteurs par des descriptions richement colorées ; il voulait convaincre, gagner le public du moment et de l'avenir à ses idées politiques. Salluste vivait dans une époque de révolutions et de luttes violentes de parti, pendant laquelle la littérature était complètement mise au service de la politique ; c'est pourquoi son ouvrage est empreint de ces opinions de parti. On peut dire que les contemporains n'attachaient aucune valeur à l'objectivité dans l'histoire, mais qu'ils voulaient au contraire un récit historique à tendance et qu'ils jugeaient l'œuvre d'après cet esprit de parti. Il est donc tout à fait injuste d'attaquer Salluste en se plaçant à notre point de vue, comme on le fait souvent, parce que, de propos délibéré, il altère les faits selon le besoin. Non seulement comme artiste, mais aussi comme philosophe historique, il est éminent, même si son ouvrage est d'une valeur très différente considéré seulement comme document d'histoire [1].

---

1. On voit par la lettre de Cicéron à Lucceius, *Ad Fam.*, V, 12, quelle différence Cicéron met entre la monographie et l'histoire continue. Il n'y a pas de place pour un embellissement varié dans les annales (« etenim ordo ipse annalium mediocriter nos retinet quasi enumeratione fastorum »), tandis que les monographies peuvent être séparées de l'histoire continue pour donner plus d'essor au choix artistique de la matière et à des peintures plus riches des événements. Puisque, dans les monographies, *delectatio* peut trouver une place à côté de *veritas* et d'*utilitas* il s'ensuit que c'est *gratia* qui est la qualité décisive dans ces sortes d'ouvrages et qu'il n'y a pas d'importance si l'on sacrifie un peu de l'exactitude historique à cette « grâce ». Cicéron supplie Lucceius, qui a projeté d'écrire un ouvrage historique, de traiter ses exploits depuis la conjuration de Catilina jusqu'à son retour de l'exil dans une monographie séparée (§ 3) : « Itaque te plane etiam



Si l'on regarde le *Catilina* de Salluste du point de vue historique, il faut tout de suite se rendre compte que la conjuration de Catilina est racontée d'après les idées et l'esprit de la démocratie, et que l'origine et le développement de cette conjuration sont décrits comme une accusation continuelle contre l'aristocratie. A la façon d'un accord fondamental, reviennent toujours la corruption des optimates, l'apathie et l'incapacité des sénateurs qui ne sont plus en état de gouverner un empire mondial. L'esprit de la démocratie mécontente et séditieuse se révèle partout ; cet esprit de révolte ne pouvait aboutir qu'à l'autocratie d'un seul génie dominateur, qui le prenait à son service et se rendait maître à la fois des gouvernants incapables et divisés et de la foule insensée et mobile. Cette autocratie est le seul salut de toute la confusion, et c'est pourquoi César, l'homme du nouveau temps est le héros et l'idéal de Salluste. Par conséquent il fallait écarter de l'esprit du lecteur tout soupçon qui pouvait s'attacher à César d'avoir eu des relations peu honnêtes avec les conjurés ; pour y arriver, Salluste sacrifie volontairement la vérité historique, quand il lui convient.

Il emploie aussi le même expédient quand il s'agit d'attaquer celui des optimates qui devait lui être le plus odieux, le renégat Cicéron, *homo novus* comme lui-même [1]. Certainement aussi, la jalousie d'auteur contre le souverain généralement reconnu de la prose latine joue un rôle considérable dans cette attaque, où Salluste sait si finement atteindre le côté le plus vulnérable de Cicéron, sa vanité. En altérant et en taisant les mérites incontestables de Cicéron pendant la conjuration, Salluste réduit ceux-ci à un minimum, et il les arrange même si adroitement que ce sera la peur et l'irrésolution du consul qui paraîtront en réalité avoir causé la guerre [2].

De même l'importance du sénat est effacée par l'intérêt qui se

---

atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam quam fortasse sentis et in eo leges historiae neglegas Gratiamque illam, de qua suavissime quodam in prooemio scripsisti, a qua te flecti non magis potuisse demonstras quam Herculem Xenophontium illum a Voluptate, eam, si me tibi vehementius commendabit, ne aspernere amorique nostro plusculu metiam quam concedet Veritas, largiare. »

1. Je ne crois pas que Boissier ait raison quand il trouve ces affirmations quant à l'attitude de Salluste envers César et Cicéron peu fondées : cf. outre son livre sur la conjuration de Catilina l'essai excellent dans la *Revue des Deux Mondes*, t. 26 (p. 241-272 et 481-514), où il soutient un autre avis (surtout p. 247-249). C'est que les preuves du contraire sont trop nombreuses, quand on y regarde de près, mais il a raison, comme je le montrerai, en tant que ces motifs ne sont pas les plus importants qui ont porté Salluste à écrire son récit.

2. Cf. Schwartz, *Die Berichte über die catilinarische Verschwörung*, *Hermes*, t. 32, p. 554-608.

concentre autour de trois personnages, Catilina, César et Caton. Ce dernier est le représentant du vieil esprit romain, et il fait ainsi un contraste avec le reste du parti sénatorial par son honnêteté complète. Il est le type idéal du vieux Romain, qui, justement par sa solitude dans la corruption générale autour de lui, montre que le salut de l'État romain d'après son idéal n'est plus possible.

Puisqu'ainsi Salluste défend ou attaque certaines idées politiques aussi bien que les personnages qui sont leurs champions, le caractère et l'évolution de la conjuration seront animés par les mêmes sentiments. L'importance politique et constitutionnelle de la conjuration disparaît, en tout cas, dans sa première phase avant 63, quand César et Crassus en secret étaient les chefs véritables. Salluste veut cacher ici la relation singulière de César avec la conjuration en général ; au lieu de mettre en relief l'état politique, décidé par les rapports mutuels des grands chefs, Pompée, Crassus et César, la narration insiste sur la base morale et sociale de la rébellion. Salluste parvient à voiler la part qu'avait César dans la conjuration, par la manière dont il la fait commencer une année entière trop tôt [1], avant l'élection de 64, et non après l'élection de 63. Mais alors il rencontre une difficulté qu'il n'a pas tout à fait surmontée. Étant donnée la façon dont la conjuration se développa dans son temps le plus critique, vers la fin de 63, où toute la plèbe de l'Italie fut organisée pour la révolte, il fallait absolument que Salluste marquât les efforts des conjurés d'un caractère socialiste et anarchiste dès le commencement, dès le temps où, sous les auspices de César et Crassus, la conjuration avait un but exclusivement politique. Parce que Salluste voulait maintenir comme le trait le plus caractéristique de la conjuration qu'elle était sortie des jeunes optimates corrompus, il devait nécessairement tomber dans la flagrante contradiction qui se trouve dans le grand discours de Catilina à ses compagnons (chap. 20). Il leur parle comme s'ils étaient tous de la plèbe, *sine gratia*, *sine auctoritate*, tandis qu'en même temps, ils sont expressément désignés comme *nobiles*. Des traits pareils, révélant une certaine faiblesse de la conception d'ensemble, qu'il est facile de montrer et d'attaquer dans le *Catilina* de Salluste, sont cependant peu nombreux et étaient une conséquence inévitable de toutes les considérations opposées auxquelles, suivant son plan, l'auteur devait se soumettre.

Mais ces contradictions, dont Salluste certainement se rendait compte lui-même, sont tout de même peu sensibles à un lecteur

---

1. Cf. C. John, *op. cit.*



ordinaire, qui demande plutôt une jouissance artistique que des documents authentiques d'histoire. Ce sont justement les plaisirs intellectuels que Salluste cherche à procurer à ses lecteurs, afin qu'ils soient éblouis jusqu'à oublier ces inconséquences. Et il réussit aussi, dans la composition et dans le style comme dans la psychologie et la tendance morale, à obtenir un effet artistique d'unité qui entraîne le lecteur et l'empêche de faire attention à ces contradictions autrement si choquantes. Mais il est exagéré de dire que Salluste écrit pour montrer son talent plutôt que pour faire connaître des faits [1]. Il veut certainement briller par son talent, mais il veut aussi raconter des faits, quoique arrangés de la façon qui convenait le mieux à ses propres desseins. Pour briller, Salluste cherche surtout à être original, à se séparer sur tous les points possibles de ses devanciers et de ses contemporains dans l'art d'écrire l'histoire. Même s'il trouve dans les maîtres grecs et dans Caton beaucoup de traits qu'il absorbe et assimile à son talent, il réfléchit d'avance longuement sur ses impressions et cherche à les rassembler dans chaque domaine sous de certaines vues principales. Dans son style particulier, il suit même ses idées d'une manière trop conséquente, de façon que son langage a un effet monotone et fatigant. Mais c'est surtout sur d'autres terrains, spécialement dans sa méthode de composition et dans ses analyses psychologiques, que nous allons trouver son originalité.

II

La construction artistique du *Catilina* se distingue par la brièveté et par la concision : telle est la première impression qu'on a en parcourant le livre. Par la concentration autour de l'essentiel et par la rareté des détails pittoresques, Salluste gagne l'intérêt du lecteur, qui va en croissant avec la gravité du conflit dramatique. C'est le public intelligent qui doit savoir estimer le drame, et non pas la foule ignorante qui veut des effets mélodramatiques et des descriptions pittoresques. Ce qui est caractéristique de cette construction dramatique, outre la rareté des détails, c'est que les événements se développent par eux-mêmes, de façon que les phases successives glissent facilement et sans transitions brusques les unes dans les autres. Ainsi, deux fois seulement, les détails sont précisés par des dates indiquant les moments de la formation de la conjuration et du premier soulèvement (17,1 et 30,1). Les

1. Taine, *Essai sur Tite-Live*, p. 343.



dates qui sont données en passant dans 18,1, où l'auteur fait mention de la première conjuration de Catilina en 66, ne servent qu'à prêter aux renseignements sur celle-là un air calculé de véracité. La stricte économie dans l'emploi des personnages agissants est également caractéristique de la manière de Salluste. Tous les personnages, même les plus insignifiants, paraissent au moins deux fois ; car l'auteur s'est fait une règle de ne pas faire paraître qu'une fois sur la scène chacun des acteurs agissants.

Il paraît, pour le dire d'une manière générale, que c'est l'influence du drame grec qu'on peut trouver dans cet art de la composition. La petite monographie, avec son action violente, se prêtait d'ailleurs excellemment à prendre un vêtement dramatique [1]. Il était donc naturel que Salluste se tournât vers le drame pour trouver ses principes, quand il choisit un sujet si dramatique dans un genre où il était l'innovateur. C'était une idée tout à fait originale, qui devait plaire beaucoup à Salluste justement à cause de son originalité, que d'adapter les règles artistiques d'un genre littéraire à un autre, et dans l'histoire une telle construction dramatique ne pouvait se faire que dans une monographie comme le *Catilina* ; elle était impossible dans un grand ouvrage annalistique.

Si l'on tente une analyse détaillée, le développement du drame se révèle clairement, — naturellement abstraction faite de la petite introduction philosophique (1-4). — D'abord nous avons le prologue (5-16), où l'exposition du drame est donnée par une peinture du caractère et des mœurs de Catilina (5, 14-16), avec un tableau historique de la décadence morale de l'Empire romain comme fond (6-13). Cela nous rappelle ces prologues compliqués que nous trouvons surtout dans Euripide ; les faits les plus simples y sont d'abord exposés par un monologue qui est suivi d'une exposition plus détaillée et plus passionnée en forme de dialogue.

1. Dans la lettre mentionnée plus haut de Cicéron à Lucceius (*Ad Fam.*, V, 12) il paraît que Cicéron trouve que la monographie se prête très bien à un tel traitement dramatique. C'est qu'une monographie, en concentrant le récit historique de l'ensemble autour d'un seul personnage, donne plus de variété au sujet et plus de force au développement (§ 4) : « Multam etiam casus nostri varietatem tibi in scribendo suppeditabunt plenam cuiusdam voluptatis, quae vehementer animos hominum in legendo tuo scripto retinere possit ; nihil est enim aptius ad delectationem lectoris quam temporum varietates fortunaeque vicissitudines. » Et ensuite (§ 5) : « At viri saepe excellentis ancipites variique casus habent admirationem expectationem, laetitiam molestiam, spem timorem ; si vero exitu notabili concluduntur, expletur animus iucundissima lectionis voluptate. Quo mihi acciderit optatius, si in hac sententia fueris, ut a continentibus tuis scriptis, in quibus perpetuam rerum gestarum historiam complecteris, secernas hanc quasi fabulam rerum eventorumque nostrorum ; habet enim varios actus mutationesque et consiliorum et temporum. » Il faut surtout remarquer ici l'emploi des mots *fabula* et *actus*.



Telle est ainsi la description de la conduite extérieure de Catilina (chap. 16), de son inquiétude agitée et de son activité fiévreuse, à la suite des remords que lui causait le meurtre de son fils ; ce sont justement ces remords qui, d'après Salluste, le poussaient à former sa conjuration une année entière avant qu'elle se fît en réalité. Ensuite vient la parodos (17-19), quand « le chœur » des conjurés entre devant Catilina. La digression curieuse placée ici, le récit de la première conjuration de Catilina, peut s'expliquer par le fait que Catilina engage les invités à former une conjuration, et que le chœur est amené par ce discours à rappeler à Catilina l'issue de la conjuration précédente.

Dans le premier épisode (20-30), est décrite la phase initiale de la conjuration. Catilina fait un discours au chœur après lequel la conjuration est formée, des personnages hors de celle-là sont introduits avec les conjurés eux-mêmes, de grands préparatifs militaires sont faits, l'attentat contre la vie de Cicéron est essayé, et le sénat prend ses mesures contre l'insurrection. L'action est ainsi très variée, des personnages nouveaux se présentent à chaque instant, et aux conjurés sont ajoutés des êtres comme la dame dépravée, mais bien douée, Sempronia, le type des femmes aristocrates, qui est si longuement dépeinte, quoique plus tard elle se montre très peu. Ce récit est ensuite interrompu par le premier stasimon (31, 1-4), dans lequel les émotions, qui sont les conséquences de ces événements, s'expriment en une description de la terreur à Rome. C'est que l'auteur un instant donne l'essor à son imagination dans une méditation émue des sentiments qu'ont provoqués les événements précédents. Par là il prend le rôle du chœur, dont la personnalité s'efface. La nature même du sujet ne se prêtait pas à conserver le chœur des conjurés.

Dans le second épisode (31, 5-36, 3), sont contés les incidents très dramatiques qui s'attachent à la fuite de Catilina au camp de Manlius. Les deux chefs, Catilina et Manlius, sont caractérisés chacun par une lettre, comme dans une sorte de récit fait par des messagers. Une conclusion digne de cet épisode est formée par le second stasimon (36,4-39, 5) avec une méditation, plus développée que dans le premier stasimon, sur la corruption profonde de l'Empire romain, l'impuissance de la plèbe à gouverner l'État, l'intérêt et l'avarice des puissants.

Dans le troisième épisode (39,6-53,1), le développement de la conjuration à Rome continue sous les auspices de Lentulus et de Céthégus jusqu'à la prise des conjurés ; suit la séance du sénat, tenue le 5 décembre, avec les discours de César et de

Caton, chefs-d'œuvre de composition et d'art de la réplique, qui remplissent une plus grande partie de l'ouvrage qu'aucun autre incident. A ceux-ci se joint étroitement le troisième stasimon (52,2-54), qui est une appréciation des talents et de l'importance de ces deux hommes. Et enfin nous avons l'exodos (55-61) avec l'exécution des conjurés, la guerre contre Catilina, son discours avant la bataille et sa ruine.

Justement parce que le cours du temps est si peu marqué, ce développement dramatique ressort clairement dans un examen comme celui que nous venons de faire. Il ne faut pas cependant outrer la comparaison avec le drame. Puisque c'est de prose historique dont nous parlons ici, il va sans dire qu'on ne peut pas trouver, par exemple, l'unité de lieu, la répartition des répliques entre les personnages, la persistance de l'individualité du chœur, comme nous l'avons déjà dit. Mais dans les grandes lignes du récit, dans l'accroissement de l'intérêt dramatique et dans la tension du conflit, nous pouvons voir comment Salluste a eu le drame grec pour modèle.

III

Une autre considération qui se présentait à Salluste dans la composition, a été la concentration de l'intérêt autour des différents personnages. Ce n'est donc pas seulement pour des raisons politiques que l'intérêt se rassemble autour des trois personnages principaux, Catilina, César et Caton, mais toute la tendance artistique de l'ouvrage et la conception de l'histoire qui y règne sont comme déterminées par ces grands hommes.

Cette concentration de l'intérêt se voit facilement par une analyse des parties essentielles. Du chapitre 14 au chapitre 40, il s'agit exclusivement de Catilina et de ses projets, après que l'auteur a établi les données historiques de l'activité de Catilina dans les chapitres 5-13. Puis le récit se concentre de 41 à 50, autour des auxiliaires de Catilina, et par là l'intérêt qu'on lui porte à lui-même est toujours conservé. Ensuite les personnages de César et de Caton paraissent, avec leurs longs discours dans les chapitres 51 et 52, qui occupent un quart de tout l'ouvrage, et avec leurs portraits dans les chapitres 53 et 54. Après quoi, de nouveau la fin se concentre autour de Catilina.

Cette méthode de composition qui rassemble l'intérêt autour des personnages principaux sort évidemment de la conception de l'histoire et de la méthode historique qu'avait adoptées Salluste.

Il cherche toujours à expliquer les phénomènes historiques par les hommes eux-mêmes et surtout par l'activité spirituelle des individus éminents. C'est pourquoi il s'efforce tant d'éclairer de tous côtés leur psychologie. Au fond, Salluste va, dans son « hero-worship », jusqu'à concevoir l'histoire comme déterminée par l'activité des grands génies, bien qu'il n'exprime pas cette pensée tout à fait clairement. Ainsi il résume sa conception de l'histoire, quand il dit (53,4) qu'après beaucoup de réflexions, il en est venu à considérer comme un fait établi que tous les exploits des Romains sont dus aux qualités éminentes de quelques rares citoyens, et que, grâce à eux, la pauvreté du peuple romain a pu l'emporter sur la richesse d'autres peuples et son petit nombre triompher de grandes multitudes.

Puisque ce sont les grands hommes qui déterminent la marche de l'histoire, il appartient à la tâche de l'historien de démêler et d'expliquer les qualités spirituelles de ces hommes. Salluste sait par les historiens grecs, surtout par Thucydide, combien est importante l'analyse psychologique pour l'historien. Il dit lui-même au commencement de son ouvrage (22, 3), que la guerre vérifie par l'expérience le rôle décisif du talent et de la capacité, et que les choses humaines (*res humanae*) seraient plus heureuses si ces qualités avaient la même valeur en temps de paix. Il dit souvent expressément, avant d'entamer une description psychologique, qu'il faut expliquer le caractère de l'homme avant de commencer le récit des événements (par exemple 4, 5). Salluste n'emploie pas souvent les portraits, réservés presque exclusivement aux personnages principaux. Les acteurs se caractérisent beaucoup plus par leurs actions, et aussi par les discours et les lettres insérés dans le récit. L'intérieur de l'homme s'ouvre souvent à nous par quelques paroles concises et des expressions que même la description la plus abondante ne pourrait surpasser en évidence.

Dans l'observation psychologique, Salluste prend surtout modèle sur Thucydide. Comme l'historien grec, il pénètre dans l'âme pour trouver le principe des actions politiques, et quand il a trouvé cette faculté maîtresse, il observe et décrit son activité dans les conséquences dernières. C'est l'*ingenium malum pravumque* de Catilina, la *mansuetudo* et la *misericordia* de César, la *severitas* de Caton qui sont les principes d'où découlent toutes leurs actions. Comme Thucydide, Salluste évite les petits détails pittoresques qui appartiennent à des portraits d'un caractère plus intime, tels que ceux qu'on voit si nombreux dans Hérodote. Ce sont les grands traits caractéristiques, les aspects les plus

généraux, surtout ceux qui déterminent l'action politique des personnages, auxquels presque toujours s'attache Salluste en suivant son modèle. Thucydide nous fait voir la philosophie de ses héros beaucoup plus que leur personnalité. Salluste le suit dans ce procédé, bien que peut-être on puisse trouver un peu plus de traits personnels dans Salluste que dans un passage correspondant de Thucydide [1]. Les grands hommes des deux historiens sont vivants justement par leur contribution importante au progrès humain, par leur pensée politique qui illumine les grandes lignes de l'histoire. C'est dans les discours des grands personnages qu'on sent le plus clairement les efforts de Salluste pour atteindre le but que lui montrait Thucydide, d'illustrer la philosophie politique de ces personnages par leurs qualités dominantes. Le premier discours qu'il a composé, celui de Catilina (chap. 20), qui est devenu si confus et si contradictoire à cause des considérations politiques contraires, montre qu'il ne réussit pas encore tout à fait à donner un développement logique à un sujet de philosophie politique, déterminé par la psychologie de l'orateur. Mais plus tard dans les discours de César et de Caton, il a appris à réaliser complètement sa théorie. Aussi ces deux discours, tout à fait achevés et bien construits, développent admirablement la philosophie politique particulière aux deux orateurs.

Mais Salluste ne suit pas Thucydide seulement dans la peinture d'êtres d'une intelligence supérieure, mais aussi dans ces tableaux, que nous donne quelquefois Thucydide, de la psychologie des masses, pour employer un terme moderne [2]. L'état d'âme impersonnel et indécis d'un être collectif, comme un peuple, une foule, un parti, est celui que Salluste s'efforce à définir de la même manière que Thucydide, et bien qu'il n'atteigne pas la perfection de son modèle, il a donné, par exemple, de très bonnes peintures de la foule à Rome (surtout 36,4-39,5). Comme Athènes et Sparte dans Thucydide, cette foule a chez Salluste son âme propre et sa propre physionomie, dont il fixe les traits principaux en images claires et concises. Ces descriptions de la démocratie, faites par un démocrate césarien, devaient naturellement avoir un cachet d'impartialité qui augmentait l'effet. Variable et mobile, mécontente et séditieuse, cette foule était à la disposition de celui qui savait la gouverner par des dons et par des flatteries. Complètement corrompue par cette vie irresponsable et inactive, elle

---

1. Voyez, par exemple, la conversation entre les ambassadeurs des Allobroges et les conjurés, chap. 40, et le supplice des conjurés, chap. 55.
2. Cf. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, t. IV, p. 128.



était aussi lâche et vile dans le danger, qu'orgueilleuse et prétentieuse quand elle se sentait sûre de la victoire sous des chefs comme Catilina. Mais Salluste fait aussi des peintures excellentes de la corruption générale de la société, qui avait succédé au bonheur précédent, surtout dans les chapitres 6 à 13, où il trace un tableau succinct des rapports sociaux avec des traits nets et bien marqués. Ce sont avant tout les deux partis, celui de Catilina et celui du sénat, dont les dispositions et les sentiments nous sont révélés, bien que Salluste ne décrive pas directement ces deux factions en général. Par les traits épars et indirects qu'il glisse, nous apprenons cependant à connaître la corruption, l'intérêt et l'avarice immenses qui caractérisaient aussi bien l'un que l'autre des deux partis en lutte.

Nous avons dit plus haut que la construction dramatique et logique de l'ouvrage ne laisse pas beaucoup de place à l'exposé des motifs psychologiques qui déterminent les actions particulières des personnages, mais que ceux-ci agissent beaucoup plus d'après le principe de leur caractère une fois donné, de sorte qu'une action entraîne l'autre après elle. Dans le développement de la conjuration, les événements se succèdent par suite de l'activité variée des conjurés ; en même temps, le résultat heureux ou malheureux des entreprises particulières influe sur la marche ultérieure des événements. Il y aura donc peu d'occasions d'analyser les réflexions et les calculs que font les personnages chaque fois qu'ils agissent. Pour les conjurés, par exemple, ce sont leur mauvaise nature et leur corruption profonde qui, une fois pour toutes, ont décidé leur manière d'agir. On trouve tout de même dans l'ouvrage quelques exposés des motifs intimes des actions particulières. Mais ce qui est commun à toutes ces explications, c'est la manière dont les emploie Salluste ; ce sont des liaisons de cause à effet établies artificiellement, toutes les fois que Salluste, pour ses buts politiques, fausse la marche des événements, et qu'il a besoin d'un motif logique pour les expliquer.

On peut en citer plusieurs exemples caractéristiques. Telle est la description des remords de Catilina (voy. p. 12), quand il eut tué son fils. Ces remords, d'après Salluste, le poussaient à hâter l'exécution de son projet, si longtemps médité, de former une conjuration ; et ainsi dans Salluste elle se trouve faite plus d'une année avant qu'elle existât en réalité (15,3). Du même genre est l'indication très maigre des motifs de Catilina pour solliciter de nouveau le consulat après son échec à l'élection de 64. Au lieu de frapper le coup décisif avec sa conjuration, selon Salluste, il la tient inactive pendant une année entière, sous pré-

texte qu'après l'élection, il pourra se servir du consul Antonius, le collègue de Cicéron (26,1). Quant à Cicéron, on le voit voulant persuader le sénat de faire passer un *senatusconsultum ultimum* lui transférant le pouvoir dictatorial. Salluste lui prête pour cela divers motifs : il ne pouvait plus défendre la ville de son autorité privée ; il ne connaissait pas au juste la force de l'armée de Manlius et ses projets (29,1) : toutes choses contraires à la réalité. Il n'y a pas un calcul aussi faux, mais, en tout cas, c'est pour déprécier les mobiles de Cicéron, que Salluste laisse en suspens la cause qui lui fait prononcer sa première Catilinaire, soit la peur de la présence de Catilina, soit la colère (31,6). Et enfin, on peut encore citer les considérations qui, d'après Salluste, décidèrent Catilina à quitter la ville : il comprenait que les complots contre le consul ne faisaient plus de progrès et que la ville était mise en sûreté contre des incendies par des gardes (32,1), bien qu'en réalité il ne pût être question de mesures si étendues de la part des conjurés à ce moment-là.

Sur de tels points, où il s'écarte de la vérité, Salluste a trouvé nécessaire d'étayer l'authenticité de son récit par un exposé de motifs psychologiques, pour que toute la construction conservât son caractère d'unité logique et de concision stricte. Mais il était difficile de réussir dans cette tentative, en de pareilles occurrences, quand tant de considérations luttaient entre elles et amenaient des contradictions évidentes. Salluste n'a pas réussi à éviter complètement ces contradictions, parce que l'altération de la vérité entraînait trop de complications.

Mais tout à fait différents sont les portraits que fait Salluste de ses personnages principaux, la peinture de ces caractères qui vont décider toute leur manière d'agir. Tout d'abord prenons Catilina lui-même. Après la description de tous ses vices innés, *avaritia*, *furor*, *libido* (chap. 5), vices que l'éducation et le milieu ont développés encore davantage, nous voyons comment sa nature corrompue le pousse à former sa conjuration, et comment ses mauvais penchants déterminent ses actions. Mais en même temps, Salluste montre son talent de chef, son esprit dominateur et son habileté à s'insinuer même chez les honnêtes gens. Ainsi le développement de la conjuration dépend aussi bien de ces dons naturels.

Les deux autres personnages principaux, César et Caton, sont caractérisés d'abord par leurs discours et ensuite par une analyse directe (chap. 54), où ils sont opposés l'un à l'autre par des traits concis et bien marqués. Nous avons mentionné comment ces deux grands hommes sont dépeints d'une manière également sym-

pathique, chacun de son côté, mais en sorte qu'il n'y ait pas de doute sur celui d'entre eux qui aura la préférence. César, avec ses grandes qualités de souverain, son indulgence et sa douceur, son talent de se gagner les esprits, est l'homme de l'avenir. Caton, avec sa sévérité inflexible et sa dureté entêtée, appartient au vieux temps, qui alors était déjà descendu au tombeau pour toujours.

Au second rang se place le portrait de Sempronia si curieux, d'une étendue dont le motif semble échapper (chap. 25) ; car cette femme ne paraît qu'une seule fois plus tard et en passant (40, 5). Ce portrait produit l'effet d'une digression qu'on s'explique mal. Néanmoins c'est un chef-d'œuvre de peinture psychologique, un petit tableau à la Watteau des mœurs féminines de l'époque. Il a donc une place légitime dans le *Catilina*, surtout à titre d'analyse psychologique de l'état d'âme qui caractérisait tous les conjurés. En somme, Sempronia est un représentant typique de ce milieu. Elle était en outre la mère de Brutus, le meurtrier de César, et, justement pour cette raison, Salluste la choisit comme type, quand il voulut peindre les conjurés. Des hommes et des femmes de son espèce, doués de son goût de dépense et de sa convoitise insatiables, possédant en même temps toute la culture de la civilisation contemporaine, devaient infailliblement se rallier à une conjuration comme celle de Catilina.

Enfin nous avons les portraits plus courts de Curius et de sa digne compagne Fulvia (23,1-3), ceux de Pison (18,4) et de Céthégus (43,4) ; mais nous n'avons pas ceux des autres chefs de la conjuration. Salluste s'intéressait évidemment plus à Céthégus qu'à Lentulus, par exemple, bien que Lentulus, ait eu une position plus importante parmi les conjurés. C'est que Céthégus, ainsi que Pison, est un personnage beaucoup plus intéressant que les autres conjurés par la supériorité de son esprit et de son énergie. Ces portraits peuvent donc, à cause de leur tendance, être comparés avec celui de Sempronia.

Il est très caractéristique de la manière de Salluste, qu'il n'y a aucune analyse psychologique de Cicéron, et qu'on ne trouve pas davantage dans le *Catilina* aucun de ses discours qui auraient su le caractériser, lui l'orateur par excellence. Cela tient, comme nous le savons, à l'attitude que prend toujours Salluste envers Cicéron, et à ses efforts pour rejeter dans l'ombre son rival littéraire.

Quant aux lettres insérées dans le récit, lettres de Manlius (33), de Catilina (35) et de Lentulus (44), tout ce qu'on peut en dire est qu'elles sont destinées, comme les discours, à peindre

leurs auteurs. Un trait que les lettres et les discours aussi ont en commun, c'est que Salluste leur a donné à tous cette tenue digne et élevée qu'il affectait ; ils sont dans leur style et leur ton mis d'accord avec le reste de l'ouvrage. C'est aussi une particularité que Salluste évidemment a empruntée surtout à Thucydide.

IV

Les analyses psychologiques deviennent ainsi pour Salluste le moyen d'atteindre le but moral qui convient à cet air grave qu'il affecte. Son ouvrage doit servir à enseigner et à châtier ; par conséquent, une certaine propension à la remontrance ressort des portraits de Catilina et de sa bande et d'hommes tels que César et Caton. En histoire, Salluste est le premier psychologue comme le premier artiste qu'aient eu les Romains, et il donne ainsi une force nouvelle à la vieille tendance moralisante de la littérature latine.

Sans qu'il eût besoin de dire un seul mot pour nous apprendre sa conception morale, elle ressort clairement de la marche et de l'issue de la conjuration, de même que celle-ci se développe nécessairement, conditionnée par la psychologie des acteurs. Dans la peinture de la conjuration, il attache la plus grande importance à l'élément moral qui est au fond des tendances socialistes et anarchistes de la révolte ; le ton sérieux et moralisateur de la préface se continue par tout l'ouvrage. Les lecteurs doivent sentir de l'horreur et de l'effroi devant la personnalité des conjurés et devant leur sort, et par là être affermis dans les maximes sérieuses que Salluste fait siennes. Les bons modèles, César et Caton, ont chacun son enseignement propre. Nous devons apprendre, par le sort de Caton, que l'exagération des exigences morales n'est pas pratique et n'aboutit à aucun résultat ; par celui de César, que la douceur humaine et la bienveillance obligeante sont les qualités qui concilient les esprits et permettent de faire quelque bien. C'est César qui se montre en possession des plus grandes qualités de chef, débarrassé qu'il est des passions auxquelles les souverains ne doivent pas être en proie, comme il le dit lui-même dans son discours (51,1-7), haine, amitié, colère, complaisance [1], toutes passions dont le sénat corrompu était

1. Dans 51,5, César cite lui-même « *misericordia* » parmi ces qualités non recommandables des gouvernants, tandis que Salluste autre part insiste sur *mansuetudo et misericordia* comme les plus grandes qualités de César (54,2). Il est donc per-



rempli. Il est vrai que la sévérité de Caton l'emporte dans la condamnation des conjurés ; mais cela convenait mieux à la manière sombre dont Salluste regardait les conjurés, et à toute sa doctrine morale qui exige la punition des méchants. Mais c'est tout de même César qui, abstraction faite de la situation présente, aura notre plus grande sympathie, lui qui évidemment est l'homme de l'avenir.

Par contre, un trait est commun à la vertu sévère de Caton et à l'énergie douce de César, et réalise cet accord fondamental qui paraît déjà dans la préface, quand Salluste parle des mérites relatifs de l'historien (3,2) : ils ont tous les deux gagné la gloire, *gloria*, but des efforts humains. Bien qu'un *scriptor rerum* n'obtienne pas la même gloire qu'un *actor rerum* (*ib.*), Salluste soutient pourtant que l'honneur dû à un bon historien, qui a réussi dans son œuvre, doit lui être rendu, justement à cause de la difficulté de son art. Lui-même qui avait d'abord cherché la gloire dans la politique, mais qui, ensuite, profondément désillusionné, s'était tourné vers l'histoire, avait par sa vie et par ses écrits montré qu'il entendait par cette gloire la célébrité et l'honneur éternels. Une telle aspiration vers la gloire n'était pas seulement le résultat d'une ambition vaniteuse, elle sortait d'un désir impétueux de créer quelque chose de durable dans la vie humaine. C'est pourquoi la recherche de la gloire est une si noble tâche, parce qu'elle élève et ennoblit l'âme. Les hommes qui passent leur vie seulement remplis de désirs sensuels et sans penser au développement de leur âme, vont par la vie comme à travers un pays étranger : l'esprit leur est à charge et le corps à plaisir ; ils descendent dans l'oubli en même temps qu'au tombeau (2,8). Mais celui-là paraît réellement vivre et jouir de son existence qui, occupé d'une certaine tâche, cherche à se créer un nom par de bonnes actions ou par des talents honnêtes (2,2). La gloire est donc le plus grand but des efforts humains ; bien entendu seulement la vraie gloire, celle qui est gagnée par *virtus*.

Après que Salluste a donné ainsi un exposé explicite de sa morale, en opposant nettement le bien et le mal et en plaçant dans la vraie gloire le but le plus haut de la vie, il examine comment ces maximes sont applicables à la nature humaine. En faisant cela, il se montre déterministe dans le *Catilina* ; car il montre la volonté humaine succombant non seulement sous les passions et les désirs, mais aussi sous les circonstances extérieures, sous

mis d'attacher une signification différente à « *misericordia* » dans les deux passages.



l'influence du milieu, qui est décisive dans la formation des caractères. D'une part, l'âme a trop souvent cédé au corps, dans la lutte éternelle qui, pour chaque homme, oppose *animi imperium* et *corporis servitium* (1-2) ; d'autre part, la corruption croissante de la société a eu une si grande influence que la volonté de faire le bien a eu le dessous. Et enfin, la nature humaine est ainsi coupable elle-même dans sa racine et dans son origine ; les fautes des hommes doivent, en dernier ressort, être attribuées à leur propre naturel, à leur propension vers la corruption qu'ils ont reçue des mains de la nature. Ainsi Catilina est *nobili genere natus*, mais tout de même *ingenio malo pravoque*.

A travers ces réflexions, il est curieux de voir comment transparaissent le caractère inné et le développement de l'historien lui-même. Quand nous pensons au dualisme de Salluste, à sa corruption morale dans sa jeunesse, d'où il se releva dans son âge mûr pour atteindre des idées morales plus hautes, nous trouvons naturel qu'il croie pouvoir le mieux illustrer ses idées par des antithèses continuelles de bien et de mal. C'est pourquoi il désire tant décrire le mal sous les plus vives couleurs, dans la mesure où cela est compatible avec sa concision voulue dans le récit. Par là, Salluste tient à montrer comment il s'élève au-dessus des désirs et des passions de la société, et comment il peut accabler d'un mépris sublime les vices auxquels il avait succombé lui-même comme tous ses jeunes contemporains, surtout les deux péchés capitaux qui reviennent toujours, *luxuria atque avaritia*. Et dans cette contemplation de la corruption du temps, il ne voit aucun autre moyen d'amélioration que de suivre le chemin que César et Caton ont montré en cherchant la gloire, *gloria*, de la manière que prescrit la *virtus*. Par là, les hommes s'élèvent au-dessus du niveau des animaux ; il faut qu'ils s'efforcent de ne pas traverser la vie en silence comme des bêtes (1,1). Cette recherche de la gloire est donc l'aiguillon le plus actif dans le service du bien, lorsqu'elle a expressément le bien pour but.

Ici nous pouvons encore voir les expériences qu'avait faites Salluste lui-même, et de sa vie et de son caractère. Il a dès sa jeunesse senti en lui le ressort puissant de l'ambition et il a d'abord cherché à la satisfaire dans la politique vers laquelle les Romains du temps se tournaient. Il y éprouva une déception profonde et un sentiment pénible d'avilissement moral. Dès lors il s'éleva à une plus haute conception de la vie. Ainsi apprit-il que, pour lui, le seul moyen d'atteindre la gloire d'une manière honorable, était de cultiver et de développer son esprit et de produire des œuvres intellectuelles qui ont la vie plus longue que

les conquêtes des plus grands guerriers. Il y a bien peu d'hommes qui peuvent prendre part à la vie politique sans tomber dans la corruption. Ce sont ceux qui, comme César, son héros idéal, possèdent de si grandes vertus qu'ils se dressent au-dessus de l'influence funeste de la vie politique et créent des formes nouvelles où trouvent place la capacité et la vertu : *ubi virtus enitescere posset* (54,4). Un motif personnel à Salluste était son échec, nous le savons. Lui, du moins, était entré dans la politique avec des intentions pures ; il n'obtint pas les honneurs auxquels il croyait pouvoir prétendre à cause de sa capacité (3,3-5). Il peut accuser la société non seulement de l'avoir corrompu, mais aussi de l'avoir traité de la façon la plus injuste. Cette société, qui a une influence si funeste, se trouve être un des pouvoirs les plus forts qui lient la volonté des hommes dans la lutte continuelle du bien et du mal. Salluste parle après expérience quand il se montre déterministe dans ses conceptions morales, surtout dans la peinture qu'il fait du caractère et du développement de son héros, Catilina. En effet Salluste est né comme Catilina et tous les autres hommes, avec les germes et du bien et du mal ; mais de ces deux forces, ce sont à la fin les mauvaises dispositions des hommes qui l'emportent sur les bonnes. Car, par la corruption de la société, on voit que la volonté du bien dans les individus succombe le plus souvent à celle du mal. Et la somme de toutes ces natures gâtées qu'est la société corrompue, réagit par contre-coup d'une manière funeste sur chaque individu nouveau, de façon que les efforts pour la victoire du bien sont étouffés par une sorte d'action réciproque entre l'individu et la société.

On ne peut pas tout de même appeler foncièrement pessimistes ces opinions de Salluste sur la vie humaine ; car on doit enseigner aux hommes à envisager ces faits hardiment, et alors la volonté du bien peut se fortifier, ainsi que la propre expérience de Salluste et les personnages de César et de Caton le lui avaient appris (3,5-4,1). Par ce détour, il lui arrive de desserrer un peu son déterminisme, en laissant une place au libre arbitre : nous le voyons tendre davantage vers la doctrine contraire au déterminisme dans son ouvrage suivant, le *Jugurtha*, et peut-être aussi dans les *Histoires*. Il ressort de cet exposé que Salluste s'approche des stoïciens, — si, après tout, on peut le regarder comme appartenant à une école philosophique particulière ; il se rattache à eux par ses conceptions éthiques et psychologiques, par son déterminisme, par sa doctrine de la vertu et de la gloire proposées pour but aux plus hauts efforts de l'homme et pour motif aux actions morales.

V

Nous voyons donc comme toutes les idées, qui pénètrent l'ouvrage de Salluste, sont variées et compliquées. Artiste sérieux, il se proposait une grande tâche en voulant éclairer son sujet de tous côtés et créer pourtant un ouvrage d'une unité parfaite. Sa raison d'écrire l'histoire ne peut pas être mise en doute. Son ambition le poussait à chercher l'immortalité dans le domaine de l'esprit, puisqu'il ne pouvait pas la gagner dans celui de l'action (4,1-2). De ce chef, on ne peut pas l'accuser d'hypocrisie, comme on l'a fait à cause de l'attitude morale qu'il affecte dans ses écrits.

Il n'est pas probable qu'il se soit mis à écrire l'histoire seulement pour satisfaire une vieille rancune contre les optimates et Cicéron et pour disculper César. Cette considération inférieure a certes joué un grand rôle dans la narration ; mais elle est venue tout au plus en seconde ligne pour le décider à s'exercer dans le genre historique. Il donne lui-même la raison qui le fait prendre précisément la conjuration de Catilina pour son premier sujet, et il n'y a pas lieu de douter de sa sincérité. Il dit (4. 2-3) qu'après avoir choisi l'histoire, il a décidé d'écrire les exploits du peuple romain par extraits (*carptim*), selon qu'ils paraissent être les plus dignes de mémoire, et qu'il a regardé la conjuration de Catilina comme spécialement mémorable par l'étendue inouïe du crime et du danger. Ce sujet l'a donc frappé comme se prêtant parfaitement aux idées variées qu'il désirait fondre ensemble dans un seul ouvrage.

De plus, on revenait alors beaucoup sur ces événements d'il y avait vingt ans. L'attention était attirée par la publication posthume du pamphlet de Cicéron contre César et Crassus, qu'on peut appeler *De consiliis suis* [1] à défaut d'un titre plus certain ; les circonstances de la mort de César et de Cicéron en augmentaient l'intérêt. Le pamphlet de Cicéron doit avoir exaspéré Salluste, et peut-être a-t-il contribué au choix de son sujet, en le portant à disculper César et à rabaisser Cicéron, bien que cette considération ait été secondaire.

Avant tout la recherche de la gloire, l'ambition l'a poussé à s'occuper d'histoire ; car certainement, on a le droit de le croire, le sort de Cicéron a fait sur lui une impression profonde par sa ressemblance avec sa propre fortune. Cicéron avait eu aussi de grandes déceptions politiques et il avait dû se résigner à être mis

1. ASCONIUS, *In Toga Cand.*, page 74, ed. Kiessling et Schœll ; PLUT., *Crassus*, 13.

hors d'action, bien qu'il ait eu beaucoup plus de succès que Salluste. Cicéron, par contre, avait réussi avec éclat sur un autre terrain, dans les lettres, et il avait par là atteint cette gloire immortelle que Salluste, incapable de se résigner à l'obscurité, recherchait si ardemment. Salluste avait ainsi un modèle donné, qu'il lui fallait suivre malgré lui. On doit à Cicéron d'avoir fait apprécier l'activité littéraire autant que l'action politique, *res gestae*, quand il s'agissait de gagner de la gloire [1]. Salluste livre donc un combat à demi superflu pour le droit de l'historien à l'estime et à la gloire (3,1-2). Il est beau, dit-il, de rendre de bons services à l'État par des actions ; mais bien dire n'est pas sans mérite non plus ; la guerre et la paix peuvent donner de la gloire ; les hommes d'action, comme ceux qui racontent les exploits d'autrui, reçoivent beaucoup d'éloges (3,1). Bien que l'auteur n'ait pas la même gloire que l'homme d'État, Salluste trouve tout de même que c'est une tâche extrêmement difficile que de raconter les événements dans un ouvrage historique. Les mots du récit doivent être égaux à l'importance des faits ; l'historien est exposé à de faux soupçons d'envie et de malveillance quand il blâme les crimes ; on se méfie quand il parle de la vertu et de la gloire des bons, parce qu'on croit qu'il a faussé et exagéré ce qui était facile à faire (3,2).

Mais il n'y avait plus personne qui contestât les mérites d'un historien capable, après que Cicéron avait montré l'état brillant de la littérature latine. Celle-là pouvait maintenant, sans se vanter trop, se mesurer avec la littérature grecque, et un nom dans la littérature, à Rome comme dans l'Hellade, procurait autant de gloire qu'un nom dans la guerre ou dans la politique.

VI

Cependant il va sans dire qu'il n'était pas du goût de Salluste d'être considéré comme un élève de Cicéron. C'est pourquoi il recherche l'originalité dans le style, aussi bien que dans les idées, en se mettant en opposition avec Cicéron.

Par le choix de l'histoire pour son domaine propre, vers laquelle il se sentait attiré par les tendances de son talent, il a montré qu'il voulait éviter l'accusation d'être un imitateur de Cicéron. Dans le style, la différence entre les deux auteurs est manifeste [2].

1. Cf. Boissier, *Les prologues de Salluste* (*Journal des Savants*, 1903), p. 59.
2. Cf. Boissier, *op. cit.*



Le système de Cicéron est basé sur un développement ample de la pensée, où une suite de périodes s'enchaînent l'une dans l'autre et nous conduisent par une marche régulière jusqu'à la conclusion du raisonnement. Le style de Salluste, au contraire, est sautillant, il a une forte préférence pour les antithèses et les sentences; il sous-entend les liens entre les idées; il ne cherche pas les expressions harmonieuses et élégantes; il feint même quelquefois des négligences et des répétitions, et emploie souvent les mots grossiers, les tournures vulgaires et les locutions les plus simples, comme sont toutes ses périphrases avec *habere*, *facere* et *esse*. Ainsi l'attention n'étant pas détournée par de beaux détails, la force de la pensée ressort le plus clairement possible. En somme, il est l'antithèse de Cicéron, bien que son style, comme celui de Cicéron, malgré ses négligences apparentes, soit composé d'après un plan scrupuleusement formé et poli avec une exactitude minutieuse et que chaque détail ait son effet calculé. Il convenait à un artiste sérieux et ambitieux de viser aux effets que le style devait avoir pour le lecteur. Dans cette opposition avec Cicéron, on voit distinctement la même attitude hostile de Salluste envers son rival que dans le traitement qu'il lui a fait subir dans le récit des faits.

Mais Salluste avait beau vouloir s'opposer à Cicéron, il ne pouvait échapper à son prestige et à son influence. C'est que l'histoire, à l'avis de Cicéron et de ses contemporains, était avant tout une œuvre oratoire, *opus oratorium maxime* [1]. Cela ne veut pas dire que le genre oratoire et le genre historique sont la même chose, et qu'il faut en tout appliquer les procédés de la rhétorique à l'histoire; mais la pensée de Cicéron est, comme l'a démontré Boissier [2], que l'histoire « est une œuvre d'artiste, un travail littéraire, qui exige les mêmes qualités que les autres, qui demande qu'on ait un grand souci de la composition et du style. Car il faut donner aux mots d'orateur et d'éloquence un sens plus large que celui qu'on leur attribue d'ordinaire. C'est ainsi qu'on est arrivé à entendre par le mot *eloquentia* non seulement la littérature en prose opposée à la poésie, mais toute la littérature en général. Un homme éloquent n'est pas seulement celui qui parle bien, mais celui qui sait bien écrire ». Il ne suffit donc pas de raconter les événements avec exactitude et de les exposer dans l'ordre dans lequel ils sont arrivés; mais il faut les rendre intéressants au lecteur, les arranger de façon que celui-ci

1. *De leg.*, 1, 2.
2. *Tacite*, p. 59.



saisisse leur signification et leur importance. Il faut en un mot rendre vivants et les événements et les personnages. Mais pour atteindre ce résultat, il fallait que l'historien s'y prît de la même manière que l'orateur dont la tâche était de présenter des hommes et des événements au public le plus clairement possible. C'est pourquoi le genre historique est à un tel point empreint de rhétorique.

Au temps de Salluste, la rhétorique pure, dans le sens qu'on a donné depuis à ce mot, n'est pas encore aussi développée qu'elle le fut plus tard, pendant l'époque impériale, sous l'influence des écoles. Mais Salluste ne pouvait tout de même pas se débarrasser de l'influence de la rhétorique telle qu'on la faisait entrer dans la définition contemporaine de l'histoire, d'autant moins qu'il avait été orateur lui-même dans sa période d'activité politique. Aussi on voit dans Tacite comment plus tard ces premiers effets de la rhétorique chez Salluste sont agrandis et rehaussés ; surtout pour le style, l'influence de Salluste sur Tacite n'est pas douteuse. Dans Salluste se trouvaient déjà tous les germes des caractères du style de Tacite : antithèses continuelles, dissolution de la construction harmonieuse de la période, recherche de l'irrégularité et variation dans les expressions. Mais tout cela se montre dans le premier d'une manière beaucoup moins développée.

De plus, dans ce style serré et un peu affecté de l'atticisme qui paraît dans la rhétorique du genre historique, Salluste devait relier la tradition de Thucydide à Tacite. La tendance à l'archaïsme que Salluste empruntait à Caton, et les courtes sentences qu'il devait aussi à la vieille tradition romaine, donnent à sa rhétorique une apparence de retour en arrière, au delà de Cicéron, jusqu'à la vraie vieille éloquence romaine, telle qu'elle se déployait au sénat à son époque la plus glorieuse. Il cherchait ainsi à éviter la rhétorique de Cicéron, et à créer un style particulier au genre historique, bien qu'il fût obligé de reconnaître la vérité de l'idée de Cicéron que l'histoire exige les mêmes qualités artistiques que les autres genres littéraires.

La concision du style de Salluste avec son empreinte archaïque était fort admirée dans l'antiquité ; Sénèque le rhéteur dit qu'il a vaincu Thucydide sur son propre domaine, [1] louange qui naturellement dépasse la vérité. Mais il n'est pas douteux que le style rapide et clair de Salluste, dû à son talent pour formuler des définitions concises et des phrases incisives, ne représente une tendance qui devait être très féconde, en opposition

1. *Controv.*, IX, 1, 13.



avec celle de Cicéron. Car ce fut la manière de Salluste que les écoles des rhéteurs admirèrent et adoptèrent, et qui prédomina pendant l'époque impériale. Malgré tous les abus et toutes les difformités que ce style subit alors, il était pourtant capable de créer les éléments d'une rhétorique aussi originale et à certains égards aussi parfaite que celle de Tacite. Ce fut aussi la tendance de Salluste qui l'emporta sur celle de Cicéron dans la lutte entre Sénèque et Quintilien, bien que ce dernier soutînt ici une opinion beaucoup plus saine et plus naturelle, à notre avis, que celle qui se révélait dans le morcellement obscur et affecté de la période chez Sénèque.

On voit donc que dans le style aussi, Salluste réalise complètement cette originalité qu'il recherchait par ses autres idées sur l'art. Dans le *Catilina*, il a poussé dans toutes leurs conséquences les idées qu'il s'était formées par ses lectures et par ses réflexions ; il a montré comment des considérations personnelles et politiques dans la conception du sujet pouvaient s'allier avec son art de composer, avec sa méthode particulière dans la psychologie et dans le style, avec une certaine tendance moralisante dans l'ensemble, et comment on pouvait créer avec des éléments si divers un ouvrage d'une unité remarquable malgré la disparité des tendances. Parce que cet ouvrage cherchait à atteindre tous les buts qu'un écrivain, grand artiste et profond penseur, proposait à son ambition, il devait vivre immortel malgré toutes ses faiblesses.

Christiania.

Ragnar Ullmann.



NOTE SUR L'INSCRIPTION D'ABERCIUS

Peu de textes ont donné lieu à des exégèses aussi contradictoires que l'épitaphe d'Abercius[1]. De Rossi et Mgr Duchesne en prouvèrent à l'évidence le caractère chrétien ; G. Ficker y lut l'autobiographie d'un myste de Cybèle ; A. Dieterich, d'un prêtre d'Attis envoyé à Rome, en 216, au mariage d'Elagabal avec la *Dea caelestis*. Ad. Harnack accumula des doutes : Abercius aurait été le fidèle d'un culte pagano-gnostique dans lequel la Cène chrétienne se trouvait amalgamée à des mystères païens ; dans un de ses derniers et plus considérables ouvrages, il semble se tenir à cette opinion[2].

Cette courte note ne prétend pas à reprendre dans le détail l'établissement et le commentaire d'un texte si important (je le ferai en des temps meilleurs[3]). Simplement, je veux, après M. Salomon Reinach[4], attirer l'attention sur un passage considéré généralement comme un *locus desperatus* et qui me semble donner la clef de toute l'inscription, en préciser le caractère chrétien et la situer plus exactement dans le courant de l'histoire et des luttes de la Grande Église à la fin du second siècle ou au commencement du troisième.

*
* *

Vers 11 : on lit sur le cippe :

////// ΠΑΝΤΗ Δ ΕΣΧΟΝ ΣΥΝΟ //////

C'est la fin d'un hexamètre, auquel manque le dernier spondée ou trochée. Les mss. de la *Vita* d'Abercius ont presque tous

1. On trouvera le meilleur et le plus exact résumé de ces controverses dans le remarquable article *Epigraphie chrétienne* du *Diction. apologétique* de M. d'Alès, t. I, col. 1435 sqq. ; une surabondante bibliographie dans le *Diction. d'archéologie chrétienne* de dom Cabrol ; dans le *Répertoire des sources historique du Moyen Age*, de M. Ulysse Chevalier, t. I, col. 9 ssq. ; enfin des addenda à ces bliographies ap. Th. Nissen, *S. Abercii vita* (Teubner, Leipzig, 1912).

2. *Die Mission u. Ausbreitung des Christentums*, t. I, p. 354.

3. [M. Saint-Paul fait partie actuellement de la mission militaire française auprès de l'armée hellénique. *Réd.*].

4. *C. R. des Séances de l'Acad. des Inscript.*, année 1914, juillet, p, 462.

συνομηγύρους ou συνομηγυρέας, leçon exclue par le mètre. « S'il n'y avait pas συνομηγύρους, écrit Mgr Duchesne, il y avait quelque chose comme cela. Abercius disait que partout il avait trouvé des confrères. » Dieterich a supposé συνοδίτας, ce qui donne un sens presque équivalent. Συνομίλους, déjà proposé, a l'avantage non seulement de bien terminer l'hexamètre, mais encore d'être en rapport de sens avec les mss. de la *Vita* et d'être confirmé par la version slave[1].

On peut donc reconstituer ainsi la fin du vers 11 :

πάντη δ'ἔσχον συνομίλους.

*
* *

Vers 12 : Παῦλον ἔχων επο... πίστις πάντη δὲ προῆγε. « Le haut des lettres seulement est visible sur la pierre jusqu'à πο, syllabe entièrement apparente ; mais personne n'a fait difficulté pour lire d'accord avec la *Vita* : Παῦλον ἔχων[2]. » Du mot qui suit ἔχων, on lit sur la pierre le haut d'un ε et la syllabe πο. Il ne manque à la phrase : Πάντη δ'ἔσχον συνομίλους Παῦλον ἔχων επο... qu'une syllabe longue pour commencer le spondée suivant.

La meilleure correction est celle d'Hirschfeld ἐπ' ὄχων, qui est d'excellente grécité, ὄχος au pluriel signifiant char (Δ, 306 : ἐμῶν ὀχέων ἐπιβήσεο ; Euripide, *Bacch.*, 191 : Οὐκοῦν ὄχοισιν εἰς ὄρος περάσομεν). De plus cette phrase est bien délimitée par un δέ qui l'introduit et un second δέ dans la phrase suivante, rejeté après πίστις πάντη par nécessité prosodique. Elle se compose donc d'une proposition principale πάντη δ'ἔσχον συνομίλους et d'un participe, ἔχων, avec ses régimes : Παῦλον ἔχων ἐπ' ὄχων.

On a ainsi le sens suivant :

(Et j'ai vu de la Syrie le sol et toutes les villes, Nisibe, après avoir passé l'Euphrate) ; partout j'ai eu des gens qui frayaient avec moi (συνομίλους[3]), ayant Paul sur mon char ; ou, plus prosaïquement : ayant Paul avec moi durant mon voyage.

Quel est ce Paul ? « Si ce n'est pas l'apôtre, observe Mgr Duchesne, on se demande qui ce peut-être. » Il était d'ailleurs

---

1. Cf. P. Lejay, *Rev. de Philologie*, année 1911, p. 228.
2. Cf. L. Duchesne, *Mél. d'Archéol. et d'Hist.*, XV (1895), p. 157, n. 1.
3. Cf. S. Epiphane I, p. 523 : Ἠλίας ἐν πόλεσι τάχιον οὐκ εἰσῄει οὐδὲ μετὰ γυναικῶν συνόμιλος ἐγίνετο.

assez connu par son nom seul pour que même un païen ne le désignât pas autrement[1].

Mais l'inscription d'Abercius, paléographiquement, est plus archaïque que celle d'Alexandre laquelle est de 216 et en reproduit les formules. Elle est donc antérieure à cette date et doit se situer au plus tard, dans les premières années du troisième siècle. En disant qu'il avait Paul avec lui sur sa voiture, Abercius veut faire entendre que durant son voyage il en portait les Épîtres.

Ce n'est pas extraordinaire. M. Salomon Reinach a cité à ce propos les *Actes des Apôtres*, VIII, 26, où il est écrit que l'eunuque de la reine Candace lisait Isaïe sur son char. La *Contestatio pro iis qui librum accipiunt* dans les *Clémentines* (P.G. II, 29) fait jurer à l'initié d'emporter avec lui dans ses voyages les livres des prédications de Pierre : « Ἀποδημῶν δὲ σὰν ἐμοὶ αὐτὰ (i. e. τὰ βιβλία) κομίσω ἅπερ ἂν τύχω κεκτημένος. » De même que les Judéo-chrétiens, dont les Apocryphes Clémentins renferment les doctrines[2], emportaient avec eux dans leurs déplacements (ἀποδημῶν) les *Kérygmes de Pierre*, ainsi Abercius, à son retour de Rome, traversant la Syrie et le pays au delà de l'Euphrate, portait avec lui les *Épîtres* de saint Paul.

Comment cette habitude lui faisait-elle trouver partout des συνομίλους ?

Je crois qu'on peut le savoir. Abercius voyageait en un pays où les Judéo-chrétiens étaient assez nombreux[3]. Dans les dernières années du second siècle et les premières du troisième, s'était répandue dans ces régions une nouvelle forme d'Ebionisme avec le livre d'Elkasaï[4], et c'est d'Apamée, en Syrie, qu'au temps du pape Calliste (217-222) un certain Alcibiade vint à Rome, porteur de ce livre mystérieux, pour tenter d'en faire authentiquer les doctrines[5].

Comme la plupart des Judéo-chrétiens, les Elkésaïtes rejetaient les épîtres de saint Paul[6]. Quand Abercius, en Syrie ou en Mésopotamie, se présentait dans les communautés chrétiennes, sans doute, selon les prescriptions des *Constitutions Apostoliques*, II, 58, on devait rechercher s'il était un *fidèle*, un *fils*

---

1. Dans les Actes de Philéas et de Philoromus, le *Praeses* dit : « Paulus non immolavit ?... Paulus non negavit Christum ?... Paulus non erat persecutor ?... Paulus non erat Syrus ? » *Acta SS.*, Feb. I, p. 469.
2. Cf. L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise*, t. I, p. 130, n. 2.
3. Cf. L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise*, t. I, p. 122 sqq.
4. *Ibid.*, p. 129 sqq.
5. Cf. *Philosophoumena*, IX, 13 sqq. ; Eusèbe, *H. E.*, VI, 38.
6. Cf. L. Duchesne, *op. laud.*, p. 130.

de l'Eglise. Les épîtres de l'Apôtre qu'il portait avec lui témoignaient de son orthodoxie et de son opposition à l'hérésie qui essayait alors de s'introduire dans les Eglises et bientôt jusqu'à Rome, la *principalis Ecclesia*. Il était admis à la communion, sa foi lui servant d'introductrice : πίστις πάντη δὲ προῆγε, et les épîtres de saint Paul étant garant de sa foi.

L'épitaphe d'Abercius ayant des allusions nettes aux Judéo-chrétiens, certaines insistances du texte apparaissent avec leurs raisons. La *Vierge pure* ou la *Foi* donne aux *amis* le *Poisson* à manger *continuellement*, διὰ παντὸς : les Judéo-chrétiens (Epiph., *Haer.*, 30, 16) ne célèbrent le mystère eucharistique qu'une fois par an ; Abercius leur oppose la pratique de la Grande Eglise. Au vers 16, Abercius parle avec redondance du vin eucharistique qu'il nomme d'abord *excellent*, οἶνον χρηστὸν, puis κέρασμα ; il pense aux Ébionites qui ont horreur du vin et, dans l'eucharistie, le remplacent par de l'eau [1]. Enfin si la splendeur de Rome est relevée en termes pompeux, n'est-ce point pour l'opposer, comme le centre du christianisme, à cette Jérusalem déchue, mais qui reste encore « l'universelle *kibla* du Judéo-christianisme », vers laquelle, dans leurs prières, se tournent les Judéo-chrétiens et particulièrement les disciples d'Elkasaï [2] ?

L. Saint-Paul.

---

1. Cf. L. Duchesne, *op. laud.*, p. 131. Irénée, 5, 1, 3 : *Reprobant Ebionaei commixtionem vini caelestis*. S. Epiphane, *Haer.*, 30, 16 ; 46, 2. C'est d'ailleurs aussi un usage marcionite (S. Epiphane, *Haer.*, 42, 3).
2. Cf. E. Renan, *l'Eglise chretienne*, p. 279 ; S. Epiphane, *Haer.*, 19, 3.



EMENDATIONS
TO THE GREEK TRAGIC POETS

AESCHYLUS

Supplices 186

The conjecture τεθυμμένος, τεθηγμένος and πεφλεγμένος will not stand the test of criticism. I am convinced that the poet wrote μεθειμένος. Cf. *Sept*. 79 μεθεῖται στρατὸς στρατόπεδον λιπών, Hdt. 7. 229 μεμετιμένοι ἐκ τοῦ στρατοπέδου, Plato, *Leg*. 636 D πηγαὶ μεθεῖνται ῥεῖν, *Phileb*. 62 D, Ar. *Av*. 1085 εἰργμένους... μεθιέναι, II 762 ἐπεὶ λάβεν, οὐχὶ μεθίει (Κεβριόνην). The objection to τεθηγμένος (adopted by both Wecklein and Wilamowitz) is that it fails to account for ξὺν ὀργῇ, with which the participle must be joined. The whole passage in the *Septem* (79 sqq.) describes a similar scene.

This emendation occurred to me when I was on a vacation far from libraries, and I note that Wecklein attributed the same correction to Klausen.

Persae 815

I suggest κυκήματι for κύματι. The latter was written inadvertently by the scribe, who added πρός, metri gratia, after the analogy of πρὸς κύμασιν ἄτης in *Prom*. 886.

304

By the change of a single letter, I think, this troublesome verse can be mended :

ὤτρυν' ἐθ' ἐσμὸν μὴ καθίζεσθαι πυρός.

The corruption is due to incorrect division. Euripides speaks of " swarms of milk " (ἐσμοὶ γάλακτος, *Bacch*. 710) and Aristophanes of a " swarm of women " (ἐσμὸς γυναικῶν, *Lys*. 353). Cf.

Vesp. 1107 ξυλλεγέντες γὰρ καθ' ἑσμοὺς ὡσπερεὶ τἀνθρήνια. The courier flame, in its flight from Troy to Argos, does not stop, does not *alight* (Arist. H. A. 9. 10. 1 καθίζεσθαι of birds), but continues in its course uninterrupted. Cf. *Suppl.* 224 ἐν ἁγνῷ δ' ἑσμὸς ὡς πελειάδων ἵζεσθε, 685 νούσων δ' ἑσμὸς ἀπ' ἀστῶν ἵζοι.

539

Verrall remarks : " This line is hopeless. " Enger's χαίρω γε (adopted by Wecklein and by Wilamowitz) cannot be right, since this would be an answer to χαίρεις ; of the multitude of conjectures Headlam's is the best; but it is not satisfactory. That some form of θνήσκειν was in the original is indicated by 550 : ὡς νῦν — τὸ σὸν δή — καὶ θανεῖν πολλὴ χάρις. This form, it seems to me, we have in our Mss. intact : τεθνάναι. But one syllable must be supplied before the infinitive to restore the metre : χαίροιτε · τεθνάναι δ' οὐκέτ' ἀντερῶ θεοῖς. The first τε dropped out, and the χαίρω of our Mss. remained. The chorus say : χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προὐννέπω (Soph. *Trach.* 227); the herald responds not with χαίρετε, but with χαίροιτε ; and then he proceeds to declare that 'χαῖρε' is not the greeting meet for him, but τέθναθι, if the gods are inclined so to order — οὐ χαίρειν, ἀλλὰ τεθνάναι, εἰ οἱ θεοί με κελεύοιεν θανεῖν. Cf. Eur. *Hec.* 426 f. χαῖρε... χαίρουσιν ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε, Xen. *An.* 4. 7. 20 εἰ δὲ μή, τεθνάναι ἐπηγγέλλετο.

562

This verse has given much trouble. Headlam simply remarks : " corrupt ". Margoliouth conjectures ἀσχάλλοντες, but this would require a second negative. Wilamowitz changes ἤματος to ἴσματος, Stanley λαχόντες to κλαίοντες, Wecklein στενόντες οὐ to στεναγμάτων. But the text is correct, with the exception of οὐ, which was originally αὖ. In the preceding verse the poet has in mind the hardships of the night — cramped quarters and poor bedding — and in 562 he refers to the ills that beset the soldiers on the morrow, when the ἤματος μέρος, in contradistinction to the " night-part ", came again. This αὖ is repeated in the next verse to contrast the hardships ashore with those suffered during the voyage. Later on the herald speaks of the soldiers' trials in winter (χειμῶνα) and in summer (θάλπος). For the accusative μέρος compare Soph. *El.* 1135, *Ant.* 917, Eur. *Fr.* 403 λαχὼν μέρος.

Choephori 224

The score of conjectures may be disregarded, for the correction is very simple and easy. The demonstrative τάδε was originally two words τῷ δέ. The postponement of the interrogative to the middle of the verse accounts for the corruption, which was all the more natural since the scribe failed to note the postposition of the particle : τῷ carried δέ along with it, and τω δε coalesced to form ταδε.

There is no need of changing προὐννέπω to προσεννέπω, as is done by most editors. The word means " to say out " (προλέγω), " to declare ", not loudly to the world, but simply to make a definite acknowledgement : " That thou art Orestes *by what* (token) shall I declare ? " And Orestes proceeds to offer the proof : σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός. | ἰδοῦ δ' ὕφασμα τοῦτο.

544

No scholar has succeeded in emending or interpreting this verse. The first and third words are doubtless sound ; but the second and the last are not Greek. I offer the following as a possible solution of the difficulty.

The verb should be ἠολίζετο. The original participle ἐπάρας, by haplography, has become ἐπάρα (ἐπάσα). Orestes is merely recapitulating what the chorus have told him. In 529 he is informed that his mother wrapped up the serpent in swaddling-clothes παιδὸς δίκην. The δράκων *lifted up* the σπάργανα as it emerged to ἀμφιχάσκειν τὸν μαστόν, and while searching for the nipple, ἠολίζετο. Cf. M 208 αἰόλον ὄφιν, Soph. *Trach.* 11 αἰόλος δράκων, and the Homeric κορυθαίολος. Suidas defines αἰόλλει by στρέφει, and in one of Sophocles' fragments (826) we find αἰόλιζε.

But how did ο supplant π ? Possibly ολιζετο was mistaken for ὀπλίζετο and subsequently the initial vowel disappeared under the influence of the preceding η. Turnebus actually changes the text to ὀπλίζετο, Porson to ὡπλίζετο. For the verb I have suggested compare Hipp. 664. 8 αἰολάομαι, *shift about*, Schol. Pind, *P.* 4. 414 αἰόλησις, *rapid motion*, Aesch. *Prom.* αἰολόστομος, Opp. *H.* 1.728 αἰολόφωνος, Eust. 1645.5 αἰολοχαίτης.

Eumenides 203

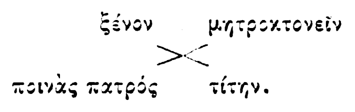
ἔχρησα ποινὰς τοῦ πατρὸς πέμψαι. τί μήν (F τί μη) ;

Bigot's (and Kirchoff's) conjecture πρᾶξαι has been adopted by

recent editors. Wilamowitz, however, remarks : " mira tamen corruptela ". And it certainly is, for πέμψαι could not have been mistaken for πρᾶξαι. But if we write the participle, we see the reason for the change to the infinitive : ἔχρησας μητροκτονεῖν stood just above and ἔχρησα πέμψαι was inevitable.

Apollo is not saying that he decreed " the exaction of the penalty ", as editors assume, but that he decreed *the penalty, the price of blood* : ἔχρησα ποινὰς τοῦ πατρός, πέμψας τίτην. When πέμψας became πέμψαι, it appropriated ποινάς as object, severing ποινάς from ἔχρησα and leaving the real object τίτην swinging in vacuo. Now this word seemed to be τί τήν, which, being meaningless, was changed to τί μήν ; but this expression is unknown to tragedy, all the examples being the result of emendations, except *Suppl.* 999, which Wilamowitz corrects to τί μή ;

The Erinyes assert that Apollo issued an edict with the result that the entertained guest became a μητροκτόνος. Apollo replies in substance : " I decreed, *not* the killing of a mother, but the avenging of a father's death. Orestes was not a ξένος (as you assert), but a τιμωρός. " The ideas are thus arranged chiastically



For τίτην compare Ξ 484 ποινὴ ἄτιτος, *Eum.* 256 ματροφόνος ἀτίτας. *Ag.* 72 ἡμεῖς δ' ἀτίται μίμνομεν, *Cho.* 67 τίτας (= τιμωρός), and for ἔχρησα ποινάς Eur. *El.* 1267 Λοξίας μητέρος χρήσας φόνον.

213

Is it not probable that the poet wrote ἠργάσω, the ρ dropping out before γ as in ἀπείργων (Soph. *O. T.*)? Wilamowitz's ἠγέσω is very doubtful. Cf. Eur. *Fr.* 1008 εἰργάσω, Aesch. *Sept.* 844 τόδ' ἠργάσασθ' ἄπιστον, Xen. *An.* 6.6.8 παρ' ὀλίγον ἐποιοῦντο Κλέανδρον, and Meisterhans [2], pp. 135 sqq.

925

I suggest ἐξαμβράσαι for ἐξαμβρόσαι. The bright sunshine will cause all τύχας ὀνησίμους γαίας ἐξαναβράσαι, *gush forth* ἐπισσύτους, in greatest abundance, as it causes the fruit to grow (906). Cf. *Ag.* 887 κλαυμάτων ἐπίσσυτοι παγαί. The blessings will be ***showered*** on mankind, like the spray dashed upon a rook. Cf. Ap.

Rhod. 2.566 ἅλμη ἀναβρασθεῖσα, Hipp. 248.33 ἀποβράσσω. Sophocles and Aristophanes use the word of winnowing grain.

SOPHOCLES

Electra 451

The Mss. reading λιπαράν is untenable. I suggest τήνδ' ἄλιπ' ἄρα δὴ τρίχα. Cf. Eur. *El.* 304 sq. οἵοις ἐν πέπλοις αὐλίζομαι, | πίνῳ θ' ὅσῳ βέβριθ', and the use of adjective πιναρός; also Soph. *Fr.* 567 ἐλαιοῦται θρίξ, 434 αὐχμηρᾶς τριχός; and for the particles the Homeric ἦ ἄρα δή τι ἐίσκομεν εἶναι.

Oedipus Coloneus 694-706

The numerous conjectures are to be rejected on palaeographical grounds alone, while the point of the passage is missed in every interpretation offered. The wonderful plant is " unsubdued, self-renewed, a terror to foemen's spears, and no man, young or old, if he attempts to damage the γλαυκὴν ἐλαίαν, will succeed in rendering it fruitless, blasting it to naught by his ravaging hand ". The simple change of σημαίνων to πημαίνων restores the passage to its original clarity. Cf. 893 τίς δ' ὁ πημήνας; Sophocles employs this poetic word instead of the prose βλάπτων. There are more than a score of poetic words in this strophe, and in one short sentence we find νεαρός for νέος, πημαίνων for βλάπτων, ἀλιώσει for ἄκαρπον ποιήσει, and πέρσας for διαφθείρας. The chorus have in mind the damage done to crops and fruit-bearing trees by an invading army. The indestructibility of the μορίαι of Attica is contrasted with the perishable nature of olive trees in other lands. After exalting the gift of Athena they pass on to the αἶνος of another great deity, Poseidon. The poet thus expresses in verse what the sculptor portrayed in marble in the western pediment of the Parthenon.

From Colonus could be seen the plain which had suffered from the ravages of the Peloponnesian war : γῆς τεμνομένης ἐν τῷ ἐμφανεῖ, ὃ οὔπω ἑωράκεσαν οἵ γε νεώτεροι οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι (Thuc. 2.21). The poet is recording this thought in verse ; but he transfers the scene to the invaders' camp : no foeman, young or old, can destroy the φύλλον ἐλαίας — that remains ἀβλαβές, in spite of the efforts to check its growth (οὔτε ἐπήμαινε οὔτε ἐσίνετο τὴν γῆν, Her. 9.13). But Sophocles, differently from Thucydides, includes

the future : the sacred trees will remain unharmed εἰς τοὺς αἰῶνας. Cf. Suidas s. v. πημαίνει· κακοῖ, βλάπτει, Xen. *Mem.* 1.4.6, Arist. Probl. 31.5.

The final letter of γηραιός was appropriated by πημαίνων, whereupon σπημαίνων became σημαίνων. Then the truncated ΓΕΡΑΙΟ became ΓΕΡΑΙ (the ΓΗΡΑΙ of our Mss.). Unquestionably "young" was followed by "old" : οὐ νεαρός presupposed οὐ γεραιός, which, with πημαίνων following, gives the sense required by the context.

1074-1084

In the first strophe of this ode the chorus express a longing to be at the scene of the battle (1044-58). In the second strophe they query : "Is the battle on, or is it yet to be fought?" They hope soon to see the rescued maidens; they prophesy victory for Theseus; and the song ends with a wish : "O to be a dove that so I might soar up to a cloud and behold the conflict!"

The Mss. are in accord : all read αὐτῶν δ' ἀγώνων in 1082. Hermann changed this to ἄνωθ' ἀγώνων, which is adopted by Jebb. In the next verse the Mss. are again in agreement. Wunder changes θεωρήσασα to ἑωρήσασα, which has been accepted by Dindorf, Wecklein, and Jebb in the form αἰωρήσασα. Nauck reads θέα τέρψασα, Hartung θέα πλήσασα, Turner θεωρὸν θεῖσα. I believe that Sophocles wrote both αὐτῶν δ' and θεωρήσασα (θεωρήσειῃ), the real corruptela being in ἀγώνων. The scribe who brought confusion into the text mistook ἀγων' ἄν for ἀγώνων (he had just written ἀγώνων). He was then *forced* to convert the following optative into a participle. But the sentence was originally paratactic : "O to be a dove, swift and strong as the wind, that I might soar to a cloud in the sky — and mine eye would (then) behold the fray." Instead of writing ὡς ἂν ἀγῶνα κτέ. the poet concludes the utterance with an independent sentence.

In 1076 all the Mss. read τάχ' ἂν δώσειν. Conjectures are numerous. Some editors read ἐνδώσειν. Buecheler proposed ἀντάσειν, which Jebb adopts. I suggest αὐδάσειν, which seems to me preferable both for grammatical and for palaeographical reasons. The sense is also improved. The first syllable was mistaken for ἄν, because τάχα preceded; then the truncated δάσειν became δώσειν. A similar corruption appears in 1192, where ἄν was mistaken for αὐ. In 1076 f. the chorus have Antigone in mind. It was she that they met first — the first object of their compassion (241-50) Ismene is not mentioned. The whole ode is a preparation or the entrance of the Athenians with the two sisters ; but it is

Antigone, not Ismene, that speaks when they do enter. Ismene remains silent almost to the end of the play. So the plural, demanded by ἀντάσειν, is not required by αὐδάσειν. The rescued maiden will soon be in visible presence, and the chorus will be in a position to accost her again, as in the beginning of the play. Cf. the Homeric ἀντίον ηὔδα, *Ant.* 227 ηὔδα, and the prose προσαγορεύειν.

1192

Most editors change αὐτόν to ἔασον. But the imperative without a dependent infinitive (= *let be* usually) seems harsh, whereas ἄντομαί σε would suit well the caressing and entreating tone of Antigone. If αὐτόν is an error for ἀντομ., the following αισι was replaced by εἰσί because the sentence lacked a verb. Hence I propose

ἀλλ' ἄντομαί σε — χἀτέροις γοναὶ κακαί.

The verse harmonizes now with the next; and the whole passage becomes more dramatic. The explanation that αὐτόν is a gloss which supplanted the verb is very doubtful.

1373

Jebb remarks : " κείνην ἐρείψεις (Turnebus) is a certain correction of κείνην ἐρεῖ τις, and has been accepted by nearly all subsequent editors. " I think that we may say rather that it is certainly *not* a correction. The difficulty does not lie in the meaning of ἐρείψεις, but in finding a plausible reason for the change of ψεις to τις. Sophocles wrote, in my opinion, τις, and by this τις he means specifically Capaneus, and generally Polyneices and his Argive army, mentioned in the preceding verse. Unquestionably Oedipus refers directly to his son's declaration in 1318-19 : ὁ πέμπτος δ' εὔχεται κατασκαφῇ | Καπανεὺς τὸ Θήβας ἄστυ δῃώσειν πυρί. With this passage in mind one has to read the verse but twice to discover that κείνην ἐρεῖ τις was originally κείνην κερεῖ τις. The initial letter of the second word dropped out because the initial letter of the first word happened also to be κ. The poet means : οὐδεὶς πόλιν κείνην κατασκάψει. Cf. 1421 πάτραν κατασκάψαντι. Both κείρειν and κατασκάπτειν can be said of either πόλις or γῆ. Cf. Eur. *Suppl.* 544, Thuc. 1.64.3, Her. 6.99, 8.32, Plato, *Rep.* 471 A. Examples of the inadvertent omission of a letter may be cited by the score.

1447-1456

The meaning has been misapprehended, I think, by all scholars, including the scholiast, who paraphrases 1454-55 thus : πολλὰ μὲν αὔξων παρ' ἦμαρ, πολλὰ δὲ εἰς τὸ ἔμπαλιν τρέπων. Jebb adopts Hartung's στρέφων. Wecklein conjectures ἐπέχων, Meineke ἐρείς. The scholiast misunderstood the passage because αὔξων ἄνω seemed to him to presuppose a κάτω τρέπων. Cf. Aesch. *Eum.* 651. But the idea of inversion was farthest from the poet's thoughts. An identical mistake occurs in Eur. *Tro.* 1242-45. See my *Greek Tragic Poets*, p. 230.

The contrast is not between some lost participle and αὖθις αὔξων ἄνω, but between ἐπεὶ μέν and παρ' ἦμαρ (αὖθις does not modify αὔξων), and as soon as επει recovers its lost syllable, the antithesis becomes apparent. That επει *has* lost a syllable is shown by the corresponding verse in the antistrophe alone; but the sense secured by reading ΕΠΕΤΕΙ for ΕΤΕΙ furnishes additional proof. The transformation of the propositional phrase into a conjunction is not due solely to haplography and to the succession of epsilons, but also, and chiefly, to the fact that μέν came after the second word (ἐπετειμὲν became ἐπειμὲν).

The chorus begin their song with the declaration that new ills have newly come to them from the blind stranger. They had heard of the fate which pursued the race of Oedipus (369) : now they hear of a new doom (1387-88). But, perchance, Fate is overtaking her victims (κιγχάνει = καταλαμβάνει). Time watches continually the decrees of Fate, bringing some to fruition ἐπ' ἔτει, and other some παρ' ἦμαρ. The phrase αὔξων ἄνω is equivalent to τελειῶν. Cf. μοῖρα τελεσφόρος (Aesch. *Prom.* 511) ἡ τῶν καρπῶν τελείωσις (Theophr. *H. P.* 3.4.3).

For μὲν... δὲ αὖθις cf. *Ant.* 167, Δ 417, B 198, Aesch. *Ag.* 1295.

1670-1695

The retention of παροίσομεν cannot be justified. The conjectures παρεύρομεν, περάσομεν, ἀπελαύσαμεν, κἄχ' εὕρομεν, ἐπεράσαμεν are unsatisfactory. All proceed from the assumption that ἀλόγιστα is the object of the verb. In my opinion, it is the object of the participles. It was this juxtaposition of verb and adjective that effected the change of παρέσταμεν to παροίσομεν. Antigone says : ἰδόντε καὶ παθοῦσ(α) ἀλόγιστα παρέσταμεν αὐτῷ (ᾧ τινι in 1673). Possibly τ dropped out (— ιστα παρεστα —) leaving the impossible παρέσαμεν, which seemed to be a future, and since the

metre required a long syllable after the preposition, παρέσομεν became παροίσομεν (οι being the only vowel, a diphthong, that could be inserted to supplant ε).

The citizens of Colonus have not forgotten the able defence of the sightless stranger (966, 977, 988 sqq.). Cf. 1002 τοιαῦτ' ὀνειδίζεις με τῶνδ' ἐναντίον, and 1697 (κατάμεμπτ'). Antigone says that it is now for her and Ismene to bewail indeed the curse that is on them, bearing as they did the long anguish while their father lived, and at his death they stood by and saw ἀλόγιστα.

Trachiniae 186-190

Jebb says that πικραῖς οἰμωγαῖς ὑπακούει is the best correction yet proposed. But the alteration is too violent. The change of one letter in the text will, I think, restore the original (ο to α) : ὑπακεῖται. Echo seeks to assuage the ἄχος, the incurable anguish, of the sufferer. Cf. 1035 ἀκοῦ δ' ἄχος. Echo's distant words afford a semblance of relief. So Milton, *Samson Agonistes* 185 " Apt words have power to suage... and are as balm to fester'd wounds ", and Euripides *Fr.* 962 λυπουμένῳ μὲν μῦθος εὐμενὴς φίλων. According to Schol. BD, X 2 ἀκεῖσθαι is used primarily of mental anguish (τὸ ἄχος ἰᾶσθαι). Under the influence of ὑπ' the accusative was changed to a genitive (οἰμωγᾶς), when the transitive ὑπακεῖται became the intransitive ὑπόκειται.

678

The corruption is probably due to dittography : τιλάδος became στιλάδος, and as there is no such word, it was changed to σπιλάδος, which is here inappropriate. Deianeira means that the flock of wool (πόκος) was not destroyed by any corrosive substance in the house, but that it *crumbled away gradually from the outer surface inward* — a circumstance which showed that the destroying agency was applied by herself in anointing the robe. Cf. Ar. *Thesm.* 567 ποκάς (= τιλάς). The tuft of wool was *plucked* (τιλθείς) from a sheep of the flock : σπάσα (690). Cf. τίλος, *flock, down* (πόκου : ποκάδος : : τίλου : τιλάδος), τίλαι, *motes*, τίλμα, τιλτὸς μότος, *lint*.

EURIPIDES

Iphigenia In Aulide 1193

One of Wecklein's misprints in his review of my *Greek Tra-*

gic Poets suggests an emendation of this difficult verse : he writes ἐάν σ', whereas I had written σ' ἐάν, as the words appear in the Mss. Did Euripides write ἐάν σ(φ)ε, which became σ' ἐάν? If so, the next word (αὐτῶν) came in when σφε went out — et sensus et metri gratia.

The reference is to 1180 sq. and to 1191. The participle προθέμενος is genuine : it is an echo of προσπέσεις. Wecklein adopts Weil's ἵν' αὐτῶν προσέμενος κτάνῃς τινα. This is highly improbable : both conjunction and participle would not have suffered change in the same verse by careless writing; and ἵν' αὐτῶν προσέμενος does not give the sense required by the context — if, indeed, the phrase gives sense. How can προσβλέψεται indicate a *purpose* for the act of killing? For the use of σφέ compare Eur. *Fr.* 1073, Aesch. *Sept.* 630, Soph. *O. T.* 1505, 1669. I think now that my former conjecture is wrong, not because the verse breaks in two in the middle — in the thousand tragedies of the Periclean age there were tens of thousands of bisected trimeters, if the same proportion obtained as in the extant plays — but because even πρόθυμ' ἕνα is too violent an alteration of προθέμενος. In the reading I now propose the awkwardness of παίζων σ' is also removed. The picture presented is that of a father placing his children before him to kiss and embrace them (1191). Cf. 1238, 1451.

J. E. Harry.

New York, December 24, 1917.



HOMÈRE ET BACCHYLIDE
DANS LES PAPYRUS D'OXYRHYNCHOS

I

Comme plusieurs des volumes précédents, le t. XI des Papyrus d'Oxyrhynchos nous apporte des lambeaux d'éditions d'Homère en Égypte. Nous sommes accoutumés à ces trouvailles, où nous avons parfois fait des glanes. Mais, alléchés par les œuvres inédites nouvellement exhumées, nous dédaignons un peu ces miettes d'Homère. Nous les dédaignons, à moins que les éditeurs n'aient pris soin d'en signaler l'intérêt spécial, paléographique ou critique. C'est ce qui se produit pour le n° 1391 de ce recueil. Au milieu des neuf fragments de l'Iliade et des cinq fragments de l'Odyssée, dont les éditeurs se bornent à enregistrer la présence avec une courte description, il est le seul à qui l'on ait fait l'honneur d'une publication *in extenso*. On y lit des passages du chant XI de l'Iliade. Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que nous parviennent des fragments de ce chant XI sur papyrus ; nous en avions déjà de la même provenance [1]. Ceux-ci ne se recommandent ni par leur antiquité, ni par leur bon état de conservation. Ils datent du v[e] s. après J.-C. et ce sont, dit l'introduction, « quatre débris du milieu de deux feuillets d'un *codex* » d'Homère ; l'un d'entre eux est même tellement petit qu'il n'a été ni placé, ni identifié. Mais les éditeurs ont fait précéder leur transcription de cet avertissement : « Le texte qui diffère considérablement de la vulgate est le suivant : »

Frag. 1

Recto		Verso	
526 ?	[·] σ ι̣[	566	]θ̣ ο̣[υριδος αλκης
527	[ε]υ̣ρυ γα̣[ρ̣ αμφ ωμοισιν	567	ερητυ]σασκ[ε φ̣αλαγγας

1. Le chant XI est un de ceux dont nous avons les fragments les plus nombreux : *Berl. Klass. Tex.* V¹, 6 ; *P. Tebt.* II p. 6 ; *P(ublicazioni) della S(ocietà) I(taliana)* *P. Lond.* I, 10 ; III, 486, d (*descr.*) *P. Oxy.*, III p. 276 (*descr.*), 2 fragments ; IV, p. 133 et p. 250 (*descr.*), 2 fragments ; VI, p. 315 (*descr.*) et Nicole. *Revue de Philol.*, 1894, 1.

528 [κε]ισσ υμ.. [

568] τρωπα[σκετο φευγειν
569 ε]πι νηα[ς οδευειν

Fragm. 2 et 3. Recto

597 [Νεστορα δ εκ πολεμ]οιο φερ[ον Νηληιαι ιπποι
598 [ιδρωσαι ηγον δε Μ]αχαενα π[οιμενα λαων
599 [τον δε ιδω]ν εν[οησε] ποδαρκης [διος Αχιλλευς
600 [εστηκει γα]ρ επι π[ρυ]μ[ν]η μεγ[ακητει νηι
601 [εισορεων π]ονον αιπ[υν] ιω[κα τε δακρυοεσσαν
602 [αιψα δ εταιρ]ον εο[ν Πατροκληα προσεειπε.

Verso

634 [τεσσαρ εσαν δοιαι δε πελειαδε]ς λ εκ[αστον
635 [χρυσειαι νεμεθοντο < δυω > δ υπο πυθμε]νεσς ησαν
636 [αλλος μεν μογεων αποκιν]ησασκε τ[ραπ]εζ[ης
637 ? [πλειον εον Νεστωρ δ ο γερων α]ιεογητις α[.]. φαν [
[25 lettres]. ητ [· · ·] εσκετο. [
640 ? [31 lettres] σο λευκ[α ?
641 ? [πινεμεναι δ εκελευσεν επει ρ ωπλισσε] κυκ[ειω.

Ces points d'interrogation et la remarque des éditeurs dans leur brève notice suffisent déjà à redoubler l'attention. On se souvient en effet, et les savants anglais se sont sûrement souvenus, qu'un papyrus de Londres nous fit, il y a plus de quinze ans, la surprise de cinq vers nouveaux, entre les v. 504 et 530 du même chant XI [1]. Serait-on cette fois encore en présence de leçons nouvelles, de vers inédits ? L'apparat critique change cette curiosité en une petite émotion. On y lit :

« 526 Αἴας δὲ Mss — 528 κεῖσ' ἵππους Mss. Pour le σ double, cf. v. 635, mais le second est très douteux et ressemble plutôt à

1. *P. Lond.* III, 186, d (*descr.*) ; cf. *P. Petr.* I, 3, (1) et Ed. Meyer, *Hermes* XXVII, 1902, p. 363. Ce sont les restes de 2 colonnes, dont la première donne les fins, la deuxième les débuts, chacune de 19 vers (XI, 502-537). Les différences de cette édition avec la vulgate sont les suivantes : on y lit la fin du v. 515, non admis par Zénodote, admis par Aristophane et Aristarque, mais frappé d'athétèse, comme nous l'apprend une scolie : après les v. 504, 509, 513, nous avons la fin de 3 vers intercalaires : 504ª, 509ª, 513ª ; le v. 520 est supprimé et remplacé par un vers dont les premiers mots sont : ὥς οἳ μὲν ; les v. 529-530 semblent avoir été fondus en un seul qui commence par κοῦροι τ[. Le papyrus date d'environ 300 av. J.-C. ; c'est notre plus ancien texte d'Homère.



un γ. — 598 l. M]αχάονα. — 634 ἀμφὶς (ou φι) ἕκαστον Mss — 635 Il y avait environ 3 lettres omises au début du vers. — 637 ἀμό-γητι ἄειρεν Mss — 638-40 Les mss ont ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν οἴνῳ Πραμνείῳ ἐπὶ δ' αἴγειον κνῆ τυρὸν κνήστι χαλκείῃ, ἐπὶ δ'ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε. Mr T. W. Allen suggère qu'après les vers 636 ou 637 quelques nouveaux vers étaient ajoutés relatifs à Hécamédé et propose με]σολευ[κον εχουσα ou [κα φορουσα, avec soit χιτωνα, soit ειματα. Au v. précédent π[αρεχ]εσκετο (cf. ξ 521) ne semble pas possible. Les traces du v. 641 supposé sont très incertaines, mais il peut s'agir des v. 637 et 640, bien qu'ils soient très corrompus. »

Plusieurs raisons pourtant commandent la réserve. D'abord il est peut-être hasardeux de songer à une nouvelle tradition quand nous n'avons pour point d'appui que quelques lettres douteuses d'un très petit nombre de vers ; ensuite une description du costume d'Hécamédé serait plus naturelle au v. 625 quand elle paraît et prépare la table ; enfin *P. S. I.* 10 qui nous donne précisément ce passage, au IV[e] siècle, est conforme à la vulgate. Une chose est sûre : le recto des frag. 2 et 3 n'offre pas de lectures ambiguës et il ne présente rien d'anormal. C'est en partant de cette base solide qu'il faut orienter nos recherches. La languette de papyrus est tellement étroite et les lectures tellement incertaines qu'on se demande immédiatement si les vers de ce verso ont été bien identifiés. Au lieu de suivre le recto, le verso ne le précéderait-il pas ? Si cette hypothèse est juste, nous devons trouver le passage cherché une trentaine de vers plus haut[1]. En effet, à partir de 564, nous trouvons des fins de vers qui, en tenant compte des lectures douteuses et des fautes d'iotacisme possibles, concordent avec notre papyrus :

Τρῶες ὑπέρθυμοι πολυηγερέε]ς τ' ἐπ[ίκουροι
νύσσοντες ξυστοῖσι]μέσον σάκ[ος αἰὲν ἕποντο
Αἴας δ' ἄλλοτε μὲν μν]ησάσκετ[ο θούρ]ιδ[ος ἀλκῆς
αὖτις ὑποστρεφθείς, κα]ὶ ἐρητύσα[σκ]ε φάλ[αγγας
Τρώων ἱπποδάμων, ὁτὲ] δὲ τ[ρωπ]άσκετο φ[εύγειν.
πάντας δὲ προέεργε θοὰς ἐπὶ νῆα]ς ὁδεύε[ιν,
αὐτὸς δὲ Τρώων καὶ 'Αχαιῶν] θῦν[ε μεσηγὺς

Mr Grenfell, à qui j'ai fait part de ce résultat a bien voulu, dans

1. 37 vers exactement (634-597) si l'identification était juste. Les présentes rectifications ont fait l'objet d'une communication à l'*Association pour l'encouragement des Etudes Grecques* (séance du 7 mars 1918).

une lettre particulière, s'en déclarer satisfait. Il lui est impossible actuellement de vérifier sur l'original, mais il se souvient que l'encre est très effacée en plusieurs endroits. Il estime aussi que puisque le verso précède le recto, les vers douteux ou fautifs 526 ?-528 ont pu être mal identifiés et qu'on peut y voir des restes de 599-601

599 τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόη]σε[ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
600 ἑστήκει γὰρ ἐπὶ] πρυμ[νῇ μεγακήτεϊ νηὶ
601 εἰσορόων πόνον α]ἰπὺν ἰ[ῶκά τε δακρύοεσσαν

Notre avis est différent. Si on admet en effet la nouvelle identification des frag. 2 et 3, verso, l'identification du frag. 1, recto et verso, semble bien devoir être fausse. D'une part le verso répéterait des vers du verso de 2 et 3 ; d'autre part, pour le recto, la première identification proposée par Mr Grenfell se heurte à de mystérieuses fautes du copiste ; la deuxième comporte la répétition de vers des fragm. 2 et 3, recto (599-601) et s'appuie sur des mots empruntés à des milieux de vers, alors que nous devons avoir des débuts d'hexamètres. Comme point de départ pour une nouvelle investigation, nous avons deux constatations sûres : le feuillet identifié a 33 lignes à la page (597-564) ; le frag. 1 n'est pas immédiatement avant les frag. 2 et 3. Cherchons donc immédiatement après, environ 30 vers plus loin. Nous trouvons précisément que les fins de 635-638 correspondent au verso du frag.

χρύσειαι νεμέθοντο, δύω δ'ὑπὸ πυ]θμ[ένες ἦσαν
ἄλλος μὲν μογέων ἀποκινή]σασκ[ε τραπέζης
πλεῖον ἐόν, Νέστωρ δ' ὁ γ]έρων ἀ[μογητὶ ἄειρεν
ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε]γυνὴ ἐ[ικυῖα θεῇσιν

Si, comme pour le premier feuillet identifié, le verso précède le recto, il nous faut nous reporter 30 vers plus bas pour trouver les vers du recto. Notre recherche étant infructueuse, nous sommes naturellement amenés à penser que cette fois le recto précède le verso et, rebroussant chemin, nous trouvons aux vers 608-610 des débuts qui concordent avec les lettres du papyrus.

δῖε Μεν]οι[τιάδη, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ
νῦν δίω π]ερὶ γο[ύνατ' ἐμὰ στήσεσθαι Ἀχαιοὺς
λ]ισσομέ[νους· χρειὼ γὰρ ἱκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτός.

Ainsi tout rentre dans la banalité et dans la tradition. Mais l'aventure peut nous suggérer deux remarques. La première est particulière au passage et résume les résultats acquis. L'ordre rectifié



des fragments est celui-ci : 1° frag. 2 et 3, verso (564-570), puis recto (597-602) ; 2° frag. 1, recto (608-610), puis verso (635-638). L'écart entre les chiffres montre que 2 et 3 devaient être dans le bas d'un feuillet, 1 dans le haut du suivant. Le fait que le verso précède d'abord le recto et en second lieu le suit, autrement dit que nous avons recto contre recto prouve que nous sommes en présence d'un *codex* formé de quaternions. La seconde conclusion d'un ordre plus général, est la suivante : si les papyrus nous ont apporté parfois le plaisir de voir des conjectures se vérifier [1], ils nous enseignent aussi — et c'est le cas du frag. 1391 — à être extrêmement prudents dans nos hypothèses en présence d'une tradition établie.

II

Si l'on en croit Eustathe [2], le scolie était un genre de poésie extrêmement répandu : μυρία δὲ τοιαῦτα (σκολιὰ) περιφέρονται. Si nous ouvrons nos recueils de lyriques grecs, Bergk et Hartung[3] nous offrent à peine une trentaine de chansons de table glanées dans Diogène de Laërte, Stobée, Eustathe et surtout Athénée, qui en cite vingt-six [4]. Tant de scolies composés et si peu de sauvés ! Faut-il s'étonner, dans ces conditions, si tout est matière à controverse dans le scolie : le nom, l'occasion, le sujet, le mètre [5]. Cette infortune date d'ailleurs de loin : non seulement les poèmes eux-mêmes ont disparu, mais les deux mémoires de Tyrannion et de Didyme Chalcentère [6] relatifs à cette question ne nous sont pas parvenus. A défaut de cette base solide, il a fallu gloser sur des phrases de Plutarque, d'Athénée, sur des lambeaux de Dicéarque, d'Artémon, qui parfois se copient les uns les autres sans se comprendre, sur des textes ambigus tirés des lexiques, d'Eustathe, de Proclos, de Photios. De tant de discussions, du choc de tant d'opinions contraires, la lumière n'a point jailli [7]. La

---

1. Par ex. *P. Oxy.* XI, 1363 vérifie une conjecture de Bentley, 1370 une conjecture de Weil.
2. 1574, 14.
3. Bergk, *Poet. lyr. Graec.* III ; Hartung, *Griech. Lyr.*, VI.
4. XV, 694 C-596 B.
5. Cf. Engelbrecht. *De scoliorum poesi*, Vienne, 1882, qui examine les textes anciens, les interprétations modernes, sans qu'on puisse dire qu'il ait lui-même ensuite élucidé la question.
6. Cf. Suidas, *s. v.* σκολιόν et Tyrannion — et *Etymol. Magn. s. v.* σκολιά.
7. M. A. Croiset, Littér. Grecq. II, p. 211 sqq. (2e édit.) a parfaitement montré combien nos connaissances sur le scolie sont imprécises.

seule définition qu'on puisse donner sans craindre de contradicteur est, semble-t-il, la suivante : scolie, chanson de table, avec ou sans accompagnement, sur différents sujets, en divers mètres. On voit tout ce qu'elle a de flottant. Ah ! si on avait les textes !

Précisément le t. XI des Pap. d'Oxyrhynchos contient, sous le nº 1361, 48 fragments de Bacchylide, dont deux plus importants (1 et 4) sont des scolies authentiques, mais incomplets, du poète de Céos [1]. La trouvaille est identifiée par le fait que le premier fragment d'Oxyrhynchos renferme quelques vers déjà connus de Bacchylide (fr. 27). Voici la traduction de ces deux fragments :

Pour Alexandre, fils d'Amyntas. — O ma lyre, ne reste plus suspendue au crochet, ne retiens plus la voix mélodieuse de tes sept cordes. Viens dans mes mains ! J'ai hâte d'envoyer à Alexandre une plume d'or de l'aile des Muses et un ornement pour ses banquets du vingtième jour. Là les jeunes nobles, sous la douce contrainte des coupes qui circulent sentent s'échauffer leur cœur et l'espoir de Cypris fait battre leurs poitrines ; Cypris qui, unie aux présents de Dionysos, élève jusqu'au sublime les pensées des hommes : sur-le-champ le buveur effondre les créneaux des villes ; il lui semble régner sur tous les humains ; d'or et d'ivoire ses palais resplendissent ; chargés de blé sur la mer éblouissante, les nefs amènent d'Égypte une immense fortune : ainsi le vin fait s'élancer le cœur. O fils...

Pour Hiéron de Syracuse [2]. — Ne laissons pas encore ma lyre aux sons mélodieux. Oui, je veux à présent finir une fleur des Muses au beau péplos pour Hiéron illustre par ses blondes cavales et l'envoyer à ses compagnons de festin dans Aitna bien bâtie. Si jadis j'ai chanté Phérénicos célèbre entre les coursiers par la rapidité de ses pieds et sa victoire aux rives de l'Alphée... »

Importants par eux-mêmes, ces textes le sont aussi parce que nos fragments de scolies de Pindare (nous entendons seulement ceux qui portent une dédicace), s'éclairent à leur lumière. En voici une traduction [3].

Pour Xénophon de Corinthe. — Jeunes filles hospitalières, servantes de Peithô dans l'opulente Corinthe, vous qui brûlez les larmes blondes du pâle encens et dont souvent la pensée vole

---

1. Des raccords seront peut-être faits dans la suite, on peut dès à présent signaler le fr. 26 qui, par la présence du mot οἴνω, semble se rattacher à ce groupe.

2. Il est à peine besoin de faire remarquer quelle place le tyran de Syracuse tient dans l'œuvre de Pindare et de Bacchylide. Pindare lui a consacré quatre odes triomphales (Olymp. I, Pyth. I, II, III) et un scolie, dont nous traduisons plus bas un fragment. Outre ce scolie, Bacchylide lui a dédié trois odes, III, IV et V.

3. D'après l'édit. de Christ, Teubner, 1899.

vers la mère céleste des amours, Aphrodite ; à vous, loin de la foule, elle a permis, ô jeunes filles, sur vos couches désirables de cueillir le fruit de l'heure voluptueuse. Sous sa contrainte tout est beau... Oui, je me demande ce que les maîtres de l'Isthme vont dire de moi qui ai trouvé pour ce scolie un début doux comme le miel et qui me mêle à des femmes publiques... Nous éprouvons d'habitude l'or à la pierre de touche infaillible... O maîtresse de Chypre, ici dans ton bois sacré, Xénophon, ravi par des prières parfaites, a amené une troupe de cent courtisanes.

Pour Théoxène de Ténédos. — Il fallait faire ta cueillette au beau temps des amours, mon cœur, dans la jeunesse. Qui a vu les flammes resplendir des yeux de Théoxénos et ne se sent pas soulevé par le désir, c'est que son cœur sombre a été forgé dans l'acier ou le fer sur un brasier glacé et que, disgracié d'Aphrodite, il tremble éperdument pour sa fortune et poursuit soucieux son chemin tout glacé. Mais moi, par la volonté de la déesse, comme la cire des abeilles sacrées, je fonds quand je jette les yeux sur un enfant dans la fleur de la jeunesse. De même aussi à Ténédos, Peitho et Charis consumaient le fils d'Agésilas.

Pour Thrasybule d'Agrigente. — O Thrasybule, je t'envoie ce dessert, porteur de chants aimables. S'il y a un doux excitant dans la compagnie des buveurs, le fruit de Dionysos et les coupes Athéniennes, à la fin du repas ; les friandises sont douces, même après un copieux menu.

Pour Hiéron de Syracuse (O ma lyre [1]), toi que Terpandre de Lesbos inventa le premier, en entendant dans les banquets des Lydiens les sons répercutés de la lyre sonore... »

Nous ne voulons pas, à l'aide de ces six poèmes incomplets, instituer une nouvelle et vaine enquête sur le scolie en général, mais nous croyons que leur comparaison peut suggérer quelques remarques instructives. Etablissons d'abord — pour laisser les premiers entièrement de côté — une distinction entre les scolies impersonnels [2], historiques, épigrammatiques ou moraux, et les scolies dédiés à des contemporains, comme ceux de Pindare [3] et de Bacchylide que nous venons de citer. A supposer même que

1. Cf. Athénée XIV, 635 b. C'est plus vraisemblablement ici un appel qu'un récit.

2. A ceux que citent Bergk et Hartung, il faut joindre *Berl. Klass. Tex.* V², 56-58, trois scolies copiés par un soldat vers 300 av. J.-C. et dont les titres sont : Μοῦσαι, Εὐφωρατις et Μνημοσύνη.

3. A défaut des dédicaces que nous donne le papyrus, Athénée nous attesterait que les scolies peuvent être dédiés, XIV, 635 b. διόπερ καὶ Πίνδαρον εἰρηκέναι ἐν τῷ πρὸς Ἱέρωνα σκολιῷ.

les sujets traités, les thèmes développés soient les mêmes dans les deux genres de chansons, les scolies à dédicace renferment un élément qui manque aux autres, les allusions relatives au destinataire. Ces détails personnels, nous les trouvons dans l'envoi, dans l'apostrophe au héros du poème ou la mention de son nom, dans les indications spéciales sur ce personnage. L'envoi se fait simplement au moyen du verbe πέμπειν, suivi d'un symbole ingénieux ou brillant. A Thrasybule, Pindare « envoie un dessert, porteur de chants aimables » ; Bacchylide envoie à Alexandre « une plume d'or de l'aile des Muses » ; à Hiéron « une fleur des Muses au beau péplos ». Nous connaissions déjà par les odes ces gracieuses dédicaces. L'apostrophe au destinataire ou la mention de son nom doivent être traditionnelles. Pindare paraît les placer volontiers au début (à Thrasybule) ou à la fin (à Xénophon, à Théoxénos). Bacchylide désigne tout de suite dans l'envoi le héros de la chanson et, après un court développement, s'adresse directement à lui : O fils... Les circonstances personnelles sont de deux sortes ; ou bien elles nous renseignent sur l'événement qui a provoqué la composition du poème ou bien elles nous font entrevoir la personnalité du destinataire. Ainsi c'est un caprice de jeune prince et de joyeux vivant qui a poussé Alexandre de Macédoine à commander une chanson à Bacchylide pour ses banquets du 20. C'est par une fantaisie d'artiste et de débauché que Xénophon de Corinthe en a demandé une à Pindare pour ce prodigieux sacrifice [1] où il est apparu dans le bois sacré d'Aphrodite, entouré de cent courtisanes. Enfin dans le fr. 4 de Bacchylide, le papyrus s'arrête juste au moment où le poète allait nous dire l'objet de son chant. Souvent aussi nous avons en touches rapides un portrait physique ou moral du destinataire : c'est le beau Théoxénos, une flamme dans les yeux ; c'est ce dilettante de Xénophon, enivré de l'odeur de l'encens, du charme de la musique et de la beauté de ses compagnes ; c'est Hiéron chargé de lauriers dans sa ville d'Aitna ; c'est Thrasybule enfiévré à la fin du banquet ; c'est Alexandre que Dionysos et Cypris exaltent au milieu de ses compagnons.

Si d'autre part nous cherchons dans ces six chansons des thèmes plus généraux, nous en trouvons trois : le *barbitos*, le vin, l'amour. L'apostrophe au *barbitos* semble être de style, c'est le « prends ton luth » d'Alf. de Musset. Bacchylide s'y conforme non sans grâce, au début de ses deux poèmes. Dans le

1. Athénée XIII, 573 F nous atteste que telle était bien la destination de ce chant : ὕστερον δὲ καὶ (ἔγραψεν) σκολιὸν τὸ παρὰ τὴν θυσίαν ᾀσθέν.

scolie à Hiéron, c'est du *barbitos* que parle Pindare, et ces trois vers semblent être un appel : « ô ma lyre, toi que... » plutôt qu'une petite dissertation sur l'histoire du *barbitos*. La joie de vivre et les joies de la vie, Aphrodite et Dionysos, sont aussi une matière à variations infinies. La seule morale admise dans ces chansons légères est sensiblement celle que résume une strophe d'un ancien et célèbre scolie[1] : « La santé est le meilleur des biens pour un mortel ; le second c'est la beauté physique, le troisième c'est la richesse loyale, le quatrième c'est d'être jeune au milieu de ses amis. »

ὑγιαίνειν μὲν ἄριστον ἀνδρὶ θνατῷ,
δεύτερον δὲ φυὰν καλὸν γενέσθαι,
τὸ τρίτον δὲ πλουτεῖν ἀδόλως
καὶ τὸ τέταρτον ἡβᾶν μετὰ τῶν φίλων.

Pindare professe que « sous la contrainte d'Aphrodite tout est beau » et Bacchylide célèbre la « douce contrainte » de Dionysos.

Tous deux ont d'ailleurs traité ces sujets avec des ressemblances et des différences de ton et de style. Leurs développements à tous deux sont faciles et brillants ; les traits essentiels en sont la splendeur du coloris et la grâce voluptueuse : éclat des festins, faste des palais, miroitement de la mer, suavité des voix et des instruments, langueur parfumée et « larmes blondes du pâle encens », éclair des yeux épris, attrait vainqueur de la jeunesse. Les nuances que nous croyons entrevoir entre le poète thébain et le chantre de Céos tiennent surtout à la différence de leurs dons et de leur tempérament. Toujours égal et impeccable, Bacchylide semble montrer plus de réserve, un certain souci de noblesse et quelque indifférence dans le badinage ; il décrit les scènes sans s'y mêler et l'ivresse de ses convives ne dépasse pas la mégalomanie hâbleuse. Chez Pindare, au contraire, il y a de l'abandon et de la fougue. Selon lui, qui résiste à Aphrodite, « c'est que son cœur sombre a été forgé dans l'acier ou le fer sur un brasier glacé ». Il a des accents profonds pour décrire ses transports, ses fièvres[2] ; il célèbre les charmes impérieux des jeunes Corinthiennes avec tant d'admirative ardeur que soudain il en vient à songer — tardivement — au qu'en dira-t-on ?

---

1. Cité par Platon, *Gorgias* 451 E.
2. Cf. d'ailleurs Athénée, XIII, 601 c qui en fait gravement le reproche au poète à propos du frg. 127 (4ᵉ édit. de Bergk) : Πίνδαρος δ' οὐ μετρίως ὢν ἐρωτικός φησιν.

εἴη καὶ ἐρᾶν καὶ ἔρωτι χαρίζεσθαι κατὰ καιρόν·
μὴ πρεσβυτέραν ἀριθμοῦ δίωκε, θυμέ, πρᾶξιν.

Pour étudier la composition métrique des scolies, à défaut de la série complète des poèmes, il nous faudrait au moins connaître la proportion des scolies conservés par rapport aux perdus. Or sur cette question nos renseignements sont des plus imprécis. Les critiques et les grammairiens alexandrins avaient réuni et classé les œuvres des deux poètes. Les poèmes de Pindare constituaient 17 livres ; les scolies en formaient un et les épinicies, notre seul point de comparaison, quatre [1]. Pour Bacchylide, nous n'avons même pas ces données. Quoi qu'il en soit, il est remarquable que nos six chansons dédiées sont écrites en dactylo-épitrites. Pour l'une d'elles (à Théoxénos), nous avons gardé la strophe, l'antistrophe et l'épode ; des autres il ne nous reste que les strophes. On peut dresser le tableau suivant : Pindare, Pour Xénophon, strophe de 5 vers ; Pour Théoxénos, strophe de 4 et épode de 3 ; Pour Thrasybule, strophe de 6 ; Pour Hiéron 3 vers d'une strophe vraisemblablement incomplète ; Bacchylide, Pour Alexandre, strophe de 4 vers ; Pour Hiéron de 4. Il serait évidemment aventureux de tirer de là une conclusion ferme et générale ; du moins peut-on noter que le rythme dactylo-épitritique semble avoir eu la faveur des deux poètes dans la composition des scolies.

Il est temps de résumer cette courte enquête. Les scolies dédiés étaient chantés dans les banquets et dans les cérémonies privées où l'ode triomphale n'aurait pas été admise. Ils sont une invitation aux plaisirs de l'amour et de la table plutôt qu'une exhortation à la morale. De là vient que nous leur trouvons la chaleur et le frémissement de la vie, tandis que les scolies impersonnels nous semblent froids et un peu guindés. Dans les scolies que nous possédons d'eux, Pindare et Bacchylide ont donné, avec les mêmes différences que dans les épinicies, la mesure de leurs dons : spontanéité et passion chez le poète béotien, retenue et correction chez le poète de « l'île divine [2] ».

Paul Collart.

---

1. Pour cette discussion, cf. Engelbrecht, *loc. laud*, p. 90-96.
2. Bacchylide. A Hiéron, V.



UN FRAGMENT DE CRITIQUE D'ART DANS SUIDAS ?

On lit dans Suidas au mot Σεβαστιανός :

« Le général de ce nom vécut sous Valens. En ce temps-là, on fit un choix entre tous les hommes de guerre. Il apparut que Sebastianos dépassait toutes les espérances. Il n'est point de qualité qui lui manquât. Non seulement il ne (le cédait) [1] à aucun de ses contemporains, mais on pouvait le comparer justement aux anciens, et même, à ceux d'entre eux dont la réputation est universelle. Belliqueux, mais non amoureux du danger, il songeait à ses hommes, non à lui. Il tenait à amasser de l'argent, mais seulement autant qu'il lui en fallait pour s'équiper magnifiquement. Son régime préféré était une nourriture grossière et rude, en quantité juste suffisante pour réparer ses forces et pour lui permettre de retourner à la peine sans être incommodé. Il aimait ses soldats plus que tout au monde, mais sans complaisance. Il bannissait absolument autour de lui la passion des richesses et tournait la rapacité de son armée contre l'ennemi. Il châtiait rigoureusement ceux qui violaient cette règle. Quant à ceux qui la suivaient, il leur venait en aide autant qu'il le pouvait. En un mot, c'était le modèle et le type de la vertu militaire. *Après de grands et glorieux commandements, pareil au colosse de Rhodes qui est formidable par sa grandeur mais dénué de charme, il avait beau lui aussi être admirable par son désintéressement, il n'en fut pas moins impopulaire. Il déplut aux eunuques des empereurs à cause de sa droiture, et, comme il était de mœurs simples en raison de sa pauvreté et facile à déplacer, il céda son poste à un autre* [2]. »

---

1. Il manque ici un mot dans le texte.

2. Texte correspondant au passage en italiques : Γεγονὼς δὲ ἐπὶ μεγάλαις καὶ λαμπραῖς στρατηγίαις, ὥσπερ ὁ Ῥοδίων κολοσσὸς διὰ μέγεθος, καταπληκτικὸς ὤν, οὐκ ἔστιν ἐράσμιος, κἀκεῖνος διὰ τὸ ἀφιλοχρήματον θαυμαστὸς ὤν, οὐκ ἔσχε χάριν. Προσκεκρουκὼς δὲ διὰ γνώμης ὀρθότητα τοῖς κατακοιμισταῖς εὐνούχοις τῶν βασιλέων, εὔκολος ὢν διὰ πενίαν καὶ κοῦφος εἰς μετανάστασιν, διεδέχθη τῆς στρατηγίας.

Ce portrait, que reproduisent partiellement deux autres articles de Suidas [1] ne manque ni de précision, ni d'élégance, si l'on en excepte la fin. Il est fait évidemment de deux morceaux, distingués ici par les caractères typographiques. Le premier concerne les services rendus par Sebastianos à son maître d'Orient ; l'autre, son départ pour l'Orient. Celui-ci serait fourvoyé, a-t-on dit, et devrait venir en tête. Le tout serait tiré d'Eunapius [2]. Les deux parties auraient été fondues ensemble soit par Suidas, qui aurait eu entre les mains un recueil d'« excerpta », soit par l'un de ses modèles byzantins. Ainsi a-t-on expliqué l'anomalie de ce portrait.

Je crois que la deuxième partie ne vient pas d'Eunapius. Elle renferme, il est vrai, des éléments de valeur historique : Γεγονὼς... ἐπὶ μεγάλαις καὶ λαμπραῖς στρατηγίαις..., προσκεκρουκὼς... διὰ γνώμης ὀρθότητα τοῖς κατακοιμισταῖς εὐνούχοις τοῖς βασιλέων (= Gratien et Valentinien II) ; enfin (?) διεδέχθη τῆς στρατηγίας ; et ces détails ont été rapprochés, non sans raison, du texte de Zosime [3]. Mais que dire de cette comparaison traînante, peu claire, inattendue avec le Colosse de Rhodes? Même en tenant compte du style souvent ampoulé d'Eunapius et de cette habitude, chère aux moralistes, de comparer les souverains et les chefs avec les colosses [4], on n'arrive point à s'expliquer tout à fait ces étranges considérations. Et comment justifier cette réflexion saugrenue : « de mœurs simples à cause de sa pauvreté et facile à déplacer (κοῦφος... !) il céda son poste à un autre? » Comment expliquer enfin le présent ἔστι, lorsqu'il est question de la hauteur formidable [5] du colosse de Rhodes, si l'on admet que cette statue était tombée, pour ne plus être relevée, dès le IIIe siècle avant Jésus-Christ. Il y a plus : le texte est incertain, puisque Suidas l'écrit autrement à l'article Κολοσσός.

Cette fin me paraît être un assemblage de pièces et de morceaux, fait par un lecteur en marge du premier extrait. C'est là l'origine, on le sait, de beaucoup de citations qui ont étonné les

---

1. Κολοσσὸς et Προσκεκρουκώς. Noter une variante dans le premier : Ὥσπερ ὁ Ῥοδίων κολοσσὸς διὰ μέγεθος καταπληκτικὸς ὢν οὐκ ἦν ἐράσμιος, οὕτως οὐδὲ Σεβαστιανὸς διὰ τὸ ἀφιλοχρήματον θαυμαστὸς ἦν.

2. Henri de Valois (ed. d'Amm. Marcell. 1681-XXXI, 11, p. 128) passe pour avoir identifié tout le morceau. Or le rapprochement avait été déjà fait par Junius Adrien (voir ses Adages, centuria sept. p. 1161, dans l'éd. parisienne des Adages d'Erasme chez Michel Sonnius, 1579).

3. H. de Valois l. l. ; cf. Zos. IV, 22 fin.

4. Plut. Mor. 780 A (*Ad princip. inerud.*) ; cf. Luc. *Somn.* 24 ; Eunap. ed. Boissonade (*Philostr..., Eunap.*, Didot, 1850), p. 492, l. 7 ss.

5. Cf. dans Eunap. l. l. l'effet analogue (ἔκπληξις ; ἐτεθήπεσαν) ; produit précisément par la « hauteur » des statues colossales.

modernes dans ce lexique. Il s'est même produit ici une de ces confusions de noms si fréquentes chez Suidas : le général avait un homonyme qui était une statue... En isolant les éléments qui semblent intrus, l'on obtient :

Ὥσπερ ὁ Ῥοδίων κολοσσὸς διὰ μέγεθος καταπληκτικὸς ὢν οὐκ ἦν[1] ἐράσμιος, οὕτως καὶ (ὁ) Σεβαστιανὸς[2] (διὰ τὸ ἀφιλάργυρον ?) θαυμαστὸς ὢν, οὐκ ἔσχε χάριν.....

Εὔκολος ὢν καὶ κοῦφος εἰς μετανάστασιν (μετεκινήθη ?), c'est-à-dire :

« Si le colosse de Rhodes était formidable, mais dénué de charme en raison de sa grandeur, le Colosse Impérial (= celui de Néron)[3] était merveilleux, mais dépourvu de grâce (à cause de tout l'argent et l'or que l'on y avait prodigué[4]). Relativement léger et facile à déplacer[5] (il fut transporté ailleurs). »

Outre l'homonymie, l'allusion vague au changement de région (μετανάστασις), l'allusion apparente à l'impopularité du général (χάριν οὐκ ἔσχεν) ; enfin une allusion probable à l'or et à l'argent dépensés avec une sorte de mépris des richesses, auront suggéré et la confusion et l'amplification marginale.

F. Préchac.

---

1. ἦν comme à l'article Κολοσσὸς.

2. Σεβαστιανὸς, le nom est fourni par le même article Κολοσσός, ἄγαλμα...

3. Plin. *Nat. Hist.* 34, 45 ; Lamprid. *Comm.* 17 ; cf. Mart. ep. VIII 44, 7 Coloson Augusti ; CIL VIII n. 212, p. 34, v. 82 Colossos (au sing.). — Voir des rapprochements entre les deux Colosses ailleurs que dans Suidas : Plin. 34, 41 et 45 ; Mart. *ep.* I, 71, 8.

4. Plin. 34, 46 : Ea statua indicavit interisse fundendi aeris scientiam, cum... Nero *largiri* aurum argentumque paratus esset... Cf. Plin. 34, 61 pretio perierat gratia artis (statue de Lysippe dorée par ordre de Néron).

5. Spart. *Hadr.* 17. Transtulit et Colossum stantem... de eo loco ubi nunc templum Urbis est... La paroi métallique devait être très mince. Il fallut au moins 900 chameaux pour emporter les morceaux du colosse de Rhodes ; 24 éléphants suffirent peut-être à traîner le colosse de Rome (Spart. *ibid.*).

ARISTOTE

ΠΟΛΙΤΕΙΑ ΑΘΗΝΑΙΩΝ, 62,2 [1].

Aristote, dans le soixante-deuxième chapitre de la Πολιτεία Ἀθηναίων, a dressé le tableau des Athéniens qui recevaient un salaire de l'État pendant le temps qu'ils exerçaient, à tour de rôle, une fonction publique. Ce salaire (μισθός) ne ressemble pas au traitement, annuel ou mensuel, d'un fonctionnaire moderne ni à l'indemnité de nos députés. C'était la rémunération d'un travail nécessaire pour la marche des affaires de la cité et effectivement exécuté ; elle était calculée par jour et, en général, proportionnée au temps employé.

Après avoir mentionné la somme attribuée aux citoyens qui prenaient part à l'une des assemblées du peuple et le triobole payé par séance aux héliastes qui siégeaient dans les tribunaux, l'auteur passe au conseil des Cinq-Cents, en distinguant le salaire de cinq oboles auquel chacun d'eux avait droit par jour de session, et le supplément d'une obole alloué aux cinquante membres de la tribu prytane pendant les trente-cinq ou trente-six jours qu'ils restaient en permanence [2].

La première publication du manuscrit donnait : εἶθ' ἡ βουλὴ πέντε ὀβολούς· τοῖς δὲ πρυτανεύουσιν εἰς σίτησιν..... ροστίθεται | δέκα προστίθενται. Les deux derniers mots n'offrent pas de sens ; Blass et Herwerden les supprimaient. D'autres éditeurs, tout en les condamnant, ont voulu du moins rendre compte de l'intrusion de ces mots inutiles ; ils ont cherché quelle faute paléographique avait commise l'un des copistes et comment celle-ci avait abouti à la corruption du texte.

En somme, toutes les explications de la faute dérivent de la supposition qu'il y avait dans l'original ὀβολὸς εἷς προστίθεται, qu'un copiste remplaça εἷς par le signe | qui marque l'unité ; qu'un

1. La note qui suit a été lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 18 janvier 1918.

2. Aristote, ch. 43,3. Οἱ δὲ πρυτανεύοντες πρῶτον μὲν συσσιτοῦσιν ἐν τῇ θόλῳ, λαμβάνοντες ἀργύριον παρὰ τῆς πόλεως. — Demost. παραπρ., 190. Οἱ πρυτάνεις θύουσιν ἑκάστοτε κοινῇ καὶ συνδειπνοῦσιν ἀλλήλοις καὶ συσπένδουσιν.



second copiste prit ce signe pour la lettre ι qui vaut dix ; qu'un troisième, si ce n'est le même, sans s'inquiéter du sens, crut faire une correction nécessaire en mettant le verbe au pluriel qu'exigeait le nombre δέκα.

Contre cette explication, on a objecté que, dans les papyrus égyptiens, le signe qui sert pour l'obole est — et non | , ce qui supprime la possibilité de l'erreur présumée du copiste, prenant le signe pour un ι ayant une valeur numérale. Mais, ce qui est plus concluant, c'est que la révision du manuscrit a fait disparaître la petite lacune qui précédait le verbe ; le texte complet est εἰς σίτησιν ὀβολὸς προστίθεται, sans que l'auteur ait ajouté la mention, d'ailleurs superflue, qu'il s'agissait d'une seule obole. Dès lors s'écroulait l'échafaudage laborieusement édifié sur des considérations paléographiques. Pour sortir d'embarras, les savants ont eu recours à un parti radical. Comme on le voit par les éditions les plus récentes, Blass-Thalheim en 1909, Sandys en 1912, tout le monde est d'accord pour placer entre doubles crochets les deux mots malencontreux δέκα προστίθενται et pour les retrancher comme une addition, inexpliquée et inexplicable, due à un copiste malavisé.

Toute difficulté a donc disparu du texte ainsi amendé. Mais, en même temps disparaît un membre de phrase qui existe dans le papyrus et qui avait peut-être une raison d'être dans l'original. Le passage est inintelligible dans l'état actuel et la conjecture paléographique d'une altération du texte n'a donné aucun résultat satisfaisant. Pourquoi ne pas chercher mieux dans une autre voie ? Je suis surpris qu'aucun des éditeurs n'ait eu l'idée qu'un ou plusieurs mots avaient pu être omis avant δέκα προστίθενται. Les omissions de ce genre sont trop fréquentes en toute sorte d'écrits, copies ou originaux, pour qu'il soit utile d'en chercher la cause. Ici, une constatation matérielle rend l'hypothèse assez vraisemblable. Les mots ὀβολὸς προστίθεται sont à la fin d'une ligne, δέκα προστίθενται commencent la ligne suivante. En passant de l'une à l'autre, l'omission a pu se produire. L'important est de la constater et de la réparer. Une telle restitution est possible si l'on raisonne, non plus sur les altérations des copistes, mais sur les choses elles-mêmes, et on y sera conduit si naturellement qu'une fois énoncée elle paraîtra évidente.

Prenons en effet la phrase, telle qu'elle est donnée par le manuscrit. « Le conseil reçoit cinq oboles ; à ceux qui sont prytanes, une obole est donnée en plus pour les frais de nourriture ; dix oboles sont données en plus. » Le sens est très clair pour les deux premiers membres de phrase ; évidemment, il manque

quelque chose au dernier, l'indication de la personne à qui sont données les dix oboles. Les deux mots qui subsistent suffiront pour la retrouver. Dans le verbe composé προστίθεται, la préposition πρός indique qu'il s'agit d'une allocation supplémentaire s'ajoutant à un salaire régulier, c'est le cas pour les prytanes ; en tant que membres du conseil ; ils touchaient cinq oboles ; pendant la durée de la prytanie, ils recevaient en plus une obole ; ce que confirme un autre passage de la Πολιτεία [1]. Le même verbe a la même valeur dans δέκα προστίθενται. C'est un supplément de dix oboles attribué à un personnage qui recevait déjà un salaire de la ville. Par conséquent, nous devons le retrouver dans la liste des salariés de l'État qu'a dressée Aristote, qu'il y soit désigné nominativement ou qu'il soit compris dans une catégorie plus étendue. Le chiffre de dix oboles doit aussi arrêter notre attention. Aucun des citoyens auxquels la république athénienne payait un salaire pour leurs services publics ne recevait une somme aussi forte : quatre oboles à chacun des archontes, cinq aux membres du conseil des Cinq-Cents, six ou une drachme aux gouverneurs envoyés dans les clérouchies. Et le personnage, dont la désignation a disparu, avait droit à une rétribution supplémentaire de dix oboles, outre son salaire régulier. C'est donc une situation exceptionnelle, supérieure à toutes les autres et que devra justifier l'importance des fonctions dont il était chargé ou la responsabilité qu'elles entraînaient.

Une seule charge à Athènes répond à ces conditions et Aristote l'a décrite au chapitre 44,1 : Ἔστι δ' ἐπιστάτης τῶν πρυτάνεων εἷς ὁ λαχών· οὗτος δ' ἐπιστατεῖ νύκτα καὶ ἡμέραν, καὶ οὐκ ἔστιν οὔτε πλείω χρόνον οὔτε δὶς τὸν αὐτὸν γενέσθαι [2].

En outre, il tirait au sort les neuf proèdres qui présidaient les assemblées du conseil et du peuple, et il leur remettait le programme que les prytanes avaient arrêté des affaires qui seules pouvaient être mises en délibération.

Comme on le voit, la mention de l'épistate pour les mots omis dans le papyrus satisfait aux indications fournies par le texte conservé. Il est dit qu'il recevait dix oboles qui s'ajoutaient à son salaire régulier. En effet, il était membre du conseil et, à ce titre, il avait déjà perçu cinq oboles pour la séance du jour ; comme prytane, il touchait un premier supplément d'une obole pour frais de nourriture ; comme épistate des prytanes, un second sup-

1. Cité plus haut, Πολιτ., 43.3.

2. Cf. quelques lignes plus bas : 3 Ἐπιστατῆσαι οὐκ ἔξεστιν πλέον ἢ ἅπαξ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ.



plément de dix oboles, exactement le double du salaire payé pour une séance. Une telle rémunération pour un office public, qui est exceptionnellement élevée chez les Athéniens, nous donne aussi une haute idée de l'importance qu'ils attachaient aux fonctions de l'épistate des prytanes. Celui-ci était en quelque sorte, d'un coucher du soleil au suivant, le chef, le représentant de la république, puisqu'il détenait le sceau de l'État qu'il avait seul qualité pour apposer [1], puisqu'il avait en mains les clefs du trésor de la ville et des archives. Aussi avait-on pris soin de limiter étroitement la durée de ses fonctions. L'épistate entrait en charge au coucher du soleil ; la nuit et le jour suivant écoulés, il remettait ses pouvoirs à un autre épistate, également désigné par le sort ; de plus, il ne lui était pas permis d'en être investi une seconde fois dans la même année. Malgré ces précautions, plus d'un démocrate athénien, au souvenir de Cylon et de Pisistrate ou des complots oligarchiques des Quatre-Cents et des Trente, devait se demander avec inquiétude ce que ne pourrait pas oser un épistate des prytanes avec l'aide de complices déterminés. Cette terreur d'une entreprise contre le régime populaire qui hanta les Athéniens pendant de longues années après le renversement des Trente fut, sans doute, la cause qui amena une restriction considérable au pouvoir des prytanes et de leur épistate. Pendant tout le ve siècle et encore pendant les premières années du ive, ils avaient présidé les assemblées du conseil et du peuple. Un peu avant 378, cette présidence leur fut enlevée. Ils furent remplacés dans cette fonction par les neuf proèdres que le sort désignait pour chaque jour d'assemblée, un par tribu, en excluant la tribu prytane [2]. Néanmoins, l'autorité de l'épistate, bien que diminuée par cette innovation, semblait encore trop à craindre pour qu'on ne prît pas des mesures spéciales afin de réprimer les abus qu'il en pourrait faire. Il était permis à tout citoyen de lui intenter une accusation publique pour fautes commises dans l'exercice de sa charge. Les procès de cette nature constituaient une classe particulière appelée γραφαὶ ἐπιστατικαί ; ils étaient jugés par les héliastes dans le tribunal que présidaient les thesmothètes [3].

Les observations que je viens de présenter sur le rôle impor-

1. Ὁ δὲ ἐπιστάτης τῶν πρυτάνεων κατασημηνάσθω τῆι δημοσίαι σφραγῖδι. *Inscript. graecae*, II, V, n. 104 a, l. 39. Décret de 352.

2. *Inscript. graecae*, II, I, 17 Ἐπὶ τῆς Ἱπποθωντίδος ἑβδόμης πρυτανείας... Χαρῖνος Αθμονεὺς (Cecropis) ἐπεστάτει. — Autre forme, même année τῶν προέδρων ἐπεψήφιζεν 17 b (II, V, p. 398).

3. Πολιτ., 59,2.

tant de l'épistate des prytanes dans ses fonctions éphémères et sur le salaire exceptionnel qui lui était alloué me paraissent justifier la restitution que je propose pour le passage d'Aristote. En rétablissant les deux mots omis par le copiste, on n'y trouvera plus ni difficulté, ni obscurité : Τοῖς δὲ πρυτανεύουσιν εἰς σίτησιν ὀβολὸς προστίθεται, [τῷ δ'ἐπιστάτῃ] δέκα προστίθενται.

Paul Foucart.

UN HÉROS ÉPHÉSIEN

ΗΡΩΙ ΗΡΟΠΥΘΩΙ

Cette inscription se trouvait dans une collection d'estampages que m'a laissés mon ami Charles Blondel, ancien membre de l'École d'Athènes, mort en 1873, et ne portait aucune indication de provenance. Au premier abord, la mention ἥρωι fait songer à la nombreuse classe des inscriptions funéraires où le défunt est qualifié de Héros, appellation devenue banale à l'époque gréco-romaine. Celle-ci, au contraire, est beaucoup plus ancienne ; d'après la forme des caractères, elle remonte à la seconde moitié du IVe siècle. De plus, dans tous les textes épigraphiques où le mot ἥρως est une épithète donnée à des défunts ordinaires, il est toujours placé après le nom propre. Lorsqu'il le précède, il s'agit d'un Héros véritable. Nous avons donc affaire non à une inscription funéraire, mais à la dédicace d'un monument consacré au Héros Héropythos. La foule des Héros grecs est innombrable et beaucoup ne sont pas parvenus jusqu'à nous. C'est le cas pour Héropythos. Après quelques recherches, j'avais renoncé à m'en occuper plus longtemps, lorsque le hasard d'une lecture me fit tomber sur un passage d'Arrien qui donne la solution la plus satisfaisante de ce petit problème. Alexandre, après sa victoire du Granique, parcourut les cités grecques d'Asie Mineure et leur rendit la liberté, remplaçant partout l'oligarchie qu'avaient soutenue les Perses par la démocratie et ramenant avec lui les bannis. « Les démocrates d'Éphèse, lorsqu'ils furent délivrés de la crainte des oligarques, se mirent en devoir de mettre à mort ceux qui avaient appelé Memnon à leur aide, ceux qui avaient dépouillé le temple d'Artémis, ceux qui avaient abattu la statue de Philippe qui était dans le temple et *qui avaient fouillé et jeté hors de l'agora le tombeau de Héropythos le libérateur de la ville*[1]. »

1. Arrien I, 17,11. Ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν Ἐφεσίων, ὡς ἀφῃρέθη αὐτοῖς ὁ ἀπὸ τῶν ὀλίγων φόβος, τούς τε Μέμνονα ἐπαγαγομένους καὶ τοὺς τὸ ἱερὸν συλήσαντας τῆς Ἀρτέμιδος καὶ τοὺς τὴν εἰκόνα τοῦ Φιλίππου τοῦ ἐν τῷ ἱερῷ καταβαλόντας καὶ τὸν

L'identité du Héropythos dont parle Arrien et du Héros Héropythos n'est pas douteuse. Voici comment on peut rétablir la suite des faits qui aboutirent à l'érection du monument qui portait l'inscription. Philippe de Macédoine, après Chéronée, prépara la guerre contre les Perses. Il fit passer Parménion en Asie Mineure avec un corps de troupes [1]; ce fut le signal d'une révolution dans les cités grecques qui renversèrent les oligarques, partisans du Grand Roi. Héropythos se mit à la tête du parti démocratique d'Éphèse, chassa ses adversaires du pouvoir et proclama la liberté de la ville. Le peuple vainqueur consacra la statue de Philippe dans le temple d'Artémis et témoigna sa reconnaissance à son libérateur, qui périt peut-être dans l'entreprise ou mourut peu après, en lui décernant le titre de Héros (ce qu'Arrien n'avait pas dit) et en élevant sur la place publique un tombeau, en forme d'héroon où l'État lui offrait les sacrifices funéraires. L'arrivée de Memnon le Rhodien provoqua une réaction oligarchique. Le renversement de la statue de Philippe, la destruction du tombeau de Héropythos marquèrent sa victoire. Nouvelle révolution à l'entrée d'Alexandre dans Éphèse. Le roi de Macédoine arrêta les représailles sanglantes des démocrates, mais il les laissa sans doute relever sur l'agora le tombeau de leur libérateur. L'inscription que nous venons d'étudier provient du premier ou du second héroon d'Héropythos, elle sert à illustrer un des épisodes de la campagne d'Alexandre sur les côtes de l'Asie Mineure, et nous fait connaître une cause fréquente d'héroïsation.

Le titre de Héros, bien qu'il n'eût pas gardé toute la valeur qu'il posséda à l'origine, n'était pas encore un honneur banal, comme il le devint par la suite. Il désignait des morts supérieurs au commun des mortels et comportait des cérémonies d'un caractère religieux. Dès les temps les plus anciens de la Grèce, celui qui avait fondé une ville, l'οἰκιστής, avait droit à un culte perpétuel et était invoqué comme le protecteur de la cité. Pour s'assurer la présence constante de cet être invisible, qu'était le Héros, il était indispensable de posséder son corps. C'est pourquoi on l'ensevelissait dans l'intérieur des murs, tandis que les autres défunts en étaient exclus, le voisinage d'un mort étant une souillure pour les dieux qui habitaient dans les temples voisins. L'emplacement choisi pour le tombeau était d'ordinaire

τάφον ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀνορύξαντας τὸν Ἡροπύθου τοῦ ἐλευθερώσαντος τὴν πόλιν ὥρμησαν ἀποκτεῖναι,

1. Diodore, xvi, 91,2.



le centre de la ville qu'il avait à protéger, c'est-à-dire l'agora. C'était une règle qui fut soigneusement observée depuis Danaos, le Héros fondateur d'Argos, jusqu'aux temps historiques.

L'exemple le plus illustre aux temps historiques est celui du Spartiate Brasidas, sur lequel nous avons le témoignage explicite de son contemporain Thucydide. Lorsqu'il tomba vainqueur aux portes de la ville d'Amphipolis, les habitants, après une procession solennelle de tous les alliés « l'ensevelirent aux frais de l'État, dans leur ville, à l'entrée de l'agora actuelle ; dans la suite, ils entourèrent son tombeau d'une clôture et (maintenant) ils lui immolent des victimes funéraires comme à un Héros, et chaque année, ils célèbrent des jeux en son honneur et lui sacrifient, le reconnaissant comme maître de la colonie en qualité de Fondateur[1] ».

Peu à peu, les villes grecques, dans leur désir d'inventer des honneurs nouveaux, avaient imaginé de décerner le titre et le culte de Héros à ceux de leurs concitoyens qui, par des services extraordinaires, avaient assuré leur conservation, les mettant ainsi sur le même pied que l'οἰκιστής. Par exemple, un sage législateur pouvait obtenir l'honneur d'un héroon et être traité comme un fondateur de la cité dont ses lois étaient le plus solide fondement (Chilon à Sparte, Dioclès à Syracuse). De même aussi le chef qui avait institué un nouveau régime (Euphron à Sicyone) ou le guerrier qui était tombé glorieusement pour sa patrie (Podarès à Mantinée) ; de même aussi le généreux citoyen qui avait restauré la liberté ainsi que le fit Héropythos. Nous ignorons si les Éphésiens lui décernèrent des jeux et des sacrifices, comme à Brasidas ; mais nous savons qu'ils lui avaient donné le titre de Héros et qu'ils avaient élevé son tombeau sur l'agora, place d'honneur qui était un des privilèges du Héros Fondateur.

Paul FOUCART.

---

1. Thucydide, V, 11,1 : δημοσίᾳ ἔθαψαν ἐν τῇ πόλει πρὸ τῆς νῦν ἀγορᾶς οὔσης· καὶ τὸ λοιπὸν οἱ Ἀμφιπολῖται, περιέρξαντες αὐτοῦ τὸ μνημεῖον, ὡς ἥρωί τε ἐντέμνουσι, καὶ τιμὰς δεδώκασιν ἀγῶνας καὶ ἐτησίους θυσίας, καὶ τὴν ἀποικίαν ὡς οἰκιστῇ προσέθεσαν, καταβαλόντες τὰ Ἁγνώνεια οἰκοδομήματα καὶ ἀφανίσαντες εἴ τι μνημόσυνόν που ἔμελλεν αὐτοῦ τῆς οἰκίσεως περιέσεσθαι, νομίσαντες τὸν μὲν Βρασίδαν σωτῆρα σφῶν γεγενῆσθαι.., τὸν δὲ Ἅγνωνα κατὰ τὸ πολέμιον τῶν Ἀθηναίων οὐκ ἂν ὁμοίως σφίσι ξυμφόρως οὐδ' ἂν ἡδέως τὰς τιμὰς ἔχειν.

ÉCRITS HERMÉTIQUES

I. Sur les douze lieux de la sphère

Dans cette littérature abstruse et confuse qui se réclame du nom vénéré d'Hermès Trismégiste, on peut distinguer, à côté des morceaux théologiques et mystiques, qui seuls ont été étudiés jusqu'ici, un groupe d'écrits relatifs à l'astrologie et à la médecine astrale[1]. Il eût été surprenant de ne point rencontrer ceux-ci dans cette série d'apocryphes. Lorsque, probablement à l'époque perse, l'astrologie eut été introduite de Babylonie en Égypte, elle ne tarda pas à être cultivée par les prêtres de la vallée du Nil avec autant d'ardeur que par les « Chaldéens » des bords de l'Euphrate, et les bas-reliefs monumentaux qui décorent les temples de son pays d'adoption, témoignent encore de la puissance qu'elle y avait acquise[2]. Mais l'orgueil de la plus exclusive des castes sacerdotales ne voulut point laisser à un clergé étranger l'honneur d'avoir découvert cette science divine. Comme toutes les autres inventions, celle-ci devait avoir pour auteur le grand dieu Thôt, que les Grecs identifiaient avec leur Hermès. Il existait de nombreux livres sacrés, attribués à ce dieu, qui enseignaient quelles étaient les révolutions des astres et leurs rapports avec le calendrier liturgique[3]. On fit naturellement aussi de lui le père de cette nouvelle doctrine qui se

---

1. M. Joseph Kroll à qui nous devons un exposé très fouillé des doctrines hermétiques (*Die Lehren des Hermes Trismegistos*. Munster, 1914) s'est abstenu délibérément de traiter des écrits astronomiques et médicaux (Préf., p. xi). De même, Mead n'a pas compris ceux-ci dans sa grande traduction, *Thrice Greatest Hermes* (3 vol., Londres, 1906). Une liste de ceux qui sont actuellement connus a été dressée par W. Kroll dans la *Realenc*. s. v. « Hermes », p. 797 ss. Le catalogue, qui se poursuit, des mss. astrologiques en augmentera le nombre. — A la fin de l'antiquité, les livres hermétiques furent commentés avec ceux d'Orphée par le mathématicien Théon d'Alexandrie (Malalas, p. 343, Bonn).

2. Cf. Saglio-Pottier, *Dict.*, s. v. « Zodiacus », p. 1048 ss., où j'ai donné les références.

3. Clément d'Alex., *Strom.*, VI, 4 (p. 443 Stähelin), cf. Strabon, XVII, 1, 45 ; Diodore, I, 16, 1. Le témoignage de Diodore est particulièrement important parce qu'il remonte à Hécatée de Téos (iiie siècle av. J.-C.).

flattait de prédire d'après les étoiles non seulement les phénomènes de la nature mais le caractère et la vie des hommes[1].

Les prétentions de l'Égypte n'étaient pas tout à fait injustifiées. Ce pays fut certainement celui où furent inventées quelques-unes des doctrines les plus importantes de l'astrologie, telle qu'elle fut transmise aux Grecs et aux Romains. C'était Hermès Trismégiste et ses disciples, croyait-on, qui avaient le mieux enseigné, « la nature et l'action de chacun des douze signes du zodiaque »[2]. C'était aussi chez lui qu'il fallait apprendre les noms et les propriétés des trente-six décans, c'est-à-dire des trois groupes de dix degrés qui formaient un signe[3] et dont chacun commandait à une partie du corps humain ; celle-ci se trouvait menacée quand les planètes adverses occupaient la case correspondante du ciel[4], mais pouvait être préservée ou guérie par une amulette où était gravée l'image du dieu ou démon que personnifiait le décan[5]. L' « iatromathématique » était le domaine où triomphait le dieu Trois fois très Grand. Il connaissait les époques critiques et les opportunités astrales dangereuses ou propices pour le malade, les sept plantes des planètes et les douze plantes du zodiaque, dont on pouvait composer des remèdes salutaires ou des philtres miraculeux[6].

Les manuscrits grecs d'astrologie nous ont aussi transmis un morceau d'Hermès Trismégiste intitulé « Sur l'appellation et la puissance des douze lieux » : Ἑρμοῦ τοῦ Τρισμεγίστου περὶ τῆς τῶν δώδεκα τόπων ὀνομασίας καὶ δυνάμεως[7]. Le texte qui nous est

---

1. Manilius, I, 30 ss. (cf. *infra* p. 68 n. 3) ; Arnobe, II, 69 : « Ratio coepta est genethliaca sciri... post Theutin (Thôt) Aegyptium » ; Firmicus Maternus, *Astr.* III, 1 : « Mundi genituram hanc esse voluerunt secuti *Aesculapium* et *Anubium*, quibus potentissimum *Mercurii* numen istius scientiae secreta commisit ».

2. Julien de Laodicée dans *Cat. codd. astr.*, V (Rom.) I, p. 188, 25 : Τὰ δὲ ζῴδια καὶ ὁποίας ἕκαστα φύσεώς τε καὶ ἐνεργείας ἐστίν, ὅ τε Τρισμέγιστος Ἑρμῆς καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνου ἐδίδαξαν. Le traité Περὶ τῆς τοῦ Κυνὸς ἐπιστολῆς est peut-être conservé en arabe, mais fortement remanié ; cf. Blochet, *Etudes sur le gnosticisme musulman*. Rome, 1913 (Extr. *Riv. stud. orientali*), p. 76 ss.

3. Stobée, *Eclog.*, I, 21 (p. 189 ss Wachsm.) : I. 42,7 (p. 296. W.) ; cf. Bouché-Leclercq, *Astr. gr.*, p. 222 ss.

4. *Cat. codd. astr.*, V, 1, p. 209, 9 ss.

5. Cf. la Ἱερὰ βίβλος publiée par Ruelle, *Rev. de Phil.* XXXII, 1908, p. 250 ss. Nous reviendrons dans la seconde partie sur le contenu de ce livre. Cf. Saglio-Pottier, s. v. « Zodiacus », p. 1059 sur les décans et la magie.

6. Nous traiterons des ouvrages médicaux d'Hermès dans la seconde partie de ce travail.

7. Ce morceau est conservé dans le *cod. Parisinus* 2506, *saec.* XIII, f. 1 ss., d'où dérivent le *Parisinus* 2424, f. 5 ss. et le *Parisinus* 2420, f. 74 ss. — dans le *cod. Marcianus* 335 (*Cat.* II, *Venet.* 7) *saec.* XV, f. 28v — dans le *Parisinus*

parvenu, bien qu'assez développé, n'est pas l'œuvre originale ; c'en est un résumé tiré, vers l'an 500 de notre ère, par Rhétorius d'une Introduction (Εἰσαγωγικά) composée, ce semble, vers l'an 200 par un astrologue célèbre, Antiochus d'Athènes[1]. Nous avons conservé de cette « Introduction » une sèche analyse, qui prouve, malgré sa concision, que Rhétorius a écourté son modèle[2]. D'autre part, comme cet abréviateur ou plus probablement Antiochus lui-même a introduit dans un chapitre une citation de Dorothée de Sidon[3], il en ressort que le traité d'Hermès a été accru par des interpolations.

Pour reconstituer sa teneur primitive, nous disposons de dérivés plus anciens. Déjà au Ier siècle de notre ère, Thrasylle, l'astrologue de Tibère, avait fait connaître aux Romains le système des douze lieux d'après « celui qu'on appelle Hermès Trismégiste »[4]. Nous ne possédons malheureusement de cet exposé qu'un maigre résumé, qui permet seulement d'en apercevoir le contour général. Mais au IIe siècle, Vettius Valens introduisit aussi dans ses « Anthologies », des extraits d'Hermès, sans d'ailleurs le citer. Ces extraits, pris sans aucun discernement, ne témoigneraient pas en faveur de la méthode de travail de Valens, si ce manque de compréhension était imputable à l'auteur plutôt qu'au copiste byzantin qui a fort malmené son livre. Les rencontres souvent textuelles avec le résumé de Rhétorius sont nombreuses et étendues ; généralement Valens offre une rédaction écourtée, parfois plus développée, et la comparaison des deux traditions montre qu'elles sont dérivées d'une source plus abondante que l'une et l'autre[5].

2425, *saec.* XV, f. 94 ss. — dans le *cod. Erlangensis* 89 (= *Cat* VII, *Germ.* 34), *saec.* XV, f. 159-174. — Un extrait s'en trouve dans le *cod. Berolinensis* 177 = *German*, 26, f. 48. — Je compte éditer ce texte dans le catalogue des mss. de Paris.

1. Je parlerai des œuvres de Rhétorius et d'Antiochus dans un article qui paraîtra bientôt dans les *Mélanges de l'École de Rome*.

2. *Cat.* VIII (*Paris.*), 3e partie, p. 116 cap. κδ'. Notez en particulier, pour le quatrième lieu, les mots καλεῖσθαί φησιν οἰκίαν καὶ ἑστίαν, auxquels rien ne répond dans Rhétorius, et le résumé du lieu X, qui s'écarte aussi du texte de cet auteur.

3. Dans le τόπος β'.

4. *Cat. codd. astr.* VIII (*Paris.*) 3, p. 101,16 : Καθ'ὃν τρόπον ὁ λεγόμενος Τρισμέγιστος Ἑρμῆς ἕκαστον δωδεκατημόριον τοῦ διαθέματος ἠξίου καλεῖν κ. τ. λ.

5. *Cat. codd. astr.*, V (*Rom.*) 2, p. 55-61, p. 156 ss ; cf. Vettius Valens, II, 5-14, p. 53 éd. Kroll. Les mots πολλὰ σχήματα, παντοῖαι θεωρίαι ajoutés aux titres des chapitres me paraissent indiquer que l'astrologue byzantin, à qui nous devons la conservation, mais seulement partielle, des Anthologies, n'a cru devoir reproduire qu'une partie des nombreuses indications que Valens fournissait d'après Hermès.

La même théorie hermétique est exposée dans ses grandes lignes au IIIe siècle par Sextus Empiricus[1] à propos de sa réfutation des Astrologues ; au IVe, elle est rapportée par Firmicus Maternus, précis et substantiel dans sa concision[2]. En 378, Paul d'Alexandrie après avoir parlé des sept sorts (κλήροι) d'après le Panarétos d'Hermès Trismégiste, passe aux douze lieux, en suivant certainement toujours le même auteur. La preuve s'en trouve non seulement dans l'ensemble du système mais dans certaines expressions, qui se répètent exactement chez Rhétorius. Toutefois la forme est ici assez différente, et ce n'est certainement par l'intermédiaire ni d'Antiochus, ni de Vettius Valens que cette théorie est parvenue à Paul d'Alexandrie[3].

Les compilateurs byzantins ont, selon leur habitude, condensé et combiné les éléments que leur fournissait la tradition, et dans plusieurs collections du moyen âge on trouve des chapitres sur les douze lieux[4], qui reproduisent les données courantes. Bien plus, celles-ci furent mises d'abord en vers classiques puis en vers politiques par le chancelier de Manuel Comnène (1143-1180), Jean Kamatéros, qui cite comme source un « Stéphanos », probablement Étienne d'Alexandrie[5]. Le système des douze lieux est aussi une des doctrines fondamentales de l'astrologie arabe[6], qui a conservé le souvenir qu'il remonte à Hermés[7]. Un écrit du dieu païen sur ce sujet circulait en

1. SEXTUS EMP., *Adv. Astrol.*, 12 ss. (p. 341).

2. FIRMICUS MATERNUS, *Math.*, II, 15-20 éd. Skutsch et Kroll.

3. PAULUS ALEXANDRINUS, éd. Schato, 1586, quat. L²-O².

4. *Paris.* 2506, f. 89r (collection du XIe siècle). — *Paris.* 2419, f. 57 = *Laur.* 28, 16 (= *Flor.* 10) f. 346v. — *Vindob.* Philos. 262 (= *Cat.* n° 4), f. 46. Cf. *Cat.* II (*Ven.*) p. 158 et *infra* note 6.

5. MILLER dans *Notices et extraits des mss.*, XXIII, p. 34, v. 510 ss. et WEIGEL, *Johannes Kamateros'* Εἰσαγωγὴ ἀστρονομίας, Wurzbourg, 1907, v. 2767 ss. Stéphanos est cité v. 2866. — Cf. THÉODORE PRODROME dans Miller, *l. c.*, v. 510 ss.

6. Voir notamment *Albohazen Haly filii Abenragel*, éd. Liechtenstein, 1551, qui est suivi d'un choix des doctrines que les auteurs les plus célèbres ont professées sur les « douze maisons du ciel ». — Les théories arabes ont été parfois traduites en grec par les Byzantins, cf. p. ex. *Cat. codd. astr.* VI (*Vindob.*) cod. 10, f. 81. Τὸ βιβλίον τῶν δώδεκα τόπων τοῦ Μασάλα, cf. *Messahalae libri tres* éd. Ioachim Heller, Nuremberg, 1549, H, 4 ss. — Probablement aussi traduit de l'arabe est un opuscule contenu dans le *Vatic.* 1056 (= *Rom.* 20), f. 121-134v, où sont indiqués les effets de chacune des planètes, de l'Anabibazon et du Katabibazon dans chacun des douze lieux. Le texte diffère complètement de celui d'Hermès ; j'en transcris le début : Ὁ Κρόνος εἰ τύχῃ ὡροσκοπῶν ἐν ἰδίῳ οἴκῳ ἢ ὑψώματι μὴ ἀναποδίζων ἢ ὕπαυγος ἢ ἑσπέριος δηλοῖ κτῆσιν πραγμάτων ἢ οἰκημάτων καὶ ἀγρῶν καὶ δυναστείαν καὶ βασιλείαν· εἰ δέ ἐστι ἀναποδίζων ἢ ὕπαυγος καὶ ἀφαιρέτης ἢ ἑσπέριος καί ἐστιν ἐν ἰδίῳ οἴκῳ ἢ ὑψώματι, δηλοῖ πάλιν ἀγαθά, πλὴν σημαίνει κ. τ. λ. Cf. note 7.

7. *Centiloquium Hermetis* (dans *Liber Quadripartiti Ptolemaei*, Venetiis 1493, per Bonetum Locatellum), préceptes 17, 47, 67 ; [*infra* p. 75 n. 3]. Cf. p. ex.

traduction latine dans l'Europe du moyen âge. Nous voyons ainsi les docteurs de l'apotélesmatique se passer de main en main et d'âge en âge les prétendues révélations que quelque devin avait mises sous le patronage vénérable du dieu Trismégiste.

A quelle date remonte cet opuscule dont l'autorité mensongère devait jouir d'un prestige si durable ? Nous avons un *terminus ante quem* bien établi par la mention qu'en fait Thrasylle, sous le règne de Tibère. Mais combien de temps auparavant ce petit traité a-t-il été écrit ? La question n'est pas sans intérêt, car on sait combien est controversée l'époque où il faut placer les œuvres hermétiques[1]. Il est difficile d'arriver à une solution parce que la collection disparate de morceaux hétérogènes qui nous est parvenue, n'est pas l'expression d'une pensée unique ni même constante. Toute l'érudition théosophique ou scientifique dont le clergé égyptien se transmettait la tradition, passait pour avoir été révélée par Thot-Hermès[2]. Le nom du

---

Alcabitii [Abdel 'Azîz el Qabîṣî, xe siècle] *ad magisterium astrorum Isagoge*, Paris, 1521, f. 28 : « Undecima domus est pars inimicorum secundum Hermetem... » f. 27v « Septima domus est pars desponsationis... et pars desponsationis ab Hermete accipitur in die ac nocte a Venere in Saturnum... Item pars desponsationis mulierum secundum *Vellium* (Vettius Valens ; cf. cependant la p. 118,30, éd. Kroll) accipitur in die ac nocte a Sole in Martem (le même *Vellius* est cité dans la Domus decima). Cf. aussi p. 55v dans le commentaire de Iohannes de Saxonia : « Dixit Hermes : quarta domus est fovea planetarum, quoniam est in fundo circuli caeli et in firmitate : et est in trino aspectu duodecimae domus, quae est domus tenebrarum, laborum, anxietatis et carcerum, et est gaudium infortunae maioris [le κακὸς δαίμων χαίρει dans le XIIe lieu ; cf. *infra* p. 79 n. 2], et est in sextili aspectu sextae domus, quae est domus tenebr osa infirmitatis et damni et gaudium infortunae minoris [la κακὴ τύχη, cf. infra *ibid.*]. Quando aliquis planeta fuerit in quarta domo et in suo casu est sicut homo in solitudine suffocatus donec exeat inde. » A la suite de *Albohali de iudiciis nativitatum*, ed. Schoner (Nüremberg, 1546) se trouve un appendice attribué à Hermès. Le ch. XLVII traite « De significatione planetarum in singulis thematis natalicii locis ac primo de planetis in horoscopo ». Inc. : « Saturnus in prima domo decernit difficultates in omnibus operibus et inceptis... « (Cf. *supra* p. 66 n. 6, l'opuscule du *Vatic.* 1056). Voir aussi *Albohazen Haly filii Abenragel* [Alî ben abî-l-Riğâl, XIe siècle] *de Iudiciis astrorum*, éd. de 1506, p. 51, 52b etc. — Sur les livres d'astrologie attribués par les Arabes à Hermès, cf. *Cat. codd. astr.* I, p. 82, 8 ; 84, 14. Celui où il traitait des douze lieux, ne paraît pas s'être conservé ; du moins n'est-il pas cité dans les recherches érudites que M. Blochet a consacrées à ces livres hermétiques, *Etudes sur le gnosticisme musulman* Rome, 1914, p. 69 ss.

1. Reitzenstein (*Poimandres*, p. 208) était d'avis que la plupart des écrits hermétiques dataient du IIe siècle ; W. Kroll penchait pour le IIIe (*Realencycl.*, col. 821) ; Krebs (*Logos als Heiland*, 1910, p. 119 ss) s'est efforcé de démontrer qu'ils remontaient au commencement de notre ère. M. Joseph Kroll (*Die Lehren des Hermes Trism.*, p. 389) conclut qu'ils sont « possibles depuis le temps de Philon d'Alexandrie », mais que quelques-uns ne peuvent être antérieurs à Numénius (vers 150 ap. J.-C.).

2. Cf. *supra*, p. 63 n. 3.

Trismégiste placé en tête d'un ouvrage signifie seulement qu'il appartient ou prétend appartenir à cette littérature sacerdotale. Ce n'est pas l'indication d'un auteur mais bien d'une origine vraie ou supposée. Les traductions en grec des vieux livres regardés comme sacrés et les falsifications qui se donnaient pour telles n'ont pas été composées par un seul écrivain à un même moment mais par des auteurs différents à des époques diverses. Certaines recettes empiriques peuvent se retrouver dans les papyrus médicaux de l'époque des Pharaons, certaines spéculations théologiques et morales portent la marque du néo-stoïcisme ou du néo-pythagorisme. Les écrits astrologiques sont probablement parmi les plus anciens ; ils peuvent être antérieurs de beaucoup à la période où régna le syncrétisme philosophique ; leur rédaction se place vraisemblablement au moment où la divination astrale commença à trouver des adeptes parmi les Grecs d'Égypte. Je serais tenté de croire que certains d'entre eux sont contemporains des apocryphes fameux attribués au roi Néchepso et à son confident le prêtre Pétosiris, c'est-à-dire qu'ils remonteraient au milieu du IIe siècle avant notre ère. Nous verrons que la doctrine hermétique du Δαίμων et de la Τύχη permet d'interpréter une inscription délienne de cette date.

Ces livres de Néchepso et Pétosiris qui jouirent d'une autorité singulière, invoquaient comme garantie de leur véracité un enseignement communiqué au vieux roi d'Égypte et à son collaborateur fabuleux soit par Hermès lui-même soit par Asclépios, son truchement[1]. Il ne résulte pas nécessairement de là qu'il existât déjà en grec des écrits dont Hermès lui-même fût donné comme l'auteur, mais la tradition réunit et confond si souvent les œuvres hermétiques et celles de Néchepso-Pétosiris[2] qu'elles paraissent bien être sorties les unes et les autres d'un même milieu et être le fruit d'une commune inspiration. Manilius dans le prélude de ses *Astronomiques*[3], composés sous Tibère, invoque comme *princeps auctorque* de la science sacrée qu'il s'apprête à aborder, Mercure, qui a fait connaître :

Nominaque et cursus signorum, pondera, vires.

---

1. Riess, *Nechepsonis et Petosir. fragm.*, n°s 6, 7, 10 ; cf. Boll, *Studien über Claudius Ptolemaeus*, 1894, p. 238. C'est par opposition à ces prétentions que Thessalus (Pseudo-Harpocration) affirme avoir trouvé en défaut la science de Néchepso et lui oppose une révélation directe d'Esculape ; cf. *Cat. codd. astr.* VIII (Paris.) 3, p. 135 ss. et la seconde partie de notre article.
2. *Cat. codd. astr.* I (*Flor.*) p. 126,4 ; p. 128, 4 ss. Il y avait un traité de Néchepso traitant de l'influence des décans sur la santé (fr. 28 Riess), concurremment à celui d'Hermès. Cf. la seconde partie.
3. Manil. *Astr.*, I, 30 ss.

Grâce à lui, le ciel a livré ses arcanes aux « esprits royaux » (*regales animi*) et aux prêtres saints et studieux. Le poète latin songe certainement à Hermès, à Néchepso et à Pétosiris, ceux que les *mathematici* du siècle d'Auguste avaient appris des Alexandrins à regarder comme les maîtres de leur savoir. Le traité sur les douze lieux n'est pas le seul écrit du Trismégiste dont on puisse constater la connaissance à cette époque. Thrasylle lui-même paraît avoir exposé d'après lui une méthode de divination pour déterminer si un malade devait guérir ou succomber [1], et nous verrons dans la seconde partie de ce travail qu'au Ier siècle de notre ère les livres égyptiens influencèrent les doctrines des médecins romains. Cet ensemble de faits prouve à l'évidence que la littérature hermétique, tout au moins sa partie astrologique, remonte à la période des Ptolémées, et de ce fonds primitif, certaines pièces plus ou moins altérées au cours des âges ont été transmises jusqu'à nous.

*
* *

C'est le cas, nous l'avons dit, pour l'opuscule Περὶ τῶν δώδεκα τόπων et une origine aussi ancienne mérite quelque considération pour lui. Examinons donc sa doctrine et, si possible, tâchons d'en déterminer la source, qu'elle soit astronomique ou religieuse.

Une notion qui est certainement contemporaine de la naissance même de l'astrologie, est celle des quatre « centres » (κέντρα) ou, pour traduire plus exactement, « points » du cercle zodiacal, l'horoscope (ὡροσκόπος) ou ascendant à l'orient, la culmination supérieure au « milieu du ciel » (μεσουράνημα), le couchant (δύσις) et l'hypogée (ὑπόγειον) ou culmination inférieure. Ce sont les points d'intersection du zodiaque, d'une part avec le plan de l'horizon, de l'autre avec celui du méridien. Une expérience quotidienne enseignait que la clarté et la chaleur du soleil augmentaient de son lever jusqu'au sommet de sa course pour diminuer ensuite à mesure qu'il s'abaissait vers l'occident jusqu'au moment où il disparaissait sous la terre. De là sont nées naturellement les théories sur l'énergie variable des astres aux quatre « centres » célestes. La comparaison de leurs cours avec la vie de l'homme est aussi une idée qui s'offre naturellement à l'esprit, et l'assimilation de l'horoscope avec la naissance, du *mésouranéma* avec l'apogée de la carrière humaine et du couchant avec la mort, bien qu'obscurcie par la complication

1. Cf. Bouché-Leclercq, *Astrol. gr.*, p. 541, n. 2.

des systèmes, est à la racine de tout le développement de ceux-ci [1].

A une date très reculée, les quatre quadrants déterminés par les centres furent partagés en deux parties égales par une ligne intermédiaire, et le cercle du zodiaque se trouva ainsi divisé en huit arcs égaux. Chacun des huit secteurs formés de cette façon fut un « lieu », τόπος. On obtint donc huit lieux (ὀκτώτοπος) [2], comme, par un procédé analogue, en partant des quatre points cardinaux, on arrivera au chiffre de huit vents principaux, qui devinrent plus tard douze. Cette marche parallèle n'est pas un effet du hasard. Les « Chaldéens » ont toujours cherché une correspondance entre la géographie et l'astronomie, et les astrologues grecs (Ptolémée, Paul d'Alexandrie etc.) établissent encore une corrélation entre les « centres » célestes et les points cardinaux, les culminations inférieure et supérieure étant identifiées respectivement avec le nord et le sud.

Cette division de la sphère céleste en huit parties est extrêmement ancienne. M. Boll en a signalé les traces dans la magie et la divination orientales, comme chez les Étrusques, qui partageaient le ciel en seize compartiments attribués chacun à quelques-unes de leurs divinités : peut-être même la semaine romaine de huit jours est-elle en rapport avec ces théories. Il y a quelque probabilité que les mystères de l'*Octotopos* aient été révélés aux Grecs par Pétosiris [3], mais celui-ci n'en est certainement pas l'inventeur.

Quelle était la fonction des « lieux » en astrologie ? Ils formaient le cadre fixe où tournait chaque jour au-dessus et au-dessous de la terre, de l'orient à l'occident et de l'occident à l'orient, le cercle mouvant du zodiaque ; c'étaient les maisons

---

1. Cf. *Cat.* VIII, 3, p. 117, 35 ss : Τὸν μὲν (κλῆρον) ἀπὸ ὡροσκόπου τὴν α' ἡλικίαν σημαίνειν, τὸν δὲ ἀπὸ τοῦ μεσουρανήματος, ὃν καὶ τὴν μέσην ἡλικίαν δηλοῦν· τὸν δὲ ἀπὸ τοῦ δυτικοῦ κέντρου, ὃν καὶ τὰ τελευταῖα τοῦ βίου σημαίνειν· καὶ περὶ μὲν τῶν γ' Ἑρμῆς. Un développement de la doctrine hermétique est exposé dans un passage inédit de Sérapion d'Alexandrie (*Paris.* 2425, f. 160) qui paraîtra dans le *Cat. codd. astr.*, VIII, 4.

2. Un système de l'octotopos était exposé par Thrasylle d'après Pétosiris (*Cat.* VIII (*Paris.*) 3, p. 100, 30 s.). C'est celui que connaissent aussi Antiochus (Ibid. 117, 21 ss) et Firmicus Maternus, II, 14. Il n'est certainement pas primitif; cf. p. 74. — Sur celui de Manilius, cf. *infra*, p. 71 n. 1.

3. Sur l'origine de l'*octotopos*, cf. Boll, dans Thulin *Die Götter des Martianus Capella und der Bronzeleber von Piacenza*, Giessen, 1906, p. 68 ss. et *Wochenschrift für klassische Philologie*, 3 février 1913, p. 123 ss. C'est à Pétosiris et Néchepso que Thrasylle doit la connaissance de *l'octotopos* (note 2). Sur le rapprochement que fait M. Boll avec le « cercle de Pétosiris », cf. *infra* p. 74 n. 3.

célestes (*domus caeli*) où se logeaient successivement les douze signes, et ceux-ci voyaient leur influence et leur valeur modifiées constamment par celles du « lieu » où ils se trouvaient placés.

Mais les deux divisions ne coïncidaient jamais, car chacun des huit lieux, comprenant un arc de 45°, chacun des douze signes seulement de 30°, deux et même trois de ceux-ci se trouvaient toujours situés aú moins partiellement dans un lieu donné. Pour réaliser une correspondance plus parfaite, il fallait transformer les huit lieux en douze. En outre, cette modification permettait d'introduire dans les spéculations sur les « lieux » la théorie des « aspects » — trigone, tétragone, hexagone — imaginée pour le zodiaque, et d'arriver ainsi à des combinaisons subtiles et multiples de leurs propriétés. Le résultat cherché fut obtenu en attribuant aux quatre centres, qui n'étaient que des points[1], un nombre de degrés égal à celui des autres cases, réduites ainsi chacune à 30°. C'est le système des douze lieux (δωδεκάτοπος), qui est celui d'Hermès Trismégiste.

Notre figure (p. 72) en montrera les caractères essentiels[2].

Les « lieux » ont d'abord une valeur astrologique ou, si l'on préfère, religieuse : ce sont des « temples »[3] où sont réparties les divinités planétaires, dont chacune se réjouit (χαίρει) quand sa course l'amène à siéger dans celui qui lui appartient.

Ensuite, ils sont mis en relation avec un des événements ou une des circonstances principales de la vie des hommes, naissance, carrière, mariage, voyages, etc.

Le premier lieu et le principal est l'horoscope, qu'on appelle aussi le gouvernail (οἴαξ), parce qu'il dirige plus que tout autre le cours de l'existence et celui des événements[4]. Il est la base (βάσις) de toute géniture[5], car c'est de lui que dépend la vie

1. Le système des huit lieux, combinés avec les quatre « centres », est celui de MANILIUS, II, 788 ss ; cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Astrol. gr.*, p. 276.

2. J'ai placé les centres au milieu du « lieu » qui leur appartient, selon la doctrine égyptienne. Ptolémée les met au 5e degré et Firmicus au 0 ; cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, p. 270. On remarquera que les lieux se succèdent dans le sens contraire à celui de la révolution des astres.

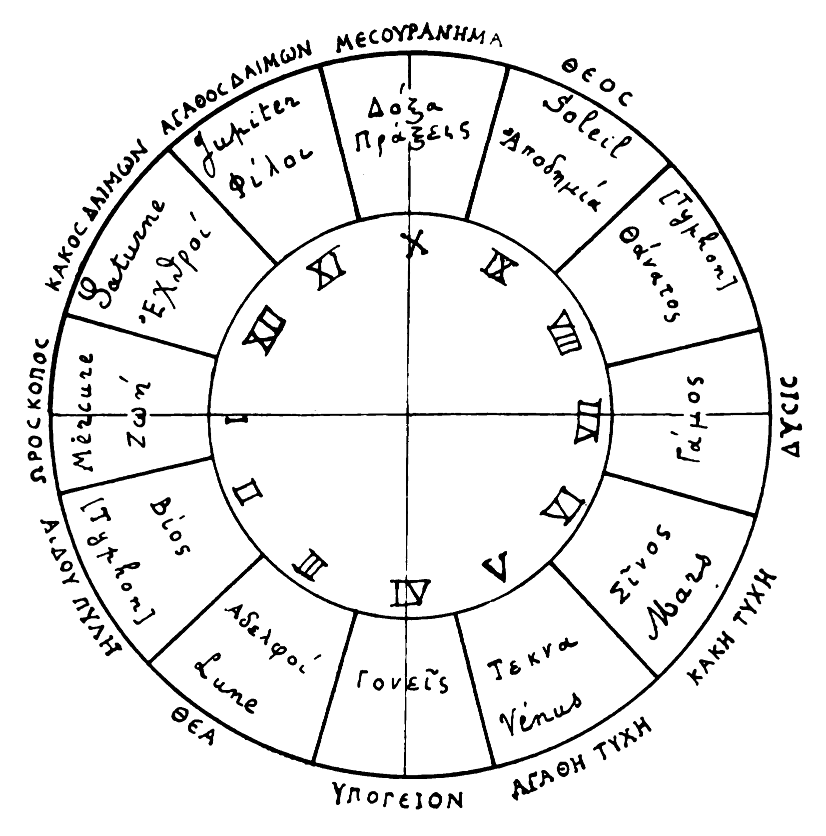
3. MANILIUS II, 959.

4. Cf. ANTIOCHUS, *Cat.* VIII, 3, p. 117, 1 : οἴαξ τοῦ βίου καὶ τῆς ζωῆς. et l'horoscope du papyrus CXXX du British Museum (KENYON, *Greek pap. in the Br. Mus.* p. 137) : Ὁ δ' οἴαξ τῶν ὅλων ὡροσκόπος.

5. RHÉTORIUS : Πνεύματος καὶ βάσεως δηλωτικός. Cf. FIRMICUS MAT., II, 19 : « Ex hoc totius geniturae fundamenta nascuntur. » Le nom de βάσις, donné à l'horoscope, se retrouve dans le Panarétos d'Hermès ; cf. PAUL ALEX., K 3 : ὁ δὲ ὡροσκόπος τούτων (des sorts) ἀνὰ μέσον βραβεύει, βάσις καθεστὼς τοῦ παντὸς κόσμου. Dans le résumé d'ANTIOCHUS (*Cat.* VIII, 3, p. 117, 32), βάσις καὶ θεμέλιος

(ζωή), c'est-à-dire la naissance et la formation du caractère. Mercure y habite, parce que, explique-t-on, dieu du Λόγος, il donne à l'homme sa raison [1].

Le deuxième lieu, qui est « paresseux » (ἀργός), c'est-à-dire



peu actif, est appelé « Porte de l'enfer » (Ἅιδου πύλη) — nous verrons tantôt pourquoi. Cependant il passe pour le maître de la carrière humaine (βίος) et apporte les espérances.

Le troisième secteur est dit la « déesse » (Θεά), parce qu'il appartient à la Lune ; c'est lui qui a sous son patronage les frères et, par extension les amis.

Au quatrième, qui est la culmination inférieure (ὑπόγειον), sont réservés les parents et le patrimoine, et aussi, comme il

---

semblent désigner l'horoscope et l'hypogée. Cf. aussi Bouché-Leclercq, *Astr.*, p. 307 note.

1. Rhétorius : 'Εν τούτῳ τῷ τόπῳ ὁ τοῦ 'Ερμοῦ χαίρει ὅτι τὸ πνευματικὸν διὰ τοῦ Λόγου καθέστηκεν. Cf. Porphyre, Περὶ ἀγαλμάτων, p. 17, 15 Bidez.

est situé au point le plus bas, les fondements (θεμέλια) et par suite la maison et le foyer[1].

Le cinquième est celui de la Bonne Fortune (Ἀγαθὴ Τύχη) et c'est à lui que se réfèrent les enfants et la prospérité. Aussi en fait-on le siège de Vénus, déesse de la génération.

La sixième case est celle de la Mauvaise Fortune (Κακὴ Τύχη) et Mars, planète malfaisante, y est logé. Elle provoquera donc toutes les infirmités, les dommages et les peines.

Nous arrivons au septième compartiment, qui est le troisième « centre » ou couchant (δύσις). On s'accordait à y mettre le mariage[2], mais aussi parfois la vieillesse et même la mort, qui cependant est réservé en propre au secteur suivant, le huitième, considéré comme « paresseux » de même que le deuxième qui lui fait face.

Le neuvième est le « dieu » (Θεός), c'est-à-dire le Soleil, aurige infatigable, qui protègera les voyages. D'autre part, étant « le dieu » par excellence, il tient sous sa tutelle les religions et les sectes.

Le dixième lieu est le « milieu du ciel » (μεσουράνημα), et il sera donc le maître du « sommet de la vie » accordant la gloire, protégeant les arts et en général toute activité (πράξεις)[3].

Le onzième est le Bon Génie (Ἀγαθὸς Δαίμων) et Jupiter y habite. On lui attribue les amitiés et les bienfaits de tout genre.

Par contre, le douzième et dernier est le Mauvais Génie (Κακὸς Δαίμων) et la demeure de Saturne. Il est la source des inimitiés et le réceptacle de maux et de dangers infinis.

Tout cet échafaudage compliqué d'influences astrales dont nous n'avons indiqué que la structure générale, n'a pas été bâti de toutes pièces et d'un seul coup par le pseudo-Hermès. Il s'est constitué par des adjonctions et transformations successives autour d'une doctrine centrale, qui repose sur un fondement très ancien. Nous avons dit que la théorie des douze lieux (δωδεκάτοπος) était dérivée de celle des huit lieux (ὀκτώτοπος), les quatre centres, qui n'étaient que des points, étant devenus des arcs de la sphère, égaux aux autres. Mais les traces de

---

1. ANTIOCHUS, *l. c.* : Καλεῖσθαί φησιν οἰκίαν καὶ ἑστίαν ; cf. THRASYLLE, *Ibid.*, 101, 22.

2. Le papyrus CX du British Museum (horoscope d'Anubion) nomme même ce centre γαμοστόλος au lieu de δύσις (KENYON, *op. c.*, p. 130), cf. VETTIUS VALENS, II, 38 (p. 119,21 Kroll) et passim (index p. 377).

3. ANTIOCHUS, *l. c.*, 117,13 : Κορυφὴν βίου. — Dans la Ἱερὰ βίβλος publiée par RUELLE, *Revue de philologie*, XXXII, 1902, p. 250 l. 5, je crois qu'il faut lire τοῦ πράξεως τόπου (au lieu de περὶ ἕξεως).



l'ancienne division sont encore apparentes dans la nouvelle.

Ainsi, il est manifeste que le cycle de l'existence humaine, commençait d'abord à la naissance (ζωή), placée à l'horoscope et s'arrêtait à la mort (θάνατος) qui occupe la huitième case [1]. Les quatre autres ont été remplies après coup, tant bien que mal, par l'auteur qui se cache sous le nom d'Hermès. Celui-ci y a inscrit des indications accessoires, voyage, gloire, amis, ennemis, qui ne sont plus essentielles, comme les premières, à la famille ou à la santé. Le système de l'*octotopos*, exposé par Pétosiris[2], était celui du Trismégiste, moins cette addition, et il s'appliquait à une division de la sphère composée encore de « centres » distincts des « lieux » et dont la partie supérieure restait vide, la mort étant placée, comme chez Hermès dans la case qui suit le couchant.

Il paraît certain que primitivement le cycle des conditions de l'existence au lieu de se développer dans le sens contraire à celui de la révolution du soleil en passant par l'hypogée, remontait de l'horoscope vers le *mésouranéma*, sommet de la vie (p. 73), pour redescendre vers l'Occident. La mort occupait ainsi le lieu qui suit ce centre, lequel est encore appelé chez Manilius *Ianua Ditis* [3]. C'était alors une partie de l'hémisphère inférieur et invisible qui restait inoccupée, parce qu'elle était regardée comme le séjour des défunts.

Chez Hermès, c'est le deuxième lieu qui est dit Ἅιδου πύλη et ici encore, on aperçoit la marque du procédé qui a transformé l'*octotopos* en *dodécatopos*. La ligne allant de l'Orient à l'Occident, qui sépare le monde supérieur du monde inférieur, l'ὑπέργειον de l'ὑπόγειον, est, selon la doctrine égyptienne, la limite de la vie et de la mort. C'est sous ce nom (ὅροι ζωῆς καὶ θανάτου) qu'elle est désignée dans l'instrument de divination médicale connu sous le nom de « cercle de Pétosiris[4] ». Le premier lieu au-dessous de l'horoscope, tant que celui-ci n'était qu'un point marquant le Levant, devait donc être regardé comme la porte de l'enfer. Un autre lui répondait à l'Occident, où nous le disions, Manilius place la *Ianua Ditis*, et l'on voit en effet souvent mentionnées dans les textes magiques — et même dans le Nouveau Testament, — les πύλαι Ἅιδου, au pluriel parce

---

1. Cf. ANTIOCHUS, *l. c.*, p. 117,26 : Διὰ τούτων τῶν η' τόπων τὸν ὅλον σκέπτονται βίον. Cf. p. 70 n. 1.
2. Cf. *supra* p. 70 n. 1.
3. MANILIUS, II, 951.
4. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Astr. gr.*, p. 540 ; cf. *infra*, p. 78 n. 2.

qu'elles sont deux [1]. Mais lorsqu'on attribua à l'horoscope un arc de trente degrés, la porte orientale se trouva maladroitement déplacée et fut séparée de la ligne où elle aurait dû s'ouvrir, par toute la largeur de la première case ou tout au moins par la moitié de celle-ci [2].

On pourrait multiplier les preuves des remaniements qui ont été opérés dans la doctrine traditionnelle en descendant dans le détail des indications fournies. C'est ainsi que « les amis » qui étaient attribués au Ve lieu à la suite des frères, y sont restés bien qu'on leur ait réservé plus tard un lieu particulier, le XIe, et d'autres répétitions semblables pourraient être relevées. Nous verrons plus bas (p. 78) que le Soleil et la Lune ont été ainsi écartés des planètes qui leur faisaient suite. Mais nous en avons dit assez, pensons-nous, pour montrer comment la vieille division du ciel en huit parties est devenue la dodécade d'Hermès Trismégiste.

*
* *

Demandons-nous plutôt quels principes l'auteur de cette nouvelle théorie astrologique a suivis pour établir des associations qui au premier abord paraissent purement arbitraires. Nous ne pourrons donner une explication satisfaisante de tout le système parce que divers éléments traditionnels y ont été tant bien que mal adaptés. Mais l'essentiel s'explique logiquement, si l'on tient compte des doctrines égyptiennes sur les sept planètes.

Tandis que les « Chaldéens », c'est-à-dire les prêtres babyloniens de l'époque hellénistique, attribuaient une primauté incontestée au Soleil et faisaient de lui le maître de l'univers, le moteur de toutes les révolutions planétaires et le générateur de toute vie, les Égyptiens partageaient la souveraineté du monde entre le Soleil et la Lune, qui étaient le roi et la reine, l'œil droit et l'œil gauche du ciel [3]. A chacun de ces grands

---

1. Cf. Köhler, *Archiv fur Religionsw.*, t. VIII, 1905, p. 223 ss.
2. Suivant que l'on place le centre de l'horoscope dans son lieu au degré 5 au degré 15, ou au degré 0 (*supra* p. 71 n. 2).
3. Ce système est celui de Néchepso et Pétosiris (*Cat. codd. astr.* VIII, 3, p. 100,22) ; cf. Sextus Empir., *Adv. Astrol.*, V, 31 ; Paul Alexandr., D 2-3 ; Jamblique, *De Myst.*, VIII, 3 (p. 264 Parthey). Hélios et Séléné étant les deux yeux du ciel exercent leur influence sur l'œil droit et l'œil gauche de l'homme suivant Hermès Trismégiste (*Iatrom.*, 1, dans Ideler, *Phys. et medici graec minores*, I, p. 386, p. 430 ; cf. Olympiodore dans Berthelot et Ruelle, *Alchimistes grecs*, p. 101, 3). J'ai montré comment cette doctrine égyptienne s'opposait à la doctrine chaldéenne (*Théologie solaire* dans *Mém. sav. étr. Acad. Inscr.*) 1909 p. 468 [22] n. 3). Cf. Antiochus, *Cat.* VIII, 3, p. 118 cap. κθ'. Le

luminaires, ils attribuaient deux planètes, l'une favorable, l'autre funeste : Jupiter et Saturne dépendaient du Soleil, Vénus et Mars de la Lune ; Mercure, commun à tous deux, appartenait le matin à l'un et le soir à l'autre. On s'accordait généralement à croire que de l'astre du jour, source de la lumière, dérivaient tous les dons de l'intelligence ; raison du monde, il donnait aux hommes la raison. La Lune au contraire était la maîtresse des corps, la conservatrice de la santé, la donatrice de tous les biens matériels[1].

Dans son Panarétos [2], Hermès Trismégiste exposant la doctrine des « sorts » (κλῆροι), qui est une transposition de celle des lieux [3], rattache au Soleil celui du Génie (Δαίμων), à la Lune celui de la Fortune (Τύχη), et la même association est attribuée par Macrobe aux Égyptiens, pour qui, suivant lui, les quatre dieux principaux, présidant à la naissance, seraient le Génie, la Fortune, l'Amour et la Nécessité[4]. Que faut-il entendre par ce

---

Centiloquium Hermetis traduit de l'arabe [*supra*, p. 66 n. 7] commence ainsi : « Dixit Hermes : Sol et Luna post Deum omnium viventium vita sunt. Multorum quidem nativitates non habent hyleg [l'astre ἀφέτης]... Omnes nativitates diurnae confortantur per Solem... nocturnae per Lunam. » Le rôle prépondérant attribué dans la géniture au Soleil et à la Lune est un indice de l'origine vraiment hermétique de cet abrégé arabe. — Une autre théorie dans Antiochus, fait dépendre Vénus et Mercure du soleil (*Cat.* VIII, 3, p. 113,21). Cf. *infra* note 4.

1. *Théologie solaire*, p. 463 [17] note 1 ; cf. *Cat. codd. astr.*, V, 3, p. 111,18 ; p. 112,3 ; *Commentaria in Aratum* éd. Maas, p. 290,18 : « Sicut a sole spiritum ita *esse* a luna corpus arbitrabantur (gentiles). » Cf. Joseph Kroll, *Die Lehren des Hermes Trism.*, p. 105 ss.

2. Dans Paul d'Alexandrie, K 3 ; cf. *infra*, p. 77 n. 1.

3. C'est ce qui indique déjà la confusion des deux terminologies (Bouché-Leclercq, *Astr. gr.*, p. 289, n. 3). Pour le cas qui nous occupe ici, de même que les « lieux » fixes du soleil et de la lune sont en relation avec ceux du Génie et de la Fortune, de même à ces astres eux-mêmes, tournant autour de la terre, sont unis les « sorts » du Génie et de la Fortune, qui se déplacent avec eux et dont la position doit être déterminée par le calcul. Le κλῆρος Τύχης est l'horoscope lunaire, le κλῆρος Δαίμονος est celui du soleil. Cf. Bouché-Leclercq, p. 293.

4. Macrobe, *Sat.* I, 19, 17 : Ad genituram hominum, quae γένεσις appellatur, Aegyptii protendunt deos praestites homini nascenti quatuor adesse memorantes Δαίμονα, Τύχην, Ἔρωτα, Ἀνάγκην, et duos priores solem ac lunam intellegi volunt, quod sol auctor spiritus, caloris et luminis, humanae vitae genitor et custos est, et ideo nascentis δαίμων, id est deus, creditur ; luna τύχη, quia corporum praesul est, quae fortuitorum varietate iactantur ; *amor* osculo significatur *necessitas* nodo. » Macrobe ou plutôt sa source grecque (Jamblique ?) n'a pas compris exactement la théorie « égyptienne » : Δαίμων, Τύχη, Ἔρως, Ἀνάγκη sont les « sorts » du Soleil, de la Lune et des planètes qui suivent le Soleil dans sa course et dépendent de lui, Vénus et Mercure, lesquelles sont ses « collaboratrices » dans la formation des âmes ; cf. Antiochus, *Cat.*, V, 3, p. 113, 21. — Dans un fragment d'Hermès Trismégiste (Κόρη Κόσμου, dans Stobée, *Ecl.* I, 49, t. I, p. 397,16, Wachsm.), le Créateur dit aux âmes : Ἔρως ὑμῶν, ψυχαί, δεσπόσει

Δαίμων et cette Τύχη? Ces auteurs nous le disent explicitement : le premier est le maître de l'intelligence et du caractère, la seconde exerce son empire sur les corps et les actes de la vie [1]. Ces deux « sorts » astrologiques répondent donc à l'opinion qu'on se faisait en général des astres du jour et de la nuit.

Une dédicace trouvée dans un *Sarapieion* de Délos et qui date du commencement du IIe siècle avant notre ère, est consacrée Ἀγαθῷ Δαίμονι, Ἀγαθεῖ Τύχῃ, et l'on peut établir qu'à Alexandrie des liens étroits rattachaient l'Agathodémon à Sérapis, comme Tyché était rapprochée d'Isis [2]. L'astrolâtrie fit de Sérapis un dieu solaire, d'Isis une déesse lunaire, et nous apercevons ainsi comment la doctrine hermétique se fonde, en les interprétant, sur les cultes gréco-égyptiens pratiqués dans le royaume des Ptolémées. Celle-là s'appuie sur ceux-ci, et un souvenir défiguré de cette dépendance s'est conservé jusque dans les légendes musulmanes qui racontent qu'Agathodémon fut le maître d'Hermès et qu'ils sont enterrés chacun dans une des deux grandes pyramides [3].

Ces prémisses posées, reportons-nous à notre figure du δωδεκάτοπος, et considérons la répartition des puissances divines dans les compartiments du ciel. Immédiatement à côté du *mésouranéma*, qui à l'origine, répétons-le, n'était qu'un point, est placé le Soleil, c'est-à-dire que celui-ci se réjouit (χαίρει) au sommet

---

καὶ Ἀνάγκη· οἵδε γὰρ μετ' ἐμὲ πάντων δεσπόται τε καὶ ταξίαρχοι. La doctrine astrologique s'est combinée avec un souvenir de Platon (*Sympos.*, 193 B) ; cf. Elius Aristide, XLIII, (1),15 et la note de Keil (I, p. 343).

1. PAUL. ALEX., K. 3 : Τύχη σημαίνει τὰ περὶ τοῦ σώματος πάντα καὶ τὰς τοῦ βίου πράξεις · κτήσεως τε καὶ δόξης καὶ προεδρίας δηλωτικὴ καθέστηκεν. ὁ δὲ Δαίμων ψυχῆς καὶ τρόπου καὶ φρονήσεως καὶ δυναστείας πάσης κύριος τυγχάνει. Vettius Valens dit de même d'après Hermès (II,8, p. 64, 13 Kroll) : τῆς φρονήσεως, ὅς καλεῖται δαίμων. Cf. RHÉTORIUS, *Cat. codd. astr.*, I (*Flor.*) p. 160,11 ss. ; *Ibid.*, p. 167,3, ss. ; 168,28 ss. HÉLIODORE, *Cat.*, IV (*Ital.*), p. 81 ss. FIRMICUS MATERNUS, IV, 17,5 ; 18 1 ; cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Astrol. gr.*, p. 288, p. 293, n. 1.

2. IG XI, 1273 (litteris alterius ineuntis a Chr. saeculi) ; cf. *Bull. corr. hell.* XXXI, p. 527 ss. ; ROUSSEL, *Les cultes égyptiens à Délos*, 1916, p. 91. Il y aurait lieu de rapprocher de ceci les invocations de l'Agathodémon qu'on rencontre dans les papyrus magiques ; p. ex. WESSELY, *Griech, Zauberpap, von Paris*, 1888, l. 2999 : ἐγώ εἰμι Ἑρμῆς, λαμβάνω σε σὺν ἀγαθῇ τύχῃ καὶ ἀγαθῷ δαίμονι καὶ ἐν καλῇ ὥρᾳ καὶ ἐν καλῇ ἡμέρᾳ. Cf. ll. 1607, 3169 et l'index, s. v. — Lorsque Néron est appelé δαίμων ἀγαθός τῆς οἰκουμένης (CIG 4699, cf. 3886) c'est manifestement en sa qualité de dieu solaire. Cf. *Oxyrr. Papyri*, VII, p. 148, n° 1021 et la note.

3. BLOCHET, *Etudes sur le gnosticisme musulman*, Rome, 1913 p. 23 s. 33 ss. 172, 175. Comparer ce que raconte Olympiodore, dans BERTHELOT et RUELLE, *Alchimistes grecs*, p. 79 ss. et passim (Index, p. 160). L'union d'Agathodémon et d'Hermès se retrouve dans les traditions des Harraniens ; cf. Chwolsohn, *Die SSabier*, I p. 780 ss., et aussi REITZENSTEIN, *Poimandres*, p. 163 ss. 183.

de sa course, là où il atteint son maximum de force, et les deux planètes qui, suivant les Égyptiens, dépendent de lui, Jupiter et Saturne lui font escorte dans les secteurs voisins. Diamétralement en face du Soleil, dans l'hémisphère ténébreux, la Lune, a son « lieu » à côté de l'hypogée, et celui-ci, n'occupant primitivement aucun arc du cercle zodiacal, Séléné était suivie immédiatement des planètes qui lui appartenaient, Vénus et Mars.

D'autre part « le dieu » solaire est, comme il convient, mis en rapport avec le Génie, « la déesse » lunaire avec la Fortune, partagés tous deux en Bon Génie et Mauvais Génie, Bonne Fortune et Mauvaise Fortune, par l'action des planètes qui y ont leur siège et qui par leur nature propre sont bienfaisantes (ἀγαθοποιοί) — Jupiter et Vénus — ou malfaisantes (κακοποιοί) — Saturne et Mars. La construction est d'un enchaînement rigoureux, et c'est ce qui assura probablement son succès. Elle s'achève par l'attribution à Mercure de l'horoscope, que Manilius aussi lui réserve [1]. La planète commune aux deux luminaires célestes est ainsi logée au point de séparation de l'hémisphère lumineux, qui appartient au Soleil et à ses satellites, et de l'hémisphère ténébreux, qu'occupent la Lune et ses acolytes [2]. Un esprit ingénieux remarqua que le dieu du Logos devait habiter l'horoscope, source de la vie, puisque l'homme reçoit la raison à sa naissance [3]. Cette explication philosophique fut certainement inventée après coup. Je croirais plutôt qu'on songea à marquer la place de la divinité psychopompe devant la « Porte de l'Enfer » ; car des raisons mythologiques, écartées par l'auteur du traité hermétique, qui fait de l'astrologie pure, sont intervenues primitivement dans les spéculations sur les « lieux » du ciel. Manilius fait encore de celui de l' Ἅιδου πύλη et de celui de la Mort, situé vis-à-vis, les sièges de Typhon, qui n'est pas, comme il se le figure, le géant grec enseveli sous l'Etna [4], mais le dieu égyptien, adversaire d'Osiris, puissance malfaisante dont le caractère répond à celui de la maison qui l'héberge. Dans Hermès Trismégiste, Typhon a disparu, comme Pluton, qui gardait la porte de l'Occident (p. 74).

1. Cf. *supra*, p. 72 ; MANIL. II. 943.

2. Suivant Hippolyte (*Ref. haeres.*, IV, 5, 2, p. 116 Cruice), les Egyptiens divisaient le ciel en deux hémisphères ; l'un bienfaisant, celui de la monade (c'est-à-dire du Soleil) du πνεῦμα, du feu, de la lumière et de la vie, l'autre malfaisant, celui de la dyade (c'est-à-dire de la Lune) de la terre, de l'eau, de l'obscurité et de la mort. Cf. *supra*, p. 74.

3. Cf. *supra*, p. 72 note 1.

4. MANIL., II, 874 ss.

L'alliance des planètes avec les deux personnifications du Destin paraît aussi avoir une origine religieuse. Nous avons montré ailleurs qu'on trouve dans les pays sémitiques un culte de deux Fortunes, déesses formant couple, et les astrologues arabes nous apprennent que ce sont celles de Jupiter et de Vénus[1]. La distinction n'est pas établie ici entre le Δαίμων et la Τύχη[2], mais entre une Fortune majeure ou masculine, celle de Jupiter, et une Fortune mineure ou féminine, celle de Vénus, de même que l'Infortune majeure est celle de Saturne et l'Infortune mineure, celle de Mars[3].

On entrevoit ainsi par quel mélange de croyances religieuses et de spéculations astronomiques s'est élaborée dans l'Égypte des Ptolémées la doctrine des douze lieux, que le prestige du grand nom d'Hermès à imposée à toute l'astrologie romaine et médiévale. Bien que les relations du cycle de l'existence avec ces douze lieux et les divinités qui y siègent restent inexplicables dans leur détail, parce que des données fournies par des traditions différentes y ont été imparfaitement harmonisées, o peut cependant se rendre compte, si je ne m'abuse, du genre de logique dans l'absurde qui a conduit à la construction générale du système.

Franz CUMONT.

(*A suivre.*)

---

1. *Etudes syriennes*, 1917, p. 286 ss.

2. Cette distinction parait d'ailleurs ne pas avoir été généralement admise même par les astrologues égyptiens. L'horoscope d'Anubion (138 ap. J.-C.) désigne (ll. 35,38) le Δαίμων et la Τύχη par ὁ πρῶτος κλῆρος τῆς τύχης et ὁ δεύτερος κλῆρος τῆς τύχης (KENYON, *Greek pap., in the Br. Mus.*, p. 132 = BRUNET DE PRESLE, *Notices et extraits*, XVIII, 1865, n° 19) cf. le papyrus XCVIII du British Museum (p. 129), l. 54 : ὁ π[ρῶτος κλῆρος τῆς γενέσεως] ὅ ἐστιν ἀγαθός δαίμων. Vettius Valens dit au contraire (d'après Hermès ?) p. 69, 6, Kroll : ὁ κύριος τῆς δευτέρας τύχης ὃ προσαγορεύεται δαίμων.

3. Cf. ALCABITIUS (*supra* p. 66 n. 7). — Je noterai que cet astrologue arabe connait encore exactement la répartition hermétique des planètes entre les lieux (p. 9v) : « *De gaudiis planetarum* : Mercurius gaudet in Ascendente, Luna in domo III, Venus quoque in V et Mars in VI, Sol in IX, Iupiter in XI et Saturnus in XII. »

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

C. Plini Caecili Secundi epistularum libri nouem, Epistularum ad Traianum liber, Panegyricus. Recensuit R. C. KUKULA. Leipzig, Teubner (*Bibliotheca*), 1912, xvi-426 p. in-18. Prix : 3 Mk. 20.

Cette nouvelle édition de Pline le jeune a bénéficié d'une collation plus exacte du Bodleianus, due à M. E. T. Merrill, qui devait publier avec Kukula la grande édition critique destinée à remplacer Keil.

Kukula a joint à son introduction une étude d'un de ses élèves, Fr. Spatzek, sur les clausules. Spatzek pense que les clausules sont fondées sur la prosodie et sur l'accent. Il établit cette doctrine sur des textes de Cicéron et sur les fins de phrase de Pline. Les textes de Cicéron sont interprétés arbitrairement. Dans l'*Orator*, § 58, *uoces* désigne pour S. les accents. Mais comment alors, § 173, Cicéron peut-il parler de *uoces acutae grauesque*? Les *uoces acutae* sont accentuées, mais les *uoces graues* sont atones. Dans le *De oratore*, III, 185, *impressiones* sont encore les accents pour S. Mais il s'agit évidemment de pieds métriques, dont les temps forts, *impressiones*, sont séparés par des mesures rythmiques égales, *interualla*. Le tableau des fins de phrase n'est pas plus concluant. Si au lieu de combiner les accents et les quantités, on tient compte de la répartition des quantités dans les mots, on se rend compte des faits. L'unité dans la prose métrique n'est pas le pied quantitatif, comme dans la versification, mais le mot prosodique. Tout ce travail est donc établi sur des bases chancelantes. Il n'y a pas de quoi de traiter de si haut les savants qui refusent d'admettre un rôle de l'accent dans la prose métrique; encore moins S. est-il justifié à ne les nommer que pour les blâmer, sans citer leurs travaux.

Le ton de la préface est, au reste, un peu vif. Kukula attaque et raille longuement le fils d'Emil Baehrens. La critique est juste, car Wilhelm Baehrens a trop souvent essayé de nous vendre pour du latin les fautes des manuscrits. Mais le trait est ingrat, car l'édition du *Panégyrique* contenue dans ce volume est fondée sur celle de Wilhelm Baehrens et sur ses collations de manuscrits. Il est amusant de voir ces Austro-Allemands prendre à parti ce Germano-hollandais, qui devait bientôt être un des ornements de l'université germano-flamande de Gand.

Ces querelles ne pourraient-elles pas être poursuivies en un meilleur latin? « Quaestionem funditus redintegrare non haesitauit » (p. iv). Les savants de la Renaissance avaient plus de style et de grammaire, même en Germanie.

P. L.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



PROPRIVS, TERME RITUEL

I. Un parasite, dans les *Prisonniers* de Plaute, ordonne plaisamment qu'on lui fasse un sacrifice, et il dit qu'on apporte la victime, *atque agnum afferri* proprium *pinguem* (vers 862). *Proprius* était un terme technique, car la grande inscription relative aux *ludi saeculares* de l'an 17 avant notre ère donne *sue plena propri*[*a*] (ligne 137, *Ephemeris epigraphica* VIII p. 232). Si on ne possédait que ces deux exemples, on pourrait croire que *proprius* se rapporte à l'état de la victime, et exprime un caractère permanent ; il semblerait qu'il pût signifier, par exemple, physiquement irréprochable ; mais une telle interprétation est incompatible avec un autre passage de l'inscription (ligne 103) : *K. Iuniis in Capitolio bouem m*[*a*]*rem Ioui optimo maximo* proprium *inmolauit imp. Caesar Augustus, ibidem alterum M. Agrippa.* Ici *proprium*, placé après le datif *Ioui optimo maximo*, porte sur le verbe *inmolauit* et non sur le substantif *bouem marem;* il exprime donc non une qualité inhérente à la bête, mais une circonstance de l'immolation.

Quelle circonstance ? ce n'est pas, par exemple, qu'il faille tuer la victime debout plutôt que couchée, ou tournée vers le midi plutôt que vers le nord. Car de telles hypothèses seraient indifférentes au parasite de Plaute, qui se soucie d'avoir un agneau succulent et non un agneau tué avec un cérémonial plus ou moins exact. Il faut que *proprius* ait un rapport avec le moment de l'immolation, mais aussi un rapport avec la qualité culinaire de la victime.

Pour que la victime soit *propria* il faut probablement (je ne dis pas, il faut et il suffit) qu'on ait eu soin de lui donner à manger jusqu'à la dernière minute, et que par conséquent on l'offre sans trace de dépérissement. Ce serait frustrer les dieux que de leur sacrifier des bêtes qu'on aurait fait jeûner ; la chose est évidente en soi, et elle est nettement indiquée par une fable de Phèdre (5,4). Un homme, ayant sacrifié un verrat à Hercule pour s'acquitter d'un vœu, donne à son âne l'orge restante, *Asello iussit reliquias poni hordei. Reliquias*, ce qui se trouvait dans la mangeoire du verrat quand on l'a emmené pour l'immoler. L'âne refuse : « J'en mangerais volontiers, si celui qu'on

en a nourri n'avait été égorgé. » Et le fabuliste compare l'orge de la bête mise à mort avec les profits illégitimes que suit de près le châtiment. Comparaison vicieuse, puisque les idées de crime et de châtiment n'ont rien à voir dans l'aventure du malheureux verrat, mais qui montre qu'un esprit antique était vivement frappé par le spectacle du bien-être trompeur offert aux bêtes de sacrifice.

Auguste et Agrippa immolèrent donc à Jupiter Capitolin, le premier juin de l'an 17, deux taureaux qui venaient de manger; la parasite des *Prisonniers* demande pour son souper un agneau bien gras en train de téter sa mère.

II. Deux rapprochements intéressants, qui tous deux concernent des victimes humaines, me sont communiqués par mon savant collègue M. Alfred Loisy.

Le premier de ces rapprochements a trait à la ville de Marseille. D'après un passage perdu de Pétrone, dont la substance nous est conservée par Servius (commentaire sur l'Énéide, 3,57), voici ce qui se pratiquait : en cas d'épidémie, un homme servait aux Marseillais de bouc émissaire ; orné de *uerbenae* et de vêtements rituels, on le promenait par toute la cité, en le chargeant d'imprécations qui appelaient sur sa tête les maux de la cité tout entière. Après cela, dit le texte, *proiciebatur*, c'est-à-dire, à ce qu'il semble, qu'il était expulsé du territoire. J'en croirais plutôt la version de Lactantius Placidus dans son commentaire sur Stace (Theb. 10,793); l'homme était conduit hors de l'enceinte et lapidé par le peuple. L'important pour notre sujet, c'est qu'on prenait pour victime un volontaire, un pauvre diable (*ex pauperibus* Servius, *de egentissimis* Placidus) qui se proposait lui-même parce qu'il y gagnait d'être nourri pendant une année entière aux frais de l'État, cela *purioribus cibis*. Il est permis de supposer que sa vie se terminait par une dernière bombance, comme celle du verrat de Phèdre.

L'autre rapprochement est plus lointain ; il vient du Mexique. Il s'agit d'un figurant du dieu Tezcatlipoca, un captif choisi d'avance et préparé à son rôle. Il était choyé pendant un an, comme la victime humaine de Marseille ; au cours de toute cette année il représentait le dieu lui-même, ce qui amène à l'idée que le verrat de Phèdre pourrait avoir eu des prédécesseurs divinisés, et qu'en ce cas le repas ultime pourrait avoir eu, à l'origine, une autre raison d'être que celle qui apparaît à des modernes. Un troisième motif est concevable encore, celui d'un égard intéressé pour l'*espèce animale* dont on immole un individu. — Quoi qu'il en soit, l'année finissait par des noces pour

le figurant de Tezcatlipoca ; vingt jours avant la fête où il devait être sacrifié, on lui donnait pour compagnie quatre captives figurant autant de déesses. Pendant les cinq derniers jours, sa fête devenait une royauté de carnaval. Ses femmes et sa suite l'abandonnaient seulement à quelque distance du temple où l'homme était immolé. — Les Mexicains aussi, dans des conditions analogues, sacrifiaient une femme qui avait figuré la déesse Toci pendant quelques jours ; à celle-ci on tâchait de laisser ignorer à quel sort on la destinait.

M. Loisy me signale encore ce qui se rapporte à l'holocauste quotidien de deux agneaux dans le temple de Jérusalem. Sur l'holocauste qui avait lieu vers trois heures de l'après-midi, on ne sait rien de spécial. L'autre holocauste avait lieu à l'aube ; avant le sacrifice, l'agneau recevait à boire ; — était-ce parce que l'heure ne permettait pas de lui donner à manger?

III. Mon collègue me fait remarquer que les ornements dont les Romains ornaient leurs victimes animales (cf. les *uerbenae* et les *uestes sacrae* de la victime humaine marseillaise), s'accordent bien avec l'idée d'une alimentation poursuivie jusqu'à la fin et, dit aussi M. Loisy, d'une alimentation de choix. Il est probable en effet qu'il y a autre chose qu'une analogie fortuite entre les *puriores cibi* que les Marseillais faisaient manger à leur bouc émissaire humain et l'orge que Phèdre suppose offerte au verrat. Phèdre ne dit pas que, par hasard, on ait choisi l'orge ce jour-là ; il semble supposer que son lecteur sait d'avance quelle sera la nourriture de la victime :

> Quidam, immolasset uerrem cum sancto Herculi,
> Cui pro salute uotum debebat sua,
> Asello iussit *reliquias* poni *hordei.*
> Quas aspernatus ille sic locutus est...

De là nous pouvons conclure qu'il existait, pour chaque sorte de victime, des aliments rituels, et qu'en style profane au moins on pouvait les désigner par les mots *puriores cibi.* Les Romains avaient en effet l'idée qu'il y a des aliments plus « purs », que d'autres. Varron dans une Ménippée (Nonius 131,21), fragment où les citations poétiques ont chance d'être prises de Lucilius :

non
> Ambrosia ac nectar,

non alium et sardae, set
> Panis, pemma, lucuns, *cibus* qui *purissimus* multo est.



Peut-être la notion des aliments « purs » doit-elle entrer dans la définition de la victime *propria*. En ce cas, les taureaux d'Auguste et d'Agrippa ont dû arriver au sacrifice repus d'herbes et de graines particulières. Quant à l'agneau du parasite de Plaute, peut-être son âge ne lui avait-il pas encore permis de goûter à des aliments impurs. Il est à remarquer, toutefois, que les jeunes agneaux commencent à paître aux champs alors qu'ils tettent encore. Ils pourraient manger de l'orge, comme le verrat de Phèdre.

IV. Les observations qu'on vient de clore semblent conduire à la correction d'une faute dans la fable de Phèdre. L'âne à qui on offre l'orge laissée par le verrat, et qui la refuse, s'exprime ainsi :

> Libenter *tuum* (*istum* Perotti) prorsus adpeterem cibum,
> Nisi qui nutritus illo est iugulatus foret.

Avec *tuum*, le vers est faux. Dans mon édition, j'ai adopté *talem*, conjecture de M. Desrousseaux. Il me paraît probable que la vraie leçon devait être *purum*. *Tuum* et *istum* pourraient être des arrangements divergents d'un **pum*, issu de *purum* par saut du même au même.

Post-scriptum. Mon collègue M. Marcel Thèvenin veut bien me signaler le texte de la loi salique (titre II, *de furtis porcorum*) qui fait payer plus cher le vol d'un *maialis uotiuus* (ou *sacriuus*) que celui d'un porc vulgaire. Il serait tentant de se figurer que le *maialis uotiuus* (ou *sacriuus*) est un porc de sacrifice (comme le verrat de Phèdre, immolé en vertu d'un vœu), et qu'il s'agit d'une bête nourrie de *puriores cibi* pendant un temps déterminé comme les victimes humaines de Marseille et du Mexique ; cf. la glose *uotiuum* : *immolatiuum* (ou *-latum*), CGl. 4,195,26 et 580,8, 5,255,4 et 336,29). Non seulement cela jetterait une nouvelle lumière sur la définition de *proprius*, mais il en résulterait un lien bien intéressant entre la loi salique et les pratiques du paganisme aux bas siècles. Mais, dans trois passages de Grégoire de Tours, nous trouvons *uotiuus* avec un sens tout autre et nettement chrétien ; un animal est *uotiuum* quand il a été voué à une basilique pour que la protection de la basilique le défende du vol (*De uirtutt. s. Iuliani* 31, *In gloria martyrum* 96, *In gloria confessorum* 3). Le texte salique a donc bien des chances d'être étranger à mon sujet et je me garde d'en tirer aucune conclusion.

Louis Havet.

ÉCRITS HERMÉTIQUES

II. LE MÉDECIN THESSALUS ET LES PLANTES ASTRALES D'HERMÈS TRISMÉGISTE

En 1878, Charles Graux publiait ici même [1] avec des notes érudites la majeure partie d'une lettre, adressée à un empereur, qu'il avait trouvée dans un manuscrit de Madrid, copié en 1474 par Constantin Lascaris [2]. Cette épître inédite y fait suite aux Cyranides et y porte pour suscription : Ἁρποκρατίων Καίσαρι Αὐγούστῳ χαίρειν. Son auteur raconte comment, étudiant la médecine à Alexandrie, il trouva dans une bibliothèque un livre du roi Néchepso, où étaient indiquées les cures de toute espèce de maladies à opérer par l'emploi des plantes et des pierres consacrées aux signes du zodiaque. Mais lorsqu'émerveillé par de si belles promesses, il voulut appliquer ces précieuses recettes, il échoua misérablement. Au désespoir, il se rendit alors à Diospolis et obtint qu'un prêtre fît apparaître pour lui Asklépios. Le dieu lui révéla que Néchepso, bien qu'il eût connu les sympathies des plantes, avait ignoré, malgré son savoir et ses vertus, les lieux et les moments où il fallait cueillir les simples. Ainsi, ajouta-t-il comme exemple, la ciguë qui est vénéneuse en Italie, pays soumis au Scorpion, est comestible en Crète, régie par le Sagittaire et patrie de Zeus.

Cette lettre sert d'introduction à un petit traité où sont indiqués les effets bienfaisants des plantes astrales et les remèdes qu'on en peut composer. Malheureusement, le manuscrit de Madrid est incomplet et s'arrête au milieu du quatrième paragraphe, celui de la consoude (σύμφυτον), herbe du Cancer.

Le regretté Pierre Boudreaux reprit, en la complétant, l'édition de Graux [3] : il publia avec ce soin scrupuleux qu'il ne man-

1. *Revue de philologie*, t. II, 1878, p. 65-77.
2. *Biblioteca Nacional* de Madrid, N, 110. Cf. Iriarte, *Bibliothecae Matritensis codices Graeci*, 1769, p. 434 ss. — Graux a interrompu sa publication à l'endroit où commence dans le ms. l'emploi de signes astrologiques, qui paraissent l'avoir rendu perplexe.
3. *Cat. codd. astrol. Graec.*, t. VIII (*Paris.*) III, p. 132 ss.

quait jamais d'apporter à ses travaux, tout le morceau que donne le *Matritensis*, et il put suppléer ce qui y faisait défaut, à l'aide de plusieurs autres manuscrits. Dans ceux-ci, le commencement de la lettre manque avec le titre, qui a été remplacé dans certaines copies par le nom d'Hermès Trismégiste (Ἑρμοῦ τοῦ Τρισμεγίστου) et leur texte est écourté, mais, par contre, on y trouve au complet le cycle des douze plantes du zodiaque, et il s'y ajoute parfois la série ou même une double série des sept plantes des planètes.

L'identification de l'Harpocration, nommé en tête de l'épître dédicatoire dans le *Matritensis*, avec l'auteur des Cyranides, auxquelles cette épître fait suite, semblait s'imposer, car les matières traitées de part et d'autre sont analogues [1]. Toutefois une objection pouvait être faite : l'Harpocration qui a écrit le prologue des Cyranides est qualifié d'Alexandrin, tandis que l'épistolier nous apprend qu'il était originaire d'Asie, et qu'il ne vint en Egypte que pour y achever ses études. A la vérité, on pourrait l'avoir dit d'Alexandrie à cause d'un long séjour qu'il aurait fait dans cette ville, mais ceci même semble contredit par le texte de la lettre, comme l'a noté Boudreaux [2], et la difficulté subsiste.

Graux avait supposé, pour des raisons tirées de l'histoire du paganisme, que l'auteur de la lettre avait vécu sous le règne de Julien l'Apostat. Mais, comme on peut établir que le prologue des Cyranides n'est pas postérieur au IIe siècle, Boudreaux en conclut que l'empereur désigné dans la suscription par Καῖσαρ Αὔγουστος était probablement Hadrien.

Toutefois, lui-même avait fait un rapprochement qui aurait pu le conduire à de tout autres conclusions. Il avait découvert dans une compilation byzantine un extrait où « Thessalus l'astrologue » (Θεσσαλὸς ὁ ἀστρολόγος) était cité à propos de la ciguë [3], et la teneur de ce fragment était si semblable au texte de la lettre d'Harpocration qu'on aurait juré qu'il en était tiré. Or, chose curieuse, le nom de Thessalus me parut être mentionné dans un passage resté jusqu'ici inexplicable du texte même de l'épître [4]. Il y avait là un petit problème d'histoire littéraire qui méritait d'être élucidé. Peut-être un opuscule inédit d'un *Thessalus philosophus*

---

1. Graux, *l. c.*, p. 66 ; Boudreaux, *l. c.*, p. 133.
2. *L. c.* « Alexandriae perdiu commoratus esse non videtur » (p. 136, n. 1).
3. « Texte conservé dans le *Vaticanus Graecus* 1144, s. XIV, f. 243. « au milieu d'un fatras d'histoires fabuleuses », publié *Mélanges de l'École de Rome*, XXVI, 1906, p. 351, reproduit *Cat. astr.*, *l. c.*, p. 134.
4. P. 137, 9. Cf. *infra*, p. 90.

de virtutibus herbarum, dont l'existence avait été signalée dans un manuscrit de Montpellier [1], en fournirait-elle la solution. Grâce à l'obligeante intervention de M. Henri Omont, j'obtins l'envoi à la Bibliothèque Nationale du précieux *Montepessulanus*, et je constatai immédiatement que l'écrit latin qu'il contenait était une traduction latine de la lettre publiée d'après le *Matritensis* sous le nom d'Harpocration.

Le manuscrit de Montpellier, formé de 163 feuillets de parchemin et de papier, date en partie — c'est le cas pour le livre de Thessalus — du xiv[e] siècle, en partie du xv[e]. Les auteurs de cet étrange recueil semblent s'être complus à y réunir des œuvres teintées d'occultisme, où une place d'honneur est réservée à la magie et à l'alchimie mises au service de la médecine [2]. Ses copistes ne se sont pas fait faute, heureusement, de conserver les mentions de divinités et les formules païennes que d'autres ont eu scrupule à reproduire. La traduction de Thessalus, en latin

1. Boll, *Cat. codd. astrol.*, VII, p. 231, n. 1, d'après Diels, *Die Handschriften der antiken Aerzte*, Berlin, 1906, II, p. 107. — École de Médecine de Montpellier, cod. n° 277.

2. Une description de ce ms. est donnée dans le *Catalogue général des manuscrits des départements*, t. I, 1849, p. 395 ss. Elle pourrait aujourd'hui être souvent précisée. Je donne ici l'indication des premiers ouvrages :

F° non numéroté et 1. *In* Xp̅i *nomine incipit tabula libri Platonis Apugliensis de virtutibus herbarum.*

F. 1[v]. *Incipit precatio Terrae, quam antiqui pagani observabant volentes colligere herbas. — Precatio omnis herbae.* — M. l'abbé Lejay y a reconnu les pièces de vers de Bährens, *Poet. Lat. min.*, I, p. 137 s. et Riese, *Anthol. Pal.*, I, p. 26 s. Le texte est fortement altéré.

F. 2. *Epistola Anthonii Musae de herba vetonica.* Cf. Schanz, *Gesch. der Röm. Lit.*, III[2], p. 139.

F. 8[v]. *Incipit liber Platonis Apuliensis de virtutibus diversarum herbarum.* Ouvrage connu du Pseudo-Apulée.

F. 30. *Libellus medicinae nigranae factae de melota bestiola quam Graeci taxonem vocant.*

F. 31. *Liber Tesali philosofi de virtutibus herbarum* (cf. *infra*).

F. 36. Ce qui précède est sur parchemin, la suite jusqu'au f. 119 sur papier et d'une autre main. — *Tractatus septem herbarum* (*Alexandri Magni* ajouté après coup). Traduction d'un opuscule grec publié en partie *Cat. codd. astrol.*, IV, p. 135 n., et conservé aussi dans un *cod. Bodleianus*; cf. Costimiris, *Rev. des ét. grecques*, IV, 1891, p. 99, et *infra*, p. 98, n. 3. La traduction latine est utilisée par Albert le Grand, *De virtutibus herbarum* (p. 150, éd. de 1580).

F. 38. *Liber secretorum Artefii.* Inc. *Viris prudentibus et secretis...*

F. 41. *Liber Hirannis Ypocrationis filii.* Traduction latine des quatre livres des Cyranides. Le ms. de Montpellier paraît n'avoir jamais été collationné; cf. Ruelle et de Mély, *Les lapidaires grecs*, t. II, 1898, p. 8.

F. 60. *Libellus de iis qui maleficiis impediti cum uxoribus coire non possunt.*

F. 61. *Flores naturarum quod est primus liber Geberi* (sic).

Je noterai encore que dans la suite, f. 81, on trouve un *Liber Vulturis* qui est une traduction d'une rédaction plus développée de la lettre de Bothrus, publiée en grec sous deux formes *Cat. codd. astr.*, VIII (*Paris.*), 3, p. 127 s.

du moyen âge, remonte probablement à la même origine que celle des Cyranides, laquelle paraît être de Raimond Lulle (1234-1315) ou plutôt d'un clerc de son entourage [1]. Du moins la préface des Cyranides latines fait-elle mention de ce petit livre dans les termes suivants [2] : *Volo te scire quod est apud Graecos quidam liber Alexandri Magni de VII herbis VII planetarum* [3] *et alter qui dicitur Thessali mysterium ad Hermetem, id est Mercurium, de XII herbis XII signis attributis et de VII aliis herbis per VII alias stellas, qui si forte pervenerint ad manus meas vel tuas, quia caelestem dignitatem imitant scientiae, huic operi praeponentur.*

La traduction est littérale, sauf certaines suppressions, et elle s'efforce gauchement, sans toujours y parvenir, de rendre le sens de chaque mot, parfois en le paraphrasant. Je me bornerai ici à confronter ses premières lignes avec l'original [4] ; elles suffiront à montrer avec quelle sorte de fidélité celui-ci a été rendu en un pitoyable jargon :

Πολλῶν ἐπιχειρησάντων ἐν τῷ βίῳ, σεβαστὲ Καῖσαρ, παραδοῦναι πολλὰ παράδοξα < καὶ > μηδενὸς πρὸς τέλος ἀγαγεῖν τὰς ἐπαγγελίας δυνηθέντος διὰ τὸν τῆς εἱμαρμένης ταῖς διανοίαις αὐτῶν ἐπικείμενον ζόφον, μόνος δοκῶ τῶν ἀπ᾽ αἰῶνος ἀνθρώπων πεποιηκέναι τι παράδοξον· ἐπιχειρήσας γὰρ πράγμασιν, ἅπερ θνητῆς μέτρα φύσεως ὑπερβαίνει, τούτοις γε μετὰ πολλῶν βασανῶν

O Caesar venerabilis, multis intromittentibus se in vita sua tradere multa aliena et ignota et nemine potente promissa ad finem perducere ob obscuritatem antecedentem sensibus eorum, quae provenit a fortuna, solus ego opinor inter ceteros, qui fuerunt ab initio mundi, facere quoddam opus mirabile et paucis cognitum. Et inci-

1. E. Meyer, *Geschichte der Botanik*, Königsberg, 1855, II, p. 349 s. L'origine espagnole de la traduction se révèle dans le nom de *girasol* (= tournesol) donné à l'herbe du soleil (p. 89, n. 1). — Nous savons par le traducteur même des Cyranides que sa version fut faite sur un ms, envoyé en 1168 de Constantinople par l'empereur Manuel Ier (Mély et Ruelle, *op. c.*, p. VIII), qui était un adepte fervent de l'astrologie (*Cat. codd. astrol.*, V [*Rom.*] I, p. 106 ss.). Il parait très probable que ce manuscrit contenait, comme le *Matritensis*, à la suite des Cyranides la lettre de Thessalus et que c'est par lui que le traducteur des premières a connu la seconde. Serait-ce le ms. des Cyranides qui a brûlé en 1671 dans l'incendie de l'Escurial ? Cf. Miller, *Catal. des mss. grecs de l'Escurial*, p. 355, n° 349.

2. J'ai collationné le texte signalé déjà par Haupt (*Philologus*, XLVIII, 1889, p. 373) avec le ms. de Montpellier, f. 41r. La seule variante, sauf l'orthographe, est qu'après *Mercurium* il donne *et est*, mais *est* est d'une autre main.

3. L'opuscule du Pseudo-Alexandre était donc joint à Thessalus, comme dans le ms. de Montpellier. Cf. *infra*, p. 97, n. 2 (f. 36).

4. J'espère pouvoir bientôt publier plus complètement le texte dans la 4e partie du t. VIII du *Cat. codd. astrol. Graec.*

καὶ κινδυνῶν τὸ καθῆκον τέλος ἐπέθηκα· ἀσκήσας < γὰρ τὴν > γραματικὴν ἐπιστήμην ἐν τοῖς τῆς Ἀσίας κλίμασι κ. τ. λ.

piens principium huius rei, quae transcendit omnem sensum nostrum, cum multo labore et periculo posui finem convenientem, quum me perseverante in doctrina grammaticae in parte Asiae, etc.

Cette traduction sera précieuse pour la constitution du texte, qu'elle serre généralement de près, car elle est faite d'après un ms. plus ancien de beaucoup qu'aucun de ceux qui sont conservés. Elle le sera davantage encore pour fixer ce que contenait en réalité l'opuscule du Pseudo-Harpocration [1], dont la tradition grecque est devenue si peu sûre par suite de la mutilation qu'a subie le *Matritensis*. Le *Montepessulanus* donne à la suite de la lettre à un empereur les douze paragraphes relatifs aux plantes du zodiaque et la première série de ceux consacrés aux plantes des planètes, mais non la seconde (pp. 159, 19-163, 2). Celle-ci manque dans une des deux classes de manuscrits grecs [2], et par son caractère purement magique, elle se distingue nettement de la première; il apparaît maintenant qu'elle y a été rattachée après coup par un compilateur. Omettant donc ce morceau interpolé, le texte latin — toujours comme la même classe de mss. — donne l'épilogue sans le morceau final (pp. 164, 2 ss.). Celui-ci est remplacé ici par une autre conclusion, certainement authentique, au moins en partie, car elle se rattache directement au récit de l'épître dédicatoire. Comme celui-ci, elle a été supprimée par les copistes des manuscrits conservés à cause de son

1. Voici l'indication des divers chapitres :

F. 31. In X̄pi nomine amen. Incipit liber Thesali philosofi de virtutibus herbarum XVIIII (*corrigé en :* viginti) numero.

Thessalus philosofus Germano Claudio regi et deo aeterno salutem et amorem (cf. *infra*, p. 98). *Inc. :* O Caesar venerabilis, etc. (p. 88). *Des*... secundum quod dicam postea.

F. 32^{v}. De lilifago i. e. salvia — De berbena — De ierabotano — De consolida maiore — De ciclamine — De calamento — De elitropia — De artemisia — De anagallo — De lapacio — De dragontica — De aristologia.

De cicorea, quae et girasol dicitur — De peonia — De semperviva — De eupatorio — De peucedano — De galitrico (i. e. *καλλίτριχον*) — De taxo barbasco.

F. 35^{v}. Habes ergo in brevi tractatu materiam tibi ferme traditam, etc. (= p. 163, 4. Boudreaux) — *Des.* postquam venerit tempus collectionis (cf. *infra* p. 90).

Explicit liber Thesali philosofi de virtutibus 19 herbarum.

2. Cette classe, formée du *Parisinus* 2502 (f. 12^{v}) et du ms. grec qui a servi à l'auteur de la traduction latine (traduction de la Renaissance) publiée en 1528, a été considérée par Boudreaux (p. 152) comme *deterior*. On voit maintenant qu'elle est au contraire moins retravaillée que l'autre.

caractère païen, qui offusquait leur orthodoxie. En voici les dernières lignes, qui succédaient à l'entretien de l'auteur avec Esculape : *His autem actis deus in caelum ascendit. Et sic reversus sum in media nocte ad sacerdotem, et in die crastino recipiens aurum sufficiens mihi et res necessarias licentiatus sum a sacerdote ; verum tunc rogabam ipsum ut veniret mecum, ut probaremus simul virtutes herbarum traditarum a deo, postquam venerit tempus collectionis. — Explicit liber Thessali philosophi*, etc.

Devons-nous, sur la foi de cet *explicit* et du titre, admettre que l'auteur de cette histoire miraculeuse, racontée à un empereur, se nommait Thessalus, ou faut-il croire au contraire, d'après la suscription du *Matritensis*, qu'il s'appelait Harpocration ? L'autorité de la vieille traduction, combinée avec le témoignage du compilateur byzantin, qui cite Θεσσαλὸς ὁ ἀστρολόγος (p. 86), serait déjà d'un grand poids. Mais tout doute est dissipé par le passage, dont nous parlions plus haut, où Esculape s'adresse à l'auteur. Le manuscrit de Madrid avait ici quelques mots restés inintelligibles : ὁ μακάριος παρὰ θεῷ τῷ ἔχοντι θέσσαλε (p. 137, 9). La deuxième classe de manuscrits qui, supprimant la première partie de l'épître, commence à cet endroit même, y a introduit le nom d'Hermès Trismégiste, auteur supposé de cet écrit, mais elle donne un membre de phrase compréhensible : Μακαρίας παρὰ θεῶν τιμῆς Ἑρμῆς τετυχηκώς. Enfin la traduction latine, écourtant l'apostrophe du dieu, a les simples mots : *O beate Thessale.* Je conjecture que l'original portait : Ὦ μακάριε παρὰ θεῷ (ou δεῷ Ἑρμῇ) τυχὼν τιμῆς Θεσσαλέ [1], mais certainement le *Matritensis* lui-même prouve par ce passage que, contrairement à son titre, ce n'est pas un Harpocration, mais un Thessalus, qui écrit à l'empereur.

On s'explique d'ailleurs parfaitement comment ce titre Ἁρποκρατίων Καίσαρι Αὐγούστῳ χαίρειν a été imaginé. La pièce était anonyme, mais elle suivait, nous l'avons dit, les Cyranides que le manuscrit donnait comme étant d'Harpocration. Lascaris ou le copiste de l'archétype a attribué au même auteur l'opuscule ἀδέσποτον, qui traitait d'une matière analogue à celle du grand ouvrage précédent. Quant aux mots Καίσαρι Αὐγούστῳ, ils sont tirés du début de l'épître elle-même : Πολλῶν ἐπιχειρησάντων ἐν τῷ βίῳ, σεβαστὲ Καῖσαρ,... en traduisant, d'ailleurs mal à propos, σεβαστός, qui est ici une simple épithète, par le nom d'Auguste.

1. Cf. *infra*, p. 105, n. 4.

*
* *

Le nom de l'auteur étant ainsi déterminé, nous avons à rechercher à quelle époque il vivait et s'il est connu d'autre part. La date qu'avait cru pouvoir lui assigner Boudreaux, c'est-à-dire le IIe siècle, ne peut plus être admise, puisqu'elle était tirée de l'identification de cet écrivain avec Harpocration, l'auteur du prologue des Cyranides ; la conclusion devient caduque, les prémisses étant erronées. Faut-il donc en revenir à l'opinion de Graux qui plaçait notre lettre à un empereur tout à la fin du paganisme et la supposait adressée à Julien l'Apostat? Mais sa conviction ne reposait que sur une impression générale ; l'évocation d'Esculape lui paraissait ne convenir qu'à cette période : « Nous sommes transportés en plein règne de la théurgie. La scène se passe à Thèbes dans la Haute-Égypte. Pour les lecteurs un peu initiés à la littérature néo-platonicienne que produisit l'école de Jamblique, la teinte générale du récit d'Harpocration accusera nettement une époque voisine de celle où florissaient ces philosophes [1]. »

Mais la théurgie néo-platonicienne n'est que le résultat de l'invasion, dans la philosophie grecque, de la magie, qui, à toutes les époques, fut pratiquée en Orient et spécialement en Égypte. Les thaumaturges de ce pays s'attribuèrent toujours le pouvoir de provoquer des apparitions divines, et toujours aussi ils trouvèrent des dupes pour les croire. Considérons donc de plus près l'histoire que nous raconte Thessalus, et voyons comment elle s'accorde avec ce que nous savons du paganisme pratiqué sous l'Empire.

Thessalus, désespéré de l'échec qu'il a éprouvé à Alexandrie, quitte la ville et supplie les dieux de venir à son secours en lui envoyant un songe ou une inspiration [2]. Les puissances supérieures avaient en effet coutume, on le sait, de communiquer avec les mortels, en se montrant à eux dans le rêve ou en leur faisant entendre des voix mystérieuses [3]. Après avoir parcouru le pays, le pèlerin s'arrête à Diospolis ou Thèbes et y converse avec les prêtres, instruits dans les diverses sciences et qui y des-

1. Graux, *l. c:* p. 67.
2. P. 135, 30 : Δι' ὀνείρου φαντασίας ἢ διὰ πνεύματος θείου.
3. Graux a déjà rapproché le texte de celui de Jamblique, *De myst.* III, 2 (πνεῦμα περιέχει τοὺς κατακειμένους).

servaient de nombreux temples [1]. L'antique capitale de la Haute Égypte, bien que déchue de son ancienne splendeur, restait encore sous l'Empire un des centres principaux de la vieille religion nationale [2]. Devenu l'hôte de ce clergé, Thessalus s'informe si celui-ci exerce encore le pouvoir magique que la tradition lui attribue (136, 5). La plupart des prêtres lui reprochent de concevoir des espérances téméraires ; car la magie était sous les Romains une science réprouvée, et l'exercice de cet art était sévèrement prohibé par les lois pénales [3]. Mais un vieillard vénérable, dont Thessalus se fait un ami, lui révèle qu'il pratique la « lécanomantie » [4], c'est-à-dire qu'il savait faire apparaître les images des démons dans un vase rempli d'une eau recouverte d'une pellicule d'huile. Cette sorte de divination était fort en usage en Égypte, comme le prouvent les papyrus magiques [5]. Le thaumaturge conduit Thessalus dans un lieu retiré, et il lui ordonne de se purifier pendant trois jours, condition nécessaire à la réussite d'une évocation [6]. Le troisième jour à l'aurore l'impatience de Thessalus le ramène déjà vers son bienfaiteur [7], et il trouve préparés le local et les accessoires de la cérémonie qui va s'accomplir. Le magicien lui demande s'il désire parler à l'esprit d'un mort ou à une divinité et, sur sa prière instante, il lui

---

1. P. 136,2 : Γενόμενος ἐν Διὸς πόλει, ἀρχαιοτάτην <λέγω> τῆς <ἄνω?> Αἰγύπτου πόλιν καὶ πολλὰ ἱερὰ ἔχουσαν, διέτριβον αὐτόθι· ἦσαν γὰρ καὶ ἀρχιερεῖς φιλόλογοι καὶ ποικίλοις κεκοσμημένοι μαθήμασι.

2. Strabon, XVII, p. 815 c; Diodore, I, 15,97; Jamblique, *Vit. Pythag.*, II, 12. Les ruines des temples de Thèbes portent encore plusieurs dédicaces des empereurs romains qui les ont restaurés. Cf. Smith, *Dict. of geogr.*, s. v. « Thebae » : « It appears to have remained the headquarters of the sacerdotal order and of old Egyptian life and manners. »

3. Mommsen, *Strafrecht*, p. 639 ss.

4. Le traducteur latin qui n'a pas compris l'expression λεκάνης ἐνέργειαν (136, 10) l'a rendue par *opus necromantiae*.

5. Cf. Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die Zauberei*, Giessen 1908, p. [171] 245 ss. Cf. *Catal. codd. astrol.* VIII (*Paris.*), 2, p. 141 ss.

6. P. 136,19 : Ἐκέλευσεν ἁγνεύειν ἡμέραις τρισίν. Cf. Wessely, *Griech. Zauberpapyri von Paris* (Vienne, 1888). l. 3209 : Ἁγνεύσας ἡμέρας ζ'. *Ibid.*, l. 734 : Συναγνευέτω σοι ἡμέρας καὶ ἀποσχέσθω ἐμψύχων καὶ βαλανείου. Parthey, *Zwei Zauberpap. von Berlin*, 1866, p. 46, l. 149 ss. — On trouve une parodie de ces purifications dans Lucien *Menipp. s. Necyom.*, c. 6 ; cf. n. 7.

7. P. 132,25. Le traducteur dit : *Tertio autem die eompleto summo diluculo ivi ad sacerdotem, quem salutavi humiliter.* — Le texte grec pourrait faire supposer à tort que l'opération magique a commencé à l'aurore ; cf. Wessely, *l. c.*, l. 783 : Πρὸ γ' ἡμερῶν ἁγνεύσας ἐλθὲ πρωΐας πρὸς ἀνατολάς, dont la ressemblance avec le texte de Thessalus est frappante. Mais nous voyons au contraire par la conclusion (p. 90) que l'entretien avec Esculape s'est terminé *media nocte.* — Le point du jour est le moment où les premiers rayons du soleil mettent en fuite les démons ; cf. *M n. myst. de Mithra*, t. I, p. 128.

accorde de pouvoir s'entretenir seul à seul avec Asklépios. Il l'assied en face du trône vide, que le dieu doit venir occuper, et celui-ci, cédant à la puissance des vocables mystérieux (ἀπόρρητα ὀνόματα) que prononce le prêtre, fait son apparition. Thessalus pense s'évanouir, tant il est troublé par la beauté ineffable de cette vision radieuse, mais Asklépios, en vrai protecteur des médecins, étendant vers lui la main droite (ἀνατείνας τὴν δεξίαν), lui adresse des paroles réconfortantes.

Tous les détails de ce récit merveilleux s'accordent avec les croyances et les pratiques de la religion égyptienne. Le dieu est forcé d'apparaître dès qu'on l'appelle en prononçant les noms secrets qu'il suffit de connaître pour se faire obéir de lui [1]. Aucun des Immortels, d'ailleurs, ne descendait sur la terre aussi volontiers qu'Asklépios. Dans ses temples, on le sait, il s'approchait, durant leur sommeil, des malades qui venaient en foule y pratiquer le rite de l'incubation et qui l'apercevaient et l'entendaient en songe [2]. Les discours sacrés d'Élius Aristide nous révèlent avec quelle ferveur mystique ces visions étaient sollicitées, avec quelle reconnaissance obtenues. Mais beaucoup se flattaient aussi d'avoir vu le dieu en personne, et cette présence réelle était la source d'une quantité de cures et de prophéties. « Une multitude de gens, écrivait Celse au IIe siècle, Grecs et Barbares, reconnaissent avoir vu souvent et voir encore Asklépios lui-même, et non point son apparence, guérissant et secourant et prédisant l'avenir [3]. » Thessalus le montre étendant vers lui la main droite en signe de protection, parce que c'est là le geste habituel du dieu sauveur, que la sculpture représentait ainsi au chevet des malades : par cette sorte de passe magnétique, sa main puissante rendait la santé [4].

Nous savons d'ailleurs — et ceci achève de donner de la vraisemblance à la lettre de Thessalus — qu'il y avait vraiment à

---

1. Cf. mes *Religions orientales*, 2e éd., p. 143.
2. Cf. *infra*, p. 106.
3. Celse dans Origène, III, 24 (p. 220, Koetschau) : Πολὺ ἀνθρώπων πλῆθος Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ὁμολογεῖ πολλάκις ἰδεῖν καὶ ἔτι ὁρᾶν (τὸν Ἀσκληπιόν), οὐ φάσμα αὐτὸ τοῦτο, ἀλλὰ θεραπεύοντα καὶ εὐεργετοῦντα καὶ τὰ μέλλοντα προλέγοντα. Cf. l'Astrologue de 379 dans *Cat. codd. astr.*, V, 1, p. 210, l. 6 : Δι' ἐπιφανείας ἢ δυνάμεως Ἀσκληπιακῆς ἢ Σαραπιακῆς θεραπεύει. D'autres textes sont cités par Weinreich, *Antike Heilungswunder,* 1909, p. 1, n. 3. — Sur les θεῶν αὐτοψίαι en général, cf. Jamblique, *De myst.*, II, 4.
4. Weinreich, *op. cit.*, p. 1 ss. Cf. Scribonius Largus, *Prol.* 1 : « Herophilus fertur dixisse medicamenta divinas manus esse... quod tactus divinus efficere potest, id praestant medicamenta. » Galien, XII, p. 966 Kühn : Οἷονπερ θεῶν χεῖρας εἶναι τὰ φάρμακα.

Diospolis un Asklépiéon, c'est-à-dire un temple d'Imhotep [1]. Ce mortel divinisé est invoqué dans les textes égyptiéns comme le « dieu bienfaisant » « qui écoute les prières » « *qui vient vers celui qui l'appelle* » et donne la vie et la santé à tous les hommes. A la fois médecin et astrologue, il est, selon le préambule d'un horoscope de l'an 138 ap. J.-C , le maître à qui Pétosiris et Néchepso sont redevables de leur savoir [2]. On voit combien il était qualifié pour corriger les erreurs commises par son royal disciple dans l'usage des plantes médicinales.

Il importe peu que l'histoire racontée par Thessalus ait un fonds de vérité ou qu'elle soit une simple réclame destinée à assurer la vogue des recettes pharmaceutiques offertes au public par son auteur. Demi-réalité ou pure fiction, le prodige, tel qu'il est raconté, n'offre aucune trace de néoplatonisme. Ce n'est pas là la théurgie d'un Jamblique mais du très vieux paganisme, et le miracle dont un empereur reçoit l'annonce, a pu se placer à l'époque d'Auguste aussi bien qu'à celle de Julien. J'ajouterai même que la manière dont les prêtres de Diospolis se défendent de pratiquer la magie, paraît plus proche de l'esprit de la première que de la superstition de la seconde.

Une autre considération tend à fortifier cette impression, Thessalus avait évidemment pour but, lorsqu'il écrivait cette épître, de se faire valoir en trouvant la médecine de Néchepso en défaut. Il a recours à un procédé habituel aux jeunes gens qui veulent faire parler d'eux, lequel consiste à s'attaquer aux autorités établies. D'ailleurs, il est plein de respect et d'égards pour celui qu'il combat (137, 15). Il ne pouvait évidemment espérer intéresser l'empereur et le public à sa critique du vieux roi d'Égypte qu'à une époque où celui-ci jouissait d'un prestige étendu. Or ceci est vrai depuis le règne d'Auguste jusque vers le milieu du IIe siècle, mais pas au delà. Au début de l'Empire, l'astrologie dépendait tout entière des maîtres égyptiens [3], et s'il faut en croire Juvénal, les dames romaines, quand elles étaient souffrantes, ne consentaient à prendre de nourriture qu'aux heures fixées par les éphémérides de Pétosiris [4]. Mais lorsque Ptolémée eut formulé dans sa Tétrabible les principes d'une généthlialogie scientifique,

1. Otto, *Priester und Tempel im Hellen Aegypten*, 1905, t. I, p. 135 s. ; II, p. 74, n. 4.

2. Kurth Sethe, *Imhotep, der Asklepios der Aegypter, ein vergötterter Mensch*, dans *Unters. zur Gesch. Aegyptens*, II, 1902, p. 20 ss. — Sur l'horoscope cité, cf. Boll, *Studien über Cl. Ptolemäus*, 1894, p. 236.

3. Cf. *supra*, première partie, p. 69.

4. Juv., VI, 581.

et surtout lorsque les « Oracles chaldaïques » devinrent le livre sacré des esprits avides de mysticisme, l'ascendant de Pétosiris et Néchepso fut détruit. Les théoriciens de l'astrologie les citent encore de seconde main, mais ils ne les lisent plus guère. Les néoplatoniciens n'invoquent jamais leur autorité, et ils ne sont même pas mentionnés dans le livre « Sur les mystères des Égyptiens ». En polémiquant contre eux vers la fin du paganisme, on aurait pourfendu des revenants.

La même impression d'antiquité est produite par un examen des doctrines pseudo-scientifiques de Thessalus. On constate qu'elles s'inspirent des sources les plus anciennes à l'exclusion des plus récentes. La ciguë, à ce que prétend l'auteur [1], empoisonne en Italie, pays qui appartient au Scorpion, et sert d'aliment en Crète, île soumise au Sagittaire. L'attribution de ces régions (κλίματα) à ces astres est celle de la plus vieille « chorographie astrologique », qui remonte probablement jusqu'à l'époque perse, car toute l'Europe occidentale est encore pour son auteur une *terra incognita* [2]. Ce système archaïque fut avant, le siècle d'Auguste et sous l'Empire, remplacé par plusieurs autres, qui tenaient compte du progrès des connaissances géographiques. On le trouve à la vérité mentionné jusqu'à la fin de l'antiquité et même au delà dans les traités ou recueils d'astrologie, où se perpétuent côte à côte des traditions de tout âge. Mais il est à noter que Thessalus l'invoque comme une doctrine connue et bien établie, et il ne semble pas se douter que d'autres lui aient été substituées.

De même, quand il affirme que lors de la création du monde, Mars se trouvait dans le Scorpion et Jupiter dans le Sagittaire [3], il emprunte ces données au thème de géniture de l'univers, qui passait pour avoir été révélé par Hermès à Esculape [4], et que Thrasylle commentait à Rome au temps de Tibère [5]. Il nous fait même mieux saisir la portée de cette théorie, qui tendait à expliquer par la position des astres à la naissance du monde les propriétés permanentes des plantes, des animaux et probablement

---

1. P. 138,10 ss. — En rapprochant de celui-ci un passage de Pline (XXV, 13 (95), § 151 : Semen habet noxium, caulis autem et viridis estur a plerisque...), Graux a déjà indiqué l'erreur commise par l'auteur de l'épître.

2. Nous avons parlé de cette théorie dans *Klio*, IX, 1909, p. 263-273.

3. P. 138, ll. 5 et 11, où les mss. de la seconde classe permettent de combler la lacune du *Matritensis*.

4. Firmicus Maternus, III, 1 ; cf. Macrobe, *Somn. Sc.*, I, 21, 24 ; Paul. Alex., T, 2, et *Cat. codd. astr.* V (*Rom.*), 2, p. 136. Bouché Leclercq, *Astrol. gr.*, p. 185 ss.

5. *Cat.* VIII (*Paris.*), 3, p. 100, 26.



des minéraux, comme les caractères particuliers des individus étaient déterminés par l'influence des étoiles à la naissance de chacun d'eux.

A côté de l'emploi de ces sources anciennes et égyptiennes, on ne trouve chez Thessalus aucun indice de l'utilisation d'un auteur de l'époque impériale. En particulier, ses indications sur les effets des dix-neuf plantes astrales sont entièrement indépendantes de Dioscoride [1], dont le vaste ouvrage, publié sous Néron, jouit, dès son apparition, d'une grande autorité et devint bientôt le répertoire où les médecins grecs jusqu'à la Renaissance puisèrent surtout leur pharmacologie.

Tout ceci tendrait déjà à faire remonter jusqu'au Ier siècle la composition de l'épître qui nous occupe, mais une indication plus précise et, me semble-t-il, indiscutable, nous est fournie par les dates qui sont données comme opportunes pour la cueillette des douze herbes du zodiaque. Ces dates étaient indiquées d'après le calendrier égyptien — c'est à Thèbes qu'elles sont censées avoir été révélées par Asklépios — d'après le calendrier macédonien, qui était en usage dans la province d'Asie, patrie de Thessalus, et d'après le calendrier romain, très probablement parce que c'est à Rome que fut écrite la lettre à un empereur. C'est aussi pour ce dernier motif que les doses des remèdes sont souvent notées en onces et en setiers, mesures romaines [2]. Malheureusement le *Matritensis* seul a conservé la notation des mois égyptiens et macédoniens [3], et le texte y est coupé, nous l'avons dit, au milieu du quatrième paragraphe. Mais cette quadruple série suffit à prouver que le moment considéré comme propice est celui de l'entrée du Soleil dans le signe du zodiaque auquel chacune des plantes est consacrée. Le tableau suivant met en regard les dates

---

1. Les ressemblances textuelles signalées par Roether et Wellmann (*Sitzungsb. Akad. Berlin*, 1911, p. 83,9 s.) entre les écrits sur les plantes astrales et Dioscoride ne concernent pas l'opuscule de Thessalus. La première se rapporte à un passage, interpolé dans un seul des mss., du paragraphe sur l'herbe du Scorpion; (cf. Boudreaux, p. 147, 6, note), la seconde à un des morceaux (p. 162,15 ss.; Dioscoride, IV, 42, p. 200,2 ss. Wellm.) de la seconde série des plantes des planètes, laquelle n'est pas de Thessalus. Les autres analogies qu'on pourrait relever sont très vagues (p. ex. p. 144,2-4 et Dioscor. II, 164,2, p. 229,8 W.; p. 147,9 et Dioscoride, II, 178, p. 246,15 s. W.). D'une façon générale, Thessalus omet la description des plantes que donne toujours Dioscoride, mais il est beaucoup plus précis dans l'indication de leur usage pharmaceutique. L'un parle plutôt en botaniste et l'autre en médecin.

2. Οὐγγία p. 140,3 ; 155,19 ss. ; 156,3 ss. etc. Le κύαθος ou cyathus (p. 140,16 ; 142,5) et le ξέστης ou *sextarius* (p. 142,17 ; 159,9) sont aussi des mesures de capacité employées à Rome.

3. Le *Monacensis* en a cependant conservé un vestige au début ; cf. p. 139,16 note : Σύλλεγε ἀπὸ Φαμενώθ.

données par le ms. de Madrid avec ce moment astronomique, tel qu'il fut admis pour le Bélier, le Taureau, les Gémeaux et le Cancer par les auteurs du calendrier Julien en 45 av. J.-C. [1].

SIGNES	MOIS ÉGYPTIENS	MOIS MACÉDONIENS	MOIS ROMAINS	CALENDRIER JULIEN
Bélier	Phamenoth 22	Dystros 18	15 Kal. Avr.=18 Mars	17 Mars
Taureau	Pharmouthi 23	Xantikos 18	14 Kal. Mai=18 Avril	17 Avril
Gémeaux	Pachôn 25	Artémisios 20 [2]	13 Kal. Juin=20 Mai	19 Mai
Cancer	Pauni 25	Daisios 19	13 Kal. Juil.=19 Juin	19 Juin

Pour les mois suivants, où le *Matritensis* fait défaut, la tradition est très incertaine, comme le montrent les divergences des manuscrits, et la concordance ne peut être obtenue que moyennant des corrections [3]. Tenons-nous en donc, pour plus de sûreté, aux indications qui sont garanties par la correspondance d'une triple date. Pour les trois premiers mois, celle-ci est d'un jour plus tardive que celle adoptée pour l'entrée du Soleil dans cha-

1. Ginzel, *Handbuch der Chronologie*, t. II, p. 281.

2. Le ms. donne κδʹ que M. Boll a corrigé en κʹ dans l'édition de Boudreaux. La correspondance entre les mois macédoniens et les mois romains est en effet calculée partout ailleurs en faisant coïncider exactement Dystros avec Mars, Xantikos avec Avril, Daisios avec Juin, suivant l'usage syrien (Ideler, *Handbuch der Chronologie*, I, p. 430) et contrairement à celui qui prévalait en Asie Mineure, où, tout au moins dans certaines villes, le mois macédonien commençait le 23 ou le 24 du mois précédent. Thessalus, écrivant à Rome, a adopté le système le plus simple. — La concordance entre les dates du calendrier égyptien, ou pour mieux dire alexandrin, et celles du calendrier romain, est rigoureusement exacte.

3. Les indications chronologiques ne sont conservées en grec que dans un *Monacensis* du XVIe siècle (F de Boudreaux) et dans la traduction latine. Le copiste du *Monacensis* ne comprenant pas la notation *avant les Calendes de...* a considéré le nombre donné comme étant celui du jour du mois mentionné, c'est-à-dire en réalité du mois suivant. Voici les chiffres ainsi fournis et les corrections nécessaires. Signe du Lion : 10 ou 15 août F ; *XI a. Kal. Augusti*, Trad. Lire : XII = 21 juillet (20, Calendrier Julien) — Vierge : 11 sept. F ; *II a. Kal. Sept.*, Trad. Lire : XII = 21 août (20, Cal. Jul.) — Balance : 13 octobre F ; *X a. Kal. Oct.* Trad. Lire XII ou XIII = 20 ou 19 sept. (19, Cal. Jul.) — Scorpion : F confond ici la plante du Bélier et celle du Scorpion. La date qui se rapporte à la seconde est le 10 novembre. *Primo praecedente Kal. Nov.* Trad. Lire : *XIII Kal. Nov.* = 20 octobre (19 Cal. Jul.) — Sagittaire : 15 décembre F ; *in primis diebus praecedentibus Kal. Dec.* Trad. Lire : *XIV ou XIII a. Kal. Nov.* = 19 ou 18 novembre (18, Cal. Jul.) — Capricorne : 16 janvier F ; *XXVI a. Kal. Ian.* Trad. Lire : XVI = 17 déc. (17 Cal. Jul.) — Verseau : 11 février F : *XVIII a. Kal. Febr.* Trad. Lire : XVII ou XVI = 16 ou 17 janvier (16 Cal. Jul.) — Poissons : manque dans F. ; *XV a. Kal. Mart.* Trad. Lire XV ou XIV = 15 ou 16 février (15 Cal. Jul.).

cun des signes en l'année 45 av. J.-C. ; pour le quatrième, elle est la même. Or, on sait qu'en vertu de la précession des équinoxes, le moment où le Soleil entre dans les constellations de l'écliptique est retardé d'un jour tous les 72 ans ; mais les anciens n'avaient pas fait exactement le calcul, et Ptolémée admettait une variation d'un degré par cent années. Une différence d'un jour avec les dates de l'an 45 av. J.-C. place donc la rédaction de notre épître dédicatoire vers le milieu du Ier siècle de notre ère.

C'est bien aussi à cette date que convient le titre dont se sert Thessalus en s'adressant à l'empereur : Σεβαστὲ Καῖσαρ. Les écrivains qui dédient leurs ouvrages aux premiers Césars, au moins jusqu'à Néron, leur donnent simplement ce nom : *Caesar*[1]. Thessalus y a ajouté l'épithète de Σεβαστός, *Augustus*, qui est commune à tous. Un écrivain grec du IIe siècle n'aurait pas dit Καῖσαρ, mais Βασιλεῦ[2].

Seule la traduction latine a conservé la salutation ou adresse, qui précédait l'épître suivant l'usage[3] et qui a disparu dans le *Matritensis*, dont le titre est dû, nous l'avons vu, à l'imagination d'un copiste. Cette adresse est manifestement altérée, mais elle nous fournit cependant un élément d'information qui n'est pas à négliger : *Thessalus philosophus Germano Claudio regi et deo aeterno salutem et amorem*. Il semble bien que *Germano Claudio* soit une mauvaise traduction de Κλαυδίῳ Γερμανικῷ, la terminaison ικῷ étant notée dans l'original, comme c'est souvent le cas, par une abréviation, et Claudius Germanicus désigne probablement Claude (*Ti. Claudius Caesar Aug. Germanicus*) ou peut-être Néron (*Nero Claudius Caesar Aug. Germanicus*). Quant à *deo eterno*, une pareille épithète n'a évidemment jamais pu appartenir à la titulature officielle de l'un ou de l'autre, car même Claude ne devint *divus* qu'après sa mort, et les empereurs ne sont qualifiés *d'aeterni* qu'à partir de Dioclétien. Mais les orientaux, comme Thessalus, et les serviteurs des souverains n'ont jamais hésité à diviniser les maîtres du monde sans attendre leur décès et leur apothéose[4]. Je ne nierais donc pas absolument

---

1. Auguste : Horace, *Epist.* II, 1, 4 ; Vitruve, *Prol.*. dit « imperator Caesar ». — Tibère : Valère Maxime, *Prol.* ; Manilius, I, 7. — Néron : Sén., *De Clem.*, 1 : « Nero Caesar » ; cf. Suétone, *Claude*, 21 : « Ave, imperator, morituri te salutant. »

2. Ainsi l'apologiste Aristide appelle Hadrien βασιλεῦ et Athénagore, parlant à Marc Aurèle et Lucius Vérus, se sert de la périphrase μεγάλοι βασιλέων.

3. Cf. par ex. Arrien, *Peripl. Ponti Eux.* : « Αὐτοκράτορι Καίσαρι Τραιανῷ Ἀδριανῷ Ἀρριανὸς χαίρειν, ou l'apologie d'Athénagore, Αὐτοκράτορσιν Μάρκῳ Αὐρηλίῳ κ. τ. λ.

4. On notera particulièrement, étant donnée la profession de Thessalus, que

que Thessalus ait pu employer une formule égyptienne comme βασιλεῖ καὶ θεῷ αἰωνοβίῳ [1], mais les altérations que la maladresse du traducteur a fait subir au texte original sont telles qu'il vaut mieux s'abstenir de conjectures fragiles s'appuyant sur une base aussi mal assurée.

Claude prit le titre de Germanicus en 43 et Néron mourut en 68. C'est donc entre ces deux dates que fut écrite selon toute vraisemblance l'épître de Thessalus.

*
* *

Résumons les indications que nous fournit la lettre, maintenant replacée à sa vraie date, sur la personne de son auteur. Thessalus naquit dans la province d'Asie, et après s'être adonné dans sa patrie à des études grammaticales, il se rendit à Alexandrie pour y suivre les cours renommés de l'école de médecine, mais lorsqu'il voulut passer à la pratique, il échoua dans ses cures. Il parcourut alors l'Égypte et aurait reçu à Thèbes, d'Esculape lui-même, une révélation, puis, comme beaucoup de ses confrères [2], il vint chercher fortune à Rome (p. 96), où il dédia à Claude ou à Néron l'opuscule sur les plantes astrales, qui nous est parvenu.

Or, ces données conviennent admirablement à un médecin qui eut son heure de célébrité, à Thessalus, un des maîtres de l'école dite « méthodique » [3]. Nous savons, en effet, que ce Thessalus était originaire de Tralles et qu'il eut la vogue à Rome du temps de Néron. Pline [4] le dépeint comme un démolisseur de toutes les doctrines, ayant la rage de critiquer les médecins des âges antérieurs et assez présomptueux pour s'être proclamé leur vainqueur (*iatronicen*) dans l'épitaphe de son tombeau, construit sur la voie Appienne. Galien n'est pas plus tendre pour lui [5]; il

Scribonius Largus, le médecin de Claude, appelle son maître, encore en vie : *Deus noster Caesar*, (*Prol.*, p. 5 Helmreich et c. 60, 163).

1. Αἰωνόβιος est une épithète des Ptolémées, p. ex. dans la pierre de Rosette, Dittenberger, *Orient. inscr.*, 90, 9 et la note 14); cf. Wessely, *Zauberpapyrus von Paris*, p. 24 [18], l. 155 s.

2. Wellmann, *Die pneumatische Schule biss auf Archigenes* (Philol. Unters., XIV), 1895, p. 6.

3. Kurt Sprengel, *Geschichte der Arzneikunde*, II (Halle, 1800), p. 39-43 ; cf. Wellmann, *op. cit.*, p. 7.

4. Pline, *H. N.*, XXIX, 4, § 9 : « Eadem aetas Neronis principatus ad Thessalum transilivit delentem cuncta placita et rabie quadam in omnis aevi medicos perorantem..... »

5. Galien, *Method. med.*, I, 1 (X, p. 5 Kühn), I, 2 (p. 7-22), IV, 4 (p. 250); *De simplic. medic. temp.*, V, 13 (XI, p. 749 K.) et *passim*.

l'invective âprement à plusieurs reprises, vitupérant son ignorance foncière et sa suffisance sans bornes et le représentant comme un hâbleur vaniteux et un parvenu sans culture [1]. Fils d'un tisserand de Tralles, il aurait attiré à lui une foule d'artisans grossiers en prétendant former en six mois un bon praticien, car il estimait toute instruction supérieure inutile, l'étude des sciences exactes et de la dialectique étant pour l'exercice de son art choses oiseuses [2]. Il n'y fallait même pas une longue expérience : l'application des principes de la secte « méthodique » suffisait. Les médecins du passé, qui avaient ignoré ces doctrines fondamentales, n'avaient pu, par suite, enseigner rien qui eût quelque valeur. Son zèle de novateur poussa même Thessalus à écrire à Néron une lettre, dont les premiers mots révèlent son orgueil démesuré [3]. Il s'y vante d'avoir fondé une nouvelle école, la seule vraie, aucun de ses prédécesseurs n'ayant rien transmis qui fût efficace ni pour la conservation de la santé ni pour la guérison des maladies ; et dans la suite il s'attaquait particulièrement aux aphorismes d'Hippocrate, qu'il avait d'ailleurs mal compris.

On voit combien tous ces détails conviennent à l'auteur de notre épître. Ici aussi, nous trouvons dès le début [4] l'affirmation que beaucoup d'autres se sont efforcés de réaliser des merveilles, mais que lui, Thessalus, y est seul parvenu et a conduit à bonne fin, malgré bien des obstacles, une œuvre qui dépasse les bornes de la nature humaine : il parle évidemment de l'entretien qu'il obtint avec le dieu de la médecine. On peut d'ailleurs déduire de ses propres aveux que dans son pays natal il n'avait pas poussé son instruction au delà de la grammaire, et qu'il n'acquit à Alexandrie qu'une teinture superficielle de philologie et de dialectique [5],

1. Même dans sa propre école, Thessalus paraît avoir été tenu en assez médiocre estime après sa mort. A l'époque de Trajan, Soranus lui reprochait d'avoir été peu conséquent avec ses propres principes dans les régimes qu'il prescrivait (Caelius Aurel., *Acut. Morb.*, III, 17, p. 284 Haller) et d'indiquer des dates fixes sans tenir compte de l'état du malade (Caelius Aurelianus, *De morbis chron.*, II, 5 p., 123 Haller ; cf. II, 13, p. 172, 179). Lorsqu'il ordonnait de faire jeûner le patient après la saignée et de lui donner à boire seulement le troisième jour au lever du soleil, cette règle semble inspirée par l'iatromathématique plutôt que par l'expérience ; cf. *infra*, p. 104.

2. Gal., *Meth. med.*, I, 1 (X, p. 5 K.).

3. *Meth. med.*, I., 2 (X, p. 7 K.) : Ἐπέστελλε Νέρωνι κατ' ἀρχὰς μὲν εὐθέως γράφων αὐτοῖς ὀνόμασιν οὕτως· « Παραδέδωκώς νέαν αἵρεσιν καὶ ὡς μόνην ἀληθῆ διὰ τὸ τοὺς προγενεστέρους πάντας ἰατροὺς μηδὲν παραδοῦναι συμφέρον πρός τε ὑγείας συντήρησιν καὶ νόσων ἀπαλλαγήν. »

4. P. 134 s. Boudreaux.

5. Les mots (p. 135,10) τῶν διαλεκτικῶν ἰατρῶν διατριβάς que Graux (p. 71, n. 24)

disciplines qu'il estimait, nous l'avons vu, superflues pour ses élèves, parce qu'il les ignorait lui-même. Enfin sa lettre a pour but essentiel de montrer comment il a pris le fameux roi Néchepso en défaut et s'est rendu capable de le corriger. Le caractère que ce charlatan vaniteux révéla au cours de sa carrière et jusque dans son épitaphe, apparaît déjà dans cette épître dédicatoire. Celle-ci paraît bien être une œuvre de jeunesse, puisqu'il n'y parle que de sa vie d'étudiant, et elle est probablement adressée à Claude (p. 98) et non à Néron, comme celle qui indigne Galien, mais elle en est comme le pendant.

Parmi les livres de Thessalus, qui paraissent avoir été nombreux [1], il en est un qui s'occupait de botanique, puisqu'il est cité au sujet des propriétés du safran dans les additions à Dioscoride [2]. On ne s'étonnera pas qu'à une époque où régnait l'astrologie, un médecin ait pu croire aux vertus de simples qu'une sympathie mystérieuse unissait aux planètes et au zodiaque. Le précurseur des « méthodistes » à Rome, Asclépiade, fit preuve d'une crédulité plus extravagante encore. Il prétendait, rapporte Pline [3], que certaines herbes dessèchent les fleuves et les marais, ouvrent toutes les clôtures, forcent les armées ennemies à se débander ou assurent à des ambassades en voyage un ravitaillement aisé. A côté d'effets aussi prodigieux, ceux que Thessalus attribue aux plantes astrales paraîtront presque raisonnables. Il faut même reconnaître que dans sa pharmacopée, la magie n'occupe qu'une place très restreinte [4]. Il se contente presque toujours de noter avec exactitude la composition de potions ou lotions, onguents et emplâtres, pastilles, électuaires ou collyres et les effets qu'on en peut attendre sur les divers organes. Il serait à souhaiter qu'un historien de la médecine examinât de plus près ces recettes et en déterminât l'origine et la valeur [5].

---

a voulu expliquer par un passage de Galien, sont rendus dans la traduction par *scholas logicorum et medicorum*. Il faut lire διαλεκτικῶν < καὶ > ἰατρῶν.

1. Cf. Galien, *Meth. med.*, I, 2 (p. 7 K.) : Ἐν τε τῷ περὶ τῶν κοινοτήτων ἐποίησε κἀν τοῖς συγκριτικοῖς, ἐν ἅπασι δὲ ταῖς ἄλλαις βίβλοις... (p. 13), Ἐν ταῖς ληρώδεσι βίβλοις. Cf. IV, 4 (p. 250), etc. Caelius Aurel., *Acut. morb.*, I, 1 (p. 11 Haller) : « Thessalus primo libro diaetetico » ; III, 17 (p. 281) : « Thessalus primo libro de regulis, quas Graeci diaetas vocant ».

2. Dioscoride, *Mat. med.*, I, 25 (p. 30, 20 Wellmann) : Θεσσαλὸς μὲν οὖν φησιν μόνον εὐώδη αὐτόν. Cf. Sprengel, *op. cit.*, p. 42.

3. Pline, XXVI, 4, § 18. Il me paraît certain que la source de ces folies est un écrit du Pseudo-Zoroastre, souvent cité par Dioscoride à propos du nom des plantes. Ainsi s'expliquent les mentions de l'herbe *Achaemenis*, du roi des Perses, etc. L'intermédiaire entre Zoroastre et Asclépiade fut peut-être le Pseudo-Démocrite.

4. Cf. pp. 153,8 ss. ; 154,9-13 : 157,11, 159,12.

5. Le fait qu'allègue Thessalus pour critiquer Néchepso est, nous l'avons vu,

L'opuscule qui peut être rendu à Thessalus de Tralles avec une sûreté qu'on atteint rarement dans les recherches de paternité littéraire, acquiert par cette attribution une importance inattendue. Car d'abord c'est le seul écrit qui nous soit parvenu d'un médecin qui jouit d'un grand renom et assuma le rôle de chef d'école, et cet écrit nous donne sur sa vie, ses études et son caractère des indications curieuses. A un point de vue plus général, c'est un document très significatif de la superstition qui se mêla toujours à la science antique, un témoignage nouveau sur l'invasion des croyances égyptiennes dans la Rome des premiers Césars, où venait de triompher le culte d'Isis. Enfin il aide à fixer l'origine de ces œuvres à demi médicales, à demi religieuses qui, traduites sous les Ptolémées des papyrus égyptiens ou composées par des faussaires grecs, furent mises tantôt sous le nom de Néchepso et Pétosiris, tantôt sous celui d'Hermès Trismégiste. Ce dernier point mérite que nous y insistions quelque peu en terminant.

*
* *

Thessalus nous dit que ses recherches dans les bibliothèques d'Alexandrie lui firent trouver un livre de Néchepso contenant, — ce sont ses propres termes, — « vingt-quatre cures du corps entier et de toute maladie suivant chaque signe du zodiaque par des pierres et des plantes [1] ». Ce livre révélait les sympathies de chacune de celles-ci, mais il n'indiquait pas les lieux et les temps où ces simples devaient être cueillis. Le renseignement est d'importance, car c'est la mention la plus ancienne que nous

---

que la ciguë, poison en Italie, est mangée comme légume en Crète. Il est curieux de constater que dans les écrits de l'école méthodique, on rencontre sur la botanique ou la zoologie de la Crète des observations analogues, bien que de pareilles précisions géographiques y soient exceptionnelles. Il faut qu'un médecin de cette secte ait séjourné en Crète ou utilisé l'ouvrage d'un Crétois. Thémison note qu'en Crète beaucoup de malades meurent de satyriasis, ce qui est dû à ce qu'ils mangent avec excès le satyrium (Caelius Aurel., *Acut. morb.*, III, 18, p. 290 Haller). Soranus remarque de même que l'hydrophobie est fréquente en Crète car, ajoute-t-il, cette île, qui est presque exempte d'animaux venimeux, est infestée de chiens enragés (*Ibid.*, III, 15, p. 263).

1. Le texte doit être lu (p. 135,13 ss.): Περιήειν τὰς βιβλιοθήκας ἐκζητῶν < τὴν ἀναγκαίαν ὕλην >· εὑρὼν δὲ βίβλον τινὰ Νεχεψὼ κδ' θεραπείας ὅλου τοῦ σώματος καὶ παντὸς πάθους κατὰ ζῴδιον περιέχουσαν διὰ λίθων καὶ βοτανῶν. Les mots τ. ἀ. ὕ. sont suppléés d'après la traduction : *quaerebam bibliothecas, ut possem invenire necessariam materiam*. Le *Matritensis* donne le chiffre ιδ', Boudreaux avait conjecturé déjà κδ', ce que confirme la traduction (*24 medicinae totius corporis*).

possédions des ouvrages médicaux attribués à Néchepso [1]. On a pu établir avec certitude que les *Astrologoumena* du prétendu roi d'Égypte étaient en réalité une œuvre du milieu du IIe siècle avant J.-C. [2]. Le vieux traité médico-magique que retrouva Thessalus vers l'an 50 de notre ère, datait certainement aussi de l'époque des Lagides et le peu qui nous en est dit, suffit à marquer son caractère. Chacune des parties du corps humain dépendant d'un signe du zodiaque, auquel appartenait aussi une pierre et une plante, celles-ci devaient, suivant Néchepso, assurer la guérison du membre ou de l'organe soumis au même signe qu'elles [3]. Cette double série de douze cures, au total vingt-quatre, s'appliquait donc, comme le dit Thessalus, au « corps entier ». Le *Livre Sacré* d'Hermès Trismégiste, où des recettes semblables sont indiquées en suivant l'ordre des trente-six décans [4], peut nous donner la meilleure idée de ce que contenait l'ouvrage perdu de Néchepso.

Les vingt-quatre cures de Néchepso ont été rapprochées par Boudreaux du contenu du premier livre des Cyranides [5], où sont exposées les propriétés de vingt-quatre groupes formés chacun d'une plante, d'un oiseau, d'une pierre et d'un poisson, dont le nom commence par la même lettre. Mais ici ces groupes, composés de représentants des quatre éléments, terre, air, feu, eau, sont au nombre de vingt-quatre pour le simple motif que c'est celui des lettres de l'alphabet. Cependant, la coïncidence des deux chiffres n'est pas sans établir quelque relation entre l'écrit dont nous parle Thessalus et le livre en question. Si la seule communauté d'une initiale a fait considérer des animaux, végétaux et minéraux hétérogènes comme unis par des affinités occultes, c'est qu'on croyait les lettres de l'alphabet douées d'une puis-

---

1. Riese, considérant comme suspecte la lettre à un empereur, n'a pas accordé au texte de Thessalus, qu'il croyait d'époque tardive, la valeur qu'il mérite (cf *Necheps. et Petos. fr.* 35-36 *b*). — D'après une citation de Galien, l'ouvrage médical de Néchepso aurait compris quatorze livres (ὁ βασιλεὺς Νεχεψὼ ἔγραψεν ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ βίβλῳ, fr. 29), mais je crains qu'il n'y ait là quelque erreur et qu'il ne s'agisse du quatorzième décan, où se serait trouvée, suivant l'auteur, la figure de Chnoumis, qu'Hermès Trismégiste place dans le treizième.

2. Cf. *Cat. codd. astr.* VIII (*Germ.*), p. 130.

3. La mélothésie zodiacale, déjà exposée par Manilius (II, 459 ss.), remonte certainement à l'astrologie égyptienne ; cf. Bouché Leclercq, *Astrol. gr.*, p. 319 s. et *Revue archéol.*, 1916, I, p. 5 ss.

4. Publié par Ruelle, *Revue de Philologie*, XXIII, 1902, p. 251 ss. Cf. Riese, *Necheps. fr.* 28 = Firm. Mat., IV, 16.

5. P. 135, 15 note. A ce premier livre, rempli de paganisme et de magie, quelque compilateur a rattaché les trois autres, qui forment un bestiaire. Ils en étaient certainement indépendants à l'origine.



sance mystérieuse et qu'on les distribuait deux par deux entre les signes du zodiaque [1]. Il n'est pas impossible que l'origine de ce traité en vingt-quatre articles, mélange bizarre d'hymnes mystiques, d'incantations magiques et de formules médicales, où apparaît manifestement l'influence de l'astrologie égyptienne [2], remonte jusqu'à un vieil ouvrage de Néchepso [3] et que ἡ Κοίρανὶς (βίβλος) [4], « le livre royal », soit en réalité le livre du roi par excellence, celui que Vettius Valens cite souvent comme ὁ Βασιλεύς [5].

Certainement, l'iatromathématique de Pétosiris servit de base aux méthodes, nouvelles à Rome, appliquées par Crinas de Marseille, qui, vers la fin du règne de Néron, évinça Thessalus et devint le médecin à la mode. Il se servait d'éphémérides astrologiques pour donner ou refuser la nourriture à ses malades et observait dans ses prescriptions les heures propices ou funestes d'après le cours des étoiles [6].

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point Thessalus, dans le seul écrit qui nous reste de lui, a utilisé le livre de Néchepso

---

1. Cf. Saglio-Pottier, *Dict. des antiq.*, s. v. « Zodiacus », p. 1059. Les lettres sont ainsi mises en rapport avec les signes dans une prétendue épître de Pétosiris, *Cat. codd. astr.*, VII (*Germ.*), p. 161.

2. Ainsi p. 11, § 35 (de Mély-Ruelle, *Lapidaires grecs*, t. II), sur le démon acéphale de la fièvre quarte, qui s'élance du premier décan du Capricorne ; cf. Hermès Trism. dans *Revue de philol.*, XXXII, 1908, p. 270 : Αἰγοκέρωτος πρῶτος δεκανός... οὗτός ἐστιν ἀκέφαλος. Delatte, *Bull. corr. hell.*, XXXVIII, 1914, p. 189 ss., a recueilli une ample documentation sur le démon acéphale.

3. On sait que la rédaction étrangement confuse et incomplète qu'on lit aujourd'hui est le résultat d'une contamination. Un compilateur byzantin a combiné, comme il nous l'apprend lui-même, deux écrits analogues, l'un d'Harpocration d'Alexandrie, qui vivait au IIe siècle de notre ère (p. 86), l'autre intitulé Κυρανίς ou mieux Κοιρανίς (cf. Tannery, *Revue des études grecques*, XVII, 1904, p. 335 ss.). L'un et l'autre paraissent remonter à un original qui est mentionné comme ἡ ἀρχαϊκὴ βίβλος et attribué à Hermès, notamment par Olympiodore (Berthelot et Ruelle, *Alchimistes grecs*, III, p. 101 ; cf. *Cat. codd. astr.*, V. 2, p. 107,3).

4. Le brouillon, à qui le texte actuel est dû, n'a plus compris le titre traditionnel, mais celui-ci rappelant le nom de Cyrus, il a imaginé comme auteur du livre un problématique Cyranus, roi de Perse. Qu'il faille lire non Κυρανίς mais Κοιρανίς, c'est ce qui ressort d'une phrase même de l'introduction (p. 4, l. 4-5) : Κοιρανίδες εἴρηνται διὰ τὸ τῶν ἄλλων βίβλων βασιλίδας εἶναι ταύτας. M. Serruys (*Revue de philologie*, XXXII, 1908, p. 159), me paraît l'avoir définitivement établi, mais il me semble difficile de dériver ce titre du surnom de Κοίρανος donné à Hermès et à d'autres dieux, supposés avoir inspiré l'ouvrage, et de le traduire par « les révélations souveraines ».

5. Cf. Vettius Valens, éd. Kroll, index p. 373.

6. Pline, XXIX, 1 (5), § 9 : « Crinas Massiliensis arte geminata... ad siderum motus ex ephemeride mathematica cibos dando horasque observando auctoritate (Thessalum) praecessit. » Cf. Juvénal, VI, 574 ss. : « In manibus... cernis ephemeridas .. capiendo nulla videtur Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris. »

qu'il avait consulté à Alexandrie. Mais si le récit de la révélation qu'il prétend avoir reçu à Thèbes d'Esculape, confident ordinaire d'Hermès, est faux dans sa lettre, il est vrai dans son esprit. C'est l'astrologie qui attribua une plante à chacun des douze signes et à chacune des sept planètes en même temps qu'un animal, un pays, une pierre, une partie du corps, et cette idée fondamentale, ainsi que d'autres doctrines indiquées dans l'épître à l'empereur (p. 95), provient certainement d'Égypte et est essentiellement hermétique [1]. On notera d'ailleurs que les herbes ou sucs recommandés dans les prescriptions de Thessalus sont particulièrement ceux de l'Égypte, de la Syrie ou de l'Arabie [2]. Il est curieux que le nom d'Hermès figure dans le titre de la traduction latine, tel qu'il est donné dans la préface des Cyranides (p. 88) aussi bien que dans celui de tous les mss. en dehors du *Matritensis* [3]. Que ce nom ait été tiré du passage, corrompu dans celui-ci, que nous avons discuté plus haut [4] ou placé arbitrairement en tête de l'opuscule pour lui donner plus d'autorité, il est certain que la source de Thessalus est hermétique, je veux dire qu'elle appartenait à cette littérature médicale, transmise par le clergé égyptien, où des recettes et des observations empiriques, fruit d'une expérience séculaire, se mêlaient aux aberrations de l'astrologie et de la magie. Un passage bien connu de Clément d'Alexandrie énumère parmi les livres hermétiques ceux, au nombre de six, qui traitaient de la médecine, à savoir : « sur la constitution du corps, sur les maladies, sur les organes, *sur les remèdes*, sur les ophtalmies et enfin sur la gynécologie » [5]. L'art de guérir par des traitements ou par des miracles était

---

1. Cf. *infra*, p. 108, n. 1.

2. P. 154,5 : Ἐν τῷ τῆς Ἀραβίας κλίματι. Le traducteur dit : *apud Syriam et Arabiam*, et plus bas (p. 154,15), il ajoute *dicunt Syrii*. P. 155,8 : μύρου Συριακοῦ, 19 : ῥοῦ Συριακοῦ. P. 163,15 s. : Ταῖς μέντοι προγεγραμμέναις βοτάναις χρῶ ταῖς ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Ἀραβίας καὶ Ἀσίας καὶ Συρίας [καὶ Συρίας καὶ Ἀσίας B], ἔτι δὲ καὶ Ἰταλίας· τὰ γὰρ τοιαῦτα κλίματα θερμότερα τῶν ἄλλων ἔοικεν εἶναι. Mais la traduction dit seulement : *Utere... praedictis herbis et maxime quae reperiuntur in Arabia, Syria et Aegypto, quia partes istae calidiores sunt aliis*. Les mots ἔτι δὲ καὶ Ἰταλίας et probablement aussi καὶ Ἀσίας sont interpolés, car le climat de l'Italie et même celui de l'Asie ne peuvent être considérés par un Grec comme « plus chauds que les autres ». — L'auteur fait aussi mention de λυκίου Ἰνδικοῦ (p. 150,3) et d'ἴρεως Ἰλλυρικῆς (150,12).

3. P. 137,9 note ; p. 153,1.

4. *Supra*, p. 90. Le texte portait peut-être : Ὦ μακάριε παρὰ θεῷ Ἑρμῆ. κ.τ.λ. Le nom d'Hermès, noté souvent par le signe astronomique de la planète, a pu facilement tomber.

5. Clem. Alex., *Strom*, VI, 3,37, (p. 450,1) : (Βίβλους) ἐξ (ἐκμανθάνουσιν) οἱ πασ-

exercé fructueusement par les prêtres égyptiens [1], et les malades pratiquaient le rite de l'incubation dans les temples de Sérapis, comme dans ceux d'Asklépios [2].

Il ne paraît pas douteux que les écrits médicaux qui nous ont été transmis sous le nom du dieu Trismégiste, inspirateur de toutes les sciences divines et humaines, remontent à cette littérature sacerdotale [3]. L'iatromathématique, dont les prescriptions se règlent sur les opportunités astrales et où le diagnostic se fait pronostic, est le domaine où Hermès règne en maître [4]. Thessalus n'est pas le seul médecin qui lui ait emprunté ses doctrines sur les plantes du zodiaque. Pamphile, qui vivait à la fin du Ier siècle de notre ère, cite expressément « un des livres attri-

---

τοφόροι ἰατρικὰς οὔσας, περί τε τοῦ σώματος κατασκευῆς καὶ περὶ νόσων καὶ περὶ ὀργάνων καὶ φαρμάκων καὶ περὶ ὀφθαλμιῶν καὶ τὸ τελευταῖον περὶ τῶν γυναικείων. Cf. Horapoll., c. 38 : Ἔστι παρὰ τοῖς ἱερογραμματεῦσι βίβλος ἱερὰ καλουμένη ἀμβρής, δι' ἧς κρίνουσι τὸν κατακλιθέντα ἄρρωστον, πότερον ζώσιμός ἐστιν ἢ οὔ. Diod., I, 82,3, sur l'ἱερα βίβλος rédigée par d'antiques médecins. Ptolem., *Tetrabl.* I, 3 : Οἱ Αἰγύπτιοι συνῆψαν τῷ δι' ἀστρονομίας προγνωστικῷ τὴν ἰατρικήν ; Galien, ***De crit. diebus***, IX, 911, Kühn ; cf. Heeg, *Sitzungsb. Akad. Berlin*, 1911, p. 1002,

1. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, 1908, t. II, p. 194. M. Otto doute (t. I, p. 96) que les fonctions médicales aient été exercées spécialement par les pastophores. Le renseignement donné par Clément pourrait s'expliquer par le fait que les malades en traitement dans les temples étaient logés dans les παστοφορεῖα bâtis à l'intérieur de l'enceinte sacrée.

2. Otto, *l. c.* ; cf. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos*, 1916, p. 291 ss. ; Sudhoff, *Aerzliches aus Griech. Papyrusurkunden*, Leipzig, 1909, p. 215 ss.

3. Élius Aristide dit des serviteurs de Sérapis (XLV, 29, p. 361 Keil) ; ὧν ἱεραὶ θῆκαι βίβλων ἱερῶν ἀπείρους ἀριθμοὺς ἔχουσι.

4. Cf. Bouché-Leclercq. *Astrol. grecque*, p. 524 ss. — Les Ἰατρομαθηματικὰ πρὸς Ἄμμωνα Αἰγύπτιον dont Ideler a publié deux rédactions (*Phys. et medici Graeci minores*, I, p. 386, p. 430), mériteraient d'être réédités et commentés. Sur les mss., cf. Diels, *Handschriften der antiken Aerzte*, 1906, II, p. 43 ss. et Nachtrag, 1908, p. 53. — Le titre Περὶ κατακλίσεως, donné à la seconde rédaction (cf. *infra* Pancharios), répond au contenu du livre ἀμβρής cité par Horapollon (*supra*, l. 3). L'origine égyptienne de l'ouvrage se manifeste dès les premières lignes dans l'attribution de l'œil droit au Soleil et de l'œil gauche à la Lune ; cf. 1re partie, p. 75. n. 3. — Ce traité se rapproche du résumé, fait par un certain Pancharios (vit au IIIe ou IVe siècle), d'un écrit Περὶ κατακλίσεως dont l'original était peut-être en vers (*Catal. codd. astrol.*, I (*Flor.*), p. 118 ss.), et aussi du Pseudo-Galien, Περὶ κατακλίσεως νοσούντων (t. XIX, p. 529 ss. Kühn), qui n'est pas antérieur au IVe siècle suivant Heeg, *Sitzungsber. Akad. Berlin*, 1911, p. 991 ss., qui croit que la source commune de tous ces écrits est une œuvre de Néchepso ; mais cf. p. 107, n. 2. — L'astrologue de l'année 379 (*Cat. codd. astr.*, V (*Rom.*), 3, p. 209,9), cite Ἑρμοῦ βίβλον ἐν ᾗ ἰατρομαθηματικὰ πλεῖστα ἔγραψεν, livre différent du premier puisqu'il y était question des décans et qui est peut-être celui qu'avait consulté Pamphile (p. 107, n. 1). — Sur les ἰατρομαθηματικά des Égyptiens en général, voir Ptolem., *Tetrab.*, I, 2 (p. 14, l. 22 ss., éd. 1553) ; cf. Proclus, *Paraphr.*, I, 3 (p. 24 All.) et Hephestion, I, prooem. (p. 46, 23, Engelbrecht), qui ajoutent les mots διὰ τῶν παρ' αὐτῶν (Αἰγυπτίων) ἰατρομαθηματικῶν συντάξεων. Cf. *Exeget. anon.*, p. 15 (éd. 1559) et *supra*, p. 105, n. 5.

bués à Hermès l'Égyptien contenant les trente-six herbes sacrées des décans [1] », et il avait tiré de cet écrit l'indication d'une foule d'amulettes, de sortilèges et d'incantations, que Galien traite de contes de vieille femme. C'était donc certainement une élucubration analogue à la Ἱερὰ βίβλος πρὸς Ἀσκληπιόν publiée par Ruelle [2].

On sait combien l'action de l'Égypte fut puissante à Rome dans tous les domaines dès le règne d'Auguste. Les nouvelles institutions politiques s'inspirèrent de l'administration des Lagides, la religion accueillit les mystères d'Isis, les lettres et les arts imitèrent des modèles alexandrins, les sciences traduisirent les œuvres des savants du Musée. L'action de l'astrologie égyptienne sur la médecine fut un épisode particulier d'un phénomène historique beaucoup plus vaste. Thessalus de Tralles et Crinas de Marseille sous Néron, Pamphile, quelques années plus tard, cédèrent à une tendance générale en adoptant les doctrines du fabuleux roi Néchepso ou du prétendu Hermès Trismégiste. Nous retrouverions certainement bien d'autres traces de leur influence, si les œuvres des médecins du Ier siècle n'avaient pas péri presque tout entières. Galien lui-même n'échappa pas à la contagion de leurs théories [3].

L'iatromathématique nous permet donc de constater ce qui s'est vérifié aussi pour l'astrologie hermétique, dont elle est d'ailleurs une branche : elle fut introduite à Rome dès le commencement de l'Empire. Il est permis d'en conclure que les écrits médicaux attribués au dieu Trismégiste, comme ceux qui traitaient d'apotélesmatique, doivent remonter à l'âge antérieur et que vraisemblablement ils furent rédigés en grec au moment où les sujets hellénisés des Ptolémées commencèrent à s'inté-

---

1. Galien, *De simpl. med. temp.*, VI, prooem. (XI, p. 792 Kühn); cf. Boll, *Catal. codd. astr.*, VII, p. 231 s.: Βοτάνης... ἀετοῦ, περὶ ἧς... ἔν τινι τῶν εἰς Ἑρμῆν τὸν Αἰγύπτιον ἀναφερομένων βιβλίων ἐγγεγράφθαι περιέχοντι τὰς λς' τῶν ὡροσκόπων ἱερὰς βοτάνας.

2. *Revue de philologie*, XXXII, 1908, p. 274 ss. Cf. Kroll dans *Realencycl.* s. v. Hermes, p. 797, n° 9; Bejottes, *Le Livre Sacré d'Hermès Trismég. et ses trente-six herbes magiques* (thèse de botanique), Bordeaux, 1911. — Sur les décans et la magie, cf. Saglio-Pottier, *Dict.* s. v. « Zodiacus », p. 1059. — Néchepso passait pour l'auteur d'un ouvrage analogue (Firm. Mat., IV, 16 = *Nécheps. fr.* 28 Riese). Les noms du roi et du dieu sont souvent interchangeables. Cf. *supra*, p. 106 n. 4. — Dans le roman de Setnau, que nous a transmis un papyrus démotique, il est question d'un livre « que le dieu Thot a écrit de sa main » et qui contient des charmes produisant une foule d'effets miraculeux; cf. Brugsch, *Revue archéol.*, 1867, II, p. 167.

3. Sur l'astrologie dans Galien, cf. Heeg, *Sitzungsb. Akad. Berl.*, 1911, p. 1002.



resser aux livres sacrés du clergé indigène. Cette conclusion fournit un indice, qui n'est pas à négliger, pour la fixation de la date à laquelle il convient d'assigner même les productions théologiques qui font surtout l'importance de l'hermétisme [1].

FRANZ CUMONT.

---

1. La médecine théorique n'est guère séparable de certains postulats métaphysiques et Hermès, même en tant que médecin, a dû rester plus ou moins théologien. On a supposé avec vraisemblance (Reitzenstein, *Poimandres*, p. 2) que Tertullien emprunte à Soranus, le grand « méthodiste », qui est une des sources principales du *De anima*, ce qu'il rapporte dans ce livre sur le « Mercure Égyptien » (c. 33) : *Mercurius Aegyptius novit... animam digressam corpore non refundi in animam universi* [doctrine stoïcienne], *sed manere determinatam*, etc. ; cf. c. 2 : *Mercurium Aegyptium cui praecipue Plato adsuevit.* — Le système qui attribue à chaque planète et à chaque signe une plante et un animal, repose sur la doctrine hermétique que la κοσμικὴ φόρα, la révolution du ciel, mêlant les semences divines à la matière, produit les êtres vivants, variables selon la diversité des astres sous lesquels ils sont nés ; cf. Zielinski, *Archiv fur Religionsw.*, VIII, 1905, p. 337.

J'ajouterai ici l'indication d'un texte intéressant qui n'a pas trouvé place dans les recueils de fragments hermétiques. On lit dans Psellus, Ἀναγωγὴ εἰς τὸν Ταντάλον (à la suite de *Tzetzae allegoriae Iliadis*, éd. Boissonade, 1851, p. 348) :

Αὐτὸν (Δία) καὶ τὸν αὐτοῦ πατέρα τὸν Κρόνον οἱ μῦθοι ὁμόθεν ἀπὸ Κρήτης γεννῶσι καὶ τὸν μὲν οὐκ ἴσασιν ὅπου γῆς κατορώρυκται, τοῦ δὲ ἐπὶ τῷ τάφῳ δεικνύουσιν κολωνόν· εἶτα, τὴν θνητὴν ὑπεραναβάντες φύσιν, ἀγχισπόρους ποιοῦσι τῆς ουσίας τῆς κρείττονος καὶ πρὸς τὸ τῆς θειότητος εἶδος μεταβιβάζουσιν. Τούτῳ δὴ τῷ λόγῳ καὶ Ἑρμῆς προστίθεται ὁ Τρισμέγιστος. τἆλλα γὰρ παραθεωρῶν τοὺς μύθους, τοῦτον δὴ μόνον γύμνον ἐξεδέξατο καὶ πρὸς τὴν ἐκείνου μίμησιν τὸν ἑαυτοῦ παῖδα διερεθίζει τὸν Τάτ. Sur le Zeus hermétique, cf. Joseph Kroll, *op. cit.*, p. 96 s.

Enfin je noterai que l'extrait d'Hermès conservé par Lydus, *De Mensibus*, IV, 7 (p. 70,21, Wünsch) est transmis plus complètement dans le précieux *codex Angelicus*, 29 (*Cat. codd. astr.*, V, 1, p. 4 ss.), f. 268. Après les mots μετὰ τὴν ἀνάγκην τάξις, ce ms. ajoute : Εἱμαρμένη δὲ καὶ ἀνάγκη ἄμφω ἐτάχθησαν ἡνωμέναι ἀλλήλαις, et après les mots καὶ οὐδὲν ἄτακτον, on y lit la phrase : ἡ γὰρ εἱμαρμένη ὥσπερ σπέρμα καταβάλλει τὰς ἀρχὰς τῶν πραγμάτων, ἕπεται δὲ ἡ ἀνάγκη κατεργαζομένη <τὰ> τῆς εἱμαρμένης, τρίτον δὲ ἡ τάξις ζητοῦσα τὰ τῆς ἀνάγκης δραστήρια· ἡ δὲ νέμεσις νέμεται διὰ πάντων ἐποπτεύουσα τὰ γινόμενα πάντα, διά τε τῶν ὅλων τὴν ἐνέργειαν προΐεται (cod. προϊεῖται).

LA DATE D'AVÈNEMENT DE PTOLÉMÉE IV PHILOPATOR

Il n'y a guère de dates de l'histoire ancienne qui aient autant exercé l'ingéniosité des savants modernes que celle de l'avènement de Ptolémée IV Philopator. Il faut d'ailleurs reconnaître que, malgré l'intérêt qui s'attache à la personnalité du successeur d'Evergète, ce n'est pas seulement pour déterminer exactement la date de son accession au trône que l'on a tant discuté; la chronologie des premiers Lagides n'est pas assez bien établie pour qu'il y ait lieu de s'inquiéter beaucoup d'ignorer à quelques mois près le début d'un règne; mais de la date exacte que l'on assigne à l'avènement de Philopator dépend une autre date, importante à coup sûr, celle-ci, la date de la bataille de Sellasie, « le plus grand événement qui se soit produit dans la Grèce propre, à la fin du IIIe siècle ».

Les témoignages que nous a laissés l'antiquité sont de deux sortes : les ouvrages des historiens et les papyrus récemment mis au jour; mais on sait que les anciens visaient peu à l'exactitude chronologique et l'on n'ignore pas les problèmes soulevés par les dates qui figurent sur nos papyrus; cela suffit à expliquer les nombreuses études qui ont été faites sur cette question de chronologie, chacune réfutant celle qui l'a précédée [1].

---

1. Voici une courte bibliographie de la question :

DROYSEN. *Histoire de l'Hellénisme*. Trad. BOUCHÉ-LECLERCQ (1885), III, 566 ; 581, 592 n.

STRACK. *Dynastie der Ptolemaer* (1897), p. 182 ; 194.

NIESE. *Hermes*, XXXV (1900), p. 61. — *Geschichte der griech. und maked. Staaten* (1899) II, p. 360.

BOUCHÉ-LECLERCQ. *Histoire des Lagides* (1903), I, p. 235 n.

JOUGUET. *Les papyrus de Magdôla*. B.C.H., 1903, p. 205.

BELOCH. *Griechische Geschichte* (1904), III², p. 168.

HOLLEAUX. *Mélanges Nicole* (1905), p. 373.

LESQUIER. *Archiv für Papyrusforschung*, 1908, p. 284. — *Introduction aux papyrus de Magdôla* (1912), p. 31.

NICCOLINI. *Studi storici per l'antichità classica*, 1908, p. 224. — *La Confederazione achaea* (1914), p. 275.

LENSCHAU. *Bursian's Jahresberichte*, 1908 (tome 135), p. 202.

CAVAIGNAC. *La chronologie égyptienne au IIIe siècle*. B.C.H., 1914, p. 1. — *Histoire de l'antiquité*. III, p. 473.

I

LES SOURCES HISTORIQUES

A. *Les chronographes.* — C'est, semble-t-il, au Canon des Rois que nous devons tout d'abord demander de nous renseigner. Cette chronologie [1] nous indique, dans sa troisième partie, le nombre des années que chaque Ptolémée a passées sur le trône ; ces années sont calculées *du 1er Thoth au 1er Thoth*, soit, pour le troisième siècle, d'octobre à octobre et *la première année de chaque règne compte du 1er Thoth qui a précédé l'avènement* [2]. Le Canon des Rois assigne 25 années de règne à Ptolémée III Evergète : celui-ci est donc mort au cours de sa 26e année, soit entre le 22 octobre 222 et le 21 octobre 221. Niese, Strack, Bouché-Leclercq admettent cette donnée sans discussion et M. Smyly, nous dit M. Lesquier [3], est d'avis « que l'on doit reconnaître au Canon des Rois la plus grande autorité ». Rien ne nous permettant en effet d'en suspecter *à priori* l'exactitude, nous pouvons, avec lui, placer l'avènement de Philopator en 222-221.

Les autres chroniques que nous ont laissées les Alexandrins ou les Byzantins n'ont malheureusement pas la même valeur. Frick [4] en a édité un certain nombre et l'on est obligé de constater qu'il y a entre elles nombre de contradictions ; elles ont été rédigées par des compilateurs peu soigneux et il est très difficile de s'y reconnaître ; cependant elles peuvent, je crois, servir à établir assez solidement l'exactitude des données du Canon des Rois. Voici le tableau que l'on peut dresser en réunissant les indications du Canon des Rois, des Chroniques de Frick et aussi de *l'Anonymi chronographia syntomos* [5].

---

1. Sur le Canon des Rois, cf. Wachsmuth. *Einleitung in das Studium der alten Geschichte* (1895), p. 301. — Beloch, *op. cit.*, III², p. 121. — Bouché-Leclerq, *op. cit.*, II, p. 375 sqq.

2. Et avec raison ; cf. le papyrus *Fl. Petrie III, 119 verso, col. II, l. 9* qui nous montre bien que la dernière année d'un roi comptait comme première de son successeur : συντάξεις [...] τῶν τοῦ κϛ' ἔτους. α' ἔτους ; cf. *Fl. Petrie III, 112 a, col. II*, où l'on passe sans transition de l'an XXVI à l'an II, l'an XXVI d'Evergète étant la première année de Philopator.

3. *Int. aux pap. de Magd.*, p. 42.

4. *Chronica minora*, I, Teubner, 1892.

5. *Anonymi chronographia syntomos*, éd. Bauer. Teubner 1909.

SOUVERAINS	NOMBRE D'ANNÉES DE RÈGNE D'APRÈS						
	CANON DES ROIS	LIBER GENERATIONI[1]	CHRONICA A 452[1]	EXCERPTA LATINA BARBARI[1]	EXCERPTA LATINA BARBARI[1]	LIBER CHRONECO-RUM[1]	ANONYMI SYNTOMOS
Alexandre le Grand....	8	7	12			12	6
Philippe Arrhidée.....	7			7	7		
Alexandre IV..........	12			12	12		
Ptolémée I Soter......	20	42	42	20	20	40	40
Pt. II. Philadelphe....	38	38		38		27	38
Pt. III Evergète.......	25	25	26	25	38	24	25
Pt. IV Philopator.....	17	17	18	17	17	21	17

Si nous laissons de côté les *Chronica a. 452* et le *Liber Chronecorum* dont les données sont aberrantes, nous voyons que les autres chronologies concordent pour les règnes de Philadelphe, d'Evergète et de Philopator ; les deuxièmes *Excerpta latina barbari* attribuent 38 années à Evergète, sans parler de Philadelphe : le copiste ou le chronographe a, par erreur, attribué à Evergète ce qui revenait à son prédécesseur et cette faute montre mieux que de longs raisonnements qu'il y avait des nombres fixés par la tradition. Pour l'époque qui va de la conquête de la Perse par Alexandre à la mort de Ptolémée I Soter, il y a désaccord. Si nous considérons le tableau, nous voyons que les chroniques se divisent en deux classes : le *Canon des Rois* et les *Excerpta latina barbari* répartissent ces quelque quarante années entre Alexandre le Grand, Philippe Arrhidée, Alexandre IV et Ptolémée Soter ; le *Liber generationis* et *l'Anonymi syntomos*, ignorant Philippe Arrhidée et Alexandre IV accordent une quaran-

1. *Liber generationis* Frick, *op. cit.*, p. 70. — *Chronica, a.* 452, id., p. 180. — *Excerpta lat. barb.*, id., p. 274 et 320. — *Liber chronecorum*, id., p. 432.

taine d'années à Ptolémée Soter[1]. Ainsi nous possédons des chroniques provenant de deux sources, de deux traditions différentes et toutes s'accordent à attribuer 25 années de règne à Evergète ; ce n'est sans doute pas une preuve irréfutable, mais c'est au moins une présomption en faveur de l'exactitude, sur ce point-là, du *Canon des Rois*.

B. *Les Historiens*. — Deux historiens anciens nous donnent des indications pour résoudre le problème de la date d'avènement de Ptolémée Philopator : Polybe et Plutarque ; Plutarque d'ailleurs ne fait que s'inspirer de son devancier quand il ne le transcrit pas mot pour mot ; c'est donc à Polybe seul qu'il y a lieu de recourir.

Après la bataille de Sellasie, Cléomène s'embarqua pour Alexandrie où il fut reçu par Evergète (Pol. II, 70). Tant que vécut ce dernier, le roi de Sparte se tint en repos. Mais, après l'avènement de Philopator, voyant qu'il n'avait guère de secours à attendre du nouveau Ptolémée, il le pria de le laisser retourner en Grèce et ses prières étaient d'autant plus instantes que la mort d'Antigone lui permettait tous les espoirs (V, 35, 1). De là nous pouvons tirer, à défaut de date précise, qu'Evergète survécut à la bataille de Sellasie et mourut avant Antigone[2]. Ce renseignement un peu vague prend de l'importance quand on le rapproche de la précieuse indication chronologique que nous donne Polybe à propos de la bataille. Après sa victoire, nous dit-il, Antigone se rendit à Tégée, puis à Argos et assista aux jeux Néméens[3]. Or, depuis 573, les jeux Néméens étaient célébrés tous les deux ans ; il est impossible de faire remonter la bataille à 223, elle a donc été livrée en 221, θέρους ἐνισταμένου (Pol. II, 65). Par suite c'est entre mai et octobre 221, si le Canon des Rois est exact, comme tout porte à le croire, que nous devons placer la mort d'Evergète.

---

1. Ce n'est pas le moment de discuter les divergences que je relève entre 8, 7, 6 années de règne attribuées à Alexandre, 40 et 42 attribuées à Soter. Ce désaccord d'ailleurs rend encore plus frappante l'unanimité des chroniques en ce qui touche Philadelphe, Evergète, Philopator.

2. Polybe V, 35, 1-3. Οὗτος γὰρ (Κλεομένης), ἕως μὲν ὁ προσαγορευόμενος Εὐεργέτης ἔζη πρὸς ὃν ἐποιήσατο τὴν κοινωνίαν τῶν πραγμάτων καὶ τὰς πίστεις, ἦγε τὴν ἡσυχίαν, ... Ἐπεὶ δ' ἐκεῖνος μὲν μετήλλαξε, προήει δ' ὁ χρόνος, οἱ δὲ κατὰ τὴν Ἑλλάδα καιροὶ μόνον οὐκ ἐπ' ὀνόματος ἐκάλουν τὸν Κλεομένην, μετηλλαχότος μὲν Ἀντιγόνου, πολεμουμένων δὲ τῶν Ἀχαιῶν... τότε δὴ καὶ μᾶλλον ἠναγκάζετο σπεύδειν καὶ φιλοτιμεῖσθαι περὶ τῆς ἐξ Ἀλεξανδρείας ἀπαλλαγῆς.

3. Polybe, II, 70, 4. Οὐ μὴν ἀλλ' ὅ γ' Ἀντίγονος παραγενόμενος εἰς Τέγεαν καὶ τούτοις ἀποδοὺς τὴν πάτριον πολιτείαν, δευτεραῖος ἐντεῦθεν εἰς Ἄργος ἐπ' αὐτὴν ἦλθε τὴν τῶν Νεμέων πανήγυριν.

Ce résultat est confirmé par une date précise que nous trouvons dans Polybe à propos de l'expédition d'Antiochos le Grand contre Molon, expédition que l'on s'accorde à placer au cours de l'hiver 221-220 : Ἀντίοχος παραγενόμενος ἐπὶ τὸν Εὐφράτην καὶ προσαναλαβὼν τὴν δύναμιν αὖθις ἐξώρμα καὶ διανύσας εἰς Ἀντιόχειαν τὴν ἐν Μυγδονίᾳ περὶ τροπὰς χειμερινὰς ἐπέμεινε [1]. Antiochos se trouvait donc à Antioche de Mygdonie autour du 21 décembre 221. Il avait eu fort à faire depuis la mort d'Evergète : à la nouvelle de l'avènement de Philopator, il avait tenu le grand conseil de guerre au cours duquel Hermeias fit adopter le projet d'une campagne en Koilè-Syrie [2] ; puis il épousa Laodicée, μεγαλοπρεπῶς καὶ βασιλικῶς χρώμενος ταῖς παρασκευαῖς (V, 43, 3) ; au milieu de ses préparatifs de guerre contre Ptolémée, il apprend l'avance de Molon : il songe à laisser là ses projets sur la Koilè-Syrie pour aller au-devant des révoltés, mais il en est détourné par Hermeias ; il se rend alors à Apamée, puis à Laodicée et le voilà au vallon de Marsyas ; il met le siège devant Gerrha et Brochos et doit le lever brusquement pour parer à l'avance de Molon ; c'est alors que nous le trouvons à Antioche de Mygdonie, à la fin de décembre. Tant d'événements ont bien demandé trois mois ; d'autre part, il faut tenir compte des habitudes militaires de l'époque : Antiochos n'aurait pas décidé de marcher contre la Koilè-Syrie, trop tard dans la saison ; pour ces deux raisons, il y a lieu de penser que le conseil de guerre fut tenu en octobre, au plus tard. A ce moment le Séleucide connaissait l'avènement de Philopator, qui ne peut, par suite, être porté au delà de septembre ; nous savons d'autre part qu'Evergète avait survécu pendant quelque temps à la bataille de Sellasie. Nous devons fixer l'avènement de Ptolémée IV Philopator en août-septembre 221.

Malgré le résultat précis auquel nous amène la lecture de Polybe, il n'échappe pas que les données de l'historien grec sont extrêmement peu de chose ; aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'utilisant ces mêmes données les historiens modernes soient arrivés à des résultats très divers.

Pour Droysen, la bataille de Sellasie et la marche sur la Koilè-Syrie sont de 221 et toutes deux ont eu lieu *du vivant d'Evergète*. Niese au contraire assigne à Sellasie la date de 222, fait mourir Evergète en 222-221 (hiver) et fixe la tentative d'Antiochos sur la Koilè-Syrie en 221 ; à l'appui de cette chronologie, il apporte

---

1. Polybe V, 51.
2. Polybe V, 42. 4. Ἐπὶ δὲ τὸν Πτολεμαῖον ἐσπούδαζε (Ἑρμείας) στρατεύειν, ἀσφαλῆ τοῦτον εἶναι πεπεισμένος τὸν πόλεμον διὰ τὴν τοῦ προειρημένου βασιλέως ῥαθυμίαν.

trois arguments principaux ; d'abord, nous dit-il, nous savons par Polybe (IV, 35, 8) qu'après la mort de Cléomène, les Spartiates élirent un nouveau roi, étant restés sans roi pendant près de trois ans [1] : les mots σχεδὸν ἤδη τρεῖς ἐνιαυτούς nous forcent à placer Sellasie en 222. — D'autre part, si l'on fixe Sellasie en 221, on ne peut expliquer chronologiquement les nombreux événements qui se sont produits depuis la bataille jusqu'à la mort d'Antigone arrivée à coup sûr à la fin de 221. Enfin l'argument que certains tirent de la date des jeux Néméens est sans valeur, les jeux ayant pu être reportés de 223 à 222 à cause de la guerre ; un semblable changement de date nous est rapporté par Tite-Live [2].

Ces arguments ne sont à la vérité pas très forts et Beloch l'a bien vu. Quand Polybe parle de « presque trois années », il tient compte du comput par Olympiades : la bataille a été livrée ol. 139.3 ; l'élection du successeur de Cléomène a lieu ol. 140.1 ; Polybe est donc fondé à dire qu'il s'est écoulé presque trois années. De plus Antigone n'a pas eu besoin de plus de cinq à six mois pour retourner en Macédoine, après Sellasie, vaincre les Illyriens, envoyer Philippe à Aratos et mourir. Quant aux jeux Néméens, Beloch soutient que l'on n'a pas pu les ajourner à une année et il fait remarquer avec raison qu'en tout cas cette grande solennité demandait à être préparée de longue haleine et que l'on ne pouvait avoir tout organisé pendant les quelques semaines qui ont séparé Sellasie de leur célébration. Mais Beloch s'égare complètement par la suite quand il déclare qu'il n'y a aucune raison de faire remonter Sellasie à 222, « la tentative d'Antiochos sur la Koilè-Syrie ayant eu lieu du vivant même d'Evergète ». M. Holleaux a montré depuis qu'il était impossible, à moins d'interpréter à contresens le texte de Polybe, de supposer Evergète vivant au moment de cette expédition, la ῥαθυμία dont parle l'historien ne pouvant s'appliquer qu'à Philopator. Toutefois les autres arguments de Beloch ne pouvaient guère être réfutés et l'on a tâché de concilier ses affirmations avec celles de M. Holleaux : Lenschau et Niccolini admettent que Sellasie a été livrée en 221 ; la bataille a été suivie de la mort d'Evergète, puis de la tentative d'Antiochos ; c'est la thèse à laquelle amène la lecture

---

1. Polybe IV, 35. 8... πολιτευόμενοι κατὰ τὰ πάτρια σχεδὸν ἤδη τρεῖς ἐνιαυτοὺς μετὰ τὴν Κλεομένους ἔκπτωσιν.

2. Tite-Live 43, 41. Laeta civitas celeberrimum festorum dierum ac nobile ludicrum Nemaeorum, die stata propter belli mala praetermissum, in adventum Romani exercitus ducisque indixerunt.



de Polybe et qui aurait été émise, il y a longtemps, si l'on n'avait pas tendance à exagérer le temps qu'il fallait aux anciens pour se transporter d'un point à un autre du monde grec [1].

II

LES PAPYRUS

Les papyrus découverts en Egypte sont parfois datés : ils fournissent alors à l'historien moderne des documents chronologiques de premier ordre. En ce qui concerne le début du règne de Philopator, ce sont les papyrus de Magdòla qui nous offrent le plus précieux secours ; à côté d'eux il convient de citer quelques papyrus de Flinders Petrie, les papyrus de Lille et des textes inédits que nous a fait connaître M. Cavaignac dans le *Bulletin de correspondance hellénique*. Pour plus de clarté j'ai cru bon de réunir en un tableau les diverses dates conservées par ces papyrus [2].

---

1. La thèse de NICCOLINI, qui me paraît la seule défendable, n'est pas à dire vrai acceptée par tous. M. HOLLEAUX veut bien me signaler sur la question quelques phrases de M. G. de SANCTIS (*Storia dei Romani*, vol. III, parte 1, p. 304. [Turin 1916]). DE SANCTIS place Sellasie en 222, adoptant les arguments de NIESE et ajoute : « Il tentativo di G. Niccolini (*La Confederazione achea*, p 283) per riferire allo stesso anno la battaglia di Sellasia e la prima spedizione di Celesyria (contro Filopatore) non mi sembra una soluzione felice della difficoltà. »

2. Je me permets de rappeler ici les noms des mois égyptiens et des mois macédoniens :

1 Thot.	7 Phamenoth.	1 Δῖος	7 'Αρτεμίσιος
2 Phaophi.	8 Pharmouthi.	2 'Απελλαῖος	8 Δαίσιος
3 Athyr.	9 Pachon.	3 'Αυδυναῖος	9 Πάνεμος
4 Choiak.	10 Payni.	4 Περίτιος	10 Λῷος
5 Tybi.	11 Epiphi.	5 Δύστρος	11 Γορπιαῖος
6 Mécheir.	12 Mésori.	6 Ξανδικός	12 'Υπερβερεταῖος

En 222 le *1 Thoth* tombe le 18 octobre et à *Thoth* correspond à peu près 'Αρτεμίσιος.

Dans les papyrus cités on trouve deux sortes de dates, les unes sont dans le corps même du texte et servent à situer dans le temps le fait dont il est question, les autres sont à l'apostille ou au verso et indiquent le jour où a été rédigé le texte lui-même. (Cf. LESQUIER, *Introduction aux pap. de Magdòla*.)

	DATES A L'APOSTILLE OU AU VERSO	DATES DANS LE CORPS DU TEXTE	RÉFÉRENCE
DU RÈGNE D'ÉVERGÈTE	(ἔτους) κε' Λωίου κϛ' Χοίακ ιγ'	(ἔτους) κγ'-(ἔτους) κδ' (ἔτους) κε'	Pap. Magdôla **1**
	(ἔτους) κε' Λωίου κϛ' Χοίακ ιγ'	(ἔτους) κε' Χοίακ ι'	P. Magdôla **3**
	(ἔτους) κε' Λωίου κϛ' Χοίακ ιγ'	(ἔτους) κε' Ε[...]	P. Magdôla **17**
		(ἔτους) κϛ' Μεχεὶρ κε'	P. Lille **21**
		(ἔτους) κϛ' Φαμενὼθ δ'	P. Lille **22**
		(ἔτους) κϛ' Φαμενὼθ ϛ'	P. Lille **23**
	(ἔτους) κϛ' Ξανδικὸς 'Επίφ.		Pap. inédit B.C.H. 1914, p. 18
		(ἔτους) κϛ' (ἔτους) α'	Fl. Petrie. III, **119**
DU RÈGNE DE PHILOPATOR	(ἔτους) α' Γορπιαίου κη' Τῦβι ιδ'	(ἔτους) α' 'Αθὺρ δ'	P. Magdôla **42**
	(ἔτους) α' Γορπιαίου κη' Τῦβι ιδ'	(ἔτους) α' Τῦβι η'	P. Magdôla **33**
	(ἔτους) α' Γορπιαίου κη' Τῦβι ιδ'	(ἔτους) β' Τῦβι δ'	Pap. inédit B.C.H. 1914, p. 18.
	(ἔτους) α' Γορπιαίου κη' Τῦβι ιδ'	(ἔτους) κϛ'	P. Magdôla **23**
	(ἔτους) α' Γορπιαίου λ' Τῦβι ιγ'	(ἔτους) κϛ'	P. Magdôla **25**
	(ἔτους) δ' Δαισίου κζ' 'Αθὺρ κθ'		P. Magdôla **32**
	(ἔτους) δ' Δαισίου κζ' Ἀθὺρ κθ'		P. Magdôla **8**
	(ἔτους) δ' Δίου γ' Φαμενὼθ κζ'		P. Magdôla **39**
	(ἔτους) δ' Δίου γ' Φαμενὼθ κζ'	(ἔτους) δ' Τῦβι ιζ'	P. Magdôla **26**
	(ἔτους) δ' Δίου γ' Φαμενὼθ κζ'	(ἔτους) δ' Μεχίρ	P. Magdôla **24**
	(ἔτους) δ' Δίου γ' Φαμενὼθ κζ'	[(ἔτους) δ'] Φαμενὼθ κι' Χοίακ	P. Magdôla **12**
	(ἔτους) ε' 'Απελλαίου ζ' Παχὼν ζ' (ἔτους) ε' Ὑπερβερεταίου κη' Φαμενὼθ κθ'		P. Lille **4**

A l'époque où ils furent publiés, les papyrus de Magdôla semblèrent apporter une confirmation éclatante à la thèse de Niese. Les premiers éditeurs, MM. Jouguet et Lefebvre, écrivent : « Nos textes montrent qu'Evergète est mort avant le 26 février 221 [1]. » C'est en effet à cette date du calendrier julien qu'ils faisaient

1. B.C.H., 1903, p. 205.

correspondre l'indication ἔτους α', Γορπιαίου κη', Τῦϐι ιϐ', admettant que l'année α' était la première année régnale de Ptolémée Philopator, *comptée du 1er Thoth au 1er Thoth*, soit du 24 octobre 222 au 23 octobre 221, conformément aux données du Canon des Rois et à l'hypothèse traditionnelle sur le calendrier égyptien.

Mais dans les papyrus de Magdôla eux-mêmes, nous trouvons une date qui ruine cette hypothèse traditionnelle : le papyrus 17 nous apprend qu'un prêt a été consenti ἔτους κε', Ε[πίφ] (ou Ε[παγομένων] [1]) et le texte a été apostillé ἔτους κε', Λώιου κϛ', Χοίακ ιγ' ; il est impossible que ces diverses dates se réfèrent indistinctement à un même calendrier *établi de Thoth à Thoth*, sinon en l'an 25 d'Evergète, *Epiphi* [2] aurait précédé *Choiak*, ce qui est absurde *à priori*. Dans les papyrus de Lille, nous avons des textes qui nous servent à appuyer cette première remarque ; ce sont des reçus de nauclère datés de l'an 26 d'Evergète, *Mécheir* et *Phamenoth* ; nous savons qu'Evergète n'a pas terminé sa 26e année égyptienne et que cette même année est comptée comme première année de Philopatdor. Comment expliquer, dès lors, ἔτους κϛ', Φαμενώθ à côté de ἔτους α', Γορπιαίου κη', Τῦϐι ιϐ' ? Si dans les deux cas nous comptons *de Thoth à Thoth*, il faut supposer que, en l'an 26 d'Evergète, *Phaménoth* a précédé *Tybi*, ce qui est inadmissible.

L'hypothèse d'après laquelle toutes les dates des papyrus de Magdôla se rapporteraient au calendrier égyptien tombe donc ; avec elle tombe aussi la date du 26 février 221 assignée comme limite au règne d'Evergète.

En 1907, M. Lesquier proposa un système nouveau [3] : les dates que l'on trouve dans les papyrus de cette époque, tant à l'apostille que dans le corps du texte, se réfèrent à une année régnale de 365 jours qui commence au jour du couronnement ou de l'anniversaire du couronnement ; essayant de fixer pour Philopator l'origine des années régnales, M. Lesquier établit que l'avènement eut lieu *entre le 29 Athyr et le 7 Tybi*, soit en *Janvier-Février 221*.

Expliquées de cette façon les dates des papyrus de Magdôla n'en donnent pas moins tort à la chronologie que nous avons établie, en nous appuyant sur le texte de Polybe ; il est vrai que, sans modifier son hypothèse relative à l'année régnale, M. Les-

---

1. Le papyrus n'a conservé que le E initial, mais la restitution 'Ε[πίφ] ou 'Ε[παγομένων] ne peut être mise en doute.
2. Ou les jours épagomènes si l'on admet ἐ[παγομένων] ; le raisonnement reste le même.
3. *Archiv für Papyrusforschung*. Art. cité.

quier fixe maintenant l'avènement de Philopator *entre le 27 Phamenoth et le 1er Thoth* : voilà qui nous laisse une marge de près d'un semestre, *de milieu mai à fin octobre* : rien ne s'oppose dès lors aux conclusions que nous avons tirées du texte de Polybe. Il y a lieu toutefois de nous arrêter à la théorie de M. Lesquier, les indications chronologiques à tirer des papyrus de Magdôla pouvant être assez différentes selon qu'on l'adopte ou non.

Il est d'abord une remarque qui vient à l'esprit : nous connaissons déjà trois calendriers employés à cette époque en Égypte : le calendrier égyptien, du 1er Thoth au 5e jour épagomène, le calendrier macédonien et le calendrier financier, *de Mécheir à Mécheir* [1]. Pouvons-nous supposer que les Égyptiens ont fait usage d'un quatrième calendrier?

Il y a d'ailleurs un papyrus auquel se heurte franchement le système de M. Lesquier, c'est le papyrus 33 de Magdôla. *Le 8 Tybi de l'an 1*, y lisons-nous, une femme a été brûlée au bain, au point que sa vie a été mise en danger ; elle a remis à l'amphylacite du bourg une plainte contre le garçon de bain ; l'épistate n'ayant pas donné suite à l'affaire, elle s'adresse au stratège lui-même par la pétition que nous possédons, *datée de l'an I, 28 Gorpiaios-12 Tybi.* Si l'on admet que les deux dates du 8 et du 12 Tybi se rapportent à une même année régnale commençant au jour du couronnement, il faut admettre aussi que notre pétition n'est postérieure que de *cinq* jours à l'accident ; M. Lesquier déclare lui-même que l'affaire est déjà vieille au moment où elle est portée devant le stratège : il y a là une difficulté. De plus, si l'on examine les diverses dates des papyrus de Magdôla, on voit que tantôt le mois égyptien est seul indiqué, tantôt la mention du mois macédonien précède celle du mois égyptien ; l'explication qu'en a donnée M. Cavaignac est tout à fait vraisemblable : le plaignant a rédigé lui-même le document ; Égyptien, il s'est servi du calendrier égyptien : dans le papyrus 33, *le 7 Tybi de l'an I, c'est le 21 février 221, si l'on compte de Thoth à Thoth*; la pétition, déposée au bureau du stratège a été apostillée par un fonctionnaire qui s'est référé au calendrier officiel, le calendrier macédonien ; c'est ainsi que nous avons la date : *an I, 28 Gorpiaios*; puis craignant sans doute que cette date ne soit pas comprise des parties, le fonctionnaire a ajouté au quantième macédonien, l'indication du quantième égyptien :

1. Du moins d'après Smyly (*Hermathena* 1906) : la théorie de Smyly paraît tout à fait fondée, étant donné les papyrus de Magdôla (1 et 3) et les textes inédits (Cavaignac, B.C.H., 1914, art. cit.).



12 Tybi. Le 28 Gorpiaios de l'an I, c'est le 26 février 220 [1]; il s'est écoulé une année entre le fait et la plainte.

Les dates du papyrus 17[2], que nous avons vues plus haut, s'expliquent dès lors facilement : il est question dans la pétition d'un prêt de vin ; le prêteur a cité l'emprunteur en justice et la comparution a eu lieu en *Epiphi* (ou pendant les jours épagomènes) de l'an 25. Malgré la promesse qu'il a faite, le débiteur n'a pas acquitté sa dette et, le *26 Lôios de l'an 25* (*13 Choiak*) le créancier dépose à ce sujet une pétition dans les bureaux du stratège : la date égyptienne citée dans le texte correspond à août ou octobre 222 et la pétition est de janvier 221.

Il en est de même des dates du papyrus 23 : un prêt a été consenti en l'an 26 et, ne pouvant se faire rembourser, la créancière fait parvenir une plainte au stratège *le 28 Gorpiaios* (*12 Tybi*) *de l'an 1*. M. Smyly déclare que la théorie de l'année égyptienne ne le satisfait guère, car il y aurait au plus cinq mois d'écoulés entre le prêt et la plainte et ce n'est pas suffisant : il suppose alors que l'année 26 indiquée dans le papyrus est une année financière ; à vrai dire on ne voit pas bien la raison qui aurait déterminé la plaignante à se référer ici à l'année financière, sans l'indiquer par la formule courante ὡς αἱ πρόσοδοι. Appliquant notre théorie nous voyons que l'an 26 est la 26e année d'Evergète, comptée à l'égyptienne (octobre 222-octobre 221). La plainte est du *28 Gorpiaios an 1, à la macédonienne, soit du 26 février 220*. Entre les deux dates, il y a un intervalle de 6 à 16 mois.

A cela s'ajoute une preuve mathématique : M. Lesquier, dans son article de l'*Archiv* [3], montre qu'en l'an 25 d'Evergète, *le 11 Apellaios-6 Pharmouthi* a précédé *le 26 Loios-13 Choiak*. De même, en l'an 4 de Philopator, *le 3 Dios-27 Phamenoth* a précédé *le 27 Daisios-29 Athyr* ; c'est donc que ces dates se réfèrent à l'année macédonienne [4].

A côté du calendrier macédonien et du calendrier égyptien, il existait en Égypte une troisième manière de compter les années,

1. L'an 26-1, d'après le calendrier égyptien, commence le 24 octobre 222, d'après le calendrier macédonien, en avril 221. Il faut noter que le 20 Gorpiaios *an I* est pour les Égyptiens le 12 Tybi *an II* ; la mention de l'année égyptienne est omise ; il y avait plus de chance d'erreur sur le jour que sur l'année.

2. Sur le pap. 17, vid. sup., p. 117.

3. P. 288.

4. Ces diverses dates sont tirées des papyrus de Magdôla, 2, 4, 6 et de Fl. Petrie II. 2 (2). — Pour la démonstration mathématique, voir l'article de Lesquier et Cavaignac (B.C.H., art. cit.) (Dans l'Int. aux pap. de Magdôla, M. Lesquier réfutant sur ce point son article de l'Archiv, admet la succession 27 Daisios = 29 Athyr — 3 Dios-27 Phamenoth.)

c'était le comput financier. Comme je l'ai indiqué, je ne crois pas qu'il soit employé dans le texte du papyrus 23 et je suis persuadé, avec M. Lesquier, que les apostilles ne se réfèrent jamais à l'année fiscale ; M. Lesquier, allant plus loin déclare que l'année fiscale ne se rencontre nulle part dans les papyrus de Magdôla. Je crois cependant la trouver dans les papyrus 1, 3 et 25.

Dans le papyrus 1, il est question de bail de tenures et de récoltes ; nous voyons que les ensemencements ont eu lieu ἐγ τῶι κγ' ἔτει οὗ οἱ καρποὶ εἰς τὸ κδ' ἔτος ; nous lisons plus loin τοῦ δὲ κδ' ἔτους οὗ οἱ καρποὶ εἰς τὸ κε'ἔτος. La récolte de l'an 25 a été levée en dépit des droits du clérouque et celui-ci dépose une plainte le 26 Loios-13 Choiak de l'an 25. De ce texte M. Lesquier conclut que le début de *l'année régnale* d'Evergète doit être fixée entre les semailles et la récolte, soit en *Tybi* ; je ne le crois pas : l'expression οὗ οἱ καρποὶ qui accompagne par deux fois l'indication des années paraît une formule usuelle ; il semble qu'il s'agisse là d'années d'une nature spéciale ; οὗ οἱ καρποὶ pourrait bien servir, comme ὡς αἱ πρόσοδοι, à montrer que l'on se réfère au calendrier financier ; la supposition est d'autant plus vraisemblable que c'était ici le cas où jamais d'employer l'année fiscale. Il y a donc dans ce papyrus comput financier et comput macédonien (à l'apostille) comme ailleurs nous avons trouvé employés simultanément comput égyptien et comput macédonien ; il en est de même du papyrus 3 et du papyrus 25 [1].

En résumé, nous nous trouvons en présence de trois calendriers différents : la 26e année d'Evergète-1e de Philopator correspondra donc à des années différentes du calendrier julien selon que nous aurons affaire au comput égyptien, au comput macédonien, au comput financier ; dans le calendrier égyptien, elle commence le 24 octobre 222, dans le calendrier macédonien en avril 221, dans le calendrier financier en mars 221.

Partant de ce principe nous pouvons établir les correspondances suivantes pour les dates qui se rapprochent le plus de l'avènement de Ptolémée IV :

P. Lille 22 : *An 26 d'Evergète, 4 Phamenoth* = 19 avril 221.
B.C.H. 1914. 18 : *An 26 d'Evergète, Xandikos-Epiphi* = début de septembre 221.
P. Magdôla 42 : *An 1 de Philopator, 28 Gorpiaios-12 Tybi* = 26 février 220.

1. Dans les papyrus Petrie, 1, 41, on lit : τοῦ α' ἔτους ἀπὸ Παῦνι ἕως τοῦ Θαῦτ' μηνῶν δ'. L'éditeur pense qu'il s'agit d'une année régnale commençant avant Payni : Cavaignac croit qu'il y a là emploi de l'année macédonienne ; il me semble plutôt que le rédacteur du texte a eu en vue l'année financière.



Ainsi le témoignage des papyrus nous amène à placer le début du règne de Philopator entre *le début de septembre 221 et le 26 février 220*. Nous voyons qu'il y a concordance parfaite entre cette donnée et le texte de Polybe : *l'avènement a bien eu lieu en septembre 221*.

Maurice BADOLLE.

ISOCRATE ET THUCYDIDE

Isocrate, dans l'orgueil que provoquait en lui l'invention du « discours hellénique et politique » [1], nous a à plusieurs reprises entretenus des qualités qu'il exige d'une telle œuvre. Entre tous [2], le passage où il nous expose le plus nettement son idéal est celui où, dans le *Panathénaïque*, un de ses auditeurs lui dit : « Tu as résolu de composer un discours complètement différent de ceux des autres ; il doit paraître simple et facile à comprendre aux lecteurs superficiels, mais profond et difficile à comprendre pour ceux qui l'examinent avec attention et veulent connaître à fond ce qui échappe aux autres ; *il doit être rempli d'histoire et de philosophie*, plein de variété et d'inventions, non pas de celles qui d'ordinaire nuisent méchamment à nos concitoyens, mais de celles qui peuvent instruire utilement les auditeurs [3]. » Nous voyons apparaître ici ce souci de l'histoire philosophique qui inspirera les historiens disciples d'Isocrate. Or si Isocrate lui-même n'a pas fait, à proprement parler, œuvre d'historien, il a, pour soutenir ses idées générales, utilisé souvent les faits que lui fournissait l'histoire. Sans être nourri de Thucydide au même point que Démosthène, il présente des marques très visibles de l'influence qu'a exercée sur lui le plus grand des historiens grecs, celui que Théopompe devait précisément se proposer de continuer. Examiner comment les connaissances historiques fournies par Thucydide s'unissent à la φιλοσοφία, à la ποικιλία et à la ψευδολογία propres à Isocrate, nous permettra donc de pénétrer un peu dans les procédés de pensée et de travail de ce dernier.

Il est tout d'abord des faits si directement empruntés à Thucydide par Isocrate que les expressions sont presque identiques.

---

1. *Sur l'Échange*, XV, 46 : γράφειν δὲ προῄρηνται λόγους οὐ περὶ τῶν ὑμετέρων συμβολαίων, ἀλλ' Ἑλληνικοὺς καὶ πολιτικούς...

2. *Philippe*, V, 22-33. — *Sur l'Échange*, XV, 3 ; 46, 66. — *Panathénaïque*, XII, 246.

3. *Panathénaïque*, XII, 246 : λόγον... πολλῆς μὲν ἱστορίας γέμοντα καὶ φιλοσοφίας, παντοδαπῆς δὲ μεστὸν ποικιλίας καὶ ψευδολογίας, οὐ τῆς εἰθισμένης μετὰ κακίας βλάπτειν τοὺς συμπολιτευομένους, ἀλλὰ τῆς δυναμένης μετὰ παιδείας ὠφελεῖν τοὺς ἀκούοντας.

C'est ainsi qu'Isocrate rappelle en ces termes la résistance d'Athènes à ses adversaires après le désastre de Sicile : ... τὴν μὲν ἡμετέραν < πόλιν > εὕροι τις ἄν, ἁπάντων αὐτῇ καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων ἐπιθεμένων, ἔτη δέκα τούτοις ἀντισχεῖν δυνηθεῖσαν (*Panathénaïque*, XII, 57). Or c'est Thucydide qui lui a fourni ce fait (avec plus de détails il est vrai) : σφαλέντες δὲ ἐν Σικελίᾳ ἄλλῃ τε παρασκευῇ καὶ τοῦ ναυτικοῦ τῷ πλέονι μορίῳ καὶ κατὰ τὴν πόλιν ἤδη ἐν στάσει ὄντες ὅμως δέκα μὲν ἔτη ἀντεῖχον τοῖς τε πρότερον ὑπάρχουσι πολεμίοις καὶ τοῖς ἀπὸ Σικελίας μετ' αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ἔτι τοῖς πλέοσιν ἀφεστηκόσι, Κύρῳ τε ὕστερον βασιλέως παιδὶ προσγενομένῳ, ὃς παρεῖχε χρήματα Πελοποννησίοις ἐς τὸ ναυτικόν... Notons d'ailleurs dès maintenant que, si Socrate emprunte ce fait à Thucydide, c'est pour opposer l'attitude d'Athènes à celle de Sparte après Leuctres et pour conclure à la supériorité d'Athènes.

Déjà dans le Περὶ τοῦ ζεύγους se montraient ces emprunts faits à Thucydide. En une phrase (chap. 17), l'orateur décrit l'état d'esprit des partis athéniens en 411 : ... εἰς τοῦτο δὲ μανίας ἀμφοτέρων ἀφιγμένων ὥστε μηδετέροις μηδεμίαν ἐλπίδ' εἶναι σωτηρίας · οἱ μὲν γὰρ τοὺς ἔχοντας τὴν πόλιν ἐχθροὺς ἐνόμιζον μᾶλλον ἢ Λακεδαιμονίους, οἱ δὲ τοὺς ἐκ Δεκελείας μετεπέμποντο, ἡγούμενοι κρεῖττον εἶναι τοῖς πολεμίοις τὴν πατρίδα παραδοῦναι μᾶλλον ἢ τοῖς ὑπὲρ τῆς πόλεως στρατευομένοις τῆς πολιτείας μεταδοῦναι. Nous avons là le résultat d'une lecture attentive du huitième livre de Thucydide qui par deux fois (82,1 et 86,4) nous montre l'armée de Samos prête à marcher sur Athènes[1], et par deux fois aussi (90,2-3 et 91,3) insiste sur les tentatives de rapprochement entre oligarques et Lacédémoniens.

Ces deux faits, transmis à Isocrate par Thucydide, ont pour caractère commun de servir à exposer un état d'esprit plutôt qu'à raconter des événements ; le récit est donc remplacé par un résumé. En outre, comme il est naturel chez un orateur, ils sont introduits pour soutenir une thèse et contiennent une certaine part de φιλοσοφία.

Nous ne nous étonnerons donc pas de voir Isocrate emprunter à Thucydide encore plus d'idées générales que de faits, et cela sur les sujets les plus variés. Quand Isocrate (*Panégyrique*, 46) dit : ἡ δ' ἡμετέρα πόλις ἅπαντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἀφικνουμένοις πανήγυρίς ἐστιν, il pense peut-être à l'animation des rues d'Athènes et du Pirée autant qu'à la fréquence des jours de fête, mais à coup sûr il se souvient du discours que Thucydide (II, 38,1) prête à Péri-

---

1. La seconde fois (Thucydide, VIII, 86,4) l'armée de Samos est arrêtée par Alcibiade pour le fils de qui Isocrate écrit le περὶ τοῦ ζεύγους.



clès : καὶ μὴν καὶ τῶν πόνων πλείστας ἀναπαύλας τῇ γνώμῃ ἐπορισάμεθα, ἀγῶσι μέν γε καὶ θυσίαις διετησίοις νομίζοντες, ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσιν, ὧν καθ' ἡμέραν ἡ τέρψις τὸ λυπηρὸν ἐκπλήσσει, et l'expression de l'orateur est imitée de celle de l'historien.

Quand il appelle Athènes à diriger une confédération grecque, Isocrate ne cesse de l'avertir de ne pas tomber dans les excès de la confédération attico-délienne ; et quand il veut critiquer l'omnipotence d'Athènes aussi bien au IVe qu'au Ve siècle, c'est le mot de *tyrannie* qu'il emploie en insistant sur la contradiction qu'il y a entre un tel régime et la démocratie athénienne [1]. Une comparaison aussi antithétique ne serait peut-être pas venue à l'idée d'Isocrate si Thucydide n'avait pas employé le même terme dans deux discours [2], l'un accusant, l'autre approuvant la domination athénienne du Ve siècle.

Il n'est pas jusqu'aux idées de philosophie politique où Isocrate ne se rencontre parfois avec Thucydide. Mais, plus encore que l'historien, l'orateur (qui, ne l'oublions pas, vise à faire de son art une φιλοσοφία) s'attache à tirer des lois générales des faits historiques. Thucydide (II, 65,12), rappelant la longue résistance d'Athènes aux Grecs coalisés, remarque que l'une des causes les plus importantes des désastres athéniens fut la division provoquée à l'intérieur par les chefs de parti (καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν < οἱ Ἀθηναῖοι > ἢ αὐτοὶ σφίσιν αὐτοῖς κατὰ τὰς ἰδίας διαφορὰς περιπεσόντες ἐσφάλησαν). Cette simple constatation d'un fait se transforme chez Isocrate en un jugement général sur les qualités de la démocratie et de la monarchie au point de vue de la politique extérieure : la monarchie l'emporte, selon lui, sur tout régime républicain parce que l'on n'a pas à y redouter ces luttes personnelles qui influent sur la politique générale [3]. Nous voyons

---

1. *Paix*, VIII, 115 : τὰς μὲν τυραννίδας ἡγεῖσθε χαλεπὰς εἶναι καὶ βλαβερὰς οὐ μόνον τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔχουσιν αὐτάς, τὴν δ' ἀρχὴν τὴν κατὰ θάλατταν μέγιστον τῶν ἀγαθῶν, τὴν οὐδὲν οὔτε τοῖς πάθεσιν οὔτε ταῖς πράξεσι τῶν μοναρχιῶν διαφέρουσαν. — *Sur l'Échange*, 64 : κατηγορῶ τῆς δυναστείας τῆς ἐν τοῖς Ἕλλησι καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς κατὰ θάλατταν, ἀποφαίνων αὐτὴν οὐδὲν διαφέρουσαν οὔτε ταῖς πράξεσιν οὔτε τοῖς πάθεσι τῶν μοναρχιῶν. — L'identité d'expression entre les deux passages s'explique par ce fait qu'Isocrate cite de longs passages du discours ***sur la Paix*** dans le ***Sur l'Échange***.

2. Thucydide, I, 124,3 (discours des Corinthiens) : καὶ τὴν καθεστηκυῖαν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλιν τύραννον ἡγησάμενοι ἐπὶ πᾶσιν ὁμοίως καθεστάναι, ὥστε τῶν μὲν ἤδη ἄρχειν, τῶν δὲ διανοεῖσθαι. — III, 37,2 (discours de Cléon) : οὐ σκοποῦντες ὅτι τυραννίδα ἔχετε τὴν ἀρχήν.

3. *Nicoclès*, III, 18 : οἱ μὲν ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ταῖς δημοκρατίαις διὰ τὰς πρὸς σφᾶς αὐτοὺς φιλονικίας λυμαίνονται τοῖς κοινοῖς· οἱ δ' ἐν ταῖς μοναρχίαις ὄντες, οὐκ ἔχοντες ὅτῳ φθονήσουσι, πάντων ὡς οἷόν τ' ἐστὶ τὰ βέλτιστα πράττουσιν.

donc là Isocrate appliquer aux idées que peut lui inspirer Thucydide, une méthode de généralisation bien naturelle chez un auteur qui veut instruire et faire réfléchir ses lecteurs.

Une telle influence de Thucydide sur Isocrate s'explique par quelque chose de plus que le talent de l'historien. L'idée d'un ensemble de qualités constituant la culture hellénique et dont Athènes est la suprême expression, est l'idée essentielle de toute une partie de l'œuvre d'Isocrate. C'est parce que l'atticisme est l'hellénisme le plus pur qu'Athènes a des droits spéciaux à diriger la lutte nationale contre la Perse. Isocrate le répète souvent, et plus nettement encore quand il a à défendre sa prédication contre ses adversaires[1]. Or des idées analogues ne sont pas étrangères à Thucydide. Les anciens lui attribuaient l'épitaphe d'Euripide où Athènes est appelée *la Grèce de la Grèce* (Ἑλλάδος Ἑλλάς) ; et, si l'idée est digne d'Isocrate, l'expression même se rapproche de celle d'ἄστυ τῆς Ἑλλάδος (*capitale de la Grèce* ne traduirait qu'inexactement ce terme) que nous trouvons dans le discours *sur l'Échange*. Et quand Thucydide (II, 35-46) fait parler Périclès sur la tombe des Athéniens morts au champ d'honneur, c'est pour revendiquer pour eux et pour leur patrie tous les caractères qui font de l'hellénisme l'expression la plus haute de la civilisation antique. Ne nous étonnons donc pas qu'une certaine sympathie intellectuelle ait amené Isocrate à s'inspirer de Thucydide.

Mais ces ressemblances entre les deux auteurs ne doivent pas nous cacher les différences qui les séparent même dans certains passages où Isocrate a dû se souvenir de l'œuvre de Thucydide. L'orateur était trop persuadé de sa valeur et décidé à faire accepter ses idées propres pour ne pas modifier celles qu'il recevait des autres, si illustres fussent-ils. Il est donc naturel que nous trouvions des passages où Isocrate s'écarte, intentionnellement sans doute, de Thucydide.

Quand Isocrate s'adresse à Philippe pour le convaincre qu'il doit diriger l'expédition de la Grèce contre la Perse, il lui rappelle qu'Agamemnon a agi ainsi bien qu'étant moins puissant :

---

1. *Antidose*, XV, 293-294 : προέχετε καὶ διαφέρετε τῶν ἄλλων... τούτοις, οἷσπερ ἡ φύσις ἡ τῶν ἀνθρώπων τῶν ἄλλων ζῴων καὶ τὸ γένος τὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν βαρβάρων, τῷ καὶ πρὸς τὴν φρόνησιν καὶ πρὸς τοὺς λόγους ἄμεινον πεπαιδεῦσθαι τῶν ἄλλων. — *Ibid.*, 299-300 : καὶ δικαίως ἂν αὐτὴν (Athènes) ἄστυ τῆς Ἑλλάδος προσαγορεύεσθαι καὶ διὰ τὸ μέγεθος καὶ διὰ τὰς εὐπορίας τὰς ἐνθένδε τοῖς ἄλλοις γινομένας καὶ μάλιστα διὰ τὸν τρόπον τῶν ἐνοικούντων· οὐδένας γὰρ εἶναι πρᾳοτέρους οὐδὲ κοινοτέρους οὐδ' οἷς οἰκειότερον ἂν τις τὸν ἅπαντα βίον συνδιατρίψειεν.



καίτοι τοὺς ὀνομαστοτάτους καὶ τοὺς ἀρίστους αὐτῶν ἴσμεν ἐν μικροῖς πολιχνίοις καὶ νησυδρίοις τὰς ἀρχὰς κατασχόντας (*Philippe*, V, 145). L'idée vient ici du début de l'œuvre de Thucydide où celui-ci critique et rabaisse avec tant de logique les exagérations de la légende [1]. Mais parlant à nouveau de la guerre de Troie, dans le *Panathénaïque* (XII, 81), Isocrate insiste au contraire sur la puissance d'Agamemnon : στρατόπεδον γὰρ συνεληλυθὸς ἐξ ἁπασῶν τῶν πόλεων, τοσοῦτον τὸ πλῆθος ὅσον εἰκός... Ce retour à la tradition légendaire, sept ans après le *Philippe*, n'est pas pour nous étonner. Isocrate n'a jamais caché son absence de scrupules à l'égard des traditions lointaines de l'histoire grecque ; l'exemple le plus frappant s'en montre dans ses variations au sujet de l'aide apportée par Thésée à Adraste [2] ; et dans le *Panathénaïque* précisément [3], Isocrate explique franchement, presque naïvement, ses variations par le désir (le devoir, dit-il même) qu'il a de tirer de l'histoire des leçons de morale et de politique. Ce sont aussi des nécessités de prédication politique qui ont amené Isocrate à varier ainsi au sujet de la guerre de Troie, suivant tantôt Thucydide, tantôt la tradition légendaire. En 346, il s'agit de montrer à Philippe qu'il doit faire ce qu'a réalisé un moins puissant que lui ; en 339, Isocrate veut montrer en Agamemnon le modèle du chef de cette confédération grecque qu'il n'a cessé de demander.

A l'égard de ces traditions légendaires, les Grecs avaient toujours fait preuve d'une certaine liberté ; et Isocrate, en les modifiant, ne faisait que suivre l'exemple des tragiques. Mais il fait subir des modifications analogues à des faits beaucoup plus récents. Voici comment il résume les échecs militaires d'Athènes au ve siècle : ἐν Δάτῳ δὲ μυρίους ὁπλίτας αὐτῶν καὶ τῶν συμμάχων ἀπώλεσαν, ἐν Σικελίᾳ δὲ τέτταρας μυριάδας καὶ τριήρεις τετταράκοντα καὶ διακοσίας... Τὰς δὲ κατὰ δέκα καὶ πέντε καὶ πλείους τούτων ἀπολλυμένας καὶ τοὺς κατὰ χιλίους καὶ δισχιλίους ἀποθνήσκοντας τίς ἂν ἐξαριθμήσειεν ; [4] Or si nous prenons les chiffres très précis de Thucydide, le désastre de Daton a porté sur 10.000 *clérouques* et non pas 10.000 *hoplites* [5] ; et en Sicile, sur 40.000 *combattants*, il n'y avait que 3.400 *hoplites athéniens* et plus de 1.500 hoplites

1. Thucydide, I, 10,3-11, particulièrement : ἀλλὰ δι' ἀχρηματίαν τά τε πρὸ τούτων ἀσθενῆ ἦν καὶ αὐτά γε δὴ ταῦτα ὀνομαστότατα τῶν πρὶν γενόμενα δηλοῦται τοῖς ἔργοις ὑποδεέστερα ὄντα τῆς φήμης, καὶ τοῦ νῦν περὶ αὐτῶν διὰ τοὺς ποιητὰς λόγου κατεσχηκότος.
2. *Panégyrique*, IV, 58 ; *Hélène*, X, 31 ; *Panathénaïque*, XII, 169-171.
3. *Panathénaïque*, XII, 172-174.
4. *Paix*, VIII, 86.
5. Thucydide, I, 100,3.

alliés [1] avec 209 trières dont au plus 170 d'Athènes. Mais ce n'est pas sans habileté qu'Isocrate exagère les pertes athéniennes; les clérouques massacrés à Daton étaient pour ainsi dire des hoplites éventuels, l'attribution d'un lot de terre devant leur permettre de s'équiper eux-mêmes; et, dans la phrase sur le désastre de Sicile, il subsiste une équivoque peut-être voulue par Isocrate, car les habitudes de la construction grecque permettaient fort bien aux lecteurs d'Isocrate de comprendre τέτταρας μυριάδας < στρατιωτῶν > en tirant ce dernier mot d'ὁπλίτας qui est au début de la phrase. Enfin l'indication des morts se chiffrant par 1.000 et par 2.000 se rapproche tout naturellement du même chiffre donné par Aristote (Ἀθηναίων Πολιτεία, XXVI); dans les deux auteurs le procédé est le même; ils ont sans doute pris le chiffre des pertes d'une tribu dans une année spécialement pénible (nous en avons des exemples dans les inscriptions), ils l'ont multiplié par dix et considéré comme le chiffre de pertes d'une année normale. Le but de cette généralisation est aussi le même : il s'agit pour Isocrate et pour la source d'Aristote (car celui-ci n'a sans doute pas le renseignement de première main) de montrer les effets néfastes de l'hégémonie maritime chère à la démocratie et d'en détourner les Athéniens.

Le même procédé se fait encore voir quand Isocrate a occasion de parler de l'attitude des Athéniens au début de la guerre du Péloponnèse; selon lui, s'ils ne font pas de sorties contre les envahisseurs lacédémoniens, c'est par manque de courage [2]. Il ne faut pas croire qu'il y ait là uniquement un souvenir des polémiques auxquelles donna lieu la tactique de Périclès [3] et dont Isocrate aurait pu avoir un écho dans sa jeunesse. Car, si nous examinons les termes dans lesquels Thucydide parle de ces critiques adressées à Périclès [4], nous voyons qu'il s'agit chez Isocrate d'une transformation voulue. Si certains mots se retrouvent chez les deux auteurs, l'impression générale est toute différente : selon Isocrate, il ne s'agit plus d'un plan, mais d'un manque de courage, et, en nous dissimulant ces polémiques violentes (ἐν πολλῇ ἔριδι ἦσαν) dont nous parle Thucydide, il nous fait croire que

---

1. Thucydide, VI, 43; VII, 16 et 20.

2. *Paix*, VIII, 77 : ἀντὶ δὲ τοῦ νικᾶν τοὺς ἐπιστρατεύοντας οὕτω τοὺς πολίτας ἐπαίδευσεν < ἡ πολιτεία > ὥστε μηδὲ πρὸ τῶν τειχῶν τολμᾶν ἐπεξιέναι τοῖς πολεμίοις.

3. Cf. Plutarque, *Périclès*, 33.

4. Thucydide, II, 21 : ἐδόκει τοῖς τε ἄλλοις καὶ μάλιστα τῇ νεότητι ἐπεξιέναι καὶ μὴ περιορᾶν. Κατὰ ξυστάσεις τε γιγνόμενοι ἐν πολλῇ ἔριδι ἦσαν, οἱ μὲν κελεύοντες ἐπεξιέναι, οἱ δέ τινες οὐκ ἐῶντες... Καὶ τὸν Περικλέα ἐκάκιζον ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, αἴτιόν τε σφίσιν ἐνόμιζον πάντων ὧν ἔπασχον.



le peuple athénien tout entier accepte cette attitude de défensive passive. Et c'est précisément l'impression qu'il veut nous donner en transformant les sentiments de Périclès et en les étendant à Athènes tout entière; le fait historique ici doit seulement servir à montrer au lecteur jusqu'où la démocratie de la fin du v[e] siècle a abaissé l'âme athénienne [1].

Les passages où Isocrate s'inspire de Thucydide sont donc assez nombreux; mais cette inspiration reste toujours libre. Isocrate ne s'interdit pas de modifier les faits et surtout de leur donner une valeur plus générale que celle qu'ils ont dans Thucydide. Les emprunts même qu'il fait sans modifier l'idée sont ceux où la pensée est déjà assez générale pour donner lieu à des réflexions politiques ou morales. Et, dans tous les cas, ce n'est jamais pour le plaisir du récit, mais pour fortifier une thèse, qu'Isocrate fait appel à un fait historique. La φιλοσοφία, dont il parle dans le *Panathénaïque*, est donc l'essentiel pour lui; et c'est elle qui explique bien souvent la ψευδολογία.

Mais ce n'est pas la seule raison des différences entre l'historien et l'orateur; il faut y joindre une opposition presque complète dans la conception de l'œuvre littéraire chez les deux auteurs. On connaît les déclarations très nettes que fait Thucydide au début de son œuvre, son souci d'arriver à des connaissances définitives, dût le plaisir littéraire diminuer par cette recherche trop scientifique, bref l'affirmation de la prédominance de la pensée durable sur la forme passagère [2]. Certes Isocrate attribue trop d'importance à ses compositions pour n'y voir qu'une œuvre passagère; et nous avons déjà vu qu'il veut être un « historien » et un « philosophe ». Mais, par le fait même qu'il veut agir sur l'opinion de ses contemporains et provoquer un changement dans leurs actions, il est obligé de tenir compte des idées en faveur, de faire en quelque sorte une œuvre d'actualité aussi bien au point de vue politique qu'au point de vue littéraire. En outre, quelles que soient ses critiques contre les procédés des sophistes, il sait combien il est nécessaire de captiver et de retenir par les procédés les plus variés l'attention du lecteur; il a reconnu qu'il est souvent utile, surtout auprès d'un

---

1. Remarquons d'ailleurs que cette attitude d'Athènes est en contradiction avec celle qu'Isocrate lui prête, en suivant cette fois Thucydide, dans le passage du *Panathénaïque*, XII, 57, cité plus haut. Mais c'est que les buts des deux discours sont différents.

2. Thucydide, I, 22,4 : καὶ ἐς μὲν ἀκρόασιν ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται... Κτῆμά τε εἰς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται.

lecteur ou d'un auditeur à demi hostile, de se servir du charme de la forme pour faire accepter les idées. De là vient son insistance [1] souvent surprenante à voir dans son sujet l'occasion d'un beau développement ; de là aussi vient cette affirmation (qui le rapproche des sophistes et étonne en tête d'une œuvre aussi importante que le *Panégyrique*) où l'essentiel semble être pour lui la nouveauté et la beauté de la forme littéraire : τά τε παλαιὰ καινῶς διελθεῖν καὶ περὶ τῶν νεωστὶ γεγενημένων ἀρχαίως εἰπεῖν [2]. Tandis qu'en Thucydide on ne peut voir que le savant qui s'adresse au public idéal des penseurs de tous les temps et de tous les pays, il y a deux hommes au moins en Isocrate : un « philosophe », comme il s'appelle lui-même, qui recherche tout ce qui peut fortifier ses idées politiques et morales — et un publiciste très habile, qui connaît les différents lecteurs auxquels il s'adresse et sait qu'il ne peut leur présenter ses idées sans de multiples précautions. Aussi, quand le philosophe va chercher dans Thucydide des enseignements, le publiciste ne les introduit dans son œuvre que dans la mesure où ils peuvent influer sur le public. C'est là le motif de l'aspect assez mêlé et parfois contradictoire que présentent les passages où Isocrate s'inspire de Thucydide. Des mêmes faits, parfois même des réflexions identiques, ces deux auteurs au tempérament différent tirent des effets très éloignés l'un de l'autre, et nous font ainsi mieux connaître leur personnalité.

Georges MATHIEU.

---

1. *Panégyrique*, IV, 7-8 ; *Philippe*, V, 59, 98, 105, 110 ; *Lettres*, V, 1.
2. *Panégyrique*, IV, 8.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*, 2e édition, revue et augmentée. Paris, Geuthner, 1914, x-482 p., 325 grav., 18 pl. hors texte dont 5 en couleurs. Prix : 24 fr.

M. Dussaud a fait à l'École d'anthropologie un cours sur les civilisations égéennes. Il a cherché à coordonner les découvertes qui permettent de reconstituer en partie la civilisation de la Méditerranée orientale entre la fin de la période néolithique et l'invasion dorienne. Cette histoire comprend plusieurs périodes, bien nettement distinctes grâce aux fouilles d'Evans en Crète. La chronologie égyptienne fournit des correspondances qui permettent de dater les différentes couches d'antiquités. La planche XIII résume maintenant d'une manière synoptique cette chronologie. Le cours de M. D., mis au point et illustré, avait paru en 1910. Une deuxième édition nous a été donnée à la veille de la guerre. Elle n'est pas une réimpression, mais un livre nouveau. La première édition ne comptait que six chapitres, 314 pages, 207 gravures et 2 planches. Non seulement le volume et l'illustration ont été accrus, mais l'ordonnance a été modifiée. Les six chapitres primitifs ont été dédoublés, augmentés, transformés. Nous avons aujourd'hui les huit chapitres suivants : 1° la Crète ; 2° les Cyclades ; 3° Troie et la Troade ; 4° la Grèce continentale et la civilisation mycénienne ; 5° Cypre ; 6° l'influence égéenne en Égypte et en Syrie (entièrement nouveau) ; 7° cultes et mythes ; 8° les peuples égéens. Une conclusion développée sur la valeur documentaire des poèmes homériques, a été également ajoutée. Le livre entier marque un progrès par la rigueur de la méthode et la multiplication des concordances qui permettent de substituer une histoire à un recueil de curiosités préhistoriques. Il devient un manuel, prolégomènes de toute histoire grecque, un manuel original, où M. Dussaud, d'une édition à l'autre, affirme sa maîtrise et intervient avec une critique de plus en plus assurée.

Washington university studies, published quarterly. Vol. V, *Humanistic series*, N° 1, october 1917. Edited by Frederic W. Shipley. Concord (N. H.), 10 Depot street, 66 p., gr. in-8°.

L'université Washington à Saint-Louis publie depuis quelque temps des *Studies* formant deux séries. Chaque année, deux numéros sont consacrés aux sciences pures et appliquées, deux autres aux lettres et sciences sociales. Le numéro d'octobre 1917 ne contient que des articles de philologie classique. Nous ne pouvons qu'approuver ce système, qui groupe des articles analogues et fait de chaque numéro un tout homogène. Le grand défaut des publications collectives est de présenter un contenu disparate où le public n'est pas empressé de chercher ce qui lui convient.

Ce numéro est formé de trois articles : G. R. Throop, *Epic and dramatic* ; Fr. W. Shipley, *Cicero's attitude toward Caesar in the years 45 and 44 B. C.* ; W. H. Palmer, *Anaphora, its origin and use*. On lira dans la

Revue des revues une analyse très détaillée de ces articles. Je me borne ici à quelques remarques.

L'article de M. Throop est destiné à éclaircir la question débattue des origines du drame, surtout des origines de la tragédie. Il ramène l'attention sur une vérité trop évidente, mais un peu oubliée, et dont Aristote a fait une des idées conductrices de sa *Poétique* : c'est qu'Homère a fourni les éléments constitutifs du drame. M. Throop cite, le plus souvent textuellement, Aristote d'après la traduction de Bywater, groupe les citations suivant le sujet et les relie par des remarques appropriées.

M. Fr. W. Shipley a étudié de très près la correspondance de Cicéron, surtout les lettres à Atticus qui révèlent plus clairement la pensée intime de l'auteur, pour ces années 45 et 44 où César est le maître du pouvoir. On trouvera là une analyse très délicate et très fine des sentiments divers, même contradictoires, par lesquels passe l'âme impressionnable de Cicéron, et l'indication des causes extérieures, comme l'absence et la présence de César, ou intimes, comme la mort de Tullia, qui projettent leur ombre sur ce miroir changeant. Nous ne pouvons que louer cette étude. On notera, en particulier, comment M. Shipley explique le ton du *Pro Deiotaro*, §§ 33-34, si différent de celui des lettres écrites trois et quatre mois plus tôt sur les mêmes faits et les mêmes bruits.

M. W. H. Palmer a publié sur l'usage littéraire de l'anaphore chez les écrivains latins de l'âge d'argent un mémoire que nous ne connaissons pas. Ici, la question est prise d'un point de vue plus général. M. Palmer veut expliquer les origines de la figure et montrer comment elle est employée, surtout par les écrivains populaires. Il a raison de rattacher l'anaphore à la répétition. Mais l'anaphore implique peut-être aussi un autre élément psychologique, le renvoi à quelque chose de connu. Et puisque M. P. cherchait les origines de la figure, il ne pouvait négliger l'usage grammatical des mots anaphoriques. D'une part, *et... et...*, *nec... nec...*, *aut... aut...*, et d'autres alternatives fournissent les premiers exemples de la répétition anaphorique. D'autre part, certains pronominaux, comme l'article grec, le relatif, *idem*, ont une fonction anaphorique fondée sur un énoncé précédent qu'ils rappellent. Il semble qu'il y aurait là, pour une étude des origines de l'anaphore, un premier chapitre essentiel.

En revanche, M. P. a compliqué son étude par une distinction, qui ne me paraît pas fondée, entre l'usage littéraire, procédant des leçons de la rhétorique, et l'usage populaire, familier, spontané. Dans ma jeunesse, on enseignait encore la rhétorique. Nous apprenions les noms et les définitions des figures. A en juger par l'ignorance profonde des étudiants qui nous arrivent à l'université, nous devons croire qu'on a supprimé cette matière, évidemment comme indigne d'un esprit moderne, élevé au-dessus du psittacisme ridicule des vieilles méthodes. Toute une génération a poursuivi dans l'enseignement les nomenclatures, nomenclature littéraire, nomenclature géographique ; je pense cependant qu'on a dû garder la nomenclature botanique et la nomenclature chimique. Donc, quand on enseignait la rhétorique, on ne manquait pas de faire lire une page amusante, où Marmontel faisait défiler toutes les figures de rhétorique sur les lèvres d'un mari en colère. Je ne sais si on y trouvait l'anaphore, figure qui n'a pu se développer que dans des langues, comme le grec ou le latin, où la place des mots n'est pas réglée à priori. Mais certainement chez les Romains l'anaphore était populaire, de même qu'elle était littéraire. Cela ne fait pas deux espèces d'anaphores. M. P. veut que l'anaphore soit populaire chez Plaute. Plaute était un homme qui écrivait ses pièces

comme Cicéron était un homme qui écrivait ses discours. Sans doute, le ton et la langue ont de grandes différences. Mais, là où ils sont d'accord, pourquoi dire que l'un emploie un tour populaire, l'autre un tour littéraire? Est-ce que, s'ils ont écrit tous les deux *liber Petri*, l'un aura employé un génitif possessif populaire, l'autre un génitif possessif littéraire? M. P. parait bien lui-même être embarrassé de faire la distinction (p. 53). Que dans les genres familiers, l'anaphore révèle des habitudes différentes, prenne une forme particulière, soit; cela est à voir. Encore M. P. ne l'a-t-il pas montré clairement. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la répétition anaphorique est plus ou moins gauche, plus ou moins monotone, suivant l'éducation des écrivains (voy. p. 54). L'anaphore était probablement pour un Latin une des figures les moins « littéraires », puisqu'un auteur tel que César, qui affecte la simplicité nue du style, en use très volontiers. Enfin, si l'on veut établir des oppositions, il faut partir d'œuvres contemporaines : quel est l'usage de l'anaphore dans les discours de Cicéron, dans les odes d'Horace? quel est l'usage dans les lettres à Atticus, dans les Satires d'Horace? On a là des genres qui s'opposent nettement, pour le même temps, pour le même écrivain : discours, lettres intimes; lyrique, *sermo*. C'est par cette voie qu'on pourrait arriver à des résultats, si l'on doit aboutir.

M. P. parle de l'alliance de l'anaphore et de l'allitération : ce serait évidemment une donnée qui conduirait à préjuger un caractère populaire dans l'anaphore. La remarque de M. P. est cependant trop brève pour qu'on puisse en tirer parti. De plus, l'anaphore entraine l'allitération. C'est la combinaison des deux figures dans la même phrase qui serait à considérer. M. P. n'a pas mentionné la réunion de l'anaphore et du chiasme, qui se trouve dans Cicéron, *Ver.*, II, 62, et sans doute ailleurs.

L'anaphore sert souvent à lier plusieurs membres de phrase. M. P. aurait dû classer les faits suivant le rapport sémantique des membres, simple liaison, cause, résultat, etc., et distinguer en outre deux rapports généraux. 1° L'anaphore lie entre eux les membres dans lesquels se trouve le mot répété. Mais, 2°, elle introduit souvent une série de développements particuliers d'une idée énoncée d'abord. Tel est le cas de Plaute, *Am.*, 1094 : « Ibi continuo *contonat* | sonitu maximo : *aedis* primo ruere rebamur tuas; | *aedis* totae confulgebant tuae, quasi essent aureae. » M. P. traduit : « We thought your house was falling in ruin; (for) your whole house shone bright ». *For* est placé à contresens. Il faudrait le mettre en tête. Les deux membres commençant par *aedis* développent *contonat*. On ne s'en douterait d'ailleurs pas avec la ponctuation extravagante des éditions. Par contre, M. P. a fort bien vu le sens de l'inscription de Lyon, *C.I.L.*, XIII, 2103, tandis que l'interprétation des éditeurs du *Corpus* est inacceptable. Cette phrase est, de plus, fort intéressante; elle montre une pensée qui ne trouve pas d'abord son expression et qui se précise par des additions successives. Elle aurait dû être citée p. 54, à propos des origines de la figure.

Ces observations laissent intact le fonds de la dissertation de M. Palmer, qui est une bonne introduction à l'étude de l'anaphore.

Paul Lejay.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



CAS EN *-E-* ET CAS EN *-I-* DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON DANS LUCRÈCE

Au moment où l'on annonce en France la publication d'une nouvelle collection d'auteurs latins, il n'est peut-être pas sans intérêt d'examiner une question complexe, qui touche à l'orthographe, à la morphologie et à la critique des textes, celle de la confusion des formes en *-e-* et des formes en *-i-* dans la 3e déclinaison. Les statistiques dont on dispose à l'heure actuelle, par exemple celles de M. Cartault pour Lucrèce[1], ou de M. Otto Keller pour Virgile[2], sont incomplètes et par là même ne sont pas aussi instructives qu'on le souhaiterait. Le plus souvent elles ne donnent que les formes aberrantes, sans signaler les formes d'usage normal, qu'il est pourtant nécessaire de connaître pour apprécier le degré de vraisemblance des premières, et, par l'examen des proportions, pour découvrir les tendances et les préférences de la langue ou de l'auteur. Notre intention est de les reprendre pour Lucrèce, mais en examinant tous les cas où la confusion a pu se produire, les raisons qui l'ont amenée, et en confrontant le témoignage des manuscrits de Leyde O (Oblongus) et Q (Quadratus) avec les données fournies par les grandes inscriptions officielles de la république romaine : Décret de Paul Émile (a. u. c. 565), inscription dite Sénatusconsulte des Bacchanales (a. u. c. 568), lex Bantina (intra 621 et 636), milliaire de Popilius (a. 622), lex repetundarum (a. 631 uel 632), lex agraria (a. 643), lex Iulia municipalis (a. 709) ; et en outre avec l'orthographe du Monument d'Ancyre (a. 766). Le lecteur aura ainsi l'état des faits tels qu'ils apparaissent à l'époque républicaine, et au commencement de l'époque impériale.

On sait que dans la troisième déclinaison latine se distinguent deux grands groupes, les mots dont le thème se termine par

1. *La flexion dans Lucrèce*, pp. 24 sqq.
2. *Der Accusativus auf -is bei den augusteischen Dichtern*, dans les *Grammatische Aufsätze*, Leipzig, Teubner, 1895, pp. 289 sqq.

une consonne, occlusive, liquide, nasale ou sifflante, et ceux dont le thème se termine par *-i-*. L'histoire et la comparaison montrent que ces deux groupes étaient primitivement distincts; mais dès le début de la tradition littéraire, ils présentaient déjà de nombreux points de contact : même génitif singulier en *-ĭs* : *duc-ĭs* comme *classĭ-s*; même datif : en *-ī duc-ī* comme *classī*; au pluriel, même nominatif : *duc-ēs* comme *classē-s*, même datif-ablatif : *duc-ĭbus* comme *classĭ-bus*.

Les différences portaient : 1° sur l'accusatif et l'ablatif singuliers, qui étaient respectivement en *-em* et en *-ĕ* dans les thèmes consonantiques, en *-im* et en *-ī* dans les thèmes vocaliques; 2° sur le génitif et l'accusatif pluriels qui étaient respectivement en *-um* et en *-ēs* dans les thèmes consonantiques, en *-ium* et en *-īs* dans les thèmes vocaliques. La situation pendant la première période du latin se présente donc sous la forme suivante :

Formes communes aux deux groupes :

Singulier

Gén.	*homin-ĭs*	*classĭ-s*
Dat.	*homin-ī*	*classī*

Pluriel

Nom.	*homin-ēs*	*lassē-s*
Dat.-Abl.	*homin-ĭbus*	*classĭ-bus*

Formes divergentes :

Singulier

Accus.	*homin-em*	*classi-m*
Abl.	*homin-ĕ*	*classī* (anciennement *classī-d*)

Pluriel

Gén.	*homin-um*	*classi-um*
Acc.	*homin-ēs*	*classī-s*

Parmi ces divergences, il en est une qui ne tarda pas à s'éliminer rapidement, et presque en entier; c'est celle de l'accusatif singulier. Que ce soit l'effet d'une loi phonétique, ou simplement de l'analogie, ou des deux causes réunies — la question est obscure, et du reste, le résultat seul est à envisager ici — la désinence *-im* fut remplacée par *-em*, et ne subsista plus qu'à l'état de traces dans quelques mots isolés.

Ainsi donc, dans la plupart des cas, thèmes consonantiques

et thèmes en *-i-* se trouvaient avoir des formes communes pour trois cas importants du singulier : le génitif, le datif, l'accusatif.

Ce n'est pas tout. Le nominatif qui en raison de son importance, mérite d'être traité à part, a contribué à rapprocher les deux groupes. Beaucoup de thèmes en *-i-* avaient subi au cas sujet des altérations telles que leur véritable nature n'y apparaissait plus, et que le plus souvent ils se confondaient avec des thèmes consonantiques.

C'est que sans doute les mots du type *ciuis*, *uīs*, *omnis* se distinguent nettement du type *homo* [1]. Mais l'obscurité commençait avec les mots dont le nominatif est en *-ēs*, type *caedēs*, *nubēs*, etc. Cet *-ē-* inexplicable, qui masquait la véritable nature de ces substantifs, a tendu à se répandre dans tout le paradigme, qui s'est rapproché soit de celui des thèmes consonantiques, soit de celui de la Ve déclinaison (type *diēs*) ; et naturellement ce procès a eu lieu aux dépens des cas en *-i-*.

D'une manière analogue le type *imber*, *imbris* (thème **imbri-*) se rapprochait par son nominatif du type consonantique *pater*, *patris* (thème **pater-*, **patr-*).

Enfin et surtout la chute de *-i-* au nominatif des thèmes imparisyllabiques en *-i-* a favorisé toutes les confusions avec les thèmes consonantiques. Rien dans l'aspect ne distingue *arx*, thème en *-i-*, gén. *arci-um*, de *dux*, thème consonantique, gén. *duc-um*. Seuls la tradition et l'enseignement permettent de les distinguer. Mais on sait combien c'est là une ressource précaire, surtout dans une langue comme le latin, qui, en étendant son domaine, a été soumise à toutes sortes d'influences, parlée par un nombre toujours plus grand d'étrangers, et qui n'était pas défendue par une forte culture nationale, par une longue tradition littéraire. A cela s'ajoute que pour certaines formes, le thème consonantique et le thème vocalique peuvent avoir existé côte à côte dès l'origine ; c'est le cas par exemple pour le participe présent du type *ferens*, *amans*, etc. Le masculin et le neutre y représentent un ancien thème consonantique, le féminin un ancien thème en *-i-*. Il en est de même pour les abstraits en *-tās*, *-tūs*,

1. Il faut noter toutefois que plusieurs thèmes consonantiques en *-n* ont reçu un nominatif en *-is* : ce sont *iuuenis*, *canis*, *mensis*. Les deux premiers n'ont que le génitif consonantique *iuuenum*, *canum* ; *mensis* a *mensum* et *mensium*. Que l'on compare pour le thème *iuuen-cus* et en gr. χύων, κυν-ός, att. μήν de *μήνς. *Vatēs*, dont le génitif est *uatum*, semble être également un ancien thème consonantique. On ne peut rien affirmer du nom de l'abeille, nom. *apes* ou *apis*, gén. pl. *apum* ou *apium*, dont l'étymologie est inconnue.



tels *nouitās*, *senectūs*, le premier type est vocalique : **nouitāti-s*, mais le second, consonantique : **senectut-s*.

En présence d'un état aussi trouble, on comprend que des actions analogiques de tout genre se soient exercées d'un groupe à l'autre. Mais on aperçoit aussi pour quelles raisons elles devaient plutôt partir de la déclinaison consonantique. Celle-ci se présentait claire, et reconnaissable de prime abord ; ses désinences facilement isolables du thème formaient un bloc étroitement cohérent : au singulier, accusatif masculin et féminin en *-em*, ablatif en *-ĕ* ; au pluriel une seule forme en *-ēs* pour le nominatif-accusatif : *hominem*, *hominĕ*, *hominēs*.

Cette unité de forme pour le nominatif-accusatif pluriel se retrouvait d'autre part dans la IVe et dans la Ve déclinaisons : N. *manūs diēs*, Ac. *manūs diēs*. Les thèmes en *-i-* au contraire se présentaient seuls avec des désinences divergentes : accusatif singulier en *-em* (le plus souvent), ablatif en *-ī* ; nominatif pluriel en *-ēs*, accusatif en *-īs*. Cet isolement comme cette complication les condamnaient à disparaître ; dans une langue ce sont les formes compliquées, exceptionnelles, anomales, ou qui apparaissent comme telles, qui sont supplantées par des paradigmes plus fréquents et plus réguliers : l'évolution tendant sans cesse à la simplification.

Il faut donc s'attendre à voir la déclinaison consonantique envahir celle des thèmes en *-i-* plutôt que le phénomène contraire.

Ainsi au singulier, *partem partĕ* se généralisent sur le modèle *hominem*, *hominĕ* ; mais *hominem* n'est jamais devenu **hominim* sur le modèle de *partim*, et l'ablatif du type *hominī* créé sur *partī* n'apparaît qu'à titre exceptionnel. Au pluriel, des deux groupes

N.	*homines*	N.	*classes*
Ac.	*homines*	Ac.	*classis*

c'est le premier qui finalement a triomphé ; et dans l'état de trouble qui a précédé la généralisation de la première forme, la confusion dans le sens

N.	*homines*
Ac.	*hominis*

est extrêmement rare.

Dans les thèmes en *-i-* mêmes, où jusqu'à l'époque d'Auguste incluse, la distinction entre le nominatif *-ēs* et l'accusatif *-īs* s'est maintenue assez clairement dans un grand nombre de cas, il est presque sans exemple que la désinence d'accusatif *-īs* se

soit substituée au nominatif en *-ēs*. On rencontre donc généralement

N. *classes*
Ac. *classis*

avec tendance à la substitution

N. *classes*
Ac. *classes*.

Mais il est exceptionnel qu'on trouve le type

N. *classīs*
Ac. *classīs*.

A plus forte raison trouve-t-on moins trace encore d'un nominatif pluriel **hominīs*.

Accusatif singulier. — Il n'y a aucun exemple d'accusatif de thème consonantique en *-im* dans les textes collationnés. Il est donc inutile de donner la liste des formes en *-em*, puisqu'il n'y a pas de forme divergente qui offre matière à discussion.

I. *Accusatif en* -em : Pour les thèmes en *-i-*, la forme en *-em* est de beaucoup la plus fréquente.

Inscriptions [1] :

α) Nominatif en *-is* : *aedem* SCB 1 ; Iul. 29 ; Anc. IV 2, 5, 7 (bis), 8 (bis), 13 (bis), 22 ; VI 31 ;
finem Iul. 152 ;
orbem Anc. I 1 ;
plebem Bant. 14 (peut provenir toutefois de *plebes*, *-ei* qui est la déclinaison la plus fréquente à l'époque républicaine).

β) Imparisyllabiques : *artem* Iul. 123 ;
gentem Anc. V 28 ;
leitem Rep. 60 ;
partem Iul. 16, 30, 92, 101 ;
potestatem Iul. 51, 84, 130, 133, 137, 140, 143 ;
sortem Rep. 52, 54 ;
urbem Rep. 13, 17 ; Iul. 20, 26, 50 (bis), 66 ; Anc. II 30 ;

γ) Adjectifs : *omnem* Rep. 62 ;
quem Rep. 10, 16 ; Iul. 13, 90, 99, 121 ;
quemquem Iul. 13 ;

δ) Participes : *continentem* Iul. 54 ;
[*insur*]*gentem* Anc. V 28 ;
prentem Anc. I 11 ;
rebellantem Anc. V 28 ;
scientem Bant. 18, Rep. 21.

---

1. Abréviations : Aem. = Décret de Paul Émile.
SCB. = Sénatusconsulte des Bacchanales.
Bant. = Lex Bantina.
Pop. = Milliaire de Popilius.
Rep. = Lex Repetundarum.
Agr. = Lex Agraria.
Iul. = Lex Iulia Municipalis.
Anc. = Monumentum Ancyranum.

II. *Accusatif en* -im : Une seule forme, de nom propre, attestée par le monument d'Ancyre est *Tiberim*, Anc. IV 43.

Les manuscrits de Lucrèce concordent avec le témoignage des inscriptions.

I. *Accusatif en* -em :

α) Nominatifs en *-is -es* : *amnem* IV 1024 ;
caedem III 71 ;
cladem V 246, 347, 369 ; VI 566, 1091 ;
classem II 43 ;
finem I 107, 551, 746, 844 ; II 1116 ; III 943, 1093 ; V 383, 91, 826 ; VI 25 ;
hostem IV 1051 ;
ignem I 535, 636, 647, 690, 691, 695, 696, 706, 744, 783, 799 ; II 384, 675, 1115 ; IV 376, 872 ; V 29, 248, 611, 711, 1011, 1092, 1101, 1246 ; VI 147, 150, 225, 305, 308, 309, 389, 688 ;
imbrem I 784 ; VI 149, 291, 1177 ;
labem II 1145 ;
molem VI 405, 567 ;
nauem IV 390, 902 ; VI 1033 ;
nubem VI 126, 138, 145, 175, 176, 180, 283, 296, 432, 439 ;
orbem II 613, 658, 1056 ; III 410, 989 ; V 514, 655, 665, 684, 712, 755, 766 ;
prolem II 350, 997, 1082 ; V 856, 1013 ;
stragem I 280, 288 ;
uestem III 386, 614 ; IV 61, 147, 152 [1], 1027, 1036 ; V 816 ; VI 114.

β) Imparisyllabiques : *aestatem* VI 712 ;
aetatem III 509, 672, 811, 986 ; IV 1136 ; V 356 ; VI 236 ;
artem IV 847 ; V 10, 728 ;
arcem IV 1108 ;
egestatem I 139 ;
fontem III 82 ; IV 1024 ; V 598 ; VI 850, 862, 867, 885, 895 ;
inutilitatem V 1274 ;
lucem II 796 ; IV 1189 ; V 303, 575, 978 ; VI 875 ;
mentem II 1080 (e coniect.) ; III 94, 139, 446, 510, 512, 765, 1049 ; IV 723, 754, 1064 ; V 62, 1206, 1211 ;
mobilitatem VI 341, 347 ;
montem V 1370 ;
mortem I 852 ; III 338, 571, 871, 926, 934, 975, 1075 ; IV 43, 1020 ; VI 772 ;
nouitatem I 139 ; II 495 ; V 330, 780 ;
noctem II 578 ; IV 710 ; VI 1160 ;
partem I 292, 618, 1044 ; II 441, 1132 ; III 64, 96, 399, 637, 662, 1047 ; IV 446, 541, 937, 1050 ; V 201, 588, 723, 726, 1337 : VI 563, 616, 621, 623, 1041, 1164, 1249, 1259 ;
pietatem III 84 ;
satiatem V 39 ;
stirpem V 34 ;
tempestatem VI 259, 263, 524 ;
urbem III 1067 ; VI 1140, 1259 ;
utilitatem IV 25 ; V 873 ; VI 893, 1171 ;
uoluntatem IV 781 ;
uoluptatem II 968 ; III 40 ; IV 1057.

γ) Adjectifs : *acrem* I 69 ; IV 124, 176 ; V 906 ; VI 1217 ;
animalem V 141 ;
consimilem V 714, 813 ;
dissimilem VI 775, 997 ;
dulcem II 997 ;

1. Dans ces deux derniers cas, *uestem* paraît devoir être corrigé en *uitrum* ; mais c'est la forme seule qui importe ici, et non le sens.

genitalem IV 1233;
incolumem III 220, 608;
infamem III 42;
inmanem VI 447;
inmortalem III 755;
innumerabilem VI 485;
inpubem V 673;
insignem I 929; IV 4; VI 47;
mollem V 674;
mortalem III 423, 512, 543, 767 869, 884;
omnem I 226, 943, 1043; II 274, 306, 561, 832; III 455, 605, 811; IV 24, 78, 283, 923; V 54, 318, 356; VI 679;
penetralem I 535;
persuptilem III 179;
quem I 26, 68, 695, 717, 966; II 150, 160, 577, 1066; III 288, 352, 930, 983, 993, 1061, 1068; IV 176, 760, 767, 921, 957, 1180; V 63; VI 285, 298, 879, 908, 1031, 1243, 1250, 1260;
quendam III 99; VI 826;
quemquam I 462; II 3, 857; III 875; V 1004, 1180;
quemque I 389; II 258; III 611; IV 684; V 291, 1152;
quemuis I 141; II 734; VI 275, 657;
sagacem I 50; II 840; IV 912;
siluestrem IV 589;
similem IV 51; VI 542;
subtilem II 385; IV 743; VI 225;
suauem I 924;
tenuem III 425; IV 731;
triplicem V 93;
uiridem V 783;
uitalem II 890; III 99, 215, 527, 635, 655.

δ) PARTICIPES : *animantem* II 669, 943, 944; III 666;
auentem III 259;
dominantem II 958;
egentem IV 502;
euntem IV 903;
errantem I 332;
iacentem III 887, 984, 992;
meantem I 438;
parentem I 89;
patentem IV 868;
potentem III 75;
quaerentem I 143;
uenientem IV 1180;
uoluentem VI 381;

II. *Accusatif en* -im : Quelques formes fixées par la tradition, et du reste signalées par les grammairiens, figurent dans les manuscrits :

febrim VI 156;
puppim IV 389;
sitim II 664; IV 850; V 945;
uim I 286; II 265; IV 294, 1210; V 415; VI 181, 447, 819, 915, 953, 1001.

Il convient sans doute d'ajouter *prorim* II 554, pour lequel O a *prorem*, Q *prosem*. *Prorim* est la forme donnée par le codex Gudianus de Nonius 200, 38 dans le vers d'Accius « *abtorque prorim ac suppa tortas copulas* ». *Prorim* est formé d'après *puppim*; et les mots de ce type, qui hésitent entre la 1re et la 3e déclinaison, ont l'accusatif en *-im* : cf. *bura*, *buris*, acc. *buram*, *burim* (non **burem*).

Par contre on éliminera *partim* forme d'accusatif donnée par OQ au livre VI 88, 384, 661, et qui est contredite par les 28 exemples de *partem* dans Lucrèce même, et par ceux de la lex Iulia municipalis. Aucun imparisyllabique ne présente jamais d'accusatif en *-im*. Qu'il s'agisse d'une confusion avec l'adverbe

partim, lequel peut représenter tout autre chose qu'un accusatif, ou d'une confusion graphique entre *e* et *i*, il faut évidemment aux trois endroits rétablir *partem*.

Ablatif

1° *Thèmes consonantiques*. L'unanimité n'est plus aussi grande qu'à l'accusatif. Si la plupart des mots ont l'ablatif en *-ĕ*, l'ablatif des thèmes en *-ĭ-* s'est infiltré dans quelques autres.

Inscriptions :

I. *Ablatif en -ĕ* :

cognatione Rep. 10;
contione Rep, 15, 18, 42 ;
pro curatore Agr. 69 ;
dicione Rep. 1 ;
do]minatione Anc. 12;
emptore Agr. 23, 56 ;
excu sational Rep. 46 ;
foedere, *foidere* Agr. 29; Iul. 93, 103;
fraude Rep. 64, 69; Agr. 29, 42 ;
homine Rep. 7;
honore Iul. 137 ;
iure Iul. 113 ;
latitudine Iul. 39 ;
lege Bant. 7, 13 ; Rep. 23, 41, 55, 58 (bis), 61, 62 (bis), 65, 66, 67, 69 (bis), 70 (ter), 72, 73 (bis), 74 (ter), 75 (bis), 76 (ter). 77, 78, 87; Agr. 2, 3, 4, 6, 9, 10, 13 (bis), 15, 22 (bis), 27, 33, 59, 77, 82, 88, 89 ; Iul. 49, 111, 160 ;
legione Iul. 91 (Lis), 100, 101 ;
longitudine Iul. 39;
m aiore Rep. 65 ;
multit udine Anc. II 27 ;
necesitudine Rep. 24 ;
Nerone Anc. III 28, II 38 ;
nomine Rep. 19, 60, 63, 64 ; Agr. 59, 71 ; Iul. 84 ; Anc. III 8 ; IV 3, 23, 31, 32, 34, 34/5, 40, 53/4 ; III 39 ;
ordine Iul. 109, 127 ;
patre Anc. IV 14;
pecore Agr. 82;
Pisone Anc. III 28 ;
possesione Agr. 18, 21 ;
possesore Agr. 17 ;
principe Anc. IV 6 7;
uetere Agr. 16, 17, 21 [1].

II. *Ablatif en -ī-* :

couentionid : SCB 22 (*in couentionid*)
sanctioni Rep. 56 (*nisei de sanctioni hoiusce legis*)
deditioni Agr. 23 (*hereditati dedilioniue*)
proportioni Iul. 37
et en outre :
heredi Agr. 23
corpori Iul. 122 (*queiue corpori quaestum | fecit fecerit*).

Les quatre premiers ablatifs sont d'une concordance troublante et la forme *couentionid* du SCB empêche d'y voir

1. *uetere* est en outre datif Agr. 16 ' *quoi is ager uetere proue uetere possesore datus* '.

une simple confusion de *e* et de *i*[1]. Il s'agit de quatre mots de même formation, de quatre abstraits féminins en *-ō*, *-ōnis*. Mais dans ces mots, l'ablatif en *-i-* n'est pas seul employé ; l'ablatif en *-ĕ* est même plus souvent représenté : qu'on prenne dans la liste précédente : *cognatione*, *contione*, *dicione*, *excusatione*, *legione*, *possesione* ; et les formes voisines *latitudine*, *longitudine*, *necesitudine*. On sait que la graphie des inscriptions officielles est artificielle, archaïsante, inconséquente. Il est possible que l'ablatif en *-i* (*d*) a été introduit dans ces formes, parce qu'étant plus rare, il apparaissait comme archaïque. D'autre part, pour le SCB comme pour la lex Iulia Municipalis, une influence dialectale est possible. La première inscription provient de l'ager Teuranus, la seconde a été trouvée à Héraclée ; toutes deux donc ont été sans doute gravées par des ouvriers indigènes dans des territoires de langue osque ; or en osque l'ablatif des thèmes consonantiques comme celui des thèmes vocaliques est en *-d* : on a *tanginud* « sententiā » (thème en *-n*, comparable justement aux abstraits latins en *-iō -iōnis*, ou *-ō -inis*), comme *slaagid* « regione ». On ignore l'origine des fragments de bronze qui portent au recto les restes de la lex repetundarum, au verso ceux de la lex agraria ; mais il est très possible qu'ils soient, eux aussi, de provenance sans doute suditalique, en tout cas provinciale. On ne s'expliquerait pas autrement comment les deux textes ont été gravés l'un au recto, l'autre au verso d'une même table de bronze ; c'est une économie qui est inconcevable à Rome pour des lois de cette importance. Notons en outre que pour un des exemples, la forme *hereditati*, ablatif en *-i* normal, le thème étant en *-i-* (gén. *hereditatium*), a pu entraîner *deditioni* avec lequel elle formait couple.

Restent *heredi* et *corpori*. Le premier est d'origine obscure. Mais à côté de la flexion *heres*, *heredis* a existé une flexion en *-i-* ; *heres, heris* ; cf. Nonius 486,29 : « *herem pro heredem. Naeuius Gymnastico* (58) :

atque meis bonis
omnibus ego te herem faciam »

de même qu'à côté de *merces*, *-edis* on rencontre *merces -is* ; *heredi* peut être un hybride de **herī* et *herede*.

Quant à *corpori*, il est insoutenable. Mommsen lisait déjà *corpore*. C'est un des exemples de la confusion de *e* et de *i* que présente le texte de la lex Iulia Municipalis, où l'on a :

---

1. On trouve d'autre part *airid* C. I. L. I 61 (inscription aujourd'hui à Lanuvium), *bouid* inscr. de Spolète C. I. L. XI 4766, *opid* C. I. L. XI 3078 ; ces inscriptions présentent d'autres dialectismes.



i pour *e* : *cinsum* 144, 150 (en face de *census* 155, 157, 158 *censum* 154) *insinatum* 136 (= *in senatum*), *sedito* 139 (= *sedeto*), *intercedeto* 162 (= *intercedito*) ; *quii* 40, *quif* 140 (= *quei*).

e pour *i* : *eta* 15 (*ita* 8, 11, 27), *quoe* 109 (= *quoi*), *profitemeno* 8, *sineto* 134 (*profitemino* 3, 5 ; *sinito* 18, 132) ; *dixet dixerit* 74, *fecet fecerit* 112, *iuset iuserit* 121 (en face de *fuit fuerit* 113, *iurauit iurauerit* 113, *renuntiauit renuntiauerit* 114, *fecit fecerit* 117, 123, *cepit ceperit* 122) ;

sans parler des graphies mal fixées telles que *neue* 132, *niue* 132, *neiue* 133, etc.

On peut donc conclure que les inscriptions officielles de l'époque républicaine ne présentent que des traces infimes de l'ablatif en *-i* dans les thèmes consonantiques, et encore admettent-elles des explications qui réduisent davantage, si c'est possible, l'influence directe des thèmes en *-i-*.

Lucrèce. — Les statistiques faites dans Lucrèce confirment ce résultat. L'ablatif en *-ĕ* est général dans les thèmes consonantiques :

I. *Ablatif en* -ĕ :

aequore II 781 ; III 493, 784, 892 ; IV 107 ; V 128 ; VI 621, 628, 634 ;
aere II 326, 626 ; V 1289 (bis) ; VI 1048 ;
agmine I 606 ; V 271 ; VI 100, 637 ;
amore I 36 ; III 992 ; IV 1047, 1065, 1101, 1141, 1158, 1187, 1192 ;
angore III 903 ;
ardore V 297, 1243 ; VI 273, 1163 ;
aspargine VI 525 ;
augmine I 435 ; II 73, 1133 ;
caligine IV 456 ; V 296, 650 ; IV 263, 461, 479, 691, 852 ;
calore I 174 ; V 1262 ; VI 322, 360, 514, 841, 843, 969 ;
calce VI 1068 ;
candore II 767 ; IV 232 ; V 282 ;
capite III 616, 791 ; IV 472 ; V 135, 601 ;
carmine I 143, 946 ; IV 21 ; VI 937 ;
certamine II 118, 573 ; V 392 ;
ceruice I 35 ; VI 744 ;
cinere IV 926 ;
clamore II 327 ; IV 539 ; V 1336 ; VI 147, 1284 ;
colore II 501, 503, 736, 742, 747, 755, 764, 776, 793, 797, 813, 815, 825, 838, 842 ; IV 80, 167, 243, 1094 ; V 785, 941, 1258 ; VI 722, 1109, 1188 ;
condicione II 301 ;
corde II 269 ; IV 51 ; V 882, 1107, 1456 ; VI 5, 1235 ;
corpore I 38, 232, 242, 246, 297, 347, 431, 443, 486, 488, 500, 514, 518, 545, 590, 755, 774, 810, 861, 883, 1010, 1085 ; II 18, 34, 37, 194, 311, 436, 438, 452, 542, 674, 679, 703, 715, 846, 852, 860, 877, 906, 924, 950, 958, 1088, 1114 ; III 109, 119, 129, 138, 149, 155, 166, 168, 169, 177, 213, 218, 223, 227, 256, 274, 276, 281, 323, 329, 351, 379, 382, 390, 444, 445, 448, 483, 506, 508, 541, 553, 560, 564, 567, 575, 587, 590, 594, 601, 608, 625, 634, 639, 648, 658, 666, 668, 679, 682, 700, 709, 714, 718, 731, 747, 755, 759, 765, 769, 773, 788, 794, 799, 807, 843, 871, 882, 991, 1033 ; IV 31, 35, 49, 52, 59, 64, 84, 123, 157, 263, 333, 394, 525, 541, 549, 714, 834, 875, 887, 901, 1021, 1032, 1042, 1054, 1056, 1087, 1104, 1111, 1193, 1214, 1221, 1281 ; V 6, 33, 60, 65, 116, 126, 132, 138, 154, 238, 241, 273, 321, 352, 364, 377, 466, 468, 487, 495, 562, 568, 576, 789, 879, 904, 906, 994, 1072, 1116, 1302 ; VI 44, 76, 102, 127, 361, 439, 631, 660, 857, 897, 936, 944, 958, 1008, 1034, 1035, 1059, 1075, 1268 ;

cortice IV 936 ;
crimine III 49 ;
cruore IV 844 ; VI 1149 ;
crure III 652 ;
cupidine IV 1153 ;
cuppedine I 1082 ; III 994 ; IV 1090 ;
discrimine V 690, 1314 ;
dolore II 649, 967 ; III 111, 147, 495, 663 ; VI 1202 ;
dulcedine III 896 ; VI 1266 ;
duce VI 95 ;
errore III 1052 ;
face V 976 (gén. *facum* d'après Charisius, mais non attesté).
feruore VI 237, 656, 856, 1145 ;
flore I 900 ; IV 1105 ;
flumine I 282 ; II 664, 668 ; IV 421, 1100 ; VI 720, 1064 ;
fœdere III 416 ; V 57, 924, 1443 ; VI 906 ;
formidine III 64, 79, 981, 1049 ; V 1218 ; VI 52 ;
fragore V 109, 317 ;
frigore III 401, 892 ; IV 924 ; V 929 ; VI 360, 371, 708, 845 ;
fulgore V 612 ; *fulgere* IV 190 ;
fulmine V 745, 1127, 1244 ; VI 296, 317, 418 ;
funere II 576 ; III 72 ; VI 1238 ;
furore VI 49 ;
genetrice II 708 ;
genere II 104, 372, 430, 447, 535, 537, 567, 584, 667, 821, 1080 ; III 296, 481, 744 ; IV 185, 462, 510, 590, 707, 744, 832, 855, 1170 ; V 37, 59, 164, 845, 893, 1449 ; VI 244, 676, 710, 1061, 1066 ;
glomere I 360 ;
glutine VI 1069 ;
gramine II 29 ; V 1392 ;
grandine VI 159 ;
gurgite IV, 397 ; V 387, 482 ;
homine III 555, 793 ; IV 1040 ; V 137, 890
honore III 76 ; IV 1156, 1171 ; V 1277, 1280 ; VI 12 ;
imagine IV 571 ;
impete II 330 ; IV 903 ; V 505, 913 ; VI 138, 153, 174, 186, 239, 328, 334, 340, 518 ; *inpete* IV 416 ;
itere V 653 ;
iure II 426, 1139 ; III 963 (bis) ; VI 957 ;
labore I 213 ; II 12, 730, 1160, 1163 (OQ ; corrigé en *laborem*) ; III 62, 419 ; IV 958, 1121 ; V 213, 869 ; VI 1244 ;
lacte I 261 ; V 814 ;
lanugine V 817, 889 ;
lapide VI 1002, 1042, 1057, 1089 (toujours en élision ; *lăpidĕ* est amétrique) ;
latere II 1049 ; VI 117 (en élision) ;
laude VI 12, 95 ;
lepore I 15, 934 ; II 502 ; IV 9, 82 ; V 1259, 1376 ;
leuore II 423 ; IV 543 ;
lege III 687 ;
limine II 960 ; VI 1157 ;
liquore I 938 ; IV 13, 442 ;
litore I 305 ; VI 471 ;
lumine I 9 ; II 117, 140, 144, 211, 799 ; III 22, 1033, 1042, 1093 ; IV 189, 366, 368, 371, 377, 1143 ; V 283, 432, 575, 664, 693, 708, 715, 719, 721, 754, 757, 763, 776, 778, 981, 1437 ; VI 173, 209, 1197 ;
maerore V 175 ; VI 1183, 1249 ;
magnopere VI 1230 ;
marmore II 767 ;
melle I 947 ; III 891 ; IV 22 ;
moenere V 1308 ;
molimine IV 902 ;
momine III 188, 189 ; VI 474 ;
more I 96 ; II 610 ; IV 1264 ; V 932 ; VI 198 ;
mucrone V 1274 ;
murmure I 69, 276 ; IV 545 ; VI 101, 197 ;
nidore VI 792 ;
nigrore III 39 ;
nitore II 782, 787, 819 ; IV 538 ; V 768 ;
nomine I 94 ; II 629, 656 ; III 134, 421 ; V 909 ; VI 2, 298, 372, 740, 908 ;
numine I 154 ; II 168, 632 ; IV 179 ; V 122 ; VI 57 (= I 154), 91 ;
odore II 681, 839 ; III 581 ; IV 679 ; VI 787, 807 ;
opere V 1360 ; VI 815 ;
magno opere I 637, 711 ; II 176 ; III 105 ;
tanto opere II 169 ; III 186, 674, 688, 768, 910, 933, 1076 ; IV 109 ; V 29 ;

summo opere IV 1186 ;
ordine I 589, 605, 677, 681, 686, 801, 827, 1022 ; II 252, 518, 884, 1014 ; III 513, 757, 857 ; IV 68, 370, 574, 973 ; V 185, 418, 420, 679, 732, 736, 1183, 1439 ; VI 913 ;
origine III 331, 771 ; V 301, 548, 678 ;
ore I 37, 39 ; II 399, 705 ; III 497, 662 ; IV 550, 564, 617, 651 ; V 841, 906, 910, 1133, 1379 ; VI 6, 1154, 1175, 1195, 1221 ;
paedore VI 1269 ;
pauore V 1219 ;
pace I 31 ; II 647, 1093 ; VI 73, 78 ;
pectore I 413, 474 ; II 279, 354, 639 ; III 57, 81, 293, 298, 908, 985, 1056 ; IV 908, 914, 1271 ; V 1, 5, 18, 864 ; VI 34, 75, 392 ;
pede IV 791 ; V 272, 1402 ; VI 638 ;
plangore V 973 ;
pondere I 359, 363 ; III 201, 225, 893 ; IV 905 ; V 540, 556, 968 ; VI 105, 549, 692, 837, 1058 ;
prece V 1229 ;
quiete I 463 ; II 310 ; III 1038 ; IV 454, 991 ;
ratione I 54, 59, 77, 108, 129, 130, 153, 280, 310, 335, 341, 344, 357, 368, 377, 395, 425, 448, 480, 513, 530, 549, 593, 596, 608, 637, 665, 738, 842, 845, 880, 885, 918, 935, 948, 1041, 1061, 1073, 1081, 1104 ; II 82, 94, 167, 176, 229, 299, 349, 374, 377, 381, 480, 493, 506, 516, 519, 645, 677, 710, 807, 857, 881, 1073, 1084 ; III 74, 182, 282, 572, 627, 665, 754, 822, 1010 ; IV 10, 23, 108, 117, 143, 163, 191, 254, 395, 425, 446, 593, 595, 665, 744, 751, 754, 757, 773, 833, 959, 964, 1145, 1197 ; V 23, 81, 83, 90, 111, 119, 160, 292, 297, 348, 406, 410, 413, 460, 528, 552, 592, 643, 735, 773, 792, 910, 1030, 1052, 1054, 1117, 1345, 1352, 1439 ; VI 21, 56, 59, 67, 90, 279, 306, 404, 425, 506, 575, 760, 767, 853, 866, 881, 902, 1131 ;
regione I 958 ; II 249, 260, 293, 534 ; III 140, 610 ; IV 374, 702, 786, 1272 ; V 534 ; VI 344, 723, 742, 823, 833 ;
religione I 63 ; II 660 ; V 114 ;
robore I 882 ;
rore I 496, 777 ; II 319, 361 ; V 461 ;
sale I 326 ;
salute II 625 ; V 1215 ;
sanguine I 85, 866 ; II 631 ; III 70, 442, 683, 789 ; IV 1214, 1236 ; V 133, 1131, 1201, 1327 (1328), 1421 ; VI 501, 1148, 1285 ;
sapore I 886 ; II 401 ; IV 671 ; VI 780 ;
scelere V 118 ;
semine I 160, 189, 206, 221 ; II 419, 585, 687, 733, 824, 991 ; III 746, 750, 763 ; IV 1034, 1045, 1209, 1211, 1225, 1227, 1229, 1238, 1240, 1247 ; V 865, 890 ;
sermone V 121, 155 ;
sole I 306 ; II 801 ; IV 219, 364 ; V 292, 714 ; VI 265, 851, 925 ;
sonore I 644 ;
sopore IV 40, 453, 765 ;
splendore IV 98, 1029 ; V 290 ;
squalore II 425 ;
statione IV 388, 396 ; V 478, 518 ; VI 193 ;
stercore II 872 ;
stipe II 627 [1].
sulpure VI 747.
tegmine I 988 ; II 663 ; III 577, 604, 649 ; V 1016.
tellure V 69, 800, 907 ; VI 579 ;
tempore I 26, 41, 93, 98, 102, 176, 183, 320, 327, 337, 351, 388, 447, 546, 550, 554, 560, 578, 768, 805, 991, 1037 ; II 147, 164, 218, 236, 259, 263, 293, 456, 558, 574, 652, 1006, 1099 ; III 24, 114, 454, 532, 553, 595, 832, 863, 868, 1088 ; IV 155, 208, 214, 444, 499, 775, 793, 794, 813, 1008, 1076 ; V 70, 106, 174, 188, 231, 316, 378, 423, 638, 656, 661, 667, 669, 673, 699, 748, 749, 756, 759, 765, 802, 809, 823, 878, 917, 940, 971, 978, 1045, 1081 ; VI 230, 375, 413, 416, 489, 716, 730, 796, 813, 849, 1029, 1235, 1251 ;
terrore III 68, 157 ; V 40, 1336 ; VI 218, 596 ;
timore I 106 ; III 74 ; V 1223 ; VI 15, 1179 ;
tramite VI 27 ;
turbine I 273, 279, 294 ; V 217, 368,

1. Consonantique ou vocalique ?

624, 632, 1231; VI 126, 153, 395, 640;
ubere I 887;
umore V 261, 447; VI 146, 207, 378, 617, 943;
uapore I 491, 1032; III 233; V 339, 595, 798, 1095, 1102; VI 858, 870, 903, 965;
uase III 793; V 137;
Venere IV 1071, 1235; V 897 (toujours en hiatus; *Vĕnĕrĕ* est amétrique);
uere I 174;
uertice I 293; II 210; III 1001; VI 467, 701, 750;
uexamine V 340;
uiscere III 266, 719;
uolnere III 661; IV 1120; V 1321; VI 420;
uulnere I 34;
uomere I 211; V 210;
uoce I 914; III 954; IV 548, 576, 711; V 1058, 1090; VI 1245.

En face de cette masse cohérente, les rares ablatifs en *-i*, gardés par les manuscrits, et conservés parfois par les éditeurs modernes à la suite de Lachmann, apparaissent comme de simples fautes de copie.

Tout d'abord, deux sont contredits par la métrique :

sermoni V 121 OQ (corrigé de première main en *sermone* dans Q)
inmortalia mortali sermone (*-ni* OQ) *notantes*;
laudi VI 95 (corrigé de première main en *laude* dans Q)
te duce ut insigni capiam cum laude (*-di* OQ) *coronam.*

Ces fautes certaines de nos manuscrits permettent de suspecter les autres traces éparses ; du reste le mot qui présente l'ablatif en *-i* est par ailleurs peu sûr, soit qu'il se trouve dans un passage corrompu, ou qu'il présente lui-même une autre altération.

calori VI 969
at coria et carnem mollit durata calore
O et Q ont *colori* qui a été corrigé en *calore* de première main dans O, en *calori* dans Q;
rationi VI 66
quanam sit rationi atque alte terminus haerens;
rationi est la leçon de O Q, mais corrigée en *ratione* dans O de première main, et le vers suivant a correctement *ratione* dans O Q :
quo magis errantes caeca ratione feruntur.

Au vers III 74 Q a *rationi*, mais O a *ratione.*

Les deux autres ablatifs sont dans ces passages corrompus :

lapidi I 885
cum lapidi in lapidem tenemus manare cruorem

leçon de O Q; *tenemus* est corrigé ordinairement en *terimus*, *lapidi* présente la faute inverse; *lapide* est garanti par VI 1002, 1042, 1057, 1089. *Lapidi* est conservé pour les besoins du vers par ceux qui lisent, en supprimant *in* : *cum lapidi lapidem terimus*, d'après Plaute Asin. 31, *ubi lapis lapidem terit.* Mais les



deux passages ne sont nullement identiques. Il est donc vain de songer à expliquer *lapidi* comme une contamination de *lapide* et *lapi* ancien ablatif de *lapis, -pis*, employé par Ennius Ann. 398 '*occumbunt multi letum ferroque lapique*'.

mucroni II 520

ancipi quoniam mucroni utrimq: notantur
hin flammps (*flamps* Q) *illinc rigidis* (*regidis* Q) *infessa pruinis.*

Lachmann et Munro lisent et impriment :

ancipiti quoniam mucroni utrimque notantur
hinc flammis, illinc rigidis infesta pruinis.

Mais il est évident que la leçon *mucroni* dans un passage aussi suspect ne présente qu'une faible garantie, et on lui fera d'autant moins confiance que *mucrone* est attesté par la métrique V 1274 :

propter inutilitatem hebeti mucrone retusum.

Restent enfin les ablatifs de mots grecs. Ici encore *-ĕ* est la désinence normale :

Acherunte III 628, 978, 984; IV 41 ;
aere II 940; III 302, 443, 508, 980; IV 274, 736 ; V 254, 653; VI 304, 346, 444, 1128 ;
aethere III 784; V 128, 398, 800 ;
Helicone I 118;
lampade V 610; VI 1198;
nectare VI 971 ;
Sidone VI 585 ;
tripode V 112.

Exemples contraires :

Cilici II 416.

Le mot rentre dans la catégorie des adjectifs de thèmes consonantiques, qu'on rencontrera plus loin, où l'ablatif en *-ī* est nécessaire pour éviter le tribraque. Il n'y a là aucune influence du datif grec en *-i* (bref).

Heliconi III 132 en fin de vers (mais *Helicone* I 118), le vers n'est d'ailleurs pas correct : O et Q ont

nomen ad organico (*organicos* Q) *saltu delatum heliconi*

corrigé de première main en

nomen ab organico salto delatum heliconi

dans O. Il semble qu'il y ait eu doute entre : *saltu... Heliconis*, et *alto... Helicone*;

tripodi I 739 (en élision) ; mais le même vers repris V 112 porte *tripode.*

II. *Thèmes en* -i-.

Inscriptions :

1° *Ablatifs en* -ī.

α) Mots dont le nominatif est en -*is* :
turri Aem. 3 ;
ui Agr. 18 (quater).

β) Imparisyllabiques :
hereditati Agr. 23 ;
luuci, *luci* Bant. 17, 24 ;
{ *parti* Rep. 51 ;
{ *partei* Iul. 25, 27 ;
sorti Rep. 53, 54 ; Agr. 16 ;

γ) Adjectifs :
consulari Anc. II 5, 8 ;
grandi Anc. IV 9 ;
Narbonensi Anc. V 36 ;
penetrali Anc. V 42.

δ) Participes :
continenti Iul. 56 ;
praesenti Agr. 74.

2° *Ablatif en* -e.

α) Mots dont le nominatif est en -*is* :
aede Bant. 17 [1] ; Anc. IV 24 ;
orbe Anc. I 13.

β) Imparisyllabiques :
ceiuitate Rep. 76, 79 ;
fonte Anc. IV 12 ;
immunitate Rep. 78 ;
parte Rep. 65 ; Iul. 30, 54 ; Anc. IV 22, V 23 ;
potestate Rep. 1 ;
sodalitate Rep. 25 ;
sponte Anc. V 34 ;
tempestate Aem. 5 ;
uetustate Anc. IV 11 ;
urbe Rep. 17 ; Iul. 19 ; Anc. IV 17, 52 ;

δ) Participes :
continente Iul. 20.

Les substantifs dont le nominatif est en -*is* sont trop peu nombreux pour qu'on puisse tirer de leur examen des conclusions certaines. *Turri* du décret de Paul-Émile, *ui* de la lex Agraria sont les formes constantes qui sont demeurées dans tout le latin. Le monument d'Ancyre ne connaît que l'ablatif en -*e aede*, *orbe*. Pour les imparisyllabiques, l'ablatif en -*ī* apparaît en voie de disparition : *hereditati* est un exemple unique de la lex Agraria et le décret de Paul-Émile qui est de beaucoup antérieur a déjà *tempestate* ; *luci*[2], *parti*, *sorti* n'apparaissent que dans des formules ; la Repetundarum, la lex Iulia ont *parti* et *parte* ; le Monument d'Ancyre ne connaît plus que *parte*. Les adjectifs ont par contre toujours l'ablatif en -*ī*, les participes, l'un ou l'autre : à quelques lignes d'intervalle la lex Iulia a *continente* et *continenti*.

Lucrèce. — Le texte de Lucrèce permet d'apercevoir exactement les mêmes tendances. Pour les substantifs, en dehors de quelques formes consacrées par l'usage, où l'ablatif en -*ī* est de rigueur, et de quelques emplois justifiés par des nécessités

1. Le nominatif est le plus souvent *aedes* ; mais *aedis* est attesté, notamment dans la lex Iulia Municipalis 30 (si toutefois ce n'est pas une confusion de *e* et de *i*), et aussi dans un certain nombre de bons mss.

2. On peut se demander pour *luci* si le thème est vraiment vocalique, et si *luci* n'est pas l'ancien locatif d'un thème consonantique qui s'est confondu avec l'ablatif. C'est très probable, mais pour les Latins, *luci* était traité comme un véritable ablatif, ce qui importe seul ici.

métriques, l'ablatif en *-e* se généralise dans les substantifs ; la désinence *-ī* est normale au contraire dans les adjectifs ; les désinences *-ĕ* et *-ī* sont employées indifféremment dans les participes.

I. *Noms.*

1° *Ablatif en* -ī.

α) Nominatifs en *-is* :
bili IV 664 ;
colli II 317, 322 (en fin de vers) ;
fini I 978.
igni I 636, 646, 706, 715 ; II 673 ; III 623 ; IV 697, 928 ; V 953, 1250 ; et en fin de vers I 490, IV 407 ; V 142, 604, 1106, 1254 ; VI 171, 276, 300, 310, 321, 395, 408, 515, 880, 968 ;
naui IV 387 ;
orbi V 74 ; en fin de vers II 543 ; V 707, 1166, 1346 ; VI 629 ;
siti VI 1264 ;
tussi IV 1167 (mais *tusse* VI 1189 en fin de vers ; les mss. de Macrobe ont *tussis*, il faut sans doute lire *tussi*) ;
ui I 129, 219, 568, 856, 1078 ; II 64, 185, 193, 196, 198, 289, 301, 964 ; III 333, 487 ; IV 128, 1114, 1210 ; V 77, 372, 1145 (e coni.), 1150, 1178 ; VI 31, 244, 320, 380, 518, 541, 734 ; en fin de vers I 13, 728 ; II 326 ; III 29, 159 (omis. OQ) ; V 206, 252 ; en élision II 549 ; V 162.

α') Nominatifs en *-er* :
imbri I 286, 715, 785 (e coni.) ; VI 266.

β) Noms imparisyllabiques :
parti I 111 ; III 611 ; IV 515 ; V 511, 721 ; VI 694, 721. La forme est garantie par la métrique ;
luci IV 235.

Neutres. — Le mot *mare* (thème **mari-*, cf. *mari-a*) a l'ablatif en -ī partout : II 1, III 837, V 219, VI 144, 470, 678, 696, 698, 890 ; III 842 qui peut être un datif. L'ablatif *mare* I 161 attesté par la métrique provient du thème consonantique **mar-* dont le génitif *marum* est dans Naevius ; cf. d'autres exemples dans Charisius *G.L.K.* I 137, 12 sqq.

2° *Ablatif en* -e :

α) Nominatifs en *-is* :
fine I 964, 976, 979 ; II 92 ; IV 627 ;
peste III 347 ;
ueste II 36 ; IV 1131 ; V 673, 1427.

α') Nominatifs en *-es* :

L'ablatif est en *-ĕ*, ou en *-ē* sur le modèle de la 5e déclinaison :

caede III 71, 643 ; V 1313 ;
clade III 84 ; VI 641 ;
{ *contagĕ* IV 336 ;
{ *contagē* III 734 ;
fame III 732 ;
labe V 930 ;
nube VI 203 ;
sede I 121 ;
sorde VI 1271 ;
tabe I 806 ; III 553.

Cette concordance des formes autorise à éliminer *nubi* VI 145 (en élision : *fit quoque ubi e nubi in nubem uis incidit ardens*) et à lire *nube*, comme au v. 203 du même livre.

β) IMPARISYLLABIQUES :

aestate IV 58 ; V 803 ; VI 715, 840 ;
aetate I 234 ; II 298 ; III 961 ; V 886, 996, 1074 ;
arte IV 792 ; V 1355 ;
bonitate V 1247 ;
fonte IV 1133 ; VI 905 ;
forte I 80, 267, 391, 466, 665 770, 799, 948 ; II 40, 85, 225, 410, 440, 491, 494, 630, 718, 731, 739, 813, 842, 924, 931, 1059 ; III 44, 111, 533, 698, 722, 781, 819, 862, 1089 ; IV 23, 41, 126, 129, 447, 591, 619, 752, 1135, 1209 ; V 78, 114, 305, 338, 367, 606, 720, 890, 1091, 1209 ; VI 146, 275, 318, 672, 709, 745, 746, 762, 764, 842, 1096, 1119 ;
fronde I 118, 405 ; V 987 ;
fronte I 879 ; IV 71, 97, 204, 298 ; V 1325 ; VI 1024 ;
grauitate II 84 ; III 1054 ;
leuitate III 387 ; IV 195, 745 ;
luce II 56, 148, 795, 800, 806, 1032 ; III 88, IV 39, 83, 232, 337, 344, 347, 348, 1126 ; V 12, 779 ; VI 36, 848, 873, 1146 ;
maiestate V 2 ;
maximitate II 498 ;
mente I 74, 925, 1022 ; II 18 (douteux), 582, 961 ; III 15, 240 (douteux), 398, 859 ; IV 750, 976 ; V 149, 420, 1203 ;
mobilitate II 161 ; III 200, 428, 646 ; VI 177, 280, 487 ;
monte III 1000 ;
morte I 111, 114, 135, 264 ; III 866, 875, 880, 885, 888, 916, 1022 ; IV 734 ; VI 1196, 1218, 1241 ;
mutabilitate II 932 ;
nouitate II 970, 1040 ; III 151, 964 ; V 930 ; VI 1103 ;
nocte IV 172 ; V 986 ; VI 253, 625 ;
parte I 88, 437, 667, 807, 843 ; II 6, 200, 235 ; III 30, 98, 101, 104, 107, 406, 792 ; IV 304, 320, 428, 552, 721, 830, 932, 1231 ; V 136, 257, 591, 685, 686, 703, 712, 734, 769 ; VI 99, 409, 522, 558, 604, 610, 820, 855, 1030, 1209, 1261 ;
paupertate VI 1255 ;
pietate II 1170 ;
satiate II 1038 ; V 1391 ;
simplicitate I 548, 574, 609, 612 ; II 157 ;
sponte I 214, 1064 ; II 193, 1059, 1092, 1158 ; III 33, 1041 ; IV 131, 481, 736 ; V 79, 212, 804, 872, 938, 961, 1147 ; VI 1021 ;
stipe II 627 (?) [1] ;
stirpe I 733 ; IV 1222 ;
tempestate I 761 ; VI 196 ;
urbe VI 1278 (fdv) ;
utilitate V 860 ;
uetustate I 225 ; VI 553 ;
uirtute II 642 ; V 966 ;
uoluntate II 270.

Un exemple de *luci* contre 21 de *luce* ; 7 exemples de *parti* contre 44 de *parte*. L'ablatif en *-e* est normal dans tous les autres mots. *Luci*, *parti* sont des doublets archaïques, dont Lcr. use en cas de besoin, mais seulement dans ce cas. Ils sont sortis de l'usage au moment où il écrit.

γ) ADJECTIFS. — L'ablatif est normalement en *-i* :

adsimili II 493 ; IV 312, 425 ;
aequali IV 426 ;
breui II 78 ; IV 159, 161 ; V 591 ;
caelesti II 991 ; VI 395 ;
celeri II 192 ; III 182, 636 ; IV 143, 176, 210, 254, 773 ; V 301 ; VI 224, 324, 334 ;
ciuili III 70 ;
consimili I 842, 884, 917, 1104 ; II 506, 677, 736, 807 ; III 74, 282 ; IV

1. Le mot appartient peut-être aux thèmes consonantiques. Les formes *stipis* nominatif, *stipium* gén. pl. n'apparaissent qu'à très basse époque, dans des auteurs de latinité suspecte.

233 ; V 297 ; VI 506, 881, 1131 ;
consorti III 332 ;
dissimili II 380, 409, 432, 665, 672, 697, 722 ; VI 982 ;
dulci I 938, 947 ; II 730 ; III 66, 419 ; IV 13, 22, 1253 ; V 271, 814 ; VI 637 ;
duplici IV 274, 1229 ; V 879 ; VI 279 ;
exsangui III 596 ;
facili IV 143 ;
fideli I 52 ;
fragili I 581 ;
genitali I 182 ;
grandi I 435 ; V 550 ;
graui I 63 ; III 465 ; V 562, 1333 ; VI 122, 794 ;
hebeti IV 53 ; V 882, 1274 ;
horribili I 65 ; V 1220, 1253 ;
immani III 987 ; V 33, 118, 375 ; II 498 ;
immortali I 236, 545 ; II 647 ;
inani V 909 ; substantif I 396, 431, 510, 532, 538, 660, 742, 1009, 1078 ; II 122 ;
incolumi I 246 ;
innumerali II 1086 ;
insigni II 608 ;
leui V 1259 ;
lēui IV 906 ;
lugubri IV 548 ; V 226 ;
mediocri VI 641 ;
minaci I 276, 881 ;
molli II 29, 860 ; IV 991 ; V 673, 817, 889, 1392 ; VI 744 ;
mortali I 232, 755 ; II 906 ; V 6, 65, 121, 238, 321, 377 ;
muliebri IV 1247 ;
murali II 606 ;
natali III 711 ;
naturali VI 30 ;
omni I 26, 337, 430, 769 ; II 305, 649, 652, 821, 1099 ; III 30, 148, 323, 567, 576, 977 ; IV 98, 812, 1271 ; V 223, 599, 1344 ; VI 522, 610, 676, 1261 ;
pari I 88 ; II 341, 516 ; IV 191, 395 ; V 643 ; VI 902 ;
parili II 374, 381 ;
perenni I 118 ;
permitiali I 451 ;
pernici V 559 ;
pingui I 257 ;
principiali II 423 ;
putri II 860 ; III 773 ;
quali I 818, 887, 909 ; II 761, 814, 884 ; II 1008, 1014 ; III 177 ; VI 219, 739 ;
sagaci I 130, 368, 1022 ; V 420 ;
sensibili IV 775 ;
simili I 848, 886, 1061 ; II 299, 336, 341, 377, 414, 418, 524, 723, 857, 909, 1073, 1084 ; III 572 ; IV 100, 163, 167, 544, 751, 754 ; V 897, 910, 1260 ; VI 172 ;
sollemni I 96 ;
stabili III 66 ; V 1121 ;
sterili IV 1235 ;
suptili IV 88, 901 ;
suaui IV 453 ;
tali I 93, 395, 798, 942, 948, 1081 ; II 147 ; IV 17, 23 ; V 1419 ; VI 5, 815, 1029, 1251 ;
tenui III 209, 429 ; IV 110, 1241 ;
tereti I 35 ;
terribili VI 155, 852 ;
triplici V 904 ;
tristi III 72 ;
truci (e coni.) VI 1195 ;
turpi II 660 ; III 49 ; VI 393, 1241 ;
uementi III 152 ; VI 311 ;
uiridi II 322 ; IV 1126 ; V 951 ;
uirili IV 1209 (douteux) ; VI 1209 ;
uitali II 916, 941 ; V 124, 225 ;
uolucri I 1102 ; VI 173.

Les très rares exceptions s'appliquent par des raisons métriques :

pernice II 635 ;
simplice I 1013.

Pernice contribue à former le dactyle cinquième :

cum pueri circum puerum pernice chorea ;

ailleurs V 559, la leçon *pernice* de OQ doit être corrigée en *pernici* :

denique iam saltu pernici (-ce OQ) *tollere corpus.*

Simplice forme un groupe crétique _◡_ qui ne peut entrer dans l'hexamètre ; mais *duplici* qui est possible (◡◡_) est la seule forme attestée.

Réciproquement, l'ablatif en -ī s'étend aux adjectifs de thème consonantique, pour éviter un tribraque ◡◡◡ :

ancipiti II 520 ; III 525 ; VI 168, 377, 596 (l'ablatif *ancipite* est mentionné par Priscien G.L.K. II 341, 12 ; toutefois le neutre pluriel est toujours *ancipitia*. Il y a donc doute sur le thème).
inopi IV 1142 ;
memori II 582 ; III 859. L'accusatif pluriel est correctement *memores* III 1040.

On a vu plus haut *cilici* dans les mots d'origine grecque. C'est pour la même raison que Virgile emploiera *silici* Aen. I 174[1] d'après *simplex*, *-icis -icī*.

Pour *hebes*, *teres* comme pour *anceps*, il y a doute sur le thème. Si c'est un ancien thème consonantique, c'est encore pour éviter le groupe ◡◡◡ que l'ablatif en -ī s'est généralisé. On ne peut en tout cas faire état des neutres pluriels en *-ia hebetia*, *teretia*, qui ne sont du reste attestés qu'à basse époque (Celse, Quinte-Curce, Aulu-Gelle), car la désinence *-ia* s'est étendue à tous les adjectifs neutres, quel que fût le thème : cf. *ferentia* (gr. φέροντα), *uictricia* (dans *uictricia arma*) hybride formé d'un thème féminin **uictrici-* (cf. *genitor*/*genetrix*) et d'une désinence neutre.

Par contre, là où l'ablatif en -ĕ est possible, c'est lui qu'on trouve ; ainsi II 252 :

et *uetere exoritur semper nouus ordine certo*

où l'élision de l'ĕ final permet d'introduire la forme dans l'hexamètre. Il en est de même dans les comparatifs :

flaccidiore V 632 ;
grauiore VI 671 ;
interiore IV 304 ;
maiore I 359 ; III 537 ; IV 480, 482, 530 ; V 577 ; VI 465, 511 ;
priore I 553 ;

où le groupe final _◡ forme le commencement commode d'un dactyle. Il n'y a pas d'exemple d'ablatif de comparatif en* *-ōrī*.

Participes présents. — On a indiqué brièvement plus haut que, dans le nominatif uniforme qui sert pour les trois genres, se sont fondus un thème consonantique, celui du masculin-neutre, et un thème vocalique, celui du féminin. L'existence de ces deux thèmes a laissé de nombreuses traces, double ablatif (*ferentī*,

1. *Ac primum silici scintillam excudit Achates* — Les mss. de Priscien et une partie des mss. de Servius ont *silicis*. On cite encore *capiti* VII 668, mais qui peut être un datif (cf. XI 76), de même que, VII 689 X 270.



ferente), double accusatif pluriel (*ferentīs ferentēs*), double génitif pluriel (*ferentum*, *ferentium*). Mais comme les Latins n'apercevaient plus la raison de ces doubles formes, il les ont employées souvent l'une pour l'autre, et les poètes notamment ont trouvé dans les deux ablatifs singuliers comme dans les deux génitifs pluriels de grandes facilités métriques dont ils ont usé largement.

Les adjectifs à forme de participe ont toujours l'ablatif en -*ī* :

ingenti V 650 ; VI 151, 442, 1284 ;
recenti II 319; III 660 ; V 282, 907 ; VI 1137 (toujours en fin de vers) ;
repenti V 400 ;
suauiloquenti I 945 ; IV 20 ;

Pour les participes proprement dits, Lcr. emploie indifféremment les deux formes. M. Cartault a essayé de distinguer les deux emplois par le sens. L'ablatif en -*ī* serait réservé plutôt au participe à sens d'adjectif, l'ablatif en -*ĕ* au participe à sens verbal; mais il a dû reconnaître que les deux formes chevauchent l'une sur l'autre, sans autre raison que la commodité métrique.

Elles seront donc signalées ici sans distinction de sens.

I *Ablatif en* -ī :

abundanti I 82 ;
ardenti VI 294, en élision III 663 ;
cadenti III 466 (fin de vers) ;
candenti II 767 ; V 721 ; VI 1197 ;
conuenienti IV 791 (fin de vers) ;
feruenti I 491 ;
florenti V 1074 ;
fugienti V 887 ;
iocanti IV 582 (f. de v.) ;
latenti III 107 (f. de v.) ;
maerenti III 81 ;
minanti III 657 (f. de v.) ;
minitanti I 68 (f. de v.) ; V 1325 ;
orienti V 664 ;
patenti VI 450 (f. de v.) ;
pollenti V 1 ;
rancenti III 719 ;
repulsanti IV 914 ;
ridenti II 502 (e coni.).
rotanti I 294 ;
rubenti II 35 (f. de v.) ;
sapienti III 761 (f. de v.) ;
sequenti IV 181 ;
sonanti I 826 (f. de v.) ;
torrenti IV 1100 ; V 339 ;
uersanti VI 126 (attesté par la mesure ; OQ ont *uersante*) ;
uigenti I 925 ;
uiridanti V 785 ;

II *Ablatif en* -ĕ :

crepitante VI 155 ;
exoriente IV 538 ;
florente III 1008 ; V 888 ;
frangente I 553 ;
gliscente IV 870 ;
ineunte II 743 ; III 344, 745 ; V 537, 555, 859 (toujours dans la locution *ex ineunte aeuo*) ;
manante III 586 (e coni.) ;
patente VI 1175 ;
praestante II 12 ; III 62 ;
stellante IV 212 ;
suadente I 175 ;
subigente II 193 (e coni.) ;
superante IV 664 ;
temptante III 147 ;
uariante IV 648 ; V 71 ;
ueniente III 752 ;
uibrante III 657 ;
uigilante V 1170 ;
uiuente III 654.

De même que la la lex Iulia municipalis a *continenti* et *continente*, 28 verbes dans Lucrèce présentent l'ablatif en *-ī* avec 33 formes, 18 ont l'ablatif en *-ĕ* avec 21 formes. La valeur indifférente des deux désinences apparaît clairement dans les vers suivants, où d'après les règles ordinairement enseignées on attendrait justement les formes contraires de celles qu'emploie Lcr. (*fugiente* et *florenti* au lieu de *fugienti* et *florente*) :

> *Post ubi ecum ualidae uires aetate senecta*
> *membraque deficiunt* fugienti *languida uita,*
> *tum demum pueris aeuo* florente *iuuentas*
> *occipit et molli uestit lanugine malas.*
> V 886-889.

PLURIEL

I Inscriptions :

Nominatif en -ēs. — α) Thèmes consonantiques :

Charydes Anc. V 15 ;
consules Anc. III 40, V 7 ;
gladiatores Iul. 138 ;
homines SCB 19 ;
ioudices, *iudices* Rep. 26, 27, 36, 50 ; 27 (bis), 36, 45 ;
limites Agr. 89 (nominatif ou accusatif?) ;
maiores Rep. 10, 33 ;
milites Agr. 50 ;
minores Anc. IV 47 ;
mulieres SCB 19 ;
nepotes Rep. 77 ;
paastores Pop. 14 ;
(*possesiones* Agr. 93 ;
(*p*]*raedes* Rep. 57 ;
praeuides Agr. 46 ;
reges Anc. I 28 ; V 53, 54 ;
Semnones Anc. V 17 ;
senatores Anc. V 7 ;
Un seul exemple contraire :
ioudicis Rep. 38 ;

qui a peu de valeur en face des 8 autres formes *ioudices*, *iudices* de la même loi.

Thèmes en *-i* : α, β) Substantifs pari- et imparisyllabiques.

naues Anc. IV 46 ;
postes Anc. VI 17 ;
gentes Anc. V 10 ; VI 6, 9 ;
partes Rep. 49 ;
γ, δ) Adjectifs et participes :
[*birem*]*es* Anc. IV 46 ;
equestres Anc. IV 51 ;
omnes Rep. 32, 36 ; Agr. 89 ; Iul. 22 ;
pedestres Anc. IV 51 ;
plures Anc. V 6 ;
ques SCB 3 ;
supplices Anc. V 41, 54 ;
triremes Anc I 20 ; IV 46 ;
scientes SC 23.

Nominatif en- is, -eis :
ceiueis Rep. 77 (*eiei filio gnateis ceiueis Romanei iustei sunto*).

La faute *gnateis* pour *gnatei* doit nous mettre en défiance à propos de *ceiueis* ; le graveur s'est noyé au milieu des désinences en *-ei*, et l'original portait sans doute : *gnatei ceiues Romanei iustei sunto* ; l'*-s* de *gnateis* est une anticipation de l'*-s* final de

ceiues, comme la désinence *-eis* de *ceiueis* est due à *Romanei iustei* qui l'encadraient.

pluris Anc. IV 46.

Texte de Mommsen. Mais l'absence de *i longa* rend la lecture très douteuse; et il vaut mieux, avec Cosson et Mordtmann lire *plures*, comme Mommsen le fait du reste dans la table V, **6**. Il reconnaît en outre que « IEFL *difficile distingui propter breuitatem linearum transuersarum* ».

II. Passons maintenant à Lucrèce:

Nominatif en -ēs. — Thèmes consonantiques :

accipitres IV 1009; V 1079;
alipedes VI 765;
aquilones VI 715;
boues V 1339;
colores II 786, 795; IV 707;
cornices VI 752;
culices III 390;
cursores II 79;
dentes III 692; V 1038, 1283;
ductores I 86;
equites II 329; V 1316;
faces V 1191;
fruges I 252, 808; II 189, 699; V 921;
greges II 663;
homines I 108, 161; II 922; III 41, 68, 85, 753, 913, 1053; IV 986, 1153; V 1120, 1381; VI 850, 910;
induperatores IV 967;
lapides II 889; V 1284; VI 103, 106;
latices I 379; III 192; VI 1072;
legiones II 323;
leones IV 712;
liquores II 398;
odores IV 218; VI 924;
paludes V 202;
panaces IV 124;
patres IV 1222;
paces V 12[illegible];
pecudes I 14, 163, 257; II 318, 343, 662, 876; IV 1198; V 228, 866, 1059;
pictores III 629;
poplites IV 952;
quadripedes VI 757;
religiones II 44;
reges III 1027; VI 1109, 1222;
salices II 361;
silices I 517; II 449;
lepores II 517;
terrores III 16;
timores II 45; V 46;
trabes VI 564[1];
tremores VI 547;
uapores I 567; V 236;
uoces I 354, 490; III 57; IV 221, 533, 597; VI 229, 951;
uxores IV 1266.

Thèmes en *-i*.

I. Substantifs, α) β).

amnes I 1032; V 386;
apes III 11; IV 679;
artes IV 971; V 332;
aures III 549, 632; IV 486, 839; VI 1185;
canes I 404; IV 705, 991, 1203;
colles IV 389, 578;
fauces VI 1147;
febres II 34;
fontes I 230; II 590; V 945;
fores IV 276;
frondes II 875; VI 136;
gentes II 77, 610, 1036; V 1220;
glandes V 965, 1363;
hostes V 1348;
ignes I 656, 905, 1034; II 191, 214, 591, 1115; IV 54; V 448, 566, 660, 702, 1285; VI 360, 640;
imbres I 250; V 415, 675, 937, 1192;

---

1. *trabs* semble toujours être traité comme un thème consonantique (ablatif *trabĕ* dans les poètes); cependant Ennius emploie le doublet *trabes*.

iuuenes I 186;
mares IV 1228 ;
mentes IV 1012;
montes I 999 ; II 327; IV 140 ; V 201; VI 159, 546, 747;
nares III 551, 631 ; IV 488 ; VI 1193;
noctes 699;
nubes III 785 ; V 129, 286 ; VI 98, 100, 102, 116, 160, 174, 250, 361, 402, 509, 521, 734, 1099;
partes I 605, 648 ; II 910; III 97, 255, 757 ; V 443, 477 ;
pelles V 1423 ;
pisces I 373, 380; III 785, V 129;
pontes I 285;
rupes V 202;
sedes III 18; V 153 ;
stirpes V 1100;
tempestates I 178; V 742 ; VI 84, 671, 956 ;
ungues V 1038, 1283 ;
urbes V 1237; VI 590 ;
uestes I 305 ; II 500 ;
uires II 878; V 410, 886, 1112; VI 1156, 1204 ;
uolucres[1] I 162, 589; II 145, 344; III 880, 984, 993; IV 1007, 1197, V 801 1078.

γ) ADJECTIFS :

acres V 45 ; VI 373 ;
consimiles IV 91 ;
crudeles III 72 ;
dissimiles I 245 ; II 686, 720, 785; IV 646 ; V 154 ;
dulces III 895 ; V 1397, 1403 ;
exitiales II 569 ;
extorres III 48 ;
feroces IV 717 ;
fortes V 1116 ;
genitales II 571 ;
grandes IV 1126 ; V 1118 ;
graues IV 125 ; VI 782 ;
incolumes III 696 ;
léues V 236 ;
molles IV 1268 ;
mortales II 76 ; V 348 ; VI 51 ;
omnes I 166, 248, 673, 791, 797 ; II 752, 756, 864, 991, 996, 1004, 1029; III 861 ; IV 242, 645, 666, 708, 762, 935, 1049; V 494, 923 ; VI 26, 363, 1034 ;
pares V 443, 970 ;
perennes V 463 ;
pingues V 296 ;
plures[2] VI 413 ;
praecipites VI 744, 1174 ;
sequaces II 48 ;
similes I 605 ; II 526; IV 104, 109, 1211, 1218 ;
steriles IV 1240, 1251 ;
tales II 127 ;
tenues IV 104 ; V 154; VI 104 ;
turpes II 421 ;
uigiles V 1408, 1436 ;

Thèmes consonantiques :

ueteres II 600 ; V 173, 405.

δ) PARTICIPES :

aedituentes VI 1275 ;
animantes III 749 ; IV 645 ; V 69 ;
auentes V 1019 ;
calentes V 1313 ;
cedentes I 374 ;
cernentes VI 645 ;
certantes V 1124 ; VI 1248 ;
cientes II 324 ;
cogentes VI 718 ;
colentes V 29 ;
crescentes I 190 ;
delirantes V 1159 ;
ditantes II 627 ;

---

1. Pris substantivement.
2. ***Plures*** appartient à un thème consonantique **plous-* ; le neutre ancien est ***plura***, le gén. ***plurum***. Mais l'influence des autres adjectifs a rapidement amené un nom. pl. n. ***pluria***, un gén. ***plurium***. Le gén. n'est pas attesté dans Lcr. ; mais le n.-acc. neutre est toujours ***plura***. Térence emploie déjà ***compluria*** Phorm. 611 ; cf. Charisius G. L. K. I. 125, 3 sqq. « ***Compluria*** Terentius in Phormione, '***noua compluria***', ubi Plinius 'Iulius Modestus' inquit 'ita definiit quae nomina comparandi fuerint, et accusatiuis pluralibus in *-is* exierint, id est ***fortioris***, ea genetiuo ***fortiorum*** facere debent, non ***fortiorium*** ; id est ante ***um*** syllabam ***i*** recipere non debent. Ita ***complura*** et ***complurum*** esse dicendum. Consuetudo tamen et hos ***plures*** dicit et haec ***pluria***. »

docentes II 602 ;
euntes III 384 ;
errantes IV 1104 ; VI 67 ;
explentes II 518 ;
flantes VI 717 ;
gemmantes II 319 ;
gementes III 297 ;
gerentes V 1245 ;
< *in* >*prudentes* V 1009 ;
inuenientes I 736 ;
inuoluentes V 972 ;
iacentes VI 838 ;
iacientes VI 1173 ;
iungentes I 713 ;
loquentes V 1158 ;
luctantes V 1132 ;
lustrantes V 1437 ;
medentes I 936 ; IV 11 ;
meantes IV 371 ;
metuentes VI 1208 ;
nascentes IV 60 ;
natantes II 342 ;
notantes V 121 ;
omnituentes II 942 ;
palantes V 974 ;
pendentes V 295 ;
persectantes IV 1010 ;
peruolitantes II 145, 346 ;
petentes III 86 ; V 804, 1068, 1080 ;
portantes VI 464 ;
potentes III 1027 ;
pressantes IV 1109 ;
quaerentes V 520 ; VI 200 ;
quatientes II 330, 632 ;
radentes VI 118 ;
referentes I 424 ;
repulsantes IV 579 ;
retinentes I 495 ;
reuocantes III 468 ;
rigantes VI 521 ;
rixantes VI 1286 ;
rorantes III 469 ;
scrutantes VI 809 ;
sedantes II 664 ;
sonantes V 1353 ;
subigentes I 212; V 211 ;
tacentes IV 461 ;
tenentes V 995 ;
tinguentes V 1327, 1328 ;
tondentes II 317, 661 ;
uenientes VI 266, 1175 ;
uerrentes V 266, 388 ; VI 624 ;
uertentes I 211 ; V 210 ;
uigentes II 361 ;
uigilantes IV 979 ;
umbrantes II 628 ;
uocantes II 318 ;
uolantes IV 1010 ; V 1191 ; VI 97, 104, 742 ;
uoluentes II 590.

Exemples contraires :

α, β) Substantifs : 1° Thèmes consonantiques. — Peu d'exemples, tous douteux :

uxoris IV 1255 ;

leçon de O Q mais corrigée en *uxores* dans Q, manu antiqua

gregis V 1085 ;

leçon de Q ; O a *grecis* corrigé en *greges* manu antiqua ; le début du vers est altéré : *corborum* au lieu de *coruorum* dans les deux mss.

C'est à tort que M. Cartault, d'après Lachmann, invoque *poplitis* IV 952 ; O et Q ont tous deux *poplites* de première main.

Ailleurs les manuscrits se partagent :

carnificis III 1017 ;

leçon de Q, mais *carnifices* O ;

odoris IV 494 ;

leçon de Q, mais *odores* O.

2° Thèmes en *-i-*. Un seul exemple peut être invoqué. C'est :

partis V 494

(contre huit exemples de *partes*).

Ailleurs on a :

imbris V 216 ;

mais déjà corrigé en *imbres* dans O manu antiqua

montis VI 74 ;

leçon de O, mais Q a correctement *montes*

gentis IV 413 ;

leçon de Q, mais O a *gentes*

noctis V 681 ;

leçon de O (*-ctis* sur grattage), Q a *noctes*

uestis VI 471 ;

leçon de O, Q a *uestes*

uolucris I 12 ;

leçon de O, Q a *uolucres*.

Le nominatif pluriel *uīs* III 265 est à part, en raison de l'étrangeté de la forme. A l'époque de Lcr., le pluriel de *uīs* est *uirēs* ; le pluriel *uīs* n'est plus qu'un archaïsme dont Lcr. se sert sans savoir au juste ce qu'il représente, et parce qu'il lui fournit une forme commode.

γ) Adjectifs :

duplicis IV 452 ;
uitalis II 955.

On cite également *omnis* VI 936, leçon de O Q, mais qui peut être un accusatif :

nunc omnis repetam quam raro corpore sint res
commemorare, quod in primo quoque carmine claret

la construction proleptique étant ici très vraisemblable.

omnis III 598

est la leçon de Q ; mais O a *omnes*.

δ) Participes :

animantis I 808 ;
auentis IV 1203 ;
parentis IV 1221 ;
pascentis V 525 ;
plangentis II 1155 ;
plorantis V 1072 ;
uisentis II 577.

Quelques-unes de ces leçons sont discutables. Au v. IV 1203

in triuiis quam saepe canes discedere auentis



le nominatif en *-is* est invraisemblable à côté de *canes*, Lcr. affectionnant les rimes léonines de ce type, par ex. IV 1176

quam famulae longe fugitant furtimque cachinnant

cf. V 639

qui queat aestiuis solem detrudere signis

V 644

quae uoluunt magnos in magnis orbibus annos

etc. ;

IV 1221 *parentis* a pu être pris pour un génitif sg. par le copiste :

propterea quia multa modis primordia multis
mixta suo celant in corpore saepe parentis
quae patribus patres tradunt ab stirpe profecta.

V 625 :

........siue ipsi serpere possunt
quo cuiusque cibus uocat atque inuitat euntis
flammea per caelum pascentis corpora passim.

Le voisinage de *euntis* a pu amener *pascentis*, et d'autre part il n'est pas impossible que *pascentis* soit un accusatif.

Enfin II 577 :

quem pueri tollunt uisentis luminis oras

la désinence *-is* de *uisentis* peut être une anticipation de *luminis*. Resteraient sans explication *animantis* I 808 ; *plangentis* II 1155 ; *plorantis* V 1072.

Les formes suivantes ne sont attestées que par un seul manuscrit :

labentis I 1034 ;

leçon de O (*labentis aetheris ignes* par anticipation de la finale de *aetheris*) ; Q a *labentes* (avec la faute inverse *labentes aetheres ignes*).

quatientis V 1315 ;

leçon de O ; Q a *quatientes* ;

uolantis VI 833 ;

leçon de O; Q a *uolantes*.

On peut conclure que partout Lucrèce a employé le nominatif en *-ēs*, dans les thèmes consonantiques comme dans les thèmes en *-i-*. Des quelques formes en *-īs* que présentent les manuscrits, les unes s'expliquent par des fautes spéciales, les autres sont dans une proportion tellement infime par rapport à la masse des formes en *-ēs* qu'on peut se demander si elles sont bien authentiques, et non dues à la confusion de E et I dans un manuscrit en capitales.

En tout cas, fussent-elles réelles, on voit à quoi elles se réduisent : deux exemples sûrs de substantifs, deux exemples d'adjectifs, deux exemples de participes. Si c'est le devoir d'un édi-

teur de les signaler dans l'apparat critique, c'est son droit de les bannir du texte.

Voyons maintenant l'état de l'accusatif.

Accusatif pluriel. — THÈMES CONSONANTIQUES :

I. INSCRIPTIONS.

boues Agr. 26 ;
consules Anc. II 15 ;
decuriones Iul. 86, 128 (bis), 131 ;
duces Anc. V 39 ;
flamines Iul. 62 (accusatif ou nominatif [1] ?) ;
homines Pop. 12 ;
{[io]*udices* Rep. 15 ;
{*iudices* Rep. 24, 25 ;
leges Agr. 40, 42 ; Iul. 160, 161, 163 ;
maiores Agr. 14 ;
patres Iul. 146 ;
pedes Anc. IV 45 ;
pequdes, *pecudes* Agr. 14, 26 ;
{*praedes* Rep. 57 ;
{*praeuides* Agr. 47, 100 ;
principes Anc. VI 9 ;
professiones Iul. 7, 10 ;
recuperatores Bant. 9 ; Agr. 30, 34 ;
reges Anc. VI 10 ;
remiges Anc. IV 48 ;
sacerdotes Anc. II 15 ;
virgines Iul. 62 (acc. ou nom.[1] ?).

Exemple contraire :

consulis Anc. III 2.

Tel est le texte de Mommsen. Mais il est évidemment faux. Selon lui la table porte HONORIS. MEI. CAVSSA. SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS. ANNVM. QVINTVM. ET. DECIMVM. AGENTIS. CONSVLIS. DESIGNAVIT.

Il est invraisemblable que *agentis* ait une *i longa* notant la désinence longue, et que *consulis* ait un *i* simple ; d'autre part, on a vu, à propos du nominatif, que Mommsen lui-même reconnaît que *e* et *i* sont très difficiles à distinguer dans l'inscription. Enfin Tournefort et Mordtmann ont lu *consules* en cet endroit, comme dans la table II 15. Le *consulis* de Mommsen est un barbarisme gratuit.

II. LUCRÈCE.

adipes IV 641 ;
boues II 1161 ; V 1302 ;
ceruices II 802 ;
colores II 418, 759, 783, 789, 807, 815 (Nonius, *colore* OQ) 1005 ; IV 492 ; VI 213, 812 ;
comites II 580, 612 ; III 1037 ; IV 575 ;

1. Le texte porte : *Quibus diebus uirgines Vestales rex sacrorum flamines plostreis in urbe sacrorum publicorum P. R. caussa | uehi oportebit.* Le sens réclame évidemment l'accusatif, mais le graveur a sûrement écrit un nominatif comme le prouve *rex*. Et ceci explique *Vestales* au lieu de *Vestalis*. Il y a eu confusion avec *quibus diebus uirgines... rex... uehi debebunt*, où le nominatif serait correct et nécessaire.

2. *Sus* n'est à proprement parler ni un thème consonantique, ni un thème vocalique, mais un thème en *-u-*, **su-* ; mais il est traité comme un thème consonantique.

compages VI 1071 ;
decores IV 983 ;
dentes IV 1080 ; V 672, 1064 ; VI 659 ;
dolores VI 784 ;
faces II 206 ; VI 1285 ;
flores I 8, 928 ; IV 3 ;
fruges I 821, 881, 889 ; II 170, 594, 613, 656, 994, 1016, 1157 ; V 14, 80 ; VI 1126.
frutices V 956 ;
homines I 199 ; II 351 ; III 60, 158 ; V 1042, 1150, 1438 ; VI 12, 243 ;
labores II 1165 ;
lapides IV 415 ; V 306 ;
latices IV 372, 886 ; V 262 ;
laudes V 3 ;
legiones II 40 ;
leones II 601 ; III 306 ; V 1310 ;
lepores III 1006 ;
leges IV 966 ; V 58, 1147, 1448 ; VI 3 ;
matres II 368 ;
mores I 598 ; II 666 ; III 315 ;
odores I 298 ; II 417, 836, 852 ; IV 695 ; VI 810, 987 ;
opes II 13 ; III 63 ;
pecudes I 116 ; II 369, 876, 1083 ; III 52 ; V 900, 919 ; VI 245, 1237 ;
pedes III 529 ;
quietes I 405 ;
radices II 103 ; VI 695 ;
rationes I 105 ; V 55, 1183 ;
religiones V 86 ;
repertores III 1036 ;
reges II 50 ; IV 1013 (certains en font un nominatif) ;
segetes V 608, 1372 ;
ilices V 313 ;
sonores V 334 ;
sudores III, 154 ;
sues V 1309[2] ;
trabes II 192, 196 ; IV 77 ; VI 110, 141 ;
uxores IV 1238 ;
uentres V 1324 ;
Veneres IV 1185 ;
uoces I 301 ; II 328 ; III 467 ; IV 549, 565, 611, 1224 ; V 337, 1060, 1081 ; 1088, 1173, 1379, 1406.

Exemples contraires :

frugis I 744
contre 13 exemples de *fruges* ;

religionis VI 63 (précédé de deux fins de vers en -*is*

si tamen interea mirantur qua ratione
quaeque geri possint, praesertim rebus in illis
quae supera caput aetheriis cernuntur in oris
rursus in antiquas referuntur religionis).

Mais *religiones* V 86 dans la même série de vers que Lcr. reproduit au livre VI ;

uocis IV 992 (leçon de OQ) et 577 (leçon de Q ; O a correctement *uoces*), contre 14 exemples de *uoces*.

On ne peut tenir compte de *coloris* II 789 qui est la leçon de O, corrigé d'ailleurs en *colores* :

Tum porro quae ducit et inlicit ut tribuamus
principiis rerum nonnumquam causa colores,
occidit, ex albis quoniam non alba creantur.

Coloris provient de la méprise d'un copiste qui en a fait le complément déterminatif de *causa* ; Q a correctement *colores*. De même IV 987

cernimus e sucis, alio nidoris odores

leçon correcte de Q est altérée dans O en *alio nidores odoris*

(corrigé en *odores*), qui est inadmissible tant au point de vue du sens que de la métrique.

Enfin II 467, c'est tout à fait arbitrairement que Munro considère comme un accusatif le *doloris* qui termine le vers. Le passage est corrompu, et si l'on ne peut établir avec une entière certitude la fonction de *doloris*, il est hautement vraisemblable qu'il faut y voir un génitif.

II. Thèmes en *-i-* : 1° *Substantifs.* — Autant l'état des thèmes consonantiques est pur et homogène, autant l'état des thèmes en *-i-* apparaît trouble et chaotique. De très bonne heure la désinence *-ēs* voisine à côté de *-īs*, tout au moins dans les substantifs et les participes. Dans le monument d'Ancyre, la désinence en *-ēs* est normale dans les substantifs ; le seul exemple de *-is* est extrêmement douteux. Les adjectifs au contraire résistent beaucoup mieux ; et dans le monument d'Ancyre, ils ont tous la désinence *-is* avec *i longa*. Pour le participe, deux exemples de *-īs* contre un de *-ēs*.

I. Substantifs. — 1° *Accusatif en* -īs :

α) *aedis* Pop. 15 ;
calleis Agr. 26 ;
finis Agr. 79 ; Anc. V 46 (douteux ; le mot est donné dans Mommsen sans *i longa* ; Tournefort et Mordtmann lisent *fines*, l'inscription semble très effacée dans cet endroit) ;
β) *litis* Rep. 67 ;
ponteis Pop. 2.

2° *Accusatif en* -ēs :

α) *aedes* Anc. II 29 ; IV 5, 6 ; VI 37 ;
ceiues Agr. 73, 74 ;
fines Anc. V 10, 23 ;
naues Anc. I 19 ;
β) *gentes* Anc. I 15 ; V 44, 49.

II. Adjectifs et participes. — 1° *Accusatif en* -īs :

cur]rulis Anc. I 21 (avec *i longa*) ;
Octobris Agr. 21 ;
omneis Pop. 2 ;
omnis Rep. 59 (bis) ; Anc. V 32 (avec *i longa*)[1] ;
[*plu*]*ris* Anc. I 22 (avec *i longa*) ;
agentis Anc. III 2 (avec *i longa*) ;
inferentis Anc. I 11 (avec *i longa*) ;

---

1. Mommsen restitue IV 19-20 ARI[MINO TENVS ET IN EA PONTES | O[MNES] ; M. Keller dans l'article cité utilise ce O[MNES] comme une forme authentique du Monument ! Le témoignage concordant des autres adjectifs prouve au contraire qu'il faut restituer O[MNIS]. O[MNES] est un nouveau barbarisme de Mommsen.

2° *Accusatif en* -ēs :

Aucun exemple dans les adjectifs. On a vu plus haut que *Vestales* de la lex Iulia Municipalis 62 est morphologiquement un nominatif. Pour le participe :

labentes Anc. IV 11 (sans variante)

Lucrèce. — Pour Lucrèce, même trouble que dans les inscriptions. Pour plus de clarté, nous suivrons le même ordre que dans l'étude de l'ablatif, examinant d'abord les mots qui ont, soit l'accusatif en *-im*, soit l'ablatif en *-ī* [1], les nominatifs en *-īs*, les nominatifs en *-ēs*, les imparisyllabiques. Au cas où les deux formes d'accusatif seront attestées, elles seront mises face à face.

I. Substantifs :

α) *collis* I 999 ; V 784 ;	
finis I 555 ; III 592 ; V 309 ;	*fines* III 60 ;
ignis I 666, 686, 703, 724, 770, 841, 892, 1088 ; II 431, 882 ; IV 606 ; V 459, 505, 523, 652, 664, 758, 761 ;	*ignes* I 912, 914 ; V 520, 585, 586 (e coniectura), VI 210 ;
imbris I 762 (*imbres* Q) ; II 213, 929 ; V 957, 1085 (*imbres* Q) ; VI 107, 415, 509 (e coniectura), 512, 611 ;	*imbres* II 898 ; en outre *imbres* I 769 qui répète fautivement I 762 ;
nauis I 272 ; V 1001 ;	
orbis II 1075 ; V 648 ;	*orbes* VI 551 ;
securis V 1234 ;	*secures* III 996 ;
turris IV 353 ; V 307 ; VI 240 ;	
uis II 586, *uiris* I 576 ; II 135, 557, 1161 ; IV 953, 989, 1121 ; V 626, 1017, 1217, 1240 ; VI 342.	*uires* II 1131 ; IV 868 ; V 314, 379.

α') Imparisyllabiques ayant l'ablatif en *-ī* :

	luces V 681 ;
partis I 309, 397, 628, 863, 967, 1007 ; II 93 (*partes* Q), 131, 208, 211, 487, 492, 509, 829, 1048, 1134 ; III 124, 513, 517, 537, 640, 659, 669, 718, 809 ; IV 165, 226 (*partes* O) 240, 603, 725, 895, 941, 1044, 1092 (*partes* O) ; V 204, 240, 244, 354, 469, 642, 647, 684 ; VI 299, 411, 648, 731, 932, 947, 1017, 1032, 1207	*partes* II 826 ; V 445.

---

1. Pour certains de ces mots, dont l'accusatif ou l'ablatif singulier n'est pas employé par Lcr., il sera tenu compte de l'usage courant, garanti par les inscriptions, les bons mss., et le témoignage des grammairiens. Ainsi pour *securis*, *turris*.

β) Mots ayant le nominatif sg. en *-is* :

aedis II 1101 ; IV 451 ;	
amnis I 15 ;	*amnes* V 342 ;
auris I 50, 417, 644 ; II 1024 ; III 156 ; IV 524, 544 (*aures* Q), 563, 566, 597, 613, 1062 ; V 1054, 1381 ; VI 119, 165, 169, 183, 920 ;	*aures* IV 486[1], 912 ;
auis VI 831 ;	
ciuis I 91 ;	
fascis V 1234 ;	*fasces* III 996 ;
hostis V 1309, 1317 ; VI 399 ;	
manis VI 764 ;	
naris I 299 ; IV 673, 687 ; VI 778 ;	*nares* II 415 ; VI 792 ;
pellis V 1011[2] ;	
postis IV 1178 ;	*postes* IV 275 ;
unguis III 528 ;	
uermis II 928 ;	*uermes* II 871 ; III 719 ;
uestis VI 617.	*uestes* V 231, 1449 ;
	uites I 175 ;
	uolucres V 825.

γ) Mots ayant le nominatif singulier en *-ēs* :

	caedes III 648 ;
	clades V 48 ;
	moles VI 194 ;
nubis VI 480, 484, 500.	*nubes* IV 136 ; V 253 ; VI 206, 272, 455, 627 ; 473, 507 (leçon de O ; Q a *nubis*) ;
	rupes VI 539 ;
	sedes I 994 ; V 146, 451, 1188 ; VI 418, 574, 871 ;
	uepres IV 62 ;
	uolpes III 742 ; V 863.

δ) Imparisyllabiques :

	falces III, 650 ;
	fauces III 609 ; IV 528, 628, 662 ; VI 639, 697, 702, 1151, 1189 ;

---

1. Très suspect. Le texte dit : « Est-ce que les oreilles pourront corriger les yeux, le toucher, corriger les oreilles ? Ce toucher à son tour sera-t-il contrôlé par le goût ? »

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
tactus ? an hunc porro tactum sapor arguet oris ?

Le premier *aures* est au nominatif, le second à l'accusatif ; la répétition de *aures* cause une amphibologie insupportable. Lcr. a évidemment écrit *aures — auris* (acc.). Le second *aures* de nos mss. n'est qu'un bourdon du premier. — Au vers VI 777 *auris* est rétabli par conjecture ; OQ ont *auras*.

2. O et Q ont *pelliis* plutôt que *pellus* que lit Lachmann. Faut-il y voir un ancien *pelleis* ?

fontis I 927; II 345; IV 2; VI 613 (*fontes* O) 828;	*fontes* V 261;
	frondes I 889; II 596;
gentis I 119, 465; II 1076; V 17, 20 1161;	
mentis II 620;	*mentes* I 132, 261; II 14; IV 37; VI 77;
montis I 17, 201, 274; IV 397, 406, 458, 575; V 955, 992; VI 152, 191, 448, 469, 733;	*montes* IV 405; V 41;
	ningues VI 736;
	niues V 746; VI 107, 964;
	noctes I 142, 1067; II 12; III 62; V 680:
potestatis V 1239;	*potestates* II 587;
sortis IV 1239;	
stirpis V 1365;	
	tempestates VI 611;
urbis II 624; V 340, 412 (*undis O Q*), 1108, 1162; VI 596.	*urbes* I 255; II 607; VI 587.

Les proportions dans les groupes sont les suivantes :

α)	54 exemples de	-*īs*	contre	14 de	-*ēs*	
α′)	51	—	-*is*			
	(fournis par un même mot)		contre	3	—	
β)	39	—	—	— 13	—	(dont un douteux)
γ)	3	—	—			
	(fournis par un même mot)		—	22	—	
δ)	35	—	—	— 34	—	

Au total 182 ex. de -*īs* contre 86 de -*ēs*. Dans les deux premières séries, α, α′ et β la proportion est franchement en faveur de -*īs*; le rapport est renversé dans la série γ, au point que sans les exemples fournis par un seul mot *nubis*, il n'y aurait que des formes en -*ēs*; enfin dans la série δ, les formes s'équilibrent à une près. C'est bien ce à quoi l'on s'attend; l'analogie des thèmes consonantiques s'est exercée le plus fortement sur les formes qui semblaient s'éloigner davantage des thèmes en -*i*-, les nominatifs en -*ēs* et les imparisyllabiques.

II) **Adjectifs.** — Comme dans les inscriptions, les adjectifs présentent l'accusatif en -*is*: les quelques formes aberrantes reçoivent toutes une explication particulière :

I. *Accusatif en* -īs :

acris III 311, 461; V 87, 625; VI 63, 72, 753;
agrestis V 1383;
animalis II 927
brumalis V 616, 640;
celeris IV 184;
dissimilis IV 678, 787; V 94, 440, 1060, 1090; VI 370, 775;

dulcis I 886 ; II 1159 ; IV 584 ; V 1384 ; VI 894 ;
duplicis VI 1146 ;
expertis III 687 ; V 998 ; VI 1242 ;
feracis II 1098 ;
fortis IV 987 ;
fragilis V 112 ;
generalis I 590 ;
genitalis II 228, 437 ; IV 1044 ; VI 1207 ;
grauis I 640 ; VI 221 ;
humilis VI 52 ;
immortalis III 778 ;
inanis I 639 ; III 116 ; V 1003 ;
incolumis VI 348 ;
inmanis III 460 ;
lěuis III 418 ; IV 183 ;
mollis I 743 ;
mortalis I 32, 66, 151 ; II 171, 625 ; III 417 [1], 983 ; V 1089, 1280 (*mortaleis* Q) ;
omniparentis II 706 ;
omnis I 30, 56, 106, 151, 238, 353, 409, 478, 690, 710, 802, 804, 861, 876, 966 [2], 1000 ; II 210, 268, 487, 555, 749, 945, 949, 1097 (bis), 1125, 1136 ; III 115, 255, 504, 587, 702, 707, 1043 ; IV 170, 787, 955, 1189 ; V 118, 268, 398, 469, 594, 784, 1023 (*omni* O Q), 1199, 1450 ; VI 251, 356, 492, 706, 816, 839, 936, 946 ;
paris IV 574 ;
parilis I 1067 ;
perennis V 79, 262 ;
pinguis V 1248 ;
pluris V 529, 1050 ; VI 704 ;
praecipitis IV 509 ;
putris II 1145 ;
qualis VI 810, 812 ;
rapacis I 17 ;
sequacis III 315 ;
solstitialis V 617 ;
suauis I 7, 39, 413 ;
talis I 1027 ; II 1064 ; V 192, 193 ;
tenuis I 1087 ; IV 46, 158 (bis), 912 ;
teretis IV 58 ; V 803 ;
tris V 94 ;
tristis VI 34 ;
turpis IV 1155 ;
uiridis II 355, 805 ;
uitalis II 941 (douteux) ; III 345, 405, 560 ; VI 1227.

II. Exemples contraires :

On mettra d'abord à part les formes d'adjectifs de thème consonantique.

capripedes IV 580 ;
deteriores II 508 ;
inferiores I 734 ;
memores III 1040 ;
minores I 735 ; V 590 ;
ueteres V 936.

Ce sont celles qu'on attend normalement. Deux comparatifs seuls font exception :

maioris V 591 ;
melioris I 209 (corrigé en *meliores* dans O manu antiqua) ; II 509.

Les inscriptions examinées ne fournissent pas d'exemple comparable ; mais la lex Antonia de Thermessibus qui date de l'an 683 de Rome ne connaît d'autre accusatif que *maiores*. Toutefois ici, une influence des thèmes en *-i-* est possible. On a vu que *plures*, bien que consonantique d'origine, est passé à la déclinaison vocalique ; les mss. de Virgile et d'Horace ne connaissent d'autre accusatif que *pluris*, cf. Keller, art. cité,

1. e coniectura ; O et Q ont *mortalibus*.
2. *omnus* O, *ōnus* Q ; peut-être de *omneis*, cf. plus haut *pelliis*.

p. 307 sq. Au témoignage de Charisius, le grammairien Aelius Stilo autorisait l'accusatif en *-eis* (c. à. d. en *-īs*) dans certains comparatifs : « *ferocior tam quam peior, melior ait Stilo in -eis accusatiuo posse proferri, ferocioreis* [1] » et Cicéron lui-même aurait employé *maioreis* : « *maioreis Cicero, ut Plinius eodem libro* (= *VI dubii sermonis*) *notat* [2]. » *Maioris*, *melioris* peuvent être un reflet de cette doctrine grammaticale.

Viennent ensuite :

dissimiles II 781, 783 ;
plures VI 912 ;
praecipites II 279 ;
rapaces III 650 ; V 341.

On cite encore *omnes* II 879, 880 ; III 656 ; mais la forme est sans autorité ; dans les trois cas O a bien *omnes*, mais Q la forme abrégée *om̃s*, *oñs* ; *omnes* est une restitution de O, et dans ces trois endroits comme partout ailleurs Lcr. a écrit *omnis*.

Dissimiles est insoutenable ; il y a huit exemples de *dissimilis*, et tous les autres adjectifs en *-lis* ne connaissent que l'accusatif en *-īs*.

Pour les trois autres formes, on a vu à propos de *anceps* qu'il y avait doute sur le thème de ces adjectifs : d'où *praecipites*, et que *plures* est un ancien thème consonantique. *Rapaces* peut aussi avoir subi l'influence des substantifs du type *dux*, *ducis*, et des adjectifs tels que *inops*, *inopis*. C'est ainsi que les mss. de Virgile sont unanimes à donner Buc. VIII 13 la leçon *uictrices* :

inter uictrices hederam tibi serpere laurus.

III. Participes présents et adjectifs en *-ens* :

amantis IV 1101 ;
animantis I 821 ; II 1016 ; V 80 ;
cadentis IV 1286 ;
calentis III 643 ;
cientis II 41 ;
conuenientis I 1030 ; II 712 ; V 442 ;
conuenientes II 941 ;
euntis V 524 ; VI 215, 531 (Q corr., *auintis* O Q), 569 ;
exstantis IV 397 ;
fluentis V 277 ;
frugiferentis I 3 ;
gemmantis V 461 ;
hiantis III 1084 (*hientis* O, *hientes* Q) ; IV 588 ;

1. Charisius G. L. K. I 129, 4.
2. *Ibid.*, 137, 27.

ingentis I 272 ; II 956 ; IV 1036 ; V 1243 (*gentis* OQ) ; VI 545 ;	*in... merentes* II 1104 ;
languentis IV 40 ;	
liquentis II 992 ;	
loquentis IV 981 ;	
madentis VI 617 ;	
	miscentes IV 1213 ;
mouentis IV 980 ;	*mouentes* V 1401 ;
	mulcentes IV 138 ;
natantis II 554 ; V 488 ; VI 405, 1142 ;	
necopinantis V 1320 ; VI 408 ;	*nocentes* II 1103 ;
palantis II 10 ; IV 575 ;	
parentis III 85 ;	
patentis III 655 ; IV 976 ; V 724 ;	*potentes* V 1120 ;
potentis II 50 ; VI 12 ;	
progredientis V 1453 (*progredientes* O)[1] ;	
	rubentes VI 1146 ;
saltantis IV 980 ;	
	soluentes I 1108 ;
spirantis II 705 ;	
timentis VI 1240 ;	
trementis V 403 (*trementes* O) ;	
uariantis V 722 ;	*uariantes* II 816 ;
uenientis I 299 ;	
uirentis I 18 ;	
uiridantis II 33 ; V 1396 ;	
uolantis II 206 (*uolantes* Q) ; 822 ; III 386 ; V 253 ; VI 114, 484 ;	*uolantes* VI 611.

Soient 60 exemples de *-īs* contre 11 exemples de *-ēs*. On a vu que le monument d'Ancyre présente 2 exemples de *-īs* contre un de *-ēs*. L'évolution n'est pas aussi avancée dans le texte de Lucrèce ; mais c'est dans le même sens qu'elle s'accomplit.

Ainsi donc l'examen des faits révélés par les inscriptions et par le témoignage des manuscrits de Lucrèce confirme les inductions que l'état de la langue latine et les lois générales de l'analogie permettaient de poser au début de cet article. Les influences se sont exercées des thèmes consonantiques sur les thèmes vocaliques, et les réactions en sens inverse sont extrêmement rares et de caractère accidentel. Dans les thèmes vocaliques, ce sont ceux qui avaient le mieux conservé au nominatif singulier leur *-i-* distinctif qui ont aussi le mieux résisté : témoin les substantifs en *-is* et surtout les adjectifs. Pour les

1. La forme pourrait être un génitif :

usus et impigrae simul experientia mentis
paulatim docuit pedetemtim progredientis.

autres, imparisyllabiques et participes, le mélange s'est beaucoup plus vite réalisé.

Dans la constitution d'un texte, on peut tirer de cette étude quelques enseignements d'ordre pratique.

1° Thèmes consonantiques : Ne jamais admettre d'accusatif singulier en *-im*, de nominatif et d'accusatif pluriels en *-īs* ; n'accepter l'ablatif singulier en *-ī* que s'il est expressément réclamé par la métrique.

2° Thèmes vocaliques : N'admettre d'accusatif singulier en *-im* que dans les mots pour lesquels il y a un témoignage formel.

Accepter l'ablatif en *-ī* : 1° dans tous les adjectifs ; 2° dans les participes et dans les mots de nominatif en *-is* là où il est attesté par l'accord des bons manuscrits ou réclamé par la métrique. Le bannir dans les autres cas, comme des autres mots, imparisyllabiques ou nominatif en *-ēs*, sauf dans des formes fixées par l'usage, telles que *sortī*, *partī*, quand elles ont pour elles l'autorité de la métrique ou de bons manuscrits.

Au pluriel, écrire partout le nominatif en *-ēs* ; à l'accusatif, réserver *-īs* aux adjectifs, et pour le reste, s'en référer au témoignage des bons manuscrits — et au bon sens. Il serait contraire aux faits de généraliser *-īs* ; mais entre deux leçons *urbis* et *urbes*, également bien attestées, c'est la première qui a chance d'être la bonne et qu'on doit adopter ; de même qu'il est légitime de rétablir un accusatif en *-īs*, si, le faisant, on fait en même temps disparaître une équivoque ou une obscurité.

Alfred Ernout.



NOTES DE CRITIQUE VERBALE

SUR

SCRIBONIUS LARGUS

INTRODUCTION

I

BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

BÜCHELER (F.). *Coniectanea* (Rheinisches Museum XXXVII [1882], p. 321-328).

DECHAMBRE (A.). *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Paris, 1864-1889.

HAVET (L.). *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins* [1]. Paris, 1911.

HELMREICH (G.). *Scribonius und Marcellus* (Blätter für das Bayerische Gymnasialschulwesen XVIII [1882], p. 385-395 et 460-470).

LIECHTENHAN (E.). *Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus* (Thèse de l'Université de Bâle, 1917).

LOTTRITZ (J.). *De Scribonii Largi genere dicendi* (Thèse de l'Université de Bonn, 1913).

MEYER (Th.). *Theodorus Priscianus und die Römische Medizin*. Iena, 1909.

PROU (M.). *Manuel de Paléographie latine et française*. Paris, 1910 (3e édition).

RINNE (F.). *Das Receptbuch des Scribonius Largus, zum ersten Male teilweise ins Deutsche übersetzt und mit einem pharmakologischen Kommentar versehen* (Historische Studien aus dem Pharmakologischen Institute der Kaiserlichen Universität Dorpat. T. V, Halle, 1896).

---

1. Cet ouvrage a été d'une importance capitale pour mon travail ; j'y renverrai souvent par la citation : « Manuel ».

SCHONACK (W.). *Die Rezeptsammlung des Scribonius Largus. Eine kritische Studie.* Iena, 1912.

— *Die Rezepte des Scribonius Largus, zum ersten Male vollständig ins Deutsche übersetzt und mit ausführlichem Arzneimittelregister versehen.* Iena, 1913.

Thesaurus Linguae Latinae. Leipzig, 1900 et suiv.

WATTENBACH (W.). *Anleitung zur lateinischen Palaeographie.* Leipzig, 1886 (4e édition).

Je n'ai pu consulter l'extrait du commentaire d'O. SPERLING sur Scribonius Largus publié par C. G. Kühn dans trois programmes universitaires, (Leipzig, 1825 et 1826).

ÉDITIONS

GALIEN, cité d'après l'édition de KÜHN, *Medicorum Graecorum opera quae exstant.* T. I-XX, Leipzig, 1821-1833.

MARCELLUS, *De medicamentis liber.* — Les chiffres des pages et lignes du texte de Marcellus sont ceux de l'édition de M. NIEDERMANN qui forme le Ve volume du *Corpus medicorum latinorum*, editum consilio et auctoritate instituti Puschmanniani Lipsiensis. Leipzig, 1916.

SCRIBONIUS LARGUS, *Conpositiones.* — Les éditions seront indiquées :

Ru. = édition princeps de DU RUEIL, Paris, 1529.
Rhod. = édition de RHODIUS, Padoue, 1655.
He. = édition d'HELMREICH, Leipzig, 1887.

C'est à cette dernière que renvoient les chiffres des pages et des lignes, bien que je prenne pour point de départ de la discussion le texte de l'édition princeps.

II

VIE ET ŒUVRE DE SCRIBONIUS LARGUS

Nous n'avons que peu de renseignements sur la vie de Scribonius Largus. Tout ce que nous savons de son existence est tiré de son ouvrage, les *Conpositiones*,[1] car aucun des écrivains dont nous possédons les œuvres ne le cite, à l'exception de Galien.

Était-il de condition libre, ou appartenait-il à la classe des affranchis? Il n'est pas possible de résoudre cette question. La date de sa naissance nous est également inconnue; cependant

1. Le titre même de ce traité n'est pas certain ; je m'en tiens à celui qui, dans l'édition princeps, est indiqué au début du texte, et qui a été adopté par Helmreich.

on ne se trompera guère en la plaçant vers le début de notre ère, puisque, sous Tibère déjà, Scribonius cherchait à connaître les remèdes les plus efficaces. Il s'était en effet consacré à l'étude de la médecine et eut pour professeurs un Sicilien, Apuleius Celsus, et Tryphon[1]. Un de ses condisciples[2] aurait été Vettius Valens, homme illustre, selon Pline l'Ancien, tant par son éloquence que par ses connaissances médicales, qui mourut dans la sanglante répression dont furent suivies les noces de Messaline et de Silius.

En 43, Scribonius prit part à l'expédition que Claude dirigea contre les Bretons. On a conjecturé qu'il avait été médecin particulier de l'empereur ; la chose est peu probable, sinon il n'eût pas manqué de parler de la haute charge qu'il occupait, et se serait peu soucié d'avoir un protecteur pour offrir ses écrits au prince qu'il honorait comme un dieu[3]. Il jouissait tout au moins de l'amitié de Callistus, un illustre affranchi de la cour, pour lequel il écrivit les *Conpositiones*, le seul de ses ouvrages qui nous soit parvenu.

La date de la composition de ce traité ne peut être fixée avec précision. Puisque l'auteur y parle de l'expédition de Claude en Bretagne, il l'a publié certainement après l'an 43, et, comme il y recommande l'emploi d'une drogue dont Messaline se servait, l'ouvrage ne peut être postérieur à la mort de l'impératrice, en 48. D'après une remarque de Bücheler, on peut préciser plus encore. Dans son épître dédicatoire, Scribonius remercie Callistus de sa protection constante, et il ajoute : « Dès que tu l'as pu, tu as fait voir mes écrits au prince », et cela, tout récemment (comp. p. 5, 21 « his diebus »). C'était sans doute comme « procurator a libellis » que Callistus présenta à Claude les ouvrages de son protégé, et ce n'est vraisemblablement qu'en 47, après la disgrâce de Polybe, qu'il revêtit cette haute charge. Ainsi les *Conpositiones* n'auraient pas été publiées avant cette date.

---

1. D'après Bücheler, il s'agit de Tryphon le fils. Il est certain toutefois que Scribonius a connu les œuvres de Tryphon le père, car il lui a emprunté plusieurs remèdes ; ainsi celui du chapitre CCIII que Galien cite (XII, 843) en l'attribuant à Tryphon l'Ancien.

2. Le texte qui nous fournit ce renseignement est douteux, le chapitre LXXXXIII (p. 40, 11 et suiv.) porte : « Hoc medicamentum Apulei Celsi fuit, *praeceptoris Valentis et nostri* ». La leçon de Marcellus XVI 8 (p. 123, 30 et suiv.) « Hoc medicamentum Apulei Celsi fuit *et praeceptoris nostri Valentis* » est confirmée par l'*Index capitum* de Scribonius au chapitre LXXXXI « Pastillus ad idem remissior *Valentis praeceptoris mei* ».

3. Comp. C. Jullian : *Deus noster Caesar. A propos de Scribonius Largus*, « Revue de Philologie », XVII (1893) p. 129 à 131.



Quant au contenu du traité, l'auteur indique une foule de recettes, bien que son protecteur ne lui en ait demandé qu'un petit nombre, et s'il n'en cite pas davantage, c'est que les ouvrages nécessaires lui manquent. Scribonius n'est pas à Rome au moment où il écrit et ne dispose pas de tous les livres qui lui seraient utiles. Aussi se borne-t-il en général à énumérer les remèdes qu'il connaît, et, pour chaque partie du corps « a capite ad calcem », il mentionne les drogues bienfaisantes en cas de maladie. Puis, il indique des antidotes, des procédés chirurgicaux et des emplâtres. Mais dans sa préface — l'épître dédicatoire à Callistus — et parfois dans des digressions, il nous expose ses idées sur la médecine. Sincèrement épris de son art, il ne peut souffrir que des charlatans ou même des docteurs considérés puissent être préférés à des médecins humbles, il est vrai, mais qui ont fait leurs preuves. Nous dirions qu'il s'inquiète peu des titres officiels pourvu qu'une cure ait réussi. Il prend vivement à partie les ignorants qui veulent renoncer à l'emploi des remèdes et allèguent à l'appui de leurs dires des textes qu'ils interprètent mal.

L'auteur se vante d'avoir composé lui-même la plupart des médicaments qu'il indique et de n'en avoir accepté qu'un très petit nombre, d'amis sûrs et éprouvés. Il est certain cependant que Scribonius n'a pas inventé toutes les recettes dont il préconise l'emploi. Nous avons dit qu'il se plaignait d'avoir trop peu de livres à sa disposition ; il en avait donc au moins quelques-uns, et il y a puisé des renseignements, surtout pour la chirurgie. Il ne prise guère cette science et critique ceux qui parlent toujours de brûler et de couper. Lui, il recommande de recourir au bistouri seulement dans les cas où les autres remèdes n'ont donné aucun résultat. Mais, comme il considère que toutes les branches de la médecine sont étroitement liées, il doit mentionner les emplâtres dont il n'a pas spécialement étudié la préparation ; il se tire d'embarras en énumérant ceux que recommandaient des praticiens renommés, par exemple Tryphon, Mégès, ou Thraséa. C'est également dans le seul but de parachever son œuvre qu'il parle des cataplasmes émollients (*malagmata*) et des remèdes contre la fatigue (*acopa*).

La partie qui est peut-être la moins originale des « Conpositiones » est celle où l'auteur s'occupe des antidotes (chap. CLXIII à CC). Schonack a signalé les nombreuses analogies qu'y présentent les indications de Scribonius avec certains passages des « Theriaca » et des « Alexipharmaca » de Nicandre. Cependant, a priori, il est douteux que le favori de Callistus, qui

désirait avant tout vulgariser des remèdes scientifiquement contrôlés, soit allé chercher des renseignements auprès d'un poète grec, celui-ci fût-il aussi médecin. Comme l'a constaté Schneider[1], les auteurs qui citaient Nicandre le louaient plutôt de son talent littéraire que de sa science. D'ailleurs, celui-ci n'avait pas inventé lui-même toutes les recettes qu'il indiquait, et d'autres médecins grecs avaient sans doute puisé à la même source que lui. C'est peut-être l'un d'eux que Scribonius a consulté. Ainsi, les renseignements des « Conpositiones » peuvent ressembler à certains préceptes des « Theriaca » et des « Alexipharmaca », sans que le médecin latin se soit mis à l'école du poète grec.

Galien nous indique que, dans le chapitre VII du livre II de son Περὶ ἀντιδότων[2], il s'est inspiré d'Asclépiade. Or la plupart des antidotes qu'il y énumère rappellent certaines prescriptions de Scribonius[3]. Ce dernier, il est vrai, donne plus de détails sur les signes extérieurs auxquels on reconnaît un empoisonnement, et les dosages ou même les ingrédients recommandés par les deux écrivains ne sont pas toujours identiques. Cependant, les nombreux rapprochements qu'on peut établir entre les textes ne s'expliquent que si l'on admet pour tous deux une source commune.

Il est fort possible que Scribonius ait, comme Galien, tiré des renseignements d'un ouvrage d'Asclépiade, médecin de Bithynie qui s'établit à Rome dans la première moitié du Iᵉʳ siècle avant J.-C. Il le cite volontiers et l'appelle même *notre* Asclépiade[4]; il s'emporte contre les ignorants qui ordonnent de lier un membre dont le sang coule avec abondance ; cette prescription erronée, dit-il, a été combattue par Asclépiade, et cela avec des arguments que personne n'a pu réfuter[5].

La première partie des « Conpositiones », chap. I-CLXIII, est celle

---

1. O. SCHNEIDER, *Nicandrea*, p. 181 et suiv., surtout la page 198. Schneider croit cependant que, dans un passage, au chapitre CLXXXXIIII, Scribonius a emprunté un détail à Nicandre (comp. *Nicandrea*, p. 171).

2. Galien XIV, 137 : Ὁ Ἀσκληπιάδης ἐν τῷ δ'. τῶν Ἄσωνος κατὰ τὸ τέλος αὐτὰ γεγραφώς.

3. Helmreich a signalé dans son édition plusieurs références pour les passages analogues. J'y ajouterai les suivants :

SCRIB. CLXV = GAL. XIV, 189 ; SCRIB. CLXXV = GAL. XIV, 174 et 175 ; SCRIB. CLXXVII = GAL. XIV, 151 ; SCRIB. CLXXXIIII = GAL. XIV, 144 ; SCRIB. CLXXXVIII = GAL. XIV, 139 ; SCRIB. CLXXXVIIII = GAL. XIV, 141 ; SCRIB. CLXXXXII = GAL. XIV, 140 ; SCRIB. CLXXXXIII = GAL. XIV, 140 ; SCRIB. CLXXXXIIII = GAL. XIV, 139 et 140 ; SCRIB. CLXXXXVI = GAL. XIV, 143 ; SCRIB. CLXXXXVII = GAL. XIV, 142 ; SCRIB. CLXXXXVIII = GAL. XIV, 140 ; SCRIB. CLXXXXVIIII = GAL., XIV 143 et 144.

4. Chap. LXXV p. 32, 12.

5. Chap. LXXXIIII p. 35, 21 et suiv., et Galien XIII, 685 et suiv.

où l'écrivain cite le plus rarement ses sources ; cependant, les remèdes qu'il indique lui avaient parfois été fournis par des médecins, grecs ou latins, notamment par Asclépiade. A ce dernier, en effet, Galien emprunte des recettes que Scribonius énonce sans noter qu'il n'en est pas l'inventeur [1], ou qu'il attribue à quelque autre praticien. Ainsi, le remède qu'il indique au chapitre cx devrait être attribué à Antonius Musa, le médecin personnel de l'empereur Auguste, alors que, selon l'affirmation de Galien [2], Asclépiade le connaissait déjà. Le collyre mentionné au chapitre xxxii des « Conpositiones » aurait été découvert par Evéméros [3].

Il est probable que Scribonius avait composé plusieurs ouvrages. Lui-même relève qu'il est l'auteur de « scripta latina medicinalia [4] » et Galien [5] lui emprunte plusieurs remèdes qui ne se rencontrent pas dans la collection que nous avons conservée. Ainsi que l'a fait observer Liechtenhan [6], l'un de ceux-ci correspond à un passage de Marcellus.

Le protégé de Callistus a joui de quelque considération auprès des médecins qui vécurent après lui. Bien que les écrits d'Andromaque, le médecin attaché à la personne de Néron, n'aient pas été conservés, nous savons cependant qu'il avait consulté les traités de Scribonius. Galien, en effet, cite [7] de l'œuvre d'Andromaque des recettes qui figurent déjà dans les « Conpositiones », nous attestant par là que justice n'était pas toujours rendue à la science de Scribonius dont le nom était passé sous silence. Galien lui-même, qui parle souvent de Largus [8], l'a parfois copié

1. Chap. xxxviiii. et Galien XII, 633 et 634.
2. XIII, 159. Voyez encore Scrib. clii = Gal, XIII, 325-326 et 322. Scribonius appelle ce médecin Ambrosius, Galien Ῥουστικός, terme qui peut n'être qu'un *cognomen*. Galien en effet désigne souvent Scribonius uniquement par son surnom.
3. Galien, XII, 788.
4. *Epist.* p. 5, 23. Cornarius, médecin philologue allemand du xviᵉ siècle, qui a publié à Bâle, en 1536, la première édition de Marcellus Empiricus, a émis l'hypothèse que Scribonius aurait écrit en grec. Helmreich (*Bl. f. d. bayr. Gymnasialschulw.*, XVIII, p. 392) a réfuté cette théorie que Wellmann (*Hermes*, XLVII, p. 2) a pourtant reprise sans l'appuyer de nouveaux arguments, et malgré le texte de l'*Epistula* que nous venons de citer.
5. XII, 738, et XIII, 67, 98, 99, 284.
6. *Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus*, p. 12.
7. XIII, 682 = Scrib. ccxxxxii, Gal. XIII, 325 et 322 = Scrib clii.
8. Outre les passages déjà signalés, je relèverai les suivants : Scrib. xxvi = Gal. XII, 774 ; Scrib xxvii=Gal. XII, 764 ; Scrib. li et lii=Gal. XII, 683 ; Scrib. lxxv = Gal. XIII, 51 ; Scrib. cxx = Gal. XIII, 276 ; Scrib. cxxii = Gal. XIII, 280 et 284-285 ; Scrib. clvii = Gal. XIII, 938 ; Scrib. ccii = Gal. XIII, 544 ; Scrib. ccvii = Gal. XIII, 560 ; Scrib. ccviii = Gal. XIII, 741 ; Scrib. ccxiiii=Gal. XIII, 930 ; Scrib. ccxxiii = Gal. XIII, 737 ; Scrib. ccxxvii = Gal. XIII, 314 ; Scrib. ccxxxxvii et ccxxxxviii = Gal. XIII, 828.

sans en rien dire. Enfin au v[e] siècle, Marcellus de Bordeaux, dans son « De medicamentis », a transcrit presque mot pour mot le plus grand nombre des « Conpositiones », à tel point que le texte du compilateur nous aide très souvent à rétablir les leçons authentiques de l'original. Si Marcellus, qui n'hésitait pas à indiquer les noms des auteurs qu'il avait consultés, ne cite pas la source où il avait puisé de très nombreux renseignements, c'est qu'il attribuait le traité de Scribonius à Cornelius Celsus[1].

III

ÉDITEURS ET ÉDITIONS DES « CONPOSITIONES »

Nous ne connaissons aujourd'hui aucun manuscrit de l'ouvrage de Scribonius, et l'édition princeps, publiée en 1529, doit être employée « codicis instar ». C'est pourquoi nous croyons qu'il n'est pas inutile, avant d'aborder la discussion des passages où le texte actuellement adopté doit être corrigé, d'étudier les différentes éditions des « Conpositiones », en ajoutant quelques mots sur la vie et l'œuvre de certains de leurs auteurs.

La première publication du traité de Scribonius Largus est due à Jean DU RUEIL[2].

Cet érudit était né à Soissons en 1474 ; après avoir appris le latin et le grec, il étudia la médecine, pratiqua son art pendant quelque temps dans sa ville natale, puis vint s'établir à Paris. Louise de Savoie et François I[er] étaient disposés à lui accorder leur protection, mais le jeune savant préférait continuer ses études plutôt que de suivre la cour de châteaux en châteaux. Après les examens d'usage, le 27 juin 1502, il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine qui le choisit comme l'un des « Régents » et le chargea de la présider comme doyen en 1508. Réélu l'année suivante, Du Rueil défendit avec énergie les privilèges royaux dont jouissait l'Université et que le prévôt

---

1. Pour plus de détails, on consultera la thèse de Liechtenhan, p. 9-39.
2. Ce nom n'est pas le seul sous lequel ce philologue est désigné. Si l'on examine des pièces officielles, on voit qu'il signait indifféremment « Du Rueil », « Du Ruel », « De Ruello », ou « Ruellius ». Cette forme latinisée m'a fait préférer « Du Rueil » aux graphies « Ruelle » ou « Ruel » que les éditeurs adoptent plutôt aujourd'hui.
Le prénom « Jean » (ou Johannes) est le seul attesté si l'on fait exception de « l'Épître au lecteur » de l'ouvrage *Veterinariae Medicinae libri II* où on lit « *Petrus* Ruellius lectori ».



De Châtillon confirma en 1509. C'est ainsi que nous lisons dans les registres de la Faculté que, le 8 novembre 1513, il a fait rapport avec deux collègues sur les erreurs d'un médecin qui ne pratiquait pas selon les doctrines officielles et consentait à soigner les malades dont la Faculté avait jugé l'état désespéré, comme s'il tenait à faire une injure à celle-ci [1].

Après la mort de sa femme, Du Rueil fut sollicité par François de Poncher, évêque de Paris, d'entrer dans les ordres, et il se laissa persuader. Les chanoines de Notre-Dame [2] reçurent ce nouveau clerc le 12 décembre 1526, et la première assemblée capitulaire où il paraît fut tenue le 7 janvier 1527.

Promu diacre en 1527, puis prêtre en 1532, Du Rueil assistait avec assez de régularité aux séances du chapitre ; il n'en continua pas moins à remplir ses fonctions à la Faculté de médecine [3] jusqu'à sa mort, survenue le 24 septembre 1537 [4].

Par ses ouvrages, Du Rueil avait acquis une grande notoriété auprès des savants de l'époque. Guillaume Budé, dont il était

---

1. Comparer les *Registres et Commentaires de ce qui s'est fait et passé dans la Faculté de Médecine de Paris* (Registre III : années 1472-1511 ; IV, 1512-1532 ; V, 1532-1544), et E. Wickersheimer, *Commentaires de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris*, paru dans la *Collection des documents inédits sur l'Histoire de France*, Paris, 1915.

C'est lors du premier décanat de Du Rueil (19 octobre 1508) que, dans une de ses assemblées, la Faculté de Médecine établit la formule du serment que devaient prêter ceux « qui ad practicam cum magistris facultatis assumuntur » :

« Primo jurabitis quod parebitis decano et facultati in omnibus licitis et honestis.

Item quod secreta ipsius facultatis si ipsa sciveritis nemini revelabitis, et quod si sciveritis aliquod contra facultatem parari, illud eidem facultati etiam revelabitis.

Item quod viriliter procedetis contra illicite practicantes et facultatem in hoc totis viribus juvabitis. Reputat autem facultas omnes illicite practicantes qui non sunt per eam approbati.

Item quod non practicabitis Parhisius aut in suburbiis cum aliquo medico, nisi sit magister aut licentiatus in dicta facultate aut approbatus per eam. » (Reg. de la Faculté, III, fol. 345, r ; Wickersheimer, *op. cit.*, p. 491, col. 1).

2. Le registre qui nous fournit ce renseignement (p. 402) porte la date du 7 janvier 1526, car les années y sont comptées d'après l'ancien style, c'est-à-dire commencent et finissent à Pâques. Les procès-verbaux des séances auxquelles Du Rueil prit part sont contenus dans les Registres Capitulaires, déposés aux Archives Nationales à Paris et cotés L. L. 136 (années 1525-1528), L. L. 137 (1529-1532), L. L. 139 (1533-1536), L. L. 140 (1537-1539). On consultera avec plus de facilité les extraits faits par le chanoine Sarasin, entre autres le registre L. L. 242, qui donne la liste des Chanoines de 1500 à 1748. Comp. L. Le Grand, *Claude Sarasin et sa collection d'extraits des registres capitulaires de Notre-Dame* (Extrait du « Bibliographe moderne », Besançon, 1900).

3. C'est dans sa maison que les « Régents » se réunissent le 27 janvier 1537 (Registre V, f° 60 r°).

4. Le registre capitulaire L. L. 140 indique que, le 28 août 1537, Du Rueil n'assiste pas à l'assemblée, parce qu'il est malade.

l'ami [1], l'appelait « l'aigle des interprètes » ; Érasme [2] le cite au nombre des médecins qui ont fait progresser la science ; Corronius dans sa *Naenia in obitu Ruellii* disait :

> In quo (sc. Ruellio) prima fuit dos Graium vertere scripta
> In Latium ac Latio scribere digna Jove.

et Jean Lascaris affirmait que, grâce à lui, l'élégance et la sagesse avaient « émigré » chez les Français, comme autrefois Cicéron avait fait passer l'éloquence de la Grèce à Rome.

L'activité philologique de Du Rueil se manifesta en 1516. C'est alors qu'il publia une traduction latine de l'ouvrage de Dioscoride sous le titre : *P. Dioscoridis de medicinali materia libri quinque....., J. Ruellio interprete*.

Pendant le reste de sa vie, il revint avec prédilection à ce traité, s'occupant sans cesse de le perfectionner et modifiant d'une édition à l'autre le nombre des livres [3].

Dans la préface adressée à « Antonius Disomus, Regius consiliarius, utriusque linguae peritissimus », il déplorait l'abandon des études médicales. Pour empêcher la ruine définitive de cet art, il proposait de traduire en latin les ouvrages des Grecs ; il s'était mis lui-même à la besogne, et par les corrections qu'il avait apportées au texte, il s'était efforcé, disait-il, d'en rétablir la pureté primitive « sinceritas pristina ».

Encouragé par le succès qu'il obtint, Du Rueil donna en 1529 une édition de Cornelius Celsus et du traité encore inédit de Scribonius Largus, qu'il fit suivre de deux lettres et de 78 hexamètres sur les drogues médicinales, empruntés à un manuscrit de Marcellus de Bordeaux. Nous aurons à examiner plus en détail cette publication.

A la demande de François Ier, il fit paraître en 1530, sous le titre *Veterinariae medicinae libri II*, la traduction latine qu'il avait faite de l'ouvrage Τῶν ἱππιατρικῶν βίβλια δύο. Il avait également entrepris celle du traité d'Actuarius, mais la mort l'arrêta dans son travail qui fut revu et imprimé par Corronius, à Bâle, en 1539.

---

1. Lettre de Budé à Thomas Lupset (écrite de Paris le 31 juillet 1517), imprimée dans *Thomae Mori opera*, Louvain, in-fol. 1565, f° Aiij v°, col. 1.

2. Lettre d'Érasme à Wolfgang Fabricius Capito (écrite d'Anvers le 26 février 1517). Voir Allen, *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, 2e éd., Oxford, 1910 ; au t. II, p. 489, Allen corrige à tort *Ruellius* en *Ruellus*.

3. Neuf livres dans l'édition de 1526, huit dans celle de 1529, six dans celle de 1537.

Le nom de Du Rueil serait peut-être oublié aujourd'hui s'il n'avait pas composé, vers la fin de sa vie, un grand ouvrage d'histoire naturelle, *De natura stirpium libri tres*[1]. Il y indiquait l'aspect et les propriétés de chaque plante, et s'efforçait d'en donner autant que possible le « nomen gallicum », afin de vulgariser la science. Non content de consulter avec le plus grand soin, disait-il, tous les auteurs qui parlent de botanique, surtout Théophraste, il avait demandé des renseignements aux paysans, maraîchers et vignerons, car il espérait qu'à son exemple les savants d'autres pays entreprendraient les mêmes recherches.

L'ouvrage de Du Rueil qui nous intéresse spécialement ici est le traité de Scribonius Largus qu'il publia à la suite de son édition de Celse. Nous ne savons ce qu'est devenu le manuscrit dont il s'est servi [2], et, pour la critique du texte des « Conpositiones » nous devons recourir au traité de Marcellus [3].

---

1. Cet ouvrage, paru en 1536, a parfois été désigné à cette époque sous le titre *De stirpibus*. Voy. L. Passy, *Un ami de Machiavel, François Vettori, sa vie et ses œuvres* (Paris, 1914), t. I, p. 458. En 1538, L. Duchesne publiait *In Ruellium de Stirpibus Epitome*.

2. Nous avons conservé cependant quelques manuscrits grecs ayant appartenu à Du Rueil. Ce sont : a) A Paris, Bibliothèque Nationale.

1° N° 1645 : Ξενοφῶντος ῥήτορος συμπόσιον (fol. 1-32) ;
Ξενοφῶντος ῥήτορος Λακεδαιμονίων πολιτεία (fol. 33-50) ;
Ξενοφῶντος μνημονευμάτων (fol. 51-168).

2° N° 1646 : Ξενοφῶντος οἰκονομικός (fol. 1-59). Le nom du possesseur Ruellius a été tracé à la fin de ce manuscrit.

3° N° 2175 : Γαληνοῦ ἰατρὸς εἰσαγωγὴ (fol. 1-50) ;
Γαληνοῦ ὅροι ἰατρικοὶ (fol. 51-81).

4° N° 2235 : Actuarii *de medicamentorum compositione liber V*. (fol. 1-85) ; eiusdem *de ratione medendi liber IV*. (fol. 88-190) ; Symeonis Sethi *excerpta de alimentorum facultatibus* (fol. 192-205) ; sur le recto du feuillet 87, on lit entre autres « Ex bibliotheca Do Jo Ruellii » et parfois, dans les marges des feuillets 88-190, un annotateur a indiqué l'interprétation que Du Rueil donnait de tel ou tel passage.

Tous ces manuscrits sont très récents (xve et xvie siècles).

b) A Rome, Bibliothèque Vaticane, Reg. gr. 130. Ce manuscrit de 176 feuillets contient :

Maximi Planudis, *Grammatica* (fol. 1-71) ; Eiusdem, *De verborum syntaxi et significationibus* (fol. 72-176).

Voy. *Codices manuscripti Graeci Reginae Suecorum et Pii P. P. II Bibliothecae Vaticanae*, descripti praeside J. B. Cardinali Pitra, recensuit et digessit H. Stevenson, Rome, 1888.

c) A Berlin, Bibl. roy. 119, cod. Phill. 1523 = Meerm. 213 = Clar. 309 (Cassiani Bassi) *Geoponicorum libri XX* (Comp. W. Studemund et L. Cohn : *Verzeichniss der Griechischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, I, Berlin, 1890). Sur ce manuscrit comp. H. Beckh, *De Geoponicorum codicibus manuscriptis*, Dissertatio inaug., Erlangen, 1885, p. 36-37.

3. Celui-ci a même copié certaines phrases qui, dans un traité du ve siècle, sont des anachronismes qui font sourire. Comparer, par exemple, Marcellus, xx 1 p. 146, 1 et suiv. = Scribonius, lxxxxvii p. 41, 13 et suiv., ou Marc. xxviiii 5 p. 227, 21 et suiv. = Scrib. cxx p. 51, 8 et suiv.

Que Du Rueil, selon les habitudes de cette époque, ait pris beaucoup de liberté avec le texte qu'il était le premier à publier, interpolant les leçons de son manuscrit pour faciliter la lecture des « Conpositiones », cela n'est pas douteux. Son édition de Celse était faite d'après celle de Caesarius, parue au début de l'année 1528 ; s'il y introduisait quelques corrections heureuses, il ne se faisait aucun scrupule de remanier sans nécessité bien des passages. C'est ainsi qu'il transformait les formes verbales, lisant *ignoraret* pour *ignorarit*, *educant* pour *educent*, *possunt* pour *possint*, *requiritur* pour *requirere*, *adjectus* pour *sit adiectum* ; il remplaçait les pronoms les uns par les autres, *illis*, *his* ou *iis* par *istis*, *haec* par *eae*, *is quae* par *his qui*. L'ordre des mots n'avait pour lui aucune importance ; il modifiait *iam medicinae rem* en *medicinae iam rem*, ajoutait des particules, préférant *et pecoribus ac iumentis* à *pecoribus ac iumentis*, et, sans améliorer le texte, changeait *nunquam utilis est* en *saepe inutilis* [1]. Ces retouches arbitraires furent apportées à un texte déjà souvent publié, circonstance qui devait modérer l'ardeur avec laquelle notre médecin philologue adoptait des corrections inutiles. On peut juger dès lors combien il sera moins retenu, lorsqu'il sera le premier à donner au public l'œuvre encore inédite de quelque auteur latin [2].

---

1. Je laisse évidemment de côté les fautes typographiques qui ne sont pas rares, par ex. *infra* pour *intra*, *fugerit* pour *fuderit*, etc.

2. Pour en donner une idée, je citerai des exemples d'altérations imputables à Du Rueil, et je les emprunte à l'*Epistula ad Maecenatem* (MARCELLUS, éd. Niedermann, p. 13 et suiv.), à l'*Epistula Vindiciani* (ibid., p. 22 et suiv.) et au *Carmen de Speciebus* (ibid., p. 282 et suiv.) : Suppressions de *enim* (p. 13, 32 et 24, 31), de *feci* (p. 14, 1), de *tubi* (p. 16, 10), de *est* dans les expressions *magna laus est* (p. 22, 17) ou *verendum est* (p. 24, 34), de *ita* dans *sed ita aegris* (p. 25, 16) ; adjonctions : *oportet aqua rosa* pour *oportet rosa* (p. 16, 15), *conveniens in nobis* au lieu de *conveniens nobis* (p. 23, 39) ; altération des finales de substantifs : *vita* pour *vitam* (p. 14, 7), *iuxta morbum* pour *iuxta morbos* (p. 16, 17), *Lunam* pour *lunas* (p. 16, 36), *vanas et innumeras querimonias* pour *vana et innumera querimonia* (p. 22, 9), *acorum* pour *acoron* (p. 283, v. 58), *tragacanthum* pour *tragacanthon* (p. 283, v. 59), *ammoniacum* pour *ammoniacon* (p. 283, v. 60) (on peut relever la même erreur au chapitre XXXIII de SCRIBONIUS (p. 17, 22), où l'on corrigera *stratioticum* en *stratioticon* d'après MARCELLUS, VIII 70 p. 60, 28). Les cas d'arrangements fautifs de formes verbales sont particulièrement nombreux : *vidimus* pour *videmus* (p. 14, 12), *corrumpere* pour *conrumpitur* (p. 14, 17), *concitaverit* pour *concitabit* (p. 14, 23), *eliminat* pour *elimat* (p. 16, 26), *aperuerunt*, *reliquerunt* pour *aperuerint*, *reliquerint* (p. 22, 19 et 20), *exclamarunt* pour *exclamaverunt* (p. 22, 32), *perunctus* pour *perductus* (p. 23, 6), *efficitur* pour *conficitur* (p. 23, 30), *contriveris* pour *contriris* (p. 283, v. 42). Du Rueil a parfois modifié l'ordre des mots, ainsi *mutaverit urina* au lieu de *urina mutaverit* (p. 14, 36) ou *permisi laxari* au lieu de *laxari permisi* (p. 24, 22 et suiv.) ; il a aussi remanié le texte sans l'améliorer, éditant *cumque calorem animi corrumpit* à la place de *cumque calore animae conrumpitur* (p. 14, 22 et suiv.), corrigeant *habes conpositionem* (p. 16, 26 et suiv.)

Par conséquent, il n'y a pas lieu de s'étonner si plusieurs passages de Scribonius sont fautifs (en général, c'est la comparaison du texte de l'édition princeps avec celui de Marcellus qui nous permet de l'indiquer), sans qu'on puisse établir comment la leçon corrompue a pris naissance. Ces « fautes en apparence inconditionnées » sont sans doute des retouches arbitraires imputables à Du Rueil. Celui-ci, étant médecin et publiant cette collection de recettes pour des médecins, tenait avant tout à ce qui pouvait avoir une utilité immédiate. Sachons-lui gré de nous avoir conservé les « Conpositiones », et ne le jugeons pas trop sévèrement ; la plupart des philologues du XVIe siècle n'ont pas procédé avec plus de mesure et de respect à l'égard des textes qu'ils découvraient [1].

L'édition princeps à peine publiée était reproduite presque textuellement par CRATANDER à Bâle, en 1529 [2], puis cette dernière était à son tour rééditée par ALDE dans ses *Medici antiqui omnes* (Venise, 1547) [3]. Vingt ans plus tard, le traité de Scribonius Largus paraissait encore dans les *Medicae artis principes post Hippocraten et Galenum*, d'Henri ESTIENNE. Celui-ci avait amélioré le texte des « Conpositiones » sur quelques points de

---

en *ad haec compositio est* ; *nonnullam* (p. 24, 3) en *num multam*; *lumbos quoque* (p. 25, 4 et suiv.) en *lumbosque*, préférant *saepe accipies* à *sapiens sumes* (p. 282, v. 11), *aetate atque* à *aetatisque* (p. 282, v. 15), *sandice cum creta* à *sandyce et creta* (p. 282, v. 30), *vile* à *lene* (p. 283, v. 40), et *poma* à *pruna* (p. 283, v. 41) transformant *gallam* (p. 283, v. 49) en *albumque*, et *quisque tamen nostrum hoc studium* (p. 284, v. 70) en *at nostrum studium quisquis*.

1. Je tiens cependant à relever une interpolation d'un genre spécial.

On lit dans l'édition princeps, à la fin du chapitre LXXII (éd. Helmreich, chap. LXXIII, p. 31, 14 et suiv.) : « Compositio autem haec ést. *Deest compositio.*

LXXIII Ad tumorem arteriae papaveris sylvatici... »

L'éditeur Rhodius a remarqué que le texte ne présente pas trace de lacune, contrairement à ce qu'avait établi Du Rueil, et qu'on doit lire : « Compositio autem haec est ad tumorem arteriae : Papaveris silvatici... » (Helmreich considère les mots « ad tumorem arteriae » comme une interpolation, à tort sans doute, car ce texte correspond aux données des manuscrits de MARCELLUS, XIIII, 5 p. 105, 29).

Pour compléter le chapitre dont il affirmait la perte, Du Rueil a traduit un passage que Galien (XIII, 51) déclare emprunter à Scribonius et qui corrèspond en réalité au chapitre LXXV des « Conpositiones ». Pour éviter qu'on puisse remarquer l'analogie frappante entre le chapitre authentique et le passage « restitutus » par lequel il comblait la lacune à laquelle il croyait, Du Rueil a introduit sa traduction de Galien non pas à la place où il serait naturel de la rencontrer, mais seulement après le chapitre CXI.

2. Ainsi l'édition princeps et celle de Cratander portent la même date. En réalité la première avait paru déjà à la fin de 1528.

3. L'édition d'Alde présente les mêmes leçons que celle de Cratander là où cette dernière s'écartait du texte publié par Du Rueil. Ainsi au chapitre XIII (éd. Helmreich, p. 10, 15) *donentur* au lieu de *dentur* ; au chapitre CLXXXIIII (p. 75, 18), *lixivia* au lieu de *lixiva*, etc.

détail, mais les corrections proposées n'étaient le plus souvent que de nature orthographique [1].

Enfin, en 1655, parut à Padoue, une édition importante. Celui qui l'avait préparée, Jean Rhode, plus connu sous le nom de Rhodius, était Danois. Né à Copenhague vers 1587, il avait fait ses études en Allemagne, soutenu à Wittemberg en 1612 une thèse de philosophie « De modestia et magnanimitate », puis il était parti pour l'Italie, afin d'y poursuivre ses études de philologie.

Chargé par le chancelier du roi de Danemark Christian IV de rechercher de nouveaux manuscrits de Celse, Rhodius fouilla avec soin la bibliothèque vaticane, puis il s'arrêta à Venise, à Milan et à Padoue, où il étudia la médecine. Enchanté de son séjour dans cette ville, il s'y établit de façon définitive en 1614. Ses connaissances étendues eurent tôt fait de lui attirer la considération des savants et des littérateurs italiens, mais Rhodius refusa avec obstination les chaires et tous les postes officiels qu'on lui offrait, car il tenait à garder sa liberté afin de pouvoir se consacrer entièrement à ses travaux personnels. Il publia plusieurs traités de médecine et de physique, travaillant avec ardeur, si bien qu'à sa mort, en 1659, il laissait plusieurs ouvrages encore inédits [2].

L'édition que Rhodius a donnée des « Conpositiones » est intéressante. Le texte de Scribonius n'y diffère que sur certains points de détail de celui publié par Du Rueil, puisque Rhodius y admet seulement quelques corrections proposées par Cratander, Alde ou Estienne. Mais la partie de beaucoup la plus précieuse est le commentaire latin[3]. Je dirais que notre philologue y traite surtout des questions d'histoire naturelle et de médecine, s'il ne parlait pas un peu de tout à propos de tout. Les citations d'Apulée, de Columelle, de Dioscoride, de Galien, de Pline et de Végèce, y voisinent avec des témoignages empruntés à la Bible ou à l'histoire de Charlemagne ; les érudits contemporains sont nommés à plus

---

1. Je dois ajouter que les chapitres CLXXVIIII à CLXXXVIII ont été reproduits, avec quelques variantes sans importance, dans un traité paru à Bâle en 1532, intitulé : *Epitome opusculi de curandis Pusculis ulceribus et doloribus morbi Gallici, mali frantzoss appellati*, auctore Laurentio Phrisio.

La même année, O. Brunfels introduisait dans ses *Herbarum vivae eicones* (Strasbourg, 1532) un certain nombre de courtes notes, tirées de l'ouvrage de Scribonius et se rapportant à des noms de plantes, par ex. : « Πολίον, Tiniaria est ut opinor ».

2. Son parent Thomas Bang hérita de ses manuscrits qui furent détruits dans un incendie en 1670.

3. 340 pages in-quarto. Quand il y discute une question de critique verbale, Rhodius ne part pas toujours de la leçon publiée dans son texte.

d'une reprise. Aussi ce commentaire est-il très touffu, et si l'on y supprimait tout ce qu'il renferme d'inutile, son volume serait réduit de beaucoup. Cela ne veut pas dire qu'il serait toujours plus intéressant. Si Rhodius aime les digressions [1] et s'il nous parle souvent de ses travaux, ses confidences nous permettent de faire la connaissance d'un humaniste distingué et fort instruit [2].

Bien qu'il ne connût pas tous les passages que Marcellus a empruntés à Scribonius, Rhodius a cependant proposé un grand nombre de corrections en collationnant les leçons des deux écrivains. Mais il n'a pas toujours procédé avec méthode, puisqu'il voulait parfois modifier le texte de Scribonius quand les manuscrits de Marcellus en garantissent l'authenticité. J'en citerai un exemple typique. Au chapitre cxxxx des « Conpositiones » il est question de la « filix Macedonica », et le témoignage de Marcellus (xxviii 1 p. 220, 3) rend cette leçon inattaquable. Rhodius, qui n'a rencontré le nom de cette plante chez aucun botaniste à l'exception de Pline l'Ancien, croit que le passage de Scribonius est fautif, et il propose de corriger *Macedonica* en *maris*. L'explication qu'il donne de cette prétendue corruption (Commentaire, p. 212) est loin d'être banale. A son avis, un manuscrit de Scribonius aurait porté l'abréviation « *ma.* id est *maris* », qu'un copiste peu intelligent aura mal résolue en se laissant influencer sans doute par le texte de Marcellus. Ailleurs, notre humaniste présente plusieurs corrections pour un même passage, et, après avoir énoncé toutes ses conjectures, il déclare que le texte traditionnel est peut-être préférable. Aussi les modifications qu'il a proposé d'apporter au texte publié par Du Rueil ne peuvent-elles être toujours adoptées.

Malgré toutes ses imperfections, le travail de Rhodius constituait un grand progrès dans l'étude des « Conpositiones » [3], et il est regrettable que Jean Michel Bernhold, qui fit paraître à

---

1. Un exemple caractéristique de celles qu'il se permet est fourni par les pages 103-118 ; le point de départ de toutes ces explications est l'expression « fornace balneariorum » du chapitre lx — Le commentaire renferme également quelques planches.

2. Par contre ce qui est souvent fastidieux, c'est la manie qu'avait Rhodius de corriger la ponctuation. Qu'on en juge par la page 193 (commentaire du chapitre cxxii) où se suivent ces remarques :

« Mirifice quae s. p. s.] Distinctius : mirifice, quae,
Item : Hoc vero, q. d. s.
Remediat, ne cum u. r.] remediat : n. c. u. r.
Quamobrem si quando] Interpunge. Quamobrem, s. q. r. »

3. L'édition de Rhodius est encore utile, grâce au « Lexicon Scribonianum », index à peu près complet de toutes les expressions usitées dans les « Conpositiones ».

Strasbourg, en 1786, une nouvelle édition de Scribonius, se soit contenté de publier le texte donné par son devancier, sans tenir compte des remarques du commentaire.

L'édition constamment employée aujourd'hui est celle que Georges HELMREICH a fait paraître en 1887 dans la collection Teubner. Elle repose sur la comparaison méthodique des leçons de Scribonius et de Marcellus. Cependant cette collation n'a pas toute la valeur qu'elle pourrait avoir si Helmreich avait eu à sa disposition un texte correct de Marcellus. Comme il ignorait l'existence de l'excellent manuscrit de la Bibliothèque nationale, Latin 6880, il a cherché à améliorer le texte de l'édition princeps publiée par Cornarius en consultant un manuscrit de Laon (Laudunensis 420) qui lui a fait commettre des erreurs [1].

Du reste on peut adresser à Helmreich lui-même les reproches qu'il faisait à Rhodius. En effet, il a corrigé le texte des « Conpositiones » dans des passages où les manuscrits de Marcellus permettent d'en affirmer l'exactitude, et dans d'autres occasions il a accepté trop facilement les conjectures de divers critiques. Ainsi, au chapitre CXXXX (p. 59, 27), Helmreich adopte la leçon *taenias* proposée par Rhodius (Commentaire, p. 211 et suiv.), alors que celle de l'édition princeps *tineas* a pour elle l'autorité des manuscrits de Marcellus (XXVIII 1 p. 220, 1). De même, le chapitre XXVI 6 de Marcellus (p. 194, 13) prouve l'authenticité du texte publié par Du Rueil *palmas cariotas* (Scrib. chap. CXXXXVIII p. 62, 14), qu'Helmreich, après Rhodius, corrige en *palmae cariotae*, bien que l'accusatif de la mesure soit attesté également au chapitre LXXIIII (p. 32, 1) « cariotarum recentium trium *pulpas medias* », et au chapitre CCLXVI (p. 102, 21) « aceti *sextarios duos* ».

Dans d'autres cas, Helmreich n'admet pas certaines corrections heureuses proposées avant lui, d'après le texte de Marcellus. Ainsi, au chapitre CXXVIIII (p. 56, 11), Rhodius adoptait « omnia colliguntur *melle* », d'après Marcellus XXIII 3 (p. 178, 9) « omnia colliguntur ex *melle*». Le texte édité par Du Rueil (qui est aussi celui d'Helmreich) porte « omnia colliguntur *scilla* » où le dernier mot est une répétition fautive de « *scillae* coctae » (l. 10).

Au chapitre CLII (p. 63, 11 et suiv.), Helmreich publie « ex aquae (aqua RC.) dantur cyathis tribus ». D'après les textes de

1. Ainsi Scrib. Epist. p. 4, 18. Helmreich corrige *de his* en *de iis* d'après L alors que P a *de his*, qui est aussi la leçon de Du Rueil.
Au sujet de l'edition de Marcellus publiée par Helmreich en 1889, voy. la préface de l'édition Niedermann, p. VIII et suiv.



Galien (xiii, 325) et d'Aetius (*Tetr.* III. Serm. III. cap. xiii). Rhodius avait proposé d'ajouter « ieiunis ». [1]

Au chapitre clxxx (p. 74, 2), Helmreich se contente de mentionner dans l'apparat la conjecture de Rhodius « aqua cum oleo in *unum* admixtis », qu'il faut adopter, malgré le texte de l'édition princeps : « aqua cum oleo in *vinum* admixtis » (Comp. chap. lvi p. 25, 27 « commisceri in *unum* », cviii p. 47, 24 « in *unum* miscentur », et clxxxiii p. 75, 4 « in *unum* mixtis »). La faute est identique à celle du chapitre ccxxv (p. 90, 18), où Helmreich corrige pourtant « in *vinum* » en « in *unum* », d'après la leçon de Marcellus xxxi 4 (p. 244, 27).

Helmreich ne signale même pas au chapitre ccvi (p. 83, 26) la correction « superpositum *fronti* » que Rhodius proposait d'après le chapitre cclviii (p. 100, 19) « *fronti* superpositum », tandis qu'il accepte de transformer au chapitre lxxxxv (p. 41, 1 et suiv.) « *dolentibus* superpositum » en « *dolenti* superpositum », d'après Marcellus xvi 9 (p. 124, 10). Du Rueil avait édité au chapitre ccxxx (p. 92, 30 et suiv.) « item haemorrhoidas *productas* medicamento » ; d'après le chapitre ccxxxvi (p. 94, 22 et suiv.) « crustam *perductam* », je crois juste de lire avec Rhodius *perductas*, bien qu'Helmreich n'ait pas relevé cette conjecture.

Les corrections que le dernier éditeur des « Conpositiones » a admises de son chef ne sont pas toujours heureuses. Ainsi, il transforme *aeris flos* en *aeris floris* (chap. lxxi p. 30, 29) bien que les manuscrits de Marcellus xiiii, 4 (p. 105, 22 et suiv.) confirment l'authenticité de la première leçon ; loin d'admettre ici une correction, je me demande s'il n'y aurait pas lieu de modifier dans les « Conpositiones » *aeris floris* en *aeris flos*, lorsque les passages correspondants de Marcellus ont cette dernière forme.

Au chapitre ciiii (p. 45, 7), Helmreich change *olfactariis* en *olfactoriis* malgré l'accord des textes de Scribonius et de Marcellus (xx 9 p. 148, 37). Il propose de lire au chapitre cxxxxii (p. 61, 3) « datur quantum *nux iuglans* » où le texte édité par Du Rueil est « datur quantum *nucis iuglandis* » ; les manuscrits de Marcellus (xxvi 1 p. 193, 12 et suiv.) portent *nux iuglandis* qui est très probablement la leçon authentique de Scribonius, et qui seule permet d'expliquer la faute : un copiste, ou Du Rueil,

1. Je lis « Dantur <*ieiunis*> ex aquae cyathis tribus ». Omis après « magnitudinis » par saut de finale à finale, « dantur ieiunis » a été incomplètement rétabli dans la marge, puis l'insérende fourvoyé. Comp. Marc. xxvi 10 p. 194, 29 « Dantur *ieiuno* ex aquae cyathis ternis ». Les textes de Scribonius et de Marcellus ne concordent pas toujours pour les leçons « ieiuno » et « ieiunis » Voy. Scrib. cviii p. 47. 25 « dantur *ieiuno* », Marc. xx 16 p. 150, 30 « dantur *ieiunis* ».

n'ayant pas compris qu'on pût dire « nux iuglandis » au nominatif, aura harmonisé les terminaisons (Comp. LIECHTENHAN, p. 82). Au chapitre CLIII (p. 63, 26), je crois inutile d'ajouter <*prodest*>, la phrase étant suffisamment claire si l'on se contente de changer la ponctuation : « Dantur autem ex aceti et mellis cyathis tribus, calculosis illecebrae quantum manus capit... ».

Enfin, Helmreich procède parfois à des corrections sans indiquer qu'il ne suit pas le texte de l'édition princeps. Ainsi, au chapitre CXXII (p. 54, 16), bien que Du Rueil ait donné la leçon : « tametsi enim a coli dolore tuti *sint* », où la forme verbale est sans doute authentique (comp. Marcellus XXVIIII, 10 p. 229, 16 « *fuerint* »), Helmreich adopte « tametsi enim a coli dolore tuti *sunt* », sans faire aucune remarque dans l'apparat critique.

Et pourtant cette édition est la seule dont on puisse, à l'heure actuelle, se servir pour des travaux scientifiques. Il reste donc encore bien des progrès à faire avant d'avoir une édition vraiment critique [1]. Puisque je pouvais partir d'un texte bien établi pour Marcellus, grâce à la récente édition de M. Niedermann, je l'ai comparé avec celui de Scribonius tel qu'il a été publié par Du Rueil [2]. Très souvent, il est difficile de savoir si le texte de Scribonius est altéré, lorsqu'il diffère de celui de Marcellus. De plus, tant que nous ne posséderons pas de manuscrit des « Conpositiones », il est peu probable qu'on réussisse à élucider certaines questions, par exemple celle de la division du texte.

L'édition princeps, en effet, en offre deux : l'une en « longs chapitres » dont chacun est précédé d'un en-tête qui en résume le contenu, et qui ne sont pas numérotés, ainsi « Ad capitis dolorem » (édition Helmreich, chap. I-XI), « Ad comitialem morbum (*id.* XII-XVIII), « Collyria composita levia » (*lire* lenia) (*id.* XVIIII-XXVII), « Collyria acria » (*id.* XXVIII-XXXVIII) ; l'autre, en chapitres généralement courts, est le plus souvent conservée par Helmreich. Nous ne pouvons indiquer l'époque à laquelle remontent ces divisions. La première, probablement la plus

---

1. On pourrait ajouter « et méthodique ». Par exemple, je ne comprends pas, puisqu'il est juste de corriger Epist. p. 1, titre « *Caio* Julio Callisto » en « C. Julio Callisto », pourquoi, deux lignes plus loin, Helmreich s'obstine à conserver « *Cai* Juli Calliste ». Il est évident que dans les deux passages, Du Rueil avait résolu l'abréviation C (voy. *Manuel*, § 734).

2. Mon travail a été facilité sur ce point par le relevé des passages qui se rencontrent chez les deux médecins latins, tel que l'a établi M. Niedermann (Comp. éd. Marc. p. 350-364). J'ajouterai à cette liste : Marc. XXXVI 46 = Scrib. CLXII, Marc. IIII 64 = Scrib. CCXXXXV. De plus, certains termes employés par Marcellus IIII 64 et 67 se retrouvent au chapitre CCXXXXIII de Scribonius.



ancienne, a été établie avant que certaines fautes aient pu se glisser dans notre texte. Ainsi nos chapitres CXXVIII-CXXXII ont été classés sous la rubrique générale « Ad lienosos veteres et novos inpubium *puerorum* », avant que la corruption « inflatibus » pour « infantibus » [1] se soit introduite dans le passage qui est pour nous le début du chapitre CXXXII (p. 57, 3).

La deuxième division, en chapitres plus courts, est, à quelques exceptions près, attestée également par l'*Index compositionum* ou *Index capitum*, sorte de table des matières qui résume successivement et en quelques mots tous les chapitres, en indiquant le numéro d'ordre de chacun. Cet Index est postérieur à la division indiquée en premier lieu, puisque le chapitre CXXXII déjà cité y est résumé « *ad flatus* lienosos », leçon qui trahit le désir de corriger l'altération « *inflatibus* ». Cependant, cette « table des matières » n'a certainement pas été établie par Du Rueil, qui n'aurait pu savoir que son manuscrit présentait une lacune [2] pour les chapitres CLXVII-CLXX et la matière qu'y traitait Scribonius, s'il n'avait pas été guidé par l'Index capitum [3]. D'ailleurs, il n'est pas douteux que l'auteur de l'édition princeps a retouché aussi le texte de cet Index.

Dans son édition, Helmreich a supprimé les titres des « longs chapitres », si l'on peut désigner ainsi la première division dont j'ai parlé, et n'a pas cru nécessaire de publier l'Index capitum, qui n'est toutefois pas dénué d'importance pour l'établissement du texte de Scribonius. En effet, lorsque ces résumés nous offrent des leçons qui concordent avec celles des manuscrits de Marcellus, nous pourrons admettre qu'elles représentent le texte d'un manuscrit antérieur à celui dont se servit Du Rueil, ou celui même du manuscrit que l'auteur de l'édition princeps eut entre les mains et qu'il aura transformé ; ainsi nous pouvons dans bien des cas rétablir un texte qui a chance d'être authentique.

J'en relèverai ici quelques exemples.

Au chapitre XXXIII, (p. 17, 27), le texte édité par Du Rueil est : « Stacton quod vocant ad eadem. Fere autem mulieribus prodest », tandis que Marcellus VIII 71 (p. 60, 31 et suiv.) présente la

1. « Inflatibus » *Ru.*, « infantibus » *He.*, d'après Marcellus XXIII 6 p. 178, 27.

2. Pour combler partiellement la lacune, Du Rueil a traduit quelques passages de Galien, mais sans beaucoup de soin. Ainsi pour la partie manquante du chapitre CLXX, il n'a complété que très imparfaitement la liste des drogues qui, indiquées par Galien (XIV, 152), ne sont pas mentionnées dans la partie conservée du chapitre de Scribonius.

3. La lettre que Simon de Collines imprima dans l'édition princeps, pour remercier Du Rueil, atteste que l'Index Capitum existait dans le manuscrit de Scribonius Largus (Comp. éd. princeps, f° ✠ II).

leçon : « Collyrium quod stacton vocant Graeci, ad eadem fere, quae supra scripta sunt, utile, sed *magis* mulieribus prodest ». L'Index capitum résumant : « Aliud ad idem quod *magis* mulieribus convenit », on rétablira « magis » dans le texte du chapitre XXXIIII.

Au chapitre LXXXII (p. 34, 21 et suiv.) j'adopte « Malagma ad strumas [1] et <*ad*> omnem duritiem mirificum » parce que la table des chapitres dont nous nous occupons s'accorde avec les manuscrits de Marcellus (XV 99 p. 120, 3 et suiv.) sur l'authenticité du second « ad ».

Le même résumé présente, au chapitre LXXXIII, la leçon *ex arteria* qui est celle de Marcellus XVII 21 (p. 135, 23) ; le pluriel *ex arteriis* qu'on lit dans les « Conpositiones » (p. 35, 5) est probablement dû à une retouche de Du Rueil. Au chapitre LXXXXVIIII (p. 42, 14), nous rétablirons <*et*> *furiosos*, puisque tel est le texte du compilateur (Marc. XX 3 p. 147, 1) et de l'Index capitum.

Selon l'auteur de l'édition princeps, Scribonius aurait écrit au chapitre CII (p. 44, 13 et suiv.) « Quid dicam ? duritias in mammis mulierum cum dolore consistentes », tandis que Marcellus (XX 7 p. 148, 16 et suiv.) a « Quid dicam, quemadmodum prosit ad duritias mammarum muliebrium, quae cum dolore magno solent nasci » ; à l'origine, nos deux textes ne devaient pas présenter de telles divergences ; du moins la leçon *mammarum muliebrium* est attestée pour Scribonius par la table des matières.

Au chapitre CXIIII (p. 49, 16), Du Rueil publiait : « Pastillus *item* qui clysterio immittitur ». L'Index capitum omet *item* que n'a pas Marcellus (XXVII 4 p. 207, 10 et suiv.). La même interpolation peut être signalée au début du chapitre CCLXV (p. 102, 6) où nous lirons « Malagma [item] ad contusionem lateris » (Comp. Marc. XXIIII 2 p. 186, 16 et suiv. : « Malagma ad contusionem lateris » et Scrib. Index « Malagma ad contusionem lateris »).

La leçon du chapitre CXV (p. 50, 3 et suiv.) « Potio autem id est pastillus cum immissus fuerit medicamentum, sic convenit in noctem » est certainement inauthentique. Rhodius a proposé de lire : « Potio autem cum immissum fuerit medicamentum, sic convenit. In noctem... » L'Index capitum a : « Potio, quae, cum medicamentum *subtus* immissum est, proprie convenit », et les manuscrits de Marcellus XXVII 5 (p. 207, 22 et suiv.) portent : « Potio autem, cum inmissum fuerit *supra dictum*

1. « Strumas » *He.*, « strumam » *Ru.*

medicamentum, haec convenit. In noctem..... » Il n'est pas impossible que le « subtus » de l'Index représente une abréviation de « supra dictum » qu'un copiste, ou Du Rueil, n'aura pas su lire et qu'il aura simplement omise [1].

Dans la proposition « facit eadem et ad iocineris [2] et *ad* lienis tumorem » (chap. CXXXIII p. 61, 11 et suiv.) la répétition de la préposition est fautive puisque, sans raison, elle met en relief l'un des génitifs ; on supprimera donc *ad* devant *lienis*, en s'appuyant sur la leçon de l'Index capitum « iocineris lienisque tumorem » et sur celle des manuscrits de Marcellus (XXVI, 3 p. 193, 19).

Au chapitre CCLXVIII, le texte publié par Du Rueil diffère notablement de celui de Marcellus (comp. Scrib. p. 104, 11 et suiv. « Cuius oleaminis vires ad omnem contractionem nervorum tantae sunt, ut sit vix credibile ». Marc. XXXV 7 p. 266, 26 et suiv. « Facit ad omne vitium et dolorem corporis et nervorum universas molestias »). Le témoignage de notre table des matières « facit ad omnem dolorem corporis et nervorum » nous fait supposer que l'auteur de l'édition princeps a retouché le texte des « Conpositiones ». Enfin, au chapitre CCLXX (p. 104, 14), entre les variantes d'ordre « gravioris odoris » (leçon de Du Rueil) et « odoris gravioris » (leçon de Marcellus XXXV 8 p. 266, 28) on optera pour la seconde qui est également celle de l'Index « Acopum *odoris gravioris* ad perfrictionem et dolorem nervorum ».

Les passages que je viens d'examiner ne représentent pas tous ceux où la comparaison de la « Table des chapitres », qu'Helmreich a cru pouvoir laisser de côté, et des manuscrits de Marcellus permet de reviser le texte de Scribonius. C'est pourquoi, lorqu'une édition critique de notre médecin latin sera publiée, elle devra contenir l'Index capitum, non pas que celui-ci soit de Scribonius [3], mais parce qu'il est utile pour contrôler certaines leçons des « Conpositiones ».

Paul JOURDAN.

---

1. Y-a-il une faute du même genre au chapitre LII p. 24, 10 et suiv. «Postero die pastillus *iste* »? Comp. Marc. x 23 p. 89, 23 et suiv. « postero autem die pastillus *infra scriptus* ».
2. « iocineris » *He.*, « iecinoris » *Ru.*
3. Cependant, la dernière phrase de l'Épitre dédicatoire (Scrib. p. 6, 17 et suiv.) que Marcellus n'a pas reproduite, annonce une division du texte; je ne crois pas qu'on puisse résoudre la question tant que nous ne posséderons pas de manuscrit de Scribonius.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

NOTES DE CRITIQUE VERBALE

SUR

SCRIBONIUS LARGUS

(*suite*)

Dans l'examen du texte des « Conpositiones » qui est l'objet principal de ce travail, j'étudierai les corrections proposées jusqu'ici lorsqu'il y a lieu de les remplacer par d'autres solutions, et surtout les altérations qui n'ont pas encore été signalées. Comme il n'était pas possible de grouper ces remarques selon les catégories de fautes, j'ai préféré suivre le texte des « Conpositiones », en le comparant à celui de Marcellus toutes les fois que cela est possible. Ainsi l'on trouvera d'abord les corrections que je propose pour l'Epître dédicatoire de Scribonius à Callistus, puis celles qui se rapportent aux « Conpositiones ». Bien que j'indique pour les divers chapitres les pages et les lignes de l'édition d'Helmreich, je prends pour point de départ de la discussion le texte publié par Du Rueil, sans toutefois signaler toujours les variantes orthographiques lorsque celles-ci n'ont pas d'importance pour la critique du passage, ainsi *caetera*, *nephas*, *baccae*, *spacium*, *sylvestris*, *Glyconis*, *✱p°* (pour *p.* ✱) *injicere*, etc.

Scrib. *Epist.* p. 1,1 et suiv.	Marc. p. 18, 1 et suiv.
« Herophilus... fertur dixisse medicamenta *divinum munus* esse.	Herophilus...fertur dixisse medicamenta *deorum inmortalium manus* esse.

La confusion de *a* et de *u* étant dans les manuscrits une méprise des plus banales, Rhodius déjà corrigeait, d'après Marcellus, *munus* en *manus*, et pour rétablir la syntaxe *divinum* en *divinas*. Or Galien, rapportant l'opinion du même Hérophile, la cite en ces termes (XII, 966) οἱόνπερ θεῶν χεῖρας εἶναι τὰ φάρμακα. En comparant ce texte avec la leçon de Marcellus, je crois préférable de transformer chez l'auteur de l'Epître à Callistus *divinum* en *deorum*. Si le manuscrit de Scribonius avait porté *divinas*, celui qui copiait ce passage n'aurait pas eu la tentation de lire *munus* lorsqu'il fallait *manus* tandis que si l'équivalent latin du grec θεῶν n'était pas écrit en toutes lettres, l'hésitation était naturelle. L'abréviation qui devait représenter *deorum* aura pu être mal interprétée sous l'influence du contexte (Comp. l. 4 : quod tactus *divinus* efficere potest »).

Scrib. p. 1, 4 et suiv.	Marc. p. 18, 4.
id praestant medicamenta *usu experientiaque probata.*	id praestant medicamenta *usus experientia conprobata.*

Dans une revue philologique [1], Helmreich avait proposé d'adopter pour Scribonius la leçon de Marcellus *conprobata* qui correspond aux habitudes stylistiques de l'écrivain, comme on peut le remarquer d'après le chapitre LXXXXVII, p. 41, 27 » usu exactiore *conprobatam* » [2]. Mais dans son édition, il conserve le texte traditionnel sans mentionner sa conjecture dans l'apparat critique. Celle-ci pourtant était heureuse, et, si celui qui l'avait faite y a renoncé sans doute parce qu'il ne s'expliquait pas l'altération de *conprobata* en *probata*, nous l'adopterons en cherchant l'origine de la faute dans *experientiaque.* Le manuscrit dont s'est servi Du Rueil, ou une copie antérieure, devait avoir : *usus experientia 9 probata.* Le signe abréviatif *9*, se prêtait quelquefois à être lu *-que.* (Manuel, § 760). Dans le passage qui nous occupe, *usus experientia 9 probata* qui devait être lu *usus experientia conprobata* aura été transcrit par erreur *usus experientiaque probata*, et Du Rueil, afin d'établir un texte grammaticalement correct, aura remplacé *usus* par l'ablatif *usu* coordonné à *experientia.* Un cas analogue se présente dans l'Epistula également (p. 2,9) où Boettiger modifie la leçon *excludant medicinam et usum* en *excludant medicinam usu* (Marcellus p. 18, 24 a *excludant medicinam de usu*) ; *usu* ayant été altéré en *usum* sous l'influence de la finale du mot précédent *medicinam*, l'auteur de l'édition princeps avait cru rétablir le texte authentique de Scribonius en insérant *et* entre les deux substantifs.

Scrib. p. 1, 14 et suiv.	Marc. p. 18, 11 et suiv.
Quamobrem spernendi sunt *qui* medicinam spoliare temptant usu medicamentorum..... probandi *autem* qui...	Quamobrem spernendi sunt *quidem*, *qui* medicinam spoliare temptant usu medicamentorum..... probandi *autem* sunt, qui...

De nombreux passages de Scribonius, prouvent combien la tournure conservée par les manuscrits de Marcellus est conforme aux habitudes de l'auteur des « Conpositiones », p. ex. *Epist.* p. 2, 13 et suiv. « experti *quidem* sunt eorum utilitatem, denegant *autem* usum » ; *id* p. 5, 15 et suiv. « quem omnibus *quidem* hominibus plene, mihi *autem* etiam peculiariter praestas » ; chap. CLXXXIII p. 74. 30 et suiv. « procedente tempore coloris *quidem*

1. *Bl. f. d. Bayer. Gymnasialschulw.*, XVIII (1882), p. 461.
2. « Conprobatam » *He.*, « comprobata » *Ru.*

quasi plumbei sunt, praecipue haec deformitas circa faciem deprehenditur; suppurant *autem* plurimae partes eorum » ; chap. CLXXXV p. 75, 20 et suiv. « Coriandrum datum apparet *quidem* ab odore spirationis totiusque corporis..... Intellegitur *autem* ex gustu ». Aussi lirons-nous chez Scribonius « Quamobrem spernendi sunt < *quidem* > qui medicinam spoliare temptant usu medicamentorum..... probandi *autem* qui ». Le mot que nous rétablissons a pu être passé facilement par saut de *qui-* à *qui*. Il n'est pas impossible qu'une abréviation *quid* (= *quidem*) ait facilité l'omission

Scrib. p. 2, 1 et suiv.	Marc. p. 18, 17 et suiv.
Est enim haec pars medicinae *ut* maxime necessaria, *ita* certe antiquissima.	Est enim haec pars medicinae *vel* maxime necessaria, certe antiquissima.

La confusion entre *vel* et *ut* est fréquente dans les manuscrits latins par suite de faux déchiffrements de l'abréviation *ul* = *uel*. Aussi la correction de *ut* en *uel* doit-elle être adoptée toutes les fois que le texte en est amélioré, si des difficultés d'un autre ordre, métriques p. ex., ne se présentent pas (Manuel, § 772).

Devant un superlatif, *vel* indique qu'une chose est portée à son comble. Comp. p. ex. CICÉRON, *P. Rosc. Am.* 2, 6 « adulescens *vel* potentissimus hoc tempore nostrae civitatis » ; *ibid.*, 8, 21. « tria praedia *vel* nobilissima Capitoni propria traduntur » ; *Verr. Act. sec.* I. 4, 11 « erunt etiam fortasse, iudices, qui illum eius peculatum *vel* acerrime vindicandum putent » ; *Or.* 26, 91 « hoc in genere nervorum *vel* minimum, suavitatis autem est *vel* plurimum » ; TITE LIVE XXXVI 41, 2 « Hannibal unus, cuius eo tempore *vel* maxima apud regem auctoritas erat ». *Vel* a aussi le sens de « peut-être ». Comp. p. ex. PLAUTE *Trin.* v 746 « ea condicio *vel* primariast » ; TÉRENCE *Eun.* 1081 « quod ego *vel* primum puto » ; CICÉRON *Verr. Act. sec.* II 14, 35 « Heraclius est Hieronis filius, Syracusanus, homo... ante hunc praetorem *vel* pecuniosissimus » ; *ibid.* V 10, 26 « itinerum primum laborem qui *vel* maximus est in re militari, iudices, et in Sicilia maxime necessarius » ; *De Or.* I 8, 32. « hoc enim uno praestamus *vel* maxime feris » ; *Ad. Att.* XVI 7, 5 « extremum illud *vel* molestissimum [1] ».

Dans le passage de Scribonius dont nous nous occupons, Du

1. Comparez O. RIEMANN, *Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique*, 5e éd. Paris, 1908, § 273, et G. LANDGRAF, *Kommentar zu Ciceros Rede Pro Roscio Amerino*, 2e éd. Leipzig, 1914, p. 23.



Rueil a mal interprété *ut* (= *vel*) et lisant *ut*, il a été amené à introduire un parallélisme *ut... ita* qui n'est pas admissible puisque « ita certe antiquissima » ne s'oppose pas logiquement à « ut necessaria ». Il est dès lors préférable d'adopter pour Scribonius le texte transmis par Marcellus, que je traduirais ainsi : « En effet, cette partie de la médecine est *peut-être* la plus nécessaire, en tout cas elle est la plus ancienne ».

Scrib. p. 2, 28 et suiv.	Marc. p. 19, 3 et suiv.
in quo sanctum est *ne* praegnati [1] quidem medicamentum..... detur	in quo sanctum est, *ut ne* praegnati quidem medicamentum..... detur

La leçon de Marcellus *ut ne* est évidemmunt celle qu'il faut adopter pour Scribonius. La suppression de *ut* est due à un correcteur mal avisé qui, ne s'apercevant pas que *ne* porte sur *quidem*, le prit pour la conjonction marquant la défense et voulut éviter le double emploi apparent.

Scrib. p. 2, 31 et suiv.	Marc. p. 19, 6 et suiv.
Qui enim nefas *existimaverit spem dubiam hominis* laedere, quanto scelestius *perfecte* iam *nato* nocere *iudicabit*?	Qui enim nefas *existimaverint spe dubia homines* laedere, quanto scelestius *perfecto* iam nocere *iudicabunt*?

En comparant le texte de Scribonius à celui de Marcellus, Helmreich a apporté une première correction à ce passage en adoptant « *perfecto* iam nocere »; en effet *nato* est une glose de *perfecto*, et son intrusion dans le texte entraîna la modification de la leçon primitive *perfecto* en *perfecte*. Mais il y a d'autres altérations dans le texte édité par Du Rueil.

1° Nous substituerons *existimaverint ... iudicabunt* à *existimaverit ... iudicabit*, puisque, d'après une règle constante de la critique verbale, il convient d'opter pour la « lectio difficilior », qui est ici représentée par le pluriel. Le sens du reste en est amélioré; la proposition « qui enim... iudicabunt » étant un jugement de portée générale qui sera appliqué au cas spécial d'Hippocrate, il est naturel que le verbe en soit au pluriel; mais celui-ci étant précédé et suivi de formes au singulier, *qui* a été pris pour un singulier, et, partant, *existimaverint* et *iudicabunt* auront été arrangés en *existimaverit* et *iudicabit*. Nous sommes ici en présence d'un cas de « fausse symétrie de verbes » (Manuel, § 503).

1. « praegnati » *He*. « praegnanti » *Ru*.

2° La leçon de Marcellus, *spe dubia homines laedere*, nous invite à examiner de près celle de Scribonius, *spem dubiam hominis laedere*. Observons d'abord que les écrivains latins font rarement d'un substantif abstrait le complément du verbe « laedere » et qu'on rencontre plutôt des expressions comme « laedere hominem ». Remarquons ensuite que, lorsque Scribonius donne à « spes » un complément, celui-ci est un génitif subjectif (Comp. chap. CXXII p. 52, 31 « supra *hominis* spem condicionemque est », alors que dans le texte « spem dubiam *hominis* laedere », *hominis* ne peut être qu'un génitif objectif. Il y a lieu dès lors de présumer que la leçon de l'édition princeps n'est pas authentique. Le point de départ de l'altération a pu être la confusion si fréquente de *e* et de *i*, *homines* étant lu *hominis*. D'autre part, *m* final est souvent représenté dans les manuscrits par un trait horizontal surmontant la dernière voyelle, tilde que les copistes ajoutent ou omettent souvent à tort. Dans ces conditions, il n'y aurait pas lieu de s'étonner qu'un correcteur ou un éditeur, rencontrant dans l'original qu'il avait sous les yeux le texte *spe dubia hominis laedere* eût conçu l'idée d'un arrangement *spem dubiam hominis laedere* lorsqu'il fallait rétablir dans Scribonius *spe dubia homines laedere*.

Une considération d'un autre ordre peut encore être invoquée en faveur de cette correction : Le style de la lettre-préface est plus soigné que celui des « Conpositiones » en général ; or il est préférable d'opposer à « perfecto nocere » « homines laedere », plutôt que de vouloir établir un contraste entre « perfecto nocere » et « spem laedere ».

Scrib. p. 3, 6 et suiv.	Marc. p. 19, 10 et suiv.
Quae nisi omni parte sua plene *incumbat* in auxilia laborantium, non praestat.....	Quae nisi omni parte sua plene *excubat* in auxilia laborantium, non praestat.....

Les expressions *incumbere in* « se porter sur, s'appliquer à, songer seulement à » et *excubare in* « monter la garde, ouvrir un œil vigilant sur », conviennent également à la traduction de ce passage. Mais, puisqu'il y a une relation certaine entre la condition posée et la conséquence qui doit en résulter, le verbe de la proposition subordonnée introduite par *nisi* devra, comme celui de la principale, être à l'indicatif, soit *incumbit* ou *excubat*. Puisque cette dernière forme est la leçon des manuscrits de Marcellus, il est naturel de l'adopter également pour Scribonius.

La faute s'explique par une anticipation de la préposition *in* précédant *auxilia* qui, se substituant au préfixe *ex*-, donna naissance

à la forme *incubat*, qu'un correcteur aura transformée en *incumbat*.

Scrib. p. 4, 1 et suiv.

medicum, qui non ad singula quaeque vitia binas ternasve conpositiones *et* expertas protinus paratas habeat.

Marc. p. 19, 33 et suiv.

medicum, qui non ad singula quaeque vitia binas ternasque conpositiones *et* expertas *et* protinus paratas habeat.

Considérant que le texte de l'édition princeps est incorrect, Helmreich adopte « conpositiones expertas *et* protinus paratas »; mais ce déplacement de *et* est peu plausible, car on ne comprend pas pourquoi la conjonction de coordination, qui pouvait être omise par négligence comme beaucoup de petits mots, aurait été rétablie en place fautive entre *expertas* et *protinus*. Je crois qu'il est préférable d'écrire *et expertas* < *et* > *protinus paratas*. C'est peut-être Du Rueil qui a supprimé le second *et* qu'il croyait superflu; ce qui me fait émettre cette supposition, c'est une note de Rhodius (Commentaire, p. 25). Selon ce philologue, dans le texte de Marcellus que nous adoptons pour Scribonius « posterior copula redundat ».

Scrib. p. 4, 23.

Sic ut quisque volet, faciet medicinam.

Marc. p. 20, 11 et suiv.

Sed ut quisque volet, faciet medicinam.

Dans les phrases qui précèdent ce passage, Scribonius a cherché à démontrer l'importance des études médicales; mais, désespérant de convaincre ceux qui ne veulent pas renoncer à leurs fausses opinions, il juge inutile de discuter plus longuement avec eux puisqu'on ne peut convaincre ceux qui s'entêtent et que son art ne sera nullement atteint par les critiques de ces obstinés. De même que dans d'autres passages où il combat les adversaires des remèdes, notre auteur s'arrête tout à coup dans son raisonnement. Comp. p. ex. *Epist.* p. 5, 11 « *Sed* quid ultra opus est probare »; chap. LXXXIII p. 36, 19 « *Sed* ad propositum revertemur ».

L'analogie entre ces textes et celui qui figure en tête de cette remarque nous invite à corriger *sic* en *sed*, leçon transmise par les manuscrits de Marcellus qui seule permet de traduire d'une façon satisfaisante : « *Mais*, chacun fera de la médecine le cas qu'il voudra ». La leçon fautive *sic* a été visiblement appelée par *ut*.

Scrib. p. 5, 3 et suiv.

non medius fidius tam *ducti* pecuniae aut gloriae cupiditate quam ipsius artis scientia.

Marc. p. 20, 18 et suiv.

non medius fidius tam pecuniae aut gloriae cupiditate quam ipsius artis scientia.

Le participe *ducti* devrait se rapporter à *scientia* autant qu'à *cupiditate*, ce qui n'est pas possible d'après la place qu'il occupe. Il y a, de ce fait, indice de faute, et comme ce terme qui n'est pas nécessaire ne figure pas dans les manuscrits de Marcellus, je le supprime; son intrusion dans le texte de Scribonius provient d'une interpolation, et celui qui l'a ajouté l'empruntait à la phrase suivante : « Magnum enim et supra hominis naturam *duximus* ».

Scrib. p. 5, 30 et suiv.	Marc. p. 21, 3.
Fateor itaque libenter unicas me *tibi gratias* agere.	Fateor itaque me *gratias tibi* agere.

Je propose d'adopter pour Scribonius l'ordre des mots *gratias tibi* qui est celui de Marcellus. La transposition qui figure dans l'édition de Du Rueil s'explique par la recherche d'un agencement qui groupait les deux pronoms *me* et *tibi* et rapprochait le complément *gratias* du verbe *agere* dont il dépend.

Scrib. p. 6, 7 et suiv.	Marc. p. 21, 9 et suiv.
ad singula *quaeque vitia* plures conpositiones colligemus.	ad singula *quaeque* plures conpositiones colligemus.

Vitia, omis par Marcellus, est probablement une interpolation introduite d'après la phrase précédente (l. 5) « ad omnia *vitia* scriptae ». Comp. chap. cc p. 80, 27 et suiv. « postea remedia propria ad singula *quaeque* [1] et antidotos sumere ». Si *vitia* était authentique, Marcellus l'aurait copié, comme il l'avait fait précédemment ; comp. Scrib. p. 4, 2 et suiv. « ad singula *quaeque vitia* binas ternasve conpositiones... habeat » et Marc. p. 19, 33 et suiv. « ad singula *quaeque vitia* binas ternasque conpositiones..... habeat ».

Scrib. p. 6, 15 et suiv.	Marc. p. 21, 16 et suiv.
Erit autem nota denarii [unius] [2] pro Graeca drachma : aeque enim *in libra* ⁎ *denarii* octoginta quattuor apud nos, *quot* drachmae apud Graecos incurrunt.	Erit autem nota denarii pro Graeca dragma : aeque enim *in libra denarii* LXXXIIII apud nos *sunt*, *sicut* dragmae apud Graecos incurrunt.

Helmreich propose de lire ⁎ *octoginta quattuor* en supprimant *denarii*. On imprimera plutôt « denarii octoginta quattuor » en

1. « quaeque », *He.*, quoque », *Ru.*
2. [Unius] *He.*

omettant le signe * qui était une note marginale visant les mots « nota denarii ».

Le texte cité ne présente sans cela qu'une légère incorrection : l'ablatif *in libra*, complément du verbe *incurrunt* qui comporte *in* et l'accusatif répondant à la question de lieu « quo »; aussi Helmreich donne-t-il un texte correct au moyen d'une très légère retouche *in libram*. Mais la faute n'est pas celle que le dernier éditeur de Scribonius a cru remarquer. En réalité nous nous trouvons en présence d'une modification arbitraire que Du Rueil apporta au manuscrit qu'il publiait. La leçon authentique de Scribonius est celle de Marcellus : « in *libra*... apud nos *sunt sicut*... », comme en témoigne une note insérée au folio XXIII, v° de l'édition princeps. Nous y lisons : « In fine epistolae : *aeque enim in libra * denarii octoginta quatuor apud nos, quot drachmae apud Graecos incurrunt*, aliter sic : *aeque enim in libra * denarii octoginta quatuor apud nos sunt, sicut drachmae apud Graecos incurrunt* ». Or *sunt sicut* est la leçon attestée par Marcellus, et on doit la considérer comme authentique pour Scribonius. Du Rueil l'avait d'abord modifiée, puis trouvant que le latin de Scribonius était aussi satisfaisant que le sien, il avait plus ou moins renoncé à sa correction. Notre éditeur connaissait il est vrai le manuscrit P ou le manuscrit A de Marcellus [1] qui nous transmettent la lettre de Scribonius à Callistus, mais ce n'est pas en les collationnant qu'il a trouvé la variante qu'il signale; ce qui nous autorise à l'affirmer, c'est que dans la même note qui renferme ce « corrigendum », il propose pour un autre passage de l' « Epistula » une variante qu'on ne rencontre dans aucun manuscrit de Marcellus, mais que notre médecin philologue du XVIe siècle avait imaginée lui-même : « Ad initium epistolae Largi..... pro, *ac ne ad fines quidem eius professionis*, legi potest, *ac ne ad fores quidem eius profectos* ». Nous avons dans cette note de Du Rueil lui-même un témoignage irréfutable des procédés arbitraires qu'il appliquait à sa publication des *Conpositiones*. La conclusion que nous pouvons en tirer est la suivante : les différences qu'on peut relever entre le texte de l'édition princeps de Scribonius et celui des manuscrits de Marcellus proviennent souvent des remaniements que Du Rueil a fait subir à sa source manuscrite, et la critique verbale, pour l'œuvre de Scribonius Largus, a été jusqu'à ce jour beaucoup trop timide et trop conservatrice.

1. Comp. Marcellus, éd. Niedermann, préface p. XVI et suiv.



Scrib. III p. 7, 16 et suiv.	Marc. I 3 p. 26. 13 et suiv.
admiscere lauri bacarum, castorei, nucum amararum, pulei, *sampsuci* foliorum, *singulorum uncias*.	admisceri lauri bacarum, castorei, nucum amararum, pulei, *sabuci* foliorum, *uncias singulas*.

Ce texte des « Conpositiones » est le seul où Scribonius recommande l'emploi des feuilles de la marjolaine, tandis que l'utilité des feuilles du sureau est relevée par Marcellus non seulement au chapitre I § 3, mais encore au chapitre XXVI § 21 (p. 274, 2 et suiv.) : « *Sabuci* folia, cum primum procedunt, ad libram colliges et teres ». De plus, en comparant les passages où Scribonius et Marcellus parlent du sureau ou de la marjolaine, nous constatons que, à l'exception du chapitre qui nous occupe, l'accord entre les deux écrivains est parfait : Comp. 1° Scrib. CLX p. 66, 20 et suiv. « *sabucum* cum axungia vetere tritum et inpositum » = Marc. XXXVI 45 p. 276, 6 « *sabucum* quoque cum axungia ». 2° Scrib. CCLVII, p. 99, 21 et suiv. « *Samsuci* [1] contusi sextarius unus » = Marc. XXIIII 1 p. 186, 10 « *Samsuci* contusi semunciam » ; Scrib. CCLXVIII p. 103, 13 et suiv. « *Samsuci* floris sextarium unum » = Marc. XXXV 6 p. 266, 6 « *Samsuci* floris S I ».

Il est dès lors peu probable que, dans un seul cas (chap. I § 3), Marcellus ait modifié les données de l'auteur qu'il compilait. Je présume donc que le texte du chapitre III de Scribonius est altéré, et qu'il faut y lire « *sabuci* foliorum ». L'erreur s'explique aisément : on rencontre les deux graphies *sabucum* et *sambucum*. Si cette dernière figurait dans un manuscrit des « Conpositiones », elle pouvait être déchiffrée *samsucum* (la confusion de *b* et de *s* se rencontre dans l'écriture capitale, Manuel, § 601), puis orthographiée *sampsucum* par un copiste ou Du Rueil [2].

« Singulorum uncias » est une locution incorrecte, puisque Scribonius recommande de prendre une once seulement de chacun des ingrédients qu'il indique. Helmreich obtient une construction grammaticalement correcte en éditant *singulorum unciam*. Mais cette conjecture pèche contre la méthode, car on ne s'explique pas pourquoi cette leçon aurait été corrompue. Je crois que la forme à corriger est *singulorum*, et je propose de lire *singulas uncias* [3]. L'altération du texte provient d'une suggestion

---

1. « Samsuci » *He.*, « sansuci » *Ru.*
2. Comp. la graphie *hiemps* pour *hiems* (voir OBERDICK, *Studien zur lat. Orthographie*. Programm des Kgl. kathol. St. Matthias Gymnasiums zu Breslau, 1891, p. IV).
3. A la ligne 15 du même chapitre, nous avons *uncias singulas*, leçon appuyée par les manuscrits de Marcellus. Est-ce également la leçon à adopter ici?

de la finale de *foliorum* sur le mot qui suit immédiatement, *singulas*. Le copiste est porté à harmoniser les désinences de deux mots qui ne sont pas séparés par un troisième, et qui pourraient former un groupe linguistique. Les fautes de ce genre sont très nombreuses (Manuel, § 494 et suiv.) ; nous en relèverons quelques exemples dans Scribonius : *Epist.*, p. 1, 11 et suiv. « ne adfines quidem *eius professionis* » où la construction correcte qu'Helmreich a rétablie d'après Marcellus (p. 18, 9), est « ne adfines quidem *eius professioni* » ; chap. xxxviiii p. 20, 8 *gliris pinguis*, ce qu'Helmreich a remplacé par *gliris pingue*, d'après Marcellus viiii 34 (p. 80, 8) ; chap. ciiii p. 45, 21 et suiv. « ad *consuetudinem progredientem* », ce que le même éditeur corrige en « ad *consuetudinem progredientes* », d'après Marcellus xx 9 (p. 149, 11) ; chap. cxxxi p. 56, 25 et suiv. « maceratum, deinde *tritum*, *contusum* ceteris » où l'on adopte la leçon « maceratum, deinde *tritum*, *contusis* ceteris », d'après Marcellus xxiii 5 (p. 178, 22) ; dans l'Index capitum du chapitre xxv « aspritudinem *palpebrarum recentium* », il faut lire *recentem*, comme le prouve le texte des « Conpositiones », chap. xxvi p. 15, 17 et suiv. « ad palpebrarum *recentem* ... aspritudinem ». Dans Marcellus je signalerai seulement deux passages : au chapitre xxv 2 p. 188, 2, tandis que le manuscrit P a la leçon correcte « per linteum aut *colum transmisso* oleo adicitur », le copiste de L a écrit *transmissum* ; par contre, les deux manuscrits ont la faute *denariorum* pour *denarios*, provoquée par la finale de *singulorum* qui précède, au chapitre xxvii 1 et 3 (p.. 206, 8. 9. 29) et au chapitre xxviii 4 (p. 220, 27).

Scrib. iiii p. 7, 21 et suiv.	Marc. i 4 p. 26, 18.
aluminis *fissi* vel gallae pondo uncia.	aluminis *scissi* vel gallae — I.

Les médecins anciens connaissent l' « alumen fissum » et l' « alumen scissum » ou « alumen scissile »[1]. Les philologues de la Renaissance prenaient souvent ces termes l'un pour l'autre : ainsi, au chapitre xxxi de Scribonius par exemple (p. 17, 9), Henri Estienne proposait *aluminis scissi*, bien que le passage parallèle de Marcellus (viii 10 p. 54, 12) confirme l'authenticité de la leçon *aluminis fissi*. Comme Marcellus note exactement *alumen*

1. Les Grecs se servent également de deux locutions différentes στυπτηρία σχιστή (p. ex. Galien, X 199) et τριχῖτις στυπτηρία (Dioscoride, V 124). Pline croyait les deux appellatifs synonymes ; *Hist. nat.*, XXXV 15 (52), 186 : « Concreti aluminis unum genus schiston appellant Graeci, in capillamenta quaedam canescentia dehiscens ; unde quidam trichitim appellavere ».

fissum, toutes les fois qu'il rencontrait cette forme dans l'ouvrage qu'il compilait (p. ex. VIIII 35 p. 80, 14 = Scrib. XXXXI p. 20, 24; XV 6 p. 112, 32 = Scrib. LXX p. 30, 13 et suiv.; XXVI 7 p. 194, 16 = Scrib. CXXXXVIIII p. 62, 19, etc.), il me semble légitime de corriger au chapitre IIII de Scribonius *aluminis fissi* en *aluminis scissi*. Cette correction a l'avantage d'introduire dans la collection des remèdes de Scribonius la drogue « alumen scissum »[1], qu'il est naturel de rencontrer chez lui aussi bien que chez d'autres écrivains latins, auteurs de traités de médecine, puisque le recueil des « Conpositiones » contenait plus d'ingrédients pharmaceutiques que le *De medicina* de Celse[2].

Scrib. VI p. 8, 11 et suiv.	Marc. I 6 p. 27, 4 et suiv.
Quae res etiam *auriculae* vel *dentibus* dolentibus prodest. Nec minus quibus subitae vertigines obversantur, quos... dicunt, item comitiali morbo *correptos* et caligine impeditos ex magna parte levat.	Quae res etiam *auriculam* vel *dentem* dolentibus prodest, nec minus iis quibus subitae vertigines obversantur, quos... dicunt, item comitiali morbo *correptis* prodest, sed et caligine inpeditos ex magna parte levat.

Bien qu'on ait souvent considéré Scribonius comme un écrivain d'un style fort peu classique, il serait cependant par trop choquant d'admettre un texte dont l'auteur coordonnerait « des dents malades » avec « des personnes atteintes d'étourdissements ou de crises épileptiques ». Même celui qui se soucie peu de parler correctement ne va pas jusqu'à affirmer « qu'une oreille ou de mauvaises dents doivent, aussi bien que les hommes sujets à des éblouissements, éviter de boire de l'eau ». C'est pourtant ce qu'ont laissé dire à Scribonius tous les éditeurs des « Conpositiones » en tolérant la leçon *auriculae vel dentibus dolentibus*. Pour ma part, je ne puis admettre ce texte, et je propose de lire avec Marcellus *auriculam vel dentem dolentibus* (« les gens qui souffrent des oreilles ou des dents »); en acceptant cette construction, nous avons un exemple très correct de l' « accusativus limitationis vel graecus », tournure qui se rencontre encore au

1. S'il peut paraître étonnant que Scribonius eût employé 25 fois *alumen fissum* et une fois *alumen scissum*, nous croyons qu'il serait tout aussi surprenant que Marcellus, qui se servait des deux locutions, eût copié fidèlement 14 fois *alumen fissum*, en changeant dans un seul cas le texte qu'il avait sous les yeux.

2. Comp. E. H. F. MEYER, *Geschichte der Botanik*, Königsberg, 1855, t. II. p. 26-39.

chapitre CLXX des « Conpositiones » (p. 69, 23 et suiv.), *latus dolentibus*. L'explication de la faute doit être cherchée dans une suggestion exercée par la terminaison de *dolentibus* sur le mot précédent, *dentem*, qui devint *dentibus*. Cette première altération devait fatalement entraîner la substitution de *auriculae* à *auriculam*, cette dernière forme ne cadrant plus avec *dentibus dolentibus*.

La ponctuation adoptée par Du Rueil est inacceptable, et je crois qu'il faut lire tout le passage de la façon suivante : « Quae res etiam auriculam vel dentem dolentibus prodest, nec minus quibus subitae vertigines obversantur, quos... dicunt, item comitiali morbo *correptis* ; et caligine inpeditos ex magna parte levat, » La correction *correptis* pour *correptos* n'est pas absolument certaine, car, si, au chapitre CCVI (p. 83, 28 et suiv.), nous avons : « ulceribus factis eiusdem partis rosa dilutum prodest nec minus angina *correptis* faucibus extra superpositum[1] », le texte publié par Du Rueil portait au chapitre LXXXXVIIII : « Nec minus diutino *correptos* capitis dolore..... prodest », où Helmreich (p. 42, 17) adopte *correptis* qui est la leçon transmise par les manuscrits de Marcellus (XX 3 p. 147, 3 et suiv.). Mais qu'on garde le texte de l'édition princeps ou qu'on le corrige d'après Marcellus, il faudra procéder de même au chapitre VI et au chapitre LXXXXVIIII ; dans le premier de ces deux passages, on comprendrait fort bien que *correptis* soit devenu *correptos* sous l'influence de *inpeditos*.

Scrib. VIIII p. 9, 1 et suiv.	Marc. I 9 p. 27, 18 et suiv.
Sed si per os magis detrahere materiam visum fuerit, quia non sine tormento per nares ea *deduceretur*, suadebimus...	Sed si per os magis detrahere umoris materiam visum fuerit, quia non sine tormento quodam per nares ea *deducitur*, suadebimus...

L'imparfait du subjonctif après *quia* est condamné par l'usage de l'écrivain. De fait, dans tous les cas où Scribonius emploie cette conjonction, le verbe de la proposition subordonnée ainsi introduite est à l'indicatif, soit du présent, p. ex. chap. XXVI p. 15, 15 « quia boni odoris est » ; chap. XXXVIII p. 19, 30 et suiv. « quia efficaces sunt », soit de l'imparfait, p. ex. *Epist.*, p. 5, 2 et suiv. « quia ex hac omnia commoda nos consecuturos existimabamus », soit du parfait, p. ex. *Epist.*, p. 3, 29 et suiv. « quia cibo vinoque apte

1. Comparez encore chap. CV p. 46, 2 et suiv. « Lienosis vero..... satis convenit *nec minus hydropicis* ».

interdum dato remediari tutius eos existimavit », et, dans un cas, du futur, chap. CVI p. 46, 17 et suiv. : « quia facilius adiuta antidotos adiuvabit et effectus exhibebit » (Marcellus, XX 12 p. 149, 30 et suiv., a un texte différent, mais où le verbe est également au futur). La correction de *deduceretur* en *deducitur* ou *deducetur* est donc nécessaire. Malgré le témoignage de Marcellus, on donnera la préférence à la seconde de ces formes qui cadre mieux avec le contexte, tout en se rapprochant davantage de la leçon éditée par Du Rueil.

Scrib. VIIII p. 9, 6 et suiv.	Marc. I 9 p. 27, 23 et suiv.
Bene facit et sinapi ex aceto tritum *et* non excastratum.	Bene facit et senapi ex aceto tritum, *sed* non excastratum.

La qualification *non excastratum* constituant une restriction à l'emploi ordinaire du sénevé, *et* doit être corrigé en *sed*. La faute est-elle due à un arrangement fautif de *set* (Manuel, § 923), sous l'influence du *et* placé devant *sinapi*, ou est-ce un insérende marginal fourvoyé ? (Voy. la remarque suivante)

Scrib. X p. 9, 10 et suiv.	Marc. I 10 p. 27, 26 et suiv.
Prodest cum diu caput *dolet*, adtondere ad cutem et radere et diutius siccum ad relaxationem cutis fricare et aqua calida fovere pura...	Cum vero diu caput *dolet*, *et* adtonderi pressius et adradi prodest, ut possit diutius fricari, et aqua calida foveri pura...

Je présume qu'après le verbe *dolet* il faut rétablir < *et* >, sauté par dédoublement bilittère *dol* < *et* > *et* [1]. Scribonius a coutume, avec le verbe *prodesse*, de répéter la conjonction *et* devant chaque terme de l'énumération. Voy. p. ex. chap. CLXV p. 68, 4 et suiv. « eadem prodest *et* ad contusiones *et* ad convulsiones... *et* pectoris dolores » ; chap. CLXXX p. 74, 4 et suiv. « Prodest *et* vini cyathus *et* passi et olei cyathus » et p. 74, 9 et suiv. « Prodest *et* sinapi ex aceto tritum circumdatum pedibus cruribusque *et* a somni tempore prohibere » ; chap. CCXXXXIIII p. 96, 22 et suiv. « eodem modo *et* menta prodest *et* cinis de filice facta ».

Scrib. XI p. 9, 28.	Marc. I 11 p. 28, 2 et suiv.
Plures autem parandae sunt *eius* generis torpedines.	Plures autem parandae sunt torpedines *eiusdem* generis.

1. Comparez la même omission au chapitre CXXXVI après *solet*. HELMREICH (p. 59, 8) y propose (d'après Marcellus, XXX 5 p. 236, 8 « deinde cocta, ut solet holus coqui, *et* ita... ») « cocta ut *solet*, < *et* > ita ».



J'adopte, d'après le texte de Marcellus, la leçon ***eiusdem*** que confirment d'autres exemples ; chap. XXI p. 13, 3 et suiv. « quae ex cadmia aut aere usto *eiusdemque* generis pigmentis conponuntur » ; chap. XXXXI p. 20, 28 et suiv. « ad ulcus autem frigidum per *eiusdem* generis lanam et auriscalpium inicitur » ; chap. CCXXIII p. 90, 5 et suiv. « eadem ad[1] *eiusdem* partis exulcerationes ». La même faute peut être signalée au chapitre II p. 7, 9 et suiv. « menta multis profuit *ea* ratione decocta », où Helmreich corrige d'après Marcellus (I 2 p. 26, 8) *ea* en *eadem* ; il en est de même au chapitre CLXXX p. 74, 6 « ex aqua mulsa cum rosa *eiusdem* mensurae », où le texte de l'édition princeps est *eius*. L'erreur inverse se rencontre au chapitre LXXXIII p. 35, 11 « Oportet autem *eodem* die acetum non gustare », où l'on remplacera, d'après Marcellus (XVII 21 p. 135, 28), *eodem* par *eo*, et au chapitre CXXXXVIII p. 62, 16 « ex *eo* dare nucis iuglandis magnitudinem », où *eo* est la leçon adoptée par Helmreich, d'après Marcellus (XXVI 6 p. 194, 14), tandis que Du Rueil éditait *eodem*.

La raison de ces confusions doit être cherchée dans l'emploi de l'abréviation *đ* (Manuel, § 770). Le copiste qui rencontrait ce signe hésitait parfois, ne sachant pas si le *d* barré devait représenter l'abréviation *-dem*, ou si le scribe qui l'avait précédé avait voulu biffer une lettre fautive.

Scrib. XVI p. 10, 30 et suiv.

Postea adicitur, si puer fuerit qui laborat, testudinis *masculae*, palumbi masculi... sanguis.

Dans son commentaire (p. 50), Rhodius fait la remarque que les auteurs de traités de médecine[2] parlent de la *testudo marina*, et il se montre d'abord disposé à corriger le texte de Scribonius ; s'il renonce à le faire, c'est que, dit-il, « utrorumque sanguinem, et puellae feminei generis animalia diserte postulat Scribonius ». Cependant, un autre passage où l'auteur des « Conpositiones » mentionne la tortue tend à prouver que la première idée de Rhodius était bonne. Nous lisons au chapitre CLXXVII (p. 73, 5 et suiv.) « anatis feminae < sanguinis > recentis, p. ⁎ II, anatis masculi sanguinis aridi, p. ⁎ III, haedi masculi sanguinis aridi, p. ⁎ III, testudinis *marinae* sanguinis aridi. p. ⁎ VI S, anseris masculi sanguinis aridi, p. ⁎ III ». Ici, Scribonius note avec soin

1. « ad » *He.*, « et » *Ru.*
2. P. ex. VÉGÈCE, *Mulomedicina*. IV, 3, § 9 : « Praeterea sanguinem *marinae* testudinis colliges ».



le sexe de chacun des animaux qu'il mentionne ; seule la tortue *marine* fait exception. Peut-être en était-il de même au chapitre XVI, et *testudinis marinae* aurait été lu *testudinis masculi* par suggestion du contexte (voy. Manuel, § 555 et suiv.). Malheureusement, ce texte ne figure pas dans la collection des remèdes de Marcellus.

Scrib. XVIIII p. 11, 30 et suiv.	Marc. VIII 1 p. 51, 18 et suiv.
si quis ut collyrio inunguatur [1] *protinus, id est eodem die*, et dolore praesenti et futuro tumore liberabitur.	si quis ut collyrio inungeatur, *protinus* et dolore praesenti et futuro tumure liberabitur.

Considérant que les mots *id est eodem die* sont omis par Marcellus, Rhodius (*Commentaire*, p. 59) propose de les supprimer comme glose de *protinus*. Helmreich ne s'occupe pas de cette remarque dont il faut pourtant tenir compte. En effet, la périphrase *id est eodem die* ne peut qu'affaiblir la locution énergique *protinus* « sur-le-champ, immédiatement », ce qui est peu naturel de la part d'un médecin très convaincu de l'utilité de ses ordonnances. Pareille atténuation ne se rencontre nulle part ailleurs dans les « Conpositiones » ; comp. p. ex. *Epist.*, p. 1, 12 et suiv. « medicamento efficaci dato *protinus* velut praesenti numine omni dolore periculoque liberasse aegrum » ; *ibid.*, p. 4, 2 et suiv. « conpositiones et expertas < et > *protinus* paratas habeat » ; chap. LXXXXIIII p. 40, 22 et suiv. « *protinus* enim excreant ea, quae obstant transitui spiritus et tussire desinunt » ; chap. CLXXXVIII p. 76, 29 et suiv. « Proprium est autem huius mali medicamenti *protinus* lividos articulos et artus facere » ; chap. CLXXXXIII p. 78, 14 et suiv. « Ephemeron potum *protinus* quidem totum os prurire facit ». L'annotateur du chapitre XVIIII s'est sans doute inspiré du chapitre XX (p. 12, 12) « uno die ».

Scrib. XXI p. 13, 4 et suiv.	Marc. VIII 2 p. 52, 15 et suiv.
quamvis curiose terantur, naturam *suam tamen* amittere non possunt.	quamvis curiose terantur, naturam *tamen suam* amittere non possunt.

D'après la variante d'ordre fournie par les manuscrits de Marcellus, je lis dans le passage correspondant de Scribonius *naturam tamen suam*. L'interversion est due à l'attraction du substantif sur le possessif (Manuel, § 1032).

1. « Si quis hoc collyrio inungatur » *Ru.*

Scrib. XXI p. 13, 5 et suiv.	Marc. VIII 2 p. 52, 16 et suiv.
Numquam enim ut sucus diluuntur, sed cum in summam subtilitatem *deduci non possint perseverantia tamen terentium* corpora quasi pulverulenta necesse est maneant.	Numquam enim ut sucus diluuntur, sed cum ad summam suptilitatem *perducta sunt, tamen* quasi pulverulenta necesse est maneant.

Le texte de Scribonius édité par Du Rueil est ici certainement altéré. Helmreich remplace *deduci non possint* par *deducta sint* et transporte *tamen* après *terentium*. La seconde de ces corrections n'est pas satisfaisante. La place fautive qu'occupe un mot est souvent l'indice d'une altération plus grave ; pour établir une leçon acceptable et qui ait chance d'être authentique, il ne suffit pas de modifier l'ordre des mots, si une autre difficulté se présente même après la première correction.

Dans le passage cité de Scribonius, un second indice de faute est fourni par le terme *perseverantia*. Ce substantif a, chez Scribonius, le sens de « continuité, persistance », et les mots appartenant à cette même racine marquent simplement la prolongation ininterrompue d'un fait. Comparez *Epist.* p. 5, 19 et suiv. « tuae in me tam *perseveranti* benevolentiae respondere » ; chap. XXIII p. 14, 5 et suiv. « Cum vero pluribus quis diebus vexatus fuerit epiphora cum *perseverantia* tumoris » ; chap. XXXVIII p. 19, 14 et suiv. « si *perseveranter* aquam potaverint » ; chap. CCXIIII p. 87, 19 « discutit, si id quis *perseveranter* inponat ». Or, *perseverantia* ne pouvant au chapitre XXI signifier que « persévérance », je vois une interpolation dans les mots *perseverantia terentium* qui ne figurent pas dans le texte de Marcellus. Comme le texte qui précède et celui qui suit immédiatement étaient altérés dans l'édition princeps, certaines fautes avaient peut-être rendu peu claire la leçon du manuscrit que Du Rueil aura arrangée de son mieux.

Scrib. XXII p. 13, 15 et suiv.	Marc. VIII 3 p. 52, 23 et suiv.
croci p. ✱ v, sarcocollae p. ✱ x, glaucei suci p. ✱ xx, tragacanthi p. ✱ v, opii p. ✱ v. *Et* hoc enim adicio, et ita melius respondet.	croci ✱ v, sarcocollae ✱ x, glaucei suci ✱ xx, tragacanthi ✱ v *et* opi ✱ v. Hoc enim ego adicio et ita melius respondet.

Helmreich note que le texte de Marcellus ne présente pas *et* devant *hoc*, et pour cette raison il le supprime dans les « Conpositiones ». Au lieu de procéder ainsi, il est préférable de transporter *et* devant *opii*[1]. En général, les noms des drogues

1. Du Rueil édite toujours *opii*, tandis qu'Helmreich adopte tantôt *opii*, tantôt

indiquées dans une recette sont simplement juxtaposés, l'auteur n'ayant aucune raison d'attirer l'attention sur l'un ou l'autre des ingrédients ; comp. p. ex. chap. v p. 8, 4 et suiv. « murrae p. ✱ I, croci p. ✱ II, amygdalorum amarorum p. ✱ II, rutae viridis p. ✱ III, sphondylii p. ✱ I, panacis p. ✱ I, laurus bacarum p. ✱ III, serpulli p. ✱ II, castorei p. ✱ I » ; chap. XXI p. 12, 24 et suiv. « Aloes Indicae p. ✱ IIII, croci p. ✱ II, opii p. ✱ I, commis p. ✱ IIII, plantaginis suci cyathos tres. », etc. Mais le contexte prouve que, dans le passage qui nous occupe, l'opium devait être indiqué tout spécialement, d'où la mise en relief de ce terme par *et*. Scribonius relève qu'il donne une formule plus exacte pour la composition d'un remède sans doute fréquemment employé à cette époque.

Un copiste, ou le premier éditeur, habitué à voir les constituants d'une recette notés sans particule de coordination, aura cru à une erreur, et transporté la conjonction en tête de la phrase suivante.

Je propose d'adopter la même correction au chap. CCVII p. 84, 22 et suiv., et d'y lire : « quibus depositis ab igne et desinentibus nimis fervere adicitur spumae argenteae p. ✱ X, cerussae p. ✱ X *et* aeruginis p. ✱ V. *Haec autem* cum aceti hemina terere oportet et minutatim aspergere... ». Du Rueil avait édité «... aeruginis p°. ✱ V. *Et haec autem* » tandis qu'Helmreich, procédant comme au chapitre XXII, a supprimé la conjonction *et*.

Scrib. XXII p. 13, 19.	Marc. VIII 3 p. 52, 26 et suiv.
quod ex lacte ipso *silvatici papaveris* capitum fit.	quod ex lacte ipso *papaveris silvatici* capitum fit.

Je rétablis dans les « Conpositiones » l'ordre des mots *papaveris silvatici* attesté par les autres passages où Scribonius mentionne le pavot sauvage : Comp. chap. LXXIII p. 31, 14 et suiv. « *papaveris silvatici* iam maturi » ; chap. CCXX p. 89, 9 « *papaveris silvatici* capitum corticis » [1]. La transposition étant en apparence inconditionnée, faut-il y voir une erreur de transcription de Du Rueil ?

---

opi, d'après les leçons du manuscrit L de Marcellus. Or, les leçons du Parisinus ne concordent pas toujours sur ce point avec celles du Laudunensis, et rien ne prouve que le compilateur ait toujours suivi son modèle pour la forme du génitif en *-i* ou en *-ii*.

1. Comparez encore : chap. CXXXVIII p. 61, 1 « papaveris nigri seminis » ; chap. CXXXXVIII p. 62, 13 « papaveris nigri, p. ✱ IIII » ; chap. CLXXX p. 73, 29 et suiv. « papaveris enim viridis, cuius sucus est, qualitatem repraesentat ».

Scrib. XXII p. 13, 20 et suiv.	Marc. VIII 3 p. 52, 27 et suiv.
ut *pigmentarii institores eius rei* conpendii causa faciunt.	ut *institores huiusce rei* conpendii et lucri causa faciunt.

Dans l'apparat critique de son édition, Helmreich note : « pigmentarii *om. M*; *an vocabula* institores eius rei *delenda sunt* ?» Cette remarque étonne chez un philologue qui s'est efforcé de comparer avec soin le texte de Scribonius et celui de Marcellus afin d'améliorer le premier par les leçons du second. Semblable collation, faite avec soin, ne peut amener à proposer la suppression de mots dont le témoignage concordant des deux écrivains prouve l'authenticité. S'il faut choisir entre *pigmentarii* et *institores eius rei*, c'est *pigmentarii* qu'on supprimera en tant que note explicative d'un usager, suggérée peut-être par *pigmentis* (p. 13, 3 et suiv.).

Scrib. XXII p. 13, 21 et suiv.	Marc. VIII 3 p. 52, 28 et suiv.
Illud enim cum magno labore *exiguum* conficitur, hoc sine molestia et abundanter.	Illud enim cum magno labore *et exiguum* conficitur, hoc sine molestia et abundanter.

Pour obtenir une antithèse juste, la conjonction *et*, que les manuscrits de Marcellus portent devant *exiguum* doit également être introduite dans le texte de Scribonius. La même omission de *et* devant *ex-* se retrouve au chapitre XXXXVII (p. 23, 11 et suiv.) « < *et* > explere circuitum eius » (comp. Marc. X 8 p. 88, 23 et suiv.), et s'explique par la confusion de contigus semblables, *et* et *ex* pouvant être pris l'un pour l'autre, comme en témoignent de nombreuses altérations. Comp. p. ex. chap. CXXXV p. 58, 19 et suiv. « *et is* qui vinum non austerum praebiberit », où l'on doit lire *ex his* comme l'a fait remarquer Rhodius; chap. CCXXXIII p. 94, 9 et suiv. « *ex* faba quasi concha multo cum cumino cocta », où Helmreich a raison de remplacer *ex* par *et*, d'après Marcellus, XXXIII 1 p. 253, 1 et suiv.; chap. CCLXII p. 101, 3 et suiv. « Malagma ad omnem dolorem veterem *et* qualibet causa factum », où le texte de Marcellus, chap. XXV 4 p. 188, 16 et suiv., prouve que *et* est une mélecture de *ex*. Comparez encore les corrections proposées pour les chapitres CCXXV et CCXXXVIIII.

Scrib. XXII p. 14, 1 et suiv.	Marc. VIII 3 p. 52, 34 et suiv.
His *uti* primis diebus collyriis, *non ceteris auxiliis* prout res postulat, *abstinendo dico sanguinis detractione* meliusque *eam* ceteris proficere adfirmo.	His fere *utor* primis diebus collyriis, *non sine ceteris auxiliis*, prout res postulat, *abstinentia dico et sanguinis detractione* meliusque *ea* ceteris proficere adfirmo.

Le sens que Du Rueil attribuait à ce passage serait, si l'on traduit littéralement : « Pendant les premiers jours, se servir de ces collyres et non des autres remèdes, selon ce qu'exigent les circonstances, en s'abstenant, dis-je, de la saignée, et j'affirme que celle-ci est plus efficace que les autres traitements ». Ce texte est fort peu satisfaisant, et même si l'on peut rendre chez d'autres écrivains[1] *abstinendo sanguinis detractione* par « en s'abstenant de la saignée », cette interprétation n'est pas possible chez Scribonius qui construit le verbe *abstinere* avec *ab*. Comp. chap. CV p 46, 1 et suiv. « ita prodest, ut facile *abstinere ab* aqua proximis diebus possint » ; chap. CXXII p. 53, 22 et suiv. « debet *abstinere ab* omni re » ; (et chap. LII p. 24, 8 et suiv. : « Prodest igitur quies unius dici et ab omni re *abstinentia* »).

Après avoir corrigé, d'après Marcellus, *uti* en *utor* et introduit *sine* devant *ceteris auxiliis*, Helmreich place une virgule après *dico*, ce qui empêche l'interprétation fautive que je signalais tout à l'heure. On traduit alors correctement « je veux dire en mettant le malade à la diète, en pratiquant la saignée ». Mais comme les Latins ne connaissaient pas la ponctuation et que leurs textes devaient cependant être intelligibles, je lirais *abstinendo dico < et > sanguinis detractione*. C'est peut-être la simple omission de ce *et* qui aura poussé un éditeur à retoucher de son mieux le passage dont le sens lui paraissait obscur.

Je crois nécessaire de corriger aussi *eam* en *ea*. D'après Scribonius, les collyres sont les remèdes les plus efficaces ; ce sont donc les collyres (*ea*), et non la saignée (*eam*), que le pronom doit représenter. La faute qui a fait du neutre pluriel un féminin singulier est due à une suggestion de *detractione*.

Scrib. XXIIII p. 14, 24 et suiv.

cretae Samiae, quam vocant *astera*, p. ✱ LXXX, stibii cocti p. ✱ XX, opii p. ✱ X, commis *Alexandrini* p. ✱ XX. Teruntur haec omnia aqua pluviatili, *commi ultimum* adicitur.

Marc. VIII 5 p. 53, 14 et suiv.

cretae Samiae, quam *astera Samias* vocant, ✱ LXXX, stibii cocti ✱ XX, opii ✱ V, gummis *Alexandrinae* ✱ XX. Teruntur haec omnia pluviali aqua, *ultimum gummi* adicitur.

Je propose trois retouches légères au texte de Scribonius.

1° D'après le texte de Marcellus, je lirai *astera <Samias>*. Le

1. Tite Live, XXXVIII, 42, 4 : « ut bello abstinerent ; Horace, *Ars Poet.*, v. 414 « abstinuit venere et vino » ; Columelle, R. R. VI, 7 : « prohibendus erit bos potione per triduum, primoque die cibo abstinendus » ; Tacite, *Ann.*, III, 3 : « Tiberius atque Augusta publico abstinuere » ; Suétone, *Tib.*, LXXII « nec abstinuit consuetudine ».

qualificatif aura été laissé de côté par un copiste, ou Du Rueil, qui croyait cette épithète inutile après « cretae Samiae » (Comp. pour la suppression des doubles emplois apparents Manuel, § 549-553) Cornarius, l'auteur de l'édition princeps de Marcellus (parue à Bâle chez Froben en 1536), omettait également ce terme qui est attesté par les manuscrits de Paris et de Laon ; Helmreich encore le supprimait malgré le témoignage du codex Laudunensis, le seul manuscrit de Scribonius qu'il connût.

2° A propos de « commis Alexandrini », Rhodius (Commentaire, p. 64) fait la remarque suivante : « Nonius Marcellus tradit *cummi generis neutri, ut est usus monoptoton : tamen femininum cuius genitivus cummis*. Qua ratione heic legendum foret *Commis Alexandrinae*. » Cette leçon est à adopter, d'après les chapitres LXXIII p. 31, 13 « *commis Alexandrina* vel tragacanthum... » et LXXIIII p. 31, 26 *commis Alexandrinae*. La faute provient-elle d'une mécorrection de *e* (= *ae*) en *i* [1]?

3° *Ultimum* précédant le substantif toutes les fois que Scribonius se sert de ce terme, je transpose *ultimum commi*. Comp. p. ex. chap. XXXXII p. 21, 5 « *ultimum commi* adicitur »; chap. CXXXXII p. 60, 11 et suiv. « Tenesmos est inritatio *ultimae partis* directi intestini »; chap. CCVIIII p. 86, 6 « *ultimum alumen* adicitur »; chap. CCLXVII p. 103, 8 et suiv. « deinde murra trita per se aspergitur, *ultimum nitrum* et Assius lapis ».

Scrib. XXIIII p. 15, 5.	Marc. VIII 5 p. 53, 17 et suiv.
cum prima *tunica* oculi exesa est aliave exulcerata.	ne prima *tunicula* oculi exesa aliasve exulcerata sit.

D'après le chapitre XXI (p. 13, 9 et suiv.) « certe exterius pungunt foramina primae *tuniculae* [2] oculi », je remplace dans le passage cité *tunica* par *tunicula*. Par saut de *-cul-* à *-cul-*, *tunicula oculi* aura été réduit à *tuniculi*, et le bourdon ainsi formé n'aura été qu'imparfaitement complété [3].

---

1. On objectera peut-être que cette correction n'est pas nécessaire parce que Marcellus a *gummi Alexandrinum* (XIIII 5 p. 105, 27 et suiv.) et *gummis Aethiopici* (XXXVI 20 p. 273, 40). Mais il faudrait expliquer alors comment Marcellus, qui préférait la forme du neutre, eût adopté une terminaison féminine, si l'auteur qu'il compilait avait vraiment fait de *commis* un génitif neutre.
2. « Primae tuniculae » *Sperling* : « prima et tuniculam » *Ru*.
3. La leçon des manuscrits de Marcellus ne serait pas à elle seule un argument en faveur de cette correction, ce compilateur usant volontiers des diminutifs même lorsqu'il ne les rencontrait pas dans ses sources : comp. Liechtenhan, p. 47 et suiv., et la note critique que je présente pour le chapitre CVI.



Scrib. xxiiii p. 15, 6 et suiv.	Marc. viii 5 p. 53, 18 et suiv
Cum purum ulcus est, diluitur *fere* ovi *albore*, quod est tenuissimum.	Ut purum ulcus sit, diluitur ovi *albo*, quod est *fere* tenuissimum.

Comme le prouvent plusieurs passages (p. ex. chap. xxvi p. 15, 19 « cum ovi *albo* » ; chap. xxvii p. 16, 7 « cum ovi *albo*, quod est tenue »), Helmreich a raison de corriger d'après Marcellus *albore* en *albo*. Mais il faut expliquer la présence de la finale fautive *-re*; je crois qu'elle représente les deux dernières lettres de *fere*, omis devant *tenuissimum* par saut de *fe-* à *te-* dans un manuscrit en capitales, puis rétabli quelque part hors de sa vraie place (Manuel, § 1439 A : cumul du fourvoiement et d'une autre correction fausse). Je lis en effet « quod est *fere* tenuissimum », en déplaçant l'adverbe que Scribonius emploie volontiers dans la relative. Comp. p. ex. chap. xxi p. 13, 1 et suiv. « sed praecipue quod nullam in se aspritudinem habet ut pleraque, quibus *fere* inunguntur homines » ; chap. xxiii p. 14, 6 et suiv. « pituita ipso calore oculorum glutinosior visa fuerit, quod *fere* sexto septimove die accidere solet » ; chap. cclxxi p. 104, 23 et suiv. « Acopum, quo *fere* Augusta et Antonia usae sunt, facit... ».

Scrib. xxv p. 15, 10 et suiv.	Marc. viii 116 p. 65, 14.
facit bene et per se mel Atticum pyxide cyprii aeris conditum.	facit bene et per se mel Atticum *purum* pyxide cyprea conditum.

Dans le texte de Scribonius je lis « mel Atticum < *purum* > pyxide » ; le qualitatif *purum* a été omis par chevauchement dans le saut du même au même (Manuel, § 698 et suiv.) *Attic* < um *pur*>um p*yxide*, provoqué par le retour de trois lettres, ou même de quatre, s'il faut écrire ici *puxide* comme dans d'autres passages où ce mot est attesté (Chap. xxxvii, lxxiiii, lxxx, ccxxviii, ccxxx).

Scrib. xxvi p. 15, 13 et suiv.	Marc. viii 117 p. 65, 16 et suiv
Sed praecipue hoc collyrium, quod quidam Athenippium [1], quidam diasmyrnes, quidam εὐώδεις vocant, quia boni odoris est. *Sed praecipue hoc* quod etiam ad pustulas..... facit.	*Sed praecipue hoc*, quod quidam diazmyrnes, nonnulli euodes, quia boni odoris est, nominant, quod etiam ad pustulas.... facit.

Après *odoris est*, Helmreich supprime *sed praecipue hoc*, considérant ces mots qu'omet Marcellus comme une répétition fautive, introduite d'après le début du chapitre. Je crois qu'on peut

1. « Athenippium » *He.*, « Athenippum » *Ru.*

approuver cette conjecture et qu'il est nécessaire de biffer encore *collyrium* au commencement de ce passage.

Scrib. XXVIII p. 16, 17 et suiv.	Marc. VIII 118, p. 65, 31 et suiv.
Acrioribus autem iis ad cicatrices extenuandas et palpebras asperas quod..... ἄρμα dicitur.	*Acriore autem collyrio* ad cicatrices extenuandas et ad palpebras asperas utimur, quod..... harma[1] dicitur.

La construction du pluriel *acrioribus* avec le singulier *quod... dicitur* est évidemment fautive. Helmreich établit un texte grammaticalement correct en rattachant au chap. XXVII *acrioribus autem his* (*his* étant substitué à *iis* de l'édition princeps). Cette manière de résoudre la difficulté n'est cependant pas acceptable, car Marcellus trouvait dans le texte qu'il avait sous les yeux la même séparation que celle transmise par Du Rueil. (Comp. Scrib. XXVII = Marc. VIII *6*, Scrib. XXVIII = Marc. VIII *118*.)

Quod... dicitur ne se rapportant qu'à un seul collyre, j'en conclus qu'il faut transformer en *acriore autem hoc* le texte traditionnel *acrioribus autem iis*. La leçon vraie a été altérée par suggestion de *his fere collyriis lenibus* qui précède immédiatement (p. 16, 16), et de la rubrique *collyria acria* sous laquelle sont classés dans l'édition princeps les chapitres XXVIIII à XXXVIII.

Scrib. XXXI p. 17, 13 et suiv.	Marc. VIII 10 p. 54, 16.
adicitur passi sextarius aut hemina *aut rursus commiscetur.*	adicitur his passi sextarius vel quod sufficiat.

Rhodius (Commentaire, p. 70) corrige *aut rursus* en *et rursus*, leçon qu'Helmreich adopte. Mais si *aut* n'est pas acceptable, *rursus* n'est pas moins suspect. En effet, il a été question de broyer (*terere*) les substances indiquées, et non de les mélanger (*commiscere*); par conséquent *rursus* est impropre. Or *aut rursus commiscetur* ne figurant pas dans le texte de Marcellus, je les supprime comme interpolation, plutôt que de chercher à corriger deux mots sur trois.

Scrib. XXXVII p. 18, 16 et suiv.	Marc. VIII 120 p. 66, 4 et suiv.
Medicamentum liquidum ad palpebrarum veterrimam aspritudinem et excrescentem carnem, σύκωσιν quam vocant. *Item* callum durissimum, Hygram appellant, quia est *liquidum medicamentum*.	Ad palpebrarum veterrimam aspritudinem et excrescentem carnem, quam sycosim Graeci vocant, in qua est callum durissimum; est autem *liquidum medicamentum*, quod ideo hygra appellatur.

1. Le manuscrit P. qui seul a conservé ce passage, a la leçon *opla*.

La répétition des termes *medicamentum liquidum* rend la phrase informe et nécessite une correction. Les deux mots au début du chapitre proviennent sans doute d'un lemme et doivent être supprimés ; Helmreich avait opéré de même pour le début du chapitre XXXII (p. 17, 16) où les mots *collyrium psoricum* du texte de l'édition princeps ne pouvaient coexister avec « facit hoc *collyrium* bene quod *psoricon* dicitur » de la même phrase.

Je ne sais s'il y a lieu de lire avec Helmreich *item < ad > callum*. D'après la leçon de l'Index capitum : « Liquidum medicamentum ad veterrimam aspritudinem palpebrarum *et* callos durissimos », on pourrait remplacer *item* par *et*, et procéder de même au chapitre LXXXXIII (p. 39, 25 et suiv.) « bene facit ad omnem dolorem, proprie autem ad tussim, *item* pectoris destillationem » ; Helmreich y adopte *item < ad >* alors que les manuscrits de Marcellus (XVI 7 p. 123, 17) ont *et*. Comparez encore au chapitre CXXXXIIII p. 61, 13 « *item < ad >* aquae mutationes », où le texte correspondant de Marcellus (XXVI 3 p. 193, 19) est « *et ad* hydropicos ». Mais je ne saurais dire quelle était la leçon authentique ; l'étude des particules de liaison dans les « Conpositiones » ne m'a guère fourni de données positives, car le texte de Scribonius est mal établi en ce qui touche à ces questions.

Scrib. XXXX p. 20, 12	Marc. VIIII 31 p. 79, 33.
Nam et *dolores* sedat.	Nam et *dolorem* sedat.

J'adopte pour Scribonius la leçon de Marcellus *dolorem*. Comp. p. ex. chap. XXXVIIII p. 20, 1 « ad auriculae tumorem[1] et *dolorem* » ; chap. CCVI p. 84, 4 et suiv. « lateris, stomachi, ventris, iecinoris, lienis *dolorem* sedat ». La fausse lecture a été provoquée par l'initiale de *sedat*.

Scrib. XXXXIII p. 21, 13 et suiv.	Marc. XV 93 p. 119, 10 et suiv.
Oportet autem aqua marina ferventi... vaporare *parotidem*.	Oportet autem aqua marina ferventi... vaporare *eas*.

L'emploi du singulier *parotidem* après les formes au pluriel *parotidas* (l. 11) et *eas* (l. 12) est un indice de faute. Je propose donc de supprimer *parotidem* qui provient de l'intrusion d'une glose d'usager. *Eas* que fournissent les manuscrits de Marcellus a été ajouté par ce compilateur qui désirait donner à son texte la plus grande clarté possible.

1. « Auriculae tumorem » *He.*, « auriculae et tumorem » *Ru.*

Scrib. xxxxiiii p. 21, 17 et suiv.	Marc. xv 94 p. 119, 13 et suiv.
Item bene discutit parotidas iris Illyrica contusa... calda bis terve inposita.	Bene discutit parotidas iris Illyrica contusa... calida bis vel ter *in die* inposita.

D'après le texte de Marcellus, je propose d'adopter pour Scribonius la leçon *terve* < *in die* > *inposita*; le groupe *in die* aura été omis par saut de *-e in* à *-e in-*. La recommandation faite par l'auteur des « Conpositiones » sera ainsi plus exacte, ce qui est bien dans les habitudes de ce médecin ; comp. p. ex. chap. LXXVI p. 32, 28 et suiv. « Ad suspirium facit[1] bene inter simplicia quidem acetum scillites quod vocant cocleario ter quaterve sumptum *in die* » et p. 33, 2 et suiv. « cocleario semel *in die* bisve sumptum » ; chap. CCXXVII p. 91, 21 « oportet autem bis *die* panem inponere ».

Scrib. xxxxv p. 21, 29 et suiv.	Marc. xv 95 p. 119, 22 et suiv.
cum *fervere desierit*, paulatim aspergere aeris florem.	cum *vero desierit fervere*, paulatim spargere aeris flos.

D'après les chapitres LXXXI p. 34, 16 « cum *desinet fervere* », CCI p. 81, 26 « dum *desinit fervere* », CCVII p. 84, 22 et suiv. « quibus depositis ab igne et *desinentibus* nimis *fervere* », CCXII p. 87, 1 « et cum *desierit fervere* », je transpose au chapitre XXXXV *fervere desierit* en *desierit fervere*. La variante d'ordre s'explique seulement si l'on admet que le texte de Marcellus était également celui de Scribonius ; *cum* < *vero* > *desierit fervere* aura été réduit à *cum vere* par saut de *ver-* à *-ver-*, puis l'omission n'aura été qu'imparfaitement réparée.

Scrib. xxxxvii p. 22, 24 et suiv.	Marc. x 7 p. 88, 12 et suiv.
Hoc tritum per sucidam lanam *aspersum medicamentum* inicere oportebit.	Diligenter *trita haec* et in unum perimixta per sucidam lanam inici naribus oportebit.

Helmreich supprime *aspersum medicamentum* qui ne figure pas dans les manuscrits de Marcellus. Cette interpolation aura entraîné la leçon fautive *hoc tritum* que je corrige en *haec trita* ; il s'agit en effet de broyer non pas le remède, mais les ingrédients dont il est composé. Comp. chap. CXIIII p. 49, 24 « *Haec trita* vino consperguntur » ; chap. CCIIII p. 82, 21 et suiv. « Aeris usti p. ✱ XII, salis ammoniaci p. ✱ VIIII. *Haec terere* aceto per aliquot dies oportet » etc.

1. « Facit » *He.*, « faciunt » *Ru.*

Scrib. XXXXVII p. 22, 26 et suiv.	Marc. x 7 p. 88, 14.
Facit autem etiam ad omnem ex qualibet *corporis parte*...sanguinis eruptionem.	Facit autem etiam ad omnem ex qualibet *parte corporis*...sanguinis eruptionem.

La variante d'ordre *parte corporis*, attestée par les manuscrits de Marcellus, doit être regardée comme la leçon vraie du texte de Scribonius ; cette manière de grouper ces mots correspond en effet aux habitudes de l'écrivain. Comp. p. ex. chap. LXIII p. 28, 9 et suiv. « Medicamentum Andronis prodest in omni *parte corporis* facto cancro » ; chap. LXXXX p. 38, 17 et suiv. « praeterea facit ad omnis *partis corporis* dolorem » ; chap. CCXXVII p. 91, 26 « omnem carnem ex [1] omni *parte corporis* exulceratam » ; chap. CCXXXXIII p. 96, 14 et suiv. « Ad papulas in capite effervescentes vel qualibet *parte corporis* totius porriginem ». Aucune particularité du texte n'explique comment a pris naissance cette interversion qui, contrairement aux variantes d'ordre généralement attestées, dissocie un groupe grammatical.

Remarquons toutefois que le passage qui suit immédiatement est altéré dans l'édition princeps.

Scrib. XXXXVII p. 23, 4 et suiv.	Marc. x 8 p. 88, 17 et suiv.
non alienum est scire, qua ratione utrumque praestari possit, ut neque spiratio interpelletur neque remedium efficacissimum, *quod per oppilationem* narium efficitur, excludatur.	non alienum est scire, qua ratione utrumque praestari possit, ut neque spiratio inpediatur, nec remedium efficacissimum, *per quod opitulatio* naribus efficitur, excludatur.

Malgré la leçon de Marcellus, je ne crois pas qu'il y ait lieu de modifier le texte de Scribonius qui est suffisamment clair, comme on peut s'en rendre compte par une traduction : « Il est bon de savoir par quel moyen on peut arriver à ce double résultat, à savoir qu'on n'arrête pas la respiration et qu'on ne se prive pas du remède le plus efficace, qui est obtenu par l'obstruction des narines. » L'explication que donne Georges : *quod per* = *per quod* (qui entraîne la correction de *oppilationem* en *oppilatio*), doit être rejetée, parce que contraire à l'usage de Scribonius qui ne place jamais la préposition après le mot sur lequel elle porte. Comp. p. ex. *Epist.* p. 3, 9 et suiv. : « negando aegris auxilia, quae per vim medicamentorum frequenter exhibentur » ; *ibid.* p. 5, 7 et suiv. « huic quoque, quae per medicamenta virtutem

1. « ex » *He.*, « et » *Ru.*

suam exhibet » ; chap. VI p. 8, 10 et suiv. « materiam quoque detrahere ex eo per nares vel os », etc.

H. Lackenbacher (*Wiener Studien*, XXXVI, p. 176) a donné une autre interprétation de ce passage. Selon ce critique, la relative « quod per oppilationem narium efficitur » serait une explication de l'adjectif « efficacissimum ». Cette manière de voir ne résiste pas à l'examen, car les deux passages de Scribonius sur lesquels elle s'appuie attestent nettement et explicitement que l'auteur avait voulu fournir des explications linguistiques, ce qui n'est pas le cas dans le chapitre qui nous occupe ; comp. *Epist.* p. 1, 14 et suiv. « medicinam spoliare temptant usu medicamentorum, non a medendo, sed a potentia effectuque medicamentorum ita *appellatam* » et chap. CLXXXI p. 74, 12 et suiv. « Altercum, quod Graeci ὑοσκύαμον vocant, qui biberunt, caput grave venisque distentum habent; mente abalienantur[1] cum quadam verborum altercatione : *inde enim hoc nomen herba trahit altercum* ». A priori, il serait d'ailleurs peu probable que Scribonius cherchât à expliquer un mot très courant, et qu'il recourût pour cela à une périphrase contenant un substantif aussi recherché que *oppilatio.* C'est même, sans doute, parce qu'il ne comprenait plus ce terme que Marcellus a modifié le texte qu'il compilait.

Citons enfin un passage analogue à celui qui m'a suggéré ces observations : chap. LII p. 24, 6 et suiv. : « Sed quia plerumque vexantur nares gravedine, quae tumore earum *efficitur*, non alienum est [te] eius quoque remedia[2] scire. »

Scrib. XXXXVII p. 23, 9 et suiv.	Marc. X 8 p. 88, 22 et suiv.
ita praecidere, utraque parte *ut* perforata sit, involvereque *ex* fasciola tenui lintea quasi *insita* explere circuitum eius *donec cum* videatur pator narium *cuneatione* quadam recipere posse fistulam.	ita praecidere, *ut ex* utraque parte perforata sit, atque involvere eam fasciola tenui lintea quasi *instita et* explere circuitum eius, *donec* videatur in narem *cum cunctatione* quadam recipi posse.

Les fautes se sont accumulées dans ce passage qui est certainement l'un des plus maltraités des « Conpositiones ».

Par saut de *ut* à *ut-*, le groupe *ut ex utraque* que je rétablis d'après Marcellus a été réduit à *utraque*, puis *ut ex*, rétablis en marge ou dans l'interligne, ont été fourvoyés, *ut* étant inséré devant le verbe tandis que *ex* était substitué à *eam*. Helmreich a,

1. « abalienantur » *Alde*, « abalienabuntur » *Ru*.
2. Lire « eius quoque < rei > remedia, d'après Marcellus X 23 p. 89, 21.

d'après le texte de Marcellus, réintroduit *eam* et remplacé la leçon corrompue *insita explere* par *instita* <*et*> *explere* [1].

Rhodius (Commentaire, p. 90) consacre à *donec cum* la remarque suivante : « Scribe *donicum* auctoritate Plauti Mostell. Act. I Sc. II et Aulul. Act. I Sc. I, Catonis de re rust. cap. CXLVI, CXLIX et CLXI, Livii, M. Vitruvii Archit. lib. III cap. III, lib. IX cap. IV aliorumque veterum, notante Charisio lib. II quod antiquum monet Priscianus lib. XV : aut omitte *cum*, exemplo Marcelli ». Helmreich tient compte seulement de la première partie de cette note et édite *donicum*, ce que désapprouve Neue [2]. Lottritz se déclare partisan de Neue ; mais il formule ses observations d'une manière si peu claire qu'il n'est pas possible de comprendre s'il approuve la leçon de Du Rueil ou la correction d'Helmreich. L'embarras des critiques est bien naturel ; d'après quel critère en effet déciderait-on si c'est *donec cum* ou *donicum* qu'il faut adopter quand partout ailleurs Scribonius emploie *donec* ? Je crois qu'ici encore on doit lire *donec* et que le *cum* donné par l'édition princeps est un mot fourvoyé.

Le substantif *cuneatione* doit être examiné avec soin puisque c'est un ἅπαξ εἰρημένον. Pourtant le fait qu'on ne connaît pas d'autre exemple de ce terme n'est pas une raison suffisante pour le supprimer (Manuel, § 855), s'il ne soulève aucune difficulté d'interprétation [3]. Ici cette condition n'est pas réalisée. Ni les ouvertures du nez ni un roseau à écrire ne sauraient avoir une « configuration en forme de coin ». Je suppose donc que *cuneatione* est une leçon corrompue, et, d'après le texte de Marcellus, je lis *cum cunctatione*, rétablissant ici le *cum* que la critique a supprimé plus haut; *narium—cum—cunctatione* aura été réduit à *nariumcunctatione* par omission de *cum* devant *cunc-*, ou par saut de *-umc-* à *-umc-* [4]. Une correction marginale aura rétabli la préposition qu'un copiste ultérieur aura introduite devant le verbe (surtout si *donec* terminait une ligne et si *videatur* était au début de la ligne suivante), comme il l'avait fait plus

---

1. La leçon *insita* pour *instita* est un curieux exemple de la dissimilation qui s'observe aussi dans la graphie *obsetrix*, C.I.L. VI 9722, 9724, 9725 et dans certains textes manuscrits, pour *obstetrix* ; voir *Berliner philol. Wochenschr.*, année 1915, col. 1093. Sur l'omission de *et* devant *ex*, comp. la remarque présentée à propos de <*et*> *exiguum* (chap. XXII).

2. Voir NEUE-WAGENER, *Formenlehre der lateinischen Sprache* (Leipzig, 1892-1905), t. II, p. 969 et suiv.

3. C'est parce qu'il donne au passage un sens satisfaisant et que son étymologie est claire que nous avons gardé plus haut *oppilatio*, bien que ce mot ne se rencontre dans aucun autre ouvrage latin.

4. On pourrait même parler d'un détriplement — *umc* — *umc* — *unc*.



haut pour *ut* [1]. Par confusion de *c* et *e* dans la minuscule caroline (Manuel, § 639), *cunctatione* a été lu *cunetatione*, monstre linguistique que Du Rueil (ou un copiste avant lui) aura cherché à corriger. La disparition de *cum* obscurcissant le sens du passage et *quadam* faisant penser à un terme spécial, l'éditeur aura forgé le mot *cuneatione*, qui, malgré son impropriété, donnait un sens que les critiques admettaient jusqu'ici ; en effet, ce terme est noté dans le *Thesaurus linguae latinae*.

Scrib. XXXXVII p. 23, 16 et suiv.	Marc. x 8 p. 88, 27 et suiv.
Hoc autem remedio magis *uti* cum per utrasque nares sanguis abundavit.	Hoc autem remedio magis *uti oportebit*, cum per utrasque nares fluxerit sanguinis abundantia.

D'après le texte de Marcellus, Helmreich lit *uti* <*oportebit*> ; à cette restitution je préfère *uti* <*oportet*>. En effet, un peu plus haut (l. 7), Scribonius emploie le présent *oportet*, tandis que Marcellus a le futur (p. 88, 20 *oportebit*). De plus, la différence des temps dans la proposition subordonnée (*abundavit* Scrib., *fluxerit* Marc.) permet de supposer que chez les deux écrivains le verbe principal n'avait pas la même forme. Il en est de même p. ex. au chapitre XXXVII p. 18, 29 et suiv. « rursus invertere *oportet* palpebram » = Marc. VIII 120 p. 66, 15 et suiv. « rursus inverti *oportebit* palpebram » ; chap. CLVIII p. 65, 18 et suiv. « postea herbae salis pusillum admiscere *oportet* » = Marc. XXXVI 39, p. 275, 17 et suiv. « postea herba, cui salis pusillum admisceri *oportebit* » ; chap. CCXXXII p. 94, 3 « vel cinere lixiva lavare [2] *oportet* » = Marc. XXXI 53 p. 249, 1 et suiv. « admixto tenui lixivo lavari *oportebit* » etc.

Scrib. LI p. 24, 1 et suiv.	Marc. x 22 p. 89, 17 et suiv.
Ad polypos, misy ustum, chalcitis usta, aeris flos, *ustum* sori, aeris squama tusa.....	Ad polypos sanandos : Misui ustum, chalcitidis ustae, aeris [usti] squamam.

L'ordre des mots *misy ustum*, *chalcitis usta* rend suspecte la leçon *ustum sori*. D'autres passages, p. ex. chap. CCXXVII p. 91, 13 et suiv. « chalcitidis ustae p. ✻ IIII, *aeris floris usti* p. ✻ IIII, misyis usti p. ✻ III, aeris squamae p. ✻ II, diphrygis p. ✻ II, soreos usti p. ✻ II, auripigmenti p. ✻ II » et chap. CCXXXX p. 95, 23 et suiv. « *aeris floris usti* p. ✻ VI, chalcitis ustae p. ✻ IIII,

---

1. Nous aurions peut-être ici une indication pour la colométrie d'un manuscrit, le texte « perforata..... donec » représentant une ou deux lignes d'un codex.
2. « lavare » *Rhod.*, « lavari » *Ra.*

misys usti p. ✶ IIII, aeris usti p. ✶ IIII » prouvent qu'il faut rapporter l'adjectif *ustum* non à *sori*, mais à *aeris flos*, et lire par conséquent : *aeris flos ustus, sori*.

Cette correction est confirmée par le texte de Galien XII, 683 ; Σκριβωνίου Λάργου, ποιεῖ πρὸς πᾶσαν ἐξοχήν : μίσυος κεκαυμένης, χαλκίτεως κεκαυμένης, χαλκάνθης κεκαυμένης, σώρεως, λεπίδος χαλκοῦ ἀνὰ <η', ξηρῷ παράπτου.

Je crois qu'il y aurait lieu, d'après Scribonius, de compléter pour Marcellus les données des manuscrits ; des omissions ont, en effet, pu facilement se produire, puis être suivies d'insérendes et de surcharges mal déchiffrées, comme le prouvent la variante *chalcitidis ustum* du codex Parisinus et la leçon *aeris*[*usti*].

Le texte qui fait suite à l'énumération des drogues est certainement fautif dans l'édition princeps de Scribonius. Un argument en faveur de la correction de *cerebro* en *cribro* est fourni par l'« Epistula Hippocratis ad Maecenatem » (Marc. p. 15, 35), où au lieu de *crebri* (man. A *crebrius*) on lit chez Du Rueil *cerebri*. Les modifications qu'Helmreich préconise sont, du reste, ingénieuses.

Scrib. LIII p. 25, 9 et suiv.

et solani sucus tepens bene facit *gargarizatus*.

Il n'est pas nécessaire de considérer *gargarizatus* comme un substantif (ἅπαξ εἰρημένον) ayant le sens de « gargarisme ». (Cf. QUICHERAT, *Dictionnaire latin-français*[12], p. 583 col. 2.) Cette forme est le participe passé passif du verbe *gargarizare* et signifie « pris comme gargarisme ». Comp. chap. VIIII p. 9, 6 et suiv. « Bene facit et sinapi ex aceto tritum et (*l.* sed) non excastratum *gargarizatum* ».

Scrib. LV p. 25, 21 et suiv.	Marc. XII 3 p. 97, 16 et suiv.
nec minus alumen fissum linteolo spisso circumdatum et ita dolenti *pressum* diutius continere prodest.	nec minus alumen fissum linteolo spisso circumdatum et ita diutius dolentibus *inpressum dentibus* medetur.

Si l'on doit accepter la correction de *pressum* en *inpressum* que préconise Helmreich, je ne crois pas qu'il y ait lieu d'introduire *denti* devant *diutius*, comme le dernier éditeur de Scribonius est porté à le faire (d'après Marcellus ?). Le compilateur a ajouté *dentibus* pour donner plus de clarté à son texte, comme il l'a fait plus d'une fois. Comp. p. ex. Marc. XII 2 p. 97, 12 et suiv. « Levat *dolorem dentium* et bitumen suffitum » = Scrib. LIIII p. 25, 13 et suiv. « Levat *dolorem* et bitumen suffitum » ;

Marc. XII 3 p. 97, 22 et suiv. « Ubi fuerit gravior *dolor dentis*, auriscalpium lana molli involvitur » = Scrib. LVI p. 25, 27 et suiv. « Ubi fuerit *dolor*, auriscalpium lana molli involvitur ».

Scrib LVII p. 26, 12 et suiv.	Marc. XII 4 p. 97, 31 et suiv.
atque ita recondere quolibet vase aereo, *donec* hoc medicamentum *primo austere* et nimis *perstringere* dentes, postea remissius *videbitur*.	atque ita recondi in quolibet vaso, *dum ne* aeneo. Hoc medicamentum *primum auster est* et nimis constringit dentes, postea remissius *videtur*.

Ce passage inintelligible a été arrangé par Helmreich d'après Marcellus comme suit : « atque ita recondere quolibet vase *dum ne* aereo. Hoc medicamentum primo *austere* <*est*> et nimis *perstringit* dentes, postea remissius videbitur ». A propos de ce texte, j'ai à faire les trois remarques suivantes :

1° Selon l'usage constant de Scribonius, on lira *primum* et non *primo* ; comp. p. ex. chap. LVI p. 25, 29 et suiv. « denti *primum*, deinde proximis gingivis superponitur » ; chap. CXXIII p. 54, 21 et suiv. « facit bene lupi iecur *primum* in aqua ferventi demissum [1] » ; chap. CCVIII p. 85, 6 et suiv. « fistulas iungit interius iniectum *primum* et postea extra positum » etc. [2]

2° J'hésite à corriger *austere* en *austere* <*est*> ne voyant pas comment la faute aurait pu se produire ; par contre, si le texte de Scribonius était *auster est*, il serait facile d'expliquer comment la leçon corrompue a pris naissance, l'abréviation *ē* = *est* (Manuel, § 744) ayant été prise pour la finale de *auster*. Reste à savoir si Scribonius, qui emploie *auster* pour le masculin (chap. CLXXXVIII p. 76, 22 « aconiti gustus est *auster* »), se servait de la même forme pour le neutre. Dans le *Thesaurus linguae latinae*, II, 1558, Ihm doute de l'existence réelle de *auster*. Sans rejeter définitivement cette forme, j'hésite cependant à l'introduire pour le neutre, tant que d'autres textes ne nous auront pas fourni quelque éclaircissement.

3° Je transforme *videbitur*, en *videtur* ; le futur (introduit par Du Rueil sous l'influence malencontreuse du prétendu *donec* ?) n'est pas légitime même après *postea* ; comp. chap. XXIII p. 14, 18 « postea cetera alio mortario singula trita admiscentur » ; chap. LXXXXIIII p. 40, 18 « et postea utraque in unum miscentur » ;

1. « demissum » *He.*, « dimissum » *Ru.*

2. L'édition princeps offre encore un exemple de *primo*, mais cette forme est sans doute altérée : comp. *Epist.* p. 6, 13 « ut simplicia *primo* ponamus ». D'après Marcellus, p. 21, 14 « ut simplicia remedia *prima* quaeque ponamus », Helmreich corrige *primo* en *prima*.

chap. CLVII p. 65, 11 « et postea adicitur ei resina » ; chap. CCLXVII p. 103, 5 et suiv. « postea oleum cyprinum, rosa et cedria in unum miscentur » etc.

Scrib. LVIII p. 26, 19 et suiv.	Marc. XII 5 p. 97, 35 et suiv
una omnia vase aereo coquuntur taeda pingui mota, donec *in mellis spissitudinem temperati medicamentum redigatur*.	una omnia vaso aeneo coquuntur taeda pingui mota, donec *in mellis spissitudinem temperatam redigantur*.

D'après Marcellus, Helmreich omet *medicamentum* et corrige *redigatur* en *redigantur*, le singulier n'ayant plus sa raison d'être après que l'interpolation a été supprimée. Nous obtenons ainsi le texte « in mellis spissitudinem temperati redigantur ». Mais la leçon *mellis temperati* n'est sans doute pas authentique: nous n'en trouvons du moins aucun autre exemple dans les « Conpositiones ». D'après le chapitre CLXXV p. 71, 28 et suiv. « Quae liquefieri possunt, oleo ad ignem liquefacta[1] miscentur mortario tritis et *temperatis* in mellis spissitudinem », je propose de lire au chapitre LVIII « in mellis spissitudinem *temperata* redigantur », *temperata* étant un neutre pluriel de même que *mota*; j'adopte la même leçon pour Marcellus ; les manuscrits en ont conservé la trace dans *spissitudine temperata* (voy. l'éd. Niedermann, apparat critique à la ligne 36).

Scrib. LXI p. 27, 17 et suiv.	Marc. XI 26 p. 94, 25 et suiv.
Solent gingivae quorundam fluore infestari, quas praegnates[2] vocant.	Solent gingivae quorundam fluore infestari, quas praegnates *quidam* vocant.

L'Index capitum de Scribonius résume comme suit le chapitre LXI: « Ad fluorem gingivarum quas praegnantes (*lire* praegnates) *quidam* vocant et fluorem sanguinis », où la leçon *quidam* concorde avec le texte de Marcellus ; il est donc tout indiqué de lire également dans les « Conpositiones » *quas praegnates < quidam > vocant*. Peut-être le pronom avait-il été supprimé par Du Rueil, qui désirait éviter la répétition *quorundam... quidam*.

Scrib. LXII p. 28, 3 et suiv.	Marc XI 28 p. 94, 35 et suiv.
Est et molestum interdum, cum cancer os corripit, quod *initiis* neglectum *brevi spatio temporis* mortis causa est.	Moleste interdum gingivis cancer os serpit, qui *inter initia* neglectus *brevi temporis spatio* mortis causa est.

1. « liquefacta » *He.*, « liquefacto » *Ru.*
2. « praegnates » *He.*, « praegnantes » *Ru.*

La leçon *initiis* cache sans doute < *in* > *initiis*, de même qu'au chapitre XXI (p. 13, 10) où Helmreich, guidé par un texte fautif de Marcellus (VIII 2 p. 52, 19 *in initiis*[1] éd. Niedermann, mais *ab initiis* éd. Cornarius), corrige *initiis* en < *ab* > *initiis*, expression qui n'est attestée dans aucun passage des « Conpositiones ».

Les manuscrits de Marcellus portant *inter initia*, alors que ce compilateur note exactement *in initiis* ou *inter initia* selon les données de l'auteur qu'il copie[2], le dédoublement de *in* serait-il antérieur au ve siècle?

D'après Marcellus, on rétablira l'ordre des mots *brevi temporis spatio* ; la transposition a rapproché le substantif de l'adjectif.

Scrib. LXX p. 30, 2 et suiv.	Marc. XV 4 p. 112, 25 et suiv.
Solvit enim ventrem, et ita vehementissime prodest.	Solvit enim ventrem, et ita vehementissime prodest.
Item hoc medicamentum vehementissime prodest, multos enim a summo discrimine mortis liberavit. Bene facit...	Item bene facit et hoc medicamentum...
l. 10 et suiv. Multis et hoc profuit medicamentum, quod est sine dubio efficacius et vehementius.	l. 29 et suiv. Multis et hoc profuit medicamentum.

Selon le texte édité par Du Rueil, Scribonius mentionne trois remèdes, le premier excellent (il faudrait presque traduire « très excellent »), le second aussi excellent puisqu'il guérit les malades en danger de mort, le troisième plus excellent encore. Bien que notre auteur n'évite pas les répétitions, il est cependant difficile d'admettre intégralement cette leçon. Aussi Rhodius, suivi par Helmreich, laisse-t-il de côté *vehementissime prodest* après *medicamentum*. Par contre, il maintient comme authentique *multos enim a summo discrimine mortis liberavit*, phrase qui ressemble fort à une explication des termes supprimés parce qu'on les supposait interpolés.

La leçon *quod est sine dubio efficacius et vehementius* est également suspecte, puisque Marcellus ne la reproduit pas non plus. En outre, l'affirmation exprimée par cette proposition relative

1. Comp. M. NIEDERMANN, dans *Rheinisches Museum*, LXXI, p. 144.

2. Comp. Marc. VIII 3 p. 52, 21 « probo *in initiis* » = Scrib. XXII p. 13, 13 ; Marc. VIII 4 p. 53, 10 « Hoc quidam etiam *in initiis* utuntur » = Scrib. XXIII p. 14, 19 et suiv. ; Marc. p. 18, 20 et suiv. « quia timidum genus mortalium *inter initia* non facile se ferro ignique committebat » = Scrib. *Epist.* p. 2, 4 et suiv. ; Marc VIII, 17 p. 55, 21 « vitio enim molestissimo facilius *inter initia* carebunt » = Scrib XXXVIII p. 19, 15 et suiv. etc.

étonne fort quand on a lu plus haut *et ita vehementissime prodest*, le comparatif ne pouvant renchérir sur le superlatif que nous ne devons pas soupçonner, puisqu'il est confirmé par le texte de Marcellus. Enfin, à supposer que précédemment il fallût regarder comme authentique « multos enim a summo discrimine mortis liberavit », *vehementius* serait impossible à conserver; en effet, on ne saurait laisser dire à un médecin qu'un remède est supérieur à un autre qui guérit les malades à deux doigts de la mort.

Scrib. LXX p. 30, 14 et suiv.	Marc. XV 6 p. 112, 32 et suiv.
gallae mediae *magnitudinis*, numero v, croci p. ✱ duum.	gallae, quod est medium, *magnitudine ciceris pilulas* numero v, croci ✱ II.

Le texte de l'édition princeps est inintelligible; Scribonius doit, semble-t-il, mentionner deux substances, comme au chapitre CXXXV p. 58, 16 et suiv. « nitri victoriati pondus cum resina terebinthina avellanae nucis magnitudine devoratum [1] ». L'une fera partie de la composition du remède, l'autre servira seulement de mesure, marquant le dosage de la première (comp. p. ex. chap. LXXV p. 32, 24 et suiv. « pilulas faciant magnitudinis fabae »; chap. CXXXXVIII p. 62, 16 « ex eo [2] dare nucis iuglandis magnitudinem »).

La première de ces substances est la noix de galle dont Scribonius recommande souvent l'emploi (p. ex. chap. LXIII p. 28, 12 « gallae p. ✱ VIII, aluminis fissi p. ✱ III »; chap. CCXXXXVIII p. 97, 12 et suiv. « gallae, aluminis rotundi, chalcitidis »; chap. CCLVI p. 99, 13 « rhus Syriaci p. ✱ VI, gallae p. ✱ VI » etc.; mais notre texte n'indique pas la seconde. Nous en sommes donc réduits à supposer que la leçon de Marcellus était celle de Scribonius et nous lirons : *gallae mediae, magnitudinis < ciceris pilulas > numero V*. Cette restitution est légitime, car les « Conpositiones » nous offrent d'autres exemples où la grandeur du pois chiche servait d'unité de mesure; comp. p. ex. chap. LXXVII p. 33, 9 et suiv. « fiunt globuli *ciceris* amplitudinis [3] »; chap. CLXX p. 69, 24 « ceterum magnitudine *ciceris* coeliacis ».

---

1. « resina terebinthina... devoratum » *He.*, « resinae terebinthinae... devoratur » *Ru.*

2. « eo » *He.*, « eodem » *Ru.*

3. Faut-il lire ici *magnitudinis* d'après Marcellus XVII 3 p. 134, 4 *magnitudine*; « amplitudo » n'est employé par Scribonius que dans un autre cas où Marcellus se sert du même terme. Comp. Scrib. XXXXVI p. 22, 17 et suiv. : « particulam... ad *amplitudinem* et patorem narium figuratam ». = Marc X 5 p. 88, 6 et suiv. « particulam... ad *amplitudinem* narium figuratam ». Quant à la leçon *amplitudines* qui figure au chapitre CXXII de l'édition princeps, Helmreich (p. 54, 2) a raison de la corriger (d'après Marcellus XXVIIII 9 p. 229, 2) en *aspritudines*.

Scrib. LXXI p. 31, 1 et suiv.	Marc. XIIII 4 p. 105, 23 et suiv.
Haec comburuntur et ita *ceteris* admiscentur *cineribus*.	Haec comburuntur et ita ceteris bene tritis trita admiscentur.

Par *ceteris*, Scribonius entend désigner les matières appelées « galla tusa » et « aeris flos », *haec* représentant seulement les « têtes d'anchois salés ». Or, *cineribus* est impropre, puisque les deux premières substances n'ont pas été brûlées ; étant donné que ce mot est omis par Marcellus, ce qui le rend suspect à Helmreich, je le supprime comme une interpolation qu'a suggérée *comburuntur*.

Scrib. LXXIII p. 31, 17 et suiv.	Marc. XIIII 5 p. 105, 32 et suiv.
Haec ubi triduo macerata fuerint, eodem vase coquuntur, donec *demadescant*.	Haec ubi triduo macerata fuerint, eodem vaso incoquuntur, donec *madescant*.

Dans l'article que j'ai déjà cité (à propos de *oppilatio*. Scrib. XXXXVII p. 23, 4 et suiv.), Lackenbacher traduit *demadescere* par « den Feuchtigkeitsgehalt verlieren », en critiquant le sens indiqué dans le dictionnaire de Georges et les interprétations de Rinne et de Schonack. Il eût pu ajouter que, dans sa thèse, Lottritz fait de ce verbe un synonyme de « umescere » et l'en blâmer également. En réalité, Lackenbacher seul est dans l'erreur. En effet, lorsqu'on fait bouillir une plante, déjà amollie dans l'eau, avec cette eau même, ce n'est pas pour qu'elle se dessèche, mais pour qu'elle s'imprègne encore davantage d'humidité. De plus, si l'on acceptait l'interprétation de Lackenbacher, on ne comprendrait pas comment Scribonius pourrait recommander ensuite de retirer de la plante toute l'eau que celle-ci a absorbée.

Tandis que Marcellus a seulement le verbe simple. Scribonius s'est servi du composé à préfixe *de-* marquant l'intensité, de même qu'au chapitre CXI p. 48, 8 et suiv. « Haec utraque coniciuntur in sapam factam ex musti adhuc in dolio ferventis sextariis triginta sex ad duodecim sextarios *decocta* [1] ».

Scrib. LXXIIII p. 32, 6 et suiv.	Marc. XIIII 6 p. 106, 10 et suiv.
Inde dare fabae *magnitudinem*, *globulum* sub lingua tenere.	Inde dari debet fabae *magnitudinis globulus* et sub lingua teneri.

Helmreich accepte la leçon que proposait Rhodius *magnitu-*

1. Le texte traditionnel est *decoctam*. Je corrige d'après Marcellus XXVII 2 p. 206, 19 et suiv. « Haec utraque coquuntur in sapa facta ex musti adhuc in dolio ferventis sextariis triginta sex, quousque ad sextarios duodecim *decoquantur*. »

dine ; mais pour rendre intelligible le texte ainsi corrigé, sans rétablir *et* après *globulum*, Rhodius doit recourir à des ponctuations fortes. Toutefois, puisque les textes des anciens qui ne pouvaient recourir à ce procédé devaient être clairs, je crois nécessaire d'accepter *et*, attesté par les manuscrits de Marcellus, et de lire : « Inde dare fabae *magnitudine* globulum < *et* > sub lingua tenere. » L'altération de *magnitudine* en *magnitudinem* devait presque fatalement entraîner la suppression de *et* après *globulum*.

Scrib. LXXXIIII p. 35, 21 et suiv.	Marc XVII 23 p. 135, 37 et suiv.
Oportet autem *extra* sentienti vulnus eo loco spongiam ex aqua recenti inponere vel ex aceto acri ac frequenter mutare ne concalefacta noceat...	Oportet autem sentienti vulnus *interius* loco ipso, sed *aforis* sfongeam cum aqua frigida recenti inponere vel ex aceto acri, *sed* frequenter mutare, ne concalefacta noceat...

Comment se fait-il, si nos textes sont authentiques, que les deux auteurs se contredisent ? Marcellus est un compilateur fidèle, et pourtant il note *sentienti vulnus interius*, alors que Scribonius aurait écrit *extra sentienti vulnus*. L'une de ces leçons ne serait-elle pas fautive ?

En étudiant dans les « Conpositiones » l'emploi de l'adverbe *extra*, je constate qu'à l'exception du chapitre XXXXV (p. 21, 26 et p. 22, 1 et suiv.) « ne *extra* fundatur », cet adverbe porte sur le verbe *ponere* ou ses composés ; comp. p. ex. chap. CXXX p. 56, 15 et suiv. « Lienosos sanat *extra* inpositus sinapis sextarius unus » ; chap. CLXXIIII p. 71, 14 et suiv. « *Extra* itaque ea sunt inponenda, quae etiam sana corpora exulcerant » ; chap. CLXXVIIII p. 73, 26 « et *extra* super ventrem inponere » ; chap. CCVI p. 83, 29 et suiv. « nec minus angina correptis faucibus *extra* superpositum » ; chap. CCVIII p. 85, 6 et suiv. « sinus veteres et fistulas iungit interius iniectum primum et postea *extra* positum ». Aussi, du moment qu'au chapitre LXXXIIII, *extra* et *inponere* sont dans la même phrase, je crois qu'il faut rattacher l'adverbe à la forme verbale *inponere*.

Mais quel ordre des mots faut-il adopter ? M'inspirant du principe qu'on doit chercher une correction qui explique la faute, je propose, sans prétendre restituer la leçon authentique de Scribonius, « oportet autem sentienti vulnus, eo loco *extra* spongeam ex aqua recenti inponere ». *extra spongeam*, ayant d'abord été omis par saut de *ex-* à *ex*, ont été rétablis dans la marge, mais par suite de la disposition colométrique du manuscrit, *extra* n'a pas été réintroduit à la place où il aurait dû l'être.

D'après la leçon que je propose, Scribonius recommande d'appliquer une éponge à l'endroit où l'on sent une blessure. S'il ne dit pas de placer l'éponge sur la blessure même, c'est évidemment qu'il s'agit d'une lésion interne. Ainsi l'avait compris Marcellus, qui, désirant donner à ses recommandations, ou à celles qu'il empruntait à autrui, la plus grande clarté possible, a ajouté *interius*. Ce n'est donc pas *interius* qui, dans le texte du compilateur, correspond à *extra* de Scribonius, comme l'avait cru Helmreich (comp. apparat critique p. 35, 21), mais *aforis*.

Nous pouvons encore citer deux textes qui confirment la transposition de *extra* que nous croyons nécessaire : un passage de Galien (XIII, 685) : εἶτ' ἔξωθεν σπόγγος μαλακός, et l'Index Capitum de Scribonius qui résume le chapitre LXXXIII « Imponenda *extra* quae sunt et quae evitanda ».

« *ac* frequenter mutare » n'offrant pas un sens satisfaisant, je corrige, d'après la leçon *sed* de Marcellus, *ac* en *at*. Si cette particule n'est pas fréquente dans les « Conpositiones », elle y est cependant bien attestée. Comp. *Epist.* p. 3, 18 « *At* Asclepiades » et chap. CXXII p. 54, 6 et suiv. « super[1] carbones inponitur, movente aliquo cocleario liquorem, ne quid subsidat et peruratur. *At* ubi bene incaluerit, iniciuntur ». De plus, un passage analogue présente la leçon-*autem*. Comp. chap. CXXX p. 56, 15 et suiv. « Lienosos sanat extra inpositus sinapis... Oportet *autem* inpositum esse medicamentum... ».

Scrib. LXXXV p. 36, 29 et suiv.	Marc. XVII 24 p. 136, 14 et suiv.
Atque ille quidem pastillus bene facit ad dysentericos *id est* torminosos.	Hic pastillus bene facit *et* ad dysintericos *et ad* torminosos.

dysintericus et *torminosus* n'étant pas synonymes, *id est* est incorrect. D'après le texte de Marcellus, nous pourrions lire « facit < et > ad dysintericos[2] < et ad > torminosos ». Peut-être la leçon du manuscrit dont se servit Du Rueil était-elle : *ad dysintericos torminosos*[3], que l'éditeur aura cherché à corriger.

---

1. « super » *He.*, « supra » *Ru.*
2. < *et* > *ad dysintericos* est la leçon déjà adoptée par Helmreich.
3. On peut signaler une faute analogue au chapitre LXXVIIII p. 33, 21 où le texte de l'édition princeps *et hydropicos lienosos* a été corrigé par Helmreich (d'après Marcellus XVII 5 p. 134, 13) en *et* < *ad* > *hydropicos* < *et ad* > *lienosos* où il suffirait d'écrire *et hydropicos* < *et* > *lienosos*. Comp. W. A. BÄHRENS, *Beiträge sur lateinischen Syntax* (*Philologus*, Suppl. XII [1912] p. 233 et suiv.).

Scrib. LXXXVIIII p. 37, 27 et suiv.	Marc. XVI 4 p. 122, 31 et suiv.
Aliud catapotium ad tussim veterem, *suspirium* et phthisi tentatos, *lienem* et iecur durum habentes.	Aliud catapotium ad tussim veterem, quod et *suspirio* et pthisi temptatos et *lienosos* et iecur durum habentes sanat.

La coordination de *suspirium* avec *phthisi* (lire *pthisi*[1]) *tentatos* est fautive ; mais je ne puis accepter le texte adopté par Helmreich qui supprime *et*, bien que cette conjonction figure dans les manuscrits de Marcellus. Je préfère modifier *suspirium* en *suspirio* ; la confusion entre les finales *-um* et *-o* est très fréquente et la leçon fautive a pu naître ici d'autant plus facilement qu'un accusatif précédait.

D'après Marcellus, je corrige *lienem* en *lienosos*. Partout où la comparaison est possible, abstraction faite de ce passage, Marcellus reproduit exactement le texte de Scribonius, qu'il s'agisse du substantif *lien* ou de l'adjectif *lienosus* ; comp. p. ex. Scrib. CXXV p. 55, 1 « dolorem cum duritia iocineris et lienis » ; *id.* Marc. XXII 16 p. 173, 17 ; Scrib. CCLX p. 100, 21 et suiv. « idem ad iecur et lienem prodest » ; = Marc. XXI 14 p. 171, 4 « quod et iecori et lieni prodest » ; Scrib. CXXVIIII p. 56, 5 « potio ad lienosos » ; *id.* Marc. XXIII 3 p. 178, 5 ; Scrib. CXXX p. 56, 15 « lienosos sanat extra inpositus sinapis » = Marc. XXIII 4 p. 178, 13 ; « lienosos sanat extra cutem impositum senapi ». On pourrait admettre que, *lienosos* étant devenu *lienos* par haplographie, Du Reuil ait pris ce monstre linguistique pour une altération de *lienem*. Je crois plutôt que *lienosos* figurait bien dans le manuscrit dont se servit le premier éditeur des « Conpositiones » ; mais celui-ci aura corrigé cette leçon, parce qu'il trouvait plus naturel de coordonner ensemble deux substantifs. Ce qui autorise cette supposition, c'est qu'au chapitre CV Du Rueil coordonnait de même deux adjectifs « *Lienosis* vero ex posca et *iocinerosis* duritiam habentibus diutinam », alors qu'il faut (d'après Marcellus XX 11 p. 149, 18 et suiv.) adopter comme l'a fait Helmreich (p. 46, 2 et suiv.) « *Lienosis* vero ex posca et *iocineris* duritiam habentibus diutinam ».

Scrib. LXXXX p. 38, 20 et suiv.	Marc. XVI 1 p. 122, 6 et suiv.
Cum autem ad omnia, quae supra dixi, manifeste prosit, tum praecipue ad initia *phthisim habentes* bene facit.	Cum autem ad omnia, quae supra dixi, manifeste prosit, tum praecipue ad initia *pthisicos* bene facit.

1. Comp. W SCHULZE, *Orthographica* (Indices lect. Univ. Marburg. 1894/95 spécialement les pages VII et suiv.).

La leçon des manuscrits de Marcellus où *pthisicos* correspond à *phthisim* (lire *pthisim*) *habentes* m'empêche d'accepter les corrections proposées par Rhodius (Commentaire, p. 154) *ad initia phthisis habentes* et *ad initio phthisin habentes* [1], de même que celle d'Helmreich *ad phthisim initia habentem*. Dans le texte édité par Du Rueil, *phthisim habentes* est une locution équivalant à *pthisicos*. Je crois d'ailleurs qu'il faut remplacer par ce mot l'expression *phthisim habentes*, car l'Index capitum, concordant avec les manuscrits de Marcellus, donne pour le chapitre LXXXX la leçon *praecipue ad phthisicos*. La faute proviendrait d'une substitution de la glose au mot glosé (Manuel, § 1111 et suiv.).

Scrib. LXXXX p. 38, 23 et suiv.	Marc. XVI 1 p. 122, 9 et suiv.
myrrhae *troglodytis* p. * VI, croci p. * V, opii p. * IIII, *turis p. * V*, alterci albi seminis p. * IIII.	myrrae *troglodytidos* * VI, croci * V, *turis * V*, opii * IIII, alterci albi seminis * IIII.

On peut hésiter à accepter la correction proposée par H. Estienne, *troglodytidos*, car le génitif *troglodytis* se rencontre dans les écrits des médecins latins (Marc. I 106 p. 35, 32, VIII 214, p. 7, 4 et suiv., etc.), mais le fait même que Marcellus, qui emploie le génitif *troglodytis* là où il ne copie pas la leçon d'un autre auteur, ait écrit *troglodytidos* quand il compilait les « Conpositiones », me semble un argument en faveur de l'authenticité de *troglodytidos* dans le chapitre LXXXX de Scribonius. De plus, le chapitre LXXXXIIII (p. 40, 16), où la même drogue est encore mentionnée, confirme cette correction. La faute s'expliquerait comme suit: *troglodytidos* étant devenu *troglodytidis*, par latinisation de la flexion grecque, aura été réduit à *troglodytis*, par saut du premier *i* au second.

D'après le texte de Marcellus je propose de placer *turis p. * V* avant *opii*. Le groupe *turis p. * V*, omis par suite de la répétition des signes *p.* * V et rétabli dans l'interligne, aura été mal inséré.

Scrib. LXXXXIII p. 40, 3 et suiv.	Marc. XVI 7 p. 123, 24.
fiunt pastilli victoriati p° *Et aliis* parte tertia detracta.	fiunt pastilli ad pondus * semissis aut tertia parte detracta.

Helmreich a raison de corriger *aliis* en *alii* (cette faute se trouve encore ailleurs dans les « Conpositiones », ainsi au cha-

1. Rhodius s'inspirait de la leçon interpolée de l'édition de Cornarius *ad initia phthiseos bene facit*.

pitre LII p. 24, 16 et au chapitre CVIIII p. 47, 24), mais je ne crois pas nécessaire de supprimer *et* ; comp. Marc. x 23 p. 89, 27 et suiv. « fiunt autem pastilli ponderis victoriati *et* alii tertia parte detracta ».

Scrib. LXXXXVII p. 41, 18 et suiv.	Marc. XX 1 p. 146, 7 et suiv.
Sed ne hic quidem *ulli*, *se vivo*, conpositionem dedit.	Sed ne hic quidem *umquam ulli vivus vivis* conpositionem istam ostendit.

En comparant les textes des deux écrivains avec un passage analogue : Scrib. LXXXXIIII p. 40, 12 et suiv. « et numquam ulli *se vivo* conpositionem eius dedit » = Marc. XVI 8 p. 123, 31 « nec umquam ulli *vivus* compositionem eius dedit », nous constatons que Marcellus rend par *vivus* l'expression *se vivo* qui appartient à la langue familière. D'après cette remarque, la correction qu'Heraeus propose pour le passage de Marcellus, *ulli vivus* [*vivis*], me semble s'imposer (Comp. Marc. p. 146, apparat critique, note relative à la ligne 8).

D'après Marcellus, je rétablis au chapitre LXXXXVII de Scribonius *quidem < umquam > ulli*. Le groupe a été réduit à *quidem ulli* par saut de *-m u-* à *-m u-*. Outre le texte déjà cité du chapitre LXXXXIIII qui légitime cette restitution, nous pouvons encore citer un passage de l'épître dédicatoire p. 2, 25 et suiv. « *nullique umquam* nocituram profitetur ».

Scrib. LXXXXVII p. 41, 23 et suiv.	Marc. XX 1 p. 146, 12 et suiv.
Ipse enim clusus conponebat nec ulli suorum committebat: plura *enim* quam recipit *ipsemet* contundi iubebat pigmenta...	Ipse enim clausus componebat eam nec ullis suorum committebat, plura*que* quam recipit pigmenta *emi et* contundi iubebat...

Le second *enim* ne convenant pas au sens de ce passage, Rhodius le remplace par *etiam*, correction qu'Helmreich adopte. Mais l'explication de la faute serait difficile ; au point de vue de la méthode avec laquelle il faut procéder en critique verbale, je préfère lire *-que*. Par saut du même au même, *pluraque quam* aura été réduit à *pluraquam*, et le besoin d'une particule de liaison se faisant sentir, un correcteur aura introduit d'après le contexte la cheville *enim*.

La leçon *ipsemet* est très suspecte. L'ouvrage de Scribonius, en effet, ne présente aucun autre exemple de cette forme, et ce pronom est ici inutile. Je suppose qu'il faut rétablir *emi et*, d'après le texte de Marcellus, et je m'explique la leçon fautive de la façon suivante : *emi et* aura été écrit *emet* par

un copiste distrait, et Du Rueil, ou un correcteur avant lui, en aura tiré l'arrangement *ipsemet*.

Scrib. LXXXXVII p. 41,25 et suiv.	Marc. XX 1 p. 146,14 et suiv.
Hanc postea nos scivimus, *quae ut* sane *et* libello ipse fatetur non a se *inventa*, sed usu exactiore *comprobata*.	*Et* sane *in* libello ipse fatetur non a se *inventam*, sed usu exactiore *comprobatam*.

Le texte de l'édition princeps est certainement dénaturé par des interpolations ; aussi Helmreich a-t-il essayé de le corriger. On peut accepter sans réserve la leçon *inventam..... conprobatam* qu'il propose en se basant sur le texte de Marcellus, mais je trouve bien aventuré de supprimer *et* dont l'authenticité est garantie par le codex Parisinus (le codex Laudunensis présente une lacune pour ce passage). Je préférerais quant à moi « Hanc postea nos scivimus [quae], *ut et* sane <*in*> libello ipse fatetur, non a se inventam, sed usu exactiore conprobatam ». La leçon *ut et* est confirmée, me semble-t-il, par le chapitre LXXXXVIII (p. 42,11) « *ut etiam* in libello eius scriptum est » (= Marc. XX 2, p. 146,25 « *ut et* in libello eius scriptum est »). Comparez encore chap. CVI p. 46,15 et suiv. « *ut et* in aliis omnibus superius dictis faciendum est ». Sauté après *ut*, *et* aura été rétabli dans l'interligne, mais trop à droite, et au lieu de l'insérer devant *sane*, un copiste l'aura substitué à *in*.

Quant au *quae* fautif (Helmreich le transforme en *quam*), c'était sans doute une note marginale, peut-être le *que* dont nous avons constaté l'omission quelques lignes plus haut.

Scrib. LXXXXVIIII p. 43,1 et suiv.	Marc. XX 3 p. 147,18 et suiv.
holera lenia ex urtica et lapatho malva facta.	aut cum holere levi ex urtica et lapatho *et* malva facto.

Au lieu de supprimer *et* entre *urtica* et *lapatho*, comme le fait Helmreich, je propose de lire « ex urtica et lapatho < *et* > malva facta ». Une faute semblable a été signalée à propos du passage *Epist.* p. 4,1 et suiv.

Scrib. CI p. 43,21 et suiv.	Marc. XX 5 p. 147,34 et suiv.
Praecipue vero ad pectoris et lateris dolores prodest ex qualibet causa factos, sive latente et occulta, sive manifesta : ut ex *ictu*, *casu*, *conatu* aliquo supra vires, vel ponderis supra modum portatione vel contusione, quae frequenter gladiatori-	Praecipue vero ad pectoris laterisque dolores prodest ex qualibet causa factos sive latenti sive manifesta, ut ex *casu* aliquo aut supra vires et supra modum ponderis portatione vel ex contusione, quae frequenter gladiatoribus accidere in

bus accidere solet in luctationibus *et eorum maxime sauciatis. Nec minus* arbore alta *delapsis* vel scalis *devolutis*, *excussis a* rhaeda vel curriculo atque ita *tractis*.	praelusionibus solet. *Nec minus eorum maxime sanitati* convenit *qui* arbore alta *delapsi sunt* vel scalis *devoluti aut excussi* rhaeda vel curriculo *tracti*.

Ces textes des deux écrivains offrent de notables divergences ; en général, Marcellus emploie plus de mots que l'auteur des « Conpositiones », mais comme nous ne pouvons discerner si, dans Scribonius, *ictu* et *conatu* sont authentiques ou ne sont qu'un développement apocryphe de *casu*, nous devons laisser de côté cette question. Du reste, la principale difficulté porte sur *et eorum maxime sauciatis*.

Après avoir hasardé timidement une correction *in luctationibus eorum et maxime sauciatis*, Rhodius (Commentaire, p. 167) propose de supprimer *et eorum maxime sauciatis*, interpolation probable puisque ces mots, dit-il, ont été laissés de côté par Marcellus. Helmreich fait la même remarque (p. 43, apparat critique à la ligne 25 « verba *et eorum maxime sauciatis* in suspicionem vocavit Rhod., om. M. »). Cette observation ne serait pas sans valeur, si elle répondait à la réalité ; mais il n'en est rien. Le manuscrit P. de Marcellus [1] présente tout au moins deux mots qui se rencontrent aussi dans le texte de Scribonius, à savoir *eorum maxime*. Donc la correction proposée par Rhodius et approuvée par Helmreich est améthodique ; ce n'est pas dans une suppression que nous trouverons le moyen d'améliorer le texte de ce chapitre.

sauciatis est à mon avis une mélecture de *sanitati* conditionnée par la ressemblance dans l'écriture minuscule de *n* et *u* d'une part, de *c*, *t* et *i* d'autre part, et *s* final n'a été ajouté qu'après coup sous l'influence du contexte. De plus, en partant du texte de Marcellus, je lis : « solet in luctationibus ; *nec minus* eorum maxime *sanitati* » ; *nec minus* aura été omis par saut de *-ibus* à *-inus*, puis rétabli en marge et inséré en place fautive. Si l'on adopte ces corrections, il me semble impossible de maintenir ensuite le texte traditionnel « arbore... tractis ».

eorum appelant après lui le pronom relatif, la lecture à adopter pourrait être la suivante : « <*qui*> arbore alta *delapsi sunt* vel scalis *devoluti aut excussi* rhaeda vel curriculo atque ita *tracti* ». Cette leçon, qui s'inspire du texte de Marcellus, ne

1. Le manuscrit L mutilé n'a pas ce passage ; la lacune y va du milieu du § 2 du chapitre XVIII jusqu'au chapitre XX, § 26.



s'écarte pas du texte traditionnel de Scribonius autant qu'il semble au premier abord.

delapsis peut être une altération de *delapsi s̄* (= *delapsi sunt*) (Manuel, § 747); cette première faute devait entraîner l'altération de *devoluti* en *devolutis* (la leçon *scalis* pouvait contribuer à cette incorrection), et ainsi de suite pour les autres participes passés ; *a* serait un reste du *aut* restitué. De plus, nous devons toujours nous souvenir que Du Rueil a retouché plusieurs passages qu'il croyait améliorer par des corrections de son cru.

Scrib. CIII p. 44,25 et suiv.	Marc. XX 8 p. 148,27 et suiv.
expertus enim unusquisque *intellegit* stomacho quoque hoc medicamentum eximie prodesse.	expertus enim quisque *intelleget* stomacho quoque hoc medicamentum eximie prodesse.

Je corrige *intellegit* en *intelleget*, la confusion entre *e* et *i* étant extraordinairement fréquente dans les manuscrits latins. La forme du futur, attestée par les manuscrits de Marcellus, est confirmée par d'autres passages des « Conpositiones » ; comp. chap. XVIIII p. 12,1 et suiv. « in aliis enim expertus *intelleges* simplicis rei vix credendos effectus » ; chap. LXXXIIII p. 35,27 et suiv. « utrem si quis medium laqueo constrinxerit, *animadvertet* in utramque partem excludere subiectum liquorem » et p. 36,3 et suiv. « si quis super laqueum percusserit venam in brachio, quae est animalis, *animadvertet* aeque incitari sanguinem ex ea parte... ».

Scrib. CIIII p. 44,27 et suiv.	Marc. XX 8 p. 148,28 et suiv.
Remediat enim eos, quibus frequenter inacescit cibus, et eos, qui *assidue* inflationibus urgentur vel *dolore eius* vexantur *aut assidue* nauseant aut saliva abundant vel inedia consumuntur.	Remediat enim eos, quibus frequenter inacescit cibus, et eos, qui *stomachi* inflationibus urguentur vel *doloribus* vexantur *adsidue et vel* nauseant vel nimia saliva abundant vel inedia consumuntur.

La répétition de *assidue* (lire *adsidue*) n'est pas choquante en soi dans les « Conpositiones », et nous la conserverions malgré le texte de Marcellus, celui-ci évitant avec plus de soin que Scribonius d'employer plusieurs fois le même mot à des intervalles rapprochés, s'il n'y avait pas un autre indice de faute. Or, *adsidue* ne figure pas dans le texte de l'Index capitum, au chapitre CIIII, là même où il manque dans Marcellus : « Ad eos quibus frequenter inacessit (*lire* inacescit) cibus et inflationibus urgentur et melancholicos ». Je propose donc de supprimer le premier *adsidue* et de déplacer le second, en adoptant l'ordre des mots *vexantur*

adsidue aut nauseant. Omis devant *aut* par suite du retour de l'initiale, *adsidue* aura été rétabli en marge par un correcteur, puis inséré deux fois ; *stomachi*, dont le manuscrit P de Marcellus atteste la présence devant *inflationibus*, a été probablement ajouté par le compilateur ; ce mot serait cependant nécessaire dans le texte de Scribonius si l'on n'y corrige pas *dolore eius* en *doloribus*.

Scrib. CIIII p. 45,11 et suiv.

atque *ita* varietate apta ciborum stomachum proritare, *ut* halica ex mulso, malorum Cydoniorum [1] suco facto, vel *ex granatorum per se malorum* vel si quos magis delectat, ex frigida posca.

Marc. xx 9 p. 148,40 et suiv.

atque *ita* varietate ciborum et perunctionis stomachum proritare, ita ut reficiantur, *aut* halica ex mulso *aut* malorum Cydoneorum suco vel *ex granis Punicis* facto aut, si quos magis delectabit, frigida posca.

La leçon *ex granatorum per se malorum* est manifestement corrompue, la préposition *ex* devant régir un ablatif. D'après le chapitre CLXXXVI p. 76,9 et suiv. : « Item prosunt *malorum Punicorum grana* adsidue data » et m'inspirant du texte de Marcellus, je suppose que *granatorum* représente *granis Punicorum* qui, réduit au bourdon *granicorum* par saut de *-ni-* à *-ni-*, aura été arrangé tant bien que mal par un correcteur. Cependant, je ne crois pas que la leçon *ex granis Punicorum per se malorum* soit définitive. Le texte de Marcellus n'a ni *per se* ni *malorum*. Le groupe *per se* ne représenterait-il pas un arrangement d'un inserende *puni* destiné à corriger la faute précédemment relevée ? Les confusions provenant de surcharge présentent parfois un caractère étrange (Manuel, § 1352). D'autres passages, p. ex. chap. CXI p. 48,8 « *mala* Cydonea decem »; chap. CLXXXXIII p. 78,22 et suiv. « praemacerantur autem *mala* Cydonea », etc. condamnent l'ordre des mots *Punicorum malorum* ; je crois que *malorum*, omis par Marcellus, est une interpolation qui complétait *Punicorum* avant que ce mot fût altéré. Le texte que j'adopte *ex granis Punicorum* confirme la conjecture de M. Niedermann « Punici (sc. mali) [2] ».

Au lieu de lire avec Helmreich « *ut* halica ex mulso <*et*> malorum », je propose « *vel* halica ex mulso <*vel*> malorum ».

---

1. Helmreich lit <*et*> *malorum Cydoneorum*. Du Rueil édite partout *Cydonia* et *Cydoniorum*.

2. Comp. son édition de Marcellus, à la page 367, l'addendum pour la page 149,2 et ajouter la référence Marc. xx 26 p. 152, 24 *granis mali Punici*.



L'abréviation *ul* (= *vel*) a été déchiffrée *ut* par suggestion de *ita*[1].

Scrib. CV p. 45,24 et suiv.	Marc. XX 10 p. 149,12 et suiv.
Est stomachi vitium, quod cum siccitate et ardore eius et inrequiebili, ut ita dicam, *et* inextinguibili siti consistit.	Est et illud stomachi vitium, quod cum siccitate et ardore eius et siti inrequiebili *et*, ut ita dicam, inextinguibili nascitur.

D'après le chapitre XXXVIII p. 19,29 et suiv.[2] : « quasdam divulgatas *et*, ut ita dicam, publicatas » et le texte de Marcellus, je transpose *et*, et je lis : « inrequiebili *et*, ut ita dicam, inextinguibili[3]. » Omis devant *ut*, *et* a été rétabli en place fautive.

Scrib. CVI p. 46,20 et suiv.	Marc. XX 13 p. 149,32 et suiv.
cucurbitulae silvestris, quam κολοκυνθίδα appellant.	*cucurbitae* silvestris, quam colocynthidam appellant.

Je lis *cucurbitae* qui est la forme constamment employée dans les « Conpositiones » ; comp. p. ex. chap. CVII p. 47,3 « *cucurbitae* silvestris adicimus » ; chap. CLIIII p. 64,8 et suiv. « *cucurbitae* silvestris floccorum aut seminis » ; chap. CLV p. 64,13 et suiv. : « *cucurbitae* silvestris, p. ✱ IIII ». Bien que je ne m'explique pas clairement l'altération de *cucurbita* en *cucurbitula*, je crois cette correction nécessaire, car, si la seconde de ces formes était authentique, Marcellus l'aurait certainement reproduite puisqu'il a une prédilection marquée pour les diminutifs; comp. Scrib. CLI p. 63,5 et suiv. : « bestiolas adhaerentes saxis quasi *verrucas* » = Marc. XXVI 9 p. 194,23 et suiv. : « bestiolas adhærentes saxis quasi *verruculas* », et la liste donnée par M. Liechtenhan dans sa thèse, p. 47 et suiv.

Scrib. CX p. 47,28 et suiv.	Marc. XX 17 p. 150,32 et suiv.
movet urinam ideoque facit et ad hydropicos.	*movet et* urinam, ideo facit et ad hydropicos.

D'après le texte de Marcellus, je lis *movet* <*et*>, croyant que

---

1. Comp. la correction que j'ai proposée pour l'*Epist.*, p. 2,1. Je ne crois pas qu'il faille songer à restituer « *ut* < *reficiantur vel* > halica ».

2. C'est la seule référence qu'on puisse donner de Scribonius qui emploie deux fois seulement *ut ita dicam*.

3. Les passages cités de Scribonius et de Marcellus sont les seuls où ***inrequiebilis*** soit attesté ; cela peut n'être qu'un hasard. L'exemple de Scribonius (chap. XXXVIII) prouve que cet écrivain employait *ut ita dicam* pour indiquer, non qu'il formait un mot nouveau, mais qu'il se servait d'un terme rare. Or, ***inextinguibilis*** est loin d'être fréquent chez les auteurs latins.

et a été omis par dédoublement bilittère ; comp. chap. cxvi p. 50,13 et suiv. : « *movet et* ructum et interdum deicit ventum deorsum ».

La même faute a été commise au chapitre cxxxvi p. 59,8 : « cocta[1] ut *solet*, ita cum panis[2] quadrante consumpta », où Helmreich lit *solet* <*et*> d'après le texte de Marcellus, xxx 5 p. 236,8 : « deinde cocta, ut *solet* holus coqui, *et* ita cum panis uncia consumpta », et au chapitre x p. 9,10 et suiv. *dolet* <*et*>[3].

Scrib. cxii p. 48,23 et suiv.	Marc. xxvii 1 p. 206,11 et suiv.
Dantur ieiuno sine febre *ex vino myrtite aut Signino cyatho* uno cum duobus aquae mixto.	Dantur autem ieiunis sine febre *ex vini myrtei aut Signini cyatho* uno cum duobus aquae mixto.

En comparant ce passage à d'autres analogues, p. ex. chap. lxxxxviiii p. 42,18 et suiv. « prodest, data pondere[4] ✱ duum ex aquae mulsae cyathis quattuor » ; chap. ciiii, p. 45,5 et suiv. « dare medicamentum pondere ✱ i ex aquae cyathis tribus » ; chap. cviiii p. 47,25 « Dantur ieiuno ex aquae cyathis quattuor », nous constatons que la préposition *ex* doit porter sur la mesure *cyatho* et non sur le liquide *vino*. Donc, Marcellus nous offre ici la leçon authentique, et nous corrigerons *ex vino myrtite aut Signino cyatho* en *ex vini myrtitis aut Signini cyatho*. Par fausse rection, un copiste a fait porter la préposition sur le substantif qui en était le plus rapproché. Cette erreur se retrouve souvent dans les « Conpositiones » ; comp. p. ex. chap. lxxxxii, p. 39,23 et suiv. « ex *aqua frigida* cyathis duobus, ceteris ex *calida* totidem cyathis », où Helmreich a raison d'éditer *aquae frigidae... calidae*, d'après le texte de Marcellus, xvi 6 p. 123,14 et suiv. ; de même après la préposition *cum*, Scrib. lxxviiii p. 33,27 « datur p. ✱ i cum *aqua mulsa* cyathis tribus », où Helmreich a restitué *aquae mulsae*, d'après Marcellus, xvii 5 p 134,18 et suiv. Je relève la même faute dans le texte de Marcellus, xvi 1 p. 122,15 « Dantur in noctem ex *aqua* cyathis tribus », ce que l'on modifiera en « Dantur in noctem ex *aquae* cyathis tribus », qui est la leçon correcte donnée par l'édition princeps de Scribonius (chap. lxxxx p. 39,4).

---

1. « cocta » *He.*, « condito » *Ru.*
2. « panis » *He.*, « pondo » *Ru.* Lire « p<anis p>ondo » selon la conjecture que formule Helmreich dans l'apparat critique.
3. Comp. la remarque relative à ce passage.
4. Du Rueil édite en général *p°*, ce qu'Helmreich transcrit *pondere*, *pondus* ou *p.* selon le contexte.

Scrib. cxii p. 48,25 et suiv.	Marc. xxvii 1 p. 206,13 et suiv.
Hoc etiam incitata libidine ipsius morbi *pastillus sive plures diluti* aqua calida, vino, oleo, per clysterem inmittitur.	*Hoc* etiam per clysterium inmittitur.

pastillus sive plures est sans doute une glose qu'Helmreich a raison de supprimer, mais l'on ne peut accepter de corriger avec cet éditeur *hoc* en *hic*. Même si nous négligions l'autorité des manuscrits de Marcellus, nous conserverions *hoc* en vertu du principe qu'il faut accorder la préférence à la « lectio difficilior »; ce *hoc* représente *medicamentum* bien que ce terme ne soit pas explicitement noté. Aussi corrigerai-je *diluti* non en *dilutus*, comme le fait Helmreich, mais en *dilutum*. La leçon *diluti* provient d'un accord fautif avec l'interpolation dont il vient d'être parlé. De même au chapitre cxv p. 50,3, Du Rueil avait édité « Potio autem, id est *pastillus*, cum *immissus* fuerit, medicamentum sic convenit in noctem [1] »; d'après Marcellus xxvii 5 (p. 207,22 et suiv.), Helmreich restitue « Potio autem, cum *inmissum* fuerit medicamentum, sic convenit in noctem ».

Scrib. cxiii p. 49,8 et suiv.	Marc. xxvii 3 p. 207,1 et suiv.
Tunduntur, teruntur, cribrantur ex suco cauliculorum rubi, vel ex vino Signino *collyrii tritura*.	Teruntur haec diligenter et ex suco rubi cauliculorum vel ex vino Signino *collyria* formantur *ritu* eorum, quae ad oculos fiunt.

tritura n'a pas de sens; aussi Rhodius (Commentaire, p. 184) propose-t-il de lire *figura* qu'il explique par « species » ou « ritus » d'après Marcellus. Je présume qu'il faut adopter *collyrii ritu*. Un saut de *-ri-* à *ri-* aura donné naissance au bourdon *collyritu*. Le groupe omis *iri*, rétabli en surcharge (ce qui facilite les confusions), aura été pris pour *tri*, et la leçon qui en résultait, *collyri tritu*, arrangée en *collyrii tritura*.

Scrib. cxiiii p. 49,24 et suiv.	Marc. xxvii 4 p. 207.16 et suiv.
Haec trita vino consperguntur, in quo rosa et *lentes* prius incoquuntur.	Haec trita vino consparguntur, in quo rosa et *lenticula* prius coquuntur.

D'après le texte de Marcellus, je corrige *lentes* en *lens*. Il n'y a aucune raison pour que Scribonius emploie ici le pluriel, alors

1. Sur ce *in noctem*, comp. la remarque faite plus loin à propos de Scrib. clxi p. 66,28 et suiv.

que dans tous les autres passages où il recommande l'usage de la lentille, il se sert du singulier; comp. chap. CXXX p. 56,16 et suiv. : adiecto sextario uno *lentis* aceto coctae »; chap. CCXXX, p. 93,4 et suiv. « Oportebit autem postea aqua mulsea gargarizare et *lentis* atque rosae aridae aqua decoctae »; chap. CCXXXIIII p. 94,14 et suiv. « Ad veretri tumorem *lens* ex aqua cocta et trita rosaceo oleo mixta prodest ». La leçon fautive est due sans doute à l'attraction du pluriel *incoquuntur*, car peu après (p. 49,27) le texte est correctement « per aquam decoctam rosam et *lentem* habentem ».

Scrib. CXVIII p. 50,24 et suiv.	Marc. XXVIIII 3 p. 227,12 et suiv.
hinc caldam heminam adicere priori aquae, quibus utrisque admiscere aphronitri triti[1] sescunciam et ita per clysteria *caldam* inmittere. Hoc ego... sanavi.	hinc heminam calidam adicere priori aquae. Quibus utrisque admisceri convenit afronitri semunciam et ita per clystere *calidum medicamen* iumitti. Hac ego iniectione... sanavi.

Je propose de lire *caldum* (sc. medicamentum). Par méprise, *u* a été pris pour *a* ouvert, les mots *caldam heminam* facilitant la confusion. *Hoc* indique nettement que Scribonius parlait du médicament, comme Marcellus l'a noté de façon explicite.

Scrib. CXX p. 51, 20 et suiv.	Marc. XXVIIII 5 p. 227, 29 et suiv.
Item medicamentum *cerati* ex malobathro *facit ex* duabus partibus et cerae *unius* mixtum et extra inpositum in ventrem totum.	Idem medicamentum *ceroto* ex malobathro *facto* duabus partibus mixtum et totum extra inpositum in ventrem plurimum iuvat.

Si l'on doit accepter la correction [*ex*] *duabus partibus* qu'Helmreich propose d'après le texte de Marcellus, le déplacement de *facit*, transporté par cet éditeur après *item*, est inadmissible, la forme verbale étant attestée à la même place dans le texte de Marcellus. Je corrige *facit* en *facti*[2], participe passé déterminant *cerati* ;

1. Je ne sais si l'on doit garder la leçon *aphronitri triti*; en effet, *triti* est suspect non seulement parce que Marcellus omet cet adjectif, mais parce que dans aucun autre passage de Scribonius, *aphronitrum* n'est suivi de ce qualificatif ; comp. p. ex. chap. LXXXII p. 34,32 « *aphronitri* pondo quadrantem »; chap. CLVII p. 65, 9 et suiv. « *aphronitri* pondo trientem » et p. 65,14 « *aphronitrum* aspergitur sensim » ; chap. CLXI p. 66,32 « *aphronitri usti* pondo sextantem ». On peut supposer qu'un copiste distrait aurait écrit *aphronitritri*, et que Du Rueil aurait cherché à corriger ce monstre.

2. Les fautes par anasyllabisme sont relativement rares dans les manuscrits ; ici elle s'explique aisément, le copiste étant fort habitué à rencontrer *facit* dans les « Conpositiones ».



comp. p. ex. chap. CCXXXXII p. 96, 8 et suiv. « Postea *fit ceratum* ex cerae pondo quattuor, resinae frictae pondo quattuor, olei murtei pondo quattuor » ; chap. CCLVIII p. 100, 7 et suiv. « hoc enim aceto diluere oportet et quasi *ceratum facere* ». En modifiant *unius*, non en *uni* comme le fait Helmreich, mais en *una* d'après M. Niedermann (édition de Marcellus, p. 227, apparat critique à la ligne 29), on obtient un texte tout à fait satisfaisant. Le cérat dont Scribonius indique la composition sera formé du mélange d'une partie de cire pour deux de malobathrum [1].

Scrib. CXXII p. 53, 5 et suiv.	Marc. XXVIIII 6 p. 228, 13 et suiv.
Interdum et tertio in dolore eodem genere potiones dabuntur ; *quod accidit* post *hanc*, utique...	Interdum et in tertio dolore eodem genere potiones dabuntur, *quod raro quidem accidit*, ut *post primam potionem* dolor redeat.

D'après le texte de Marcellus, Helmreich lit *quod* <*raro*> *accidit*. L'omission cessera d'être inconditionnée si l'on admet « *quod* < *raro quidem* > accidit ». Par saut de *quod* à *quidem*, c'est à dire probablement de *qđ* à *qđ*, *quod raro* aura été oublié et le signe *qđ* (= *quidem*) lu *quod*. Pour répondre à *utique*, il est utile de rétablir *quidem*.

Comme le prouve le texte de Marcellus, *hanc* ne saurait être corrigé en *hoc* ce qu'a fait Helmreich [2]. Rhodius (Commentaire, p. 193) s'inspirait sans doute de Marcellus quand il expliquait « post hanc, scilicet primam potionem ». Or, le compilateur du ve siècle s'est probablement trompé, et le sens exige « post hanc (scilicet tertiam potionem) ». L'idée est la suivante : il est très rare que le remède en question doive être pris trois fois de suite ; mais si le cas se présente, après la troisième, le malade sera guéri à tout jamais.

1. En adoptant cette conjecture, la proposition n'a pas de verbe à mode fini correspondant à *iuvat* de Marcellus. Cette objection ne saurait nous embarrasser, car de semblables constructions sont très fréquentes chez Scribonius ; comp. p. ex. Scrib. CXVIII p. 50, 23 et suiv. « *item* in oleo domestico incoquere rutam quam plurimam » = Marc. XXVIIII 3 p. 227, 11 et suiv. « *Item* in oleo secundario incoquere rutam *debes* quam plurimam » ; Scrib. CLVIII p. 65, 30 et suiv. « *Item* opium lacte muliebri dilutum » = Marc. XXXVI 42 p. 275, 29 et suiv. « Opium *quoque* lacte muliebri dilutum et similiter inlitum *iuvat* » ; Scrib. CCXXIIII p. 90, 16 « *item* propolis per se subacta et more emplastri inposita » = Marc. XXXI 3 p. 244, 24 et suiv. « *Item* propolis per se subacta et more emplastri inposita plurimum *prodest* », etc.

2. Comparez la remarque que j'ai faite à propos du chapitre CXII p. 48, 25 et suiv. de Scribonius.

Scrib. cxxii p. 53, 11 et suiv.	Marc. xxviiii 7 p. 228, 21 et suiv.
Hoc medicamento mulier*c*ula quaedam *Romae* ex Africa multos remediavit	Hoc medicamento primum muliercula quaedam ex Africa veniens multos *Romae* remediavit.

Je ne puis accepter la transposition adoptée par Helmreich *ex Africa Romae*, car la faute est ainsi inexplicable. Je lis « ex Africa multos *Romae* remediavit ». Sauté devant *reme-* par confusion d'analogues contigus, *Rome* (= *Romae*) a été indiqué dans la marge, puis inséré avec fourvoiement.

D'après Wellmann (*Zur Geschichte der Medicin in Altertum* dans l'*Hermes*, XLVII [1912], p. 1 et suiv.), la femme dont il s'agit ici, de même, peut-être, qu'au chapitre xvi, serait la Libyenne Favilla qui pratiqua à Rome sous Tibère, lors d'une épidémie de dysenterie.

Scrib. cxxxiii p. 57, 11 et suiv.

bene faciunt chameleae, quae herba *est similima* olivae, folia quinque vel sex.

Comme il n'est pas probable que Scribonius ait comparé une herbe à un arbre, je crois le texte altéré. Un autre passage où la même plante est mentionnée prouve que la ressemblance, notée par l'auteur des « Conpositiones », entre la lauréole et l'olivier porte seulement sur leurs feuilles : chap. cxxxvi p. 59, 1 et suiv.: « Purgat ergo belle chamelea (*lire* chamelaea), quae herba olivae folia similia habet ». Il est donc nécessaire de rétablir au chapitre cxxxiii le terme *folia* dans la proposition relative.

En comparant des passages analogues, ainsi les chapitres lv p. 25, 18 et suiv. « radicem κοτυληδόνος, quae herba similia *folia* cymbalis habet » et cvi p. 46,19 et suiv. « χαμαίδρυος, quae herba similia quercus *folia* habet », nous constatons que la place du mot que nous restituons à Scribonius peut varier.

Je m'arrête, pour le chapitre cxxxiii, à la leçon suivante : « Quae herba *simillima* [1] olivae < *folia habet* >, *folia* quinque ». Par saut du premier *folia* au second, *folia habet* aura été omis, après quoi un copiste, ou Du Rueil, aura arrangé la phrase en y introduisant une forme verbale *est*.

Scrib. cxxxiiii p. 57, 28.

myrrhae p. ✱ viii, *cymini* cyathis tribus.

1. *simillima* est suspecte, Scribonius employant dans les autres passages *similia*. Je ne sais si la graphie *similima* adoptée par Du Rueil est la trace d'un arrangement de *similia*.

Rhodius propose < *additis* > *cymini* ou <*cum*> *cymini* (Commentaire, p. 206) ; Helmreich adopte < *adiectis* > *cumini*. La conjecture à accepter est sans doute < *cum* > *cumini* puisque « lorsque le mètre ou le sens fait conjecturer une omission, la méthode veut qu'on commence par chercher une omission due à un retour de lettres » (Manuel, § 441), et que Scribonius n'évite pas la répétition du groupe *cum* ; comp. chap. ccxxxiii p. 94, 10 « item uva passa *cum cumino* contusa ».

Scrib. cxxxxiiii p.61, 14 et suiv.	Marc. xxvi 3 p. 193, 20 et suiv.
croci p. ✱ x, nardi Indici p. ✱ duum, casiae p. ✱ duum, costi p. ✱ i, *cumani* p. ✱ unius...	croci ✱ x, nardi Indici ✱ ii, <cassiae ✱ ii >, costi ✱ ii. *schoeni* ✱ i, *cinnami* ✱ i...

En comparant le remède que Scribonius prescrit ici avec la même recette indiquée au chapitre cxxv (p. 55, 5 et suiv.), nous constatons qu'il faut rétablir également au chapitre cxxxxiiii l'usage de la plante appelée *schoenus* que Marcellus mentionne. Nous lirons donc *costi* < *p. ✱ I. schoeni* > *p. ✱ I.* L'omission provient d'un saut de *p. ✱ I* à *p. ✱ I.* Quant à *cumani*, c'est une mélecture de *cinnami* comme l'a déjà remarqué Rhodius.

Scrib. cli p. 63, 4 et suiv.	Marc. xxvi 9 p. 194, 22 et suiv.
audivi narrantes, *Cai Juli*, nasci in lapidicinis bestiolas adhærentes saxis quasi verrucas.	audivimus narrantes *Casilini* nasci in lapidicinis bestiolas adhærentes saxis quasi verruculas.

Abstraction faite de ce chapitre, Scribonius s'adresse à son protecteur en l'appelant par son nom seulement au début de son épître dédicatoire (p.1, 1 et suiv.) « Inter maximos quondam habitus medicos Herophilus, Cai (*lire* C.) Juli Calliste, fertur dixisse... » et à la fin de son ouvrage (chap. cclxxi p. 106, 3 et suiv. « Illud autem te meminisse oportet, mi Calliste, quod initio dixi... ». En dehors de ces deux passages, il ne le nomme pas, lors même que c'est pour lui spécialement qu'il écrit ; comp. p. ex. chap. ccxiiii p. 87, 23 « Hoc ipsum est quod tu desiderasti ». Aussi je ne crois pas authentique la leçon *Cai Juli* du chapitre cli, et, d'après Marcellus, je propose d'adopter plutôt *Casilini*. L'auteur des « Conpositiones » mentionne volontiers les lieux où il a pu faire telle ou telle observation ; comp.p. ex. chap. cxxxxvi p. 61, 27 et suiv. « Hoc ego traxi ab aquis caldis, quae sunt *in Tuscia* ferratae » ; chap. clxiii p. 67, 20 et suiv. « Nam in Italiae regionibus nusquam eam vidi herbam nisi *in Lunae portu* », et l'écrivain doit ici spécifier quelles sont les carrières dont il parle ;

en effet, seul un renseignement précis pourra convaincre les lecteurs d'un fait qui semble peu ordinaire même à celui qui le rapporte.

Casilini nasci avait peut-être été réduit à *Casili nasci* par saut de *in* à *in*, et la leçon évidemment fautive *Casili* aura été arrangée en *Cai Juli* par un copiste ou Du Rueil ; les noms propres sont particulièrement sujets à être défigurés dans les manuscrits (Manuel, § 866 et suiv.).

Scrib. CLV p. 64, 13.	Marc. XXV 1 p. 187, 21.
Ad lumborum dolorem *et paralyticos*.	Ad lumborum dolorem curatio optima haec.

Les chapitres CLIIII et CLV sont résumés de même dans l'Index capitum : « CLIIII Ad lumborum dolorem » « CLV Aliud ad lumborum dolorem ». D'autre part, Marcellus condense en une seule les recettes que Scribonius indique dans ces deux chapitres. Ces faits prouvent que les deux médicaments doivent être employés dans la même maladie ; je crois donc que *et paralyticos* est une interpolation. Les yeux du copiste avaient passé du début du chapitre CLV à celui du chapitre CLVI qui commence par les mêmes mots suivis de *et paralyticos*. S'apercevant de son erreur, il a peut-être exponctué la leçon fautive qui n'en a pas moins été reproduite par un autre scribe ou par Du Rueil.

Scrib. CLV p. 64, 16 et suiv.	Marc. XXV 1 p. 187, 25 et suiv.
Sed et his alvus acri clysmo mane *trahenda* est.	Sed his, quibus hoc remedium dandum est, alvus acri clysmo mane *detrahenda* est.

Dans le texte de Scribonius, je remplace *trahenda* par *detrahenda*, selon l'usage constant de l'écrivain ; comp. chap. CXXXV p. 58, 8 et suiv. « et per alvum *detrahi* materiam »; chap. CXXXXIIII p. 61, 5 et suiv. « Alia ad renium dolorem potio, quae etiam quasi harenam sabulosam *detrahit* » ; chap. CLII p. 63 16 et suiv. : « *Detrahere* autem dixit post diem septimum fragmina quaedam lapidum quasi harenam » ; chap. CLIII p. 63, 19 et suiv. « urinam *detrahit*, lapidem extenuat ». Le groupe *mane detrahenda* a été réduit à *mane trahenda* par saut de *e* à *e*.

Scrib. CLVIII p. 65, 24 et suiv.	Marc. XXXVI 40 p. 275, 23 et suiv.
Prodest et omentum caprinum, item faba molita cum suis valvulis ex aceto cum melle *diluto* conspersa et inposita.	Prodest et lomentum fabae molutae cum suis valgulis factum aceto ac melle *dilutum* atque ita inpositum.

*

diluto ne pouvant se rapporter à *aceto*, et les « Conpositiones » n'offrant aucun exemple de la locution « mel dilutum », je lis *diluta* qui détermine *faba*, de même que les autres participes *conspersa* et *inposita* ; comp. peu après (l. 29 et suiv.) « Bene facit et *aloe* aceto *diluta* ». La faute s'explique par la suggestion des ablatifs *aceto* et *melle*.

Scrib. CLVIII p. 65, 26 et suiv.	Marc. XXXVI 41 p. 275, 25 et suiv.
Bene faciunt et mala citria quam *maxime* cocta... donec madida fiant.	Belle faciunt et mala citrea quam *maxima quinque* cocta... donec madida fiant.

Si Scribonius emploie la locution *bene coquere* (comp. p. ex. chap. CXVIII p. 50, 22 « id aqua bene coquere oportet »), il n'use jamais de l'expression *maxime coquere* sauf dans le passage qui nous occupe. Le degré de cuisson étant indiqué d'une façon suffisamment claire par les mots *donec madida fiant*, tout adverbe qualifiant *cocta* est inutile ; la correction de *maxime* en *maxima* est donc logiquement nécessaire. Peut-être rendrait-on plus facilement compte de l'altération en adoptant d'après le texte de Marcellus « quam *maxim <a quinqu>e* cocta », car *e* de *maxime* serait le reste du *quinque* si ce mot a existé dans l'original.

Scrib. CLXI p. 66, 28 et suiv.

Scio quendam hoc quasi acopo medicum usum *in noctem*.

D'après un autre passage du même chapitre (p. 67, 1) « utebatur ut superius dixi, *in nocte* », je corrige *in noctem* en *in nocte*; la confusion était facile, car ces deux leçons ne diffèrent dans les manuscrits que par un trait horizontal surmontant le *-e*, et les copistes ne font pas toujours attention à un si petit détail. Scribonius n'emploie la première de ces expressions qu'avec le verbe *dare*[1] ; comp. p. ex. chap. LXXXVIII p. 37, 25 et suiv. « dantur ternae vel quaternae *in noctem* » ; chap. LXXXXIII p. 40, 4 « Dantur *in noctem*, prout vires sunt » ; mais, chap. CLVIIII p. 66, 7 et suiv. « Hoc constat, si quis ter in mense inter denos dies usus fuerit, *in nocte* non laboraturum » ; chap. CCXXVII p. 91, 21 et suiv. « Oportet autem bis die panem inponere, nonnumquam *in*

1. Le texte édité par Du Rueil est au chapitre CXV (p. 50, 3 et suiv.) « Potio autem id est pastillus cum immissus fuerit, medicamentum sic convenit *in noctem* », mais cette leçon est certainement altérée ; comp. Marc. XXVII 5 p. 207, 22 et suiv. « Potio autem, cum inmissum fuerit supra dictum medicamentum, haec convenit. *In noctem* in aqua catapotia *dantur*, quae fiunt sic » et la leçon de l'Index Capitum (Voy. ci-dessus à la fin de l'Introduction).

nocte » ; chap. CCLXXI p. 105, 18 « Deinde semel mane et *in nocte* semel infervefacere oportet ».

Scrib. CLXVI p. 68, 18.

Alter pastillus ad eadem facit.

Le remède que Scribonius indique ici rentrant dans la catégorie des spécifiques contre les morsures venimeuses, je lis d'après l'Index capitum et le début du chapitre précédent « *Altera theriace* ad eadem facit ». Le copiste a remplacé le mot relativement rare *theriace* par le terme plus courant *pastillus* qu'il venait de lire (l. 17).

Scrib. CLXXXVI p. 76, 12 et suiv.

Item bene faciunt iuniperi tritae quam *plurimo* cum passo aut per se datae.

D'après d'autres passages, p. ex. chap. CLXXXVI p. 76,6 et suiv. « lacte muliebri vel equino vel vaccino aut asinino quam *plurimo* cotidie per se aut cum melle sumpto » ; chap. CLXXXVIII p. 76,31 et suiv. « Sed adiuvantur facile qui id sumpserunt ruta quam *plurima* pota cum vino », *plurimo* doit, dans le texte cité au début de cette remarque, se rapporter à *iuniperi* ; je le corrige donc en *plurimae*.

Les fautes concernant ce mot sont fréquentes dans l'édition princeps de Scribonius ; comp. p. ex. chap. XII p. 10, 2 et suiv. « herbam... oportet ieiunum quam *plurimum* viridem comesse », où Helmreich lit *plurimam* ; chap. CLXXXX p. 77, 25 et suiv. « Adiuvantur aqua ficus aridae decoctae et ipsa ficu *plurima* sumpta, item passo *plurimo* », où Du Rueil éditait par deux fois *plurimum* ; chap. CLXXXXVIIII p. 80, 8 et suiv. « Idem faciunt et nivis glebulae quam *plurimae* devoratae », où *plurimae* est une correction adoptée par Helmreich pour *plurimum*.

Scrib. CLXXXXIII p. 78, 20 et suiv.

Adiuvabuntur autem laesi ab eo polygonii suco.

De même qu'au chapitre CLXXXI (p. 74, 14) Alde a corrigé *abalienabuntur* en *abalienantur*, je modifierai ici *adiuvabuntur* en *adiuvantur*. Rien ne justifie dans le contexte la forme du futur que condamnent les nombreux passages où ce verbe est employé ; comp. p. ex. chap. CLXXXVIIII p. 77, 13 et suiv. « *Adiuvantur* autem, cum saepius reiecerunt, passo cum oleo poto » ; chap. CLXXXXI p. 78, 2 et suiv. « *Adiuvari* autem *debent* laesi <ab>

eo[1] lacte asinino » ; chap. CLXXXXII p. 78, 8 et suiv. « *Adiuvantur* autem laesi ab ea absinthio poto cum vino » ; chap. CLXXXXV p. 79, 3 et suiv. « *Adiuvantur* vero laesi ab eo saliunca » ; chap. CLXXXXVIII p. 79, 27 et suiv. « *Adiuvantur* autem radice ea ».

Scrib. CC p. 80, 23 et suiv.

primum adsumere oportet, quae nauseam faciunt *vel* oleum per sevel cum aqua.

L'huile étant seule mentionnée, le texte de Scribonius devrait être « oleum *vel* per se vel cum aqua ». J'inclinerais plutôt à lire « *ut* oleum per se vel cum aqua », en donnant à *ut* le sens de « par exemple » qu'il a au chapitre CLXXIIII p. 71, 14 et suiv. « Extra itaque ea sunt inponenda, quae etiam sana corpora exulcerant, *ut* alium, lepidium, chelidonium, batrachium, sinapis, scilla, cepa cum aceto ». De même, nous avons au chapitre CC p. 80, 24 et suiv. « deinde ea, quae ventrem molliunt, *tamquam* lac, album ius pingue et salsum ». Influencé par le *vel* qui suit, un copiste aura confondu *ut* avec *ut* (= *vel*).

Scrib. CCI p. 81, 10.

Emplastrum *chirurgi Tryphonis* subviride.

D'après l'Index capitum « CCI Emplastrum viride Triphonis (*lire* Tryphonis) chirurgi, quod facit cum ossa in capite fracta sunt », j'adopte dans le texte du chapitre CCI « Emplastrum *Tryphonis chirurgi* subviride », conformément aux habitudes de l'écrivain; comp. p. ex. chap. CCII p. 81, 29 « Emplastrum *Megetis chirurgi* subviride »; chap. CCVIII p. 85, 1. « Emplastrum nigrum *Thraseae chirurgi* » ; chap. CCVIIII p. 85, 19. « Emplastrum nigrum *Aristi chirurgi* », etc.

Scrib. CCI p. 81, 27 et suiv.

redactum in rotundas[2] ampliores, quas *magdalidas* dicunt, reponetur.

Partant de l'hypothèse de Georges qui corrige *magdalidas* en *magdalias*, j'adopte *magdalia*, terme dont Marcellus se sert plusieurs fois ; comp. p. ex. XX 149 p. 169, 25 et suiv. « Ex quibus trochisci vel *magdalia* fient » ; XXVII 140 p. 219.31 et suiv. « De

1. D'après les autres exemples je lis *laesi* < *ab* > *eo*. Peut-être le *ab* que nous restituons est-il celui qui figure à tort deux lignes plus haut (p. 78, 1) devant *stomacho*.

2. *rotundas* me paraît très suspect ; ne faut-il pas le corriger en *rotulas* (traduction de τροχίσκους), comme me l'a proposé M. Niederman ?

his omnibus tunsis cribratis atque permixtis *magdalia* facies ».

Dans le texte de Scribonius, *magdalia* sera devenu *magdalias*, par suggestion de *quas* qui précède, puis un correcteur croyant arranger cette forme l'aura altérée encore davantage.

Scrib. CCVI p. 84, 13 et suiv.

Punctus nervorum *musculorum* qui periculosissimi sunt.

La correction « nervorum <*et*> *musculorum* » que propose Rhodius (Commentaire, p. 273) est juste en principe. Toutefois au point de vue de la méthode à appliquer en critique verbale, je préfère la restitution « nervorum *musculorum* <*que*> », qui explique la faute ; *que* sera tombé par haplographie devant *qui*.

Je lis également « ad nervorum *musculorum* <*que*> punctus » au chapitre CCVIII p. 85, 2 et suiv., leçon confirmée pour ce passage par le texte de l'Index capitum « Emplastrum nigrum Traseae (*lire* Thraseae) facit ad omne recens vulnus nervorum *musculorumque* punctus. Idem articulos praecisos iungit ».

Scrib. CCX p. 86, 11.

Idem rosa dilutum explet concava *vulnera*.

vulnera est une mélecture de *ulcera* ; comp. chap. CCXXXVIII p. 95, 8 et suiv. « Omne purum *ulcus* et concavum replet basilice » et l'Index capitum pour ce chapitre CCX « Idem rosa dilutum explet *ulcera* concava ».

Scrib. CCXI p. 86, 18 et suiv.

Emplastrum nigrum quod τετραφάρμακον dicitur, facit ad eadem.

Au chapitre CCVI (p. 83, 8), Helmreich a adopté la leçon de l'Index capitum « Emplastrum viride Glyconis chirurgi », complétant ainsi le texte publié par Du Rueil « Emplastrum viride ». Malgré la réserve que le dernier éditeur des « Conpositiones » observe à l'égard du chapitre CCXI, j'y restituerai de même « Emplastrum nigrum *Aristi chirurgi* ». J'en ferai autant au chapitre CCXIII (p. 87, 4 et suiv.) et, puisque l'Index capitum transmet la leçon « Alterum rubrum emplastrum quo venatores utuntur; facit enim ad canis, et ad omnium quadrupedum morsus, *Megetis chirurgi* », je rétablirai ces deux derniers mots dans le texte des « Conpositiones ».

Scrib. CCXII p. 86, 22 et suiv.

Emplastrum Dionysi chirurgi facit ad mediocria vulnera et in teneris corporibus puerorum.



Le chapitre CCXIII (p. 87, 4) commence par les mots ***alterum rubrum** medicamentum* [1] ; ce texte indique nettement que le remède cité au chapitre CCXII était lui aussi de couleur rouge [2]. Je crois donc légitime d'accepter la leçon de l'Index capitum « CCXII Emplastrum *rubrum* Dionysi chirurgi ». Dans le texte des « Conpositiones », le groupe *emplastrum rubrum* a été réduit à *emplastrum* par saut de *-rum* à *-rum*.

Scrib. CCXII p. 86, 29 et suiv.

Ubi emplastri omnia habuerint spissitudinem, deponitur caccabus *et tepente medicamento et cum desierit fervere*, adicitur galbanum minutatim dilatatum.

Le pléonasme est, dans ce texte, trop choquant pour qu'on songe à garder la leçon de l'édition princeps ; Rhodius cherche à améliorer ce passage en remarquant (Commentaire, p. 297) que « *et cum desierit fervere* glossema sapiunt ». Je ne partage pas cette opinion et je supprime plutôt *et tepente medicamento*, ces mots ayant été employés peu auparavant (chap. CCX p. 86, 15 et suiv.).

Scrib. CCXV p. 88, 3 et suiv.

Emplastrum luteum Euelpisti chirurgi facit ad tenera *corpora* mediocriter laesa et abrasa quae ἀποσύρματα Graeci dicunt.

D'après l'Index capitum, je substitue *ulcera*, terme plus rare, à *corpora*, terme plus commun [3]. *tenera ulcera* ayant été réduit à *tenera* par saut de *-era* à *-era*, un correcteur aura cru rétablir le texte en insérant un mot qu'il avait souvent rencontré lié à *tenera* ; comp. p. ex. chap. XX p. 12, 18 et suiv. « maxime in *teneris* corporibus, ut mulierum et puerorum » ; chap. CCXII p. 86, 22 et suiv. « facit ad mediocria vulnera et in *teneris* corporibus puerorum ».

Scrib. CCXXIII p. 90, 6 et suiv.	Marc. XXXI 2 p. 244, 17 et suiv.
Spumae argenteae p. ✱ XXXVI, cerussae p. ✱ VI, chalcitidis ustae p. ✱ VI, *misyos* p. ✱ VI, resinae terebinthinae p. ✱ XII, cerae ✱ p. VI.	Spumae argenteae ✱ XVI, *misui usti* ✱ VI, resinae terebinthinae ✱ XII, cerae ✱ VI, cerussae ✱ XVI, chalcitidis ustae ✱ VI.

1. D'après l'Index capitum, je substituerai ici ***emplastrum*** à ***medicamentum*** ; omis après *rubrum* par saut de finale à finale, ***emplastrum*** a été remplacé par le mot que le copiste connaissait le mieux.

2. Scribonius a probablement indiqué la couleur de tous les emplâtres dont il recommandait l'emploi (chap. CCI à CCXXI). Au chapitre CCXXI p. 89, 18 et suiv., l'adjectif qualificatif manque dans le texte, mais il figure dans l'Index capitum « Emplastrum ad combustum mirifice facit. Idem *nigrum* et cito persanat. »

3. On peut citer à l'appui de cette correction le texte de Galien XIII 432 : « Ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς ἀνθρωπόδηκτα, κυνόδηκτα, ἀποσύρματα, δυσκατούλωτα ».

Si nous en exceptons ce passage, Marcellus emploie *misui* ou *misui ustum* selon que Scribonius se sert de l'une ou de l'autre de ces expressions ; comp. p. ex. Scrib. xxxvii p. 18, 21 «... *misyos* p. ✱ III » = Marc. viii 120 p. 66, 8 et suiv. «... *misui*, singularum specierum denarios ternos » ; Scrib. lxii p. 28, 6 et suiv. « *misy usto* quam plurimo » = Marc. xi 28 p. 94, 38 « *misui usto* quam plurimo ». Il est donc peu probable que, dans un seul cas, il y ait eu désaccord entre les deux écrivains. Galien, citant ce remède (XIII 737), indique, parmi les ingrédients dont il se compose, μίσυος κεκαυμένης, χαλκίτεως κεκαυμένης ; *misyos usti* doit donc représenter la leçon authentique de Scribonius.

La faute provient-elle d'une omission dans le groupe « chalcitidis *ustae* p. ✱ vi, misyos *usti* p. ✱ vi » conditionnée par le retour des mêmes signes, suivie d'une restitution incomplète, ou le passage tel qu'il a été édité par Du Rueil est-il encore plus gravement altéré ? Remarquons en effet que, si les matières dont l'emploi est recommandé sont groupées selon un ordre différent dans les textes de Scribonius, de Galien et de Marcellus, ces deux derniers auteurs s'accordent pour placer *chalcitis* après *misy*.

Scrib. ccxxv p. 90, 19 et suiv.	Marc. xxxi 4 p. 244, 28 et suiv.
Multis et iris contusa *et ex vino mixta*, cocta et posita velut farina hordeacia profuit.	Multi et iridis contusae *ac vino mixtae* et subactae manibus velut farina aliquid addiderunt.

La correction *mixto* que propose Helmreich n'est pas à adopter, car le texte de Marcellus permet d'affirmer l'authenticité de la leçon *mixta*. Il est cependant nécessaire de modifier ce passage, Scribonius n'employant jamais la construction « miscere *ex* aliqua re ». Je propose de lire *et* [*ex*] *vino mixta* ; comp. p. ex. chap. clxxxviii p. 77, 1 « item acetum melle *mixtum* » ; chap. ccl p. 97, 28 et suiv. « Scabiem tollit sulphur nigrum oleo *mixtum* communi ». *et* et *ex* étant fréquemment confondus dans les « Conpositiones » (comp. p. ex. chap. ccxxvii p. 91, 25 et suiv. « Hoc medicamentum omnem carnem *et* omni parte corporis exulceratam », où *et* doit être corrigé en *ex*, d'après Marcellus xxxi 6 p. 245, 24, comme l'a remarqué Helmreich), *et vino* aura été déchiffré *ex vino*, puis *et*, substituende interlinéaire, aura été inséré (voy. Manuel, § 1380 et la remarque que j'ai faite à propos du chapitre xxii [p. 13, 21] de Scribonius.).

Scrib. CCXXVII p. 91, 6.	Marc. XXXI 6 p. 245, 7.
Hoc peruncto *interius ano* aut lana tincta *et interius* trusa...	His peruncto ano aut lana tincta *interius* trusa...

La répétition de *interius* dans les « Conpositiones » est suspecte ; il me semble que la suppression du premier *interius* s'impose, puisque Galien, qui emprunte à Scribonius le traitement dont il est ici question, s'accorde avec le texte de Marcellus ; comp. Gal. XIII 314 « περίχριε τὸν δακτύλιον ἢ ἔριον καταβρέξας εἰς τὴν ἕδραν ἐπιτίθει ». Le texte avait-il été d'abord altéré plus profondément par un saut de *peru*ncto à *ti*ncta? La correction [*et*] *interius* a déjà été proposée par Rhodius (Commentaire, p. 302).

Scrib. CCXXVIIII p. 92, 23 et suiv.	Marc. XXXIIII 77 p. 263, 20 et suiv.
Hoc *eodem* medicamento saepe *dolores diutinos* pectoris, lateris, lumborum sustuli.	Hoc *ego* medicamento saepe *diutinos dolores* etiam pectoris et lateris et lumborum sustuli.

Si *hoc eodem* était la leçon authentique de Scribonius, on ne verrait pas pour quelle raison Marcellus aurait modifié le texte qu'il avait sous les yeux, puisqu'il copie fidèlement au chapitre VIII 1 p. 51, 33 et suiv. « *Idem hoc* medicamentum etiam supra oculos inlitum tardius quidem, sed eosdem effectus praestat » (= Scrib. XX p. 12, 16 et suiv. « *Idem hoc* medicamentum etiam supra peruncium tardius quidem, sed eosdem effectus praestat »), au chapitre XX 5 p. 147, 33 et suiv. « cynicon spasmon *hoc idem* appellant genus morbi » (= Scrib. CI p. 43, 20 et suiv. σπασμὸν *hoc idem* (*sc.* Graeci) appellant genus morbi »), et au chapitre XXII 16 p. 173, 20 « Prodest *hoc idem* medicamentum etiam ad aquae mutationes » (= Scrib. CXXV p. 55, 4 et suiv. « Prodest *hoc idem*[1] medicamentum etiam ad aquae mutationes ») [2]. Je propose donc de corriger dans les « Conpositiones » *eodem* en *ego*, et je m'explique la faute par une réduction de *ego* à *eo* [3], cette dernière forme ayant plus tard été arrangée en *eodem*.

La tournure *hoc ego* se rencontre plusieurs fois dans l'œuvre de Scribonius, ainsi aux chapitres CXVIII p. 50, 26 et suiv. « *Hoc ego* iam stercus per os eicientem [4], quod signum [5]

1. « item » *Ru.*, « idem » *He.*
2. Au chapitre XII p. 10, 4 et suiv. Scribonius a encore « *Haec eadem* herba ebrio data copiosa in crapula vinum discutit mentemque restituit », mais Marcellus n'a pas copié ce passage.
3. Etait-ce en suite de la ressemblance entre *g* et *o* dans l'écriture capitale (Manuel, § 808) ou parce que le copiste prononçait déjà *ego* à l'italienne *io*?
4. « eicientem » He., « dejicientem » *Ru.*
5. « signum » *Rhod.* « si non » *Ru.*

mortiferum est, sanavi unguentarii cuiusdam servum », cxxxxvi p. 61, 27 et suiv. « *Hoc ego* traxi ab aquis caldis, quae sunt in Tuscia ferratae », et clxxii p. 70, 16 « *Hoc ego* cum quaererem ab hospite meo... » ; notre médecin en effet étalait volontiers ses talents ; comp. p. ex. chap. cclxxi p. 105, 26 et suiv. « Harum conpositionum, si qua fides est, *ipse* conposui plurimas ».

L'ordre des mots *dolores diutinos* est suspect, car Scribonius place partout ailleurs dans cette expression l'adjectif devant le substantif ; comp. p. ex. chap. lxxviiii p. 33, 20 « facit autem et ad lumborum *diutinum dolorem* » ; chap. ccvi p. 83, 23 et suiv. « Item facit ad capitis *diutinum dolorem* » ; chap. ccxvii p. 88, 17 et suiv. « facit ad omnem duritiem et *diutinum dolorem* ». De plus, l'Index capitum atteste pour le chapitre ccxxviiii la leçon *diutinos dolores* ; il est donc légitime d'adopter la variante d'orde indiquée par les manuscrits de Marcellus. *diutinos* a pu être omis par saut d'initiale à initiale, puis rétabli après *dolores*, le copiste s'étant aperçu de son erreur ; peut-être la leçon fautive est-elle simplement due à une transcription peu exacte faite par le premier éditeur.

Scrib. ccxxxii p. 94, 3 et suiv.

Prodest et pice liquida perunguere et cedria, interdum vel Andronio perunguere et *sicca* reponere. Facit et cinis ex sarmentis *cribrata* aspersa, alumen fissum tritum bene, et eodem modo aspersum atque intestino *reposito*.

Marc. xxxi 53 p. 249, 2 et suiv.

Prodest et illud pice liquida perungueri et *sic* introrsum repelli. Bene facit ad hoc et cinis ex sarmento factus atque *cribratus siccusque* inspersus. Alumen quoque fissum tritum eidem loco *inpositum* plurimum prodest.

D'après la leçon de Marcellus, Helmreich corrige *sicca* en *sic* chez Scribonius ; mais une telle faute ne saurait provenir d'une simple mélecture, et *sicca*, « lectio difficilior » par rapport à *sic*, doit être authentique. Aussi, en comparant avec plus de soin les textes des deux écrivains, je propose de lire dans les « Compositiones » « <*sic*> reponere. Facit et cinis ex sarmentis cribrata *sicca* aspersa » ; comp. chap. lxiii p. 28, 13 et suiv. « Teruntur et cribrantur *sicca* curiose ». Omis après *cribrata* par saut de *-a* à *-a*, *sicca* aura été rétabli dans la marge ; un correcteur maladroit, croyant y voir une correction destinée à *sic*, aura substitué cet insérende.

Je corrige encore *intestino reposito* en *intestino repositum*, la leçon fautive s'expliquant par une suggestion flexionnelle [1] ; comp.

1. Comp. les exemples réunis à propos de la correction *singulas uncias* au chapitre iii p. 7, 16 et suiv.



p. ex. chap. CXXXXII p. 60, 16 et suiv. « penicillum intinctum et non nimis expressum ex alterutro eorum *ano adpositum* [1] proderit habere » ; chap. CCXXXVII p. 95, 5 et suiv. « ita *ulceri superponuntur* [2] ».

Scrib. CCXXXV p. 94, 18 et suiv.	Marc. XXXIII 2 p. 253, 5 et suiv.
Si ulcus sordidum *erit*, aut cancer *tentavit* aut iam *occupavit*, *Andronios* ex vino bene facit.	Si ulcus in pene sordidum *fuerit* aut cancer illud *temptaverit* vel iam *occupaverit*, *Andronei* triti ex vino inpositi bene faciunt.

Les formes verbales données par l'édition princeps ne son certainement pas authentiques. Helmreich transforme *tentavit* et *occupavit* en *temptaverit* et *occupaverit*, d'après le texte de Marcellus; mais, comme Scribonius a dans la proposition subordonnée *erit* tandis que son compilateur a *fuerit*, je ne saurais adopter ces corrections. Le texte de l'Index capitum « Si ulcus sordidum *fuerit* aut cancro *tentabitur corruptumve fuerit* composita duo » n'est pas ici d'un grand secours, puisqu'il n'est probablement pas de la main de Scribonius et que le latin des bas temps a une préférence très marquée pour le futur antérieur, qu'il substitue au futur simple et même au présent. Cependant, la leçon *tentabitur* nous permet de corriger *tentavit* en *temptabit* ; cette erreur s'explique à la fois par la confusion fréquente de *b* et de *v* et par le parfait *occupavit* qui suit.

Rhodius (Commentaire, p. 317) a modifié *Andronios* en *Andronium*, correction qu'Helmreich adopte, et que je rejette d'après Marcellus, VIIII 29 p. 95, 2 et suiv. « Prodest et hoc medicamentum etiam in omni parte corporis positum contra cancerem, quod vocatur *Andronios* » (voy. la note dans l'apparat critique à ce passage).

Scrib. CCXXXVI p. 94, 23 et suiv.	Marc. XXXIII 3 p. 253, 9 et suiv.
purgat *mel* per se, iris arida contusa *vel* cum melle.	purgat *mel* per se adpositum *vel* iris arida contusa [et] cum melle.

Dans son commentaire (p. 317), Rhodius fait la remarque suivante : « Evidentiore sententia legitur : *purgat vel per se iris*

1. « expositum » *Ru.*, « impositum » *Rhod.*, « adpositum » *He.*, d'après Marc. XXVIII 3 p. 220, 21.
2. On attendrait plutôt *intestino inpositum*. Peut-être Du Rueil trouvait-il dans son manuscrit *intestino inposito*, qu'il aura corrigé en *intestino reposito*, se méprenant sur la nature de la faute ; comp. cependant chap. LXIII p. 28, 15 *vitro reponitur*.

arida contusa vel cum melle ». Helmreich accepte sans hésitation cette correction qu'il donne même comme la leçon authentique de Scribonius dans son édition de Marcellus. Pour ma part, je ne puis l'adopter ; l'accord des textes de Marcellus et de Scribonius garantit en effet chez ce dernier la leçon *mel per se*. On obtient un texte suffisamment clair en transposant *vel* et en lisant : « purgat mel per se, *vel* iris arida contusa cum melle ». Pourtant cette leçon ne me satisfait pas absolument ; car la transposition à laquelle on doit recourir me semble inconditionnée, et les manuscrits de Marcellus offrent *et* précisément à la place où figure *vel*, dans l'édition princeps de Scribonius.

Scrib. ccxxxviiii p. 95, 17 et suiv.

Omne ulcus luxurians et *crescens carne* compescit chalcitis per se trita vel aeris flos ustus.

Me basant sur le résumé de l'Index capitum pour le chapitre ccxxxviiii « Ad omne ulcus in quo caro *excrescit* », je modifie dans le texte des « Conpositiones » *crescens carne* en *excrescens carne*. D'autres passages confirment cette correction, p. ex. chap. xxxvii p. 18, 16 et suiv. « Ad palpebrarum veterrimam aspritudinem et *excrescentem carnem* » ; chap. xxxxii p. 20, 30 « Si *caro excreverit* in foramine auris » ; chap. ccxxvii p. 91, 25 et suiv. « Hoc medicamentum omnem *carnem* ex [1] omni parte corporis exulceratam et *excrescentem* et eminentem sine magno morsu tollit ».

Ici comme dans d'autres passages, *et* omis devant *ex-* aura été inséré dans l'interligne, puis la surcharge aura été substituée au préfixe au lieu d'être insérée devant lui.

Scrib. ccxxxx p. 95, 25 et suiv.

Hoc acre est et quasi cauterium crustam *altam* facit.

Je transforme *altam* en *albam*, d'après le texte du chapitre ccxxxvi p. 94, 22 et suiv. « cum candicat et quasi crustam perductam *albam* habet ». Rhodius (Commentaire, p. 317) était disposé à lire *altam* dans ce dernier passage, mais la leçon *albam* est confirmée par les manuscrits de Marcellus xxxiii 3 (p. 253, 8 et suiv.). La faute est due à une confusion de mots.

Scrib. cclviiii p. 100, 13.	Marc. xxiii 7 p. 178, 32.
Ammoniaci guttae pondo i, cerae pondo i *et sextans*.	Ammoniaci guttae ꝑi, cerae ꝑ i, *rosae* ꝑi [2].

---

1. « et » *Ru.*, « ex » *He.*
2. On rencontre souvent ꝑi dans Marcellus là où le texte correspondant de Scri-



Le texte édité par Du Rueil est fautif ; en effet, Scribonius n'emploie pas concurremment *pondo I* et *sextans* pour indiquer la quantité qu'il faut prendre d'une seule matière. Dans la suite du chapitre, l'auteur reprend séparément les drogues énumérées ici, et y ajoute le terme *rosa*. Aussi je crois légitime de rétablir, d'après Marcellus : « Ammoniaci guttae pondo I, cerae pondo I, < *rosae pondo* > *sextans* ». L'omission provient-elle d'un saut de *pondo* à *pondo* suivi de restitution incomplète ?

Scrib CCLXIIII p. 101, 28 et suiv.	Marc. XXXII 2 p. 249, 16 et suiv.
Malagma ad omnem dolorem corporis *articulorum*, facit et ad podagram.	Malagma ad omnem dolorem corporis, sed praecipue panicularum et omnium articulamentorum. Facit et ad podagram.

D'après la leçon de l'Index capitum : « Malagma ad omnem dolorem corporis *et articulamentorum*, facit et ad podagram », je rétablis *et*, comme Rhodius (Commentaire, p. 328) l'a proposé [1], et je lis « Malagma ad omnem dolorem corporis < et > *articulamentorum* ». D'après Marcellus, Helmreich adopte < *praecipue* > *articulamentorum*, à tort sans doute, car les textes des deux écrivains ne sont pas identiques, et *praecipue*, que les manuscrits de Marcellus donnent devant *panicularum*, figure un peu plus loin (p. 101, 30) dans le texte de Scribonius.

Scrib. CCLXXI p. 105, 10 et suiv.	Marc. XXXV 9 p. 267, 10 et suiv.
deinde *cum gelaverit se* adeps, oportebit fundum caccabi perforare.	deinde, *ubi congelaverit se* adeps, oportebit fundum caccabi perforari.

Exception faite de ce passage, Scribonius emploie *gelari* ou *se congelare* lorsqu'il veut indiquer qu'un corps devient solide ou se prend en glace. Je cite les rares exemples qu'on rencontre dans les « Conpositiones » : chap. CLXXXXVI p. 79, 12 et suiv. « Nauseant autem et praefocantur qui biberunt, cum *gelatur* (*sc.* tauri sanguis) » ; chap. CLXXXXVII p. 79, 16 et suiv. : « Lac potum et *gelatum* odore spirationis..... cognoscetur » ; chap. CLXXXXVIII p. 79, 26 et suiv. « manant sudores frigidi per artus, qui et ipsi *gelantur* celerrime,

---

bonius est *sextans*. Comp. p. ex. Marc. VIIII 38 p. 80, 32 *gummis p I* = Scrib. XXXXII p. 21, 3 et suiv. *commis p° sextans* ; Marc. XV 99 p. 120, 6 *galbani p I* = Scrib. LXXXII p. 34, 26 *galbani pondo sextantem*.

1. Rhodius a tort de conserver, malgré l'Index capitum, *articulorum*, qu'Helmreich corrige en *articulamentorum*.

nisi cito succurratur » ; chap. CCLXXI p. 105, 22 et suiv. « atque ubi *se congelaverit* adeps, extrahendum erit spissamentum ». C'est pourquoi je proposerais, dans le passage cité plus haut, de corriger d'après Marcellus *cum gelaverit se* en *ubi congelaverit se*. Puisque la préposition ou conjonction *cum* s'échange très facilement avec le préfixe *con-* je suppose que *congelaverit* aura été déchiffré *cum gelaverit*, après quoi *ubi* qui paraissait faire double emploi avec *cum* aura été éliminé [1].

Paul JOURDAN.

1. Peut-être faut-il à la ligne 22 déplacer *se* et lire, d'après Marcellus, *ubi congelaverit se adeps*. L'erreur de transposition aurait ici empêché qu'une faute plus grave ne s'introduisît dans le texte.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Vitae Vergilianae. Recensuit Iacobus BRUMMER. Leipzig, Teubner (*Bibliotheca*), 1912, XXII-74 p. in-18. Prix : 2 Mk.

Publication sans valeur scientifique. Il y a sur les biographies de Virgile deux travaux essentiels, celui de Nettleship, *Ancient lives of Vergil* (1879) et celui de M. Remigio Sabbadini, *Le biografie di Vergilio antiche medievali umanistiche* (dans les *Studi italiani di Filologia classica*, Florence, 1907, p. 197). Brummer ignore totalement le mémoire de M. Sabbadini. Il cite, en revanche, copieusement son devancier allemand, Ernst Diehl, qui a publié en 1911 les biographies de Virgile dans la collection Lietzmann de Bonn. Mais Ernst Diehl ignore totalement le mémoire de M. Sabbadini. En rendant compte de la brochure de Diehl dans la *Revue*, t. XXXVI (1912), p. 140, j'avais indiqué l'insuffisance d'information de l'éditeur allemand. Mais Brummer ignore non moins totalement mon compte rendu que le mémoire de M. Sabbadini.

Un compte rendu peut échapper. Un mémoire comme celui de M. Sabbadini doit être connu. Il a été analysé dans notre *Revue des revues* (t. XXXII, p. 274, l. 3), ce qui prouve qu'on ne la lit pas plus en Allemagne que la *Revue de philologie*. Les *Studi italiani* doivent se trouver en Allemagne. Dans maintes bibliothèques françaises, ils sont dans la salle de travail à portée de la main. Mais il n'y a pas seulement récidive. Brummer est un élève du professeur de Munich, Friedrich Vollmer. Le professeur Friedrich Vollmer a lu à l'académie de Munich le 5 décembre 1908 un travail intitulé *P. Virgilii Maronis iuuenalis ludi libellus*, publié dans les *Sitzungsberichte* de cette académie, classe de philosophie, philologie et histoire, année 1908, n° 11 (Munich, 1908). Dans ce travail, le professeur Friedrich Vollmer touche à des questions et à des textes examinés par M. Sabbadini. Le professeur Friedrich Vollmer ignore totalement le mémoire de M. Sabbadini publié l'année précédente.

Après cela, je pourrais passer à d'autres publications plus dignes d'attention. Je rappellerai cependant que la vie de Virgile attribuée à Donat se présente sous trois formes, un texte ancien, un abrégé et un élargissement appelé par les Allemands *Donatus auctus*. Il existe de ce remaniement maintes copies à travers l'Europe, toutes du XVe siècle. M. Sabbadini a étudié le caractère et les sources de ce document, extrêmement curieux pour l'histoire de la légende virgilienne. Il a prouvé que cette œuvre d'humaniste a été rédigée entre 1425 et 1433, mais plus près de 1425. M. Sabbadini l'a éditée d'après des mss. italiens et un ms. de Berne connu depuis longtemps. Brummer donne ici la collation d'un Bodleianus (Canonicianus lat. 51). Ce Bodleianus a toutes les additions habituelles au « Donat humaniste » et tous les changements de détail. Je citerai pour le commencement : addition de *Maia*, *somniasset* (*somniauit*), *compactum* (*contactu*), *refertae* (sans *que*), *uagiisse*, *indicaret*, etc. Quelques leçons rapprochent ce

ms. de l'édition *princeps* : *coaluit et* XVII ANNO *togam uirilem cepit, cum magister stabuli Augusto* RECITASSET, *canes* DONO (*cono* par faute d'impression dans Brummer) *mitterentur*. La leçon *domi uocat* (p. 205, 8, Sabbadini) concorde avec celle du Laurentianus Aedil. 168. Les leçons particulières du Bodleianus comme *pòrtentabat* (*portendebat*, p. 204, 24 S.) n'ont pas d'intérêt. En somme, ce ms. est négligeable ; on peut même se demander s'il n'est pas postérieur à l'édition princeps : certaines concordances tendraient à le faire croire. P. L.

Emily M. DUTTON. *Studies in Greek prepositional phrases* διά, ἀπό, ἐκ, εἰς, ἐν. — Dissertation. Chicago, 1913.

Mademoiselle Dutton étudie les locutions prépositives au point de vue de l'histoire de la langue grecque, et non plus, comme on l'a fait jusqu'ici, leur emploi dans tel auteur particulier : la période choisie s'étend d'Homère à Aristote. La valeur d'une locution prépositive comme idiotisme est reconnue à l'un des signes suivants : emploi proverbial ou dans la langue familière, locutions techniques, locutions équivalant à un adverbe, absence de l'article. L'auteur a adopté pour ses recherches l'ordre chronologique : il est amené par là à constater que l'emploi d'une locution prépositive au lieu d'un adverbe (ex. ἐν φανερῷ = φανερῶς) devient de plus en plus fréquent dans la prose attique.

Quant au mémoire lui-même, il est conçu comme une sorte de recueil de locutions prépositives et divisé en cinq parties qui correspondent à chacune des cinq prépositions étudiées ; dans chaque partie les locutions tirées d'Homère forment un groupe distinct. La liste des exemples fournis pour chaque préposition est des plus complètes, et on y trouvera nombre de passages qu'on chercherait inutilement dans les meilleurs dictionnaires. Ajoutons que tous les exemples sont traduits, et que chaque citation est accompagnée de sa référence. Un ouvrage aussi soigné et aussi complet ne peut être que très utile à consulter pour résoudre les difficultés qu'offrent souvent les prépositions. G. VIALLON.

Fredericus AGENO. *Periculum criticum Ovidianum Heroidum, quae dicuntur, loci aliquot emendati, explanati, tentati*. Pavia, 1918.

L'auteur a réuni sous ce titre une trentaine de remarques sur la constitution du texte des *Héroïdes* ; elles lui ont été suggérées par l'examen d'un manuscrit de second ordre, conservé à la bibliothèque de l'Université de Pavie, à laquelle il est attaché, et la comparaison qu'il en a faite avec l'édition d'Ehwald. Parmi les plus importantes de ces corrections, relevons celle-ci. Au titre V, les vers 68-69 de l'édition d'Ehwald doivent être mis entre crochets, comme interpolés : le *genas* du v. 68, d'ailleurs employé d'une manière tout à fait impropre pour signifier le visage, est déplacé en cet endroit, puisqu'Œnone dit un peu plus loin qu'elle n'avait pas encore reconnu la compagne de Paris ; même remarque pour *furiosa* du v. 69 qui embarrasse tant les éditeurs : ce n'est qu'un moment après que la folie s'empare d'Œnone, quand elle a reconnu Paris. De plus, ces deux vers renferment plusieurs répétitions suspectes : *corde tremente genas* (v. 68) et *ungue rigente genas* (72) ; *quid morabar?* (v. 69) reproduit bien inutilement : *dum moror* (v. 66). Autant d'indices qui décèlent suffisamment l'interpolateur, aux yeux de M. Ageno, dont l'étude inspire confiance.

G. VIALLON.



Gaetano De Sanctis, *Storia dei Romani*, vol. III. *L'Età delle guerre puniche*. Torino, Bocca, 1916-1917 ; 2 tomes in-8° de XIII-432 et VIII-728 pages, avec 8 pl. en couleurs (Biblioteca di scienze moderne, n°s 71-72).

Nous avons dit autrefois [*Revue de Philologie*, XXX (1907), p. 321-322], à l'occasion des deux premiers volumes, la haute valeur de cet ouvrage, qui s'annonce comme devant avoir des proportions considérables si, comme permet de le supposer son titre très général, il nous conduit jusqu'à la fin de l'Empire. Un intervalle de près de dix ans depuis l'apparition du tome II n'est point d'ailleurs pour étonner : douze cents pages, dont beaucoup remplies de discussions érudites extrêmement serrées, exigent de longues années de travail. M. De Sanctis n'a point perdu sa peine, et son énorme histoire des guerres puniques réalise son double but : offrir d'abord au public italien un exposé des actions des ancêtres, scientifique certes, mais très lisible, vivant et pittoresque ; en outre, faire profiter les spécialistes des conclusions auxquelles il aboutit, reprenant à pied d'œuvre toutes les questions et notamment la critique des sources. Une innovation de ce volume III est qu'il renferme un certain nombre d'Appendices, dont la lecture ne se recommande qu'aux historiens et philologues de métier, et qui traitent surtout des points suivants : Polybe et son œuvre, chonologie de la première guerre punique, le calendrier romain à l'époque (aucun retard sur le calendrier julien, réfutation des conjectures de Varese sur celui qui est attribué à Cn. Flavius), la réforme de l'organisation centuriate (n'admet pas qu'on en soit resté au IIIe siècle au chiffre total de 193 centuries), la traversée des Alpes par Hannibal (aurait eu lieu par le mont Genèvre), les forces en présence, les nouveautés tactiques dans l'art militaire de ce temps ; ajoutons des notes statistiques sur les légions, leur distribution géographique et leurs chefs, et l'examen comparatif des divers auteurs anciens auxquels s'emprunte la trame du récit. Là était en réalité la plus grosse besogne préparatoire de l'auteur ; la « littérature» moderne est bien moins considérable que sur les origines et les premiers siècles de Rome, ou sur l'époque impériale : Meltzer et Kahrstedt en sont l'essentiel. Il est souvent amené à les critiquer ; on confrontera volontiers, d'autre part, ses opinions avec celle de M. St. Gsell. M. De Sanctis ne se borne pas à scruter les sources de très près ; il donne une notable importance aux essais de reconstitution sur le terrain : quelques plans et cartes à grande échelle, principalement pour les batailles, aident à localiser les opérations et à en saisir l'enchaînement. On lui a reproché avec raison, toutefois, d'avoir trop complètement, à propos de la vie intérieure de l'état carthaginois, négligé les données, encore rares, fragmentaires et éparpillées, mais précieuses, que nous devons aux fouilles françaises de Tunisie.

Je signalais déjà, quand parut le commencement de l'ouvrage, la louable liberté d'esprit du professeur de Turin. Non seulement M. De Sanctis apprécie équitablement l'organisation punique et met Hannibal à sa vraie place, mais il s'exprime sans détours sur le régime auquel la République soumettait la province de Sicile ; il écrit froidement: la déloyauté de Scipion (II, p. 527) ; la perfidie de Rome (II, p. 558). Il parle d'un combat sans importance, *di cui i Romani, come solevano, salvo il caso di disfatte piane ed evidenti, si ascrissero la vittoria* (II, p. 487) ; il signale la « cruauté » qu'apportaient les Romains à réprimer les séditions militaires (II, p. 515). Voilà de quoi lui attirer, chez ses compatriotes, des critiques un peu vives. La plupart cependant, n'en doutons pas, lui sauront gré, comme l'étranger, de se montrer si objectif.

Victor Chapot.

TABLE

N. B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des revues* de l'an prochain.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les noms d'auteurs de comptes rendus sont en petites capitales; les noms d'auteurs de livres, en romain ordinaire; les sujets de livres (indiqués sommairement), en italiques.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.





REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DOCTEUR ÈS LETTRES

5ᵉ ANNÉE

Comptes rendus parus en 1914

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

—

1918

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS
(Année 1914)

INDEX DES ABRÉVIATIONS.

AB Analecta Bollandiana, t. XXXIII, fasc. 1-3 (suspendu).
AGPh Archiv für Geschichte der Philosophie, Bd. XXVII ; N. Folge, Bd. XX.
AIF Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen, Bd. XXXIII).
AJPh American Journal of Philology, vol. XXXV.
AP Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete (n'a pas paru).
A&R Atene e Roma, Bull. d. Soc. Ital. per la diffus. d. studi classici. XVII.
B Βυζαντίς, ἐπιθ. τῶν Βυζ. σπουδῶν, ἐκδ. ὑπὸ τῆς Βυζ. ἑταιρείας (suspendu).
BBG Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein, Bd. L.
BChr Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes, IVe année, fasc. 1-3.
BFC Bollettino di Filologia classica, anno XX (janv.-juil.), XXI (juil.-déc.).
BMB Bulletin bibliographique du Musée Belge, XVIIIe année, fasc. 1-5.
BPhW Berliner Philologische Wochenschrift, XXXIVer Jahrgang.
BSL Bulletin de la Société de linguistique de Paris, no 62.
BZ Byzantinische Zeitschrift, Bd. XXIII.
CJ Classical Journal, vol. IX (jan.-june), X (oct.-dec.).
CPh Classical Philology, Jl. dev. to researches in the class. Antiquity, vol. IX.
CR Classical Review, vol. XXVIII.
D Didaskaleion. Studi filologici di letteratura cristiana antica, anno III.
DLZ Deutsche Literatur-Zeitung, XXXVer Jahrgang.
EHR English Historical Review, vol. XXIX.
Gl Glotta, Ztschr. für griech. und latein. Sprache, Bd. V.
GGA Göttingische Gelehrte Anzeiger, 176er Jahrgang.
Ha Hermathena, a Ser. of Pap. on Liter., Science and Philos. [suspendu].
HJ Historisches Jahrbuch, Bd. XXXV.
HVJ Historische Vierteljahrschrift, XVIIer Jahrgang, Heft 1-3.
HZ Historische Zeitschrift, Bd. CXII & CXIII (3e Folge, Bd. XVI & XVII).
IJ Indogermanisches Jahrbuch, IIer Jahrgang.
JAW Jahresbericht über die Fortschritte d. klass. Altertumsw., XLIIer Jahrg. (Bd. 166-168).
JHS Journal of Hellenic Studies, vol. XXXIV.
JPhV Jahresberichte d. Philol. Vereins zu Berlin, XLer Jahrg. (ZG LXVIII).
JS Journal des Savants, nouvelle série, XIIe année.
KBW Korrespondenz-Blatt f. die. höh. Schulen Württembergs, XXIer Jahrg.
LZB Literarisches Zentralblatt für Deutschland, LXVer Jahrgang.
MHL Mitteilungen aus der Historischen Literatur, XLIIer Jahrg. (N. Folge, II).
MPh Museum, Maanblad voor Philologie, XXI (Jan.-Sept.), XXII (Okt.-Dez.).
NC Numismatic Chronicle and Journal of the Roy. Num. Soc., nos 53-56.
NE Νέος Ἑλληνομνήμων, t. XI.
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Bd. XXXIV.
NJP Neue Jahrbücher für Pädagogik, Bd. XXXV.
NRD Nouvelle Revue historique de droit franç. et étranger, XXXVIIIe année, 1.
NTF Nordisk Tidsskrift for Filologi, Fjerde Raekke, Bd. III.
NZ Numismatische Zeitschrift, Neue Folge, Bd. VII, 1-4.
RA Revue archéologique, IVe Sér., t. XXIII & XXIV.
RB Revue bénédictine, XXXIe année, fasc. 1-3 [suspendue].
RBN Revue belge de numismatique et de sigillographie [suspendue].
RC Revue Critique, XLVIIIe année ; Nouv. Sér., t. LXXVII & LXXVIII.
RE Revue épigraphique [suspendue].
REA Revue des Études Anciennes, t. XVI (Ann. d. Univ. du Midi, XXXVI).
REG Revue des Études grecques, t. XXVII.
RF Rivista di Filologia e di istruzione classica, anno XLII.
RH Revue Historique, XXXIXe année ; t. CXV, CXVI, CXVII.

RHE Revue d'histoire ecclésiastique, XV[e] année fasc. 1-2 [suspendue].
RHR Revue de l'histoire des religions, vol. LXIX & LXX.
RIP Revue de l'Instruction publique en Belgique, t. LVII, fasc. 1-3 [suspendue].
RN Revue Numismatique, IV[e] Série, t. XVIII.
RPh Revue de Philologie, de Littér. et d'Histoire anciennes, t. XXXVIII.
RQA Römische Quartalschr. f. christl. Altertumskunde, XXVIII[er] Jahrgang.
RQH Römische Quartalschrift f. Kirchengeschichte, XXVIII[r] Jahrgang.
RSH Revue de synthèse historique, t. XXVIII [suspendue].
RU Revue Universitaire, XXIII[e] année.
SS Studi Storici per l'antichità classica, vol. VII.
ThQ Theologischer Quartalschrift, XCVI[er] Jahrgang.
WKPh Wochenschrift für klassische Philologie, XXXI[er] Jahrgang.
ZG Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LXVIII[er] Jahrgang; Neue Folge (sous le titre : Sokrates) : I[er] Jahrgang.
ZKG Zeitschrift für Kirchengeschichte, Bd. XXXV.
ZN Zeitschrift für Numismatik, Bd. XXXI.
ZöG Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien, LXV[er] Jahrgang.
ZRG Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Bd. XLVIII (Romanische Abteilung, Bd. XXXV).

Sont également signalés, même en l'absence de comptes rendus, les programmes académiques et dissertations parus en Allemagne en 1913 et 1914.

N. B. — Les périodiques cités sont ceux de l'année 1914. Quand l'année courante comprend plusieurs tomes, chacun d'eux est désigné par les chiffres I, II, etc.; ainsi : RC II, 25 = Revue Critique, p. 25 du 2[e] tome de l'année (= t. LXXVIII).

Un astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans une des années précédentes de la Revue.

Pour les comptes rendus les plus étendus, la pagination est indiquée par un chiffre double (RPh 260-265).

Dans la liste alphabétique des auteurs (chap. I), les noms d'auteurs grecs sont transcrits et classés sous leur forme latine.

En l'absence d'indication contraire, le format des ouvrages cités est in-8°.

AVIS IMPORTANT

La présente Revue signale en principe les ouvrages qui ont été l'objet de comptes rendus pendant l'année écoulée. Elle annoncera aussi désormais, dès leur apparition, les ouvrages que leurs auteurs voudraient bien signaler à la rédaction en adressant soit un exemplaire, soit une notice bibliographique à M. J. Marouzeau, 4, rue Schœlcher, Paris XIV[e].

TABLE DES DIVISIONS

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Abramius Ephesius. — Sermones duo, I : In annuntiationem ss. deiparae, II : In occursum domini n. Jesu Christi, adi. interpretatione slavica nunc primum ed. *M. Krascheninnikov*. Dorpat 1913 cxcIII 63 p. | BZ 294 P. Maas.

Accius. *B. Ambrassat*, De Accii fabulis quae inscribuntur Andromeda, Telephus, Astyanax, Meleager. Diss. Königsberg, Tilsitt. 85 p. | WKPh 1119 K. Cybulla.

Acta sanctorum, martyrum, confessorum... ; cf. Vitae.

Aegritudo Perdiccae, rec. *Fr. Vollmer* ; cf. Dracontius.

Aeneas Tacticus. *H. Fischer*, Quaestiones Aeneanae, I. Teubner 1914 67 p. | CR 169 L. Hunter.

Aenigmata. *R. Ohlert*, Rätsel und Rätselspiele der alten Griechen, 2e Aufl.* | BBG 391 L. Hasenclever | BPhW 1228 K. Tittel.

W. Schultz, Rätsel aus dem hellenischen Kulturkreise, II : Erläuterung zur Rätselüberlieferung*. | BPhW 1228 K. Tittel.

Aeschines. — *M. Heyse*, Die handschriftliche Ueberlieferung der Reden des Aeschines, I : Die Handschriften der ersten Rede*. | REG 200 H. Lebègue.

Aeschinis quae feruntur. — *C. Schwegler*, De Aeschinis quae feruntur epistolis. Diss. Giessen Christ & Herr 1913. | WKPh 1345 H. Gillischewski.

Aeschines Socraticus. *H. Dittmar*, Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Socratiker*. | BFC 169 E. Bignone | BPhW 168 H. Raeder | JPhV 200 E. Hoffmann | LZ 591 — r. | RF 118 G. Fraccaroli.

Aeschylus. — Prometheus, übers. von *P. Sarasin*. Basel Helbing 1913 64 p. 2,50 Fr. | BPhW 993 N. Wecklein | ZG 296 Fr. Heussner.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Aischyles ; cf. Histoire de la littérature, Théâtre.

Fr. Niedzballa, De copia verborum et elocutione Promethei Vincti q. f. Aeschyleae. Diss. Breslau 1913 68 p. | BPhW 417-423 W. Aly.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Αἰσχύλου... ; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

Aetheria. *E. Löfstedt*, Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuch. zur Geschichte der lateinischen Sprache*. | Gl V 360-362 W. Kroll | GGA 471-486 W. Heraeus.

Agathias. *G. Franke*, Quaestiones Agathianae (Breslauer philolog. Abhandl., XLVII). Breslau Marcus 1914 86 p. 3,60 M. | DLZ 2788 K. Preisendanz.

Agrimensores. — Corpus Agrimensorum Romanorum, rec. *C. Thulin*, I, 1 : Opuscula agrimensorum ueterum, Bibl. Teubner. vi 172 p. 48 pl. photot. 7 M. | CR 108 W. Fowler | HJ 455 C. Weyman | LZ 263 M. | RC i, 203 E. Thomas | RPh 297 P. Lejay.

Aldhelmus. — Opera, ed. *R. Ehwald* ; cf. Germaniae (Monumenta historica).

Alexandrum (ad). — Auswahl aus der Geschichte Alexanders des Grossen, für den Schulgebr. bearb. von *J. Dahmen* & *G. Stein*. Münster Aschendorff 1914 x 166 p. 1,40 M. | BBG 334 O. Büttner.

— Kleine Texte zum Alexanderroman, hrsg. von *Fr. Pfister**. | ZöG 131 E. Vetter.

— Der Alexanderroman des Archipresbyters Leo ; cf. Leo.

Catalogue d'ouvrages relatifs à la tradition d'Alexandre, provenant de la bibliothèque de H. Christensen et mis en vente à la librairie Fock (Leipzig) ; cf. Catalogue de la librairie Fock, nº 468 : Klassische Philologie, Teil II, p. 25-28.

H. Endres, Die offiziellen Grundlagen der Alexanderüberlieferung... ; cf. Ptolemaeus.

I. Friedländer, Die Chadhirlegende und der Alexanderroman *. | MPh 212 J. Wensinck.

Fr. Pfister, De codicibus uitae Alexandri Magni uel historiae quae dicitur de preliis (Riv. di Filol., XLII, p. 104-113). | WKPh 525 N.

Alkindi (traduction latine) ; cf. Sciences. *A. Björnbo*.

Alliae inscriptio. *P. Rasi*. Gli studi recenti sull' epitafio di Allia Potestas e la metrica del carme (Atti del Istit. Veneto, 73, 2). Venezia Ferrari 47 p. | WKPh 953 Nohl.

Ambrosius. — Expositio psalmi cxviii, rec. *M. Petschenig* (Corpus script. eccles. lat. ed. Acad. Caes. Vindob., LXII, S. Ambrosii Opera, V) * | BChr 149 P. de Labriolle | BPhW 242 J. Zycha | CR 254 W. Watson | LZ 1301 G. Landgraf | RC I. 86 P. de Labriolle | ThQ 608 K. Bihlmeyer | WKPh 176, 181-187 C. Weyman | ZKG 112 G. Ficker.

O. Scholz, Die Hegesippus-Ambrosius-Frage ; cf. Hegesippus.

Anacreon. — Carmina Anacreontea e Bybl. Nat. Par. Cod. Gr. Suppl. 384 ed. *C. Preisendanz* *. | CR 132 J. Edmonds.

Anaximenes. *J. Dörfler*, Zur Urstofflehre des Anaximenes (ex : Jahresb. Gymn. Freistadt in Oberösterreich 1912) 17 p. | AGPh XX 372 H. Rick | BPhW 1478, 1482 Fr. Lortzing | DLZ 338 W. Nestle.

Fr. Eisemann, Anaximenea. Diss. Leipzig Noske 1912 74 p. | CPh 461 Ch. Smiley.

Ancyranum monumentum. *W. L. Westermann*, The monument of Ancyra (ex : Amer. Hist. Rev., XVII, 1, 1911). 11 p. | WKPh 214 Liebenam.

Andocides. — Orationes, ed. *Fr. Blass*, ed. 4. cur. *C. Fuhr*. Teubner 1913 xxii 124 p. 1,80 M. | BPhW 1570 E. Kalinka | RC II, 106 My.

Anthologia (Graeca). *J. D. Rolleston*, The medical aspects of the greek Anthology (ex : Janus 1914). | WKPh 1251 N.

— Ancient gems in modern settings. Being versions of the Greek Anthology in english rhyme by various writers, ed. by *B. Grundy*. Oxford Blackwell 1913 | CJ 79 H.W.P.

Antiphon. — Bericht über Antiphon, dans : Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911, von *Fr. Lortzing* (JAW CLXVIII p. 119-152).

Antoninus (**Marcus**, imperator). — In semet ipsum libri xii, recogn. *H. Schenkl*, ed. maior. Teubner 1913 xl 266 p. 4,80 M. * | BPhW 3-7 J. H. Leopold ; cf. ibid. 1180-1184 W. Weyland | LZ 511 W. Schick.

— *Id.*, ed. minor 1913 x 168 p. 2 M. | LZ 511 W. Schick.

G. Breithaupt, De M. Aurelii Antonini commentariis quaestiones selectae. Diss. Göttingen 1913 96 p.

Apolinarius. — Metaphrasis psalmorum, rec. *A. Ludwich* *. | LZ 250 H.O.

Apollonius Dyscolus. — De pronominibus pars generalis, ed. *P. Maas* *. | RC I. 83 My.

Apollonius Rhodius. — The Argonautica, with engl. transl. by *R. C. Seaton* *. | CPh 101 E. Fitch.

— The Argonautica, ed. with introd. and comm. *G. W. Mooney* *. | CR 15-19 C. Seaton.

P. Kerekes, Οἱ τρόποι τῶν Ἀργοναυτικῶν τοῦ Ἀ. (ex. EPhK XXXVII 1913) 26 p. | BPhW 711 W. Weinberger.

C. H. May, De motibus animi apud poetas epicos Homerum Apolloniumque expressis ; cf. Homerus.

F. Rütten, De Vergilii studiis Apollonianis ; cf. Vergilius.

Apollonius Tyaneus. *F. C. Conybeare*, Philostratos. The life of Apollonius of Tyana ; cf. Philostratus.

Apologetae. — Frühchristliche Apologeten und Märtyrerakten aus dem Griechi-

schen und Lateinischen übersetzt, 2 voll. (Bibliothek der Kirchenväter, XII & XIV) : —

— I : Die Apologie des Philosophen Aristides von Athen. Die beiden Apol. Justins des Märtyrers. Der Brief an Diognet. Tatians des Assyrers Rede an die Bekenner des Griechentums. Das Athenagoras von Athen Bittschrift für die Christen. VIII 375 p. 3,50 M. | HJ 414 C. Weyman.

— II : Theophilus ad Antolycum, übers. von *A. di Pauli* & *J. Leitl.* Hermias Irrisio, übers. von *A. di Pauli*. Minucius Felix' Octauius & Firmicus Maternus übers. von *A. Müller*. Märtyrerakten übers. & eingel. von *G. Rauschen*. 370 p. 3.50 M. | HJ 189 C. Weyman.

J. Demianczuk, La Lettre à Diognet, écrit apologétique du 2ᵉ s. (ex : Progr. Gymn. de jeunes filles de Stanislau . Stanislau 1913 11 p. [en ruthène). | WKPh 43 J. Dräseke.

E. J. Goodspeed, Index apologeticus siue clauis Iustini martyris operum aliorumque apologetarum pristinorum *. | RH CXV 92 Ch. Guignebert.

Apostolicum decretum. *Coccolo*, Il decreto Apostolico di Gerusalemme (cf. Mélanges : Entaphia, in mem. di *E. Pozzi*).

Apuleius. — Metamorphoseon libri XI, iterum ed. *R. Helm*. Teubner 1913 VIII 296 p. 3 M. | BPhW 279 H. Blümner | CR 181 S. G. | RC I, 206 E. Thomas.

— Pro se de magia liber, iterum ed. *R. Helm* (Opera, II, 1) *. | BPhW 964 G. Lehnert | CR 181 E. Butler | NTF III 85 W. Norwin.

— The golden ass, with an introd. by *Th. Seccombe*. New York Kennerley 1913 4 Doll. | CJ 231 L. E. Lord.

C. Morelli, Apuleiana : — I, II (ex : Stud. filol. class., XX, 145-188). Firenze Seeber | BPhW 586 R. Helm.

Fr. Norden, Apuleius von Madaura und das römische Privatrecht *. | CPh 338 M. Radin | LZ 68 A. Hofmeister | RH CXV 357 Ch. Lécrivain | RPh 238 P. Lejay | WKPh 269 W. Kalb.

Arator. *A. Ansorge*, De Aratore ueterum poetarum Latinarum imitatore. Diss. Breslau Korn 1914 83 p. | HJ 464 C. Weyman.

Archilochus. *E. Kallós*. Megjegyzések és excursusok Archilochoshoz [Notes et essais sur —. I : Commentaire sur les fragments des trimètres, tétramètres et élégies] * | BPhW 545 G. Láng.

Archimedes. — Werke, mit modernen Bezeichnungen hrsg. von *Th. L. Heath*; deutsch von *Fr. Kliem*. Berlin Haering 1914 XII 477 p. 16 M. | LZ 1113 E. Hoppe | ZG 650 F. Arendt.

— Opera omnia cum Commentariis Eutocii, iter. (ed. *J. L. Heiberg*, II *. | CR 50-53 T. Heath.

Archipoeta. — Die Gedichte des Archipoeta [XIIᵉ s.]. hrsg. von *M. Manitius* *. | BPhW 1581 J. Ziehen | RQH II, 330 B | ZG 298 Fr. Heussner.

Arethas. *S. B. Kougéas*. Ὁ Καισαρείας Ἀρέθας καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ. Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς πρώτης ἀναγεννήσεως τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων ἐν Βυζαντίῳ. Athènes Eleutheroudakis 1913 IX 151 p. 7 pl. 5 Dr. | BPhW 424 H. Rabe | BZ 264-267 P. Maas | DLZ 1750 O. Stählin | NE 209-213 | WKPh 1169 F. Hirsch.

Id., Αἱ ἐν τοῖς σχολίοις τοῦ Ἀρέθα λαογραφικαὶ εἰδήσεις (Ἔρευναι περὶ τῆς Ἑλληνικῆς Λαογραφίας κατὰ τοὺς μέσους χρόνους, I) (Λαογραφία III 1913 p. 236-270) | RF 493 C. Cessi.

Aristarchus Samius. *Th. Heath*, Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus *. | CR 22 J. Gow.

Aristarchus Samothracius. *H. Dachs*, Die λύσις ἐκ τοῦ προσώπου. Ein exegetischer und kritischer Grundsatz Aristarchs und seine Neuanwendung auf Ilias und Odyssee *. | CPh 329 J. A. Scott.

H. Roemer. Aristarchs Athetesen in der Homerkritik. Eine kritische Untersuchung *. | CR 141 T. W. Allen.

Aristides. *H. Hubbell*. The influence of Isocrates on Aristides ; cf. Isocrates.

Aristides Atheniensis. — Apologie, übers. von *C. Julius* ; cf. Apologetae (Frühchristliche), I.



Aristophanes. — Gli Uccelli, revisione del testo, introd., comm., e app. crit. di *G. Cupaiolo*. Napoli Casella 1914 LXXXVI 257 p. | BFC 269-274 A. Taccone.

— Gli Uccelli, con note di *S. Pellini* (Collez. di class. gr. e lat.; ser. gr., IV. Città di Castello. Lapi 1913 216 p. | BFC 269-274 A. Taccone.

— The Peace of Aristophanes, by *B. Rogers*. London Bell 1913 XLIII 128 p. 10 sh. 6 d. | CR 286 H. Richards.

— Die Frösche, hrsg. von *W. Süss* *. | WKPh 817 R. Wagner.

S. Gabe, Die geistigen und sozialen Bestrebungen... im Spiegel der aristophanischen Komödie; cf. Histoire sociale.

K. von Holzinger, Die Aristophaneshandschriften der Wiener Hofbibliothek I & II*. | BPhW 97 H. Rabe.

A. B. Kneisel, Aristophanes, ein Spiegel unserer Zeit. Cöthen-Anhalt Schettler 1913 78 p. 2,50 M. | BPhW 1450 E. Wüst.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Ἀριστοφάνους... ; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

A. Ruppel, Konzeption und Ausarbeitung der Aristophanischen Komödien Diss. Giessen 1913 61 p. | BPhW 1350 W. Süss. | WKPh 396 E. Wüst.

E. Wüst, Neue Aristophanes-Studien. Progr. Erlangen 1913-1914. | WKPh 1197 R. Wagner.

Aristophanes Byzantius. *Th. Achelis*, De Aristophane Byzantio argumentorum fabularum auctore. Diss Jena 1913 31 p. (ex : Philologus LXII).

Aristoteles. — Lesebuch aus Aristoteles, für den Schulgebr. hrsg. von *G. Schneider* *. | RF 388 G. A. P | WKPh 514 G. Lehnert.

— De arte poetica liber, recogn. *I. Bywater* *. | RC I, 472 My.

— The Poetics of Aristotle, transl. from Greek into English and from Arabic into Latin, by *D. S. Margoliouth* *. | REG 81-88 O. Navarre | ZöG 1078-1087 H. Gomperz.

— Politik, neu übers. von *E. Rolfes* *. | BPhW 769 E. Hoffmann.

— L'etica nicomachea a cura di *A. Carlini*. Bari Laterga 1913 257 p. | BFC 78 A. Bersano.

— De anima libri III, rec. *A. Förster* (Edit crit. script. gr. et rom. coll. philol. cl. Acad. litt. Hungaricae). Budapest Akademie 1912 XVIII 217 p. | LZB 183.

— De animalium motione et de animalium incessu ; Ps.-Aristotelis De spiritu libellus, ed. *W. Jaeger*. Biblioth. Teubn. 1913 XXI 64 p. 2 M. | DLZ 1763 H. Mutschmann.

J. Baumann, Neues zu Sokrates, Aristoteles, Euripides ; cf. Socrates.

N. A. Beis, Ἀντιβολὴ τοῦ Περὶ Ποιητικῆς πρὸς κώδικα τοῦ Μετεώρου (ex : Ἀθηνᾶ XXIII 1911 p. 34-43). | BPhW 565 E. Gerland.

K. E. Bitterauf, Der Schlussteil der Aristotelischen Biologie. Beitr. zur Textgeschichte und Textkritik der Schrift « De generatione animalium ». Jahresb. Gymn. Kempten 1912/1913 48 p. | BPhW 833 H. Stadler | DLZ 675 A. Steier.

Id., Neue Textstudien zum Schlussteil der Aristotelischen Biologie. Progr. Gymn. Kempten 1914 33 p.

Fr. Brentano, Aristoteles und seine Weltanschauung * | DLZ 1048 N. Hartmann.

Id., Aristoteles' Lehre vom Ursprung des menschlichen Geistes *. | DLZ 1048 N. Hartmann.

W. von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei... Aristoteles ; cf. Philosophie.

A. Goedeckemeyer, Die Gliederung der Aristotelischen Philosophie *. | AGPh XX 355 P. Bokownew.

W. Jaeger, Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik des Aristoteles *. | REG 202-205 A. Rivaud | ZöG 715-720 K. Huemer.

E. Kapp, Das Verhältniss der eudemischen zur nikomatischen Ethik. Diss. Freiburg in Br. Berlin 1912 53 p. | JPhV 249 E. Hoffmann.

A. Mansion, Introduction à la Physique aristotélicienne (Aristote, trad. et

études, collection publ. par l'Instit. sup. de philos. de Louvain). Louvain Paris 1913 209 p. 5 Fr. | AGPh XX 377 E. Bréhier.

H. Otte, Kennt Aristoteles die sogenannte Katharsis? * | BMB 69 H. Demoulin.

J. Partsch, Das Aristoteles Buch « Ueber das Steigen des Nil ». * | REG 90 T. R.

N. Polek, Die Fischkunde des Aristoteles und ihre Nachwirkung in der Literatur (Primitiae Czernoviciensens, n° 6).

L. Robin, La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote; cf. Platon.

M.-D. Roland-Gosselin, Les méthodes de la définition d'après Aristote (ex : Revue des sc. philos. et théolog., VI, 1912). Kain (Belgique) 1912 32 p. | AGPh XX 376 E. Bréhier.

A. Steier, Aristoteles und Plinius; cf. Sciences.

Aristotelis quae feruntur. — De animalium motione et de animalium incessu, Ps.-Aristotelis De spiritu libellus, ed. *W. Jaeger*; cf. ci-dessus : Aristoteles.

G. Rudberg, Zum sogenannten zehnten Buche der aristotelischen Tiergeschichte (Skr. human. Vetenskapssamf. Uppsala, XIII, 6). Uppsala Akadem. Bokhandeln, Leipzig Harrassowitz IV 144 p. 4,20 M. | RC I, 484 My. | RF 601 E. Bodrero.

Aristoxenus. *A. Williams*, The Aristoxenian theory of musical rhythm : cf. Métrique.

Arrianus. — Anabasis Alexandri, für den Schulgebr. hrsg. von *J. Dahmen* und *G. Stein**. | WKPh 686 W. Gemoll.

Artemidorus Daldianus. *R. Dietrich*, Collectanea zu —. Teil I-VII. Rudolstadt Müller 1911 | BPhW 101 W. Crönert.

Asterius. *A. Bretz*, Studien und Texte zu Asterios von Amasea (Texte & Untersuch. z. Gesch. d. altchristl. Liter., XL, 1). Leipzig Hinrich 1914 124 p. 4 M. | BPhW 1417-1422 G. Ammon | BZ 291 C. Weyman | HJ 418 C. Weyman | LZB 628 C. W-n.

Astrologi. — Catalogus codicum astrologorum graecorum, VIII. 3 : Cod. Parisinorum part. 3, descr. *P. Boudreaux*.* | BPhW 1572 W. Kroll.

Athanasius. — Ausgewählte Schriften aus dem Griechischen übers., von *J. Lippl* und *A. Stegmann*, I : Vier Reden gegen die Arianer. Vier Briefe an Serapion. Brief an Epiktet (Bibl. der Kirchenväter, XIII). München Kösel XLII 520 p. | HJ 193 C. Weyman.

— Die griechischen Lebensbeschreibungen des Athanasius auf ihr gegenseitiges Verhältniss und ihre Quellen untersucht, von *B. Beck*. Diss. Jena 1912 83 p. | HJ 193 C. Weyman.

G. Bardy, Saint Athanase [296-373] (Coll. : Les Saints). Paris Gabalda 1914 XVI 207 p. 12°. | AB 342 van de Vorst | RQH II, 335 P. Allard.

Athenaeus. — Περὶ μηχανημάτων, hrsg. & übers. von *R. Schneider* (Griechische Poliorketiker, III. Abhdl. Gesellsch. Wiss. Göttingen, philol.-hist. Kl, N. F., XII, 5. Weidmann 1912 VII 87 p. 4° 15 fig. 8 M. | JPhV 95 G Andresen | MHL 232 F. Geyer | WKPh 1120 R. Oehler.

Athenagoras. — Apologie, übers. von *P. A. Eberhard*; cf. Apologetae (Frühchristliche), I.

Atticus. — Epistularum ad Ciceronem reliquiae, coll. *S. Consoli*. Roma Loescher 1913 XI 102 p. 4 L. | BFC 172 L. Dalmasso | MPh 291 C. Brakman | RC I, 451 E. Thomas.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften [n° 49 : Velleius Paterculus & Atticus]; cf. Mélanges.

Augustinus. — De peccatorum meritis et remissione... ad Marcellinum libri III, de spiritu et littera l. I, de natura et gratia l. I, de nat. et origine animae l. IV, contra duas epist. Pelagianorum l. IV; rec. *C. F. Urba* et *J. Zycha* (Corp. script. eccles. latin., LX, S. Augustini opera, VIII, 1). Wien Tempsky 1913 XX 731 p. 22 M. | BChR 149 P. de Labriolle | CR 254 W. Watson | HJ 194 C. Weyman | RC I, 86 P. de Labriolle | WKPh 597 C. Weyman | ZKG 460 G. Ficker.

— Bekenntnisse, aus dem Latein. übers. von *A. Hoffmann* (Bibl. der Kirchenväter XVIII : Des hl. Augustinus ausgew. Schriften, VII). Kempten & München Kösel 1914 X 380 p. 4 M. | HJ 914 C. Weyman.



L. Bertrand, Saint Augustin. Paris Fayard 1913 462 p. | AB 219-222 P. Peeters | RA XXIII 253-257 P. Souday.

P. Drewnick, De Augustini contra Academicos libris III. Diss. Breslau Druck der Schlesischen Volkszeitung 1913 90 p. | HJ 418 C. Weyman | WKPh 597 C. Weyman.

G. Hardy, Le « De ciuitate Dei » source principale du « Discours sur l'histoire universelle » (Bibl. Ec. H^tes^ Etudes, sc. relig., fasc. 28). Paris Leroux 1913 | RC I, 341 P. de Labriolle | RU II, 154 G. Ascoli.

E. F. Humphrey, Politics and religion in the days of Augustine* | RH CXV 103 Ch. Lécrivain | RQH II, 211 M. Besnier | RSH I, 374 R. M.

Fr. Hünermann, Die Busslehre des hl. Augustinus (Forsch. z. christl. Literatur- und Dogmengesch., hrsg. von A. Ehrhard & J. P. Kirsch, XII, 1). Paderborn Schöningh 1914 XII 159 p. 5 M. | DLZ 1493 Th. Specht | RQK 164 J.P. Kirch.

A. Kratzer, Die Erkenntnisslehre des Aurelius Augustinus. Diss. München 1913 83 p.

A. Lehaut, L'éternité des peines de l'enfer dans Saint Augustin * | RH CXV 110 Ch. Guignebert | ThQ 305 A. Koch.

J. Mausbach, Die Ethik des hl. Augustinus. Freiburg i. Br. Herder 1909 XI 442 & VIII 402 p. | HZ I, 341-348 Troeltsch.

J. Mc Intosh, A study of Augustine's Versions of Genesis *. | CR 239 A. Cooke.

Th. J. Parry, Augustine's Psychology during his first period of literary activity with special reference to his relation to Platonism. Diss. Strassburg 1913 90 p.

K. Pelz, Die Engellehre des hl. Augustinus*. | ThQ 298 W. Koch.

O. Schilling, Die Staats- und Soziallehre des hl. Augustinus*. | HZ I, 562 Troeltsch.

H. Scholz, Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte. Ein Kommentar zu Augustins « De ciuitate Dei »*. | HZ II, 83-87 Troeltsch.

H. Weinand, Die Gottesidee, der Grundzug der Weltanschauung des hl. Augustinus*. | RHE 95 C. van Crombrugghe.

Auianus. *W. A. Oldfather*, New manuscript material for the study of Avianus; cf. Recueils généraux, Trans. Amer. Philol. Assoc., XLII, p. 105-121.

Auienus. *J. Frank*, Beiträge zur geographischen Erklärung der Ora Maritima Aviens. Diss. Würzburg 1913 85 p.

Bacchylides. — Carmina cum fragm. ed. *Fr. Blass*, ed. 4. cur. *Guil. Suess**. | RF 140 M. Mancuso.

H. Buss, De Bacchylide Homeri imitatore. Diss. Giessen 1913 53 p. | BPhW 1220-1228 E. Eberhard.

L. H. Galiart, Beiträge zur Mythologie bei Bakchylides. Die Meleagrossage. Die Herakles-Deianeirasage. Die Zeus-Iosage.* | MPh 230 J. Vürtheim | WKPh 429 H. Steuding.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar; cf. Métrique.

Baebius. — Ilias Latina; cf. Homerus Latinus.

Barnabas. — Der Barnabasbrief neu untersucht und erkl. von *Ph. Häuser**. | ThQ 463 K. Bihlmeyer.

Basilius Magnus. *W. K. Lowther Clarke*, St. Basil the Great: a study in monasticism. Cambridge Univ. Pr. 1913 XII 176 p. | AB 349 van de Vorst | RHR 234 Collomp.

A. Dirking, S. Basilii M. de diuitiis et paupertate sententiae quam habeant rationem cum ueterum philosophorum doctrina. Diss. Münster 1911 75 p. | BPhW 299 G. Bohnenblust.

A. Laube, De litterarum Libanii et Basilii commercio; cf. Libanius.

E. F. Morison, St. Basil and his rule. A study in early monasticism. Oxford Univ. Pr. 1912 XII 150 p. 3 Sh. 6 d. | BZ 243 J. Stiglmayr | RH CXV 112 Ch. Guignebert.

Bellicis (De rebus), ed *R. Neher**. | CR 106 C. O.

Benedictus. — S. Benedicti regula monachorum, ed. *D. C. Butler.* Freiburg i. B. Herder 1912 212 p. 18°. | RPh 132 P. Lejay.

Boethius. *H. Naumann*, Notkers Boethius. Unters. über Quellen und Stil (Quellen und Forsch. z. Sprach- und Kulturgesch. der german. Völker, 121). Strassburg Trübner 1913 x 115 p. 4 M. | DLZ 1953 A. Pfalz.

T. Venuti de Dominicis, Boezio. I : Studio storico-filosofico ; II : De Consolatione philosophiae, versione. Grottaferrata tip. italo-orient. 1911-1912. | A&R 121 F. Ramorino.

Bonifatius. — Die Briefe des heiligen Bonifatius, nach der Ausg. in den Monum. Germ. Histor. in Auswahl übers & erläutert, von *M. Tangl* (Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, 92). Leipzig Dyk xxxvi 236 p. 6 M. | MHL 127 Köhler | ZG 452 O. Genest.

Bucolici. — The Greek bucolic poets, with engl. transl. by *J. M. Edmonds**. | CPh 107 Gr. Showerman | CR 159-163 A. C. Clark.

Caelius. *C. Giarratano*, I codici dei libri « De re coquinaria » di Celio*. | CR 66 S. Gaselee.

Caerimoniarum libri. — Hofleben in Byzanz [deux livres des cérémonies des x° et xiv° s.], zum ersten Male aus den Quellen übers. von *K. Dieterich**. | MHL 33 F. Hirsch.

Caesar. — Commentarii rerum in Gallia gestarum vii. A. Hirti Commentarius viii ; ed. by *T. R. Holmes*. Oxford Clar. Pr. 1914 lxvi 462 p. 8 Sh. 6 d. | BFC 106 L. Galante | CR 172 W. How | EHR 783 H. S. J. | LZ 1444 H. Philipp | REA 466-469 P. Lejay.

— Caesaris et Hirti commentarii de bello Gallico, ex recensione *T. R. Holmes*, publ. by Lee Warner for the Medici Society (Riccardi Press Books 249 p. 1 Livre, 1 Sh. | CR 249 W. How.

— Commentarii de bello gallico, erkl. von *Fr. Kraner* & *W. Dittenberger*, 17° Aufl. von *H. Meusel*. Weidmann 1913 vii 464 p. 4,60 M. | BMB 76 J. P. W. | | BPhW 995-1008 A. Klotz | RC i, 242 E. Thomas | REA 122 C. Jullian.

T. R. Holmes, Cäsars Feldzüge in Gallien und Britannien ; cf. Histoire régionale.

L. Holtz, C. Iulius Caesar quo usus sit in orationibus dicendi genere. Diss. Jena 1913 63 p.

A. von Mess, Caesar. Sein Leben, seine Zeit und seine Politik bis zur Begründung seiner Monarchie (Das Erbe der Alten, VII). Leipzig Dieterich 1913 vii 188 p. 3,80 M. | LZ 782 H. Philipp | NJA 642 W. Nestle | RC i, 424 P. Thomas.

E. G. Sihler, C. Iulius Caesar. Sein Leben nach den Quellen kritisch dargestellt*. | BBG 67 P. Huber | RF 126 V. Costanzi.

G. Veith, Cäsar*. | LZ 782 H. Philipp | ZöG 82 A. Kappelmacher.

Callimachus. *H. Blummer*, Coutumes de noces chez les Grecs [sur un passage de Callimaque : Papyrus d'Oxyrhynchos, t. VII] (Festgabe für G. Meyer von Knonau, Zürich. Antiquar. Gesellsch., 1913). | RH CXV 238.

M. von Wilamowitz-Moellendorff, Neues von Kallimachos, II (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss., 1914, 9). Berlin Reimer | BFC 35 L. Castiglione.

Caluus. *M. Krüger*, C. Licinius Calvus. Ein Beitrag zur Geschichte des römischen Beredsamkeit. Progr. Johannes Gymn. Breslau 1913 40 p. | MHL 1 Dietrich.

Caper. *A. Hoeltermann*, De Flauio Capro grammatico. Diss. Bonn 1913 | BPhW 302-308 P. Wessner.

Cato. Roman farm management. The treatises of Cato and Varro, done into English with notes of modern instances by a Virginia farmer. New York Macmillan 1913 xii 365 p. | BPhW 278 W. Becher | CJ 226 Wetmore | CPh 450 Fr. Abbott.

Catullus. — Catulli, Tibulli, Propertii carmina a *M. Haupt* recognita : ed. 7. a *J. Vahlen* & *R. Helm**. | BFC 276 L. de Gubernatis.

— Auswahl aus den römischen Elegikern (Catull, etc.), von *S. Karchut* : cf. Elegi.

— Catullus, Tibullus and Pervigilium Veneris, with transl. by *Fr. W. Cornish*, *J. P. Postgate*, *J. W. Mackail**. | CPh 107 Gr. Showerman | CR 137 J. F. Roxburgh.

— The Poems of Gaius Valerius Catullus, with introd., notes and translation by *Ch. Stuttaford*. London Bell 1912 xxxii 286 p. 6 sh. | CR 137 J. F. Roxburgh.

— Translations from Catullus, with an introduction by *R. K. Davis*. London Bell 1913 125 p. 3 sh. | CR 137 J. F. Roxburgh.

F. W. Grebe. Studia Catulliana*. | DLZ 920 E. Bichel | ZöG 600 K. Prinz.

M. N. Wetmore, Index uerborum Catullianus*. | BPhW 241 H. Magnus | CPh 464 E. T. M.

M. Wellmann, A. Cornelius Celsus. Eine Quellenuntersuchung (Philol. Unters. von A. Kiessling, XXIII). Weidmann 1913 138 p. 5 M. | BPhW 391 E. Kind | DLZ 606 H. Westenberger | JS 278 R. Pichon | LZ 1324 W. Schonack | MPh XXII 21 E. van Leersum | WKPh 8 O. Probst | ZöG 728 H. Lackenbacher.

Chalcondyles. — Ujabb kéziratairól [Sur de nouveaux mss. de Laonicus Chalcondyles], par *E. Darkó* (en hongrois) (ex : EPhK 1913 p. 644-666). | BZ 268 P. Maas.

Chares. *G. A. Gerhard*. Χάρητος γνῶμαι (Sitzb. Heidelberg. Akad. Wiss. 1912). Heidelberg Winter 1912 34 p. 1 pl. | BPhW 801 R. Philippson.

Chariton. — Caritone di Afrodisia, Le avventure di Cherea e Calliroe. Romanzo trad. da *A. Calderini**. | BFC 246 L. Castiglioni | BPhW 1352 Th. Sinko | RF 615-618 F. Garin.

St. Heibges, De clausulis Charitoneis. Diss. Münster Halle 1911 111 p. | BPhW 906 G. Lehnert.

Chion. *K. Burk*, De Chionis epistulis. Diss. Giessen Darmstadt 1912 44 p. | WKPh 259 Helbing.

Christiana uaria : cf. aussi [Testimonia de] Religione, Concilia, Ecclesiae monumenta, Hymni, Liturgiae, Rituale.

R. Reitzenstein, Eine frühchristliche Schrift von den dreierlei Früchten des christlichen Lebens (ex : Ztschr. f. neutestam. Wiss., XV 1914 p. 60-90 | RB 347 G. Morin.

J. Straubinger, Die Kreuzauffindungslegende. Untersuchungen über ihre altchristlichen Fassungen mit besonderer Berücksichtigung der syrischen Texte*. | RHE 94 J. Flamion | ThQ 463 K. Bihlmeyer.

Chronica Byzantina. *S. B. Psaltes*, Grammatik der byzantinischen Chroniken*. | BZ 232 H. Pernot | LZ 1552 E. Gerland | MPh 203 C. Hesseling | NE 231.

Cicero. Epistulae. — M. Tulli Ciceronis ad M. Brutum et M. Bruti ad M. Tullium Ciceronem Epistularum liber nonus, rec. *H. Sjögren**. | CPh 220 E. T. M.

— Letters to Atticus, with engl. transl. by *E. O. Winstedt* (Loeb Library); I & II ix 496 & xi 439 p. | CPh 107 Gr. Showerman.

Orationes. — Die 3., 4., 5., 6. Philippische Rede, erkl. von *W. Sternkopf* (Cic. ausgew. Reden, Halm, VIII)*. | BBG 164 G. Ammon.

— Die 7., 8., 9. & 10 ; idem. | BBG 165 H. Schönberger | BPhW 1519 G. Ammon | RIP 163 P. Lejay | WKPh 145 A. Kornitzer | ZöG 232-237 A. Kornitzer.

— Kommentar zu Ciceros Rede pro Sex. Roscio Amerino, 2e Aufl von *G. Landgraf*. Teubner 1914 viii 290 p. 8 M. | BBG 313 E. Ströbel | BPhW 1635-1643 Th. Stangl | CJ 407 L. E. Lord | JPhV 265-272 Fr. Luterbacher | LZ 663 | MPh XXII 36-40 C. Brakman | RF 488 E. Thomas | RPh 295 P. Lejay.

Philosophica. — Le opere filosofiche ridotte e commentate per le scuole classiche da *C. Giorni*, con introd. sulla storia della filosofia antica. Firenze Sansoni 1912 lv 435 p. | RF 386 G. Piovano.

— Paradoxa Stoicorum, Academicorum reliquiae cum Lucullo, Timaeus, De natura deorum, De diuinatione, De fato, ed. *O. Plasberg*, II*. | CR 63 A. Clark.

— Cato maior de Senectute liber, ed. *C. Simbeck**. | CR 205 A. Clark.

— Tusculanarum disputationum libri v, erkl. von *M. Pohlenz*, I : libri i-ii. Teubner 1912 iv 180 p. 1,80 M. | BBG 164 G. Ammon.

Rhetorica. — Orator, erkl. von *W. Kroll**. | BBG 457-460 G. Ammon | BFC XX 153 C. Marchesi | BPhW 103-112 J. Stroux | KBW 35 J. Dürr | LZ 1349 H. R. | RIP 163 P. Lejay | ZöG 122-130 A. Kornitzer.

Comptes rendus des publications relatives aux discours de Cicéron (1911-1914), par *F. Luterbacher* : JPhV 1914, p. 250-280.



Bericht über die Literatur zu Ciceros Reden aus den Jahren 1909-1912, von *J. K. Schönberger* (JAW CLXVII 1914 280-356). 1 : Neue Funde Papyri ; 2 : Textkritik und Ausgaben ; 3 : Echtheitskritik ; 4 : Rhythmus ; 5 : Rhetorik ; 6 : Stil, Grammatik, Imitation ; 7 : Erklärende Schriften ; 8 : Der Mann und das Werk ; 9 : Antike Kommentatoren. — Nachträge.

Notes bibliographiques sur Cicéron, par *L. Laurand* [non comprises les publications qui traitent principalement de Cicéron, et qui sont relevées dans le Jahresbericht de Bursian] : Musée Belge 1914 xviii p. 139-156. Paris Champion 1914 17 p. 1 Fr. | JPhV 280 Fr. Luterbacher.

C. Becher, De codicibus in Ciceronis oratione Miloniana recte aestimandis. Diss. Jena 1913 72 p. | JPhV 277 G. Luterbacher | WKPh 8 Nohl.

I. Blum, De compositione numerosa dialogi Ciceronis De amicitia*. | BFC 107 F. di Capua | CR 214 A. Clark | RC i, 179 E. Thomas.

H. Bögli,... Nachtrag zu der... Abhandlung über Ciceros Rede für A. Caecina ; cf. Droit.

K. Busche, Zu Ciceros Philippischen Reden (Hermes 49, 1914, p. 602-611). | JPhV 279 Fr. Luterbacher.

A. C. Clark, Ciceronianism ; cf. Hist. des études, *G. Gordon*, English literat. and the classics, n° 5.

Fr. Fessler, Benutzung der philosophischen Schriften Ciceros durch Lactanz ; cf. Lactantius.

A. Früchtl, Die Geldgeschäfte bei Cicero. Diss. Erlangen 1912 192 p. | JPhV 263 Fr. Luterbacher.

H. Hubbell, The influence of Isocrates on Cicero ; cf. Isocrates.

H. Käden, Quaestionum ad Ciceronis Balbianam spectantium capita tria. Diss. Giessen. Berlin 1912 iii 71 p. | BPhW 326 A. Klotz | JPhV 273-276 Fr. Luterbacher.

R. Klaiber, Die Beziehungen des Rednerdialogs von Tacitus zu Ciceros rhetorischen Schriften, I. Progr. Altes Gymn. Bamberg 1914 113 p.

G. Lazić, Ueber die Entstehung von Ciceros Schrift « De legibus ». Wien 1912 40 p. 1 M. | BPhW 1077 A. Klotz.

H. Wh. Lichtfield, Cicero's judgment of Lucretius (Harvard Stud. cl. Phil. XXIV 1913 p. 147-159). | CR 100-103 C. Bailey | WKPh 289 Fr. Harder | cf. Périodiques généraux : Harvard Studies.

A. Lörcher, Das Fremde und das Eigene in Ciceros Büchern De finibus bonorum et malorum und den Academica *. | BBG 398 G. Ammon.

J. May, Kritische Bemerkungen zu den Reden des Demosthenes nebst einem Anhang über Ciceros Rede in Pisonem ; cf. Métrique.

L. Meister, Quaestiones Tullianae ad libros qui inscribuntur De oratore pertinentes. Diss. Leipzig Poppe 1912 90 p. | WKPh 1163 K. Schönberger.

C. Moranski, De contentionibus literariis apud Romanos imprimis apud Ciceronem ; cf. Histoire de la littérature.

F. Nassal, Aesthetisch-rhetorische Beziehungen zwischen Dionysius von Halicarnass und Cicero ; cf. Dionysius.

E. Schneider, De uerbis nouatis in M. Tullii Ciceronis epistulis, I. Progr. Gymn. Mährisch-Ostrau 1914 24 p.

R. Schnetz, Ciceros historische Kenntnisse. Diss. Giessen Berlin Ebering 1913. | BMB 8.

H. Schoenberger, Ueber die Quellen und die Verwendung der geschichtlichen Beispiele in Ciceros Briefen. Progr. Gymm. Ingolstadt 1914 58 p.

R. Schütz, Ciceros historische Kenntnisse. Diss. Giessen Berlin Ebering 1913 150 p. 3,50 M. | BPhW 1126 C. Bardt | JPhV 259-263 Fr. Luterbacher | WKPh 903-907 O. Leuze

F. W. Shipley, Preferred and avoided combinations of the enclitic *que* in Cicero ; cf. Grammaire.

P. Sternkopf, De M. Tullii Ciceronis partitionibus oratoriis. Diss. Münster 1914 109 p. | WKPh 822 C. Atzert.

J. Tratter, Das Griechische in den Briefen Ciceros. Progr. Gymn. Brixen 1913 48 p. | ZöG 1143 K. Prinz.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden : cf. Métrique.

Id., Cicero im Wandel der Jahrhunderte : cf. Histoire des études.

S. Gabe, Die Stellung von Substantiv und Attribut im Hexameter des Claudian : cf. Recueils généraux : Primitiae Czernovicienses, II.

Clemens Alexandrinus. — Quis diues saluetur, hrsg. von *O. Stählin*. Leipzig Hinrichs 1908 47 p. 1 M. | DLZ 995 R. Münzel.

J. Gabrielsson, Ueber die Quellen des Clemens Alexandrinus, II : zur genaueren Prüfung der Favorinus-Hypothese *. | DLZ 995 R. Münzel.

J. Scham, Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien in seiner sprach- und stilgeschichtlichen Bedeutung (Forsch. z. christl. Liter., XI, 4). Paderborn Schöningh 1913 xiv 182 p. 5,80 M. | BSL 70 A. Meillet | DLZ 1503 J. H. Moulton | ThQ 464 K. Bihlmeyer.

Clemens Romanus. — Epistulae de Virginitate eiusdemque martyrium ; cf. Patres apostolici, ed. *Fr. Diekamp*.

Collectiones. — Collezione di classici greci e latini. Serie latina (vol. 1-6) Città di Castello Lapi 1912. | RF 164 A. Piovano.

Collectanea : cf. Livres d'étude, et les rubriques spéciales : Poetae, Rhetores, Elegi, Tragici, etc.

Comici. — Römische Komödien, Deutsch von *C. Bardt*, II (Captiui, Miles, Rudens, Mercator, Heautontimeroumenos) 2e Aufl *. | WKPh 908-915 Nohl.

Commodianus. — Les Instructions de Commodien, Traduction et commentaire par *J. Durel* *. | CR 139 J.S.P. | RC i, 128 P. de Labriolle | RIP 35 P. Altenhoven.

J. Durel, Commodien. Recherches sur la doctrine, la langue et le vocabulaire du poète *. | CR 139 J. S. P. | RC i, 128 P. de Labriolle | REA 263 A. Dufourcq | RIP 35 P. Altenhoven.

J. Martin, Studien und Beiträge zur Erklärung und Zeitbestimmung Commodians (Texte & Untersuch., XXXIX, 4). Leipzig Hinrichs 1913 142 p. | AB 218 H. Delehaye. | HJ 416 C. Weyman | LZ 1142 G. Kr.

Concilia. — Monumenta iuris antiquissima Ecclesiae occidentalis, canonum et conciliorum graecorum interpretationes latinae, ed. *C. H. Turner*, I, ii, 1 : Appendices ad symbolum pertinentes. Canonum apostolorum interpretatio noua. II, 2 : Concilia Gangrense et Antiochenum *. BChr 226 P. Batiffol | EHR 334 W. Watson | HJ 907 H. Vogels | NRD 552 R. Génestal | RH CXV 98 Ch. Guignebert.

G. von Hankiewicz, Die Kanones von Sardika. Ihre Echtheit und ursprüngliche Gestalt. Weimar Böhlhaus 1912 58 p. 12. | RHE 318 J. Forget.

Ch. Hefele. Histoire des conciles d'après les documents originaux, trad. française faite sur la 2e éd. allemande par *H. Leclercq*, VI, 1. Paris Letouzey 1913 642 p. 7,50 Fr. | HJ 907 G. Allmang.

Constantinum (ad — pertinentia). — Divers articles dans les nos 31, 35-36 de « Roma e l'Oriente » III 1913.

P. Franchi de' Cavalieri, Il labaro descritto da Eusebio (Studi Romani I 1913 p. 161-188). | AB 348 van de Vorst.

Ouvrages divers : cf. Histoire religieuse, *G. Biasotti*, *H. Schrörs*.

Constantini uita. *P. Batiffol*, Les documents de la Vita Constantini ; cf. Vitae.

Constantinus Anagnostes. — *N. Banescu*, Deux poètes byzantins inédits du xiiie s. (Macarius Calorites et C. A.). Bucarest Göbl 1913 20 p. | BZ 272 A. Heisenberg.

Cornutus. *B. Schmidt*, De Cornuti theologiae Graecae compendio capita duo (Diss. philol. Halenses, XXI, 1). Halle Niemeyer 1912 x 106 p. 3,60 M. | BPhW 389 S. Wide | DLZ 2561 Fr. Pfister. | WKPh 819 H. Steuding.

Cosmas Indicopleustes. *W. Schonack*, Evangelistenviten aus C. in einer griechischen Evangelienhandschrift. Frankfurt Diesterweg 1912 18 p. | BPhW 301 E. v. Dobschütz.

J. Wittmann, Sprachliche Untersuchungen zu Cosmas Indicopleustes. Diss. München, Borna-Leipzig Noske 1913 vi 70 p. | HJ 465 C. Weyman.

Crates. *J. Helck*, De Cratetis Mallotae studiis criticis, quae ad Odysseam spec-

tant. Progr. Gymn. z. heil. Kreuz Dresden 1914 52 p. | RA XXIV 158 S. Reinach | WKPh 893 F. Stürmer.

Critias. — Bericht über Kritias, dans : Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911, von *Fr. Lortzing* (JAW CLXVIII, p. 113-119).

Curtius. — Schülerkommentar zu Q. Curtius Rufus, von *H. Röhl* *. | ZöG 83 J. Golling.

L. Castiglioni, Osservazione critiche e grammaticali a Curzio Rufo *. | BPhW 8 Th. Stangl.

Cyprianus. *J. Ernst*, Der Begriff vom Martyrium bei Cyprian (ex : HJ XXXIV 1913 p. 328-353). | AB 339 J. Poukens.

A. Harnack, Das Leben Cyprians von Pontius. Die erste christliche Biographie, unters. von *A. Harnack* ; cf. Vitae. | BChr 152 P. de L. | RC I, 91 P. de Labriolle.

W. Hass, Studien zum Heptateuchdichter Cyprian *. | BPhW 517 R. Helm.

R. Kaderschafka, Quae ratio et rerum materiae et generis dicendi intercedere uideatur inter Cypriani librum « De bono patientiae » et Tertulliani librum « De patientia ». Progr. Gymn. Pilsen 1913 21 p. | ZöG 284 A. Lutz.

P. Monceaux, Saint Cyprien, évêque de Carthage (210-258). Paris Lecoffre 1913 199 p. 2 Fr. | AB 340 J. Poukens | BChr 159 P. de Labiolle | HJ 651 G. A. | RC I, 311 P. de Labriolle | REA 377 A. Fliche | RQH II, 333 P. Allard.

Decretum Apostolorum. *K. Six*, Das Aposteldekret. Seine Entstehung und Geltung in den ersten vier Jahrhunderten (Veröff. des bibl.-patrist. Seminars z. Innsbruck). Innsbruck Rauch 1912 xx 166 p. | RQH II, 330 E. Mangenot.

Defixiones. — Antike Fluchtafeln, ausgew. und erkl. von *R. Wünsch* ; cf. Papyrologie, Griechische Papyri, von *H. Lietzmann*.

Demo. *A. Ludwich*, Die Homerdeuterin Demo, 2ᵉ Bearb. ihrer Fragmente (Vorlesungs-Verzeichn. Univ. Königsberg f. 1912-1913-1914). Königsberg Hartung 112 p. | BPhW 1485 R. Berndt | BZ 264 P. Ms.

Democritus. *Louis Löwenheim*, Die Wissenschaft Demokrits und ihr Einfluss auf die moderne Naturwissenschaft, hrsg. von *Leopold Lowenheim*. Berlin Simion 1914 xi 244 p. 6 M. | DLZ 595 W. Kranz | LZ 331 E. Pfeiffer.

Demosthenes. —The public orations of Demosthenes, translated by *W. Pickard-Cambridge* *. | CR 142 E. Harrison.

— On the crown, ed. by *M. W. Humphreys* (Greek Ser. for Colleges ed. by *H. Weir Smyth*). New York Amer. Book Co. 1913 306 p. 5 Sh. 6 d. | CPh 205 Ch. Smith | CR 98 Σ. | DLZ 483 | RF 512 D. Bassi.

— Rede vom Kranze, für den Schulgebr erkl. von *R. Schnee*. Gotha Perthes 1913 122 p. 1,20 M. | BFC 242 C. Zuretti | WKPh 567 R. Berndt | ZöG 594 J. Mesk.

Bericht über Demosthenes, dans : Bericht über die Literatur zu den attischen Rednern aus den Jahren 1887-1904 (1914), 4ᵉʳ Teil von *K. Emminger* : JAW CLXVI 1914 p. 69-117.

A. Degrassi, Le due orazioni Demosteniche contro Beoto. Progr. Triest 1913 37 p. | ZöG 838 J. Mesk.

J. Fries, Der Euphemismus als Schema und seine Verwendung bei Demosthenes, I. Progr. Gymn. Krumau 1913 21 p. | ZöG 837 J. Mesk.

G. Kleindienst, De causa orationis in Nausimachum et Xenopithem Demosthenicae (xxxviii). Diss. Leipzig 1913 56 p.

E. Macher, Die Hermiasepisode im Demostheneskommentar des Didymos. Progr. R. Gymn. Lundenburg 1914 p. 3-25.

J. May, Kritische Bemerkungen zu den Reden des Demosthenes ; cf. Métrique.

A. W. Pickard-Cambridge, Demosthenes and the last days of greek freedom. London Putnam 1914 512 p. 29 ill. 5 Sh. | JHS 332.

C. Zander, Eurythmia Demosthenis ; cf. Métrique.

Diadochus. — De perfectione spirituali, ed. *J. E. Weis-Liebersdorf* *. | CR 270 R. G. B. | ThQ 160 A. Koch.

Dialexeis. — Bericht über die Διαλέξεις λόγοι, dans : Bericht über die Literatu zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911 (JAW CLXVIII, p. 152-158).



Dialogi byzantini. *G. Heinrici*. Nachträgliches zu den Griechisch-byzantinischen Gesprächsbüchern*. | BZ 295 A. Heisenberg.

Didache. *L. Wohleb*. Die lateinische Uebersetzung der Didache, krit. & sprachl. unters., mit einer Wiederherstellung der griech. Vorlage und einem Anhang über das Verbum « altare » und seine Komposita (Stud. z. Gesch. & Kultur des Altert., VII, 1). Paderborn Schöningh 1913 VIII 142 p. 6 M. | HJ 905 H. Vogels | WKPh 1033 Th. Stangl.

Didymus. — In epistolas canonicas breuis enarratio, hrsg. von *F. Zöpfl* (Neutestam. Abhandl., IV, 1). Münster Aschendorff 1913 VIII 48 & 148 p. 5,70 M. | BZ 292 C. Weyman | HJ 655 C. Weyman.

Dio Cassius. *J. B. Ullrich*, Ueber die Latinismen des Dio Cassius. Progr. Nürnberg Stich 1912 36 p. | BFC 171 M. Barone.

B. Jaekel, De optatiui apud Dionem Chrysostomum... usu ; cf. Grammaire.

M. Valgimigli, Contributi alla storia della critica letteraria in Grecia. I : La critica letteraria di Dione Crisostomo ; cf. Histoire de la littérature.

Diogenes Laertius. Buch X [Das Leben und die Lehre Epikurs], übers. & mit krit. Bemerk. versehen von *A. Kochalsky*. Teubner 1914 VIII 78 p. | MPh XXII 35 van der Wyck.

Diogenes. *A. Packmohr*, De Diogenis Sinopensis apophthegmatis quaestiones selectae. Diss. Münster 1913 97 p. | BPhW 903 W. Gerhäusser.

Dionysius Halicarnasseus. *H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on... Dionysius ; cf. Isocrates.

F. Nassal, Aesthetisch-rhetorische Beziehungen zwischen Dionysius von Halicarnass und Cicero*. | ZöG 321 K. Mras.

Diophantus. — Diophantus of Alexandria, a study in the history of greek algebra. 2nd ed., by *Th. L. Heath**. | RC I, 85 My.

M. Wellmann, Die Schrift des Dioscurides Περὶ ἁπλῶν φαρμάκων. Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin. Weidmann 1914 VIII 78 p. 3 M. | BFC 79 C. Zuretti.

Disciplina clericalis des Petrus Alfonsi (das älteste Novellenbuch des Mittelalters) hrsg. von *A. Hilka* & *W. Söderhjelm*, kl. Ausgabe*. | BPhW 1581 J. Ziehen.

Doctrina apostolorum ; cf. Didache.

Donatus. — Commenti Donatiani ad Terenti fabulas scholia genuina et spuria probabiliter separare conatus est *H. Karsten*. II.* | CR 66 H. Keene | RC I, 30 E. Thomas.

Dositheus. — Ars grammatica, rec. *J. Tolkiehn**. | BZ 281 C. Weyman | HJ 237 C. Weyman | LZ 23 C.W—n | WKPh 148 A. Kraemer | ZöG 413 J. Golling.

Dracontius. — De laudibus dei, Satisfactio, Romulea, Orestis tragoedia, Fragmenta, rec. *Fr. Vollmer* (Poetae lat. min., V). Teubner 1914 X 268 p. 4 M. | DLZ 2789 M. Manitius.

Ecclesiae monumenta. — Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima ; cf. Concilia.

Elegi. — The Roman elegiac poets edited by *K. P. Harrington*. [Choix d'élégies de Catulle, Tibulle, Properce, Ovide]. New York Amer. Book Co. 1914 444 p. | NTF 83 C. Thulin.

— Auswahl aus lateinischen Dichtern, von *K. Jacoby*, 4es Heft : Tibull, Catull, Properz. Text mit Namen- und Sachverzeichniss. Teubner 1913. Texte 45 p. 0,60 M., Introd. & Commentaire 52 p. 0,75 M. | BBG 336 F. Lechner.

— Auswahl aus den römischen Elegikern (Catull, Tibull, Properz, Ovid), zum Gebr. an Gymnasien mit polnischer Unterrichtssprache, hrsg. von *S. Karchut* Lemberg Chmielewski 1911 XXI 123 p. 1,80 Kr. | ZöG 278. Z. Dembitzer.

Ephorus. *J. Forderer*, Ephoros und Strabon. Diss. Tübingen 1913 97 p.

A. E. Kalischek, De Ephoro et Theopompo Isocratis discipulis. Diss. Münster 1913 94 p. | BPhW 641 G. Ammon | WKPh 680-686 H. Mutschmann.

Epictetus. *A. Bonhöffer*, Epiktet und das Neue Testament*. | CPh 223 Sh. J. Case.



Epicurus. — Das Leben und die Lehre Epikurs, Diogenes Laertius Buch x, übers, von *A. Kochalsky* ; cf. Diogenes.

W. Arndt, Emendationes Epicureae. Diss. Berlin 1913 41 p. | BPhW 359 H. Klammer.

Epiphanius. *O. Viedebantt*. Quaestiones Epiphaniae metrologicae et criticae*. | CR 198 I. Bell.

Epistulae. — Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Eisner*; cf. Papyrologie, Papyri Iandanae ed. *C. Kalbfleisch*.

— Epistulae priuatae graecae quae in papyris aetatis Lagidarum seruantur, ed. *St. Witkowski* ; ed. 2*. | RC I, 504 My.

— Ein Jahrtausend am Nil. Briefe aus dem Altertum verdeutscht und erkl. von *W. Schubart* [100 lettres grecques sur papyrus]*. | DLZ 1250 A. Gerhard.

— Römische Charakterköpfe in Briefen, vornehmlich aus Caesarischer und Trajanischer Zeit, von *C. Bardt* ; cf. Histoire sociale.

— Epistolae Karolini aeui ; cf. Germaniae (Monumenta historica).

Euagrius Ponticus. — Nonnenspiegel und Mönchspiegel des Euagrios Pontikos zum ersten Male in der Urschrift hrsg. von *H. Gressmann* (Texte & Unters. z. Gesch. der altchristl. Liter., III, IX, 4). Leipzig Hinrichs 1913 VIII 165 p. 5,50 M. | AB 219 H. Delehaye | LZ 1142 G. Kr. | ZKG 459 Stocks.

W. Frankenberg, Euagrius Ponticus*. | DLZ 81 S. Weber.

Euclides. *H. Vogt*, Die Lebenszeit Euklids (Bibl. Mathem., Ztschr. f. Gesch. d. mathem. Wiss., III, 13 1913 p. 193-202). | WKPh 259 K. Grober | ZG 206 L. Heiberg.

Euclidis quae feruntur.—Sur la traduction latine du « De speculis » ; cf. Sciences, *A. Björnbo*.

Euripides. — Alcestis, ed. *R. Prinz*, ed. 3. cur. *N. Wecklein* (Fabulae, edd. *R. Prinz* & *N. Wecklein* I, 2). Teubner 1912 60 p. 1,80 M. | BPhW 321 F. Bucherer.

— Elena, comment. ad uso d. scuole ital. da *N. Terzaghi*. Milano Sandron 1912 XXXIX, 147 p. 1,80 M. | BPhW 901 N. Wecklein.

— Schülerkommentar zu Hippolytos, von *A. von Kleemann*. Wien Tempsky ;

— Id. zu Iphigeneia auf Tauris. ibid. | ZöG 178 L. Neubauer.

— Orestes, übers. von *P. Beda Grundl** ; cf. Mélanges, Festgabe f. *M. von Schanz*. | BPhW 1153 F. Bucherer.

— The Rhesus of Euripides, translated by *G. Murray*. London Allen 1913 XI 67 p. 1 Sh. | CR 201 A. S. Owen.

— Die Schutzflehenden, für den Schulgebr. erkl. von *N. Wecklein* *. | BPhW 865 F. Bucherer.

— Supplementum Euripideum, bearb. von *H. von Arnim* *. | BBhW 1057 N. Wecklein | RC I, 83 My. | REG 328 A. Puech | ZöG 316 H. Fischl.

J. Baumann, Neues zu Sokrates, Aristoteles, Euripides ; cf. Socrates.

A. Calderini, De Cresfonte Euripidea (ex : Rendic. Instit. Lomb. Sc. e L., p. 561-572). Pavia 1913. | WKPh 622 K. Busche.

E. Howald, Untersuchungen zur Technik der euripideischen Tragödien. Leipzig Dieterich 1914 III 75 p. 2,40 M. | WKPh 1391 K. Busche.

K. Kuiper, Ad Satyri fragmentum de uita Euripidis adnotationes duo (ex. : Mnemosyne XLI). | REG 343 A. Puech.

R. Marquart, Die Datierung des Euripideischen Kyklops *. | BPhW 1188 N. Wecklein.

J. Neisser, Zur Komposition der Euripideischen Helena. Jahresb. Friedrichs-Realgymn. Berlin Weidmann 1912 23 p. 4° 1 M. | BPhW 1109 F. Bucherer.

R. Nichard, Le problème des Bacchantes d'Euripide (Public. du Musée Belge, 38). Louvain Peeters 1912 109 p. 2,50 Fr. | REG 214 G. Dalmeyda | WKPh 510 K. Busche.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Εὐριπίδου ; cf. Histoire de la littérature ; Poésie.

E. Sehrt, De Menandro Euripidis imitatore ; cf. Menander.

H. Steiger, Euripides, seine Dichtung und seine Persönlichkeit*. | BPhW 585 F. Bucherer | CJ 81 W. Oldfather.

Eusebius. — Werke, VI : Die Demonstratio euangelica, hrsg von *J. A. Heikel* (Die griech.-christl. Schriftsteller, XXIII)* | AB 70 H. D. | BZ 287 C. Weyman | HJ 192 C. Weyman | RC I, 337 P. de Labriolle.

— VII, 1 : Die Chronik des Hieronymus, ed. *R. Helm* (ibid. XXIV)*. | AB 70 H. D. | RC I, 337 P. de Labriolle.

— Histoire ecclésiastique, III : livres IX-X : Sur les martyrs de Palestine. Texte grec et trad. franç. par *E. Grapin* (Textes et documents publ. par *H. Hemmer* & *P. Lejay*). Paris Picard 1913 LXXXVI 542 p. | AB 347 van de Vorst | RC I, 308 P. de Labriolle | REA 376 P. Monceaux | ZKG 459 G. Ficker.

A. Bigelmair, Zur Theologie des Eusebius von Cäsarea (Festschr. G. von Hertling p. 65-85). Kempten Kösel 1913 | BZ 289 C. Weyman.

A. Casamassa, I documenti della « Vita Constantini » di Eusebio Cesarense Roma 1913. | BChr 81-95 P. Batiffol.

H. J. Lawlor, Eusebiana*. | RH CXV 95 Ch. Guignebert.

Euthymus. *M. Jugie*, La vie et les œuvres d'Euthyme patriarche de Constantinople (Echos d'Orient, XVI 1913 p. 385-395, 481-492). | BZ 297 C. Weyman.

Exempla aus Handschriften des Mittelalters, hrsg. von *J. Klapper**. | BPhW 1581 J. Ziehen.

— Die Exempla des Jacob von Vitry (vers 1160), von *G. Frenken* (Quellen und Untersuch. z. lat. Philol. d. Mittelaters, V, 1). München Beck 1914 VI 154 p. 8,50 M. | HJ 956 C. Weyman | ZöG 902 J. Huemer.

A. Hilka, Neue Beiträge zur Erzählungsliteratur des Mittelalters (die Compilatio singularis exemplorum der Hs. Tours 468) (ex : 90er Jahresb. Schles. Gesellsch. f. vaterl. Kultur). Breslau 1913 24 p. | BPhW 680 R. Bitschofsky.

Fauorinus. *W. Schick*, Favorin Περὶ παίδων τροφῆς und die antike Erziehungslehre*. | WKPh 551 K. Hubert.

Festus. — De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. M. Lindsay**. | BPhW 872 G. Goetz | CR 246 W. Fowler | HJ 464 C. Weyman.

Firmicus Maternus. — Matheseos libri VIII ed. *W. Kroll* & *F. Skutsch* in soc. assumpto *K. Ziegler*, fasc. 2, libros IV posteriores continens. Biblioth. Teubner. LXX 558 p. 12 M. | HJ 237 G. Weyman | LZB 727 C. W—n | RPh 298 P. Lejay.

— Firmicus Maternus, übers. von *A. Müller* ; cf. Apologetae (Frühchristliche).

Florilegia. *E. Klug*, De florilegiis codicis Monacensis 6292 et codicis Treuirensis 1092. Diss. Greifswald 1913 63 p.

Florus. *E. Griset*, Contributi alla critica del testo della Epitome di Floro Torino Bona 1913 47 p. | BFC 10 L. Dalmasso.

Folklore. — Natursagen, von *O. Dähnhardt*, IV : Tiersagen. 2*. | RH CXVI 157 Ch. G.

— Griechische Märchen. Märchen, Fabeln, Schwänke und Novellen aus dem klassischen Altertum, ausgew. und übertr. von *A. Hausrath* & *A. Marx* Jena Diederichs 1913 XXII 363 p. 23 pl. 6 M. | DLZ 93 O. Weinreich | LZ 219 Pr.

Formulae. — Merowingische und Karolingische Formulare, hrsg. von *J. Pirson* (Samml. vulgarlat Texte, V). Heidelberg Winter 1913 V. 63 p. 1,30 M. | BSL 72 A. Ernout | DLZ 289 H. Naumann | HJ 481 C. Weyman | RC I, 233 P. Grillet | RH CXVI 168 L. Halphen | WKPh 572 C. Weyman.

Fortunatus. *V. Fr. Büchner*, De moribus Merouingicae aetatis praecipue locis Fortunateis illustratis ; ch. III : Merouingica : cf. Textes, Gregorius Turonensis.

Gaius. — Institutionum commentarius primus, von *F. Kniep**. | DLZ 1212 F Lesser.

— Institutionum commentarius secundus, von *F. Kniep**. | DLZ 1212 F. Lesser.

Galenus. — De Atticissantium studiis testimonia coll. *W. Herbst**. | RC I, 263 My.

Fr. Albrecht, Galeni libellus « An in arteriis natura sanguis contineatur » *. | RC I, 263 My. | REG 71 P. Boudreaux.

W. van Boer, In Galeni libros Περὶ ψυχῆς παθῶν καὶ ἁμαρτημάτων obseruationes criticae* | RC I, 263 My.

F. Brenner, Die Seelenlehre des Galenos : cf. Recueils généraux, Primitiae Czernovicienses, n° 3.

O. Hartlich, De Galeni Ὑγιεινῶν libro quinto*. | BPhW 714 F. E. Kind.

H. Heinrichs, Die Ueberwindung der Autorität Galens durch Denker der Renaissancezeit ; cf. Humanisme.

Th. Meyer-Steineg, Ein Tag im Leben des Galen. Jena Diederichs 1913 63 p. 1,50 M. | BPhW 1317 Fr. E. Kind | LZ 886 W. Schonack | WKPh 298 Rabehl.

Galeni quae feruntur. *H. Wagner*, Galeni qui fertur libellus εἰ ζῷον τὸ κατὰ γαστρός. Diss. Marburg 1914 76 p. | WKPh 1145 Rabehl.

Gallus. *J. del Maestro*, De C. Cornelii Galli scriptis. Th. Pisa 1913 xv 143 p. | BFC 85 L. Dalmasso.

Gelasius. *A. Glas*, Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia, die Vorlage für die beiden letzten Bücher der Kirchengeschichte Rufins. Diss. München 1913 Teubner 1914 48 p. 4,80 M. | HJ 913 C. Weyman.

Gelasianum (Decretum). — Das D. G. de libris recipiendis et non recipiendis, in kritischem Text hrsg. und unters. von *E. von Dobschütz**. DLZ 2230 N. Bonwetsch.

Geoponica. *E. Fehrle*, Zur Geschichte der griechischen Geoponica. Habilit. Schrift Heidelberg 1913 42 p. Complet dans : Στοιχεῖα, III.

Germanica. — Monumenta Germaniae historica : —

Jahresbericht über die Herausgabe der Monumenta Germaniae historica, par *R. Koser* : DLZ 1914, p. 1523.

— Auctorum antiquissimorum t. XV pars I : Aldhelmi Opera, ed. *R. Ehwald*, fasc. 1*. | LZ 304 | RC I, 64 H. W.

— Scriptorum rerum Merouingicarum t. VI : Passiones uitaeque sanctorum aeui merouingici ed. *B. Krusch* & *W. Levison*. Hannover Hahn 1913 VIII 676 p. 4° 30 M. | AB 246-251 H. Moretus | EHR 339 E. Warren | RH CXVI 72 L. Halphen | RHE 324-337 L. vander Essen.

— Epistolarum t. VI, II, 1, ed. *E. Perels*. 1912 p. 257-690 | MHL 244 Köhler.

— Epistolarum t. VII, 1 : Karolini aeui t. V, ed *E. Caspar**. | MHL 244 Köhler | RH CXVI 77 L. Halphen.

— Legum sectio IV : Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. Tomi V pars 2, 3. Hannover Hahn 1911-1913 XXXVI p. 461-915 4°. | MHL 245 Fr. Ilwof.

Scriptores rerum Germanicarum ex Monumentis Germaniae separatim editi : — — Hugo von Trimbergs lateinische Werke, hrsg. von *E. Seemann*, I : Das Solsequium (Münchener Texte, IX). München Callwey 1913 78 p. 2 M. | HJ 957 C. Weyman.

— Quellenkunde der deutschen Geschichte im Mittelalter, ges. von *K. Jacob* : I. 2ᵉ Aufl. (Sammlung Göschen) 112 p. 0,90 M. | HZ I, 189 F. Vigener.

— Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit : Die Briefe des hl. Bonifatius ; cf. Bonifatius.

Fr. Kurze, Die karolingischen Annalen bis zum Tode Einhards. Progr. Kön. Luisen-Gymn. Berlin 1913 62 p. | HZ I, 424, A. W. | MHL 3 F. Hirsch.

Gorgias. Bericht über Gorgias (und Thrasymachos), dans : Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911, von *Fr. Lortzing* (JAW CLXVIII 76-99).

Gracchus. *G. Cardinali*, Studi Gracchani ; cf. Histoire romaine.

Grammatici. *F. Cremer*, De grammaticorum antiquorum in Iuuenale arte critica ; cf. Iuuenalis.

Grattius. — Cynegeticon libri I fragmentum, rec. *Fr. Vollmer* ; cf. Ouidius : Halieuticon.

Gregorius Cyprius. — Antilogiae aduersus Libanii declamationes ; cf. Libanius.

Gregorius Nazianzenus. *M. Guignet*, Saint Grégoire de Nazianze et la rhétorique. Paris Picard 1911 324 p. | D 227-235 E. Bertelli.

Id., Les procédés épistolaires de saint Grégoire de Nazianze, comparés à ceux de ses contemporains. Paris Picard 1911 116 p. | D 373-380 E. Bertelli.



G. Przychocki, De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae*. | LZ 949 C. W—n | WKPh 154-160 J. Dräseke.

J. Sajdak, Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni. I : De codicibus scholiastarum et comment. : accedit appendix de Pseudo-Gregorianis et Gregorii encomiis (Meletemata patristica, I). Krakau Gebethner 1914 340 p. 10 Kr. | D 242 P. U. | HJ 651 C. Weyman | LZ 698

Gregorius Turonensis. — Zehn Bücher fränkischer Geschichte, übers. von *W. von Giesebrecht*, 4e Aufl. von *S. Hellmann*. (Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, 2e Ausg., IX, 1). Leipzig Dyk : —
— Buch v-viii. 1913*. | BBG 402 Fr. Joetze | HZ i, 655 E. Schröder | ZG 562 G. Koch.

— Buch ix-x. 1913 251 p. | HZ ii, 655 A. W.

— Histoire des Francs. Texte des manuscrits de Corbie et de Bruxelles, publié par *H. Omont* & *G. Collon*, nouv. éd. par *R. Poupardin* (Collection de textes pour serv. à l'ét. et à l'enseign. de l'histoire, XLVII). Paris Picard 1913 xxxi 565 p. 12 Fr. HJ 702 G. A. | RB 105.

V. Fr. Büchner, Merovingica [sur l'érudition de Gr. de T. et de ses contemporains ; sur les ouvrages hagiographiques de Gr. de T.]. Diss. Amsterdam Meulenhoff 1913 xii 112 p. | DLZ 209 P. Lehmann | WKPh 572 C. Weyman.

Hagiographica ; cf. Vitae.

Hecataeus. *B. Schulze*, De Hecataei Milesii fragmentis quae ad Italiam meridionalem spectant*. | RF 144 C. Lanzani.

Hegesippus. *O. Scholz*, Die Hegesippus-Ambrosius-Frage [sur l'auteur du Bellum Iudaicum]. Diss. Breslau 1913 58 p. | BPhW 965 Fr. Vogel.

Hellanicus. *A. de Blumenthal*, Hellanicea. De Atlantide. Diss. Halle 1913 42 p.

Hellenica. *E. M. Walker*, The Hellenica Oxyrhynchia, its authorship and authority*. | BFC 33 A. Ferrabino | BMB 71 H. Francotte | BPhW 482 A. von Mess | JHS 337 | MPh XXII 49 H. van Gelder | WKPh 124 M. Gelzer.

Heracleon. *R. Berndt*, Die Fragmente des Homererklärers Herakleon. Progr. 5 Gymn. Insterburg 1913 34 p.

Heraclitus. — Herakleitos von Ephesos, griechisch & deutsch, 2e Aufl. von *H. Diels**. | RC i, 43 J. Bidez.

— Eraclito. Testimonianze e frammenti, di *E. Bodrero**. | RC i, 43 J. Bidez.

E. Loew, Das heraklitische Wirklichkeitsproblem und seine Bedeutung bei Sextus. Progr. Sophiengymn. Wien 1914 p. 3-34.

H. Slonimsky, Herakit und Parmenides (Philosoph. Arbeiten, VII, 1). Giessen Töpelmann 1912 62 p. 2 M. | DLZ 340 W. Nestle.

Herennium (ad-). — Vier Bücher an C. H. über die Redekunst, übers. von *K. Kuchtner*. München Pohl 1911 156 p. 2,50 M. | BPhW 933 G. Thiele.

Hermae Pastor. — Le pasteur d'Hermas, texte grec et trad. fr. par *A. Lelong**. | REG 223 A. Puech | RH CXV 92 Ch. Guignebert | RHE 80 J. Warichez.

A. Baumeister, Die Ethik des Pastor Hermae*. | ThQ 153 A. Koch.

H. Schulz, Spuren heidnischer Vorlagen im Hirten des Hermas. Diss. Rostock 1913 57 p.

Hermes Trismegistus (Die Lehren des —), von *J. Kroll*. Diss. Münster 1913 112 p. (Beitr. z. Gesch. der Philos. des Mittelalters, XII, 2-4). | HJ 236 C. Weyman.

Hermogenes. — Opera, ed. *H. Rabe**. | LZ 66 E. Drerup | MPh 201 C. Vollgraff.

Hero Alexandrinus. — Opera quae supersunt omnia : — IV : Definitiones cum uariis Collectionibus ; quae feruntur Geometrica, copiis *Guil. Schmidt* usus ed. *J. L. Heiberg**. | BPhW 1537 K. Tittel | CR 50 T. Heath | DLZ 58 A. Olivieri.

C. Sass, De Heronis Alexandrini quae feruntur Definitionibus geometricis. Diss. Greifswald, Stralsund 1913 70 p. | BPhW 1537 K. Tittel | ZG 652 F. Arendt.

Herodianus. *J. C. P. Smits*, De Geschiedschrijver Herodianus en zijn Bronnen*. | BPhW 456 E. Baaz | MPh 334-338 A. G. Roos | RIP 38 A. Humpers.

Herodotus. — Herodot in Auswahl, hrsg. von *R. Agahd.* Teubner 1913 Text A, 272 p. 2 M.; Text B hrsg. von *K. Abicht*, 4e Aufl. von *R. Agahd*, 272 p. 2.20 M.; Erklärungen, 1 : Hilfsheft, 62 p. 2 : Kommentar nebst Einleit. über den Dialekt Herodots, 164 p. 2,60 M. | JPhV 26-29 H. Kallenberg.

— Ἡρόδοτος κατ' ἐκλογὴν ἐκδοθεὶς μετὰ σημειώσεων, σχεδίων μαχῶν... πρὸς χρῆσιν τῶν μαθητῶν τῶν γυμνασίων ὑπὸ Κ. Κόσμα, 2e éd. Athènes Kollaros 1913 76 p. texte, 147 p. introd. et explic. 2,80 Dr. | JPhV 29 H. Kallenberg | WKPh 653 R. Berndt.

— Historiarum libri IX ed *H. R. Dietsch*, ed. 2. cur. *H. Kallenberg*, II. Teubner 1912 XVIII 421 p. 1,80 M. | JPhV 25 H. Kallenberg.

Comptes rendus des dernières publications relatives à Hérodote, par *H. Kallenberg*; JPhV 1914 p. 24-39.

Notes critiques sur Hérodote : *H. Richards*, Further notes on Herodotus (CR 1913 p. 157-158); *J. Hartmann*, Ad Herod. I, 11 (Mnemosyne, N. S., 41 p. 395-396); *M. P. Nilsson*, Herod. IX, 85 und die Iraner (Klio XIII, p. 313); *A. Brinkmann*, Lückenbüsser [Herod. II, 98] (Rhein. Mus. 1913 p. 320); *M. Hutton*, Notes on Herodotus [IV, 77] and Thucydides. | JPhV 30 et ss. H. Kallenberg.

Notes historiques sur Hérodote : *A. Gercke*, Themistokles' List (NJA 1913, p. 617-626); *K. J. Beloch*, Noch einmal Psyttaleia (Klio, XIII, p. 128-130); *F. W. Dodd*, The tactics at Salamis (CR 1913, p. 117-120); *U. Karstedt*, Nachlese auf griechischen Schlachtfeldern, I : Pausanias' Rückzug bei Platää (Hermes XLVIII, p. 283-286); *C. F. Lehmann-Haupt*, Historisch-metrologische Forschungen, I : Herodots Berechnung der persischen Tribute (Klio XIII, p. 119-127); *F. H. Weissbach*, Zu Herodots Steurliste (Philologus, N. F. XXV, p. 479-490); *C. Clemen*, Herodot als Zeuge für den Mazdaismus (Archiv für Religionswiss. XVI, p. 101 ss.); *P. Corssen*, Zu Herodots Erzählung von den goldgrabenden Ameisen (BPhW 1913, col. 285) | JPhV 34 ss. H. Kallenberg.

D. Barbelenet, De la phrase à verbe « être » dans l'ionien d'Hérodote; cf. Grammaire.

E. Cole, The Samos of Herodotus; cf. Histoire régionale.

Th. Ebert, Zur Frage nach der Beendigung des herodoteischen Geschichtswerkes in besonderer Berücksichtigung der Ἀσσύριοι λόγοι. Diss. Kiel 1911 44 p. | JPhV 38 H. Kallenberg.

Chr. Favre, Specimen Thesauri uerborum quae in titulis Ionicis leguntur cum Herodoti sermone comparatis; cf. Grammaire grecque.

H. Fohl, Tragische Kunst bei Herodot. Diss. Rostock. Borna-Leipzig 1913 84 p. | BPhW 513 W. Nestle | JPhV 37 H. Kallenberg | WKPh 946 R. Berndt.

W. How & J. Wells, A commentary on Herodotus*. | CPh 212 A. G. Laird.

M. Hutton, The mind of Herodotus : cf. Recueils généraux. Trans. Amer. Philol. Assoc. (XLII p. 33-43).

D. Mülder, Die Demaratoschrift des Dikaios (Klio XIII, p. 39-69). | JPhV 33 H. Kallenberg.

P. Perdrizet, La légende du châtiment de l'Hellespont par Xerxès (REA 1912 p. 357-369). | JPhV 32 H. Kallenberg.

W. Pohlmann, De arte qua fabellae Herodoteae narratae sint. Diss. Göttingen 1912. | WKPh 1228 H. Philipp.

J. Rasch, Sophocles quid debeat Herodoto...; cf. Sophocles.

J. Schmitt, De parenthesis usu Herodoteo; cf. Grammaire.

Fr. Windberg, De Herodoti Scythiae et Libyae descriptione. Diss. Göttingen 1913 67 p. | BPhW 449-455 H. Philipp | WKPh 337 E. Juhre.

C. Wunderer, Die dei grossen Historiker Herodot, Thukydides und Polybius in ihrem Verhältniss zur Kunst (BBG 1912 p. 409-436). | JPhV 39 H. Kallenberg.

Hesiodus. — Carmina, rec. *A. Rzach*, ed. 3. Accedit certamen quod dicitur Homeri et Hesiodi. Teubner 1913 VI 267 p. | BPhW 1377 A. Ludwich | ZöG 827 A. Dikmaier.

— Theogonie, mit Einleit. und kurzem Kommentar von *W. Aly**. | KBW 213 W. Nestle | MPh 364 K. Kuiper | REG 327 P. Waltz | ZG 288 P. Friedländer.

— La Teogonia di Esiodo recata in prosa italiana da *G. La Ferla*. Catania Giannotta 1912 62 p. | RF 130 A. Beltrami.

— La Teogonia, trad. espagn. par *L. Segalà y Estalella*. Barcelone 1910 95 p. | REG 329 G. Leroux.

J. Franz, Zu Hesiods Frauenkatalog. Progr. Gymn. Oberhollabrunn 1914 p. 3-21.

P. F. Kretschmer, De iteratis Hesiodeis. Diss. Breslau 1913 72 p. | BPhW 1217 W. Aly.

A. M. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica. Saggio sulla Teogonia di Esiodo ; cf. Hist. de la littérature.

E K. Rand, Horatian urbanity in Hesiod's Works and Days*. | RC I, 161 My.

H. Schultz, Die handschriftliche Ueberlieferung der Hesiod-Scholien*. | RC I, 221 My.

Hesychius *J. Baunack*, Hesychstudien ; cf. Mélanges, Xenia Nicolaitna.

Hieronymus. — Ausgewählte Schriften, I : Ausgew. historische, homiletische, dogmatische Schriften, aus dem Lateinischen übers. von *L. Schade* (Bibl. der Kirchenwäter, XV). Kempten Kösel 1914 LXXVI 500 p. 5 M. | BChr 239 P. de Labriolle | HJ 417 C. Weyman.

— In Hieremiam prophetam libri VI, rec. *S. Reiter* (Corpus script. ecclesiast. lat., LIX, S. Eusebii H. opera, II, 1). Wien Tempsky 1913 CXXV 576 p. 20 M. | BChr 149 P. de Labriolle | BPhW 1489 J. Tolkiehn | CR 65 E. Watson | HJ 194 C. Weyman | LZ 1421 G. Landgraf | RC I, 86 P. de Labriolle | ThQ 608 K. Bihlmeyer | WKPh 411 C. Weyman | ZKG 112 G. Ficker | ZöG 603 Hilberg.

— Epistulae, II (Ep. LXXI-CXX), rec. *I. Hilberg* (Corp. script. eccles latin., LV). | BChr 149 P. de Labriolle | CR 65 E. Watson | RC I, 85 P. de Labriolle | WKPh 404-411 C. Weyman | ZKG 112 G. Ficker.

— Die Chronik des Hieronymus, ed. *R Helm* ; cf. Eusebius.

W. H. P. Hatch, A manuscript of Jerome's De uiris illustribus belonging to the general theological seminary in New York (Harvard Studies XXIII 1912) ; cf. Périodiques généraux : Harvard Studies.

Fr. Lammert, De Hieronymo Donati discipulo*. | CPh 218 A. St. Pease.

N Pronberger, Beiträge zur Chronologie der Briefe des hl. Hieronymus. Diss. München, Amberg Boës 1913 96 p. | HJ 417 C. Weyman.

Wikenhauser, Der heilige Hieronymus und die Kurzschrift (ThQ XCII 1910, p. 50-87). | BChr 238 P. de Labriolle.

Fr. Wutz, Onomastica sacra. Untersuchungen zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus, I : Quellen & System der Onomastica (Texte & Untersuch., III• R., Bd. XI). Leipzig Hinrichs 1914 672 p. 21 M. | RC I, 483 A. Loisy.

Hilarius. *A. L. Feder*, Studien zu Hilarius von Poitiers*. | BPhW 429 J. Tolkiehn.

Himerius. *G. Pohl*, De dualis usu, qualis apud... Himerium fuerit ; cf. Grammaire.

Hippias. Bericht über Hippias, dans : Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911, von *Fr. Lortzing* : JAW CLXVIII, p. 109-113.

Hippocrates. — De aere aquis locis, mit der alten latein. Uebersetzung, hrsg. von *G. Gundermann**. | RC I, 83 My.

— De natura hominis liber, rec. *O. Villaret**. | RC I, 472 My.

— Ueber Aufgaben und Pflichten des Artztes, in einer Anzahl auserlesener Stellen aus dem Corpus Hippocraticum hrsg. von *Th. Meyer-Steineg* und *W. Schonack* (Kleine Texte für Vorles. und Uebungen, 120). Bonn Marcus & Weber 1913 27 p. 0,80 M. | REA 240 H. Alline | ZG 127 H. Schöne.

— Die hippoc. Schrift von der Siebenzahl, hrsg. von *W. H. Roscher** | BPhW 1413-1417 E. Pfeiffer | RC I, 301 My. | RF 487 C. Cessi | WKPh 649 W. Nestle.

W H. Roscher, Ueber Alter, Ursprung und Bedeutung der hippokratischen Schrift von der Siebenzahl*. | RC I, 301 My.

Id., Die neuentdecke Schrift eines altmilesischen Naturphilosophen und ihre Beurteilung durch *H. Diels* (ex : Memnon V, 3-4) ; Leipzig Kohlhammer 1912 VI 44 p. 4°. | RC I, 301 My.

J. Schmitt, De parenthesis usu Hippocratico ; cf. Grammaire.

Hippocratis quae feruntur. — Epistulae ad codicum fidem rec. *W. Putzger*. Progr. 791 Gymn. Wurzen 1914 vi 27 p. 4°.

Hippolytus. — Hippolytos' Kapitel gegen die Magier. Refut. Haer. IV 28-42, erkl. von *R. Ganschienietz**. | DLZ 160 A. Abt.

Historia Augusta. *S. H. Ballou*, The manuscript tradition of the H. Aug. Teubner 1914 89 p. 3 pl. 3,60 M. | CJ 94 B. Ullman | RC ii, 67 E. Thomas | RF 619 R. Sabbadini | WKPh 1202 Th. Stangl.

Id., De clausulis a Flauio Vopisco scriptore H. Augustae ; cf. Vopiscus.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften [n° 65 : Die Abfassungszeit der Sammlung der Scriptores H. A.] ; cf. Mélanges.

K. Menadier, Die Münzen und das Münzwesen bei den Scriptores H. Augustae ; cf. Numismatique.

Historica (**Monumenta Germaniae**) ; cf. Germanica.

Historica (**Testimonia**). — Quellensammlung für den geschichtlichen Unterricht an höheren Schulen, hrsg. von *G. Lambeck*. Teubner ; le fasc. de 30 p. env. 0,40 M. : — I, 1 : *W. Kranz*, Griechische Geschichte bis 431 ; — 3 : *E. Neustadt*, Alexander der Grosse und der Hellenismus ; — 4-5 : *Rappaport*, Römische Geschichte bis 133 und bis Augustus. | BBG 188 F. Joetze | DLZ 664 R. Lehmann | LZ 1542 Soltau | WKPh 692 H. Philipp | ZöG 654 M. Landwehr.

— Die Quellen der römischen Gründungssage, von *Fr. Krampf*. Diss. Leipzig 1913 49 p.

— Byzantinische Quellen zur Länder- und Volkenkunde, von *K. Dietrich* ; cf. Histoire.

C. Bauer, Die Heidelberger Epitome [résumés relatifs à l'histoire des Diadoques]. Leipzig Dieterich 1914 104 p. 2,40 M. | RC ii, 162 E. C.

G. W. Botsford, A source book of ancient history ; cf. Histoire, Bibliographie générale.

Homerus. — Werke, übers. von *J. H. Voss*, mit Einleit., etc. und einer Darstellung der Homerischen Welt, hrsg. von *E. Stemplinger* (Goldene Klassiker-Bibliothek). Berlin Deutsches Verlagshaus Bong xlviii 406 & 568 p. | ZöG 177 G. Vogrinz.

— Ilias, übers. von *Th. von Scheffer* (Klassiker des Altertums, 2e Reihe, IX). München G. Müller 1913 ix 557 p. 7,50 M. | DLZ 800 G. Eskuche.

— Ilias, i-iii, 7e Aufl. von *P. Cauer* (Ilias für d. Schulgebr. erkl. von *Fr. Ameis* und *C. Hentze*, I, 1)* | BBG 158 J. Wölfle | BPhW 577-585 E. Eberhard.

— Ilias cum prolegom., notis crit., commentar. exeget. ed. *J. van Leeuwen*, ii : libri xiii-xxiv. Leyden Sijthoff 1913 448 p. 8 M. | BFC 217 C. Zuretti | CR 128 A. Shewan | REG 205 A. Puech | WKPh 761 F. Stürmer.

— Odyssee, erkl. von *J. U. Faesi*, II : Gesang vii-xii ; 9e Aufl. von *J. Sitzler**. | RC i, 23 My.

— Altklassisches aus Homer, Sophokles und Horaz, gesamm. von *G. Leuchtenberger* ; cf. Livres d'étude.

— Auswahl aus den Iliasscholien, zur Einführung in die antike Homerphilologie von *W. Deecke**. | BBG 395 W. Elsperger | BFC 241 N. Terzaghi | MPh 246 J. van Ijzeren | RC i, 83 My. | RF 391 C. Cessi | ZöG 550 G. Vogrinz.

Bericht über die homerische Textkritik 1907-1912, von *Chr. Harder* : JAW CLXVI 1914 p. 3-68 ; I : Grundlagen der Textkritik, II : Textkritische Arbeiten (Grammatiker der Altertums, Neue Beiträge zur Kritik).

K. Brandt, Patroklos' Heldentaten und die Kämpfe um seine Leiche nach der ursprünglichen Dichtung und der Späteren Bearbeitung nebst einem Anhang über Aischyles' Agamemnon. Progr. 105 Viktoria Gymn. Postdam 1914 41 p.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer ; cf. Grammaire grecque.

E. Bethe, Homer, Dichtung und Sage, I : Ilias. Teubner 1914 374 p. 9,50 M. | JHS 333 T. W. A. | WKPh 1420 F. Stürmer.

A. Clausing, Kritik und Exegese der homerischen Gleichnisse im Altertum. Diss. Freiburg i. Br. Parchim 1913 vi 111 p. | BPhW 705-711 E. Eberhard | WKPh 484 Chr. Harder.

H. Dachs, Die λύσις ἐκ τοῦ προσώπου. Ein exegetischer und kritischer Grund-



satz Aristarchs und seine Neuanwendung auf Ilias und Odyssee; cf. **Aristarchus.**

H. Draheim, Die Ilias als Kunstwerk. Münster Aschendorff 1914 III 119 p. 1,60 M. | WKPh 1305 Fr. Stürmer.

E. Drerup. Das v. Buch der Ilias. Grundlagen einer homerischen Poetik*. | BBG 393 M. Seibel | BFC 1 N. Terzaghi | CPh 214 J. A. Scott | REG 339 M. Croiset.

G. Finsler, Homer, I : Der Dichter und seine Welt, 2e Aufl. Teubner 1914 XVI & 460 p. 5 M. | CR 128 A. Shewan | JHS 170 T. W. A.

Id., Homer in der Neuzeit; cf. Humanisme.

K. Goepel, Von Homerischer Kunst. Progr. 1051 Wilhelm Gymn. Hamburg 1914 68 p.

E. Hedén, Homerische Götterstudien*. | RF 511 D. Bassi.

J. Helck, De Cratetis Malletae studiis criticis, quae ad Odysseam spectant; cf. Crates.

V. Inama, Omero nell' età micenea*. | DLZ 1830.

L. Laurand, A propos d'Homère. Progrès et recul de la critique*. | CR 280 W. Pantin | DLZ 1691 C. Rothe | REG 343 A. d'Alès | RQH II, 186 M. Besnier | WKPh 225 Fr. Stürmer.

J. van Leeuwen Jr., Homerus. Gestalten en Tooneelen van het oud-Grieksche Heldendicht. Leiden Sijthoff 1913 2,25 Fl. | MPh 321 P. Groeneboom.

A. Ludwich, Die Homerdeuterin Demo; cf. Demo.

L. Mader, Beiträge zur epischen Technik der Ilias. Progr. 624 Gymn. Essen 1914 32 p. | WKPh 889 Draheim.

C. H. May, De motibus animi apud poetas epicos Homerum Apolloniumque expressis. Harvard Univ. | analyse dans : Harvard Studies XXIV, p. 162.

J. Menrad, Homerische Formenlehre für Gymnasien und Philologiestudierende. Bamberg Buchner 1913 34 p. 0,60 M. | ZöG 498 R. Meister,

Fr. Müller, Die antiken Odyssee- Illustrationen; cf. Archéologie.

O. Müller, Ueber den Papyruskommentar zum Φ der Ilias (Ox. Pap. II 56 ss.). Diss. München 1913 61 p.

W. Olsen, Wunder und Wirklichkeit bei Homer. Progr. 212 Gymn. Köslin 1914 p. 3-14 4°.

C. Osti, Melchior Cesaretti e F. Augusto Wolf. Progr. Gymn. Capodistria 1914 24 p.

E. Pangrazio, L'Odissea. Per la storia del metodo nell' insegnamento delle lingue classiche; cf. Méthodologie.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τῆς Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσείας; cf. Histoire de la Littérature, Poésie.

H. Preibisch, Die Dichtungen Homers in ihren Wirkungen auf die... Gegenwart; cf. Humanisme.

H. Probst, Studien zur Ilias. Progr. Neues Gymn. Nürnberg 1914 46 p.

C. Rothe. Die Odyssee als Dichtung und ihr Verhältniss zur Ilias. Paderborn Schöningh 1914 IV 360 p. 6,40 M. | CR 128 A. Shewan | DLZ 1989996, 2053-2064 G. Finsler; cf. WKPh 1265-1271, 1287-1302 F. Stürmer | LZ 550 H. Ostern | WKPh 169 F. Stürmer.

A. Roemer, Aristarchs Athetesen in der Homerkritik; cf. Aristarchus.

Id., Homerische Aufsätze. Teubner 1914 VI 217 p. 8 M. | CJ 362 J. Scott | CR 128 A. Shewan | DLZ 2364 P. Friedländer | JHS 170 T. W. A. | RF 612 C. Cessi.

A. Shewan, The lay of Dolon (the tenth book of Homer's Iliad). Some notes on its language, verse and contents*. | RC I, 506 My.

A. Smyth. The composition of the Iliad. London Longmans 1914 225 p. 6 Sh. | CR 230 W. Allen | JHS 333 A. S.

H. Spiess. Menschenart und Heldentum in Homers Ilias*. | MPh 127 J. van Leeuwen Jr.

J. A. K. Thomson, Studies in the Odyssey. Oxford Clarendon Pr. 1914 250 p. 7 Sh. 6 d. | JHS 335 T. W. A. | WKPh 1227 F. Stürmer.

M. Valeton, De Iliadis fontibus et compositione. Leiden Brill 1915 VIII 337 p. 7 M. | WKPh 1009 F. Stürmer.

J. G. Würtheim, Teukros und die Teukrer. Untersuch. der homerischen Ueberlieferung ; cf. Histoire grecque.

L. Weber, Im Banne Homers. Eindrüche und Erlebnisse einer Hellasfahrt ; cf. Histoire régionale.

L. Weniger, Der Schild der Achilles. Versuch einer Herstellung : cf. Archéologie.

Homerici Hymni. — Himnos homéricos, trad. par *J. Banqué y Faliu*. Barcelone 1913 170 p. | REG 329 G. Leroux.

Homerica. — Certamen quod dicitur Homeri et Hesiodi, rec. *A. Rzach* ; cf. Hesiodus.

Homerus Latinus, id est Baebii Italici Ilias Latina (Poetae latini minores, post *Aem. Baehrens* iterum recensuit *F. Vollmer*, II, 3)*. | BBG 397 J. Bäumel | BFC 222 P. Rasi | BPhW 1191-1197 P. Jahn | CR 182 J. Jackson | HJ 245 C. Weyman | LZ 24 B. Neuendorff | ZöG 1097 A. Nathansky.

Fr. Vollmer, Zum Homerus latinus. Krit. Apparat mit Komment. und Ueberlieferungsgeschichte (Sitzb. Münch. Akad., phil.-hist. Kl. 1913, 3). München Franz 1913 152 p. | BPhW 1194-1197 P. Jahn | LZ B. Neuendorff.

Horatius. — Opera omnia, scholarum in usum rec. *C. Fumagalli*, ed. 5 (Script. romanorum bibliotheca). Roma Albrighi 1913 XXVIII 232 p. | JPhV 4 H. Röhl.

— Horaz. Text, Einleit. & Kommentar (Ausw. aus lateinische Dichtern, III, von *K. Jacoby*). Teubner 1913 89 & 88 p. le fasc. 1 M. | BBG 336 Fr. Gebhard | DLZ 31 | JPhV 2 H. Röhl.

— Le odi di Q. Orazio Flacco, trad. in versi ital. ; libri V e Carmen sec. Bologna Zanichelli 1913 XX 429 p. | JPhV 7 H. Röhl.

— Carmina, rec. *Fr. Vollmer*, ed. maior iter. et corr.* | BPhW 41 J. Häussner | RPh 296 P. Lejay | ZöG 237 K. Prinz.

— Die Lieder des Horaz. Lateinisch und deutsch, in Auswahl, von *H. Draheim*. Berlin Grote 1913 227 p. 4 M. | BBG 456 A. Patin | DLZ 2606 A. Stamm | JPhV 5 H. Röhl | MPh XXII 73 E. Koster | RF 390 M. L.

— Die Sermonen, Deutsch von *C. Bardt*, 4e Aufl. Weidmann 1914 258 p. 4 M. | BPhW 1284 H. Röhl | ZöG 1139 K. Prinz.

— Satirae, nach Text und Kommentar getrennte Ausgabe für den Schulgebr. von *K. O. Breithaupt*, 3e Aufl. Gotha Perthes 1913 IV 61 & 114 p. 1,80 M. | WKPh 568 G. Friedrich.

— Satirae, publ. par *P. Lejay**. | MPh XXII 40 H. Karsten.

— Briefe, 4e Aufl. von *R. Heinze* (Q. Hor. Fl., erkl. von *A. Kiessling*, III). Weidmann 1914 365 p. 3,60 M. | BPhW 1543 H. Röhl | DLZ 2718.

— Altklassisches aus Homer, Sophokles und Horaz, ges. von *G. Leuchtenberger* ; cf. Livres d'étude.

Notes critiques : *G. de Longis*, Spigolature oraziane (C & N 1912 p. 408-414) ; *Ch. Schöner*, Horatiana (BBG 1913 p. 240-252) ; *T. G. Tucker*, Notes and suggestions (Class. Quarterly VII 1913 p. 105-108) ; *L. Havet*, Horatiana (RPh 1913 p. 7-18) ; *W. Gädcke*, Einiges zu den Oden und Epoden (WKPh 1913 p. 588-590). | JPhV 9 et suiv. H. Rohl.

Sur les Odes : *E. G. Schauroth*, à propos de Od. I, 14, 6 (Harvard Stud. in Class. Philol. 1911 p. 173-179) ; *R. Reitzenstein*, Od. I, 32 (Rhein. Mus. 1913 p. 251-256) ; *W. Jäger*, Od. I, 34 Hermes 1913 p. 442-449) ; *P. Rasi*, Od. I, 27, 19 (RF 1913 p. 465-467) ; *A. Slater*, Carm. IV, 10, 2 (CR 1913 p. 194 ss.) ; *G. Friedrich*, *C. Kukula*, articles de polémique à propos de Carm. I. 14 ; *W. Sh. Fox*, Note on Odes I, 27, 21-24 (CPh 1913 p. 226-228) ; *J. W. Beck*, De noua Carm. IV, 8 interpretandi uia ; *H. R. Fairclough*, Note on Carm. IV, 3, 8. (CR 1913 p. 227 ss.) | JPhV 7 et suiv. H. Röhl.

Sur les Epodes : *A. Schöne*, Zu Epod. 13, 13 (WKPh 1913 p. 558 ss.) ; *J. Miller*, Nochmals die 16. Epode (Philologus 1913 p. 312-316) ; *T. Frank*, Ep. 2, 26 (AJPh XXXIV, p. 322-324. | JPhV 11 et suiv. H. Röhl.

Sur les Satires : *J. Samuelsson*, De uoce « cicirrus » Sat. I, 5, 51 (Eranos 1913, p. 9-17) ; *A. Kornitzer*, Zu Sat. II, 1. 61 ss. (ZöG 1913 p. 219-221) ; *Ch. Knapp*, De quibusdam locis primi sermonis (AJPh XXXIV, p. 329-331) ; *R. G. Kent*,

Note on « malis ridentem alienis », Sat. II, 3, 72 (Trans. & Proc. Amer. Philol. Assoc. XLII 1911, p. 30-32). | JPhV 7 et suiv. H. Röhl.

Sur les Epitres : *E. Redslob*, zu Epist. I, 2, 31 (BPhW 1913 p. 574). | JPhV 10 H. Röhl.

Sur un passage de l'Ars poetica : 347-353 : *G. Rosenthal* (WKPh 1913, p. 1265-1270). | JPhV 20 H. Röhl.

E. Courbaud, Horace, sa vie et sa pensée à l'époque des Epitres ; étude sur le premier livre. Hachette 1914 VIII 368 p. 3,50 Fr. | BFC 130 G. Piovano | REA 365 P. Vallette.

G. Curcio, Q. Orazio Flacco studiato in Italia ; cf. Histoire des études.

E. Englmaier, Was ist in des Horaz Satiren und Episteln auf griechischen Einfluss zurückzuführen ? Diss. Erlangen 1913 125 p.

H. R. Fairclough, Horace's view of the relation between Satire and Comedy (AJPh 1913 p. 183-193). | JPhV 19 H. Röhl.

C. Fiske, Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius ; cf. Lucilius.

G. Friedrich, Q. Horatius Flaccus (NJA 1913 p. 261-268). | JPhV 16 H. Röhl.

E. Froebel, Quid ueteres de Horatii poematis iudicauerint. Diss. Jena. Weida 1911 45 p. | JPhV 8 H. Röhl.

W. Gebhardi, Ein ästhetischer Kommentar zu den lyrischen Dichtungen des Horaz. Essays. 3ᵉ Aufl. von *A. Scheffler*. Paderborn Schöningh 1913 IX 365 p. 5 M. | BBG 162 Fr. Gebhard | DLZ 482 E. Stemplinger | JPhV 1 H. Röhl | MPh 131 A. Slijpen.

E. Hamburger, Symbola ad Horatii carminum elocutionem. Diss. Berlin 1913 57 p.

F. Heerdegen, Das Wort *uiuere* in phraseologischen Gebrauch bei Horaz... ; cf. Grammaire.

P. Hoppe, Die Abfassungszeit der Septimiusode (ZG 1913, p. 644-650). | JPhV 21 H. Röhl.

M. Lenchantin de Gubernatis, La vita di Orazio di Sicco Polenton (BFC 1913 p. 53-62). | JPhV 19 H. Röhl.

W. Merrifield, A visit to Horace's Sabine farm (CJ VIII 1912 p. 25-36). | JPhV 9 H. Röhl.

C. Morawski, Horatiana (ex : Eos 1913 p. 129-133). | WKPh 568 G. Friedrich.

E. Norden, Agnostos Theos ; cf. Histoire religieuse [en ce qui concerne Horace : p. 143-163 Die Messalaode und der Du- Stil der Prädikation ; p. 152 et suiv., 163, 173, 229]. | JPhV 10 H. Röhl.

G. Rosenthal, Ueber die Liebeslieder des Horaz (Lehrproben und Lehrgängen aus der Praxis der Realschulen & Gymn., 1913, Heft I, p. 36-41). | JPhV 15 H. Röhl.

W. Schonâk, Der Horaz-Unterricht ; cf. Pédagogie.

A. Slijpen, Disputatio critica de carminibus Horatii sex quae dicuntur Odae Romanae *. | ZöG 1087-1096 K. Prinz.

R. Y. Tyrrell, Metrical versions of the Odes of Horace (The nineteenth century, 1912 p. 1107-1120). | JPhV 4 H. Röhl.

Hyginus. *J. Brock*. Hygins Fabeln in der deutschen Literatur (Quellenstud. & Beiträge z. Gesch. der deutschen Lit.). München Delphin-Verlag 1913 XXIV 533 p. 12 M. | BPhW 1394 A. Hausrath | LZ 665 M. K.

Hymni : cf. Homerici Hymni.

— Hymnen und Sequenzen. Uebertragungen aus den lateinischen Dichtern der Kirche. vom 4. bis 15. Jahrhundert, von *F. Wolters*. Berlin von Holten 1914 207 p. 4,50 M. | HJ 464 C. Weyman | LZ 1004 M. M.

J. Mearns, Early latin Hymnaries. An Index of Hymns in Hymnaries before 1100, with an Appendice from later sources. Cambridge Univ. Pr. 1913 , XX 107 p. 5 Sh. | HJ 188 P. G. M. | RHR I, 277 A. Houtin | RPh 299 Hocedez | RQH I, 202 F. Cabrol.

Id., The canticles of the Christian Church Eastern & Western in early and medieval times. Cambridge Univ. Pr. 1913 x 106 p. 3 pl. 6 Sh. | HJ 916 G. Meier | RPh 300 H. Lebègue.

Hyperides. *W. Schlau*, De Hyperidis oratione funebri. Diss. Leipzig 1913 59 p.

Iamblichus. *W. Bertermann*, De Iamblichi uitae Pythagoricae fontibus. Diss. Königsberg 1913 79 p. | WKPh 1165 A. Kochalsky.

Comptes rendus des études sur le « Anonymus Iamblichi » (1876-1911), par *Fr. Lortzing* : JAW CLXVIII 1914, p. 119-152.

Ignatius. — Epistulae Pseudo-Ignatii ; Ignatii martyria ; cf. Patres apostolici, ed. *Fr. Diekamp*.

M. Rackl, Die Christologie des hl. Ignatius von Antiochien, nebst einer Voruntersuchung : Die Echtheit der sieben Ignatianischen Briefe verteidigt gegen D. Völter (Freib. Theolog. Stud., XIV). Freiburg Herder 1914 xxxii 418 p. 8 M. | ZKG 294 F. Kropatscheck.

C. Wessely, Neue Materialien zur Textkritik der Ignatius-Briefe [texte copte traduit du grec au iii^e/iv^e s] (Sitzb. Akad. Wiss. Wien, CLXXII, 4). Wien Hölder 1913 72 p. 2 M. | BChr 61 P. Batiffol | LZ 1397 Junglas | REA 262 A. Puech.

Ilias Latina ; cf. Homerus Latinus.

Iohannes Apocaucus. *M. Wellnhofer*, Johannes Apokaukos, Metropolit von Naupaktos in Aetolien (env. 1155-1233). Diss. München Freising 1913 viii 72 p. | BPhW 1588 N. Beis | MHL 359 F. Hirsch | REG 226 J. Maspero | WKPh 1169 F. Hirsch | ZKG 463 G. Ficker.

Iohannes Chrysostomus. *R. Goebel*, De Ioannis Chrysostomi et Libanii orationibus quae sunt de seditione Antiochensium*. | AB 222 J. Misson.

Iohannes Damascenus. — St John Damascena. Barlaam and Joasaph, with an english translation by *R. Woodward* & *H. Mattingly* (Loeb Classical Library). London Heinemann 1914 xx 640 p. 5 Sh. | CR 280 K. Lowther-Clarke.

— Vie de saint Jean Damascène ; cf. Vitae.

Iohannes Monachus. — Liber de miraculis. Ein neuer Beitrag zur mittelalterlichen Mönchsliteratur, von *P. M. Huber* (Samml. mittellat. Texte, von *A. Hilka*, VII). Heidelberg Winter 1913 xxxi 144 p. 3,30 M. | AB 363 v. de Vorst | BPhW 1128 R. Bitschofsky | BSL 73 A. Ernout | BZ 306 C. Weyman | DLZ 1308 H. Naumann | HJ 196 C. Weyman | RC i, 390 P. de Labriolle | WKPh 572 C. Weyman.

Iohannes scolasticus (Antiochensis). *V. N. Beneševič*, La collection à 50 titres et les autres recueils juridiques de Jean le Scolastique [en russe]. Petersbourg Kirschbaum 1914 vii 345 p. | AB 359 P. Peeters.

Iohannes de Alta Silva. — Dolopathos siue de rege et septem sapientibus ; cf. Septem Sapientes.

Iosephus. *L. Haefeli*, Samaria und Peräa bei Flauius Josephus (Bibl. Stud., XVIII, 5). Freiburg i. Br. Herder 1913 x 120 p. 3,50 M. | BPhW 1136 H. Philipp | ThQ 145 Belser.

Fr. Hauptvogel, Welche Handschriften sind für eine Ausgabe der lateinischen Uebersetzung der Ἀρχαιολογία des Iosephus besonders wertvoll ? Progr. Gymn. Prag-Kleinseite 1913 10 p. | ZöG 284 A. Lutz.

E. Norden, Josephus und Tacitus über Jesus Christus ; cf. Histoire religieuse, chrétienne.

Irenaeus. — Armenische Irenäusfragmente, mit deutscher Uebersetzung nach *W. Lüdtke*, unters. von *H. Jordan* (Texte und Untersuch. z. Gesch. der altchristl. Liter., 3e Reihe, VI, 3). Leipzig Hinrichs 1913 ix 222 p. 10 M. | DLZ 1174 S. Weber | LZ 809 G. Kr.

A. Schlatter, Die hebräischen Namen bei Josephus (Beitr. zur Förder. d. christl. Theol., XVII, 3-4). Gütersloh Bertelsmann 1913 132 p. 3,60 M. | ThQ 267 Riesler.

Isidorus Hispalensis. *Ch. H. Beeson*, Isidor-Studien (Quellen & Forsch. z. lat. Philol. d. Mittelalt., IV, 2) München Beck 1913 vii 174 p. 7 M. | AJPh 116 | BBG 460 K. Reinwald | HJ 247 C. Weyman | LZ 984 A. Hofmeister | MPh XXII 74 J. van Wageningen | RC i, 311 P. de L. | RF 352 R. Sabbadini | RH CXVI 158 L. H. | WKPh 547 H. Philipp.

H. Philipp, Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla. I* ; II : 1913 236 p. | BFC XX 155 L. Dalmasso | RH CXVI 158 L. H. | ZöG 33-37 A. Klotz.

A. Schmekel, Die positive Philosophie in ihrer geschichtlichen Entwicklung, II : Isidorus von Sevilla, sein System und seine Quellen. Weidmann 1914 x 291 p. 10 M. | WKPh 1254 H. Philipp.

Isocrates. *H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on Cicero, Dionysius and Aristides. These Univ. Yale. New Haven 1913 xii 72 p. | BPhW 1609 G. Ammon | CJ 92 S. Basset | CR 285 R. Appleton.

J. Kessler, Isokrates und die panhellenische Idee*. | RC i, 81 My.

R. von Pöhlmann, Isokrates und das Problem der Demokratie (Sitzber. Bayer. Akad. Wiss., 1913). München Franz 1913 169 p. 4 M. | LZ 65 H. R.

Rostagni, Isocrate e Filippo (cf. Mélanges : Entaphia in mem. di *E. Pozzi*).

G. Weiss, Zur Echtheit der Briefe des Isokrates (Syntaktische Beiträge). Progr. Schwabach 1914 23 p.

Iulianus. *J. Geffcken*, Kaiser Iulianus (Das Erbe der Alten, VIII). Leipzig Dieterich 1914 ix 174 p. 4 M. | BBG 468 Fr. Baumgartner | DLZ 619 R. Asmus | NJA 642 W. Nestle | WKPh 519-525 R. Asmus.

G. Pohl, De dualis qualis fuerit apud... Iulianum usu ; cf. Grammaire.

Iustinus Martyr. — Apologien. übers. von *G. Rauschen* ; cf. Apologetae (Frühchristliche), I.

— Justinus' des Philosophen und Märtyrers Apologien, von *J. M. Pfättisch**. | MPh 231 U. Meyboom.

E. J. Goodspeed, Index apologeticus siue clauis Iustini martyris operum ; cf. Apologetae.

A. Harnack, Judentum und Christentum in Justins Dialog mit Trypho*. | BPhW 1065, 1073-1077 R. Wünsch | DLZ 909 O. Weinreich.

K. Hubik, Die Apologien des hl. Justinus des Philosophen und Märtyrers. Literar-historische Untersuchung (Theolog. Studien, XIX). Wien Mayer 1912 viii 384 p. 7 M. | RHE 85 J. de Ghellinck | ThQ 284 K. Bihlmeyer.

M.-J. Lagrange, Saint Justin (Les Saints). Paris Lecoffre 1914 xii 204 p. 12° 2 Fr. | AB 341 P. Peeters | RB 360 D. H. L. | RQH ii, 331 P. Allard.

Iuuenalis. — La Satira prima di D. Giunio Giovenale commentata da *S. Consoli**. | RF 109 G. Ferrara.

F. Cremer, De grammaticorum antiquorum in Iuuenale arte critica. Diss. Münster 1913 75 p. | BPhW 754 G. Hosius | WKPh 952 J. Tolkiehn.

J. de Decker, Iuvenalis declamans*. | BPhW 72 C. Hosius | CPh 343 J. Elmore | JS 329 G. Lafaye | REA 368 P. Vallette | RF 120 P. Rasi | RPh 126 J. Marouzeau | WKPh 383 J. Tolkiehn.

W. Sherwood Fox, Note on Juvenal x 188-89 (CPh IX, 2). | WKPh 1280 N.

A. Hartmann, Aufbau und Erfindung der siebenten Satire Juvenals. Basel Kreis 1912 43 p. | BPhW 812 C. Hosius.

Iuuencus. — C. Vetti Aquilini Euangeliorum libri iv, in serm. germ. transl. *A. Knappitsch*. Progr. Gymn. Carolinum-Augustineum Graz 1910-1913. 83, 89, 83, 90 p.* | LZ 219 J. Martin | WKPh 176-181 C. Weyman | ZöG 958 A. Lutz.

Labeo. *B. Boehm*, De Cornelii Labeonis aetate. Diss. Königsberg 1913 81 p.

Lactantius. *Fr. Fessler*, Benutzung der philosophischen Schriften Ciceros durch Lactanz Teubner 1913 vi 56 p. 2,50 M. | BPhW 43 S. Brandt | CR 284 A. C. Clark | DLZ 162 | HJ 236 C. Weyman | LZ 890 C. Weyman | MPh XXII 21 C. Wilde | RC i, 310 P. de L. | RF 390 M. L. | RPh 131 P. Lejay | WKPh 40 W. Harloff | ZöG 602 A. Lutz.

A. Müller, Lactantius « De mortibus persecutorum » oder Die Beurteilung der Christenverfolgungen im Lichte des Mailänder Toleranzreskripts vom Jahre 313 ; cf. Histoire religieuse : *J. Dölger*, Konstantin der Grosse. p. 66-88.

S. Raspante. Il numerus nel « De mortibus persecutorum » attributo a Lattanzio. Adernò Libr. dell' oratorio 1913 32 p. | BFC 277 F. di Capua.

Lactantius Placidus. — Lactanti Placidi qui dicitur narrationes fabularum Ouidianarium, rec. *H. Magnus* ; cf. Ouidius.

Leo archipresbyter. — Der Alexanderroman des Archipr. Leo, hrsg von *Fr. Pfister**. | BPhW 652 R. Bitschofsky | BSL 73 A. Ernout | WKPh 572 C. Weyman.



Libanius. — Opera, recens. *R. Foerster* : —
— VI : Decl. XIII-XXX : acc. Gregorii Cyprii adu. Corinth. declam. Antilogia*. | BPhW 68 H. Schenkl.

— VII : Declam. XXXI-LI : acc. Gregorii Cyprii adu. Auari declam. Antilogia. Teubner 1913. | BPhW 68 H. Schenkl | CPh 464 W. Wright | MPh 130 A. Schepers | WKPh 150 R. Asmus.

J. Bielski, De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis (Breslauer philol. Abhandl., 48). Breslau Marcus 90 p. 3,60 M. | RPh 331 G. Mathieu.

R. Goebel, De Iohannis Chrysostomi et Libanii orationibus quae sunt de seditione Antiochensium ; cf. Iohannes Chrysostomus.

A. Laube, De litterarum Libanii et Basilii commercio*. | BPhW 1508-1519 G. Pasquali | BZ P. Ms.

G. Pohl, De dualis usu, qualis apud... Libanium fuerit ; cf. Grammaire.

Liturgiae. *Th. Schermann*, Aegyptische Abendmahlsliturgien des 1ⁿ Jahrhunderts in ihrer Ueberlieferung dargestellt (Stud. z. Geschichte & Kultur des Altert., VI, 1-2). Paderborn Schöningh 1912 VIII 258 p. 8,40 M. | DLZ 855 E. von der Goltz.

Liuius. — Ab urbe condita libri. Praefatio. Lib. I, ed. by *H. J. Edwards* (Pitt Press Series). Cambrige Univ. Pr. 1912 LVII 232 p. 3 Sh.,6 | WKPh 208-213 E. Wolff.

— Lib. XLI-CXLII, ed. 2. cur. *W. Heraeus* (Ab urbe condita libri ed. *W. Weissenborn*, V, 2). Teubner 1912 XX 244 p. 2 M. | BPhW 1451 E. Kalinka | CR 179 C. Walters | RF 103 S. Consoli.

— Auswahl aus der dritten Dekade. Auf Grund der Ausg. von *Fügner* bearb. [à l'usage des écoles de jeunes filles] von *Teufer*. Teubner 1911 Texte 2,20 M. Commentaire 1,20 & 1,40 M. | BBG 166 H. Kübel.

W. Eckert, De figurarum in Titi Liui ab urbe condita libris usu. Diss. Breslau Favorke 1911 III 104 p. | WKPh 1055 E. Wolff.

U. Kahrstedt, Die Annalistik von Liuius, Buch XXXI bis XLV. Vorschläge und Versuche. Weidmann 1913 VI 119 p. 4 M. | LZ 302 W. Soltau | RC I, 29 E. T.

J. Nye, Sentence collection, illustrated chiefly from Livy ; cf. Grammaire.

A. M. A. Schmidt, Methodische Behandlung der Stelle Liu. XXI 1 & 2 ; — *Id.*, Beiträge zur Livianischen Lexicographie, IX. Progr. Gymn. & Handelsschule St. Pölten 1912-1913. 14 & 5 p. | ZöG 844 J. Golling.

R. B. Steele, Case usage in Livy, IV : The ablative. Leipzig Brockhaus 1913 82 p. 2 M. | BPhW 1548 E. Kalinka | MPh 366 E. Slijper | WKPh 267 H. Blase.

Longinus. — De sublimitate libellus, in usum schol. ed *O. Jahn*, 4. ed. *J. Vahlen**. | RC I, 24 My.

— Die Schrift « über das Erhabene », deutsch mit Einleit. und Erläut. von *H. F. Müller*. Heidelberg Winter 1914 XVIII 91 p. 1,50 M. | WKPh 1232 E. Drerup.

A. Glatzel, De optatiui apud Ps.-Longinum usu ; cf. Grammaire.

H. Mutschmann, Tendenz, Aufbau und Quellen der Schrift vom Erhabenen*. | BBG 391 K. Emminger | BPhW 711 G. Ammon | DLZ 537-544 J. Stroux | LZ 591 Stemplinger | ZöG 115-119 J. Mesk | WKPh 1232 E. Drerup.

Lucanus. — Belli ciuilis libri X, 3. ed. *C. Hosins*. Teubner 1913 LX 395 p. 4,20 M. | BPhW 651 J. Tolkiehn | CR 235 B. Anderson | RPh 297 P. Lejay.

— De bello ciuili, liber VII, ed. by *J. P. Postgate*, 2nd ed. Cambridge Univ. Pr. 1913 XXXVIII 98 p. 2 Sh. | CR 237 B. Anderson.

— De bello ciuili VII, für die Privatlektüre erkl. von *O. Lebwohl*. Progr. Gymn. Mähr.-Schönberg 1914 p. 3-24.

Lucianus. — Sämtliche Werke, II. Aus dem Griech. übers. von *M. Weber*. Leipzig Dieterich 1910 & 1913 208 p. & 193 p. 3 M. | BPhW 620 R. Helm | WKPh 489 P. Schulze.

— Timon, Ausg. für den Schulgebr. von *Fr. Pichlmayr**. | WKPh 464 P. Schulze.

— The Syrian Goddess, being a translation of Lucian's « De Dea Syria », with a life of Lucian, by *H. A. Strong*, ed. with notes and introd. by *J. Garstang*. Constable 1913. | CR 61 J. Harrison.

— Novellenkränze Lukians, von *Schissel von Fleschenberg**. | LZ 1373 E. Stemplinger.

R. Helm, Lucian und Menipp. Teubner vi 392 p. 10 M. | BPhW 260-276 W. Capelle.

K. Mras, Die Ueberlieferung Lukians*. | BMB 70 H. Demoulin.

Lucilius. *C. Fiske*, Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius (Harvard Studies, XXIV, 1913 p. 1-36); cf. Périodiques: Harvard Studies.

Lucretius. — De rerum natura. A selection from the fifth book (783-1457), ed. by *W. D. Lowe*. Oxford Clar. Pr. 1907 67 p; (1-782) 1910 90 p.; le livre V en un vol. 3 Sh. 6 d. | WKPh 434 J. Tolkiehn.

C. Landi, Quaestiones doxographicae... ad Lucretium spectantes; cf. Sciences.

H. Wh. Lichtfield, Cicero's judgment of Lucretius; cf. Cicero.

P. I. Majgur, La poésie de Lucrèce [en russe]. Progr. XI, Gymn. Moscou 1914 p. 59-80.

W. A. Merrill, The archetype of Lucretius (Univ. of California Public., II, 10). Berkeley Univ. of California Pr. 1913 p. 227-235). | DLZ 2654.

J. Mussehl, De Lucretiani libri I condicione ac retractatione*. | BFC 274 E. Bignone | BPhW 1032 J. Tolkiehn | CPh 216 W. A. Merrill.

J. S. Reid, Lucretiana*. | CR 100 C. Bailey.

L. Volkmann, T. Lucretius Carus, der Jünger Epikurs (Gymnasialbibl., 55). Gütersloh Bertelsmann 1913 79 p. 1 M. | KBW 214 J. Dürr | WKPh 597 J. Tolkiehn.

Lyrici. — Wein, Weib und Gesang. Eine Anthologie der antiken Lyrik mit deutscher Umdichtung und Nachdichtung, gesamm. & hrsg. von *Fr. Krosta**. | DLZ 2308 A. Stamm.

— I lirici Greci (Poesia melica) trad. da *G. Fraccaroli* (Il pensiero greco, VII). Torino Bocca 1913 viii 578. | RF 155 E. Bignone.

— Bloemlezing uit de Grieksche Lierdichters, van *A. Geerebaert**. | MPh 231 J. Hartelust.

— Römische Lyriker mit griechischen Parallelen, von *H. Jurenka*, 2e Aufl. von *J. Mesk* (Meisterwerke der Griechen & Römer in kommentierten Ausgaben, III). Teubner 1912. Texte 72 p., Commentaire 92 p. 1,60 M. | BBG 163 O. Tillmann.

— Auswahl aus den griechischen Lyrikern, für den Schulgebr. hrsg. von *L. Schunck*. Münster Aschendorff 1914 144 p. 1,15 M. | WKPh 1123 J. Sitzler.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Sappho und Simonides, Untersuch. über griechische Lyriker*. | BBG 452 E. Stemplinger | BPhW 161-168 J. Mesk | LZ 101 E. Kalinka | MPh 285 C. Vollgraff | ZöG 20-29 H. Jurenka.

Id., Neue lesbische Lyrik [Oxyrynchos Papyri, X] (NJA XXXIII 1914 p. 225-247). | RIP 200 L. P.

Lysias. — Ausgewählte Reden des Lysias ins Deutsche übertragen von *K. Hermann*, I. Leipzig Reclam 1913 103 p. 16° 0,20 M. | DLZ 2181 | WKPh 341 W. Vollbrecht.

— Orationes, recogn. *C. Hude**. | CR 12 J. Sandys | MPh 247 P. Groeneboom.

— Reden gegen Eratosthenes und über den Oelbaum, hrsg. von *E. Sewera*. 2e Aufl. (Meisterw. d. Griech. & Römer, IV). Teubner 1,20 M. | MPh 313 R. Leyds.

H. Engelskirchen, De temporum usu Lysiaco. Diss. Münster 1913 62 p.

Macarius Calorites. *N. Banescu*, Deux poètes byzantins inédits du XIIIe s. (M. C. et Constantinus Anagnostes); cf. Constantinus.

Macedonius. *F. Loofs*, Zwei Macedonische Dialoge (ex: Sitzb. Preuss. Akad. Wiss., 1914, p. 526-551). Berlin Reimer 1 M. | RIP 202 L. P.

Macrobius. *M. Schedler*, Beiträge zur Philosophie des Macrobius. Diss. Freiburg, 1913 iv 34 p. — Complet dans: Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelal. t. XIII, 1.

Manilius. — Astronomicon lib. II, ed. *H. W. Garrod**. | CR 271-274 T. Nicklin.
Astronomicon liber II, rec. *A. E. Housman**. | CPh 210 E. T. M.

Marcus Aurelius ; cf. Antoninus.

Marcus diaconus. — The life of Porphyry, bishop of Gaza, transl. by *G. F. Hill*. | RHR II, 93 J. Toutain.

Martialis. *E. Lieben*, Zur Biographie Martials, II*. | CPh 208 W. McDaniel.

Maximus Confessor. *N. A. Beis*, Ὁ ἐν τῇ μονῇ Βαρλαάμ κῶδιξ... Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ ; cf. Nilus.

Mediaeualia latina. — Cf. Exempla, Formularia, Germanica, Religionem (ad quae spectant), et Humanisme.

Medici. — Dioscurides, Crateuae, Sexti Nigri fragmenta ; cf. Dioscurides.

Menander. *D. B. Durham*, The vocabulary of Menander considered in its relation to the Koine *. | BBG 454 L. Hasenclever.

L. Galante, Caratteri della lingua di Menandro. Pinerolo 1914 20 p. | BFC 118 | WKPh 1901 E. Wüst.

J. Hulloff, De Menandri Epitrepontibus. Diss. Kiel 1913 75 p.

A. Patin, Φάσμα. Die Erscheinung. Ein Reimspiel in 4 Akten nach einer Idee des Menandros. München Lindauer 1913 30 p. 0,80 M. | BBG 63 J. Menrad | WKPh 342 E. Wüst.

C. R. Post, The dramatic art of Menander (Harvard Studies XXIV, p. 111-145) ; cf. Périodiques généraux : Harvard Studies.

C. Robert, Zu den Epitrepontes des Menander (ex. : Sitzb. Berliner Ahad. XXIII 1912 p. 404-432). | REG 220 A. Puech.

E. Sehrt, De Menandro Euripidis imitatore. | BPhW 1388 W. Süss.

F. W. Wright, Studies in Menander *. | RC I, 23 My.

Methodius. — Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοφάνους. Ποίημα Μεθοδίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ *D. Spyridon*. Ἐκκλ. Φάρος XII 1913, p. 88-96 113-165. | AB 361 van de Vorst | BZ 304 A. Ehrhard.

Minucius Felix. — Octauius, übers. von *A. Müller* ; cf. Apologetae (Frühchristliche), II.

— Octauius, dig., uert., adnot. *G. Rauschen**. | BFC 110 L. V. | BPhW 775 R. Bitschofsky.

— Octauius, trad. précédée d'une étude par *Fr. Record*. Paris Bloud 1911 127 p. | BFC 45 L. Valmaggi | D 129-136 S. Colombo.

— Octauius, hrsg. von *A. Schöne**. | BFC 45 L. Valmaggi | JS 43 G. Lafaye | MPh 209 W. A. Baehrens.

— Octauius, recogn. *J. P. Waltzing**, | CR 64 A. Clark.

C. Synnerberg, Die neuesten Beiträge zur Minucius-Literatur (Oefvers. af Finska Vetensk. Societ. Förhdl., LVI 1913-1914, B. 2). Helsingfors 1914 27 p. | BPhW 1452 R Bitschofsky | DLZ 1439 C. Weyman | HJ 414 C. Weyman.

Moeris. *A. Maidhof*, Zur Begriffsbestimmung der Koine, bes. auf Grund des Attizisten Moiris ; cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 277-373.

Moschopoulos. *Th. Hopfner*, Manuel Moschopoulos und sein Sprachgebrauch ; cf. Thomas Magister.

Mulomedicina Chironis. — Proben aus der sogenannten M. Ch. (Buch II & III) hrsg. von *M. Niedermann**. | ZöG 130 J. Oehler.

Musaeus. — Hero und Leandros, mit ausgew. Varianten & Scholien, hrsg. von *A. Ludwich**. | RC I, 83 My.

— Hero und Leander. Ein Epos des Grmmatikers Musaios und zwei Briefe aus Ovids Heroiden, deutsch mit textkrit. Bemerk. zu Musaios, von *A. Zimmermann*. Paderborn Schöningh 1914 39 p. 1M . | BBG 395 L. Hasenclever | WKPh 1369 R. Berndt.

Naeuius. *Alfero*, Gli ultimi anni di Nevio (cf. Mélanges : Entaphia in mem. di *E. Pozzi*).

Nemesius. *W. Jaeger*, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seinen Anfängen bei Poseidonios. Weidmann 1914 143 p. 5 M. | AJPh 343 W. Heidel | JHS 347.



Nepos. — Erkl. von *K. Nipperdey*. 11ᵉ Aufl. von *K. Witte**. | BBG 330 Ph. Klein | BFC 276 L. Dalmasso | BPhW 555 R. Bitschofsky | RIP 163 P. Lejay | ZöG 411 J. Golling.

Nicolaus. — Nicolai Progymnasta ed. *I. Felten*. (Rhetores graeci, XI). Bibl. Teubner. 1913 xxxiv 51 p. 2.40 M. | RF 179 D. B.

Nicolaus Damascenus. *L. Alexander*, The kings of Lydia and a rearrangement of some fragments of Nicolaus of Damascus. Diss. Princeton Univ. 1913 61 p. | BPhW 1434 H. Kallenberg | JHS 338 | REA 355 V. Chapot.

Nilus Aucyrensis. *N. A. Beis*. Ὁ ἐν τῇ μονῇ Βαρλαάμ κῶδιξ τῶν ἐπιστολῶν καὶ κεφαλαίων τοῦ ἀββᾶ Νείλου τοῦ Ἀγκυρανοῦ καὶ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ.* | BPhW E. Gerland.

Nonnus Panopolitanus. *A. Ludwich*, Epimetrum Nonnianum II. Akademische Gelegenheitsschrift Königsberg 1913 8 p. | BZ 263 P. Ms.

Olympiodorus. — Olympiodori philosophi in Platonis Phaedonem commentaria ed. *W. Norvin*. Teubner 1913 xii 272 p. 5 M. | AGPh XXI 104 P. Bokownew | DLZ 1369 H. Mutschmann | LZ 697 W. Schonack | RF 632 G. F. | RPh 115-120 A. Diès.

Oratores ; cf. Rhetores.

Origenes. — Werke, V : De principiis, hrsg. von *P. Koetschau**. | AB 70 H. D. | RC i, 337 P. de Labriolle.

— Homilie x zum Jeremias, vii zum Lukas, xxi zum Josua. 2ᵉ Aufl. (Ausgewählte Predigten, hrsg. von *E. Klostermann*. I). Kleine Texte für Vorles. und Uebungen, IV. Bonn Marcus & Weber 1914 25 p. 0,70 M. | HJ 650 H. Vogels.

B. Poschmann, Die Sündenvergebung bei Origenes. Ein Beitrag zur altchristl. Busslehre*. | DLZ 2702 F. Kattenbusch.

W. Rietz, De Origenis prologis in Psalterium quaestiones selectae. Diss. Jena Pohle 1914 iii 49 p. | WKPh 1036 J. Dräseke.

Origo gentis Romanae. *H. Peter*, Die Schrift « Origo gentis » Romanae *. | LZ 793 K. Hönn.

Orphica. *J. Heeg*, Ueber ein astrologisch-medizinisches Orphicum : cf. Mélanges, Festg. *M. v. Schanz*, p. 159-166.

Ouidius. — Auswahl aus den römischen Elegikern (Ovid, etc.), von *S. Karchut* : cf. Elegi.

— Metamorphoseon libri xv, Lactanti Placidi qui dicitur narrationes fabularum Ouidianarum, rec. *H. Magnus*. Weidmann 1914 xxxiv 766 p. 30 M. | AJPh 207-211 K. Smith | BPhW 707-721 R. Ehwald | LZ 1055 M. | ZöG 435-439 C. Hosius.

— Metamorphoses, für den Schulgebr. ausgew. und mit Anmerk. vers. von *P. Brandt*, I : Text ; II : Anmerk. Leipzig Dieterich 1913 viii 258 p. 3 M. | BBG 163 K. Reissinger | WKPh 173 A. Kraemer | ZöG 725 J. Kucsko.

— Commentarius exegeticus ad Ouidii Tristia, cur. *G. Némethy**. | BFC 174 L. Dalmasso. | BMB 140 J. P. W.

Jahresbericht über Ovid (1902-1913), von *R. Ehwald* (JAW CLXVII 59-200).

R. Cahen, Le rythme poétique dans les Métamorphoses d'Ovide*. | JS 373 G. Lafaye.

R. Ellis, The second book of Ovid's Tristia. A public lecture. London Humphrey 1913. | WKPh 873 A. Kraemer.

C. Landi, Questiones doxographicae... ad Ouidium spectantes ; cf. Sciences.

S. G. Owen, Ovid ; cf. Hist. des études, *G. Gordon*, English literature and the classics, nᵒ 7.

H. Roese, De Ouidi Heroidum codice Gissensi. Diss. Giessen 1913 64 p. | WKPh 915 A. Kraemer.

R. Schevill, Ovid and the renascence in Spain ; cf. Humanisme.

E. Stampini, Ovidio maestro e poeta di abbigliamento muliebre. Conferenza. Torino Lattes 1914 53 p. | BFC 108 G. Ferrara | RF 513 D. Bassi.

Ouidi quae feruntur. — Halienticon libri i fragmentum, Gratti Cynegeticon libr. i fragmentum (Poetae lat. minores, post *Aem. Baehrens* iter. rec. *Fr. Vollmer*, II, 1)*. | BPhW 936 H. Schenkl.

Palladius. *L. Dalmasso*, La formatione delle parole in Palladio Rutilio Tauro Emiliano (ex : Riv. fil. class. 1913 fasc. 3). Torino 1913.

Id., Il vocabulario tecnico di un tardo scrittore georgico. Contributo alla semasiologia palladiana (ex : Atti Accad. Sc. Torino 1912-1913 vol. XLVIII p. 688-706). | BPhW 835-841 J. H. Schmalz | WKPh 572 C. Weyman.

Panegyrici. — XII Panegyrici Latini post *Aem. Baehrensium* iter recens. *Guil. Baehrens**. | MPh 297 F. Muller.

C. Landi, Quaestiones doxographicae et paradoxographicae ad Lucretium et Ouidium praecipue spectantes ; cf. Sciences.

Paraenetica. *K. Emminger*, Studien zu den griechischen Fürstenspiegeln, III : Βασιλείου κεφάλαια παραινετικά. Diss. München 1913 Lindl 74 p. | HJ 247 C. Weyman.

Parmenides. *H. Slonimsky*, Heraklit und Parmenides ; cf. Heraclitus.

Patres. — Patrologiae cursus completus, accur. *J.-P. Migne*. Series graecae. Indices digessit *E. Cavallera**. | LZ 203 G. Kr. | REG 216 P. Boudreaux | RQH 1, 201 F. Cabrol | WKPh 1147 N. Beis.

— Patrologia orientalis, coll. *R. Graffin & F. Nau*, IX & X [Synaxaires, martyrologes et ménologues]. Paris Didot. | AB 81 P. Peeters.

— Patres apostolici, editionem Funkianam nouis curis in lucem emisit *Fr. Diekamp*, II : Clementis Romani epistulae de Virginitate eiusdemque martyrium. Epistulae Pseudo-Ignatii. Ignatii martyria. Fragmenta Polycarpiana. Polycarpi uita *. | AB 66 V. d. V. | ThQ 280 K. Bihlmeyer.

— Enchiridion patristicum ; locos Patrum, doctorum, scriptorum ecclesiasticorum in usum scholarum ed. *J. Rouët de Journel*, ed. 2. Freiburg in Br. Herder xxv 801 p. 8,80 M. | Bchr 158 P. de L. | HJ 413 C. Weyman | ZKG 458 G. Ficker.

— Florilegium patristicum, dig. *G. Rauschen*, IX : Textus antenicaeni ad primatum Romanum spectantes. Bonn Hanstein 1914 vi 60 p. 1,30 M. | BChr 158 P. de Labriolle | HJ 413 C. Weyman.

G. Rauschen, Grundriss der Patrologie, mit besonderer Berücksichtigung der Dogmengeschichte, 4ᵉ & 5ᵉ Aufl. Freiburg in Br. xii 274 p. 3 M. | HJ 412 C. Weyman.

R. B. Robison, Syntaxe of the participle in the apostolic fathers ; cf. Grammaire.

Paulinus Nolensis. *F. Jäger*, Das antike Propemtikon und das 17. Gedicht des Paulinus von Nola. Diss. München 1913 70 p. | BPhW 875 R. Helm | HJ 246 C. Weyman. | WKPh 214 J. Martin.

Pauli Epitome. — S. Pompei Festi de uerb. signif. quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. Lindsay* ; cf. Festus.

Paulus Silentarius. *A. Ludwich*, Textkritische Noten zu Paulus Silentarius. Progr. Univ. Königsberg 1913 32 p. | BZ 264 P. Ms.

Pausanias. *A. Trendelenburg*, Pausanias in Olympia. Weidmann 1914 104 p. 3 M. | JHS 340 | RC 1, 508 A. de Ridder.

Periplus. *J. Bloch*, De quelques transcriptions dans le Périple (Mélanges S. Lévi. p. 1-16) ; cf. Recueils généraux.

Persius. — Saturarum liber, rec. *S. Consoli*, 3ᵉ ed. Roma Loescher xii 46 p. | RC 1, 388 E. Thomas.

— Saturae, ed. *J. van Wageningen* *. | MPh 366 H. Karsten.

C. Fiske, Lucilius, the Ars Poetica of Horace and Persius ; cf. Lucilius.

Peruigilium Veneris, ed. anonyme*. | RU 11, 159. H. de la Ville de Mirmont.

— Peruigilium Veneris, with transl. by *J. W. Mackail* ; cf. Catullus.

C. Clementi. Bibliographical and other Studies on the P.V. Oxford Blackwell 1913 54 p. 3 Sh. | BPhW 679 C. Hosius | HJ 246 C. Weyman | LZ 1024 C. W—n.

Petronius. — Petronius, with engl. transl. by *M. Heseltine* *. | CR 253 W. Garrod.

— Petronii Saturae et liber Priapeorum rec. *Fr. Bücheler*, ed. 5. cur. *W. Heraeus**. | BFC 133 V.

Peutingeriana Tabula. *H. Gross*, Zur Entstehung der T. P. Diss. Berlin 1913 110 p. 8°. | BPhW 1320-1328 A. Klotz.

E. König, Peutingerstudien, Kap. 1 & 2. Habilitat.- Schrift München 1913 63 p. — Complet dans : Stud. & Darst. aus dem Gebiete der Gesch., IX, 1-2.

Phaedrus. — Der lateinische Aesop... und die Prosafassungen des Phädrus, von *G. Thiele*; cf. Romulus.

Philodemus. — De ira liber, ed. *C. Wilke*. Bibl. Teubner. 1914 LIV 115 p. 3,60 M. | RF 495 D. Bassi.

A. Glatzel, De optatiui apud Philodemum usu ; cf. Grammaire.

Philosophi. — Die Fragmente der Vorsokratiker, griechisch & deutsch von *H. Diels*, 3e Aufl., I, II *. | BPhW 897 Fr. Lortzing | GGA 247-256 W. Capelle | RC I, 43 J. Bidez | RF 630 E. Bodrero.

— Historia philosophiae Graecae. Testimonia auctorum conleg. notisque instrux. *H. Ritter* & *L. Preller*, cf. Philosophie.

— Hellenismus. Ausgewählte Stücke aus Platon, Isokrates, Aristoteles und der Weisheit Salomos, hrsg. von *K. Lincke* und *B. von Hagen* (Klassiker-Ausg. der Griech. Philosophie, VI). Halle Waisensaus 1911 246 p. 2,80. | DLZ 1692 M. Wundt.

Philostorgius. — Kirchengeschichte, mit dem Leben des Lucian von Antiochien und den Fragmenten eines arianischen Historiographen, hrsg. von *J. Bidez**. | AB 70 H. D. | BChr 65 P. Batiffol | DLZ 2286 O. Stählin.

Philostratus Atheniensis. — The life of Apollonius of Tyana,... with an english transl. by *F. C. Conybeare*, I : books I-V *. | REG 217 A. Puech.

B. Jaekel, De optatiui apud... Philostratos usu ; cf. Grammaire.

L. Katz, Zur Mythenbehandlung in Philostratos' Heroikos; cf. Recueils généraux, Primitiae Czernovicienses, n° 5.

Philotheus. *J. B. Bury*, A revised text of the Kletorologion of Philotheos; cf. Histoire sociale.

Phocylides (Pseudo-). *A. Beltrami*, Studi Pseudofocilidei. Firenze Brogi 1913 75 p. | BFC 127 D. Bassi | BPhW 868 A. Ludwich.

Id., Spirito giudaico e specialmente essenico della Silloge Pseudofocilidea (ex : RF XLI). Torino Loescher 1913 38 p. | BFC 127 D. Bassi.

I. Raspante, Sulla composizione e sull' autore del « Carme Pseudofocilideo ». Catania Scuola tip. Salesiana 1913 132 p. | BFC 127 D. Bassi.

Photius. — *J. Klinkenberg*, De Photi Bibliothecae codicibus historicis. Diss. Bonn 1913 63 p. | BPhW 1124 H. Kallenberg | BZ 265 P. Ms.

E. Martini, Textgeschichte der Bibliothek des Patriarchen Photios von Konstantinopel, I *. | RC II, 165 My.

Phrynichus. — Phrynichi sophistae Praeparatio sophistica, ed. *J. de Borries**. | RC II, 165 My.

Pindarus. — Carmina cum fragmentis selectis iterum ed. *O. Schroeder*. Teubner 1914 XIII 372 p. | RC II, 103 My. | RF 506 G. Fraccaroli | ZöG 712 H. Jurenka.

— Siegeslieder, in Auswahl übertr. von *C. A. Boethke*, eingel. von *B. v. Hagen**. | BPhW 257 W. Nestle | WKPh 65 F. Dornseiff.

— Las Olimpicas, oda primera, trad. espagn. par *Fr. Barjàu y Pons* & *Fr. Luis de Léon y Maragall*. Madrid 27 p. | REG 329 G. Leroux.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar ; cf. Métrique.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Πινδάρου..., cf. Hist. de la littérature, Poésie.

Planudis Anthologia. *A. Calderini*, Scolî greci all' Antologia Planudea (Mem. Instit. Lombardo sc. e lett., XXII, 8), Milano Hoepli 1912 54 p. 4°. | WKPh 1198 K. Prinz.

Id., Alcuni testi per lo studio degli scoli greci all' Antologia Planudea (ex : C & N, 2. 1912. Modena Soc. tip. Modenese. 13 p. | WKPh 1198 K. Prinz.

Plato. — Lesebuch aus Platon und Aristoteles, 3e Aufl., I & II ; cf. Aristoteles.

— Apologia de Sócrates, trad. espagn. par *A. González Garbin*. Madrid 23 p. REG 329 G. Leroux.

— Apologie, Krito 2e Aufl. von *H. Petersen* (Ausgew Dialoge, von *C. Schmelzer* IV)*. | BFC 195 E. Bignone | ZöG 651 J. Pavlu.

— Verteidigungsrede des Sokrates und Kriton, für den Schulgebr., von *H. Bertram*; 7e Aufl. *von L. Koch* Gotha Perthes 1913 37 & 74 p. 1 M. | BFC 198 A. Bersano | JPhV 232 E. Hoffmann | WKPh 626 H. Gillischewski.

— Verteidigungsrede des Sokrates und Kriton, für den Schulgebrauch erkl. von *Chr. Cron*, 12e Aufl. von *H. Uhle* *. | MPh 389 C. Greebe | ZöG 651 J. Pavlu.

— Dialog Gorgias, übers. und erläut. von *O. Apelt* (Philosoph. Bibliothek, 148). Leipzig Meiner 1914 184 p. 2,40 M. | AGPh XXI 104 P. Bokownew | JPhV 232 E. Hoffmann.

— Dialog Phaidon oder über die Unsterblichkeit der Seele, übers. und erläut. von *O. Apelt* Philosoph. Bibliothek, 147). Leipzig Meiner 1913 154 p. 1,80 M. | BBG 455 J. Jacob | DLZ 1877 W. Moog | JPhV 232 E. Hoffmann | LZ 370 W. Schonack | WKPh 627 B. v. Hagen.

— Phaedo, ed. by *J. Burnet* *. | RIP 158 L. P.

— Dialogus qui inscribitur Phaedrus, recogn. *J. C. Vollgraff* *. | BPhW 35-41 C. Ritter | DLZ 732 W. Nestle.

— Théétète, Philèbe, Ménon, Ménéxène, ἐξ ἑρμηνείας καὶ διορθώσεως *Sp. Moraïtis*, III Leipzig Liebisch 1913 764 p. 10 M. | BPhW 99 O. Apelt.

— Procli Diadochi in Platonis Cratylum Commentaria, ed. *G. Pasquali*, cf. Proclus.

Comptes rendus des publications récentes (1914) relatives à Platon, par *E. Hoffmann* : JPhV 196-249.

A. M. Adam, Plato : moral and politic ideals. Cambridge Univ. Pr. 1913 VII 159 p. 1 sh. | CR 177 R G. B.

O. Apelt, Platonische Aufsätze *. | CR 281 M. V. Williams | RF 117 G. Fraccaroli.

C. Barwick, De Platonis Phaedri temporibus *. | BPhW 355 H. Raeder | DLZ 732 W. Nestle | MPh 287 J. Fraenkel.

G. E. Burckhardt, Individuum und Allgemeinheit in Platons Politeia (Abhdl. z. Philos. & ihrer Geschichte). Halle Niemeyer 1913 66 p. 1,80 M. | AGPh XXI 115 Fr. Peters | JPhV 215 E. Hoffmann.

G. Cohn, Platons Gorgias. En kritisk Redegörelse *. | RC I, 505 My.

A. Diès, La transposition platonicienne *. | BPhW 293 C. Ritter | WKPh 996 H. Gillischewski.

Id., Le Socrate de Platon (ex : Rev. des Sc. philos. et théolog., VII 1913 p. 412-431). | DLZ 1952 | WKPh 897 H. Gillischewski.

A. Dyroff, Zu Platons Parmenides ; cf. Mélanges, Festg. *M. v. Schanz*. p. 83-158 *.

G. Entz, Pessimismus and Weltflucht bei Platon * | CR 282 M. Williams | REG 192 H. Alline.

R. Fenk, Aduersarii Platonis quomodo de indole ac moribus eius iudicauerint. Diss. Jena 1913 90 p.

L. Gaul, Alberts des Grossen Verhältniss zu Plato ; cf. Humanisme.

W. von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei... Platon ; cf. Philosophie.

B. von Hagen, Das Glücksproblem in Platons Staat.- Progr 975 Gymn. Jena p. 3-19.

E. Howald, Der alte Platon. Antrittsvorlesung zur Habilitation Univ. Zürich 1914. | JPhV 207-210 E. Hoffmann.

E. Höttermann, Die Polemik Platons im Phaidros (ZG 1911 p. 385-410). | JPhV 212 E. Hoffmann.

K. Hubert, Leben und Unterricht in der Akademie (ZG 1914 p. 256-263). | JPhV 217 E. Hoffmann.

H. Kallenberg, Ὅτι und ὡς bei Platon als Hilfsmittel zur Bestimmung der Zeitfolge seiner Schriften (Rhein. Mus. 1913 p. 465-476). | JPhV 226 E. Hoffmann.

A. Kiock, De Cratyli Platonici indole ac fine. Diss. Breslau 1913 48 p. | BPhW 1608 J. Pavlu.



O. Kraus, Platons Hippias minor. Versuch einer Erklärung*. | AGPh XXI 113 Fr. Peters | BPhW 614 J. Pavlu | JPhV 210 E Hoffmann | WKPh 624 H. Gillischewski.

S. Kriegbaum, Der Ursprung der von Kallikles in Platons Gorgias vertretenen Anschauungen (Stud. z. Philos. & Religion. XIII). Paderborn Schöningh 1913 IX 105 p. 2,80 M. | AGPh XXI 115 Fr. Peters | BPhW 387 W. Nestle | DLZ 153 B. von Hagen | JPhV 247 E. Hoffmann | LZ 1045 | WKPh 566 H. Gillischewski.

H. Larsson, Platon och vår tid. Tillika en introduktion i de filosofiska grundproblemen. Lund Gleerup 1913 III 342 p. | NTF III 133-136 H. Raeder.

K. I. Logothetès, Ἡ ἠθικὴ φιλοσοφία τοῦ Πλάτωνος ἐν σχέσει πρὸς τοὺς προδρόμους καὶ τὴν ἐπὶ τὰ μετέπειτα ἠθικὰ φιλοσοφήματα ἐπίδρασιν αὐτῆς. Athènes Sakellarios 1913 372 p. | AGPh XXI 105-107 P. Bokownew.

G. Lüdke. Ueber das Verhältniss von Staat und Erziehung in Platos Πολιτεία. Diss. Erlangen 1908 Berlin Trenkel 38 p. 2 M. | JPhV 214 E Hoffmann.

S. Marck, Die platonische Ideenlehre in ihren Motiven*. | AGPh XX 345-349 R. Philippson | DLZ 214 M. Wundt.

H. F. Müller, Platon und die philosophische Propädeutik (Sokrates, ZG 1913 p. 65-82). | JPhV 234 E. Hoffmann.

P. Natorp, Ueber Platos Ideenlehre (Philos. Vorträge veröffentl. von der Kant-Gesellsch., V). Berlin Reuther 1914 42 p. 1 M. | BPhW 1505 H. Raeder | JPhV 201 E. Hoffmann.

A. Nolte, Sprachstatistische Beispiele aus den früheren platonischen Schriften und aus Ariosts Orlando Furioso. Göttingen 1914 imprimé comme manuscrit chez Hubert & Co. 56 p. | BPhW 878 H. Raeder | WKPh 897 H. Gillischewski.

I. Olympios, Ἡ φιλοσοφία τοῦ Πλάτωνος, εἰς σύστημα ἑρμηνευομένη, I : ἡ διαλεκτικὴ τῶν ἰδεῶν ἢ ἡ καθαρὰ ἰδεολογία. Mytilène Nikolaïdis 1910 xxx 626 p. | REG 352 L. Robin.

K. Petersen, Lehre und Leben bei Plato (Preuss. Jahrbücher 1914 p. 405-414). | JPhV 214 E. Hoffmann.

M. Pohlenz, Aus Platos Werdezeit. Philosoph. Untersuchungen. Weidmann 1913 427 p. 10 M. | BFC 103 E. Bignone | BPhW 1601-1608 H. Raeder | JHS 335 | JPhV 218-224 E. Hoffmann | LZ 140 Ntp.

V. Potempa, Der Phaidros in der Entwicklung der Ethik und der Reformgedanken Platos. Diss. Breslau 1913 VII 68 p.

G. H. Putzner, Die ethischen Systeme Platos und der Stoa in ihrem gegenseitigen Verhältniss ; cf. Philosophie.

C. Ritter, Platons Phaidros : Inhaltsdarstellung. Progr. 860 Gymn. Tübingen 1914 16 p. (ex : Philosoph. Bibliothek, CLII).

Fr. Ritzer, Fichtes Idee einer Nationalerziehung und Platons pädagogisches Ideal (Pädagog. Magazin, 496). Langensalza Beyer 1913 VIII 165 p. 2 M. | JPhV 227 E. Hoffmann.

L. Robin, La théorie platonicienne des idées et des nombres, d'après Aristote*. | WKPh 1310 G. Lehnert.

Id., Platon et la science sociale (Rev. de métaph. et de morale, 1913 p. 211-255). | JPhV 224 E. Hoffmann | REG 359 E. Bréhier.

E. Rotten, Goethes Urphänomen und die platonische Idee (Philosoph. Arbeiten, VIII, 1). Giessen Töpelmann 1913 IV 132 p. 4,20 M. | LZ 684 P. Petersen.

E. Sachs, De Theaeteto Atheniensi mathematico. Diss. Berlin 1914 71 p. | WKPh 1229 J. Köhm.

B. K. Stephanides, Die Stellung von Platons Politikes zu seiner Politeia und den Nomoi. Diss. Heidelberg 1913 95 p.

J. A. Stewart, Platonism ; cf. Histoire des études, *G. Gordon*, English literat. and the classics, n° 2.

M. Wundt, Platons Leben und Werk. Jena Diederichs 1914 173 p. 4 M. | JPhV 205 E. Hoffmann | LZ 1315 P. Natorp | WKPh 976 H. Gillischewski.

Platonis quae feruntur. *R. Hackforth*, The authorship of the Platonic epistles*. | CR 231 R. G. B.

O. Immisch, Der erste Platonische Brief. Einl. über den Zweck und die Entstehung der platonischen Briefsammlung*. | BPhW 298 H. Raeder | JPhV 213 E. Hoffmann | LZ 726 C. W—n.

J. Pavlu, Der pseudoplatonischen Gespräche über Gerechtigkeit und Tugend. Progr. Gymn. im 3 Bezirk in Wien 1913 35 p. | AGPh XXI 103 P. Bokownew | BPhW 1189 H. Raeder.

Plautus. — Captiui, Miles, Rudens, Mercator, übers. von *C. Bardt*; cf. Comici.

— Der Geizige und sein Schatz (Aulularia), übers. von *A. Funck*. Weidmann 1914 61 p. 1,20 M. | ZöG 828 A. Klotz.

— Aulularia ed. by *E. J. Thomas*, Oxford Clarendon Pr. 1913 4 Sh. 6 d. | CR 284 W. Pantin.

— Menaechmi, 5ᵉ Aufl. von *M. Niemeyer* (Ausgew. Kom. für den Schulgebr. erkl. von *J. Brix*, III). Teubner 1912 v 108 p. 1,60 M. | BBG 161 L. Hasenclever | BPhW 276 J. Köhm.

— Trinummus, it. ed. *J.-P. Waltzing*. Louvain Peeters 1913 182 p. | RU II, 155 H. de la Ville de Mirmont

— Les Trois pièces d'argent, comédie de Plaute, imitée de Philémon, trad. littérale par *J.-P. Waltzing*. Louvain Peeters 1912 68 p. | RU II, 155 H. de la Ville de Mirmont.

Jahresbericht über Plautus 1907-1911, von *W. M. Lindsay* : JAW CLXVII 1914 p. 1-58.

J. T. Allardyce and *E. A. Junks*, An Index of the adverb of Plautus*. | BPhW 870 J. H. Schwalz | WKPh 75 Hildebrandt.

M. Brasse, Quatenus in fabulis Plautinis et loci in temporis unitatibus species veritatis neglegatur. Diss. Breslau 1914 III 97 p. | WKPh 1365 N.

M. Forberg, De salutandi formulis Plautinis et Terentianis. Diss. Leipzig 1913 50 p. | WKPh 1052 M. Schlossarek.

Fr. Foster, The divisions in the plays of Plautus... ; cf. Histoire de la littérature.

Fr. Leo, Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie, 2ᵉ Aufl.* | RF 372 L. de Gubernatis.

Plinius maior. *D. Detlefsen*, Die Anordnung der geographischen Bücher des Plinius und ihre Quellen*. | MHL 29 C. Winkelsesser.

A. Furtwängler, Kleine Schriften, II [2 articles philologiques]; cf. Mélanges.

Mayhoff, Textkritische Beiträge zur Naturalis Historia des Plinius; cf. Recueils généraux, Xenia Nicolaitna.

A. Steier, Aristoteles und Plinius; cf. Sciences.

Plinius iunior. — Epistularum libri IX Epistul. ad Traianum liber, Panegyricus, rec. *R. C. Kukula*, ed. 2ᵉ. | CR 134-137 J. Wight Duff | RF 131 S. Consoli | ZG 48 S. Brandt.

— Ausgewählte Briefe des jüngeren Plinius, für den Schulgebr. ausgew. & hrsg. von *A. Hoffmann*, I : Text ; II . Kommentar. Münster Aschendorff 1913 x 153 & 124 p. 1,25 & 1,10 M. | WKPh 981 Th. Opitz.

— Briefe in Auswahl für den Schulgebr. hrsg. & erkl. von *M. Schuster*, 2ᵉ Aufl., I : Einleitung & Text*; II : Kommentar*. | BBG 331 P. Geyer | KBW 166 J. Dürr | WKPh 401 Th. Opitz | ZG 51 S. Brandt.

Plutarchus. — Selected Essays of Plutarch, transl. by *J. G. Tucker*. Oxford Clar. Pr. 1913 296 p. 8°. | WKPh 686 J. Tolkiehn.

M. Adler, Zwei Beiträge zum Plutarchischen Dialog « De facie in orbe lunae »*. | ZöG 187 K. Mras.

C. Brokate, De aliquot Plutarchi libellis. Diss. Göttingen 1913 61 p.

R. Hirzel, Plutarch*. | BMB 134 J. Dupont | HZ I, 353-359 R. A. Fritzsche.

C. Kahle, De Plutarchi ratione dialogorum componendorum. Diss. Göttingen 1912 114 p. | BPhW 323 K. Hubert.

E. Kessler, Plutarchs Leben des Lykurgos*. | RC I, 225 My.

L. Parmentier, Recherches sur le traité d'Isis et d'Osiris de Plutarque*. | BPhW 486 O. Gruppe | WKPh 865 J. Tolkiehn.

Poetae; cf. aussi Elegi, Lyrici, Comici, Tragici, etc.

— Poetische Dokumente griechischen Lebens und Denkens, zusammengest. und zum Selbststudium eingerichtet von *J. Petri*. Leipzig Quelle & Meyer 1912 82 p. 1 M. | WKPh 542 R. Wagner.



— Poetarum Romanorum ueterum reliquiae, selegit *E. Diehl* [jusqu'à Lucilius]*. | ZöG 410 E. Vetter.

— Auswahl aus lateinischen Dichtern, von *K. Jacoby*. Teubner's Schulausgaben 1913; — III : Horaz. Text 1 M. ; Kommentar 1 M. ; cf. Horatius ; — IV : Tibull, Catull, Properz. Text 0,60 M., Kommentar 0,75 M. ; cf. Catullus.

— A selection of latin verse, ed. by the instructors of latin in Williams College. Yale Univ. Pr. 1914 3 Sh. 6 d. | CJ 90 K. Preston.

— The Oxford Book of latin verse, from the earliest fragments to the end of the 5th cent., coll. by *H. W. Garrod**. BFC 151 L. de Gubernatis | BPhW 70 R. Helm | RF 175 E. S. | RIP J. Lhoneux | RU II, 160 H. de la Ville de Mirmont.

Poetae latini minores, post *Aem. Baehrens* iterum recens. *F. Vollmer* : —

— II, 1 : Halieuticon libri i fragmentum. Gratti Cynegeticon l. i fr. ; cf. Ouidi quae feruntur.

Pollux. *E. Roth*, Nouae comoediae adulescentes amatores, senes, serui, quomodo congruant cum Iulii Pollucis personis. Diss. Leipzig 1913 61 p. | BPhW 1250 E. Wüst.

Polybius. *R. Laqueur*, Polybius*. | CPh 325 T. Frank | RF 597 C. Zuretti | RH CXV 388 Ch. Lécrivain.

A. Schoy, De perfecti usu Polybiano ; cf. Grammaire.

C. Wunderer, Die drei grossen Historiker Herodot, Thukydides und Polybius in ihrem Verhaltniss zur Kunst ; cf. Herodotus.

Pontius. — Das Leben Cyprians von Pontius, unters. von *A. Harnack* ; cf. Cyprianus.

Porphyrius. *J. Bidez*, Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien. Avec les fragments des traités Περὶ ἀγαλμάτων et « de regressu animae »*. | BFC 243 E. Bodrero | CR 182 R. Bury | DLZ 1194 O. Stählin | LZ 42 Fr. Pfister | NTF III 88 W. Norwin | RF 594 C. Zuretti | WKPh 1065 H. Scholz.

Posidonius. *W. Gerhäuser*, Der Protreptikos des Posidonios. Diss. Heidelberg 1912 76 p. | WKPh 345-349 H. Mutschmann.

K. Gronau, Posidonios und die jüdisch-christliche Genesisexegese. Teubner 1914 VIII 314 p. 12 M. | CR 178 W. L. Clarke | HJ 653 C. Weyman | RC I, 483 A. Loisy | ThQ 611 K. Bihlmeyer

Proclus. — Procli Diadochi in Platonis Cratylum Commentaria, ed. *G. Pasquali**. | CR 270 R. G. B.

— Institutio physica, ed. *A. Ritzenfeld**. | CR 270 R. G. B.

Procopius. — Procopii Caesariensis opera omnia, recogn. *J. Haury*, III, 2 : VI libri περὶ κτισμάτων sine de aedificiis, cum duobus indicibus et appendice. Bibl. Teubner. x 395 p. 7,50 M. | HJ 465 C. Weyman | LZ 1088 E. Gerland | MHL 126 F. Hirsch | RH CXVII 67 L. Bréhier.

Prodicus. *H. Mayer*, Prodikos von Keos und die Anfänge der Synonymik bei den Griechen (Rhetor. Stud. hrsg. von *E. Drerup*, I. Paderborn Schöningh 1913 159 p. 5 M. | BFC 197 L. Galante | BPhW 1027 W. Nestle | DLZ 2121 O. Schissel von Fleschenberg | JHS 173 | JPhV 248 E. Hoffmann | LZ 551 Fr. Pfister | RF 484 C. Cessi | WKPh 993 H. Mutschmann.

Bericht über Prodikos, dans : Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911, von *Fr. Lortzing* : JAW CLXVIII, p. 99-109.

Propertius. — Carmina, recogn. *M. Haupt* ; cf. Catullus.

— Properz, von *K. Jakoby* ; cf. Catullus.

— Auswahl aus den römischen Elegikern Properz, etc.), von *S. Karchut* ; cf. Elegi.

— Propertius, with an english translation, by *H. E. Butler**. | CR 175 H. Garrod.

— Elegien, Deutsch von *P. Levinsohn**. | JPhV 287 H. Magnus | WKPh 127 G. Friedrich | ZöG 505-510 K. Prinz.

— Ad Propertii carmina commentarius criticus, comp. *P. J. Enk**. | ZöG 323 K. Prinz.

— Codex Guelferbytanus Gudianus 224 olim Neapolitanus phototypice editus.

Praef. *Th. Birt* (Codd. photogr. depicti duce Sc. de Vries, XVI). Leiden Sijthoff 1911 f°. | BPhW 173 R. Bürger | Cf. le suivant :

Th. Birt, Praefatio zu Propertii codex Guelferbytanus phototypice editus. Leyden 1911 | WKPh 515 G. Friedrich.

Protagoras. Bericht über Protagoras, dans : Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik 1876-1911, von *Fr. Lortzing* : JAW CLXVIII 22-76.

R. Engel, Die Wahrheit des Protagoras. Progr. Gymn. Iglau 1910 16 p. | JPhV 246 E. Hoffmann.

B. Lachmann, Protagoras, Nietzsche, Stirner. Ein Beitrag zur Philosophie des Individualismus und Egoismus. Berlin Simion 1914 71 p. 1,50 M. | AGPh XXI 112 Fr. Peters | JPhV 247 E. Hoffmann.

Prouerbia. — Zitaten- und Sentenzenschatz der Weltliteratur alter und neuer Zeit, von *R. Zoozmann* ; neue Auflage. Leipzig Hesse & Becker | BBG 318 E. Stemplinger.

— 400 lateinische und griechische Denksprüche nach Klassen geordnet, von *Fr. Vogel*. Bamberg Buchner 1912 0,20 M. | BBG 160 E. Stemplinger.

— Lateinische Sprüche, von *R. Dietrich*, 2e Aufl. Dresden Koch 1914 97 p. 1,60 M. | WKPh 1281 P. Schulze.

Ptolemaeus historicus. *H. Endres*, Die offiziellen Grundlagen der Alexanderüberlieferung und das Werk des Ptolemäus (Quellenkritische Studien z. Alexandergesch.) Diss. Würzburg Staudenraus 1913 77 p. 3 M. | BBG 467 K. Raab | BPhW 615-620 H. Philipp | DLZ 43 U. Kahrstedt.

Ptolemaeus astronomicus. — Handbuch der Astronomie übers. von *K. Manitius*, II*. | CR 50 T. Heath.

E. Paci, Alcuni scandagli sulla esatezza del Catalogo di 1022 stelle contenuto nella sintassi matematica di Tolomeo e riferito al primo anno del regno dell' imperatore Antonino Pio (Pubbl. Reale Osservat. Palermo, Mem. 31). Palermo 1913 63 p. 4°. | BPhW 1283 F. Boll.

L. Schönberger, Studien zum 1. Buch der Harmonik des Claudius Ptolemaeus ; cf. Métrique et musique.

Pythagoras. *Fr. Boehm*, Die Schrift des Gr. Giraldi über die Symbole des Pythagoras. Progr. Fr.-Wilhelms-Gymn. Berlin 1913 27 p. 4° 1 M. | WKPh 634 R. Berndt | ZG 207 W. Kranz.

Quintilianus. *B. Appel*, Das Bildungs- und Erziehungsideal Quintilians nach der Institutio oratoria. Diss. München, Donauwörth Auer 1914 97 p. 1,50 M. | HJ 460 C. Weyman.

J. Börner, De Quintiliani institutionis oratoriae dispositione, I*. | BPhW 1078 G. Lehnert.

Quintiliani quae feruntur. *G. Golz*, Der rhythmische Satzschluss in den grösseren pseudoquintilianischen Declamationen ; cf. Métrique.

Quintus Curtius ; cf. Curtius.

Quintus Smyrnaeus. The fall of Troy, with an english translation by *A. S. Way**. | CR 97 A. Owen.

Religione (De- testimonia). — Les sources de l'histoire du montanisme ; textes grecs, latins, syriaques, publ. avec introd., trad. fr., notes et « indices » par *P. de Labriolle* ; cf. Histoire religieuse.

— Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus, hrsg. von *H. von Soden* ; cf. Histoire religieuse.

— Sur les textes de Tacite relatifs au christianisme : JPhV 83-86 G. Andresen.

Rhetores ; cf. aussi Sophistae.

— Oratorum et rhetorum graecorum fragmenta nuper reperta, coll. *K. Jander**. | REA 240 H. Alline | REG 343 A. Puech | RF 394 C. Cessi | RPh 120 G. Mathieu.

St. Glöckner, Προβλήματα ῥητορικὰ εἰς τὰς στάσεις. Progr. Gymn. Bunzlau 1914 16 p. | BPhW 964 H. Rabe.

Rituale — Ein Weiherituale der römischen Kirche am Schlusse des 1. Jahrhunderts, hrsg. von *Th. Schermann**. | D 388-394 E. Vismara | RC I, 307 P. de Labriolle.



Romulus. — Der lateinische Aesop des Romulus und die Prosafassungen des Phadrus, Text mit Komment. von *G. Thiele*'. | BPhW 444-447, 476-480 J. H. Schmalz.

Sallustius. — The Jugurtine war, ed. by *H. V. Canter*. New York Atkinson 1912 | CJ 365 Ch. Randolph.

Sallustii quae feruntur. — Sallustii in Ciceronem et inuicem inuectiuae. rec. *A. Kurfess*. Teubner 1914 xvi 27 p. 0,90 M. | RC II, 66 E. Thomas.

A. Kurfess, De Sallustii in Ciceronem et inuicem inuectiuis. Diss. Berlin Trenkel 1913 48 p. | WKPh 290 Th. Stangl.

Salomonis cantica. *J. H. Bernard*, The Odes of Salomon (Texts & Studies VIII, 3). Cambridge Univ. Pr. 1912 VII 134 p. | RH CXV 97 Ch. Guignebert.

G. Kittel, Die Oden Salomos überarbeitet oder einheitlich? Mit zwei Beilagen, I : Bibliographie der Oden Salomos; II : Syrische Konkordanz der Oden S. (Beitr. z. Wiss. vom A. T., XVI). Leipzig Hinrichs 1914 180 p. 5 M. | LZ 281 Brockelmann | RC II, 41 A. Loisy.

Sappho. *U. von Wilamowitz-Moellendorff* Sappho und Simonides ; cf. Lyrici.

Satyrus. *A. Kuiper*. Ad Satyri fragmentum de uita Euripidis ; cf. Euripides.

Scaenica; cf aussi : Comici, Tragici. — Griechische Einakter. für Haus und Bühne verdeutscht [traduction libre de morceaux d'Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Ménandre, Plaute, Platon, Théocrite, Hérondas, Lucien], von *T. Eskuche*. Halle Waisenhaus 1913 270 p. 3,50 M. | DLZ 414 A. Stamm | KBW 255 W. Nestle.

Scipio. *L. Pietrowicz*, De Q. Caecilii Metelli Pii Scipionis in M. Porcium Catonem Uticensem inuectiua (ex : Eos XVIII 1912 p. 129-136). Cracovie 1912 | WKPh 266 O. Leuze.

Scribonius Largus. — Die Rezeptsammlung des Scribonius Largus, eine kritische Studie von *W. Schonack*'. | BFC 227 L. Dalmasso | HZ II, 180 Diepgen | ZöG 31 H. Lackenbacher.

J. Lottritz, De Scribonii Largi genere dicendi. Diss. Bonn 1913 90 p.

Seneca. PHILOSOPHICA.

— Ad Lucilium epistularum moralium quae supersunt, iter. ed. *O. Hense* (Sen. Opera, III). Teubner 1914 XXXII 634 p. 6,60 M. | BPhW 490-498 O. Rossbach | DLZ 1639 E. Bickel | HJ 711 C. Weyman | RC II, 109 E. Thomas, 112 A. Bourgery | WKPh 713 W. Gemoll.

— Ad Lucilium Epistulae morales selectae, für den Schulgebr. erkl. von *G. Hess*. 2e Aufl. von *R. Mücke* Gotha Perthes 1913 IV 179 p. 2 M. | BFC 109 C. Giarratano | WKPh 241 W. Gemoll.

J. Buck, Seneca de beneficiis und de clementia in der Ueberlieferung. Diss. Tübingen Heckenhauer 1908 VIII 83 p. | DLZ 1639 E. Bickel.

Ch. Burnier, La pédagogie de Sénèque. Leçon inaugurale. Lausanne Payot 1914 96 p. | RU II, 159 H. de la Ville de Mirmont.

J. Marouzeau, Ce que valent les manuscrits des « Dialogi » de Sénèque (RPh 1913). | RIP 76 P. Altenhoven.

R. Reich. Quid e Senecae philosophi eiusque patris scriptis de luxuria illius aetatis colligi queat et quid his de rebus censuerit philosophus. Progr. Gymn Lundenburg 1912 17 p. | ZöG 381 M. Adler.

A. Siegmund, De Senecae consolationibus :
— I, II. Progr. Böhm.-Leipa 1912/1913 2 fasc. de 20 p. | BPhW 460 C. Hosius | ZöG 658 M. Adler.

— III. Progr. Böhm.-Leipa 1914 21 p.

M. Sonntag, L. Annaei Senecae De beneficiis libri explicantur. Diss. Leipzig 1913 63 p.

SATURAE.

— Apocolocyntosis, with engl. transl. by *W. H. D. Rouse*'. | CR 253 W. Garrod.

TRAGOEDIAE.

— Konig Oedipus, in deutscher Nachdichtung, eingel. und erkl. von M. *Naechster*. Leipzig Dieterich 1912 130 p. 2 M. | BPhW 773 J. Tolkiehn | DLZ 1120 G. Hantsche.

Fr. Frenzel, Die Prologe der Tragödien Senekas. Diss. Weida i. Thür. 1914 106 p. | WKPh 1253 W. Gemoll.

A. D. Godley, Senecan tragedy ; cf. Histoire des études : *G. Gordon*, English literat. and the classics, n° 9.

NATURALES QUAESTIONES.

A Brennecke, Animaduersiones ad fontes Naturalium quaestionum Senecae. Diss. Greifswald 1913 52 p.

J. Hemsing, De Senecae Naturalium quaestionum libro primo. Diss. Münster 1913 33 p.

Septem Sapientum (Historia), II : Iohannis de Alta Silua Dolopathos, siue De rege et septem sapientibus, hrsg. von *A. Hilka**. | BPhW 588 R. Bitschofsky | BSL 73 A. Ernout | WKPh 572 C. Weyman.

Sextus Empiricus. — Opera rec. *H. Mutschmann* : —

— I : Πυρρωνείων Ὑποτυπώσεων libr. III continens*. | CR 270 R. G. B. | DLZ 1885 M. Wundt.

— II : Aduersus Dogmaticos libr. VII-XI. Ibid. 1914 XIX 429 p. 9 M. | CR 270 R. G. B.

E. Loew, Das heraklitische Wirklichkeitsproblem und seine Bedeutung bei Sextus ; cf. Heraclitus.

Sibyllina. — Christus im Munde der Sibylle. Eine Blütenlese aus den Sibyllinischen Orakeln. Griechisch und Deutsch von *P. Lieger*. Progr. Schotten-Gymn. Wien 1911 63 p. | ZöG 186 K. Mras.

E. Galenzowski, Die prosodischen Funktionen inlautender muta cum liquida in den Punica des Silius Italicus ; cf. Métrique.

P. Oellinger, Commentatio de rebus geographicis apud Silium Italicum. A : De Ti. Catii Silii Italici uita et Punicis ; B : De rebus geographicis apud S. I. : I : De Hispania. Progr. Gymn. Franzisk. Bozen 1913 13 p. | ZöG 845 G. Tögel.

M. von Wilamowitz-Moellendorff, Sappho und Simonides ; cf. Lyrici.

Socrates. *J. Baumann*, Neues zu Sokrates, Aristoteles, Euripides*. | MPh 129 H. Ovink.

A. Busse, Sokrates (Die grossen Erzieher, VII), Berlin Reuther 1914 x 248 p. 4,20 M. | AGPh XXI 103 P. Bokownew | JPhV 197-200 E. Hoffmann | LZ 92 R. Pöhlmann.

A. Diès, Le Socrate de Platon ; cf. Plato.

W. von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates ; cf. Philosophie.

J. L. Heiberg, Sokrates' Entwicklung (Sokrates, ZGW I 1913 p. 353-373. | JPhV 196 E. Hoffmann.

H. Maier, Sokrates, sein Werk und seine geschichtliche Stellung. Tübingen Mohr 1913 VII 638 p. 15 M. | KBW 251-254 W. Nestle | LZ 92 R. Pöhlmann | WKPh 1193 H. Nohl.

Socratica. *H. Dittmar*, Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Sokratiker ; cf. Aeschines Socraticus.

W. Obens, Qua aetate Socratis et Socraticorum epistulae quae dicuntur scriptae sint*. | BPhW 240 H. Raeder | DLZ 2498 A. Thumb.

Sophistae. Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik aus den Jahren 1876-1911, von *Fr. Lortzing* (JAW CLXVIII p. 1-158). Suite de CLXIII 1913 : B, Die einzelnen Sophisten : Protagoras, Gorgias (und Trasymachos), Prodikos, Hippias, Kritias, Antiphon Sophista und der Anonymus Iamblichi, Δισσοὶ λόγοι (Dialexeis).

Sophocles. — Tragödien, übers von *J. J. Chr. Donner*, hrsg. von *P. Brandt**. | BBG 455 H. Fugzer | BPhW 289 H. Klammer | WKPh 120 R. Wagner.

— Die Tragödien, in den Versmassen der Urschrift im Deutsche übers. von *K. Bruch*, neue Ausg. von *H. F. Müller**. | BPhW 289 H. Klammer.

— Antigone, 11e Aufl. von *E. Bruhn**. | BPhW 1121 F. Bucherer.

— Elektra, 10e Aufl. von *E. Bruhn**. | BPhW 193 F. Bucherer | WKPh 507 F. Adami | ZöG 891-899 H. Fischl.



— **Electra**, texte grec et trad. espagnole par *J. Alemany y Bolufer*, avec trad. en vers par *Fr. Garcia de la Huerta*. Barcelone 148 p. | REG 329 G. Leroux.

— Die Spürkunde des Sophokles, übers. und ergänzt von *Fr. Lederer*. Progr. Gymn. Straubing 1914 32 p.

— Die Spürkunde, ein Satyrspiel von Sophokles, für die Aufführung des Lauchstedter Theatervereins frei übers. und ergänzt, von *C. Robert**. | BBG 454 N. Wecklein | BPhW 1 F. Bucherer | RC I, 445 My.

— I cercatori di traccie, testo, traduz. e comment. p. cura di *N. Terzaghi**. | RC I, 445 My.

— Supplementum Sophocleum, ed. *E. Diehl**. | RC I, 83 My | REG 328 A. Puech | ZöG 319 H. Fischl.

— Altklassisches aus Homer, Sophokles und Horaz, ges. von *G. Leuchtenberger*; cf. Livres d'étude.

Ch. W. Bain, The demonstrative pronoun in Sophocles, I (Stud. in philol. Univ. North Carolina, X, n° 1, p. 1-34). Baltimore 1913 33 p. 8°. | BPhW 1281 N. Wecklein | Cf. aussi : Recueils généraux, Stud. in Philology.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Sophokles ; cf. Histoire de la littérature, Théâtre.

J. E. Harry, Studies in Sophocles*. | BPhW 1569 F. Bucherer.

Th. Hopfner, Die « triklinischen » Scholien zu Sophokles' Elektra. Jahresb. Staatsgymn. Prag-Neustadt 1912 1913 28 p. | WKPh 1427 N. A. Beis.

A. Müller, Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles, 2e Aufl.* | WKPh 376 F. Adami.

A. Patin, Aesthetisch-kritische Studien zu Sophocles*. | RC I, 449 My.

Id., Die Exodos im König Oedipus ; cf. Mélanges, Festgabe f. *M. von Schanz*, p. 59-81. | BPhW 1155 F. Bucherer.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Σοφοκλέους... ; cf. Histoire de la littér., Poésie.

A. Rademann, Meletemata Sophoclea. Prog. 93 Gymn. Kottbus 1914 19 p. 4°.

J. Rasch, Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis (Comment. philol. Ienenses, X, 2). Teubner 1913 126 p. 5 M. | BPhW 423 W. Nestle | CPh 458 A. G. Laird | DLZ 287 W. Aly | MPh XXII 70-73 K. Kuiper.

G. Sachse, Der Oidipus auf Kolonos des Sophokles und seine ästhetische Beurteilung. Weidmann 1914 30 p. 1 M. | DLZ 2717 J. Geffcken.

P. Trenkel, Zur Beurteilung der Charaktere in Sophokles' Antigone. Progr. 993 Gymn. Bernburg 1915 26 p. 4°.

N. Wecklein, Ausführlicher Kommentar zu Sophokles' Philoktet*. | BPhW 129 H. F. Müller | CPh 338 T D. Goodell | RF 178 D. B.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Spürhunde des Sophocles (ex : NJA XXIX). Teubner 1913 28 p. 1 M. | CPh 98 P. Shorey | RC I, 445 My.

Sotades. — *L. Escher*, De Sotadis Maronitae reliquiis. Diss. Giessen 1913 96 p.

Statius — Achilleis, interpret. *R. J Brinkgreve*. Rotterdam Brusse 1913 6 feuilles (sans pagination) 6,25 M. | CR 67 H. Garrod | JS 330 G. Lafaye.

R. Lunderstädt, De synecdochae apud P. Papinium Statium usu. Diss. Jena 1913 85 p. | BPhW 907 R. Helm.

Stobaeus. — Anthologium, rec. *C. Wachsmuth & O. Hense*, V : Anthologii libri quarti partem alteram continens*. | BPhW 961 Fr. Lortzing | WKPh 832 K. Hubert.

Strabo. *J. Forderer*, Ephoros und Strabon : cf. Ephorus.

A. Glatzel, De optatiui apud Strabonem usu ; cf. Grammaire.

F. Strenger, Strabos Erdkunde von Libyen (Quellen & Forsch. zur alten Gesch. & Geogr., XXVIII). Weidmann 1913 140 p. 5 M. | WKPh 596 H. Philipp | ZöG 997 J. Weiss.

Suetonius. *E. Naumann*, De Taciti et Suetonii in Othonis rebus componendis ratione. Progr. 78 Sophien-Gymn. Berlin 1914 23 p. 4°.

Fr. Schauss, Annalistische Grundfragen der Vita Augusti Suetons. Diss. Heidelberg, Berkenbusch 1913 70 p. | JPhV 82 G. Andresen.

Sulpicia. *P. Risi*, Una poetessa del secolo di Augusto [texte d'une conférence publique] *. | BPhW 1451 J. Tolkiehn.

Symeon Seth. *G. Helmreich*, Handschriftliche Studien zu S. S. Progr. Ansbach 1913 48 p. | BPhW 772 F. E. Kind | WKPh 633 W. Schonack, 1427 Meyer-Steineg.

Symmachus. *J. Möller*, De clausulis a Symmacho adhibitis *. | BPhW 328 G. Ammon | WKPh 10 J. Tolkiehn.

Synesius. *G. Grützmacher*, Synesius von Kyrene, ein Charakterbild aus dem Untergang des Hellenentums. Leipzig Deichert 1913 VIII 180 p. 6 M. | BFC 219 N. Terzaghi | BZ 263 P. Maas | LZ 169 G. Kr. | ThQ 466 K. Bihlmeyer | ZKG 120 G. Ficher.

N. Terzaghi, Synesiana, IV : La tradizione manoscritta degli Inni di Sinesio (ex : Stud. italiani di Fil. class., XX, p. 450-497). Firenze Seeber 1913. | BFC 286 L. Galante | WKPh 831 G. Przychocki.

Tabulae (XII). *P. Fr. Girard*, La loi des XII Tables ; cf. Droit.

Tacitus. — Libri ab excessu Diui Augusti qui supersunt, recogn. *C. Halm*, ed. 5 cur. *G. Andresen*, I. Teubner 1913 IV 382 & 53 p. 8° 1,50 M. | BPhW 203 Th. Stangl | CR 212 D. Fisher | DLZ 1828 O. Wackermann | HJ 245 C. Weyman | JPhV 72-73 G. Andresen | LZ 921 tz. | RC I, 334 E. Thomas | ZöG 414 R. Bitschofsky.

— The Annals of Tacitus, I-II, ed. by *E. W. Bowen*. Boston Sanborn 1913 XLV 271 p. | DLZ 95 E. Wolff | JPhV 71 G. Andresen.

— Annalium lib. II, comment. *G. Camozzi* *. | RF 137 S. Consoli.

— Annalium libri V, VI, XI, XII, with introd. and notes, abridged from the larger work of *H. Furneaux* by *H. Pitman*. Oxford Clar. Pr. 1913 | JPhV 73 G. Andresen.

— Historiarum libri qui supersunt, erkl. von *E. Wolff*, I : Buch I & II, 2e Aufl. Weidmann 1914 IV 289 p. 8° 3, 60 M. | WKPh 1025-1033, 1058-1065 G. Andresen.

— Germania, erkl. von *O. Altenburg*, 3e Aufl *. | BBG 335 J. Schmaus | JPhV 95 G. Andresen | ZöG 179 J. Golling.

— Germania, übers mit Einleit. und Erläut. von *G. Ammon* (Meisterwerke der Weltliter. in deutscher Spr. für Schule und Haus. VII). Bamberg Buchner 1914 I. 102 p. 1,20 M. | BBG 335 E. Stemplinger | HJ 246 C. Weyman | JPhV 70 G. Andresen | LZ 1589 H. Philipp.

— La Germania, annot. da *L. Dalmasso* (Collez. di class. gr. e lat., ser. lat., n° 7). Città di Castello Lapi 1913 87 p. | BFC 250 L. de Gubernatis.

— Germania, hrsg. von *H. Schweizer-Sidler*, 7e Aufl. von *E. Schwyzer* *. | HZ I. 186 F. Vigener.

— Dialogus de oratoribus, mit Proleg., Text und Adnot. crit., exeget. & krit. Kommentar. Bibliogr. & Index nominum et rerum. von *A. Gudeman*, 2e Aufl. Teubner 1914 VII 528 p. 14 M. | DLZ 2563 G. Ammon | HJ 711 C. Weyman | LZ 1469.

— Dialogus, Agricola Germania, with english translation by *W. Peterson* & *M. Hutton* (Loeb Series). London Heinemann. | CR 214 D. Fisher.

Comptes rendus des publications relatives à Tacite (1913-1914), par *G. Andresen* : JPhV 1914 p. 70-96, 1915 p. 146-186.

Bericht über die Literatur zu Tacitus aus den Jahren 1904-1912, von *K. Remme*: JAW CLXVII 201-279.

— Varia sur le Dialogue des orateurs : *A. Gudeman*, Das Commentarium des Niccolò Niccoli und der Dialogus WKPh 1913, p. 929-933 ; *W. Aly*, Zur Ueberlieferung des Dialogus (Rhein. Mus., 68, p. 636-637) ; *A. Gudeman*, Ein neues Zeugniss für die Taciteische Verfasserschaft des Dialogus (Hermes, 48, p. 474-477) ; *K. Barwick*, Der Umfang der Lücke im Dialogus (Rhein. Mus. 68, p. 279-285) ; *A. Gudeman*, The dialogue of Tacitus once more (AJ Philol. XXXIV, p. 243-246). | JPhV 78-80 G. Andresen.

M. Claeys Bouuaert, Tacitus als Kunstenaar en Geschiedschrijver. Historien en Jaarboeken *. | WKPh 734-742, 796-805 E. Wolff.

P. Kegler, Ironie und Sarkasmus bei Tacitus. Diss. Erlangen, Borna-Leipzig Noske 88 p. | HJ 463 C. Weyman.



R. Klaiber, Die Beziehungen des Rednerdialogs von Tacitus zu Ciceros rhetorischen Schriften ; cf. Cicero.

K. Linck, De Taciti quod ad Christianos spectat testimonio. Diss. Königsberg 1913 p. 59-103. — Complété sous le titre : De antiquissimis quae ad Iesum Nazarenum spectant testimoniis ; cf. Histoire religieuse.

E. Naumann, De Taciti et Suetonii in Othonis rebus componendis ratione ; cf. Suetonius.

E. Norden, Josephus und Tacitus über Jesus Christus ; cf. Histoire religieuse.

R. von Pöhlmann, Die Weltanschauung des Tacitus ; 2ᵉ Aufl. München Franz 1913 132 p. 3 M. | BPhW 935 C. Bardt | JPhV 77 G. Andresen | JS 250-265 Ph. Fabia.

H. Tiedemann, Tacitus und das Nationalbewusstsein der deutschen Humanisten ; cf. Humanisme.

H. Welschinger, Tacite et Mirabeau ; cf. Humanisme.

K. Weyman, Tacitus über die Fackeln des Nero ; cf. Mélanges, Festg. *M. v. Schanz*, p. 167-172.

Tatianus. — Rede an die Bekenner des Griechentums, übers. von *C. Kukula* ; cf. Apologetae (Frühchristliche), I.

Terentius. — Terence, with an english translation, by *J. Sargeaunt* (Loeb Classical Library) *. | CR 174 C. Keene.

— Heautontimoroumenos, übers. von *C. Bardt* ; cf. Comici.

— Phormio, 4ᵉ Aufl. von *E. Hauler* (Ausgew. Komödien des P. Terentius Afer, erkl. von *K. Dziatzko*, I). Teubner 1913 xvi 288 p. 4,80 M. | BPhW 1233 J. Köhm | CR 284 W. Pantin | LZ 858 R. Kauer | RPh 133 G. Ramain | WKPh 230-239 M. Schlossarek | ZöG 500-505 A. Klotz.

— Phormio, ed. by *J. Sargeaunt*. Pitt Press. | CR 283 W. Pantin.

— Commenti Donatiani ad Terenti fabulas scholia gemina et spuria probabiliter separare conatus est *H. Karsten* ; cf. Donatus.

D. *Barbelenet*, De l'aspect verbal en latin ancien, particulièrement dans Térence ; cf. Grammaire.

M. Forberg, De salutandi formulis... Terentianis ; cf. Plautus.

Fr. Foster, The divisions in the plays of... Terence ; cf. Histoire de la littérature.

P. Tchernaief, La vie et les mœurs d'après les comédies de Térence [en russe] *, | BPhW 389 H. Kappus.

Tertullianus. — L'Apologétique de Tertullien, trad. fr. et comment. de *J. P. Waltzing* *. | RH CXV 95 Ch. Guignebert.

— Florilegium patristicum digessit, uertit, adnotauit *G. Rauschen* : —

— VI : Tertulliani Apologetici recensio noua, ed. 2. *G. Rauschen* *. | BFC 176 L. V. | BPhW 461-469 K. Regling | MPh 351 H Meyboom.

— De paenitentia, De pudicitia, De praescriptione haereticorum ; hrsg. von *E. Preuschen*, 2ᵉ Aufl *. | DLZ 404 H. Windissh.

C. Callewaert, La valeur du Codex Fuldensis pour le rétablissement du texte de l'Apologeticum de Tertullien (ex : Mélanges Ch. Moeller). Louvain 1914 16 p. | BFC 49 F. di Capua | HJ 651 C. Weyman.

F. di Capua, Le clausule metriche nell' Apologetico ; cf. Métrique.

G. Esser, Der Adressat der Schrift Tertullians « De pudicitia » und der Verfasser des römischen Bussediktes Bonn Hanstein 1914 46 p. 0,80 M. | HJ 450 C. Weyman.

H. F. Soveri, De ludorum memoria praecipue Tertulianea ; cf. Histoire de la littérature.

R. Kaderschafka, Quae ratio ... intercedere uideatur inter Cypriani librum « De bono patientiae » et Tertulliani l. « De patientia » ; cf. Cyprianus.

H. Schrörs, Zur Textgeschichte und Erklärung von Tertullians Apologeticum (Texte & Unters. z. Gesch. d. altchr. Liter., LX, 4). Leipzig Hinrichs 1913 viii 125 p. 4,50 M. | HJ 912 C. Weyman.

Testamentum (Vulgata). — Bibliorum sacrorum iuxta Vulgatam Clementinam noua editio, cur. *A. Grammatica*. Milano Hoepli 1914 xii 1152 & 24 p. 10 M. | HJ 409 H. Vogels.

— Antologia biblica tratta dal Vecchio e dal Nuovo Testamento sul testo della Vulgata. con introd. filol. e. stor., da *A. de Marchi*. Milano Vallardi xxxi 168 p. | BFC 212.

— Piccola Antologia della Biblia volgata, sec. il progr. d. Liceo moderno, di *E. Pistelli*. Firenze Barbera 1915 249 p. | A & R 96 A. Amatucci.

Fr. Amann, Die Vulgata Sixtina von 1590. Eine Quellenmässige Darstellung ihrer Geschichte mit neuem Quellenmaterial aus dem Venezianischen Staatsarchiv *. | DLZ 215 P. M. Baumgarten.

Testamentum Vetus. — Münchener Septuaginta-Fragmente, von *W. Gerhäusser & A. Rahlfs* (Nachr. Götting. Gesellsch. Wiss. 1913 p. 72-87). Weidmann 1913. | BPhW 834 L. Köhler.

— Die Genesis, übers. & erkl. von *O. Procksch* *. | RC I, 468 A. Loisy | ThQ 454 Riessler.

— Liber Psalmorum iuxta antiquissimam latinam uersionem nunc primum ex Casinensi cod. 557 cur. *A. M. Amelli* *. | BPhW 518 F. Amann | BZ 278 C. Weyman.

— Die Psalmen übers. & erkl. von *R. Kittel*, 1 & 2. Aufl. (Kommentar z. A. T., XIII). Leipzig Deichert 1914 LIX 521 p. 12 M. | ThQ 603 Riessler.

— Das Buch der Weisheit, übers. von *P. Heinisch* *. | ThQ 600 Riessler.

— Die Weisheitsbücher des Alten Testaments, übers. von *N. Peters*. Münster Aschendorff 1914 x 295 p. 3,80 M. | ThQ 604 Riessler.

— Das Buch Jesus Sirach oder Ecclesiasticus. übers. von *N. Peters* (Exeget. Hdb. z. A. T., XXV). Münster Aschendorff 1913 LXXVIII 469 p. 8 M. | ThQ 268 Riessler.

— Das Buch Jesaja übers. & erkl. *B. Duhm*, 3e Aufl. Göttingen Vandenhoek 1914 459 & XXIV p. 9 M. | DLZ 2549 J. Meinhold.

N. A. Beis. Ueber zwei Codd. des A. T. aus den Bibliotheken von Meteoron und Megaspelaion (ex. Ztsch.f.alttest.Wiss., XXXII 1912 p. 225-231). | BPhW 565 E. Gerland.

Fr. Focke, Die Entstehung der Weisheit Salomos. Ein Beitrag zur Geschichte des jüdischen Hellenismus (Forsch, z. Relig. & Liter. des A. & N. Test., N.F., V). Göttingen Vandenhoek 1913 132 p. 4,80 M. | BPhW 1390 L.Köhler | DLZ 1812 H. Gressmann | LZ 201 Fiebig.

L. Gautier, Introduction à l'Ancien Testament, 2e éd. Paris Fischbacher 1914 XVI 547 & 544 p. | RC I, 465 A. Loisy | RB 354 D. E. B. | RHR I, 417 E. Montet.

P. Heinisch. Griechische Philosophie und Altes Testament. 1 : Die palästinischen Bücher (Bibl. Zeitfragen, VI, 6-7). Münster Aschendorff 1913 79 p. 1 M. | ThQ 267 Riessler.

Fr. Kaulen, Einleitung in die hl. Schrift des A. und N. Testamentes, 2er Teil, 5e Aufl. von *G. Hoberg* (Theolog. Bibliotehk). Freiburg Herder 1913 x 300 p. 4,40 M. | DLZ 272 K. Holzhey.

G. Mezzacasa. Il libro dei Proverbi di Salomone. Studio critico sulle aggiunte greco-alessandrine (Scripta pontificii Instituti biblici). Roma Bretschneider 1913 XII 204 p. 4° | D 235-241 S. Colombo, 395-404 D.

G. Foot Moore. The litterature of the Old Testament. London Norgate 256 p. 1 Sh. | RA XXIII 449 S. Reinach.

Motzo, Esame storico-critico del III libro dei Maccabei (cf. Mélanges, Entaphia in mem. di *E. Pozzi*) [Sur la date de rédaction et la valeur historique de l'œnvre].

E. Naville, Archaeology of the Old Testament : was the Old Testament written in hebrew? London Scott 1913 XII 212 p. | REA 103 G. Radet.

A. St. Pease, Fragments of a latin manuscript [fragments d'un commentaire sur les Psaumes] in the library of the University of Illinois. cf. Recueils généraux, Trans. Americi Philol. Assoc., XLII, p. 147-156.

Fr. E. Robbins, The hexaemeral literature ; cf. Histoire de la littérature.

C. Steuernagel, Lehrbuch der Einleitung in das Alte Testament *. | LZ 249 J. Herrmann.

M. Vernes, Les emprunts de la Bible hébraïque au grec et au latin. Paris Leroux 1914 256 p. 7,50 fr. | JHS 339 | RA XXIV 171 S. Reinach | RC II, 101 A. Meillet.



B. Walde, Die Esdrasbücher der Septuaginta. Ihr gegenseitiges Verhältniss untersucht (Bibl. Stud., XVIII, 4). Freiburg Herder 1913 xiv 164 p. 5 M. | ThQ 144 Riessler.

Fr. Wutz, Onomastica sacra. Untersuchung zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus, I ; cf. Hieronymus.

Testamentum nouum. — Griechisches Neues Testament. Text mit kurzem Apparat von *H. von Soden*. Göttingen Vandenhoek 1913 5 M. | RC II, 127 A. Loisy | REA 260 A. Puech.

— The New Testament Manuscripts in the Freer Collection, I : The Washington manuscript of the four Gospels, by *H. A. Sanders* *. | CPh 331 E. J. Goodspeed.

— Il codice Evangelico *k* della Bibl. Univers. Nazion. di Torino riprod. in facsimile per cura della Regia Accademia delle Sc. di Torino. Torino Molfese 1913 70 p. texte 96 pl. 25 × 35. | RF 355-358 E. S.

— Codex Rehdigeranus (Die vier Evangelien nach der latein. Hdschr. R 169 der Stadtbibl. Breslau) hrsg. von *H. J. Vogels* *. | AJPh 90 H. Sanders | BPhW 909 F. Amann.

— Die Koridethi-Evangelien Θ 038, hrsg. von *G. Beermann* und *C. R. Gregory* *. | DLZ 1423 A. Deissmann | HJ 375-382 H. Vogels.

— Johannes, erkl. von *W. Bauer* *. | LZ 745 P. Krüger.

— Commentar zum Matthäus-Evangelium, von *J. Lichtenstein*, hrsg. von *H. Laible* und *P. Levertoff* *. | DLZ 982 P. Fiebig.

— Die vier Evangelien und die Apostelgeschichte übertr. von *P. K. Rösch*. Paderborn Schöningh 1914 vi 434 p. 2,40 M. | ThQ 462 Belser.

— Die Apostelgeschichte, erkl. von *G. Hoennike* (Evangel.-theolog. Bibliothek; Kommentar zum N. T.). Leipzig Quelle & Meyer 1913 xii 140 p. 3,20 M. | LZ 425 E. Herr | RC II, 44 A. Loisy | RHR I, 395 M. Goguel.

— Die Apostelgeschichte, erkl. von *E. Preuschen* (Handb. z. N. T., IV, 1)*. | LZ 353 P. Krüger.

— Die Apostelgeschichte, übers. & erkl. von *A. Steinmann* *. | LZ 905 P. Krüger.

— Die Apostelgeschichte, von der 5e Aufl. an neu bearbeitet von *H. Wendt* (Kritisch-exeget. Kommentar über das N. T., III, 9). Göttingen Vandenhoek 1913 iv 370 p. 8 M. | LZ 393 Fiebig.

— The Epistles and Apocalypse from the Codex Harleianus 1772, ed. by *S. Buchanan* *. | LZ 969 v D.

— Der Brief an die Hebräer, erkl. von *A. Seeberg* *. | LZ 498 P. Krüger.

— Der Hebräerbrief, erkl. von *H. Windisch* *. | BPhW 771 L. Köhler | LZ 465 P. Krüger.

— Der Brief des Paulus an die Römer, ausgelegt von *E. Kühl*. Leipzig Quelle & Meyer 1913 xv 511 p. 12 M. | DLZ 719 G. Hoennicke | LZ 1161.

— Epistula ad Romanos (Nouum Test. latine sec. ed. S. Hieronymi, ad cod. fidem rec. *J. Wordsworth* & *H. J. White*, II, 1). Oxford Clar. Pr. 1913 152 p. 10,6 Sh. | LZ 122 E. Herr.

— Die Briefe des Apostels Paulus an Timotheus I, II, an Titus, erkl. von *M. Dibelius* (Hdb. zum N. T., V). Tübingen Mohr 1913 104 p. | RC II, 153 A. Loisy.

N. A. Beis. Die Kollation der Apokalypse Iohannis mit dem Kodex 573 des Meteoronklosters (ex. Ztschr. f. neutest. Wiss., XIII 1913 p. 260-265). | BPhW 565 E. Gerland.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch ; cf. Grammaire.

F. Boll. Aus der Offenbarung Johannis. Hellenistische Studien zum Weltbild der Apokalypse (Στοιχεῖα, Stud. z. Gesch. des Antiken Weltbildes, I). Teubner 1913 vii 152 p. 5 M. | HJ 903 C. Weyman.

H. Böhlig, Die Geisteskultur von Tarsos im augusteischen Zeitalter mit Berücksichtigung der paulinischen Schriften ; cf. Histoire religieuse.

A. C. Clark. The primitive text of the Gospels and Acts. Oxford Clarendon Pr. 1914 vii 112 p. 4 Sh. | BFC 67 | BMB 180 | JHS 359 | NTF III 139-144 A. Rasmussen | RC II, 153 A. Loisy | WKPh 918 W. Larfeld.

H. Cremer & *J. Kögel*. Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Gräzität ; cf. Grammaire.

A. Deissmann, Paulus. Eine Kultur- und Religionsgeschichtliche Skizze *. | D 123-129 P. Barale.

H. Ebeling, Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum N. T. Mit Nachweis der Abweichungen des neutestam. Sprachgebrauchs vom Attischen und mit Hinweis auf seine Uebereinstimmung mit dem hellenistischen Griechisch. Hannover Hahn 1913 VIII 428 p. 8 M. | LZ 322 R. Gregory.

P. Feine, Einleitung in das Neue Testament *. | ZKG 113 H. Stocks.

W. D. Ferguson, The legal terms common to the Macedonian inscriptions and the New Testament ; cf. Droit.

A. von Harnack, Ist die Rede des Paulus in Athen ein ursprünglicher Bestandteil der Apostelgeschichte? * | BPhW 1065, 1073-1077 R. Wünsch | DLZ 909 O. Weinreich.

W. Haupt, Worte Jesu und Gemeindeüberlieferung. Eine Untersuchung zur Quellengeschichte der Synopse. Leipzig Hinrichs 1913 IV 263 p. | RC II, 128 A. Loisy.

Neutestamentliche Studien G. HEINRICI zu seinem 70. Geburtstag dargebracht von Fachgenossen, Freunden & Schülern. Leipzig Hinrichs 1914 XV 271 p. | RC II, 42 A. Loisy.

Fr. Hiller, Einleitung in die Schriften des Neuen Testaments, 2e Aufl. Brixen Tyrolia 1913 164 p. 3,80 Kr. | ThQ 146 Belser.

F. G. Kenyon, Handbook to the textual criticism of the N. T.. 2e ed *. | RH CXV 105 Ch. Guignebert.

W. Lütgert, Der Römerbrief als historisches Problem (Beitr. z. Förderung christlicher Theologie, XVII, 2). Gütersloh Bertelsmann 1913 112 p. 2 M. | LZ 1385 P. Krüger.

G. Milligan, The New Testament documents. Their origin and early history. London Macmillan 1913 XVI 322 p. 12 pl. | RH CXV 105 Ch. Guignebert.

L. Ollier, Les Lettres aux sept Eglises d'Asie (Apocalypse, II & III). Etude littéraire et historique. Montauban 1912 90 p. 8°. | RH CXV 104 Ch. Guignebert.

E. Preuschen, Vollständiges Griechisch-Deutsches Handwörterbuch zu den Schriften des N. T. und der übrigen urchristlichen Literatur. Giessen Töpelmann 1910 VIII 1183 p. 14 M. | LZ 322 R. Gregory.

A. T. Robertson, Short grammar of the greek New Testament *. | AJPh 493.

A. Schaefer, Einleitung in das Neue Testament, 2e Aufl. von *M. Meinertz*. Paderborn Schöningh 1913 XVIII 536 p. 8 M. | RB D. H. Höpfl.

O. Schmoller, Handkonkordanz zum N. T., 4e Aufl. von *A. Schmoller*. Gütersloh Bertelsmann 1913 IV 501 p. 5 M. | LZ 322 R. Gregory.

C. H. Watkins, Der Kampf des Paulus um Galatien [commentaire historique à l'Epitre aux Galates] *. | RC II, 154 A. Loisy.

B. Weiss, Das Johannesevangelium als einheitliches Werk geschichtlich erklärt *. | LZ 354 Wr.

J. Wellhausen, Kritische Analyse der Apostelgeschichte (Abhdl. Gesellsch. Wiss. Göttingen, XV, 2). Weidmann 1914 56 p. 4° 4 M. | LZ 1569 G. Kittel | RC II, 81 A. Loisy.

M. Wohlrab, Grundriss der neutestamentlichen Psychologie. Dresden Ehlermann 1913 VI 64 p. 1,40 M. | DLZ 1816 Fr. Traub.

Fr. Zorell, Noui Testamenti Lexicon Graecum (Cursus Script. Sacrae, I, VII) *. | LZ 322 R. Gregory | REG 94 A. d'Alès.

Testamenti. V. et N. Apocrypha. *St. Székely*, Bibliotheca apocrypha, introductio in libros apocryphos utriusque Testamenti cum explicatione argumenti et doctrinae, I : Introductio generalis, Sibyllae et apocrypha Vet. Test. antiqua *. | ZKG 111 Stocks.

— The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English, with introd. and notes, ed. by *R. H. Charles*. Oxford Clar. Pr. 1913 XII 684 & XIII 871 p. | AB 65 H. D.

— Evangiles apocryphes, par *P. Peeters*, II : l'Evangile de l'enfance. Paris Picard 1914 LIX 330 p. | RC II, 84 A. Loisy.

— Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes. Introd., textes, trad. et commentaire, par *L. Vouaux* *. | RHE 314 J. Flamion | RQH I, 276 E. Bouvet.

— Les Acta Salvatoris, un évangile de la Passion et de la résurrection et une mission apostolique en Aquitaine, suivis d'une traduction de la version anglo-saxonne, par *E. Darley*. Paris Picard 1913 53 p. 3 Fr. | HJ. 906 A. G. | RA XXIII 157 S. Reinach.

A. Dieterich. Nekyia. Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrusapokalypse, 2ᵉ Aufl. Teubner 1913 xvi 238 p. 6 M. | HJ 185 C. Weyman | RC i, 378 A. Loisy | RPh 298 P. Lejay.

F Haase. Literarkritische Untersuchungen zur orientalisch-apocryphen Evangelienliteratur *. | RC ii, 154 A. Loisy.

W. Naumann. Untersuchungen über den apokryphen Jeremiasbrief (Beih. zur Z. für alttestam. Wiss., XXV). Giessen Töpelmann 1913 vi 53 p. 2,20 M. | LZ 49 J. Herrmann | RC i, 468 A. Loisy.

Thales. *J. Dörfler*, Die kosmogonischen Elemente in der Naturphilosophie des Thales (ex : AGPh XXV 1912 p. 305-331). | BPhW 1478-1482 Fr. Lortzing | WKPh 89 Fr. Pfister.

Themistius. *G. Pohl*, De dualis usu, qualis apud Themistium.., fuerit : cf. Grammaire.

Theocritus. — Gli idilli di Teocrito tradotti in versi italiani da *A. Taccone* (Il pensiero greco, IX). Torino Bocca 1914 xx 299 p. 6 L. | A & R 188 L. Castiglioni | BFC 5 L. Coccolo | CPh 337 W. P. Mustard | JS 232 M. Croiset | LZ 301 M. | | RF 498 D. Bassi.

— « Nixen », « Erntefest », und « Preislied auf Kastor und Polydeukes » als Beispiel griechischen Naturgefühls verdeutscht von *G. Eskuche*. Progr. 221 Stadtgymn. Stettin 1914 p. 191-195 4°.

— Scholia in Theocritum uetera, rec. *C. Wendel*. Adiecta sunt scholia in Technopaegnia scripta. Teubner 1914 xl 408 p. 12 M. | LZ 920 M.

A. Rostagni, Sull' autenticità dell' idillio viii di Teocrito *. | BPhW 673 J. Sitzler.

Theodorus Mopsuestensis. *L. Pirot*, L'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste [350-428] (Scripta Pontificii Instituti Biblici). Roma 1913 xx 334 p. 5,60 Fr. | BChr 68 G. Bardy | RQH i, 278 E. Mangenot.

Theodorus (Pseudo-). *J. Fahney*, De Pseudo-Theodori Additamentis. Diss. Münster 1913 70 p.

Theognis. — The Elegies of Theognis and other elegies included in the Theognidean sylloge. A revised text by *T. Hudson-Williams* *. | BPhW 609 J. Sitzler.

F. Wendorff, Die aristokratischen Sprecher der Theognis-Sammlung *. | BPhW 609 J. Sitzler.

Theophrastus. *G. S. Gordon*, Theophrast ; cf. Histoire des études, English literature and the classics, n° 3.

J. Stroux, De Theophrasti uirtutibus dicendi *. | BPhW 195-203 H. Mutschmann.

Theopompus. *E. Kalischek*, De Ephoro et Theopompo Isocratis discipulis ; cf. Ephorus.

Thomas Aquinus. *R. Janssen*, Die Quodlibeta des hl. Thomas von Aquin. Ein Beitr. zu ihrer Würdigung und eine Beurteilung ihrer Ausgaben. Bonn Hanstein 1912 111 p. 2 M. | DLZ 217 L. Baur.

Thomas Magister. *Th. Hopfner*, Thomas M., Demetrios Triklinios, Manuel Moschopoulos. Eine Studie über ihren Sprachgebrauch in den Scholien zu Aischylos, Sophokles, Euripides, Aristophanes, Hesiod, Pindar und Theocrit (Sitzber. Akad. Wiss. Wien, ph.-hist. Kl. CLXXII, 3) Wien Hölder 1912 73 p. 1,70 M. | BPHW 427 E. Wüst.

Thrasymachus. — Bericht über Thrasymachos ; cf. Gorgias.

Thucydides. — De Peloponnesische Oorlog van 431 tot 411 v. C. in acht boeken, vertaald uit het Grieksch door *H. M. Boissevain* & *H. J. Boeken*, B. i-ii. Haarlem Boissevain 1914. | MPh XXII 35 R. Leyds.

— Der Peloponnesische Krieg, i-iv, deutsch von *A. Horneffer* *. | BPhW 259 K. Hude.

— Histories, Book ii, ed. by *T. R. Mills* *. | CR 98 Σ.

— Buch ii, 47-54 (Die Pest in Athen), unter Benutzung Lehrsscher Manuskripte übers. von *G.L. Dirichlet*. Progr. 6 Altstädt. Gymn. Königsberg 1914 7 p. 4°.

— Thucydides erkl. von *J. Classen*, 3ᵉ Aufl. von *J. Steup*, Bd V, Buch vᵉ. | BBG 159 J. Melber | BFC 31 C. Zuretti | JPhV 190-195 P. Widmann.

— Book vi, ed. by *Ch. F. Smith*ᵉ. | CJ 314 Howes.

— Reliquiae in papyris et membranis Aegyptiacis seruatae, coll. *Fr. Fischer*. Diss. Giessen. Teubner 1913 75 p. 3 M. | BPhW 33 K. Uhde | CR 251 W.M. Lamb | JPhV 161-165 M. Pieper | LZ 857 E. L. | NTF 132 H. Raeder | RF 626 C. Zuretti | RPh 115 Ch. Michel | MPh 365 J. van Leeuwen.

Comptes rendus des publications récentes relatives à Thucydide, par *M. Pieper* : JPhV 161-180.

B. Grundy, Thukydides and the history of his ageᵉ. | JPhV 165-180 M. Pieper.

J. Schmitt, De parenthesis usu Thucydideo ; cf. Grammaire.

C. Wunderer, Die drei grossen Historiker Herodot, Thukydides und Polybius in ihrem Verhältniss zur Kunst ; cf. Herodotus.

Tibullus. — Tibulli Carmina, recogn. *M. Haupt* ; cf. Catullus.

— Tibull, Text & Kommentar, von *K. Jacoby* ; cf. Catullus.

— Auswahl aus den römischen Elegikern (Tibull, etc.), von *S. Karchut* ; cf. Elegi.

— Tibullus, with transl. by *J. P. Postgate* ; cf. Catullus.

— The Elegies of Albius Tibullus, ed. with introd. & notes on books, i, ii & iv, 2-14, by *K. Fl. Smith*ᵉ. | A & R 125 F. Ramorino | BFC 40 L. Dalmasso | BPhW 1574-1581 R. Helm | DLZ 1569 | MPh 205 | J Enk | REA 470 P. Vallette | RF 350 R. Sabbadini | RU ii, 158 H. de la Ville de Mirmont | WKPh 708 G. Friedrich.

C. Morawski, Tibulliana (ex.: Eos XX, 1 1914 p. 1-4). | WKPh 1201 G. Friedrich.

Tideus (traduction latine du « Sermo de speculis ») ; cf. Sciences, *A. Björnbo*.

Tragici. — Tragicorum graecorum fragmenta papyracea nuper reperta, recogn. *A. S. Hunt*ᵉ. | RC i, 445 My.

A. Dyroff, Ein Tragikerfragment [Arist., Eth. Nicom. I 4 p. 1096 a 16] ; cf. Mélanges, Festg. f. *M. v. Schanz*, p. 79-82.

Triclinius. *Th. Hopfner*, Demetrios Triklinios und sein Sprachgebrauch ; cf. Thomas Magister ;

Id., Die « triklinischen » Scholien zu Sophokles' Elektra. Progr. Prag-Neustadt 1912-1913 28 p. | BPhW 427 E. Wüst.

Valerius Flaccus. — Argonauticon libri vii, ed. *O. Kramer*ᵉ. | BPhW 743-754 R. Helm | CR 19 W. Summers | MPh XXII 5 W. Meerum Terwogt | RF 344-349 C. Giarratano | RPh 237 J. M. Marouzeau.

Varro. — Roman farm management. The treatrises of Cato and Varro, done into English... ; cf. Cato.

G. Engelke, Quae ratio intercedat inter Vergilii Georgica et Varronis Rerum Rusticarum libros ; cf. Vergilius.

Velleius Paterculus. *O. Hirschfeld*, Kleine Schriften [nᵒ 49 : Velleius Paterculus & Atticus] ; cf. Recueils généraux.

Vergilius. — Aeneis, für den Schulgebr. gekürzt & erkl. von *P. Deuticke*, I : Text, 2ᵉ Aufl. von *P. Jahn*ᵉ. | JPhV 43 W. Janell.

— Aeneide. Textausgabe für den Schulgebrauch von *O. Güthling*, 2ᵉ Aufl. Teubner 1912 329 p. 2 M. | JPhV 43 W. Janell.

— Aeneis, i-vi, 13ᵉ Aufl. von *P. Jahn* (Vergils Gedichte, erkl. von *Ladewig-Schaper-Deuticke*, II)ᵉ. | JPhV 41 W. Janell | ZöG 30 K. Prinz.

— Aeneis ii, mit dem Kommentar des Servius hrsg. von *E. Diehl*ᵉ. | JPhV 42 W. Janell.

— Aeneide, für den Schulgebr. erläut. von *K. Kappes* ; II, 1 : Buch iv ; 5ᵉ Aufl. von *E. Wörner*. Teubner 1911 44 p. 0,50 M. | JPhV 43 W. Janell.

— *Id.*, II, 3 : Buch vi. 1912 55 p. 0,50 M. | JPhV 43 W. Janell | ZöG 829 R. Bitschofsky.

— Les Bucoliques, texte latin avec étude et notes, par *Fr. Plessis*. Hachette 1913 1 Fr. | RIP 162 Ch. M.

— Vergils Georgika in neuem deutschem Gewande. Das 1. Buch und ausgew.

Stellen der andern Bücher übers. von *E. Pilch*. Progr. 69 Friedrichs-Gymn. Berlin 1914 30 p 4°.

Comptes rendus des dernières publications relatives à Virgile, par *W. Janell*: JPhV 40-56.

Jahresbericht über Vergil 1909-1912 (1913), von *P. Jahn* (JAW CLXVII 357-415).

Bibliographia Virgiliana, 1910-1911, di *P. Rasi* (ex.: Atti Accad. Virgil. Mantova, N. S., V). Mantua Mondovi 1913 128 p. | DLZ 2368 P. Jahn | ZöG 982 R. Bitschofsky.

Notes critiques sur l'Enéide: *A. P. Ball*, Julius; a note on Aen. i, 286 ss. (AJ Phil. 1913, p. 81 ss.); *P. J. Enk*, Vergiliana (Mnemosyne 1913, p. 382 ss.); *M. E. Hirst*, The gates of Virgil's underworld (CR 1912 p. 82 ss.); *P. Hoppe*, Vergil Aen. vi, 779 ss. (WKPh 1913 col. 1100 ss.); *S. B. Slack*, Verg. Aen. xii, 161 (CR 1912, p. 123); *J. W. Mackail*, Virgil's use of the word « ingens » (CR 1912, p. 251 ss.); *Kirk*, « Incolumis » (Gl 1912 p. 49 ss. | JPhV 48 W. Janell.

— Varia: *J. W. Mackail*, Virgil and roman studies (Jl. of rom. stud., 1913 p. 1 ss.); *R. W. Raper*, Marones: Virgil as priest of Apollo (CR 1913, p. 13 ss.); *O. Kern*, Τίτυροι Hermes 1913, p. 318 ss.); *D. A. Slater*, Was the fourth Eclogue written to celebrate the marriage of Octavia to Mark Antony? (CR 1912 p. 114 ss.); *P. Corssen*, Die Sibylle im vi. Buch der Aeneis (ZG. N. F. I, p. 1 ss.). | JPhV 53 W. Janell.

Cl. P. Clark, Numerical phraseology in Vergil. Diss. Princeton 1913 89 p. | JS 465 R. Pichon.

R. S. Conway, The structure of the sixth book of the Aeneid (Essays & Stud. pres. to *W. Ridgeway*). Cambridge Quiggin 1913. | JPhV 45 W. Janell.

C. Engelke, Quae ratio intercedat inter Vergilii Georgica et Varronis Rerum Rusticarum libros*. | JPhV 51 W. Janell.

H. W. Garrod, Vergil; cf. Hist. des études, *G. Gordon*, English literat. and the classics, n° 6.

H. Hardy, The shorter Aeneid. London Bell 2 sh. 6. d. | CR 211 Σ.

A. Gercke, Die Entstehung der Aeneis. Berlin Weidmann 1913 205 p. 5 M. | BBG 456 D. Kennerknecht | CR 232-234 W. Hunter DLZ 2176 R. Helm | LZ 408 H. Philipp | RC i, 333 E. Thomas | RF 621-624 R. Sabbadini.

W. Konopka, De Aenea postvergiliano. Diss. Königsberg 1913 68 p.

R. Meister, Die didaktischen Aufgaben der Vergillektüre; cf. Méthodologie.

H. Merguet, Lexikon zu Vergilius, Lief. 6-10*. | JPhV 46 W. Janell.

F. Rütten, De Vergilii studiis Apollonianis. Diss. Münster 1912 85 p. | BPhW 171 P. Jahn.

Vergiliana. *W. Holtschmidt*, De Culicis carminis sermone et de tempore quo scriptum sit. Diss. Marburg 1913 126 p. | BPhW 489 R. Helm.

Notes critiques sur l'Appendix Vergiliana: *S. Sudhaus* [sur qques vers du Culex] (Rhein. Mus. 1913, p. 455 ss.); *K. Busche*[id.] (WKPh 1913 p. 500 ss.); *R. Reitzenstein* [sur le Ciris] (Hermes 1913 p. 250 ss.); *N. W. de Witt*, Campaign of epigram against M Antonius in the Catalepton (AJ Phil. 1912, p. 317 ss.); *E. T. Merrill*, On Catal. X (CPh 1913 p. 389 ss.); *W. Schmid* [sur Catal. II] (Philologie 1913, p. 149 ss.). | JPhV 50 W. Janell.

Vitae Vergilianae, rec. *J. Brummer**. | JPhV 53 W. Janell.

Varia sur les Vitae Vergilianae: *L. Havet*, Un passage des Vitae Vergilianae (RPh 1913 p. 5 ss.); *J. Brummer*, Zur Ueberlieferungsgeschichte der sogenannten Donat-Vita des Vergil (Philologus 1913 p. 278 ss.). | JPhV 54 W. Janell.

Vitae sanctorum, martyrum [par ordre alphabétique des noms de saints].

— Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgiae Angliae ed. *C. van de Vorst* & *H. Delehaye* (Subsidia hagiographica, XIII). Bruxelles apud soc. Bolland. 1913 viii 415 p. | AB 64 V. d. V. | LZ 1571 v. D. | RC i, 390 P. de Labriolle | RH CXV 409 L. H.

— Acta Sanctorum nouembris, coll., dig., illustr. *De Smet, F. van Ortroy, H. Delehaye, A. Poncelet, P. Peeters*, III. Bruxelles Soc. des Bollandistes 1910 xx 999 p. 75 Fr. | RHE 96-105 L. van der Essen.

— Ein Kirchenkalender aus dem 9. Jahrhundert im Stift Kremsmünster (Stud. & Mitteil. z. Gesch. des Benediktinerordens, XXXIII 1912 p. 220-236). | AB 88 H. Moretus.

— Passiones uitaeque sanctorum aeui Merouingici ; cf. Germanica.

— Frühchristliche Apologeten und Märtyrerakten : cf. Apologetae.

— Ausgewählte Märtyrerakten, 2e Aufl. von *R. Knopf* (Samml. ausgew. kirchen- und dogmengesch. Quellenschriften, 2e Reihe, II, 2). Tübingen Mohr 1913 VIII 114 p. 2,50 M. | AB 216 H. Delehaye | BPhW 1232 L. Köhler | ZKG 460 G. Ficker.

— Märtyrerakten, übers. & eingel. von *G. Rauschen* [Polycarpus, Justinus, Carpus, Papylus & Agathonice, Mart. silit., Apollonius, Perpetua & Felicitas, Pionius, Cypriani Acta proconsul.] : cf. Apologetae (Frühchristiliche A., II).

W. Schonack, Evangelistenviten aus Kosmas Indicopleustes ; cf. Cosmas.

— S. Abercii uita, ed. *Th. Nissen**. | RPh 132 P. Lejay.

J. Weber, De actis S. Acacii*. | AB 316 H. Delehaye.

O. Riedner, Der geschichtliche Wert der Afra legende*. | DLZ 2110 A. Bigelmair | HJ 190 H. Hoffmann | HZ II, 187 W. Levison.

— Die griechischen Lebensbeschreibungen des Athanasius, von *B. Beck*; cf. Athanasius.

P. Batiffol, Les documents de la Vita Constantini (Bull. d'anc. litt. et d'archéol chrét., IV 1914 p. 81-95). | BZ 289 C. W.

— Das Leben Cyprians, von Pontius. Die erste christliche Biographie untersucht, von *A. Harnack**. | AB 217 H. Delehaye | BChr 152 P. de L. | HJ 191 C. Weyman | RC I, 91 P. de Labriolle.

F. Snopek, Cyrillus und Methodius, die Slavenapostel*. | RHE 338 L. van der Essen

Euphemia and the Goth, with the acts of martyrdom of the Confessors of Edessa edited and examined, by *F. C. Burkitt**. | AB 67 P. P. | BZ 245 von Dobschütz.

G. Kurth, Étude critique sur la vie de Ste Geneviève*. | AB 356 J. Poukens.

— Miracula S. Georgii, rec. *J. B. Aufhauser*. Teubner 1913 XV 178 p. 1 pl. 4 M. | AB 227 V. de Vorst | BPhW 1491 Fr. Pfister | HJ 189 C. Weyman | RF 489 C. Cessi | ZKG 461 G. Ficker.

O. Grosso, Il san Giorgio dei Genovesi. Genova Libr. editr. mod. 1914 306 p. 3,50 L. | AB 277 v. de Vorst.

K. Krumbacher, Der heilige Georg in der griechischen Ueberlieferung*. | BBG 282-293 W. Weyh.

N. G. Politès, Τὰ δημώδη ἑλληνικὰ ᾄσματα περὶ τῆς δρακοντοκτονίας τοῦ ἁγίου Γεωργίου (Λαογραφία, IV 1913 p. 185-235). | AB 227 v. de Vorst.

K. Sandkühler, Der Drachenkampf des hl. Georg in englischer Legende und Dichtung von 14. bis 16. Jahrundert. Progr. Pasing Meindl 1913 122 p. | AB 227 v. de Vorst.

— The legend of Hilaria, by *A. J. Wensinck* (Legends of Eastern Saints, chiefly from Syriac sources)*. | AB 72 P. P.

— Ignatii martyria ; cf. Patres Apostolici, ed. *Fr. Diekamp**.

— Biographie de St-Jean Damascène, texte original arabe, par *C. Bacha*. Harissa (Liban) Impr. grecque Melchite 1912 29 p. 8° | AB 78 P. Peeters.

— Das arabische Original der Vita des hl. Johannes von Damaskus (ex : Der Katholik XCIII 1913 p. 164-190. | AB 78 P. Peeters.

— Mediaeval lives of Judas Iscariot, by *E. K. Rand* (ex : Annivers Pap. of *G. L. Kittredge*). Boston Ginn 1913 p. 305-316. | WKPh 572 C. Weyman.

— Leben des Lucian von Antiochien, trag. von *J. Bidez* ; cf. Philostorgius.

— *E.-Ch. Babut*, Saint Martin de Tours. Paris Champion 6 Fr. | BChr 145-148 P. de Labriolle | RC I, 189-193 P. de Labriolle.

R. Miedema, De heilige Menas. Rotterdam van Hengel 1913 129 p. | RC II, 119 J. B. Ch.

— Hagios Nikolaos. Der hl. Nikolaos in der griechischen Kirche, von *G. Anrich*. I : Die Texte. Teubner 1913 XVI 464 p. 18 M. | BZ 246 K. Holl | HZ II, 652 E. Gerland | RC I, 47 D. Sonnery | REG 328 A. Puech | ThQ 611 K. Bihlmeyer | ZKG 121 G. Ficker.

Polycarpi uita ; cf. Patres Apostolici, ed. *Fr. Diekamp*.

R. Fawtier, La Vie de St Samson, Essai de critique hagiographique*. (HZ II, 656 W. Levison.



E. Müller, Studien zu den Biographien des Styliten Symeon des Jüngeren. Diss. München 1913 Aschaffenburg Werbrun 67 p. | HJ 911 C. Weyman.

— Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοφάνους, par *D. Spyridonov*; cf. Methodius.

Fr. Müller-Marquardt, Die Sprache der alten Vita Wandregiseli; cf. Grammaire.

— Nachrichten über Wizelin, den Apostel der Wagern... im Lehrgedicht eines unbek. Zeitgenossen..., bearb., verdeutscht & erläut von *R. Haupt* (Tübinger Stud. f. schwäb. & deutsche Rechtsgesch., III, 2, 10). Tübingen Laupp 1913 VIII 85 p. 8° 2 M. | AB 369 H. Delehaye | WKPh 572 C. Weyman.

Vitruuius. — De architectura libri x, ed. *F. Krohn**. | DLZ 1506 A. Kraemer | RF 135 S. Consoli.

— Zehn Bücher über Architektur, übers. & erläut. von *J. Prestel*. 2 voll : Buch IV-VIII*. | LZ 1118 H. Ostern.

Vopiscus Flauius. *S. H. Ballou*, De clausulis a Flauio Vopisco Syracusio scriptore historiae Augustae adhibitis*. | BPhW 623 R. Bitschofsky | CR 251 A. C. Clark.

Vulgaria graeca. — Ἐρωτοπαίγνια, publ. par *D. C. Hesseling* & *H. Pernot**. | MPh 131 J. de Zwaan.

Xenophon. — L'Anabase de Xénophon, avec un commentaire historique et militaire, par *A. Boucher*; cf. Histoire grecque.

— Anabasis, erkl. von *C. Rehdantz* & *O. Carnuth*, I : Buch I-III; 7° Aufl. von *E. Richter*, mit einer Karte von *H. Kiepert**. | CR 98 Σ. | ZöG 981 E. Kalink.

— Anabasis, für den Schulgebr. erkl. von *F. Vollbrecht*, II : Buch III & IV; 10° Aufl. von *W. Vollbrecht**. | ZöG 981 E. Kalinka.

— La spedizione di Ciro comment. da *A. Bersi*, libri III & IV, 2° ed. Torino Lœscher 1914 LXXXIV 159 p. | BFC 102 L. Dalmasso.

— La spedizione di Ciro, comm. da *L. Ricci*, I (libro I). Milano Sandron 1913 XVI 64 p. | BFC XX 147 G. Piovano.

— Institutio Cyri rec. *Guil. Gemoll*, ed. maior*; —

— Id., ed. minor. XI 314 p. 1912 0,90 M. | ZöG 715 E. Kalinka.

— Kyrupädie ins Deutsche übertragen von *K. Woyte*. (Reclams Universal-Bibliothek 5281-5284). Leipzig 1911 431 p. 0,96 Kr. | ZöG 82 E. Kalinka.

— Simposio, con note di *U. Galli*. Roma Albrighi 1914 102 p. 16° 1,50 L. | A & R 262 E. Bianchi.

— Xenophons Schrift περὶ ἱππικῆς verdeutscht und mit Anmerk. versehen, nebst einer Uebersicht über die bisherigen Uebersetzungen, von *. Pollack**. | BPhW 1507 E Kalinka.

L. Castiglioni, Studi Senofontei II. Due cedici Ambrosiani e la tradizione manoscritta del Simposio*. | BPhW 932 W. Gemoll | WKPh 203 W. Gomell.

E. von Hoffmeister, der Zug Xenophons...; cf. Histoire régionale.

J. Schmitt, De parenthesis usu Xenophonteo; cf. Grammaire.

Xenophontis quae feruntur. — Die pseudoxenophontische Ἀθηναίων πολιτεία, Einl., Uebers., Erklär. von *E. Kalinka*. Teubner 1913 IV 324 p. 10 M. | BPhW 353 W. Nestle | RF 592 C. Zuretti.

Zeno. *S. Friedl*. Zur Stilistik Zenos von Verona (Symbolae Scotenses). Progr. Obergymn. zu den Schotten Wien 1914 p. 115-135.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Bibliographie pratique de la littérature grecque; cf. Bibliographie : *P. Masqueray*.

Generalia. Varia. — Die griechische und lateinische Literatur und Sprache, von *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, *K. Krumbacher*, *J. Wackernagel*, *Fr. Leo*,

E. Norden, F. Skutsch, 3e Aufl.; cf. Livres d'étude, Encyclopédies: Die Kultur der Gegenwart.

— Greek literature, a series of lectures delivered at Columbia University*. | REG 196 A. Puech | RF 162 G. Piovano | WKPh 537.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur: I: Vom Ausgang des apostol. Zeitalters bis zum Ende das 2 Jahrh, 2e Aufl.* | BChr 233 P. de Labriolle | HJ 186 C. Weyman | RC I, 281 M. D. | ThQ 468 K. Bihlmeyer | WKPh 434-440 J. Dräseke.

Th. Birt. Römische Charakterköpfe; cf. Histoire sociale.

E. S. Bouchier, Life and letters in Roman Africa; cf. Histoire sociale.

W. Bubbe. De Metamorphosibus Graecorum capita selecta (Diss. philol. Halenses XXIV, 1). Halle Niemeyer 1913 VIII 84 p. 2,80 M. | DLZ 1197 H. Magnus.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, 5e Aufl. unter Mitwirk. von *O Stählin* bearb. von *W Schmid*. IIer Teil: Die nachklassische Periode: — — I. 2 [146 v. Chr. — 100 n. Chr.]*. | BPhW 370 Fr. W. Schmidt.

— II [100-530 n. Chr.]. Mit alphabet. Register und Anh. von 45 Porträtdarstellungen, ausgew. und erläut. von *J. Sieveking*. Inhaltverzeichniss zu II, I. 1913 x & p. 507-1319 14 50 M. | HJ 461 C. Weyman | WKPh 1329-1340 R. Wagner | ZöG 596 F. Kalinka.

— Id., 6e Aufl., I: Klassische Periode*. | BPhW 394 K. W. Schmidt | ZöG 596 F. Kalinka.

A. Gercke. Griechische Literaturgeschichte mit Berüchsichtigung der Geschichte der Wissenschaften, 3e Aufl*. | ZöG 827 E. Kalinka.

K. Holtermann, Kurze Geschichte der Weltliteratur Freiburg in Br. Herder 1912 XVI 479 p. 5,20 M. | ZG 640 P. Goldscheider | ZöG 747 J. Cerny.

G. Howe, Recent criticism of greek literature; cf. Recueils généraux: Studies in Philology, no 2, p. 35-44.

W. Kopp. Geschichte der römischen Literatur, fortgef. von *F. G. Hubert* & *O. Seyffert*. 9e Aufl. bearb. von *M. Niemeyer**. | WKPh 805 H. Gillischewski ZG 210 Fr. Harder | ZöG 1030 E. Kalinka.

P. de Labriolle, Les sources de l'histoire du montanisme; cf. Histoire religieuse.

L. Laurand, Littérature grecque; cf. Livres d'étude; Manuel des études grecques et latines, II.

P. Lehmann, Vom Mittelalter und von der lateinischen Philologie des Mittelalters (Quellen & Untersuch. z. lat. Philol. des Mittelalters, V, 1). München Beck 1914. | HJ 956 C Weyman | ZöG 902 J. Huemer.

Fr. Leo, Geschichte der römischen Literatur, I: Die archaische Literatur*. | BBG 397 G. Landgraf | BFC 7 C Marchesi | BPhW 78 A. Klotz | CR 206-208 E. Sonnenschein | MPh 289 J. van Wageningen | RC I, 25 E. Thomas | RF 372 L. de Gubernatis | WKPh 1275 G. Friedrich.

G. Lodge. Greek influence upon latin literature; cf. ci-dessus: Greek literature (p 267-296).

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, IV: Le Donatisme*. | BPhW 725 J. Tolkiehn | RQH I, 163-167 P. Allard.

C. Morawski. De contentionibus litterariis apud Romanos, imprimis apud Ciceronem (ex: Eos, XIX, 1 1913 p. 1-18). Cracovie. | WKPh 546 W. Isleib.

G. Morin, Études. Textes Découvertes. Contributions à la littérature [chrétienne] et à l'histoire des douze premiers siècles (Anecdota Maredsolana, II, I). Paris Picard 1913 XII 526 p. | AB 240 H. Delehaye | BZ 285 G. Weyman | D 351-372 S Colombo | HJ 187 C Weyman | RC X, 336 P de Labriolle | RH CXVI 158 L H | RHE 75 J. Flamion | RQH I, 195 F. Cabrol | RQK 162 J. P. Kirch | ThQ 612 K. Bihlmeyer.

Fr. Nietzche, Unveröffentlichtes zur Literaturgeschichte...; cf. Recueils généraux.

O. Otto, De epexegeseos in Latinorum scriptis usu*. | WKPh 516 J. Tolkiehn.

B. Perrin History; cf. ci-dessus: Generalia; Greek literature (p. 152-177).

J. Petersen, Literaturgeschichte als Wissenschaft. Heidelberg Winter 1914 71 p. 1,80 M. | LZ 923 Sange.

W. Prescott, Hellenistic literature; cf. ci-dessus: Greek literature (p. 229-266).



A. Puech, Les apologistes grecs du IIe siècle: cf. Histoire religieuse.

G. Rauschen. Grundriss der Patrologie : cf Textes. Patres.

Fr. L. Robbins. The hexaemeral literature [commentaires de Philon, Théophile, Hippolyte, Origène, Saint Basile, Saint Ambroise, Saint Augustin]*. | RC I. 317 M. D. | REA 129 A. Dufourcq | REG 219 A. Puech.

W. Rubbe De metamorphosibus Graecorum capita selecta (Diss. Hal. XXIV, 1). Halle Niemeyer 1912 VIII 84 p. | BFC 248 G. Piovano.

M. Schanz Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian :
— II : Die röm. Liter. in der Zeit der Monarchie bis auf Hadrian, 2 : Vom Tode des Augustus bis zur Regierung Hadrians, 3e Aufl.* | CR 103 H. Garrod | RF 359 de Gubernatis | ZöG 901 E. Kalinka.
— IV : Die römische Literatur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians, 1 : Die Liter. des 4 Jahrhunderts, 2e Aufl. mit alphabet. Register München Beck 1914 XVI 572 p. 10 M. | BChr 224 P. de Labriolle | HJ 462 C. Weyman | RB 345 G. Morin | RC I, 450 E. Thomas.

J. Sieveking, Porträtdarstellungen aus der griechischen Literaturgeschichte (ex : *W. Christ*, Griechische Literaturgeschichte, 5e Aufl. II, 2). | BPhW 727 A. Hekler.

E. Stemplinger, Das Plagiat in der griechischen Literatur*. | BPhW 74-78 H. Mutschmann.

J. Stiglmayr, Kirchenväter und Klassizismus. Stimmen der Vorzeit über humanisische Bildung. Freiburg Herder 1913 VIII 104 p. 2.20 M. | BBG 450 J. Straub | BZ 285 C. Weyman | HJ 413 C. Weyman | LZ 119 C. Weyman | WKPh 631 H. Vogels | ZöG 551 V. Bulhart.

W. S Teuffel's Geschichte der römischen Literatur, 6e Aufl. unter Mitw. von *E. Klostermann*, *R. Leonhard* & *P. Wessner* neu bearb. von *W. Kroll* & *Fr. Skutsch*, III : Die Literatur von 96 nach Chr. bis z. Ausgange des Altertums*. | CR 103 H. Garrod | BBG 396 G. Landgraf | BFC 82 L. V. | BPhW 47 C. Hosius | RF 359 L. de Gubernatis.

R. J. E. Tiddy, Satura ; cf. Hist. des études, *G. Gordon*, English literat. and the classics, n° 8.

B. L. Ullmann, Satura and Satire (CPh VIII 1913, p. 172-194). | JPhV 18 H. Röhl | RC I, 389 E. Thomas.

Id., Dramatic « Satura » (CPh 1914). 23 p. | RC I, 389 E. Thomas.

H. Usener, Arbeiten zur lateinische Sprache und Literatur ; cf. Recueils généraux.

H. Usener, Kleine Schriften : Zur griechischen Literaturgeschichte ; cf Recueils généraux.

M. Valgimigli, Contributi alla storia della critica letteraria in Grecia, I : La critica lett. di Dione Crisostomo*. | A&R 195 N. Terzaghi | RF 159-162 G. A. Piovano.

R. Wagner, Geschichte der griechischen Literatur, 1 : Die Liter. der klass. Zeit (Grundzüge der klass Philol., III, 1)* | ZöG 1138 E Kalinka.

M. C. Waites, Some features of the allegorical debate in greek literature (Harvard Studies XVIII 1912) ; cf. Périodiques généraux : Harvard Studies.

P. Wendland, Die Griechische Literatur und die Schullektüre ; cf. Pédagogie.

J. E Woodbridge, Philosophy ; cf. ci-dessus, Generalia : Greek literature (p 209-228).

Poésie. *P. Corbellini*, Gli eroi argivi della Boiotia e l'intreccio del ciclo trojano col tebano.

Id., Gli eroi del ciclo eracleo nel Catalogo omerico delle navi (ex : Studi ital di Filol class., XIX). | REG 190 A. Puech

C. Eistert, De uocum Graecarum apud poetas Latinos a fine quarti usque ad sexti p. Chr. n saeculi finem usu. Diss. Breslau Trebnitz 1913 VI 104 p. | BPhW 1354 J. Tolkiehn.

G. Ferrero, Die Dichter Roms. Kulturbilder aus « Grösse und Niedergang Roms », übers. von *W. Lohmeyer* [Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, le théâtre sous Auguste, les élégiaques]*. | JPhV 55 W Janell.

H. Gaedt, Beiträge zur Technik der Reden bei den römischen Epikern des 1. Jahrhund. n. Chr., I. Progr. 913 Gymn. Fridericianum Schwerin 1914 26 p. 4°.

K. Heinemann, Thanatos in Poesie und Kunst der Griechen. Diss. München Buchholz 1913 88 p. 11 pl. 3 M. | BPhW 1201 Fr. Poland | JHS 172.

Id., Die klassiche Dichtung der Griechen *. | BBG 396 H. Scharold | WKPh 4 R. Wagner.

C. N. Jackson, The latin epyllion (Harvard Studies XXIV p. 37-50) ; cf. Périodiques : Harvard Studies. | RC I, 389 E. Thomas.

A. Kurfess, Die Invektivenpoesie der sullanisch-cäsarischen, augusteischen und nachaugusteischen Zeit. Ein Beitrag zur Geschichte der Invektive. Progr. 308 Gymn. Wohlau 1915 40 p.

B. Lier, Ad topica carminum amatoriorum symbolae. Progr. 220 Marienstifts-Gymn. Stettin 1914 56 p.

H. Lipsius, Der Ursprung der Elegie ; cf. Recueils généraux, Xenia Nicolaitna.

U. Mancuso, La lirica classica greca in Sicilia e nella Magna Grecia. Contributo alla storia della civiltà ellenica in Occidente *. | RF 151-155 A. Monti.

E. A. Mangelsdorff, Das lyrische Hochzeitsgedicht beiden Griechen und Römern. Progr. Hansa-Schule Bergedorf bei Hamburg 1913 51 p. | WKPh 172 R. Berndt.

G. Norlin, The conventions of the pastoral elegy (Amer. Jl of Phil., XXXII, 3 p. 294-312). | WKPh 834 E. Wolff.

W. Pecz, Συγκριτικὴ τροπικὴ τῆς ποιήσεως τῶν ἐγκρίτων χρόνων τῆς ἑλληνικῆς λογοτεχνίας. Οἱ τρόποι τῆς Ἰλιάδος καὶ Ὀδ., τοῦ Πινδάρου, Αἰσχύλου, Σοφοκλέους Εὐριπίδου καὶ Ἀριστοφάνους ἐν σχέσει πρὸς τὴν ἱστορίαν τοῦ πολιτισμοῦ καὶ τὴν ποιητικὴν καὶ παραβαλλόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Budapest Académie 1913 397 p. 6,80 M. | AJPh 227 | BPhW 1473 E. Eberhard | DLZ 2651 Fr. Stürmer | WKPh 315 Lraheim.

E. D. Perry, Lyric poetry ; cf. ci-dessus, Generalia, Greek literature (p. 58-91).

A. M. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica. Saggio sulla Teogonia di Esiodo *. | DLZ 2437 W. Aly | RF 127 A. Beltrami | WKPh 707 H. Steuding.

E. von Prittwitz-Gafron, Das Sprichwort im griechischen Epigramm *. | REG 217 A. Puech.

H. W. Smyth, Epic poetry ; cf. ci-dessus, Greek literature (p. 34-57).

Fr. Voglár, Die Helenasage in der griechischen Dichtung [chez Homère, les cycliques, Hésiode, les tragiques]. Progr. Gymn. Marburg 1914 p. 3-42.

Poésie dramatique, *H. Ahlers*, Die Vertrautenrolle in der griechischen Tragödie *. | BPhW 383 F. Bucherer.

E. Capps, Comedy ; cf. ci-dessus, Generalia, Greek literature (p. 124-151).

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Aischyles und Sophokles *. | BPhW 1379 F. Bucherer.

J. Dehevec, Le drame grec [en tchèque]. Progr. Gymn. Laibach 1914 p. 3-41.

Fr. M. Foster, The divisions in the plays of Plautus and Terence (Univ. Michigan Stud. in lang. and liter., I, 3 1914). | CPh 466 Cl. Conrad.

H. Fries, De conexu chori personae cum fabulae actione. Diss. Göttingen 1913 56 p. | BPhW 1379 F. Bucherer.

K. Gatzert, De noua comoedia quaestiones onomatologicae [quas rationes poetae in nominibus indendis secuti sint] *. | DLZ 2245 J. Brause.

P. Graeber, De poetarum arte scaenica questiones quinque *. | BPhW 69 N. Wecklein.

Fr. Guglielmino, Arte e artifizio nel dramma greco *. | CPh 96 Th. Goodell.

Ch. H. Haile, The clown in greek literature after Aristophanes. These Princeton-University Falcon Press 1913 40 p. | BFC 3 C. Zuretti | BPhW 1156 W. Süss | CPh 453 H. Prescott | DLZ 1061 | REA 242 O. Navarre | WKPh 398 E. Wüst.

W. Kiaulehn, De scaenico dialogorum apparatu (Diss. philol. Halenses XXIII 2, p. 146-244). Halle Niemeyer 1914 3 M. | BPhW 1059-1065 O. Immisch | DLZ 1308 R. Helm | WKPh 1161 K. Hubert.

G. Klaffenbach, Symbolae ad historiam collegiorum artificum Bacchiorum. Diss. Berlin Mayer & Müller 1914 76 p. | WKPh 1399 W. Larfeld.



W. Koch, De personarum comicarum introductione. Diss. Breslau 1914 103 p. | WKPh 623 E. Wüst.

Fr. Leo, Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie ; cf. Textes : Plautus.

K. Listmann, Die Technik des Dreigesprächs in der griechischen Tragödie *. | BPhW 1379 F. Bucherer.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine. Sur les tréteaux latins *. | ZöG 37 J. Jüthner.

W. Mooney, The house-door on the ancient stage. Diss. Princeton Univ. Baltimore Williams & Wilkins 1914 105 p. | BPhW 1541 E. Wüst | CPh 453 H. Prescott | JHS 341 | REA 470 A. Cuny.

G. Murray, Tragedy ; cf. Histoire des études : *G. Gordon*, English literat. and the classics, nº 1.

G. La Piana, Le rappresentazioni sacre nella litteratura bizantina dalle origini ae sec. IX. Grottaferrata tipogr. Italo-Orient. S. Nilo 1912 xv 344 p. | RB 101 D.H.L | RH CXVII 90 L. Bréhier.

W. Ridgeway, The origin of tragedy, with special reference to the greek tragedy *. | RC I, 261 My.

C. Robert, Die Masken der neueren attischen Komödie *. | REA 1-40. O. Navarre.

E. Roth, Nouae comoediae adulescentes, senes... quomodo congruant cum Iulii Pollucis personis ; cf. Textes. Pollux.

C. Saunders, Altars on the roman comic stage ; cf. Recueils généraux : Trans. Amer. Philol. Assoc , XLII, p. 91-103.

H. F. Soveri, De ludorum memoria praecipue Tertullianea *. | BChr 157 P. de L. | BFC XX 154 C. Giarratano | RC I, 309 P. de Labriolle.

R. Staehlin, Das Motiv der Mantik im antiken Drama *. | BPhW 1379 F. Bucherer | DLZ 2604 W. Aly | MPh 202 E. de Jong | REG 221 L. Méridier.

J. Wagner, De nuntiis comicis. Diss. Breslau 1913 86 p.

J. R. Wheeler, Tragedy ; cf. ci-dessus, Generalia : Greek literature (p. 92-123).

Rhétorique et sophistique. *K. Alewell*, Ueber das rhetorische παράδειγμα. Theorie, Beispielsammlung, Verwendung in der römischen Literatur der Kaiserzeit. Diss Kiel, Leipzig 1913 118 p | BPhW 1129-1134 A. Klotz.

H. Gomperz, Sophistik und Rhetorik ; cf. Philosophie.

Fr. Nietzsche, Unveröffentlichtes zur Rhetorik und Rhythmik ; cf. Mélanges.

W. Schaefer, Quaestiones rhetoricae, Diss. Bonn 1913 92 p.

A. Stock, De prolaliarum usu rhetorico *. | BPhW 1494 G. Lehnert.

W. Süss, Ethos. Studien zur älteren griechischen Rhetorik *. | BPhW 721 G. Lehnert.

R. Vetschera, Zur griechischen Paränese *. | ZöG 1037 J. Mesk.

Roman. *E. Faral*, Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du moyen âge. Paris Champion 1913 XI 431 p. 10 Fr. | LZ 1143 | RC I, 129 E. Bourciez..

A. Hausrath & *A. Marx*, Griechische Märchen. Märchen, Fabeln, Schwänke und Novellen aus dem klassischen Altertum. Jena Diederich 1913 362 p. | BPhW 1029 R. Helm.

F. Lacôte, Sur l'origine indienne du roman grec (Mélanges S. Lévi, p. 249-304) ; cf. Recueils généraux.

Fr. von der Leyen, Das Märchen. Ein Versuch *. | DLZ 2302 Fr. Panzer.

J. S. Phillimore, Greek romances ; cf. Hist. des études : *G. Gordon*, English literature and the classics, nº 4.

E. Rohde, Der griechische Roman und seine Vorläufer, 3ᵉ Aufl. Leipzig Breitkopf 1914 XVIII 636 p. 15 M. | BPhW 1422 A. Hausrath.

O. Schissel von Fleschenberg, Entwicklungsgeschichte des griechischen Romanes im Altertum. Halle Niemeyer 1913 109 p. 3,40 M. | BPhW 1356 R. Helm | LZ 1373 E. Stemplinger.

Id., Die griechische Novelle. Halle Niemeyer 1913 109 p. 3,20 M. | BPhW 654-659 R. Helm | LZ 759 E. Drerup.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparativa et Generalia.

Bibliographie des Jahres 1913 : IJ 1914 p. 31-185. — Allgemeine Sprachwissenschaft, von *O. Dittrich* (31-44); Indogermanische Sprachwissenschaft, von *E. Schwyzer* (44-50); Indogermanische Altertumskunde, von *H. Hirt* (50-54).

Indogermanisches Jahrbuch, im Auftrag der Idg. Gesellschaft hrsg. von *A. Thumb* & *W. Streitberg*.

— I, 1913 Strassburg 1914 259 p. | BSL 54 A. Meillet.

Die griechische und lateinische Literatur und Sprache ; cf. Livres d'étude, Encyclopédies : Die Kultur der Gegenwart.

K. Appel, La place de la linguistique parmi les autres sciences (ex : Nove Tory) Varsovie 1913 48 p. [en polonais] | Compte rendu dans : Ksiażka XIV 139.

Ch. Bally, Le langage et la vie. Genève Atar & Heidelberg Winter 1913 113 p. 1,60 M. | DLZ 534 K. Bruchmann | LZ 1118 Th. Linschmann.

G. Baumann, Ursprung und Wachstum der Sprache. München Oldenburg 1913 IV 153 p. 4,50 M. | BBG 310 K. Weitnauer & W. Weyh.

V. Borogodicky, Conférences sur la linguistique générale (Publ. del'Univ. Kazan LXXX, 4 1913) 246 p. [en russe]. 2 R. | IJ 31.

Id., Grammaire comparée des langues indo-européennes, I [en russe]. Kazan 1914 IV 144 p. | BSL 47 A. Meillet.

K. Brugmann, Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre nebst Lehre vom Gebrauch der Wortformen der Indogermanischen Sprachen, 2e Bearb., II : Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch, 3,1*. | AIF 1 K. Brugmann | BSL 40 J. Vendryes | RC I, 141-144 A. Meillet | WKPH 452 H. Güntert | ZöG 984-987 A. Walde.

Id., Zur Geschichte der hiatischen (zweisilbigen) Vokalverbindungen in den indogermanischen Sprachen (Ber. über die Verhdl. d. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch., Ph. hist. kl. LXV 1913 p. 141-218). | BSL 37 A. Meillet.

Carnoy, Restitution des sons en indo-européen et en roman (ex : Museon 1912 p. 187-213) Louvain Istas 1912 27 p. 8°. | BSL 36 A. Meillet.

J. Charpentier, Die Desiderativbildungen der indoiranischen Sprachen. Archives d'études orientales publ. par Lundell, VI. Upsala Appelberg 1912 128 p. | BSL 60 A. Meillet.

E. W. Fay, Indo-european verbal flexion was analytical (A return to Bopp). Bull. Univ. Texas, 203. Austin 1913 56 p. | BPhW 1269 H. Meltzer | RC I, 178 A. Meillet | WKPh 691 A. Walde.

S. Feist, Kultur... der Indogermanen ; cf. Histoire générale.

Id., Indogermanen und Germanen ; cf. Histoire générale.

Chr. B. Flagstad, Psychologie der Sprachpädagogik. Versuche zu einer Darstellung der Prinzipien des fremdsprachlichen Unterrichts auf Grund der psychologischen Natur der Sprache. Teubner 1913 370 p. 5 M. | BPhW 1368 K. Bruchmann.

R. Gauthiot, La fin de mot en indo-européen*. | LZ 20 H. Lommel | REA 105-108 A. Cuny | WKPh 691 A. Walde.

A. Gercke, Der Christenname ein Scheltname ; cf. Histoire religieuse.

R. de la Grasserie, Du verbe comme générateur des autres parties du discours (du phénomène au noumène), notamment dans les langues indo-européennes, sémitiques et les ouralo-altaïques. Paris Maisonneuve 1914 310 p. | RC II, 61 A. Meillet.

A. Green, The dative of agency, a chapter of indo-european case-syntax. New York Col. Univ. Pr. 1913 XII 123 p. 1 Doll. | BSL 43 J. Vendryes.



B. von Hagen. Die Indogermanen ; cf. Histoire générale.

E. Halter, Indogermanen. Sprache, Ursitz, etc. ; cf. Histoire générale.

G. Herbig, Kleinasiatisch-etruskische Namengleichungen (Sitzber. kön. Bayer. Akad. Wiss., ph. hist. Kl., 1914, 2). München Franz 39 p. 0,80 M. | BPhW 969-984 H. Jacobsohn.

Id., Die etruskische Leinwandrolle des Agramer National-Museums *. | BPhW 728 Fr. W. Schmidt.

H. Hirt, Fragen des Vokalismus und der Stammbildung im Indogermanischen (ex : Indog. Forsch., XXXII p. 289-318). Strassburg Trübner 1914 | BSL 56 A Meillet.

J. M. Hoogvliet. Die sogen. « Geschlechter » im Indo-Europäischen und im Latein. Haag Nijhoff 1913 61 p. | BPhW 1041 H. Meltzer | BSL 46 J. Vendryes | RC I, 147 A. Meillet | RIP 181 J. Mansion | WKPh 662 A. Walde.

S. Jensen, Sprogvidenskaben. En kortfattet fremstilling af dens metoder og resultater *. | LZ 140 — bh —.

O. Jespersen, Elementarbuch der Phonetik *. | MPh 162 E. Kruisinga.

Id., Sprogets Logik. Copenhague Gyldendal 1913 95 p. 2 Kr. | LZ 1443 —bh— | RC II, 62 A. Meillet.

H. Johnston. Phonetic Spelling. A proposed universal alphabet for the rendering of english, french, german and all other forms of speech. Cambridge Univ. Pr. 1913 VI 92 p. 3 Sh. 6 d.

O. Keller, Die antike Tierwelt, II ; cf. Sciences.

D. N. Kudriavski. Introduction à la linguistique (Univ. Jurjevo XXI, 6 1913 130 p. [en russe]. | IJ 32.

H. Lommel, Studien über indogermanische Femininbildungen *. | REG 80 Vendryes.

J. Martha, La langue étrusque. Affinités ougro-finnoises, précis grammatical, textes traduits et commentés, dictionnaire étymologique. Paris Leroux 1913 XIV 493 p. 16 M. | JS 163-175, 207-211 R. Gauthiot | RA XXIII 263-273 A. Grenier | WKPh 868 C. Wessely.

P. Passy. Petite phonétique comparée des principales langues indo-européennes. 2e éd. Teubner 1912 IV 145 p. 2 M. | 311 K. Weitnauer.

P. Persson, Beiträge zur indogermanischen Wortforschung, 2 Teile *. | MPh 121-127 M. van Blankenstein.

A. Pick, Die agrammatischen Sprachstörungen. Studien zur psychol. Grundlegung der Aphasielehre, I. (Monogr. aus d. Gesamtgebiete der Neurologie, VII). Berlin Springer 1913 291 p. 14 M. | GGA 755-760 Th. Ziehen.

Fr. Ribezzo, Il tipo causativo lat. *sōpiō* = a. i. svāpayāmi nell' indo-europeo. I : Sua estensione storica ; II : Origine della sua metafonesi *e/o* ; III : Origine del suo vriddhi (ex : Atti Accad. Arch. Lett. & Belle Arti, N. S. II 1910 p. 151-208). Napoli Cimmarute 1912 | BSL 49 A. Meillet.

Kr. Sanfeld-Jensen, Sprogvidenskaben. En korfattet Fremstilling af dens Metoder og Resultater [La linguistique. Court exposé de sa méthode et de ses résultats]. Copenhague Gyldendal 1913 269 p. | BSL 20 M. Cahen.

M. Schönfeld, Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen nach der Ueberlieferung des klassischen Altertums (German. Bibliothek, hrsg. von W. Streitberg, I, 4e Reihe, 2). Heidelberg Winter 1911 XXXV 309 p. 8 M. | BPhW 599 K. Fr. W. Schmidt.

H. Sperber, Ueber den Affekt als Ursache der Sprachveränderung. Versuch einer dynamologischen Betrachtung des Sprachlebens. Halle Niemeyer 1914 IV 106 p. 2,40 M. | DLZ 2495 K. Bruchmann.

W. Stählin, Zur Psychologie und Statistik der Metaphern. Eine methodologische Untersuchung. Leipzig & Berlin Engelmann 129 p. | BPhW 1624 K. Bruchmann.

W. Uppström, Miscellanea, I [en particulier sur les rapports de l'indo-européen et du sémitique]. Uppsala Almqvist & Wiksell 1914 XIV 22 p. 4°. | REA 158 A. Cuny.

J. Wackernagel, Entwicklung und Prinzipien der indogermanischen Sprachwissenschaft. Progr. Akad. Göttingen 1913 p. 3-25.

Id., Ueber einige antike Anredeformen *. | REG 225 J. Vendryes.



L. Wyplel, Wirklichkeit und Sprache. Eine neue Art der Sprachbetrachtung, Wien Deutiche 1914 172 p. 8°. | LZ 1023 Ranke | ZöG 428-433 M. Friedwagner. 734-738 J. Golling, 739-742 L. Wurth.

Graeca.—

Comptes rendus des travaux de linguistique grecque, par *P. Kretschmer* : Literaturbericht für das Jahr 1911 (Gl V 25?-313): — sur le grec littéraire (p. 272-278), sur les dialectes (262-272), koinè et grec vulgaire (278-285), moyen-grec (285-294) ; grammaire et syntaxe (294-313).

Bibliographie des Jahres 1913, Griechisch, von *A. Thumb* : IJ 1914, p. 72-82.

-- Sur le grec du Nouveau Testament, cf. Textes, Testamentum, *E. Ebeling*, *E. Preuschen*, *Fr. Zorell*.

Recueil d'articles sur la grammaire grecque dans : Festgabe für *M. von Schanz* 2• Partie ; cf. Recueils généraux.

Repertorium griechischer Wörterverzeichnisse und Speziallexika ; cf. Bibliographie : *H. Schöne*.

Ch. W. Bain, The demonstrative pronoun in Sophocles ; cf. Sophocles.

D. Barbelenet, De la phrase à verbe « être » dans l'ionien d'Hérodote *. | BPhW 1025 H. Kallenberg | JHS 343 | MPh XXII 34 C. Hesseling | REA 108 A. Cuny | RIP 160 P. Altenhoven | WPhK 895 W. Vollbrecht.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter. Halle Niemeyer 1914 VIII 341 p. 10 M. | BFC 125 C. O. Zuretti | WKPh 1361 A. Walde.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch. 4• Aufl. von *A. Debrunner*. Göttingen Vandenhœk 1913 XVI 346 p. 7,20 M. | BFC 76 M. Barone | BSL 68 A. Meillet | MPh XXII 3 W. van de Sande Bakhuyzen.

E. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, livr. 6, 7 *. | Gl V 305-311 P. Kretschmer | REG 332 J. Vendryes.

K. Brugmann, Griechische Grammatik. Lautlehre, Stammbildungs- und Flexionslehre, Syntax, 4• Aufl. von *A. Thumb*. Anhang über Griech. Lexicographie von *L. Cohn* *, | BPhW 850-855 H. Meltzer | CR 60 R. Turner | JPhV 139-144 E. Hermann | KBW 163 H. Meltzer | MPh 164 A. Rutgers.

J. Cakot, De graecorum tertio quod uocatur futuro. Diss. Breslau 1911 120 p. | Gl V 299 P. Kretschmer

H. Cremer, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Gräzität, 10° Aufl. von *J. Kögel*, Gotha Perthes 1915 XX 1240 p. 32 M. | BChr 157 P. de L.

L. Dalmasso, Il vocabolario tecnico di un tardo scrittore georgico [Palladius]; cf. Textes, Palladius.

H. Ehrlich, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung ; cf. Métrique et accentuation.

H. Engelskirchen, De temporum usu Lysiaco. Diss. Münster 1913 62 p.

Chr. Favre, Specimen thesauri uerborum quae in titulis Ionicis leguntur cum Herodoti sermone comparatus *. | BPhW 20 W. Crönert | ZöG 401-407 P. Wahrmann.

E Fraenkel, Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της II : Entwicklung und Verbreitung der Nomina im Attischen, Entstehung und Accentuation der Nomina auf -της *. | BPhW 529-534 E. Schwyzer | JPhV 144 E. Hermann | MPh 168 J. van Ijzeren | WKPh 1346 Helbing.

J. Fries, Der Euphemismus als Schema : cf. Demosthenes.

B. L. Gildersleeve, Syntax of classical greek from Homer to Demosthenes II ; with the cooperation of *W. E. Miller* *. | RCr, 101 My.

A. Glatzel, De optatiui apud Philodemum, Strabonem, Ps.-Longinum usu. Diss Breslau 1913 104 p.

C. Grünewald, Die Satzparenthese bei den zehn attischen Rednern ; cf. Mélanges: Festgabe *M. von Schanz*, p. 215-275.

J. Handel, De lingua communi in titulos Ionicos irrepente (Stud. Leopolit., I), Lemberg 1913 69 p. | BPhW 470 H. Kallenberg.

A. Häckert, De nominibus agentis ope suffixi -*o* formatis, quae in uetere lingua graeca exstant. Diss. Münster 1913 85 p.



E. Hermann. Griechische Forschungen. I : Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften im Vergleich mit den Nebens. in der griech. Literatur und die Gebildetensprache im Griechischen und Deutschen *. | AIF 5-12 W. Havers | NTF III 71 E. Olesen.

R. Herzog. Die Umschrift der älteren griechischen Literatur in das ionische Alphabet. Progr. Univ. Basel. Leipzig Dieterich 1913 103 p. 3 M. | LZ 408 A. Bäckström.

H. Hirt. Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre, 2e Aufl *. | REG 201 J. Vendryes.

O. Hoffmann, Geschichte der griechischen Sprache. I : Bis zum Ausgange der klass. Zeit *. | Gl V 259 P. Kretschmer.

B. Jaekel, De optatiui apud Dionem Chrysostomum et Philostratos usu. Diss. Breslau 1913 99 p.

H. Kallenberg. Ὅτι und ὡς bei Platon ; cf. Textes, Plato.

E. Kieckers, Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den Verwandten Sprachen, I *. | Gl V 312 P. Kretschmer | REG 79 J. Vendryes | WKPh 1393 Helbing.

W. Knackstedt, De praediorum et mansionum appellationibus Graecis. Diss. Marburg 1913 58 p.

J. Knuenz, De enuntiatis Graecorum finalibus*. | BPhW 1015 E. Hermann | CR 203 W. Pantin | WKPh 1426 Helbing.

O. Lautensach, Die Aoriste bei den attischen Tragikern und Komikern*. | RC I, 304 My.

V. Magnien, Le futur grec*. | BFC 25-30 M. Barone | CPh 452 E. Sturtevant | REG 346-352 J. Brenous.

H. Mayer, Prodikos von Keos und die Anfänge der Synonymik bei den Griechen ; cf. Textes, Prodicus.

A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque*. | AIF 4 A. Thumb | BPhW 855 E. Hermann | CR 23 R. Turner | WKPh 374 R. Wagner.

K. H. Meyer, Untersuchungen zum schmückenden Beiwort in der älteren griechischen Poesie. Diss. Münster 1913 88 p.

C. W. L. Miller, τὸ δέ in Lucian ; cf. Recueils généraux : Trans. Amer. Philol. Assoc., p. 131-145.

W. Pecz, Συγκριτικὴ τροπικὴ τῆς ποιήσεως... ; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

W. Petersen, The greek diminutive suffix -ισκο- -ισκη- (Trans. Connecticut Acad. arts & sciences, XVIII 139-207). New Haven Yale Univ. Pr. 1913. | BPhW 1100 E. Hermann | WKPh 807 W. Vollbrecht.

G. Pohl, De dualis usu, qualis apud Libanium, Themistium, Iulianum Himerium fuerit. Diss. Breslau 1913 115 p.

S. B. Psaltes, Grammatik der byzantinischen Chroniken ; cf. Textes : Chronica.

H. B. Robison, Syntax of the participle in the apostolic fathers in the editio minor of Gebhardt-Harnack-Zahn (Histor. and linguistic stud. in liter. relat. to the N. T., 2nd S., II, 5). Univ. Chicago Pr. | WKPh 517 H. Lattmann.

J. Scham, Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien ; cf. Textes, Clemens Alexandrinus.

J. Schlageter, Der Wortschatz der ausserhalb Attikas gefundenen attischen Inschriften. Ein Beitrag zur Entstehung der Koine*. | BPhW 20 W. Crönert | LZ 64 Lfd. | RC I, 423 My. | WKPh 1425 Helbing.

M. Schlossarek, Sprachwissenschaftlich-vergleichende Kasusbetrachtung im... griechischen ; cf. Grammaire latine.

J. Schmitt, De parenthesis usu Hippocratico, Herodoteo, Thucydideo, Xenophonteo Diss. Greifswald 1913 64 p.

A. Schoy, De perfecti usu Polybiano. Diss. Bonn 1913 78 p.

E. Sittig, De Graecorum nominibus theophoris ; cf. Histoire religieuse.

E. H. Sturtevant, Labial terminations : —

— I & II (Studies in greek nounformation)*. | RC I, 187 My.

— III & IV. Chicago Univ. Pr. [1913] 60 p. | BFC 121-125 M. Barone | RC II, 62 A. Meillet | REA 459 A. Cuny.

E. Thomas, Studien zur... griechischen Sprachgeschichte ; cf. Grammaire latine.

A. Tschuschke, De πρίν particulae apud scriptores aetatis Augusteae prosaicos usu. Diss. Breslau 1913 35 p.

J. Wackernagel, Ueber die Geschichte der griechischen Sprache. Festrede Jahresfeir Georg-August-Universität. Göttingen Vandenhoek 1913 43 p. 0,60 M. | BPhW 916 H. Meltzer.

N. Wecklein, Ueber Missverständnisse älterer Wendungen und Ausdrücke bei den griechischen Dichtern, insbesondere bei den Tragikern (Sitzber. Bayer. Akad. Wiss., ph.-hist. Kl. 1911, 3). München Franz 48 p. 1 M. | WKPh 393 J. Sitzler.

J. Wright, Comparative grammar of the Greek language*. | DLZ 919 A. Walde.

Latina. —

Comptes rendus des travaux de linguistique latine, par *F. Hartmann* & *W. Kroll* : Literaturbericht für das Jahr 1911 : Gl V 1914 p. 313-368 : langues italiques, par *F Hartmann* (p. 313-317), grammaire latine (317-338), syntaxe, par *W. Kroll* (338-348), stylistique (349-363), prosodie et métrique (363-368).

Bibliographie des Jahres 1913 : Italisch, von *J.-B. Hoffman* (IJ 1914, p. 82-104).

Repertorium lateinischer Wörterzeichnisse und Speziallexika ; cf. Bibliographie : *P. Rowald*.

Thesaurus linguae latinae (sur la méthode de publication) : BChr 161-175 P. de Labriolle.

A. W. Ahlberg, De traiectionis figura in antiquissimis inscriptionibus italicis adhibita (Festskr. K. F. Johansson p. 39-51). Göteborg 1910. | Gl V 345-346 W. Kroll.

Id., De traiectionis figura ab antiquissimis prosae scriptoribus latinis adhibita (Eranos XI p. 88-106) | Gl V 345-346 W. Kroll | cf. Mélanges et Recueils : Eranos.

H. Ammann, Die Stellungstypen des lateinischen attributiven Adjektivums*. | Gl V 343-345 W. Kroll.

A. R. Anderson, The unity of the enclitic *ne* (CPh IX, 2 1914). | WKPh 1092 H. Lattmann.

J. Andreatta, Vergleichende Grammatik des Lateinischen, Italienischen und Französischen ; cf. Livres d'étude.

E. Babelon, Moneta [étude lexicographique et historique]*. | BPhW 913 C. Küthmann | DLZ 1381 F. Friedensburg | MPh XXII 56 M. Evelein.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence*. | JHS 343 | LZ 823 H. Meltzer | REA 359-362 A. Cuny | RPh 235 J. Marouzeau | WKPh 1366 P. E. Sonnenburg.

L. Becker, Numerum singularem qua lege in sententiis collectiuis praetulerint Romani. Diss. Marburg 1913 99 p. | BPhW 784 J. H. Schmalz | WKPh 242 R. Berndt.

Ch. E. Bennett, Syntax of early Latin, II : The cases. Boston Allyn & Bacon 1914 x 409 p. | AJPh 268-293 Ch. Knapp.

G. Beseler, Beiträge zur Kritik der römischen Rechtsquellen [série d'études sur des mots et expressions] ; cf. Droit.

J. Biletchi, Die Ausdrucksmittel zur Bezeichnung des hohen Grades einer Eigenschaft bei Catull, Tibull, Properz, Vergil, Horaz, Ovid und Statius ; cf. Recueils généraux : Primitiae Czernovicienses, n° 1.

J. Brüch, Der Einfluss der germanischen Sprachen auf das Vulgarlatein (Sammlung romanischer Hdbb., V : Unters. & Texte, 1). Heidelberg Winter 1913 xii 203 p. 5 M. | AIF 59 K. v. Ettmayer | LZ 760.

A. Ernout, Morphologie historique du latin. Paris Klincksieck 1914 xiii 368 p | BSL 71 A. Meillet | CR 253 W. M. Lindsay | RC ii, 168 J. Vendryes | REA 362 A. Cuny | RF 510 E. S.

Id., Historische Formenlehre des Lateinischen ; deutsche Uebersetz. von *H. Meltzer* (Indogerm. Biblioth., II, 5). Heidelberg Winter 1913 xii 204 p. 2, 80 M. | KBW 34 J. Dürr | LZ 1090 E. Fränkel | MPh XXII 59 E. Slijper | WKPh 766 R. Wagner | ZöG 323-326 A. Walde.

J. Frank, De substantiuis uerbalibus in *-tus* (*-sus*) desinentibus. Diss. Greifswald 1913 82 p.

O. Friebel, Fulgentius. Mit Beiträgen zur Syntax des Spätlateins ; cf. Textes, Fulgentius.

L. Friese. De praepositionum et prenominum usu qui est in titulis africanis latinis (CIL. VIII). Diss. Breslau Nischkowsky 1913 66 p. | DLZ 864 W. A. Baehrens.

S. Gabe, Die Stellung von Substantiv und Attribut im Hexameter des Claudian ; cf. Mélanges : Primitiae Czernovicienses, II, p. 85-115.

F. Gottanka, Die Genusregeln der konsonantischen und *i*-Deklination im Lateinischen. Progr. Gymn. Bayreuth 1912 | ZöG 1030 Fr. Loebl.

C. H. Grandgent, Introduzione allo studio del latino volgare, trad. di *N. Maccarone* con prefazione di *E. G. Parodi* (Manuale Hoepli, Serie scientif., 399-400). Milan Hoepli 1914 XVIII 298 p 3 L. | A & R 385.

A. Grenier, Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*. | BFC XX 149 L. Dalmasso | JS 84 H. Goelzer | WKPh 73 P. E. Sonnenburg.

P. Habeck De particula *quam* post comparatiuos *plus amplius minus longius propius* omissa. Diss. Jena 1913 47 p.

F. Heerdegen, Das Wort *uiuere* in phraseologischen Gebrauch bei Horaz und im älteren Latein Eine semasiologisch-stilistiche Untersuchung. Progr. Akad. Erlangen 1913 25 p. 4°.

J. M. Hoogvliet, Die sogen. Geschlechter im Latein ; cf Comparatiua.

S. Hornstein. Die Wortstellung im Pentameter des Tibull und Ps. Tibull; cf. Recueils généraux, Primitiae Czernovicienses, II, n° 4.

J. Jeannin, La prononciation romaine du latin (Polémique, histoire, pratique). Bourges Tardy-Pigelet 1913 48 p. 1 Fr. | RB 104 H. V.

C. Juret, Dominance et résistance dans la phonétique latine*. | RC I, 5 E. Bourciez | REA 251 A. Cuny | WKPh 870 A. Walde.

W. Kalb, Wegweiser in die römische Rechtssprache*. | DLZ 1084 B. Frese.

Id., Spezialgrammatik zur selbständigen Erlernung der römischen Sprache für lateinlose Jünger des Rechts*. | DLZ 1372 E Grueber.

R. G. Kent, Latin *mille* and certains numerals ; cf. Recueils généraux, Trans. Amer. Philol. Assoc., XLII p. 69-89.

R. Kühner, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II : Satzlehre. 2° Aufl in 2 Teilen, neubearb von *C. Stegmann* 2. Teil. Hannover Hahn 1914 VIII 738 p. 16.50 M. | RF 508 E. S. | WKPh 1256 Th. Stangl.

G. Landgraf. Grammaire latine, traduite en français par *J. P. Waltzing*, 3° éd. Liège Dessain 1913 315 p. | BFC 80 L. Coccolo.

E. Löfstedt, Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae ; Untersuchung zur Geschichte der lateinischen Sprache ; cf Textes : Aetheria.

A. Macé, La prononciation du latin*. | RU I, 149 H. de la Ville de Mirmont.

J. Marouzeau, La phrase à verbe « être » en latin*. | CPh 221 A. W. Hodgman.

Id., Notes sur la fixation du latin littéraire : —

— I : Phonétique*. | BFC 262 | CPh 224 R. Kent | Gl V 317 F. Hartmann | RIP 76 P. Altenhoven.

— II : Vocabulaire*. | BFC 262 | IJ 89 J. B. Hofmann | RIP 76 P. Altenhoven.

Id., La graphie *ei* = *ī* dans le palimpseste de Plaute ; cf Paléographie.

B. Maurenbrecher, Parerga zur lateinischen Sprachgeschichte und zum Thesaurus, I Habil.-Schrift München 1913 85 p.

Cl. W. Mendell. Sentence connection in Tacitus; cf. Textes : Tacitus.

R. Methner, Die lateinischen Temporal- und Modalsätze. Progr. 237 Gymn. Bromberg 1914 59 p.

W. Meyer-Lübke, Romanisches etymologisches Wörterbuch, Lief. 1 (Samml. roman. Elementar- & Handb., III° Reihe : Wörterbücher). Heidelberg Winter 1911 2 M. | AIF 38-51 O. Schultz-Gora.

Fr. Müller-Marquardt, Die Sprache der alten Vita Wandregiseli*. | RC 489 J. D.

E. W. Nichols, The semantic variability and semantic equivalents of *-oso* and *-lento-*. Diss. Yale Univ. 1914 42 p. 4°. | BPhW 1592 Th. Stangl.

I. Nye, Sentence connection, illustrated chiefly from Livy*. | WKPh 826 E. Wolf. | ZöG 983 J. Golling.

H. Ottenjahn, De uocum encliticarum apud Plautum collocatione*. | Gl V 346 W. Kroll.

E. Pieske, De titulorum Africae latinorum sermone quaestiones morphologicae. Diss. Breslau 1913 vii 82 p. | BPhW 885 H. Meltzer.

M. Reichenbecher, De uocum quae sunt « scelus, flagitium, facinus » apud priscos scriptores usu. Diss. Jena 1913 68 p.

R. Reitzenstein, Zur Sprache der lateinischen Erotik*. | BFC 9 Lenchantin de Gubernatis.

S. Ruehle. De aspiratione uocabulorum quae sunt « *haud, haurire, halare* ». Diss. Marburg 1913 81 p.

H. Saur, Die Adversativpartikeln bei lateinischen Prosaikern. Diss. Tübingen 1913 viii 111 p.

M. Schlossarek, Sprachwissenschaftlich-vergleichende Kasusbetrachtung im lateinischen & griechischen. Breslau Trewendt 1913 63 p. 1,50 M. | BPhW 247 H. Meltzer.

E. Schneider, De uerbis nouatis in Ciceronis epistulis; cf. Cicero.

N. Schneider, De uerbi in lingua latina collocatione*. | AlF 18-21 H. Ammann | BPhW 375 J. H. Schmalz | DLZ 1060 J. Landgraf.

W. Schubert, Die begriffliche Entwicklung der lateinischen Präpositionen *per* und *pro* im Altprovenzalischen mit einem anschliessenden Vergleich des altfranzösischen Sprachgebrauches. Diss. Leipzig 1913 xiv 106 p.

W. Shipley, Preferred and avoided combinations of the enclitic *que* in Cicero (Class. Philol., VIII, 1, 1913 p. 23-47). | WKPh 239 J. H. Schmalz.

A. Siedow, De elisionis, aphaeresis, hiatus usu in hexametris latinis; cf. Métrique.

F. Slotty, Die kopulativen Komposita im Lateinischen*. | Gl V 322 F. Hartmann.

E. Thomas, Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte*. —BPhW 52-57 J. H. Schmalz | CR 283 R. S. C. | REG 224 J. Vendryes.

J. Tratter; Das Griechische in den Briefen Ciceros; cf. Cicero.

H. Wernicke, De geminationis figurae in orationibus Latinis usu. Diss. Rostock 1912 56 + 34 p. | BPhW 441 G. Ammon.

F. W. Westaway, Quantity and accent in the pronounciation of Latin. Cambridge Univ. Pr. 1913 xv 111 p. 3 Sh. | BPhW 1140 H. Meltzer | CR 213 A. Sonnenschein | DLZ 350 A. Debrunner.

B. **Métrique, rythmique, accentuation.**

Comptes rendus des travaux de prosodie et métrique latine, par *W. Kroll*: Gl. V, 1914 p. 363-368.

J. Arnolds. Studia metrica de poetarum Graecorum hexametro epico. Diss. Bonn 1913 92 p. | BPhW 325 H. Tiedke.

S. H. Ballou, De clausulis a Flauio Vopisco... adhibitis ; cf. Vopiscus.

I. Blum, De compositione numerosa dialogi Ciceronis de amicitia ; cf. Cicero

F. Brenner, Die prosodischen Funktionem inlautender muta cum liquida im Hexameter und Pentameter des Catull... ; cf. Recueils généraux, Primitiae Czernovicienses, n° 2.

Cl. P. Clark, Numerical phraseology in Vergil; cf. Textes, Vergilius.

F. di Capua, I: Le clausule metriche nell' Apologetico di Tertulliano (ex : Scuola cattolica XL). Monza Artigianelli 1912 : —
— II : De numero in vetustis Sacramentariis (ex : Eph. liturg. 1912 p. 459-476, 526-535, 591-600) ;
— III : Il cursus e le clausule metriche da osservarsi nella riforma... delle prose liturgiche (Sc. cattol. 1913) ;



— IV: L'evoluzione della prosa metrica latina nei primi tre secoli (ex : Didascaleion. II, 1913. | BMB 10-16 L. Laurand.

H. Ehrlich, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung*. | BFC 265-267 L. Valmaggi | CR 60 R. Turner | REG 74-79 A. Cuny | WKPh 1273 Helbing.

Th. Fitzhugh, Indoeuropean rhythm*. | IJ.Z 697 J. Pokorny | REG 196 J. Vendryes | RPh 219 J. Marouzeau | RU II, 161 H. de la Ville de Mirmont.

W. Frankl, Studie über Akzentregeln, die griechische Enklitika und das griechichte Atonon betreffend. Progr. Mähr.-Trübau 1913. | ZöG 841-843 K. Klement.

E. Galenzowski, Die prosodischen Funktionem inlautender muta cum liquida in den Punica des Silius Italicus ; cf. Mélanges et Recueils : Primitiae Czernovicienses, II, p. 116-131.

G. Golz, Der rhythmische Satzschluss in den grösseren pseudo quintilianischen Declamationen. Diss. Kiel 1912 82 p.

St. Heibges, De clausulis Charitoneis ; cf. Chariton.

S. Hornstein, Die Wortstellung im Pentameter des Tibull ; cf. Mélanges et Recueils, Primitiae Czernovicienses, II, n° 4.

G. Jachmann, Studia prosodiaca ad ueteres poetas scaenicos Latinos spectantia*. | BPhW 1612 J. Tolkiehn.

J. Kanz, De tetrametro trochaico*. | WKPh 514 Reinert.

W. Köhler, Die Versbrechung bei den griechischen Tragikern*. | BPhW 1249 N. Wecklein | WKPh 512 Reinert.

L. Laurand, Ce qu'on sait et ce qu'on ignore du « cursus »*. | BFC 202 F. di Capua | WKPh 465 K. Strauss.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar (ex : JPhV 39, 1913 p. 289-330). Berlin Weidmann 1914. | ZöG 407-410 H. Jurenka.

J. May, Kritische Bemerkungen zu den Reden des Demosthenes nebst einem Auhang über Ciceros Rede in Pisonem [sur la rythmique]. Progr. 880 Gymn. Durlach 36 p. 4°.

J. Möller, De clausulis a Q. Aurelio Symmacho adhibitis ; cf. Symmachus.

Fr. Nietzsche, Unveröffentlichtes zur... Rhetorik und Rhythmik ; cf. Mélanges.

P. Rasi, Genesi del pentametro e caratteri del pentametro latino*. | BFC 105 L. Dalmasso | BPhW 1009 J. Tolkiehn | RF 367 L. de Gubernatis.

S. Raspante, Il numerus nel « De mortibus persecutorum » ; cf. Textes, Lactantius.

L. Schönberger, Studien zum 1. Buch der Harmonik des Claudius Ptolemaeus. Ein Beitrag zur griechischen Ton- und Musiklehre. Progr. Gymn. Metten 1914 x 133 p.

O. Schroeder, Ueber den gegenwärtigen Stand der griechischen Verswissenschaft*. | WKPh 620 J. Sitzler.

A. Siedow, De elisionis aphaeresis hiatus usu in hexametris Latinis ab Ennii usque ad Ouidii tempora. Diss. Greifswald 1911 90 p. | BPhW 184 E. Bickel.

E. H. Sturtevant, Notes on the charakter of greek and latin accent ; cf. Recueils généraux, Trans. Amer. Philol. Assoc. (XLII p. 45-52).

W. Westaway, Quantity and accent in the prononciation of latin ; cf. Grammaire.

J. W. White, The verse of greek comedy. | CJ 232 | REA 356 X. | REG 361 P. Masqueray | RF 369 L. de Gubernatis.

A. Williams, The Aristoxenian theory of musical rhythm*. | RF 363-367 L. de Gubernatis.

C. Zander, Eurythmia, uel compositio rythmica prosae antiquae. I : Eurythmia Demosthenis*. | RC I, 122 My.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden. Der oratorischen Rhythmik II^{er} Teil (ex : Philologus Supplement bd. XIII). Leipzig Dieterich 1914 295 p. 4 pl. 12 M. | JPhV 250-259 Fr. Luterbacher.

IV HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'écriture.

HANDSCHRIFTEN-PHOTOGRAPHIE, von *H. Rabe* [indications nécessaires pour obtenir des reproductions photographiques dans les principales bibliothèques du monde] : BPhW p. 30 32.

Note sur la « Sammlung von Handschriften Photographien » de la Bibliothèque de MUNICH [appel aux philologues qui pourraient disposer d'épreuves en faveur de la collection] : DLZ 1678 | NJA 440.

Inventaires et reproductions.

— De codicibus graecis in Monte CASSINO, conf. *J. Sajdak**. | RC I, 423 My.

— Palaeographia IBERICA ; fac-similés de mss. espagnols et portugais (IXe-XVe s.) avec notices et transcriptions, par *J. M. Burnam*, I*. | EHR 121 A. Loew.

— *N. A. Beis*, Παλαιοὶ κατάλογοι βιβλιοθηκῶν ἐκ τῶν κωδίκων Μετεώρων* ; —

— *Id.*, Un manuscrit des Météores de l'an 861/2 avec une étude sur les mss. datés du IXe s. (ex : REG XXVI). Paris Leroux 1913 p. 53-74 ; —

— *Id.*, Κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς Ἑλληνικῆς σχολῆς Σοπωτοῦ (ex. Biz. Vremennik) Petersbourg 1913 19 p. | BPhW 565 E. Gerland.

— Exempla codicum Graecorum. ed. *Gr. Ceretelli* & *S Sobolevski* :

— I : Codices MOSQUENSES*. | CR 279 K. Lowther-Clarke | REG 72 P. Boudreaux.

— II : Codices PETROPOLITANI. Moscou 1913 XIX p. 62 pl. 50 M. | BPhW 966 V. Gardthausen | CR 279 | RF 396 E. S.

— Bibliothèques de manuscrits en ORIENT, par *J. Sajdak* [en polonais]. Cracovie 1914 19 p. | WKPh 1152 Z. Dembitzer.

— XLVI exempla codicum graecorum SINAITICORUM, coll. *V. Beneševič* (Monum. Sinait. archeolog.. II). Petersbourg 1912. | AB 233 v. de Vorst.

— Specimina codicum graecorum VATICANORUM, coll. *P. Franchi de' Cavalieri* & *J. Lietzmann*. | JHS 349.

— Specimina codicum latinorum VATICANORUM, colleg. *Fr. Ehrle* & *P. Liebaert**. | JHS 349 | MPh 248 S. G. de Vries.

— Monumenta VATICANI di paleografia musicale latina, da *M. Bannister* (Codices Vatic. selecti phototyp. expr., XII). Leipzig Harrassowitz 1913. | EHR 393 E. A. L.

— Die Handschriften der herzogl. Bibliothek zu WOLFENBÜTTEL, beschr. von *O von Heinemann*, IX : Die Gudischen Handschriften : Die griechischen Hdss., bearb. von *F. Köhler*. Die lateinischen Hdss., von *G. Milchsack*. Wolfenbüttel Zwissler 1913 XXII 292 p. 7 pl. 16 M. | BZ 277 P. Marc.

Études.

Th. Birt, Kritik und Hermenentik nebst Abriss des antiken Buchwesens ; cf. Critique des textes.

K. Brandi, Unsere Schrift. Drei Abhandl. zur Einführung in die Geschichte der Schrift und des Buchdrucks. Göttingen Vandenhœck 1911 VI 80 p. 2,60 M. | BPhW 216 W. Crönert.

A. Cappelli, Lexicon abbreuiaturarum. Dizionario di abbreviature latine e italiane usate nelle carte e codici specialmente del medio-evo riprodotte con oltre 14000 segni incisi con l'aggiunta di uno studio sulla brachigrafia medioevale, un prontuario di Sigle Epigrafiche, l'antica numerazione romana e arabica ed i signi indicanti monete, pesi, misure, etc. 2^e ed.* | RF 173 E. S.

V. Gardthausen, Griechische Palaeographie, II : Die Schrift, Unterschriften und Chronologie*. | BPhW 15 H. Rabe | HJ 262 C. Weyman | MPh 284 G. Roos.

R. Herzog, Die Umschrift der älteren griechischen Literatur in das ionische Alphabet. Progr. Univ. Basel. Leipzig Dieterich 1912 103 p. 3 M. | CPh 219 Ch B. Gulick | WKPh 122 J. Sitzler.

K. von Holzinger, Die Aristophanes handschriften der Wiener Hofbibliothek ; cf. Aristophanes.

W. M. Lindsay, Early welsh Script*. | DLZ 1620 W. Levison.

E. A. Lowe, The Beneventan Script, a history of the South Italian minuscule. Oxford Clar. Pr. 1914 xx 384 p. | AJPh 340 C. Clark | BChr 230 A. W | BFC 83 L. Galante | BPhW 1329 J. L. Heiberg | CR 209 W. Lindsay | EHR 743-747 M. Thompson.

P. Marestaing, Les écritures égyptiennes et l'antiquité classique. Paris Geuthner 1913 147 p. | BPhW 1614 Fr. W. von Bissing | WKPh 732 A. Wiedemann.

J. Marouzeau, La graphie *ei* = *i* dans le palimpseste de Plaute (Mélanges Chatelain p. 665 ss.) | Gl V 319 F. Hartmann.

A. Mentz, Beiträge zur Geschichte der antiken Schrift (Rhein. Mus. LXVIII 1913 p. 610-630). | BZ 277 P. Marc.

W. Nieschmidt, Quatenus in scriptura Romani litteris Graecis usi sint. Diss. Marburg 1913 66 p. | BPhW 1079-1086 S. Brandt | WKPh 661 N.

O. Redlich, Die Privaturkunden des Mittelalters (Urkundenlehre, III). München Oldenburg 1911. | EHR 118 C. Davis.

F. Ruess, Die Hilfszeichen in den tironischen Noten: cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 185-200.

R. Sabbadini, Le scoperte dei codici ; cf. Critique des textes.

H. Schneider, Der kretische Ursprung des « phönikischen » Alphabets ; cf. Histoire générale.

C. Wessely. Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, XIII. Leipzig Haessel 1913 43 & 23 p. fol. 2 pl. 8 M. | LZ 220 A. Stein.

Wikenhauser, Der heilige Hieronymus und die Kurzschrift; cf. Textes : Hieronymus.

B. Papyrologie.

Bulletin papyrologique (1905-1912), par *Seymour de Ricci* : REG 1914 p. 153-189 (à suivre).

Inventaires et reproductions.

Papyrus grecs divers.

Auswahl aus griechischen Papyri, von *R. Helbing* *. | BBG 451 H. Gottanka | DLZ 1250 A. Gerhard | RQH II, 183 M. Besnier | ZöG 120 R. Bitschofsky, 723 St. Witkowski.

Griechische Papyri, ausgew. & erkl. von *H. Lietzmann* (Kleine Texte für philol. Vorles., 14, 84, 20, 65) *. | ZöG 223-231 L. Radermacher.

Papyrus grecs d'époque byzantine, par *J. Maspero* : I, 2, 3 : n° 67090-67124 & Indices* ; — II : n° 67125-67278 *. | REG 88 A. Jacob, 207 Ch. Diehl.

F. Preisigke, Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Aegypten :

— Heft I. * | BPhW 102 P. Viereck.

— Heft II. Strassburg Trübner 1913, p. 101-196. | BZ 275 F. Zucker.

Id., Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten ; cf. Archéologie.

R. Wünsch, Aus einem griechischen Zauberpapyrus*. | BBG 395 W. Weyh.

Fonds spéciaux.

Aegyptische Urkunden aus den Kgl. Museen zu Berlin, hrsg. von der Generalverwaltung. Griechische Urkunden, IV, 4-12* ; Indices 1912 2,40 M. | BPhW 133-140 O. Gradenwitz | LZ 1293 A. Stein.

Greek Papyri in the British Museum. Catalogue with texts, IV : The Aphrodito Papyri, ed. by *H. J. Bell.* * | BPhW 644-651 P. Viereck.

H. J. Bell, Notes from papyri in the British Museum (Archiv f. Papyrusforschung VI p. 100-113). | BZ 276 A. Heisenberg.

. Pubblicazioni della società Italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto ; Papiri greci e latini :

— II (113-156). Firenze Seeber 1913 x 101 p. 4°. | BZ 273 F. Zucker.

— III (157-279). 1914 xiii 176 p. 4°. | WKPh 1395 C. Wessely.

Griechische Papyri im Museum des Oberhessischen Geschichtsvereins zu

Giessen, hrsg. von *E. Kornemann* & *P. M. Meyer*, III (Urk. 58-126)* | BPhW 1313 P. Viereck | WKPh 37 K. Wessely.

Dikaiomata. Auszüge aus alexandrinischen Gesetzen und Verordnungen in einem Papyrus des philol. Seminars der Univ. Halle. Anh. : Weitere Papyri derselben Sammlung, hrsg. von der Graeca Halensis*. | BPhW 548-555 P. Koschaker | CR 23 A.S.H. | DLZ 438-444 G. Plaumann | JHS 163 | MPh XXII 19 M. Engers | RF 496 D. Bassi.

Griechische Papyrusurkunden der Hamburger Stadtbibliothek, von *P. M. Meyer*; I, 2 (Urk. 24-56).* | BPhW 1313 P. Viereck.

Papyrus Graecus Holmiensis*, bearb. von *O. Lagercrantz*. | BPhW 676 K. Tittel | CR 28 A.S.H.

Papyri Iandanæ cum discipulis ed. *C. Kalbfleich* : —

— I : Voluminum codicumque fragmenta graeca cum amuleto christiano, ed. *E. Schaefer* p. 1-34.* | DLZ 1250 A. Gerhard | RPh 294 B. Haussoullier.

— II : Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Eisner* p. 37-73.* | RF 628 C. Zuretti.

— IV : Instrumenta graeca publica et priuata, II, ed. *G. Spiess*, p. 125-160. Diss. Marburg 1914 2,40 M. | BZ 274 F. Zucker.

Papyrus de Magdola, par *J. Lesquier**. | CR 24 A.S.H.

Catalogue of the greek Papyri in the John Rylands Library, Manchester, I : Literary Texts (1-61) ed. by *A. S. Hunt*.* | RC I, 103 My.

Byzantinische Papyri in der k. Hof- und Staatsbibliothek zu München, hrsg. von *A. Heisenberg* & *L. Wenger* (Veröffentl. aus der Papyrus-Sammlung der Bibl. zu München, I). Teubner 1914 203 p. 4° 37 pl. 28 M. | BPhW 803-812 B. Kübler | BZ 226-231 J. Maspero | CR 250 A. S. H. | RF 500 D. Bassi | WKPh 969 C. Wessely | ZRG 367 Mitteis

L. Wenger, Vorbericht über die Münchener byzantinischen Papyri*. | RC II, 129 My.

The Oxyrhynchus Papyri, ed. with translations and notes by *B. P. Grenfell* & *A. S. Hunt* :

— IX*. | GGA 604-614 K. W. Schmidt.

— X. 1914 XIV 311 p. 6 pl. | BFC 30 A. Taccone | JS 322-325 M. Croiset.

Griechische Papyri aus Oxyrhynchus, für den Schulgebrauch ausgew. von *A. Laudien**. | DLZ 1250 A. Gerhard | MPh 148 M. Engers | ZöG 474 R. Meister.

F. Preisigke, Griechische Papyrus der kais. Univers. Bibliothek Strassburg, von *F. Preisigke* : I, 3 (Urk. 55-80) | BPhW 1313 P. Viereck.

Papyrus de Théadelphie, par *P. Jouguet**. | RC I, 121 My.

Études.

L. Mitteis & *U. Wilcken*, Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde. I : Hist. Teil, 1 & 2; II : Jurist. T., 1 & 2.* | HVJ 95-103 Eger | WKPh 257 Helbing.

— Ein Jahrtausend am Nil [100 lettres grecques sur papyrus], von *W. Schubart*; cf. Textes, Epistolae.

C. Wessely, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde : cf. Paléographie.

A. Zehetmair, De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis*. | REG 362 J. L. | RF 386 D. Bassi | WKPh 1394 P. Viereck.

C. Critique des textes.

Th. Birt, Kritik und Hermeneutik nebst Abriss des antiken Buchwesens.* | BFC 97-102 B. Romano | LZ 1347 E. Drerup | RC I, 226 E. Thomas.

C. Brakman, Miscella altera [Quintilien, Fronton, Aulu-Gelle, Justin, Minucius Felix, Arnobe, Firmicus Maternus].* | RC I, 178 E. Thomas | WKPh 687 Th. Stangl.

A. Castiglioni, Collectanea graeca [critique de passages de Aleiphron, Parthénios, Arrien, Dionysios, Nonnos, Lucien].* | RC II, 105 My.

A. C. Clark, Recent developments in textual criticism. An inaugural lecture. Oxford Clar. Pr. 1914 28 p. 1 Sh. | WKPh 978 Nohl.

L. Havet, Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins. * | RPh 226-235 P. Lejay.

J. Stoll, Zur Psychologie der Schreibfehler (Fortschritte der Psychologie und ihrer Anwendungen von *K. Marbe*, II, 1-2). Teubner 1913 133 p 6 M. | BBG 448 M. Offner | BPhW 282 K. Bruchmann | LZ 1188 Dieffenbacher | WKPh 189 M. Niedermann.

V. ANTIQUITÉS.

A. Archéologie et histoire de l'art.

Bibliographie générale. Périodiques généraux.

Archaeology in 1913, by *G. H. Chase* : CJ X p. 99-105, 147-154.

Some recent archeological publications, by *A. W. van Buren* (ex : Jl Brit. & Amer. Archeol. Soc. of Rome, IV, 6). Roma 1913 20 p. | BPhW 753 A. Heckler | WKPh 118 H Lamer.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines ; cf. Livres d'étude.

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, hrsg. von *M. Thieme* : —

— IX-X : Delaulne-Erlwein. Leipzig Seemann 1913-1914 VIII 618 & VII 610 p. le vol. 32 M. | LZB 1303 H. S.

Pantheon. Adressbuch der Kunst- & Antiquitäten- Sammler & -Händler, Museen, Kunst-, Altertums- und Geschichtsvereine, Numismatiker ; cf. Bibliographie.

Klassiker der Archaeologie : *L. Ross*, Zoegas Leben ; cf. Histoire des études, *Fr. Welcker*.

Bulletin de la Société archéologique bulgare, I-III. 1910-1912. Leipzig Harrassowitz, le vol. 10 M. | BPhW 407 E. Gerland.

Neapolis, Rivista di Archeologia, Epigrafia e Numismatica. a cura di *V. Macchioro* & *L. Correra*, I. Napoli 1914, 3 fasc. par an. 15 L. pour l'Italie, 20 L. pour l'étranger. | WKPh 98.

Musées et collections.

G. Mendel, Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines [des Musées impériaux ottomans], I. | RA XXIV 172 S. Reinach | REG 211 E. Pottier.

Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten, von *F. Preisigke* [papyrus, inscriptions, objets d'art] I & II. Strassburg Trübner 1913 256 p. le volume 10 M. BPhW 1158 P. Viereck | REG 358 J. Lesquier.

E. Breccia, Rapport sur la marche du service du musée en 1912. Alexandrie Soc. des public. égypt. 50 p. 23 pl. 4° | BPhW 150 W. Crönert.

Katalogus der Verzameling Afgietsels van Beeldhouwerken van de Rijks-Academie, v. *H. van der Smagt*. Amsterdam 1913 XLVI 298 p. | RA XXIII 312 S. Reinach.

Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes, par *G. Nicole* *. | WKPh 676 A. Trendelenburg.

Auswall archaischer Marmorskulpturen im Akropolis-Museum, von *H. Schrader* *. | JHS 157 G. D. | LZ 924 R. Heberdey | RA XXIII 446 S. Reinach | REA 159-196 H. Lechat | WKPh 369 Winnefeld | ZöG 239 H. Sitte.

Die ägyptisch-griechischen Terrakotten. von *W. Weber* (Kgl. Mus. Berlin, Mitteil. aus der ägypt. Samml., II). Berlin Curtius 1914 x 274 p. 131 fig. 42 pl. | GGA 662-673 W. Schubart.

Catalogue of the greek and roman lamps in the British Museum, by *H. B. Walters*. London Brit. Mus. 1914 240 p. 43 pl. | BPhW 1561 H. Blümner | RA XXIV 175 S. Reinach.

Catalogue des sculptures et inscriptions antiques du Musée du Cinquantenaire, Bruxelles, par *Fr. Cumont* *. | DLZ 875 Fr. Koepp | REA 250 G. Leroux.

Beschreibung römischer Altertümer, gesammelt von *C. A. Niessen* in Cöln. 3e Bearb., I : Beschreibung. xxiii 311 p., II : 148 pl. 4°. Cöln Greven 1911 50 M. | BPhW 439 W. Barthel.

Bronzes grecs de la Collection Fouquet, par *P. Perdrizet**. | REG 90 E. Pottier.

Abgüsse nach antiken Bildwerken in Heidelberg, von *F. von Duhn*, Heidelberg Hörning 1913 170 p. | RA XXIII 313 S. Reinach.

Die Bronzen der Sammlung Loeb, von *J. Sieveking*. München 1913 vi 86 p. 41 pl. | BPhW 1400 A. Hekler | JHS 176 | RA XXIII 446 S. Reinach.

Guide illustré du Musée Guimet à Lyon. Chalon-sur-Saône Bertrand 1913 191 p. | RA XXIII 312 S. Reinach.

Vases grecs et italo-grecs du musée archéologique de Madrid, par *G. Leroux**. | WKPh 113 H. Lamer.

Kataloge des röm.-germanischen Zentral-Museums in Mainz, IV : Vorhellenistische Altertümer der östlichen Mittelmeerländer, von *Fr. Behn*. Mainz Wilckens 1913 10 pl. 2 M. | BPhW 215 R. Pagenstecher.

La collection Millon. Antiquités préhistoriques et gallo-romaines, par *J. Déchelette**. | MPh 377 J. Holwerda.

A catalogue of the ancient sculptures preserved in the Municipal collections of Rome; I : The sculptures of the Museo Capitolino, by *St. Jones**. | CR 24 E. W. T.

Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom, 3e Aufl., von *W. Helbig*, unter Mitwirk. von *W. Amelung, E. Reisch, Fr. Weege*. Teubner 1912 & 1913 x 633 p. & iv 547 p. 23 M. | BFC 180 E. Gabrici | DLZ 1708 L. Pollak | WKPh 69 H. L. Urlichs.

Saalburg-Jahrbuch. Bericht des Saalburg Museums, II 1911. Frankfurt a/M. Baer 1913 111 p. 4° 10 M. | BPhW 434 G. Wolff.

Katalog der griechischen Vasen im bosnisch-herzegowinischer Landesmuseum zu Sarayejo, von *E. Bulanda**. | JHS 173.

Collection Stamoulis. Antiquités thraces de la Propontide [reliefs et inscriptions byzantines], par *G. Seure*. Athènes Sakellarios 1912 109 p. | RH CXVII 98 L. Bréhier.

Festschrift zur Feier des 50. jähr. Bestehens der K. Altertumssammlung in Stuttgart. Deutsche Verlagsanstalt Stuttgart 1912 145 p. | BPhW 50 E. Anthes.

Études et descriptions.

Généralités, art préhistorique et de peuples divers.

H. Bulle, Handbuch der Archäologie, I. 1*. | KBW 164 P. Goessler | MPh XXII 65 H. Leopold.

Id., Der schöne Mensch im Altertum*. | BBG 83 E. Stemplinger | BPhW 661 P. Herrmann.

Fr. Burger, Handbuch der Kunstwissenschaft, Lief. 1-6. Berlin-Neubabelsberg Koch 1913 la livr. 1,50 M. | BBG 79 H. Diptmar.

J. Déchelette, Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine :
— II : Archéol. celt. ou protohist., 2 : Premier âge du fer*. | BPhW 967 E. Anthes | MPh 141 H. Holwerda | REG 72 G. Glotz.
— II, 3 : Second âge du fer ou époque de La Tène. 1914 viii & p.911-1691, fig. 385-736, pl. 9-13 15 Fr. | DLZ 2617 M. Hoernes.

R. Delbrück, Antike Porträts*. | HVJ 290 F. Koepp | JHS 258 G. D. | MHL 122 K. Regling | RQH 181 M. Besnier.

W. Deonna, Études d'archéologie et d'art. Genève Kündig 1914 65 p. 24 fig. | RC ii, 21 A. de Ridder.

M. Dieulafoy, Geschichte der Kunst in Spanien und Portugal [époques préhistorique, ibérique, romaine, gothique]. Stuttgart Hoffmann 1913 viii 403 p. 745 reprod. 6 M. | LZ 268 H. Kehrer.

A. Furtwängler, Kleine Schriften, II [articles relatifs aux arts mineurs dans l'antiquité] ; cf. Mélanges.



Sir *Galahad*, Im Palast des Minos. München Langen 1913 xiii 120 p. 4° 12 pl. | BPhW 1236 W. von Bissing.

A. Guebhard. Sur l'anse funiculaire. Chez l'auteur, St-Vallier de Thiey (Alpes-Maritimes) 1913 184 p. | REA 256 de Tryon-Montalembert.

H. Gummerus Dädalus und das Tischlergewerbe [d'après les monuments figurés] *. | BPhW 762 K. Tittel.

F. Haverfield, Ancient town-planning. Oxford Clarendon Pr. 1913 152 p. 36 fig. | CR 244 J S. Reid | EHR 392 W A. G. | JS 87 R. C. | RA XXIII 319 S. Reinach | RH CXVI 164 C. Jullian | WKPh 340 E. Hohl.

J. Hunger & *H. Lamer*, Altorientalische Kultur im Bilde * | RPh 127 J. Marouzeau.

Fr. Koepp, Archäologie, 3 voll. * | ZöG 830 J. Oehler.

G. E. Lung, Memnon. Archäologische Studien zur Aithiopis. Diss. Bonn 1912. | BPhW 1010 H. Luckenbach | WKPh 544 H. Steinmetz.

F. Martin-Sabon, La photographie des monuments et des œuvres d'art. Paris, Mendel 1913 104 p. | RA XXIII 318 J. Reinach.

L. A. Milani, La fibula Corsini e il templum coeleste degli Etruschi (ex : Rendic. Accad. Lincei, XXI, 6). Roma 1912 18 p. | BPhW 214 S. Wide.

W. Mooney, The house-door on the ancient stage; cf. Histoire de la littérature, Théâtre.

R. Pagenstecher, Eros and Psyche ; cf. Histoire des religions.

F. Poulsen, Die dekorative Kunst des Altertums (Aus Natur & Geisteswelt, 454). Teubner 1914 99 p. 112 grav. 1,25 M. | A&R 383 | RA XXIII 304 S. Reinach.

E. Reisinger, Kretische Vasenmalerei*. | BPhW 948 H. Schmidt.

W. H. Roscher. Omphalos; eine philol. archäol. Volkskundliche Abhandlung über die Vorstellungen von « Nabel der Erde » ; cf Histoire religieuse.

E. von Sacken, Die Baustile. Lehre der architektonischen Stilarten von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart. 17e Aufl. ergänzt von *J. Zeitler* (Webers Illustrierte Handbücher). Leipzig Weber 1913 x 241 p. 168 fig. 2,50 M. | DLZ 1963 L. Oelenheinz.

O. Seiffert, Heinrich Schliemann, der Schatzgräber ; cf. Histoire des études.

S. della Seta, Religione e arte figurata ; cf. Histoire religieuse.

H. Heathcote Statham, A short critical history of architecture. London Batsford | JHS 160 T. F.

F. P. Weber, Aspects of death in art and epigram. illustrated especially by medals, engraved gems, jewels, ivories, antique pottery, etc., 2nd ed. London Fisher Unwin 1914 461 p. 126 ill. | NC 269 G. F. H.

Fr. G. Welcker. Zoegas Leben, II; cf. Histoire des études.

C. Wunderer. Einführung in die antike Kunst mit besonderer Berüchsichtigung der modernen Plastik. Vorträge. Erlangen Blaesing 1913 viii 74 p. 3 ill. 1,80 M. | DLZ 2382.

E. Wurz, Der Ursprung der kretisch-mykenischen Säulen. München Rentsch 1913 161 reprod. | BPhW 342 E. Pfuhl.

R. Wurz, Spirale und Volute von der vorgeschichtlichen Zeit bis zum Ausgang des Altertums, I. München Delphin-Verlag 1914 128 p. 239 fig. | RA XXIV 154 S. Reinach.

Graeca.

Archeological expedition to Syria in 1904-1905 and 1909 (Public. of the Princeton Univers.), Div. II : *H. Cr. Butler*, Ancient architecture in Syria ; *E. Littmann*, *D. Magie* and *D. R. Stuart*. Greek and latin inscriptions in Syria. Section A : Southern Syria, part 3. Leiden Brill 1913 p. 149-213 & 131-223 16 M. | BPhW 49 F. Hiller von Gaertringen | CR 165 W. H. Rouse | JS 434-442 J. B. Chabot | WKPh 673 W. Larfeld.

A. S. Arvanitopoullos. Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Μακεδονίᾳ κατὰ τὸ ἔτ. 1912*. | RA XXIV 155 S. Reinach | WKPh 456 W. Larfeld.

P. V. Baur, Centaurs in ancient art : the archaic period*. | CR 104 P. Gardner.

J. Berchmans, Œuvres de Scopas (Mélanges Holleaux ; cf. Mélanges). | RIP 202 M. L.

G. Blum, La déesse en char de l'Acropole ; cf. Mélanges Holleaux.

E. Bourguet, Les ruines de Delphes. Paris Fontemoing 1914 355 p. 121 fig. | JS 352-366 G. Seure | RA XXIV 156 S. Reinach | RC I, 126 A. de Ridder | RHR II, 232 A. de Ridder | RPh 224 B. Haussoullier.

R. Boetzkes, Das Kerykeion, chap. 1-5. Diss. Münster 1913 32 p.

H. Brising, Images classiques. Introd. à l'étude de l'art grec. Paris Champion 1913 231 p. 128 grav. | RA XXIII 147 S. Reinach.

Brunn-Bruckmann, Denkmäler griechischer und römischer Skulptur, fortgef. *P. Arndt* (Lief. CXXVII-CXXXIII). München Bruckmann 1911-1913 | WKPh 1217-1226 W. Amelung.

E. Buschor, Griechische Vasenmalerei*. | BPhW 883 Fr. Behn.

M. Collignon, Le Parthénon ; l'histoire, l'architecture et la sculpture. Paris Hachette 1914 213 p. 22 pl. 79 fig. 20 fr. | JS 97-105, 145-154 G. Perrot | RA XXIII 148 S. Reinach | RC I, 117 H. de Curzon | REA 115 G. Radet | RQH I, 504 R. Schneider.

F. Courby, L'autel de cornes à Délos ; cf. Mélanges Holleaux.

R. Delbrück, Hellenistische Bauten in Latium, II : Baubeschreibungen und geschichtliche Erläuterung*. | BPhW 819 A. Köster | LZ 1177 H. Ostern.

W. Deonna, L'expression des sentiments dans l'art grec. Paris Laurens 1914 379 p. 4°. | RQH II, 191 M. Besnier | RSH I, 183 V. Chapot.

W. von Diest, Nysa ad Maeandrum (Jahrb. der kais. deutschen arch. Instituts, Ergänzungsheft X). Berlin Reimer 1913 103 p. 13 pl. 31 fig. | NJA 435 H. Lamer.

Ch. Dugas, Les vases d'Eretrie ; cf. Mélanges Holleaux.

E. Feihl, Die ficoronische Cista und Polygnot. Diss. Tübingen 1913 77 p. | BPhW 1203 H. Blümner | JHS 171.

G. Fougères, Athènes (Les villes d'art célèbres) *. | RQH II, 190 M. Besnier | RSH I, 182 V. Chapot.

Ch. Fränkel, Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern *. | BFC XX 160 N. Terzaghi | ZöG 720 P. Wahrmann.

E. Gaar, Griechische Reisebilder (Iter Olympicum). Progr. Karl Ludwig-Gymn. Wien 1912 16 p. | ZöG 381 J. Oehler.

E. H. Gabrici, Cuma ; Parte prima : dalle origini ai principii del sec. VI av. Chr. 449 p. 4° 55 pl. (Monum. antichi d. Accad. d. Lincei, XXII 1913). | RA XXIII 153 G. Perrot.

P. Gardner, The principles of greek art. New York Macmillan Co. 1914 XVII 352 p. 112 ill. 2 Sh. 5 d. | CPh 325 Fr. B. Tarbell | CR 249 E.M.W.T.

S. Géza, Bericht über den 16. Orientalistenkongress und des Berichterstatters Studien in Athen (ex : Jahresb. f. 1912 des Ung. Nationalmuseums, p. 226-256). | BZ 322 J. Strzygowski.

W. H. Goodyear, Greek refinements. Studies in temperamental architecture *. | LZ 146 J. Durm.

Fr. Groh, Topographie starých Athen (Topogr. de l'ancienne Athènes) : I, 1909 ; II, 1913 Prag 415 p. 2,10 & 4,60 Kr. | ZöG 598 J. Pavlu.

E. Guimet, Les portraits d'Antinoé au Musée Guimet. Hachette 1914 40 p. 4° 40 pl | RA XXIII 304 S. Reinach | REA 471 G. Radet | RHR I, 275 P.A.

K. Heinemann, Thanatos in Poesie und Kunst der Griechen ; cf. Histoire de la littérature.

A. Hekler, Die Bildnisskunst der Griechen und Römer *. | WKPh 449 Ed. Schmidt.

W. W. Hyde, Greek literary notices of Olympic victor monuments outside Olympia ; cf. Recueils généraux, Trans. Amer. Philol. Assoc. XLII p. 53-67.

G. Keil, X^er^ vorläufiger Bericht über die Arbeiten in Ephesos 1912 (Jahresh. Oesterr. Archäol. Instit. XV 1913 , Beiblatt, col. 183-212). | BZ 338 A. Heisenberg.

K. F. Kinch, Vroulia [fouilles de cette localité rhodienne]. Dessins de *H. Kinch*. Berlin Reimer 1914 VIII 275 p. 47 pl. 139 fig. 60 M. | JHS 332 D.G.H. | RA XXIV 154 S. Reinach.



E. Küster, Die Schlange in der griechischen Kunst und Religion ; cf. Histoire religieuse.

H. Lamer, Griechische Kultur im Bilde ; cf. Histoire sociale.

Fr. X. Lehner, Homerische Göttergestalten in der antiken Plastik :

— IV * | ZöG 381 J. Oehler.

— V. Progr. Freistadt 1913 14 p. | ZöG 839 G. Vogrinz.

G. Leroux, Les origines de l'édifice hypostyle *. | WKPh 1081-1090 E. Fiechter.

Id., Lagynos Recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistiques *. | BPhW 816 Fr. Behn | LZ 1500 Ostern | REG 344 E. Pottier | RSH I, 185 V. Chapot.

G. Lippold, Griechische Porträtstatuen *. | DLZ 1447 A. Hekler | WKPh 617 H. Lamer.

H. B. Luce, Quomodo pictores uasorum graecorum facta Herculis illustrauerint quaeritur. Thèse Harvard Univ. [analyse dans: Harvard Studies XXIV p. 161].

A Ludwich, Zahlensymbolik in griechischen Sacralbauten. Progr. acad. Königsberg 1914 16 p. | BPhW 1237 H. Lattermann.

A. Maviglia, L'attività artistica di Lisippo ricostruita su nuova base. Roma Lœscher 1914 117 p. 31 fig. 5 Fr. | RA XXIV 157 S. Reinach.

F. Mayence, Fragments de loutrophores à sujets funéraires [tessons acquis par l'Université de Louvain]; cf. Mélanges Holleaux.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen in ihrer kunsthistorischen Entwicklung. Weidmann 1913 VII 155 p. 6 M. | JHS 172 | LZ 861 H.O.

M. Ohnefalsch-Richter, Der Orient und die frühgriechische Kunst (ex : Orientalisches Archiv). Leipzig Hiersemann 1913 p. 174-186, pl. 30-32. | RA XXIII 145 S. Reinach.

J. Paris, Une nouvelle collection rhodienne de timbres anaphoriques ; cf. Mélanges Holleaux.

G. Perrot & *Ch. Chipiez*. Histoire de l'art dans l'antiquité, X : La céramique d'Athènes. Paris Hachette 1914 818 p. 25 pl. 436 fig. 30 Fr. | CR 163 P. Gardner | RC I, 368-376 S. Reinach.

Ch. Picard, La Potnia taurôn de Colophon ; cf. Mélanges Holleaux.

F. Poulsen, Tête de prêtre d'Isis découverte à Athènes ; cf. Mélanges Holleaux.

Id., Der Orient und die frühgriechische Kunst *. | BPhW 62, 510, 640 A. Reinach & Fr. Poulsen, 149 P. Goessler | CPh 99 G. Chase | RF 339-343 E. Rizzo.

Id., Têtes et bustes grecs récemment acquis par la Glyptothèque Ny Carsberg (ex : Bull. Acad. Danemark 1913, 5). | BPhW 1587 A. Hekler | RC I, 226 A. de Ridder.

G. Poulsen, Note sur la couverture du sanctuaire dit des Taureaux à Délos ; cf. Mélanges Holleaux.

H. Powers, The message of greek art *. | JHS 167.

A. Reinach, La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippe Andriscos *. | WKPh 678 H. Lamer.

Id., L'autel rustique du mont Phylakas, Crète (ex : RA 1913, 1). 22 p. | WKPh 678 H. Lamer.

Id., Nicératos d'Athènes et les débuts de la sculpture pergaménienne ; cf. Mélanges Holleaux.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains :

— II : Afrique, Iles Britanniques. | RSH I, 184 V. Chapot.

— III : Italie, Suisse *. | REG 218 A. de Ridder | RSH I, 184 V. Chapot.

W. Riezler, Weissgrundige attische Lekythen nach *A. Furtwänglers* Auswahl bearbeitet, mit Beiträgen von *R. Hackl*, I : Text, II : Tafeln. München Bruckmann 1914 XI 143 p. 56 fig. 96 pl. fol. 300 M. | BPhW 841-848 R. Pagenstecher | DLZ 928 G. Karo | JHS 173 J. D. B. | LZ 827 H. Ostern | RC I, 264 A. de Ridder.

Sven Risom, Le siège du prêtre de Dionysos Eleuthereus au théâtre d'Athènes ; cf. Mélanges Holleaux.

L. Ross, Inselreisen, II [12 lettres sur Andros, Samos, Délos, etc.] (Klassiker der Archäologie, hrsg. von *H. von Gaertringen*, *G. Karo*, etc., III). Halle Niemeyer 1913 XII 168 p. 3, 50 M. | BPhW 1334 R. Pagenstecher.

O. Rossbach, Castrogiovanni, das alte Henna in Sicilien *. | BPhW 432 S. Wide.

A. von Salis, Der Altar von Pergamon. Ein Beitrag zur Erklärung des hellenistischen Barockstils in Kleinasien *. | GGA 351-361 G. Lippold.

Th. Sauciuc, Andros. Cf. Histoire régionale.

E. Schulhoff, Questions de chronologie délienne ; cf. Mélanges Holleaux.

R. B. Seager, Explorations in the island of Mochlos *. | BPhW 279 P. Goessler.

O. Seiffert, Die Ausgrabungen auf dem unteren Teile des Stadtberges von Pergamon. Progr. Realgymn. Breslau 1913 43 p. 1 pl. | BPhW 245 H. Lattermann | MHL 1 F. Hirsch.

V. Seunig, Olympia und Delphi. Progr. Gymn. Triest 1913 39 p. | ZöG 839 J. Oehler.

J. Sieveking, Porträtdarstellungen aus der griechischen Literaturgeschichte; cf. Histoire de la littérature.

J. Sieveking & *E. Buschor*, Niobiden (ex : Münchener Jahrbuch 1912, II) 35 p. | RA XXIII 140 S. Reinach.

J. Simon. Syrakus und Akragas. Eine Reiseerinnerung. Progr. Brünn 1913 9 p. | ZöG 839 J. Oehler.

C. Smith, Greek art and national life. London Nisbet 1913 XIV 376 p. 27 pl. 7 Sh. 6 d. | CR 21 B. Appleton | JHS 168.

A. Struck, Griechenland, Land, Leute und Denkmäler ; cf. Histoire régionale.

A. Trendelenburg, Pausanias in Olympia ; cf. Textes, Pausanias.

Percy N. Ure, Black glaze pottery from Rhitsona in Bœotia. Oxford Univ. Pr. 1913 64 p. 19 pl. | JHL 171 | JS 80 E. Pottier | RA XXIII 149 S. Reinach | REA 117 G. Leroux.

R. Vallois, « Pinakes » déliens ; cf. Mélanges Holleaux.

M. Vetter, Der Sockel. Seine Form und Entwicklung in der griechischen und hellenistich-römischen Architektur und Dekoration von den ältesten Zeiten bis zum 2. pompejanischen Stil (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, 75). Strassburg Heitz 1910 86 p. 8 pl. | BPhW 1268 A. Köster.

W. Vollgraff, A propos du fronton oriental du temple de Zeus à Olympie ; cf. Mélanges Holleaux.

E. Waldmann, Griechische Originale. Leipzig Seemann 1914 80 p. 207 pl. 8 M. | DLZ 2381 G. Lippold | LZ 149 K. Strunz.

Ch. Waldstein, Greek sculpture and modern art. Two lectures Roy. Acad. London. Cambridge Univ. Pr. 1914 XII 70 p. 78 pl. 7 Sh. 6 d. | CJ 93 S. Dickerman | JHS 168 G. D.

O. Waser, Meisterwerke der griechischen Plastik *. | ZöG 374 J. Oehler.

C. Weickert, Das lesbische Kymation *. | RA XXIII 148 S. Reinach.

C. H. Weller, Athens and its monuments. New York Macmillan 1913 XXIV 412 p. 262 ill. | AJPh 202-207 M. d'Ooge | CJ 315 F. Bill | CR 166 E. Gardner | JHS 170.

L. Weniger, Der Schild des Achilles. Versuch einer Herstellung *. | LZ 822 H. Ostern | ZG 427-430 R. Pohl.

S. Wenz, Studien zu attischen Kriegergräbern. Diss. Münster 1913 114 p.

Th. Wiegand, Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen seit 1899, III 1 : Der Latmos, unter Mitwirk. von *K. Boese*. *H. Delehaye*, etc. Berlin Reimer 1913 VII 230 p. 4° 9 pl. 25 M. | AB 75 v. d. V. | BZ 333-338 A. Heisenberg | DLZ 2084 P. Maas | GGA 65-109 U. von Wilamowitz-Moellendorff | NE 328.

Fr. Winter, Griechische Kunst ; cf. Livres d'études, *A. Gercke* ; Einleit. in die Altertumswiss.

E. Ziebarth, Kulturbilder aus griechische Städten ; cf. Histoire sociale.



Romana et Italica.

Annuario bibliografico di archeologia e di storia dell'arte per l'Italia, di *F. Galli* e *F. Pellati*, I, 1911 *. | WKPh 763 H. Lamer.

Papers of the british school at Rome, VI. London Macmillan 1913 xiv 511 p. 40 pl. 53 fig 52 fr. | RA XXIII 122 S. Reinach.

Institut d'Estudis Catalans. Anuari. IV 1911-1912 [fouilles et inventaires]. Barcelona. Palau de la Disputació 1913 xx 774 p. 4° 471 fig. 5 pl. 30 pes. | DLZ 1576 A. Schulten.

Mélanges Cagnat. Recueil de mémoires concernant l'épigraphie et les antiquités romaines ; cf. Mélanges.

E. Albertini, Sculptures antiques du Conventus Tarraconensis *. | DLZ 1577 A. Schulten.

H. C. Bowerman, Roman sacrificial altars. An archaeological study of monuments in Rome. Lancaster New Era printing Co. 1913. JS 277 R. C.

Brunn, Denkmäler römischer Seulptur ; cf. Graeca.

J. Capgrave, Ye solace of pilgrimes. A description of Rome circa A. D. 1450, ed. by *C. A. Mills*, introd. by *M. Bannister* (Brit. and Americ. Archaeol. Soc. of Rome). Oxford Univ. Pr. 1911 xviii 190 p. 4° 1 pl. | BPhW 526 Ch. Huelsen.

M. della Corte, Il pomerium di Pompei (Rendic. dei Lincei, XXII, 6, p. 1-59). Roma 1913. | BPhW 1496 P. Graffunder | WKPh 830 Köhler.

Fr. Cramer, Römisch-germanische Studien. Gesammelte Beiträge zur römisch-germanischen Altertumskunde. Mit einer Karte des Limesgebietes. Breslau Hirt 1914 viii 363 p. | NJA 287-291 Fr. Koepp.

E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine, V : Belgique, I. Paris Imprim. Nation. 1913 vii 502 p. 4°. | RA XXIII 305 P. Monceaux.

J. Formigé, Remarques diverses sur les théâtres romains à propos de ceux d'Arles et d'Orange (Mém. Acad. Inscr., XIII). Paris Impr. Nation. 1914. | CR 248 F. H.

E. Fölzer, Die Bilderschüsseln der ostgallischen Sigillata-Manufacturen (Röm. Keramik in Trier, I) *. | BPhW 690 E. Anthes | RA XXIII 155 S. Reinach.

R. Forrer, Die römischen Terrasigillatatöpfereien von Heiligenberg-Dinskeim und Ittenweiler in Elsass *. | HZ i, 359 Oelmann.

E. Galli, Fiesole. Gli Scavi, il Museo civico. Milano Alfieri 1914 | A&R 261 P. Ducati.

P. Gauckler. Le sanctuaire Syrien du Janicule *. | BChr 78 C. | BPhW 1010-1015 S. Wissowa.

H. Graeven. Heidnische Diptychen. Mitteil. des deutschen Archaeol. Instituts, Röm. Abt. XXVIII 1913 p. 198-304. | BZ 348 A. Heisenberg.

F. Gündel, Nida-Heddernheim. Ein populär-wissenschaftl. Führer *. | BPhW 506 E. Anthes | NJP 288 M. Siebourg.

A. Hekler, Die Bildnisskunst der Römer : cf. Graeca.

Fr. Henkel, Die Römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete. Berlin Reimer 1913 xxviii 387 p. 4° 262 fig. 80 pl. | REA 255 J. Déchelette.

H. d'Hennezel, Lyon [Répertoire et description des monuments, œuvres d'art, musées]. Paris Laurens 1913 148 p. | RA XXIV 350 S. Reinach.

P. G. Hübner, Le statue di Roma. Grundlagen für eine Geschichte der Antiken Monumente in der Renaissance, I *. | GGA 257-311 Ch. Huelsen.

G. Julliot, Essai sur l'enceinte de la ville de Sens, précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de G. Julliot, par *M. Prou* (Soc. archéol. de Sens, Mém., fasc. 4). Sens Duchemin 1913 24 p. 4° 9 pl. | REA 370 C. Jullian.

R. Knorr, Die Terra-Sigillata Gefässe von Aislingen *. | RA XXIII 447 S. Reinach | RC i, 179 M. Besnier.

Id., Die neugefundenen Sigillaten von Risstissen und ihre Bedeutung als südgallischer Import *. | RC i, 179 M. Besnier.

Id., Südgallische Terra-Sigillata-Gefässe von Rottweil *. | HZ 652 F. Drexel.

H. Lamer, Römische Kultur im Bilde ; cf. Histoire sociale.

M. Liñez, Merida monumental y artistica. Barcelona Soc. la Neotypia 1913 187 p. | REA 255 R. Lantier.

Fr. Luckhard, Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Aegypten. Diss. Bonn 1914 114 p. 3 M. | WKPh 1105 Th. Reil.

V. Macchioro. Le terme romane di Agnano (ex : Monum. ant. Lincei XXI 1712). 64 col. 1 pl. 16 fig. | BPhW 848 F. Behn.

A. Mau. Pompeji in Leben und Kunst. Anhang zur 2 Auflage. Leipzig Engelmann 1913 vi 72 p. 2,80 M. | ZöG 954 J. Oehler.

J.-R. Mélida. Excavaciones de Numancia Madrid Blass 1712 51 p. 4° 30 grav. 65 pl. | REA 127 P. Paris.

A. Merlin. Forum et maisons d'Althiburos [Henschir Medeïna] (Notes et Docum. publ p. la Dir. des antiqu. et arts, VI). Paris Leroux 1913 59 p. 6 pl. 14 fig. 3 Fr. | RC I, 163 M Besnier | REA 373 J. Toutain.

Id., Forum et églises de Sufetula [Sbeitla en Tunisie]. (Notes et documents publiés par la direction des antiquités et arts, V). Paris Leroux 1912 48 p. 5 pl. 11 reprod. | BPhW 781 R. Oehler.

Morin-Jean, La verrerie en Gaule sous l'Empire romain ; préf. de *E. Babelon*. Paris Laurens 1913 xi 306 p. 4° 10 pl | REB 425-431 E. Michon.

V. Mortet. Mélanges d'archéologie [antiquité romaine et moyen âge], I : Technique architecturale, métrologie. Paris Picard 1914 118 p. | JS 468 H. D.

G. Nicole. Un nouveau catalogue d'œuvres d'art conservées à Rome à l'époque impériale ; cf. Mélanges Holleaux.

Fr. Oelmann, Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materiellen zur römisch-germanischen Keramik. hrsg. von d. Röm.-germ. Komm. d. Arch. Inst. Frankfurt a. M. Baer. 84 p. 60 fig. 9 pl. 60 fig. 7,50 M. | BPhW 1498 E. Anthes | RA XXIII 306 S. Reinach.

C. Patsch. Archäologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der römischen Provinz Dalmatien ; cf. Histoire régionale.

G. de Petra. Villa romana presso Pompei (ex : Notizie d. Scavi 1910). 8 p. 17 pl. 4°. | JS 86 M. Besnier.

S. B. Platner, The topography and monuments of ancient Rome *. | CR 26 St. Jones.

J. Ploner, Agunt, die alte Kelten- und Römerstadt bei Lienz in Tirol. Lienz Verlag Agunt 1912 218 p. 8° 8 pl. 2,50 M. | BPhW 119 E. Anthes.

A. Reinach, Les têtes coupées d'Alise et Hercule à Alesia (Bibl. Pro Alesia, 3). Paris Colin 19 p. | WKPh 1205 Ph. Fabia.

S Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains ; cf. Graeca.

Th. Reinach, Tibia [article du Dictionnaire des antiquités] *. | RC I, 162 My.

O. Richter. Das alte Rom *. | A & B 383 | BPhW 1301 P. Graffunder | CJ 367. D. Wild | RA XXIII 151 S. Reinach | RC I, 163 M. Besnier | RH CXV 169 C. Pf.

G E. Rizzo & P. Toesca, Storia dell' arte classica e italiana. Torino Unione tipogr. editr. | BCF 213.

G. Rodenwaldt, Die Komposition der pompejanischen Wandgemälde *. | WKPh 287 O. Engelhardt.

E. Rodocanacchi, Les monuments de Rome après la chute de l'Empire. Paris Hachette 1914 209 p. 4° 52 pl. 25 Fr. | JS 41 R Cagnat | RA XXIV 160 S. Reinach | RC I, 93 J. Toutain.

E. de Ruggiero, Il foro Romano, 34 photogr., 20 dess. et pl. hors texte, 1 pl. général du forum Roma & Arpino Soc. Arpinate 1913 viii 514 p. | BBG 449 E. Herold | JS 133 J. Toutain | LZ 717 A. S. | RA XXIV 162 S. Reinach | RH CXV 357 Ch. Lécrivain.

A. Schulten. Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen ; cf. Histoire régionale.

P Sticotti, Die römische Stadt Doclea in Montenegro, unter Mitw. von *L. Jelić & C. M. Iveković* (Schriften. d Kais. Akad. d. Wiss., Balkankommission. Antiquar. VI). Wien Hölder 1913 1 pl. 148 ill. 12 Kr. | RC I, 127 A. de Ridder | WKPh 650 A. Schulten | ZöG 251-254 A. von Premerstein.

F. Stolle. Das auf dem sogen. « Afterberg » angeblich aufgedeckte Cäsarlager eine Dichtung » Erlass. Monatschr. f. Gesch. & Volkskunde, III, 2 1912 p. 65-84, Zabern Fuchs 1 M. | WKPh 204 R. Oehler.



M. Stütz. Ein Gang durch Pompeji. Progr. Gymn. Gablonz 1911 12 p. | ZöG 1038 J. Oehler.

G. Tomassetti, La Campagna Romana antica, medioevale e moderna, vol. I, II, III *. | AB 97 H. Delehaye | DLZ 752 Ch. Huelsen.

R. Ulrich. Die Gräberfelder in der Umgebung von Bellinzona (Kanton Tessin) [de 750 av. J.-Chr. à 180 apr.]. Stuttgart Deutsche Verlagsaustalt 1914 2 vol. 4° 800 p. 92 pl. 30 M. | RA XXIII 143 S. Reinach.

D. Vaglieri Ostia. Cenni storici e guida. Roma Loescher 1914 VII 150 p. 4 L. | BPhW 1335 P. Graffunder | JS 182 R. Cagnat | RA XXIV 159 S. Reinach.

J. G. Winter, A walk through Ostia (ex : Records of the Past, XII, 1913). 23 p. | WKPh 661 H. Lamer.

R. Wirtz, Römisches vom Ursulinenkloster in Trier (mit einem Exkurs über CIL XIII, 1. 2, 3793). Jahresb. d. Ursulinenlyzeums Trier 1914 7 p. 4°. | BPhW 1623 E. Majer-Leonhard.

Byzantina et Christiana.

Anzeiger für christliche Archäologie, bearb. von *J. P. Kirsch* : RQA 1914 p. 35-47, 197-206.

Chronique d'archéologie chrétienne, par *F. Cabrol* : RQH 1914 I, 186-212, 524-545.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, par *F. Cabrol* & *H. Leclercq* ; cf. Historie religieuse, chrétienne.

Die christliche Kunst. Monatsschrift für alle Gebiete der christlichen Kunst, der Kunstwissenschaft sowie für das gesamte Kunstleben. In Verbindung mit der deutschen Gesellschaft für christliche Kunst hrsg. von der Gesellsch. für christl. Kunst in München. IX^{er} Jahrgang 1912-1913. | BBG 84 J. Melber.

H. Achelis, Altchristliche Kunst, III : Die Auferstehungshoffnung (Ztschr. f. neutestam. Wiss. XIV, 1913 p. 324-348). | BZ 327 C. W.

W. von Alten, Geschichte des altchristlichen Kapitells. Ein Versuch. München Delphin-Verlag 1913 110 p. 10 pl. 7,50 M. | BZ 315 J. Strzygowski | RA XXIV 163 S. Reinach.

A. Baumstark, Vom Kampf um die Orienthypothese in der Geschichte der christlichen Kunst (Histor.-polit. Blatter f. d. kath. Deutschland, CLII 1913 p. 737-749, 843-854. | BZ 351 Strzygowski.

Id., Die Konstantinischen Bauten am hl. Grab in Jerusalem. Schriften der Görresgesellschaft, III. Köln 1913 p. 18-34. | BZ 338 A. Heisenberg.

E. Becker, Malta sotterranea. Studien zur altchristlichen und jüdischen Sepulkralkunst. Strassburg Heitz 1913 206 p. | RA XXIV 348 S. Reinaeh.

L. Bréhier, Nouvelles recherches sur l'histoire de la sculpture byzantine. Nouv. Archives des missions scientif. N. S., IX. Paris 1913 68 p. XIII pl. | BZ 346 J. Strzygowski | RA XXIV 163 S. Reinach.

Fr. J. Dölger, ΙΧΘΥC. Das Fischsymbol in frühchristlicher Zeit, I*. | BPhW 1360 J. Martin.

P. Dörfler, Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken ; cf. Histoire religieuse.

L. Duchesne, L'iconographie byzantine dans un document grec du IXe siècle. Roma e l'Oriente, III, p. 222-239, 273-285, 349-366. Grottaferrata 1913. | RH CXVII 78 L. Bréhier.

J. Ebersolt. Sculptures chrétiennes inédites (ex : RA 1913 t. I). Paris Leroux 1913 7 p. | RH CXVII 94 L. Brehier.

E. H. Freshfield, Cellae trichorae and other christian antiquities in the byzantine provinces of Sicily. North Africa including Sardinia, I 1913. XXIV 138 & VIII p. 73 pl. | BZ 342 J. Strzygowski.

P. Gauckler, Basiliques chrétiennes de Tunisie (1892-1904) *. | BChr 77 R C. | REA 371 J. A. Brutails | RH CXV 410 R. Massigli.

C. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie. 2e Aufl. *. | BPhW 1366 W. Lüdtke | RB 107 D. H. L. | RQA 41 de W. | ThQ 288 L. Baur.

B. Kleinschmidt, Lehrbuch der christlichen Kunstgeschichte (Wissensch. Handbibl., III, 7). Paderborn Schöningh 1910 XXXII & 640 p. 308 fig. 10 M. | DLZ 40 J. Sauer.

G. Leroux, Les églises syriennes à portes latérales et le Testamentum domini [Texte de l'an 400, publié en 1899]; cf. Mélanges Holleaux.

O. Marucchi, Handbuch der christlichen Archäologie, deutsch von *P. Fr. Segmüller* *. | ThQ 306 A. Koch.

R. Michel, Die Mosaiken von Santa Costanza in Rom *. | RC I, 62 S.

G. La Piana, La Rappresentazioni sacre nella litteratura bizantina; cf. Histoire littéraire.

J. Reil, Die altchristlichen Bildzyklen des Lebens Jesu (Stud. über christl. Denkmäler. N. F., X). Leipzig Dieterich 1910 VIII 150 p. 5 M. | DLZ 359 J. Sauer.

Th. Schmidt, Qu'est-ce que l'art byzantin? (ex : Vistnik Evropui, 1912). | JS 26-37, 105-114 L. Bréhier.

V. Schultze, Altchristliche Städte und Landschaften, I : Konstantinopel : cf. Histoire régionale.

J.-N. Svoronos, Πῶς ἐγεννήθη καὶ τί σημαίνει ὁ δικέφαλος ἀετὸς τοῦ Βυζαντίου; Athènes Hestia 1914 67 p. 47 ill. 2 Dr. | NZ 209 W. Kubitschek.

L. von Sybel, Der Herr der Seligkeit. Archäologische Studie zur christlichen Antike *. | BPhW 1611 W. Lüdtke | GGA 57 G. Ficker | HZ II, 424 A. Bauer | RA XXIII 156 S. Reinach | WKPh 46 Fr. Dibelius.

Id., Christliche Antike. Einführung in die altchristliche Kunst, I & II *. | GGA 57 G. Ficker.

Id., Zu den altchristlichen Sarkophagen. | GGA 57 G. Ficker.

Id., Das Christentum der Katakomben und Basiliken *. | GGA 57 G. Ficker.

O. Tafrali, Mélanges d'archéologie et d'épigraphie byzantines. Paris Geuthner 1913 95 p. 6 Fr. | AB 76 V. d. Vorst | BZ 354 A. Heisenberg | REG 360 J. Ebersolt | RH CXVII 94 L. Bréhier | ZKG 463 G. Ficker.

H. Vincent, Quelques représentations antiques du Saint-Sépulcre Constantinien. Revue Biblique X, 1913 p. 525-546. | BZ 339 A. Heisenberg.

E. Wiegand, Die Geburtskirche von Bethléem. Eine Untersuchung zur christlichen Antike *. | RC I, 62 S.

Fr. Wieland, Altar und Altargrab der christlichen Kirche im 4. Jahrh *. | DLZ 2487 F. Kattenbusch | RC I, 452 M. D.

O. Wulff, Die altchristliche Kunst von ihren ersten Anfängen bis zur Mitte des ersten Jahrtausends (Handbuch der Kunstwiss., III, 1). Berlin-Neubabelsberg, Akadem. Verlagsgesellschaft Athenaion 1913. | BZ 326 J. Strzygowski.

B. **Epigraphie**.

Fr. Cumont, Catalogue des sculptures et inscriptions antiques [Musée du Cinquantenaire]; cf. Archéologie.

Th. Mommsen, Epigraphische und numismatische Schriften; cf. Recueils généraux.

H. Usener, Kleine Schriften : Zur Epigraphik ; cf. Recueils.

Graeca.

Bulletin annuel d'épigraphie grecque publié par *A. Reinach*, 4e année 1910-1912. Paris Leroux 1913 138 p. 2,50 Fr. | WKPh 1340 W. Larfeld.

Bulletin épigraphique, par *P. Roussel* : REG 1914 p. 441-477.

Literaturbericht für das Jahr 1911 [sur les inscriptions grecques dialectales], par *P. Kretschmer* : GL VI p. 263-272.

Inscriptiones graecae, ed. minor, II & III, I, fasc. 1. Berlin Kirchner 1913. | CPh 417-441 & 455-457 Ch. Johnson.

R. Aigrain, Manuel d'épigraphie chrétienne, I : Inscriptions latines; II : Inscriptions grecques *. | RH CXV 116 Ch. Guignebert.

A. S. Arvanitopoullos, Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί ('Αρχαιολ. 'Εφημ. 1913 p. 25-52). | WKPh 456 W. Larfeld.

F. Bleckmann, Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde. Bonn Marcus & Weber 1913 79 p. 2 M. | BPhW 1345-1350 W. Bannier | REA 357 F. Dürrbach | RF 392 C. Cessi | RIP 32 M. | RPh 121 B. Haussoullier | WKPh 486 W. Larfeld.



Chr. Blinkenberg, La chronique du temple Lindien *. | WKPh 657 W. Larfeld.

W. H. Buckler & D. M. Robinson, Greek inscriptions from Sardes :
— I (Journal of Arch. Instit. of America XVI 1912 p. 11-82) *. | RC I, 367 My.
— III (Amer. Jl. of Archaeol., XVII 1913 p. 353-370). | REA 438-440 P. Fournier.

H. Collitz & O. Hoffmann, Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften : IV, IV, 2 : Nachträge. Grammatik und Wortregister zum 5. Heft der 2e Hälfte des IIIe Bandes (Ionien) von *P. Gärtchen* und *O. Hoffmann*. Göttingen Vandenhoeck 1914 p. 851-1028 7,80 M. | DLZ 2407 P. Kretschmer.

E. Cuq, Le sénatus-consulte de Délos de l'an 166 *. | BPhW 403 P. Wahrmann | RC II, 4 My.

Chr. Favre, Specimen thesauri uerborum quae in titulis Ionicis leguntur... ; cf. Grammaire grecque.

J. Handel, De lingua communi in titulos Ionicos irrepente; cf. Grammaire grecque.

G. de Jerphanion, Inscriptions byzantines de la région d'Urgub en Cappadoce (ex : Mél. Fac. orient. Beyrouth, VI 1913 p. 305-400). | RH CXVII 97 L. Bréhier.

O. Kern, Inscriptiones Graecae (Tabulae in us. schol. ed. *J. Lietzmann*) *. | BFC 86 C. Zuretti | BPhW 500 F. H. von Gaertringen | EHR 597 H. S. J. | JHS 342 | JS 328 A. Jardé | RIP 32 M. | LZ 337 Lfd. | RA XXIII 303 S. Reinach | RC I, 105 A. de Ridder | REA 357 F. Dürrbach | RPh 121 B. Haussoullier | WKPh 505 W. Larfeld.

W. Larfeld, Griechische Epigraphik (Hdb.d. klass. Altertumswiss., I, 5; 3e Aufl. München Beck 1914 XII 536 p. 10 M. | BFC 278 C. Zuretti | DLZ 1118 F. H. von Gaertringen | LZ 792 — n | RC I, 104 A. de Ridder.

A. Laudien. Griechische Inschriften als Illustrationen zu den Schulschriftstellern *. | DLZ 1250 A. Gerhard | MPh 148 M. Engers | ZöG 474 R. Meister.

G. Lefevre. Le dernier décret des Lagides [Inscription inédite d'Hérakléopolis]; cf. Mélanges Holleaux.

E. Littmann. Greek and latin inscriptions in Syria : cf. Archéologie, Archeological expedition to Syria.

Fr. Mezger, Inscriptio Milesiaca de pace cum Magnetibus facta. Progr. Gymn. Augsburg 1914 53 p. 1 pl.

E. Michon, Un décret du dème de Cholargos, relatif aux Thesmophories ; cf. Histoire religieuse.

G. Milne. Theban Ostraka edited from the originals, now in the Royal Ontario Museum of Archaeology, Toronto, and the Bodleian Library, Oxford, III : Greek texts *. | WRPh 377 A. Wiedemann.

E. Nachmanson. Historische attische Inschriften, ausgew. und erklärt *. | BFC XX 157 C. Zuretti | BPhW 737 W. Bannier | MHL 231 F. Geyer | RC I, 83 My. | RIP 32 M. | RPH 121 B. Haussoullier | WKPh 33 W. Larfeld.

Id., Historische griechische Inschriften bis auf Alexander den Grossen, von *E. Nachmanson* (Kleine Texte für Vorles., 121). Bonn Marcus & Weber 1913 60 p. | REA 357 F. Dürrbach | RF 393 C. Cessi | RIP 32 M. | RPH 121 B. Haussoullier.

F. Preisigke, Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ægypten ; cf. Archéologie.

J. Schlageter, Der Wortschatz der ausserhalb Attikas gefundenen attischen Inschriften : cf. Grammaire grecque.

W. Weissbrodt, Griechische und lateinische Inschriften in der antik-archäologischen Sammlung der k. Akademie zu Braunsberg. Progr. acad. Braunsberg 1913 p. 1-22 4°.

Latina.

L'Année épigraphique, revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par *R. Cagnat & M. Besnier*. Années 1910-1913. Paris Leroux, 75, 71, 105, 75 p. | RC II, 159 P. F. Girard.

Tables générales de l'Année épigraphique, par *M. Besnier & R. Lantier*, 2e série : 1901-1910. Paris Leroux 1912 96 p. | RC II, 159 P. F. Girard.

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par *R. Cagnat* & *M. Besnier* : RA XXIII p. 453-504 ; XXIV p. 361-483 ; table : p. 384-400.

Neapolis, Rivista di Archeologia, Epigrafia e Numismatica ; cf. Archéologie.

Mélanges Cagnat. Recueil de mémoires concernant l'épigraphie et les antiquités romaines ; cf. Mélanges.

W. K. Prentice, Greek and latin inscriptions in Syria ; cf. Graeca.

R. Aigrain, Manuel d'épigraphie chrétienne : Inscriptions latines ; cf. Graeca.

R. Cagnat. Cours d'épigraphie latine, 4e éd. Paris Fontemoing 1914 xxvii 504 p. 28 pl. | BMB 76 J. P. Waltzing | CR 107 F. H. | HJ 481 C. Weyman | RA XXIII 305 Seymour de Ricci | REA 126 C. Jullian | RIP 204 | RQH ii, 193 M. Besnier.

H. Dessau, Inscriptiones latinae selectae, III, 1. Weidmann 1914 600 p. 10 M. | REA 471 C. Jullian.

E. Diehl, Inscriptiones latinae *. | BBG 399 A. Rehm.

Id., Altlateinische Inschriften *. | BBG 400 G. Sigwart.

Id., Lateinische altchristliche Inschriften ausgew. und erkl. von *E. Diehl*, 2e Aufl.* | WKPh 404 C. Weyman.

L. Friese, De praepositionum et pronominum usu qui est in titulis africanis latinis; cf. Grammaire.

A. Gaheis, Altrömisches Leben aus den Inschriften, II ; cf. Histoire sociale.

F. Haug & *F. Sixt*, Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs ; cf. Archéologie.

G. Herbig. Tituli Faleriorum ueterum linguis falisca et etrusca conscripti *. | CR 282 R. S. C.

C. Patsch, Archäologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien ; cf. Histoire régionale.

E. Pieske, De titulorum Africae latin. sermone; cf. Grammaire.

L. Poinsot, Les inscriptions de Thugga (ex : Nouv. archives des missions scientif., XIII) ; — Nouvelles inscriptions de Dougga (ibid., XVIII) ; — Inscriptions de Thugga découvertes en 1910-1913 (ibid., nouvelle série, fasc. 8). Paris Impr. Nation. 1913. | JS 473 R. Cagnat.

M. Riba, Neuaufgefundene römische Inschriften aus einer jüdischen Katakombe an der Via Portuensis bei Rom. Progr. Gymn. Wiener-Neustadt 1914 p. 3-20 11 fig.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften ; cf. Histoire régionale.

W. Schwarzlose, De titulis sepulcralibus latinis quaestionum capita quattuor. Diss. Halle 1913 63 p.

W. Weissbrodt, Griechische und lateinische Inschriften in Braunsberg ; cf. Graeca.

H. Willemsen, Lateinische Inschriften, für den Gebr. im Schulunterricht zusammengestellt *. | BBG 337 H. Gottanka | BFC 51 Lenchantin de Gubernatis | MPh XXII 91 U. Boissevain | WKPh 1251 A. Stein.

C. Numismatique.

Neapolis, Rivista di Archeologia, Epigrafia e Numismatica ; cf. Archéologie.

Th. Mommsen, Epigraphische und numismatische Schriften ; cf. Recueils généraux.

Graeca.

Bulletin méthodique des périodiques et publications diverses, par *A. Blanchet* : RN 1914 ; Numismatique grecque : p. 132-134, 278-280.

V. Casagrandi, La pistrice sui primi tetradrammi di Catana e sull' Aureo della collezione Pennisi. Con osservazioni sull' antica monetazione di Catana-Aetna. Catania 1914 30 p. 1 pl. | NZ 208 W. Kubitschek.



G. F. Hill, A catalogue of the greek coins in the British Museum : —

— Catalogue of the greek coins of Palestine. London, proc. by order of the Trustees 1914 cxiv 363 p. 42 pl. 10 Sh. | BPhW 1585 R. Weil | JHS 349 | RA XXIV 175 & 349 S. Reinach.

— Catalogue of the greek coins of Phœnicia. | REG 342 T. R.

F. Imhoof-Blumer. Die antiken Münzen Mysiens, hrsg. von *H. von Fritze*, I : Adramytion-Kisthene *. | RN 273 A. Blanchet.

K. Regling. Die griechischen Münzen, erläuternder Text zu Tafel III a der « Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur, 2e Aufl. *. | KBW 214 E. Hesselmeyer | ZöG 899 W. Kubitschek.

A. J. Reinach, La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippe Andriscos ; cf. Archéologie.

Th. Reinach, L'anarchie monétaire et ses remèdes chez les anciens Grecs *. | RC II, 102 My.

J. Tolstoï, Monnaies byzantines [en russe] :

— V : Les monnaies de Tibère Constantin et de Maurice Tibère *. | RN 124 A. Blanchet.

— VI : Les monnaies de Focas et d'Héraclius. Pétersbourg 1914 p. 592-720 pl. 43-52. | RN 124 A. Blanchet.

L. Tudeer, Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler (ex : ZN 1913). Helsingfors Akadem. Buchhandlung 1913 IV 292 p. 7 pl. 9 M. | JHS 166 | LZ 1028 F. F. | MPh 337 J. Six | NZ 211-214 W. Kubitschek.

Romana.

E. Babelon. Moneta [origine du mot] : cf. Histoire de la langue.

L. Chabrier, Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie, et leur prix basé sur le degré de rareté. Impr. Protat Mâcon 1912 163 p. 22 pl. | RN 122 E. B.

F. Friedensburg, Die Symbolik der Mittelaltermünzen, I : Die einfachen Sinnbilder Weidmann 1913 x 119 p. | ZN 468-473 K. Menadier.

J. Maurice. Numismatique Constantinienne, III *. | BPhW 1623 R. Weil | CR 28 G. F. H. | REA 209 P. Bordeaux | RN 20-23 J. Maurice [réponse à Voetter NZ 1913 p. 129-142].

K. Menadier, Die Münzen und das Münzwesen bei den Scriptores Historiae Augustae *. | BPhW 11 W. Kubitschek | LZ 412 M. von Bahrfeldt.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, ethnographie.

Recueils, bibliographie générale, méthodologie.

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft, im Auftrage der Histor. Gesellschaft zu Berlin hrsg. von *G. Schuster*. XXXIVer Jahrgang 1911. 1 : Altertum Weidmann 1913. | MHL 113 C Rethwisch.

Chronique d histoire ancienne, par *M. Besnier* : RQH 1914 II, 280-213.

Notes et nouvelles d'histoire ancienne : HZ 1914 CXII, p. 183-186, 419-432, 647-651 ; CXIII, p. 178-183, 420-425, 648-653.

Klio, Beiträge zur alten Geschichte, XIII. Leipzig Weicher 1913 IV 518 p. | RC I, 222 My.

Zeittafeln zur Weltgeschichte, von *Kämmel, Rosenhagen & Becher*, I : Altertum & Mittelalter. Meissen Schlimpert 1914 III 109 p. 2 M. | BBG 176 H. Ortner | WKPh 816 Köhler.

G. W. Botsford & L. S. Botsford, A source book of ancient history. Macmillan 594 p. 5 Sh. 6 d. | CR 99 Σ.

C. Cavaignac, Une question de méthode [rapports entre le chiffre du tribut et celui de la population]; cf. Mélanges Holleaux.

G. Ehrlich, Wie ist Geschichte als Wissenschaft möglich? Kritische Studien über Comte, Marx, etc. Berlin Basch 98 p. 2,50 M. | BPhW 1267 A. Bauer.

H. Eibl, Metaphysik und Geschichte. Eine Untersuchung zur Entwicklung der Geschichtsphilosophie, I; cf. Philosophie.

S. Hellmann, Wie studiert man Geschichte? * | HVJ 134 Herre | MPh 221 H. Brugmans.

H. Kolligs, Ausführliche Geschichtstabellen. Hilfsbuch für Wiederholungen in der Geschichte. Paderborn Schöningh 1913 v.1 176 p. 1,80 M. | ZG 463 R. Petersdorff.

P. V. Neugebauer. Tafeln für Sonne, Planeten und Mond, nebst Tafeln der Mondphasen für die Zeit 4000 vor Chr. bis 3000 nach Chr. Zum Gebrauch für Historiker, Philologen und Astronomen (Tafeln z. astronom. Chronologie, III). Leipzig Hinrichs 1914 xxx 117 p. 7 M. | CR 179 A. S. Eddington | RC I, 188 My.

Z. G. Villada, Cómo se aprende a trabajar científicamente. Lecciones de metodología y crítica históricas. Barcelona Tip. católica 1912 242 p. | AB 94 J. Poukens.

A. Wirth, Der Gang der Weltgeschichte. Gotha Perthes 1913 IV 474 p. 9 M. | MHL 23 P. Müller.

Histoire générale, préhistoire, histoire de peuples divers.

A. Bouché-Leclercq, Histoire des Séleucides (324-64 a. J.-Chr.)*. | LZ 175 H. Philipp | REA 111-114 V. Chapot.

J. Cserép, De Pelasgis Etruscisque quid fabulis heroicis ac priscis nominibus doceatur. Budapest 1912 40 p. | BPhW 279 K. W. Schmidt.

M. Dieulafoy, La bataille d'Issus. Anal. crit. d'un travail manuscrit du comt Bourgeois *. | BPhW 592-598 E. Lammert | MPh 141 W. Koch | RC II, 107 My.

W. Dittberner, Issos. Ein Beitrag zur Geschichte Alexanders des Grossen Weidmann 1908 182 p. | HZ I, 348-353 J. Kromayer.

H. Ender, Die erste sizilische Expedition der Karthager (480 v. Chr.). Progr. Gymn. Dillingen 1912-1913 52 p. | BPhW 1524 H. Swoboda.

S. Feist, Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen *. BMB 127-132 Mansion | DLZ 837-847 O. Schrader | GGA 590-604 M. Nilsson | HJ 227 Grupp | MHL 347-352 H. Lessmann | MPh 241 N. van Wijk | LZ 144 E. Fraenkel | NTF III 66 H. Kjær | ZG 419-427 H. Meltzer | ZöG 604-609 A. Walde.

Id., Indogermanen und Germanen. Ein Beitrag zur europäischen Urgeschichtsforschung. Halle Niemeyer 1914 76 p. 2 M. | BSL 50-54 A. Meillet | DLZ 837-847 O. Schrader, 1097 S. Feist, 1098 O. Schrader | LZ 632 E. Fraenkel | MHL 352 H. Stäbler | RH CXVI 157 C. Jullian.

M. Gemoll, Die Indogermanen im alten Orient.*. | HZ I, 567 E. Littmann.

E. Granger, Petite histoire universelle depuis les origines jusqu'à nos jours. Paris Hachette 197 p. 12°. | RH CXV 160 C. Pf.

P. Gröbe, Handbuch für den Geschichtsunterricht, I, in Verb. mit *Th. Lenschau & P. Pape* [histoire ancienne]. Leipzig Quelle & Meyer 1913 311 p. 6 M. | BBG 186 H. Schoenberger | WKPh 899 H. Philipp.

Id., Lehrbuch der Geschichte für höhere Lehranstalten, III, für Obersekunda: Altertum. Leipzig Quelle & Meyer 1913 2e Aufl. 2 M. | WKPh 899 H. Philipp.

St. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, I: Les conditions du développement historique, les temps primitifs, la colonisation phénicienne et l'empire de Carthage. Hachette 1913 544 p. 10 Fr. | JS 265-269, 303-315 G. de Pachtère | RC I, 229 A. Merlin | RQH II, 208 M. Besnier.

B. von Hagen, Die Indogermanen. Kulturbilder aus vorgeschichtlicher Zeit (Gymnasialbibliothek, 56). Gütersloh Bertelsmann 1914 60 p. 0,80 M. | WKPh 1049 Fr. Harder.

E. Haller, Indogermanen; Sprache, Ursitz, Ausbreitung auf geologischer und linguistischer Grundlage. Iena Costenoble 1913 78 p. 2 M. | RC I, 178 A. Meillet.

U. Kahrstedt, Geschichte der Karthager von 218-146 *. | BBG 465 O. Schwab | JS 326 R. Dussaud | LZ 1046 E. Baaz | MPh XXII 14 H. van Gelder | RC I, 303 My. | RF 353 V. Costanzi | RH CXV 343 Ch. Lécrivain.

G. Klee, Die alten Deutschen während der Urzeit und Völkerwanderung, 5e Aufl. Gütersloh Bertelsmann 1912 VIII 330 p. 8° 3 M. | WKPh 878 E. Wolff.

J. Koch, Geschichte des klassischen Altertums (*Schenk-Koch*. Lehrbuch der Geschichte für höhere Lehranstalten, VII : Lehraufgabe der Obersekunda), 3e Aufl. Teubner 1913 2,60 M. | BBG 475 H. Ortner | ZG 294 Fr. Heussner.

W. Leonhard, Hettiter und Amazonen. Die griechische Tradition über die Chatti...* | CR 57 X.

E. Meyer, Geschichte des Altertums, 3e Aufl., I, 2 : Die ältesten geschichtlichen Völker und Kulturen bis zum 6. Jahrh. v. Chr., 3e Aufl. Stuttgart & Berlin Cotta 1913 XXVI 990 p. 16 M. | BPhW 1583 Th. Lenschau.

Id., Histoire de l'antiquité, traduit par *M. David*, I*. | NRD 390 G. Blondel | REG 213 P. Lavedan.

E. H. Minns, Scythians and Greeks. A survey of ancient history and archeology on the north coast of the Euxine from the Danube of the Caucasus*. | BPhW 371 H. Philipp | CPh 467.

H. Montzka, Bilder aus der Geschichte des Altertums. Lehr- und Lesebuch für die unteren Klassen der Mittelschulen. Wien Tempsky 1913 204 p. 114 ill. 2,50 M. | BBG 415 Fr. Gebhard.

H. Nolte, Das Urvolk Vorderasiens. Progr. 466 R. Gymn. Papenburg 1915 p. 3-14 4°.

Id., Die Ureinwohner des Heiligen Landes, ein Beitrag zur indogermanischen Altertumskunde. Progr. 462 R. Gymn. Papenbourg 1914 37 p.

E. Obst, Der Feldzug des Xerxes (12 Beiheft zu Klio). Leipzig Dieterich 1913 VIII 224 p. 10 M. | BPhW 1262 H. Kallenberg | DLZ 2319 R. Grosse | WKPh 654 H. Philipp.

W. Otto, Herodes. Beiträge zur Geschichte des letzten jüdischen Königshauses. Stuttgart Metzler 1913 254 p. 6 M. | BPhW 1332 H. Philipp | HJ 408 H. Vogels | RIP 37 A. Humpers.

L. Pareti, Studi siciliani e italioti (Contrib. alla sc. d. antich., I). Firenze Seeber 1914 356 p. 4° 12 L. | A&R 194 V. Costanzi | JHS 338.

Id., Per la cronologia Siciliana del principio del secolo 5 av. Cr. (cf. Mélanges: Entaphia in mem. di *E. Pozzi*). [Sur la tyrannie de Gélon de Syracuse].

R. Raithel, Lehrbuch der Geschichte für die oberen Klassen der Gymnasien, I : Altertum. Wien Braumüller 1913 4 M. | BBG 416 R. Rösel.

A. Rebhann, Lehrbuch der Geschichte des Altertums für die unteren Klassen der Mittelschulen, 6e Aufl. Wien Hölder 1913 1,90 Kr. | ZöG 88 H. Pirchegger.

L. Schmidt, Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung, II, 2 (Quellen & Forsch. z. alten Gesch. & Geographie. XXVII). Weidmann 1913 p. 95-220 4 M. | BBG 69 J. Melber, 402 P. Huber | DLZ 2732 W. Levison | HZ II, 614-620 S. Riezler | LZ 1189 | ZöG 625 J. Weiss.

H. Schneider, I : Der kretische Ursprung des « phönikischen » Alphabets ; II : Die Wanderungen und Wandlungen der Sündflutsage ; [III : Der herrschende Rassebegriff und die Tatsachen]. Leipzig Hinrichs 1913 213 p. 3,75 M. | BPhW 691-697 W. Larfeld.

O. Schrader, Die Indogermanen.* | NTF III 66 H. Kjoer.

R. Schubert, Die Quellen zur Geschichte der Diadochenzeit. Leipzig Dieterich 1914 288 p. 7 M. | DLZ 2130 U. Kahrstedt.

W. Schwahn, Hilfsbuch für den Geschichsunterricht auf der Mittelstufe höherer Lehranstalten, 2e Aufl. [antiquité grecque et romaine, p. 1 et suiv.]. Hamburg Meissner 1913. | BBG 476 A. Gruber.

O. Seeck, Geschichte des Untergangs des antiken Welt. Bd. V & Anhang*. | BPhW 1039 A. Bauer | BZ 234 R. Pöhlman.

W. Soltau, Orientalische und griechische Geschichte (Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde. I), 2e Aufl.* | BPhW 755 Th. Lenschau | LZ 174 K. Hönn | REA 461 G. Bloch | ZöG 336-340 H. Swoboda.

K. D. Sphyris, Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν ἀνακαλύψεων : Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης. Athènes 1912 135 p. | BPhW 330-335 H. Philipp.

H. Usener, Kleine Schriften : zur Chronologie ; cf. Recueils.

A. Tille, Weltgeschichte, begr. von *F. Helmolt*, 2e Aufl., III : Afrika, Pyre-

näenhalbinsel, Altgriechenland. Leipzig Bibliogr. Institut 1913 xiv 584 p. 8 cartes 5 pl. 10,50 M. | HJ 645 G. A | MHL 225 E. Fridrichowicz.

J. Villgrattner, Repetitorium der Geschichte des Altertums. Ein Hilfsbuch für Mittelschüler. Wien Deuticke 1913 128 p. 1 M. | BBG 415 C. Kappler | ZöG 1141 J. Müllner.

S. P. Widmann, Geschichtsel. Missverstandenes und Missverständliches aus der Geschichte [Grèce et Rome, p. 55-121], 2ᵉ Aufl. Paderborn Schöningh 1913 393 p. 3,20 M. | HJ 901 K. Guggenberger.

H. Winter, Lehrbuch der alten Geschichte mit Einschluss der Sagen- und Kulturgeschichte für höhere Lehranstalten, 6ᵉ Aufl. 1911. | BBG 183 K. Bullemer.

Id., Id. für Mittelschulen. 5ᵉ Aufl. 1913. | BBG 184 K. Bullemer.

K. Woynar, Lehrbuch der Geschichte des Altertums für die Oberstufe der Realschulen. Wien Tempsky 1912 195 p. 91 fig. 3 Kr. | ZöG 87 A. Stein.

Histoire grecque.

O. Armbruster, Ueber die Herrschaft der Dreissig zu Athen 404-403 v. Chr. Diss. Freiburg 1913 51 p.

O. Blank, Die Einsetzung der Dreissig zu Athen im Jahre 404 v. Chr.* | DLZ 743 A. von Mess.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, 2ᵉ Aufl., I : Die Zeit vor den Perserkriegen, 2. Trübner 1913 409 p. 8 M. | BPhW 176 Th. Lenschau | GGA 513-547 P. Nilsson | LZ 126 K. Hönn | MPH 181 M. Valeton | RF 149 C. Lanzani.

A. Boucher, L'Anabase de Xénophon. Retraite des Dix-Mille. Avec un comment. hist. et milit.* | BPhW 867 W. Gemoll | LZ 183 Fr. Bilabel | RQH II, 187-190 M. Besnier.

J. B. Bury, A history of Greece to the death of Alexander the Great. London Macmillan 1913 xxv 909 p. 8 Sh., 6 | CJ 360 W. D. Gray.

E. Cavaignac, Histoire de l'antiquité, II : Athènes 480-330*. | BPhW 1616-1623 H. Swoboda | EHR 540 H. J. Cunningham | JS 337-342 B. Haussoullier.

H. B. Cotterill, Ancient Greece. London Harrap 1913 xxiv 499 p. 153 pl. 2,50 Doll. | EHR 597 W. A. G.

M. E. Gans, Studien zur Schlacht bei Pharsalus. Progr. Gymn. Lundenburg 1911 37 p. | ZöG 1039 J. Oehler.

K. F. Hermann, Lehrbuch der griechischen Antiquitäten. I : Lehrbuch der griechischen Staatsaltertümer, 3 ; 6ᵉ Aufl. von *H. Swoboda*.* | WKPh 943 E. Ziebarth.

Th. Lenschau, Zur Geschichte Joniens, I : Die Ursachen des ionischen Aufstandes (Klio 1913, p. 175-183). | JPhV 33 H. Kallenberg.

J. Mälzer, Verluste und Verlustlisten im griechischen Altertum bis auf die Zeit Alexanders des Grossen. Diss. Jena 1911, Weida 1912. 121 p. | JPhV 35 H. Kallenberg.

E. H. Minns, Scythians and Greeks ; cf. Histoire générale.

G. Niccolini, La confederazione achea. Pavia Mattei 1914 xII 348 p. | BFC 134 C. Lanzani.

E. Owen, A brief history of Greece and Rome. 313 p. Blachie. 3 Sh. 6 d. | CR 99 Σ.

A. W. Pickard-Cambridge, Demosthenes and the last days of greek freedom ; cf. Textes, Demosthenes.

E. Pokorny, Studien zur griechischen Geschichte im sechsten und fünften Jahrzehnt des vierten Jahrhunderts v. Chr. Greifswald Adler 1913 xvi 169 p. | JHS 165 | RC II, 108 E. Cavaignac.

P. Poralla, Prosopographie der Lakedaimonier bis auf die Zeit Alexanders d. Gr.* | RC I, 2 E. Cavaignac.

R. von Pöhlmann, Griechische Geschichte, 5ᵉ Aufl. (Hdb. der klass. Altertumswiss., III, 4). München Beck 1914 vIII 377 p. 6 M. | HJ 406 C. Weyman.

G. de Sanctis, Ἀτθίς. Storia della reppubblica Ateniese*. | BPhW 335 Th. Lenschau | CR 96 J. Brown | WKPh 430-434, 459-463 Fr. Cauer.

A. Solari, La lega tessalica.* | RF 143 C. Lanzani.

W. Soltau, Orientalische und griechische Geschichte ; cf. Histoire générale.



W. W. Tarn, Antigonos Gonatas*. | BPhW 398-403 H. Swoboda | CPh 323 W. Ferguson.

W. Thielemann, Das alte Griechenland im neuen. Vortrag 1914. Progr. 624 Städt. Gymn. Düsseldorf 1915 13 p. 4°.

A. Tille. Weltgeschichte : Altgriechenland ; cf. Histoire générale.

S. P. Widmann, Geschichtsel. Missverstandenes und Missverständliches aus der Geschichte [Grèce et Rome : p. 55-121] ; cf. Generalia.

A. Zimmern, The greek commonwealth ; cf. Histoire sociale.

Histoire romaine.

Bulletin historique : Antiquités latines, par *Ch. Lécrivain* : RH CXV 338-359 ; CXIX 342-354 ; Antiquités romaines (1913-1914), par *J. Toutain* : RH CXIX 121-154.

Bericht über römische Geschichte für 1894-1913, von *L. Holzapfel* (JAW CLXVIII 159-229). Suite de CXXVII 257-280 ; 3 (suite) : Königszeit ; 4 : Von der Begründung der Republik bis zur Unterwerfung Italiens.

P. Asdourian, Die politischen Beziehungen zwischen Armenien und Rom von 190 v. Chr. bis 428 n. Chr. Venezia 1911 196 p. 2,50 L. | LZ 470 E. Gerland.

C. Barbagallo, Un semestre d'impero republicano : il governo di Galba (giugno 68-15 gennaio 69). Mem. letta alla R. Accad. Napoli. Cimmaruta 1914 89 p. | WKPh 1237 Ph. Fabia.

E. Becht, Regeste über die Zeit von Cäsars Ermordung bis zum Umschwung in der Politik des Antonius. Diss. Freiburg in Br. 1911 101 p. | JPhV 278 Fr. Luterbacher.

G. Biasiotti, La grande battaglia di Costantino contro Massenzio da « Saxa rubra » al Pons Mulvius, Roma Cuggiani 1912 10 p. | RB 107 D. H. L.

W. Brewitz, Scipio Africanus Maior in Spanien 210-206. Diss. Tübingen Laupp 1914 VIII 86 p. | DLZ 1579 R. Grosse.

W. Buchmann, De Numae regis Romanorum fabula.* | WKPh 1000-1006 O. Leuze.

G. Cardinali, Studi Gracchani*. | BFC 204 V. Costanzi | CR 167 M. Caspari | RF 146 C. Lanzani.

A. von Domaszewski, Geschichte der römischen Kaiser, 2e Aufl., I & II. Leipzig Quelle & Meyer 1914 VIII 324 p. & IV 328 p. 8 & 9 M. | RQH II, 199 M. Besnier | ZöG 925-931 A. v. Premerstein.

J. Dölger, Konstantin der Grosse und seine Zeit*. | ZKG 117 G. Ficker.

H. Ferrand, Recherches pour déterminer le col des Alpes franchi par Hannibal (ex : Revue Alpine). Lyon Geneste 1914 15 p. | RH CXVII 225 C. Pf.

J. Geffcken, Kaiser Iulianus ; cf. Textes, Iulianus.

Granger, Roma aeterna [manuel scolaire] ; cf. Livres d'étude.

J. Gröseling, Rom und Etrurien von der Eroberung Vejis bis zur Mitte des 3. Jahrhunderts von Chr. Diss. Jena 1913 84 p.

L. Holzapfel, Römische Kaiserdaten (Klio XIII, p. 289-304). | JPhV 90 G. Andresen.

O. Jäger, Geschichte der Römer, 10e Aufl. Gütersloh Bertelsmann 1913 XIV 694 p. 7 M. | WKPh 403 Nohl.

H. St. Jones, Companion to Roman history*. | CR 252 W. H. D. R. | RF 176 E. S.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV : Le gouvernement de Rome. Hachette 1914 622 p. 10 Fr. | JS 289-303 G. Radet | RA XXIV 161 S. Reinach.

H. Koch, Konstantin der Grosse und das Christentum ; cf. Histoire religieuse.

J. Koch, Römische Geschichte, 5e Aufl.* | ZG 293.

E. Kornemann, Der Priestercodex in der Regia und die Entstehung der altrömischen Pseudogeschichte*. | HVJ 440 G. Mau | HZ I, 647 M. Gelzer.

Fr. Krampf. Die Quellen der römischen Gründungssage. Diss. Leipzig 1913 49 p.

K. F. W. Lehmann, Kaiser Gordian III (238-244 n. Chr.)*. | MHL 123 C Winkelsesser.

A. Manaresi, L'impero romano e il cristianesimo : cf. Histoire religieuse.

A. von Mess, Caesar. Sein Leben, seine Zeit und seine Politik bis zur Begründung seiner Monarchie ; cf. Textes, Caesar.

O. Montelius, Die vorklassische Chronologie Italiens. Stockholm 1912 240 p. 801 fig. + 3 feuilles 16 & LXXXIII pl. 4° 120 M. | BPhW 1455 G. Herbig | LZ 401 K. Jacob | REA 119 A. Grenier.

A. Neuendorff, Die römischen Konsulwahlen von 78-49 v. Chr. Diss. Breslau 1913 80 p.

E. Owen, A brief history of Greece and Rome ; cf. Histoire grecque.

E. Pais, Storia critica di Roma durante i primi cinque secoli, I, 1 : Le fonti, l'età mitica ; 2 : L'età regia. Roma Loescher 1913 835 p. 18 L. | BPhW 683-688 W. Soltau | RH CXV 341 Ch. Lécrivain.

Rappaport, Römische Geschichte bis Augustus : cf. Textes, Historica : Quellensammlung für den Unterricht.

J. Reach, Tiberius Alexander. Ein Lebensbild aus der Zeit der Zerstörung Jerusalems. Progr. Prag, Neustadt, Stephansgymn. 1914 p. 3-14.

A. Redderoth, Der Angrivarierwall und die letzten Römerschlachten des Jahres 16 p. Chr. Toronto The commerc. printing. 22 p. | JPhV 88 G. Andresen.

Fr. W. Robinson, Marius, Saturninus und Glaucia. Beiträge zur Geschichte der Jahre 106-100 v. Chr.* | BBG 68 P. Huber | BFC 177 A. Solari | ZöG 441 A. Stein.

E. Sadée, Römer und Germanen, I & II*. | DLZ 1136 M. Bang.

E. Schwartz, Kaiser Constantin und die christliche Kirche ; cf. Histoire religieuse.

P. Schwartz, Der zweite Dakerkrieg Trajans. Progr. Gymn. Kolberg 1913 31 p. | MHL 2 Dietrich.

W. Spachovsky, Roma aeterna [évocation de Rome par ses monuments]. Progr. Staats-Realschule Prag 1913 15 p. | ZöG 846 J. Oehler.

B. Stech, Senatores Romani qui fuerint inde a Vespasiano usque ad Traiani exitum*. | BPhW 1560 W. Liebenam | RH CXV 352 Ch. Lécrivain.

W. Strehl, Römische Geschichte. Breslau Marcus 1914 XII 599 p. 7,20 M. | DLZ 1842 A. Rosenberg | HJ 900 C. Weyman | REA 461 G. Bloch.

H. de la Ville de Mirmont, C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818/65 (REA XV, p. 405-420) ; XVI, p. 45-62. | JPhV 89 G. Andresen.

S. P. Widmann, Geschichtsel. Missverstandenes und Missverständliches aus der Geschichte [Grèce et Rome : p. 55-121] ; cf. Generalia.

H. Willenbücher, Der Kaiser Claudius. Eine historische Studie. Progr. Neues Gymn. Mainz 1914 p. 3-14 4°.

Histoire byzantine.

Bulletin historique : Histoire byzantine, par *L. Bréhier* : RH CXVII 67-98.

J. B. Bury, A history of the Eastern Roman Empire from the fall of Irene to the accession of Basil I (802-867)*. | BPh 688 E. Gerland | MHL 35 F. Hirsch.

L. Cantarelli, Studi romani e bizantini ; cf. Recueils généraux.

F. Cognasso, Partiti politici e lotte dinastiche in Bizanzio alla morte di Manuele Comneno (ex : Mem. Accad. Sc. Torino, II, LXII). Torino Bona 1912 105 p. 4° | JS 184 L. Bréhier | RH CXVII 72 L. Bréhier.

K. Dietrich, Byzantinische Quellen zur Länder- und Völkerkunde.* | BPhW 626 E. Gerland.

A. Gardner, The Lascarids of Nicaea. The story of an empire in exile. London Methuen 1912 XIII 321 p. | MHL 38 F. Hirsch | NE 225.

D. de Guldencrone, L'Italie byzantine ; cf. Hist. régionale.

J. Kulakovski, Histoire byzantine [en russe]. Vol. I. Kiev Kuljženko 1910 XVI 536 p. 3 R. | BPhW 82-87 E. Gerland.

Th. Ouspenski. Histoire de l'Empire byzantin, I [en russe]. Pétersbourg 1913 | RH CXVII 69 L. Bréhier.

A. Rambaud, Études sur l'histoire byzantine ; préface de *Ch. Diehl**. | LZ 501 E. Gerland | REG 217 L. Bréhier | RH CXVII 69 L. Bréhier.

B. Histoire régionale, topographie.

A. Philippson. Das Mittelmeergebiet, seine geographische und kulturelle Eigenart ; 3e Aufl. Teubner 1913 10 cartes 15 pl. 6 M. | ZG 564 L. Henkel.

Monde grec.

Almas, Αἱ ἱστορικαὶ περιπέτειαι τῆς Μακεδονίας ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι σήμερον. Athènes Tzabella 1912 216 p. | REG 326 Ts.

Fr. Artner, Zur Geschichte der Insel Thasos, II. Progr. Gymn. Theresian. Akad. Wien 1913 33 p. | ZöG 1039 J. Weiss.

A. Asboeck, Das Staatswesen von Priene in hellenistischer Zeit. Diss. München 1913 VIII 128 p.

K. Baedeker, Konstantinopel, Balkanstaaten, Kleinasien, Archipel, Cypern. Hdb. für Reisende, 2e Aufl. 1914 LXXIV 484 p. 8 M. | WKPh 281 G. Wartenberg.

M. Besnier, Lexique de géographie ancienne. Paris Klincksieck 1914 XX 893 p. 12° 10 Fr. | DLZ 1143 A. Schulten | EHR 392 H. S. J. | MPh XXII 68 W. Koch | RA XXIII 143 G. P. | RC I, 232 A. Merlin | REA 237-240 G. Radet | RHR II, 236 L. Homo | RN 271 E. Babelon | RPh 115 V. Chapot | RQH I, 275 P. Allard | RSH I, 347 L. Villat | WKPh 384 H. Philipp.

R. C. Bosanquet, Days in Attica. London Methuen 1914 IX 348 p. 17 ill. 3 pl. 7 Sh. 6 d. | JHS 166.

D. Cohen, De magistratibus Aegyptiis externas Lagidarum regni prouincias administrantibus.* | CR 198 I. Bell | DLZ 108 G. Plaumann.

E. Cole, The Samos of Herodotus*. | RQH II, 187 M. Besnier.

M. Collignon, Le consul Jean Giraud et sa relation de l'Attique au XVIIe siècle (Mém. Acad. Inscript. XXXIX). Paris Impr. Nat. 1913 57 p. 4° 2,60 Fr. | JHS 338 | RC II, 6 My. | REA 267 G. Radet | WKPh 663 B. Schröder.

E. von Hoffmeister, Durch Armenien, eine Wanderung, & Der Zug Xenophons bis zum Schwarzem Meere, eine militär-geographische Studie.* | BPhW 144-149 M. Kiessling.

O. Kern, Nordgriechische Skizzen.* | WKPh 313 P. Hildebrandt.

C. Klotzsch, Epirotische Geschichte bis zum Jahre 280 v. Chr.* | MHL 28 F. Geyer.

J. Kurz, Wandertage in Hellas, 3e Aufl. München G. Müller 1913 XV 249 p. 5 M. | LZ 720 E. Gerland.

L. Laurand, Géographie grecque; cf. Livres d'étude : Manuel des études grecques et latines, I.

J. I. Manatt, Aegean days. London Murray 1913 XIV 405 p. 3 Doll. | CJ 91 L. Lord | CR 28 W. Rouse | RQH II, 184 M. Besnier.

J. Maspero, Organisation militaire de l'Égypte byzantine*. | DLZ 234 R. Grosse | REG 206 Ch. Diehl | RH CXVII 78 L. Bréhier

E. Oberhummer, Eine Reise nach Griechenland. Bilder von der 2. Universitäts-Reise. Wien K. k. Schulbücher-Verlag. XII 105 p. 4° 4,70 Kr. | BPhW 1645 E. Gerland | LZ 362 Nienburg.

H. Pistorius, Beiträge zur Geschichte von Lesbos im 4. Jahrh. v. Chr. Bonn Marcus & Weber 1913 178 p. 4,50 M. | CPh 460 R. F. Scholz | EHR 125 A. Gobligher | LZ 1008 H. Philipp | MHL 345 F. Geyer | WKPh 399 Fr. Cauer | ZöG 437-441 H. Swoboda.

J. Ponten, Griechische Landschaften. Ein Versuch künstlerischen Erdbeschreibens. Zeichnungen, Lichtbilder. Deutsche Verlagsanstalt Stuttgart 1914 2 vol. 255 p. 119 fig. 8 pl en coul. 12 M. | LZ 1273 H. Philipp | NJA 438 J. I.

Th. Sauciuc, Andros; Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel (Sonderschr. Œsterr. archäol. Instit. Wien, VIII). Wien Hölder 1914 VI 168 p. 77 fig. | BPhW 945 Fr. H. von Gaertringen | RA XXIV 155 S. Reinach | REA 463 P. Roussel | ZöG 1113 O. Walter.

V. Seunig, Das ionische Kleinasien, I : Ephesus. Progr. Staats-Gymn. Triest 1914 p. 3-40.

Fr. Stählin, Pharsalos. Topographische und geschichtliche Untersuchungen über die Hauptstadt der Phthiotis. Progr. Altes Gymn. Nürnberg 1914 24 p. 2 pl.

A. Struck, Griechenland, Land, Leute und Denkmäler, I : Athen und Attika.* | BBG 248 K. Reissinger.

O. Tafrali, Topographie de Thessalonique* ; —

Id., Thessalonique au XIV° siècle*. | EHR 128 J. B. Bury | MPh 312 C. Hesseling | REG 222 Ch. Diehl | RH CXVII 74 & 82 L. Bréhier.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrika. Der griechische Kultureinfluss in den römischen Provinzen Nordwestafrikas*. 8 M. | WKPh 285 R v. Scala.

L. Weber. Im Banne Homers. Eindrücke und Erlebnisse einer Hellasfahrt.* | LZ 1221 Fr. Pf.

J. B. Wace & M. S. Thompson. Prehistoric Thessaly; being some account of recent excavations and explorations... ; cf. Archéologie.

Monde romain.

M. Besnier, Lexique de géographie ancienne ; cf. Monde grec.

E. Biedermann. Studien zur ägyptischen Verwaltungsgeschichte in ptolemäisch-römischer Zeit. Der βασιλικὸς γραμματεύς Weidmann 1913 IX 123 p. 8° 3,60 M. | BPhW 1290-1294 Fr. Oertel | LZ 686 E. Weiss | WKPh 36 A. W.

L Bonnard. La navigation intérieure de la Gaule à l'époque romaine *. | RQH II, 203 M. Besnier.

R. Cagnat. La frontière militaire de la Tripolitaine à l'époque romaine *. | RF 145 C. Lanzani.

Id., L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les Empereurs, 2° éd. Paris Leroux 1913 XXVIII 804 p. 19 pl. 4° | BPhW 467 K. Regling. | CR 105 G.L.C. | RC I, 349 M. Besnier.

Fr. Cramer, Deutschland in römischer Zeit *. | BBG 68 A. Meier | RQH II, 205 M. Besnier.

Id., Römisch-germanische Studien [26 articles sur l'occupation romaine dans l'Allemagne occidentale]. Breslau Hirt 1914 VIII 263 p. 6,80 M. | BPhW 1098 G. Wolff | HVJ 142 L. Schmidt.

Id., Das römische Trier*. | ZöG 475 J. Oehler.

H. Dragendorff, Westdeutschland zur Römerzeit*. | RH CXV 355 Ch. Lécrivain.

F. Fabricius, Zur Ariovistschlacht (Ztschr. f. d. Gesch. d. Oberrheins, N.F. XXIV, 1 1909 p. 7-17). Heidelberg Winter. | WKPh 203 R. Oehler.

F. Filler, Bericht über eine Reise nach Italien. Progr. 1016 Gymn. Meiningen 1914 p. 3-11 4°.

D. de Guldencrone, L'Italie byzantine. Étude sur le haut moyen âge (400-1050). Paris Leroux 1914. XVII 537 p, | NE 228.

F. Haverfield, Roman Britain in 1913 (The British Academy. Supplem. Papers. II). Oxford 1914, | JS 464 R. C.

N. Hohlwein, L'Égypte romaine ; recueil de termes techniques relatifs aux institutions politiques et administratives *. | RQH II, 207 M. Besnier.

T. R. Holmes, Cäsars Feldzüge in Gallien und Britannien. Uebers und Bearb. der Werke « Caesar's Conquest of Gaul ». 2nd ed., and « Ancient Britain and the invasions of Julius Caesar » von *W. Schott* ; befördert von *F. Rosenberg* *. | BBG 402 P. Huber | BPhW 140 A. Klotz | MPh 373 C. Brakman | BC II, 4 E. Cavaignac | RF 631 C. Lanzani | RH CXV 169 C. J. | WKPh 261 H. Philipp.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV : Le gouvernement de Rome. Paris Hachette 1914 622 p. | BSL 98 A, Meillet.

H. O. Kompter, Die Römer auf Delos. Ein Beitrag zur Geschichte des Römertums im hellenistischen Zeitalter. Diss. Münster, Neustadt Müller 1913 114 p. | HJ 647 C. Weyman.

Fr. Koepp, Die Römer in Deutschland, 2° Aufl. * | RQH II, 204 M. Besnier.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder, III, I : Italien ; II : Africa, von *G. Veith**. | MHL 232-241 C. Winkelsesser | RF 125 V. Costanzi.

J. Maurice, Histoire politique des provinces espagnoles de 285 à 310 (Mélanges Picot). Paris Morgand 1913. | RH CXIX 146 J. Toutain.

J. Mesnage, Romanisation de l'Afrique : Tunisie, Algérie, Maroc *. | RSH I, 362 L. Halphen.

F.-G. de Pachtère, Paris à l'époque gallo-romaine *, | RH CXVII 99 C. Piton & Chr. Pfister.



C. Patsch. Archäologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der römischen Provinz Dalmatien, VIII *. | ZöG 515 A. von Premerstein.

N. Rapisarda, Sul sito di due antiche città Etnee, Inessa-Aetna ed Ibla Galeotis. Catania 1913. | BPhW 1009 H. Philipp.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften. Auf Veranlassung der römisch-germanischen Kommission des kais. Deutschen archäol. Instituts. Teubner 1914 xiii 479 p. 18 M. | CR 255 G. L. Cheesman | DLZ 1951 F. Drexel | LZ 254 | NTF III 131 A. Raeder.

M. San Nicolò, Ægyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer *. | CR 198 I. Bell. RH CVX Ch. Lécrivain.

A. Schulten, Die Keltiberer und ihre Kriege mit Rom (Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1905-1912, I). München Bruckmann xvi 404 p. fol. 40 M. | LZ 1391 H. Philipp.

V. Schultze, Altchristliche Städte- und Landschaften, I : Konstantinopel (324-450). Leipzig Deichert 1913 x 292 p. 15 M. | BPhW 182 E. v. Dobschütz | EHR 333 J.B. Bury | RH CXVI 70 L. Bréhièr | RQH ii, 200 M. Besnier | ThQ 466 K. Bihlmeyer | ZKG 118 G. Ficker.

P. Sticotti, Die römische Stadt Doclea in Montenegro ; cf. Archéologie.

D. Vaglieri, Ostia. Cenni storici e guida ; cf. Archéologie.

M. Ventre, Les ports de Carthage. Tunis Fortin 1913 58 p. | RQH ii, 327 M. Besnier.

J. Weiss, Die Dobrudscha im Altertum, Historische Landschaftskunde (Zur Kunde der Balkanhalbinsel, Reisen und Beobachtungen, 12). Sarajevo Kajon 1911 94 p. 11 pl. 8° 3 Kr. | ZöG 342 A. von Premerstein.

A. W. Whatmore, Insulae Britannicae [identifications de noms de lieux de la légende et de l'histoire]. London Eliot Stock 1913 | EHR 598 S.

E. Windisch, Das keltische Brittannien bis zu Kaiser Arthur (Sächs. Akad. Wiss., phil.-hist. Kl., XXIX, 6). Teubner 1912 301 p. 9 M. | BPhW 598 E. Anthes.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia.

A. Abt, Die volkskundliche Literatur des Jahres 1911. Ein Wegweiser, mi Auftr. d. Hessischen Vereinigung für Volskunde hrsg. Teubner 1913 vi 134 p. 5 M. | DLZ 2393.

Fr. Boll, Die Lebensalter, ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Geschichte der Zahlen mit einem Anhang über die Schrift von der Siebenzahl *. | AGPh XXI 114 Fr. Peters | BBG 390 A. Rehm | NTF III 144 A. Adler | REG 334 L. Méridier | WKPh 94 W. H. Roscher.

E. Bulanda, Bogen und Pfeil bei den Völkern des Altertums ; cf. Sciences.

R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée, 2e éd. Paris Geuthner 1914 325 grav. 18 pl. 24 Fr. | BSL 57 A. Meillet | NE 213-217 | RC ii, 88 A. de Ridder | WKPh 1309 P. Goessler.

J. Gröschl, Antike und moderne Erziehung. Progr. Gymn. Linz 1913 16 p. | ZöG 382 V. Bulhart.

J. Hunger & H. Lamer, Altorientalische Kultur im Bilde *. | KBW 39 E. Nestle.

A. Jeremias, Handbuch der altorientalischen Geisteskultur, mit 215 Bildern nach den Monumenten und 2 Sternkarten. Leipzig Hinrichs 1913 xvi 368 p. 215 fig. 10 M. | DLZ 90 P.Ehrenreich | LZ 447 B. Meissner | REA 351-355 H. Legrain.

H. Joly, Histoire de la civilisation. Paris Bloud 1914 viii 311 p. 8° | RH CXVI 157 C. Pf.

Fr. Kauffmann, Deutsche Altertumskunde, Ie Hälfte : Von der Urzeit bis zur Völkerwanderung (Hdb. des deutschen Unterrichtes, V). München Beck 1913 xv 508 p. 8° 10 M. | ZG 672-677 O. Genest.

J. Köchling, De coronarum apud antiquos... usu ; cf. Histoire religieuse.

P. L. Landesdorfer, Die Kultur der Babylonier und Assyrier (Sammlung Kösel, 61). München Kempten & Kösel 1913 viii 240 p. 1 M. | KBW 39 E. Nestle.

R. von Lichtenberg. Die ägäische Kultur. Leipzig Quelle & Meyer 1911 160 p. 8° 1 M. | BPhW 1134 H. Schmidt.

G. Loisel, Histoire des ménageries de l'antiquité à nos jours, I : Antiquité. Moyen Age. Renaissance. Paris Doin 1912 319 p. | RH CXV 141 L. Davillé.

E Meyer, Der Emporkömmling [Le parvenu à travers la litt. grecque et rom.]. Ein Beitr. z. antiken Ethologie Diss. Giessen 1913 94 p. | BPhW 1426 J. Mesk | CPh 453 H. Prescott | WKPh 446 W. Süss.

R. von Pöhlmann, Geschichte der sozialen Frage in der antiken Welt ; cf. Philosophie.

W. H. Roscher, Omphalos. Eine philologisch-archäologisch-volkskundliche Abhandlung über die Vorstellungen der Griechen und anderer Völker vom « Nabel der Erde » (Abhdl. Sächs. Ges. Wiss., XXIX, 9). Teubner 1913 140 p. 4° 19 pl. 8 M. | DLZ332 M. P. Nilsson.

A. Rosemberg, Der Staat der alten Italiker. Untersuchungen über die ursprüngliche Verfassung der Lateiner, Osker und Etrusker. Berlin Weidmann 1913 142 p. 8° 4 M. | BPhW 310 W. Soltau | CR 274 R.S. Conway | JS 234 A.Grenier | MPh 300 W. Bijvanck | RC I, 106 P. Thomas | REA 131 C. Jullian | RH CXV 347 Ch. Lécrivain | WKPh 99 M. Gelzer.

E. Stettner, Antike Humanität in moderner Beleuchtung. Prog. Bielitz 1912 & 1913 16 & 36 p. | ZöG 840 H. Gassner.

J. Sundwall, Ueber die vorgriechische lineare Schrift auf Kreta. Ein Beitrag zur Geschichte des agaischen Gebietes im 2. Jahrtausend v Chr. (Oefvers. af Finska Vetensk.-Societ. Förhandl. LVI 1913-1914. Afd. B, 1 36 p. | WKPh 1385 P. Goessler.

Ch. Vérecque. Histoire de la famille des temps sauvages à nos jours. Paris Giard & Brière 1914 282 p. 18° 3,50 Fr. | RH CXV 408 C. Pf.

G. Wilke, Kulturbeziehungen zwischen Indien, Orient und Europa (Mannus-Bibliothek, hrsg. von G. Kossinna, 10). Würzburg Kabitzsch 1913 IV 276 p. 216 fig. 12 M. | DLZ 1449 M. Hoernes | HZ II, 648 Anthes.

Civilisation grecque.

Fr. Baumgarten, Fr. Poland, R. Wagner, Die hellenistich-römische Kultur*. | BBG 48 E. Stemplinger | CR 250 W. S. Ferguson | REG 330 G. Glotz | WKPh 316-323 Liebenam.

B. Bischof, Die körperliche Erziehung bei den Griechen im Lichte der griechischen Philosophie. Progr.Gymn. Freudenthal 1913 32 p. | JPhV 245 E. Hoffmann.

F. Bleckmann, Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde ; cf. Epigraphie.

J. B. Bussmann, Die böotische Verfassung. Diss. Münster 1912 47 p. | BPhW 431 H. Swoboda.

G. Miller Calhoun, Athenian clubs in politics and litigation (Bull. Univ. Texas, Hum. Ser. XIV). Austin 1913. | BMB 139 A. Roersch | CPh 344 W. S. Ferguson | JS 82 A. Jardé | MPh 222 H. Bolkestein | REG 335 L. Méridier.

D. Cohen, De magistratibus Aegyptiis externas Lagidarum regni prouincias administrantibus*. | BPhW 659 F. Stähelin.

W. Sc. Ferguson, Hellenistic Athens*. | BPhW 116 H. Swoboda | GGA 633-662 W. Otto

Id., Greek imperialism. Boston Houghton 1913 XIV 258 p. 2 Doll. | CJ 317 J. A. Scott.

S. Gabe, Die geistigen und sozialen Bestrebungen Athens im 5. vorchr.Jahrh. im Spiegel der aristophanischen Komödie, I : Die geistigen Bestrebungen.Czernowitz Shalby 1913 55 p. 1,50 M. | BPhW 1282 W. Süss | ZöG 837 J. Mesk.

R. Gall, Wandtafeln und Modelle zur Veranschaulichung des Lebens der Griechen und Römer; cf. Livres d'étude.

K. Grote, Das griechische Söldnerwesen der hellenistischen Zeit. Diss. Jena 1913 VI 115 p.

J. Hatzfeld, Esclaves italiens en Grèce (ex : Mélanges Holleaux). [A propos de la narration de Plutarque : *Flam.* 13.]

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Homer, Hesiod und den alten Elegikern und Iambographen ; cf. Grammaire.

A. Jardé, La Grèce antique et la vie grecque. Paris Delagrave 1915 295 p. 8° 84 fig. | RH CXVII 224 C. Pf.



H. Lamer, Griechische Kultur im Bilde *. | DLZ 1829 | WKPh 561 F. Jäckel | ZöG 279 J. Oehler.

Id., 2ᵉ Aufl. (Wissensch. & Bildung, 82). Leipzig Quelle & Meyer 1914 1 M. | WKPh 1249 F. Jäckel.

B. Laum, Ueber griechische und römische Stiftungen. Diss. Königsberg 1913 ix 53 p. — Complété sous le titre suivant :

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike. Ein Beitrag zur antiken Kulturgeschichte, I : Darstellungen, II : Urkunden. Teubner 1914 x 255 & vii 224 p. 18 M. | DLZ 2729 E. v. Druffel | LZ 1555 Fr. Poland | RF 602 E. Paoli.

L. Laurand, Institutions grecques ; cf. Livres d'étude : Manuel des études grecques et latines, I.

J. Lesquier, Les institutions militaires de l'Egypte sous les Lagides *. | BFC XX 158 A. Solari.

E. Majer-Leonhard, Ἀγράμματοι. In Aegypto qui litteras sciuerint qui nesciuerint ex papyris graecis quantum fieri potest exploratur. Diss. Marburg-Frankfurt a. M. Diekmann 1913 78 p. 6 M. | BPhW 1439 P. Viereck | CR 105 W. H. D. R. | DLZ 1250 A. Gerhard | LZ 1252 Fr. Oertel | RF 512 D. Bassi | WKPh. 998 F. Zucker.

K. Ohlert, Rätsel und Rätselspiele der alten Griechen ; cf. Textes, Aenigmata.

M. H. Ohnefalsch-Richter, Griechische Sitten und Gebräuche auf Cypern [rapprochements avec l'antiquité]. Berlin Reimer 1913 xiii 369 p. 226 ill. 80 pl. 16 M. | RA XXIII 320 R. Reinach | WKPh 1 W. Dörpfeld.

Pernice, Griechisches und römisches Privatleben ; cf. Livres d'étude : *A. Gercke*. Einleitung in die Altertumswissenschaft.

G. N. Philarètos, Périclès— Aspasie. L'influence d'Aspasie sur la vie publique et privée de Périclès. Etude historique traduite du grec par Mˡˡᵉ *P. G. Philarètos*. Athènes Eleftheroudakis 1911 viii 144 p. 16° | RC I, 486 My.

Th. Reil, Beiträge zur Kenntniss des Gewerbes im hellenistischen Ægypten. Diss. Leipzig Fock 1913 211 p. | BPhW 1396 Fr. W. von Bissing | WKPh 380 H. Blümner.

H. Rohde, De Atheniensium imperio quid quinto quartoque a. Chr. n. saeculo sit indicatum. Diss. Göttingen 1913 98 p. | BPhW 625 H. Swoboda.

M. Ronstedt, Die wirtschaftliche Organisation des athenischen Reiches. Diss. Leipzig Weida i. Th. Thomas & Hubert 1914 72 p. | WKPh 1388 Fr. Cauer.

W. Schultz, Rätsel aus dem hellenischen Kulturkreise ; cf. Textes, Aenigmata.

E. Sittig, De Graecorum nominibus theophoris *. | BPhW 910 K. W. Schmidt.

C. K. Smith, Greek art and national life ; cf. Archéologie.

A. Stamer, Die ἐγκύκλιος παιδεία in dem Urteil der griechischen Philosophenschulen. Progr. Gymn. Kaiserslautern 1912 40 p. | JPhV 246 E. Hoffmann.

A. Steiner, Der Fiskus der Ptolemäer, I : Seine Spezialbeamten und sein öffentlich-rechtlicher Charakter *. | CPH 458 W. Westermann | CR 198 I. Bell | DLZ 1713 F. Zucker | GGA 32-45 A. Berger | HZ I, 184 M. Gelzer | RF 629 C.O. Zuretti.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrika ; cf. Histoire régionale.

P. Wendland Die hellenistisch-römische Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum, 2ᵉ & 3ᵉ Aufl. ; Die urchristlichen Literaturformen *. | RH CXV 104 Ch. Guignebert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Staat & Gesellschaft der Griechen und Römer ; cf. Livres d'étude : Die Kultur der Gegenwart.

U. Wilcken, Zu den κάτοχοι des Serapeums (AP VI p. 184-212), GGA 385-411 K. Sethe.

A. Zehetmair, De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis ; cf Papyrologie.

E. Ziebarth, Kulturbilder aus griechischen Städten (Aus Natur & Geisteswelt, 131), 2ᵉ Aufl. Teubner 1912 120 p. 23 fig. 1.25 M. | BBG 450 G. Tröger.

Id., Aus der antiken Schule ; cf. Papyrologie, Griechische Papyri, von ***H. Lietzmann***.

Id., Aus dem griechischen Schulwesen. Eudemos von Milet und Verwandtes, 2e Aufl. Teubner 1914 VIII 178 p. 5 M. | DLZ 1112 F. Schemmel | NJP 523 H. Lamer.

A. Zimmern, The greek commonwealth : politics and economics in fifth century Athens*. | CR 93-96 T. Nicklin.

Civilisation romaine.

Fr. Fr. Abbott, The common people of ancient Rome. Stud. of Roman life and literature*. | WKPh 214 Liebenam.

P. Allard, Les esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'église jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident. 5e éd. Paris Lecoffre 1913 XIII 485 p. 3,50 Fr. | D 404-410 S. Colombo | HJ 698 G. A. | RH CXV 170 C. Pf. | RQH II, 212 M. Besnier.

B. Appel, Das Bildungs- und Erziehungsideal Quintilians ; cf. Textes, Quintilianus.

C. Bardt, Römische Charakterköpfe im Briefen, vornehmlich aus caesarischer und traianischer Zeit. Teubner 1913 XVII 434 p. 8° 9 M. | BPhW 756 G. Wissowa | NJA 722 O. Kaemmel | RC I, 214 E. Thomas.

Fr. Baumgarten, Die hellenistisch-römische Kultur ; cf. Civilisation grecque.

E. Biedermann, Studien zur ägyptischen Verwaltungsgeschichte in ptolemäisch-römischer Zeit : Der Βασιλικὸς Γραμματεύς. Berlin Weidmann 1913. | BMB 72 Hohlwein 1913 | EHR 597 A. S. H. | JHS 164.

Th. Birt, Römische Charakterköpfe. Ein Weltbild in Biographien*. | BBG 468 H. Stich | DLZ 492 W. v. Oettingen | HJ 181 C. Weyman | HZ II, 180 M. Gelzer | NJA 722 G. Kaemmel | RA XXIII 151 S. Reinach | RC I, 108 P. Thomas | RH CXV 346 Ch. Lécrivain | RQH II, 194 M. Besnier | WKPh 324 H. Philipp | ZG 654 Fr. Heussner.

G. Bloch, La république romaine. Les conflits politiques et sociaux (Biblioth. de philosophie scientifique). Paris Flammarion 1913 338 p. 3,50 Fr. | BFC 259 A. Solari | CR 107 J. Anderson | LZ 687 W. Soltau | RC I, 201 R. Cagnat | REA 121 C. Jullian | RF 609 C. Barbagallo | RIP 169 A. Humpers | RQH II, 197 M. Besnier | RU II, 156 H. de la Ville de Mirmont.

L. Bloch, Soziale Kämpfe im alten Rom, 3e Aufl. (Aus Natur & Geisteswelt, 22). Teubner 1913 IV 148 p. 1,25 M. | A & R 383 | BBG 401 M. Bauereisen.

L. Bonnard, Navigation intérieure de la Gaule à l'époque romaine. Paris Picard 1913. | EHR 783 B.

H. Bornecque, Rome et les Romains*. | RU I, 149 H. de la Ville de Mirmont.

H. Böhlig, Die Geisteskultur von Tarsos im augusteischen Zeitalter... ; cf. Histoire religieuse.

E. S. Bouchier, Life and letters in Roman Africa. Oxford Blackwell 1913 128 p. 3 Sh. 6 d. | CR 26 J. S. R.

G. L. Cheesman, The auxilia of the Roman imperial army. Oxford Clar. Pr. 1914 192 p. 5 Sh. | JS 464 R. C.

R. van Deman Magoffin, The quinquennales, an historical study (John Hopkins Univ. Stud. in histor. and polit. Sc., XXXI, 4). Baltimore J. Hopkins Univ. Pr. 1913 50 p. | CR 108 E. Hardy | EHR 393 H. S. J. | R A 370 V. Chapot | RH CXV 349 Ch. Lécrivain | WKPh 629 M. Gelzer.

Fr. Dölger, Konstantin der Grosse und seine Zeit : cf. Histoire religieuse.

T. Frank, Roman imperialism. Macmillan 1914 XIII 365 p. 10 Sh. 6 d. | AJPh 500 | CR 276 L. E. Matthaei.

A. Früchtl, Die Geldgeschäfte bei Cicero : cf. Cicero.

A. Gaheis, Altrömisches Leben aus den Inschriften :

— II Progr. Gymn. 13. Bezirk Wien 1913 31 p. | ZöG 844 A. Stein.

— III. Progr. Gymn. 13. Bez. Wien 1914 p. 5-28.

R. Gall, Wandtafeln und Modelle zur Veranschaulichung des Lebens der Griechen und Römer ; cf. Civilisation grecque.

M. Gelzer, Die Nobilität der römischen Republik*. | BBG 67 P. Huber | RH CXV 354 Ch. Lécrivain.

L. Hahn, Zum Gebrauch der lateinischen Sprache in Konstantinopel ; cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 173-183.



Id., Das Kaisertum [considérations historico-politiques sur l'empire romain] (Das Erbe der Alten, VI). Leipzig Dieterich 1913 114 p. 3,50 M. | ZG 238. G. Koch.

L. M. Hartmann, Ein Kapitel vom spätantiken und frühmittelalterlichen Staate. Stuttgart Kohlhammer 1913 20 p. 2 M. | EHR 599 E. W. B. | MHL 125 F. Hirsch.

J. Juster, Les Juifs dans l'Empire romain: leur condition juridique, économique et sociale. Paris Geuthner 1914 510 & 338 p. | WKPh 1398 C. Fries.

H. Koch, Constantin der Grosse und das Christentum; cf. Histoire religieuse.

B. Kübler, Antinoupolis. Aus dem alten Städteleben. Leipzig Deichert 1914 46 p. 8° 1 M. | BZ 276 F. Zucker | RQK 220 J. P. Kirch.

H. Lamer. Römische Kultur im Bilde *. | WKPh 561 F. Jäckel.

B. Laum. Stiftungen in der griechischen und römischen Antike: cf. Civilisation grecque.

O. Leuze, Zur Geschichte der römischen Censur *. | RH CXV 353 Ch. Lécrivain.

V. Macchioro, Gli elementi etrusco-italici nell' arte e nella civiltà dell' Italia méridionale; cf. Archéologie.

A. Mau, Prompeji in Leben und Kunst: Anhang zur 2. Auflage; cf. Archéologie.

F. de Matteis, La condizione giuridica della donna nella legislazione di Giustiniano; cf. Droit.

G. Oberziner, Patriziato e plebe nello svolgimento delle origine romane. Appunti critici. Milano Cogliati 1912. | WKPh 228 O. Leuze.

Pernice, Griechisches und römisches Privatleben; cf. Civilisation grecque.

R. Reich, Quid e Senecae philosophi eiusque patris scriptis de luxuria illius aetatis colligi queat; cf. Textes, Seneca.

J. S. Reid, The municipalities of the roman empire *. | CJ 88 Fr. Marsh | CPh 451 T. Frank | RC 171 F. Haverfield | HZ 11, 337-340 M. Gelzer | WKPh 487 Gelzer.

W. Riepl, Das Nachrichtenwesen des Altertums, mit besonderer Rücksicht auf die Römer *. | CR 58 J. Reid. | GGA 692-696 A. Bauer | HVJ 242 H. Philipp. | HZ 11, 571-576 Th. Birt | RPh 131 P. Lejay.

A. Rosenberg, Untersuchungen zur römischen Zenturienverfassung *. | HVJ 136 G. Mau.

M. San Nicolò, Aegyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer, I *; cf. Histoire régionale.

G. de Sanctis, I nomophylakes d'Atene (cf. Mélanges: Entaphia, in mem. di *E. Pozzi*).

Fr. Schaub. Studien zur Geschichte der Sklaverei im Frühmittelalter (Abhandl. z. mittleren & neueren Gesch., 44). Berlin Rothschild 1913 xi 116 p. 3,50 M. | MHL 353 E. Fridrichowicz.

G. Schön, Zu den römischen Säkularspielen. Progr. Wiener-Neustadt 1913 28 p. | ZöG 479 V. Bulhart.

K. Schwarze, Beiträge zur Geschichte altrömischer Agrarprobleme (bis 367 v. Chr.). Halle Niemeyer 1912 xi 87 p. 2,80 M. | DLZ 1321 L. Bloch | MHL 241 Dietrich.

Th. Steinwender, Die römische Taktik zur Zeit der Manipularstellung *. | DLZ 686 R. Grosse; cf. réponse de l'auteur: ZG 335 | LZ 1133 H. Philipp | WKPh 263 R. Oehler.

Fr. Stolle, Der römische Legionar und sein Gepäck [Mulus Marianus]. Eine Abhandlung über den Mundvorrat, die Gepäcklast und den Tornister des römischen Legionärs und im Anhang Erklarung der Apokalypse 6,6. Strassburg Trübner 1914 67 p. 8° 2,75 M. | DLZ 1968 R. Grosse | RC 1, R. Cagnat.

E. Täubler, Imperium Romanum. Studien zur Entwicklungsgeschichte des röm'schen Reichs, I: Die Staatsverträge & Vertragsverhältnisse. Teubner 1913 ix 458 p. 14 M. | BPhW 778 W. Soltau | LZ 909 A. Stein | NTF III 131 A. Raeder | RC 1, 109 P. Thomas | RF 389 V. Costanzi | RH CXV 349 Ch. Lécrivain.

P. Tchernaief, La vie et les mœurs d'après les comédies de Térence; cf. Textes, Terentius.

J. Teufer. Zur Geschichte der Frauenemanzipation im alten Rom; cf. Droit.

P. Wendland, Die hellenistisch-römische Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum : cf. Civilisation grecque.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer; cf. Livres d'études, Die Kultur der Gegenwart.

Civilisation byzantine.

J. B. Bury, The imperial administrative system in the 9th century. With a revised text of the Kleterologion of Philotheas*. | CR 27 G. | LZ 431 E. Gerland.

E. Tchernousov, Pages de l'histoire de la culture byzantine au XI• s. [en russe]. Kharkov Zilibeıberg 1913 16 p. | RH CXVII 88 L. Bréhier.

D. Histoire religieuse.

Generalia. Religions diverses.

Die Religion in Geschichte und Gegenwart, hrsg. von *P. M. Schiele* & *C. Zscharnack*, IV ; Maassen-Rogge ; V : Roh-Zypressen. Tübingen Mohr 1913 2368 et 2260 col. 4•. | RC I, 376 A. Loisy.

W. Baege. De Macedonum sacris (Dissert. philol. Halenses, XXII, 1). Halle Niemeyer 1913 IX 244 p. 7 M. | DLZ 401 O. Weinreich | LZ 826 Pr. | RHR I, 251-259 A. Reinach.

Fl. M. Bennet, Religious cults associated with the Amazons*. | CJ 408 J. Laing | WKPh 565 H. Steuding.

G. Berte, Amulettes phalliques. Menton 1914 102 p. 32 pl. Non mis dans le commerce. | RA XXIV 160 S. Reinach.

P. Carolidis. Anubis, Hermes, Michael. Ein Beitrag zur Geschichte des religiös-philosophischen Synkretismus im griechischen Orient. Strassburg Schmidt 1913 21 p. 1 M. | LZ 1206 Fr. Pf.

J. L. Courcelle Seneuil, Héraclès. Les Égéens sur les côtes occidentales de l'Europe vers le XVI• siècle avant notre ère. Paris Leroux 1914 34 p. | RA XXIV 158 X.

F. Cumont, Le religioni orientali nel paganesimo romano, trad. di *L. Salvatorelli* (Bibl. di cultura moderna, 61). Bari Laterza 1913 XXII 309 p. | RF 177 D. Bassi.

Id., Les mystères de Mithra, 3• éd.*. | REG 338 R. Pousse | RF 168 D. Bassi | RHR I, 386-391 A. Reinach.

E. Daanson. Mythes et légendes. Étude sur l'origine et l'évolution des croyances religieuses par la comparaison des textes originaux. Bruxelles chez l'auteur 1913 417 p. | RA XXIII 450 X.

A. Dieterich, Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion, 2• Aufl. *. | DLZ 2641 W. Kroll. | HVJ 441 E. Mogk.

R. Dussaud, Introduction à l'histoire des religions. Paris Leroux 1913 VI 292 p. 3,50 Fr. | DLZ 2594 C. Clemen | JS 502 J. Toutain | RA XXIII 448 S. Reinach | RC I, 442 A. Loisy | RIP 180 E. C. | RHR II, 79-85 Goblet d'Alviella.

W. Erbt, Geschichte der Religion im der alten Welt. Frankfurt a. M. Diesterweg 1912 X 169 p. 2 M. | BBG J. Blaufuss.

E. Fehrle. Die kultische Keuschheit im Altertum*. | MPh 188 E. de Jong.

G Foucart, Histoire des religions et méthode comparative*. | BChr 228 P. de Labriolle | DLZ 17 R. Otto | RHE 303 J. Capart.

J. G. Frazer, The golden bough. A Study in magic and religion, 3d éd., VII : Balder the beautiful. The fire-festivals of Europe and the doctrine of the external Soul, 2 voll. London Macmillan 1913 XX 346 & XI 389 p. 20 Sh. | BPhW 1554-1560 O. Gruppe.

Id., The scapegoat. London Macmillan 1913 XIV 453 p. | RA XXIII 158 S. Reinach.

C. Güterbock, Der Islam im Lichte der byzantinischen Polemik. Berlin Guttentag 1912 72 p. 1,50 M. | DLZ 1583 E. Gerland.

J. Heckenbach, De nuditate sacra sacrisque uinculis*. | RC I, 471 My.



J. Köchling, De coronarum apud antiquos ui atque usu (Religionsgeschichtl. Versuche & Vorarb., XIV, 2). Giessen Töpelmann 1914 93 p. 3,40 M. | A & R 342 N. Terzaghi | JHS 341 | WKPh 1038 H. Blümner.

A. Kuhn, Mythologische Studien, II: Hinterlassene mythologische Abhandlungen. Gütersloh Bertelsmann VIII 200 p. 6 M. | BPhW 590 O. Gruppe.

W. Leonhard, Hettiter und Amazonen ; cf. Histoire générale.

M. Maurenbrecher, Das Leid. Eine Auseinandersetzung mit der Religion [en particulier sur la religion grecque]. Jena Diederichs 1912 184 p. 3 M. | BPhW 174 W. Nestle.

H. Mende, De animarum in poesi epica et dramatica ascensu. Diss. Breslau 1913 112 p.

S. H. Newhall, Quid de somniis censuerint quoque modo eis usi sint antiqui quaeritur. Thèse Harvard Univ. | analyse dans : Harvard Studies XXIV 163.

Fr. Nietzsche. Unveröffentlichtes zur antiken Religion... ; cf. Recueils généraux.

C. von Orelli, Allgemeine Religionsgeschichte, 2e Aufl. Bonn Marcus & Weber 1911 & 1913 VIII 420 & VIII 478 p. 12 & 10 M. | DLZ 78 H. Windisch.

Fr. Pfister, Der Reliquienkult im Altertum, II : Die Reliquien als Kultobjekt*. | AB 224 H. Delehaye | A & R 137 N. Terzaghi | BPhW 113 S. Wide | MPh 144 G. Roos. | RC, I, 317 M. D.

W. H. Roscher, Omphalos : über die Vorstellungen vom « Nabel der Erde »*. | BPhW 1525 H. Blümner | RA XXIII 150 S. Reinach | WKPh 649 W. Nestle.

I. Scheftelowitz, Das Schlingen- und Netzmotiv im Glauben und Brauch der Völker*. | BPhW 1643 J. Moeller | WKPh 918 Pfister.

Id., Das stellvertretende Huhnopfer. Mit bes. Berücksichtigung des jüdischen Volksglaubens (Religionsgesch. Versuche & Vorarbeiten, XIII, 3 & XIV, 3). Giessen Töpelmann 1913 & 1914 112 & 66 p. 4 & 2,40 M. | RHR II, 222 R. D.

A. della Seta, Religione e arte figurata*. | BPhW 1204 J. Ziehen.

N. Söderblom, Natürliche Theologie und allgemeine Religionsgeschichte (Beitr. z. Religionswiss., I, 1) Stockholm Bonnier, Leipzig Hinrichs 1913 VIII 112 p. 8°. 6 M. | DLZ 213 C. Clemen.

R. Staehlin, Das Motiv der Mantik im antiken Drama ; cf. Histoire de la littérature.

N. Turchi, Storia delle religioni. Milano Bocca 1912. | RHR I, 273 J. Toutain.

H. Usener, Arbeiten zur Religionsgeschichte ; cf. Mélanges : *Usener*, Kleine Schriften, IV.

O. Weinreich, Antike Heilungswunder*. | DLZ 212 E. Fehrle.

S. Wide, Pomerium och Pelargikon, en religions historisk-topografisk undersökning. Thèse Upsala Berling 1911 28 XVII p. | RF 136 S. Consoli.

S. P. Widmann, Geschichtsel. Missverstandenes und Missverständliches aus der Geschichte [histoire de l'Église, p. 122-183] ; cf. Histoire proprement dite.

Religion grecque.

J. Alpers, Herkules in biuio. Diss. Göttingen Dieterich 1912. | WKPh 67 W. Isleib.

F. Cumont, Astrology and religion among the Greeks and Romans*. | MPh 229 E. de Jong.

A. Dieterich, Kleine Schriften [spécialt sur la religion grecque] ; cf. Recueils généraux.

G. L. Dirichlet, De ueterum [graecorum et romanorum] macarismis (Religionsgesch. Vers. & Vorarb.). Giessen Töpelmann 1914 71 p. 2,50 M. | JHS 340 E. N. G.

P. Foucart, Les mystères d'Eleusis. Paris Picard 1914 508 p. 10 fr. | LZ 1527 | RA XXIV 157 S. Reinach | WKPh 1226 K. Preisendanz.

L. H. Galiart, Beiträge zur Mythologie bei Bakchylides ; cf. Bacchylides.

O. Gilbert, Griechische Religionsphilosophie*. | BPhW 225-240 Fr. Lortzing.

E. Hedén, Homerische Götterstudien ; cf. Textes, Homerus.

K. Heinemann, Thanatos in Poesie und Kunst der Griechen ; cf. Histoire de la littérature.

Fr. Heinevetter, Würfel- und Buchstabelorakel in Griechenland und Kleinasien *. | REG 341 L. Méridier.

J. Hörmann. Untersuchungen zur griechischen Laienbeicht. Ein Beitrag zu allgemeinen Bussgeschichte. Donauwörth 1913 300 p. | RHR II, 92 J. Ebersolt

Id., Der Enthusiasmus im griechischen Mönchtum. Diss. München 1913 80 p.

Fr. Hübner, De Pluto (Diss. Halenses, XXIII, 3 p. 239-291). Halle Niemeyer 1914. 1,50 M. | BFC 92 C. Zuretti.

P. Kutsch, Attische Heilgötter und Heilheroen *. | A & R 196 N. Terzaghi | BFC 178 O. Tescari | JHS 162 | LZ 988 Fr. Bilabel.

E. Küster, Die Schlange in der griechischen Kunst und Religion*. | A & R 339 N. Terzaghi | BFC 14 C. Landi | DLZ 1422 A. Abt | LZ 1058 | RF 607 C. Lanzani.

K. Latte, De saltationibus Graecorum capita quinque*. | BFC 53 C. Zuretti | DLZ 525 A. Abt | RHR I, 90 A. Reinach.

St. B. Luce, Quomodo pictores uasorum graecorum facta Herculis illustrauerint quaeritur; cf. Archéologie.

A. Ludwich, Zahlensymbolik in griechischen Sakralbauten; cf. Archéologie.

E. Michon, Un décret du dème de Cholargos relatif aux Thesmophories (Mém. Acad. Inscr., XIII). Paris Impr. Nation. 1913 24 p. 4° 1,50 Fr. | MPh XXII 87 E. van Hille | RC II, 5 My | WKPh 458 W. Larfeld.

G. Murray, Four stages of greek religion*. | RHR I, 259 J. Toutain.

B. Mueller, Μέγας Θεός [exemples de cette expression] (Diss. phil. Halenses, XXI, 3, p. 281-411). Halle Niemeyer 1913 4 M. | BFC 52 O. Tescari | WKPh 373 R. Wagner.

E. Neustadt, Die religiös-philosophische Bewegung des Hellenismus und der Kaiserzeit; cf. Philosophie.

R. Pagenstecher, Eros und Psyche (Sitzb. Heidelb. Akad, Wiss. 1911). Heidelberg Winter 1911 40 p. 3 pl. 1,50 M. | DLZ 1649 O. Waser | LZ 1147 O. Waser.

A. M. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica; cf. Histoire de la littérature.

J. Poerner, De Curetibus et Corybantibus (Diss. Hal., XXII, 2. p. 245-428). Halle Niemeyer 1913 5,60 M. | BPhW 1549 W. Aly.

A. Puech, Les apologistes grecs du IIe siècle de notre ère*. | AGPh XX 245 E. Bréhier | HZ II, 182 W. Bauer | RH CXV 93 Ch. Guignebert | RHE 81-84 E. Tobac | RHR I, 397 M. Goguel | TnQ 281 K. Bihlmeyer.

A. Reinach, L'origine des Amazones (ex: RHR 1913) 31 p. | WKPh 820 H. Steuding.

K. Reinhardt, De Graecorum theologia capita duo*. | RC I, 102 My.

R. Reitzenstein, Die hellenistischen Mysterienreligionen*. | MPh 147 E. de Jong.

E. Rohde, Psiche. Culto delle anime e fede nell' immortalità presso i Greci, I. Traduz. di *E. Codignola* e *A. Oberdorfer*. Bari Laterza 1914 XV 335 p. | BFC 37 E. Bignone.

O. Rossbach, Castrogiovanni, das alte Henna in Sicilien. Nebst einer Untersuchung über griechische und italische Todes- und Frühlingsgötter* | CPh 340 W. A. Oldfather.

P. Roussel, Règlements rituels (Mélanges Holleaux). [Sur certaines prohibitions dans une inscription de Délos].

E. Samter, Die Religion der Griechen (Aus Natur und Geisteswelt, 457). Teubner 1914 VI 86 p. 8° 1,25 M. | A & R 383 | LZ 861 | RPh 292 G. Mathieu.

H. A. Sanders, Roman history and mythology*. | HZ II, 421 A. Bauer.

J. Schaefer, De Ioue apud Cares culto*. | BPhW 562 S. Wide | WKPh 729 H. Steuding.

P. Schredelseker. De superstitionibus Graecorum quae ad crines pertinent. Diss. Heildelberg 1913 79 p.

L. Sommer. Das Haar in Religion und Aberglauben der Griechen*. | BPhW 776 V. Hirsch.

K. Steinhauser, Der Prodigienglaube und das Prodigienwesen der Griechen. Diss. Tübingen 1911 VIII 38 p. | AB 226 J. Poukens.



M. Swindler, Cretan elements in the cults and ritual of Apollo. Diss Bryn Mawr College (Pennsylvania). Baltimore Lord Baltimore Press 1913 80 p. | BPhW 1549 W. Aly | CPh 335 G. C. Fiske | CR 62 J. Harrison | DLZ 981 M. P. Nilsson | RC I, 125 A. de Ridder | RQH II, 185 M. Besnier.

Tittel, Die Planetengötter in Sinope : cf. Recueils généraux, Xenia Nicolaitna.

S. Wide, Griechische und römische Religion ; cf. Livres d'étude : *A. Gercke*, Einleitung in die Altertumswissenschaft.

R. Wünsch, Aus einem griechischen Zauberpapyrus : cf. Papyrologie : Griechische Papyri. von *H. Lietzmann*.

Religion romaine.

R. Cirilli, Les prêtres danseurs de Rome. Étude sur la corporation sacerdotale des Saliens. Préface de *J. Toutain*. Paris Geuthner 1913 xI 186 p. 8° 7,50 M. | AB 342 H. Delehaye | DLZ 851 Fr. Geiger | RA XXIII 155 S. Reinach | RC I, 46 R. C. | REA 253 V. Chapot RF 605 C. Lanzani | RHR I, 262 H. Jeanmaire.

F Cumont, Astrology and religion among the Greeks and Romans* ; cf. Religion grecque.

G. L Dirichlet, De ueterum macarismis; cf. Religion grecque.

W. W. Fowler, The religious experience of the Roman people from the earliest times to the age of Augustus*. | BPh 520 Fr. Richter | RHR I, 101-106 J. Toutain.

Id., Roman ideas of deity in the last century before the christian era. Lectures delivered for the Common University Fund London Macmillan 1914 VII 166 p. 5 Sh. | CJ 89 K. Preston | CR 241-243 C. Bailey.

Fr. Geiger, De sacerdotibus Augustorum municipalibus. Diss. philol. Halenses XXIII, 1. Halle Niemeyer 1913 VI 145 p. 4,80 M. | WKPh 631 M. Gelzer.

O. Rossbach. Castrogiovanni ; nebst einer Untersuchung über griechische und italische Todes- und Frühlingsgötter ; cf. Religion grecque.

L. R. Taylor The cults of Ostia*. | CPh 335 G. C. Fiske CR 25 St. Jones | HZ I, 648 R. Wünsch | RF 385 D. Bassi | RQH II, 201 M. Besnier | ZöG 133 J. Oehler.

S. Wide, Griechische und römische Religion ; cf. Livres d'étude : *A. Gercke*, Einleit. in die Altertumswissenschaft.

G. Wissowa, Religion und Kultur der Römer, 2° Aufl. (Hdb. d. klass. Altertumswiss. von *I. v. Müller*, V. 4)*. | BPhW 338 E. Samter | MPh 346-351 H. Leopold.

Religion chrétienne.

Bibliographie de la Revue d'histoire ecclésiastique : RHE 1914, p. 5*-276*.

Bulletin historique : Antiquités chrétiennes, par *Ch. Guignebert* : RH CXV 92-116 ; CXX 348-380.

The Catholic Encyclopedia, t. XIII, XIV, XV*. | RB 351 D. B. D. | RH CXV 99 Ch. Guignebert.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique. Paris Letouzey* : —
— fasc. VI-IX : Albert-Ambassadeurs*. | ThQ 148 K. Bihlmeyer ;
— fasc. X : Ambassadeurs-Ampère. 1913 col. 1025-1344 5 Fr | ZKG 452 G. Ficker.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, fasc. XIX-XXXI*. Paris Letouzey. | JS 86 R. C.

H. Achelis, Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten, II*. | HZ I, 390 W. Bauer | LZ 649 V. S. | ZKG 292 Erbes.

A. d'Alès, L'édit de Calliste étude sur les origines de la pénitence chrétienne (Bibl. de théologie histor.). Paris Beauchesne 1913 VII 484 p. 7,50 Fr. | BChr 62. J. Tixeront | D 138 L. Coccolo | RQH I, 486-491 P. Allard.

H. S. Alivisatos, Die kirchliche Gesetzgebung des Kaisers Justinian I*. | BZ 239 G. Ficker | RHE 323 Chr. Baur | RHR II, 91 J. Ebersolt | RQH I, 282 E. J. | ThQ 157 Sägmüller | ZKG 296 B. Schmeidler.

P. Allard, Les esclaves chrétiens, 5° éd. Paris Lecoffre. 1914. | EHR 543 M. Benecke.

J. B. Aufhauser, Antike Jesuszeugnisse (Kleine Texte für Vorles. und Uebungen, 126). Bonn Marcus & Weber 51 p. 1,30 M. | HJ 409 H. Vogels.

T. de Bacci Venuti, Dalla grande persecuzione alla vittoria del cristianesimo *. | HZ I, 422 M. Gelzer | RH CXV 101 Ch. Guignebert | RHE 90 G. Kurth | RQH I, 277 P. Allard.

P. Batiffol, La paix constantinienne et le catholicisme. Paris Gabalda 1914 VIII 542 p. 12°. | RQH II, 530 P. Allard.

G. Biasiotti, La battaglia di Costantino a Saxa Rubra 28 ottobre 312. Roma Guggiani 1912 10 p. | AB 348 von de Vorst.

Ch. Bigg, The christian Platonists of Alexandria. Oxford Clar. Pr. 1913 386 p. 10 Sh. | RHR I, 399-404 E. Bréhier.

W. Bousset, Kyrios Christos. Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus. Göttingen Vandehoeck 1913 XXIV 474 p. 12 M. | DLZ 1489 W. Bauer | LZ 777 G. H...e | RC II, 84 A. Loisy | RHR I, 392 H. Jeanmaire.

H. Böhlig, Die Geiteskultur von Tarsos im augusteischen Zeitalter mit Berüchsichtigung der paulinischen Schriften *. | BPhW 1429 Fr. Pfister | DLZ 1436 O Stählin | RH CXX 374 Ch. Guignebert.

J. Bricout, Où en est l'histoire des religions? II: Judaïsme et christianisme *. | RH CXV 100 Ch. Guignebert.

L. H. Canfield. The early persecutions of the Christians *. | EHR 182 A. G. | RH CXV Ch. Guignebert.

W. K. Lowther Clarke, St. Basil the Great, a study in monasticism; cf. Textes, Basilius.

C. Clemen. Der Einfluss der Mysterienreligionen auf das älteste Christentum *. | A & R 341 N. Terzaghi | DLZ 1172 W. Brandt | RC I, 393 A. Loisy | REG 337 Ch. Guignebert | ThQ 299 W. Koch.

A. C. Cooper-Marsdin, The history of the islands of the Lerins, the monastery, saints and theologians of S. Honorat. Cambridge Univ. Pr. 1913 336 p. 15 grav. | REA 265 R. Massigli.

J. Dahlmann, Die Thomaslegende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten im Lichte der indischen Altertumskunde *. | BPhW 458 J. Dahse | RHE 78 J. Flamion.

A. Deissmann, Paulus. Eine Kultur- und Religionsgeschichliche Skizze; cf. Textes, Testamentum nouum.

H. Delehaye, Les origines du culte des martyrs *. | RH CXV 113 Ch. Guignebert.

J. Dölger, Konstantin der Grosse und seine Zeit. Gesammelte Studien [19 articles sur des sujets touchant à l'histoire religieuse] *. | BChr 214-224 J. P. Kirsch | BPhW 879 A. Bauer | LZ 749.

P. Dörfler, Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken (Veröffentl. kirchenhistor. Seminar München, IV, 2). München Lentner 1914 VIII 210 p. 4,80 M. | HJ 188 C. Weyman | RB 101 D. H. L. | RQA 33 de W.

G. Faber, Buddhistische und neutestamentliche Erzählungen. Das Problem ihrer gegenseitigen Beeinflussung (Unters. z. N. T., IV). Leipzig Hinrichs 1913 70 p. 2,50 M. | DLZ 1294 A. van den Bergh van Eysinga.

E. de Faye, Gnostiques et gnosticisme *. | AGPh XX 373 E. Bréhier | RA XXIII 156 S. Reinach | RA CXV 110 Ch. Guignebert | RHR I, 372-385 Ch. Guignebert.

P. Friede, Der Kreuzestod Jesu und die ersten Christenverfolgungen, nach den ersten Quellen dargestellt. Berlin Hoffmann 1914 88 p. 1,60 M. | DLZ 2167 W. Bauer.

A. Gercke, Der Christenname ein Scheltname (ex: Festschr. Univ. Breslau 1911 p. 360-373) | WKPh 742 O. Stählin.

O. Gerhardt, Das Datum der Kreuzigung Jesu Christi geschichtlich-astronomisch berechnet. Berlin Wiegandt 1914 IV 82 p. | BPhW 1097 E. Preuschen.

J. de Ghellinck, Le mouvement théologique du XII° siècle. Études, recherches et documents. Paris Gabalda 1914 IX 409 p. 7,50 Fr. | BChr 70 J. Rivière.

W. Glawe, Die Beziehung des Christentums zum griechischen Heidentum (Bibl. Zeitfragen, VIII, 8). Berlin-Lichterfelde Runge 1913 44 p. 0,60 M. | ThQ 271 Belser.

F. Goblet d'Alviella, L'évolution du dogme catholique, I: Les Origines, 2° partie. Paris Nourry 1914 XVI 364 p. | RA XXIV 351 S. Reinach.

H. Grégoire, Les chrétiens et l'oracle de Didymes (ex : **Mélanges Holleaux**). [Restitution de C. I. G. 2883 d.]

K. Heussi, Kompendium der Kirchengeschichte, 3ᵉ Aufl. Tübingen Mohr 1913 xxxi 613 p. 9 M. | ZKG 291 W. Mechler.

J. Höller, Die Epiklese der griechisch-orientalischen Liturgien*. | RB 343 Hartmann-Strohsacker.

E. F. Humphrey, Politics and religion in the days of Augustine ; cf. **Textes, Augustinus.**

K. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie ; cf. Archéologie.

R. Knopf, Probleme der Paulusforschung (Samml. gemeinverständl. Vorträge aus d. Geb. d. Theol., 77). Tübingen Mohr 1913 41 p. 1,20 M. | ThQ 269 Belser.

H. Koch, Constantin der Grosse und das Christentum*. | BPhW 761 A. Bauer | HZ I, 423 W. Bauer | MHL 125 A. Vorberg.

E. Krebs, Das religionsgeschichtliche Problem des Urchristentums (Biblische Zeitfragen, IV-V). Münster Aschendorff 1913 80 p. | BChr 74 H. H. | ZKG 116 H. Stocks.

P. de Labriolle, La crise montaniste. Paris Leroux 1913 xx 607 p. 15 Fr. ; — *Id.*, Les sources de l'histoire du montanisme ; textes grecs, latins, syriaques. cxxxviii 282 p. 10 Fr. | AB 337 H. Delehaye | BChr 142 R. Massigli | RC I, 466 A. Loisy | REA 379 V. Chapot | RHR II, 63-69 E. de Faye | RPh 332 P. Lejay.

K. Lake, The early days of monasticism on Mount Athos. Oxford Clar. Pr. 1909 | MPh 147 E. de Jong.

H. Leclercq, L'Espagne chrétienne. Paris Lecoffre 1906 2ᵉ éd., xxxv 394 p. | REA 265 R. Massigli.

K. Linck, De antiquissimis ueterum quae ad Iesum Nazarenum spectant testimoniis*. | A & R 340 N. Terzaghi | BFC 54 L. Coccolo | BPhW 1034-1039 E. Wolff | LZ 609 G. Pfannmüller | ThQ 270 Belser.

Fr. Loofs, Nestorius and his place in the history of christian doctrine. Cambridge Univ. Pr. 1914 viii 132 p. 3 Sh. 6 d. | RIP 170 L. P.

G. Loeschcke, Zwei kirchengeschichtliche Entwürfe [1 : Die alte Kirche und das Evangelium ; 2 : Quellenkunde der alten Kirchengeschichte]. Tübingen Mohr 1913 vii 78 p. 2 M. | LZ 938 E. Herr.

A. Manaresi, L'impero romano e il cristianesimo, Studio storico (Bibl. di sc. moderne, 65). Torino Bocca 1914 xi 599 p. | HZ II, 576 M. Gelzer | RC I, 350 M. Besnier | RF 610 G. Barbagallo | RQH II, 134-140 P. Allard.

F. Martinez, L'ascétisme chrétien pendant les trois premiers siècles de l'Église (Études de théologie historique de l'Instit. cathol. de Paris, VI). Paris Beauchesne 1913 x 208 p. | AB 340 v. de Vorst.

S. Minocchi, Il Pantheon. Origini del cristianesimo. Firenze Seeber 1914 iv 408 p. | RA XXIV 171 S. Reinach.

G. Morin, L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours, 2ᵉ éd. Paris Beauchesne 1914 228 p. 2,50 Fr. | RB 106 D. R. I.

Id., Études, textes, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles ; cf. Histoire de la littérature.

E. Norden, Josephus und Tacitus über Jesus Christus und eine messianische Prophetie (ex : NJA XXXI p. 637-666). Teubner 1913 1 M. | HJ 184 C. Weyman | RC I, 228 E. Thomas | RF 389 V. C. | ZKG 115 H. Stocks.

Id., Agnostos Theos. Untersuch. zur Formengeschichte religiöser Rede*. | AJPh 81-85 R. Tukey | BPhW 1065-1077 R. Wünsch | JPhV 10 H. Röhl | MPh 305 J. Leopold | RHR I, 106 H. Jeanmaire | RPh 128 P. Lejay.

J. V. D. Rapp, Zur Geschichte der Busspraxis im 1. christl. Jahrhundert. Progr. Gymn. Horn 1913 26 p. | ThQ 156 Belser | ZöG 959 G. Juritsch.

E. Reuterskiöld, Die Entstehung der Speisesakramente, übers. von *H. Sperber* (Religionswissensch. Bibliothek, IV). Heidelberg Winter 1912 vii 139 p. 8ᵉ 3,80 M. | DLZ 465 K. Th. Preuss.

Fr. E. Robbins, The hexaemeral literature ; cf. Histoire de la littérature.

G. Rothstein, Kirchengeschichte, mit einer Einleitung zur Glaubens- und Sittenlehre. Frankfurt a. M. Diesterweg 1913 viii 170 p. 2 M. | BBG 149 J. Blaufuss.

F. Savio, Gli antichi vescovi d'Italia dalle origini al 1300 descritti per regioni. La Lombardia. I : Milano. Firenze Libr. edit. fiorent. 1913 xx 973 p. 20 L. | HJ 926 G. Allemang.

O. Scheel, Die Kirche im Urchristentum. Mit Durchblicken auf die Gegenwart (Religionsgesch. Volksbücher, 4ᵉ Reihe, XX). Tübingen Mohr 1912 55 p. 0,50 M. | DLZ 2772 R. Knopf.

St. Schiwietz, Das morgenländische Mönchtum, II : Das Mönchtum auf Sinaï und in Palästina im IV. Jahrhundert. Mainz Kirchheim 1913 VIII 192 p. 5 M. | RHE 88 I. van Cauwenbergh | RQK 53 J. P. Kirch | ZKG 462 Stocks.

H. Schrörs, Constantins des Grossen Kreuzerscheinung. Bonn Hanstein 1913 70 p. 1 M. | AB 348 van de Vorst | BPhW 1139 A. Bauer | BZ 318 P. Marc | LZ 1043 G. Kr.

H. von Schubert. Staat und Kirche in den arianischen Königreichen*. | HZ II, 427 C. Brinkmann.

E. Schwartz, Kaiser Konstantin und die christliche Kirche.* | BZ 236 M.-A. Kugener | HVJ 443 G. Mau | MPh 269 J. de Zwaan | NTF III 82 A. Raeder | RHE 90 G. Kurth | ZG 362 Lenschau.

A. Schweitzer, Geschichte der Paulinischen Forschung*. | RA XXIII 449 S. Reinach.

Ph. D. Scott-Moncrieff, Paganism and christianity in Egypt.* | EHR 181 A. S. H. | RH CXV 102 Ch. Guignebert.

E. Seeberg, Die Synode von Antiochien im Jahre 324/325. Ein Beitrag zur Gesch. des Konzils von Nicäa*. | BZ 237 G. Ficker | LZ 714 J. N. | RHE 317 Chr. Baur | RHR II, 91 J. Ebersolt | ZKG 119 G. Ficker.

H. von Soden, Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus (Kleine Texte für Vorles. & Uebungen, 122). Bonn Marcus & Weber 1913 56 p. 1,40 M. | D 137 S. C. | HJ 416 H. Vogels.

Fr. Steinleitner, Die Beicht im Zusammenhange mit der sakralen Rechtspflage in der Antike. Ein Beitrag zur näheren Kenntniss kleinasiatisch-orientalischer Kulte der Kaiserzeit. Leipzig Dieterich 1913 135 p. 8° 3 M. | LZ 26 O. Weinreich | ZKG 455 Dietterle.

P. Stiegele, Der Agennesiebegriff in der griechischen Theologie des 4. Jahrh.* | ZKG 120 G. Ficker | ThQ 301 W. Koch.

C. H. Turner, Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima ; cf. Droit.

Id., Studies in early church history.* | RHR I, 123 M. Goguel.

A. von Ungern-Sternberg, Der traditionnelle alttestamentliche Schriftbeweis « De Christo » und « De Evangelio » in der alten Kirche.* | ZKG 294 F. Kropatscheck.

C. H. Watkins, Der Kampf des Paulus um Galatien. Eine Untersuchung. Tübingen Mohr 1913 VII 121 p. 3 M. | LZ 1075 G. H... e.

J. Weiss, Das Urchristentum, I : 1-3. Göttingen Vandenhoek 1914 IV & p. 1-416 7,60 M. | DLZ 2642 E. Hennecke | LZ 283 E. Herr.

G. P. Wetter, Charis. Ein Beitrag zur Geschichte des ältesten Christentums. Leipzig Brandstetter 1913 324 p. | RC II, 132 A. Loisy.

Fr. Wieland, Altar und Altargrab der christlichen Kirche im 4. Jahrh. : cf. Archéologie.

J. Wittig, Die Friedenspolitik des Papstes Damasus I. und der Ausgang der arianischen Streitigkeiten*. | HZ II, 652 W. Bauer | RHE 321 J. Flamion.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

Manuels et Recueils.

Handwörterbuch der Philosophie, von *R. Eisler*. Berlin Mittler 1913 IV 801 p. 15 M. | DLZ 2294 O. Selz | ZöG 835 G. Spengler.

Studien zur Geschichte der Philosophie, Cl. Baeumker gewidmet (Beiträge z Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuch., hrsg. von *Cl. Baeumker*, Supplement-Band). Münster Aschendorff 1913 VIII 491 p. 16 M. | DLZ 529 L. Baur.

Historia philosophiae Graecae. Testimonia auctorum conleg. *H. Ritter & L. Preller*, ed. 9. cur. *E. Wellmann*. Gotha Perthes 1913 606 p. 12 M. | JPhV 241 E. Hoffmann.

H. von Arnim, Die europäische Philosophie des Altertums, 2e Aufl. (Kultur der Gegenwart I, 5). Teubner 1913 p. 94-263. | DLZ 29 H. Diels.

J. Burnet, Greek philosophy, I : Thales to Plato. London Macmillan 1914 360 p. 10 Sh. | CJ 90 G. M. Calhoun | JHS 344 J. L. S.

J. Deter, Abriss der Geschichte der Philosophie, 10e Aufl. von *M. Frischeisen-Köhler**. | AGPh XX 368 G. Falter.

A. Gercke, Geschichte der Philosophie ; cf. Livres d'étude : *A. Gercke*, Einleit. in die Altertumswiss.

Th. Gomperz, Griechische Denker. Eine Geschichte der antiken Philosophie, II. 3e Aufl. | BPhW 1185 Fr. Lortzing.

Fr. Nietzsche, Unveröffentlichtes zur... Philosophie; cf. Recueils généraux.

J. Rehmke, Grundriss der Geschichte der Philosophie, 2e Aufl.* | AGPh XX 494 J. Halpern.

R. Richter, Einführung in die Philosophie, 3e Aufl. von *M. Brahn* (Aus Natur & Geisteswelt, 155) Teubner 1913 VIII 125 p. 1,25 M. | BBG E. Stemplinger.

G. Sortais, Histoire de la philosophie ancienne*. | AGPh XX 247 E. Bréhier.

W. Windelband, Einleitung in die Philosophie (Grundriss der philosoph. Wissenschaften, h sg. von *Fr. Medicus*). Tübingen Mohr 1914 XII 441 p. 7,50 M. | DLZ 2598 A. Messer.

Id., Geschichte der antiken Philosophie, 3e Aufl. von *A. Bonhöffer* (Hdb. der klass. Altertumswiss., V, 1)* | BPhW 1441-1450 Fr. Lortzing.

Id., Storia della filosofia. Traduz. ital. dalla 5a ediz. tedesca, di *E. Zaniboni*, I & II. VIII 444 & IV 443 p. Milano Sandron | RF 624 G. Fraccaroli.

J. E. Woodbridge, Philosophy; cf. Histoire de la littérature, Generalia : Greek literature.

Varia.

E. Bevan, Stoics and Sceptics, four lectures delivered in Oxford. Clar. Pr. 1913 152 p. 4 Sh., 6 | CJ 228 Deane CR 62 E. Arnold | EHR 393 W. A. G | JHS 161 | REG 331 E. Bréhier | WKPh 570 M. Dibelius.

Br. Bischof, Die körperliche Erziehung bei den Griechen im Lichte der griechischen Philosophie; cf. Histoire sociale.

J. Burnet, Die Anfange der griechischen Philosophie, übers. von *E. Schenkl*.* | CR 250 A. Pearson | JHS 169.

Fr. Conrad, Die Quellen der älteren pyrrhonischen Skepsis. Diss. Königsberg, Danzig 1914 36 p. | AGPh XXI 114 Fr. Peters.

S. O. Dickermann, Some stock illustrations of animal intelligence in greek psychology ; cf. Recueils généraux, Trans. Amer. Philol. Assoc. ; XLII, p. 123-130.

A. Diès, La divinité, origine et fin des existences individuelles dans la philosophie antésocratique.* | RC I 43 J. Bidez.

J. Dörfler, Vom Mythos zum Logos. Kritische Bemerkungen über das Verhältniss der griechischen Weltbildungslehren zur ionischen Naturphilosophie. Progr. Gymn. Freistadt in Oberösterr. 1914 p. 3-57.

A. Drews, Geschichte des Monismus im Altertum (Synthesis. Sammlung historischer-Monographien philosophischer Begriffe, V). Heidelberg Winter 1913 XI 429 p. 6 M. | LZ 534 G. E. Burckhardt.

H. Eibl, Metaphysik und Geschichte. Eine Untersuchung zur Entwicklung der Geschichtsphilosophie, I. Wien Heller 1913. | ZöG 786-791 G. Spengler.

O. Gilbert, Griechische Religionsphilosophie; cf. Histoire religieuse.

R. Glaser, Griechische Ethik auf römischen Boden; 1 : Die Epikureer, 2 : Die Stoiker. Progr. 909 Gymn. Bensheim 1914 21 p. 4°.

H. Gomperz, Sophistik und Rhetorik, das Bildungsideal des εὖ λέγειν in seinem Verhaltniss zur Philosophie des v. Jahrhunderts.* | AGPh XX 353 P. Bokownew.

W. von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates Platon und Aristoteles. Diss. Heidelberg 1913 VII 78 p.

K. Goebel, Die vorsokratische Philosophie*. | JPhV 241 E. Hoffmann.

P. Hensel, Die Bedeutung der antiken Philosophie für die moderne Bildung ; cf. Histoire des études.

W. Hermanns, Ueber den Begriff der Mässigung in der patristisch-scholastischen Ethik von Clemens von Alexandrien bis Albertus Magnus. Mit Berücksichtigung seines Einflusses auf die lateinische und mittelhochdeutsche Poesie. Diss. Bonn 1913 65 p.

P. Heinisch, Griechische Philosophie und Altes Testament ; cf. Textes, Testamentum.

E. Hoffmann, Die Blütezeit der griechischen Philosophie. 32 p. 0,40 M. | JPhW 239 E. Hoffmann.

J. Kargl, Die Lehre der Stoiker vom Staat. Diss. Erlangen 1913 94 p.

J. Kroll, Die Lehren des Hermes Trismegistos (Beitr. z. Gesch. d. Philos. des Mittelalters, XII, 2-4). Münster Aschendorf 1914 xiii 441 p. 14,25 M. | GGA 697-755 W. Bousset.

F. Neustadt, Die religiös-philosophische Bewegung des Hellenismus und der Kaiserzeit (Quellensammlung für den geschichtl. Unterricht, II, 3 & II, 11). Teubner 32 p. 0,40 M. | JPhV 239 E. Hoffmann.

R. von Pöhlmann, Geschichte der sozialen Frage und des Sozialismus in der antiken Welt, 2e Aufl * | CR 90-93 Fr. Granger | HZ ii, 102-106 M. Gelzer | WKPH 1109-1119 Fr. Cauer | ZöG 143-147 J. Oehler.

G. H. Putzner, Die ethischen Systeme Platos und der Stoa in ihrem gegenseitigen Verhältniss. Diss. Leipzig 1913 95 p.

P. Rabbow, Antike Schriften über Seelenheilung und Seelenleitung auf ihre Quellen untersucht, I : Die Therapie des Zorns. Teubner 1914 vi 198 p. 6 M. | DLZ 1567 H. Ringeltaube | HJ 455 C. Weyman | JHS 163.

A. Stamer, Die ἐγκύκλιος παιδεία in dem Urteil der griechischen Philosophie ; cf. Histoire sociale.

B. Droit.

Droit romain et byzantin.

— Fontes iuris Romani antiqui, ed. *Bruns*. Tübingen Mohr :—

— Additamentum I ; Index ad fontium partem priorem, confic. cur. *O. Gradenwitz** ;

— Additamentum II : Simulacra*. | HVJ 291 E. Rabel | HZ ii, 422 Kantorovicz | LZ 789.

— Roman laws and charters, translated by *E. G. Hardy**. | CR 176 J. Blake Reed.

— Mosaicarum et Romanarum legum collatio, text, transl., notes, by *M. Hyamson.** | BFC 199 L. Coccolo | BPh 504 G. Beseler | MPh 379 J. M. Nap.

— Gai Institutionum commentarius primus, — secundus ; cf. Textes, Gaius.

— Vocabularium iurisprudentiae Romanae iussi Instituti Sauigniani compositum, II, 2 (*doceo — ex*) conscr. *Ed. Grupe**. | WKPh 270 W. Kalb.

Mélanges P. F. Girard, Études de droit romain, 2 voll.* | DLZ 243 P. Koschaker.

C. Bertolini, Il processo civile (Appunti didattici di diritto romano, ser. II). Vol. II. Torino. Unione tipogr.-edit. 1914 305 p. 8 L. | EZB 1583 A. Berger | ZRG 345 L. Wenger.

G. Beseler, Beiträge zur Kritik der römischen Rechtsquellen, III. Tübingen Mohr 1913 212 p. 8 M. | BPhW 1252-1261 B. Kübler | LZ 179 | RC i, 25 E. T.

H. Bögli, Beiträge zur Lehre vom ius gentium der Römer. Mit einem Nachtrag zu des Verfassers Abhandlung über Ciceros Rede für A. Caecina.* | DLZ 2739 H. Erman.

W. Buckland, Elementary principles of roman private law. Cambridge Univ. Pr. vi 419 p. | CJ 361 L. E. Lord.

U. Coli, Saggio di esegesi intorno ai frammenti 3 par. 7 D. xxxiv, 4-10 (11) pr. D xxxiv, 5. Bologna Gamberini 1912 57 p. | NRD 399 L. Boulard.

P. Collinet Études historiques sur le droit de Justinien, I *. | REA 257-260 G. May | RH CXVII 85 L. Bréhier.

E. Cuq, Un nouveau document sur l'apokéryxis*. | MPh 323 C. Vollgraff | NRD 391-395 P. Collinet | RC ii, 104 My.

G. Ferrari, Formulari notarili inediti dell' età bizantina (ex : Boll. Istit. Stor. ital., 33). Roma tip. del Senato 1912 88 p. | NRD 401 L. Boulard.

P. de Francisci, Συνάλλαγμα. Storia e dottrina dei cosidetti contratti innominati, I. Pavia Mattei 1913. | ZRG 335-342 J. Partsch.

P. Fr. Girard, La loi des XII Tables [leçons faites en 1913 à l'Université de Londres]. Univ. of London Press 1914 96 p. | REA 465 C. Jullian.

Id., Les Leges Iuliae iudiciorum publicorum et priuatorum (ex : ZRG XXXIV 1913 p. 295-372). | REA 124 P. Collinet.

W. Kalb, Wegweiser in die römische Rechtssprache ; cf. Grammaire.

Id., Spezialgrammatik zur selbständigen Erlernung der römischen Sprache für lateinlose Jünger des Rechts : cf. Grammaire.

J. Kohler & L. Wenger, Orientalisches Recht und Recht der Griechen und Römer ; cf. Livres d'étude : Kultur der Gegenwart.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike ; cf. Histoire sociale.

R. Leonhard, The vocation of America for the science of roman law (ex : Harward Law Review, XXVI, 5). Cambridge 1913 26 p. | NRD 398 L. Debray.

Fr. de Matteis, La condizione giuridica della donna nella legislazione di Giustiniano. Il feminismo giustinianeo e l'influenza dell' imperatrice Teodora. Thèse Turin Bonis 1912 137 p. | NRD 264 G. Testaud.

R. von Mayr, Römische Rechtsgeschichte (Sammlung Göschen, nos 577, 578, 645-648, 697)*. | DLZ 123 A. von Tuhr.

H. Monnier, La Novelle de Léon le Sage et l'insinuation des donations*. | RH CXVII 88 L. Bréhier.

E. Muttelsee, Untersuchungen über die Lex Iulia Municipalis. Diss. Freiburg 1913 62 p.

Fr. Norden, Apuleius von Madaura und das römische Privatrecht ; cf. Textes, Apuleius.

D. P. Pappulias, Ἡ ἐμπράγματος ἀσφάλεια κατὰ τὸ ...ῥωμαϊκὸν δίκαιον ; cf. Droit grec.

H. Peters, Die oströmischen Digestenkommentare und die Entstehung der Digesten. Verhandl. Sächs. Gesellsch. Wissensch. Leipzig. LV, 1, p. 3-113 1913 3 M. BZ 355-358 F. Zucker.

B. Pitzorno, Il diritto romano nei documenti del ducato di Gaeta. Perugia Guerra 1910 45 p. | NRD 266 G. Testaud.

Ramadier, Les effets de la « missio in bona rei seruandae causa ». Th. Paris 1911 179 p. | ZRG 342 J. Partsch.

C. T. Riccardi, Il codex accepti et expensi presso i Romani. — Note storico critiche di ragioneria. Roma Bretschneider 1913 38 p. 18°. | NRD 399 L. Boulard.

M. San Nicolò, Aegyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer ; cf. Histoire sociale.

S. Solazzi, Errore e rappresentanza (ex : Riv. ital. p. le sc. giurid., L, 2-3). Torino Bocca 1911. | NRD 396 L. Debray.

G. Semeka, Ptolemäisches Prozessrecht. Stud. z. ptolem. Gerichtverfassung und z. Gerichtsverfahren, I.* | BPhW 681 G. Beseler | CR 198 I. Bell.

R. Sohm, Die litis contestatio in ihrer Entwicklung vom frühen Mittelalter bis zur Gegenwart. Ein Beitrag zur Geschichte des Zivilprogresses. München Duncker 1914. | ZRG 350 Mitteis.

J. M. Strachan-Davidson, Problems of the roman criminal law*. | NRD 266 G. Testaud.

R. Taubenschlag, Vormundschaftsrechtliche Studien. Beitr. z. Gesch. des röm. & griech. Vormundschaftsrechts*. | CPh 462 M. Radin | DLZ 2331 E. Rabel | RF 376-385 F. Calonghi | RH CXV 356 Ch. Lécrivain.

E. Täubler, Imperium Romanum. Studien zur Entwicklungsgeschichte des Römischen Reiches, I : Die Staatsverträge und Vertragsverhältnisse ; cf. Histoire sociale.

J. Teufer, Zur Geschichte der Frauenemanzipation im alten Rom (Eine Studie zu Livius 34, 1-8). Jahresb. Rückert-Schule Berlin-Schöneberg 1913. Teubner 43 p. 1 M. | CR 204 Fr. Granger | MPh 351 A. H. Kan | WKPh 875 E. Wolff.

Droit grec et ptolémaïque.

— Dikaiomata. Auszüge aus alexandrinischen Gesetzen... ; cf. Papyrologie.

W. Ashburner, Νόμος Ῥοδίων ναυτικός. The Rhodian Sea-law edited from the manuscripts*. | BZ 253-260 Fr. Brandileone.

G. M. Calhoun, Athenian clubs in politics and litigation ; cf. Histoire sociale.

A. Elter, Ein athenisches Gesetz über die eleusinische Aparche. Progr. Univ. Bonn Marcus & Weber 1914 56 col. 1 M. | WKPh 785 W. Larfeld.

W. D. Ferguson, The legal terms common to the Macedonian inscriptions and the New Testament (Histor. and ling. stud. in liter. related to the N. T. 2nd Ser., II, 3). Chicago Univ. Pr. [1913] 109 p. 3 Sh. | WKPh 831 W. Larfeld.

H. Hitzig, Altsgriechische Staatsverträge über Rechtshilfe. Zürich, Institut Füssli 1907 70 p. | REA 111 G. May.

J. Kohler & E. Ziebarth. Das Stadtrecht von Gortyn und seine Beziehungen zum gemeingriechischen Rechte*. | LZ 461 K. Hönn.

J. Kohler & L. Wenger, Orientalisches Recht und Recht der Griechen und Römer : cf. Livres d'étude : Kultur der Gegenwart.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike ; cf. Histoire sociale.

L. Mitteis & U. Wilcken, Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde, II : Juristischer Teil ; cf. Papyrologie.

D. P. Pappulias, Ἡ ἐμπράγματος ἀσφάλεια κατὰ τὸ ἑλληνικὸν καὶ τὸ ῥωμαϊκὸν δίκαιον, I. Teubner 1909 377 p. 10 M. | BPhW 205-209 A. Manigk.

L. Raape, Der Verfall des griechischen Pfandes, besonders des griechisch-ägyptischen*. | BPhW 295, 209-213.

R. Taubenschlag, Vormundschaftsrechtliche Studien. Beiträge zur Geschichte des röm. und griech. Vormundschaftsrechts ; cf. Droit romain.

C. Sciences.

S. Arrhenius, Die Vorstellung vom Weltgebäude im Wandel der Zeit, aus dem Schwedischen übers. von *L. Bamberger* (Das Werden der Welten, N. Folge). Leipzig Akadem. Verlagsgesellschaft 1911 XII 207 p. 5 M. | DLZ 2808 F. Neesen.

R. Billiard, La vigne dans l'antiquité ; préface de *P. Viala*. Lyon Lardanchet 1913 VIII 560 p. 181 fig. 16 pl. | REA 375 Germain de Montauzan.

A. Björnbo & S. Vogl, Alkindi, Tideus und Pseudo-Euklid, drei optische Werke*. | BPh 1199 M. C. P. Schmidt.

Fr. Boll, Die Lebensalter. Ein Beitrag zur antiken Ethologie ; cf. Histoire sociale.

P. Boudreaux. Catalogus codicum astrologorum graecorum ; cf. Textes, Astrologi.

Fr. Boehm, Die Schrift des G. Gr. Giraldi über die Symbole des Pythagoras ; cf. Textes, Pythagoras.

E. Bulanda, Bogen und Pfeil bei den Völkern des Altertums*. | LZ 1592 B. Ankermann.

H. Daub, Die Bauenden des Altertums. Leipzig Deuticke 1913 72 p. 2,50 M. | BPhW 170 H. Lattermann.

M.-L. Davy, Étude des scories de forges anciennes éparses sur le sol de l'Anjou, de la Bretagne et de la Mayenne ; pour servir à l'histoire de la métallurgie (ex : Bulletin de l'industrie minérale). St-Étienne 1913 102 p. | REA 128 de Tryon-Montalembert.

H. Diels, Antike Technik, 6 Vorträge. Teubner 1913 VIII 140 p. 9 pl. 3,60 M. | HJ 950 C. Weyman | NJA 519 J. I.

Id., Wissenschaft und Technik bei den Hellenen (NJA XXXIII 1914 p. 1-17). | RIP 201 L. P.

P. Duhem, Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic. I : La cosmologie hellénique. Paris Hermann 1913 512 p. —REA 441-456 E. Bréhier.



F. K. Ginzel, Handbuch der mathematischen & technischen Chronologie. Das Zeitrechnungswesen der Völker : —

— II : Zeitrechnung der Juden, der Naturvölker, sowie der Römer und Griechen *. | RC II, 163 My.

— III : Zeitrechnung der Makedonier, Kleinasier und Syrer, der Germanen und Kelten des Mittelalters, der Byzantiner und Russen..., sowie Nachträge zu den 3 Bänden. Leipzig Hinrichs 1914 445 p. 16 M. | RC II, 163 My.

H. Gross, Zur Entstehung der Tabula Peutingeriana ; cf. Textes, Peutingeriana.

A. Hagemann, Der griechische Metallpanzer. Diss. Freiburg 1913 74 p.

F. Haverfield, Ancient town-planning ; cf. Archéologie.

Th. L. Heath, Diophantus of Alexandria, a study in the history of greek algebra ; cf. Textes : Diophantus.

Id., A History of greek astronomy to Aristarchus of Samos ; cf. Aristarchus.

J. L. Heiberg. Naturwissenschaften und Mathematik im klassischen Altertum *. | BPhW 395 M. P. Schmidt.

Id., Die exakten Wissenschaften ; cf. Livres d'étude : *A. Gercke*, Einleit. in die Altertumswissenschaft.

E. Hoppe, Mathematik und Astronomie im klassischen Altertum *. | BPhW 1087-1097 M. C. P. Schmidt.

O. Keller, Die antike Tierwelt. II : Vögel, Reptilien, Fische, Insekten...* | BFC 229 R. Sabbadini | BPhW 1163 J. Bick | CR 53-56 J. Sandys.

J. Kohte, Die Baukunst des klassischen Altertums ; cf. Archéologie.

A. Lagercrantz. Papyrus Graecus Holmiensis. Rezepte für Silber, Steine und Purpur ; cf. Papyrologie.

C. Landi, Quaestiones doxographicae et paradoxographicae ad Lucretium et Ouidium praecipue spectantes, II (Atti Accad. Padova, XXVI, p. 61-67). Padua-Randi 27 p. | BPhW 361-370 W. Capelle.

G. Loria, Le scienze esatte nell' antica Grecia, 2e ed. Milano Hoepli 1914 xxiv 973 p. 122 fig. | BFC 252 L. V.

Th. Meyer-Steineg, Chirurgische Instrumente des Altertums. * | HJV 135 Sudhoff. | WKPh 1370-1375 R. Fuchs.

Ph. H. Newman, Ancient sea galleys, with remarks on the method of propulsion of the Greek trireme (ex : Transactions of the Royal Soc., XXXIII), 27 p. | RA II 253 S. Reinach.

E. Paci, Alcuni scandagli sulla esatezza del Catalogo di 1022 stelle contenuto nella sintassi matematica di Tolomeo ; cf. Textes : Ptolemaeus.

W. Riepl, Das Nachrichtenwesen des Altertums *. | NTF III A. Raeder.

J. D. Rolleston, The medical aspects of the greek Anthology ; cf. Textes, Anthologia.

W. H. Roscher, Omphalos. Eine philol.-archäol.-volkstümliche Abhdl. über die Vorstellungen der Griechen... vom « Nabel der Erde » ; cf. Histoire religieuse.

G. F. L. Sarauw. Das Rentier in Europa zu den Zeiten Alexanders und Cäsars. Copenhague 1913 34 p. 4°. | BPhW 1364 O. Keller.

A. Steier, Aristoteles und Plinius. Studien zur Geschichte der Zoologie (ex : Zoolog. Annal.). Würzburg Kabitzsch 1913 v & p. 221-305 4 M. | BBG 94 H. Stadler | BPhW 515 H. Scharold | DLZ 381 [réponse de A. Steier], 382 [réplique de O. Keller]. | LZ 818 Fr. Strunz | WKPh 175 H. Blümmer.

Th. Steinwender, Die römische Taktik zur Zeit der Manipularstellung ; cf. Histoire sociale.

P. Tannery, Sciences exactes dans l'antiquité (Mémoires scientifiques, II). Toulouse Privat 1912 xii 555 p. 10 Fr. | DLZ 1278 F. Boll.

W. Theobald. Die Herstellung des Blattmetalls in Altertum und Neuzeit. Diss. Technische Hochschule Hannover (Glasers Annalen für Gewerbe und Bauwesen). Berlin 1912 x 121 p. 50 fig. | BPhW 87 H. Lattermann.

H. Usener, Kleine Schriften : Zur Geschichte der Wissenschaften ; cf. Recueils généraux.

H. Vogt, Zur Entdeckungsgeschichte des Irrationalen (Biblioth. mathem., XIV, 3 1914 p. 9-29). WKPh 731 G. Junge.

Sk. G. Zervos, Beitrag zur vorhippokratischen Geburtshilfe. Gynäkologie der Babylonier und Assyrer nach den ersten griechischen Autoren (Arch. f. Gesch. der Medizin, VI, 6 1913). 401 p. | WKPh 1387 Meyer-Steineg)

H. G. Zeuthen, Die Mathematik im Altertum und im Mittelalter; cf. Livres d'études : Die Kultur der Gegenwart.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES.

A. Humanisme.

Textes.

— Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, IV : Liber II Communium naturalium. De Celestibus partes V ; ed. *R. Steele* *. | DLZ 20 Cl. Baeumker.

— The Eclogues of Baptista Mantuanus, ed. by *W. P. Mustard* | CJ 406 J. Laing.

— Landolfi Sagacis Historia romana a cura de *A. Crivellucci*. Roma Istit. storico Italiano 1912. | EHR 141 W. Brooks.

— Die Quirinalien des Metell von Tegernsee mit Ausnahme der Eklogen auf die Quellen hin unters. & hrsg. von *P. Peters*. Diss. Greifswald 1913 177 p.

Personalia.

Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt ; 23. Jahrgang 1913-1914. Strassburg Trübner 1914 LXXXV 1891 & XLVII 74 p. 20 M. | LZ 74.

Catalogi studiosorum Marpurgensium ex serie recentiore depromptus fasc. 11 annos usque ab 1811 ad 1822 complectens, ed. *Th. Birt*. Progr. acad. Marburg 1913 p. 503-546 4°.

Bibliographie de Salomon Reinach 1874-1914. Paris Leroux 1914 136 p. | RA XXIV 360 E.

Fr. Boehm, Die Schrift des G. Giraldi [1551] über die Symbole des Pythagoras ; cf. Textes, Pythagoras.

M. Collignon, Le consul Jean Giraud et sa relation de l'Attique au XVII° s., cf. Histoire régionale.

L. Dorez, Notice sur un recueil de poésies latines et un portrait de l'humaniste véronais L. Montagna *. | BPhW 697 B. A. Müller.

G. Finsler, Sigismond Malatesta et son Homère [sur le poème latin Hesperis de Basinio Basini (1456)] (Festgabe f. G. Meyer von Knonau, Zürich, Antiquar. Gesellsch. 1913). | RH CXV 239.

S. Frankfurter, W. von Hartel. Sein Leben und Wirken. Leipzig Fromme 1912 104 p. 4°. | BPhW 117 B. A. Müller.

L. Gaul, Alberts des Gr. Verhältniss zur Plato. Eine literar-und philosophiegeschichtliche Untersuchung. Diss. Strassburg 1913 63 p. (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt., XII, 1).

E. Gerunzi, Luigi Lamberti [poète, archéologue, helléniste]. Roma 1914. | A & R 384.

E. Hladny, Hugo von Hofmannsthals Griechenstücke, I. II & III. Progr Gymn Leoben 1910, 1911, 1912. 20, 22 & 20 p. | ZöG 1144-1147 A. Nathansky.

H. Hirt, Notice nécrologique sur A. Kuhn (IJ 213-215).

P. Lehmann, Johannes Sichardus und die von ihm benutzten Bibliotheken und Handschriften*. | LZ 69 A. Hofmeister | RPh 239 P. Lejay.

D. P. Lockwood, De Rinucio Aretino graecarum literarum interprete (Harvard Studies XXIV p. 51-109) ; cf. Périodiques généraux : Harvard Studies.

A. Michaelis, O. Jahn in seinen Briefen, mit einem Bilde seines Lebens, hrsg. von *E. Petersen* *. | ZG 292 C. Bardt.

G. Pasquali, Notice nécrologique sur Fr. Leo (RF 334-338).

M. Pohlenz, Id. (NJA 297-316).

E. Maass, GOETHE und die Antike *. | BPhW 787-792 C. Bardt | WKPh 102 W. Nestle.

M. Nietzki, E. GEIBEL und das Griechentum. Progr. 219 Wilhelms-Gymn. Stettin 1914 50 p.

O. Osti, Melchior CESAROTTI e F. Augusto WOLF ; cf. Homerus.

St. Rygiel, PUTEANUS und die Polen. Diss. Berlin 1913 75 p.

W. Streitberg. Notice nécrologique sur F. DE SAUSSURE (IJ 203-213).

O. Seiffert. Heinrich SCHLIEMANN, der Schatzgräber. Mit Illustrat. & Plänen. Berlin Paetel 1914 XI 194 p. 2 M. | ZG 659 Fr. Heussner.

Fr. G. Welcker, ZOEGAS Leben. II (Klassiker der Archäologie. IV). Halle Niemeyer 1913 261 p. 4 M. | BPhW 1334 R. Pagenstecher | RC I, 126 A. de Ridder.

P. Wendland, Rede auf Friedrich LEO, gehalten in d. kgl. Gesellsch. Wiss. Göttingen. Weidmann 1914 24 p. 0,80 M. | BPhW 1270 R. Helm | WKPh 1312 N.

Histoire et tradition des études classiques.

VERÖFFENTLICHUNGEN der Vereinigung der Freunde des humanist. Gymnas. in Berlin und der Prov. Brandenburg, V, veröff. von *E. Grünwald* [6 articles pédagogiques]. Weidmann 1913 99 p. 1,40 M. | BPhW 1272 M. | DLZ 283 | WKPh 982 Th. Opitz.

MITTEILUNGEN des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums. Wien Fromme 1911-1913 120, 116, 136 p. le vol. 1,20 M. | WKPh 526 Th. Opitz.

MÜNCHENER MUSEUM FÜR PHILOLOGIE des Mittelalters und der Renaissance, hrsg. von *Fr. Wilhelm*, II, 2 p. 117-238. München Callwey 1914 le vol. 15 M. | WKPh 1402 Fr. Pfister.

K. Borinski, Die Antike in Poetik und Kunsttheorie. Vom Ausgang des klass. Altertums bis auf Gœthe und Wilhelm von Humboldt, I : Mittelalter, Renaissance. Barock (Das Erbe der Alten, IX). Leipzig Dieterich 1914 XII 324 p. 8 M. | LZ 1557 W. Schonack | WKPh 1137-1145 G. Rosenthal.

J. Brock, Hygins Fabeln in der deutschen Literatur; cf. Textes, Hyginus.

P. Cauer, Das Altertum im Leben der Gegenwart *. | BPhW 153 J. Ziehen | RC II, 65 My.

Id., Palaestra uitae. Das Altertum als Quelle praktischer Geistesbildung, 3e Aufl. * | A & R 385 | BBG 451 A. Weniger | BPhW 1431 K. Tittel.

G. Curcio, Q. Orazio Flacco studiato in Italia dal sec. XIII al XVIII *. | BPhW 1127 E. Stemplinger | RF 123 A. Beltrani.

R. Cruchet, Les Universités allemandes au XXe siècle. Préface de *C. Jullian*. Paris Colin 1914 XIX 450 p. 4 Fr. | LZ K. Konrad.

G. Esau, Glossae ad rem librariam et institutionem scholasticam pertinentes. Diss. Marburg 1914 VII 126 p. | WKPh 1347 H. Blümner.

G. Finsler, Homer in der Neuzeit von Dante bis Gœthe *. | BPhW 929 J. Ziehen.

W. Fränzel, Geschichte des Uebersetzens im 18. Jahrhundert (Beitr. z. Kultur- und Universalgeschichte hrsg. von *K. Lamprecht*, XXV). Leipzig Voigtländer 1914 VIII 243 p. 8° 7,50 M. — Le même, abrégé, publié comme dissertation. | WKPh 959 R. Wagner.

G. S. Gordon, English literature and the classics [recueil de 9 études d'auteurs divers sur l'influence des classiques grecs et latins]. Oxford Clarendon Pr. 1912 252 p. 6 Sh. | CPh 202 P. Shorey | CR 213 B. Appleton | REG 191 L. Cazamian | WKPh 1038-1043 E. Wolff.

H. Heinrichs, Die Ueberwindung der Autorität Galens durch Denker der Renaissancezeit. Diss. Bonn 1913 50 p. Complet dans : Renaissance et Philosophie, XII.

A. Heisenberg, Der Philhellenismus einst und jetzt *. | BBG 72 M. Glaser | DLZ 1657.

P. Hensel, Die Bedeutung der antiken Philosophie für die moderne Bildung. Vortrag (ex : Veröffentl. des Bundes der Freunde des humanist. Gymn. Frankfurt II). Heidelberg Winter 1914 10 p. | JPhW 236 E. Hoffmann.

O. Immisch, Das Erbe der Alten. Sein Wert und seine Wirkung in der Gegenwart *. | BPhW 856 J. Ziehen.

J. Kohte, Die Baukunst des klassischen Altertums und ihre Entwicklung in der mittleren und neueren Zeit ; cf. Archéologie.

R. W. Livingstone, The greek genius and its meaning to us *. | BPhW 1464 W. Nestle.

H. Preibisch, Die Dichtungen Homers in ihren Wirkungen auf die jüngste Vergangenheit und Gegenwart. Progr. 349 Kloster U. L. Fr. Magdeburg 1914 35 p. 4°.

R. Schevill, Ovid and the renascence in Spain (Univ. California Public. Modern Philol., IV. 1). 1913 268 p. 2,50 Doll. | AJPh 330-335 K. Fl. Smith | BMB 180 AB. | CPh 327 E. Ki Rand.

E. Schwabe, Das Gelehrtenschulwesen Kursachsens von seinen Anfängen bis zur Schulordnung von 1850. Teubner 1914 vi 160 p. 3,20 M. | BPhW 628. G. Graeber.

E. Stettner, Antike Humanität in moderner Beleuchtung; cf. Histoire sociale.

J. Stiglmayr, Kirchenväter und Klassizismus. Stimmen der Vorzeit über humanistische Bildung ; cf. Histoire de la littérature.

H. Tiedemann, Tacitus und das Nationalbewusstsein der deutschen Humanisten Ende des 15. und Anfang des 16. Jahrhundertes. Diss. Berlin 1913 xxxv 147 p.

H. Welschinger, Tacite et Mirabeau, fragment inédit des œuvres de Mirabeau, écrit au donjon de Vincennes en 1778. Paris Emile-Paul 1914 280 p. | REA 369 C. Jullian.

K. Wolke, Die älteste Gymnasialzeitschrift Oesterreichs [Kratos. Zeitschrift für Gymnasien. Prag 1819]. Progr. Staats R. Gymn. 17. Bez. Wien 1914 p. 3-23.

Th. Zielinski, Cicero im Wandel der Jahrhunderte *. | RPh 237 P. Lejay.

B. **Méthode des études. Pédagogie.**

Historich-paedagogischer Jahresbericht über das Jahr 1911. Weidmann 1913 ix 408 p. 3 M. | HJ 242 G. v. O. | LZ 1281 K. Credner.

Jahresberichte über das höhere Schulwesen. Jahrg. XXIV (1909), XXVII (1912), von *C. Rethwisch*. Weidmann 1910-1913. 638, 833, 816, 882 p. | BPhW 820 J. Ziehen.

Veröffentlichungen der Vereinigung der Freunde des humanistischen Gymnasiums, V [6 articles pédagogiques]; cf. Histoire des études.

Les Universités et les Ecoles françaises. Enseignement supérieur. Enseignements techniques. Renseignements généraux. Paris Office national des Universités et Ecoles françaises 1914 300 p. 2 Fr. | DLZ 2300.

Lexikon der Pädagogik, unter Mitw. von *O. Willmann* hrsg. von *M. Roloff*, I : Abbitte-Fortschulen. Freiburg i. Br. Herder 1913 1346 col. 14 M. | BBG 45 M. Offner.

Scriptor latinus, red. *W. Lommatzsch*, hrsg. *H. Lüstenöder*, 10 fascicules extraits des années VIII et IX (1911-1913). | BPhW 823.

J. Bézard, Comment apprendre le latin à nos fils. Paris Vuibert [1914] 424 p. 3,50 Fr. | RC 1. 496 L. Roustan.

R. Blanco y Sánchez, Origenes de las ideas pedagógicas en España. Confer. de cultura pedag. organiz. p. la asoc. de alumnos de la scuela de estud. super. del magisterio. Madrid 1913 59 p. | DLZ 228 A. Kraemer.

P. Cauer, Die Kunst der Uebersetzens. Ein Hilfsbuch für den latein. und griech. Unterricht ; 5e Aufl. Weidmann 1914 179 p. 4 M. | WKPh 1122 G. Rosenthal | ZöG 1100 J. Mesk.

O. Crusius, Wie studiert man klassische Pilologie ?* | DLZ 2492 W. Kroll.

P. Dettweiler, Didaktik und Methodik des lateinischen Unterrichts, 3e Aufl. von W. Fries (ex: Hdb. d. Erziehungs- und Unterrichtslehre f. höh. Schul., von Baumeister, III, ii, 1). München Beck 1914 263 p. 5 M. | BPhW 1206-1209 G. Graeber | WKPh 955 G.

P. Dörwald, Didaktik und Methodik des griechischen Unterrichts *. | DLZ 794 P. Cauer | NJP 326-332 P. Wendland | WKPh 491 H. Lamer.



K. Dürr, Die Behandlung der hellenistischen Kultur im Unterricht des Gymnasiums. Progr. 877 Gymn. Baden 1914 17 p. 4°.

B. Flagstad, Psychologie der Sprachpädagogik : cf. Histoire de la langue : Grammaire générale.

O. Fredershausen. Ergebnisse der Parpyrusforschung für den Gymnasialunterricht. Progr. 466 Gymn. Stade 64 p.

H. Gebler, Die Behandlung der altsprachlichen Dichterlektüre auf dem Gymnasium. Ein Beitrag zur freieren Gestaltung der Lehrpläne. Progr. 1 Gymn. Allenstein 1914 40 p.

A. Gercke, Methodik ; cf. Livres d'études : Einleitung in die Altertumswissenschaft, I.

G. Gloege, Das höhere Schulwesen Frankreichs. Berlin Weidmann 1914 VII 113 p. 2,40 M. | LZ 108 A. Schneider.

J. O. Gobza, Sur l'explication d'Horace dans les classes [en russe]. Progr. XI. Gymn. Moscou 1914 p. 1-57.

M. Grabmann, Die Geschichte der scholastischen Methode, I : Die schol. Meth. von ihren ersten Anfängen in der Väterliteratur bis zum Beginn des 12. Jahrhund.; II : Die scholast. Meth. im 12. und beginnenden 13. Jahrh. Freiburg i. Br. Herder 1909 & 1911 XIII 354 & XIII 586 p. 5,60 & 9 M. | BPhW 984 J. Ziehen.

F. Hartmann, [sur la linguistique à l'école] ; cf. Recueils généraux : Verhandlungen der 51. Versammlung deutscher Philologen.

A. Hildebrandt, Das Gymnasium, seine Berechtigung und sein Kampf in der Gegenwart. Weidmann 1914 28 p. 0,60 M. | WKPh 1153 Th. Opitz.

E. Korkisch, Zur Reform der Lateinlektüre in der mittleren Gymnasialklassen. Progr. 4 & 5 Gymn. 18 Bezirk Wien 1911 & 1912. | ZöG 660-663 A. Stitz.

G. Kuhlmann, Zur Behandlung von Sophokles, König Œdipus... im deutschen Unterricht. Progr. 110 a. Gymn. Templin 1915 13 p. 4°.

A. Matthias, Erlebtes und Zukunftsfragen aus Schulverwaltung. Unterricht und Erziehung. Weidmann 1913 VII 319 p. 6 M. | WKPh 11 Th. Opitz.

R. Meister, Die didaktischen Aufgaben der Vergillektüre vom Standpunkt des Historismus. Progr. 43 Staatsgymn. III. Bezirk Wien 1912 | JPhV 55 W. Janell.

L. Molitor, Contre le faux latin. Liége Thone 1914 88 p. | BFC 262 | RIP 77.

Br. A. Müller, Wahlfreier Lateinunterricht an Oberrealschulen. Progr. Oberrealschule auf der Uhlenhorst, Hamburg 1912-1913. Hamburg Lütcke & Wulff 1913 38 p. | DLZ 2714.

E. Pangrazio. Di alcune vicende del Greco nelle scuole tedesche, I : L'Odissea di Omero. Per la storia del metodo nell' insegnamento delle lingue classiche. Torino Paravia 1913 71 p. | RF 138 C. Barbagallo.

A. Scheindler, Methodik des Unterrichts in der lateinischen Sprache. Wien Pichlers 1913 312 p. 5 M. | BPhW 535 G. Graeber | LZ 29 H. Meltzer | NJP 542 H. Schurig | ZöG 904—913 R. Bitschofsky.

W. Schick, Favorin .. und die antike Erziehungslehre ; cf. Textes, Fauorinus.

K. Fr. W. Schmidt, Sprachgeschichtliches im griechischen Unterrichte, *II* : Das Verbum. Prgr. 346 Stadtgymn. Halle 1914 13 p. 4°.

M. C. P. Schmidt, Realistische Steffe im humanistischen Unterricht, 3° Aufl. Leipzig Dürr 1913 VIII 219 p. 4,80 M. | BPhW 471 K. Tittel.

W. Schonack, Der Horaz-Unterricht. Ein Beitrag zur Didaktik und Methodik des Lateinischen in der Gymnasialprima *. | ZöG 949 K. Prinz.

P. Shorey, The study of greek literature ; cf. Histoire de la littérature, Greek literature (p. 1-33).

H. Sternberg, Ueber den Bildungswert der Antike. Progr. Czernowitz 1913 13 p. | ZöG 841 H. Gassner.

A. Tegge, Welche Anforderungen hat beim Uebersetzen der Schriftsteller der Lehrer an die Schüler und welche an sich zu stellen, I. Progr. 303 Ratibor 1915 24 p. 4°.

A. W. Verrall, Collected studies in greek and latin scholarship ; cf. Recueils généraux.

Z. G. Villarda. Cómo se aprende a trabajar cientificamente : cf. Histoire. Méthodologie.



J. P. Waltzing, Le grec et le latin devant la commission de réforme des humanités, éd. revue et augmentée. Roulers J. de Meesters, Louvain Peeters 1913 102 p. | RF 599 E Bodrero.

P. Wähmer, Spracherlernung und Sprachwissenschaft. Teubner 1914 II 98 p. 2 M. | LZ 725 M. Weyrauch.

P. Wendland, Die griechische Literatur und die Schullektüre (Das humanistische Gymn. VI 1913 p. 185-207). | JPhW 218 E. Hoffmann | NJP 221 C. Hölk.

G. Zamboni, Saggio di un nuovo metodo per l'insegnamento della lingua latina. Verona Marchioni 1912 3 vol. 16° 222, 209 & 280 p. 2,25, 2, 25, & 3 L. — A&B 343 N. Galli.

A. Zweymüller, Beiträge zur deutschen Wiedergabe lateinischer Prosa. Progr. Gymn. Iglau 1914 p. 3-21.

C. Bibliographie.

Das Jahr 1913, ein Gesamtbild der Kulturentwicklung, hrsg. von *D. Sarason* *. | BBG 469 G. Vogl | BPhW 1174 B. A. Müller | ZG 35 A. Rohrmann.

The year's work in classical studies : 1913, ed. by *C. Bailey*. London Murray 1914 XVI 214 p. 2 Sh. 6 d. | CJ 86 H. Brackett.

Bibliotheca Scriptorum classicorum et Graecorum et Latinorum, die Literatur von 1878 bis 1896 einschliesslich umfassend, von *R. Klussmann*, II : Scriptores Latini, 1 (Ablavius-Lygdamus) 1912 568 p. 15 M. ; 2 (Macer-Zeno) 1913 389 p. 13,60 M. | BBG 453 E. Stemplinger | LZ M. J. W. | ZöG 1032 W. Weinberger.

Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique, publiée par *J. Marouzeau* *. | BFC 237.

Index des « Berichte » parus dans les volumes 88-163 (années 1896-1913) du JAW : JAW CLXVI 1914 p. 119-128.

Chronique des études anciennes : REA 1914 p. 130-132, 266-268, 389-392, 473-474.

Chronique gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1914 p. 95-102, 231-236, 337-348, 432-437.

Gesamt-Zeitschriften-Verzeichniss, hrsg. von Auskunftsbureau der deutschen Bibliotheken. Berlin Kgl. Bibliothek 1914 XVII 355 p. | LZ 1502.

Elenco alfabetico delle pubblicazioni periodiche esistenti nelle Biblioteche di Roma e relative a scienze morali, storiche, filologiche, belle arti, ecc. Roma, Pontificio Istit. biblic. 1914 406 p. | RIIR I., 103 P. A.

Ein Jahrhundert Berliner philologischer Dissertationen (1810-1910), von *W. Schonack*. Wolfenbüttel Zwissler 1914 VIII 232 p. 4,50 M. | WKPh 1093 Nohl.

Liste de travaux relatifs à l'antiquité classique parus dans les programmes de 1913 (II), établie par *R. Klussmann* (BPhW 861-864).

Liste d'ouvrages de classe pour l'enseignement de la langue et des antiquités, par *P. Meyer* ; A : Grec (BPhW 891-894, 923-924) ; B : Latin (924-925, 1276-1279).

Liste de dissertations et programmes académiques relatifs à l'antiquité classique, parus en Allemagne du 15 août 1911 au 31 décembre 1912 (BPhW 1108-1120, 1150-1151).

A list of American doctor dissertations printed in 1912. prep. by *Ch. A. Flagg*. Washington Government printing office 1913 106 p. 0,30 Doll. | CJ 85 W. Heidel.

Bibliotheca philologica classica et archaeologica (Catalogue de livres anciens et modernes aux prix marqués, n° 50). Leyde Burgersdijk & Niermans 548 p. 2 Fl. | CR 285 B. Appleton.

Pantheon. Adressbuch der Kunst-& Antiquitäten-Sammler &-Händler, Bibliotheken, Archive, Museen, Kunst-, Altertums- und Geschichtsvereine, Bücherliebhaber, Numismatiker. Ein Handb. für das Sammelwesen der ganzen Welt, von *J. Zenker*. Esslingen Neff 1914 VIII 496 p. 15 M. | LZ 450 H. Knudsen.

Forschung und Wissen. Nachrichten vom wissenschaftlichen Büchermarkt für Gelehrte und Ungelehrte, hrsg. von den Verl. J. Guttentag, G. Reimer, K. Trübner, G. Göschen. | WKPh 78 Nohl.

Verlagsverzeichniss von *B. G. Teubner*. Leipzig 1913 394 p. | RC I 1 My.

Verlagskatalog der Beckschen Verlagsbuchhandlung *Oskar Beck* in München 1763-1913 *. | BPhW 952 B. A. Müller | RB I, 171 L. Roustan.

Halbjahrs-Katalog der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften, Landkarten usw., 230. Fortsetzung; 1913, 1 : Halbjahr, II : Register. Leipzig Hinrichs 1913 276 p. 11,40 M.

75 Jahre George Westermann Braunschweig 1838-21 mai 1913 [histoire de la firme, bibliographie des éditions]. Braunschweig 1913 188 p. 4° | BPhW 1016 B. A. Müller.

Repertorium griechischer Wörterverzeichnisse und Speciallexika, von *R. Schöne*. Leipzig 1907 0,60 M. | BPhW XXVII 1907 p. 1579.

Repertorium lateinischer Wörterverzeichnisse und Speciallexika, von *P. Rowald*. Teubner 1914 22 p. 0,60 M. | BFC 221 L. V. | BPhW 1197 R. Klussmann | RC I, 438 E. Thomas.

N. A. Beis. Literaturbericht I & II über griechische Veröffentlichungen, welche sich auf Byzantinisches beziehen (ex : Vizantijskij Vremennik, XVIII 1911 p. 1-60 & XIX 1912 p. 105-158). Petrograde 1913 & 1914. | WKPh 1148 J. Dräseke.

P. Masqueray. Bibliographie pratique de la littérature grecque des origines à la fin de la période romaine *. | AJPh 109 | BFC 193 L. Valmaggi | CR 285 B. Appleton | DLZ 350 P. Maas | JHS 176 | JS 374 H. D. | RC I, 182 My. | REA 109 O. Navarre | RIP 1-8 Ch. Michel | WKPh 481 R. Wagner.

IX. MÉLANGES, RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.

Generalia.

Byzantinische Zeitschrift, XXII 1913 II 642 p. 20 M. | MHL 356 F. Hirsch.

Βυζαντίς. Ἐπιθεώρησις τῶν βυζαντ. σπουδῶν τ. β, τ. α—β. Athènes Eleutheroudakis 1911 16 M. | BPhW 664 E. Gerland.

Hermathena, a series of papers on literature, science and philosophy XXXVIII 1912. Dublin Hodges 4 Sh. | RC I, 61 V. C.

Studi di filologia, filosofia e storia della R. Accad. scientifico-letter. di Milano. Hoepli 1913 IV 387 p. | BFC XX 164.

Papers of the british school at Rome, VI. London Macmillan 1913 VI 511 p. 40 pl. 42 M. | BPhW 1166 E. Anthes.

Primitiae czernovicienses, hrsg. von *I. Hilbert* & *J. Jüthner* :

— I *. | WKPh 788-796 G. Friedrich.

— II ; p. 1-53 : *J. Klüger*, Die Lebensmittellehre der griech. Aerzte; 54-82 ; *S. Hornstein*, Untersuch. z. hippokratischen Korpus ; 83-116 : *S. Gabe*, Die Stellung von Substantiv und Attribut im Hexameter des Claudian ; 116-130 ; Die prosodischen Funktionen inlautender muta cum liquida in den Punica des Silius Italicus. * | WKPh 24-31 R. Fuchs.

Harvard Studies in classical philology, XXIV 1913 169 p. 6,50 M. : — p. 1-36 : *C. Fiske*, Lucilius. The Ars poetica of Horace, and Persius ; p. 37-50 : *N. Jackson*, On the latin Epyllion ; p. 51-109 : *P. Lockwood* : De Rinucio Aretino Graecarum literarum interprete : p. 111-145 : *P. Post*, The dramatic art of Menander | DLZ 243 6. R. Helm.

Studies in Philology, published under the direction of the Philological Club of the University of North Carolina, X *. | RPh 127 J. Marouzeau | WKPh 937-943 A. Kraemer.

Transactions and proceedings of the American Philological Association :

— XLII. Boston Mass 1911 CXVII 174 p. | BPhW 876 J. Tolkiehn.

— XLIII. 1913 200 & CXXII p. | BFC 188 | DLZ 609.

Verhandlungen der 51. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Posen 1911, zusammengest. von *P. Ssymank*. [*V. Bissing* sur la sagesse égyptienne et la science grecque ; *Gercke* sur Thémistocle et la bataille de Salamine ; *Aly* sur le culte crétois de Zeus ; *Wille* sur la césure bucolique ; *Frickenhaus* sur les grandes Dionysies ; *Brückner* sur les fouilles d'Athènes ; *W. Müller* sur les établissements grecs ; *F. Hartmann* sur la linguistique à l'école] * | ZöG 510 E. Kalinka.



VERHANDLUNGEN der 52. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Marburg 1913, hrsg. von *A. Klee*. Teubner 1914 VIII 217 p. 6 M. | ZöG 731 J. Mesk.

WÖRTER UND SACHEN, Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung, IV 2 1912; V, 1 1913. | ZöG 38-42 A. Walde.

Ξένια. Hommage international à l'Université nationale de Grèce à l'occ. du 75e anniv. de sa fond. [5 articles philol.-histor.]*. | WKPh 63 G. Wartenberg.

Τὰ κατὰ τὴν ἑβδομηκοστὴν πέμπτην ἀμφιετηρίδα τῆς ἱδρύσεως τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου (1837-1912). Athènes Hestia 1912 393 p. | WKPh 525 G. Wartenberg.

XENIA NICOLAITNA. Festschrift zur Feier des 400. Bestehens der Nikolaischule in Leipzig, hrsg. von *O. Dähnhardt**. | BBG 388 A. Rehm.

Personalia.

Mélanges CAGNAT. Recueil de mémoires concernant l'épigraphie et les antiquités romaines, dédié par ses anciens élèves du Collège de France à M. *R. Cagnat**. | BPhW 1160 A. Klotz.

A. Dieterich, Kleine Schriften [religion grecque]*. | CPh 103-107 Cl. Moore.

M. L. Earle, Classical papers. With a memoir [critique des textes, Soph. Eurip., gramm., lexicogr., archéol. grecque]*. | AJPh 335-340 Ch. Smith | BPhW 1453 F. Buchener | REG 191 A. Puech.

A. Furtwängler, Kleine Schriften, hrsg. von *J. Sieveking* & *L. Curtius*, II. München Beck 1913 532 p. 30 pl. 158 ill. 24 M. | DLZ 2021 E. Reisinger | ZöG 499 R. Weisshäupl.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften [74 nos, en majorité sur l'histoire romaine]. Weidmann 1913 IX 1011 p. 30 M. | BMB 16 J. P. W. | BPhW 812 G. Wissowa | DLZ 901 M. Gelzer | JS 132 R. Cagnat | HJ 729 C. Weyman | LZ 54 W. Soltau | RC I, 205 E. Thomas | RF 172 E. S. | RH CXV 338 Ch. Lécrivain | WKPh 349-358 A. Rosenberg.

Mélanges HOLLEAUX. Mémoires offerts à M. Holleaux en souvenir de ses années de direction à l'École d'Athènes, 1904-1912. Paris Picard 1913 315 p. 13 pl. et fig. | JS 279 A. Jardé | RA XXIV 341 S. Reinach | RH CXVI 222.

Mélanges d'indianisme offerts par ses élèves à M. Sylvain LÉVI [articles concernant l'antiquité gréco-latine: *J. Bloch* sur le Périple de la mer Érythrée. p. 1-16; *F. Lacôte* sur le roman grec p. 249-304; *A. Ernout* sur les représentants i.-e. de « credo »]*. | BPhW 1528 H. Jacobsohn.

Th. Mommsen, Gesammelte Schriften, VIII: Epigraphische und numismatische Schriften. I. Weidmann 1913 x 626 p. 18 M. | BFC 12 G. de Sanctis | BMB 74 J. P. W. | CR 180 S. G. | JS 277 R. C. | RB I, 226 A. de Ridder | REG 126 C. Jullian | WKPh 715 A. Rosenberg | ZöG 732 A. von Premerstein.

Fr. Nietzsche, Werke, Bd. XVIII: Philologica, 2: Unveröffentlichtes zur Literaturgeschichte, Rhetorik und Rhythmik, hrsg. von *O. Crusius**. | BBG 47 E. Stemplinger.

— Id., Bd. XIX, Philologica, 3: Unveröffentlichtes zur antiken Religion und Philosophie, hrsg. von *O. Crusius* und *W. Nestle**. | BBG 47 E. Stemplinger.

Studi critici offerti da antichi discepoli a C. PASCAL. Catania Battiato 1913 297 p. | BFC 189.

Entaphia. In memoriam di E. POZZI. La scuola torinese di storia antica*: — *De Sanctis*, I nomophylakes d'Atene; — *Pareti*, 1: Per la cronologia Siciliana; 2: Le imprese di Tibrone; — *Ferrabino*, Θεσσαλῶν πολιτεία; — *Rostagni*, Isocrate e Filippo; — *Coccolo*, Il decreto Apostelico di Gerusalemme; — *Alfero*, Gli ultimi anni di Nevio; — *Motzo*, Esame storico-critico del libro 3. dei Maccabei] | JS 233 H. D. | REA 462 G. Radet | RF 354 V. Costanzi | RPh 292 G. Mathieu | RQH II, 182 M. Besnier.

R. Pöhlmann, Aus Altertum und Gegenwart. Gesammelte Abhandlungen [12 articles, en partie sur l'antiquité gréco-romaine]*. | RC I, 448 My.

Essays and Studies presented to W. RIDGEWAY, ed. by *E. C. Quiggin* [articles de philologie, d'anthropologie, d'histoire des religions]. Cambridge Univ. Press 1913 xxv 656 p. | DLZ 1166 R. Helm. | RC I, 472-476 P. Thomas.

Festgabe für M. von SCHANZ zur 70. Geburtstagsfeier [I: Von antikem Geiste und antikem Brauche: II: Von griechischer Grammatik]*. | BBG 387 G. Ammon | BPhW 1153 F. Bucherer | JS 183 C. Sourdille.

F. Skutsch, Kleine Schriften [philologie latine et histoire], hrsg. von *W. Kroll*.



Teubner 1913 xxvi 532 p. 20 M. | HJ 731 C. Weyman | LZ 1191 B. Neuendorff | RC II. 167 E. Thomas.

Festschrift für V. THOMSEN. Zur Vollend. des 70. Lebensjahres dargebr. von Freunden und Schülern. Leipzig Harrassowitz 1912 236 p. 4 pl. 10 M. | BPhW 1168-1174 H. Jacobsohn.

H. Usener. Kleine Schriften :

— II : Arbeiten zur lateinischen Sprache und Literatur*. | BBG 389 G. Ammon | CPh 333 G. D. Kellogg | HJ 264 C. Weyman | ZG 207 K. Meister.

— III : Arbeiten zur griechischen Literaturgeschichte, Geschichte der Wissenschaften, Epigraphik, Chronologie. Teubner 1914 v 546 p. 24 M. | BPhW 498 K. Praechter | HJ 484 C. Weyman | LZ 595.

— IV : Arbeiten zur Religionsgeschichte*. | MPh XXII 52 E. de Jong | NTF III 62 J. Heiberg | RPh 123 De Lageneste.

A. W. Verrall, Collected studies in greek and latin scholarship :

— I [13 articles, en particulier d'histoire littéraire]. Cambridge Univ. Pr 1913 cxiv 292 p.* | AJPh 491 | WKPh 57 Fr. Harder.

— II [20 articles]. vi 372 p. | AJPh 491 | CJ 229 H.P.W. | WKPh 57 Fr. Harder.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Reden und Vorträge*. | BBG 453 E. Stemplinger | RF 501-506 A. Taccone | ZöG 980 E. Kalinka.

X. LIVRES D'ÉTUDE.

Ouvrages généraux et encyclopédiques.

EINLEITUNG IN DIE ALTERTUMSWISSENSCHAFT, von *A. Gercke* & *E. Norden*. | ZöG 290-315 E. Kalinka : —

— I : Methodik, griechische und römische Literatur und Sprache ; Metrik. 2e Aufl. 1912* ; —

— II : Griech. & röm. Privatleben, griech. Kunst, griech. & röm. Religion, Geschichte der Philosophie, exacte Wissenschaften & Medizin. 2e Aufl. 1912*. | BBG 386 E. Stemplinger | HVJ 439 O. Th. Schulz ; —

— III : Griech. und röm. Geschichte, griech. und röm. Staatsaltertümer. 1e Aufl. 1912* ; —

— III : 2e Aufl. 1914 vii 500 p. 10 M. | BBG 452 E. Stemplinger | RC II, 161 E. C. | ZG 657 Fr. Heussner | CJ 362 E.T.M. | MPh XXII 33 J. Vürtheim.

Die KULTUR DER GEGENWART, hrsg. von *P. Hinneberg* :

— I, 8 : Die griechische und lateinische Literatur und Sprache, von *U. von Wilamowitz-Möllendorff*, etc., 3e Aufl.* | RC I, 184 My. | ZöG 730 E. Kalinka.

— II, IV, 1 : Staat & Gesellschaft der Griechen & Römer, von *U. von Wilamowitz-Möllendorff* & *B. Niese**. | RC I, 184 My.

— III, I : Die mathematischen Wissenschaften, 1 : Die Mathematik in Altertum und im Mittelalter, von *H. G. Zeuthen**. | BBG 87 H. Wieleitner | RC I, 184 My.

Paulys REAL-ENCYCLOPADIE, neue Bearb. beg. von *G. Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll* :

— XV : Helikon-Hestia*. | BPhW 243 J. Tolkiehn | NTF III 58 J. Heiberg.

— XVI : Hestiaia-Hyagnis*. | BFC 111 L.V. | CR 177 G.F.H. | HJ 264 C. Weyman | NTF III 58 J. Heiberg | RIP 167 Fr. Cumont | WKPh 1313-1320 Fr. Harder.

— Supplement des Bd. VIII : Herodes-Herodotus*. | BPhW 1086 J. Tolkiehn | KBW 162 Th. Klett | NTF III 58 J. Heiberg | WKPh 973 Fr. Harder.

REALLEXIKON des klassischen Altertums, hrsg. von *Fr. Lübker*, 8e Aufl. von *J. Geffcken* & *E. Ziebarth*. Teubner 1914 xii 1152 p. 26 M. | AGPh XXI 119 A. Jordan | BBG 451 E. Stemplinger | BMB 133 A. Roersch | LZ 514 H. Philipp | MPh XXII 1 C. Vollgraff | RC I, 487 My. | RF 477 E. Stampini | RPh 219 P. Lejay | WKPh 1417 H. Gillischewski.

Dictionnaire des antiquités de *Darenberg* & *Saglio* :
— fasc. 46 : *tabella-textrinum* *. | REG 74 A. Puech.
— fasc. 47 : *textrinum-tibia* *. | REG 339 A. Puech.
— fasc. 48 : *tibia-triumphus* *. | REG 339 A. Puech | RH CXV 169 Ch. Lécrivain.
— fasc. 49 : *triumphus-vasa*. | REA 390 G. Radet.

F. W. Hall, A companion to classical texts. Oxford Clarendon Pr. 363 p. 9 Sh. 6 d. | BFC 73 L. V. | BPhW 1287 R. Helm | CR 133 H. Richards | WKPh 593 W. Schonack.

H. St. Jones, Companion to Roman history ; cf. Histoire.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines :
— I : Géographie, histoire, institutions grecques ;
— II : Littérature grecque. Paris Picard 1913 & 1914 1,50 & 2 Fr. | BFC 93 | JPhV 203 E. Hoffmann | RPh 221 De Lageneste.

Dictionnaires, lexiques.

Onomasticon totius latinitatis, conf. *I. Perin* :
— I, fasc. 2. Padova typ. Semin. 1913 p. 81-152 4°. | BFC XX 148 P. Rasi.
— I, fasc. 3. 1914 p. 153-232. | BFC XXI 39 P. Rasi.

J. Chaineux, Quelques racines grecques, 4° éd. Westmael 1914 114 p. | RIP 202 L. P.

Ebelings Schulwörterbuch zu Caesars Kommentarien über den Gallischen Krieg und den Bürgerkrieg, 7° Aufl. von *J. Lange*. Teubner 1912 VII 168 p. 1,80 M. | BBG 165 K. Gross.

K. E. Georges. Ausführliches Lateinisch-Deutsches Handwörterbuch, 8° Aufl. von *H. Georges* :
— I : A — Contentio *. | RF 480-484 E. Stampini.
— II : Contentio-Hystrix. Hannover Hahn 1913 VIII col. 1601-3108 9 M. | RF 480 E. Stampini | WKPh 291-298 Th. Stangl | ZG 432 O. Wackermann.

O. Güthling, Griechisches Namenwörterbuch (Langenscheidts Taschenwörterbücher, Altgriech., III). Berlin Langenscheidt 1913 VIII 460 p. 2 M. | WKPh 5 W. Vollbrecht.

F. Hartmann, Die Wortfamilien der lateinischen Sprache *. | BBG 160 K. Reissinger.

Heinichens Lateinisch-Deutsches Schulwörterbuch, verk. Bearb. von *H. Blase* & *W. Reeb* *. | MPh 389 H. Verdam.

T. Nicklin, A greek vocabulary for the use of schools. Cambridge Univ. Pr. XII 103 p. 2 Sh. 6 d. | CR 99 Σ.

H. Noeldechen, Einige Wörter aus Sallust in ihrem Bedeutungswandel und Bedeutungsumfang unter Hinzufügung einiger sonstiger zu den betreffenden Vorstellungskreisen gehöriger Ausdrücke und Wendungen für den Schulgebrauch zusammengestellt. Progr. 153 R. Gymn. Nauen 1914 46 p.

Passows Wörterbuch der griechischen Sprache, völlig neu bearb. von *W. Crönert* :
— 1-2 : Αα—ἄλφιτον *. | WKPh 201 W. Gemoll, 260 G. Gardikas.
— 3 : ἀλφός — ἀνά. Göttingen Vandenhoeck 1913 col. 321-480 3,40 M. | WKPh 1274 W. Gemoll.

Stowassers Lateinisch-Deutsches Schulwörterbuch, bearb. von *M. Petschenig*. Einleit. und Etymol. von *Fr. Skutsch*. Wien-Leipzig Tempsky-Freytag 1913 541 p. 5,75 Kr. | WKPh 382 Th. Stangl | ZG 431 O. Wackermann | ZöG 955 K. Prinz.

H. Uhle, Griechisches Vokabular in etymologischer Ordnung. Gotha Perthes 1913 XII 98 p. 1,20 M. | BFC XX 145 M. Barone | BMB 175 J. Misson | BPhW 248 J. Bernhard | ZG 132-138 F. Stürmer.

Id., Laiengriechisch. * | ZG 128-132 F. Stürmer.

Grammaires, méthodes, stylistiques.

Altsprachliches Unterrichtswerk mit Schlüssel für Haus und Schule, von *J. Gebhardt* :
— I : Lateinische Ergänzungsbücher ; 8 : Latein für reifere Schüler ; 165 lateinische Einzelübungen. Leipzig Liebisch 1912 153 p. 2,20 M. | BBG 159 J. Stöcklein.
— II : Griechische Ergänzungsbücher, I : Der Grieche in Untertertia, von *G. Schmitz*. Leipzig 1911. | ZöG 1136 V. Bulhart.

Lateinisches Unterrichtswerk, I : Lateinische Sprachlehre für Schulen unter Berücksichtigung der geschichtlichen Entwicklung. Teubner 1913 : —



— 1 : *E. Niepmann*, Lautlehre, Formenlehre, Wortbildungslehre. 186 p. 2,80 M.
— 2 : *W. Hartke*, Lateinisches Uebungsbuch für Sexta, mit grammatischen Anhang von *E. Niepmann*. 206 p. 6 pl. d'illustr. 2,40 M.
— 3 : *W. Hartke*, Latein. Uebungsb. f. Quinta, mit gramm. Anh. von *E. Niepmann*. 229 p. 7 pl. d'illustr. 2,80 M. | BPhW 1042-1050 H. Jacobsohn | DLZ 469-474 E. Hermann | ZG 211 R. Berndt.

J. Andreatta, Vergleichende Grammatik des Lateinischen, Italienischen und Französischen für Mittelschüler. Prog. Reform-Realgymn. Bozen 1913 32 p. | ZöG 846 V. Reiter.

Curtius & *von Hartel*, Griechische Schulgrammatik bearb. von *Fl. Weigel*, 27e Aufl. Wien Tempsky 1913 298 p. 3 M. | BBG 157 Th. Gollwitzer.

J. Haulers Lateinische Stilübungen für die oberen Klassen der Gymnasien, von *J. Dorsch* et *J. Fritsch*, 8e Aufl. Wien Hölder 1913 304 p. | ZöG 374 Fr. Loebl.

R. Helm, Griechischer Anfangskursus. Uebungsbuch zur ersten Einführung Erwachsener, besonders für Universitätskurse, 3e Aufl. Teubner 1912 80 p. | NJP 105 F. Cauer.

W. Kalb, Wegweiser in die römische Rechtssprache ; cf. Grammaire.

J.-A. Kleist, Aids to latin prose composition designed for use in the first and second years of College. New York Schwartz 104 p. | BMB 176 J. P. Waltzing.

J. Marouzeau, Conseils pratiques pour la traduction du latin*. | BFC 249 L.V. | CR 211 Σ. | DLZ 416. | RC I, 390 E. Thomas | RIP 77 P. Altenhoven | WKPh 188 M. Claeys Boúúaert.

J. Menrad, Homerische Formenlehre für Gymnasien ; cf. Homerus.

R. Michaelis, Lateinische Satzlehre. Verkürzte Ausg. mit Heranziehung des Französischen und Englischen, 2e Aufl. Teubner 1912 157 p. 1,60 M. | BBG 160 K. Kuchtner.

S. Reinach, Cornélie, ou le latin sans pleurs*. | RPh 125 P. Lejay.

Rœrsch & *Thomas*, Éléments de grammaire grecque, nouv. éd. par *J. Hombert*. Gand Hosta 1913 XIII 252 p. | BMB 77 N. Hohlwein.

F. Schultz, Kleine lateinische Sprachlehre. Ausg. für Oesterreich ; 24e Aufl. von *G. Heidrich*. Wien 1913 271 p. 3 Kr. | ZöG 132 St. Sedlmayer.

J. Strigl, Uebungsbuch der lateinischen Syntax, für die 3. & 4. Klasse österreich. Gymn. 2e Aufl. Wien Deuticke 1914 3 M. | WKPh 1259 A. Kisting.

A. Tegge, Brieflicher Sprach- und Sprechunterricht für das Selbststudium Erwachsener, Altgriechisch. Berlin-Schöneberg Langenscheidt 1913 27 M. | WKPh 381 O. Güthling.

A. Thimme, Parallelsyntax der griechischen und lateinischen Sprache zum Gebr. im griech. Unterricht, 2e Aufl. Hannover Goedel 1912 88 p. gr. 1,40 M. | ZöG 652 J. Golling.

J. Thompson, First year latin book. Cambridge Univ. Pr. 2 sh. | CR 210 Σ.

Chrestomathies, préparations d'auteurs, lectures et exercices.

Lectures scolaires :
— Prima legenda, by *J. Whyte*. Cambridge Univ. Pr. 1 Sh. 4 d.
— Tales of great generals [Nepos]; Selections from Cicero; Anecdotes from Pliny's Letters, ed. by *W.D. Lowe*. Clarendon Pr. le vol. 1 Sh. 6 d.
— Sallust's Catiline ; The Agricola of Tacitus. ed. by *S.E. Winbolt*. London Bell le vol. 1 Sh. 6 d.
— Briefe des jüngeren Plinius [63 lettres choisies], von *M. Schuster*, I : Text 1,50 M. Kommentar 1,20 M. Wien Tempsky.
— Livy, The revolt and fall of Capua, ed. by *T.C. Weatherhead*. Cambridge Univ. Pr. 2 Sh.
— Selections from Ovid, II. ed. by *A.B. Brown*. Clarendon Pr. 1 Sh. 6 d.
— Euripides : Iphigenia in Tauris [abrégé], ed. by *T.S. Morton*. London Bell 1 Sh. 6 d. | CR 277 Σ.
— Lateinisches Lesebuch für Oberrealschulen und zum Selbststudium, von *J. Hillmann* (Sammlung Göschen 713) 1914 137 p. 0,90 M. | DLZ 802 | WKPh 1173 W. Schonack.
— Letture latine graduale per la prima e la seconda classe ginnasiale, da *E. Garizio*. Torino Casanova XIV 182 p. | BFC 190.

— Grecs et Latins. Morceaux choisis des littératures grecque et latine, par *A. & P. Waltz*. Paris Colin 1913 XLVIII 532 p. 18°. | REG 225 J. Petitjean | RU II, 160 H. de la Ville de Mirmont.

— Tra guerrieri e poeti. Letture latine per il 3° corso ginnasiale, tratte da Cesare, Cicerone, Curcio, Giustino, Suetonio, Catullo, Ovidio, Tibullo, Properzio, con esercizi di vers. in latino, cart. geogr. ed illustr., da *I. Bassi* e *P. Cabrini*. Torino Paravia IV 463 p. | RF 387 G. A. P.

— Roma aeterna [lectures sur l'histoire de la Rome ancienne et chrétienne], par *Granger*. London Dent 130 p. 1 Sh.-4 d. | CR 211 Σ.

— Altklassisches aus Homer, Sophokles und Horaz, gesamm. von *G. Leuchtenberger**. | JPhV 8 H. Röhl | WKPh 495 H. Lamer.

— Chrestomathie aus Platon nebst Proben aus Aristoteles. Einleit., Text und Kommentar, 2e Aufl., von *K. Huemer*. Wien & Leipzig Fromme 1914. | WKPh 1275 H. Gillischewski.

— Lesebuch aus Aristoteles, von *G. Schneider*; cf. Textes, Aristoteles.

Ch. E. Burnier & *A. Oltramare*, Chrestomathie latine*. | RC I, 306 J. D.

K. Schenkl, Griechisches Uebungsbuch für Unter- und Obergymnasien im Anschlusse an die griech. Schulgramm. von Curtius & V. Hartel-Weigel, 22e Aufl. von *H. Schenkl* & *Fl. Weigel*. Wien Tempsky 1913 328 p. 3,30 M. | BBG 158 Th. Gollwitzer.

K. E. Schmidt, Vokabeln und Phrasen zu Ciceros Rede über Cn. Pompeius Oberbefehl nebst kurzen Anweisungen zum Uebersetzen. Gotha Perthes 1914 IV 45 p. 0,60 M. | WKPh 1279 N.

H. Thielemans, Exercices grecs à l'usage de la cinquième. Roulers De Meester. | RJP 34 A. Humpers.

V. Thumser, Griechische Chrestomathie zur Pflege der Privatlektüre, unter Mitwirk. von *E. Schreiber* und *A. Swoboda*; III: Auswahl aus den Dichtern Wien & Leipzig Deuticke 1912 100 p. 2 Kr. | DLZ 865.

Enseignement par l'image et par le document.

R. Gall & *A. Rebhann*, Wandtafeln und Modelle zur Veranschaulichung des Lebens der Griechen und Römer, I. 33 planches murales impression en couleurs 66 × 88. Wien Pichler 1913 la pl. 2 M.; la collection 50 M. | ZG 291 K. Pilling.

A. Hopfgartner, Eine Reise durch den Peloponnes. Für die Jugend erzählt. Progr. Gymn. Klagenfurt 1914 p. 3-24.

H. Lamer, Griechische Kultur im Bilde;

Id. Römische Kultur im Bilde;

Id. & *J. Hunger*, Altorientalische Kultur in Bilde; cf. Histoire sociale.

A. Laudien, Griechische Inschriften als Illustrationen zu den Schulschriftstellern; cf. Epigraphie.

Id., Griechische Papyri, für den Schulgebrauch ausgewählt; cf. Papyrologie.

H. Montzka, Bilder aus der Geschichte des Altertums; cf. Histoire générale.

D. Weniger, Der Schild des Achilles, Versuch einer Herstellung; cf. Archéologie.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

D

E

F

G

H

I



J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

Z

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quarante-deuxième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1917

Rédacteur en chef : Paul LEJAY

REVUE DES REVUES
ET
PUBLICATIONS D'ACADÉMIES
RELATIVES
A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1917

AVIS

On trouvera ci-dessous des analyses de fascicules parus avant 1917 que nous n'avions pas encore pu nous procurer. Voir aussi après la Suisse.

Les chiffres qui suivent le nom de l'auteur de l'article ou qui précèdent le titre indiquent la page initiale et la page finale de cet article.

ALLEMAGNE

Rédacteur général : G. Méautis.

Berliner philologische Wochenschrift, 1917. N° 1. Sophocle, Ajax, 434 et s. [L. Radermacher]. P. 28-30. Depuis longtemps le mot καλλιστεῖα fait difficulté. Une inscription d'Argos, publiée par Vollgraff dans le Bulletin de corr. hell. XXXVII (1913), p. 279 et s. fournit la véritable interprétation, que déjà Lobeck avait entrevue. Ajax déclare qu'il a remporté « la plus belle pièce » du butin de Troie : c'est d'Hésione qu'il s'agit. ¶ Servius dans Jean Malalas (Otto Rossbach). P. 30-32. Malalas, (VII, p. 229 Ox. = 180 Bonn) raconte l'expulsion de Tarquin le Superbe d'après Servius Æn. VIII, 646, et appelle celui-ci à la fin du morceau ὁ σοφὸς Σέρβιος, ὁ 'Ρωμαίων συγγραφεύς. En un autre passage (VI, p. 206 Ox. = 162 Bonn) il le cite également, à propos d'une version de la légende de Didon fort différente de celle de l'Énéide. Cette version manque dans notre Servius. Il ne faut pas s'en étonner. Rien de plus fréquent dans la tradition des scoliastes que ces lacunes, creusées par la fantaisie de quelque copiste. En outre, malgré Thilo et Hagen, les manuscrits de Servius ne sont pas suffisamment connus. H. Zimmer a signalé des particularités intéressantes dans le Bernensis 363 du IXe s. ; et l'Harleaianus 2782 du Xe s. est encore complètement inexploré. — Remarques critiques sur divers passages de Servius (Æn. III, 23; VIII, 295; 636; Buc. X, 18; Æn. IV, 402). ¶¶ N° 2. Fables sur les poux dans l'Antiquité [T. O. Achelis]. P. 61-63. Birt semble croire dans son article Die Laus im Altertum (Preuss Jahrb., CLXIV [1916] p. 270) qu'on ne rencontre pas le pou dans la fable antique. En fait on ne le trouve nulle part dans nos manuscrits des fables d'Esope, de Babrius, de Phèdre et d'Avienus. Mais dès le XVIe siècle une fable antique, où le pou joue un rôle, a été tirée d'Appien (Hist. de la Guerre civile, I, 101) par Joachim Liebhard Camerarius et insérée dans le recueil de fables de cet érudit (Leipzig, 1570,

p. 392). ¶¶ N° 3. Pour les inscriptions attiques [Wilhelm Bannier]. P. 91-96. Remarques critiques sur une série de décrets du ve et du ive siècle. ¶¶ N° 4. Notes critiques et exégétiques sur Plotin [H. F. Müller]. P. 126-127. Dans Enn. II, 3, 11 il faut supprimer les mots εἰ πῦρ ἀμυδρὸν τοῦτο καί, glose marginale qui se sera glissée dans le texte et qui compromet la liaison des idées. ¶ Cicéron, de Off. 1, 83 [R. Philippson]. P. 127-128. Les mots eoque magis, si plus adipiscare re explicata boni quam addubitata mali appellent une correction. Il est probable que dans le modèle de Cicéron, il y avait un ἤ pris au sens de aut, que Cicéron aura rendu faussement par quam. Le sens est : On doit se risquer, quand la décision apporte plus d'avantages ou l'indécision plus d'inconvénients. ¶¶ N° 5. Ἐλευσίνια [Paul Boesch] 155-159. L'auteur montrera dans l'Hermes que l'inscription publiée par Arvanitopoulos dans Ἐφ. ἀρχ. 1914, p. 167, n° 232 prouve la non-identité d' Ἐλευσίνια et de Μυστήρια. La nouvelle découverte ne permet malheureusement pas de déterminer en quelle année des Olympiades les Eleusinies, et spécialement la fête quinquennale des grandes Eleusinies étaient célébrées. Les conclusions de Van der Loeff ne tiennent pas. Il paraît probable que la petite τριετηρίς était célébrée dans la 1re et 3e année de chaque Olympiade, la grande πεντετηρίς dans la 2e année. La 4e année ne comportait pas d'Eleusinies. ¶¶ N° 6. Remarques sur les fragments d'écrivains romains [J. Tolkiehn]. P. 190-192. Nos recueils de fragments d'auteurs romains prendraient une autre mine, si nous étions mieux au fait de la façon de citer de chaque écrivain. Exemples de méprises commises par les éditeurs. ¶¶ N° 7. Même sujet. P 214-216. ¶ Une nouvelle méthode pour la recherche des clausules [Frantz Novotny]. P. 217-222. On a dépensé beaucoup de zèle et de pénétration dans l'étude des clausules, et pourtant les résultats obtenus ne sont rien moins que solides. C'est que la plupart des savants qui se sont occupés de cette question partent d'hypothèses suspectes qu'ils acceptent sans pouvoir les démontrer : par exemple, cette idée de diviser en pieds métriques les séries de syllabes d'un texte ou prose (Norden); celle encore d'expliquer par les goûts de style et par les intentions de l'écrivain les données numériques d'une statistique des clausules (Zielinski, Bornecque). Il y a des théories antiques sur la valeur esthétique des divers sons : en faut-il conclure que si la voyelle a apparaît avec une fréquence particulière dans un texte quelconque, c'est en vertu d'une préférence spéciale de l'auteur? Il faut donc trouver une autre base. Si nous constatons, par exemple, que dans Cicéron une clausule pergrata perque iucunda n'est pas normale au point de vue grammatical, nous devons ne nous fonder que sur ses œuvres seules pour établir les particularités, décelant une intention artistique, qui apparaissent dans ses clausules. En outre, comme unité pour le rythme de la prose, il faut considérer la forme métrique de chaque mot, et non pas les pieds métriques de la poésie. C'est ainsi qu'on pourra arriver à déterminer le caractère rythmique individuel chez tel écrivain. Conclusions dégagées d'après le Pro Archia de Cicéron et le Catilina de Salluste. ¶ Saint Jérôme et les gloses [Friedrich Lammert]. P. 222-224. On n'a pas encore étudié le rapport de saint Jérôme aux gloses. La plupart des gloses hébraïques se ramènent au commentaire sur Isaïe et au commentaire apocryphe sur Job. ¶¶ N° 8. Pour les tragédies de Sénèque [K. Busche]. P. 254-256. Remarques critiques sur Troades 844, Phaedra 965, Hercules Œtaeus 1652, 1860. ¶¶ N° 9. Pour les Moralia de Plutarque (ed. Gr. Bernardakis, vol. III) [B. Michael]. P. 262-288. Corrections diverses. ¶¶ N° 10. P. 313-315. Même sujet. ¶ Le meurtre de César [J. Mesk]. P. 315-320. La Βίος Καίσαρος de Nicolas Damascène c. 23 fourni

des indications qui peuvent éclairer le compte rendu de Suétone, Caes. 80, sur les préliminaires de la conjuration, spécialement pour le « pons » auquel l'historien fait allusion. ¶¶ N° 11. Pour les inscriptions attiques. VII [W. Bannier]. P. 344-352. Etude critique de CIA I, 59; IG II 96; IG XII I, 977; CIA I, 433. ¶ Pour la cryptographie grecque [Wilh. Weinberger]. C.E. Ruelle a indiqué dans les Mélanges Picot I (Paris, 1913), 289-306 les traits généraux de l'étude qu'il projetait sur cette question. Observations sur cette esquisse de Ruelle. ¶¶ N° 12. Les formes principales des arcs de triomphe et le style des monnaies romaines [Th. Hoech]. P. 379-384. L'arc en plein cintre entre les colonnes et les poutres. L'attique des arcs de triomphe. Nombre des ouvertures. Le monument de Malborghetto. Pas de quadrige sur un arc de triomphe. ¶¶ N° 13. Même sujet. P. 409-416. L'arc de triomphe de Titus à Rome. L'arc de triomphe d'Auguste à Rome. Installations certaines de quadriges. Hauteur des figures représentées. Le Phare d'Alexandrie. Le colosse de Rhodes. Autels sur monnaies. Bûchers sur monnaies. ¶¶ N° 14. Anthologie palatine VI 342 et XI 38 [O. Rossbach] p. 437-442. Remarques exégétiques. ¶ Les formes principales des arcs de triomphe et le style des monnaies romaines [Th. Hoech]. P. 442-448. Cirques sur monnaies. Arcs de triomphe sur monnaies. Portes de villes id. Le Forum Troianum id. Le temple capitolin id. L'éclairage des temples romains. Opinions d'écrivains anciens. ¶¶ N° 15. Encore une fois la « fille qui arrache une épine ». [P. Hermann]. P. 477-479. Karl Woelcke a fait allusion dans le Jahrbuch des Archäol. Inst., Bd XXIX, 23 à une mosaïque de Pompei où ce sujet est représenté, sans pouvoir dire où est l'original. Il s'appuie sur une notice du lexique de Forrer. Même incertitude chez Hugo Mötefindt, Archäol. Jahrb., XXX, Anzeiger, p. 142 et s. La mosaïque en question remonte bien à l'antiquité, et se trouve depuis des années dans la pièce réservée aux mosaïques, au Musée de Naples. Seulement le motif qui y est traité peut être compris de diverses façons, et c'est la variété des interprétations et descriptions qui a favorisé la perplexité des critiques. ¶ Sénèque, Herc. Oet. 1650 et s. [Ott. Rossbach]. P. 479-480. Lire : Has hydra sensit, his iacent Stymphalides. | Et quicquid aliud eminus uici manu | Victrice. Felix iuuenis, has nunquam irritas | mittes in hostem : siue de media uoles | auferre uolucres nube, descendent aues. ¶¶ N° 16. Pour IG XII, 9, 1915, 287 [B. A. Müller] p. 511-512. ¶¶ N° 17. Pseudo-Catilina et Pseudo-Cicéron [A. Kurfess]. L'auteur de l'invective de Catilina contre Cicéron est l'humaniste Bonacursius de Montemagno, de Pistoria. L'invective contre Catilina (Non est amplius tempus otii...) et la réponse de Catilina (Si subtiliter...) se trouvent dans le Cod. Vatic. 1784, s. xv. ¶¶ Ab partitif [E. Kalinka]. P. 572-576. Les quelques exemples ecueillis par le Thesaurus prouvent que les écrivains de la latinité tardive ont employé ab au sens partitif (Iren. I, 27, 1 quidam ab eis; Aug., Mus., V, 7, 13 a duobus... minor., etc.). Il paraît douteux que cet emploi ait eu son origine dans la langue da la conversation. Les inscriptions n'en portent pas trace; d'autre part ab a presque complètement disparu dans les langues romaines. Contrairement à l'avis de Schmalz, il ne semble pas que l'ancienne langue ait connu cette acception. C'est la conclusion à laquelle conduit l'examen des principaux textes allégués (César, Gall., II, 25, 1; Manilius, 1, 589; Varron, R. r. II, 1, 5; Salluste, Cat. 59, s.). ¶¶ N° 19. βούλεσθαι et ἐθέλειν. I. [W. Fox]. P. 597-606. Comparaison de leur sens, d'après les théories et les faits. ¶¶ N° 20. Même sujet. P. 633-639. ¶¶ N° 24. Pour Méléagre de Gadara (Anthol. Palat. XII, 165). [Otto Rossbach]. P. 760. Écrire φλέξειν au lieu de πλέξειν. ¶ Un passage énigmatique

de Priscien [Stürmer]. P. 760-761. Le passage de Priscien, X, 5, 26 cause un grand embarras aux philologues. Priscien fait allusion à un tutūdi avec le second u long et cite à l'appui un vers d'Ennius : uiresque ualentes contudit crudelis hiems. Mais ce vers prouve tout au plus qu'à côté de tutūdi, il y avait eu aussi tūdi (comme fūdi) : il n'atteste nullement l'impossible forme tutūdi. C'est sans doute que chez le grammairien sur lequel se fondait Priscien la forme originelle contutudit avait été abrégée par un copiste en contudit. Priscien se trouvait donc en présence d'un vers où semblait inclus le mot contūdit, et il a conclu de là à une forme tutūdi qui n'a jamais existé. ¶¶ N° 25. Pour Démosthène, Discours sur la Couronne, § 12, etc. [W. Fox]. P. 794-797. Remarques critiques sur le texte. ¶¶ N° 26. Les citations de poètes dans la Rhétorique de Cornificius [J. Tolkiehn]. P. 825-830. Examen des citations incluses, III, 21, 34 ; II, 26, 42 ; II, 24, 38 au point de vue de leur origine. ¶ Pour le discours sur la Couronne de Démosthène, § 2 [Wilh. Fox]. P. 830-832. Remarques critiques. ¶¶ N° 27-28. Pour Bachiarius. I. [Th. Stangl]. P. 868-888. Examen critique de la notice de Gennadius (§ 24) qui est pleine d'inexactitudes. Les conclusions les mieux affermies sur le compte de cet écrivain sont les suivantes. Il n'était pas originaire de Bretagne ; il n'y a pas vécu. Le cadre de son activité, dans la première moitié du v[e] siècle, fut Britona (Britonia, Britinia, Britania), aujourd'hui Bretagne, près de Mondonedo. Il appartenait donc à cette province espagnole de Galice qui, durant six générations, fut le foyer des erreurs de Priscillien. Il n'était pas évêque, mais moine ; cela, probablement jusqu'à la fin de sa vie ; en tout cas l'était-il encore au moment où il publia ses opuscules. Ce ne fut pas au Pape, mais à un des religieux de son Ordre qu'accusé de Priscillianisme il adressa son écrit justificatif. Gennadius n'a pas eu sous les yeux de Corpus des œuvres de Bachiarius. Peut-être celui-ci n'avait-il pas songé à en former un. Le ms. O 212 sup. de l'Ambrosienne est le seul qui renferme le Liber de Fide et le Liber ad Januarium de reparatione lapsi. Il est probable que ce ms. aura passé, de la bibliothèque de Cassiodore, au couvent de Bobbio. Muratori a édité ces traités dans ses Anecdota II, 9-24. La Reparatio lapsi était connue depuis longtemps déjà par le ms. Vatic. 3834. Le texte de Gallandi (1773) Bibl. vet. Patr. IX est emprunté à l'édition de Franciscus Florius, chanoine d'Aquilée (1748). Gallandi a utilisé aussi les notes de Muratori. Migne (t. XX) reproduit Gallandi avec trois anciennes fautes d'impression, auxquelles il en a ajouté de son cru deux nouvelles (col. 1039 A < e > a principio ; 1049 A sermocinantur au lieu de sermocinamur). Analyse des deux opuscules, qui ne sont nullement insignifiants. L'identification de Bachiarius avec le Sanctus Peregrinus episcopus, auteur du Proemium in epistulis Pauli epistoli, imprimé par Schepss avec les œuvres de Priscillien apparaît fort peu vraisemblable. Observations diverses sur les citations bibliques de Bachiarius, et sur le texte des traités. ¶¶ N° 29. Pour la Nomothésie attique [J. H. Lipsius]. P. 909-912. Etude de l'histoire de la nomothésie attique d'après les inscriptions récemment publiées et le travail d'Elter (Bonn 1914). ¶ Pour Bachiarius [Th. Stangl]. P. 912-920). Observations critiques et grammaticales sur le texte. ¶¶ N° 30-31. Pour Bachiarius [Th. Stangl]. P. 966-974. Un texte (Migne XX, 1042 B) est intéressant pour la conception post-nicéenne du martyr. Notes critiques diverses. ¶ Observations critiques et exégétiques sur Plotin [H. F. Müller]. P. 974-976. Dans le Περὶ ὕλης II, 15 corriger εἴδωλον ὡς ἄπειρον en εἶδος ἢ λόγος ἀπείρου. ¶¶ N° 32. P. 1007-1008. Même sujet. Enn. II, 6 : le texte devient clair, si on élimine une série de gloses. ¶¶ N° 33-34. P. 1055-1056. Même sujet. Menues

remarques sur le fameux chap. 9 du livre II, où Plotin s'adresse aux « gnostiques », qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont s'occupent les théologiens dans les histoires du dogme. ¶¶ N° 35. Remarques sur Epicure [W. Nestle]. B. 1089-1094. Interprétation d'un passage de la lettre d'Epicure à Hérodote, dans Diogène-Laerce, X, 81 : écrire λαμβάνειν ὡς εἰ καὶ ἐδόξαζον ταῦτα : le sens est ainsi grandement amélioré. Dans la collection de sentences épicuriennes publiées par Wotke dans les Wiener Studien X (1888) 175, corriger au n° 52 φιλία en εὐδία, que l'école épicurienne prenait souvent au sens de sérénité. Au fragment 36 de Diogène d'Œnoanda (éd. J. William, 1907, p. 43 et s.) διαφέρωσι a pour sujet οἱ σοφοί et οἱ μὴ σοφοί. Ce verbe signifie ici, non pas exceller, mais différer. Du fragment 63, il est intéressant de rapprocher, au point de vue de l'idée épicurienne des fantômes, chimères irréelles, l'anecdote racontée par Plutarque, Brutus 37. ¶ La méthode d'abréviation des manuscrits latins [Wilh. Weinberger]. P. 1093-1096. A propos d'une théorie de Steffens (Lat. Pal. 2 XXXVII; Mélanges Chatelain 244) d'après laquelle un système d'abréviations aurait été constitué à Bobbio, avec les Notae iuris, les notes tironiennes, la suspension, la contraction. Il paraît plus probable que ce système s'est formé peu à peu. ¶¶ N° 36. Γωρυτός. Pour Homère, Od. XXI 53 et s. [H. Blümner]. P. 1121-1127. L'interprétation courante de ce mot est inexacte, au moins parmi les philologues, comme le prouvent les dictionnaires. Ce n'est pas un étui à arc, c'est un carquois. L'erreur vient d'un passage de l'Odyssée XXI, 53 mal entendu. Un grand nombre de textes grecs et latins ne laissent aucun doute sur la véritable signification du mot. Des étymologies diverses en ont été données. Le plus vraisemblable, c'est qu'il n'est pas grec d'origine. Sans doute est-il venu d'Orient ou de Scythie. ¶ Infinitif par impératif en latin [J. van Wageningen]. P. 1127-1128. On s'accorde à penser que le premier exemple littéraire de cet emploi de l'infinitif se trouve dans Val. Flaccus III, 412. Il est permis d'en soupçonner un déjà chez Manilius, Astr. II, 433-434. Il faudrait lire ainsi : His animaduersis rebus — quae proxima cura (sc. est) | Noscere (= nosce) tutelas adiectaque numina signis. ¶¶ N° 37. Une nouvelle méthode pour la recherche des clausules [A. W. de Groot]. P. 1158-1160. Le point de vue défendu par Novotny < voir plus haut, n° 7 >, d'après lequel ce ne serait pas le pied métrique qui constituerait la base du rythme de la prose, sera complètement réfuté dans un prochain travail qu'annonce l'auteur. ¶¶ N° 38. Dernière nouveauté en métrique [Otto Schroeder]. P, 1187-1188. Interprétation fantaisiste donnée par Alfred Gercke de la métrique du poème d'Alcée, récemment découvert, qui se termine par une bénédiction pour Pittakos. ¶ Infinitif futur actif non décliné [Th. Stangl]. P. 1188-1191. Aux exemples déjà connus, qui s'échelonnent depuis le latin archaïque jusqu'à Grégoire de Tours, il faut ajouter Curtius Aufus IX 1, 2 (... non suas tantum domos repleturum) ; le texte est attesté par les meilleurs mss. ¶ Un passage inconnu de César [Oelenheintz]. P. 1191-1192. Un fragment de César, de Bello Gallico IV, XVIII est cité avec une addition fort intéressante, et qui paraît authentique, sur le dieu Lollus adoré chez les Sicambres, dans une lettre du pasteur Sébastien Frank au pasteur Georg Doeler, en date du 30 janvier 1651. Leur correspondance est mentionnée dans la Chronique manuscrite de Schweinfurt (Bibl. de la ville) composée vers 1750 par un médecin de cette ville, Lorenz Bausch. Franck nomme comme éditeur ou commentateur du Bello Gallico un certain Didacus Nomesseius. ¶¶ N° 39. Pour Héraclite [Adolf Dyroff]. P. 12-1216. Notes exégétiques sur divers passages : fr. 10 et 26 Diels (σύναψις = approche qui enflamme). Le fr. 129, que Diels considère comme

douteux,est sans doute authentique, eu égard au style. Il faut rapprocher le fr. 131 du fr. 46, le fr. 119 des fr. 85 et 110. ¶ Pour les inscriptions attiques VIII [W. Bannier]. P. 1216-1224. Notes critiques sur CIA, I, ;8 I Suppl. 26 a, p. 140; IG, II 12. l. 3 et s.; IG, II 73. ¶¶ N° 40. Nouvelles inscriptions osques de Messine [J. Wackernagel]. P. 1248-1249. Ces inscriptions sont citées dans la première partie du vol. XXIV des Monumenti antichi, où P. Orsi présente un rapport sur les fouilles de Messine pendant les années 1910-1915. Observations sur quelques détails de texte. ¶ L'orientation de l'Ara Pacis Augustae [J. Sieveking]. P. 1249-1252. Le côté est était certainement le côté principal, comme le prouvent les images décoratives qui y figuraient et où la signification du monument apparaît surtout. ¶ Pour Varron, Rer. Rust. II 1 [O. Keller]. P. 1252-1253. Mettre avant ab ouibus le signe +. Corriger rotas en r <upicapr> as. ¶¶ N° 41. Pour une inscription d'Eubée. IG XII, 9, n° 287 [St. Witkowski]. P. 1280-1282. Ecrire ναυτίλον. Ὃ ψυχῇ παῦρα δέδωκ' ἀγαθά = Il ne donnait à son âme que peu de joies. Exemples de ὅ = ὅς. ¶ Remarques lexicographiques [G. Gardikas]. P. 1282-1283. Rectifications à un certain nombre d'articles du dictionnaire des noms propres de Pape-Benseler. ¶ Une citation de Plaute sur un vase en terre de Rheinzabern [Karl Scherling]. P. 1283-1286. L'inscription en question figure dans CIL XIII, 10012, 24 (p. 459) sous la forme Te dum (sc. teneam), o digna. Il faut probablement lire TEDAM | O DIGNA, c'est-à-dire ted (= te) amo, digna. C'est sans doute une réminiscence de Plaute, quoique l'objet soit de l'époque impériale. ¶ Pour Caelius (Apicius) de re coquinaria VI, c. 2 § 215 [O. Keller]. P. 1286. Ecrire : Gruem cum (ou : dum) coquis, caput eius aquam non contingat. ¶¶ N° 42. Pour César, B. G. V, 56, 2 [A. Kurfess]. P. 1317. Ecrire : armatum concilium indicit — hoc more Gallorum est initium belli —; quo lege communi omnes puberes armati conuenire consuerunt. ¶ Pour le Codex Casselanus Theol. fol. 49 [W. A. Baehrens]. P. 1317-1319. Ce manuscrit n'avait pas été connu de l'auteur, alors qu'il rédigeait son histoire de la tradition et du texte des homélies latines d'Origène sur l'Ancien testament. En fait, ce n'est qu'une copie de Laudunensis 299, s. IX. ¶ Pour la mosaïque de la prétendue « fille qui arrache une épine » [Ch. Hülsen]. Gauckler (Daremberg-Saglio, vol. III, 2 p. 2094) a donné la bibliographie nécessaire sur cette mosaïque dont il a raison de caractériser ainsi le sujet : femme se mettant un bracelet au pied. ¶¶ N° 43. Remarques sur les fragments d'écrivains romains. [J. Tolkiehn]. P. 1338-1342. Remarques relatives à Wilmanns, de M. Terenti Varronis libris grammaticis. Berlin 1863, n° 11. ¶ Pour les inscriptions attiques. IX. [W. Bannier]. P. 1342-1349. ¶ Ὀξύρυγχος [W. Weinberger]. P. 1349-1350. Il y a une nuance entre ὀξύρυγχος et στρόγγυλος, semble-t-il, pour désigner une certaine écriture. Le premier mot serait relatif au calamus, le second a la forme des lettres. ¶ Pour le nom de Cicéron [Œllenheinz]. P. 1350-1351. On explique généralement le nom de Cicéron par une verrue, un « pois chiche » que le grand orateur aurait eue sur le nez. Cependant son grand-père portait déjà le même cognomen. Si l'on observe la parenté de cicer avec circ(us), et qu'on en rapproche le nom de Circe, déesse du cercle magique, on soupçonne un lien entre le nom de Cicéron et la fonction d'augure, qui paraît avoir été traditionnelle dans sa famille. ¶¶ N° 44. Notes critiques et exégétiques sur Plotin [H. F. Müller]. P. 1375-1377. Etude d'Ennéades, II, 9, 15; III, 2, 8. ¶¶ N° 46. Pour les inscriptions grecques [W. Bannier]. P. 1440-1448. IG IX, 1, 868; XII, 9, 287; VII, 1880; IX, 2, 255; IX, 2, 257; IV, 561; SDGJ, I, 68. ¶¶ N° 47. Etudes sur Ammien-Marcellin [V. Gardthausen]. P. 1471-1480. Les anciens manuscrits d'Ammien.

¶¶ N° 49. La date des faux documents du discours sur la Couronne de Démosthène [W. Schmid]. P. 1538-1640. Ces documents appartiennent au plus tard à la deuxième moitié du premier siècle avant l'ère chrétienne Ils peuvent être partis d'une seule main. ¶ Pour Celse [G. Helmreich]. P. 1540-1541. La nouvelle édition de Celse par Fr. Marx (Leipzig 1915) sera la bienvenue des médecins qui s'intéressent à l'histoire de leur science, et des philologues eux-mêmes. Toutefois elle est trop conservatrice pour satisfaire ceux-ci extrêmement. Certaines leçons maintenues dans le texte ne paraissent guère acceptables. Par ex. IV, 4, 4 adcurationem (au lieu de curationem donné par PJ) ; VI, 7, 1 usus requiritur (au lieu de usus requirit. que proposait Linden, suivi par Ritter et Daremberg); VI, 11, 6 maxime (au lieu de maxima, FVP). Particularités lexicographiques qui seront à incorporer au Thesaurus. ¶ Julius Capitolinus [Wilhelm Soltau]. P. 1541-1544. Le problème de la valeur historique des Scriptores Historiae Augustae est toujours fort controversé. Il n'y a plus guère de critiques pour soutenir la pleine authenticité de toutes les Vies, non plus que pour prétendre qu'elles aient toutes été forgées à l'époque de Théodose. Mais on s'efforce de distinguer les éléments authentiques des éléments falsifiés. Domaszewski a réussi à démontrer qu'en maint endroit les anciennes biographies ont été remaniées par un compilateur latin ignorant qui se servait du Chronographe de l'année 354. Il importe, à ce sujet, de préciser le rôle qu'a joué l'insigne faussaire que fut Julius Capitolinus, principalement pour les biographies correspondant à la période 117-243. ¶¶ N° 50. Pour Cratippe [J. H. Lipsius]. P. 1573-1576. Observations critiques sur le texte. ¶¶ N° 51. Pour Démosthène. Discours sur la Couronne § 12 et s. [W. Fox]. P. 1599-1605. Notes exégétiques. ¶ Aristotelea [M. Wallies]. P. 1605-1607. Observations critiques sur Magn. Moral. A 15. 1188ᵇ, 31 et s.; A 34. 1197ᵃ. 26; Metaph. α 993ᵇ, 6. ¶ Un prétendu galimatias chez saint Jérôme [S. Reiter]. P. 1607-1608. Th. Stangl (Berl. phil. Woch. 1917, n° 29) a fait état, dans son exposé sur certaines confusions dans la structure des phrases latines, d'un texte de Jérome, Comm. sur Jérémie, 28, 5: Ionas... arguitur a domino utilius prophetae esse mendacium quam tantae ruinae multitudinem. Or Reiter avait déjà rectifié ainsi ce passage, d'après les mss. et les indications d'un correcteur de A : tantae ruinam multitudinis, dans son édition du Corpus de Vienne, t. LIX, p. 343, 17. ¶¶ N° 52. Etudes sur Ammien-Marcellin [V. Gardthausen]. P. 1633-1634. Examen de quelques objections à la thèse d'après laquelle le ms. de Lorsch serait l'archétype de tous les ms. existants d'Ammien-Marcellin. ¶ Inscriptions d'Histria [K. E. Illing]. Quatre inscriptions grecques, trois inscriptions latines relevées en 1917, en Roumanie, sur l'emplacement de l'ancienne Histria.

Pierre de Labriolle.

Hermes. T. 22, 1917. N° 1. Observations sur la géographie de la Chersonèse Taurique de Strabon [E. von Stern]. 1-38. Strabon n'a pas visité lui-même la Chersonèse Taurique, il a utilisé, pour la partie de son ouvrage qui traite de ce pays, des sources littéraires, plus particulièrement un périple. Discussion sur l'existence de l'ancienne et de la nouvelle ville de Chersonèse. Critique du récit du siège de la ville par les Scythes. ¶ Contributions d'Histoire littéraire [W. A. Baehrens]. 39-56. L'époque où vécut Cornelius Labeo, n'est pas le premier siècle après J.-C., mais bien, comme le montrent certains rapprochements avec Porphyre et Plotin, le 3ᵉ siècle. ¶ Études sur Plotin [H. F. Müller]. 57-91. L'éthique de Plotin. Résumé et interprétation d'Enn. I 2 et I 3, analyse de différents passages. Ce qu'est

l'εὐδαιμονία chez Plotin. Critique de texte, Enn. I 4, I 5 et I 7. ¶ ¶ Le procemium des Géorgiques de Virgile [Georg Wissowa]. 92-104. Les Géorgiques commencent par une invocation à 12 divinités, invocation inspirée du commencement du livre sur l'agriculture de Varron. Il y avait là une pratique rituelle qu'on retrouve dans la prière des Frères Arvales. L'idée d'ajouter Octave comme treizième dieu est significative si l'on songe que l'on ne retrouve cet honneur que beaucoup plus tard pour Hadrien à Cyzique et pour Sévère Alexandre. Mais une preuve que l'apothéose d'un empereur était pour les Romains de l'époque de Virgile quelque chose de bizarre nous est donnée par le fait que la déification d'Octave est considérée comme quelque chose de futur. ¶ Τὸ τοῦ Τραϊανοῦ γυμνάσιον chez Galène [Hermann Schöne]. 105-111. Le gymnase dont il est question Θεραπευτικὴ μέθοδος XIII c. 15 se trouve à Rome et non pas à Pergame. ¶ De la connaissance et de l'histoire de quelques ouvrages attribués à Jean Scott [Paul Lehmann]. 112-124. ¶ Omissions [M. Wellmann]. 125-135. 1. L'auteur du commentaire mis sous le nom d'Eustathe a utilisé Achilles Tatius dans sa description du crocodile (Eustathe, 18, 725 C ; Ach. Tat. IV 19 (Erot. script. I 128)) ; il a utilisé également Philon d'Alexandrie. 2. Arnim a publié un frg. de l'Ἠθικὴ στοιχείωσις de Hieroclès extrait du papyrus de Berlin 9780 qui tend à prouver l'existence de la conscience chez les animaux. Certains passages de ce frg. peuvent être rapprochés de Sénèque. Epist. moral. 121, 19, d'Elien n. a. V 56, de Pline. Juba VIII 130. Ces parallèles montrent que la source de Hieroclès est un écrivain du 1 s. av. J.-C., peut-être Métrodore de Skepsis. ¶ A propos de quelques inscriptions de Theorodokie [Paul Baesch]. 136-145. Etude de l'inscription publiée Ἐφ. ἀρχ. 1914 p. 167 120, 232. L'inscription Ἐφ. ἀρχ. 1912, 73, no. 101 n'est probablement pas un décret de theorodokie. ¶¶ Mélanges Μάγειρος [Otto Kern]. 146-147. Lire CIG II 1798 (= Muratori I p. CLXXV 2) l. 8 [μάγ]ειρος. ¶ A propos de l'épitaphe en vers de la femme d'Euodos de Corcyre [Otto Kern]. 147-148. Lire IG 16 IX 1 882, 883 v, 8 : δῶμα κάτ' οὐ φθιμένων, ¶ Hymnologicum [Otto Kern]. 149-150. On retrouve dans certaines inscriptions (v. Archiv f. Religionswissenschaft 1914 p. 524 et Genethliakon pour Carl Robert p. 99) des traces d'ὕμνοι κλητικοί à la manière orphique. On peut rapprocher de ces hymnes l'annotation θυηπολικόν qu'on trouve dans le Laurentianus 32,45. ¶ Jeux étymologiques chez Plotin [H. F. Müller]. 151. Interprétation de Ennéade V 5, 5 et V 84. ¶ Les Fasti augurum [F. Münzer]. 152-155. L'augure qui fut nommé en 80 et resta en charge 14 ans ne peut être que L. Julius Caesar. ¶ Platon Politique 311 b c. [Karl Praechter]. 155-156. ὥστ' εἶναι κοινόν est une addition marginale amenée par la l. 3 du texte. ¶ Pétrone [Otto Immisch]. 156-160. Lire oecum du grec οἶκος au lieu de cum. 39,4. lire : sicut ille fericulus famel<icus>. 37, 7 ; lire tantum<non> auri [videns.

¶¶ N° 2. La citation de la Genèse dans le Περὶ ὕψους [Hermann Mutschmann]. 161-200. L'auteur du περὶ ὕψους se permet parfois de critiquer Homère. La théomachie est pour lui quelque chose d'ἄθεος puisque Dieu est avant tout l'organisateur de ce monde. Si l'on tient compte de cette conception, la citation de la Genèse devient quelque chose de tout naturel, elle est indispensable, elle ne peut être tenue pour une interpolation. La comparaison avec le περὶ ἰδεῶν λόγου d'Hermogenès ne fait que fortifier cette idée, ¶ Isidore et Suétone [P. Wessner]. 201-292. Etude des fragments de Suétone qu'on peut retrouver dans le De natura rerum d'Isidore ; ces frgts ne proviennent pas tous d'un seul ouvrage, et les scolies de Virgile permettent de retrouver la trace des différents ouvrages auxquels ils furent empruntés. Réfutation acerbe et violente du livre de Schmekel, Isidorus von Sevilla,

Berlin 1914. ¶ Le passage des Alpes par Hannibal et Hasdrubal chez Silius Italicus [M. Forstner]. 293-300. La description de Silius Italicus montre qu'il faisait passer Hasdrubal par le petit Mont Cenis, Hannibal par le grand Mont Cenis. ¶ Ψευδόμαρτυς [Karl Holl]. 301-307. Réfutation de Reitzenstein, Nachr. der gött. ges. d. Wiss. 1916 p. 417 ss. à propos du passage de S[t] Paul I Cor. 15, 15. Les ψευδομάρτυρες sont ceux qui prétendent avoir été témoins de la résurrection et qui, en réalité ne le furent pas. ¶ Ἡ ἱστορία παρὰ Φερεκύδῃ [Carl Robert]. 308-313. La scolie o 225 est empruntée en partie à Bacchylide, en partie à Pherecydes ; il en est de même pour la scolie AB, M 292 qui est empruntée à Hésiode et à Bacchylide. Le onzième volume d'Oxyrhynchus, 1358 Fr 1 Col 1 permet de vérifier l'exactitude de la référence donnée par la scolie, du moins en ce qui touche Hésiode. ¶¶ Mélanges. A propos de Suidas [C. de Boor]. 314-316. Comparer la glose à ὑπεράγοντα à Theodorus Lector II 11 et à Chronique de Theophanès p. 139, 15 ss. ¶ Stratégie maritime carthaginoise en 406 av. J.-C. [F. Graefe]. 317-320. La conduite des opérations des Carthaginois fut, à ce moment, parfaitement logique. Ils cherchèrent tout d'abord à se débarrasser de la flotte des Syracusains avant de tenter en Sicile un débarquement.

¶¶ N° 3. Le rituel des Frères Arvales [Georg Wissowa]. 321-347. Reproduction et interprétation de toutes les inscriptions concernant les Arvales, spécialement de la nouvelle et très importante inscription publiée Notizie degli Scavi, 1914, p. 464-478. ¶ A propos des lettres hippocratiques [Max Pohlenz]. 348-353. Les lettres 4 et 5 présentent des rédactions différentes suivant les manuscrits. Le P. Oxy. IX 1184 montre que deux versions existaient dès l'époque de Tibère, l'une dans laquelle Hystanès se contente de transmettre la lettre du grand Roi à Hippocrate, l'autre dans laquelle il faisait lui-même une invitation. ¶ Hippias ou Hipparque ? [E. von Stern]. 354-370. Beloch affirme dans son Histoire grecque que Hipparque fut l'aîné des deux frères et le successeur de Pisistrate, la critique du témoignage d'Hérodote et de Thucydide montre qu'en réalité Hippias fut l'aîné. ¶ Apollonius de Thyane et la biographie de Philostrate [Eduard Meyer]. 371-424. Philostrate affirme avoir utilisé l'œuvre d'un certain Damis, or ce Damis n'est qu'une fiction, les sources de Philostrate sont en réalité Hérodote, Xénophon, Ctésicus, l'œuvre elle-même n'est qu'un roman feuilleton caractéristique du 3[e] siècle, on ne sent pas, en Apollonius, la profondeur et la valeur morale d'un véritable prophète. Les lettres d'Apollonius, sont beaucoup plus réelles, elles remontent à une biographie bien supérieure, au point de vue de la réalité historique à celle de Philostrate. La personnalité d'Apollonius est difficile à saisir, il est vraisemblable qu'il en mposa un instant aux véritables philosophes comme Kant fut intéressé un instant par Swedenborg. ¶ Fondations pieuses de Délos [Erich Ziebarth]. 425-441. Énumération des différentes fondations que l'on connaît. Elles nous renseignent sur la durée et la valeur des fondations mais ne nous apprennent qu'une seule fois leur but. ¶ Le titre de martyr [R. Reitzenstein]. 442-452. Réponse à l'article de Holl Hermes 1917 p. 301, l'étymologie de ψευδόμαρτυς et de μάρτυς n'est rien moins qu'évidente et la question reste ouverte. ¶ Apparat critique aux Remedia d'Ovide [Fr. Vollmer]. 453-469. Collation des manuscrits RE et T, c'est-à-dire du Parisinus 7311, de l'Etonensis et du Florilège Par. lat. 8069. ¶¶ Mélanges, Enée à Carthage [H. Dessau]. 470-472. Tertullien considère Didon comme vertueuse, c'est donc qu'à ses yeux le récit de Virgile est une fable. ¶ Capitolina amphora [E. Hohe]. L'amphore du Capitole est aussi une de ces inventions burlesques comme on en retrouve tant dans l'Histoire Auguste. ¶ L'épigramme de Phaestos

[O. Kern]. 475. Dieterich Mutter Erde p. 112 a déjà donné l'exacte interprétation du mot παρεσσαίνουσι θεῶν γένος. ¶ Εὐεργέται [F. Hiller von Gaertringen]. 476-477. L'inscription IG XII 3, 465 se rapporte aux Romains non aux Ptolémées. ¶ Une Atlantias épique [Carl Robert]. 477-479. Le P. Oxy. XI 1359 est un fragment d'une épopée et non du Catalogue des Femmes d'Hésiode. ¶ Un pentamètre grec chez Hygin [Carl Robert]. 479. Lire dans l'introduction d'Hygin le nom des 5 espèces de songes Ἡδυμελής Ἐπίφρων Πορφυρίων Ἔπαφος. ¶ Heraklès en Oichalie [Carl Robert]. 489. Description d'une coupe publiée American Journal of Archaeology Vol. XX 1916. Pl. II-VI.

¶¶ N° 4. Emendations à la métaphysique aristotélicienne [W: Gaeger]. 481-519. Le texte d'Aristote fait l'impression d'être un et cohérent, mais les découvertes récentes de nouvelles lectures pour Euripide montrent combien il faut se méfier de cette prétendue unité. Alexandre d'Aphrodisias nous est un précieux secours pour essayer d'obtenir de nouvelles leçons de la Métaphysique d'Aristote. Critique des passages A4., 985^b 4 ; B^b, 996^b 33 ; B2 356^a 15-16. ¶ A propos du décret du peuple sur Chalcis [C.F.Lehmann-Haupt]. 520-535. L'inscription que nous avons conservée n'est que la seconde d'un groupe, la première contenait aussi un psephisma se rapportant à Chalcis. Le serment cité dans l'inscription ne présente pas des conditions aussi épouvantables que l'a prétendu Wilamowitz, Philol. Unters. p. 56, les habitants de Chalcis n'étaient pas à la merci d'un caprice des Athéniens. Quant au passage si délicat qui concerne les métèques il faut entendre par ξένοι οἰκοῦντες ἐν Χαλκίδι non pas des Métèques athéniens en général mais les métèques qui, par le fait même de leur émigration à Chalcis, étaient dans une situation juridique particulière. ¶ Epigrammes gravés et épigrammes de livres [Leo Weber]. 536-557. 1. L'épigramme de Midas ne comprenait à l'origine qu'un seul vers et s'est élargie peu à peu ; elle devait se trouver sur un tombeau représentant une sirène. Etude des épigrammes IG V2, 173 A. P. VII 86 ; VII 465, 464. ¶ Petites contributions à l'Histoire romaine [Ernst Stein]. 549-583. 1. L'éclipse d'Ennius. 2, A propos de la controverse sur la noblesse romaine du temps de l'empire. 3. Divi Philippi et Divus Diocletianus. 4. Quand cessa l'aurilustris collatio et l'ἀερικόν ? ¶ La composition des « grenouilles » d'Aristophane [Walther Krauz]. 584-591. La seconde partie de l'Agon entre Euripide et Eschyle a été reprise et refaite par le poète. ¶ Plotin ou Numenius ? [Fr. Thedunga]. 592-612. L'Ennéade III 6 contient deux parties tout à fait hétérogènes, la première partie n'est pas de Plotin mais bien de Numenius. ¶ L'Heroikos de Philostrate et Diktys [F. Huhn et E. Bethe]. 613-624. Le volume de Diktys est connu de Philostrate qui y fait allusion p. 307, 9-19. ¶¶ Mélanges. Les actes des Arvales [M. Bang]. 625-626. Lire dans le nouveau procès-verbal des Arvales publié par Mancini. Not. d. scavi 1914 p. 464 Col 1 l. 21 non v(ir) e(gregius) mais v(ita) f(unctus). ¶ Jeux de mots chez Plotin [H. F. Müller]. 626-628. Analyse d'Ennéade VI 8, 18 et V 5, 1.

G. Méautis.

Nachrichten von der Kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-histor. Klasse. Année 1913. Fasc. IV et s. < Aucune publication relative à l'antiquité classique. Voy. *Rev. des revues*, t. XLII, p. 151, 40 >.

Année 1914. Études sur l'accent [J. Wackernagel]. P. 20-51. Accent de divers suffixes indo-germaniques servant à la formation des noms et des adverbes; comparaison avec le vieil-indien et le grec. ¶¶ Beiheft. Index des manuscrits grecs de l'Ancien Testament pour l'entreprise des Septante

[Alfred Rahlfs]. x-444 p. Cet index donne la liste de tous les mss. grecs connus de l'A. T. jusqu'à la fin du xvie siècle, y compris les chaînes, les commentaires (depuis le ve siècle) et les lectionnaires. Classification par noms de lieux. Liste des mss. disparus mentionnés dans Holmes-Parsons. Index des sigles. Vue d'ensemble sur le matériel manuscrit pour les diverses parties de l'A. T. Index des lectionnaires.

Année 1915. Beiheft. Les lectionnaires de l'Église grecque et l'Ancien Testament [Alfred Rahlfs]. P. 28-136. Les leçons de l'Ancien Testament dans le Codex S. Simeonis et dans quatre manuscrits parisiens du Lectionnaire ; — dans les éditions imprimées du Triodion, du Pentekostarion, des Ménées et de l'Anthologion ; leçons de l'A. T., à Jérusalem; chez les Coptes ; contribution à l'intelligence du système grec des leçons; Index. ¶ Petites communications relatives à l'entreprise des Septante [Alfred Rahlfs]. P. 404-434. Fragments de Palimpseste de l'Ecclésiastique et de Job provevant de Jérusalem. — Qui est ὁ Σύρος (dans Origène)? C'est comme Field l'a bien vu, une traduction grecque rédigée par un Syrien. ¶ Notes marginales hexaplaires sur Isaïe, 1-16 [L. Lütkemann et A. Rahlfs].

Année 1917. 1er fascicule. Cyprian der Magier [R. Reitzenstein]. P. 38-79. A côté de Cyprien de Carthage, l'illustre évêque martyr, l'Eglise fête un Cyprien, évêque d'Antioche, mort martyr, lui aussi, sous Dioclétien ou sous Claude, en même temps qu'une vierge nommée Justina. Ce Cyprien d'Antioche avait été païen et magicien. Il avait essayé de livrer Justina, grâce à ses procédés magiques, à un jeune homme du nom d'Aglaïdas, et, ayant reconnu lors de cette tentative l'impuissance des démons, il s'était converti. La tradition littéraire sur Cyprien d'Antioche est incluse pour nous en trois écrits, une « Conversion » où Justina joue le premier rôle, une « Pénitence de Cyprien », enfin un « Martyre ». Vers le milieu du ve siècle, l'impératrice Eudoxie réunit ces trois textes en une paraphrase métrique qui comprenait trois livres. Nous possédons d'importants fragments des deux premiers livres (P. G. 85, 827) et Photius donne une analyse du tout (Cod. 184). Nous connaissons deux recensions de la « Conversion » (Cod. Paris. 1468 ; Cod. Paris. 1464 et Cod. Sinaiticus 497) ; un texte grec et une traduction latine de la « Pénitence » (éd. Baluze, ap. Opera Cypriani et Fell, ibid., éd. d'Oxford) ; le contenu seulement du Martyrium. En outre, Grégoire de Naziance, dans son sermon en l'honneur de Cyprien de Carthage, prononcé à Constantinople en septembre 379 (Or. XXIV, ap. Migne), a incorporé par méprise une série de traits tirés de la légende de Cyprien le magicien. Il y a lieu d'étudier toute la genèse de la légende. Th. Zahn l'a fait déjà dans son ouvrage intitulé Cyprian von Antiochien und die deutsche Faustsage, Erlangen 1882. Mais il n'a pas soumis à une analyse assez approfondie les trois textes en question, et ne s'est pas enquis des sources où Grégoire a puisé. Les trois écrits groupés par Eudoxie sont indépendants l'un de l'autre et doivent être attribués à des auteurs différents. Chacun d'eux a son caractère propre, comme aussi ses visées particulières. Quant à Grégoire, certains indices permettent d'affirmer qu'il a eu à sa disposition le Corpus des œuvres de Cyprien auquel Rufin fait quelque part allusion (Origène VII, 628 C. Migne), et qui circulait à Constantinople ; qu'il a utilisé en outre une Vie de Cyprien, annexée sans doute à ce Corpus, et qui avait été rédigée à l'usage des lecteurs orientaux peu après le milieu du ive siècle (on en retrouve la trace chez le poète Prudence, Perist. XIII). Ce qu'il raconte de Cyprien le magicien provient non pas de cette vie, mais de la « Pénitence de Cyprien » ; et il a également tiré parti de la « Conversion ». Une difficulté, toutefois,

se présente. Comment se fait-il que Grégoire n'ait pas remarqué que, dans la « Conversion », il était question, non pas de Carthage, mais d'Antioche ? Rien que ce fait aurait dû l'avertir de son erreur. Pour qu'il y ait persisté, il faut que, dans la Vie susmentionnée, allusion ait déjà été faite brièvement aux arts magiques. Cela l'aura encouragé à croire que la « Conversion » avait fait, par inadvertance, de Cyprien un évêque d'Antioche, et qu'il était en droit de tranférer à Cyprien de Carthage tout ces qui y était dit de Cyprien d'Antioche. On peut suivre le développement de la légende dans d'autres documents, par exemple un Synaxaire arabe jacobite (Patrol. Or. I, 285 et s.). La tradition arabe semble reposer sur le texte grec que connaissait déjà Syméon Métaphraste (P. G. 115, 856 c). Cf. aussi le Synaxarium Sirmondianum (H. Delehaye, Bruxelles, 1902, p. 87). Au total, on peut se représenter ainsi l'ordre de succession des documents : la « Conversion » vers 350 ; la Vie de Cyprien, éditée à Constantinople ; la « Pénitence de Cyprien » ; une amplification de cette « Pénitence »; le sermon de Grégoire de Naziance en 379; le type primitif des synaxaires ; le Martyrium de Cyprien et de Justina ; la poésie d'Eudoxie, vers 450. Appendice : Discussion de l'article de V. Ryssel, intitulé : Le texte primitif de la légende de Cyprien (Zeitschr. f. d. Studium der neueren Sprachen und Literaturen, 110 [1903] p. 273 et s.). ¶ La formule Foi, Charité, Espérance, dans saint Paul [R. Reitzenstein]. P. 130-151. Complément à l'exposé fait dans les Nachrichten de 1916, p. 367 et s. Des documents nouvellement mis au jour ou jusqu'ici négligés, où se manifeste la piété hellénistique confirment l'interprétation déjà proposée. Par ex. une prière à Isis (Ox. Pap. XI, 1380), du début du IIe s. après J.-C., l. 28 et 109 : Isis y apparait avec le surnom d' Ἀγάπη ; l. 152 πιστόν (= le croyant, celui qui a une foi personnelle en un dieu déterminé). Le texte est fort significatif au point de vue de la propagation du culte d'Isis dans le monde grec. On peut comparer, pour le mot πίστις, le Corpus Hermet. IX (X) 10, p. 66, 11 (Parthey), et certaines prières de papyri magiques : Pap. Lugd. V, col. 7, 17 (Dieterich, Fleckeisens Jahrb. Suppl. XVI, p. 807) : ici la Πίστις est personnifiée. Au surplus, cela ne veut pas dire que le Christianisme ait été, à proprement parler, influencé en cela par l'hellénisme (cf. le précédent article p. 383) : il serait contraire à tout esprit historique d'assigner aux concepts de Foi et de Charité une origine déterminée, comme on peut le faire pour des thèses philosophiques. Autres textes intéressants (πίστις, ἐλπίς) dans les Oracula Chaldaica, parus vers le milieu du IIe s. après J.-C. (P. G. 122, 1152 A; ou Kroll, de oraculis Chaldaicis, Breslauer philol. Abh. VII, I, 26). C'est peut-être dans ces oracles, car il les connaissait bien (cf. Augustin, Cité de Dieu, X, 26 et s.) qu'a puisé Porphyre (ad. Marcellam, XXIV). L'idée d'une certitude reposant sur une révélation immédiate n'est pas spécifiquement chrétienne. On trouve aussi des exemples de formules où trois idées sont pareillement liées : πίστις ἀληθεία, ἔρως dans les oracles chaldaïques, ci-dessus mentionnés ; ἐλπίς, μετάνοιά, δικαιοσύνη, d'une part, πίστις, χαρά et ὅρασις d'autre part, chez Philon (De Praemiis et poenis; de Abrahamo). La formule paulinienne n'apparaît qu'une seule fois I Cor. XIII, 13. Comme ἀγάπη et ἐλπίς manquent dans les Évangiles synoptiques, il est peu probable que le Christianisme primitif ait employé cette « triade ». Il n'y en a trace que dans Hebr. X, 22 et Polycarpe, Phil. III, 3. Comme d'autre part, l'hellénisme en fournit d'analogues, il n'est pas incroyable qu'il y ait là une formule hellénistique, plus ou moins transposée ; ceci contre l'opinion de critiques tels que Resch (Texte u. Unt. XXX, 3, 153 et s.), Dibelius (Wochensch. f. Klass.

Phil. 1916, p. 1041), qui prétendent que la formule existait déjà avant saint Paul. Baur croyait, et Harnack croit encore, que les deux facteurs du développement du dogme ont été le Christianisme et la philosophie antique. Reitzenstein a consacré une partie de son activité scientifique à démontrer, surtout d'après la littérature Hermétique trop longtemps négligée, qu'il y a eu un troisième facteur dont il faut tenir compte, le culte et la religion païenne. Il a ainsi confirmé les brillantes intuitions de théologiens comme Weingarten, de philologues comme Usener et Dieterich. Toutes les ironies d'Harnack, dans la dernière édition de son Histoire des dogmes, ne prévaudront pas là-contre ; non plus que l'article des Preuss. Jahrbücher (t. 164, 1 et s.) où il accuse Reitzenstein de faire tort à l'originalité du Christianisme, et de ne pas tenir compte des textes qui annulent sa thèse. ¶¶ 2[e] Fascicule. Composition et caractère de l'Histoire lausiaque [W. Bousset]. P. 173-217. Dans son « Historia Monachorum und Historia Lausiaca », Reitzenstein a remarqué que les expressions γνῶσις, γνωστικός, πνευματικός (πνεῦμα) ne se rencontrent que dans la deuxième partie de l'Histoire Lausiaque et dans les chap. 1-4 (ed. Butler). Ainsi l'Histoire Lausiaque peut être divisée en deux sections, chap. 1-28 (24) dont il faut défalquer 1-4, et 29 (25)-71. Les chapitres 1 (5)-28 représentent la partie purement égyptienne de cette œuvre ; dans la seconde partie, il y a encore des éléments égyptiens, mais la perspective s'étend aussi sur d'autres pays. Les résultats dégagés par Reitzenstein seraient formulés avec plus de précision encore, si l'on disait : les expressions ci-dessus mentionnées se trouvent, dans l'Histoire Lausiaque, partout où nous avons des raisons de supposer que c'est la plume même de l'auteur que nous rencontrons. Ainsi, le chap. 47. Sur la vingtaine d'exemples de γνῶσις, etc., cités par Reitzenstein, il y en a sept qui sont groupés dans ce chapitre. Or, à y regarder de près, il se différencie pour le fond même des autres morceaux, n'étant plus formé d'anecdotes, mais de considérations sur la chute de certains hommes pieux et sur les raisons pour lesquelles Dieu la permet. Ici c'est bien l'auteur lui-même qui développe ses réflexions personnelles. Et il s'y trahit, là et ailleurs encore, comme faisant partie du cercle d'Evagre, de Rufin, de Mélanie et de Chrysostome. Il respecte particulièrement Evagre et sans doute est-il son élève. L'examen des chap. 35, 55, 37, 58 conduit à cette même conclusion que les vocables γνῶσις etc... se multiplient, là où l'auteur parle en son propre nom. Si on les note spécialement dans les chap. 1 et 4, c'est que justement l'auteur y joue un rôle très accentué. Reitzenstein estime que, même dans ces passages-là, l'auteur utilise une source plus ancienne. En quoi, il a raison, mais il n'y a pas besoin de supposer que cette source soit d'origine gnostique. L'auteur se sert de la littérature d'Apophtegmes, et y ajoute sa conception de la γνῶσις, du πνεῦμα, etc... Il y a des morceaux où l'on reconnaît clairement sa physionomie et son style (chap. 1, 4, 35, 38, 41, 47, 58) ; il y en a d'autres où l'on sent qu'il transcrit plus ou moins servilement les documents qu'il exploite (v. g. 5-29). Là encore, cependant, certains détails de rédaction trahissent sporadiquement son intervention personnelle, comme une analyse critique de ces chap. 5-29 le démontre. Tel est le procédé dont il use le plus volontiers. Et c'est ainsi qu'il a mêlé son bien propre à une série de notices empruntées. En plus d'un cas, d'ailleurs, il donne comme provenant de son expérience personnelle ce qu'il a trouvé dans ses sources, que l'on peut dénombrer ainsi : 1°) une collection de récits sur les moines du désert égyptien ; 2°) des documents provenant de la tradition de Pakhôme ; 3°) un catalogue de saints Syriens avec de courtes caracté-

ristiques ; 4°) peut-être une collection de Vies de saintes femmes. — Appendice. Rapport à l'Histoire Lausiaque des Histoires des Pères du désert publiées par Bedjan, Acta mart. et sanct. VII (1897) p. 193-329. ¶¶ 3e fascicule. L'idée du Principat chez Cicéron et Auguste [R. Reitzenstein]. P. 399-436. Sur les mots « princeps » et « principatus », Mommsen a dit l'essentiel. Princeps n'est pas un titre, principatus ne désigne pas une fonction ni une dignité officielle. Ces expressions marquent seulement une prépondérance de prestige et d'influence. A l'époque républicaine, elles sont prises assez ordinairement dans un sens favorable (Cic., Ep. I, 9, 11 ; de Off. I, 26 ; 13 ; 64 ; 86 ; Philip. XIV, 17-18 ; Salluste, Hist., Or. Macri, 23). Mais c'est surtout dans le de Republica de Cicéron, là où l'orateur développe, à l'encontre de la politique de la force représentée par César, son idée à la fois républicaine et aristocratique du Principat, qu'il convient d'étudier la conception qu'il s'en était formée. On y peut joindre aussi le de Legibus. L'idée maitresse de ces deux œuvres, c'est que la constitution romaine est la meilleure qui soit, qu'elle réalise l'idéal si longtemps cherché par la philosophie grecque, parce qu'elle unit en soit la royauté (= les consuls), l'aristocratie (= le sénat), la démocratie (= le peuple), et que ces trois pouvoirs se limitent réciproquement. Rapport de cette théorie à celle de Polybe. Analyse de l'exposé de Cicéron. Les lacunes du IIIe livre du de Republica peuvent être partiellement comblées à l'aide de Lactance, Inst. div. V, XIV, 3-5 et XVI 3-11, et de saint Augustin, De Civ. Dei II, 21 et XIX, 21. Tableau où apparait, grâce à ces parallèles, le développement des idées cicéroniennes dans ce IIIe livre. Le Ve livre traite du princeps. Du cercle des « principes » il en est un qui doit évidemment se détacher pour prendre une situation prépondérante, et assurer à l'État la direction monarchique. Sa tâche est ainsi définie (§ 8) : Huic moderatori rei publicae beata ciuium uita proposita est, ut opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, uirtute honesta sit. Il doit développer chez ses concitoyens l'honneur civique, le goût de la discipline, la conviction qu'il ne peut y avoir de bonheur que dans un état bien administré. Il fait figure de roi non couronné. Il sera jurisconsulte, général, orateur. Cette description continue au livre VI. Cicéron y envisage l'action politique du « princeps », du « prudens » au milieu des discordes ou des révoltes. Dans le premier cas, il exercera légalement la dictature pour rétablir l'ordre dans l'État ; dans le second cas, il sauvera l'État par tous les moyens, fussent-ils illégaux. Pour remplir un office si ample, il lui faut la dignitas: ce mot qui revient souvent, est de sens très riche, et implique, non pas seulement la dignité officielle, mais aussi le prestige de la race, de la noblesse intime, des services rendus. Panetius, beaucoup plus que Polybe, a dû contribuer à la formation de ce système politique dans l'esprit de Cicéron ; mais celui-ci l'a repris, et l'a adapté à la situation de son temps. ¶ Les noms des lettres Pi et Beta et l'invention de l'écriture grecque [Ed. Hermann]. P. 476-480. Que l'écriture grecque et le nom des lettres grecques soient d'origine phénicienne, c'est là un des plus sûrs résultats acquis par la science. Une question reste en suspens : quelle est la race grecque qui a opéré la transformation ? Un peu trop simple est la réponse qu'y ont donné Gercke (Hermes 41, 543) et Wiedemann (Z. öst. Gymn. 1908, 674). Un certain nombre d'indices, d'ordre philologique, relatifs aux lettres Pi et Beta, orientent vers les Cypriotes. ¶ L'idée du Principat chez Cicéron et Auguste. II. [R. Reitzenstein]. P. 481-498. Le but poursuivi par César dans ses dernières années était clair : c'était la monarchie mondiale sous la forme d'une royauté hellénistique fondée sur la puissance mili-

taire. L'état romain historiquement constitué était anéanti. Il aurait voulu prendre le titre de roi, haï de tout Romain, mais sacré pour les Grecs, ceux d'Orient tout au moins ; et peut-être aurait-il transporté en Orient (comme essaya de le faire Antoine) le siège de sa domination. Octave, lui, créa, comme on l'a dit non sans ironie, une république avec un monarque à sa tête. Il assure lui-même qu'il conserva les formes républicaines ; et, dans sa politique intérieure, il prit le contre-pied de celle de César, par son respect du Sénat, par les honneurs prodigués à l'Aristocratie, etc. L'idée du Principat, telle qu'elle s'était développée depuis la fin du IIe siècle, a expliqué pour les meilleurs des contemporains d'Octave l'œuvre qu'il réalisait. Parti d'une politique d'égoïsme et de violence, Octave a évolué de plus en plus vers une politique nationale. Le titre de princeps, avec cette dénomination d'Augustus, signe de sa « dignitas », éveillait des notions déjà connues. Octave renonçait à toute prééminence qui ressemblât à celle d'un roi hellénistique : cf. Monum. Ancyr. VI, 21. Le Principat lui-même n'était pas en soi une fonction, mais il s'était constitué par une série de fonctions accessoires qui y étaient attachées. Tibère a gardé la même conception : cf. Dion. LVII, 8, 2. On peut comparer Horace, Ep. II, I, 1 et s. à Cicéron, Pro Sestio 138 : toute pareille y est la description du rôle du princeps. De même l'idée religieuse que se fait Horace du princeps, rapprochée du Pro Sestio, 143. Mainte déclaration d'Auguste dans le Mon. Ancyr. (v. g. VI, 13) doit être éclairée à la lumière de cette tradition ; de même que maintes des prérogatives qu'il s'attribua au nom de sa « dignitas ». Seule, la question de la succession a dû être résolue à part. Le droit fut reconnu à Auguste de désigner son successeur avec l'approbation du sénat, c'est-à dire de le faire participer à sa « dignitas », autrement dit à l'imperium et à la tribunicia potestas. Au fond, c'est Cicéron qui, adoptant les idées de Panetius, a préparé le principat, et lui a donné le meilleur de son prestige historique.

4e fasc. Encore une fois le Lysis de Platon [Max Pohlenz]. P. 560-588. Riposte à H. von Arnim (cf. Rhein. Mus. 1916, p. 364), qui se forme de ce dialogue une conception générale assez inexacte. Dans la partie principale de la discussion, Socrate traite la question de savoir entre qui l'amitié peut se former. Son argumentation est celle-ci : A. L'Amitié ne peut se former entre ὅμοιοι : α) pas entre les méchants ; β) pas non plus entre les bons, car les bons comme tels sont αὐτάρκεις et n'ont pas besoin d'amis. B. Elle se forme encore bien moins entre ἐναντίοι. C. Une seule conclusion s'impose donc : τῷ ἀγαθῷ ἄρα τὸ μήτε ἀγαθὸν μήτε κακὸν μόνῳ μόνον συμβαίνει γίγνεσθαι φίλον (216 e). V. Arnim ne veut pas croire que Platon ait pu sérieusement soutenir que les bons n'ont pas besoin d'amis. Cependant si on laisse tomber cette partie de l'argumentation de Platon, tout l'ensemble est compromis. Au surplus, Aristote s'est donné la peine de réfuter tout au long le paradoxe de Platon dans l'Eth. à Nic. IX, 9 : il l'a donc pris au sérieux. V. Arnim allègue une phrase du Phèdre 255 b conçue dans un esprit différent : mais chaque dialogue doit être interprété d'après lui-même, et non pas d'après un autre dialogue. Que si Platon semble renchérir dans cette proposition sur l'autarchie du sage stoïcien lui-même, certains passages de dialogues apparentés au Lysis, par ex. le Menexenos, p. 247 e, la Républ., p. 387 d, mettent fortement en relief cette autarchie. Il n'y a donc aucune « naïveté », quoi qu'en dise V. Arnim, à attribuer à Platon une telle idée. Platon souhaite, il est vrai, dans sa République que l'amitié se noue entre ses « gardiens », mais quand il leur applique l'épithète d'ἀγαθοί, ce n'est pas au sens strict, car, au sens strict, ἀγαθός et

σοφός ne conviennent qu'à Dieu et à un certain idéal humain purement théorique. La seconde partie du Lysis confirme l'interprétation qu'impose l'analyse de la première. Quant à la conclusion, dont l'exégèse est si malaisée, c'est là qu'il faut pourtant chercher la solution de l'argument principal mis en avant par V. Arnim, qui prétend que Platon a pratiquement renoncé à la conception de cette neutralité morale, support habituel de l'amitié, puisqu'il paraît n'en plus tenir compte. Analyse de l'idée de l'οἰκεῖον, développée par Platon, et qu'il assigne comme but à l'amitié. L'idée totale que Platon se forme de l'amitié n'est nullement contradictoire, et une analyse minutieuse des textes, qui doit s'incorporer d'autres traités aussi comme le Symposion, la restitue avec évidence. ¶ Paraphrase rythmique de Sedulius par un Irlandais [Wilhelm Meyer]. P. 594-596. D'après le ms. latin. Paris, 9347, du IXe s. Vingt-cinq vers, mais ce n'est qu'un fragment. ¶ Glanage poétique tiré du « Book of Cerne » de Cambridge et du ms. Regius 2 A. XX de Londres (id.). P. 597-625. Une paraphrase du Psaume 112 par Bède. Un poème irlandais : Oratio sancta ad dominum cœli. Un poème de Christi ad cœlos ascensu, déjà imprimé au XVIe s. (cf. Manitius, Gesch. d. christl. lat. Poésie, p. 395). L'Oratio ad Deum, de Bède. Bède auteur de la paraphrase du 83e Psaume, du Codex Regius, f° 39 b. Oratio Moucani (sans doute saint Maugan).

Pierre de LABRIOLLE.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum. Année 1917, n° 1. 1re partie. Philologie et Histoire. P. 1-16 [Paul Wendland]. Il est difficile de délimiter la frontière qui sépare de l'histoire la philosophie. Usener, E. Meyer s'y sont employés sans y réussir. Pour l'un, la philologie n'est qu'une méthode, une technique, et la base même de la science historique. Pour le second, son rôle est de rendre comme présentes les productions du passé en en donnant la pleine intelligence. L'une et l'autre définition paraissent fort contestables. Au lieu d'en risquer une troisième, aussi arbitraire, mieux vaut insister sur la parenté étroite de la philologie et de l'histoire. Leur méthode est identique, et la matière sur laquelle elles s'exercent est la même. Seulement il s'opère une division du travail. Ainsi tout repose en histoire sur l'interprétation des sources; mais l'établissement des textes implique des travaux préliminaires qui relèvent plutôt de la compétence du philologue. C'est donc l'objet qui diffère, beaucoup plus que la méthode elle-même. L'historien de l'Antiquité qui rapproche des témoignages, qui les analyse, en détermine la dépendance réciproque, en qualifie l'esprit et les tendances, fait-il une tâche très différente de celle du philologue qui collationne ses manuscrits et en dresse la généalogie ? Précaire est la critique d'un historien qui n'est pas capable de repasser lui-même, le cas échéant, par toutes les étapes du travail philologique. Et bien courte est la science du philologue qui, pour l'entière compréhension du texte qu'il établit, est privé des lumières de la critique historique. Dès lors comment vouloir séparer leurs domaines avec cette rigueur qu'affectent quelques-uns, et que la pratique dément? Tout bon philologue est historien ; et la réciproque s'impose. Car il ne suffit pas de s'approprier les résultats de la science voisine : il faut pouvoir les contrôler. La philologie et l'histoire sont, avec l'archéologie, les parties constitutives de la Science de l'Antiquité. ¶ Observations astronomiques dans l'Antiquité. P. 17-34 [Franz Boll]. Jusqu'à la fin du XIXe siècle l'histoire de l'Astronomie antique reposait sur un certain nombre d'auteurs grecs et romains, spécialement sur Ptolémée et sa grande Σύνταξις, l'Almageste des Arabes. Depuis vingt ans, de nouvelles sources se sont ouvertes : les tables babyloniennes d'une

part, et d'autre part, les manuscrits astrologiques grecs sur lesquels une enquête se poursuit. On est en droit d'espérer que cette histoire en sera partiellement renouvelée. La contribution des Babyloniens à la science astronomique apparaît de plus en plus importante; mais ce sont les Grecs qui ont systématisé les résultats dégagés par eux. Exemples de recherches modernes dont on trouve déjà les premiers essais dans l'Astronomie antique, et qui remontent jusqu'à Babylone (couleur des étoiles, etc.). Dans l'Astrologie elle-même se mêlaient d'une façon presque inextricable les données positives et les chimères superstitieuses. ¶ Le mur dit « de Trajan » en Dobroudja. P. 64-67 [Alfred Franke]. Le mur dont on aperçoit les fondations entre Cernavoda et Constanza ne doit pas être appelé mur de Trajan. Il y a trois enceintes de hauteur différente; la plus au sud (1 à 2 m.) est pré-romaine et a dû être élevée par quelque peuplade Dace ou Sarmate; la seconde (3 à 4 m.) est probablement d'Hadrien; la troisième, de l'époque de Constantin. ¶¶ 2[e] partie. La Politique d'Aristote au service de l'instruction du citoyen. P. 1-10 [Max Siebourg]. Une interprétation intelligente de la Politique d'Aristote, même limitée aux extraits qu'en donne Wilamowitz-Mollendorf dans son florilège bien connu, peut contribuer utilement à la formation civique de l'élève. Il ne faut pas craindre d'étudier le passé en vue du présent. C'est à ce prix seulement qu'on sauvera les études anciennes. ¶¶ N° 2. Première partie. Athènes et la guerre du Péloponnèse à la lumière de la guerre mondiale. P. 73-87 [Erich Bethe]. La guerre du Péloponnèse fut pour le microcosme de l'hellénisme ce qu'est la guerre actuelle pour l'Europe : une lutte pour la prépondérance commerciale, non moins que pour l'hégémonie politique, et presque tous les états de la Grèce y prirent part, pendant une période dont nul n'avait prévu la durée. Démonstration par le rappel des principaux faits. ¶ Études sur l'épigramme grecque. P. 88-117 [Johannes Geffcken]. Nous n'avons pas encore d'histoire de l'Épigramme grecque, mais seulement des études de détail. De bons juges estiment que cette histoire est actuellement impossible à faire : il régnerait encore trop d'obscurité dans la notion même d'épigramme, trop de confusion dans les problèmes fondamentaux que l'étude des documents soulève. Ce pessimisme est partiellement justifié. L'épigramme est protéiforme : comment en définir l'essence? Cependant les Grecs y voyaient un « genre » à part. Cela même justifie une recherche plus approfondie de ses caractères propres et de son développement historique. — Sa première apparition dans la vie grecque du VII[e] et du VI[e] siècle, sous la double forme d'inscription funéraire et d'offrande dédicatoire. Les réminiscences épiques y abondent, et la rédaction n'y est pas exempte de lourdeurs et de maladresses. Ce sont les Ioniens qui lui ont donné sa brièveté significative, où ils ont su enclore des indications précises sur la personne même du mort ou de l'auteur de la dédicace, sans exclure les femmes. Du milieu du VI[e] siècle jusque vers 477/6 avant J.-C. l'influence du type ionien est sensible en Attique. Simonide apparaît, et exprime de nobles pensées dans un style d'une concision souvent admirable. Nouveau développement sur le sol proprement attique, à partir du V[e] s. Il passe dans l'épigramme quelque chose du pathos tragique. La rhétorique, la sophistique y font sentir leur influence. L'individualisme athénien cherche à diversifier le plus possible l'expression. Deux nouveautés sont à signaler : l'inscription funéraire prend parfois la forme d'un dialogue, ou bien c'est le mort même qui est censé parler. Athènes exprime sous une forme qui est parfois d'une noblesse achevée les plus hauts sentiments de tristesse et de pathétique. A l'époque hellénistique, des recueils d'épigrammes se

constituent. Le concept d'épigramme s'élargit et s'incorpore des pièces qui ne sont autre chose que de courtes élégies. L'épigramme se fait volontiers littéraire pour louer ou pour critiquer les écrivains. L'érotisme s'y crée aussi sa place. Et une érudition plus ou moins artificielle s'y donne libre jeu. Voilà l'épigramme que les poètes romains ont connue et imitée. Elle a régné de la fin du ɪvᵉ siècle a. C. jusqu'au début du ɪɪᵉ siècle p. C., et son originalité est allée s'amenuisant. C'est elle aussi que les modernes se sont plu à pasticher. Les âges suivants, y compris l'époque byzantine, n'ont guère fait que reproduire avec une affectation plus ou moins déplaisante les thèmes traditionnels, sans réussir à les renouveler. ¶¶ N° 3. 1ʳᵉ partie. L'importance de Posidonius au point de vue de l'histoire des religions. P. 145-157 [Wilhelm Kroll]. On accuse quelquefois la philologie classique de traiter des problèmes sans intérêt pour tout autre que les philologues. Ce grief est un anachronisme. Elle a singulièrement élargi son domaine, et elle aborde hardiment des questions d'une portée très générale : celle par exemple des rapports du Christianisme avec la culture antique. Posidonius a été un des intermédiaires par lesquels la transition s'est faite. C'est un des gains de ces dix dernières années que d'avoir mis en lumière son rôle, par la considération attentive des documents assez maigres que nous possédons. Originaire d'Apamée, professeur de philosophie à Rhodes où l'éclat de son nom attira beaucoup de Romains de grande famille, Posidonius exerça par son enseignement et par ses ouvrages une large influence. Il associait au scepticisme stoïcien à l'égard de la mythologie traditionnelle de curieuses complaisances pour la mystique platonicienne, spécialement dans son commentaire sur le Timée. L'école néopythagoricienne lui doit beaucoup ; d'autant plus qu'il insistait avec une chaleur particulièrement enthousiaste sur les éléments mystiques du système éclectique que, grand lettré plutôt que penseur original, il s'était formé. Il faut tenir compte de l'action de Posidonius si l'on veut comprendre l'apparition d'une littérature théosophique, postérieure à lui (ouvrages gnostiques dont Bousset a montré qu'ils n'ont originellement rien à voir avec le Christianisme ; oracles chaldéens ; Corpus des écrits hermétiques). On y rencontre plus d'une fois la trace de ses idées, spécialement sur la noblesse de l'homme, les destinées de l'âme après la mort. Et il paraît vraisemblable qu'il a vulgarisé certaines notions venues des religions orientales, telles que le rôle des démons, l'influence des astres sur la vie humaine, la transcendance suprême de Dieu, etc. Formé à la culture grecque, il y a approprié ce qu'il empruntait à l'Orient, fidèle en cela à l'esprit vivificateur de l'Hellénisme. ¶ Le divorce d'Octavie et le mariage de Cléopâtre. P. 158-169 [Victor Gardthausen]. Vers la fin de la République romaine, la situation des triumvirs ressemblait tellement à celle de princes authentiques, que les destinées de leurs proches étaient réglées par la politique plus que par un goût personnel. La sœur d'Auguste, Octavie, épousa M. Antoine en décembre 40. Antoine venait de perdre Fulvia. Depuis 41, il aimait Cléopâtre, la reine d'Égypte, mais ne l'avait pas épousée. Le mariage d'Antoine et de Fulvia parut d'abord heureux. Deux filles leur naquirent, l'une en 39, l'autre en 36. Cependant il est certain que les relations d'Antoine avec Cléopâtre ne cessèrent point : elle lui donna deux jumeaux, Alexandre et Cléopâtre, en 41/40, Ptolémée en 36/35. Plutarque signale cette double union comme un fait inouï parmi les Romains, πρᾶγμα μηδενὶ Ῥωμαίῳ τετολμημένον (Comp. Demetr. c. Anton., IV). Pourtant il ne semble pas que Cléopâtre ait été promue au rang de femme légitime d'Antoine, avant que celui-ci eût envoyé, en 32, le libellus de divorce à Octavia ; et cette con-

clusion va à l'encontre de celle de Kromayer et de Ferrero, qui ont cru que la nouvelle ère de Cléopâtre, inaugurée en septembre 37/6, avait coïncidé avec son union légale. ¶ La fête de Pâques. P. 170-189 [Peter Corssen]. L'origine de la fête de Pâques est obscure, comme celle de la plupart des plus anciennes fêtes chrétiennes. Son étroit rapport avec la Pâque juive est attestée par l'identité de leur dénomination, que l'Église grecque comme l'Église latine a conservée. Mais quand et comment la transformation de la fête juive en fête chrétienne s'est-elle parachevée, quels facteurs y ont coopéré, au point de lui donner en fin de compte un caractère exclusivement chrétien, voilà ce qu'aucune tradition directe ne nous fait connaître et ce qu'on ne peut démêler qu'au prix d'analyses et de combinaisons. Il y eut dans les Églises, vers la fin du IIe siècle, des luttes très vives, et qui faillirent amener une rupture, sur la question de savoir à quel jour la Pâque devait être célébrée et combien de temps devait durer le jeûne préparatoire. Malgré ces débats, il n'y avait, à en croire les témoignages qui nous sont parvenus, aucune différence dans la conception que l'Église romaine, d'une part, les communautés d'Asie, d'autre part, se formaient des souffrances du Christ et de sa résurrection. Seulement les Asiates en tenaient pour le 14 Nisan, et mettaient fin au jeûne le soir de ce même jour, tandis que les Romains célébraient la Pâque le dimanche suivant. Une affaire de date, rien de plus. On soupçonne autre chose à lire attentivement les documunts. Il est clair que si, pour beaucoup, le jeûne devait être interrompu dès le soir du 14 Nisan, le grand miracle de la résurrection ne trouvait plus son expression dans la fête. Victor dut certainement opposer cette objection aux Asiates. Eusèbe et déjà Irénée ont voilé ces divergences fondamentales : mais elles sont impliquées dans les textes que le premier nous a transmis. On ne peut les comprendre qu'en remontant jusqu'à la tradition des synoptiques pour y comparer celle du IVe Évangile et la conception paulinienne. Cette enquête conduit à la conclusion suivante. La Pâque, telle qu'elle a été fêtée, d'abord en Occident, puis dans toute l'Église, ne s'est pas constituée progressivement comme la Pâque judéo-chrétienne ; mais, comme la fête de Noël, elle a été introduite à un certain moment par un acte précis de volonté. Il est avéré qu'à la fin du IIe siècle, elle était célébrée à Rome, à Corinthe, dans le Sud de la Gaule, à Carthage, même dans le Pont et dans l'Ouest de la Mésopotamie, à Césarée et à Jérusalem. Les Asiates ont accepté peu après le compromis qui a conduit à la sanctification de toute la semaine de Pâques. Il ne paraît nullement impossible que, si la Pâque a été établie à Rome dans la deuxième moitié du IIe siècle, comme plusieurs indices le font penser, il y ait eu dans son institution une arrière-pensée de lutte contre l'influence grandissante du culte d'Attis, de même que la fête de Noël fut placée au 25 décembre pour faire échec au culte du Sol Inuictus. ¶¶ 2e partie. La science de l'Antiquité au gymnase. P. 114-137 [Richard Wagner]. Les circonstances vont très probablement limiter l'étude du grec et du latin au gymnase, où d'autres disciplines, d'un avantage plus immédiat, réclameront leur dû. Que faut-il sauver de l'Antiquité ? Quelques principes peuvent être posés d'abord : 1° ne pas viser à accroître seulement la science, mais aussi la personnalité de l'élève, le sentiment de ses devoirs envers la patrie et l'État ; 2° marquer en toute occasion le rapport du passé au présent ; 3° aller droit à l'essentiel, au nécessaire, et laisser de côté les détails plus ou moins oiseux. — On ne sacrifiera pas le grec, mais on éliminera autant que possible les exceptions et curiosités grammaticales. On tournera les exercices vers une connaissance plus approfondie de l'allemand. Dans la

lecture des textes, il faut viser à ce qui profite réellement. On laissera de côté l'explication grammaticale pour autant qu'elle n'est pas indispensable à l'intelligence du morceau. A propos de Tacite, on apprendra aux élèves à lire les journaux, à distinguer entre les faits et la paraphrase des faits. On marquera fortement l'influence des œuvres antiques sur la littérature allemande. On munira les jeunes gens d'un choix de maximes comme leviers d'action. L'étude de l'histoire sera renouvelée à la lumière des événements présents ; on donnera à l'élève le sentiment de la différence des civilisations et de leur progrès à travers le temps. Quelques notions sur l'art lui feront comprendre ce que l'art apporte de joie à la vie d'un peuple. On lui montrera que la science moderne a sa racine dans la science antique. Et jamais il ne faudra craindre de souligner la connexion qui unit l'Antiquité aux choses d'aujourd'hui. ¶¶ N° 4. 1re partie. Viriathe. P. 209-237, avec une carte [Adolf Schulten]. Introduction. Viriathe appartient avec Arminius et Vercingétorix, Tacfarinas et Decebalus à cette lignée de héros barbares qui, groupant les forces dispersées de leur nation, ont lutté pour la liberté contre la toute-puissance romaine. A côté de Sertorius, il est la plus remarquable figure de cette lutte de deux cents ans entre les Ibères et Rome. I. Sources : Avant tout l'Ἰβηρική d'Appien. Peu expert en fait de choses militaires, médiocre écrivain, Appien puise ici chez Polybe, autorité de premier ordre, qui est aussi la source des fragments de Posidonios conservés par Diodore. Tite-Live donne le récit romain officiel des faits : malheureusement nous n'avons, pour cette période, que des extraits de ses Annales. Au total, la tradition est bonne, tant pour la narration des événements que pour la description du pays et des habitants. II. La Lusitanie et les Lusitaniens. (Limites du pays ; les races ; les mœurs ; la vie politique. Rien n'a favorisé la victoire finale des Romains comme le morcellement des tribus lusitaniennes. Ils ont pratiqué le Divide et Impera.) III. Les précédentes guerres. On relève à partir de 193 a. C. les premières expéditions guerrières des Lusitaniens (T.-L., XXXV, 1 ; Strabon, 142 ; T.-L., XXXIX, 3 ; Appien, 56 ; T.-L., XXXVII, 47). Les succès obtenus par eux sur les Romains amenèrent Galba et Lucullus à user des pires procédés politiques. C'est la perfidie de Galba, le massacre qu'il ordonna des Lusitaniens désarmés sous la foi des traités, qui suscita Viriathe. IV. Patrie et Jeunesse. Viriathe était né dans les montagnes de Lusitanie limitrophes de l'Océan. Son nom vient de uiria et, dans le dialecte celto-ibérien, correspondait au latin Torquatus. Il était rompu à la vie la plus dure, et avait à un très haut degré l'art de se débrouiller sur le terrain, le coup d'œil topographique. V. Le Combat pour la liberté (147-139). Récit des faits. VI. La fin. L'assassinat de Viriathe par ses trois pseudo-amis, Audas, Ditalkon, Minuros. VII. Comment Viriathe conduisait la guerre. C'était essentiellement une guerre de guérillas. « Barbari latrocinii magis quam belli more concursabant », dit Tite-Live (xxi, 35, 2). Mais les Romains redoutaient plus que tout au monde ce « latrocinium ». Animé d'un remarquable esprit d'offensive, Viriathe triomphait par la prodigieuse rapidité de ses coups. Il connaissait parfaitement la montagne, et excellait à couper les convois et à inquiéter l'ennemi. Certains de ses procédés tactiques réapparaissent dans la moderne guerre des carlistes. L'armement des Lusitaniens. VIII. La Personnalité. Viriathe était plus qu'un simple chef de guérillas. Il exerçait sur les siens une véritable fascination. Son autorité, servie par une éloquence simple et forte, était puissamment assise. Il fait grande figure, en face de la perfidie romaine. IX. Sa gloire posthume. Les annalistes romains eux-mêmes ont dû lui rendre hommage ; et son nom apparaît

plus d'une fois chez les poètes. Il est resté pour le Portugal un héros national. IX. Viriathe et Sertorius. Les rapports qui les unissent, au point de vue naval et militaire, sont frappants. Ils sont dignes d'être associés l'un à l'autre et l'ont été effectivement comme les admirables champions de la liberté. ¶¶ N° 5. 1re partie. Que doit la philologie classique aux découvertes de papyrus littéraires. P. 281-307 [Alfred Körte]. Il est certain que la philologie a couru un réel danger dans le dernier tiers du XIXe siècle. Bekker et Lachmann lui avaient assigné comme tâche l'établissement méthodique des textes classiques. Des générations de philologues y consacrèrent le meilleur de leurs forces. Mais par leur subtilité satisfaite d'elle-même beaucoup donnèrent à penser que pour eux la recension était tout, qu'elle avait sa fin en soi et que la philologie n'avait d'autre office que de dresser des stemmata et de proposer des conjectures. Usener, Rohde, Wilamowitz, Diels et Leo contribuèrent chacun pour leur part à élargir ces horizons trop étroits. Ce qui manquait encore, c'était un matériel nouveau. Les papyri égyptiens l'ont fourni. Déjà en 1847 sortaient d'une tombe égyptienne d'importants fragments d'Hypéride. En 1855 Mariette découvrait des vers du lyrique Alcman. Mais c'est surtout depuis 1891, date de l'exhumation de la Constitution d'Athènes d'Aristote et des Mimes d'Herondas, que les fouilles ont été poursuivies systématiquement. Ce qu'elles ont rendu n'est qu'une faible partie de l'antique héritage, et cet apport est le plus souvent mutilé. Il est intéressant d'en évaluer la teneur. Rome a été peu favorisée. Seul l'Epitome de Tite-Live (Oxyr. Pap. 668) a quelque prix. On peut citer encore quelques morceaux des discours de Cicéron (Ox. P. 1097, 1251 ; Ryl. P. 61 ; Pap. Soc. Ital. 20), de Tite-Live (Ox. P. 1379), de Salluste (Ox. P. 884), de Virgile (Ox. P. 31, 1098 ; Pap. Soc. Ital. 21), des juristes (Fay. Towns 10 ; Heidelb. P. 1000 et 1272), un index des œuvres d'art à Rome (Pap. Genev. lat. 7), des bribes de poètes (Ox. P. 872) et de prosateurs (Ox. P. 30, 871 ; Ryl. P. 42). En revanche, on connait jusqu'à présent à peu près 1.000 papyri littéraires grecs non chrétiens. Ce chiffre en dit plus qu'il n'y en a réellement, si l'on observe que beaucoup ne donnent guère que des textes grammaticaux, des vocabulaires, des recettes de médecine, des horoscopes, etc., et que plus de 300 autres ne sont que des citations de l'œuvre d'Homère, bible de l'Antiquité. Ceux-ci une fois défalqués, il reste 630 textes littéraires non chrétiens, dont 205 se rapportent à des œuvres déjà connues, 425 à des œuvres nouvelles. Sur ces 425 textes, 221 sont en vers, 204 en prose ; l'auteur est indiqué pour 132, et 293 restent anonymes. — Nouvelle classification des nouveautés par genres littéraires. Le gain réel est faible pour le poème épique. Il est considérable pour la poésie lyrique (Archiloque, Alcée, Sapho, Corinna, Pindare, Bacchylide, Timothée) ainsi que pour le drame (Sophocle, Euripide, Epicharme, Cratinos, surtout Ménandre). La poésie hellénistique est assez avantagée, elle aussi, surtout sous sa forme parénétique (Charès, Phoinix de Colophon, Kerkidas) ; fragments importants de Callimaque (la grande nouveauté sont ses Aitia) ; les mimes d'Herodas constituent une des plus heureuses trouvailles qui aient été faites. De l'époque impériale, presque rien ne nous est venu par les papyri, sauf des fragments de Nonnos de Panopolis. Pour la prose, le bénéfice total est moins frappant. Il faut signaler pourtant les restes du Περὶ Ἀληθείας d'Antiphon (Ox. P. XI, 1364), surtout les six discours d'Hypéride dont une partie avait déjà été trouvée en 1847 et la Πολιτεία Ἀθηναίων d'Aristote, pièce précieuse entre toutes. Épicure et son école, Chrysippe et le néo-stoïcisme ont bénéficié des découvertes faites à Herculanum, mais il ne semble guère qu'ils fussent lus en Égypte. Pour l'école

péripatéticienne, les fragments du Περὶ νομοθετῶν d'Hermippe ont une valeur réelle (Ox. P. XI, 1367). Butin abondant pour les grammairiens d'Alexandrie. — Les textes sur papyri déjà connus par les manuscrits ne sont pas non plus sans portée pour la méthode de la philologie classique. Recensement pour chaque écrivain. Ces textes permettent : 1° certaines déterminations chronologiques dans des cas controversés (Babrius, Achille Tatios, Chariton) ; 2° le contrôle de la tradition manuscrite. Nous croyons volontiers que les plus anciens mss. sont les meilleurs. Or tel papyrus rédigé au IIIe s. avant l'ère chrétienne donne un texte du Phédon bien plus mauvais que des mss. plus récents de onze cents années. Dès l'antiquité, quantité de textes étaient en train de se gâter. La critique alexandrine a rendu d'immenses services, et l'on a trop accusé les Byzantins d'avoir abîmé des auteurs qu'ils se sont contentés de transcrire passivement avec leurs fautes déjà invétérées. Que deviennent à la lumière des papyri les conjectures chères aux philologues ? Un grand nombre sont annulées. Tel passage (par ex. Xénophon, Conviv. VIII, 17) sur lequel ils s'étaient spécialement exercés n'a été rectifié exactement par aucun d'eux. Mais aussi le nombre des conjectures confirmées est presque aussi important que celui des conjectures précaires. Et cela prouve que la divination critique des grands philologues servie par une connaissance profonde de la langue, atteint souvent son but. ¶ La première Satire d'Horace. P. 308-319 (Oscar Blank). Analyse de la pièce au point de vue de la suite des idées. Une interprétation approfondie des vers 41-107 montre que c'est à tort qu'on attribue à cette partie le caractère d'un dialogue. C'est une sorte de sermon. Les vers 43 et 51 doivent être considérés comme des déclarations du poète et non de l'aarus. La comparaison de la pièce avec Maxime de Tyr, Diss. 21, fait penser qu'Horace a dû emprunter à quelque philosophe populaire sa conception de l'universel mécontentement des hommes. Mais il puise surtout dans sa propre expérience. ¶¶ N° 6. 1re partie. Gœthe et Horace. P. 345-373 [Ernst Mass]. Les critiques qui se sont exercés sur l'œuvre de Gœthe n'ont pas su mettre en suffisante lumière le commerce que Gœthe avait lié avec la poésie d'Horace. Plus on se familiarise avec Horace, et plus nombreuses apparaissent les réminiscences de ses vers chez Gœthe. I. Gœthe et les maximes philosophiques d'Horace (p. 341-361). II. Gœthe et les Satires et Épîtres (p. 361-373). ¶¶ N° 7. Même sujet. III. Gœthe et les Odes (p. 409-425). IV. Le jugement de Gœthe sur Horace en tant que poète (p. 425-438). V. Le jugement de Gœthe sur Horace en tant qu'homme (p. 439-444). Supplément (p. 444-446). Index Horatianus (p. 446). ¶¶ 2e partie. Les documents de langue et de civilisation dans l'enseignement initial du grec. P. 319-331 [Hans Lamer]. L'effort pour vulgariser dans les classes les résultats les mieux acquis de la linguistique ne donnent pas grand chose, semble-t-il. Il ne faut pas craindre, dans le choix des exemples, de faire allusion aux choses contemporaines. L'intérêt de ce genre d'étude en sera tout de suite avivé. ¶¶ N° 8/9, 1re partie. L'importance du totémisme au point de vue de l'histoire des religions. P. 481-498 [Bernhard Ankermann]. ¶ La description de la mort dans la poésie grecque. P. 499-521 [Hugo Blümner]. Quand on étudie cette description dans l'art grec, on constate que l'art le plus ancien se contente de représenter la lutte suprême par l'attitude des membres, beaucoup plus que dans l'expression du visage, où sa technique est encore mal affermie ; que vers la fin de la période archaïque, quelques tentatives sont faites pour rendre la défaillance du regard, les rides du front, la tombée de la bouche ; que l'art grec, dans sa maturité, évite ce sujet et, quand il le traite, en adoucit

l'horreur par souci esthétique; qu'au contraire l'art hellénistique, plus curieux du caractère que de la beauté, use sans scrupules de tous les procédés dont il dispose pour imiter les affres de l'agonie. Il est intéressant de voir si la poésie grecque s'est comportée à peu près de même au cours des temps, comme on l'a prétendu. Au surplus on ne peut établir des synchronismes exacts, puisque nous ne connaissons pas l'art contemporain d'Homère, et qu'il n'y a pas grand chose à glaner chez Hésiode et les lyriques non plus qu'au IVe siècle. Textes d'Homère (grande variété de taaits descriptifs dans l'Iliade); des tragiques (Eschyle et Sophocle) sont très discrets, Euripide s'appesantit bien davantage sur les scènes funèbres [Alceste, 385; Andromaque, 1149; Hécube, 566; Hercule furieux, 979; Hippolyte, 776, 1173; Médée, 1167, 1204; Troyennes, 622; Phéniciennes, 1414, etc.]); d'Apollonius de Rhodes; de Quintus de Smyrne; de Nonnos. La conclusion à tirer de ces documents est la suivante. On ne peut montrer de manifestations parallèles entre la poésie et l'art plastique grec. Cela s'explique d'abord par ce fait qu'au VIe et au IVe s., périodes importantes pour l'art plastique, les textes font défaut; et ensuite par le petit nombre de traits typiques dont l'art dispose, eu égard aux ressources si riches de la poésie. Le seul point commun, c'est la préférence des poètes comme des artistes pour la description de la mort violente. L'Alceste d'Euripide est une exception fort rare, à ce point de vue. ¶ « Les Troyennes » autrefois et maintenant. P. 522-550 [Robert Petsch]. Cette pièce, représentée à Berlin, à Pâques 1916, a produit grande impression. Il est à propos d'en suivre les vicissitudes, depuis Euripide et Sénèque, son imitateur, jusqu'à Shakespeare, Opitz, Brumoy, Prévost, Bothe, Gœthe, etc. ¶¶ 2e partie. Les exigences du présent dans l'enseignement du grec et du latin. P. 387-398 [Ernst Kalinka]. Cet enseignement n'est plus le seul qui conduise aux postes officiels importants. Il faut donc qu'il se défende lui-même, et il n'y pourra réussir que si on sait en faire comprendre aux élèves l'intérêt historique et le bénéfice intellectuel. Un bon choix d'auteurs est de toute importance. On exclura comme trop difficiles Pindare, Aristophane, Plaute, Aristote, Pétrone et Juvénal. Quelques morceaux complets pourront être étudiés dans tous les détails de la composition, par ex. deux petits dialogues et un grand dialogue de Platon, deux discours de Démosthène et deux de Cicéron, 15 ou 20 Odes d'Horace avec quelques Épodes, Satires et Épîtres, dix chants de l'Iliade et de l'Odyssée, deux tragédies de Sophocle et une d'Euripide. Voilà ce qui devra servir de base à l'enseignement gréco-latin. Des Chrestomathies grecques et latines donneront une idée du reste. La collaboration de l'élève devra être continuellement requise. Il ne s'intéressera, ne se passionnera que s'il voit le maître s'intéresser, se passionner. Sans éluder les questions grammaticales, on ne fera jamais d'œuvres littéraires des prétextes à exercices de grammaire. On veillera aussi à ce que l'élève se représente clairement tout ce qu'il lit: rien de plus insipide que les Commentaires de César, si nulle explication géographique, militaire, ne vient les animer. La reproduction des monuments figurés peut servir à l'interprétation de la poésie. On devra multiplier aussi les rapprochements avec le présent, suivre dans la littérature moderne les motifs et effets de style employés par les anciens, comparer les civilisations et les cultures. Une étude ainsi conçue exige des sacrifices dans l'ordre des investigations et curiosités grammaticales, auxquelles il faudrait partiellemenl renoncer, l'essentiel étant que l'élève arrive à bien saisir les textes assez faciles. Un maître intelligent sait d'ailleurs vivifier la grammaire elle-même, par d'heureux rapprochements entre les langues,

qui piquent l'attention, par l'explication historique des noms propres (Clara, Silvestre, Philippe, Théodore, etc.) et de certains termes courants (quintessence, monopole, phylloxéra, etc.), par quelques notions sur l'histoire de l'écriture. Il faut avoir les yeux ouverts sur le présent, et ne jamais le perdre de vue : ainsi, en quelques heures, on peut faire connaitre aux élèves qui étudient le grec les principales différences entre le grec ancien et le grec moderne, si utile pour une race qui est destinée à lier d'étroits rapports commerciaux avec l'Empire turc.

Pierre DE LABRIOLLE.

Philologus. Vol. 74. Fasc. 1 et 2. L'ouvrage de l'Olynthien Callisthène sur Alexandre le Grand [P. Corssen]. 1-57. La vie et l'œuvre de Callsithène présentent une grande difficulté, on sait d'une part qu'il ne fut pas un flatteur, d'autre part son œuvre aurait été pleine d'adulations vis-à-vis d'Alexandre. On ne peut arriver à résoudre cette contradiction qu'en supposant que l'œuvre sur la vie d'Alexandre est apocryphe. ¶ L'archonte Εὔθιος [W. Kolbe]. 58-72. La publication du papyrus d'Herculanum Philologus 1912 p. 226 confirme qu'on doit indiquer comme date des archontes pour Dioklès 287/286, Diotime 286/285, Isée 285/284 et Euthas 284/283. ¶ Le rapport de Dion Cassius avec l'Histoire des Parthes de Flavius Arrianus [Karl Hartmann]. 73-91. Indication des passages de Dion où l'on peut retrouver des traces de l'œuvre d'Arrien. ¶ Σῦκα ἐφ' Ἑρμῇ. Etude sur deux fragments d'Archiloque [Leo Weber]. 92-115. C'est dans Aristophane Pax 1298 que l'on trouve la plus ancienne version de la fameuse version d'Archiloque concernant son bouclier, c'est au texte d'Aristophane que l'on doit accorder la préférence. Etude critique du frgt. 73, la poésie à laquelle il est emprunté devait contenir une foule d'épisodes sur la guerre. ¶ Manuels comme source de Diogène Laerce [E. Howaes]. 119-130. Les sources de Diogène sont constituées par des manuels tels que ceux dont on retrouve les traces dans Suidas et dans Hesychius. Etude sur le caractère des différents manuels qui se trouvent à la base des vies de Diogène. ¶ Passages antiques dans la chronique de Zimmer [A. Scheneiderhan]. 131-183. ¶¶ Mélanges. La question du monopole des papyrus [F. Zucker]. 184-186. Réponse à l'article de Mahaffy Hermathena XXVI p. 237. BGU 1121 prouve que les plantations de papyrus étaient dans les mains des particuliers, mais ne prouve pas que la fabrication n'était pas monopolisée par l'État.

G. MÉAUTIS.

Rheinisches Museum für Philologie. T. 71. (1916). Fasc. 4. Le livre de Philodème sur la colère [Robert Philippson]. 425-460. Reproduction et interprétation de tous les frgts de Philodème que nous ont livrés les papyrus d'Herculanum. ¶ Les sources d'Ammien sous la représentation de l'expédition de Julien contre les Perses [Alfred Klotz]. 461-506. Ammien a puisé en partie chez Magnus en partie aussi dans un récit qui dut être écrit par quelqu'un qui vivait dans l'entourage immédiat de Julien. ¶ Procopiana [H. Kallenberg]. 507-526. Critique verbale sur de nombreux passages de Procope. ¶ Observations sur la prosodie plautinienne [Günther Yachmann]. 526-547. Ce qui a tué l'intérêt pour la métrique de Plaute c'est qu'on a essayé trop vite de construire une synthèse alors que les éléments n'étaient pas encore rassemblés. Réponse à l'article de Kroll Glotta 7 153 et d'Escon Class. Rev. 20, 30 ss. ¶ Contribution à l'Histoire de la religion romaine [E. Bickel]. 548-571. Le flamen aurialis n'était pas nommé à vie, c'est un prêtre, comme les Arvales chez qui l'indication de la divinité que l'on sert est moins nettement marquée que chez les 15 flamines du collège pontifical.

On n'a pas le droit d'affirmer, comme l'a fait Mommsen que le flamen aurialis était à l'origine, un prêtre de Junon. Quant à Juno Curritis c'était à l'origine une divinité latine, Curritis qui fut assimilée à Junon Curritis était primitivement, « celle qui porte la lance ». ¶¶ Mélanges. Le chronographe Thallos [E. Taübler]. 572-574. La citation de Suétone, Aug. 67, 2 confirme l'identification que Müller FGH III 5 17 du chronographe Thallos avec l'affranchi cité par Joseph. Arch. XVIII 167. ¶ Manilius Astr. II 89-92 [I van Wageningen]. 574-575. Interprétation de ce passage à l'aide de Strabon IV 173 c. 8. Il traite de l'origine des marées. ¶ Les fêtes de Dionysos en Attique. Interprétation du P. Ox.. XI 1362. Ce fragment des Aitiai de Callimaque donne des renseignements précieux sur les fêtes attiques. ¶ Y a-t-il en latin les mots reptare, fragumen, pugumentum ? [W. Meyer-Lübke]. 579-581. Lire dans Fulgence ed. Helm p. 9, 123 reportare et non reptare, Ibid., 64, 15 fragment, Hermeneumata Monacensia CGL III 194, 54 pigumentum. ¶ Variété [Brinkmann]. 581-584. Publication d'un papyrus de Berlin contenant un frgt. d'un florilège où Hercule est donné comme exemple de bonté, Tantale comme exemple de méchanceté.

G. Méautis.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Klasse der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München. Année 1914. Fasc. V. Sur les Papyri et le Droit, et sur le plan d'un Index des mots pour les Novelles grecques de Justinien [Léopold Wenger]. P. 1-42. ¶ Fasc. VI. Sur les monuments pré-romains des Baléares [Albert Mayr]. P. 1-68; 26 photographies. ¶ Fasc. X. La Personne. Sa conception et sa désignation dans l'Antiquité [Rudolf Hirzel]. P. 1-54. Étude des mots σῶμα, δέμας, ψυχή, φύσις, ἦθος, κεφαλή, πρόσωπον, en tant qu'ils expriment l'idée philosophique de « personne ».

< Pour les années intermédiaires, voir après la Suisse. >

Année 1917. Fasc. 3. Pour l'histoire de l'hexamètre latin. Syllabes finales brèves in arsi [Fr. Vollmer] 6.1-59. Cette question est importante au point de vue de l'histoire de l'imitation des modèles grecs par les poètes latins ; elle l'est aussi au point de vue de la critique textuelle et de la morphologie latine. Les théoriciens antiques ne fournissent que des données chétives, et les métriciens modernes (Vossius, Schneider, Lachmann, L. Muller, Norden) ne l'ont pas traitée avec toute l'ampleur ni toute la précision désirables. Matériel à examiner (d'Ennius jusqu'à la fin de l'époque d'Auguste, à l'exclusion des vers du type lappaeque tribolique [Georg. 1,153] formés d'après le tour homérique εἶδός τε μέγεθός τε). Etudes des finales en -at, -et, -it, -or chez Ennius et chez Plaute : en allongeant les syllabes -at, -it, or, au temps fort, ils ne se conforment nullement à la prononciation de leur temps, mais restaurent pour la commodité du vers des formes déjà vieillies. L'abréviation de la finale -or paraît avoir été plus tardive. Dans l'ensemble, on peut dire qu'Ennius quand il pratique ses allongements reprend dans la langue populaire des longues devenues brèves avec le temps. Quelquefois aussi il imite les libertés homériques ou s'inspire, dans sa poésie, des κῶλα de la rhétorique où la finale admet l'hiatus et la syllabe anceps. Exemple d'hiatus in arsi. Les trois facteurs sus indiqués (répristination d'anciennes longues ; pastiche d'Homère ; adaptation aux vers de certaines libertés de la prose d'art) sont fondamentaux. Nouvelle liste d'exemples pour l'allongement de la syllabe finale in arsi (époque impériale jusqu'au vie siècle). Depuis Virgile, cette licence n'a pas changé essentiellement. Sauf chez quelques versificateurs tout à fait « vulgaires », on ne la trouve jamais

deux fois dans le même vers. Bon nombre de poètes l'évitent, et se montrent plus rigoureux sous ce rapport que Virgile et Ovide (par ex. Nemesianus, Lactance [de Phoenice], Avianus, Rutilius Namatianus, Prosper, Merobaudes, Alcimus Auitus, Corippus). Certains traités de grammaire et de métrique devaient sans doute la déconseiller. Appendice : Sur le traitement des finales verbales en -t et -r chez Plaute.

Pierre DE LABRIOLLE.

< Pour les *Sitzungsberichte* de Berlin, voir après la Suisse. >

Sokrates. Tome II. Année 1914. Fasc. I. Θεῶν ἐν γούνασι [L. Weniger]. P. 1-17. Conceptions religieuses impliquées dans cette expression « aux genoux des dieux ». Monuments figurés. Ἐν γούνασι, et non ἐν στάθεσι ou χείρεσι, parce que dans les plus anciens temps de l'hellénisme on recourait volontiers aux sorts, quand une décision importante était à prendre ; ces sorts, c'étaient des morceaux de bois, de tessons, etc., où les signes indicateurs étaient inscrits. On en vint à considérer que la destinée individuelle ainsi concrétisée reposait pour chacun dans le sein des Dieux. ¶¶ Fasc. II-III. La valeur de l'argent à l'époque de Cicéron [H. Schultz]. P. 75-93. Était à la valeur actuelle dans la proportion de 1 à 3. ¶ Plotin. Un portrait moral [H. F. Müller]. P. 94-109.¶ Sophoclea [Vogel]. P.57-62.Observations sur Antigone et Ajax. ¶ Quand Ajax a-t-il rugi de douleur [H. Otte]. A propos de l'interprétation d'Ajax, v. 321 et s. ¶¶ Fasc. IV. La naissance d'Apollon [P. Corssen]. P.191-205. Comment le mythe de la lutte d'Apollon contre le serpent s'est progressivement transformé sous l'influence de la croyance qu'il était né à Délos. ¶ Sophoclea [H. Otte]. P. 65-89. Commentaire d'Ajax, v. 321 et s. ¶¶ Fasc. VI. Pour la tactique romaine [Th. Steinwender].P. 335-355.¶ La critique de Cicéron dans l'Antiquité [A. Kurfess]. P. 148-150. Remarques sur les scholies. ¶ Pour l'Agamemnon et les Choéphores d'Eschyle [K. Schliak]. P. 151 et s. ¶¶ [Fasc. VII]. Le récit de la peste dans Thucydide [J. Dräseke]. P. 181-189. Imitations de ce récit par Lucrèce, Virgile, Ovide, Cassiodore, Procope, Cantacuzène (IV, 8). ¶¶ Fasc. IX. L'invective à l'époque impériale. Contribution à l'histoire de l'invective [A. Kurfess]. P. 512-523. Sur l'invective du Pseudo-Salluste contre Cicéron. ¶¶ Fasc. X. Un traducteur oublié d'Horace [Fr. Heussner]. P. 524-547. Il s'agit de Fr. Eschen (1776-1800), auteur d'une traduction remarquable. ¶¶ Fasc. XI. Le railleur de Samosate [W. Capelle]. P. 593-627. Vie de Lucien, le « spirituel nihiliste » : examen de quelques-uns de ses traités. ¶ Compte rendu des séances de l'Association des philologues à Berlin [1914]. Énumération des travaux présentés.

Tome III. Année 1915. Fasc. I. Pour la méthode de travail de Lucrèce [H. Bachmann]. P. 27-34. Ordre de composition de diverses parties du de Natura Rerum. ¶¶ Fasc. II. Remarques critiques et exégétiques sur les écrivains latins [Pöhlig]. P. 69-80. Observations sur pro Quinctio 29 ; pro Deiot. 8 ; Phil. II, 58, 73, 110 ; de diu. II, 121 ; Tite-Live, II, XXIV, 5 ; IX, XIX, 10 ; XXV, XIII, 10 ; Annales I, 50 ; Dial. XX ; et sur divers passages d'Aulu-Gelle. ¶¶ Fasc. IV-V. L'idée d'Hybris et la conception de la justice dans l'ancienne religion grecque [L. Duncker]. P. 161-176. ¶¶ Les débuts de l'invective à Rome [A. Kurfess]. P. 101-117. Caractérise Nevius, M. Porcius Caton, Tib. et C. Gracchus, Lucilius. ¶ Hérodote [H. Kallenberg]. P. 112-128. ¶ Les Sources mythologiques des Métamorphoses d'Ovide [A. Laudien]. P. 129-131. ¶ La technique du vers dans Théocrite [id.]. P. 132-133. ¶ Contribution à une exposition systématique du genre dans la déclinaison latine [O. Vogt]. P. 134-142. ¶¶ Fasc. VII-VIII. Le caractère de la Politique de Périclès à la lumière de l'exposé de Thucydide [P. Corssen]. P. 321-

332. ¶ La doctrine de Platon sur l'âme du monde (E. Hoffmann). P. 177-186. ¶ Compte rendu sur Tacite [Andresen]. P. 187-211. ¶ Fasc. IX. Le problème aryen [S. Feist]. P. 417-431. ¶ Platon et le mouvement féministe [W. Schink]. Platon est le premier philosophe qui ait essayé de comprendre la femme, et de déduire de ses intuitions des conclusions politiques précises. ¶ Comptes rendus annuels. Remarques critiques sur Eschyle [P. Maas]. P. 234-237. ¶ Pour l'appréciation de l'Alceste d'Euripide [O. Engelhardt]. P. 238-251. ¶ Le Socrate de H. Maier [E. Hoffmann]. ¶¶ Fasc. X-XI. Le rapport de César sur sa première année de guerre en Gaule [K. Lehmann]. P. 488-514. Les appréciations défavorables de Ferrero sur les aptitudes politiques et militaires de César et sur sa bonne foi ne sont pas fondées. ¶ Comptes rendus annuels. Le Socrate de Maier (suite). P. 257-269. ¶ Pour l'appréciation de l'Alceste d'Euripide [O. Engelhardt]. Apporte des conclusions qui tendent à déclarer l'Alceste inauthentique. ¶¶ Fasc. 12. La doctrine du beau chez Platon [H. F. Müller]. P. 593-617. D'après Ennéades I, 6 et V, 8. ¶ Compte rendu des séances de l'association philologique à Berlin (1915). Conférences d'Adam, Πλάτωνος ὅροι, contribution à l'histoire de la définition ; de Norden, le dernier chapitre du second livre des Annales de Tacite; d'Andresen, les Histoires et les petits écrits de Tacite ; de Schroeder, le nouvel Eschyle de Wilamowitz, de Corssen, la conclusion des Sept ; d'Hartmann, les travaux sur les modes d'actions en latin ; de Corssen, lieu et date de l'origine de l'Epiphanie. ¶ Additions étrangères dans l'Apologie de Platon [H. Kruls]. P. 297-314. ¶ Notes critiques sur Eschyle [P. Maas]. P. 312-314. A propos d'Euménides 791. ¶ La division en livres des Métamorphoses d'Ovide [J. Tolkiehn]. P. 315-319. ¶ Le compte rendu de la peste dans Thucydide [J. Dräseke].

< Pour le tome IV, voir après la Suisse. >

Tome V. Année 1917. N° 1/2. Un mot d'Horace [F. Boll] P. 1-45. Dans Odes II, xvii, utrumque nostrum consentit astrum est la traduction de συναστρία, et signifie 1. Constellation. 2. Accord des constellations. 3. Amitié née de cet accord. Il faut entendre ainsi le sens général du passage. Quel que soit le signe du zodiaque qui a, dans mon horoscope, déterminé mon genre de mort, nous sommes unis, Mécène et moi, par notre constellation et c'est pourquoi nous mourrons ensemble, comme ensemble nous avons vécu. ¶ Sport et guerre [F. Vogel] 6. 53-55. Sentiment des Grecs sur le rapport de l'un à l'autre. ¶ Compte rendu annuel de l'Association des philologues. Rapport sur Horace [H. Röhl] P. 1-36. Réminiscences des Mémorables de Xénophon dans Sat. I, 1,86 s. = Mém. II, 3 ; 2,37 et s. = Mém. II, 1,5 ; 123 et s. = Mém. II, 1,22 ; 5,44 = Mém. II, 4,5; 6,82 et s. = Mém. I, 2,63 ; 127 et s. = Œcon. XI, 18 ; 9,59 et s. = Mém. II, 1,28 ; II, 2,94 = Mém. II. 1,31 ; 3, 53 et s. = Mém. I, 1,14 ; 104 et s. = Œcon. I, 9 et s. ; 192 = Mém. I, 2, 33 ; 7, 47 = Mém. III, 13, 4; 68 et s. = Mém. II, 1, 4 et suiv.; 8,79 = Œcon. VII, 9 ; Od. III, 3, 1 et s. = Mém. I, 2, 18 et IV, 4, 2 et s. ; 16, 38 = Œcon. II, 4 et 8 ; Epist. I. 1, 11 et 24 et s. = Mém. I, 1, 16 ; 41 et s. = Mém. IV, 4, 11 ; 2, 23 et s. = Mém. I, 3, 7 ; 64 et s. = IV, 1, 3 ; 10, 15 et s. = Œcon. V, 9 ; 12,24 = Mém. II, 10, 4 ; 16, 17 = II, 6, 39. ¶ Rapport sur Platon 1915/16 [E. Hoffmann] P. 37-48. ¶¶ N° 3. Deux anciens poèmes d'Ulysse dans l'Iliade [G. Wolterstorff] P. 102-115. L'Ambassade à Achille a subi une double retouche et se ramène peut-être à un poème relatif à Ulysse, qui était sans doute devenu une petite épopée. Dans un autre poème du même genre (K), Diomède a été introduit pour la première fois par le poète qui adaptait le morceau aux cadres de l'Iliade. ¶ Compte rendu

annuel de l'Association des philologues. Compte rendu sur Platon 1915-16. [H. E. Hoffmann]. P. 49-53. ¶ Archéologie [G. Weicker]. P. 54-69. ¶ Hérodote [H. Kallenberg]. P. 70-74. ¶ La quantité de hic et hoc [J. Tolkiehn]. P. 75-77. ¶ Menues remarques critiques sur les Scripta. Minora de Xénophon [K. Löschhorn] P. 78-82. De Rep. Lac. II, 9 ; XI, 6 ; XII, 3 ; XIII, 9 ; De Rep. Ath. I, 5 ; II, 1 ; II, 12 ; II, 15 ; II, 17 ; II, 18 ; Hipparch. IV, 9 ; V, 10 ; V, 13 ; VII, 5 ; IX, 5 ; De re equest. I, 15 ; IV, 4 ; IX. 9 ; XII, 6 ; Cyneg. II, 9 ; VI, 17 ; X, 5 ; XIII, 10 ; De uectig. Ath. II, 2 ; II, 4 ; IV, 2 ; IV, 49 ; IV, 50. ¶¶ N° 4/5. La première apparition de Maxime de Tyr à Rome [H. Mutschmann]. Platonicien, philosophe de salon, représentant de cette philosophie de compromis où s'associèrent les doctrines platonicienne et stoïcienne, Maxime de Tyr jouissait d'une grande réputation dès 152. Il s'installa à Rome sous l'empereur Commode (180-192). Les collections de ses discours. Ceux qui appartiennent au cycle romain ne sont guère que des conférences à l'usage d'un public lettré. Sa polémique avec les Epicuriens. ¶ Compte rendu annuel de l'Association philologique. Une chanson à boire de Bacchylide [P. Maas]. P. 81-83. D'après Oxyr. Pap. XI (1916) n° 1361 fr. 1 ¶ Tacite. Compte rendu sur l'année 1916 [G. Andresen]. P. 84-113. ¶¶ N° 6. Compte rendu annuel de l'Association philologique. Tacite. Conclusion [G. Andresen]. P. 114-115. ¶ Les discours de Cicéron, 1913-16 [F. Luterbacher]. P. 115-128. ¶ Les lettres de Cicéron 1907-1914 [A. Kurfess]. P. 129 et s.

Pierre DE LABRIOLLE.

Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums. 1917, n° 1/2. Eléments manichéens dans les Actes de Thomas [W. Bousset]. P. 1-39. Il y a dans l'hymne liturgique des Actes de Thomas, chap. 27, une formule assez énigmatique (ἐλθὲ ὁ πρεσβύτερος τῶν πέντε μελῶν | νοός ἐννοίας φρονήσεως ἐνθυμήσεως λογισμοῦ) dont on retrouve les éléments dans la description de la doctrine de Mani, telle que la donnent les Acta Archelai, chap. 10, (ed. Beeson, p. 15,10), et aussi Theodore bar kuni (Pognons, Inscr. mandaïtes des coupes de Khouabir, Paris 1898, p. 104 et s.). On est tenté de conclure à une influence de la religion manichéenne. Cependant on rencontre des formules analogues en dehors du manichéisme et avant le manichéisme : par ex. chez les disciples de Simon (Hippolyte, Refut. VI, 12, p. 138, 12 Wendland), et dans un passage de saint Irénée (Adu. Haer. II, 13, 2) dont justement le texte arménien a été retrouvé en 1913, par Jordan (Texte und Unters. III Reihe VI, 3, p. 48-54). Il n'est pas impossible que la doctrine manichéenne, comme aussi celle que connaissait déjà le monde grec, se ramènent à d'anciennes spéculations orientales sur les hypostases. En tous cas, ces traces d'une influence manichéenne ne sont pas les seules à relever dans les Actes de Thomas : Ex. chap. 27, ἡ μήτηρ (cf. Acta Archelai, § 7, p. 10, 6 et Theodor Bar Kuni, Cumont p. 14) ; chap. 50, l'hymne eucharistique (cf. Cumont p. 24,5) ; chap. 49-50, l'expression ἡ δεξιὰ τοῦ φωτός (cf. Augustin contra Felicem, 1, 16 : ..dextera luminis) ; chap. 39, une doxologie manichéenne, etc. C'est surtout dans les prières sacramentelles que l'on peut noter ces vestiges. Le baptême y est administré avec de l'huile : Turnibius d'Astorga (Lettre à Idacius et Ceponius, 5) a caractérisé cette liturgie comme manichéenne. Certains développements de morale ascétique pourraient bien être apparentés aussi aux théories manichéennes. Enfin les deux hymnes des Actes (chap. 6 et 111), dont l'intelligence est si malaisée, deviennent beaucoup plus faciles à comprendre, si l'on admet la même influence. Démonstration. Faut-il conclure de ces faits que les Actes de Thomas soient une

œuvre manichéenne ? Cela est très douteux. Beaucoup de traits spécifiquement manichéens y manquent et ceux qui s'y trahissent sont groupés dans les prières préparatoires aux sacrements. On peut supposer que les Actes ont été remaniés dans le milieu manichéen. Le manichéisme s'est d'abord constitué presque sans subir d'influences chrétiennes ; puis il a essayé par toutes sortes de compromis de démontrer sa parenté et même son identité avec la révélation chrétienne. Et volontiers s'emparait-il d'écrits canoniques, comme les Actes apocryphes des Apôtres, pour y mettre sa marque. Certaines particularités de la composition des Actes de Thomas favorisent cette hypothèse. La tradition ecclésiastique l'appuie également (Philastre, § 88 ; Augustin, C. Faustum, XXX, 4, etc.). Peut-être le Leucius dont il est si souvent parlé avait-il, au sein du manichéisme, formé une collection remaniée d'Actes apocryphes des Apôtres. ¶ L'étoile des sages (F. Boll.). P. 40-48. Commentaire de Mt. II au point de vue de la terminologie astronomique. ¶ Une formule gnostique dans le quatrième Evangile (G. Pison Wetter). P. 49-63. Jean VIII, 12-15 : rapprochement avec diverses formules gnostiques où il est fait allusion à cette science (γιγνώσκειν) des origines et de sa fin dernière : Irénée I, 21,. 5 ; cf. ἀγνωσία, Cap. Herm. XI, 21 ; X, 8 ; IV, 4. La piété hellénistique a marqué certains passages du quatrième évangile. ¶ Ἀγγαρεύω [Paul Fiebig]. P. 64-72. Etude du mot (cf. Mt V, 41 ; XXVII 32) et de ses parallèles hébraïques. ¶ Petites contributions à la tradition évangélique [Hans Windisch]. P. 73-83. Certaines critiques, à propos du festin d'Hérode, considèrent comme invraisemblable qu'une fière princesse ait introduit sa fille au milieu d'un banquet d'hommes à moitié ivres. On peut cependant rapprocher de ce récit une anecdote racontée par Athenée, Deipnosophistarum lib. 13, 35 et 36. Il y a aussi des parallèles assez curieux dans Hérodote, IX 109. — Les aveugles et boiteux dans le temple (Mt XXI 14). Il est à observer que le texte des Septante, II Rois 5, 8, leur en interdisait l'entrée. Y aurait-il eu un rapprochement dans la pensée du rédacteur ? ¶ Mots et images juridiques dans les lettres pauliniennes (Otto Eger). P. 84-108. Examen de Gal. III, 15-19. Si l'on se réfère aux documents hellénistiques, spécialement aux testaments qui nous ont été conservés, surtout sur papyrus, on constate que Paul a pensé aux διαθῆκαι de cette sorte, ainsi qu'au droit grec sous les formes qu'il avait prises alors dans tout l'est de l'Empire romain. ¶ Les intervalles de dictée dans les lettres de Paul [Erich Stange]. P. 109. On peut noter des pauses de ce genre, par ex. Rom. VII, 25 b, II Cor. 10, 1, Gal. V, 2, etc. ¶ Le martyre de l'évêque Cyprien [P. Corssen]. P. 118-139. Quand on étudie la Vita Cypriani, du diacre Pontius, on remarque que celui-ci n'a dû connaître Cyprien qu'à partir des événements racontés au chap. XI. Il a d'ailleurs bien étudié son héros, et quelques-uns des traits par lesquels il le peint sont significatifs. Il donne aussi des indications qui ont leur prix sur Cyprien en tant qu'écrivain. On voit à quel point Pontius avait subi l'influence du style même de l'évêque. On relève aussi chez lui quelques traces de l'Octavius, et de la Passio Perpetuae. ¶ Mélanges. Sur Luc 12, 4. 5 (Konrad Köhler). P. 140-141. ¶ Les fils du tonnerre, Mc 3, 17 [E. P.]. P. 141-144.

Pierre DE LABRIOLLE.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung (ancien Journal de Kuhn). Tome XLVIII (1917). Aoriste et imparfait [Félix Hartmann] 1-47. Résumé de tout ce qui a été dit sur la question des rapports des sens entre l'aoriste et l'imparfait, soit au point de vue linguistique, soit au point

de vue philologique. Le suffixe du participe présent latin [Aug. Zimmermann]. 47. Le suffixe -ont- existe dans les formes participiales du latin. ¶ L'accentuation romane et latine [E. Hermann]. 102-110. ¶ Petites contributions à la syntaxe latine [Eduard Hermann]. 111-119. 1. Le locatif du temps. Interprétation de passages tels que César de Bell. Gall. III 23 ; IV 18. 1. Cicéron Pro Roscio 105, 2. L'ablatif instrumental. L'emploi de cum avec l'ablatif, au lieu de l'ablatif simple, s'est répandu pour éviter la confusion avec l'ablatif absolu. 3. Capitis damnare. Le génitif capitis doit être apparenté au génitif de prix tanti quanti etc. ¶ Questions italiques [Eduard Hermann]. 119-120. 1. Le latin-osque proiecit ad. 2. Le marse pacre. ¶ Contribution aux recherches sur les mots grecs et latins [P. Persson]. 121-136. Lat. arma, disertus, εὐνή, littera rorarii, vorsus, versus, vestigium, vestibulum. ¶ Contribution à l'interprétation du carmen arvale [Aug. Zimmermann]. 151 Traduction de certains passages. Le texte a été fortement rajeuni. Ce qui s'explique aisément puisque l'inscription est de 218. ¶ Le suffixe latin ment (o) [Aug. Zimmermann]. 152-153. Etude de semen et carmen. ¶ Ἀρτεμβάρης [Konrad Bessel Erman]. 159. Ce nom propre est d'origine perse, il équivaut à « celui qui réclame le droit ».

G. Méautis.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : Pierre de Labriolle.

Sitzungsberichte der phil.-histor. Klasse der Wiener Akademie. Tome 172. Année 1913. Fasc. VI. Études pour la préhistoire d'une théorie romane des temps [Ernst Gamillscheg]. P. 3-305. Les formes subjonctives du latin vulgaire (p. 11-51). Le subjonctif imparfait en latin vulgaire (p. 146-153). L'indicatif plus-que-parfait jusqu'à l'apparition des premiers monuments des principales langues romanes (p. 153-172).

Tome 173. Année 1914. < Aucune publication relative à l'antiquité classique. >

Tome 174. Année 1915. Fasc. 5. Fragments de Papyrus sahidiques des Épîtres de saint Paul [Carl Wessely].

< Voir, pour la suite, après la Suisse. >

Tome 184. Année 1917. Fasc. 1. Accusation et fixation des débats dans le droit criminel romain. 252 p. [Moriz Wlassak]. A propos d'une ordonnance de Justinien (Cod. Iust. 9,44,3) qui renvoie à un édit impérial de 529 où il est prescrit d'expédier plus rapidement les affaires criminelles : d'après la loi les procès criminels doivent être terminés au plus tard en deux années : ce délai maximum commence avec la contestatio litis. Cette mention de la contestatio litis en matière de droit criminel est un fait curieux, que la plupart des historiens du droit pénal romain n'ont pas suffisamment remarqué. Pierre de Labriolle.

Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien. Année 1917. Fascicule I/II. Pour la πρεσβεία homérique [F. Boll]. P. 1-6. Appuie l'opinion de Wilamowitz qui déclare que retrancher le discours de Phénix et la réponse d'Achille, c'est briser le joyau du IXe chant de l'Iliade. Les difficultés critiques qu'offre le morceau ne sont pas insolubles : par exemple, le duel un peu énigmatique du vers 182, qui s'explique par une réminiscence du premier chant, v. 106 et s., avec lequel le IXe chant soutient tant de rapports. De même, le vers 223 dont se choquent Christ, Erhardt et Leaf, et qui répond si bien pourtant à la grâce délicate de l'art homérique. ¶ L'enquête

sur l'hymnologie byzantine [E. Wellesz]. P. 6-38. L'hymnologie n'intéresse pas seulement les musiciens, mais aussi les philologues. Historique des recherches sur les hymnes byzantines, depuis Kircher, Montfaucon et surtout Gerbert. Rôle capital joué par Pitra. Spécimens de la structure des hymnes. Théories sur le développement du chant d'église. Modes divers de notation. Ce qu'il faudrait en ce domaine, ce serait poursuivre le travail de Pitra avec la méthode de Krumbacher. ¶¶ Fasc. II. Pour la κάθαρσις τῶν παθημάτων [Heinrich Hotte]. P. 145-149. L'interprétation de l'auteur, développée dans un précédent travail (Berlin, Weidmann, 1912) est celle-ci. Dans sa fameuse définition ἔστι τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας δι ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν, Aristote indique comment le poète doit organiser le μῦθος, la matière première de la tragédie ; mais la κάθαρσις n'est nullement pour lui un effet propre à la tragédie. La plupart des critiques ont approuvé la critique exercée par Hotte sur la communis opinio, sauf Fischl qui y préfère l'explication de Bernays (Z. f. die öst Gymn. LXVII [1916] 504 et s.). Discussion des objections de Fischl. ¶ A propos du sens de corrumpere [Alois Kornitzer]. P. 149-153. Dans la Germ. de Tacite 23, potui umor ex hordeo aut frumento in quandam similitudinem vini corruptus, le mot corruptus est mal interprété par les commentateurs et les lexicographes. Il ne signifie pas gâté, mais indique simplement une transformation artificielle de la qualité de cet umor. Cf. Pétrone 141 : neque enim ulla caro per se placet, sed arte quadam corrumpitur et stomacho conciliatur averso. Le Thesaurus lui-même ne permet pas de se rendre compte de l'évolution historique de la signification de corrumpere. Le sens original du mot est gâter, et signifie une corruption objective ; sur cette acception primitive s'en greffe une autre, celle d'une corruption subjective, c'est-à-dire que cette corruption n'existe qu'au regard de celui qui parle, en tant qu'elle déforme la nature propre à un objet; cf. Virgile, Georg. II, 466. Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi. Enfin, à cette modification de l'état primitif et naturel d'une chose, peut n'être liée aucune idée de blâme. C'est justement le cas dans le passage susdit de la Germania. On comparera Pline, H. N., XXXI, 68 aliqui decoctam, omnes ex alto haustam nullaque dulcium mixtura corruptam aquam marinam dederunt. Observation sur quelques vers de Perse, II, 64 et s., généralement mal compris, et où le Thesaurus interprète inexactement corrumpere par coquere. ¶¶ Fasc. IV/V < Aucun article relatif à l'antiquité classique >. ¶¶ Fasc. VI < id. >. P. de L.

BELGIQUE

[Nous n'avons vu aucune revue belge de 1917.]

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Historisk-filologiske Meddelelser. I, 2. L'image d'Athena Lindia [Chr. Blinkenberg]. 1-59. La plus ancienne image d'Athéna, déesse d'origine non hellénique adorée à Lindos, datait du temps antérieur à l'an 700. Elle était sans doute en bois et représentait la déesse assise sur son trône et richement ornée de parures d'or ; d'après quelques figurines en terre cuite trouvées à Gela et Akragas nous

pouvons nous en former une idée. Cette image fut détruite avec le temps par un incendie au ıvᵉ siècle av. J.-C. Après l'incendie, on érigea une statue nouvelle, probablement en bois elle aussi, mais avec le visage, les mains et les pieds exécutés en ivoire ; maintenant la déesse était représentée debout avec un bouclier, comme il est montré par diverses figurines en terre cuite trouvées à Lindos. ¶¶ I, 4. Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon [Karl Hude]. 1-13. Défense de l'authenticité de l'Epitaphios de Lysias ; étant donnée l'authenticité du Ménexène de Platon, qui maintenant n'est plus guère contestée, la vraisemblance que Lysias est l'auteur de l'Epitaphios est confirmée au plus haut degré.

Det klg. Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter Naturvidenskabelig og mathematisk Afdeling. 8ᵉ série, vol. I, fasc. 5. Sur la réforme qu'a subie la mathématique de Platon à Euclide, et grâce à laquelle elle est devenue science raisonnée [H. G. Leuthen]. 199-382. Chap. I. Sur l'étude comparative de l'histoire des mathématiques. Chap. II. La mathématique science raisonnée. Chap. III. Les demandes adressées par Platon à la mathématique en sa qualité de science raisonnée. Chap. IV. « La méthode analytique » ; « éléments ». Chap. V. Sur les mathématiciens qui ont réalisé la réforme platonicienne. Chap. VI. Images intuitives et primitives ; aperception par la vue. Chap. VII. Déplacements des figures avant la réforme platonicienne ; instruments géométriques. Chap. VIII. Les déplacements d'Euclide. Chap. IX. La similitude des figures. Chap. X. L'origine de la notion de l'angle. Chap. XI. Généralisation des démonstrations ; recherches infinitésimales. Chap. XII. Généralisation des énoncés ; équation du second degré. Chap. XIII. L'idéalité des figures géométriques. Chap. XIV. La stéréométrie. Chap. XV. Euclide et ses Eléments. Chap. XVI. Le sort des Eléments d'Euclide. — Un appendice tient compte de l'ouvrage de Mˡˡᵉ Eva Sachs sur les cinq corps platoniciens.

Geografisk Tidsskrift. Vol. XXIV, fasc. 1. Pythéas de Marseille et la côte orientale du Jutland [H. P. Steensby]. 12-34. Pour déterminer l'itinéraire qu'a suivi Pythéas il faut étudier les routes naturelles de la navigation. Il semble avoir traversé la mer du Nord par la route la plus directe entre l'Ecosse et la Norvège, et en outre il a passé le long de la côte de l'Allemagne à partir de l'embouchure du Rhin et du Jutland. Tandis que Thule doit être la Norvège, il faut chercher la localité appelée par Pline (37,35), aestuarium Mentonomon à la côte du Jutland, mais l'île de Basilia (Pline 4,95) doit être la Norvège elle aussi. ¶¶ Fasc. 3. La limite septentrionale des observations de Pythéas [G. Schütte]. 86-92. Il est impossible que Basilia puisse être la Norvège, et même Thule, laquelle selon Méla (III, 6,57) est située auprès du litus Belcarum (la côte des Belges, sc. des Germains) ne peut pas être identique à la Norvège, c'est plutôt les îles de Féroës. Mais le pays décrit par Méla, III, 5,36, où il faut chercher un fragment méconnu de Pythéas, est sans doute la Norvège.

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 4ᵉ série, vol. VI, fasc. 1. La séance au sénat du 5 décembre 63 [Ragnar Ullmann]. 1-20. Après un aperçu des relations qui nous restent sur les actes du sénat de ladite journée, M. U. cherche à établir l'ordre des discours y prononcés et les intentions que les orateurs se sont proposées. La proposition de Néron semble être postérieure au discours de Cicéron qui avait donc tout à fait manqué son coup. Mais après le discours de Caton, il n'y avait plus personne qui s'intéressât à un ajournement comme celui proposé par Néron, et l'affaire était en réalité décidée. ¶ Sur la République de Platon [H. Holten-Bechtolshein]. 21-28. Pour ses « gardiens », Platon n'a pour but que d'as-

surer la pureté de la race. C'est pourquoi il défend de nourrir les enfants nés de parents trop jeunes ou trop vieux. Mais même pour ceux-ci, il ne défend pas les relations sexuelles, sauf les divers cas d'inceste. Mais la procréation des enfants doit être réglée par les magistrats, et comme frères et sœurs on doit regarder tous les enfants nés dans la même période des noces officielles (p. 461 D). Il faut lire, p. 461 E : ἃ νῦν δὴ ἐλέγομεν, c'est-à-dire que seulement les relations sexuelles entre ascendants et descendants sont interdites. ¶¶ Fasc. 2. Varia [S. Eitrem]. 81-86. Contributions à divers passages d'Epictète, occasionnées par l'édition de Schenkl. ¶¶ Fasc. 3-4. Les papyri d'Oxyrhynchos [H. Raeder]. 152-156. Compte rendu du vol. XII de l'édition de Grenfell et Hunt. ¶ Varia [S. Eitrem]. 157-162. Contributions à quelques passages de Plaute (Most.), Térence (Phorm.), Quintilien (Inst. or., X, 1,130 lire : si simplicia non contempsisset, si parum < trita > non concupisset), Sophocle et Homère. ¶ Varia Terentiana [R. Ullmann]. 163-164. Ad. 268 il faut abolir illam ; Hec. 250 il faut lire : nunc vides in illarum esse te potestate ; Andr. 208 il faut lire : quae, si non astu « providetur »,.... ¶ Vocabulaire étrusque [S. P. Cortsen]. 165-175. Explication de tous les mots étrusques dont la signification est connue. Hans Ræder.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général: Mlle Germaine Rouillard.

American Journal of Archaeology. Vol. XXI, 1917. N° 1. Deux vases signés par Hiéron au « Metropolitan Museum of Art » [Gisela M. A. Richter]. 1-7. 6 planches. L'acquisition d'une cylix faite en 1912 par le Metrop. Mus. of Art et celle d'une autre coupe porte à vingt-sept le nombre des vases connus signés par Hiéron. On sait que la plupart des œuvres du potier Hiéron ont été vraisemblablement décorées par le peintre Macron. Le sujet des peintures du vase en question est une série de conversations amoureuses ; pour la variété et l'animation, ces peintures sont parmi les mieux réussies que le peintre ait faites sur ce sujet ; elles sont bien caractéristiques du style de Macron et de ses faiblesses dans le dessin. La seconde cylix acquise par le Metrop. Mus. of Art est inférieure à la première au point de vue de l'exécution. Ses peintures représentent des hommes et des jeunes gens conversant par groupes de deux ou trois. Les motifs se répètent de façon monotone, la composition est dépourvue de vie ; c'est un défaut que l'on constate d'une façon générale dans les œuvres de Macron. ¶ Étude sur le mot ΞΟΑΝΟΝ [Florence M. Bennett]. 8-21. Les divers sens attribués au mot ξόανον par les archéologues. Différentes étymologies proposées pour ce mot. Etude du mot ξόανον d'après le texte de Pausanias. Table des soixante passages où Pausanias se sert du mot, table dans laquelle ces passages sont groupés d'après la nature des renseignements qu'ils fournissent. On en peut conclure que Pausanias emploie le mot ξόανον pour désigner l'ancienne statue de bois d'un dieu ou d'une déesse ; la figure peut être debout, assise, drapée ou nue ; il n'était pas essentiel qu'un ξόανον fût revêtu de vêtements d'étoffe. Pour désigner des images de bois, Pausanias emploie à quinze reprises l'expression ξύλον ἄγαλμα. Bien que Pausanias restreigne l'usage du mot à la désignation des statues archaïques ou archaïsantes représentant des divinités, le mot ξόανον a fini par prendre un sens plus large et devint synonyme de ἄγαλμα, εἰκών. Rien ne permet de penser que le mot ξόανον ne s'appliquerait qu'aux statues primitives dont le corps est arrondi comme un tronc d'arbre

ou aplati comme une planche. Le texte de Pausanias fortifie l'hypothèse d'après laquelle des influences venues d'Egypte et de Crête auraient contribué au développement de la sculpture sur bois en Grèce. La liste des divinités dont Pausanias mentionne les ξόανα est intéressante pour l'histoire de la religion grecque primitive et des plus anciens types plastiques. ¶ La chaire de Maximianus [E. Baldwin Smith]. 22-37. 10 fig. Etude de l'origine de la chaire de Maximianus, qui occupa le siège épiscopal de Ravenne de 546-553 ; les diverses opinions émises à ce propos. Rapports qui existent entre les panneaux d'ivoire sculpté qui ornent la chaire et les ivoires d'Egypte à l'époque copte ; les sujets traités, les costumes, la décoration, les détails de l'exécution montrent que les panneaux de la chaire en question ont été exécutés en Egypte, non pas en Haute-Egypte, mais à Alexandrie, ainsi que le prouve l'observation d'un grand nombre de traditions de l'art classique dans la technique. Il en résulte que certaines couvertures de livres en ivoire (Evangiles Etschmiadzin, mss. de la Bibliothèque Nationale Lat. 9384) qui se rapprochent des ornements sculptés de la chaire de Maximianus et de l'iconographie égyptienne seraient également des produits du cercle alexandrin pour la sculpture de l'ivoire. ¶ Une calpis inédite [L. G. Eldridge]. 38-54. 6 fig. Etude d'une calpis appartenant à une collection privée. Elle est ornée de peintures à figures rouges, sans inscriptions, son état de conservation est excellent. Les peintures représentent le retour d'Héphaïstos dans l'Olympe. Les proportions du vase sont moyennes et les peintures sont limitées à la partie supérieure comme c'est l'habitude pour les calpides attiques les plus anciennes. Catalogue des vases qui représentent le même sujet ; étude des détails de la composition et de l'exécution. ¶ L'orientation dans l'antiquité [A. L. Frothingham]. 55-76. 1er article. L'orientation rituelle joue un rôle important dans les cérémonies du culte, elle affecte les plus petits détails de la vie privée, l'idée de bonheur ou de malheur étant associée à la droite ou à la gauche, elle exerce même une influence sur la composition des œuvres d'art. Les coutumes relatives à l'orientation sont variables chez les peuples de l'antiquité ; en Egypte, en Chine, à Babylone, en Assyrie, en Perse, en Etrurie, chez les Italiotes et à Rome on pratique l'orientation vers le sud et on considère que la gauche est le côté favorable ; dans l'Inde, en Grèce, chez les Juifs, les Celtes, les Goths, etc., on s'oriente vers le nord et la droite est regardée comme le côté favorable. Etude des usages relatifs à l'orientation en Egypte, en Chine, à Babylone en Assyrie, et en Perse. ¶ Le plateau contenant sept pains et deux poissons représenté sur le grand calice d'Antioche [Gustavus A. Eisen]. 77-79. 1 fig. Description du plateau placé sur la tête de l'Agneau <cf. Am. Journ. of Arch. XX, 1916, 426>. Interprétations diverses. ¶ Notes sur le grand calice d'Antioche [James A. Montgomery]. 80-81. Le symbolisme de la vigne serait d'origine hébraïque. ¶ Nouvelles archéologiques [William N. Bates]. 91-114. Notes sur des fouilles et découvertes récentes, nouvelles diverses. ¶¶ N° 2. L'origine de l'entablement dorique. 1 planche, 9 fig. [Leicester B. Holland]. 117-158. La persistance des formes doriques pendant quatre siècles. Les formes de l'architecture minoenne. La survivance des formes de l'architecture minoenne. Leur simplicité. Leurs rapports avec l'entablement dorique. L'ornementation avec des demi-rosettes ; où se place-t-elle. Les cornes de consécration; cas où elles ne sont pas considérées comme des offrandes ou des supports d'offrandes, où elles forment des sièges d'honneur. Les dignitaires ne sont pas représentés dans l'art minoen. L'ornementation en demi-rosettes est placée d'une façon uniforme. De l'examen de ces divers points de

détail on peut tirer les conclusions suivantes : 1° L'invasion dorienne brisa les traditions de l'architecture minoenne dans la Grèce propre, ses formes caractéristiques se développent logiquement à Chypre, en Asie Mineure, en Perse et produisirent l'architecture ionienne et persane ; 2° à supposer que l'invasion dorienne n'ait pas détruit les traditions ralatives aux formes architecturales, comme elle détruisit celles des peintres de vases et des décorateurs on ne peut trouver dans l'art minoen les origines de l'entablement dorique ; 3° celui-ci a dû être apporté en Grèce par les Doriens, il est probable que cette forme architecturale exprime leur caractère et était destinée à servir leurs desseins après qu'ils se furent établis dans le pays. Les formes doriques dérivent de constructions primitives en bois. Restaurations suggérées pour ces dernières. Les proportions des constructions de bois primitives. Les poutres composées de plusieurs pièces de bois. Emploi de la brique. Le mode de construction. Les rapports entre la forme architecturale et les matériaux, Il est naturel que les Doriens peuple essentiellement guerrier, aient créé d'abord un type d'architecture militaire ; il est naturel aussi que le megaron du roi, « gardien » de la citadelle ait été crénelé ; lorsque le megaron cessant d'être une forteresse pour devenir un temple se fût transformé, il conserve le type primitif pendant que les véritables fortifications gardaient à la fois la forme et le rôle de l'entablement dorique. ¶ Un fragment de vase dans le style d'Oltos servant à restaurer une cylix inspirée par un drame satyrique. [David M. Robinson]. 159-168. 7 fig. Etude d'une cylix inédite actuellement à l'Université John Hopkins. A l'intérieur la peinture représente un satyre dansant, avec une peau de panthère sur le dos. A l'extérieur, sous chaque anse une feuille de lierre, sur chaque côté deux satyres et une Ménade. Comparaison de cette cylix et d'un fragment de vase attribué à Oltos. La cylix en question comportait de nombreuses parties modernes; après un complet nettoyage elle a fourni un fragment important dans le style d'Oltos, un fragment avec un paysage rocheux d'un genre assez rare ; cette cylix est un des exemples de l'influence du drame satyrique sur la peinture de vases. ¶ La date du grand calice d'Antioche [Gustavus A. Eisen]. 169-186, 5 fig. La forme et les proportions du calice se rattachent pour leur origine et leur développement à la période comprise entre le milieu du second siècle av. J.-C. et le début du second siècle de l'ère chrétienne ; la date de la coupe intérieure doit être antérieure de vingt ans ou plus aux ornements dont l'exécution doit se placer dans la seconde moitié du premier siècle ap. J.-C. Ces conclusions sont tirées des études de détail suivantes. Les calices figurés sur les monnaies de Simon. Le trésor de Boscoreale. La coupe placée sur la table dans l'Arc de Titus. Les peintures de Pompéi. Un vase de verre dont la forme et les proportions sont exactement celles du calice. La coupe d'Auguste. Le vase au camée de Naples. Le gobelet de verre de Naples. Un support de table romain. La vigne des catacombes de Domitilla. Les bourgeons de vigne du calice ressemblant à des cornes d'abondance et à des fleurs de lis. L'aigle. Les figures assises. La façon dont sont traités les yeux, les vêtements. Les écrits en rouleaux. Les phylactères. La date du calice ne peut être postérieure au premier siècle, dans l'ensemble, l'œuvre pourrait être rapprochée d'œuvres postérieures, mais l'étude des détails ne permet pas un tel rapprochement. ¶ L'orientation dans l'antiquité [A. L. Frothingham]. 187-201. Etude de l'orientation en Etrurie et à Rome à propos des cérémonies de la divination ; le templum céleste, le templum terrestre et aérien. ¶ John Williams White,

1849-1917, J. R. W]. 202-204. Notice nécrologique. 1 portrait. ¶ Discussions archéologiques [William W. Bates]. 205-239. ¶¶ N° 3. Le serpent à tête humaine dans l'art et dans les représentations des mystères [John K. Bonnell]. 255-291, 10 fig. Les sources littéraires. Les œuvres d'art. Les mystères médiévaux. Dans quelle mesure les artistes ont-ils été influencés par les auteurs de mystères. ¶ La tête d'Athèna du musée de Princeton. [G. W. Elderkin]. 292-295, 3 fig. Etude de la tête d'Athéna donnée récemment au musée de Princeton. Il se pourrait que la statue à laquelle appartenait cette tête ait fait partie d'un groupe. Comparaison de la coiffure de la tête en question, et de celle que l'on peut étudier sur les monnaies, à l'effigie d'Athéna, ou les statues qui montrent la déesse coiffée d'un casque corinthien. Cette tête serait l'œuvre d'un sculpteur de la fin du ɪvᵉ siècle ou du début du ɪɪɪᵉ. ¶ Une grille étrusque ajourée du musée de l'Université à Philadelphie [Stephen B. Luce et Leicester B. Holland]. 296-307. 8 fig. Etude des fragments d'une grille étrusque en terre cuite ajourée portant des traits de peinture ; trouvés dit-on à Orvieto, ils n'ont pas encore été publiés. Reconstitution du plan, étude des détails. La grille à laquelle appartenaient ces fragments est peut-être le plus ancien spécimen connu des œuvres de ce genre, elle remonterait à la fin du vᵉ siècle ou au début du ɪvᵉ. ¶ Le corpus des céramistes grecs par Nicole [Joseph Clark Hoppin]. 308-312. Corrections suggérées pour le « Corpus » publié par Nicole dans la Revue archéologique, t. IV, 1916, pp. 373-412. ¶ L'orientation dans l'antiquité [A. L. Frothingham]. 313-336. 19 fig. 3ᵉ article < cf. p. 36, l. 26. > Preuves relatives à l'orientation vers le sud et au caractère favorable de la gauche que nous fournissent l'art romain et l'art chrétien : étude d'un certain nombre d'œuvres romaines, l'usage de la gauche dans la vie courante. La gauche dans l'art chrétien occidental. ¶ Nouvelles archéologiques [William N. Bates]. 339-363. ¶¶ N° 4. Six miroirs étrusques [L. G. Eldridge]. 365-386. 6 fig. Etude de six miroirs étrusques inédits du Musée des Beaux-Arts de Boston. Sur celui qui porte le n° 99493 est représenté un groupe formé par Poseidon et un jeune homme ; l'exécution témoigne d'un art raffiné et vigoureux selon la tradition grecque, le style rappelle les vases exécutés par les Grecs dans l'Italie méridionale dans la seconde moitié du vᵉ siècle. La scène qui est figurée sur le miroir portant le n° 98686 se passe entre trois personnages : au centre un jeune homme debout ; il est tourné vers une femme ailée qui occupe la gauche, à droite un homme assis. La composition est quelque peu alourdie par une volumineuse guirlande qui occupe le bord du miroir. Ce dernier remonterait à la première moitié de ɪvᵉ siècle, il se rattache au groupe des miroirs étrusques de Préneste. Sur le miroir portant le n° 99495 est représenté un jeune homme courant à la droite d'un cheval qu'il tient par la bride. Ce miroir rappelle aussi les miroirs de Préneste, il remonterait au milieu du ɪvᵉ siècle, à un moment où l'influence de Praxitèle s'était fait sentir dans l'Italie méridionale avant la période de la décadence. Le miroir portant le n° 96715 est décoré par un groupe de trois figures en partie drapées portant des chaussures montantes, deux femmes dont l'une est ailée et un homme. Ce dernier ramène son himation sur sa tête et il le maintient étendu de sa main gauche derrière la femme qui occupe le centre de la scène. Ce miroir peut être daté de la seconde moitié du ɪvᵉ siècle. Sur le miroir portant le numéro 017525 est représenté un jeune satyre exécutant une danse bachique. Ce miroir se rapproche par le sujet et le style de la décoration de certains miroirs de Préneste qui remontent à la fin du ɪvᵉ siècle. La face gravée du miroir

portant le numéro 922740 est endommagée à la partie supérieure : la scène représente deux hommes assis et tournés vers le centre du miroir ; celui-ci remonterait à la fin du IVe siècle ou au début du Ve. Ces six miroirs sont dépourvus de leurs poignées, ils sont tous de provenance inconnue sauf le no 96715 qui faisait partie de la collection Fanello Fanelli. ¶ Etudes archéologiques [G. W. Elderkin]. 397-408. 3 fig. 1. Etude sur la composition des bas-reliefs des coupes de Vaphio. 2. Parmi les scènes qui décorent une stèle funéraire étrusque trouvée à Bologne, deux ont été identifiées avec des scènes de l'Odyssée : Scylla et Circé flanquée d'un porc et d'un homme à tête de porc. Il se pourrait que les sujets des quatre autres bas-reliefs aient été également inspirés par l'Odyssée ; le troisième bas-relief représenterait Calypso portant les instruments nécessaires à la construction du radeau d'Ulysse ; le quatrième, Ulysse ou l'un de ses compagnons portant un glaive ; le cinquième, Ulysse tenant à la main la fleur magique donnée par Hermès ; le sixième, Ulysse muni du voile que lui donna Ino pour le sauver de la mer. 3. L'exergue des cylices cyrénaïques, interprétation des motifs qui se rattachent par leur symbolisme à la scène principale. 4. La vigne de Pythios et Andocide. ¶ Quelques vases retrouvés [Stephen Bleecker Luce]. 409-416. — Supplément aux corrections faites par Reinach à son « Répertoire des vases peints », II, pp. 422-423, dans un article de la « Revue Archéologique » (série V, III, 1916, pp. 311-312). ¶ Note sur les « cornes de consécration » [Leicester B. Holland]. 417-419. 1 fig. Les « cornes de consécration » représentées par l'art minoen que l'auteur a interprétées comme étant des sièges d'honneur < cf. Am. Journ. of Arch. XXI, 1917, pp. 129 sqq > peuvent être rapprochées de sièges de pierre trouvés dans la province de Manabi (Equateur). ¶ L'orientation antique [A. L. Frothingham]. 420-448. 4 fig. 4e article < cf. Amer. Journ. of Arch. XXI, pp. 55-76 ; 187-201, 313-336 > S'opposant au système d'orientation vers le sud et l'est qui semble avoir été primitif et prépondérant dans l'antiquité, un système d'orientatation vers le nord apparaît à une époque encore indéterminée chez des peuples moins nombreux et généralement de race aryenne. L'orientation chez les Hittites, les Juifs, les Mandéens ; l'orientation en Grèce, dans l'Inde.

G. ROUILLARD.

American Journal of Philology. Vol. XXXVIII (1917), fasc. 1 (no 149). Quelques « cruces » relatives au texte védique, à la grammaire et à l'interprétation [Maurice Bloomfield]. 1-18. 1. ajuryamur pour ajur (yáni) yamur et autres haplologies. 2. chardís pour chadís, exemple de contamination. 3. Quelques Σχήματα. 4. Sur l'expression návyam sányase. 5. La strophe 6 dans l'hymne de Saramā, Panis, R. V. 10,108. 6. Le sens de ukhachid. 7. Constructions irrégulières dans la proposition relative. ¶ Trogue Pompée et Justin [R. B. Steele]. 19-41. Trogue Pompée a écrit son ouvrage après la publication des livres 90-96 de Tite-Live relatifs à la guerre de Sertorius ; la date de son œuvre peut être précisée du fait de l'adaptation d'un vers tiré du premier livre de Phèdre. L'étude du style de Justin montre qu'il était Africain ; les faits dont il est question dans son ouvrage permettent de le placer entre le règne d'Hadrien et l'année 226 ap. J.-C. Il est probable qu'il a subi l'influence de Sénèque et, pour cette raison, l'usage qu'il fait de « ad instar » et de « usque » ne saurait contribuer à lui assigner une date postérieure à l'époque de Fronton. Il est probable qu'il écrivit avant Apulée. On n'a pas de preuve des rapports qui auraient existé entre l'œuvre de Florus et celle de Fronton, cependant le travail de Florus a pu inspirer celui de Justin. Quatre passages de Justin paraissent dériver

d'expressions trouvées dans des lettres de Frontou écrites en 144 ap. J.-C. En résumé, la date du séjour de Justin à Rome et de la préparation de son œuvre devrait être l'année 144 ou 145 après J.-C. ¶ Paul le Silentiaire [Basil L. Gildersleeve]. 42-72. — 1. Critique de l'ouvrage d'Alessandro Veniero sur Paul le Silentiaire : la vie de Paul le Silentiaire, la littérature à la cour de Justinien, les auteurs d'épigrammes au VIe siècle, les épigrammes érotiques. 2. Commentaires relatifs à un certain nombre d'épigrammes de Paul le Silentiaire. ¶ La prononciation d'une consonne finale suivie d'une consonne initiale dans un groupe de mots en latin [Frank Frost Abbott]. 73-81. C'est un fait incontestable, semble-t-il, que les Romains, comme les modernes, groupaient les mots en parlant ou en lisant à haute voix, de telle sorte que chaque mot n'était pas prononcé comme il l'aurait été s'il avait été isolé. Si l'on se borne à étudier le cas où, dans une phrase, un mot terminé par une consonne est suivi d'un mot commençant par une consonne, on arrive à indiquer certaines tendances de la langue latine ; il semble qu'en pareil cas « m » final tende à se changer en n devant n, t, th, d, c (ou k), q, s, f et v ; m ou n final tomberait devant une consonne dans certaines combinaisons très fréquemment usitées ; b final deviendrait m devant m ; c tomberait dans la formule « in hoc titulo » ; la dentale tomberait dans la terminaison nt devant une consonne ou à la fin d'une phrase ; un i (ou e) prosthétique s'insérerait après une consonne devant sp, sc, sm, st, et s. Cette étude se fonde sur l'examen des inscriptions publiées par Diehl (Vulgärlateinische Inschriften et Pompeianische Wandinschriften) et Audollent (Defixionum Tabellae). ¶ Sobriquet et racine [Edwin W. Fay]. 82-87. 1. Etude sur l'origine des sobriquets composés. La racine non isolable qui sert de point de départ en composition vient du vocatif et parfois d'un sobriquet composé. On ne parlera pas du vocatif dans les déclinaisons en o et en a comme de la racine non modifiée, mais on dira que la racine est le vocatif. L'e du vocatif est une exclamation, servant à désigner celui à qui on s'adresse. ¶¶ Fasc. 2. (N° 150). La rhétorique dans le discours direct chez Tite-Live [H. W. Canter]. 125-151. Etudes des éléments empruntés à la rhétorique dans le discours de Tite-Live ; l'usage qu'il fait des « sententiae », des diverses figures (interrogation, ironie, climax, apostrophe, exclamation, antithèse, hyperbole). Il adapte l'emploi de ces éléments empruntés à la rhétorique au caractère des personnages qui prononcent le discours. ¶ Les objets inanimés et les animaux poursuivis devant les tribunaux grecs [Walter Woodburn Hyde]. 152-175. 1er article. Etude des rites observés pour le sacrifice du bœuf (τὰ βουφόνια) à la fête athénienne des Diipolia d'après Porphyre (De Abstinentia II), Elien (Var. Hist. VIII 3) et les inscriptions; à l'issue de la fête, la hache ou le couteau du sacrifice est condamné comme étant le coupable du meurtre. Critiques des explications proposées au sujet de ce rituel par Mommsen (Heortol, pp. 449-454 ; Feste, pp. 512 sqq.), par W. Robertson Smith (Religion of the Semites 2, pp. 218-227), par Frazer (Golden Bough, pp. 295 sqq.), par Farnell (Cults, Appendice au chap. IV, pp. 88 sqq.). Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que cette cérémonie a des rapports quelconques avec les rites agraires et qu'elle représente peut-être quelque survivance du totémisme. Elle semble montrer que la communauté primitive groupée autour de l'Acropole croyait maintenir son unité en se partageant la chair d'un bœuf. Peu à peu le dieu spécialement adoré par un clan de laboureurs devint le dieu de l'Etat. C'est pendant le second acte de la cérémonie des Diipolia qu'avait lieu la mise en accusation de la hache meurtrière au Prytanée; étude de l'usage général dans l'antiquité classique,

d'après lequel on poursuivait devant les tribunaux des objets inanimés ou des animaux. Les théories de Curtius et de Poland sur l'emplacement du Prytanée ; il semble que le Prytanée après la période royale ne se trouvait point ailleurs que sur la pente nord de l'Acropole comme le dit Pausanias (Frazer, Pausanias II, p. 172). Les auteurs (Aristote, Platon, Démosthène) et les inscriptions mentionnent les procès qui avaient lieu dans son voisinage ; dans ces trois cas : contre le meurtrier inconnu ou introuvable, contre les objets (pierres, morceaux de fer, etc.) et contre les animaux qui avaient causé la mort d'un homme. Ce que nous savons sur la procédure usitée en pareille circonstance. ¶ Le burlesque religieux chez Aristophane et ailleurs [Joseph William Hewitt]. 176-185. Comment Aristophanes, alors qu'il attaquait Socrate et Anaxagore pour leurs idées sur les divinités, pouvait-il nous montrer celles-ci sous une forme si ridicule. Comment échappa-t-il à l'accusation d'impiété de la part des Athéniens ? Alors que certains tels que Behaghel, Boettiger constatent l'impiété d'Aristophane et pensent qu'il s'attaque seulement à la superstition, d'autres, Mahaffy, Hild, Kock jugent qu'il a tourné en ridicule la religion elle-même. La tendance à mêler le burlesque aux croyances religieuses n'est point exclusivement un caractère de la comédie attique, on la retrouve encore au moyen âge chrétien, c'est une tendance de l'esprit humain en général. Ainsi, il est vain de se demander si Aristophane a ridiculisé ou non les dieux; en accordant beaucoup à ceux qui maintiennent que le fait de ridiculiser les dieux fut toléré à Athènes à cause du caractère licencieux de la comédie, on est porté à croire que les Athéniens ne faisaient ainsi que retourner à une pratique séculaire. ¶ La distribution du butin dans les poèmes homériques [A. T. Murray]. 186-193. De l'étude de divers passages relatifs à la distribution du butin dans les poèmes homériques, il résulte que sur le butin on prélevait des objets qui étaient offerts à certains chefs bien que ceux-ci n'eussent point pris part quelquefois à l'expédition durant laquelle le butin avait été conquis. Le butin est considéré comme la propriété de l'armée entière, bien que parfois les chefs paraissent avoir choisi leur propre récompense, ou pris dans l'ensemble du butin quelque chose pour un ami ; on comprend ainsi qu'Agamemnon ait pu donner Briséis à Achille et il n'y a pas de contradiction entre le livre IX de l'Iliade et le reste du poème. Il est évident qu'un chef étant comme Agamemnon dans une situation prépondérante, pouvait exercer une influence sur la répartition du butin ; il reste vrai qu'en prenant pour lui-même une récompense assignée à un autre, il violait les droits de ce dernier. ¶ Molle atque facetum [Charles Knapp]. 194-199. C'est avec succès que M. B. Ogle <cf. American Journal of Philol., t. XXXVII, pp. 327-332 et Rev. des rev., XLI, 13,6> a réfuté les arguments fournis par C. N. Jackson <cf. Harward Studies 25> à l'appui de son explication du « molle atque facetum » d'Horace appliqué à Virgile; cependant l'interprétation de M. B. Ogle n'est pas satisfaisante: pourquoi ne prendrait-on pas le mot « facetus » avec le sens de « enjoué », « plaisant » ? Dans les œuvres de Virgile connues du public romain ou dans le cercle de Mécène au moment où Horace lui appliquait cette épithète, on trouve en effet de quoi justifier cette interprétation. ¶ La sémantique de -θεν [B.L.G.]. 200. ¶ Correspondance. Réponse à un article de Walter Petersen <cf. Americ. Journ. of Phil., t. XXXVII, p. 173 et sq. et Rev. des rev., XLI, 10,37> sur l'origine des suffixes [Edwin W. Fay]. 228-232. ¶ Note sur Aristophane Aves 1313 [Henry N. Sanders]. 232. ¶¶ Fasc. 3 (n° 151). L'intrigue de l' « Epidicus » [Arthur Leslie Wheeler]. 237-264. Critique des diverses explications proposées au sujet des obscurités et des contradic-

tions de l' « Epidicus ». D'une nouvelle étude du sujet on peut conclure que cette pièce est unique sous différents rapports parmi les œuvres de Plaute, les particularités qu'elle présente sont dues probablement en partie au caractère spécial de l'original grec dont le poète s'est inspiré, en partie à la perte ou à la suppression voulue d'un prologue explicatif. Certaines difficultés, spécialement celles qui se rapportent aux mauvais tours joués dans la pièce, ne doivent pas être attribuées à Plaute ; elles sont peut-être imputables à ceux qui ont abrégé l' « Epidicus » au cours de sa carrière sur la scène. Sous sa forme actuelle, la pièce est d'une obscure concision. ¶ Apophonie et rime dans les onomatopées du latin vulgaire [Albert J. Carnoy]. 265-284. Parmi les onomatopées on trouve d'une façon générale deux types de séries ; tantôt le même groupe phonétique produit des mots divers par suite de la variation de la voyelle accentuée (Germ. bammeln, bimmeln, bummeln), tantôt une partie d'un groupe phonétique se retrouve dans d'autres mots dont le sens est voisin (Angl. flash, flare, flimmer ou mash, dash, clash, etc.). Etude de ces deux cas pour les onomatopées du latin vulgaire. Ces deux catégories de phénomènes peuvent servir à expliquer le développement sur les suffixes diminutifs dans le latin vulgaire ; étude des suffixes -ittus, -attus, -ottus : -iccus, -accus, -occus. ¶ Les objets inanimés et les animaux poursuivis devant les tribunaux grecs [Walter Woodburn Hyde]. 285-303. 2e article. <cf. Americ. Journ. of Phil., vol. XXXVIII, pp. 152-175>. Ce que l'on peut connaître au sujet des jugements prononcés au Prytanée tend à prouver que l'origine des procès intentés aux objets inanimés et aux animaux doit être recherchée dans la loi du talion et aussi dans l'habitude qu'avaient les Grecs de personnifier les choses, ce qui n'est qu'une survivance de l'animisme préhistorique. On trouverait ainsi deux idées très différentes à l'origine des βουφόνια et des jugements en question. Il semble qu'on doive accorder peu de créance à la tradition rapportée par Pausanias à savoir que les procès intentés aux objets inanimés procédaient du rite de la hache employée par le sacrificateur du bœuf à la fête des Dipolia. On trouve en dehors de la Grèce les traces d'idées analogues à celles qui expliquent les procès en question : aux Indes, chez les Perses, chez les Juifs et surtout chez les anciens Teutons. ¶ Inscriptions grecques du Royal Ontario Museum [W. Sherwood Fox]. 304-311. 1er article. Etude d'une inscription trouvée en Egypte, de provenance inconnue, renfermant neuf noms propres suivis chacun d'un ethnique. On ne saurait établir d'une manière certaine l'identité de ces personnages. Cependant, certaines coïncidences sont assez frappantes. Un certain Ἐπίμαχος qui figure dans l'inscription pourrait être identifié avec l'Athénien Ἐπίμαχος employé comme architecte et ingénieur par Démétrius Poliorcète durant le siège de Rhodes. Ταύρων est peut-être un toxarque de nationalité inconnue qui apparait dans l'armée d'Alexandre ; c'est la première fois que l'on trouve ce nom en Egypte ; il en est de même pour celui de Λύσων, du moins à l'époque ptolémaïque ; ce nom pourrait être identifié avec le Λύσων des papyrus Petrie (199, a, iv, i). Il est probable qu'il s'agit d'une inscription votive due à des soldats ou à des ingénieurs sous les deux premiers Lagides si elle a été rédigée avant l'établissement des colons militaires dans le Fayoûm ; si elle est postérieure à cet établissement, il s'agirait de soldats cantonnés dans le Fayoûm. ¶ Pétrarque et le vin de Méroë [Albert S. Cook]. 313-314. A quatre reprises (Africa 6,848-853 ; Itinerarium Syriacum ; Eglogue 12 ; Africa 3,368-373) fait l'éloge du vin de Méroë ; ces allusions qui ont embarrassé les commentateurs, peuvent avoir été suggérées à Pétrarque par un passage de Lucain (10,

160-163) qu'il aurait interprété de façon inexacte. ¶ « Pitar » aryen, et pitar dravidien [Edwin H. Tuttle]. 315-316. ¶¶ Fasc. 4 (N° 152). Le glossaire de St. Gall [W. M. Lindsay]. 349-369. Etude des rapports du glossaire de St. Gall et de l'épitome de Verrius Flaccus dû à Festus. Lorsqu'on veut retrouver la forme primitive d'où procèdent les formes diverses revêtues dans la suite par une glose dans les différents glossaires, il faut recourir à trois sources originales : 1° le glossaire authentique de Placidus (Plac.) ; 2° les gloses abrégés de Placidus (ps.-Plac.) ; 3° les gloses placées entre crochets dans le Corp. Lat. IV, pp. 4-198 désignées ainsi : Abolita : abstersa vel deleta (Abol.). Histoire de cette dernière source. L'examen des gloses de Festus dans le glossaire de St. Gall montre que les deux sources de Festus sont : 1° Le glossaire désigné par l'abréviation « Abol ». 2° Le glossaire de Philoxène (Philox.). Certains item du glossaire de St. Gall ne se trouvent pas il est vrai dans les mss. de Abol. et de Philox. ; mais il est plus vraisemblable de penser que ces mss. ont omis un certain nombre d'item contenus dans le texte plutôt que de supposer l'existence d'un troisième glossaire. Nous n'avons aucune raison de supposer que le ms. du Vatican (Vat.) ou celui du Mont Cassin (Cass.) ou encore le ms. archétype de Philoxène du XIe siècle renferment un texte aussi complet que possible. Le glossaire en question, examiné comme il convient, nous donne le moyen de suppléer à quelques-unes de leurs omissions. Les gloses de Festus qu'il nous fournit, provenant des deux sources indiquées et non pas directement d'un texte ou d'un épitome de Festus, on ne saurait admettre l'hypothèse de Goetz (Berl. Phil. Woch., 1914, p. 874), à savoir que Paulus se serait servi d'un épitome déjà existant. ¶ Vediovis, divinité volcanique [A. L. Frothingham]. 370-391. L'histoire géologique de Rome et du Latium montre le rôle important qu'a dû y jouer l'action volcanique à l'époque où se formaient les croyances primitives de la religion romaine. Jusqu'ici on n'a point encore identifié aucun des « di inferi » de Rome avec une divinité volcanique ; une telle identification est possible cependant, le dieu méconnu dont il s'agit est Vediovis, dont le nom se trouve aussi sous les formes Veiovis et Vedius. Les idées des historiens modernes, Preller, Fowler, Bouché-Leclercq et celles des auteurs latins sur la nature de Vediovis. Etude de onze textes anciens relatifs à ce dieu. Vediovis apparaît à la fois comme un dieu du tonnerre et de la foudre et un dieu des régions infernales. Contrairement à l'opinion de Bouché-Leclercq, ces deux attributs ne sont point inconciliables comme le prouve l'examen de certaines croyances étrusques. Chez les Etrusques, les Sabins, les Romains, le feu céleste et le feu souterrain sont donc personnifiés par Vediovis ; son action est différente de celle de Jupiter en ce sens qu'il représente une force violente et indisciplinée ; c'est ce qu'exprime la particule « ve » qui entre dans la composition de son nom. Ayant commencé par être une divinité adorée par les tribus italiotes primitives, les Latins, les Sabins, il fut adopté par les Etrusques, entra dans leur système de divination et peut-être ce fait influença-t-il l'évolution de son culte. Tout ce que l'on peut dire au sujet des conceptions post-étrusques relatives à Vediovis et à son rôle à propos de la vie future, c'est que le dieu était regardé comme présidant au passage des âmes sous forme d'atomes de feu d'un lieu de souffrance au séjour de l'immortalité bienheureuse ; pour que ce passage ait lieu, on sacrifiait une chèvre « ritu humano » en l'honneur du mort. Il se pourrait que le sacrifice d'une chèvre dans le culte de Vediovis fût antérieur à l'apparition de ces croyances sur la vie future et remontât à des rites italo-étrusques primitifs. ¶ Un savant d'Oxford [Basil L. Gildersleeve]. 392-410. Etude sur la vie,

l'activité scientifique et les tendances d'Ingram Bywater, à propos de l'ouvrage de William Walrond Jackson : Ingram Bywater, the Memoir of an Oxford Scholar 1840-1914, Oxford 1917. ¶ Inscriptions grecques du Royal Ontario Museum [W. Sherwood Fox]. 411-424. 2e article <cf. Americ. Journ. of Phil., XXXVIII. pp. 311 sqq.>. Etude de quelques inscriptions trouvées en Egypte. 1. Une dédicace dont la provenance exacte et la date sont inconnues. 2. Une inscription funéraire de provenance inconnue qui semble remonter au IIe ou au IIIe siècle ap. J.-C. 3. Une dédicace d'époque chrétienne trouvée en Thébaïde à Deir-el-Bahari. 4. L'inscription d'une stèle funéraire sculptée grossièrement, de provenance inconnue ; elle remonterait au Ier ou au IIe siècle. 5. Une inscription bilingue en grec et en copte posée sur une stèle funéraire ; elle proviendrait du Fayoûm, et ne serait pas antérieure au VIe siècle. 6. Un nom propre Ψάτε gravé sur la lame d'un couteau de fer trouvé au Fayoûm. 7. Deux inscriptions gravées sur les deux faces d'une plaque de gypse ; la provenance est inconnue. Dans les deux cas, il s'agit d'un προσκύνημα, les dates respectives sont 64 et 66 ap. J.-C. 8. Une inscription identique. ¶ Le redoublement en tagalog [Frank R. Blake]. 425-431. Le redoublement joue un rôle important dans les dialectes des Philippines et spécialement en tagalog ; étude des divers cas qui se présentent. ¶ Togo en slave [E. Prokosch]. 432-434. ¶¶ Dans les quatre fascicules « Courtes notices », notes critiques ou bibliographiques.

Germaine ROUILLARD.

Art and archaeology. Vol. V. N° 1. Janv. Un éclat de bois, écriteaux de momies égyptiennes [Hamilton Ford Allen]. 6-12. Les écriteaux de momies portent le nom du mort, la filiation, l'âge, parfois la ville, la profession. La plupart de ceux qu'on peut dater sont du IIe au IVe s. de notre ère. Peu ont été publiés, bien qu'ils existent en grand nombre dans nos musées. Quelques-uns sont bilingues, rédigés en égyptien et en grec ; beaucoup sont en grec. Figures : Ecriteau du Metropolitan Museum de New-York : Αρτεμιδωρα Αρποκρα αωρος LKZ ευτυχει. Momie d'Artémidora. Ecriteau de bois : T K Ουαλεντεινε Επωνυχου ετων ιθ. ¶ Les sept merveilles de l'ancien monde, IV, le temps de Diane d'Ephèse [Edg. J. Banks]. 13-19, gravures : théâtre d'Ephèse ; ruines du temple de Diane ; reconstruction d'une partie de la ville d'Ephèse ; reconstruction du temple de Diane. ¶ Une cité romaine en Tunisie [Arthur Stoddard Cooley]. 20-31. Notice sur Dougga, Colonia Licinia Septimia Aurelia Alexandriana Thugga. Le nom est berbère, thukka, et paraît signifier pâturage. Description d'après les recherches du Dr Carton et du lieutenant Denis. Gravures : temple de Caelestis ; construction appelée Dar-el-Acheb (probablement un marché, construit entre 164 et 166) et maisons en avant du Capitole ; le Capitole ; le théâtre ; le Capitole, vu de Dar-el-Acheb ; rue pavée et murs de maisons ; péristyle d'une grande villa romaine ; côté oriental du théâtre. ¶ Notes et nouvelles []. 51-52. Tête de Marciana, sœur de Trajan acquise par le musée de Boston. ¶¶ N° 2. Févr. L'art des Accadiens [Albert T. Clay]. 68-92. Gravures : Le palais de Nebuchadnezzar (604-561 av. J.-C.), dans El-Kasr Mound, à Babylone ; lion sur un homme, bloc sculpté inachevé ; terres cuites (7 fig.) ; le dieu Ellil, dans un temple, Nippur ; terres cuites de Nippur ; démon-talisman en terre cuite ; lionne, terre cuite de Nippur ; combat d'un homme et d'un lion, terre cuite d'époque grecque, Nippur ; taureau (rêmu) et dragon (sirrush), reliefs en brique, Babylone ; dragon ; lion, relief en brique ; Narâm Sin, basalte ; stèle de Narâm-Sin au Louvre ; partie supérieure du code de Hammurabi ; buste de Hammurabi ; kudurru de Nazi-Maruttash, Louvre ;

tablette mémoriale de Nabû-apal-iddin ; borne de Merodach-Baladan ; borne de Meli-Shipak. ¶ L'art des Sumériens [George S. Duncan]. 93-100. Gravures : Dessin sur vase ; scènes de culte ; Ur-Nina et sa famille ; sceau de Hashhamer ; statue sumérienne et archaïque ; ancienne statue ; le roi Esar of Adab ; portraits ; femme en diorite ; Gudéa assis ; Gudéa debout ; vase d'argent d'Entemena, de Lagash ; vase de terre blanche ; tête de chèvre en bronze. ¶ Les tablettes cunéiformes de Cappadoce [A. H. Sayce]. 101-103. ¶ Cylindre d'Entemena figurant un filet [James B. Nies]. 104-106. 2 fig. ¶ Delphes, poésie : 2 fig. 107-108. ¶ Notes et nouvelles [ ]. 122. Acquisition de la collection égyptienne de Willbour par le musée de Brooklyn. ¶¶ N° 3. Mars. Les sept merveilles de l'ancien monde, V, le mausolée d'Halicarnasse [Edgar J. Banks]. 136-141. 5 gravures. ¶ Anciens combats de taureaux [Ella Bourne]. 142-153. 12 gravures. ¶ Tapisseries hellénistiques en Amérique [W. Sherwood Fox]. 161-169. 10 gravures d'étoffes conservées dans les musées américains provenant d'Egypte. ¶ Sunium, poésie ; 2 grav. 170-171. ¶ Le théâtre grec à Bloomfield Hills, Michigan [Clyde H. Burroughs]. 172-179. 4 grav. ¶ Notes et nouvelles. La Vénus Altoviti acquise par M. J.-D. Rockefeller [ ]. 180-193. 4 grav. ¶¶ N° 4. Avril. En Thessalie, poésie ; 3 grav. ; la vallée de Tempé, un des couvents des Météores (Aghia Triada), 196-199. ¶ Le graveur Luigi Rossini [Ralph Van-Deman Magoffin]. 200-212. Après des notions sommaires sur les origines de la gravure, notice sur Luigi Rossini, né en 1790 à Ravenne, graveur qui a reproduit de nombreux monuments antiques et qui soutient la comparaison avec Piranesi. 12 reproductions de ses gravures : le tombeau des Plautii au bord de l'Anio ; Ponte Lucano ; le tombeau des Sirènes, près de Ponte Lucano ; voûtes des grands bains de la villa d'Hadrien à Tivoli ; croisée de quatre aqueducs à Tivoli ; cascades de l'Anio, avec une vue de Tivoli ; le temple dit de Vesta à Tivoli ; arches à Tivoli ; Cori ; le temple d'Hercule à Cori ; un réservoir du palais de Domitien près d'Albano ; construction de style hellénistique à Castel Gandolfo, avec vue sur le lac Albain, le Monte Cavo et Rocca di Papa. ¶ Les médailles romaines comme moyen d'enseignement [Elizabeth H. Palmer]. 213-220. Deux planches. Intérêt des monnaies pour vivifier la lecture des auteurs. ¶ Reproductions de l'art classique [David M. Robinson]. 221-234. Utilité des musées de reproductions. 18 fig. ¶ Impressions d'Assisse [Clarence Stratton]. 235-244. <Mentionné pour 6 vues de la patrie de Properce>. ¶¶ N° 5. Mai. P. 260, statue moderne de Sophocle jeune par John Donoghue. P. 262, vue de Sparte moderne et du Taygète. ¶ Les sept merveilles de l'ancien monde, VI, Le Colosse de Rhodes [Edgar J. Banks]. 264-269. 6 grav., vues de Rhodes. ¶ La lumière aujourd'hui et autrefois [R. E. Plimpton et Grace T. Hadley]. 270-274. 1 pl. de lampes antiques ¶ P. 294, statue d'Euripidide au Vatican. ¶ La Vénus Rockefeller [Allan Marquand]. 298-302. 4 grav. Elle n'a pas le droit de s'appeler Vénus Altoviti et elle n'est pas antique. C'est une œuvre inspirée par la Vénus Médicis à quelque sculpteur florentin qui travaillait après 1677, quand le modèle fut amené à Florence par Côme III. ¶ Notes et nouvelles [ ]. 303. Vases grecs acquis par le Metropolitan Museum. — 309. Tête grecque de Tégée, volée récemment ; grav. ¶¶ N° 6. Juin. Virgile dans l'art [Norman E. Henry]. 324-333. 10 fig. montrant surtout Virgile inspirant l'art moderne : Laocoon du Vatican ; Laocoon et ses fils, tableau de G. van Hoesslin ; autre, par le Greco, à Munich ; Enée et Anchise, par Lionello Spada, au Louvre ; Enée abordant en Libye, par Claude Lorrain, Bruxelles ; Andromaque captive, par Frederick Leighton,

Manchester ; Enée racontant à Didon les malheurs de Troie, par Guérin, Louvre ; Didon construisant Carthage, par Turner, Londres ; Vénus et Anchise, par W. B. Richmond, Liverpool Corporation ; la mort de Didon, par Liberale de Jacomo de Vérone, Londres. ¶ Les classicistes d'Angleterre [W. G. Blaikie Murdoch]. 349-359. Influence de Burlington et de ses amis pour déterminer en Angleterre au xviiie siècle une renaissance de l'art classique. Artistes qui ont servi ce mouvement, Wedgwood, J. Tassie, etc. 10 grav. ; p. 350, le vase Portland. ¶ P. 375, scène d'Euripide, Iphigénie en Tauride (l'apparition d'Athéna), représentée à l'université de Ann Arbor, Michigan ; voy. p. 378.

Vol. VI. N° 1, juillet. Pièce grecque représentée à l'université de Michigan [Francis W. Kelsey]. 18-23. Représentation d'Iphigénie en Tauride par les étudiants ; 6 grav. ¶ Giambattista Piranesi, maître graveur [Ralph Van Deman Magoffin]. 24-40. 17 gravures reproduisant des gravures de Piranesi. 1 Frontispice de « Vasi, Candelabri, Cippi » ; 2. Portrait ; 3 Intérieur du temple de Neptune à Paestum ; 4. Deux arches d'un triple aqueduc ; 5. Ruines de l'aqueduc de Néron ; 6-7. L'arc de triomphe de Titus ; 8. Le Colisée ; 9. Fragment d'un bas-relief de la colonne Trajane ; 10. Saint-Pierre et le Vatican ; 11. L'émissaire du lac Albain dans les collines d'Albano ; 12. Reconstruction d'un Cirque romain ; 13. Tombeau pyramidal de Cestius ; 14. Reconstructions de monuments sur la rive du Tibre ; 15. Reconstruction d'un temple rond inspiré par le Panthéon et le temple dit de Vesta ; 16. Reconstruction des tombeaux le long de la Voie Appienne ; 17. L'Amphithéâtre de Vérone. ¶ Nouvelles de Rome [A. W. van Buren]. 55-57. Dégagement du petit temple rond appelé Sainte-Marie l'Egyptienne Travaux aux approches du quartier de Saint-Laurent qui ont dégagé des aqueducs et d'autres constructions près de la Porte Tibertine. Tombes de la fin de la République dans la villa Wolkonsky. Fouilles d'Ostie. Article détaillé de Della Corte dans Neapolis de la manière de vivre des Pompéiens. Jamais les recherches archéologiques n'ont été mieux conduites à Rome qu'en ce moment. ¶¶ N° 2. Verre stratifié, une espèce de mosaïque de verre non encore définie [Gustavus A. Eisen]. 66-76. 12 fig. dont 6 en couleurs. Ces vases de verre appartiennent à une large période qui commence à la XIXe dynastie égyptienne. On n'en fabrique plus à l'époque d'Auguste. Hadrien les considère comme des objets rares et précieux. On continue à faire des grains de verre colorés, assez grossiers, probablement jusqu'au milieu du viie siècle de notre ère. Les vases sont de même facture, répandus sur une aire assez large dans les pays méditerranéens ; ils proviennent d'un même centre industriel qui doit être l'Egypte. On n'a aucun droit de les appeler romains, comme le font d'ordinaire les catalogues. Analyse technique. ¶ Les sept merveilles de l'ancien monde, VII, la septième merveille, le Phare d'Alexandrie [Edgar J. Banks]. 77-81. 4 figures. ¶ P. 94. grav. : Le conducteur de char du Mausolée d'Halicarnasse, maintenant au Musée britannique. ¶ P. 98, grav. : les trois colonnes du temple de Castor, vues de la basilique Julia. ¶ Hermes, l'ami de l'homme [William C. Lawton]. 100-111. 9 fig. : Vase François ; Hermès (dit Antinoüs) du Belvédère ; le jugement de Pâris sur un vase de Karlsruhe, style de Meidias ; tête de l'Hermès d'Anticythère ; Hermès barbu avec baguette, cylix de Munich ; Charon, Hermès et le mort au bord du Styx, lécythe à fond blanc ; Hermès, Eurydice et Orphée, bas-relief de la villa Albani ; Hermès de Praxitèle, musée d'Olympie ; tête du précédent. Le dieu personnifie les qualités les plus séduisantes de la jeunesse grecque, le

charme et la grâce. ¶ Saint-Remy en Provence [H. C. Schweikert]. 112-119. 5 grav.; fig. 4, p. 116 : le mausolée et l'arc de triomphe. ¶¶ N° 3. Sept fragments de marbre provenant de la cité crétoise d'Aptéra conservés à Mount Holyoke college [Caroline M. Galt]. 143-154. 13 fig. Tête de femme, d'expression mélancolique, provenant d'une stèle ; monnaies, site et monuments d'Aptéra. ¶ Le « Saalburg », fort romain en Germanie [Robert C. Horn]. 155-160. 6 fig. Castellum restauré par « Guilelmus II Friderici III filius Magni nepos ». ¶ P. 161, fig., sarcophage étrusque du musée de l'université de Pensylvanie. ¶ P. 162, gravure : la Vénus de Milo. ¶ P. 164, grav. : inscription : Sei deo sei deae sacrum. ¶ Une belle inscription latine [R. V. D. M<agoffin>]. 165. Gravure. Inscription acquise par le musée de l'Université John Hopkins, appartenant à la première partie du règne d'Auguste. ¶¶ N° 4. Oct. L'histoire de trois monnaies grecques [George Edwin Howes]. 180-190. Ces monnaies sont de Gordien III et proviennent d'une trouvaille faite à Eleusis comprenant des bronzes qui forment une série précieuse : c'est le monnayage propre à Athènes pendant le Haut-Empire, notamment avec des représentations de l'Acropole. 1 pl. de monnaies ; 6 grav. : les Propylées, le temple d'Artémis et la plaine d'Eleusis ; plan de l'enceinte sacrée d'Eleusis ; les Propylées d'Eleusis ; colline des Propylées d'Eleusis ; le portique d'initiation à Eleusis ; l'Acropole d'Athènes. ¶ P. 191, grav. : le tombeau de Caecilia Metella. ¶ La voie Appienne de Rome à Formies [Katharine Allen]. 192-201. 16 fig. ¶ A Tempé [Edwina Stanton Babcock]. 202-214, 5 grav. ¶ Nouvelles de Rome [A. W. van Buren]. 215-217. Découverte sous la ligne de Rome à de Naples, près de la Porta Maggiore, d'un grand édifice orné de bas-reliefs relatifs aux divinités dionysiaques. Antiquités étrusques, notamment sarcophage décoré de sculptures peintes relatives au cycle troyen, maintenant publié dans les « Monumenti dei Lincei ». Chariot de guerre trouvé à Fabriano, maintenant au musée d'Ancône. ¶¶ N° 5. Nov. Le sarcophage de Torre San Severo à Orvieto [Ed. Galli]. 229-234. Sarcophage sculpté et peint mentionné au n° précédent. 4 fig. : le sacrifice des prisonniers troyens sur le tombeau de Patrocle ; le sacrifice de Polyxène sur le tombeau d'Achille ; Ulysse menaçant de mort Circé ; le sacrifice d'Ulysse pour évoquer l'âme de Tirésias. ¶¶ N° 6. Déc. Un buste antique de Sappho récemment découvert [Gustavus A. Eisen]. 276-285. 5 grav. Découvert dans le Midi de la France, maintenant à New-York. Note sur le buste dit de Sappho [David M. Robinson]. 285-286. Ce buste représente plutôt Faustine ou quelque dame romaine et date des Antonins. ¶ A travers le désert du Sinaï [Willard H. Robinson]. 287-294, 9 grav.

Paul Lejay.

Classical Journal (The). <Nous n'indiquons pas les articles de pédagogie ou d'enseignement>. Vol. XII, 1916-1917. N° 4. Janv. 1917. De Rome à Formies sur les traces d'Horace, Sat., I, 5 [Katharine Allen]. 230-246. Impressions d'un voyage récent par les moyens modernes de locomotion avec indications sur le confort de diverses auberges. ¶ L'extérieur de César [Monroe E. Deutsch]. 247-253. Nous avons peu de renseignements sur l'extérieur de César. La description la plus importante est dans Suétone, Jul., 45, où on lit : « ore paulo pleniore ». Cette expression a reçu trois sens. Le plus généralement, on traduit : « avec une figure un peu (assez) remplie » ; quelques-uns ont donné cette traduction : « avec une assez grande bouche », ou encore « avec des lèvres assez fortes ». Le premier sens étonne, parce que César avait des membres maigres et paraissait plutôt décharné. Les images que nous avons de

lui ne donnent pas une figure remplie. L'expression plenum os se rencontre : Origo gentis rom.-20,4 ; Juv., 10, 232 ; Pl. N. H., VIII, 84 ; XXXIV, 81 ; Lucain, VI, 272 ; Juv. 14, 138 ; Cic. Off. I, 61 ; Pétronne 127, 1, où il s'agit de la lune et où l'expression correspond à « plena luna ». C'est le seul texte comparable ; il est en faveur du premier sens. D'autre part dans l'Hist. aug., Trebellius Pollion, Claude, 13, 5 on a : « lato et pleno uultu ». Les autres sens de l'expression de Suétone n'ont pas de justification. Reste la difficulté de mettre en accord ce détail avec l'aspect général du personnage. Aussi a-t-on proposé diverses conjectures. La plus satisfaisante est due à Heinsius : ore paulo leniore. Elle est méthodique. On doit noter que dans le portrait des onze autres Césars, Suétone décrit l'expression du visage quatre fois, notamment dans les trois biographies qui suivent immédiatement celle de César. Il est naturel qu'il ait omis de le faire dans les quatre biographies très courtes de Galba, Othon, Vitellius et Titus. Os, pour indiquer l'expression du visage est fréquent en latin et se trouve deux fois dans Suétone. On trouve aussi leniore paulo dans Suét., Aug., 65, 3 ; paulo leniore, dans Cés., B. C., II, 24. La clémence de César était célèbre : Suét., Jul., 74, 1 ; Cic. Lig. 15 ; Cat., IV, 10, Marc. 12, 31 ; Vel. Pat. II, 35, 3 ; Bel. afr. 54, 2 ; 86, 2 ; 92, 4 ; Cés. B. G. VIII, 44, 1 ; B. C., I, 5, 5 ; 74, 7 ; III, 98, 2 ; Cic. Att. IX, 7 c, 1. Les portraits de César ont cette expression d'après les archéologues modernes, Rice-Holmes, Baring-Gould, Bernoulli ; mais nous n'avons aucun buste dont on puisse dire avec certitude que le sculpteur a eu l'intention de faire le portrait de César. En revanche, les Anciens sont unanimes à dire que César avait une telle expression : Cic., Dei., 5 ; Marc. 10 ; Plut., Caes., 4 et 39. La conjecture de Heinsius est donc à garder. ¶ Le messager dans la tragédie grecque [Julia H. Caverno]. 263-270. On admet en général que les récits de messagers sont un reste de l'épopée survivant dans la tragédie. Mais alors, il est bien curieux que ces récits soient insignifiants chez Eschyle et que le maître qui les a développés et visiblement soignés soit Sophocle, tandis qu'Euripide ne fait que suivre son devancier avec plus ou moins de succès. On a dit aussi que ces récits devaient éviter à la délicatesse des Grecs des spectacles odieux ou cruels. Il est étonnant que cette délicatesse ait cependant supporté les sujets eux-mêmes des pièces, l'histoire d'Œdipe, de Philoctète, d'Agavé. Notons d'abord que les messagers ont une personnalité. De plus, ils ont pour but d'éveiller dans l'imagination du lecteur un spectacle, surtout le spectacle du mouvement. Ils remplissent le rôle de cinématographe. ¶¶ N° 5. Févr. Plaidoyer pour les Mémorables de Xénophon [W. W. Baker]. 293-309. Une réaction violente contre la déférence que l'on témoignait pour les Mémorables s'est produite depuis vingt ou trente ans. On est tombé dans l'excès opposé. Sans appartenir au cercle des disciples intimes, Xénophon a connu assez bien Socrate pour recueillir sur lui des souvenirs précis. Une partie des Mémorables sont une fiction. Les Grecs ne distinguaient pas comme nous le faisons la réalité et la fiction (Thuc., I, 22, 1 ; Aristote, Poét., 24, 19). Mais ces fictions sont encore instructives et dignes d'attention. La preuve que Gomperz a voulu tirer du rapprochement de Mémor. III, 5, 26 avec Anab., III, 2, 23 se retourne contre lui. Car le passage des Mémorables est général et vague, tel qu'il convient à Socrate. Le professeur de philosophie Heinrich Maier, de Gœttingue a réuni un plus grand nombre d'arguments pour accabler Xénophon dans son livre « Sokrates ». Cet auteur a une méthode ingénieuse qui crée les prémisses par un fiat et qui en

déduit ensuite des conclusions avec un succès merveilleux. Ce ne sont que des faits, semble-t-il, et les raisonnements paraissent rigoureux. Mais si on doute de ces affirmations et si on se met à les vérifier, l'édifice s'écroule. Etude des rapprochements que fait Meier entre Mémor., III, 3 et Hipparchicus, 1 ; Mém. IV, 5-6, et Platon, Phèdre, 262 A B ; Mém., IV, 5, 12, et Plat., Soph., 253 D, Polit., 285 D-287 A. Il est possible que Xénophon ait lu les dialogues socratiques de Platon et s'en soit souvenu. Mais les similitudes relevées par Meier ne prouvent rien de plus que la communauté d'études de Platon et de Xénophon sous la direction de Socrate. Dans la peinture de Socrate, de son idéalisme pratique, de sa religion, les deux auteurs ne présentent pas de différences essentielles. Mais Socrate était complexe. Il est naturel que tel côté de sa physionomie ait plus frappé l'un que l'autre et que tel portrait montre plutôt tel aspect, tel autre portrait tel autre. Xénophon, Platon, Antisthène, Eschine (dans la mesure où nous pouvons connaître son œuvre), Aristote, et même Aristophane, jettent tous quelque lumière sur cette grande figure, complexe et quelque peu énigmatique. ¶ L'anniversaire de la naissance, lieu commun de l'élégie latine [Helen C. Bowerman]. 310-318. Ce thème apparaît déjà dans la comédie latine : Plaute, Curc., 656 ; Rud. 1171 ; Epid. 639 ; Capt. 174 ; Pseud. 165 ; Persa 769. Térence, plus grec, moins national, ne fait mention nulle part du jour de naissance. Perse en fait le point de départ de sa sat. 2 ; Juvénal a des indications accidentelles : 5, 36 ; 9, 50 ; 11, 83 ; 12, 1 ; Martial fait de fréquentes allusions (IV, 1 ; VII, 21, 22, 23 ; etc.). Le dernier cas est l'épigramme de Julianus (Riese, Anth., I, 638). Des poèmes entiers sur ce thème ou ce prétexte sont nombreux : Virg., Buc. 4 ; Hor., Od., IV, 11 (Mécène) ; Tibulle, II 2 (Cornutus) ; I, 7 (Messalla) ; III, 11 (Cérinthe) ; III, 12, 14, 15 (Sulpicie) ; III, 10 (Cynthie) ; Ovide, Tr., III, 13 (sur lui-même) ; V, 5 (sa femme) ; Perse, 2 (Macrin) ; Martial, IV, 1 (Domitien) ; VII, 21, 22, 23 (Lucanus) ; VII, 86 (Sextus) ; XII, 60 (sur lui-même) ; 67 (Virgile). Il y a en outre de trop nombreuses allusions dans la littérature latine pour qu'on puisse les citer. Un des traits les plus anciens qu'on puisse relever, c'est que c'est l'occasion et souvent l'envoi de présents (dans Plt., Juv., Mart.). La fête d'anniversaire est décrite aussi (Plaute ; Cic., Ph., II, 15 ; Mart. ; Juv. ; A. G., XIX, 9, 1). On se faisait des vœux. Nous avons des lettres de félicitations (Tib., II, 2 ; I, 7 ; Fronton, Ad Caes., III, 9). Le détail le plus important de la fête est le sacrifice au Génie ; c'est une observance spécifiquement romaine (Hor., Ep., II, 2, 187 ; Tib. III, 11, 19 ; Augustin, C. D., VII, 13 ; Censor., 3). Les Génies dérivés de la divinité (Aufestius), intermédiaires entre les dieux et les hommes, étaient propres à chaque être (Servius, Géorg., I, 302) ; on les assimilait aux Lares, aux Manes (Servius, En., III, 63) ; Junon tient la place du Génie quand on célèbre l'anniversaire d'une femme, comme Sulpicie. On le fête par des sacrifices, des offrandes, la danse, le claquement des mains. La toge blanche est nécessaire. Les Grecs connaissaient les δαίμονες, mais chez eux le jour de naissance avait peu de relief. Comme thème poétique il est propre aux Romains. Il n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait l'attendre dans les œuvres inspirées par l'amour. ¶ Les héros d'Homère et le poisson [John A. Scott]. 328-330. Le poisson était un mets de luxe à Athènes (Démosth., Fals. leg., 229 ; Aristoph., Gren., 1068). Les héros d'Homère ne mangent pas de poisson, comme l'avaient remarqué les Anciens (Platon, Rép., III, 404 B ; Eubule dans Athén., I 25 c), sauf dans des circonstances particulières (δ 369 ; μ 332), où ils sont poussés par la faim. Le poisson parait

être considéré comme une nourriture vile et peu acceptable. Ce contraste peu servir à trancher la question de l'origine des poèmes homériques. En Asie-Mineure, il y a un préjugé contre le poisson encore aujourd'hui. Ce préjugé paraît fondé : le poisson d'eau vive est médiocre et cause des nausées ; voy. W. Ramsay, Impressions of Turkey, p. 288. Homère devait être un asiatique pour ne pas apprécier le poisson. ¶ Un parallèle à Sophocle, Antig., 909-912 [S. E. Bassett]. 333-334. Euripide, Alceste, 280 suiv. où l'on relève une influence de la sophitisque. ¶ Xénophon, Anabase, I, 8, 13 [John M. Bridgham]. 334-335. Discussion de l'explication proposée par Knapp, p. 146. ¶ Xénophon, Anabase, I, 8, 13 [G. C. Scoggin]. 335-336. Même sujet. ¶¶ N° 6. Mars. Virgile [M. S. Slaughter]. 359-377. Appréciation générale. ¶ La situation des femmes à la fin de la République romaine, I [Helen E. Wieand]. 378-392. Spécialement étudiée à l'époque de Cicéron, d'après Boissier, Teufer, Muirhead, Goodsell, Marquardt, Drumann, etc. ¶ Caractère et composition d'Antigone [Norman W. Dewitt]. 393-396. Pièce très intéressante pour nous faire mesurer la différence qui nous sépare des Grecs. Dans notre attitude devant l'art et la vie, nous sommes plus hébraïques qu'helléniques. ¶ La fin de l'Odyssée [John A. Scott]. 397-405. La scène entre Ulysse et Pénélope ne peut terminer l'Odyssée. Pour l'équilibre des parties et la satisfaction du lecteur, pour la conclusion de toutes les questions, il faut encore autre chose qui nous est donné à la fin du poème. ¶ Konrad Gesner []. 413. A propos de son quatrième centenaire. Né à Zurich, botaniste, fondateur de la zoologie moderne, auteur d'un dictionnaire grec chez Froben, un des pioniers de la linguistique : il a décrit 130 langues dans son « Mithridates ». Il a fondé la bibliographie dans sa « Bibliotheca universalis » (1545). ¶¶ N° 7. Avril. La situation des femmes à la fin de la République romaine [Helen E. Wieand]. 423-437. Caecilia Metella, Caerellia, Mucia, Cornelia, César et les femmes, Aurelia, Porcia, Junie, les femmes à l'époque des triumvirs. Bibliographie. ¶ La théorie Leaf-Ramsay sur la guerre de Troie [C. A. Maury]. Théorie ingénieuse, mais sans appui dans Homère, dans la tradition et l'histoire de la Grèce. Critique détaillée <due à un homme d'affaires, de Seattle, qui a le goût et la connaissance des lettres grecques [J. A. Scott]>. ¶ Zeus dans l'Iliade et dans l'Odyssée, un argument des chorizontes [John A. Scott]. 478-479. Zeus apparait moins dans l'Odyssée que dans l'Iliade. L'Iliade est un poème de guerre où le succès dépend autant de Zeus que de l'énergie humaine. C'est ainsi qu'aujourd'hui le Kaiser fait continuellement appel à Dieu. L'Odyssée a plus de rapport avec des événements qui dépendent de l'homme. Les Œuvres et Jours parlent de l'agriculture, dont les efforts ont besoin de la bénédiction divine. Par suite, Zeus parait plus souvent dans l'Iliade et dans les Œuvres et Jours que dans l'Odyssée. Cette différence n'indique pas une distinction de milieu ni une dualité d'auteurs. ¶ Une prétendue faute dans l'Antigone de Sophocle [H. D. Brackett]. 522-534. Discussion de la thèse soutenue par Jebb dans l'introduction de son édition, p. xviii-xix. Les raisons que donne Jebb sont insuffisantes pour que Sophocle ait pu jamais penser à changer l'ordre des événements. ¶¶ N° 9. Juin. Esprit et humour dans Xénophon [Samuel E. Bassett]. 565-574. Xénophon avait un caractère tout à fait gai. Le verbe γελῶ revient chez lui à chaque page, et il use des composés plus qu'aucun écrivain grec. L'humour jouait un grand rôle dans la littérature grecque ; on le trouve même dans la poésie élevée, ainsi la fin du I[er] livre de l'Iliade et une partie du IX[e] de l'Odyssée. Le tempérament ionien était gai et sportif. Xénophon aimait et cultivait la plaisanterie à

la différence de Platon. Il l'introduisait sans y préparer le lecteur. Traits variés d'humour. Xénophon rappelle la comédie ancienne. Peintures plaisantes : Cyr. II, 2, 2-5 ; Anab. VII, 3, 22-25 ; Cyr., II, 2, 6-10. La plaisanterie de Xénophon n'est pas amère; elle procède de la bonne humeur. ¶ In Memoriam, John Williams White [W. G. Hale]. 585-587. 1 portrait. 1839-1917. Professeur de grec à Harvard. ¶ Walter Dennison [W. W. Baker]. 587-588. 1869-1917: S'est surtout occupé d'archéologie romaine et des auteurs latins. ¶ La signification des Myrmidons et autres combattants de près dans l'Iliade [Ignace Harriet Macurdy]. 589-592. Les ἀγχέμαχοι d'Homère annoncent le passage du combat en char au combat à pied et aident à retrouver l'influence de la phalange des Balkans et du Nord de la Grèce sur la création de la phalange macédonienne. ¶ Xénophon. Anabase, I, 8, 13 [Maurice W. Mather]. 593-594. Nouvelle discussion de l'interprétation de Knapp.

Vol. XIII. N° 1. Oct. 1917. Titus Labienus [Fr. Frost Abbott]. 4-13. Labiénus devait être de l'âge de César. Il débute avec lui en 78, sous Publius Servilius dans la guerre contre les pirates Ciliciens. Il est du parti de César jusqu'à la fin de la guerre des Gaules. Il devient son ennemi depuis le siège de Brindes jusqu'à la bataille de Munda où il succombe. Biographie surtout d'après César et la correspondance de Cicéron. ¶ Deux Julies [Payson S. Wild]. 14-24. Julia Domna et Julia Mamaea. ¶ L'état présent du problème des races dans le bassin égéen préhistorique [A. E. R. Boak]. 25-36. L'opinion générale peut être ainsi résumée. Vers 2800 av. J.-C., commencement de la civilisation de l'âge du bronze en Crète. Vers 2000, première migration hellénique en Grèce. Vers 1700, expansion crétoise sur la Grèce continentale ; la civilisation crétoise fleurit à Tirynthe, mais Beloch croit que c'est seulement un développement de culture. xvie siècle : prédominance de la Grèce à Tirynthe, Mycènes, etc., Beloch et Dörpfeld y voient la suprématie des Achéens, et Dörpfeld croit à une occupation de la Crète par les Achéens à cette date. 1400-1300, destruction de Knossos et de Phaistos par les Grecs venus du continent, mais Dörpfeld nie que la destruction se place en ce temps. Vers 1300, les Achéens se mettent en mouvement vers le midi et l'est, venant de Thessalie; commencement des invasions grecques du Nord-Ouest. 1300-1200, les Achéens font la conquête de leurs devanciers grecs dans le Péloponnèse et des Crétois dans leur île; commencement des migrations ioniennes en Asie-Mineure, des migrations des peuples égéens à Cypre, en Syrie, en Egypte, etc. Vers 1100, migration dorienne ; le développement des Grecs continue dans les îles et sur les côtes de l'Asie-Mineure ; Beloch nie la migration dorienne ; Dörpfeld place à cette date la chute de Knossos et de Phaistos. Sur la partie centrale de ce résumé, Evans est en désaccord et affirme les trois points suivants : xvie siècle, suprématie crétoise maintenue sur le continent, pas d'invasion de la Crète ; 1400-1300, Knossos et Phaistos conquis par les descendants des conquérants crétois du continent commandant à leurs sujets grecs ; 1300-1200, les Achéens supplantent les maitres non-achéens en Grèce et en Crète. ¶ Un voyage au mont Eryx [W. H. Johnson]. 37-44. ¶ Quatrième année de latin [H. C. Nutting]. 45-54. Souvent une phrase latine similaire éclaire le sens d'une autre. Explication de vers de Virgile par des rapprochements. Enéide I, 203 : Cic. Fin., II, 105. I, 207 : Plt., Ps. 452 ; Poen. 974. I, 300-301 : Plt., Poen. 871. I, 344 : Plt. Stichus 133. I, 390 : Trin. 1004. I, 539 : Trin. 679. I, 572-574 ; Epidicus 112-113. I, 742-743 : Cic., Tusc. V, 69, cf. 62. II, 87 : Hor., Od., III, 16, 43. II, 99 : Most.

544. II, 268 : Mét., XI, 623-625. II, 322 : Most. 379-380. II, 535 suiv. : Hor., Od., III, 2, 31. II, 541 ; Cic., Tusc. V, 56. II, 577-558 ; Cic. Tusc. I, 101 (Simonide). II, 594 : Plt. Bacch. 408. II, 629 : Hor., Od., II, 10, 9-12. IV, 132 : Plt., Stichus 139. IV, 189 : Plt. Pseud. 418. IV, 235-236 : Merc. 376. IV, 372 : Ov., Mét. XIII, 70 ; IV, 569-570 : Ov., Mét. XI, 376. V, 282 : Ov. Mét., IX, 5. VI, 127 : Mét., X, 32-33. VI, 310 : Plt., Mén., 375-376. VI, 431 : Plt. Trin. 493-494. VI, 436-437 : Plt. Capt. 142-143. VI, 663 : Cic. Tusc. I, 62. ¶ M. Maury sur la Grèce achéenne [W. Leaf]. 66-69. Réponse à un article antérieur. Homère est tout rempli de la mer. Si dans le bouclier d'Achille, il n'en est pas question, c'est qu'il décrit une œuvre d'art étrangère, d'un peuple qui ne connaissait pas la mer. ¶ La théorie Leaf-Ramsay sur la guerre de Troie [W. M. Ramsay]. 69-71. Autre réponse à l'article de Maury. Il n'y a pas de théorie Leaf-Ramsay. Les vues des deux savants anglais sont indépendantes. La thèse de M. Maury est trop exclusivement inspirée par les livres, surtout par des livres allemands ou faits à l'imitation des Allemands ; elle ne tient pas assez de compte des facteurs concrets de la vie nationale. ¶¶ N° 2. Nov. Croyances religieuses de Cicéron [W. D. Hooper]. 88-95. Tyrrell l'accuse d'agnosticisme et d'avoir abandonné à Térentia le département de la religion (Corresp., t. I, p. 40). Mais certains passages cités à l'appui sont susceptibles d'une autre interprétation, ainsi Att. IV, 10, 1, qui s'adresse à un épicurien rejetant la Providence et qui paraît faire allusion à un sujet courant de discussions entre les deux amis. Cf. la manière dont il amène l'hypothèse de la fortune après avoir parlé des dieux dans une autre lettre à un épicurien (Fam. XVI, 12), avec « uel ». On peut aussi alléguer la mention de la Providence dans des lettres à Atticus : XVI, 3 ; Fam., XIV, 5. Dans la dernière période, quand il est le chef réel du gouvernement et cherche à grouper autour de lui les derniers éléments solides du passé, il parle de plus en plus avec sérieux des dieux et de la Providence ; Fam. X, 3 ; 5 ; Brut. II, 5 ; I, 14 ; 15 ; Fam. X, 22. Cicéron ne manquait donc pas de franchise sur ce point. Mais pour les hommes éclairés de ce temps, la philosophie avait le rôle qu'a aujourd'hui la religion. Rien ne montre mieux cette influence que la belle lettre qu'il écrit à son ancien questeur de Cilicie, Mescinnius Rufus, au moment où la guerre civile va éclater et où les esprits sont hésitants sur le parti qu'ils doivent prendre (Fam., V, 19). ¶ Lincoln et Gorgias [Charles N. Smiley]. 124-128. Lincoln, dans ses lettres, emploie des figures et des balancements de membres de phrase qui sont le fruit de l'étude chez Gorgias. ¶¶ N° 3. Décembre. Connaissance de la littérature juive chez les Romains [Max Radin]. 149-176. Revue des textes relatifs aux Juifs ou qui trahissent la connaissance du judaïsme et état de la question pour chacun d'eux d'après les travaux anglais et allemands. Influence possible sur Virgile, Ovide, etc. Il n'est pas prouvé, en somme, que les Romains aient eu connaissance de la littérature juive. ¶ Les œuvres de Théodore Mommsen [Henry A. Sanders]. 177-186. Vue d'ensemble. Le « Droit public » est l'ouvrage le plus étendu. « Il n'est pas et ne peut pas être le dernier mot sur le sujet, bien que Mommsen le considérait comme son plus grand ouvrage. Plus on étudie la matière, plus on est impressionné par l'insuffisance de l'évidence sur des points innombrables. Dans de tels cas les combinaisons ou les hypothèses de Mommsen sont souvent insuffisantes ou non convaincantes. » (P. 181). « Mommsen n'est pas un historien idéal. Il a le génie de l'analyse plutôt que celui de la synthèse. Il a plus agi en rassemblant et classant les matériaux qu'en les utilisant.

L'histoire de la République semble démentir ce jugement. Là, c'est l'autre côté de sa nature qui paraît. Elle est marquée par la largeur des vues, une violente partialité, et ce qui est caractéristique de l'Allemand, l'adoration du pouvoir ; pour Mommsen comme pour Bismarck, Nietzsche et Bernhardi, la puissance est une divinité, même si elle est cruelle et ses crimes sont couverts par le succès, s'ils ne sont pas même justifiés. Nous devons nous féliciter que l'autre côté du caractère de Mommsen ait prévalu et que sa vie nous ait fait présent de ces œuvres, monuments de son industrie et de son pouvoir d'analyse, plutôt que de le voir continuer Drumann en bafouant Cicéron et en exaltant dans César l'idéal de la rigueur, de la décision et du succès. « (P. 185). ¶ Archéologie en 1916 [G. H. Chase]. 186-192. Fouilles amenées par la guerre. Découverte d'un trésor à Tyrinthe. Autres découvertes en Grèce et en Italie. ¶ Trois notes sur l'Agricola de Tacite [Jefferson Elmore]. 212-214. 19, 4, luere pris absolument ; autres exemples pris ainsi dans Agr. et la Germ. 30, 4 : sinus famae, le caractère péninsulaire de notre renommée (aux confins de la terre et de la liberté). 31, 5 : laturi est à garder ; il est pris absolument. ¶ Ulysse déguisé en vieux mendiant [J. A. Scott]. 214-215. C'est un expédient temporaire comme le déguisement d'Aphrodite, Γ, 386 suiv. ¶. L'Histoire de la littérature grecque de Bergk [J. A. Scott]. 216. Le seul volume paru de cet ouvrage disproportionné concerne l'épopée. Bergk montre une singulière ignorance des plus simples faits des poèmes homériques. ¶ Une réminiscence d'Hérodote dans Mathieu Arnold [Sidney N. Deane]. 217. Hér. IV, 196.

Paul Lejay.

Classical Philology, vol. XII. 1917. N° 1. Notes sur l'oracle de Delphes et la colonisation grecque [Arthur Stanley Pease]. 1-20. Études des oracles relatifs à la colonisation, les dieux dont ils émanent, divers types des questions posées à l'oracle et de réponses données par la divinité. Parmi les réponses connues des oracles, y en a-t-il qui aient été faites aux colons avant leur départ? Avons-nous quelques preuves de l'influence exercée par l'oracle de Delphes sur la colonisation, quelle fut la nature de cette influence? A quels motifs peut-on attribuer la fabrication des oracles composés après la fondation des colonies? Il est impossible qu'un grand nombre des oracles connus ait été formulé avant les événements auxquels ils se rapportent. Il est plus probable de supposer que les oracles aient été consultés postérieurement pour obtenir l'approbation divine relativement au choix du lieu et du fondateur des colonies et à propos de l'introduction de tel ou tel culte. Pour divers motifs, les colons, les prêtres et les historiens ont contribué à la formation d'une foule de légendes qui constituent en grande partie les oracles versifiés ; ce fait peut amener à suspecter à tort les oracles qui possèdent quelque fondement historique. ¶ Etudes sur la formation du substantif en grec. I, Les terminaisons dentales [Carl D. Buck]. 24-29. Etude sur les substantifs neutres avec le génitif en -ατος. ¶ La campagne de Platées [R. T. Clark]. 30-48. 4 cartes. Etudes sur la route suivie par Mardonius en retraite, sur les conditions et la portée de cette retraite. ¶ Les adjectifs diminutifs latins [Walter Petersen]. 49-67. 2e article <Cf. Class. Philol., vol. XI, p. 426 et Rev. de rev., XLI, 26, 49>. Les adjectifs péjoratifs. peuvent être divisés en quatre classes. — 1. Les adjectifs diminutifs-péjoratifs.— 2. Les adjectifs admiratifs-péjoratifs.— 3. Les adjectifs exprimant le mépris sans impliquer l'idée d'amoindrissement ni l'admiration. — 4. Les adjectifs exprimant la haine ou la colère. Etude sur les diminutifs de qualité. Les comparatifs en -(i)usculus. ¶ ψυχρότης ἢ τὸ ψυχρόν [La Rue Van

Hook]. 68-76. L'expression métaphorique ψυχρότης et son équivalent τὸ ψυχρόν usitée en rhétorique ont été employés pour la première fois par Aristophane qui l'appliqua aux œuvres et aux auteurs. D'une façon générale les critiques grecs s'accordent pour reconnaitre que le défaut appelé τὸ ψυχρόν résulte de l'exagération qui « glace » l'enthousiasme du public. Le latin frigidum désignerait plutôt un défaut tout négatif, la platitude. ¶ Horace et Valérius Caton [G. L. Hendrickson]. 77-92. 2° article <Cf. Clas. Philol., vol. XI, pp. 249-269 et Rev. des rev., XLI, 25, 17> L'adversaire combattu par Horace (Serm. I, 10) semble bien être Valérius Caton, grammairien, poète, éditeur de Lucilius. Etude de diverses allusions personnelles contenues dans la Satire en question, de l'emploi du mot « urbanus » aux vers 13 et 16. ¶ La première femme de César [Monroe E. Deutsch]. 93-96. Contrairement à l'opinion généralement adoptée à notre époque on ne saurait admettre que César ait été seulement fiancé à Cossutia sans que le mariage ait été célébré; ou bien il faudrait admettre que le verbe « dimitterre » a été employé par Suétone (Caes. 1) avec un sens contraire à l'usage et négliger le témoignage de Plutarque (Caes. 5). ¶ Un héros peut-il avoir un temple? [C. H. Weller] 96-97. Il est possible qu'un temple ait été consacré à Thésée, et pour savoir si le temple d'Athènes fut ou non un Theseion, on ne saurait se baser sur l'impossibilité d'ériger un naos en l'honneur d'un héros. ¶ Note sur le commentaire de Chalcidius relatif au Timée CCXXVIII [Paul Shorey]. 97. ΟΛΙΓΟΜΕΡΙΑ et ΠΟΛΥΜΕΡΙΑ [Samuel E. Basset]. 97-101. L'étude de deux textes (Eustathe 353, 39 et Anonyme Ambros. dans Studemund Anec. Var. I, p. 215) où se trouvent les termes ὀλιγομερία et πολυμερία montre que les métriciens employaient ces expressions à propos des vers formés par un petit nombre ou un grand nombre de mots; on n'avait pas remarqué jusqu'ici cette méthode appliquée à la classification des divers types du vers héroïque. ¶¶ N° 2. Théorie de Kroll sur le subjonctif dans les propositions indépendantes en latin [Charles E. Bennett]. 121-131. On ne saurait admettre les conclusions de Kroll qui se refuse à reconnaître dans le subjonctif latin des traces de l'optatif indo-européen. ¶ Beati possidentes Ithakistae [A. Shewan]. 132-142. Examen des diverses hypothèses sur l'identification d'Ithaque; jusqu'à nouvel ordre, la traduction qui assimile Thiaki ou Leukas et Ithaque doit être maintenue. ¶ Allusions à des peintures chez Plaute et Térence [Charles Knapp]. 143-157. Les passages des comédies de Plaute contenant des allusions à des fresques ou à des portraits étaient intelligibles pour les Romains. Avant l'époque où écrivait Plaute, Q. Fabius avait été surnommé Pictor. En dehors des allusions aux portraits et aux œuvres d'Apelle et de Zeuxis, les sujets des peintures sont tirés de la mythologie grecque. Chez Térence, un seul passage tiré de l'Eunuque 581-589 est relatif à la peinture. ¶ Pétrone et le roman grec [C. W. Mendel] 158-172. Le roman de Pétrone n'est pas à proprement parler un roman réaliste, c'est le type du roman érotique, il contient des éléments parodiques et satiriques; sans être ni une parodie ni une satire, il porte nettement la marque du génie romain. ¶ Etudes sur la formation du substantif en grec, I, Les terminaisons dentales [Carl D. Buck] 173-189 < Cf. Clas. Phil., vol. XII, 1917, p. 21-29 > Les mots en -ας, -ᾶτος et en -ης, -ητος à l'exclusion de ceux en -της, -τητος. — 1. Adjectifs verbaux du type εὐκράς, προκλής. — 2. Noms et adjectifs du type κέλης, λέης, ἀργής). — 3. Les noms propres tels que Μένης, Φέρης. — 4. Les ethniques. — 5. Les noms géographiques. ¶ Examen d'une inscription supposée d'origine rhodienne [F. B. Tarbell] 190-191. Par l'inscription tracée sur un vase du Musée Métropolitain de New-York, le peintre a voulu célébrer une femme, et non un pays comme le pense l'éditeur de cette inscpiption, I. Leslie Shear

(American Journal of Philol. 1908, pp. 461 sqq.) ¶ Sur la date et l'ordre chronologique des traités de Saint-Augustin sur l'Evangile et les Epitres de saint Jean. [Roy J. Deferrari] 191-194. ¶ Varia topographica [Samuel Ball Platner] 194-197. Notes sur la Basilica Opimia, élevée en 121 av. J.-C. par L'Opimius ; sur le monument, placé sans doute au pied du Capitolin, appelé Elephas herbarius; sur les Thermae Hiemales (Vita Aureliani, 45); sur la porta Romana ou Romanula (Varron L. L. V 164 et Festus 262). ¶ Tacitus Agricola 44, 1 [G. A. Harrer] 197-198. Dans ce passage : « excessit [Agricola] ... Collega Priscoque consulibus » on doit lire : « Priscino. » Une inscription publiée en 1910 donne en effet les noms des consuls pour l'an 93 : Sex. Pompeio Collega, Q. Peducaeo Priscino ». ¶ Une parodie de Catulle IV au dix-septième siècle [Cornelia C. Coulter] 198-201. Notes sur un poème en vers iambiques contenu dans un recueil attribué à Daniel Heinsius, « Laus Asini », et portant comme titre « Parodia Phaseli Catulliani, in Asini expressam hic effigiem ». ¶ Note sur Platon [?] Theages 124 E [Paul Shorey] 201. ¶¶ N° 3. La description de l'hiver d'Hésiode. Travaux et Jours 493-560 [Albert J. Carnoy] 227-236. Contrairement à l'opinion de H. G. Evelyn-White < Classical Review XXX 209 ; cf. Rev. des rev., XLI, 81, 48 > rien ne nous oblige à considérer la description de l'hiver dans « les Travaux et les Jours » comme une interpolation, ni le ton, ni le vocabulaire, ni les répétitions de ce passage, ni les contradictions apparentes ne sauraient nous amener à une telle conclusion. Au contraire, la description de l'hiver est presque une partie essentielle du poème ; ses prétendues contradictions et ses répétitions sont des traits caractéristiques de la manière d'Hésiode. ¶ Aelius Gallus et la réorganisation du système de l'irrigation en Egypte sous le règne d'Auguste [W. L. Westermann] 237-243. L'importance du rôle joué par l'Egypte pour l'approvisionnement en blé de Rome fait que l'on se préoccupe sous Auguste de réorganiser le système des canaux d'irrigation en faisant appel à la main-d'œuvre militaire. D'après Dion Cassius (51, 18, 1) ces travaux auraient été exécutés en l'an 30 pendant le séjour d'Auguste en Egypte, ce qui est contraire au témoignage de Strabon. L. Cantarelli (« La serie dei Prefetti di Egitto » Rome, Reale Accademia dei Lincei 1906, p. 17-18) et Borchardt (« Nilmesser und Nilstandsmarken » dans Abhandlungen der preussischen Akademie 1906, p. 50) pensent qu'il faut les placer sous la préfecture de Gaius Petronius. Mais nulle part Strabon n'attribue les travaux en question à Petronius, et il semble plutôt que la réorganisation des canaux d'irrigation est due au préfet Aelius Gallus. C'est au cours de son voyage en Egypte avec son ami Aelius Gallus que Strabon a dû acquérir les connaissances précises dont il fait preuve en matière d'irrigation ; les heureux résultats du nettoyage des canaux apparaissent sous la préfecture de Gaius Petronius (24-? av. J.-C.) qui fut le successeur d'Aelius Gallus (27-24 av. J.-C.) ¶ Ulysse divinité solaire [John A. Scott] 244-252. On ne saurait admettre les arguments repris par Menrad (Der Urmythus der Odyssee, Münich 1910) en faveur de la théorie qui fait d'Ulysse une divinité solaire. La prédominance du nombre douze dans le poème est le principal argument sur lequel s'appuient les partisans de la doctrine en question. Ulysse s'embarque sur douze vaisseaux représentant les douze mois qui accompagnent le soleil au cours des saisons. Lorsqu'il revient à Ithaque, il traverse de son trait les douze haches qui correspondent aux douze mois et tue les prétendants, image des jours d'hiver avec ses flèches qui sont les rayons du soleil. Mais le nombre douze n'est point exclusivement prédominent dans le poème, et les aventures d'Ulysse (épisode du Cyclope, voyage au séjour des morts, massacre des troupeaux du

Soleil) ne permettent pas d'identifier Ulysse et le Soleil. ¶ Le subjonctif dans les propositions au sens restrictif commençant par « qui » et « quod » [Jefferson Elmore] 253-258. On peut remarquer en latin l'usage du simple relatif avec le sens de l'indéfini ; par exemple « qui » employé pour « quicumque ». Il arrive que le pronom soit accompagné par un génitif qui représente un groupe de choses ou de personnes dont le relatif représente une partie ; c'est à ce cas qu'il faut rattacher les propositions dites restrictives. « Quod sciam » a pour origine une forme « quod ejus sciam ». ¶ Un manuscrit de Venise des lettres de Pline [Elmer Truesdell Merrill] 259-270. Etude d'un passage des lettres de Pline contenues dans un ms. de Venise des lettres de Pline [Elmer Truesdell Merrill] 259-270. Etude d'un passage des lettres de Pline contenues dans un ms. de Venise du xve siècle renfermant des œuvres diverses (Lat. class. XI, cod. XXXVII). Ce passage appelé « m » est pour le livre I au moins une copie indépendante non contaminée et assez exacte de l'archétype de Vérone que Guarino emporta de Vérone à Venise en 1419 ; il est probable qu'une seule copie est intervenue entre « m » et le Veronensis. ¶ La répugnance de Démosthène à l'égard des brèves [Charles D. Adams] 271-294. Etude sur l'emploi des brèves dans le « de Corona » en particulier, dans l'œuvre de Démosthène en général et dans celles de ses contemporains. On en peut conclure que le souci d'éviter les brèves est nettement caractéristique du style de Démosthène ; une grande différence règne entre ses œuvres les moins soignées et les meilleurs écrits de ses contemporains. Il semble que sa manière fut imitée sur ce point par les plus grands écrivains et le principe suivi par Démosthène au sujet de l'emploi des brèves n'a pas été formulé dans les traités de rhétorique. ¶ Etudes sur la formation du substantif en grec. Les terminaisons dentales [Carl D. Buck] 294-301 < Cf. Class. Phil., vol. XII, 1917, n° 1, p. 21-29 ; ibid. n° 2 p. 173-189 > Etude des mots ayant leur génitif en -ωτος. — 1. Adjectifs verbaux du type μιϐρώς. — 2. Noms du type γέλως dont l'inflexion comporte un τ. — 3. Composés en -κερως. — 4. Les neutres οὖς, ὠτός, φῶς, φωτός. — 5. Noms de personnes. — 6. Autres noms propres. ¶ Y eut-il deux versions des « Prognostica » de Cicéron ? [Arthur Stanley Pease] 302-304. ¶ La date de l'Oratio de provinciis consularibus de Cicéron [Catharine Saunders] 304-305. La date de ce discours que les uns font remonter au mois de mai de l'an 56 av. J.-C. et les autres au mois de juin de la même année doit certainement être placée après le 15 mai ; ce discours renferme en effet une allusion à la « supplicatio » repoussée par le Sénat le 15 mai. Il est d'ailleurs probable qu'il a été prononcé en juin. ¶ Le symbole H dans Cicéron, Att. XIII, 33, 2 [Jefferson Elmore] 305-306. Il est probable que l'H contenu dans ce passage n'est pas une lettre mais l'ancienne abréviation de « enim » et que le mot « finisti » est tombé après « fecisse », il faudrait donc lire : « cum Balbo autem, puto te aliquid fecisse, fuisti enim in Capitolio ». ¶ Lucrèce IV 1125 [W. A. Merrill] 306. Lire : « sandalia » au lieu de « unguenta » ; les phases de la corruption de ce mot auraient été : sandalia, sanguento, sanguenta, unguenta. ¶ Ocium Heinsii [George W. Robinson] 307. Critique des remarques faites par Cornelia Coulter < cf. Class. Phil., 1917, n° 2, p.p. 198-201 > sur l'ablatif « mare » et de la forme « ocium » à propos de la parodie de Catulle 4 contenue dans l'édition de 1629 du « Laus Asini » de Daniel Heinsius ¶ Plaute, Bacchides 434 [Keith Preston] 307. L'auteur retire la correction proposée pour ce vers < Cf. Clas. Philol. XI, 1916, 460-61 et Rev. des rev., XLI, 27, 23 > à la suite d'une observation de Lindsay. ¶ Virgile, Eglogues 4, 49 [W. H. D. Rouse] 308. L'expression « auctus filio » prouverait que le mot « incrementum » est synonyme

d' « enfant ». ¶ Une plaisanterie perdue de Platon [Paul Shorey] 308-310. Dans un passage de la « Politique » (266 c) on s'est mépris sur le sens du mot εὐχερεστάτω. L'épithète εὐχερής s'appliquant à celui qui se contente aisément, qui n'est pas difficile, n'a point nécessairement un sens péjoratif. ¶¶ N° 4. Horace et Valerius Caton [G. L. Hendrickson] 3e article < cf. Clas. Philol., vol. XI, 1916, p. 249-269, et XII, 1917, p. 77-92. > De l'étude de la 4e et de la 10e satire d'Horace, on peut tirer des conclusions relatives à l'histoire littéraire de la période de transition qui sépare l'époque de Catulle du début de l'époque d'Auguste. Deux groupes s'opposent l'un à l'autre : d'une part celui que forment Horace et ses amis; d'autre part l'école de Valerius Caton et de Furius. L'un de ces groupes est plus particulièrement romain et attaché aux traditions nationales, l'autre s'attache plutôt à l'imitation des Grecs. On trouve encore la trace de l'opposition de ces deux écoles à l'époque d'Auguste. ¶ L'ethnologie et l'âge d'or [George Norlin]. 251-364. De même que les modernes, les Grecs ont tiré de leur contact avec les peuples non civilisés des conclusions opposées. A l'époque de leur prospérité, remplis d'orgueil et d'admiration par la civilisation hellénique, ils méprisent les pratiques des « Barbares » ; l'homme primitif leur semble avoir mené la misérable existence d'une brute. Plus tard, au temps où ils sont mécontents de la réalité, ils admettent la supériorité du sauvage sur l'homme civilisé, ils célèbrent les vertus des races primitives non corrompues par la civilisation. Platon, les Cyniques et les Stoïciens aspirent à retourner aux mœurs de l'âge d'or. ¶ Les sources et l'étendue de la connaissance qu'eut Pétrarque de la vie de Virgile [Duane Reed Stuart] 365-404. Il est généralement admis que Pétrarque a connu la version originale de la Vie de Virgile écrite par Donat et basée sur la biographie de Virgile contenue dans le « De viris illustribus » de Suetone. C'est en particulier l'opinion de Nolhac (« Pétrarque et l'humanisme ») et de Sabbadini (« Quali biografiie vergiliane fossero note al Petrarca », Rend. del. r. ist. Lomb. di sc. e litt. XXXIX, 1906, pp. 193-198). Critique des divers arguments fournis par Sabbadini à l'appui de sa thèse. Etude de divers passages des œuvres de Pétrarque qui peuvent fournir des renseignements sur les sources de la connaissance qu'il eut de la vie de Virgile. On n'en saurait tirer aucune preuve décisive de l'usage fait sur Pétrarque de la « Vie » écrite par Donat ; parmi les sources biographiques dont Pétrarque s'est servi, la « Vie » de Servius est prépondérante. D'une façon générale, le Virgile de Pétrarque est le Virgile de Servius, de Macrobe, de saint Jérôme, le Virgile de la tradition littéraire ; Pétrarque ne s'écarte qu'une seule fois, par exception, des données fournies par cette tradition pour rapporter une anecdote. Pour lui la figure de Virgile n'a pas été altérée par la légende. ¶ Les origines de la comédie hellénistique [Henry W. Prescott] 405-425 (à suivre). Quelle est la valeur des arguments apportés par les critiques modernes à l'appui de leurs théories sur les origines de la comédie hellénistique qui dériverait de la tragédie d'Euripide ? On trouve dans les auteurs anciens la preuve de l'existence d'une théorie d'après laquelle la comédie sicilienne, et certaines imitations qu'on en fit à Athènes au ve siècle seraient à l'origine de la Comédie-Nouvelle. La façon dont Aristote (Poétique 1449 b) caractérise la manière de Cratès et oppose les comédies anciennes à celles qui se jouaient de son temps se rattacherait à cette conception des critiques anciens, qui apparaît, semble-t-il, chez d'autres auteurs. Cette théorie, en tant que théorie, ne paraît pas douteuse ; mais l'étude des faits, des restes de la comédie sicilienne et des fragments de Cratès ne permet pas de la confirmer. ¶ Le dessèchement du Fayoûm sous Ptolémée Philadelphe et sous Evergète I [W. L. Westermann] 426-430.

Etude sur la chronologie des travaux entrepris par l'ingénieur Cléon et son successeur Théodore pour le dessèchement du Fayoûm (Flinders Petrie Papyri, vol. I, II, III). Ces travaux ont dû commencer à une date antérieure à l'année 260 av. J.-C. que parait adopter Witkowski (Epistulae privatae Graecae, 2e éd., p. 1). Il semble plutôt, comme le pense Bouché-Leclercq (Rev. des Etudes grecques XXI 1908, pp. 121-152) que le plan des travaux ait été conçu sous le règne de Ptolémée Sôter. La date en question ne doit pas être postérieure en réalité à l'an 270 av. J.-C. ; c'est du moins la conclusion qui se dégage de l'examen des papyrus. Les travaux auraient donc été exécutés entre l'année 270 au plus tard et l'année 237 av. J.-C. ¶ Le professeur Reid et Cicéron (Att. XIII, 33,1 et Fam. XVI, 23, 1) [Jefferson Elmore] 431-434. Reid (Journ. Rom. Stud., V, p. 207 sqq.) n'admet pas l'explication adoptée par l'auteur (Journ. of Roman Studies V, p. 125-137 et Classical Quarterly 1917) pour les « professiones » dont il est question dans ces deux passages ; il pense qu'il s'agit ici de la « lex Julia sumptuaria » qui établissait un impôt sur certains monuments funéraires, les « professiones » seraient les déclarations faites à un fonctionnaire des sommes dépensés pour l'érection des tombeaux. L'explication de Reid n'est pas satisfaisante ; l'auteur maintient son opinion, à savoir qu'il s'agit de déclarations annuelles des propriétés, identiques aux déclarations dont il est question dans la « lex Julia municipalis » ; cela prouverait que César introduisit à Rome et dans le reste de l'Italie la déclaration annuelle des terres usitée en Egypte et réorganisa en fait le cens à Rome. ¶ Horace, Sermones II, 1, 34-39 [Charles Knapp] 434-435. L'explication de « quo ne » au vers 37 que fournit Palmer est bien préférable à celle que donnent Morris et Heinze ; « quo » serait un pronom relatif ayant comme antécédent « Venusinus... colonus (v. 35), et un ablatif de séparation dépendant de « vacuum ». On peut fournir des arguments à cette explication suggérée par Palmer. ¶ Note sur Platon, République 368 A. Le mot ἐκεῖνος (ὦ παῖδες ἐκείνου τοῦ ἀνδρός) souvent discuté (cf. Classical Review, X, p, 237) à propos de ce passage a ici un sens laudatif. ¶ Equivalents grecs pour « opus est » [Andrew R. Anderson] 436-438. On ne saurait admettre avec Reifferscheid (Index lectionum Breslau 1877) et Bennett (Syntax of early Latin, vol. II, « The Cases », p. 356 sqq.) que dans l'expression « opus est », « opus » est un génitif. L'étude de certains équivalents grecs montre que le développement de l'ablatif avec « opus est » a pu se produire en dehors de l'influence de « usus est ».

G. Rouillard.

Columbia university quarterly. Vol. XIX (1917). N° 3. Criticisme de la vie dans Horace [Nelson G. Mac Crea]. 243-257. Les auteurs anciens représentent des tendances et des aspirations qui sont éternelles et se retrouvent partout avec des nuances dues aux temps et aux lieux. Ainsi Virgile, comme poète, continue Lucrèce et achève le développement du poème sérieux dactylique à Rome. Mais il n'y a pas deux caractères plus différents. Lucrèce a un besoin particulier de se rendre compte et d'expliquer rationnellement. Virgile est mystique et fait la plus large place aux idées religieuses irrationnelles. Une telle différence existe, semblable à beaucoup d'égards, entre la pensée protestante et la pensée catholique. La pensée et l'attitude morale d'Horace ont aussi pour notre temps, une valeur et un enseignement. ¶ L'archéologie, étude libérale [T. Leslie Shear]. 258-272. Importance et variété des études d'archéologie.

P. L.

Cornell studies in classical philology. N° XX. Gaius Verrès, étude historique [Frank Hewitt Cowles]. III et 207 p. I. Les débuts de la

carrière de Verrès. II. La préture urbaine (74). III. L'administration de la Sicile (73-71), De iurisdictione. IV. De frumento. V. De signis. VI. De suppliciis. VII. Le procès, la condamnation et l'exil (70), mort (43). Appendice, chronologie du procès de Verrès, janv.-août 70.

Harvard Studies. Vol. XXVIII. Sur le second livre de la « Poétique » d'Aristote et l'origine de la définition de la tragédie donnée par Théophraste [A. Philip Mc. Mahon]. 1-46. 1. La tradition relative à un second livre perdu de la « Poétique ». Témoignages sur lesquels repose la croyance à l'existence d'un second livre perdu ; témoignages plus nombreux prouvant que la « Poétique » ne comprenait pas qu'un seul livre ; allusions à certains sujets qui auraient été traités dans la « Poétique », alors qu'il n'en est pas question dans le texte que nous possédons ; divers sujets qui auraient été exposés dans le second livre perdu ; les opinions des critiques modernes. 2. Critique de la tradition relative à l'existence d'un second livre de la « Poétique ». Il semble que les témoignages sur lesquels se fonde cette tradition soient insuffisants à prouver l'existence d'un second livre et que l'hypothèse de sa non-existence s'accorde mieux avec les faits tels que nous les connaissons. La tradition dont il s'agit accorde une valeur exagérée aux preuves fournies par les « indices ». Un certain nombre de textes prouvent au contraire que la Poétique se composait d'un seul livre. Les difficultés auxquelles on se heurte pour expliquer la disparition d'un second livre amènent plutôt à conclure que celui-ci n'a jamais existé. Critique de l'argument tiré des allusions à un second livre ; le mode de composition et la publication des œuvres d'Aristote; examen détaillé des prétendues références à un second livre; on ne saurait comme le pense Bernays y trouver les traces d'une théorie complète de la comédie. 3. Les dialogues d'Aristote ; leurs traits caractéristiques (style, méthode). Le dialogue « Sur les poètes », son contenu. 4. Théophraste, ses théories esthétiques, la définition de la tragédie que lui attribue Diomède ; celle-ci proviendrait du troisième livre du dialogue d'Aristote « Sur les poètes ». ¶ Etude de l'exposition dans la tragédie grecque [Evelyn Spring]. 135-224. 1. L'exposition dans la trilogie. Diverses théories sur les rapports entre les pièces composant une trilogie ; étude de l' « Orestie », des « Suppliantes », des « Perses », des « Sept contre Thèbes », de Prométhée, des Myrmidons, des Néréides, des Phrygiens, etc... à ce point de vue. 2. L'exposition dans chaque pièce en particulier ; l'exposition dans le prologue ; répétition de détails relatifs à l'exposition après le prologue. 3. Exposition progressive relative à des événements passés. 4. Les formes de l'exposition. 5. Le choix des détails de l'exposition. De cette étude on peut conclure que de ces trois grands tragiques, Eschyle est le plus habile dans l'art de l'exposition, son talent se manifeste tout particulièrement dans l'exposition de « l'Orestie ». ¶ Sommaires de dissertations pour 1916-17. De vicis atticis [Robert Vincent Cram]. 224-227. Etude sur l'importance relative de 127 dèmes attiques dont on connait des membres de 508 à 30 av. J.-C. La conclusion de cette étude est la suivante : au ve siècle les membres des dèmes urbains jouissaient d'une influence politique prépondérante ; au ive siècle cette influence passa aux habitants de la côte et ils la gardèrent jusqu'à l'époque romaine ; à la fin du iiie siècle cependant l'importance de la Mesogaia s'accrut considérablement alors que diminuait celle des dèmes de la cité. ¶ Quid de Poetis Plato censuerit [William C. Greene]. 227-230. Les vues de Platon sur « l'antique querelle » entre la Philosophie et la Poésie ne peuvent être exprimées par une formule rigide ; elles résultent de longues méditations au cours desquelles dominait tantôt une phase du problème, tantôt l'autre,

ainsi qu'en témoignent les divers dialogues. ¶ Quo modo Tragici Graeci res naturales tractaverint [Charles Ross Owens]. 230-231. Les trois grands tragiques se préoccupent également de préciser le lieu de l'action lorsque celle-ci se déroule dans la nature. Chacun d'eux choisit dans la nature les aspects qui s'harmonisent avec le caractère général de chaque pièce. Etude des idées religieuses ou philosophiques d'Euripide relatives à la nature. Bien qu'il y ait des traits de ressemblance entre la façon dont Euripide et les Romantiques traitent la nature, on ne voit jamais les héros d'Euripide exprimer en présence de celle-ci leurs propres sentiments. Tandis qu'Eschyle s'intéresse spécialement au merveilleux, à l'étrange, au grotesque même, Sophocle interprète la nature plus qu'il ne la décrit ; Euripide montre qu'il a été peintre en évoquant des paysages. G. Rouillard.

Memoirs of the American academy in Rome. Vol. I, School of Classical studies, 1915-1917. Avant-Propos. Ce volume est en réalité la suite des deux volumes des « Supplementary Papers of the American school of Classical studies », I, 1905 <Rev. des rev., XXX, 173,12> et II, 1908 <ib., XXXIV, 178,18>. ¶ Frontispice : Statue découverte en mars 1901 dans les jardins de Salluste et décrite par Mariani dans le Bull. della com. arch. com. di Roma, 1901 <Rev. des rev., XXVI, 268,15>. ¶ La réorganisation des sacerdoces au commencement de la République [J. Ben. Carter]. 9-17. Le contrôle de la religion est entre les mains des Pontifes avec le concours du rex sacrorum, des flamines et des vestales. Le collège des Pontifes est organisé d'une manière particulière. Le Souverain Pontife a tous les pouvoirs ; les autres membres, au nombre de deux à l'origine, ne sont que ses conseillers. Et cependant dans les solennités il vient le cinquième après quatre de ses subordonnés. Ces contradictions montrent que le système que nous trouvons sous la République est une refonte d'une organisation antérieure. On distingue dans l'époque royale deux périodes, l'une purement nationale, l'autre caractérisée par l'influence étrusque, Le roi est le père du peuple, il possède l'imperium c.-à-d. l'ensemble des pouvoirs, il est l'incarnation de toutes les activités de l'Etat dans tous les domaines, militaire, gouvernemental et religieux. Pour la conscience religieuse ancienne, il est père du peuple comme la reine en est la mère. Et dans cet âge naturaliste, l'intérêt est concentré dans la question physique de la fertilité et de la génération. Le roi, en outre de sa situation générale de chef religieux, a des fonctions sacerdotales particulières ; le roi et la reine sont les prêtres du couple primitif Janus et Junon, antérieur au couple gréco-étrusque Jupiter-Junon. Le lien primitif de Junon avec Janus est sensible dans les plus anciennes divisions sociales de Rome, notamment dans les curies. Là, le rex et la regina sont toujours en mouvement, en relation avec Janus (T. L. I, 26,13), Junon (Den. Hal. II, 50,3 ; Festus p. 254) et la parente de Junon, la vieille déesse Tellus (Ovide, Fastes, IV, 634 ; Lydus, Mens. 4,49). Le sacrifice des calendes d'octobre, jour consacré à Janus, au Tigillum sororium, est offert à Janus Curiatius et à Juno Sororia (Festus, 297). Aux deux grandes fêtes annuelles des curies, la présidence est dévolue à la reine pour les Fordicidia (Virgo Maxima dans nos récits historiques), au roi (Curio Maximus des historiens) pour les Fornacalia. Janus et Junon sont unis aux calendes de chaque mois en relation avec les curies (Macr., I, 15, 19). Dans tout le reste du domaine religieux, le roi est le maître ; les pontifes et les augures sont des conseillers dont les avis ne le lient pas. De même la reine s'acquitte du culte de Vesta, les vestales sont seulement ses auxiliaires. Puis la situation change. Que la révolution se soit produite brusquement

ou graduellement, par l'intermédiaire d'une période décemvirale, par ex., toujours est-il que l'imperium est enlevé au roi. Mais on ne pouvait toucher à ses relations avec Janus sans sacrilège. L'activité spéciale du roi et de la reine continue. On l'appelle alors « rex sacrorum » officiellement, ou « rex sacrificulus » dans le langage familier (T. L., II, 2, 1). Il garde ses privilèges, mais n'a aucun pouvoir, si bien que la charge est dédaignée, compliquée qu'elle est, d'ailleurs, par des observances gênantes. Il reste l'habitant de la Regia. Le successeur du rex dans la sphère exécutive religieuse est le Souverain Pontife, habitant la Domus Publica. Le rex ne garde plus guère d'autres fonctions religieuses que celles qui sont relatives à Janus. Dans les curies, il est représenté par un Curio Maximus. Il n'est pas exact de dire qu'auparavant le roi était Curio Maximus : il était, sans autre titre, de par sa fonction royale, le seul chef et représentant des curies. La direction des affaires religieuses appartient au collège des Pontifes devenu indépendant, qui, par un trait d'esprit conservateur, délègue tous les pouvoirs à l'un de ses membres, au Souverain Pontife, devenu chef absolu comme l'était le roi. De là le caractère aristocratique de la fonction, bien qu'à l'origine le choix ait été décidé par l'âge (maximus, le plus vieux, le doyen ; cf. uestalis maxima et Ovide, F., IV, 639). Comme le roi, il est non seulement le chef du collège, mais le collège à lui seul. Il a le droit de coaction et peut punir le roi, les flamines et les vestales ; il a le droit de vie et de mort sur les vestales en cas d'inceste ; son pouvoir est viager. Un autre démembrement des fonctions du roi est devenu le partage des augures. La reine perd de même ses attributions qui sont confinées à quelques exercices religieux en relation ordinaire avec la doyenne des vestales (uirgo maxima). La uirgo maxima, traitée plutôt comme la femme du Souverain Pontife que comme sa fille, est dans sa potestas, de même que la reine était dans la potestas du roi. ¶ Le Tite-Live du Vatican et l'écriture de Tours [E. K. Rand et George Howe]. 19-58, 14 pl. Traube a rapproché des signatures des copistes du Tite-Live, Reg. 762, une liste de moines de Saint-Martin de Tours conservée dans les Libri confraternitatum Sancti Galli. D'une série de renseignements sur Saint-Martin, on peut dater la liste de 820. Analyse de l'écriture de chacun des copistes d'après ses éléments : capitale, semi-onciale, minuscule. L'exécution du livre est antérieure à la réforme qui a été encouragée, sinon entreprise, par Alcuin dès le temps de son séjour à Aix-la-Chapelle, avant qu'il se retire à Tours en 796. Le Tite-Live est antérieur à 796. ¶ L'Aqua Traiana et les moulins sur le Janicule [A. W. van Buren et G. Ph. Stevens]. 59-62. 1 pl. Etude de la partie de l'Aqua Traiana qui passe sous les nouveaux bâtiments de l'Académie américaine de Rome. Des moulins s'y rattachaient. ¶ Anciens joyaux à grénetis et à grains du VIIe siècle avant J.-C. et d'époque antérieure [C. Densmore Curtis]. 63-85. 4 pl. Le plus ancien spécimen (Musée du Caire date la XIIe dynastie. Revue des objets postérieurs : époque mycénienne ; transition de l'âge du bronze à celui du fer ; Asie-Mineure (Rhodes), Carthage, Etrurie. Description des joyaux étrusques de ce genre. ¶ Capita desecta et coiffures de marbre [John R. Crawford]. 103-120, 2 pl. L'hypothèse de Gauckler que le sectionnement de certaines têtes de marbre correspond à un rite religieux n'est pas fondée. C'est un procédé technique des sculpteurs grecs et romains. Catalogue de 57 exemples. ¶ La dette de Rome ancienne à l'égard de l'Etrurie en matière militaire [Eugène S. MacCartney]. 121-167. 4 pl. Dette générale de Rome. Etude particulière : le javelot, l'épée, le bouclier,

l'équipement, le casque, la cuirasse, les jambières, la cinctura, le travail du métal, l'organisation, la légion, la fortification, les instruments de musique, les étendards, la cavalerie, les chars, le camp. P. L.

Studies in philology, published quarterly by the university of North Carolina. < Les vol. XII et XIII ne nous étant point parvenus, nous ne pouvons en donner que le sommaire pour les articles qui nous concernent.> Vol. XII (1915). Les caractères de Térence [G. Kenneth G. Henry]. 57-102. ¶¶ Vol. XIII (1916). Notes sur le présent grec [Willis H. Bocock]. 7-21. ¶ Thucydide, VII, 75 [Charles Foster Smith]. 22-30. ¶ Traduction de quelques odes d'Horace [W. P. Trent]. 31-39. ¶ Etude sur Nonnus [Lewis P. Chamberlayne]. 40-68. ¶ Le sens de « stataria » appliqué aux comédies de Térence [G. K. G. Henry]. 72-80. ¶ Un type de répétition dans les élégies d'Ovide [George Howe]. 81-94. ¶ Consuls suffecti des années 98 à 101 [G. A. Harrer]. 199. ¶ Notes de philologie classique [G. A. Harrer]. 200. ¶¶ Vol. XIV (1917). Les fragments de Turfan sur la crucifixion [Herbert Cushing Tolman]. 293-297. Fragments d'évangile manichéen en rapport avec les évangiles apocryphes et l'évangile de Pierre. P. 295, le mot istratiyôtân est un emprunt de στρατιῶται. ¶ La situation constitutionnelle de la dictature romaine [Clinton Walker Keyes]. 298-305. On considère généralement dans la dictature une renaissance limitée de la royauté. Mommsen admet qu'il y a dans la dictature une imitation de la royauté, mais que les pouvoirs des consuls restent entiers et que le dictateur est simplement surajouté aux magistrats ordinaires, comme un collègue supérieur. Il faut distinguer la période ancienne et les temps postérieurs, soit la deuxième moitié du III[e] siècle avant J.-C. Dans cette dernière phase, les consuls continuent à exercer, en effet, leurs fonctions d'une manière indépendante et sans recevoir les ordres du dictateur; celui-ci soumet les affaires au Sénat et prend ses directions. Il est exact qu'alors le dictateur est un collègue supérieur des consuls; cf. T. L., XXX, 24. 3, pro iure maioris imperii (en 203). Mais quand on remonte aux premiers temps de la République, les témoignages se répartissent en deux séries d'apparence contradictoire. 1° Les écrivains grecs, Polybe, Denys d'Halicarnasse, Plutarque, Appien, sont d'accord pour montrer le pouvoir des consuls cessant pendant la dictature : Polybe, III, 67, 8; Denys, V, 70; etc. Mais le passage de Polybe se rapporte à la dictature de Fabius Maximus pendant la seconde guerre punique, période pour laquelle l'opinion de Polybe cesse en tout cas d'être exacte. 2° Tite-Live présente les consuls comme exerçant des commandements indépendants durant une dictature (II, 30, 7; IV, 27, 2; VII, 11, 8; etc.). De plus, Cicéron paraît être du même avis que les historiens grecs : De leg., III, 9 (texte restitué par Huschke, mais « idem iuris quod duo consules teneto » paraît suffire pour établir la pensée certaine de Cicéron); Re pub., I, 33. La conduite de Fabius Maximus vis-à-vis de Servilius est présentée sous le même jour dans Appien, Bel. Han., 12, que dans Polybe. Dans Tite-Live, XXII, 11, 5, on voit que Fabius ordonne à Servilius de comparaître sans ses licteurs, ordre que jamais un consul n'aurait donné à un préteur. Il faut donc admettre que Polybe est exact. Fabius a voulu faire revivre une ancienne loi à demi tombée en désuétude. Et alors on peut conclure pour la période ancienne avec les historiens grecs. Quand on examine attentivement certains passages de Tite-Live, III, 29, 2; V, 9, 6; VIII, 12, 12, on voit qu'ils sont favorables à la même opinion. Dans la plupart des cas, on constate aussi que Tite-Live ne mentionne pas l'activité des consuls pendant les dictatures de la période ancienne. On se trouve amené à conclure que Tite-Live, ou plutôt ses sources, les annalistes du temps de

la seconde guerre punique ou de la génération suivante, ont trouvé une tradition ancienne, attestée indépendamment par les historiens grecs et Cicéron et qu'ils l'ont altérée d'après l'usage de leur temps. Le pouvoir absolu du dictateur est donc bien une renaissance temporaire de la royauté : à Albe et à Caeré, après la royauté fonctionne un magistrat unique, le dictateur, dont le pouvoir est absolu, mais limité à une année; à Rome, la dictature est une magistrature de circonstance, limitée à six mois. Le changement que l'on voit accompli au temps de la seconde guerre punique est dû à l'accroissement de l'Etat. Rome n'était plus alors une simple cité. Il était pratique de garder les magistrats ordinaires. Mais ils tenaient alors leurs pouvoirs du dictateur qui pouvait les leur retirer. ¶ Polyptote dans les hexamètres d'Ovide, de Lucrèce et de Virgile [Elizabeth Breazeale]. 306-318. La figure consiste à répéter dans le même vers un ou plusieurs mots à des formes différentes. Le type simple consiste dans la répétition une fois d'un même mot. Le type complexe consiste dans la répétition d'un seul mot à trois différentes formes ou de plusieurs mots à différentes formes. Sur 11996 vers des Métamorphoses, il y a 333 exemples, 1 par 36 vers; dans les 7415 vers de Lucrèce, 184 ex., 1 par 40; dans les 9896 vers de l'Enéide, 118 ex., 1 par 84. Mais l'usage est différent : dans Ovide et Lucrèce, le procédé apparait dans certains morceaux, où les exemples s'accumulent ; dans Virgile, les exemples ne sont pas seulement rares, ils sont distribués au hasard et paraissent être des rencontres fortuites. Le type complexe se trouve 28 fois (8 °/₀) dans les Métamorphoses, 10 fois (5 °/₀) dans Lucrèce, 6 fois (5 °/₀) dans l'Enéide. Le type complexe présente surtout deux mots répétés chacun une fois, et alors dans Ovide l'arrangement est celui du chiasme : dis genite et geniture deos (En. IX, 642). Les mots le plus souvent répétés sont deus et uolnus dans les Métamorphoses; res, terra, corpus dans Lucrèce; aurum, rex, uir dans l'Enéide. La distribution des mots répétés la plus fréquente est la répartition entre chaque hémistiche, surtout à la fin du premier et à l'intérieur du second : nam caelo terras et terris abscidit undas (Mét., I, 22 ; 38 ex. de ce dernier type dans les Mét., 24 dans Lucrèce, 17 dans l'Enéide); après cela, vient la juxtaposition à la fin et au commencement des hémistiches (Mét., XII, 219; 34 dans Ovide, 10 Lucrèce, 5 Virgile); le placement au commencement de chaque hémistiche est moins favorisé : 19 ex. Ovide, 10 Lucrèce, mais 11 Virgile. Quand les deux mots sont dans le même hémistiche, ils sont plutôt dans le second que dans le premier (second : 60 Ovide, 61 Lucrèce, 29 Virgile; premier, 42 Ovide, 25 Lucrèce, 16 Virgile). Ovide est celui des trois poètes qui use du procédé avec le plus de raffinement. ¶ Polyptote dans Tibulle et Properce [George Howe]. 319-320. La figure est extrêmement rare, si rare qu'elle parait accidentelle : 14 ex. sur 1376 vers dans Tibulle, 1 dans 290 de Lygdamus, 1 dans 40 de Sulpicie, 36 dans 4024 de Properce. Le type complexe est représenté par 11, 6, 11 dans le Corpus tibullianum et par 11 ex. dans Properce. Properce montre plus de variété et d'esprit de combinaison que Tibulle.

Transactions and Proceedings of the American philological association. < Nous n'avons pas vu encore le vol. XLVII. >

University of California, publications in Classical philology. Vol. IV, 28 nov. 1917. Lucretius [William A. Merrill]. 1-258. Edition du texte avec un apparat sommaire. Dans le texte, des signes variés indiquent les grandes divisions des livres et leurs subdivisions, en tout six genres de morceaux. Les titres donnés par les mss. sont reproduits à leur place.

Washington university studies. Vol. V, Humanistic series, n° 1, oct.

1917. < Le vol. IV, paru en 1916 ou 1917, ne contenait aucun article relatif à la philologie classique. > Epopée et drame [G. Reeves Throop]. 1-32. Aristote, dans la Poétique, établit un lien étroit entre la poésie homérique et le drame, non seulement en général, mais dans les éléments constitutifs, fable, péripétie, reconnaissance, caractères, élocution et pensées. Seuls le spectacle et le chant sont propres au drame. Mais le spectacle est un élément accessoire, dont Aristote tend constamment à réduire l'importance. La musique est encore plus secondaire. La différence de mètre n'est pas non plus essentielle, puisque la prose même peut être employée. ¶ Attitude de Cicéron à l'égard de César dans les années 45 et 44, telle qu'elle se révèle dans ses lettres [Fr. W. Shipley]. 33-50. Le travail essentiel sur la question est l'article de Tyrrell qui sert d'introduction au tome V de l'édition. Tyrrell a montré contre Froude que Cicéron, avec toutes ses variations de sentiment, est resté parfaitement sincère. Mais il n'a pas assez bien marqué les fluctuations ni démêlé les causes psychologiques, comme la présence ou l'absence de César, qui influent sur un caractère aussi impressionnable. Il faut distinguer différentes périodes : 1° Depuis le Pro Marcello et le Pro Ligario jusqu'au départ de César pour l'Espagne, Cicéron ne varie pas et reste dans l'admiration. 2° Depuis le départ de César jusqu'à la mort de Tullia, vers le milieu de février, Cicéron reste dans la même note, non sans formuler quelques critiques. Il continue à être en relations étroites avec les agents de César, Balbus et Oppius, qui sont les vrais chefs du gouvernemant, bien que Rome soit officiellement administrée par Lépide, maître de la cavalerie et par les préfets de la ville. Cicéron se tient à l'écart de la politique, et cette abstention, qui est aussi l'attitude des vieux républicains, rend impossible la tâche de restaurer un gouvernement constitutionnel et confirme César dans sa résolution de gouverner seul et par des agents à lui. 3° La mort de Tullia produit un choc et désorganise la vie de Cicéron pour des mois. La correspondance est pleine de désespoir et d'abattement. La situation politique est la même. Mais, d'une part, Atticus presse Cicéron de reprendre ses occupations publiques pour faire diversion à son chagrin. D'autre part, Sulpicius et d'autres lui montrent quelle disproportion il y a entre son deuil privé et la catastrophe générale. Cicéron, malade, fatigué par l'insomnie, répond par des jugements pessimistes. Il ne fait pas de critiques particulières, mais des réflexions abstraites sur les guerres civiles et le sort funeste de la république. En même temps, il est découragé et apathique. Toutes ses pensées prennent la teinte sombre de son chagrin. La lettre de recommandation à César en faveur de Præcilius est une composition de lettré adressée à un autre lettré ; si la gaîté en est forcée, c'est à cause de la peine de cœur qui tourmente alors Cicéron, non pas parce qu'il écrit à César. 4° Du milieu de mai jusqu'au retour de César (vers le 13 sept.), le ton change. Cicéron met en cause César personnellement. L'abattement a conduit Cicéron à une certaine inquiétude nerveuse que cause l'imminence du retour de César. Il s'abandonne, il devient amer, sarcastique, quelques lettres respirent la haine qui armera les conjurés. Cependant sa situation personnelle est excellente, César a pour lui des égards exceptionnels, les principaux césariens sont ses amis, il a montré une grande indifférence pour la résistance des Pompéiens en Afrique. Mais Cicéron s'exagère quelques maladresses. Il a des craintes sur les bavardages de son neveu Quintus, sur son apologie de Caton que César n'a prise que comme une production littéraire, sur son abstention des affaires, que cependant César approuve. Il veut écrire à César et trouve la tâche difficile, ce qui le mécontente contre lui-même et contre César. Les honneurs excessifs décernés au vainqueur de

Munda l'irritent et provoquent ses plaisanteries amères. Il se moque des plans que César annonce pour l'agrandissement de Rome. A tout cela se mêlent quelques paroles plus favorables. A partir du 10 août, sauf la lettre sur Tigellius (VII, 24), l'amertume des trois mois précédents ne se retrouve plus. 5° A partir du retour de César jusqu'à la fin de l'année, nous avons peu de renseignements sur les sentiments intimes de Cicéron, puisque nous n'avons pas de lettres à Atticus avant le 19 décembre. C'est l'époque du Pro Deiotaro (novembre). Si le Pro Marcello est d'accord avec le ton des lettres intimes, on pourrait plus justement accuser Cicéron d'abuser dans le Pro Deiotaro du manque de franchise permis à l'avocat. Il fait l'apologie de César, §§ 33-34, précisément sur des points qui font l'objet des sarcasmes des lettres de la période précédente. Mais on peut admettre que son amertume s'est passée ; car ses autres lettres ne contiennent aucun trait dirigé contre César. Quelles que soient ses idées sur le gouvernement du dictateur, les sentiments qu'il a pour sa personne n'ont plus la même âpreté. On voit, d'ailleurs, que, sur plusieurs points qui ont suscité les craintes ou les critiques de Cicéron, César s'est trouvé justifié, la situation s'est éclaircie, par ex. sur la guerre parthe (XII, 19). La lettre où se trouve le mot sur Labérius (XII, 18) a été comprise de travers et on a supposé à tort qu'un blâme indigné de César a disparu : Cicéron se moque ici du mime et de Laberius, comme plus tard Horace (Sat., I, 10). Plancus, dont il est question, était un ennemi de Cicéron, et Labérius s'était moqué de Cicéron assis sur deux selles. Un certain nombre de lettres de cette époque sont importantes pour l'historien ; elles prouvent que, dans la pratique, des républicains comme Cicéron mettaient de côté leurs objections constitutionnelles et préféraient s'adresser directement à César plutôt qu'aux autorités légales. La lettre à Att. XIII, 52, sur la visite de César ne montre rien d'amer, seulement l'embarras que causait un hôte si accompagné. Toutes ces lettres forment un contraste avec celles de la période précedente. 6° Entre le 1er janvier 44 et les ides de mars. Quatre lettres seulement subsistent. Deux à Curius ont de la portée. Elles témoignent (surtout VII, 30) de l'indignation que déchaîna César en parodiant les formes de la république pour faire un consul d'une demi-journée, le 31 décembre. L'incident, combiné avec l'exagération des nouveaux honneurs décernés au 1er janvier le défaut de modération et les embarras causés par deux tribuns, les scènes des Lupercales, le retour au projet de guerre parthe hâtèrent la conjuration et expliquèrent le revirement de Cicéron. Quant au billet à Minucius Basilus (VI, 15), il est bien adressé à un conjuré, mais rien ne prouve qu'il ait un rapport avec les ides de mars : Cicéron peut remercier d'un service personnel (Merrill, Classical Philology, VIII, 48). ¶ L'anaphore, son origine et son usage [Walter Hobart Palmer]. 51-66. L'usage de l'anaphore comme figure de rhétorique ayant été le sujet d'un travail spécial, il est ici question de l'usage général et des origines de la figure. Origine de l'anaphore. L'anaphore est une forme de la répétition. La répétition est antérieure au travail conscient de la phrase. Elle était fréquente dans le langage populaire soit en tête, soit à l'intérieur du membre de phrase. Voy. la répétition de catinum, dans Caton, Agr., 84, 1. L'anaphore sert tantôt à insister sur une idée que contient le mot répété, tantôt à fixer l'attention sur les divers membres qu'elle introduit, bien que le mot n'ait pas par lui-même une valeur particulière : c'est ce que Mendell, Latin sentence connection, appelle répétition d'idée et répétition de fonction. Dans le premier cas, une idée s'impose à l'esprit et impose la répétition du mot qui l'exprime ; Plt., Most, 460, 7 ; Bacch., 982 ; Trin., 160; St. 709 ; T. L., I, 24, 7 et 32, 6, dans

des formules religieuses. Dans son emploi fonctionnel, l'anaphore est un procédé plus primitif que l'usage d'une conjonction. Elle sert à marquer le lien de deux phrases et est caractéristique du langage populaire et du style négligé. Elle sert à détailler en quelque sorte une pensée générale, dont le sujet parlant n'a qu'une conscience analytique et qu'il énonce pour ainsi dire morceau par morceau. Ce genre de répétitions est un défaut de tous ceux qui commencent à écrire. On le trouve souvent dans le style simple et sans ornement des vieux textes, XII tables, VIII, 11 ; Caton, agr., 144, 3 ; 47, 1 ; 7, 2 (in). La cause de ces répétitions peut être le désir de s'exprimer de manière à ne laisser aucune incertitude ; on oppose ainsi le positif et le négatif (Caton, agr., 8, 1 ; 64, 1 quam) ou on accumule les synonymes (Plaute, Men., 132 ; Curc., 304 ; Tr., 390 ; Merc., 950 ; Capt., 444). La répétition peut être aussi l'effet d'une émotion ; Plt., Men., 997 ; Capt., 534 ; Men., 750 ; etc. L'anaphore entraine souvent l'alliteration. L'anaphore a deux usages principaux : 1° Elle sert au développement d'une idée générale. On analyse une notion énoncée en bloc, et en tête de chaque membre qui décompose cette notion, on répète un mot : Justin, XLI, 3, 4. Cette figure est fréquente dans la littérature de l'Empire, plus rare dans la littérature archaïque ; Plt., Ps., 671 ; C. I. L., VIII, 125, 5 ; Caton, agr., 157, 3 ; etc. L'idée générale peut n'être pas formulée, bien que toujours présente à l'esprit du lecteur : C. I. L. I., 1059 ; Carm. épigr., 198 ; etc. Ou bien elle est exprimée à la fin de la phrase : Tac., Ann., I, 70, 16 (miserabiles). 2° L'anaphore sert à établir un contraste. De là le heurt des mots bene male, locuples pauper, uerus falsus (Cic. Cat., I, 18), displicuit placuit (Tac., Germ., 11, 14), prohibuerunt permissum (ib., 10, 8), euentuum casuum (Tac. Ann., II, 26, 7), seruare perdere (Ov. Mét., IX, 547), etc. On peut encore indiquer quelques autres usages de l'anaphore. Elle remplace, surtout dans le langage familier, une particule indiquant le lien logique (T. L., I, 13, 3 ; Plt., Am., 1094). Parfois dans la phrase avec subordination, on trouve la répétition du mot significatif (Caton, agr., 45, 2 ; tableau). — Résumé. Paul Lejay.

FRANCE

Rédacteur général : Ch. Beaulieux.

Annales de l'Université de Grenoble. Tome XXIX (1917). <Ne contient aucun article relatif à l'antiquité.>

Année épigraphique. Voir à la fin de la *Revue archéologique.*

Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Section des sciences historiques et philologiques (1917-1918). Glanures paléographiques [Henri Lebègue]. 5-11. — 1 ὀξυγράφος ne veut pas dire « tachygraphe », comme le rapportent les lexiques, mais « calligraphe ». C'est ce que prouvent divers passages d'auteurs, notamment Philon, De iust., éd. Mangey, t. II, p. 363,29 ; Syméon Métaphraste, Vie de Lucien, Migne P. G., 114, 401, Méthodius (Mél. Ec. Rome, VIII, 298). C'est ce qu'ont bien compris les biblistes pour Psaumes, 44. — 2. ἐνετίησι se trouve avant la date dans des mss. grecs récents et des imprimés. Gardthausen y voit une formule ayant la valeur de ἐν ἔτει. Mais il n'est pas douteux que Ἐνετίησι veut dire « Venetius ». Les mss copiés à Venise au xvi[e] s. n'ont pas la formule ἐν ἔτει. — 3. Dans Xén., Anab., II, 3,11, ἐκλεγόμενος τόν ἐπιτήδειον : lire avec Larcher : τόπον, pour τόν et rapporter le participe à τις : « choisir un lieu commode pour mettre le pied ». Cf. Démosth., 54, Contre Conon, 3.

Anthropologie (L'). Tome XXVIII (1917). Questions relatives à l'âge du bronze [Maurice Piroutet]. 55-91. Sur les influences orientales et égéennes. L'action, en sens contraire, n'est pas moins importante de l'Europe centrale, septentrionale et occidentale. La civilisation pratique était beaucoup plus avancée dès le néolithique dans l'Occident qu'en Orient. C'est en Occident qu'on a découvert le bronze, fondé une métallurgie originale et créé la lance à douille qui s'est répandue de l'Ouest à l'Est. La supériorité de l'Orient et du milieu égéen n'existe que pour l'art et la connaissance de l'écriture. — L'âge IV du bronze finit en même temps que la fin du Mycénien. A l'âge du bronze, il existait des relations entre la Sicile et la Troade.

Bibliothèque de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Section des sciences historiques et philologiques. Fasc. 222 : Traité entre Delphes et Pellana, Étude de droit grec [Bernard Haussoullier]. Ce traité est un σύμβολον. i. e., d'après la définition d'Harpocration, une convention conclue entre des cités pour assurer bonne justice à leurs concitoyens, soit comme défendeurs, soit comme demandeurs. Il provient des fouilles de l'École française d'Athènes à Delphes et les quatre fragments opisthographes, retrouvés de 1893 à 1898, sont le texte le plus complet et le plus détaillé que nous possédions de cette série si nombreuse dans l'antiquité. La première partie du mémoire est consacrée à l'établissement du texte, la seconde à l'étude des différents chapitres (Tribunaux. Requête civile et appel. Procédure d'exécution. Suspension des tribunaux. Quelques procédures particulières). Les chapitres les plus détaillés traitent du vol et de la « reciperatio », du secours en garantie (ἀναγωγή). Dans une troisième partie sont étudiés les rapports de Delphes et de Pellana. Cette troisième partie est destinée à s'enrichir de textes inédits ou de textes anciens révisés et complétés par les savants qui préparent la publication générale des Fouilles de Delphes. L'index de ce texte renferme un assez grand nombre de termes de droits nouveaux ou de significations nouvelles. P. L.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques. 1915, 2e livraison. ¶ Les aqueducs romains d'Aix-en-Provence [abbé Chaillan]. 145-156. Les ruines de quatre aqueducs nous montrent qu'un système hydrographique supérieurement organisé alimentait le pays. Les deux plus importants sont ceux de Traconade et de Saint-Antonin. Le premier était le plus grand, avec une longueur de 25 à 28 kilomètres. A Peyrolles il est taillé dans des carrières de mollasse. C'est à l'orient du château de Meyrargues que se trouve la partie la plus belle, la mieux conservée ; deux arches presque entières et deux piliers subsistent. On trouverait sans doute les bassins où aboutissait cet aqueduc en faisant à Aix des fouilles méthodiques. L'aqueduc de Saint-Antonin qui entrait dans Aix en un endroit voisin du précédent, à l'est de la ville, avait 12 kilomètres de long. Il appartient peut-être à la période des Antonins. Il est d'une saisissante conservation à la Croix de Mission, au pont de l'Anchoix, à la prise du Béal, à l'Oratoire dédié à sainte Victoire, au ravin de Paurigon. Sur la route d'Aix à Saint-Antonin, en face de la ferme Riouffe et de la chapelle du Trou, et d'autre part, du hameau du Bouquet, existe une partie parfaitement intacte. Contre le bastidon Brun, l'aqueduc longeait un établissement antique où l'on a découvert de nombreuses sépultures antiques. Dans un étroit vallon qui précède l'Infernet, nous sommes en face d'une muraille d'appui longue de 35 mètres, large de 3 et haute de 15, reliant les deux flancs de la montagne. Il existait un 3e aqueduc partant des sources de Claps, à 4 kilomètres au-dessus de Vauvenargues. Au 1er pont de Claps on

en voit les assises mêmes. Enfin un aqueduc amenait à la ville d'Aix les eaux de la montagne Trévaresse. Il en reste un fragment remarquable à 1500 mètres du village d'Éguilles. La question des eaux était donc admirablement résolue à Aix, qui portait excellemment son nom.¶ Les fouilles de Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure) [G. Poulain]. Note complémentaire 157-160. De nouvelles fouilles permettent de compléter le plan. Les deux fana qu'on a découverts sont conformes au type des temples doubles que M. de Vesly a fouillés en Normandie : ils sont de la même époque gallo-romaine et sont passés par les mêmes vicissitudes du Ier siècle à la chute de l'Empire romain. ¶ Armes découvertes dans les dragages de la Seine [L. de Vesly]. 161-166. ¶ Découvertes faites en 1914 dans les fouilles de Bulla regia [Dr Carton]. 184-208. Les travaux de dégagement ont permis de déterminer quelle avait été la destination générale des diverses parties des thermes. La grande salle centrale se trouvait dans le frigidarium. Au sud de la salle latérale de l'Est s'élève un vaste local dont les suspensurae portaient une mosaïque aux couleurs vives La disposition en est toute particulière. Cet édicule paraît avoir été l'entrée d'un furnus ou d'un magasin à charbon analogue à celui des grands thermes de Timgad. L'hypocauste sur lequel il donne montre qu'il s'agit du caldarium. La grandeur des locaux, la beauté et l'ingéniosité de l'appareillage des pierres formant arêtes, l'imposante régularité du monument montrent qu'il constituera une fois complètement dégagé l'un des plus beaux exemples des thermes connus dans l'Afrique du Nord. A quelques mètres à l'est de la grande salle orientale des Thermes, on a poursuivi le dégagement d'une salle souterraine octogonale : c'étaient sans doute des étuves dépendant peut-être des thermes voisins. L'église du prêtre Alexander avait une nef qui n'était pas tout à fait rectangulaire. Un puits s'y trouvait qui continua à servir après l'abandon de l'église. La sacristie du sud contenait une soixantaine d'amphores; celle du nord une trentaine. Hautes d'environ 1 m. 30, de formes très variables elles contenaient du grain qui fut calciné dans un incendie. Le dernier jour des fouilles on trouva un beau linteau de porte chrétien avec inscription ; l'édifice auquel il appartenait datait de la fin du VIe siècle et fut détruit peu après par un incendie. Le reliquaire roula sur le sol où il a été retrouvé. Il semble donc que l'église fut détruite par l'invasion arabe. On a découvert aussi à Bulla regia une nécropole chrétienne. ¶ Suite à l'épigraphie funéraire de la Colonia Thuburnica [Dr Carton]. 209-221. ¶ La basilique chrétienne de Mdaourouch [S. Gsell]. 222-234. Elle est en fort mauvais état. La construction en est des plus médiocres. On y a employé des matériaux de démolition provenant de sépultures païennes. Le sol devait être en terre battue. On peut se demander si la construction de l'église n'a pas bouleversé un cimetière chrétien plus ancien. Des épitaphes sembleraient indiquer que l'église n'était pas antérieure à la domination byzantine ; cependant l'inscription monumentale de la façade indiquerait une époque plus ancienne. ¶ Timgad. Inscriptions de la porte orientale [R. Cagnat]. 235-241. Nous savons par elles que l'arc édifié sur la route de Timgad à Khenchela, à 200 mètres de l'enceinte de la ville fut bâti sous Marc-Aurèle comme celui qui se voit à 350 mètres de l'arc dit de Trajan dans la direction de Lambèse.

¶¶. — 1916, 1re livraison. Fragment d'inscription trouvé à Narbonne. Rapport sur une communication de M. H. Rouzaud [H. de Villefosse]. 10-17. Un fragment signalé par M. Rouzaud il y a deux ans provenait d'une inscription grecque de cinq lignes gravée par les soins de deux médecins de Narbonne sur la base d'un buste de l'empereur Antonin qui n'a pas été retrouvé. C'était la 1re inscription grecque découverte à Narbonne. M. Rou-

zaud communique une autre inscription incomplète trouvée près du point de rencontre des routes de Cuxac et Coursan, c'est-à-dire près de la voie domitienne, à l'endroit où cette voie entrait à Narbonne en venant de Béziers. ¶ Un groupe de deux divinités assises trouvé à Nevers. Rapport sur une communication de M. Cornudet [H.de Villefosse]. 18-22. On connait déjà une quarantaine de groupes de ce genre ; généralement ils sont en fort mauvais état. La conservation exceptionnelle du groupe de Nevers lui donne donc un intérêt particulier. Le dieu, barbu, est assis sur le même siège que la déesse, placée comme toujours à sa droite. Il est vêtu d'une blouse et d'un manteau ; dans sa main droite il tient une olla ; dans la gauche une patère. La déesse est vêtue d'une robe longue et porte un manteau couvrant ses bras et ses épaules ; dans sa main droite elle tient une patère, dans la gauche un objet rond, sans doute une bourse. L'exécution est vraiment supérieure à celle de tous les autres groupes connus. Les dieux ont une physionomie naturelle et en même temps très personnelle ; ils ont une attitude aisée, simple et bienveillante. Leurs attributs ont trait à la fécondité du sol, à la prospérité de la maison comme ceux qui ont été observés entre les mains des autres couples divins de la région éduenne. Ce groupe offre une parenté frappante avec le groupe découvert sur le Mont Auxois en 1803 et reproduit dans le recueil d'Espérandieu. La physionomie du dieu barbu rappelle beaucoup celle du dieu au maillet dont les attributs ordinaires sont l'olla et le maillet. Or le dieu barbu d'Alise s'appuie sur un maillet et le dieu de Nevers tient une olla. ¶ Cinq intailles antiques. Rapport sur une communication de M. Jules Renault [Babelon]. 23-25. ¶ Outil de fer énigmatique trouvé près de Vernon [G. Poulain]. Ce pourrait être un soc de charrue de l'époque de la Tène III. ¶ Sépultures gauloises et puits funéraire gallo-romain découverts à Amiens [V. Commont]. 29-34. Mis à jour par les travaux de terrassement pour la création d'un nouveau boulevard. Neuf des sépultures par incinération sont sans doute de l'âge des poteries ; la dixième renfermant, outre des tessons gaulois, des débris de grand vase paraissant gallo-romain serait plus récente. Le puits est énorme : précédé d'un avant-puits en tronc de cône de 7 mètres de profondeur, il est carré et a 1 m.10 de côté et 36 m.70 de profondeur. Tout semble indiquer un puits rituel et sacré au centre d'une nécropole gauloise qui a été utilisé ensuite comme puits funéraire. ¶ Théâtre romain de Lillebonne. Fouilles de 1914-1915 [L. de Vesly]. 35-40. Elles ont été opérées sur deux points principaux : 1° Vers la barricade de l'Est et le prolongement du portique périptère ; 2° à l'Ouest entre la grosse muraille du proscenium et celle qui est mitoyenne avec les immeubles du Cirque romain et de la Société générale. On a eu pour objet d'abord de dégager la barricade ; ses dimensions sont de 4 m. 50 de long, 2 m. 15 à la base et au sommet 1 m.80. La hauteur totale est de 2 m.45. Elle fermait et protégeait l'entrée vers l'est. Dans l'intérieur du périptère, les terres recouvrant les cendres de l'incendie n'avaient que 0 m. 60 d'épaisseur ; on a déblayé une partie d'un dallage horizontal qui servira de repère pour fixer les différentes hauteurs des divisions du théâtre. En 1915 on a déblayé la salle E du plan, c'est-à-dire entre les deux murs dont l'un limite les dépendances de la scène et l'autre sur lequel ont été élevés l'hôtel du cirque romain et la Société générale. ¶ Les inscriptions des thermes d'été de Thuburbo Majus [A. Merlin]. 41-50. L'une commence par une dédicace impériale où se succèdent les noms de Constance II et de Julien suivis de ceux du proconsul d'Afrique et du légat du diocèse de Carthage en fonction lors de l inauguration de l'édifice, ce qui la date en 361. ¶ Vase anthropoïde punique [Merlin et Gsell].

51-53. Œnochoé de 0 m. 315 à panse ovoïde, à col décoré d'une figure humaine et à embouchure trilobée. ¶ Tête de femme coiffée d'une dépouille d'éléphant découverte à Cherchel [S. Gsell]. 54-57. Elle provient du théâtre et représentait sans doute l'Afrique. ¶ Quelques découvertes récentes au Khanguet-el-Hadjaj (Tunisie) [J. Renault]. 58-61. Une jarre intacte de forme un peu particulière, un four de boulanger, un four de potier, de nombreuses poteries plus ou moins intactes, presque toutes marquées. ¶ Observations sur l'inscription d'Aïn-Melouk (Algérie) [J. Toutain]. 62-69. Il y est question d'un vicus qui aurait eu une surface de 350 centuries : M. Carcopino interprète autrement. ¶ Les fouilles de Volubilis (Ksar-Faraoun, Maroc) [L. Chatelain]. 70-92. L'Arc de triomphe d'un style médiocre, date de Caracalla. La basilique (ou le temple) se trouve à droite de l'arc de triomphe ; c'est une construction de 42 mètres sur 23. La partie occidentale est bordée par un escalier au bas duquel est une place dallée qui ne peut être que le forum et qui a 38 mètres de long. La plupart des bases de statues découvertes au cours de cette campagne provenaient du forum. La grande inscription en l'honneur de Septime Sévère qui a été découverte sur le mur en ruine provient aussi du forum. Enfin on a mis à jour un tronçon de voie romaine et une maison pourvue d'un pressoir à huile dans un excellent état de conservation. On a découvert des dédicaces impériales ainsi que des dédicaces à des personnages de Volubilis fort intéressantes. Cette campagne de fouilles a été très fructueuse ; mais surtout elle est un des exemples les plus remarqués de la merveilleuse conception politique du général Lyautey.

¶¶ 2e livraison. Statue cuirassée trouvée à Cherchel [H. de Villefosse]. 93-109. Les découvertes faites à Cherchel sont du plus vif intérêt ; la dernière en particulier. Il s'agit d'un magnifique torse d'homme en marbre blanc revêtu d'une cuirasse richement ornementée ; la jambe droite et le genou gauche furent également recueillis. La statue mesure 2 m. 27 sans la tête qui n'a pu être retrouvée. C'est un morceau d'une exécution remarquable et d'un intérêt exceptionnel. Il offre la copie très exacte d'une cuirasse en métal ; c'est donc un document précieux pour l'étude de la ciselure antique. La décoration proprement dite de la cuirasse qui donne à la statue une valeur particulière comprend trois registres de figures superposées. La statue date de la première moitié du Ier siècle. ¶ Note sur un essai d'identification des ruines de Bani-Teude, Mergo, Tansor et Angla (Maroc) relevées par le capitaine Odinot [H. Saladin]. 118-131. Une monnaie de Maximin et des fragments de poterie rendent probable l'origine romaine de Bani-Teude (ou Fez-Bali). ¶ L'oppidum de Saint-Gence (Haute-Vienne) [A. Winckler]. 132-135. Il a été certainement occupé par des troupes romaines, on le sait par les trouvailles de monnaies, blocs de plomb, boulets de pierre et d'argile, mais on ne peut encore dire à quel date il a été construit. ¶ Deux amulettes trouvées à Carthage [P. Delattre et H. de Villefosse]. 136-145. Elles portent une chouette entourée de formules magiques. ¶ Une inscription peinte sur un vase romain découvert à Beauvais [H. de Villefosse]. 146-150. Ce vase trouvé en 1687, perdu depuis, portait une inscription dont le Corpus donne deux leçons fautives ; il portait le mot Bibite. ¶ Inscriptions et fragments inédits de Volubilis et de Banasa (Maroc) [L. Chatelain]. 161-164. L'une parle des Cœcilii, la principale famille de Volubilis. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1915 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. 165-242. Un complément de recherches fait par M. L. Charrier à Rapidum au sud duquel passe une voie bordée de deux groupes de ruines qu'il propose d'identifier avec Tira-

nadi et Caput Cilani. A Cæsarea (Cherchel) on a déblayé le théâtre ; la richesse des matériaux est remarquable ; il a été, à basse époque, transformé en amphithéâtre, et l'orchestre en arène. M. Glénat y a trouvé une quantité de fragments moulurés et sculptés qui ont été remis au Musée de Cherchel, notamment une belle statue bien drapée, sans la tête ; une très jolie tête symbolisant l'Afrique coiffée de la dépouille d'un éléphant. A Tipasa on a achevé le déblaiement de la grande basilique. M. Barry a déblayé un intéressant petit monument balnéaire situé en contre-bas de la basilique tout près de la mer ; et à mi-chemin, entre la basilique et le forum découvert en 1914, les ruines d'un autre établissement de bains. La découverte capitale est celle des bâtiments groupés sur les côtés nord, est et ouest du forum déblayé l'an dernier. Au nord, un grand édifice, qui était certainement le Capitole de Tipasa. Comme à Cuicul, le capitole domine la place publique au nord et en occupe presque entièrement la largeur. Dans le département de Constantine à Madaure, M. Joly a continué le déblai de la voie perpendiculaire au Cardo Maximus du côté sud du decumanus, et des faces ouest et sud des grands thermes. On a trouvé une belle statue en marbre de Mercure, des bas-reliefs avec inscriptions. C'est à Khamissa que M. Joly a obtenu les résultats les plus intéressants : un temple, dans le groupe du Nymphée ; un autre petit temple, une fontaine en forme de croix grecque, près du forum novum qui a été entièrement dégagé, et qui a la figure d'un grand rectangle de 74 mètres sur 24 ; un fort joli établissement de bains. A Lambèse M. Decori a dégagé presque entièrement le grand et le petit forum. A Djemila MM. de Crésolles et de Saillan ont découvert des inscriptions, des voies, déblayé l'angle nord-ouest du forum du Capitole et la basilique Julia, découvert un marché et des thermes au nord du Capitole, fouillé une maison renfermant une mosaïque d'un dessin médiocre mais bien conservée. A Timgad on a découvert des voies, des maisons, de petits thermes, des inscriptions, et divers fragments déposés au Musée.

¶¶ 1917. 1[re] livraison. Sceaux et médailles de plomb trouvés à Carthage [Icard]. 1-18. ¶ Rapport complémentaire sur les fouilles de Castel-Roussillon [Héron de Villefosse]. 19-44. En groupant, en publiant les marques de poterie romaine qui y ont été découvertes, le rapport complète le travail de Thiers, malheureusement enlevé à l'archéologie. ¶ Sur les vases d'Arezzo trouvés à Narbonne [Rouzaud]. 45-49. Ils sont beaucoup moins rares qu'on le croit. Quant au brillant extraordinaire du vernis de ces vases il est bien regrettable que la formule en soit perdue ; mais certains vases rouges actuels venant d'Espagne portent des vernis analogues à ceux de la Graufesenque : l'Espagne est le pays des survivances. ¶ Le transport du vin dans des outres, à propos d'un vase d'Arezzo [H. de Villefosse]. 50-53. Ces outres mises sur des chariots étaient de plusieurs dimensions et formées d'une ou plusieurs peaux de bœufs ; pour les vider, on utilisait une des jambes de la peau en l'introduisant dans des amphores. ¶ Bassin chrétien de bronze trouvé à Kherbet-Zembia (Algérie) [H. de Villefosse]. 62-66. ¶ Une épingle de bronze de l'époque franque trouvée à Saint-Pierre-d'Autils [G. Poulain]. 72-73. Elle porte une croix cantonnée de quatre points, ce qui la date du VII[e] siècle. ¶ Une sépulture de la scène I à Sarry [S. Reinach]. 74-76. Les objets qui y ont été trouvés et qui présentent une réelle importance sont au musée de Saint-Germain ; il y a entre autres choses un grand fragment d'une cotte de mailles formée de petits anneaux, qui est un document unique. Ces objets remontent au second âge de fer. ¶ Une poignée de coffret en bronze découverte à Alésia [S. Reinach]. 77-80. ¶ Un graffite gaulois trouvé à Chaysieu [H. de Villefosse]. 81-84. ¶ Dédicace à la

Mère des Dieux trouvée à Carthage [A. Merlin]. 85-93. L'inscription nous montre des fidèles d'Hécate, de Mithra et de Cybèle participant à un hommage à la Grande Mère, c'est une manifestation du syncrétisme qui tend dès le IIIe siècle, à Carthage, à rapprocher les divers cultes du paganisme. ¶ Quelques inscriptions de Thuburbo Majus [L. Poinssot]. 94-130. ¶ Note sur des tombeaux puniques découverts à Carthage en 1916 [Merlin]. 131-153. Les sépultures ouvertes sur le flanc est de l'Odéon se différencient d'une façon très nette de celles qui ont été déblayées en 1900 par Gauckler au sud de ce monument et qui datent des derniers temps de Carthage. ¶ Note sur dix-neuf inscriptions puniques de Carthage [E. Vassel]. 154-160. ¶ Inscriptions néopuniques d'Algérie et de Tunisie [R. Dussaud]. 164-167. Ch. B.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes. IVe année. N° 4 (15 oct. 1914). < Numéro presque entièrement composé en juillet 1914; paru à la fin de 1917. > L'église d'Antioche au temps de la crise arienne [Gustave Bardy]. 243-261. ¶ Culture classique et christianisme [P. de Labriolle]. 262-278. La littérature antique devait, sinon choquer, du moins mettre en défiance les susceptibilités des chrétiens par la place faite à l'amour et à la sensualité, par l'indépendance intellectuelle des philosophies, par la virtuosité et la recherche purement artistique des lettrés. Ainsi doit-on se représenter l'état d'esprit des chrétiens. Même à Alexandrie, la majorité est hostile à toute littérature profane au temps de Clément. Les ménagements, les concessions, les justifications dans lesquels entrent les défenseurs de l'éducation profane, saint Jérôme, Grégoire de Nazianze, Synésius, l'historien Socrate, montrent à quel point le préjugé était vivace et répandu. Il n'y a guère d'écrivain chrétien chez qui ne perce, plus ou moins diplomatique, l'hostilité à l'égard de la littérature païenne. Tertullien s'en fait un jeu. Elle perce même chez les esprits modérés. L'ancien rhéteur Arnobe nie l'importance de la correction grammaticale. Heureusement les nécessités de la vie empêchaient de pousser jusqu'au bout la logique des intransigeants. A la fin du IVe siècle s'établit une doctrine moyenne. Elle est formulée avec plus de bonhomie que de rigueur dans le petit traité de saint Basile aux jeunes gens, ses neveux : il faut faire un choix dans la littérature profane et faire de ce choix une préparation à la tâche essentielle qui est l'étude de la Bible. Saint Jérôme dit qu'il faut utiliser les lettres dans l'intérêt de la foi et réduit à la valeur d'un songe celui qu'il a rapporté dans une lettre et où il a renoncé aux lectures profanes. Le De doctrina christiana de saint Augustin (397-427) expose à peu près la même doctrine. Quand les invasions menacent le monde antique en même temps que la civilisation, le même esprit anime Cassiodore. Quant aux moines irlandais et bretons qui font la transition avec Charlemagne, ils appartenaient à des pays où l'influence antique avait été nulle et où le passé ne représentait rien de vécu et de concret. Le principe de subordination des lettres antiques à la tâche chrétienne a, d'ailleurs, été largement dépassé par les hommes qui le pratiquaient. Leur œuvre a été pénétrée d'esprit antique et le christianisme est le complément, le couronnement de la civilisation classique. ¶ Hippolyte de Rome et la chronologie chrétienne [P. de Labriolle]. 279-283. Tous les calculs d'Hippolyte tendent à montrer que la IIIe année d'Alexandre Sévère (234) est la 5738e année du monde. Cette solution est destinée à calmer les angoisses terribles que causait l'appréhension de la fin du monde au bout de six millénaires. Voy. les citations du Comm. d'Hippolyte sur Daniel (202-204), dans Eusèbe de Césarée, H. E., VI, 7.

Bulletin de la commission archéologique de Narbonne. < Nous n'avons pu voir cette revue. >

Bulletin de la société de linguistique de Paris. Tome XX, fasc. 2 (n° 65). Procès-verbaux des séances du 18 novembre 1916 au 16 juin 1917. < Pour les communications, voir les Mémoires. > ¶ Discussions. I. Sur la méthode à employer en syntaxe [A. Meillet]. 133-137. A propos d'un article de Sechehaye dans la Revue des langues romanes, LVI, 44. Comment doit-on traiter les questions relatives à la structure de la phrase? On ne peut poser que quelques principes généraux pouvant s'appliquer à toutes les langues. 1° Toute phrase énonce quelque chose : le prédicat est ce qui est énoncé ; le sujet est ce sur quoi l'on énonce quelque chose, il n'est pas nécessairement exprimé. 2° On énonce une chose, « Pierre est bon », ou un procès, « Pierre vient ». Les choses sont exprimées par des « noms », « bon », « Pierre » ; le procès par des verbes « vient ». Il y a donc deux fonctions fondamentales, la nominale et la verbale. 3° Quand la phrase exprime une chose, elle est nominale ; quand elle exprime un procès, elle est verbale. 4° Il est souvent nécessaire d'exprimer les notions en déterminant les uns par les autres les mots qui les expriment : « le grand Pierre — vient de la ville ». D'où des groupes qui, suivant la nature de l'élément central, seront ou nominaux (le grand Pierre) ou verbaux (vient de la ville). 5° On peut encore distinguer le mot principal et le mot accessoire (« car », « certes », « or »), sans qu'il y ait cependant une limite tout à fait tranchée entre ces deux catégories. 6° On trouve enfin partout des adjectifs et des démonstratifs, des compléments et des appositions. Quand on essaie d'aller au delà, on entre sur le terrain des langues particulières, on sort de la grammaire générale, par ex. quand on essaie de définir l'article ou qu'on veut analyser une forme strictement française ou latine ou grecque, comme « j'ai vu ». ¶ II. De l'expression du temps [A. Meillet]. 137-141. A propos d'un article de Jespersen dans l'Oversigt de l'Académie danoise. Il y a deux notions distinctes, celle de temps proprement dit et celle d'aspect. La notion de temps, passé, présent, futur, est très développée dans certaines langues, comme le français qui distingue trois moments dans le passé et le futur, moins dans d'autres ; beaucoup n'ont pas de forme pour le futur, tel était le cas de l'indo-européen. La notion d'aspect est plus complexe et plus vague. Elle comporte deux oppositions distinctes : 1° opposition de l'action qui se fait et de l'action accomplie (imparfait et parfait de la terminologie des langues sémitiques) ; le système latin est une combinaison des temps proprement dits avec cette opposition ; 2° opposition de l'action qui se fait, se développe, et de l'action pure et simple : présent et aoriste du grec, imperfectif et perfectif du slave ; cf. l'expression du développement dans : je suis à faire quelque chose, i am writing. A l'intérieur de l'imperfectif, on peut distinguer parfois le déterminé et l'indéterminé, suivant qu'on envisage ou non le terme de l'action ; il y a aussi, parmi les imperfectifs, des itératifs qui indiquent la répétion de l'action. Mais ce qui complique, c'est que les langues mêlent et interfèrent les notions de temps et d'aspect. ¶ IV. De quelques anciens présents du type athématique [A. Meillet] 144-146. A côté des présents en -νυ- de date indo-européenne (τινύμεναι), il y a des présents en -νῡ- qui sont des réfections d'anciens présents athématiques que l'on peut ainsi restituer : ζωσ-, d'après ζώννυμι (cf. ζούσθω d'Hésychius), ϝέσται, *ϝρηγ-μι d'après ϝρήγνυμι (cf. ϝρήσσω), *ϝρωγ-μι d'après ϝρώσσω de l'Etymologicum magnum ; * φώγ-μι d'après φώγω, φώζω et φώγνυται. On a aussi des indices d'un présent athématique, pour σφάλλω (σφαλῆναι), ἄχομαι (ἄχνυμαι, ἤκαχον).

Bulletin de la société nationale des antiquaires de France. Séance du 10 mai 1916. [F. Martroye]. 210-214. L'histoire rapportée par saint Augustin, De sermone Domini in monte, I, 16, § 50 (P. L., XXXIV-XXXV, 1254), qui paraît d'abord un conte moral, est rigoureusement conforme aux règles du droit. Septimius Acyndinus, qui est nommé, était préfet du prétoire d'Orient, et en résidence à Antioche de 338 à 340. ¶ 17 mai [G. Lafaye]. 230-233. Fig. Dessin conservé dans les papiers de Peiresc, f. fr. 9530, donnant la partie inférieure d'un bas-relief mutilé du musée d'Aix (Espérandieu, I, n. 104). ¶ 24 mai [J. Formigé], 235-237. Le mot « basilica » désignait les grandes salles que comportent la plupart des théâtres romains, aux deux extrémités de la scène, et qui servaient de foyers. Ainsi dans l'inscr. du théâtre de Dougga : « theatrum cum basilicis (il y en a deux) et porticu et xystis et scaena cum siparis et ornamentis. » Cf. Pline le j., X, 48 ; Vitruve, V, 9 : où le mot « circa » désigne des dépendances directes du théâtre. Le mot basilique désigne de grandes salles dépendant des thermes: C. I. L., XII, 4342 ; ou d'un temple : XIII, 950-954. ¶ [H. de Villefosse]. 237-244. Fig. Douilles en bronze de l'époque romaine, flanquées de deux supports servant de porte-guides. Liste de ces monuments. Description. Décoration: Grec et Amazone ; la louve allaitant Romulus et Rémus ; trois hommes drapés et assis, tenant des tablettes et un volume ; cols de cygnes adossés ; etc. ¶ 31 mai [F. Martroye]. 247-249. L'expression de livre d'or, au IVe et au Ve siècle, désigne une valeur égale à celle d'une livre romaine, ou de 327 gr. 45 d'or. ¶ 14 juin [F. Pasquier]. 250-251 Fragments antiques acquis par le musée de Toulouse ¶¶ [F. Martroye]. 265-268. La livre d'or définie plus haut sert de compte encore au VIe siècle, comme le prouve la comparaison de Jean Lydus, De mag. pop. rom., III, 43, avec la Chronogr. de Théophane, a. 5961 (éd. de Bonn, p. 179). ¶ 28 juin [G. Lafaye]. 272-275. Lanterne antique envoyée a Peiresc en 1633 par Cl. Ménestrier qui l'avait achetée à Rome. ¶ [H. de Villefosse]. 275-278. 2 fig. Nouvelles découvertes du P. Delattre à Carthage : fragment d'une table de jeu ; d'un plat représentant Jonas sortant de la baleine ; stèle punique réemployée comme épitaphe romaine ; abraxas noir, avec figuration en creux d'un personnage à tête de coq, les jambes formées par deux serpents, tenant d'une main un fouet, et de l'autre un bouclier. ¶ 5 juillet [Pallu de Lessert]. 283-287. Défense de l'inscription d'Apt, C.I.L. XII, 1120, jugée suspecte par Hirschfeld. La mention d'un « sacerdos urbis Romae » est capitale. L'inscription nous apprend qu'Avennio, érigée en colonie latine par César, d'où le nom de Colonia Iulia, est devenue par la faveur d'Hadrien, colonie de citoyens romains, d'où les noms de Colonia Iulia Hadriana Auennionensum. ¶ 8 nov. [Toutain]. 308. Tête de panthère en bronze trouvée à Alesia. ¶ Héron de Villefosse]. 313-316. Fig. Tête antique de marbre blanc détachée d'une statue, trouvée à Fondouk-Djedid, au Ksar-Jemajeur. Le traitement de la chevelure est remarquable. ¶ 15 nov. [Héron de Villefosse]. 323-326. Communication du plan d'une basilique chrétienne à sept nefs, découverte par le P. Delattre à Carthage. ¶ 22 nov. [Toutain]. 327-331. Barbarie innée aux Germains d'après César, B.G., I, 31 et IV, 11-13. ¶ [J. Formigé]. 334-340. Bas-reliefs qui représentent des guirlandes portées par des aigles placés à leurs extrémités : à Arles, Narbonne, Nîmes, Orange. Ils étaient placés sous l'entablement des grands monuments, comme le montre un panneau encore en place entre deux chapiteaux, dans les propylées de l'acropole de Baalbeck. ¶ [Merlin]. 340-343. Poids et amulettes d'époque byzantine. ¶ [F. de Mély]. 342-353. Les Cyranides, ouvrage médical hermétique, est basé sur la littéromancie qui tire sa vertu de l'association de quatre objets

dont le nom commence par la même lettre et qui correspondent aux quatre éléments. L'origine de la doctrine doit être cherchée en Egypte. Importance pour expliquer les inscriptions talismaniques du moyen âge. ¶ [H. Godet]. 353. Découverte à Talende, près de Bordeaux, d'une stèle funéraire grecque et d'un sarcophage. ¶ 6 déc. [Héron de Villefosse]. 355-358. Fig. Inscription trouvée dans la basilique mentionnée p. 323 : Margarita uicxit | in pace annos LXXXV | Gaudiosa uicxit in pace | annis LXV. Au commencement de la 3e ligne, âne galopant vers la gauche, remuant les oreilles et la queue. ¶ 13 déc. [Héron de Villefosse]. 362-364. Inscription conservée au château de Gosford et mal publiée par le C.I.L., VI, 34139 : Diis Manibus | M. Lucci M. et Ↄ. l | Martialis | uixit annis XVIII | M. Lucceius M. l. Optatus | et Lucceia M. l. Hebene | filio pio | et sibi fecerunt. ¶ [Delattre]. 364-365. Trois plombs byzantins. ¶ 27 déc. [Héron de Villefosse]. 367. Statue antique, conservée au Musée des arts décoratifs, représentant un empereur cuirassé. Il ne reste que le torse et le haut des jambes. ¶ [Delattre]. 367-369. Plombs chrétiens trouvés à Carthage. < Le dernier fascicule de 1916 a été distribué en avril 1918 >.

Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. T. 71. Année 1917. 1er semestre. Une nouvelle divinité gauloise [A. Parat]. 125-132. 1 pl. Statue du musée d'Avallon (Espérandieu, 2218) à l'attitude bouddhique. ¶ Découvertes archéologiques au Vieux-Château de Voutenay [F. Poulaine]. 133-149. 1 plan et 30 fig. Objets de pierre et de bronze ; grès à cupules ; céramique gallo-romaine ; tête de Silène en bronze ; autre tête en bronze, ornée de deux cornes; flèches de fer et armes diverses ; monnaies. ¶ Découverte de figurines en plomb et d'objets divers dans une fosse gallo-romaine près de Sens [Augusta Hure]. 151-172. 25 fig. Animaux votifs en plomb, clous tordus, monnaies de Trajan, Hadrien et Commode. Un petit sanctuaire devait exister dans le voisinage d'une exploitation rurale dont le centre était un point d'eau. Les objets ont été trouvés dans une excavation d'une sablière exploitée à l'ouest de Maillot près de Sens, à 2 km. 600 du centre de la ville.

Bulletin des fouilles d'Alise. < Publication suspendue. >

Bulletin monumental. < Publication suspendue. >

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pendant l'année 1916. Décembre, Djemila, colonie militaire de Nerva [R. Cagnat]. 593-599. La ville de Cuicul avait pour divinité protectrice Mars qui est qualifié de génie de la colonie dans une inscription qu'on peut reconstituer en rapprochant deux fragments isolés dans le C. I. L., VIII, 8311 et 20150 : Marti Aug(usto) Genio col(oniae) sacrum. Cela explique pourquoi un édile Q. Gargilius Quietus élève à Mars une statue en reconnaissance de son édilité (Bul. arch. Comité, 1901, 318, n. 22). La fondation de cette colonie est du temps de Nerva ou de Trajan. Mais la ville de Sétif s'appelle « colonia Neruiana Augusta Martialis ueteranorum » ; elle est inscrite comme Cuicul dans la tribu Papiria ; elle avait pour patron Mars Auguste (Marti deo Aug. genio coloniae, C. I. L. VIII, 8438). La ressemblance et le voisinage font penser que Cuicul a été aussi fondée par Nerva. ¶ Rapports sur les travaux des écoles françaises d'Athènes et de Rome en 1915-1916 [B. Haussoullier]. 601-608. Travail de M. Canet sur les fragments deutéro-canoniques du livre de Daniel et la version hiéronymienne, avec une édition de celle-ci. Fouilles de Thasos, de Délos et d'Eléonte de Thrace.

Séances de l'année 1917. Janvier-février. 19 janvier. [L. Havet]. 29. Le mot lectulus, lit de table, désigne un meuble employé en plein air.

¶ Un manuscrit disparu des lettres de saint Ambroise [Seymour de Ricci]. 21-23. Feuillet recueilli par Alphonse Chassant et provenant d'un ms. maintenant perdu qui avait appartenu à l'abbaye de Saint-Pierre-de-Préaux ; il était du IXe siècle et paraît être un des deux mss. anciens que citent les Bénédictins dans leur édition. ¶ 26 janvier. [A. Thomas] communique une étymologie de [J. Jud]. 24-25. Le mot ambosta, jointée, contient l'élément celtique bosta, le creux de la main. Comme ce mot est répandu sur une aire très vaste, et particulièrement sur la plus grande partie de l'Espagne, il suit de là que le celtique était fort étendu sur la péninsule hibérique à une époque très reculée. ¶ 2 février. [Th. Reinach]. 29-30. Inscription grecque d'Éléonte publiée par The Classical review. ¶ 16 février [Th. Reinach]. 32. Présentation du vol. XII des Papyrus d'Oxyrynque. ¶ [Ed. Cuq]. 33. Nouveaux fragments du code de Hammurabi. ¶ 23 février. La pintade (poule d'Inde) dans les textes du moyen âge [A. Thomas]. 35-50. Le meleagris des Anciens n'est pas le dindon, mais la pintade. C'est aussi la pintade que désignent les textes du moyen âge sous le nom de poule d'Inde. Le dindon n'a été introduit que dans les premières années du XVIe siècle et vient d'Amérique. La pintade ne s'est donc pas perdue au cours du moyen âge, comme on l'a dit souvent. Les Romains l'appelaient poule d'Afrique ou de Numidie. Dans l'antiquité, l'Inde désignait, outre l'Inde proprement dite, l'Ethiopie (Servius, Géorg. II, 116). D'autre part, Marco Polo signale des pintades « dans la moyenne Inde », c.-à-d. l'Abyssinie. C'est en vain qu'on a voulu trouver le dindon dans l'épopée byzantine de Digénis Akritas. Le mot en discussion κόρκα est d'origine slave et désigne le coq. ¶ Mars-avril. Séance du 2 mars [V. Bérard]. 55-56. Les Prolégomènes de Wolf. Ils sont un plagiat de trois ouvrages français, les conjectures académiques de l'abbé d'Aubignac (1715), l'Examen de Mérian (1794), et les Prolégomènes à l'Iliade de G. d'Ansse de Villoison (1788). Non seulement Wolf a imité ces trois auteurs français et en a traduit ou copié mot pour mot des pages entières ; mais pour cacher ses emprunts, il s'est efforcé ou de les nier ou de dénigrer ses modèles. Wolf a dissimulé ses conclusions par crainte de l'inquisition prussienne, tandis que d'Aubignac avait exposé toute sa pensée. ¶ Séance du 9 mars. [Jouguet]. 56-57. Fragment de papyrus inédit contenant un décret de l'emperenr Hadrien consécutif à une inondation exceptionnelle du Nil. ¶ Un projet d'Artaud pour la réduction de la mosaïque Montant (Orphée charmant les animaux) [Ph. Fabia]. 57-63. 1 grav. Cette mosaïque a été réduite et restituée de la manière la plus inexacte. ¶ Séance du 16 mars. Fouilles à Thuburbo maius en 1916 [Alfred Merlin]. 66-77. 4 fig. Déblaiement d'un petit temple, où on a trouvé les débris d'une statue de femme assise entre deux sphinx, une Baalit parèdre de Saeculum Frugiferum, et un fragment d'inscription. On a continué à découvrir les thermae hiemales ; fragment d'inscription mentionnant une restauration : « cellam soliarem [salles où étaient installées des baignoires particulières ou de grandes vasques] cum solis [les solia, ressauts permettant de s'asseoir dans la baignoire], omni etiam refuso instrumento aeris et plumbi [la refonte de la canalisation en plomb et des gargouilles de bronze desservant ces bassins] firma refecit », .. (esolidauit piscinam nouam nomine cochleam [piscine appelée l'escargot pour une raison inconnue] redditis ueteribus exceptoriis [réservoirs d'eau mentionnés encore C.I.L. VIII, 4291, 5335, Comptes rendus Ac. 1912, p. 357]. adiecit ... dedicauit G. [sic] Optatianus fl. p.p. cur. r. p. ». Divers objets ont été trouvés, notamment un masque de Pan en

terre cuite et un vase à parfums sur lequel on voit des chiens poursuivant des lièvres. ¶ Séance du 23 mars. [P. Foucart]. 88. Inscription d'Éphèse qui date de la conquête d'Alexandre. Dédicace qui décerne le titre de héros à un citoyen qui a renversé l'oligarchie soutenue par les Perses. ¶ Séance du 30 mars. [M. Croiset]. 99. Platon, dans l'apologie de Socrate, ne s'est pas proposé de conserver un souvenir absolument exact de la défense présentée par Socrate devant ses juges. Il a voulu faire dans un discours fictif, l'apologie de la philosophie socratique. ¶ Séance du 4 avril [A. Héron de Villefosse]. 102-106. 1 grav. Monuments antiques donnés au Louvre par le marquis de Vogüé : tête d'Athéna, marquant la transition entre la période archaïque et l'apogée de l'art grec ; stèle funéraire d'Athènes, avec un bas relief et l'inscription ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΙΟΥΣ ΣΙΔΩΝΙΟΣ ; inscription himyarite au dieu Tâlab ; inscription phénicienne de Larnaca (C. inscr. sem., IV, 335, et I, 10). ¶ [E. Babelon]. 106-107. Monnaie grecque frappée à Prusias (Bithynie), à l'effigie de Domitien et au type de Germania capta. ¶ La table de Palerme [Seymour de Ricci]. 107-115. 2 fig. Place de ce fragment et conclusions sur la chronologie des trois premières dynasties égyptiennes. ¶ Séance du 13 avril. [R. Doucet]. 116. Brique romaine trouvée sur les confins de la Lorraine et de la Champagne. ¶ [Alfaric]. Caractères généraux des Manichéens d'après leurs Écritures. ¶ Séance du 20 avril. La langue des Hittites [Fr. Cumont]. 113-124. Winckler a retrouvé une quantité énorme de tablettes hittites, écrites en cunéiformes, dans la capitale de l'Empire hittite, Boghaz-Keuï. Après sa mort, Hrozný, professeur à Vienne, en a commencé le déchiffrement et a publié les premiers résultats. La langue est indo-européenne, apparentée plus étroitement au latin. Le hittite formerait le pont entre le tokharien et les idiomes européens. Exemples : déclinaison du participe présent correspondant à « dans » latin : N. da-an (za) ; G. da-an-daš ; D. da-an-tî; Acc. da-an-dan ; Abl. : da-an-tet/d. L'importance historique du déchiffrement de ces documents, traités, correspondance diplomatique, récits historiques, lois et édits, prières et rituels, est également considérable. ¶¶ Mai-juin. Séance du 25 mai [Scheil]. 140. La deuxième tablette de l'Épopée de Gilgamech a été retrouvée par M. St. Langdon. Là est raconté comment l'hiérodule façonna à la vie civilisée le satyre Enkidou, avant qu'il entrât dans l'intimité du héros Gilgamech. ¶ Séance du 1er juin [P. Paris]. Fouilles de Bolonia : déblaiement d'un établissement qui paraît avoir servi à la salaison du poisson, probablement le thon. ¶ Séance du 15 juin. [P. Foucart]. 149. Le culte des héros chez les Grecs. ¶ Les fouilles de Bulla Regia en 1916 [L. Carton]. 149-154. Fouilles au sanctuaire du prêtre Alexander, dans la prétendue forteresse punique, dans les thermes, dans une villa souterraine. ¶ Séance du 22 juin. [B. Haussoullier]. 156. Inscription lydienne inédite. ¶ Un jugement de Dieu au cours d'un procès sous Ramsès II [A. Moret]. 157-165. Fig. ¶¶ Juillet-août. Séance du 6 juillet. [Monceaux]. 185-188. Inscription chrétienne de Sétif communiquée par Gsell : « Nomina marturum qui ad Centu(m) Arbores (numero) XXXG confessus est Iustus... » Il faut entendre : « Nomina marturum. (Numero) XXVI (confessi sunt). Confessus est Iustus (die...) » ¶ Séance du 20 juillet. Le mariage des soldats romains [Jean Lesquier]. 227-236. Le papyrus Cattaoui montre une situation contradictoire. D'une part, le mariage est interdit aux soldats. D'autre part, diverses mesures sont prises en faveur des droits des femmes et des enfants. Aussi une disposition légale intervint et permit le mariage aux soldats citoyens romains. C'est un acte de Septime Sévère en 197 (Hérodien, III, 8, 4). ¶

Séance du 3 août [W. Deonna]. 261. Miroir de bronze étrusque, conservé au musée de Genève, et qui paraît être un moule de miroir du ve siècle. ¶ Le jardin des mosaïques au quartier d'Ainay à Lyon (1806-1812) [Ph. Fabia]. 262-273. 2 fig. Historique de la propriété où furent trouvées les mosaïques des Jeux du Cirque, de Méléagre et d'Atalante, etc. ¶ Séance du 10 août. Gaïonas, le δειπνοκρίτης [Fr. Cumont]. 275-284. Sur le Janicule on a trouvé en 1907, l'inscription suivante formée de deux pentamètres : Δεσμὸς ὅπως κρατερὸς θῦμα θεοῖς παρέχοι, | ὃν δὴ Γαιωνᾶς δειπνοκρίτης ἔθετο. « Pour qu'un lien puissant, que Gaïonas, juge des repas, a établi, fournisse une victime aux dieux ». Gaïonas a fait établir un bassin où étaient retenues, comme par un lien puissant, les eaux divines. Ce bassin servait de vivier. Au fond, un trou permettait d'abaisser le niveau de l'eau et d'y capturer un poisson. Le poisson était l'élément d'un repas rituel après avoir été sacrifié aux divinités syriennes. Gaïonas, syrien, a laissé deux dédicaces à Jupiter Héliopolitain. Nous avons son épitaphe, C. I. L. VI, 32316, qui nous apprend qu'il ne devait rien à la mort, κεῖμαι τῷ θανάτῳ μηδὲν ὀφειλόμενος, et que, son salut étant assuré, son âme était devenue une âme légère, « Gaionas animula ». Il avait jugé dans les banquets où se réunissaient les fidèles pour se réjouir, δείπνοις κρείνας πολλὰ μετ' εὐφροσύνης. Ces banquets des mystères orientaux sont connus et spécialement attestés pour les cultes syriens. C'est là que l'on consommait le poisson qui assurait l'immortalité. Les juges des banquets présidaient et probablement contrôlaient et admettaient les néophytes. ¶ Séance du 24 août [S. Reinach]. 296-297. Aristote dit qu'on évite de bouillir la viande avant de la faire rôtir, à cause de quelque chose qui se dit dans les mystères. Or Zagreus, poursuivi par les Titans instrument de la haine de Junon, a été coupé par eux en sept morceaux, bouilli et rôti. Ce mythe, connu par des textes postérieurs à Aristote, faisait partie de l'enseignement des mystères. C'est pourquoi les écrivains classiques ne parlent pas de Zagreus, dont la légende était couverte par le secret des mystères. ¶¶ Sept.-oct. Le nom du fleuve « Aude » [A. Thomas]. 314-324. Il n'y a pas lieu de considérer la Cesse comme le cours supérieur du fleuve désigné par les Anciens sous le nom d'Atax. La Cesse s'appelait Saxar dans l'antiquité : du moins on peut restituer ce nom avec vraisemblance de la forme médiévale Seissar. Le nom Atax a pour descendant phonétiquement régulier le nom actuel Aude. ¶ Séance du 14 sept. [F. Cumont]. 325. La sculpture funéraire à Rome et l'idée d'immortalité. Les légendes mythologiques avaient reçu, sous l'Empire, une interprétation symbolique. Le choix des représentations des sarcophages s'explique par cette signification qui les faisait regarder comme des images des destinées de l'âme. Ainsi les Dioscures étaient les emblèmes des hémisphères célestes et figuraient le ciel. ¶ [H. Omont]. 325. Note sur l'édition du Satyricon de Pétrone entreprise par La Porte du Theil dont un seul exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale. ¶ Séance du 21 septembre [Fr. Cumont]. 326. Dans la sculpture funéraire, les bustes des Vents rappellent la croyance à l'ascension des âmes vers les astres à travers les souffles de l'air, les eaux supérieures et les feux de l'éther, où elles se purifiaient des souillures terrestres. ¶ 28 septembre. L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie [M. Pillet]. 329-338. Mission difficile dirigée par Fresnel, qui eut toute espèce de traverses. ¶ Séance du 5 oct. [Aurel Stein]. 339-342. Il y a un lien historique entre le limes chinois et le limes romain. Ce lien est matériellement établi par un système destiné à défendre la partie

fertile du Seistan. Il fournit le chaînon géographique attendu, entre la partie la plus occidentale de la Grande Muraille de Chine et les limes romains découverts en Syrie, en Arabie Pétrée, en Tripolitaine et en Europe. ¶ Séance du 12 oct. [Monceaux]. Communication de la part de M. Gsell de deux inscriptions de Khamissa (Thubursicu Numidarum) gravées sur la même pierre : 1° D M S L· VINICIVS L·F· PAP· SATVRNINVS·P·V· A LXVI· H·S·E ; 2° graffite en petite capitale : Dominus pascit me f(eliciter?). La deuxième inscription paraît avoir été ajoutée intentionnellement, peut-être pour christianiser, dans une certaine mesure, le tombeau d'un ancêtre païen. ¶ Séance du 26 oct. Un second papyrus byzantin sur l'apokéryxis [Édouard Cuq]. 354-369. L'apokéryxis est l'acte par lequel le père chasse de sa maison l'enfant coupable et l'exclut de la famille, de la succession et du nom patronymique. Cet acte est un acte entre vifs, proclamé par le héraut (d'où son nom), tandis que l'exhérédation romaine a lieu par testament. Cette institution grecque s'est perpétuée, non seulement à l'époque byzantine, mais jusqu'à nos jours. Le papyrus mentionne une novelle de Justinien qui avait réglementé la matière en réservant une part de la succession, contrairement au véritable usage grec. <Le dernier fascicule, nov.-déc., n'avait pas encore paru à la fin de mai 1918>.

Correspondant (Le). 25 oct. Euripide [Alfred Poizat]. 338-351. A propos de son « Andromaque », traduite par MM. Silvain et Jaubert.

Gazette des Beaux-Arts. 59e année (1917). N° 1. Emile Bertaux [Ch. Diehl]. 1-8. 3 fig. et 1 pl. ¶ L'origine des musées et leur rôle dans l'éducation de l'artiste moderne [E. Pottier]. 9-24. 4 fig. Dans l'antiquité, les villes elles-mêmes étaient des musées où l'aspect était homogène. ¶ N° 3. Le chien de Volubilis [Louis Chatelain]. 284-287. 1 pl. 3 grav. Chien de bronze d'un mouvement remarquable découvert à Volubilis. ¶¶ N° 4. Etudes de céramique grecque, le peintre de vases Euthymidès [E. Pottier]. 433-446. 7 grav. A propos d'un ouvrage sur Euthymides par M. J. C. Hoppin. Ce peintre a toujours signé ἔγραψεν, dans les vases recueillis jusqu'ici, jamais ἐποίησεν, qui est la signature d'un chef de fabrique. Il est voisin de Phintias pour le faire et la manière. Euphronios les dépasse de beaucoup. · P. L.

Journal des Savants. Nouvelle série, 15e année. Janvier. Une mission archéologique à Trébizonde [L. Leger]. 35-37, 180-181. L'attention de la mission russe a été particulièrement retenue par les ruines du palais impérial et par trois églises : Vierge Chrysocéphale (mosquée d'Orta Hissar), Saint-Eugène (mosquée Jeni Djouma), Sainte-Sophie transformée aussi en mosquée. Le directeur de la mission Ouspensky a acquis un certain nombre de mss et de livres pour le musée asiatique de Pétrograd. A Sainte-Sophie, on a découvert des fresques fort mal conservées, représentant Constantin, sainte Hélène, des guerriers, dont l'un paraît être saint Démétrius, l'autre saint Eugène. L'église métropolitaine de la Vierge Chrysocéphale (mosquée d'Orta Hissar) va devenir le noyau d'un musée archéologique religieux. ¶¶ Février. Variétés. Lettres inédites d'Ernest Beulé [P. Bonnefon]. 71-80. 172-180. — 1. Les Fouilles de l'Acropole. Dans ces lettres à Jules Garnier, Beulé sollicite la collaboration de l'architecte, et lui fait part de ses découvertes et des difficultés qu'il rencontrait pour abattre le mur moderne qui masquait le mur plus ancien. Garnier ne revint pas à Athènes pour l'aider, et les fouilles de l'Acropole se poursuivirent sans lui. — 2. La collaboration au « Journal des Savants ». Le 1er article donné par lui à cette publication fut consacré au 1er fascicule du

Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts. D'autres suivirent. Beulé désirait faire partie du bureau de la rédaction. Ce n'est qu'après la mort de Hase, survenue en mars 1864, qu'il fut élu. ¶¶ Mai. Variétés. Projet de diviser en sections l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, proposé vers 1736 par Claude Sallier [H. Omont]. 225-231. Le ms. de la Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. franç. 22759 contient aux fol. 144-153 le projet de sectionnement suivant : 1. Inscriptions et Médailles (4 membres). 2. Belles-Lettres (15 membres). 3. Histoire de France (6 membres). 4. Langues Orientales (4 membres). Il exposait en même temps à grands traits un vaste programme de travaux archéologiques, historiques et philologiques, pouvant être confiés aux différentes classes de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [1]. ¶¶ Juin. Nouvelles et correspondance. Minoïde Mynas [H. Dehérain], 276-279. Lettre inédite de M. Mynas (Bibl. Institut, Fonds Cuvier 329, pièce 23) demandant à collaborer à la trad. complète d'Aristote entreprise par Cuvier, du moins à ce que pensait M. Cette démarche resta sans résultat par suite de la mort de Cuvier, 13 mai 1832. ¶¶ Oct. Variétés. Les Fouilles d'Ostie depuis 1914 [L. Constans]. 465-471. Indépendamment des fouilles mentionnées dans les Notizie degli Scavi, 1915 et 1916, Cumont a fait part à l'auteur des découvertes nouvelles. On a reconnu l'existence entre le *Decumanus* et le Tibre, d'un grand marché de plan rectangulaire, avec une série de magasins de chaque côté. Dans une maison voisine de la *casa di Diana*, on a mis au jour une vaste salle avec pavement en mosaïque et peintures murales représentant des philosophes et des poetes. La grande inscr. relative aux événements des années 35, 37 et 38 de n. è. a été publiée par Calza dans les Notizie et par Paribeni dans le Bulletino Comunale. ¶¶ Nov. Variétés. L'édition du Satyricon de Pétrone par La Porte du Theil [H. Omont]. L'impression du Pétrone qui devait comprendre trois volumes ne fut pas achevée, mais l'édition en fut totalement détruite à l'exception de qqs. exemplaires seulement des pages 1 à 320 du tome 2 qui contenaient le texte latin, suivi de différentes observations relatives au premier volume qui comprenait la traduction des aventures d'Encolpe. On pouvait regarder comme anéantie l'œuvre de la Porte du Theil, à l'exception des qqs exemplaires imparfaits du second volume, mais un exemplaire des feuilles d'épreuves du Pétrone portant les bons à tirer et les corrections de l'auteur avait éte conservé. Il est actuellement dans les collections de la Bibliothèque Nationale. ¶ Maxime Collignon [E. Pottier]. Notice nécrologique et bibliographie des articles donnés au Journal des Savants.

H. Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Tome XX. Fasc. 4. La place de l'accent en latin [A. Meillet]. 165-171. Elle est le résultat de plusieurs tendances distinctes. Pour s'en rendre compte, il faut les analyser et les voir agir séparément dans des langues où leur action ne se croise pas avec d'autres et où les faits sont plus simples. Le ton indo-européen pouvait se trouver sur une syllabe quelconque du mot. La place de l'accent latin est, au contraire, réglée d'après trois principes : 1° limitation par rapport à la fin du mot ; 2° barytonaison absolue de la syllabe finale de tout

1. « Les éditions d'autheurs [anciens] publiées autrefois par les François sont encore aujourd'huy les meilleures et les plus recherchées. On n'a pas donné toutes les éditions qui se pourroient faire et il seroit glorieux pour la France de rétablir l'usage où elle étoit de fournir aux étrangers des livres qu'elle est obligée de chercher ailleurs et de tirer de ses voisins. »

polysyllabe ; 3° dépendance de la quantité d'une des syllabes du mot. Le premier et le second point s'observent en grec. La fin de mot avait en indo-européen un rôle particulier et a souvent servi, par suite, de point de départ dans les langues où la place de l'accent avait une tendance à se fixer. Jamais l'accent ne se fixe sur la syllabe finale. En grec, il y a encore des mots oxytons. Mais ils deviennent barytons à l'intérieur d'une phrase devant un mot non enclitique. Les deux syllabes qui précèdent la tonique étaient celles qui étaient prononcées sur les notes les plus basses ; là se trouvait la principale dépression tonique. Un oxyton placé devant un mot dont la première ou la seconde syllabe porte l'accent avait donc sa syllabe tonique dans la position la plus faible : πολύ κράτιστον avait une tendance à devenir πολὺ κράτιστον, πολύ perdant son accent devant le mot suivant. Or les mots du type κράτιστος ou du type πυνθάνομαι sont extrêmement nombreux en grec. Une fois la prononciation πολὺ κράτιστον, ἐὰν βαδίζων, implantée, la barytonaison a été généralisée, et tous les mots oxytons entrant dans la phrase sont devenus barytons. Le fait que l'interrogatif τίς a gardé toujours son oxytonaison, par opposition à l'indéfini atone et enclitique τις, montre que la barytonaison générale résulte d'une extension analogique et non d'une cause phonétique simple. De même, au sens de « mais », on a généralisé la forme barytonée de ἄλλα (ἀλλὰ), gardant la forme ἄλλα pour le pronom, de sens assez fort. En résumé, la proclise est un fait d'époque grecque, produit dans des conditions définies. Le lesbien a été plus loin : les formes barytonées ont été généralisées et la « proclise » devient universelle. Cette explication montre comment la barytonaison a été généralisée en latin et explique pourquoi devant un mot enclitique l'accent se fixe sur la syllabe finale du mot. Quand un mot était oxyton, satús, il devenait paroxyton, sátus, en vertu de la règle de barytonaison des finales. Mais satúsque est resté intact. Et alors le type satúsque a été, à son tour, généralisé. On disait primitivement fráter et fráterque ; mais on a déplacé l'accent dans le groupe d'après le type satúsque et on a dit : fratérque. Ces considérations montrent diverses actions qui se sont manifestées simultanément en latin. Reste le rôle de la quantité dans la place de l'accent. La quantité déterminait le rythme des langues indo-européennes. Le ton, qui tend à coïncider avec le sommet rythmique, devait être naturellement attiré dans certaines langues sur une syllabe longue. La quantité joue un certain rôle dans la position de l'accent latin, mais l'accent ne tend pas à se placer au sommet rythmique : il ne remonte pas sur la syllabe longue dans πατροκτόνος, νυμφίος, bien qu'il se soit déplacé comme le prouvent αἰγοβοσκός, πελιός. C'est dans certains dialectes serbes occidentaux que l'on trouve des faits exactement comparables à ceux du latin. On doit noter que la fixation du ton en latin a laissé intacts le rythme quantitatif et l'intensité des syllabes initiales. ¶ Le rôle de la nasale finale en indo-européen [A. Meillet]. 172-178. Quand on considère les désinences, on en voit qui possèdent une nasale constante, l'accusatif sg. masc. fém., par ex., d'autres qui n'ont jamais de nasale comme le nom.-ac. duel du type λύκω, les désinences de 1re pers. des types οἶδα, τίθημι, etc., enfin des désinences qui ont parfois une nasale. Cette dernière catégorie est difficile à déterminer, parce que le jeu de cette nasale, par ex., en grec, au cas oblique du duel en arcadien (-οιν, -οιυν), dans οὑτοσίν, dans la désinence secondaire active de 3e pers. duel où elle est fixée en grec -ταν (slave : ta), à la 1re pers. plur. active -μεν (sk. -ma), etc. Par suite le ν éphelcystique de l'ionien attique prend une valeur historique. Il n'est pas dû à des analogies grecques, dont on n'a pu trouver, d'ailleurs, que très peu d'exemples

et des exemples discutables. Il est originel et doit être une particule qu'on peut retrouver dans τύν-η (béot. τουν), dans ἐγών. S'il en est ainsi, les formes de nom.-accus. sg. neutre en -ον s'expliquent. Dans iugum, ζυγόν, on a le thème dépourvu de toute désinence et, en plus, la nasale finale sans valeur sémantique et dénuée de signification grammaticale. Il faudra sans doute considérer de même la dentale des pronominaux comme istu-d (sk. tát); elle n'est pas une désinence, pas plus que celle qui figure à l'accusatif latin des pronoms personnels, med, ted, sed. Le nomin.-acc. sg. du neutre est donc le thème sans désinence ; il s'oppose nettement à l'accus. du masc.-fém., qui a aussi une physionomie originale : il est soit au sg. soit au plur. marqué par des caractéristiques identiques dans tous les types de flexion. Il y a donc plusieurs groupes de formations dans la déclinaison : elle n'a pas l'homogénéité de la flexion verbale. ¶¶ Sur deux faits de syntaxe celtique [J. Vendryes]. 179-189. I. Les locutions où sont répétés des mots de même racine en accord grammatical. Etude comparative de ces locutions en celtique avec rapprochement avec le grec : βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ (Hom., γ 422). L'usage de ces expressions dénote une recherche d'effet poétique, comme l'a très justement remarqué le rhéteur Aristide (Spengel, t. II, 514, 1, col. 535). Elles se rattachent à la figure étymologique. La figure étymologique insiste sur l'idée. De plus, elle permet de rendre des idées accessoires par un procédé grammatical, alors que l'adverbe serait seul possible. Dans κακὸς κακίαν μεγάλην, le substantif à l'accusatif devient le support grammatical de l'idée accessoire ; cf. « grandement méchant ». Cette raison explique aussi la répétition du substantif premier terme du composé. Ce terme, immobilisé, ne peut jouer aucun rôle dans la phrase. Dès lors on le répète pour y ajouter l'épithèse : ἄπαις ἀρρένων παίδων (Isocr., Panath., p. 258 D). Quand il n'y a pas d'adjectif, la répétition du terme le rend sensible, alors qu'il est effacé dans le composé. Il y a conflit entre la composition, où les éléments sont emprisonnés, et l'accord flexionnel, où ils sont libres. Dès l'indo-européen, la langue savait se débarrasser du procédé rigide de la composition. — II. « L'homme », outil grammatical ¶¶ Questions de phonétique latine [C. Juret]. 190-209. II. Questions relatives à de prétendus effets de l'intensité attribuée à l'accent historique latin. 1. ov > av devant la syllabe tonique. Si on assigne un rôle à l'accent, on s'engage dans de grandes difficultés. 2. pruīna : vient de * pruswīna, qui contient * pruswo (sk. pruṣvá, gelée), en passant par * prurwina, cf. furvus < *fuswos. Simplification d'une consonne géminée devant une syllabe longue. Quand la syllabe longue contient une voyelle longue, il n'y a aucun exemple clair et sûr qui appuie l'hypothèse de la simplification d'une consonne géminée devant une voyelle longue accentuée ; farina s'explique très bien par une haplologie du type stipipendium > stipendium : * faresina > * fa(re)rina > farina. Quant à curulis et canalis, ce sont des mots empruntés et d'étymologie incertaine. Un autre cas est celui du mot où la syllabe longue contient une autre consonne géminée : * mammilla > mamilla. Il faut admettre alors que le premier groupe a été simplifié par dissimilation. Il n'y a pas eu dissimilation dans les noms propres, qui présentent les oppositions Accius Acellius, Arrius Arellius, Appius Apellius, Mettus Metellus, etc. Ici les géminées s'expliquent par l'abrégement hypocoristique d'un nom propre primitif perdu (Schulze). De fait, en dehors de tels cas et de cuppes, uorri, qui sont des appellatifs de moquerie, le latin ne connait pas la gémination des consonnes (sauf les diverses formes de syncope) comme procès d'innovation ; les prétendus doublets sont mal fondés, comme narro qui remonte à *gnaruro, ou

reposent sur de fausses grasphies : il faut écrire littera, cippus, mais paricida, baca, strena, litus ucus (cf. sucidus) ; muccus n'a pas de rapport avec mucor; cupa et cuppa, sont deux mots différents. — III. Questions diverses. 1. Allongement d'une voyelle brève devant *-ncn-, *-ngn-, *-nct-. L'hypothèse de l'allongement se justifie pour coniueo, conitor, conecto : le g resté oral est tombé devant n en allongeant la voyelle précédente. Partout ailleurs, le groupe gn a été traité comme à l'intérieur. Devant -nct-, il n'y a pas eu allongement. 2. pilum vient de *pinstlom par chute de t. 3. e, o + nasale + bh ou dh. ŏm- ne devient um- devant consonne que si cette consonne est une spirante labiale : umbo, umbilicus. 4. domus. On a domus, non *dumus, malgré humus, umerus, sumus, parce que les autres mots ont le groupe omo, tandis que domus a le groupe primitif omu. Il y a dissimilation vocalique qui a empêché la naissance de *dumus quand apparaissaient humos, umeros, etc. Domnus, forme très ancienne, a gardé l'o normalement ; cf. somnus. Dans domare, l'm est devant a. 5. Traitement de v dans une syllabe finale du type -v+ voyelle brève + consonne. Il faut admettre le changement de o en u après v à la même date qu'après une autre consonne. Et alors v a une tendance à fusionner avec l'u suivant. La graphie quom = cum préposition indique que quom se prononçait cum au moins dès le IIe siècle avant J.-C. ¶¶ Fasc. 5. Latin parens [A. Meillet]. 264. C'est un participe d'un présent athématique que le lithuanien et πορεῖν conduisent à restituer. Dès lors, l'étymologie de sententia par *sentens (Curtius) est admissible ; sentio a toute chance de remplacer aussi un présent athématique.

Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation Eugène Piot). < Rien n'a paru en 1917.>

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Tome XL. N° 1. Janv.-mars. L'intérêt dans l'action furti en droit classique [W. W. Buckland]. 5-47. Discussion de la théorie exposée par Schulz, Zeitschrift der Savigny-Stiftung, XXXII, 28. Examen des cas de l'usufruitier, du possesseur de bonne foi, de celui qui a promis une chose, du vendeur et du créancier gagiste. L'élément décisif n'est pas la custodia. Il y avait divergence chez les juriconsultes classiques sur un point important dans le dernier cas. Ulpien, Papinien, Pomponius, probablement Julianus et Sabinus, donnaient l'action furti pour un simplum égal à la dette ; Paul, pour la valeur de la chose. C'est que le principe de l'action était différent pour les deux théories. La première reposait peut-être sur le ius retentionis, c'est-à-dire l'intérêt du créancier dans la chose. Paul peut se fonder sur la custodia, mais cela n'est pas certain. On avait la tendance de transporter au pignus les règles de la fiducia. Il y a là une obscurité qui peut s'expliquer par l'histoire des idées. ¶¶ N° 2. Avril-juillet. <Aucun article ne nous concerne. Les numéros suivants n'avaient pas encore paru à la fin de mai 1918.>

Pro Alesia. IIIe année. N° 9-10 (août-nov. 1916). Etude sur le rôle des ossements de cheval dans les rites funéraires [H. de Gérin-Ricard]. 14-24. 1 fig. Le cheval est représenté souvent sur les monuments funéraires depuis l'époque préhistorique et étrusque. Stèle inédite de Vaison : en arrière du lit du défunt, se dresse un cheval, vu de profil à gauche. On a trouvé des ossements de cheval dans les tombes depuis la fin de l'époque néolithique. Ces usages paraissent s'expliquer par la croyance, attestée par Homère et Virgile, que les morts pratiquaient l'équitation dans les enfers. On a voulu mettre des chevaux à leur disposition, de même qu'on sacrifiait les concubines. Cette opinion est exprimée par Lucien, De luctu,

14. ¶ Les clés votives dans le culte païen et le rituel chrétien du pays des Eduens [J. Toutain]. 25-39. 3 pl. 5 fig. Trois clés ont été trouvées dans un sarcophage d'Alise. C'est la survivance d'un usage païen, bien établi par un certain nombre de découvertes, notamment encore à Alise. La clé avait, dans l'antiquité, un symbolisme varié qui explique cette pratique. Par suite, la clé de Moulins-Engilbert doit être authentique en dépit des soupçons qu'elle a éveillés (C. I. L. XIII, 2812). ¶ Les aqueducs antiques découverts en 1898-1899 à l'extrémité orientale du Mont-Auxois [V. Pernet et J. Toutain]. 40-53. 3 fig. ¶¶ N° 11-12 (février-mai 1917). Figurines en terre cuite découvertes à Alesia [J. Toutain]. 65-90. 4 pl. 3 grav. Une cave a été déblayée qui contenait de nombreux objets précipités par l'effondrement de la construction supérieure. Parmi ces objets, les plus intéressants sont les débris de figurines en terre blanche. Aucune n'est intacte. Description des types que l'on peut reconnaître : Vénus debout dans une niche surmontée d'un fronton triangulaire (geste de la Vénus « pudique ») ; Vénus anadyomène sous une niche à fronton demi-circulaire ; statuettes de Vénus nue sur un socle circulaire, la main gauche pressant le sein gauche, la droite allongée sur le haut de la cuisse droite ; même type, la main gauche pendant le long du corps et posée sur une draperie, la droite pressant le sein droit de la déesse-mère ; fragments de personnages drapés ; têtes et fragments divers. Les signatures donnent le nom de Pistillus. ¶ A propos de la panthère d'Alsesia [G. Chenet]. 91-93. 2 fig. Rapprochement avec de petits monuments représentant une panthère et trouvés en Gaule. ¶ Les débris de huttes gauloises d'Alesia [G. Testart]. 94-99. Ce qu'on a pris pour des débris de huttes en argile cuite sont des fragments de revêtements de fours à chaux.

Revue africaine. < Le dernier numéro paru et analysé est le n° 293, fin 1914 ; R. d. 2., XL, 39, 29. >

Revue archéologique. N° 1. Janv.-avril. L'origine des Caryatides [Théophile Homolle]. 1-63. 2 pl. 6 fig. La légende rapportée par Vitruve, I, 5, est une légende pleine d'erreurs. La trahison de la ville de Caryae (Arcadie) dans les guerres médiques est un fait invraisemblable, puisque les Perses n'approchèrent même pas du Péloponnèse. Les Caryatides étaient déjà employées bien plus anciennement dans les trésors de Cnide et de Siphnos à Delphes. Les femmes de Caryae ou Caryatides avaient donné à l'art un type de danseuses aux jupes courtes et tourbillonnantes. Ce nom ne se rencontre pas avant Vitruve pour désigner les supports féminins aux longues robes matronales. Le nom ancien de ces supports est κόραι. Le point de départ de la légende est le triomphe de Sparte sur Caryae au temps de la lutte engagée entre Thèbes et Sparte (368), et probablement un ex-voto humiliant : cet ex-voto, dressé dans le temple d'Artémis Caryatis, était l'œuvre de Praxitèle et représentait des danseuses. Le groupe original fut transporté en Italie et faisait partie des collections d'Asinius Pollion (Pline, XXXVI, 23). Mais une réplique avait été consacrée dans l'enceinte du temple d'Apollon à Delphes. Cette réplique est le groupe des danseuses qui surmonte la colonne d'acanthe découverte par l'Ecole française d'Athènes. Les Caryatides de Delphes sont bien des danseuses de Caryatis ; elles en ont le costume, la coiffure et le geste traditionnel. Mais, placées sous un bassin de trépied qui les surplombe et semble, en perspective, s'appuyer sur leur calathos et être soutenu par leur main droite, elles ont la fausse apparence de figures portantes et furent interprétées comme telles. Dès la fin du ɪᴠᵉ siècle, le geste de la Caryatide, le bras levé, à l'origine geste de la danseuse, impropre à soutenir un poids, fut consi-

déré comme l'attitude naturelle de quiconque supporte au-dessus de sa tête un fardeau et en particulier devint une pièce d'architecture. Le nom de caryatide fut ensuite le terme technique désignant tous les supports animés. ¶ Statuette de Jupiter [H. Lechat]. 1 pl. Bronze, découvert à Lyon en 1914. Jupiter nu appuyé sur une lance, la jambe gauche ployée, la droite tendue, le torse cambré. Sur la tête une couronne de laurier ou d'olivier. La main droite, qui a disparu, devait tenir le foudre. Travail soigné et qui pourrait faire prendre ce petit objet gallo-romain pour une œuvre hellénistique. ¶ Le dieu-cavalier de Luxeuil [Em. Espérandieu]. 72-86. 2 fig. Le groupe de Luxeuil, bien connu par une gravure de Caylus, n'avait que la partie supérieure de conservée. Caylus a restitué dans son dessin les jambes du cheval et le sol. Au pied, on avait trouvé une tête humaine sur laquelle posait le pied droit de devant du cheval. Or, d'après le témoignage contemporain du médecin Morand, « un pied du cheval est d'une seule pièce avec une tête humaine, comme de quelqu'un qui aurait été terrassé et foulé ». La tête n'adhérait pas au sol. On se trouve ainsi amené à supposer que le groupe représentait le cavalier divin, portant la roue, foulant l'anguipède. Ce cavalier serait le Jupiter celtique, portant la roue, symbole du tonnerre. Le groupe n'a pas dû être trouvé dans les thermes. Son exhibition a servi, avec l'inscription fausse de Labiénus, à répandre la renommée de l'établissement de bains que les Capucins venaient de bâtir. Mais le monument n'est pas une fraude, car on n'avait pas en 1755 un exemple du dieu cavalier. ¶ Disques ou miroirs magiques de Tarente [Fr. Cumont]. 87-107. 3 fig. Une série de monuments, moules et disques de terre cuite, présente une accumulation de symboles disparates. On peut maintenant en déterminer la provenance : c'est Tarente. Ces symboles se rapportent à des dieux déterminés. D'autres sont magiques et préservatifs : la phallus, l'échelle (originairement l'échelle mystique du ciel), la main, le lien noué, la clé. Ces disques étaient des reproductions des miroirs employés dans la magie et devaient eux-mêmes servir à la divination catoptrique. Ces petits monuments sont antérieurs à la diffusion des cultes orientaux (Isis, Attis, Mithra), mais postérieurs à celle des croyances astrologiques et de la religion cosmique, c.-à-d. les environs du Ier siècle avant notre ère. ¶ Emporion [P. Paris]. 108-123. 8 fig. L'enceinte d'Emporion et le môle romain. Vase ibérique représentant une chasse au cerf. Débris de vases d'Arezzo. Mosaïques représentant le sacrifice d'Iphigénie et des poissons. Basilique chrétienne. Cimetière grec qui a rendu de nombreuses œuvres d'art. ¶ Notes archéologiques [W. Deonna]. 124-146. VII. Les cornes bouletées des bovidés celtiques. Ce sont des symboles solaires. ¶ Le dieu enchaîné dans la religion préhistorique et dans la croyance populaire serbe [Miloje M. Vassitch]. 146-151. ¶ Les potiers gallo-romains d'Avocourt-en-Hesse [G. Chenet]. 152-157. 2 fig. Gisements imparfaitement explorés avant le bouleversement actuel du sol. ¶ Archéologie thrace, documents inédits ou peu connus [G. Seure]. 158-188. 4 fig. Inscriptions bilingues, en grec et en latin. ¶ Apelle et le cheval d'Alexandre [S. Reinach]. 189-197. A propos d'Elien, H. V., II, 3. Le mot d'Apelle veut dire : Le cheval est plus vivant, plus expressif, plus ressemblant que le cavalier. C'est une critique spirituelle que le peintre se fait à lui-même. Les dictionnaires devraient donner ce sens à γραφικός, qui est assuré par l'expression d'Aulu-Gelle, graphice depingere, cf. l'anglais « graphical ». L'erreur courante a été commise par Coelius Rhodiginus, Erasme et Bayle. Mais Bayle a déjà vu que l'Aphrodite inachevée d'Apelle mentionnée par Pl., N. H., XXXV, 92, est l'Anadyomène. ¶ Emile Bertaux [S. R<einach>]

233-235. Portrait. ¶ Max Bonnet [A. Joubin ; A. Villeneuve]. 236-238. Portrait. ¶ Notes nécrologiques sur Lucien Magne († 28 juillet 1915 à 67 ans), H. Em. Sauvage († 3 janv. 1917, à 74 ans). ¶ Encore les fenestellae [W. Deonna]. 245-246. Sur les sarcophages percés de trous. ¶ A propos des sarcophages percés d'une fenêtre [H. Corot]. 246-248. 1 fig. Tombeau de saint Fron à Barjon (Côte-d'Or). Il faut distinguer entre les trous pratiqués en vue de la vénération et de la médecine religieuse, et ceux qu'ont fait les voleurs. ¶¶ Mai-juin. Les fouilles américaines à Kerma (province de Dongola) [Ed. Naville]. 265-270. Etablissement nubien du Moyen-Empire égyptien. Nombreux objets nubiens et égyptiens. ¶ L'achèvement d'une œuvre française [G. Lafaye]. 271-281. Achèvement du Dictionnaire des antiquités. Portrait de Saglio vers 1870. ¶ Vénus à la balance [S. Reinach]. 289-295, cf. fig. Vénus est domiciliée dans le signe de la Balance. Ce qui explique la figure de Vénus tenant une balance sur une monnaie de la gens Cordia (vers 50 av. J.-C.) et sur la colonne historiée du camp de Mayence élevée en l'honneur de Néron vers 55. Cf. Macrobe, Somn. Scip., I, 21 ; Sat., I, 12. ¶ Les sujets antiques dans la tapisserie [Louise Roblot-Delondre]. 296-309. ¶ Bol de verre peint trouvé à Olbia en 1913 [Morin-Jean]. 310-316. 1 fig. Analyse d'un mémoire écrit en russe par Kostovtsev sur les verreries peintes de l'époque hellénistique. ¶ Les Prolégomènes de Fr.Aug. Wolf [Victor Bérard]. 317-343. Extraits d'un livre intitulé « Un mensonge de la science allemande, les prolégomènes à Homère de Fr.-Aug. Wolf ». ¶ Ernest Leroux [S. Reinach]. 350-352. Portrait. Né en 1845, mort le 20 mai 1917. ¶ E. B. Tylor [S. R<einach>]. 352-353. Né le 2 oct. 1832, mort le 2 janv. 1917. ¶ J.-B. Mispoulet [S. R<einach>]. 353-354. 1849-mai 1917. ¶¶ Juillet-oct. Inscriptions grecques (Athènes, Mégare, Ténos) [P. Graindor]. 1-67. 46 fig. Inscriptions intéressantes pour la prosopographie athénienne surtout à l'époque romaine. Inscriptions funéraires de Mégare au musée d'Athènes; fragment de décret de Mégare en l'honneur d'un Mégalopolitain, vers le milieu du IIIe s. av. J.-C. Règlement d'admission dans un νόμος de Ténos, avec particularités dialectales. ¶ Représentation d'armes ibériques sur les monuments romains de Provence [H. Breuil]. 68-74. 2 fig. Falcatas, épées, poignards sur les arcs de Carpentras et d'Orange, des monuments de Narbonne, Vienne, Tauroentum, Béziers, Avignon, Toulouse. ¶ La poterie peinte ibérique d'Emporion (Ampurias) [P. Paris]. 75-94. 9 fig. La céramique peinte ibérique a été importée à Emporion, qui ne peut servir à élucider l'origine de ces poteries. ¶ L'arabarchès d'Egypte [Jean Lesquier]. 95-103. C'est un agent fiscal, ayant comme circonscription soit l'Egypte entière soit une épistratégie, et pour fonction notoire l'administration des taxes mises sur la circulation. La forme ancienne est arabarches, parce que l'on employait des Arabes dans le service des douanes. C'est le chef des « Arabes », nom donné aux douaniers, appelés d'abord ἀραβοτοξόται. La forme alabarches est une altération phonétique de la première. ¶ Documents inédits sur les fouilles de Victor Place en Assyrie [Maurice Pillet]. 171-196. 3 fig. Le sauvetage des antiquités naufragées dans le Chatt-el-Arab. ¶ Esquisse d'une bibliographie égyptologique [S. de Ricci]. 197-212. ¶ Les dessins originaux de Desgodetz pour les « Edifices antiques de Rome » (1676-1677) [Henry Lemonnier]. 213-230. 7 fig. L'ouvrage, paru en 1682, a fait autorité pendant longtemps. Les dessins sont à la bibliothèque de l'Institut. Ils reproduisent 49 monuments, dont 25 seulement se trouvent dans l'ouvrage imprimé. Il y a dans cet album des notes utiles encore à consulter pour les archéologues. ¶ Deux thèmes de la Passion et leur signification symbolique [P.

Saintyves]. 234-270. Nombreux rapprochements avec des mythologies diverses à propos de la tunique sans couture, du thème des ténèbres et de l'émoi des éléments. ¶ La question des ciceroni et des visites dans les musées [E. Pottier]. 274-277. ¶ Les papyrologues italiennes [J. Lesquier]. 283-284. ¶ La papyrologie en Angleterre [J. Lesquier]. 285. ¶ Un essai de synthèse préhistorique [S. Reinach]. 286-293. Analyse d'un discours prononcé en 1916 à la réunion de l'Association britannique pour l'avancement des sciences à Newcastle. ¶ Le catalogue de la collection Leconfield [S. Reinach]. 294-299. 14 fig. Catalogue non mis dans le commerce par Mlles Wyndham et Hutton d'après les conseils de Mme Strong. Enumération de 86 marbres de ce catalogue. ¶ Jesse Benedict Carter [S. R<einach> et B. Nogara]. 307-309. Directeur de l'école américaine à Rome, frappé d'une paralysie au cœur le 29 juillet 1917, quand il organisait à Cervignano près du front une ambulance américaine. 44 ans. ¶ Georges Legrain [A. Moret]. 309-311. ¶ Raoul Warocqué [F. Cumont]. 312-313. ¶ J. W. White [S. R<einach>]. 313. 1849-9 mai 1917. ¶¶ Nov.-déc. Armes et objets gaulois trouvés près de Chatillon-sur-Indre [P. de Lisle du Dreneuc]. 321-327. 1 pl. Epoque de la Tène III (trouvés en 1886) : poignard anthropoïde, avec tête saisissante de jeune Gaulois ; épée, œnochoé en bronze, patelle, bassin, plaque ornementale, boucles très frustes, amphore. ¶ A propos d'une tête de Démosthène [Fr. Poulsen]. 328-338. 4 fig. Le Démosthène de Polyeuktos n'est pas conforme à la vérité historique. ¶ Inscription de Delphes [Em. Bourguet]. 339-341. Décret publié par le Philologus, LVIII. 67 où il faut lire 'Ιατροκλέους, non 'Ιεροκλέους lu sur un estampage truqué à l'allemande. ¶ Textes gréco-romains [M. Holleaux]. 342-347. Lettre du préteur Sp. Postumius aux Delphiens (189), dont un fragment nouveau a été découvert à Delphes. ¶ Inscriptions céramiques puniques [Eus. Vassel]. 348-356, 3 fig. ¶ Un portrait mystérieux [S. Reinach]. 357-368. 4 fig. Tête de vieillard, la bouche ouverte, la physionomie énergique et intelligente, très ridée, les cheveux hirsutes, la barbe courte et irrégulière, dont il existe une trentaine d'exemplaires, où Fulvio Orsini a cru reconnaître Sénèque. Mais nous avons un Sénèque, désigné par son nom, tête de Romain imberbe, maintenant à Berlin. L'hypothèse qui répond le mieux aux données du problème est le nom d'Epicharme : poète scénique grec, à la fois poète et penseur, célèbre à Rome et en Italie (Ennius et Cicéron en témoignent), arrivé déjà vieux à la célébrité (donne son premier drame à 56 ans), mort très âgé (presque centenaire). Il est associé à Ménandre par Horace, Ep., II, 1, 57-58, comme dans le double Hermès découvert à Rome, où la tête du Pseudo-Sénèque est accolée à celle d'un jeune homme imberbe dans lequel on reconnaît Ménandre. ¶ Esquisse d'une bibliographie égyptologique [S. de Ricci]. 374-391. Suite. ¶ Notes archéologiques [W. Deonna]. 392-416. VII. Aphrodite à la coquille. Plaute paraît supposer que Vénus est née de la coquille (Rud., III, 3, 42) et cela est d'accord avec l'attitude que lui donnent des terres cuites. Au viie siècle, la déesse est encore enfoncée dans l'animalité des tridacnes, dans des gravures phéniciennes. Ce type a été rejeté par l'anthropomorphisme souriant de la Grèce. Sort du symbole de la coquille une fois créé, notamment comme figure du renouvellement que donnent la mort et l'immortalité. ¶ Fragment d'Annales trouvés à Ostie [F. Cumont]. 417. Fastes de l'époque de Trajan ou d'Hadrien, d'après les Acta Vrbis, dans lesquels sont intercalées les mentions propres à Ostie, pour les années 36-38. Noter : « xvii k. apr. Ti. Caesar Miseni excessit. iv k. apr. f(unere) p(ublico) e(latus) e(st). » 1er nov., 36, incendie du Grand

Cirque et du quartier voisin de l'Aventin dit Inter ultores ; mai 37, mort d'Antonia, mère de Caligula, enterrée sans honneurs ; juin 36, juillet 37, distribution de congiaria aux citoyens ; 10 juin 38, mort de Drusille, sœur trop aimée de Caligula ; 21 oct. 38, incendie à Rome qui atteint les Aemiliana, édifices inconnus. ¶ A propos de Cybèle [Fr. Cumont]. 418-425. Sur le livre de H. Graillot. ¶ Paul Meyer [S. Reinach]. 430-454. Portrait, notice, bibliographie. ¶ Maxime Collignon [S. Reinach]. 455-457. Portrait. 9 nov. 1849-15 oct. 1917. ¶ E. Durkheim [S. R<einach>]. 458. † 15 nov. 1917 à 59 ans. ¶ Athéna Parthénos [S. R<einach>]. 458-459. Fig. Terre cuite de Genève avec le nom sur le socle. ¶ Un Héraklès du ɪᴠᵉ siècle [S. Reinach]. 460-461. Fig. Collection Hope à Deepdene. Marbre ; réplique d'un original en bronze. < Il n'a point paru en 1917 de Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. >

Revue celtique. <Le volume XXXVI n'a point paru.>

Revue d'histoire et de littérature religieuses. < Publication suspendue. >

Revue de l'Art ancien et moderne. < Publication suspendue. >

Revue de l'histoire des religions. Tome LXXV. N° 1. < Aucun article ne concerne la philologie classique. > ¶¶ N° 2. Le sens des récipients en forme humaine ou animale [W. Deonna]. 200-253. Sujets décoratifs, n'ayant pas d'autre but que de charmer les yeux : nègre happé par un crocodile, têtes grotesques, enfants, etc. — Relations diverses entre la forme du récipient et son contenu ou sa destination. Les motifs érotiques décorent les instruments de toilette. Héraklès, Silène, Dionysos s'expliquent par leur goût pour le vin. Le lion a des affinités avec l'eau ; c'est sous le signe du Lion que les eaux étaient le plus abondantes ; une tête de lion figure le débordement du Nil. — Transposition technique. A l'origine de certains vases, sont des objets naturels, qu'a reproduits ensuite l'art : coquilles, œufs d'autruche, crânes, cornes, nids, creux de la main, écaille de tortue, os, etc. — Le corps humain comparé à un vase. — Usage religieux de certains vases plastiques. Cet usage est hors de doute pour la Chine, le Mexique, l'Inde, etc. Il en est de même pour nombre de vases antiques, rhytons, brûle-parfums, lampes, etc. — Vases reproduisant des types divins, soit la divinité elle-même, Bès, Aphrodite, Dionysos, Iris, etc., soit son symbole, chouette d'Athéna, souris d'Apollon, lièvre d'Aphrodite, chien de la déesse assyrienne Goula ; d'autres représentations servent de boîtes funéraires ; statuettes servant de boîtes ; statuettes-gigogne ; statues divines contenant des êtres vivants : Kronos de Carthage, Talos de Crète, mannequins des druides, vierges de Nuremberg et de Tolède, etc. — Le vase plastique, substitution de la victime du sacrifice. — Le corps humain ou animal comme récipient funéraire. — Élément plastique dans le culte : manducation d'un objet en la forme du dieu. — Abondante bibliographie. ¶¶ N° 3. Mai-juin. L'état actuel du problème totémique, I [A. van Gennep]. 295-374. Historique de la question avant le livre de Frazer, polémiques soulevées par ce livre ; Goldenweiser, Lang, Swanton ; la définition du totémisme ; totémisme et religion, Durkheim ; l'origine du totémisme. ¶¶ Tome LXXVI. N° 4. Juillet-août. Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines [Jean Ebersolt]. 1-128. 2 pl. I. Étude sur la vie publique et privée de la cour byzantine, d'après le livre des Cérémonies et le traité des Offices : la vie de tous les jours ; le couronnement des empereurs, couronnement et mariage des impératrices, gestes du cérémonial, la marche du cortège impérial, les vêtements impériaux dans le cérémonial, les insignes impériaux dans les Cérémonies, les promotions aux dignités et aux fonc-

tions, les réceptions diplomatiques et l'hospitalité, divertissements et jeux publics, les fêtes religieuses, conclusion. — II. Monuments inédits ou peu connus du musée de Constantinople : médailles de dévotion, plombs à sujets profanes, croix pectorale, amulettes, sceau mésopotamien avec inscription (VIe-VIIe siècle), fragment d'un grand sceau d'église. — III. Recherches sur l'ornement sculpté dans le vieux Stamboul. ¶¶ N° 5. Sept.-oct. < Aucun article ne concerne la philologie classique. Nous n'avons pas le n° 6.>

Revue de Paris (La). XXIVe année. < Aucun article ne nous concerne.>

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Tome XLI. N° 1. La langue des tablettes d'exécration latine [Maurice Jeanneret]. 5-99. Consonantisme, morphologie, formation des mots, vocabulaire. ¶ Notes sur les recensions hésychienne et hexaplaire du livre d'Esdras-Néhémie (Ἔσδρας β') [Gustave Bardy]. 100-109. Ces deux recensions semblent n'avoir laissé que peu de traces dans ce livre, mais ces traces existent cependant. ¶¶ N° 2. Passages controversés des Dionysiaques de Nonnos [Paul Collart]. 113-125. Discussion des vues opposées ou divergentes de Ludwich et de H. Tiedke sur II, 143, XII, 21, XIV, 128, XXVI, 235, XXXVIII, 212, XLVII, 649-650. Il faut traiter avec prudence le texte de cet auteur obscur. ¶ La langue des tablettes d'exécration [Maur. Jeanneret]. 126-153. Syntaxe. Conclusions : nombreux vulgarismes, dialectismes italiques, quelques archaïsmes; les différenciations provinciales sont nulles ou d'intérêt tout à fait secondaire. ¶¶ N° 3. L'exil de Juvénal et l'Ombos ds la XVe satire [P.-Hippolyte Boussac]. 169-184. Ombos est l'ancienne ville égyptienne de Nubaa, dont les ruines se trouvent maintenant à Kôm-Belal, près de Denderah. ¶ Essais et notes sur Virgile [P. Lejay]. 185-217. — 11. L'ombilic de l'Italie : au lac d'Ampsanctus (Virg., En., VII, 563, et Servius). — 12. Le sanctuaire des Paliques (ib., IX, 585) pourrait être aussi un ombilic. Dans Callias cité par Macrobe (Sat. V, 19, 25), lire : ὑφ' ᾗ καὶ τοὺς Δελφοὺς καλουμένους... δύο εἰσίν, οὓς δελφύας τῶν Παλικῶν. — 13. Les cinq éléments dans X, 100-102. — 14. La neutralité des dieux, d'après X, 104-112. — 15. Quin dans X, 615. — 16. Doubles comparaisons similaires : il y en a plus d'un exemple dans l'Enéide. — 17. Apparitions divines et effets de lune : II, 250 suiv., 355 ; III, 147-153 ; X, 215-227 ; V, 835-856. — 18. L'idée de la voix moyenne. Expression du réfléchi par le passif, par l'actif absolu, par l'addition du préverbe ad. — 19. Regnatus, triumphatus, passifs, sont l'extension d'une liberté prise d'abord avec les verbes déclaratifs. ¶¶ N° 4. Notes critiques sur la version latine du Περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων [Max Niedermann]. 221-230. Corrections à ce texte important pour la restitution de l'original grec. ¶ Sur un prétendu fragment de Lucilius [Max Niedermann]. 231-233. On cite, après Saumaise, pristices, comme un mot d'Accius. Mais le liber Glossarum, source de Saumaise, ne nomme pas Accius. Il parle aussi du brochet, lucius, dont Loewe a fait Lucilius, contre toute vraisemblance. ¶ Remarques sur quelques passages du discours de Démosthène contre Leptine [R. Cahen]. 234-242. Sur §§ 45, 47, 55, 91-92, 95-97, 115, 118, 130. ¶ La langue des tablettes d'exécration [Maur. Jeanneret]. 249-257. Index alphabétique. ¶¶ Cette revue contient, en outre, à la fin des n°s 2, 3 et 4 : **Revue des revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique.** Fascicules parus en 1916. Pages 1-181.

Revue des Deux Mondes. < Aucun article ne concerne la philologie classique.>

Revue des études anciennes. Tome XIX. N° 1. Notes archéologiques, art grec (suite) [Henri Lechat]. 1-26. Architecture : le temple d'Assos,

d'après les recherches et les articles de M. Sartiaux. La date fixée par M. Sartiaux, « après le milieu du vi^e siècle », doit être relevée ; il faut dire : avant le milieu du vi^e s. Ce que M. Sartiaux a pris pour des signes de développement du style dorique est une gaucherie résultant de l'influence du style ionique qui est prépondérant dans la contrée. — Histoire des temples de Delphes, d'après les recherches de M. Courby. ¶ Annaeus Serenus préfet des vigiles (suite) [H. de la Ville de Mirmont]. 27-31. Annaeus Serenus et l'affranchie Acté. Néron s'éprit d'Acté au point de vouloir l'épouser ; mais Agrippine fit tous ses efforts pour contrecarrer ce projet. Pour dissimuler les relations de Néron avec Acté, Annaeus Serenus accepta de paraître l'amant public d'Acté et l'auteur de tous les présents que Néron faisait à l'affranchie. Ce fut Sénèque qui imagina ce subterfuge et confia ce rôle à Sérénus. L'intrigue fut rompue quand Néron commença d'être conquis par Poppée. ¶ A propos de la question de l'enseignement primaire dans l'Empire romain [Th. Reinach]. 32. Deux témoignages de papyrus qui prouvent que les « analphabétiques » étaient nombreux en Égypte en 263 et 318 après J.-C. ¶ Notes gallo-romaines, LXXIII, Petromantalum [C. Jullian]. 33-34. Cette station est dans les itinéraires au carrefour des voies de Paris à Rouen et de Beauvais à Dreux. Le nom pourrait être l'équivalent de Quadrivium, à moins que le second élément ne signifie « mansio ». Le site est vraisemblablement près de Saint-Gervais. ¶ Lial Fáil ou pierre de Fál, pierre d'intronisation ou d'épreuve des rois d'Irlande à Tara, omphalos ou phallus [J. Loth] ? 35-38. La qualification de « penis de pierre », donnée par un texte, n'est pas ancienne et a été suggérée par la forme de la pierre. ¶ Le serment celtique [G. Dottin]. 38. Serment prêté par le roi d'Ulster Conchobhar lors de l'expédition de Cualngé : « Si le firmament ne vient pas avec sa pluie d'étoiles sur la face de la terre où nous sommes campés, si la terre en tremblant ne se brise pas, si l'Océan aux bords frangés de bleu ne vient pas sur le front chevelu du monde, je ramènerai chaque vache à son étable, chaque femme à sa maison..., après avoir remporté la victoire. » Les trois parties du serment sont, dès l'antiquité, rattachées aux traditions des Celtes : 1° chute du ciel (Strabon, VII, 3, 8; Arrien, Anab., I, 4) ; 2° tremblement de terre (Pausan., X, 23, 2 et 4 ; c. T. L., XL, 58, 3) ; 3° raz de marée (Morale d'Eudème, III, 1, 25; Aristote, Mor. Nic., III, 7 (10), 7 ; Nicol. Dam., fr. 104 ; Amm. Marc., XV, 9, 4). D'Arbois avait déjà comparé ce serment avec la réponse des Celtes à Alexandre. Il semble qu'il y a là des faits qui peuvent établir la parenté des Celtes insulaires et des Celtes continentaux. ¶ Tête de divinité antique trouvée à Meaux [Georges Gassies]. 39-40. 1 fig. Fragment d'une statue de divinité féminine, probablement Vénus, trouvée dans les fondations du monument appelé Vieux-Chapitre. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. 41-50. Publications diverses. ¶¶ N° 2. Textes gréco-romains [M. Holleaux]. 77-97. Suppléments, corrections et explications d'inscriptions publiées antérieurement par G. Colin, B. C. H., 1900, 103 ; Fouilles de Delphes, III (2), p. 273, n. 248 a-b ; Homolle, B. C. H., 1884, 133 ; Doublet, B. C. H., 1892, 155, n° 7 ; Rev. ét. anc., V (1903), 211, n° 9; S. Reinach, B. C. H., 1883, 471, n. 5. ¶ L'omphalos gordien [G. Radet]. 98-100. Gordium était l'ombilic pour la Phrygie. L'endroit précis était marqué par un char sacré. Chez les Perses, le char était consacré au dieu du ciel. Le joug du char homérique portait une bossette en forme de nombril ὀμφαλόεν ; cet ombilic recevait la courroie d'attache (Il., II, 269 et 273). ¶ L'épisode d'Aceste dans le Ve livre de l'Énéide [W. Deonna]. 101-111. 1 fig. Cet épisode était certainement la reproduction d'un rite, non un simple exercice d'adresse. Ce jeu rituel est reproduit sur un

vase grec du musée de Naples (Saglio, vº Arcus, fig. 480, p. 390). Les participants s'efforçaient d'atteindre au sommet d'un mât ou d'une colonne, réduction de l'arbre de vie, l'oiseau du feu céleste, dispensateur de la fertilité, à l'aide de flèches symbolisant les rayons lumineux. ¶ Annaeus Serenus, préfet des vigiles [H. de la Ville de Mirmont]. 111-124. Fin. La chronologie des Dialogi de Sénèque est incertaine. On peut arriver à des résultats pour ceux qui sont adressés à Sérénus, non pas en cherchant à quelles circonstances de la vie de Sénèque ils correspondent, mais en cherchant à quelles circonstances de celle de Sérénus. Le De constantia a dû être adressé à Sérénus au moment où le secret de ses relations avec Acté avait été déjà pénétré, c.-à-d. vers la fin de 55 ou en 56. Les deux autres ont dû suivre de près le De constantia. Le De otio doit se placer le dernier, en 58, après la condamnation de Suillius. Il est étroitement lié dans les mss. avec le De uita beata, que l'on date en 58 ou 59. Dès lors, on comprend que dans les Lettres à Lucilius, la mort de Sérénus soit présentée comme un fait ancien. Elle est de peu postérieure au De otio, de sorte que Tigellin a pu faire un stage de quelque durée dans la préfecture des vigiles avant de devenir préfet du prétoire en 62. ¶ Notes gallo-romaines, LXXIV, L'unité italo-celtique, ses provinces et ses limites [C. Jullian]. 125-133. Elle s'est constituée comme un vaste Empire, embrassant des peuples apparentés, plutôt que comme le résultat de migrations successives. C'est ce que tendent à prouver le nom de Ligures étendu à tout l'Occident et les concordances toponymiques dans toute cette région, indice d'une communauté sociale et politique. Cette unité pouvait, d'ailleurs, ressembler plus à l'unité hellénique qu'à l'unité romaine. Il est difficile d'indiquer le centre de cette unité. On peut hésiter entre le massif alpestre ou les rivages de l'Armorique. Mais les grandes masses constitutives ou provinces se laissent assez bien dégager de tout ce que nous savons de l'âge de bronze : une province maritime embrassant l'Armorique française, l'Irlande et le sud de la Grande-Bretagne; la province alpestre dont le pèlerinage des Alpes de Tende, attesté par des gravures rupestres, était le centre religieux; l'Italie péninsulaire; probablement une province espagnole comprenant les hautes terres où apparaîtront les Celtibères de temps historiques; le massif montagneux de l'Europe centrale où naîtra plus tard l'empire industriel de Hallstatt; peut-être deux régions de la Gaule propre, les régions riveraines de la Baltique, la Hongrie. La plupart de ces groupements se retrouvent plus tard et les Celtes se sont superposés aux Italo-Celtes. Il semble bien qu'il faut y adjoindre les rivages de la Baltique et la Basse-Allemagne; car les langues germaniques ont beaucoup d'emprunts aux Celtes, l'industrie de bronze était très développée dans ces parages, Pythéas et Tacite décrivent une population agricole et pacifique, ayant des coutumes et un langage semblables à celui des Bretons. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. 134-136. ¶ Variétés, Les échanges internationaux de thèses [G. Radet]. 154-155. Ce service doit être entièrement transformé pour n'être pas une duperie. « De toutes manières, il faut supprimer les échanges de thèses avec l'Allemagne. » ¶¶ Nº 3. Textes gréco-romains [M. Holleaux]. 157-163. Dans le sénatus-consulte de 112, découvert à Delphes et publié par G. Colin, les mots στρατηγοῦ ἢ ἀνθυπάτου, qui suivent le nom de Cn. Cornélius Sisenna, sont une explication destinée à prévenir une équivoque, parce que, dans le sénatus-consulte, Sisenna est appelé στρατηγός, tandis que son vrai titre est ἀνθύπατος, comme le porte la convention annexée au document. < Article remanié, paru dans l'Hermes, t. XLIX (1814), p. 581 ; voy. Rev. des rev., t. XL, p. 106, l. 43. > ¶ Notes archéologiques. art grec (suite)

[H. Lechat]. 164-192. Sculptures du temple de Delphes. — Peintures de la villa Gargiulo, d'après les publications de De Petra, Rizzo et Pottier. Il n'y a pas d'ensemble. Le peintre a reçu comme donnée générale les mystères de Dionysos. Mais il l'a traitée fort librement et a même adapté au thème général une scène de ce genre : un petit garçon prenant sa leçon devant sa mère quand la visite d'une amie vient les surprendre ; l'enfant nu, couronné de myrte, est devenu Bacchus ou Iacchus, en recevant les hautes ἐμβάδες d'or souvent attribuées à Dionysos et à son cortège. Dans la scène VII, la femme désolée est probablement Ariadne abandonnée. Ce sont de belles et joyeuses images sans conséquence, ainsi qu'il convient aux panneaux d'une salle à manger. — Deux plaques en terre cuite, représentant la rencontre d'Electre et d'Oreste et la danse de deux hiérodules autour du Palladium sont au musée de Lyon; la seconde est cataloguée par Comarmond. Des archéologues allemands sont mal venus de les ignorer. ¶ Virgile et César [R. Pichon]. 193-198. Virgile était césarien; il aime César et le chante volontiers, à l'époque des Bucoliques, ainsi dans la cinquième, où il paraît faire son apothéose sous le nom de Daphnis, et dans la neuvième. Déjà dans les Géorgiques, il est plus froid; dans la fin du Ier livre, le grand malheur auquel participe la nature entière, ce n'est pas la mort de César, c'est le renouvellement des guerres civiles avec la bataille de Philippes. Dans le livre VI, au v. 789 « Caesar » désigne Auguste. Dans la revue des héros, César est mentionné au milieu des héros de la République, il n'est pas mis à part, comme Auguste ou Romulus. Il a bien dix vers, mais il y est associé à Pompée, le poète n'y parle que de leur rivalité et César est seul l'objet d'une remontrance sévère : Tuque prior, tu parce, etc. Ailleurs, dans l'Énéide, César n'est jamais nommé que brièvement, toujours comme descendant d'Anchise ou d'Énée ou comme père adoptif d'Auguste. Dans le tableau de la bataille d'Actium, Properce fait intervenir et parler César ; Virgile dit seulement qu'au-dessus d'Auguste brille l'astre paternel. En somme Virgile se conforme à l'attitude qu'Auguste veut qu'on prenne. « Il n'y a là-dessus ni à le louer de son héroïque franchise ni à le blâmer de sa servilité. Il s'est associé à l'œuvre d'Auguste, parce qu'il la croyait bonne et utile. Cette œuvre, tout en étant peut-être césarienne au fond, se donnait comme toute différente. » ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian]. 199-205. 2 pl. LXXV, métier et religion, Iuno Saponaria. Il y a deux façons d'associer un dieu à l'exercice d'un métier, le placer sous le patronage d'un grand dieu ou créer un génie spécial. Le premier procédé se traduit dans l'art par l'image traditionnelle de la divinité choisie, à laquelle on joint un attribut spécial, et, dans l'épigraphie une épithète : Hercule Saxanus (culte trouvé en Germanie, importé du Latium, probablement de Tibur, ville chère à Hercule et ayant de grandes carrières; R. E., VIII, 582, C. I. L., XIV, 3543); Mercure negotiator. Quand on crée un génie, on a un Genius, s'il est mâle, un dieu nu avec la patère et la corne d'abondance, ou une Junon, si le génie spécial est féminin. Nous avons dans un bas-relief de Grand (musée d'Épinal, Espérandieu, VI, 4892), la Junon qui protège les savonniers. On reconnaît la divinité à la coiffure, à la patère, au tabouret ; le métier, aux pains de savon ronds décrits par Arétée de Cappadoce (dans Galien, Cur. morb., II, 13, p. 343 K.) et à tout l'attirail du métier. — Le monument du musée de Metz, rouvé à Sainte-Fontaine (Espérandieu, V, p. 461, n° 4431), paraît représenter cinq élèves d'une école de médecine, offrant un coq à Esculape sous la conduite de leur maître. — Autre génie de métier à Avallon, Espérandieu, 2215. — Il faut se représenter les dieux à un moment déterminé de la

vie de leurs fidèles. Si on les invoque, c'est pour un objet précis. Par suite, l'adorateur se représente le dieu à son image : le dieu au tonneau parle des vendanges, le dieu à la serpe (Espérandieu, IV, 138, n. 3001), des haies du Maine où on l'a trouvé. ¶ U e dolabra de l'époque néolithique trouvée à Gaillon (Eure) [Léon de Vesly]. 205-208. 3 fig. ¶ En Betuwe, une ferme gallo-romaine [F. Cumont]. 208. Villa rustique batave installée dans l'Insula Batauorum, entre le Wahal et le Rhin dans la période comprise entre 50 et 150 après J.-C. ¶ Oppidum Batauorum [F. Cumont]. 209. Forteresse à l'est de Nimègue, détruite par un incendie peu après 50 ap. J.-C. A peu de distance, camp de la Xe légion. ¶ La brique de Substantion [A. Joubin]. 210-212. 1 grav. Conservée à la bibliothèque de Montpellier. Elle est préromaine et d'un travail qui trahit l'influence grecque. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. 213-216. ¶¶ N° 4. Textes gréco-romains (fin) [M. Holleaux]. 237-254. La prétendue lettre de Cn. Manlius Voluso à Héraclée du Latmos. Restitution. Le titre de στρατηγός ὕπατος a un caractère officiel. — Décret de Dionysopolis en Thrace en l'honneur d'Akornion. ¶ Notes latines [A. Cuny]. 255-260. IV. Sur la forme prise par les aspirées indo-européennes en italique commun (lat. f, b ; f, d, etc.). D'après M. Meillet, M. S. L., XX, 115, c'est par l'intermédiaire β (bilabiale sonore du grec moderne) que i. e. bh a passé à l'italique f. Cette théorie, qu'il faut étendre naturellement aux autres aspirées sonores indo-européennes, conduit à de grandes complications. ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian]. 261-268. LXXVI. Au sommet de la Madeleine de Tardets (Soule en pays basque). Lieu de pèlerinage significatif pour l'évolution du pays basque. ¶ A propos des carrières de pierre de Dôle, Saint-Ylie, Sampans, Damparis [Julien Feuvrier]. 269-272. Elles étaient exploitées dans l'antiquité, sauf à Saint-Ylie. ¶ Chez les Helvètes de Lausanne [C. Jullian ; J. Gruaz]. 272-276. 1 fig. Le bourg helvète de Lousonne attira d'abord les marchands de Marseille et de l'Étrurie ; puis les Romains s'y établirent et développèrent la ville qui était alors près de Vidy et au bois de Vaux. Dans la seconde moitié du IVe s., la cité fut détruite par les Germains. Les Gallo-Romains qui l'habitaient se portèrent sur les collines plus faciles à défendre où est aujourd'hui Lausanne qui continue ainsi le vieil établissement civilisé. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. 277-284. ¶ Cette revue contient en outre des articles bibliographiques, des nouvelles, des correspondances, des chroniques des études anciennes, etc. Paul LEJAY.

Revue des Études grecques. T. 29, n° 135. Oct.-déc. 1916. Observations sur la loi de Gortyne [L. Gernet]. 383-403. Explication de la phrase (col. II, l. 17-20) αι κα ταν ελεοθεραν επιπερεται οιπεν ακευοντος καδεστα. Ακευοντος καδεστα signifie : alors qu'elle est sous la garde d'un parent (la femme dans ce cas particulier n'a ni père, ni mère, ni mari). Επιπερεται = καετει οιπεν dans les passages qui précèdent. Il a pour régime ταν ελεοθεραν, et οιπεν doit être compris comme un infinitif de but. Le viol est traité suivant les règles de la δίκη du droit interfamilial ; il doit se compenser, ou par la vengeance effective, ou par la composition. La loi de Gortyne représente un stade inférieur aux lois de Catane ou d'Athènes. Dans le § précédent, on admet qu'il vise le viol de l'esclave domestique par son propre maitre ; mais rien n'indique qu'il s'agit du maître et ενδοθιδια δολα est l'esclave attachée à la maison de ville. En fin de compte, le viol est traité comme l'adultère. Dans bien des cas, la différence essentielle ce sera que la femme est mariée, ou ne l'est pas. Le droit de Gortyne ne connait que la composition. A Athènes, dans certains cas, il devenait sous le nom d'ὕβρις un attentat majeur, même à l'endroit d'une personne servile, et passible de la peine

de mort (Dinarque contre Dém. 23). ¶ Le récit de la coupe de Bathyclès dans les iambes de Callimaque [K. Kuiper]. 404-429. Bathyclès est un Arcadien et n'a rien à faire avec Bathyclès l'Éphésien. L'histoire d'Agélaos rapportée par Valère Maxime rend vraisemblable l'origine lydienne du gobelet de Bathyclès. Il serait conforme à l'esprit de Callimaque qu'il eût arrangé la légende de telle manière que le vieil Arcadien destinât son ἆθλον εὐδαιμονίας à la sagesse bienfaisante pour l'homme. Qu'une pareille moralité fût mise dans la bouche d'Hipponax, pour qui τὸ τῆν ἦν πεινῆν, voilà qui donnait à ce petit récit un goût ironique digne du poète Alexandrin. ¶ Ion à Delphes Th. Colardeau]. 430-434. Confirme l'opinion de Dalmeyda < v. R. d. R. R. 40, 48, 34 > que le lieu de la scène est à Athènes ; les vers 1269-1274 le prouvent. Euripide a manifesté son esprit d'indépendance à l'égard de Sophocle, à qui il adresse une critique discrète. plus discrète en tout cas que celle qu'il a faite dans son Électre à l'égard d'une scène des Choéphores d'Eschyle. ¶ Bulletin épigraphique [P. Roussel et G. Nicole]. 435-456. Attique, Péloponnèse, Eritrée, Béotie, Phocide, Locride, Aitolie, [Thessalie, Macédoine, Thrace, Mœsie, Cyclades, Crète, Îles d'Asie, Asie Mineure, Syrie-Phénicie, Égypte, Nubie, Cyrénaïque, Italie. ¶ Chronique. Un projet de collection d'auteurs grecs et latins [ ] 457-458.

¶¶ T. 30. N° 136. Janv.-mars 1917. Les nouveaux fragments d'Antiphon [A. Croiset]. 1-19. Ils sont conservés sur deux morceaux de papyrus distincts (Oxyrhynchos Papyri, t. IX) qui faisaient partie du même développement et provenaient du Περὶ ἀληθείας d'Antiphon, dit « le sophiste », pour le distinguer de « l'orateur ». L'idée générale est l'opposition entre la nature (φύσις) et la loi (νόμος) ; c.-à-d. à côté des lois de la cité il y a des lois naturelles au sens purement scientifique du mot. Antiphon est le premier, dans l'état de nos connaissances, chez qui nous trouvions l'idée de loi naturelle formulée avec une netteté définitive. Il constate que la justice des lois est très souvent en hostilité avec la nature. Il ne résulte nullement de là, ni que la société qui fait les lois soit radicalement mauvaise, ni que le plaisir conseillé par la nature doive s'affranchir de toute règle. Le Περὶ ἀληθείας ne contredit pas le Περὶ ὁμονοίας du même auteur. Quel est cet Antiphon ? La tradition généralement admise qui le distingue d'Antiphon de Rhamnonte s'appuie sur le témoignage de Xénophon (Mémor. 1. 6) et d'Hermogène ; elle qui ne prouve rien : l'épithète de ὁ σοφιστής peut s'appliquer à l'orateur. « Le personnage d'Antiphon le sophiste est jusqu'à nouvel ordre une entité très problématique, et les nouveaux fragments, en dehors de leur intérêt propre, ont encore le mérite de nous apporter quelques bonnes raisons de ne pas ajouter trop vite un nom de plus à la liste des écrivains grecs. ¶ Les sept derniers chapitres de l'ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΠΟΛΙΤΕΙΑ [G. Colin]. 20-87. Après quelques observations sur les difficultés que causent les négligences de langue ou de style de la Politeia, l'auteur donne la trad. des chapitres 63-69 et le texte des §§ 4 et 5 du chap. 67 et le § 1 du chap. 68 accompagné de restitutions. Puis reprenant méthodiquement l'exposé d'Aristote, il esquisse une organisation des tribunaux d'Athènes dans la seconde moitié du 4e siècle. Divisions de cet aperçu : 1. Conditions pour être juré. 2. Fixation et annonce des jours d'audiences. 3. Dispositif adopté pour les tirages au sort nécessaires avant l'ouverture des audiences. 4. Fonctionnaires préposés au tirage au sort. 5. Opérations du tirage au sort dans les bureaux des tribus. — A. Attribution d'une lettre à chaque tribunal. B. Désignation des jurés de service. C. Répartition des jurés entre les tribunaux. D. Tirage au sort des présidents. 6. Dispositif et matériel des salles d'audience. 7. Personnel nécessaire dans les salles d'audience. 8. L'audience. A. Arrivée

des jurés; le jeton de présence. B. Installation du président; rédaction de son πρόγραμμα. C. Désignation des jurés investis d'une fonction spéciale. D. Les plaidoieries; évaluation approximative du temps qui leur est accordé. E. Vote des jurés. 9. Le salaire des jurés. — En résumé, on peut admirer l'incontestable ingéniosité des précautions employées; mais l'impression la plus nette qui en ressorte est celle d'une défiance poussée à l'extrême vis-à-vis de tout le monde et qui n'était que trop justifiée. ¶ Études d'histoire hellénistique. Sur la guerre crétoise (κρητικὸς πόλεμος) [M. Holleaux]. 88-104. Le décret voté par les auxiliaires crétois de Ptolémée Philométor en l'honneur de leur bienfaiteur Ἄγλαος Θεοκλέους, citoyen de Kos, publié par Holleaux (Arch. f. Papyrusforschung, 1913) ne permet pas de placer vers la même époque le décret en question et le décret d'Halasarna (cf. Klio, II, 1902). Le choix étant limité pour le décret d'Halasarna entre l'année 201 et une année postérieure à 155, c'est sûrement la date la plus reculée qu'il faut préférer et par suite le κρητικὸς πόλεμος doit être la « guerre crétoise » de 204 à 201. Dans l'inscr. de Nisyros l'expression κρητικὸς πόλεμος ne désigne pas comme l'a cru Hiller von Gärtringen la guerre crétoise de 155/4, mais la « guerre crétoise » qui commença en 204. Pendant la guerre crétoise de 204 à 201 l'île de Nisyros faisait partie de l'État rhodien et il en était encore ainsi dans l'été de 201. Il est extrêmement probable que les habitants de Nisyros durent se soumettre de gré ou de force à Philippe V, peu après la bataille de Ladé, quand la flotte rhodienne en pleine retraite permit à l'ennemi d'opérer librement sur mer. ¶ Dion Chrysostome, critique d'art : le Zeus de Phidias [L. François]. 105-106. La glorification du génie de Phidias n'est pas le but du sophiste philosophe ; le sujet du discours serait d'éclaircir une des questions qui ont le plus préoccupé le Portique, celle de l'origine de la croyance des hommes au divin, Dion établissait que les sources de notre connaissance de la divinité se réduisent en somme à deux, une idée innée qui est en nous, et une idée seconde et acquise dans le commerce des autres hommes. Or les grands sculpteurs comme les grands peintres sont les éducateurs religieux du genre humain, Phidias occupe dans leur radieuse théorie un rang éminent. Si nous analysons l'apologie de Phidias par lui-même qu'a imaginée Dion (XII, 74 à 79), on obtient une sorte de « litanie » de Zeus, paraphrase de l'hymne de Cléanthe. L'hymne de Cléanthe, au sein même de l'École, tournait au thème à variations comme le prouve le Περὶ κόσμου, ouvrage hybride, fils bâtard d'Aristote et de la Stoa. Le morceau célèbre de l'Olympicos a un parallèle dans le premier Π. Βασιλείας de Dion à tel point qu'on a pu combler telle lacune apparente de l'Olympicos avec le premier Π. Βασιλείας. Un autre parallèle se trouve dans le Εἰς Δία d'Ælius Aristide. En résumé l'Olympicos traduit l'admiration assez pédante, mais sincère, d'un orateur qui pense peu par lui-même, mais qui est tout imprégné des opinions du Portique. ¶¶ N° 137-138, avril-juin. Histoire et biographie : Phanias d'Érèse < v. R. d. R. 40, 50, 30 > [L. Bodin]. 117-157. II. Aristide et Thémistocle à Salamine. Trois anecdotes intéressent à la fois Aristide et Thémistocle. La 1re concerne la mise à mort des trois fils de Sandaukè (Plutarque, Thém. XIII) porte la signature de Phanias. Pour le coup de main de Psyttalie (Vie d'Aristide IX) Plutarque avait utilisé Phanias, bien qu'il ne le nomme nulle part dans la Vie d'Aristide. Entretien d'Aristide et de Thémistocle à l'occasion du 1er stratagème : avec cette anecdote nous abordons le premier des deux fragments, qui bien que restés anonymes chez Plutarque, peuvent être attribués à Phanias, et c'est précisément la Vie d'Aristide (VIII, 2) qui constitue notre source principale. Dis-

cussion entre Aristide et Thémistocle avant le second stratagème. Le texte de Plutarque (Thém. xvi) doit apporter la version de Phanias. Conclusion : les deux rencontres d'Aristide avec Thémistocle sont comme le sacrifice des fils de Sandaukè l'œuvre de Phanias. On n'hésitera pas à rapporter ces trois scènes au même auteur, c.-à-d. à Phanias.— III. Phanias. La biographie politique. Phanias connaît Hérodote, Thucydide, Ktésias, et p.-e. Théopompe. Nous savons par Suidas qu'il avait été l'élève d'Aristote. Il se rattache au péripatétisme par son goût pour les études des caractères et il a créé une sorte de type de l'anecdote biographique, l'anecdote de caractère. ¶ Un helléniste du xvi[e] siècle : Excellence de l'affinité de la langue grecque avec la française, par Blasset [H. Omont]. 158-166. A la liste déjà longue des érudits que séduisirent les analogies présentées par le grec et le français peut encore s'ajouter le nom de Blasset. Son œuvre a été conservée en un petit ms. recueilli par Émile Legrand qui porte le n° 1309 du Supplément grec de la Bibl nationale. Transcription de la 1[re] et de la dernière pages du ms. ¶ Bulletin archéologique [A. De Ridder]. 167-205. (16 grav.). I. Architecture. Fouilles. — II. Sculpture. — III. Fresques. Vases peints. — IV. Bronzes. Terres cuites. — V. Orfèvrerie. Objets divers. ¶¶ Partie administrative. Séance du 7 déc. 1916. iii. [P. Jouguet] étudie les magistratures dans les métropoles égyptiennes, à la fin du ii[e] siècle, d'après les Papyrus Rylands, et particulièrement la procédure de la désignation aux ἀρχαί, d'après le n° 77. Seules interviennent les magistratures municipales. Essai d'explication de certains termes, comme ἐπιλογχοι qui signifierait les magistrats désignés disponibles pour le tirage au sort des tours de service. ¶¶ Séance du 11 janv. 1917. iii-iv [P Roussel] cherche les raisons qui ont pu déterminer Euripide à introduire dans les Phéniciennes un chœur de jeunes filles tyriennes et attire l'attention sur les vers 301-2 Φοίνισσαν βοὰν κλύουσα. Βοάν désignerait un chant modulé à la manière de la Phénicie. Athénée nous parle des γίγγροι, flûtes courtes aux sons aigus et plaintifs qu'emploient les Phéniciens : ces flûtes sont aussi en usage chez les Cariens. On sait d'ailleurs que Carie et Phénicie sont assez souvent confondues. De plus les jeunes filles sont envoyées de Tyr en offrande à Apollon; elles sont hiérodules de son temple. Entre 409 et 404, dans une expédition de Phéniciens en Sicile, une statue d'Apollon avait été enlevée et transportée à Tyr. Ne pourrait-on pas expliquer l'introduction d'un chœur de Phéniciennes en supposant que des jeunes filles avaient été envoyées à Delphes pour aller apaiser la colère du dieu ? ¶¶ Séance du 1[er] fév. iv. [D'Alès] observe que les sanctuaires dédiés à la Παναγία sont innombrables et que les lexiques sont très pauvres sur ce mot. Eusèbe emploie παναγία au sens adjectif ; pour le substantif nous ne sommes pas documentés. Παναγία ne figure pas dans les 54 exemples des appellations de la Vierge dans la Doctrina Patrum, florilège patristique composé vraisemblablement pour le Concile de 681. Par contre nous voyons dans la Sigillographie de Schlumberger que Παναγία est très fréquent au xi[e] s. L'efflorescence de ce vocable se place entre 700 et 1000, et ceci fournit un critère pour dater les textes byzantins. ¶¶ Séance du 1[er] mars. v-vi [S. Reinach] cherche à résoudre un problème de l'iconographie antique ; il s'agit d'une tête de vieillard dont on connaît 30 exemplaires dépourvus d'inscriptions et découverts en Italie. Le plus beau a été trouvé dans la Villa des Pisons à Herculanum. Examinant le triple caractère de ce portrait, l'auteur élimine Callimaque, Théocrite, Philiscos, Philémon, Archiloque, Hipponax, Aristophane et Sénèque. L'attribution à Epicharme lui paraît très vraisemblable dans l'état actuel de nos connaissances. ¶¶ Séance du 7 juin. viii.

[M. Croiset] donne lecture de deux études de Graindor. La première est relative au passage de Lucius Verus à Athènes qui aurait été initié aux mystères d'Eleusis. Pour Graindor l'événement aurait eu lieu en 162 au retour de son expédition contre les Parthes. La seconde se rapporte à l'archontat de Philopappos. Dans chacune des inscriptions de I.G. III. 78 et 1020 figure un Philopappos. Graindor montre que celui du n° 1020 est différent du n° 78. Les indices chronologiques qu'on ne peut plus tirer de 1020 peuvent être demandés aux Συμποσιακὰ προβλήματα de Plutarque, que G. place vers 91-92. L'archontat du Philopappos du monument, qui y est mentionné, ne saurait être postérieur à 91 et peut remonter jusqu'à 75, mais doit se placer plus près de 91 que de 75. L'autre Philopappos, p.-e. parent du premier, fut archonte après celui du monument et mourut en charge. ¶¶ Séance du 5 juillet. IX-X. [F. Sartiaux] retrace l'histoire des entreprises archéologiques françaises en Asie-Mineure et rappelle les résultats de sa première campagne à Phocée en 1913 et donne des renseignements inédits sur les fouilles de sa seconde campagne en 1914. ¶ X. [V. Bérard] rappelle un certain nombre de passages des poèmes homériques où les mots appellent le geste. Le vers 191 du chant II de l'Odyssée Πρῆξαι δ'ἔμπης οὔ τι δυνήσεται εἵνεκα τῶνδε qui manque dans certains mss, est écarté par des éditeurs et d'ailleurs diversement interprété. Pour Bérard τῶνδε marque un geste d'Eurymaque montrant les deux aigles qui viennent de passer au-dessus de l'assemblée. Ainsi interprété, ce vers ne saurait plus nous être suspect. Odyssée III, 377 nous devons rétablir le geste montrant la région du ciel où vient de disparaître Athéna. < Les deux derniers fascicules de la Revue des Études grecques n'ont pas encore paru >.

H. Lebègue.

Revue historique. 1917. Tomes CXXIV-CXXVI. < Il n'y a pas eu dans cette année d'article de fonds ni de bulletin historique concernant l'antiquité. >

Revue numismatique. 1916. 1er trim. L'art monétaire de la Grande-Grèce avant l'influence athénienne, art hellène et art indigène, pl. I et II. [A. Sambon]. 1-31. La classification des monnaies incuses du VIe siècle av. J.-C. est un des problèmes les plus importants de la numismatique italiote. On attribue aux années 550-540 les premiers produits monétaires de la Grande-Grèce. On a cherché parmi les événements historiques des points de repère pour la classification de ces monnaies, mais la seule date à peu près sûre est celle de la destruction de Sybaris en 511-510; mais l'histoire est très incertaine sur les événements qui l'accompagnèrent. Seuls les monuments et surtout les monnaies peuvent jeter quelque lumière sur ce sujet. La première question qui se pose est celle-ci : le monnayage de Sybaris et des autres villes de la Grande-Grèce a-t-il débuté par des pièces d'un dessin rude et qui a évolué lentement, ou par des pièces d'un dessin déjà raffiné qui a dégénéré ? En général, il semble que les premières émissions étaient déjà d'un dessin avancé fortement influencé par des modèles venus de Grèce, des îles ou d'Asie Mineure et qui a évolué assez rapidement, son évolution étant parfois interrompue ou troublée par l'immixtion d'un art indigène. Toutefois, certaines villes ont commencé par la frappe de monnaies de style rude et ont ensuite perfectionné leur art. On a voulu prouver que l'art de la Grande-Grèce s'était affranchi de très bonne heure mais bon nombre des arguments avancés en faveur d'un art indépendant dans la Grande-Grèce et en Sicile dérivent d'attributions trop reculées données aux monnaies incuses italiotes. Les graveurs de la Grande-Grèce dans la création des premières émissions eurent l'avantage : 1° de

composer leurs premières images entre 540 et 520 à une époque très riche quand, de la Grèce, de l'Asie Mineure et des îles leur venaient de nombreux modèles artistiques ; 2° d'avoir à leur disposition un flan large et mince qui se prêtait admirablement à l'adaptation décorative de ces modèles. Leurs images sont, par suite, la plus parfaite application à l'art monétaire de l'ornementation archaïque. Leur art fut influencé par celui des céramistes, des orfèvres, des ciseleurs, des lithoglyphes. De là le caractère précieux et très décoratif des monnaies de la Grande-Grèce. Le commerce de Sybaris avec Rhodes, Milet, et avec l'Étrurie était très important. Ce sont sans doute les bijoux estampés qui auront suggéré aux Sybarites l'idée du monnayage à revers incus. De là aux monnaies semi-bractéates de Grande-Grèce, il n'y avait qu'un pas. Mais la métallurgie eut aussi une influence marquée par l'entremise de l'industrie très florissante, dans le bassin de la Méditerranée, des coffrets et des miroirs à plaques de métal repoussé. Les monnaies incuses se divisent en deux groupes, les unes ornées d'animaux et de plantes, les autres ayant une figure virile. Le taureau qui regarde en arrière des monnaies de Sybaris et de Siris et le sanglier en arrêt étaient des motifs devenus banals dans l'imagerie des lithoglyphes céramistes et ciseleurs du vi^e s. La figure virile, plus encore, nous permet d'en limiter les époques. Nous avons d'un côté une série assez variée de monnaies de Poseidonia, dont les premières attribuables aux années 525-520 offrent une image énergique mais rude présentant un contraste frappant avec des exemplaires de beau style qui ne peuvent guère être postérieurs aux années 520-510, de l'autre des monnaies de Caulonia et de Tarente dont les images, dès le début, se présentent sous des formes définitives et très séduisantes. D'un côté le modèle indigène arrivant à l'apogée vers 510 : de l'autre, la facile adoption vers 525-515 de types artistiques étrangers déjà développés et la rapide déchéance dès que l'art indigène reprend ses droits. Les produits de l'art monétaire italiote de la fin du vi^e s. et de la première moitié du ve nous indiquent un contraste entre un art essentiellement hellène et un art indigène qui ne peut pas être le fait uniquement de l'audace des faussaires. On ne peut classer les monnaies incuses avant d'avoir séparé des pièces de style indigène celles d'un art purement grec. L'infiltration d'un art italique se fait jour dans les ateliers monétaires des villes grecques elles-mêmes, par suite de la fusion des races semi-barbares avec la population des villes de la Grande-Grèce. C'est ainsi que Tarente frappe vers 515-510 des monnaies incuses de style hellène, à flan large et mince, et à peu d'années de distance elle entreprend, à l'intention des peuplades semi-barbares qui lui sont sujettes, la fabrication des pièces globulaires d'un style rude et précis qui n'ont rien de commun avec les précédentes et qui, à leur tour, sont grossièrement imitées par les peuplades indigènes. ¶ Sceaux byzantins inédits (6e série) [G. Schlumberger]. 32-46. ¶¶ 2e trim. Un triens inédit d'Achila, roi wisigoth [G. Amardel]. 125-134. La numismatique se borne ordinairement à confirmer les dires de l'histoire ; ici elle devance l'histoire. Elle fait connaître le véritable nom d'Achila que les chroniques avaient dénaturé au point de le rendre méconnaissable. L'histoire nous montrait en lui le dernier chef des Wisigoths ayant pris le titre de roi, ayant prolongé de plusieurs années l'existence de la monarchie, et les Goths de la Narbonnaise, longtemps après le désastre de Guadalete, luttant encore pour leur indépendance au nom de ce dernier roi : tandis que ce nouveau triens vient nous apprendre que les deux provinces de Tarragone et de Narbonne n'avaient jamais reconnu l'autorité de Rodrigue et que le roi Achila y avait été en réalité le succes-

seur de son père Wittiza. ¶ 3e et 4e trimestres. Les médailles du Christ à légendes hébraïques de la Bibliothèque nationale. [S. Ferarès]. 269-279. Le Cabinet des médailles possède deux catégories de médailles du Christ parmi lesquelles se trouve la fameuse médaille pour laquelle on a fait tant de réclame en 1899 dans un but mercantile plutôt que scientifique. Bien loin de remonter aux premiers âges du christianisme, ce sont des médailles de l'époque de la Renaissance italienne avec inscription à double sens, un sens apparent glorifiant le Christ pour les chrétiens et un sens caché pour les juifs : ont-elles été fabriquées par De Rossi ? ¶ Chronique. Trouvailles de monnaies. Ch. B.

Revue tunisienne. Tome XXIV (1917). N° 120. Tabarca, monographie [Lt-colonel Hannezo]. 12-29. 8 grav. IIe partie, description. Ancienne Thabarca. Situation géographique, orographie, etc. Port. Monuments antiques : thermes, citernes, docks antiques, piscine (baptistère), nécropoles (païenne et chrétienne), basiliques chrétiennes. ¶ Relation du court voyage d'un antiquaire amateur [F. Caroni] surpris par les corsaires, conduit en Barbarie et heureusement rapatrié (1804) [Conor et Grandchamp]. 30-54. 96-122. 1 grav. Suite et fin. ¶¶ N° 121. Mars. Tabarca [Lt-colonel Hannezo]. 123-137. Antiquités. 3 fig. : tombeau de Castula, de Pelagius, paysage (mosaïques). ¶ Les survivances des cultes de Cybèle, Vénus et Bacchus (Aïssaoua, Ouled-Naïl, Karakous) [H. Renault]. 150-158. ¶¶ N° 122. Mai. Treizième chronique d'archéologie barbaresque (1914-1916) [L. Carton]. 220-235. Civilisation romano-païenne : fouilles, découvertes, bibliographie. ¶¶ N° 123. L'église du prêtre Vitalis à Sufetula [A. Merlin]. 265-285. Basilique se terminant aux deux extrémités par une abside. Le baptistère était derrière une des absides. Il était décoré de mosaïques. On y a trouvé les débris d'un bassin dont le bord représentait des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. ¶ Treizième chronique d'archéologie barbaresque (1914-1916) [L. Carton]. 338-347. Christianisme. ¶¶ N° 124. Nov. L'inscription des ethniques [Eus. Vassel]. 359-367. Nouvelles observations sur C. I. L. VIII, 10530 et les autres fragments. ¶ De la roue solaire à la croix gnostique [H. Nicolas]. 358-370. Fig. P. L.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Annual (The) of the British school at Athens. Vol. XXI (exercices 1914-1915, 1915-1916). Les successeurs de Praxitèle [Guy Dickins]. 1-9. 5 pl. Les catalogues classent comme de l'école de Praxitèle, des Aphrodites, des Satyres, des Eros. En fait, ni Praxitèle ni Scopas n'ont eu d'élèves, au sens propre du mot. De plus, si telle œuvre attribuée à l'école de Polyclète ou de Lysippe peut l'être aussi bien au maître lui-même, il n'en est jamais ainsi pour l'école dite de Praxitèle. L'impulsion due à cet artiste se poursuit en deux directions divergentes. Le réalisme devient le trait dominant des sculptures de l'école de Pergame, Aphrodite, Eros, symplegmata érotiques. A la tête de cette série se place la Vénus Médicis et ses dérivés. La Vénus Médicis est un type créé par les fils de Praxitèle, Céphisodote et Timarque. Céphisodote était aussi l'auteur d'un célèbre symplegma. La Vénus Médicis dérive de la Vénus de Cnide. Mais la Vénus de Cnide a un sentiment pudique ; elle est embarrassée de sa nudité. Le réalisme des Aphrodites subséquentes est photographique et dépouillé de poésie et de sentiment. Une autre qualité de Praxitèle est l'impressionnisme qui va jusqu'à

la morbidezza, et qui est particulièrement sensible dans l'expression du visage, dans le traitement de la chevelure et des yeux. Ce caractère devient celui de l'école d'Alexandrie, à laquelle se rattache une production beaucoup moins abondante que celle des sujets sensuels et réalistes dans l'école concurrente : la Psyché de Capone, la tête de jeune fille de Boston, l'Aphrodite Leconfield, l'Hermès d'Olympie. Enfin, dans le sud de l'Asie Mineure, où ont travaillé Scopas et Praxitèle, se constitue une école éclectique, mariant le profil calme des œuvres de Praxitèle, la pose et l'intensité de regard de celles de Lysippe, le traitement des cheveux de Scopas; à cette école on attribuera les Niobides, la Déméter de Cnide, le buste de bronze d'Anticythère. ¶ Le site d'Olynthe [A. J. B. Wace]. 11-15. 2 fig. L'ancienne identification d'Olynthe avec Hagios Mamas n'est plus acceptable. Le site d'Olynthe est en face de la ferme de Myriophyton, de l'autre côté de la Resitnikia. Le port d'Olynthe, Mekyberna, doit être cherché à Molivopyrgos. ¶ Quelques problèmes relatifs à la Troade [W. Leaf]. 16-30. 1. Le site de Palaiskepsis est au village de Koyun-eli ou tout près. — 2. Le Grand Pin, Καλὴ Πεύκη. Explication d'un passage de la vie d'Homère attribuée à Hérodote, ch. 20. — 3. Les mines de Kebrene : le problème topographique ; le problème métallurgique, la production du zinc. — 4. Le site de Hamaxitos doit être placé à Baba-Kalessi. ¶ Le culte des pierres et les pierres saintes dans l'aire gréco-turque [F. W. Hasluck]. 62-83. Folk-lore moderne à rapprocher des usages antiques. ¶ Rythme dans la musique byzantine [H. J. W. Tillard]. 125-147. ¶ Les jeunes filles de Locres [W. Leaf]. 148-154. A propos de l'inscription publiée par Wilhelm, Jahreshefte des œst. arch. Institutes, XIV (1911), 163. Le clan des Aianteoi, descendants d'Ajax fils d'Oïlée, était exclu de la cité locrienne et devait tous les ans envoyer deux jeunes filles pour être esclaves pendant un an au temple d'Athéna Ilion. Rentrées chez elles, elles étaient condamnées au célibat. L'inscription relate un traité conclu entre 275 et 240 qui met fin à cet usage. Lycophron, écrivant vers 190 en parle avec exactitude, puisque des survivants pouvaient encore se trouver à Locres de son temps. ¶ Les inscriptions grecques de Petworth-House [Miss C. A. Hutton]. 155-165. 1 pl. Nouvelle édition plus complète de I. G. II, v, 477 d. L'inscription Lœwy, 517, est une signature d'artiste authentique ; elle avait quatre lignes, dont trois ont été martelées par un possesseur moderne. ¶ Inscriptions de la baie de Souvla [Miss C. A. Hutton]. 166-167. Deux inscriptions trouvées par le corps expéditionnaire britannique : épitaphes d'époque romaine. ¶ Quelques inscriptions propitiatoires de Lydie [W. H. Buckler]. 169-183. 1 pl. Texte trouvé à Kula en 1914 : Διεὶ Σαβαζίω καὶ Μη|τρεὶ Ε'ίπτα Διοκλῆς | Τροφίμου·ἐπεὶ ἐπεί|ασα περιστερὰς τῶν | θεῶν ἐκολάσθην ἰς | τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ | ἐνέγραψα τὴν ἀρετήν. Comparaison avec cinq autres textes analogues déjà connus.

Archaeologia or miscellaneous tracts relating to Antiquity (Society of Antiquaries of London). Tome LXVI (IIe série, XVII) 1915-1916. Le temple néolithique de Hal-Tarxien à Malte [T. Zammit]. 127-144. 2 fig., 12 pl. Description. Catalogue raisonné des objets trouvés : âge néolithique, âge du bronze. ¶ Une collection d'antiquités provenant du cimetière de Hallstatt, ancien âge du fer, et donnée au Musée britannique par lord Avebury [C. H. Read et R. A. Smith]. 145-162. 19 fig. et 5 pl. P. L.

Classical Quarterly (The). Vol. XI. N° 1. Une inscription grecque trouvée à Gallipoli [Gilbert Norwood]. 1-2. Etude d'une inscription honorifique relative à Attale II trouvée à Gallipoli par le Sergt-Major Jones. ¶ ΤΥΡΑΝΝΟΣ, ΚΕΡΔΟΣ et la modération dans trois drames d'Euripide [J. T. Sheppard]. 3-10. Les poètes se servaient souvent du mot τύραννος comme le simple

équivalent du mot βασιλεύς ; mais le sentiment populaire prêtait à ce terme un sens péjoratif et les poètes font de son ambiguïté un usage subtil. La conception du tyran telle qu'elle apparaît dans la littérature grecque postérieure était déjà courante au v[e] siècle; de nombreux effets dramatiques reposent sur elle. Idées qui se rattachent aux mots τύραννος et κέρδος dans « les Héraclides », « les Suppliantes », « Médée ». ¶ Les destins, les dieux et la liberté humaine dans l'Enéide [Louise E. Matthaei]. 11-26. Le destin propre à chaque personne ou à chaque collectivité tel que le conçoit Virgile semble impliquer des contradictions; cette notion est assez complexe ; malgré les conflits des dieux et des Destins, en quelque sorte inéluctables, Virgile laisse quelque place à la liberté humaine; si les Destins prennent parti pour Enée et Rome contre Carthage, ils ont vraiment choisi cette ligne de conduite, ce sont des forces morales. La lutte entre les dieux et les Destins ne détermine jamais l'action dans l'épopée; les rapports entre les Destins et l'homme y jouent un rôle prépondérant. Traits caractéristiques de l'apposition des dieux et des Destins chez Virgile ; les Destinos l'emportent, mais ils ne représentent pas une force aveugle et capricieuse, la conception stoïcienne du Destin exprimant l'ordre, la loi de la nature domine dans l'Enéide. La situation des hommes à l'égard de leurs destinées rappelle celle des dieux vis-à-vis des Destins, l'homme à l'exemple de Junon, apprend par expérience qu'il lui faut se soumettre, cependant Virgile a tenté d'investir la nature humaine d'une dignité dont les dieux sont dépourvus. La désobéissance de l'homme envers les Destins est regardée par lui comme le plus tragique des événements; le suicide de Didon n'est point présenté comme tel, ce qui implique une contradiction dans la philosophie virgilienne. D'une façon générale Virgile ne se prononce ni en faveur de la croyance au pouvoir inéluctable des Destins ni en faveur de la foi en la liberté humaine; il s'efforce de concilier les deux opinions extrêmes, à propos du suicide de Didon en particulier. ¶ Les « professiones » de la table d'Héraclée [E. G. Hardy]. 27-37. 1. Examen des critiques formulées par Jefferson Elmore (cf. Journal of Roman Studies, vol. V, part. I) à l'égard des vues défendues par l'auteur (Journal of Roman Studies, vol. IV, part. I). — 2. Critique des conclusions tirées par Jefferson Elmore de deux passages des lettres de Cicéron (ad Att., 13, 33,1 ; ad fam., 16, 23, 1) à propos des « professiones » ; ces deux textes ne se rapportent pas à la loi de la « Table » en question. — 3. Jefferson Elmore pense qne les réformes législatives effectuées par César entre la fin de juillet et le début de novembre 46 comportaient un recensement des personnes et une déclaration des biens empruntés à l'administration de l'Egypte. Critique de cette théorie. ¶ Les « notae » antiques et les textes latins [W. M. Lindsay]. 38-41. Etude sur les symboles usités dans l'Empire romain, se distinguant à la fois des symboles en usage parmi les scribes du moyen âge et des symboles chrétiens ou « nomina sacra ». Comment ils ont pu être mal interprétés par ceux qui les transcrivirent au moyen-âge. Utilité de leur connaissance pour la critique des textes. ¶ Le Thyeste de Varius [A. E. Housman]. 42-48. Critique de la thèse de Garrod <cf. Clas. Quart. X, pp. 206-221 et Rev. des rev., XLI, 76,52 > d'après lequel l'auteur du « Thyeste » attribué à L. Varius serait le Varus des Bucoliques que Donat appelle Alfenus Varus et que certains ont identifié avec le consul et le juriste de ce nom. ¶ Corrections faites par l'auteur à son article publié en 1911 sur le sujet précédent [H. W. Garrod]. 48-49. ¶ Note sur Homère [Alex. Pallis]. 49. On pourrait lire οἴων pour αἰγῶν et ταύρων pour ἀρνῶν aux vers 40.66, 315 (A). ¶ Note sur Sophocle [Alex. Pallis]. 49. Corriger ἐναργής en ἐνόργης Trach.

11. ¶ Note sur les « Papiri greci e latini » N° 131 [Hugh G. Evelyn White]. 50-51. Nouvelles restitution proposée pour ce texte relatif à Amphiaros. ¶¶ N° 2. Quelques passages des tragédies grecques [A. C. Pearson]. 57-68. Euripide, Rhes. 161 sq., commentaire de ce passage dans lequel le mot χάρις a été interprété à tort par Paley comme signifiant ἡ τοῦ πονεῖν χάρις. Explications et notes critiques par Rhes. 250 sq.; 340 sq.; 789; Sophocle, Aj. 869, Oed. Col. 569 sq., Oed. Tyr. 216-232, Elect. 913 sq. ¶ Le codex Cantabrigiensis de Tite Live [Florence Whitehead]. 69-80. 1. Introduction à l'étude d'un ms. de la bibliothèque de Trinity College, à Cambridge, qui renferme la troisième décade de Tite Live. — 2. Description du ms. — 3. Son histoire; il a appartenu à Thomas Becket. — 4. Ses lacunes. — 5. Marginalia. — 6. Annotations indiquant la division de chaque livre en chapitres et en paragraphes. — 7. Espaces laissés en blanc dans le texte. — 8. Les fautes d'orthographe. — 9. Rapports avec les autres mss. On peut dire, semble-t-il, que les points de ressemblance sont plus nombreux entre le ms. en question et le Colbertinus, qu'entre ce même ms. et le Mediceus. L'édition de Walter et Conway contenant un apparat complet des lectures fournies par les divers mss. dérivés du Codex Puteanus permettra de juger plus sûrement la valeur propre du ms. de Cambridge; ce dernier paraît bien dès maintenant présenter un intérêt pour l'histoire du texte ; cet intérêt étant moindre que celui du Colbertinus et du Mediceus. Il ne comble pas toutes les lacunes du Puteanus pour le livre XXX; il comble celles du livre XXI (de même que le Colbertinus et le Mediceus). ¶ La date du procès d'Anaxagoras [A. E. Taylor]. 81-87. Les divergences de la tradition à propos de la date de l'établissement d'Anaxagoras à Athènes. Pour le procès d'Anaxagoras Sotion (D. L. II, 12) dit que l'accusateur fut Cléon et le chef de l'accusation le crime d'impiété. Satyrus déclare que l'accusateur était Thucydide fils de Milesias et qu'Anaxagoras était poursuivi pour impiété et pour « médisme » ; le procès d'Anaxagoras étant en réalité une attaque politique contre Périclès, la question de la date intéresse celle des rapports de Socrate et d'Anaxagoras. Contrairement à l'opinion généralement admise, c'est avec raison que Satyros place le procès d'Anaxagoras au début de la carrière politique de Périclès et non au commencement de la guerre du Péloponèse comme le pense Sotion. ¶ Syntaxe et étymologie. Les verbes impersonnels exprimant l'émotion [E. W. Fay]. 88-93. Prédominance des tournures impersonnelles pour exprimer l'émotion dans les langues germaniques primitives. L'emploi de la tournure impersonnelle en latin et dans la langue anglaise contemporaine. Définition et dérivation de certains impersonnels exprimant l'émotion en sanscrit et en latin. ¶ Un commentaire du ɪxᵉ siècle sur Donat [M. Esposito]. 94-97. Le commentaire sur Donat compilé au milieu du ɪxᵉ siècle par Sedulius de Liége est conservé en partie par un ms. de la bibliothèque municipale de Tours (n° 843, anciennement 416, fol. 75 a-101 a). Le British Museum possède un ms. complet du Commentaire en question ; description de ce ms. ; quelques extraits. On ne saurait conclure comme Charles Thurot (Compt. rend. de l'Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres 1870 nouv. sér., VI, pp. 243) que Sedulius connaissait le grec. Il y a lieu de compléter à propos de Sédulius le travail de Manitius (Gesch. der lat. Lit. des Mittelalters, 1911, I, pp. 318, 319). ¶ Notes sur Lucain V [W. B. Anderson]. 98-101. Notes critiques et explications relatives aux vers 190 sqq. ; 523-525; 552 ; 792-797. ¶ Notes sur les lettres de Sénèque [W. B. Anderson]. 102. Notes critiques sur XII, 7 ; CVII, 10 ; CXXII, 1. ¶ Properce et l'Enéide [O. L. Richmont]. Critique de l'article de Gertrude Hirst sur le VIIᵉ livre de l'Enéide < Clas. Quart. vol.

X, 1916; cf. Rev. des rev., XLI, 75, 28 > à propos de la date des poèmes de Properce; exposé détaillé de la question. Les allusions faites par Properce à Virgile doivent être placées vers la fin de l'an 26 av. J.-C. ¶ Stace et la date du Culex [J. S. Phillimore]. 106. Commentaire du « et quantum mihi restat ad Culicem ? » de Lucain (Suet. Vita Lucain) dont il a été question dans l'article de W. B. Anderson < cf. Clas. Quart. X, 1916; cf. Rev. des rev., XLI, 77, 15 >. ¶¶ N° 3. Notes diverses sur « les Travaux et les Jours » [A. S. F. Gow]. 113-118. Notes sur les vers 18 sq.; 202, 267, 314, 416, 430, 436, 442, 479, 602, 628, 643, 727, 742, 753. ¶ Le glossaire renfermant les « abstrusa » et le liber glossarum [W. M. Lindsay]. 119-131. Article faisant partie d'une série d'études publiées par l'auteur sur les glossaires latins; étude du glossaire renfermant les abstrusa publié par Goetz (C. G. L., IV, pp. 3-198); ce serait une compilation française. Les marginalia relatives au texte de la Bible et des marginalia relatives au texte de Virgile semblent avoir été les sources principales du compilateur ; exemples de gloses bibliques et de gloses de Virgile dans le glossaire en question. Le Liber glossarum ou Glossarium Ansileubi; ses sources pour les items notés DEGLS. Le texte complet, correct, original du Glossaire renfermant les abstrusa est encore à publier. Quelle est la valeur du Liber glossarum pour un éditeur de Festus ? ¶ Notes sur Strabon [H. L. Jones]. 132-134. Le sens de μονοτροφέω (3, 3, 6). Notes critiques pour 3, 3, 7. Il est inutile de supposer que le texte est corrompu (2, 1, 36). ¶ Notes sur des poètes latins [R. L. Dunbalin]. 135-140. Notes sur Lucrèce I 469-470, I 966-967. Catulle 92,3; Virgile Georg. I 266 ; Horace, Satires I, 10. 20-23 (emplois divers de « ne »). Martial 4, 37, 9. ¶ Sur les « Euménides » d'Eschyle, scholie A. de l'Iliade, les papyrus d'Oxyrhynchus [J. U. Powell]. 141-145. Correction proposée pour Eum. 231 ; les formes κυνηγ[έ]σώ (P. Oxy. IX, n° 1174 l 44) et ἐκκονηγέσαι (id. l. 75) pourraient suggérer la correction κἀκκυνηγέσω. On pourrait lire φρενοδαής au lieu de φρενοδαλής au vers 343 des « Euménides ». Correction proposée pour le vers 500. Explication de l'expression διανταία Μοῖρα (Eum. 334, 335). Dans la scholie A, Iliade XXII, 29 qui contient une liste des chiens d'Actéon, on pourrait corriger Ἄλκαινα en Αάκαινα. Lire ἀναλαβόντες au lieu de ἀναλαβόντες. P. Oxy. III 413, l. 94, ¶ La royauté d'Agamemnon [A. Shewan]. 146-153. Agamemnon était-il seulement roi de Mycènes, ou avait-il en outre la suzeraineté du Péloponèse? Régnait-il sur tout le Péloponèse? Exerçait-il quelque suprématie sur la Grèce mycénienne et ses îles? En quelle qualité commandait-il l'expédition contre Troie? Etait-ce en vertu d'une autorité sur la Grèce entière ? Fut-il choisi comme chef pour quelque raison particulière ? A l'époque achéenne, les limites de territoires n'étaient probablement pas nettement définies et changeaient souvent ; celui qui était le plus fort s'arrogeait la possession des terres, la force primait le droit et le chef qui jouissait en fait de la plus grande puissance κατ' Ἀχαΐδα possédait ainsi la suprématie sur les autres, et celle-ci se manifestait dans toute entreprise panachéenne. Il est possible, et même probable, qu'Agamenmon avait une telle suprématie; en vertu de celle-ci et du fait qu'il était frère de Ménélas, il fut tout naturellement désigné pour commander la guerre contre Troie; on ne peut, quant à présent, prouver l'existence d'aucun autre lien entre lui et les autres princes. Des recherches ultérieures nous éclaireront peut-être sur les rapports qui existaient entre les tribus et le caractère du pouvoir d'Agamemnon. ¶ Le codex agenensis (Brit. Mus., Harl. 2493) et Laurentins Valla [C. F. Walters]. 154-158. Quel est l'intérêt de ce ms. pour l'établissement du texte de la troisième décade de Tite Live < cf. Clas. Rev. 1904, vol. XVIII, p. 392 et Rev. des rev., XXIX, 202, 24,

pour une étude analogue relative à la première décade >. Le principal intérêt de ce ms. réside dans les corrections nombreuses et de mains très diverses. Etude de trois groupes de corrections : 1° celles qui sont dues au correcteur le plus ancien des livres 21-26 c. 30 ; 2° les corrections et additions provenant de la tradition du Spirensis ; 3° les lectures de Laurentius Valla. ¶ Quelques passages du Rhésus [W. H. Porter]. 159-160. Quelques observations sur des passages du Rhésus, 250 sqq. ; 340 sqq., commentés par Pearson < cf. Clas. Quart. vol. XI, pp. 58-60 >. ¶¶ N° 4. Notes de prosodie latine [J. P. Postgate]. 169-178. 1. Discussion sur la scansion de diutius, diu, diutinus, diuturnus ; la scansion exacte est dĭūtius. — 2. Doit-on écrire attodisse ou att*u*disse ? — 3. La scansion du mot **natrix**. — 4. Discussion sur la quantité de abiēs, ariēs, pariēs ; abīt, adīt, coīt, inīt obīt etc., anien, lien, rien. ¶ Notes sur les « Epistulae Morales » de Sénèque, [R. S. Dunbabin]. 179-184. Notes critiques sur 15,9 ; 29,2 ; 33,9 ; 40,1 ; 40,2 ; 40,9 ; 40,10 ; 42,4 ; 47,10 ; 76,5 ; 78,21 ; 80,1 ; 82,24 ; 86,10 ; 87,9 ; 88,9. ¶ Le glossaire « Affatim » et autres glossaires [W. M. Lindsay]. 185-200. Dans le glossaire « Affatim » (Aff.) plus que dans tous les autres glossaires du vol. IV et dans certains du vol. V du Corp. Gloss. Lat., il apparaît que le noyau commun est le glossaire renfermant les « abstrusa » (Abstr.). Etude de Aff., comparaison avec Abstr. Etude d'un glossaire d'Erfurt (Amplon. Fol. 42 = Ampl. II), du glossaire d'Epinal (Ampl. I), du troisième glossaire d'Erfurt (Gloss. Nom.), du glossaire Ab Absens (Ab. Abs.), du glossaire Abavus. ¶ Baal en Hellade [T. H. Robinson]. 201-211. A l'époque historique, on remarque sur de nombreux points du monde méditerranéen l'existence de certains phénomènes qu'on peut grouper sous le nom d'extase prophétique. On retrouve leur origine sur les côtes occidentales de l'Asie Mineure et en Syrie dans le cas où l'on dispose de documents plus anciens ; en Syrie ils se rattachent au culte de Baal. Ces phénomènes religieux se propagent graduellement vers le nord et les documents grecs les plus anciens permettent de constater leur présence en Asie Mineure. Ils se rapportent au culte de nombreuses divinités. Ils se répandent ensuite vers l'ouest par trois routes différentes ; par l'intermédiaire des Phéniciens ; c'est ce qui a eu lieu à Cumes par exemple ; en second lieu, ils se propagent à travers la mer Egée par les îles et sont en rapport avec le culte d'Apollon, absorbant en route les caractères propres des divinités locales. La troisième route est la Thrace, où ces phénomènes d'extase religieuse sont associés au culte de la vigne, ce dernier trait leur étant commun avec le culte du Baal syrien. Plus tard on constate encore cette influence religieuse de l'Orient ; elle s'exerce lorsque se répand le culte de la déesse Ishtar ou Astarté qui comporte les mêmes éléments de mantique que celui de Baal ; ces attributs sont transférés à la grande déesse d'Asie Mineure, Aphrodite, Rhea ou Bonne Déesse et gagnent alors l'Egypte où ils deviennent partie intégrante du culte d'Isis. Au premier siècle de l'Empire romain, on les retrouve partout. ¶ Hésiode, Travaux et Jours [A. S. F. Gow]. 211. Addendum pour un précédent article < cf. Clas. Quart. XI, p. 118 >. ¶ Les rêves, la pleine lune, le soleil [E. W. Fay]. 212-217. Etude d'étymologie sur les mots ὕπαρ, ὄναρ, inanis, σελήνη ; ovum, ἰδνώθη, Ida (mons), Ποτ-ειδαϝων, ἰνδάλλεται, Indu, ἥλιος, KWEL = tumere > splendere, sol. G. Rouillard.

Classical Review (The). Vol. XXI, 1917. N° 1. Quelques remarques sur « La tête de Saint Jean-Baptiste » [M. R. James]. 1-4. Critique des vues exposées par Miss Harrison sur la tête de St Jean-Baptiste. < Cf. Class. Review, vol. XX, 1916, 216. et Rev. des rev., XLI, 82, 27 > elles reposent sur un usage abusif des textes, sur des rapprochements tout à fait discu-

tables. ¶ La nourriture des dieux [F. A. Wright]. 4-6. — 1. A l'un des stades les plus primitifs dans l'évolution de la langue grecque appartiennent les substantifs dits irréguliers ; les plus anciens sont les monosyllabiques longs tels que γρῦ, κρῖ, κρῆ, δῶ, δᾶ, etc..., puis viennent les disyllabiques : κριθή, δῶμα, etc., et ceux qui se terminent par une voyelle brève λίπα, γάλα, ἄλφι, etc... ; une troisième classe contient les mots en -ας, -αρ, ωρ ; κρέας, ὕδωρ etc... et νέκταρ. On trouverait dans cette liste les mots exprimant les nécessités les plus élémentaires de la vie. ἄλφι et κρῖ correspondent au mot ἄρτος de l'époque classique ; λίπα correspond de même à ἔλαιον. Ainsi νέκταρ correspondrait à οἶνος. — 2. On suppose généralement que l'ambroisie était une substance solide, alors que le nectar était liquide, la première constituait la nourriture des dieux et le second le breuvage ; or un grand nombre de textes montrent qu'à l'origine l'ambroisie était regardée comme un breuvage, c'était probablement le meilleur de tous ; l'eau (cf. Iliade, v. 777 sqq., XIV, 170 ; Odyssée IV 445, XII 62 ; Sappho fr. 45 ; Aristophane, Caval. 1095 ; Theocr. Id. XV, 108, etc... > Au point de vue étymologique, ἀμβροσία serait à rapprocher de la racine qui donne δρόσος, ἕερση. ¶ L'assemblée à Aulis [A. Sherwan]. 7-9, 1er article. Contrairement à ce que prétend Leaf (Homer and History, p. 100, sq.) on ne saurait admettre que la flotte achéenne eût été dans l'impossibilité de se réunir à Aulis ; critique des arguments de Leaf à propos des difficultés offertes par l'Euripe à la navigation, de la difficulté de se procurer de l'eau douce dans ces parages, etc. Non seulement rien n'empêchait la flotte achéenne de se réunir à Aulis mais le choix de ce lieu était particulièrement heureux. Ainsi la soi-disant impossibilité pour la flotte achéenne de se réunir à Aulis ne saurait constituer un sujet de défiance à l'égard du « Catalogue » homérique. ¶ Encore l'Alcée de Berlin [Y. M. Edmonds]. 9-11. Nouvelles lectures proposées pour le fragment d'Alcée publié dans les Berliner Klassikertexte V, 2 < cf. Clas Rev. 1909, vol. XXIII, et Rev. des rev., XXXIV, 238, 14 ; Clas. Rev., 1916, vol. XXX, 97 et Rev. des rev., XLI, 80, 9 >. ¶ Les provinces consulaires depuis 67 jusqu'à 52 av. J.-C. [E. G. Hardy]. 11-15. Le système relatif à l'attribution des provinces consulaires inauguré par la lex Sempronia de provinciis consularibus et conservé ensuite par Sylla a été appliqué par la suite de façon irrégulière. A ce propos on peut remarquer en particulier une erreur commise par Asconius (in Pisoniam 2) au sujet de Pison et de Gabinius rappelés de leurs provinces en 55 av. J.-C. ; l'étude de leur cas est un exemple de la non-application de la lex Sempronia. Soit par le vote du peuple soit par un décret du Sénat cette loi est donc mise de côté, en 60, en 59, en 58 et en 55 ; de plus la durée normale du gouvernement des provinces, consulaires qui est d'une année est parfois dépassée ; certains consuls prenant une part exagérée au gouvernement des provinces, d'autres en dépit de la lex Sempronia et du système de « prorogatio » de Sylla n'obtenaient aucune province. Pendant les années qui précédèrent la promulgation de la « lex Pompeia de jure magistratum » l'attribution régulière et presque automatique des provinces consulaires tendait à devenir hors d'usage. ¶ Le poète de l'Italie [R. S. Conway]. 16-20. Virgile n'est pas seulement le poète de Rome il est tout autant le poète de l'Italie. Exposé de certaines idées exprimées par Warde Fowler (Virgil's « Gattering of the Clan » being observations on Aen. VII 601-817-Oxford) ; critiques de détails au sujet de cet ouvrage. ¶ Notes sur quelques vers de l'Agamemnon [Harold P. Cooke]. 20-21. Explications et lectures proposées pour les vers 50, 509, 119, 180, 449, 552, 640. ¶ Une fausse interprétation de César [J. S. Phillimore]. 21-22. Discussion sur l'expression « maceror ac doleo » dans la critique que fait César de Térence (ap.

Sueton. Vit. Terenti 5). ¶ Notes sur la correction proposée par Phillimore pour Virgile Eglogue IV, vers 61 [A. E. Codd]. 22-23. La discussion de l'interprétation courante de « tulerunt fastidia » par Phillimore n'est pas légitimée par la citation de Valerius Flaccus (Arg. IV, 493-6). Critique de la correction proposée par Phillimore. ¶ Virgile Eglog. IV, 62 [J. S. Phillimore]. Réponse à une question de Greene < cf. Clas. Review, vol. XXX, 1916, p. 191 > ; explications et arguments en faveur de cette assertion que la lecture : « qui non risere parentes | hunc » doit être maintenue. ¶¶ N° 2. Encore l'Alcée de Berlin et d'Aberdeen [J. M. Edmonds]. 33-36. Nouvelles lectures et traduction proposées pour le texte d'Alcée publié dans la Clas. Rev. 1909. ¶ L'assemblée à Aulis [A. Shewan]. 37-39. 2e article < cf. Clas. Rev., vol. XXXI, 1917, 7-9 >. Leaf invoque des arguments tirés du texte homérique contre la tradition relative au rassemblement de la flotte grecque à Aulis. Critique de ces arguments ; on ne saurait rejeter cette tradition comme étant postérieure pour en conclure à l'origine béotienne du Catalogue ». ¶ Les hymnes homériques [T. L. Agar]. 40-43. Etude critique du texte de l'hymne à Déméter 387-404 et 54-58. ¶ [R. S. Conway]. 43-45. Notes sur le style de Tite-Live d'après la traduction qu'a donnée en anglais Darnley Naylor des huit premiers chapitres du livre XXXIV (« More Latin and English Idiom » Cambridge 1915), critiques de détail. ¶ Une fausse interprétation de César [J. P. Postgate]. 46-47. Réponse à l'article de Phillimore < cf. Clas. Rev. XXXI 21-22 > à propos de l'expression « maceror ac doleo » l'auteur défend les assertions avancées dans un précédent article < cf. Clas. Rev. XXX, 189 et Rev. des rev., XLI, 81, 36 > à propos de la difficulté qu'il y aurait à construire « maceror » et « doleo ». ¶ L'influence de l'impératif en latin [Frank Granger]. 47-51. Etudes sur l'origine de la période latine, le subjonctif dans les propositions subordonnées, le sens des conjonctions de subordination, l'accusatif et l'infinitif dans le discours indirect, les formes de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif. De l'examen de ces diverses questions on peut conclure à la prépondérance du sens impératif de la racine verbale en latin ; l'analyse de la phrase latine met ainsi en lumière la tendance pratique qui caractérise la langue des Romains ; celle-ci est faite pour exprimer des ordres militaires, des décrets administratifs, des décisions judiciaires. Les parallèles que l'on peut établir à propos de ces faits avec l'anglais et l'allemand justifient l'hypothèse suivante : les lois de la formation de la phrase latine appartiennent à une phase primitive dans l'évolution du langage, remontant, peut-être même jusqu'au fonds commun indo-européen. ¶ Notes sur deux passages d'Horace [Frederick Pollock]. 52. — 1. Dans le vers : Quaedam, si credis consultis, mancipat usus (Ep. II, 2, 159), usus ne saurait être comme on l'admet généralement le synonyme de « usucapio », il s'agit plutôt de la règle d'après laquelle, au bout d'une année de cohabitation non interrompue la femme tombait sous le pouvoir du mari (in manum conventio) ; Horace faisait un usage plaisant de cette disposition légale. — 2. Il est inutile de supposer, pour expliquer le mot « honoratum » dans le vers : « Scriptor honoratum si forte reponis Achillem (A. P. 120), que le vers est corrompu ; il suffit de remarquer que le mot honoratum est mis en vedette et de construire : « Honoratum reponere Achillem » et de traduire : « Si tu prends comme sujet : La réparation offerte à Achille ». ¶ Correspondance 63-64. Lettre de Jane E. Harrison, et lettre de G. M. à propos de l'article de M. R. James < cf. Clas. Rev. XXXI, 1917, 1-4 > sur « la tête de saint Jean-Baptiste. ¶¶ Nos 3 et 4. Les hymnes homériques [T. L. Agar]. 65-68. Corrections proposées pour Hymn. Dem. 342, 366, 12, 137, 53, 156, 168 et 223, 194, 279. ¶ Hésiode,

« Travaux et Jours » 455-457 [Hugh G. Evelyn-White]. 68-69. L'auteur a proposé de placer les vers 455-7 de la destruction de l'hiver entre les vers 426 et 427 < cf. Clas. Rew., vol. XXX, 1916, pq. 209 sqq. et Rev. des rev., XLI, 81, 48 > arguments qui légitimeraient cette transposition. ¶ Propositions relatives exprimant des idées générales en grec [J. A. Smith]. 69-71. Discussion d'un passage de Platon sur la théorie des idées (Rep. X) ; Platon pense-t-il qu'il y a exactement autant d'Idées qu'il y a de groupes d'objets particuliers désignés par un nom ? Les rapports de ce problème avec le problème de la syntaxe des propositions relatives. ¶ Les mètres classiques dans la poésie anglaise [Oxoniensis]. 73-83. ¶ L'usage de l'imparfait du subjonctif par anticipation dans les propositions relatives en latin [W. Y. Goodrich]. 83-86. Etude d'un certain nombre de textes dans lesquels l'imparfait du subjonctif implique l'idée de futur, anticipe sur l'avenir ; il exprime ce qui devait se produire, ce qui devait vraisemblablement avoir lieu, ce qu'on avait l'intention de faire ; alors que ces idées sont généralement traduites par l'emploi des formes en -urus avec les temps passés du verbe sum ou par la tournure « fieri posset ». Quelle qu'ait été l'influence de la construction du style indirect sur cet emploi du subjonctif ; la construction indirecte n'est pas une condition nécessaire de l'usage qui en est fait. C'est en réalité un usage spécial borné aux propositions relatives distinct des autres emplois du subjonctif dans ces propositions. ¶ Quelques remarques sur Properce [J. S. Phillimore]. 86-96. Les notes conjecturales de l'auteur sur Properce IV, 10 ont donné lieu à une série de critiques formulées par Richmond. Réponse à ces critiques relatives à la discussion du substantif féminin « clausa », à la lecture « eximio », au sens des mots « opimus » « insequitur caede », « ossibus », etc... La structure du poème, critique de la conjecture de Richmond. ¶ Diogène Laërce I, 104 ; I, 77. [A. S. Fergusson]. 97. Il est inutile de changer καπνόν en καρπόν (I, 104) en prenant le mot ξύλα dans le sens de « ligna » et non de « materia » ; il s'agit de l'absence de fumée dans la combustion du charbon de bois. Il ne faut pas remplacer ἄν par κἄν comme le propose Richmond pour I, 77. ¶ Leukas-Ithaca [G. C. Richards]. C'est avec raison que Richard Hurrell Fronde lors de son voyage aux îles Ioniennes a noté l'inexactitude géographique du texte de l'Odyssée (i, 27-8) relatif à Ithaque. ¶¶ Nos 5 et 6. Quelques « cruces » dans « les Perses » d'Eschyle [Albert J. Carnoy]. 113-117. Discussion du sens de l'expression νέον δ'ἄνδρα βαΰζει (v. 13) qui permet d'expliquer aux vers 10 et 11 : ὀρσολοπεῖται | θυμὸς ἔσωθεν. Explication des vers 27 et 28 ; 135-139 ; 875-877 ; 656-657. ¶ Les hymnes homériques [T. L. Agar]. 117-120. Lectures proposées pour Hymn. Dem. 40, 258, 199, 285, 289, 300, 313, 325, 332, 357, 362, 371, 383, 411-2, 426, 428. ¶ Les mètres classiques dans la poésie anglaise [John Sargeaunt ; C. W. Brodribb. Oxoniensis]. 123-126. ¶ Culex et Pastor (sur Properce IV, 10 [O. L. Richmond]. Réponse de l'auteur à l'article de Phillimore < Clas. Rev., XXXI, 1917, 86-96 >. ¶ Etyma latina [W. M. Lindsay]. 128-130. Notes critiques sur les expressions « rubra canicula » (Horace, Sat., II. 5, 39) « egones : sacerdoces rustici » ; « bovinator » (Aulu-Gelle. Noct. Att., 11, 7, 7). ¶ Les gloses de Festus dans un ms. du Mont-Cassin [W. M. Lindsay]. 130-132. Le ms. du Mont-Cassin portant le nº 90 ne remonte qu'au xie siècle ; les emprunts qu'il a faits au ms. du Vatican 1469 écrit en 908 et aux glossaires AA. Les items communs à Cass. 90 et à Vat. 1468. Les emprunts faits par Cass. 90 à l'épitome de Festus dû à Pallus Diaconus. ¶ L'argumentation de Cicéron dans le « Pro Balbo » VIII, 19-22 [E. G. Hardy]. 132-134. L'auteur ayant admis que le mot « fundi » dans ce passage du « pro Balbo » s'appliquait aux peuples italiens affranchis et

devenus sujets (fundi) de la loi romaine < cf. J. R. S., vol. IV, 1, p. 88 ,> Reid a déclaré < cf. J. R. S., vol. V, 2, p. 239 > que le mot ne se rapporte qu'aux états alliés soumis à la lex Julia. Il serait bon pour trancher la question de ne pas isoler le mot du contexte et d'examiner dans l'ensemble l'argumentation de Cicéron. De cette étude il résulte que le passage entier considéré dans son développement logique contribue à affaiblir plutôt qu'à confirmer la théorie d'après laquelle des cités pourraient se soumettre à une loi d'affranchissement tout en gardant leurs propres lois municipales. Il ne s'agit dans ce discours que des « civitates fœderatae » et « liberae », l'auteur admet que l'expression « fundus fieri » n'est légalement applicable qu'aux cités souveraines ou demi-souveraines, et non pas aux cités sujettes ou aux cités faisant partie de l'Etat romain soumises naturellement à la loi romaine. ¶ Notes sur Euripide, Bacchantes 504-506 [Lawrence Solomon]. 135. Correction proposée pour le vers 506 : οὐκ οἶσθ' ὅτου φῄς au lieu de οὐκ οἶσθ' ὅτι φῄς. ¶ μελανο σύρμαιος [J. C. Howe]. 135. Au vers 857 des Femmes aux Thesmophories » l'épithète μελανοσύρμαιος pourrait être due à la correction d'un copiste qui l'aurait substituée à μελανομεσυραιον. La seconde partie de ce mot étant une transcription barbare et comique du terme oriental misir. ¶ Ausone, Moselle 378-380 [Hugh Evelyn White]. 435-436. On pourrait restituer ainsi le vers 379 : [Contigit haec melior, Thybris, tibi gloria quod tu] et corriger peut-être le vers 380 : « Imperii sedem Romaeque tuere penates » au lieu de : « Imperii sedem Romae tenuere parentes ». ¶¶ N° 7. Une épithète mal placée dans l'Evangile [E. A. Abbott]. 153-155. Dans un passage de saint Luc (VII, 2) il est question du serviteur d'un centurion qui était cher (ἔντιμος) à son maître. Or le texte de saint Mathieu ne renferme pas ce détail et l'épithète ἔντιμος n'est pas l'épithète qui convient à un serviteur « apprécié » de son maître. L'épithète ἔντιμος peut avoir un sens technique, c'est un terme militaire qui s'applique aux vétérans, on l'emploie parfois (Berl. Urkunde 326, 780, 1021 ; P. Oxyr. 1459, 1471) avec le verbe ἀπολύομαι indiquant qu'ils sont libérés de leur service. On peut supposer un original grec relatif à un centurion ainsi rédigé : καὶ ἦν παῖς κεντυρίωνος ὅς ἦν ἀπολελυμένος, avec des lectures différentes ἀπολυόμενος, ἀπολλύμενος, ἀπολλυόμενος. L'épithète ἐντίμος aurait été ajoutée par la suite après ἀπολελυμένος pour indiquer que ce mot avait un sens technique, d'ordre militaire. Saint Luc a pu avoir cette glose devant les yeux, et adopter la lecture de saint Matthieu ἀπολλυόμενος ; il aurait rattaché ce verbe et l'épithète ἔντιμος non pas au centurion mais au mot παῖς qui est pour lui un serviteur ; il aurait paraphrasé ἀπολυόμενος par ἤμελλεν τελευτᾶν, et corrigé le terme ambigu παῖς en δοῦλος. Il ajoute αὐτῷ à ἔντιμος. C'est ainsi que s'expliquerait l'application incorrecte de cette épithète. ¶ Le prologue de la Théogonie [Hugh Evelyn White]. 157-158. L'étude du prélude de la Théogonie montre qu'il n'est pas homogène, il contient deux versions. La première qui est la meilleure comprend les vers 1-4, 22-35. La seconde version (vers 5-21) était probablement destinée à être placée après les vers 1-2 ; elle-même ne présente pas d'unité ; les vers 5-7 procèdent des vers 3-4 dont ils constituent probablement une seconde version ; la chose serait confirmée par le fait que ces deux groupes de vers commencent généralement par les mêmes mots. Les vers 9-21 seraient une version peu heureuse des vers 22 sqq. Ceci expliquerait le fait curieux de la promenade nocturne que les Muses font en chantant les dieux après avoir dansé ; en effet aucune des deux variantes contenues dans les vers 3-4 et 5-7 ne permettant au chant des Muses d'accompagner leur danse, l'auteur des vers 9-21 était obligé d'imposer aux Muses leur promenade pendant la nuit. ¶ Le glossaire de Philoxène [W. M. Lindsay]. 158-163.

Etude de l'unique ms. du glossaire de Philoxène, il date du ɪxᵉ s. et se trouve à la Bibliothèque Nationale (lat. 7651). Toutes les fautes de ce ms. ne sont pas imputables au scribe qui en est l'auteur. Cependant il emploie un système de renvois parfois déplorable ; il montre une tendance très prononcée à se rapprocher de l'ordre alphabétique, cependant la lettre G par exemple occupe la 3ᵉ place et la lettre C la 9ᵉ. Les sources de ce glossaire, elles sont parfois indiquées, les gloses d'Horace, les gloses de Juvénal. Le glossaire de Philoxène présente un intérêt spécial pour les savants Anglais parmi les trois sources principales des compilateurs et auteurs de glossaires du vɪɪɪᵉ et du ɪxᵉ siècle (Abstrus ; Abol. et Philox.) ; c'est de ce dernier surtout que dérivent les glossaires anglais. Il s'agirait d'entreprendre de remonter à la source des items du Philoxène ; les matériaux dont on disposerait pour ce travail. ¶ Les autels doubles et les offrandes doubles dans Virg. Ecl. V, 65. Aen. III 305 ; V 77 sqq. [W. Warde Fowler]. 163-167. La répétition de certains rites dans les textes de Virgile où il est question de deux offrandes semble en définitive n'avoir eu d'autre but que de donner une importance particulière au sacrifice. Suivant les circonstances cette répétition était adoptée soit par les particuliers soit par la collectivité. Ces textes dont nous disposons prouveraient que les doubles cérémonies convenaient particulièrement à l'exécution de vœux faits aux morts lors de la cérémonie appelée « parentatio », lors de la déification, ou dans les « vota » annuels pour la prospérité de l'Empereur. Note sur les quattuor arae de Aen. V, 639. Ce seraient les quatre autels élevés à Neptune par les quatre concurrents dans la course des vaisseaux. ¶¶ N° 8. Les hymnes homériques [T. L. Agar]. 185-188. Etude critique du texte de l'hymne à Apollon, en particulier des vers 20, 27, 46, 53, 59, 75, 81, 105, 117, 125, 151. ¶ Le glossaire de Cyrille et les autres [W. M. Lindsay]. Cet article fait suite au précédent < cf. Clas. Rew., XXXI, 1917, 158-163 >. Les rapports entre le glossaire de Cyrille et le glossaire de Philoxène. La méthode suivie pour la compilation du Philoxène, ses sources. Le glossaire dit de Cyrille n'est représenté que par un ms. en onciale de la collection Harley (N° 5792). Sa provenance. Comment il nous permet de remonter à la source des items du Philox. et comment il éclaire le problème de la composition du second.

G. R.

English historical review (The). Vol. XXXII. N° 125. < Rien n'est relatif à la philologie classique. > ¶¶ N° 126, avril. Salonique [William Miller.] 161-174. Histoire de cette ville depuis sa fondation par Cassandre, roi de Macédoine, en 315 av. J.-C., jusqu'à la conquête turque au xvᵉ s. < Trois pages sur la période ancienne et byzantine. > ¶¶ N° 127, juillet. Les diadoques et le développement du culte des rois [Cuthbert Lattey]. 321-334. Le point de départ est la proclamation de la divinité d'Alexandre. Mais le culte du βασιλεύς a été développé et organisé en système par les diadoques, malgré des différences secondaires, et ce système est celui qu'a eu en vue Jules César. Le second pas fut fait en Orient quand, après la mort d'Alexandre, on rendit un culte à son corps. Le troisième fut fait par Eumène, quand un culte fut rendu à la présence spirituelle du héros (Plut., Eumène, 13). Puis vint le premier hommage d'une cité, celui d'Athènes, à un maître vivant, Démétrius (Plut., Dem., x-xɪɪɪ, xxɪɪɪ). Naturellement l'Egypte eut la plus grande influence. ¶¶ < Aucun article sur l'antiquité ne se trouve au n° 128. > P. L.

Hermathena. < N'a point paru en 1917. >

Journal of Hellenic Studies (The). Vol. XXXVII, 1917 Part I. Le temple primitif d'Artemis à Ephèse [W. R. Lethaby]. 1-16, 15 fig. La caractéris-

tique la plus frappante du temple construit au VIe siècle est la présence de figures sculptées autour des tambours inférieurs des colonnes sur une façade ou sur les deux. Etude de plusieurs fragments sculptés. Leur style rappelle celui du trésor des Cnidiens de Delphes, celui du temple de Zeus Diktaios en Crète. Des têtes de Gorgone ont une étroite ressemblance avec celle de Milet. Étude sur des détails d'architecture, sur la peinture du temple d'Ephèse ; rapports qui existent entre ce temple et l'art Hittite. Les fondations primitives et l'enceinte. ¶ Fragment d'une statue d'ivoire au British Museum [W. R. Lethaby]. 17-18, fig. Ce fragment rappelle un masque d'ivoire du Vatican étudié par Carlo Albizzati < cf. Journ. of Hel. Stud. = R. des rev., XLI, 86, 40 > mais il est plus petit, la matière et le travail sont inférieurs. La statuette dont provient ce masque était probablement le produit d'un art industriel fabriqué à Alexandrie pour le marché romain. C'est d'ailleurs un exemple authentique de la technique des statues chryséléphantines. ¶ Notes sur le texte de Strabon XIII 1. [Walter Leaf]. 10-30. Les lacunes des mss. de Strabon ne sont pas dues à une détérioration matérielle, elles sont imputables à un scribe consciencieux qui laissait en blanc les lettres qu'il ne pouvait déchiffrer dans la copie dont il se servait. Ces vides remplis avec le temps par des additions étrangères au texte contribuent à sa corruption. Etude de différents passages qui présenteraient des exemples d'interversion, de lacunes, d'additions : §§ 36, 4, 48, 61, 67, 20, 25, 27. ¶ Etude sur le texte de l' « Ethique à Nicomaque » [W. Ashburner]. 30-55. Etude du Kb Laur. 81, 11 de Bekker considéré généralement comme l'autorité la plus ancienne pour le texte de l'« Ethique à Nicomaque ». Dans quelle mesure peut-on constater l'existence de diverses mains en dehors de la première ? On ne peut admettre les classifications adoptées soit par Susemihl, soit par Apelt ; très peu de corrections peuvent être attribuées avec certitude au scribe original ; en général, il ne semble pas avoir relu sa copie souvent, il a omis des mots, des phrases, mais il ne les rappelle pas ensuite. Etude des corrections postérieures ; aucune n'a été faite avant le XIIIe siècle, la plupart datent du XVe. Dans quelle mesure l'auteur a-t-il tenu compte de l'accentuation, des erreurs dans la séparation des mots, des fautes d'orthographe, etc... Pour la « Grande Morale » il faudrait tenir compte de deux mss. dont on n'a pas, semble-t-il, fait usage jusqu'ici : Laur. 81, 12 et Laur. 81, 13. ¶ Le protocole des papyrus grecs [H. J. Bell]. 56-58. L'un des textes publiés dans le troisième volume du Catalogue des papyrus grecs byzantins du Caire dû à Jean Maspero est très important pour l'étude du protocole dans les papyrus grecs à l'époque byzantine et arabe, il s'agit du no 67316 du catalogue dont le protocole, au lieu d'être composé par une série de traits indistincts et illisibles, se présente sous la forme d'une cursive qui se rapproche de la cursive ordinaire. — La lecture de ce protocole vient confirmer les essais de lecture faits par Jean Maspero pour le no 67151 publié dans le second volume du catalogue. Discussion sur des points de détails de la lecture de Jean Maspero. La publication des papyrus portant les numéros 67151 et 67316 donne le coup de grâce à la théorie de Karabacek sur les protocoles trilingues (latin, grec, arabe). ¶ Une recette homérique [J. Késer]. 59-61. Une observation faite au Maroc par le Docteur F. Blanchod fournit un éclaircissement pour une phrase qui se retrouve avec quelques variantes cinq fois dans l'Iliade (I, 465 ; II, 428 ; VII, 317 ; IX, 210 ; XXIV, 623) et cinq fois dans l'Odyssée (III, 463 ; XII, 365 ; XII, 75 ; XIV, 431 ; XIX, 422) : μιστυλλόν τ'ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν ; jusqu'ici cette prase ne paraît pas avoir été expliquée d'une manière satis-

faisante. Il est probable que le rôtisseur homérique comme les rôtisseurs marocains grillaient en plein vent la viande hachée (μιστυλλόν) agglomérées autour d'une broche. ¶ Sur l'origine des cartes accompagnant le géographie de Ptolémée [Lauri O. Th. Tudeer]. 62-76. Les divers travaux relatifs aux cartes accompagnant certains mss. de la géographie de Ptolémée ; après les études de Jelić, de Diuse et de Schütte en particulier le caractère très ancien de ces cartes n'est plus douteux ; mais on discute encore pour savoir si les cartes en question dérivent réellement de cartes attachées au texte original de Ptolémée où si elles sont d'une époque un peu postérieure. Quel fut le but de l'œuvre de Ptolémée? La suscription d'Agathodaemon. De l'examen des cartes en question, on peut conclure que la géographie de Ptolémée fut d'abord publiée sans cartes, celles qui accompagnent les mss. sont d'une date postérieure à celles du texte lui-même. Quels sont les rapports des mss. appartenant à la classe A (vingt-six cartes) et ceux qui appartiennent à la classe B (soixante-six cartes)? La classe A est la plus ancienne ; la classe B se fonde sur cette dernière qui est elle-même une addition postérieure à l'œuvre originale de Ptolémée. Les cartes furent dessinées d'après les instructions données au livre VIII, c'est alors que se place la compilation de l'archétype de la classe B. Il est très possible que la chose ait été faite à l'époque romaine mais on ne peut préciser la date et le lieu. Quel est le rôle d'Agathodaemon? Dressa-t-il la carte du monde ou ne fut-il qu'un simple copiste? Les cartes des continents ont une autre origine que des cartes dessinées pour le texte de Ptolémée. ¶ Une inscription bilingue lydo-araméenne [Stanley A. Cook]. 77-87. 1er article. 1 fig. Etude d'une inscription bilingue publiée par Enno Littmann (Publications of the American Society fort the Excavation of Sardis. Vol. VI. Lydians Inscriptions, part I. Leyde 1916). Critique des conclusions de Littmann qui considère le texte araméen comme l'œuvre d'un traducteur ignorant. Les relations entre les Juifs et les habitants de Sardes. ¶ Documents lydiens [W. H. Buckler]. 88-115. Etude de vingt-sept inscriptions présumées inédites copiées en Lydie. Ce sont des dédicaces, des inscriptions funéraires ou honorifiques, d'époque romaine et byzantine pour la plupart, quelques-unes sont du second ou premier siècle av. J.-C. Onze ont été trouvées à Philadelpheia. L'une provient de Giölde. Trois ont été trouvées au nord de la vallée de l'Hermos, quatre à Mermere et dans les environs, une à Güridje, une à Thyateira, deux à Hierokaisareia, une près du lac Gugaia, deux à Smyrne, une à Rula. ¶ Un bas-relief pré-persique à Cottenham [Arthur Bernard Cook]. 116-125. 1 planche, 12 figures. Etude d'un fragment de bas-relief trouvé eu 1911 à Cottenham près de Cambridge, il proviendrait du manoir de Cottenham habité au xviiie par Roger Gale amateur d'œuvres antiques. Ce fragment faisait partie d'un bas-relief représentant un éphèbe conduisant un cheval. C'est une œuvre archaïque comme le montre le style, la composition et surtout la manière dont le sculpteur a traité la tête du cheval. Ce fragment rappelle un bas-relief de la villa d'Hadrien à Tivoli ; il se pourrait qu'il fût le plus beau des monuments consacrés à la mémoire de Μαραθωνομάχαι, il remonterait à l'année 485 av. J. C. ¶¶ Part II. Statue de bronze représentant un jeune homme en costume oriental [A. H. Smith]. 135-139. 1 planche. 2 fig. Etude d'une figure de bronze dont la provenance n'est pas encore exactement fixée; elle représente un jeune garçon vêtu d'un costume oriental, dont les éléments les plus curieux sont une sorte de large écharpe et la coiffure en forme de tiare. Explications suggérées pour l'interprétation de cette statuette. ¶ La Parthénos [W. R. Lethaby]. 140-159,

11 fig. Etudes destinées à contribuer à la restauration de la Parthénos de Phidias. Discussions relatives à la colonnette sur laquelle aurait reposé la main droite d'Athéna tenant la statuette de la Victoire, sur le casque d'Athéna, sa coiffure, etc. Les sculptures du bouclier, celles de la grande base, hypothèse au sujet de la composition de ces dernières. ¶ Les mythes du soleil et les légendes relatives à des résurrections [Grace Harriet Macurdy]. 160-167. On a méconnu la part qui revient au culte et aux mythes du soleil et de la lune dans certaines légendes relatives à des résurrections, originaires de la Thrace et du nord de la Grèce. Il s'agit des légendes illustrées par le drame ou les arts plastiques à Athènes, où l'on voit un mari ou sa femme triompher, au moins pendant quelque temps, de la mort en obtenant la résurrection de l'être disparu. C'est la légende de Laodamie, celle d'Alceste, celle d'Eurydice. Elles ont inspiré le sculpteur attique qui a représenté le mythe d'Orphée et Euripide lorsqu'il composa son « Alceste » et son « Protésilas ». Il faut rechercher leur origine dans les mythes relatifs à l'union du soleil et à la lune qui vinrent au vi^{e} siècle au nord de la Grèce ; le culte de la lune associé à la magie y était fortement établi de même que le culte du soleil qui engendra le culte de la médecine, celui de Paean en Paeonie, d'Asklépios en Thessalie. On trouve encore dans les poésies populaires et les coutumes de ces régions la trace de ces croyances. ¶ Etude de la monnaie fédérale en Grèce [M. Q. B. Caspari]. 168-183. L'étude des divers systèmes de monnaie fédérale en Grèce éclaire le problème de la politique fédérale, des rapports entre le gouvernement fédéral et les Etats confédérés. Il ne s'agit ici que des fédérations antérieures à l'époque romaine dont l'objet était principalement ou exclusivement d'ordre politique ; le mot fédération est pris dans le sens le plus large. Catalogue des monnaies fédérales grecques. Malgré l'extrême variété des systèmes auxquels celles-ci appartiennent, on peut les répartir en six classes dont l'examen permet de conclure à l'existence d'un dualisme complet d'autorité lorsqu'il y a simultanéité entre l'émission de la monnaie fédérale et de monnaies locales. — Ce dualisme ferait supposer que les Grecs fédérés avaient une tendance à considérer le gouvernement fédéral et les gouvernements locaux comme étant coordonnés et égaux sans établir entre eux de hiérarchie. Il s'ensuivrait que les fédérations grecques restèrent à un stade primitif. ¶ Valona [William Miller]. 184-194. Le nom de Valona vient de l'accusatif du mot αὐλών, qui signifie vallée profonde entre des collines. — Les allusions à Valona dans les auteurs classiques. Histoire de Valona depuis la domination byzantine jusqu'à la prise de possession de la ville par les Italiens le 25 déc. 1914. ¶ L'intrigue de l' « Alceste » [J. L. Myres]. 195-218. Il y a lieu de discuter les vues de Verrall sur l' « Alceste » d'Euripide dans l'ouvrage intutilé : « Euripides the Rationalist » ; Verral pense : 1° qu'Admète accepte délibérement le sacrifice d'une autre vie en échange de la sienne, conduite injustifiée au cours de la pièce ; 2° que l'altercation entre Admète et Phérès et la conduite d'Héraclès sont des hors d'œuvre d'une valeur esthétique contestable. L'examen du texte d'Euripide montre qu'on ne saurait accuser Alceste d'avoir différé sa mort aux dépens de la vie d'une autre personne, il est vrai qu'Admète serait mort, si Alceste de sa propre volonté et malgré les prières de son mari, n'avait point préféré sa propre mort à celle de ce dernier. Le discours d'Alceste mourante (v. 280-325) et le récit de la suivante (v. 152-198) montrent qu'en choisissant la mort à la place d'Admète, Alceste a voulu avant tout assurer le bonheur de ses enfants, leur éviter la perte de leur père et non pas expressément éviter la mort à celui-ci ; les idées exprimées par Alceste

sur la famille s'opposent à l'opinion courante à Athènes au ve siècle. — Les épreuves d'Admète. ¶ Une inscription bilingue lydo-araméenne [Stanley A. Cook]. 210-231. 2e article < Journ. of. Hell. Studies, 1917. Part I, pp. 77-97. Littmann a fait à propos de cette inscription un grand nombre de conjectures plausibles. Il est regrettable que toutes les inscriptions lydiennes trouvées à Sardes n'aient point été publiées ensemble et ne soient pas plus accessibles. Dans l'inscription en question, il semble tout à fait nécessaire de ne point perdre de vue l'indépendance relative du texte lydien et du texte araméen; il est impossible de traiter l'un de ces textes comme la traduction littérale de l'autre. Il se pourrait cependant que l'un eût exercé quelque influence sur l'autre. Cette inscription contribue largement à la connaissance préliminaire des textes funéraires lydiens; elle atteste les rapports qui unissaient l'Asie Mineure avec la Syrie et la Palestine; elle intéresse l'histoire de la dispersion des Juifs. ¶¶ A cette revue s'ajoute le supplément suivant: **Proceedings of the Society for the promotion of Hellenic Studies** (Exercice 1916-17). Séances générales. 1er novembre 1916. L'avenir des études grecques. Février 1917. Le soubassement est du Parthénon, restauration, interprétation [A. B. Cook]. pp. XLIV sqq. — Études relatives à la restauration des sculptures du soubassement est du Parthénon; les peintures de vases et les sculptures représentant la naissance d'Athéna. — Chacun des dieux qui figuraient dans la scène représentée par Phidias correspondait à un culte existant soit sur la partie orientale de l'Acropole soit dans quelque faubourg situé à l'est d'Athènes. Les dieux de la cité s'étaient rassemblés pour assister avec une joie mêlée d'étonnement à la naissance de la déesse victorieuse. — 3. Mai 1917. Une statuette de bronze gréco-romaine [Arthur. H. Smith] < cf. Journ. of Hel. Stud. vol. XXXVII, 135 > L'Art grec et l'art moderne [W. R. Lethaby], XLVII-XLIX. Dessins de monuments antiques exécutés au XVIIIe et au début du XIXe siècle conservés au Musée Albert et Victoria. — Notes sur les sculptures du Parthénon. — 4 juin 1917. De Troie à Assos avec saint Paul [Dr Walter Leaf].

Journal of Philology. Vol. XXXIV. N° 67. 1915. Ingram Bywater [C. Cannan et P. S. Allen]. 1-11. Notice nécrologique à la suite de laquelle une note donne un aperçu des livres légués par B. à la Bodléienne. 171 numéros concernent Aristote; 39, Galien; 44, J. J. Scaliger; 37, H. Étienne; 26, Fortunatus Licetus. Les incunables sont au nombre de 152, dont 31 grecs. Il y a 1159 livres imprimés dans la 1re moitié du XVIe siècle, dont 459 grecs. 414 proviennent de presses parisiennes, dont 41 de Gilles Gourmont. ¶ Points de vue politique et légal du procès de Rabirius [E. G. Hardy]. 12-39. Le discours de Cicéron a dû être prononcé quelques mois après l'échec de la proposition Rullus, favorisée par César. La situation à Rome était compliquée dans les premiers mois de 63. Au milieu des embarras causés par son insuccès, César trouva l'idée d'accuser Rabirius de perduellio; il est impossible d'admettre que César voulût attaquer la validité du senatus consultum ultimum. L'accusation contre R. est qu'il avait tué Saturninus, qui s'était rendu à Marius, lequel le fit conduire sous bonne escorte à la curia avec l'intention, dit Appien, de procéder contre lui dans les formes légales. Quoi qu'en dise Cicéron, Rabirius en le tuant a agi comme agent de la foule irresponsable et a désobéi au consul. Au point de vue politique le gouvernement doit être tenu responsable. Il n'y a pas de preuve que l'institution des duumviri perduellionis ait été appelée à l'existence sous la République. Cicéron fit échouer la machination dressée par César et son agent Labienus, et l'intervention de Cicéron suivit, plutôt que précéda, le jugement et la sen-

tence des duumvirs. Le discours de Cicéron fut prononcé devant les comitia centuriata, où le peuple romain entendit l'appel de Rabirius, non de la sentence capitale des duumvirs, mais de Labienus qui est l'accusator (II, 6). L'intervention de Métellus sauva Rabirius. Conclusion : César qui avait ouvert l'attaque, par le retour à une procédure judiciaire tombée en désuétude, se trouva lui-même tenu en échec par le retour à une procédure du même genre, moins barbare, mais plus ridicule. ¶ Juvénal et deux de ses éditeurs [A. E. Housman]. 40-46. Défend ses leçons contre les critiques d'Owen < v. R. d. R. 39, 141, 26 >. I, 150 dicas (et non dices) est amené par forsitan. I, 155 Conserver gutture avec la plupart des mss. I, 168 Lire : ira (au l. de irae) avec quelques mss. III, 237 in flexu (et non inflexu qu'Owen ne parvient pas à justifier). VII 184-5, la leçon de P. suivie par Owen veniet qui fercula docte | Conponat, veniet qui pulmentaria condit, est inadmissible. XIII, 49-50 Comme « triste » est applicable à l'empire de Pluton, et non à celui de Neptune, Housman propose : nondum imi (au l. de aliquis) sortitus triste profundi | Imperium Sicula torvos cum conjuge Pluton. ¶ Collation de l'histoire de Socrates scholasticus. Livres 4-7 avec l'ancienne version arménienne et avec la version d'Epiphanius scholasticus conservée dans l historia tripartita de Cassiodore [F. C. Conybeare]. 47-77. ¶ Sur quelques noms anciens de plantes II < cf. R. d. R. 39, 140, 51 > [Thiselton-Dyer]. 78-96. 10. ὀζαινῖτις. Pline N. H. 12, 42. C'est un fait bien connu que des produits de commerce tirent leur nom, non de leur lieu d'origine, mais de l'entrepôt d'où ils passent dans le commerce. Le Périple M. R. § 48 rappelle la πόλις λεγομένη 'Οζήνη et ajoute κατάγεται δὲ δι' αὐτῆς..... ἡ καταφερομένη νάρδος. 'Οζαινῖτις désigne donc le nard et non un polype nasal. — 11. ἐλαίαγνος Theoph. H. P. 4.10.2. C'est le Salix Caprea commun. — 12. βύσσος Paus. 5, 5,2. Le Linum angustifolium de la région méditerranéenne peut être identifié avec quelque certitude avec le βύσσος de Pausanias. C'est une survivance archaïque de ce textile préhistorique. Le βύσσος était une plante à fibre et non la soie. Le linum perenne des Russes ne doit pas être confondu avec le L. angustifolium. — 13. κερασκόμη, Pseud. Diosc. 3, 52. Est la même chose que le σταφυλῖνος ἄγριος ou carotte. — 14. βίβλος, Theophr. 4.8.4. Examen de quelques passages relatifs au papyrus. βίβλος = liber. Papyrus le nom de la plante a été appliqué par métonymie à ses produits, matériel d'écriture et natte ; réciproquement βύβλος (ou βίβλος) son écorce a été usitée pour la plante πάπυρος. βύβλος στεφανωτρίς n'est pas une autre plante mais la tête fleurie du papyrus. — 15. περσέα Théophr. H. P. 4.2.5. Persea signifie réellement l'arbre de Perse. Il y a eu deux plantes que les Perses introduisirent en Egypte, le πέρσιον θανάσιμον (datura stramonium) et πέρσιον ἐδώδιμον (citron ?). — 16. ἀφάρκη, Theophr. H. P. 1.9.3. C'est l'Arbutus hybrida. — 17. τὸ τοῦ βολβοῦ κώδυον, Theophr. H. P. 6.8.1. signifie une houppe de laine. — 18. σησάμινα ξύλα, Diosc. 1. 98. Il n'y a pas lieu de changer σησάμινα en συκάμινα. C'est l'arbre indien Sissoo ou Shisham. Il fut exporté de l'Inde dès la plus haute antiquité. ¶ Le mythe « Bugonia » [A. E. Shipley]. 97-105. La légende répandue dans les temps classiques et dans les temps modernes provient comme l'a vu justement Osten Sacken, de la confusion de l'abeille (Apis mellifica) et du bourdon (Eristalis tenax), mais il a eu le tort d'y rattacher l'épisode de Samson (Juges XIV, 14). ¶ Fragments de poésie grecque d'après les papyrus de la bibliothèque de l'Université de Chicago [J. U. Powell]. 106-128. Transcription suivie de notes critiques et de restitutions. Il semble qu'on ait là une collection d'hymnes. Les col. III, IV et p. e. II contiennent un hymne à Aphrodite ou Aphrodite-Isis (la col. 2 se rapporterait à la définition sous le nom d'Aphrodite d'Arsinoé, femme et sœur de

Ptolémée Philadelphe). Col. VI, un à Apollon ; Col. VII p. e. un à Dionysos ; Col. X à Artémis-Hécate ; Col. XI p. e. à Aphrodite et Col. XII p. e. à Apollon. ¶ Encore Apollonius [Arthur Platt]. 129-141. Notes critiques et explicatives concernant Livre I, vers 8, 82, 272, 517, 671, 689. II, 506, 972 suiv., 1127. III, 80, 215, 248, 287, 891, 932. IV, 208, 259, 270. 377, 485 et 967. ¶ Bucolica [Id.]. 142-150. Notes critiques et explicatives concernant Théocrite II, 149 ; VIII, 55 ; XIII, 68 ; XVI, 71 ; XVI, 28 ; XVII, 44 ; XXI, 58 ; XXIV, 15 et 125 ; XXV, 162, 216, 270 ; XXVI, 4. — Bion I, 61 et 72. — Moschus I, 6 ; II, 58 et 82. ¶ Notes sur Aristote, Métaphysique A 6 [Gillespie] 151-154. 1) 987 b 7-10 rejeter τοῖς εἴδεσιν. 2) ibid., 10-14 rejeter τῶν εἰδῶν. 3) ibid., 20-2 rejeter τὰ εἴδη. ¶ Corrections sur l'Ethique à Eudème [W. D. Ross]. 155-158. Concerne I 1218b 20. II 1220a 39. VII 1238a 35 et 1246a 20. VIII 1248a 29 et 40 ; ibid., 1249a 21. ¶ Ethique à Eudème 1229a 14 ; 1235a 35 ; 1244a 1 [H. J<ackson>]. 159. Lire : 1) ἀλλὰ τὸ (au l. de ἀλλ, ὅτι). 2) τὰ δὲ ἄγρηστα καὶ αὐτοὶ ἀφ' ἑαυτῶν ἀποβάλλουσιν. 3) τῷ ἀντιποιεῖν τα ἴσα δυναμένῳ. ¶ Note sur les soi-disant Gnomica Basileensia [I. B.]. 160. Les Gnomica B. apparaissent dans les Scriptores aliquot gnomici publiés par Froben à Bâle en 1521. Froben ne dit pas où il a trouvé cette collection ; il a dû la rencontrer dans un volume paru antérieurement. Or, en 1512, Mathieu Bolsec de Paris publie un petit in-4° de littérature gnomique avec Illustrium quorundam virorum scitu dignissimae sententiae nunquam antea impressae, qui font partie du contenu. L'éditeur n'est autre que Jérôme Aleander. ¶¶ N° 68. La preuve de la situation légale de César en Gaule [E. G. Hardy]. 161-221. Examen des cinq points suivants : 1° La preuve du second quinquennium ; 2° De successione Caesaris ; 3° Le second consulat de César et la loi tribunicienne ; 4° L'attitude de Pompée à l'égard du commandement de César ; 5° La situation légale de César après 52. Conclusion contre Hirschfeld et Judeich <v. R. d. R. 29, 10, 34 ; 30, 17, 4 ; 38, 64, 23 >. César avait épuisé tous les moyens constitutionnels à sa disposition et la guerre civile était la seule alternative pour prévenir son annihilation politique. ¶ Transpositions dans l'Ibis d'Ovide [A. E. Housman]. 222-238. Lire dans cet ordre : 1° 335-338, 459, 460, 439, 440, 461, 462, 339, 340. — 2° 43, 44, 135-140, 45, 46, 131-134, 141-158. — 3° Placer 181 et suiv. avant 179. — 4° 203 et suiv. avant 197. — 5° 409 et suiv. après 396. ¶ Aristophanica [A. Platt]. 239-246. Remarques critiques et explicatives sur Ach. 338, 383, 801 suiv., 1093, 1180 suiv. — Oiseaux 1192 (1714 et 1756 accentuation) — Lys. 720 ; Gren. 551, 1056, 1434, 1524. ¶ Aristotelica [H. Richards]. 247-254. Conjectures sur Topiques, Métaph., Hist. An., De Part. An., De An. Mot., De An. Inc., De Caelo, De Gen. et Corr., De Gen. An., De Mirab. Ausc. ¶ Les gloses plus courtes de Placidus [W. M. Lindsay]. 255-266. La date de cette compilation est inconnue. L'anthologie de Saumaise nous donne un « terminus ante quem ». Le « terminus post quem » est fourni par les gloses ingluviem (Cornutus ventrem, Plinius edacitatem) et magmentum (Cornutus quicquid mactatur). Ces gloses ouvrent un large champ à la conjecture. Il conviendrait de les appeler le glossaire Pseudo-Placidus. ¶ Le glossaire « Abolita » (Vat. Lat., 3321) [Id.]. 267-282. Le ms. du Vatican contient 2 glossaires, dénommés par la 1re glose, Abstrusa et Abolita, qui ont été transcrits dans un scriptorium italien, d'après un ms. écrit en minuscule, apporté d'Italie en Espagne. Les gloses sur Térence sont intéressantes pour la critique du texte. ¶ Horace, Carm., I, 14 [W. Leaf]. 283-289. Le poème est une allégorie, comme le désigne expressément Quintilien (VIII, 8, 44). Pourquoi (v. 11) Pontica pinus | et non la Idaea pinus qui aurait rappelé l'origine de Rome ? La prophétie de Junon (III, 3, 56) permet de résoudre ce problème. Les Romains pouvaient

craindre qu'Auguste, reprenant un projet de César, mentionné par Suétone, ne transférât le siège de l'empire à Alexandria Troas ou Ilium. La mention des Cyclades, à éviter (v. 20), signifiait pour un Italien : ne pas faire voile vers Ilium. L'ode XIV est suivie immédiatement de l'ode : Pastor cum traheret. Ce n'est pas un effet du hasard. Les 2 poèmes ont été composés à l'époque de la visite d'Auguste à Brindes dans l'hiver de 31-30 et expriment l'indignation des Romains en apprenant qu'Auguste se proposait de ne pas aller plus loin que Brindes. La pièce XIV pouvait être interprétée comme l'expression de la sollicitude à l'égard du prince. Fortiter occupa portum, offre une double interprétation : portum désignerait Rome, allusion voilée, et Brindes, allusion qui se présentait tout d'abord à l'esprit. Lorsque Auguste revint à Rome 18 mois plus tard, en août 29, tout danger de transfert de la capitale avait disparu, et Horace pouvait sans danger publier l'ode XIV. ¶ Sur quelques anciens noms de plantes III <cf. supra> [Thiselton-Dyer]. 290-312. 19. ἄμωμον, Diosc. 1-15. C'est le cardamom du Nepal, Amomum subulatum, originaire de l'Himalaya. — 20. ἡ ἄμπελος τῆς Ἴδης, Theophr. H. P. 3.17.6. C'est la Corinthia uva (Currant Vine). — 21. σικύα, Idem., 1.13.3 désigne la courge. La différence d'accent montre que σικύα ne peut être purement le féminin de σίκυος. Galien donne comme synonyme la forme σικυώνη dont elle est, semble-t-il, l'abréviation. — 22. Colocasia, Virg. E. 4, 20. L'Arum maculatum peut servir de type. La Colocasia a été introduite tardivement de l'Inde en Égypte. — 23. ὀποκάρπαθον, Pline, N. H. 32, 97. C'est l'hellebore blanc, le « nobis veratrum est acre venemum » de Lucrece 4, 638. — 24. ὀποκάλπασον, Gal. 14, 5, 6. C'était une sorte inférieure de myrrhe, l'hotai. Galien en proscrit l'emploi pour l'usage interne, mais le recommande εἰς ἔμπλαστρον. — 25. καρπήσιον, Gal. 12, 15. C'est la valériane dont les Grecs et les Romains appréciaient l'odeur. Καρπήσιον était un bois aromatique, provenant de l'Inde. — 26. ξυλοκάρπασον Dans le De Succedaneis, Galien en fait un substitut du καρδάμωμον. C'était donc une plante aromatique. On peut en conclure que le ξυλοκάρπασον était à l'ὀπὸς καρπάσου dans le même rapport que le le ξυλοβάλσαμον à l'ὀπὸς βαλσάμου. Ce sont les petites branches d'une plante produisant la myrrhe, le Balsamodendron Playfairii. On a eu tort de voir dans carbasus la forme latinisée de κάρπασος. Les noxia carpasa succo de Columelle désignent un poison et non un textile.

Henri LEBÈGUE.

Journal of Roman studies (**The**). <Aucun fascicule n'a paru en 1917.>

Journal of Theological studies (**The**). Vol. XVIII. Nos 70-71. Janv.-avril. Edmund Bishop [J. A. Robinson]. 97-102. Notice sur un éditeur de textes et un historien de la liturgie, mort le 19 février 1917. ¶ Les anciennes listes épiscopales [C. H. Turner]. 103-134. La chronologie est introduite dans l'histoire ecclésiastique avec les listes épiscopales, bien qu'elles aient servi d'abord à établir l'ancienneté des églises contre la nouveauté des hérétiques. Reprise d'un sujet entamé dans deux articles de 1900. III. Le témoignage d'Eusèbe, comparaison de la Chronique et de l'Histoire ecclésiastique. La partie capitale en matière de listes épiscopales est la liste de Rome. Eusèbe donne cette liste comme celles d'Alexandrie et d'Antioche, à la fois dans sa Chronique et dans son Histoire, avec quelques divergences. Le second pape est appelé Cletus dans la première, Anencletus dans la seconde. Anencletus est la seule forme connue des écrivains grecs sauf Epiphane; Cletus, la seule forme reconnue à Rome, comme le prouve le canon de la messe. Cletus est une altération dans la Chronique, qui a été traduite par saint Jérôme : le traducteur a suivi l'usage romain. Anenclutus est un nom grec servile, désignant une qualité

« l'irréprochable ». Ce nom parut trop superbe à son possesseur devenu chrétien, qui le coupa de manière à avoir un nom qui appartient à la terminologie de saint Paul. De là, deux noms pour le même personnage : c'est le premier exemple d'un « nom chrétien ». Eusèbe nomme Pierre et Paul en tête de sa liste dans l'Histoire, parce que, dans un récit, ces deux noms accréditent davantage le siège de Rome. Dans la Chronique, qui est un tableau chronologique, il ne mentionne que Pierre, mais il ajoute le chiffre des vingt-cinq années, chiffre déjà bien établi dans la tradition chrétienne depuis le IIIe siècle et dû au désir de ne pas laisser de lacune dans la succession apostolique depuis l'Ascension jusqu'aux temps récents. Les autres divergences sont moins importantes : quelques erreurs de chiffres s'expliquent par des fautes de copie. — IV. Autres autorités qu'Eusèbe pour la liste épiscopale romaine. Elles sont au nombre de six : 1° Epiphane, Hérés., XXVII, 6 : paraît dépendre, pour la partie ancienne, d'Hégésippe, qui dressa, en arrivant à Rome, une liste des évêques jusqu'à Anicet (Eusèbe, H. E., IV, 22, 3) ; ces données étaient accompagnées de loin en loin par quelques synchronismes. 2° Irénée, Hérés., III, 3, 3. La liste épiscopale est pour Irénée un document contre les Gnostiques. Il choisit celle de Rome, l'église la plus ancienne et la plus importante, pour ne pas fatiguer le lecteur. Cette liste a une autorité particulière, à cause des voyages et des séjours qu'Irénée fit à Rome, notamment pour y porter la lettre des martyrs de Lyon, en 177. 3° La liste appelée Index par Mommsen, catalogue léonien par Lightfoot. Cette liste se trouve dans un certain nombre de mss. du canon de la messe, qui se rattachent à un archétype gallican de la fin du Ve siècle ou du commencement du VIe, à une époque où la Gaule se tourne vers Rome pour en tirer une direction canonique. Cette liste dérive du livre publié en 447 sur le Cycle pascal, dédié à Léon le Grand, et dont la partie contenant la liste romaine est perdue. Pour Duchesne et Lightfoot, elle dérive du catalogue libérien ou de la traduction de la Chronique faite par saint Jérôme. Mommsen y voit un document indépendant, de valeur au moins égale à celle du catalogue libérien. 4° Le catalogue libérien annexé au chronographe de 354, qui paraît provenir d'une source occidentale de langue grecque : cette source ne peut être que la Chronique d'Hippolyte de Rome. Cette source s'arrête à l'épiscopat de Pontien. A partir de là, le catalogue ne repose plus sur un document littéraire, mais sur les archives de l'église romaine. L'aspect de la rédaction établit cette différence. 5° Le catalogue d'Optat de Milève, qui est du temps de Damase (370-375) et qu'a reproduit saint Augustin dans sa lettre 53, ce qui permet de corriger les mss. d'Optat. Optat a dû connaître une autre source plus ancienne et plus pure que le catalogue libérien, peut-être la source de ce catalogue, qui ne présentait pas encore le dédoublement d'Anencletus et de Cletus. 6° La liste mise en vers dans le Carmen aduersus Marcionitas. Elle paraît une altération de la liste d'Irénée, peut-être une combinaison avec celle d'Hippolyte. ¶ La résurrection de la chair [H. B. Swete]. 135-141. Il y a désaccord entre les formules baptismales, bien que les recensions autorisées du symbole des apôtres portent en Occident : carnis. Le N. T. ne connaît que ἀνάστασις νεκρῶν (ἐκ νεκρῶν) ou σωμάτων. Les Docètes ont amené les théologiens orthodoxes comme Irénée à proclamer la résurrection du Christ à la fois charnelle et spirituelle, καὶ σαρκικὴ καὶ πνευματική (Smyrn., 12, 3). Pour les fidèles, les Gnostiques n'admettaient qu'une résurrection spirituelle, contre laquelle protestent Clément de Rome (Cor., 9), le Pasteur d'Hermas (Sim., V, 7), Irénée (Hér., II, 31, 2), Tertullien (Resur. carn., 19). La nécessité de leur opposer la doctrine oxthodoxe fait naître la formule σαρκὸς

ἀνάστασις, probablement à Rome, où était le confluent de tous les hérétiques (Justin, Dial., 80). Les idées chiliastes, qui étaient générales au IIe siècle, ont pu exercer une influence accessoire. Le IIe et le IIIe siècles abondent en monographies sur la résurrection < sur celle qui est attribuée à Justin, voy. Rev. de phil., t. XXIX [1905], 73 >, qui ne laissent aucun doute sur le sens réaliste de la formule. On distinguait la résurrection de la chair, qui affirmait la continuité de la substance du corps, et la résurrection des corps, qui paraissait affirmer la restauration des organes; car le Ps. Justin et Tertullien vont jusque là. Mais Origène demandait qu'on prît une voie moyenne, entre le littéralisme et le raffinement des gnostiques; il admettait seulement une continuité élémentaire entre le corps actuel et le corps spirituel des ressuscités, « manent quaedam surgendi antiqua principia et quasi ἐντεριώνη, id est seminarium mortuorum, sinu terrae confouetur; ...mouebuntur statim semina et mortuos germinabunt, non tamen easdem carnes nec in his formis restituent quae fuerunt » (Jérôme, ép., 38, ad Pammachium). Le mot σάρξ pouvait se prêter à l'interprétation d'Origène; seule, la formule d'Aquilée, huius carnis, s'y oppose. ¶ L'histoire de saint Jean et le voleur [G. W. Butterworth]. 141-146. Cette histoire est trop circonstanciée, trop vivante et trop colorée pour être une pure invention. Aucune page ne nous fait mieux connaître la vie de l'Eglise, en dehors du N. T., de quelques morceaux de la Didachè et de saint Justin. 1° La chronologie ne permet pas de voir dans le Jean de cette histoire soit l'apôtre, soit un disciple direct de Jésus ; car le tyran ne peut être que Domitien, mort en 96, et alors ce personnage, quel qu'il soit, serait trop vieux pour se livrer au ministère itinérant qui est décrit. 2° Clément dit expressément qu'il recourt à une source orale, à la tradition, à la mémoire. Il a pu recueillir cette histoire dans ses voyages ou sur les lèvres de quelque voyageur ou de son maître en Grèce. Si l'évêque du lieu est appelé indifféremment πρεσβύτερος et ἐπίσκοπος, c'est que la terminologie de Clément est incertaine; il est appelé aussi πρεσβύτης. Clément paraît alors envisager l'âge aussi bien que sa fonction. 3° Le ministère de saint Jean consiste, dans ce récit, à établir des évêques, à organiser des églises, à ordonner des membres individuels du clergé désignés par l'Esprit. Cette description est d'accord avec ce que nous savons de la tâche des apôtres. Mais la date ne permet pas de remonter si haut. Le récit peut appartenir à une époque intermédiaire entre le temps des apôtres et le développement de l'épiscopat monarchique. Et alors, on a une situation toute semblable à celle que décrit la troisième lettre de saint Jean, celui d'une autorité patriarcale, reconnue dans le récit, méconnue dans l'épître. On peut admettre que le Jean de Clément est le Jean de cette épître. ¶ Abilène, les Hérodes et saint Luc [H. S. Cronin]. La mention de Lysanias et de l'Abilène, dans Luc, 3, 1, est déroutante ; car Abila n'a pour ainsi dire pas de rapport avec la Palestine et se trouve dans l'attraction des pays situés au nord. Mais, si on reprend toute l'histoire des partages de ces pays et de leur distribution par les Romains, on voit que les régions énumérées dans ce passage sont réunies sous le gouvernement d'un prince de la maison des Hérodes, avec ou sans le concours d'un procurateur, de 37 à 44 et de 53 à 66 ou 72. L'auteur de l'évangile devait écrire dans une de ces deux périodes et a cherché à indiquer comment ce qui de son temps était la Terre Sainte était gouverné trente ans plus tôt Il est inutile de le faire dépendre de Josèphe. La ressemblance de langue vient de l'emploi d'une sorte de κοινή littéraire de provinces orientales plutôt que d'une dépendance directe. Quand les deux auteurs racontent les mêmes événements, ils le font avec beaucoup de différences. Il faudrait d'ailleurs abaisser la

date de l'évangile et des actes; cela n'est pas impossible, mais alors le silence sur la ruine de Jérusalem et sur la mort des apôtres Pierre et Paul est difficile à expliquer. ¶ Philon sur l'éducation [F. H. Colson]. 151-162. Les Anciens ont produit peu de traités sur ce sujet, qui leur inspirait cependant un vif intérêt : on trouvera un recueil des fragments de ces œuvres dans l'éd. de Plutarque par Wyttenbach, t. VI, p. 66. Il nous reste la République de Platon, le cinquième livre de la Politique d'Aristote, les deux premiers livres de Quintilien et le De liberis educandis inséré dans les Morales de Plutarque. Le système d'enseignement était bien arrêté bien avant le début de notre ère, dans l'ἐγκύκλιος παιδεία comprenant la grammaire, qui, partie de l'étude des auteurs, tendait de plus en plus à y joindre une étude scientifique au sens moderne du mot ; la rhétorique, dont l'effet suprême était la déclamation : la géométrie, comprenant l'arithmétique et des notions d'astronomie; la musique. A ces quatre parties s'ajoutait parfois une teinture de philosophie formelle ou plutôt de dialectique. Le dessin, γραφική, auquel Aristote semblait attacher beaucoup d'importance, a disparu du programme. Ce plan résultait de vues pratiques. Quintilien aussi montre les mêmes vues pratiques. Il se propose de former un orateur. Mais on voit chez lui dominer le désir d'enlever l'éducation aux mains du philosophe, qui semble lui inspirer les mêmes sentiments que le prêtre à certains éducateurs modernes. Les parties de la philosophie qui peuvent être utiles, éthique, logique, physique, sont rattachées à l'enseignement de la rhétorique. Mais, en face de cette théorie, il y en a une autre qui place la philosophie au-dessus de tout et lui subordonne tout : les autres branches n'ont de valeur que par rapport à elle. Cette théorie est celle du Ps.-Plutarque dans le De lib. educ. Les parties de l'encyclopédie doivent être touchées ἐκ παραδρομῆς ὥσπερεὶ γεύματος ἕνεκεν, et la philosophie doit πρεσβεύειν. Dans un traité authentique, De audiendo poetas, Plutarque discute le rapport d'une des branches importantes de l'encyclopédie avec la philosophie : pour lui, la valeur de la poésie vient des morceaux de saine morale qu'elle présente et où le bien est offert d'une manière agréable qui le fait accepter à de jeunes esprits: c'est la théorie de Lucrèce, I, 936. Dans Sénèque, Epist., 88, on trouve les mêmes vues : liberales artes... non perducunt animum ad uirtutem, sed expediunt. Mais cette concession n'est faite qu'à contre-cœur, et toute la lettre est une polémique contre les ἐγκύκλια. Les Cyniques et les Epicuriens les repoussaient entièrement. Zénon les classe parmi les ἄχρηστα, et quoique Chrysippe infirme cela, une sorte de réaction apparaît dans Posidonius, à en juger par Sénèque, Epist., 88, 21, etc. (Cf. Norden, Antike Kunstprosa, 672, pour un sens différent.) L'attitude générale des stoïciens est donnée par l'épithète de μέσα. Ce terme technique, dont le sens équivaut à ἀδιάφορα, est constamment usité par Philon à propos des ἐγκύκλια. Tout au plus, les admet-on comme préparation à la philosophie. Philon a consacré tout un traité à cette question, Περὶ συνόδου πρὸς τὰ προπαιδεύματα. De congressu eruditionis gratia. La traduction du titre est inexacte. Le sens exact est : l'union, le mariage avec les degrés préliminaires de l'enseignement. Le point de départ est une allégorie. Abraham, l'âme, est marié avec Sarah, la sagesse. Une telle union produit des paroles sages, des pensées pures et de nobles actions. Mais l'âme n'est pas mûre tout d'abord pour cette union et Sarah est stérile. Sarah envoie l'âme s'unir avec Hagar (séjour, παροίκησις), l'Egyptienne : l'Egypte, ce sont les sens externes. En d'autres termes, l'enfant n'est pas mûr pour la philosophie et doit faire un stage préliminaire et momentané dans les ἐγκύκλια. Abraham trouve Hagar féconde qui donne naissance à Ismaël. Ensuite Sarah donne un fils à Abraham. Alors Hagar

et Ismaël sont chassés. Cela veut dire que les études classiques ne doivent pas être prolongées quand nous sommes devenus capables des plus hautes études. L'allégorie se trouve déjà dans le Ps.-Plutarque qui la prend dans une source antérieure. Philon a démarqué une allégorie homérique. Dans la tradition profane, qui remonte à Aristippe, à Ariston de Chios ou à Bion, on disait que ceux qui ne peuvent tirer parti de la philosophie doivent se contenter avec les προπαιδεύματα, comme les prétendants de Pénélope qui ne peuvent gagner la maîtresse doivent se rabattre sur les servantes. Mais l'allégorie homérique ne convient pas à la pensée des derniers Stoïciens. Pour eux, l'étude des arts libéraux était seulement temporaire, mais bonne; inférieure, mais légitime. Philon a corrigé heureusement l'allégorie traditionnelle. Il montre ensuite l'influence de chaque science particulière. La grammaire donne des connaissances (πολυμάθεια) et inspire le mépris des vanités par la peinture des infortunes des demi-dieux et des héros : Philon insiste surtout sur la partie littéraire de ces études. La grammaire est nourrie de pensées antiques, ὠγύγιαι δόξαι : le culte du passé, conservé dans les œuvres littéraires, inspire Philon. La musique apporte à l'âme l'harmonie; la géométrie, les semences de l'égalité, et par sa continuité logique (συνεχὴς θεωρία), l'amour de la justice : la rhétorique. l'habitude de trouver; elle fait l'homme vraiment λογικός. La dialectique couronne la rhétorique et apprend à distinguer le vrai et le faux. Dans cette revue, Philon ne parle pas de l'astronomie, qu'il a nommée d'abord dans son énumération. C'est que l'astronomie des jeunes gens est une connaissance élémentaire. qui n'est pas distincte de la géométrie. Dans le système de Philon, l'astronomie proprement dite a une place à part. Elle est une sorte de philosophie, fausse ou inférieure, comprenant surtout l'astrologie, pour laquelle Philon a une défiance mêlée de respect. Abraham cultive la philosophie astronomique en Chaldée. Lorsqu'il sort de Chaldée, il entre dans une autre vie. Dans le De Cherubim, Philon explique la première fuite d'Hagar causée par l'affliction d'après le sens du mot : affliction est une discipline rigoureuse; l'éducation, conduite par la philosophie, a un caractère sombre, qui détourne l'étudiant : l'ἐγκύκλιος παιδεία cherche à échapper à cette austère direction. L'expulsion d'Hagar par Sarai (ἀρχή μου), quand Isaac (εὐδαιμονία) a vu le jour, montre que les arts libéraux doivent céder la place à la sagesse. Le chagrin qu'en éprouve Abraham symbolise la répugnance qu'ont beaucoup d'étudiants à renoncer aux charmes de la « grammatice » et de la rhétorique. Mais il faut obéir à l'oracle : Πάντα ὅσα ἐὰν εἴπῃ σοι Σάρρα, ἄκουε τῆς φωνῆς αὐτῆς (Gen., 21, 12). Dans De Gig., 13, Philon dit que ceux qui ont pratiqué la philosophie sans avoir reçu une éducation libérale et qui veulent combler cette lacune dans leur vieillesse renversent l'ordre naturel et que l'effet fâcheux de cette pratique est qu'ils ne retournent pas à la philosophie, sans doute séduits par le charme naturel à leurs études nouvelles. Un point sur lequel Philon est en désaccord avec l'opinion générale de l'antiquité est l'âge de commencer les études littéraires. On le fixait, en général, à sept ans; Quintilien, plus tôt, à son aveu contre l'opinion ordinaire (I, 1, 15); Aristote, Pol., IV, 17, entre cinq et sept; Jérôme, Ep. 98, à sept ans; Chrysostome, P. G., t. III, 125, à quatre ans. Philon (Congr. 15, etc.) est seul à placer cet âge beaucoup plus tard. Abraham, avant d'aller en Canaan, a séjourné en Egypte, ce qui signifie πάθη, toutes les impressions qui tourmentent le petit enfant, quand la raison n'est pas capable de discernement. Puis, Abraham entre dans le pays de Canaan, ce qui signifie perversité. L'âge de sept à quatorze ans est ἡ ἐπαρατοτάτη ἡλικία. Cf. le sombre tableau, Quis rer. diu. her., 59. L'enfant est λογικός, capable de discernement, mais il choisit d'or-

dinaire le pis. Son intelligence n'est pas encore capable de recevoir l'enseignement, étant flottante, πλαδῶσα. Abraham ne prend Hagar que dix ans après son entrée dans Canaan : dix est un nombre rond ; il faut entendre un certain nombre d'années. Hagar et Ismaël sont les symboles ordinaires des études libérales. Philon a quelques autres symboles : le lait, opposé à la viande ; un parfum, avec allusion à leur caractère non substantiel (De sac. Ab., 43) ; les ornements d'une maison (De Cher., 101) ; les arbrisseaux opposés aux arbres adultes de la philosophie (De agr. 18) ; etc. Une de ces images doit être mise à part, à cause de la fortune qu'elle a eue. Dans le Quis rer. diu. her., 272, les ἐγκύκλια sont l'ἀποσκευὴ πολλή avec laquelle les Israëlites sortiront de l'Egypte ; l'âme, venue du ciel, trouvera dans les arts libéraux les ressources nécessaires à son retour. Or cette ἀποσκευὴ πολλή est naturellement en liaison avec les dépouilles des Egyptiens (Exode, 12, 38). Dans sa lettre à Grégoire le thaumaturge (Migne, I, 87), adoptant la théorie de Philon sur les arts libéraux, Origène leur substituera la science séculière en général, et remplacera la philosophie par la théologie ; il montrera les chrétiens faisant usage des trésors des païens. D'Origène, l'allégorie passera dans Augustin, Doct. chr., 2. Sans doute les trésors ne servent plus d'ἐφόδια, ils sont des dépouilles prises aux païens. Mais étant donné la dépendance d'Origène vis-à-vis de Philon, Origène a dans l'esprit le passage de Philon. Voy. Norden, Ant. Kunstpr., 676, 679, qui n'a pas vu l'origine de l'allégorie d'Origène. La conception générale de Philon sur le sujet ne semble contredite que par deux passages. De Ebr., 9 suiv., Philon semble assigner aux lettres une influence qui doit tempérer la philosophie et l'accommoder à la vie. Quel que soit le rang élevé des purs philosophes, ceux qui unissent les deux disciplines sont placés plus haut. Les lettres montrent ce qui est juste θέσει, non pas φύσει, ce qui varie avec l'opinion. Dans le De somn. I, 35, Philon montre l'ensemble des connaissances, y compris la philosophie, comme un tout harmonieux. Cependant ces deux passages ne contredisent pas l'idée dominante de Philon, que l'éducation n'est pas une fin, mais une préparation à quelque chose de plus élevé. En dehors de la question des arts libéraux, on peut relever quelques idées de Philon. Une formule fréquente dans ces matières est φύσις, μάθησις, ἄσκησις. Elle remonte à Archytas et au Phèdre de Platon, source de nombreuses idées sur l'éducation. Elle se trouve citée dans Diogène Laërce comme venant d'Aristote, est développée dans le Ps. Plutarque, apparaît chez les auteurs latins comme Cornificius et Quintilien. Dans Philon, elle prend les masques d'Abraham, Isaac et Jacob. Philon montre peu de tendresse pour les maîtres en général. Une de ses observations les plus pénétrantes est fondée sur ce point de la loi mosaïque qui définit comme impur tout animal qui ne rumine pas et qui a le pied fendu. Si on applique cette figure à l'enseignement, on découvre deux procédés. Nous pouvons diviser et classer les matières, cela est avoir le pied fendu, διχηλεῖν. Nous pouvons les ruminer à loisir. Certains maîtres ne ruminent pas et sont condamnés. Mais la grande masse des « sophistes », où il semble que les philosophes sont compris, donnent trop d'attention au διχηλεῖν, et sont figurés par le porc. Cette sortie s'explique par le point faible de la science de son temps, perdue dans les distinctions et les définitions, bien que cet esprit ait son bon côté pour l'établissement des lois, des codes et des définitions de foi. L'excès est τὸ τῆς φιλοριστίας νόσημα dont parle Galien. — Ces idées de Philon sont intéressantes parce qu'elles nous font connaître, sur une question débattue, la pensée des Anciens habillée du costume de l'Ancien Testament qui a sauvé l'œuvre totale de l'écrivain juif à cause de ses affinités avec le christianisme. De plus, elles ont eu une influence

profonde sur les idées chrétiennes : en remplaçant la philosophie par la théologie et par l'étude des écritures, les Pères n'ont fait qu'emprunter la thèse de Philon ; voy. Siegfried, Philo von Alexandria, p. 343 suiv. ¶ Quelques apocryphes coptes [M. R. James]. 163-169. Une publication de textes coptes du Br. Mus. par Budge fait connaître en traduction des fragments d'apocryphes grecs dont les originaux sont perdus. Le plus important vient de l'Apocalypse de Paul. ¶ Ego Salathiel qui et Ezras [M. R. James]. 167-169. ¶ Extraits d'un ancien évangéliaire latin de l'Eglise d'Espagne [Chr. Wordsworth]. 169-176. Anciennes traductions latines des évangiles employées dans les églises d'Espagne. Dans un évangéliaire espagnol écrit vers 1180, se trouve un texte différent de la Vulgate et surtout remarquable par la mention réitérée du Saint-Esprit ¶ Les sources de Sedulius Scottus dans son Collectaneum sur les épîtres de saint Paul [A. Souter]. 184-228. Relevé de toutes les indications d'auteurs que contiennent les deux principaux mss. de cette compilation, de Bamberg et de Zurich (Rheinau). Tous les signes employés ne servent pas, dans ces textes, à abréger des noms de sources, mais quelques-uns signalent les figures de style et autres détails de langue auxquels les érudits irlandais attachaient la plus grande importance : voy. sur ce point Hellmann, Sedulius Scottus. Par la liste des auteurs et les renseignements tirés d'ailleurs, on peut reconstituer la bibliothèque de Scottus : aucun autre écrivain de ce temps ne paraît avoir mentionné aussi scrupuleusement ses auteurs. On trouve mentionnés : Alcuin (sous le nom d'Albinus), Ambroise (l'Ambrosiastre), Augustin, Basile, Bède, Cassien, Cassiodore, Eusèbe (dans la traduction de Rufin), Faust de Riez, Gennadius (douteux), Grégoire le Grand, Jérôme, Jean, Isidore, Origène, Pélage (le commentaire sur saint Paul dans sa forme originale, pur de toute altération), Sedulius Scottus lui-même. ¶¶ N° 72 (juillet 1917). Henry Barclay Swete [A. J. Mason]. 257-262. Editeur des Septante, commentateur de saint Marc et de l'Apocalypse. ¶ Selah, quelques faits et une suggestion [W. E. Barnes]. 263-273. Ce mot hébreux, fréquent dans le texte masorétique des Psaumes, a été traduit par διάψαλμα par les LXX. Il paraît indiquer tout passage qui doit arrêter, non seulement par le changement de rythme et de mélodie, mais par une difficulté quelconque, de lecture, de sens, d'interprétation mystique, etc. C'est le premier signe diacritique, indice du travail originel des exégètes juifs à leur début. Par là, ce mot, qui semble signifier « pour toujours » (ἀεί : Aquila, semper : Jérôme), rentre dans l'histoire de la philologie et du commentaire. ¶ Les dix hymnes de Luc sur la Nativité dans leur langue originale [R. A. Aytoun]. 274-288. Les matériaux de cette partie de l'évangile n'étaient pas primitivement en araméen, mais en hébreu. Traduction en hébreu des hymnes. ¶ Composition et dictée dans les livres du Nouveau Testament [E. Iliff Robson]. 288-301. Le mot composition est pris dans le sens de « composer et mettre par écrit », les actes étant faits simultanément par la même personne. On doit partir de ce fait que, chez les Anciens, la meilleure forme de l'enseignement est orale. L'élève prend des notes, comme Platon ou Arrien. Quand l'auteur se sert de l'écriture, il prend des esclaves habiles à écrire vite (Cic., Sulla, 42, et la n. de Reid), et il parle à ses lecteurs par leur intermédiaire. C'est ainsi qu'Hérodote a « parlé » son histoire ; Cicéron, ses lettres, ses dialogues philosophiques ou oratoires. Le but est de se rapprocher le plus possible du discours fait de vive voix, quoique naturellement en gardant à l'œuvre son caractère littéraire. Tout ce qui a le plus de valeur chez les Grecs et en général chez les Latins est de cet ordre : Homère chante ; les poètes dramatiques font parler ; Platon et Xénophon mettent Socrate en scène ; Thu

-cydide quitte sous un prétexte le récit pour le dialogue (V, 85-113) ou le discours ; les satires latines sont des conversations ; Virgile saisit toutes les occasions pour prendre le ton oratoire. Il semble que lorsqu'un Ancien voulait écrire, son premier souci était d'éviter d'écrire. L'esclave-secrétaire le lui permettait. Cette préoccupation vient des difficultés que présentait la composition. L'œuvre écrite demandait un travail considérable, l'observation de règles multipliées et compliquées, le fini et le poli du marbre. Les règles ont été recueillies plus tard par des compilateurs comme Hermogène de Tarse. Mais, si les premiers sophistes ont formulé ces principes, leur but était plutôt de simplifier et de faciliter la composition. Le balancement des membres, des μέν et δέ, des λόγῳ et ἔργῳ, fournissaient des cadres aux commençants. Pour éviter les écueils de la composition, l'auteur recourait à la dictée, qui se rapprochait du discours parlé et ne prétendait être rien de plus que ce qu'elle était. C'est une des causes qui a rendu si populaire la diatribe comme moyen d'enseignement philosophique : elle était agréable pour tout le monde, aisée à dicter et vivante à la lecture. Un auteur qui dicte une diatribe ne fait pas une œuvre plus artificielle qu'un homme politique qui dicte aujourd'hui une interview à un journaliste. Saint Paul avait absorbé beaucoup de culture hellénique à Tarse et il montre des traces incontestables d'éducation et de rhétorique. Cependant, quand il écrivait ses lettres, il devait chercher à éviter la composition, qui était réservée aux préfaces, aux conclusions, aux morceaux les plus étudiés et les plus importants, à peu près comme un orateur parlementaire lit les parties les plus délicates de ses discours. Le reste de l'épître était parlé, fragments de sermon de mission, réponse à des questions, attaques et ripostes avec un interlocuteur fictif à la façon de la diatribe. Saint Paul, dont le discours réel était embarrassé (II Cor., 10, 10), abrité derrière son secrétaire, était plein de feu et de tonnerre comme, de nos jours, beaucoup d'orateurs et d'administrateurs nerveux ; il devait préférer ce mode de communication. Analyse de l'Epître aux Romains d'après ces principes. Ce qui peut aider à faire le départ, c'est : 1° la nature du morceau : préface, arguments étroitement liés, commentaires de citations, exhortations, conclusions, gradations, ont dû être écrits par l'auteur ; 2° le rythme : qui devait être plus spontané et plus libre dans les parties parlées ; 3° la syntaxe : la dictée entraînait des anacoluthes, des reprises, des additions, des corrections (cf. I Cor., 1, 16) ; les anacoluthes semblent dues comme dans Thucydide à une dictée rapide sans revision. Les répétitions involontaires sont aussi une preuve de dictée non revue : dans Virg., En., XII, 684 et 687, « mons » désigne d'abord une montagne, puis un rocher détaché de la montagne ; il est presque certain que l'Enéide a été dictée. Le début de l'Epître est un morceau composé comme le prouvent la structure de la période, construite sur les emplois du participe et du relatif qui sont dans le style des préfaces et des dédicaces ; l'enchaînement pindarique des mots répétés (ἀπόστολος, ὁρίζω, κλητός). Cette structure des prologues peut être appuyée par la comparaison avec la préface du IV[e] évangile, qui marche prudemment phrase par phrase, appuyée sur des mots-pivots ; le prologue de l'épître aux Ephésiens, composition pindarique qui requiert des pierres pour fixer la voie ; la préface de la I[re] épître de Pierre, plus simple, mais qui a les mêmes marques de composition à la fois étudiée et timide. I, 8-17 : dicté ; 18-32, fragment de sermon de missionnaire, avec catalogue des vices fréquents dans la prédication stoïcienne ; II-III, 18, dicté, style de la diatribe qui se termine à sa manière par une longue citation ; III, 19-26, peut provenir d'un manuel de citation antérieur ou préparé par l'auteur ; IV, 16-V, 21, dictée avec quelques parties

écrites ; vi-xi, 36 : discussion du type de la diatribe ; xii-xiii peuvent avoir été dictés d'après des notes préparées sur les tablettes ; la suite présente une série d'additions, avec les salutations et la conclusion préparée d'avance. On peut tirer de cette étude les conclusions suivantes : 1° L'argument de style, pour établir la distinction des auteurs, doit être employé avec prudence, car il y a un large fossé entre la composition étudiée et la dictée improvisée. 2° L'originalité n'est pas un souci pour les Anciens ; Eschine emprunte dans le De f. leg. un long morceau d'Andocide, sur la Paix ; dans le Timocrate de Démosthène est inséré un passage de l'Androtion ; ce qui importe, est que cela convienne au but. 3° Il y a des interpolations et des erreurs complexes, dues à celui qui dicte, à l'inattention du scribe, à l'absence de revision due à l'arrivée brusque d'un messager, par exemple. 4° Une étude minutieuse du N. T. reste à faire pour distinguer les parties dictées et les parties écrites, le style lâché et le style soigné. A la composition écrite, on rattachera les récits populaires des évangiles, les logia, qui forment le noyau simple des synoptiques, puis, en style plus travaillé, les récits de la Passion, quelques discours du IVe évangile, les préfaces, les conclusions, les passages préparés d'avance. A la dictée, il faut assigner les passages simples de style de la conversation, diatribes, réponses dans les lettres, morceaux d'argumentation. D'autres morceaux dictés supposent une préparation, peut-être une esquisse sur les tablettes de cire : discours, morceaux développés, exordes et conclusions (cf. Galien, XVII, p. 936 K., ὑπομνήματα ἅπερ ἀναγράφουσιν ἑαυτοῖς οἱ ἄνθρωποι ; 1001, ὑποτυπώσεις). 5° Un homme d'action, comme saint Paul, reste homme d'action dans l'œuvre écrite. ¶ Fragments de la Didascalia apostolorum en grec [J. Vernon Bartlet]. 301-309. Fragment trouvé dans une reliure d'un ms. des environs de 500. Édition avec textes parallèles (Const. Apost., III, 5, 6-6, 4). ¶ Un nouveau fragment de I Timothée du ve-vie siècle [J. Vernon Bartlet]. 309-311. ¶ Philippiens, 2, 26, et Timothée II, 4, 13 [James Moffatt]. 311-312. Rapprochements avec des lettres trouvées dans les papyrus d'Oxyrhynque. ¶ Parallèle à un sermon copte sur la Nativité [G. Mercati]. 315-317. Un texte publié par Crum correspond à un passage conservé en grec dans les œuvres pseudépigraphes de Jean Chrysostome (P. G., LXI, 763-768). ¶ Notes sur les Chaînes de saint Mathieu [Harold Smith]. 317-319. La chaîne Cramer contient des extraits d'Origène (ce nom recouvre parfois du Chrysostome), Chrysostome, etc. ¶ Un fragment des Dialogues de Sulpice Sévère [M. Esposito]. 320-322. Fragment d'un ms. du xie siècle. Texte et collation sur Halm. ¶ Chronique : Ancien Testament [S. A. Cook]. 339-350. < Cette revue contient en outre des comptes rendus et des sommaires de périodiques. L'analyse du numéro d'octobre est différée. > P. L.

New palaeographical society. < Aucun fascicule n'a paru en 1917. >

Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society. Vol. XVII. Nos 1 et 2 (65, 66). Monnaies grecques acquises par le British Museum 1914-1916. 3 planches [G. F. Hill]. 1-30. Description d'un certain nombre de monnaies de provenances diverses. — 1. Monnaie d'Etrurie, peut-être de Vetulonia et ne remontant pas au delà du iiie siècle. — 2. Monnaies de Bruttium, Croton, date 480-420 av. J. C. — 3. Monnaies de Sicile, Syracuse, tétradrachme d'une espèce rare qui a été frappé deux fois. — 4. Monnaies de Thrace, Anchialus. — 5. Monnaies de Lysimacheia qui ont été refrappées sur des pièees des Séleucides. — 6. Monnaie de Démétrius Poliorcète ; le type du portrait de Démétrius qu'elle offre est insolite, il rappelle plutôt celui de Seleucus I. Monnaie de Philip V ou de Persée. — 7. Monnaie de Tanagre, empreinte provenant des coins d'une

statère de la période qui va de 387-374 av. J.-C. Elle montre la forme carrée et la petite taille du coin pour la face. — 8. Spécimen d'une des petites pièces de bronze reconnues par Svoronos comme étant les Κόλλυβος du ve siècle. Trente-neuf « chouettes » athéniennes trouvées dans le téménos de Ptah à Memphis; cinq représentent le type du ve siècle, avec l'œil de face, les autres ont l'œil de profil. — Un grand nombre d'entre elles portent la marque des poinçons divers; d'une façon générale, ces marques rappellent les contre-marques des sigles persans. Ces pièces ont été soumises à de tels procédés d'essayage que leur poids en a été réduit de façon appréciable; cet essayage était d'ailleurs fort justifié, l'une des pièces n'est qu'une mince feuille d'argent, l'intérieur était apparemment du cuivre. — 9. Monnaies de Cyzique. — 10. Monnaie de Parium (?). — 11. Monnaie d'Abydos. — 12. Monnaie d'Autocane, de Temnas. — 13. Monnaies provenant d'Ionie (?), de Smyrne. — 14. Monnaies d'Alabanda, d'Alinda, d'Iasus. — 15. Monnaie de Sagalassus. — 16. Groupe de monnaies qui remonteraient à la première moitié du ive siècle et auraient été frappées par les gouverneurs perses à Tarse ou dans les autres monnaies de Cilicie. — 17. Monnaies d'Aegeae, l'une appartient au groupe de pièces ornées de portraits qui ont fait l'objet d'une étude de Imhoof-Blumer (Klemas, Münzen, II, pp. 424 sqq); contrairement à l'opinion de ce dernier, il se pourrait qu'on soit en présence d'un portrait d'Alexandre Balas. — 18. Spécimen du tétradrachme fort rare d'Elaeussa Sebaste contenu dans la collection Waddington. — 19. Demi-statère d'Asie-Mineure (?). — 20. Monnaie de Daldis, pour la période flavienne, le premier spécimen publié de cette collection à l'effigie de Vespasien. Monnaie de Hierocaesarea du temps de Conmode. — 21. Monnaies de Temenothyrae, de Ariaramnes. — 22. Monnaie à l'effigie d'un roi non encore identifié du nom d'Attale Ephiphane. — 23. Monnaies chypriotes. — 24. Monnaies syriennes, d'Antiochus I, de Démétrius I, la dernière porte sur la face et sur le revers des figures d'animaux. — 25. Monnaie d'Orode III; c'est le second spécimen connu des monnaies de ce prince. — 26. Monnaies espagnoles et monnaies d'Abyssinie. ¶ Le monnayage à Alexandrie dans les premières années du règne d'Adrien. 1 planch. [J. G. Milne]. 31-52. Etude chronologique sur les diverses émissions de la monnaie d'Alexandrie au début du règne d'Adrien d'après les collections du British Museum, d'Athènes, d'Oxford, et celle de l'auteur avec des références au catalogue de Dattari. Etude des divers types correspondant aux différentes émissions. ¶ La monnaie de Lugdunum. 2 planch. [Edward A. Sydenham]. 53-96. Etude d'ensemble sur le monnayage de Lyon depuis l'origine jusqu'au règne de Galba. Cette histoire peut être divisée en quinze périodes. — 1. 42 av. J.-C. Etablissement d'une Monnaie à Lyon pour l'émission de monnaies d'or et d'argent sous le contrôle des gouverneurs de « Gallia Lugdunensis ». — 2. En 40 av. J.-C. apparition à Lyon d'une monnaie provinciale, autonome pour les pièces de bronze. — 3. En 38 av. J.-C. émission à Lyon de monnaies de bronze sous le contrôle de gouverneurs. — 4. De 36 à 27 av. J.-C. émission d'or et d'argent à Lyon sous Octave. — 5. De 27 à 15 av. J.-C., la Monnaie impériale est transportée dans différents centres; les monnaies d'or et d'argent d'Auguste sont frappées en Gaule, en Espagne, en Asie Mineure. — 6. En l'an 15 av. J.-C. la Monnaie impériale est établie à Lyon d'une façon permanente, elle fonctionne sans interruption jusqu'à l'an 37 ap. J.-C. — 7. En l'an 10 av. J.-C., inauguration à Lyon d'une monnaie de cuivre, probablement d'un caractère autonome. — 8. De l'an 2 av. J.-C. à l'an 21 ap. J.-C., émission de monnaies d'airain et de cuivre par la Mon-

naie impériale de Lyon. — 9. Cette dernière émission cesse en l'an 9. — 10. En 33 ap. J.-C. une Monnaie sénatoriale est probablement établie à Lyon. — 11. Sous Caligula, de 37-41, la monnaie d'or et d'argent est frappée à Rome. — 12. En l'an 48, la Monnaie impériale de Lyon émet des « semisses ». — 13. La Monnaie sénatoriale de Lyon émet de 60- 3 de la monnaie de cuivre tandis que la Monnaie sénatoriale de Rome émet seulement les pièces d'or et d'argent. — 14. De 63-68, les monnaies d'airain et de cuivre sont émises par les Monnaies sénatoriales de Lyon et de Rome. — 15. En 68 des monnaies sont émises par les révoltés en Gaule et en Espagne d'avril à juin ; en juin et en juillet, Lyon émet des denarii d'un caractère local ; après juillet, les Monnaies impériales et sénatoriales reprennent leurs émissions régulières. - Étude détaillée des diverses monnaies se rattachant à ces époques différentes de la Monnaie de Lyon. ¶ Au nº 2 s'ajoute le compte rendu des séances de la Société royale de numismatique. Exercice 1916-1917. Octobre 1916. Un denarius de Carausius [F. A. Walters], p. 4. Monnaie de Caracalla [Oman], p. 4. ¶ Novembre 1916 Les signatures d'artistes sur les monnaies de Grande-Grèce [S. W. Grose] p. 6. Les lettres ΦΙ. EV ne représenteraient par les abréviations de signatures d'artistes. ¶ Décembre 1916. Didrachme de Tarente (420-380) et drachme de Clazomène. [L. G. P. Messenger] 6-7. Uncia campano-romaine [P. H. Webb]. 7. ¶ Janvier 1917. Monnaies grecques acquises par le British Museum pour les deux dernières [G. F Hill]. — Monnaie d'argent de Syracuse qui se rapporterait au congrès de Gela, 424 av. J. C. Monnaies à l'effigie de Démétrius I de Macédoine, d'Antiochus I, d'Orodes III, du « divin » Attale [Arthur Ewans] ¶ 8 mars 1917. Deux aurei d'Octave frappés en Gaule [Arthur Ewans]. 10. Tétradrachme de Demetrius et Laodice frappé à nouveau, tétradrachme et drachme de Ptolémée VIII [Oman]. 10. La Monnaie de Lyon < cf. Num. chron., vol XVII, p. 53 sqq. p. 53 sqq. > ¶ Avril 1917. Andragoras et Phrataphern [G. F. Hill]. 11 ¶. Mai 1917. Monnaie de Carausius [L. G. P. Messenger] 12. Quelques monnaies d'airain du IIIe siècle [Oman]. 12. ¶ Juin 1917. Discussion au sujet d'articles ou de communications faites dans les précédentes séances : sur un tétradrachme de Syracuse de la collection Headlam, sur les monnaies de Syracuse étudiées par Grose, sur l'arbèle de Grose à propos des coins grecs < cf. Num. Chron. 1916, pp. 113 sqq. et Rev. des rev. XLI, 90, 5 >, la distinction entre la face et le revers d'une monnaie grecque. [Arthur Evans]. 28-41.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Annuario della R. scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente (Bergamo, in-4º). Vol. I (1914). 1-17. L'inscription archaïque de Mantinée [Dom. Comparetti]. Malgré les efforts des plus savants archéologues, l'inscription découverte par Fougères en 1892 présente encore des difficultés insolubles. Grâce à un nouvel estampage pris par Pernier, directeur de l'École arch. italienne d'Athènes, il est possible de comprendre le texte. ¶ 19-111. Temples archaïques sur la Patela de Prinias. Contribution à l'étude de l'art dédalique [Luigi Pernier]. 1. Histoire des fouilles et des découvertes. 2. Les temples et les constructions adjacentes. 3. Les sculptures et le mobilier des temples. Ornements de leurs façades. Vases artis-

tiques. 4. Examen de l'architecture. 5. Examen des sculptures. Comparaison avec des monuments analogues. ¶ 113-118. Petite lame d'argent d'Aidone (Sicile), avec inscription grecque [Dom. Comparetti]. Il s'agit d'une vente à réméré. ¶ 119-136. Un nympheum près du prétoire de Gortine (Crète) [Amedeo Maiuri]. Inscriptions acclamatoires gravées sur les colonnes: à Constantin, Heraclius, Eudocia, ce qui semble correspondre aux années 612 et 639. Une autre inscr. grecque, en trois morceaux, fournit le cursus honorum d'Aulus Larcius Lepidus Sulpicianus. C'est une base honorifique remontant au temps de Vespasien, an. 69-70. ¶ 137-159. Sculptures retrouvées dans le Nympheum près du prétoire de Gortyne [Pericle Perali]. 1. Statue de muse assise. 2. Torse virile nu. 3. Statue de matrone. 4. Petite statue virile. 5. Copie de l'Aphrodite des jardins. 6. Nymphe de la coquille. 7. Tête d'Athéna. 8. Plinthe de sarcophage en marbre blanc. ¶ 149-159. Un nympheum près des grands thermes et autres ruines de fontaines à Gortyne [Id.]. D'après une statue d'Hygée trouvée au même lieu, on peut admettre que ce nympheum a été construit au second siecle de notre ère. ¶ 161-167. Inscription chrétienne de Cyrène [Dom. Comparetti]. Publiée assez mal par Pacho dans sa Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque, etc. 1827-29, cette inscr. écrite au pinceau en majuscules qu'on retrouve dans les mss. littéraires prébyzantins, remonte peut-être à l'an XV de Théodose, soit à l'an 394.

¶¶ Vol. 2 (1916). 103-124. Bulles d'amphores rhodiennes au musée national de Rome [Gian Giacomo Porro]. 602 bulles achetées à des bergers en 1912 et 1913 aux environs du village de Kalavarda, sur le territoire de l'ancienne Kamiros. ¶ Inscription de Rhodes [Id.]. 24 textes, la plupart funéraires. ¶ 133-179. Nouvelles inscriptions grecques des Sporades méridionales [A. Maiuri]. Inscriptions du musée archéologique de Rhodes. 187 textes dont quelques-uns de grande étendue. A suivre. ¶ 181-199. L'Artémis Laphria de Patrai [Carlo Anti]. L'Artémis Laphria vue par Pausanias sur l'acropole de Patrai est bien celle qui a été reproduite sur les monnaies et conservée dans une quantité de répliques. Toutefois elle ne peut pas être le travail de Ménechme et Soidas, mais presque à coup sûr celui de Damophon. Nous perdons ainsi l'espoir de rendre à l'histoire de la sculpture antique l'œuvre unique de deux artistes de Naupacte mentionnée par la tradition. ¶ 201-217. Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis. Essai de reconstruction [G. Libertini]. Etude des ruines et des statues qui y furent trouvees. Restitution des diverses façades. ¶ 219-266. Tables testamentaires des colonies achéennes de la Grande Grèce [Dom. Comparetti]. Lamelles de bronze de l'antique Crimisa, de Caulonia, de Petelia, de Terina, présentant deux types d'actes testamentaires. Appendice : inscriptions de Tégée, de Dodone, de Corcyre. ¶ 267-269. Une inscription gréco-phénicienne à Rhodes [A. Maiuri]. Ne peut être antérieure au second siècle avant J.-C. ¶ Notices. Travaux de la mission archéologique italienne à Rhodes. Fouilles de la nécropole de Jalysos. Acropole de Jalysos. Musée archéologique de Rhodes dans l'antique hôpital des Cavaliers. Travaux de restauration dans la via dei Cavallieri [A. Maiuri]. — Recherches archéologiques dans l'île de Rhodes (1915). Kymissala. Voie antique. Colline de Marmarullia. Acropole, temples, nécropole [Id.]. — Continuation des fouilles à Gortyne [L. Pernier]. — Nouvelles fouilles dans le prætorium et découverte d'un nouveau nympheum à Gortyne. [B. Pace]. — Sanctuaire des divinités égyptiennes à Gortyne. Dédicace de Satyrides [G. Oliverio]. — Une sculpture en pierre d'art dédalique sur le territoire de Malles (Crète). [L. Pernier]. — Bibliographie relative aux travaux des missions archéologiques italiennes. E. Ch.

Atene e Roma. Anno 20. Jr-mars. P. 1-37. Synésius de Cyrène [N. Terzaghi]. Philosophe, poète, prêtre, soldat, Synésius mérite d'occuper une place à part parmi les autres personnages de son temps, parce qu'il jette un dernier éclat de lumière sur la période historique qui dénote la décadence et la fin de l'hellénisme. ¶ 38-42. La mort de la Sibylle [R. Sciava]. Etude de la légende dont Servius fournit le texte principal. ¶ 49-60 Pour les éditions italiennes des textes classiques. Travaux d'une commission présidée par Fel. Ramonino pour fournir aux Italiens 1° des textes grecs et latins édités par des savants d'Italie, sous le nom de « Corpus scriptorum græcorum et latinorum », 2° un vaste manuel de biographie, antiquités, archéologie, etc.; 3° un dictionnaire de mythologie, 4° des lexiques complets des langues grecque et latine, 5° une encyclopédie succincte des connaissances nécessaires aux étudiants en philologie, glottologie, histoire ancienne et archéologie. ¶¶ Avril-juin. 61-90. Etudes sophocléennes [Nicola Festa]. Edipe à Colonne. 1. Examen du drame, intentions du poète. 2. Très âgé quand il composa cette pièce, Sophocle y révèle sa conception de la destinée future. 3. Fond humain du cœur d'Edipe (à suivre). ¶ 91-109. Bambins de l'antiquité [Aristide Calderini]. Représentations d'enfants sur les monuments antiques. Tablettes d'écoliers. ¶¶ Jl.-sept. 121-140. Etudes sophocléennes [N. Festa] Suite. Etude du caractère d'Edipe sous l'autre face, celle de la haine et de la colère. Observations sur les figures secondaires, Ismène, Polynice, etc. Caractères de Créon et de Thésée. ¶ 155-160. Le philosophe d'Agrigente [A. M. Pizzagalli]. Etude sur Empédocle, d'après Bignone. ¶ 161-171. Anciens « embusqués » Lionello Levi]. Analogies entre la situation de Méléagre, Paris, Agamemnon, Achille, etc., couverts par des circonstances atténuantes, et celle des embusqués modernes. ¶¶ Oct.-déc. 177-189. Etudes sur le drame attique [Giorgio Pasquali]. 1. Pour qu'on comprenne l'art de Ménandre. Observations sur les caractères de ses personnages (à suivre). ¶ 190-197. Tasse attique fragmentaire, avec scène de rapt [T. Tosi]. Au musée archéologique de Florence depuis 1907, trouvée à Castelgiorgio, dans le pays des Volsques. Au fond intérieur, un personnage couché écoute la musique. Un chien se trouve sous la table. Reste d'une inscr. [ὁ πα]ῖς καλός. A l'extérieur, scène très mutilée, probablement une légende du Péloponnèse ou l'enlèvement d'Hélène par Thésée et Pirithous. ¶ 198-202. Blonds et bruns dans l'antiquité [G. Costa]. Niceforo, dans son récent ouvrage sur les Germains, soutient avec raison que la prétendue suprématie ethnique et intellectuelle des Germains (à cause de la couleur de leurs cheveux) n'est qu'une fable tendancieuse. ¶ 203-215. A propos des jugements de Mommsen sur l'œuvre littéraire de Caton [Arturo Grandis]. C'est à tort que l'historien allemand veut rabaisser la gloire et l'originalité de Caton, le fondateur de la prose romaine. ¶ 224-228. Polynice dans l'Edipe à Colonne [Maria Tursini]. Sans dénaturer le mythe, Sophocle lui a imprimé la marque de son génie.

E. Ch.

Athenaeum. Anno 5, fasc. 1. Janvier 20-26. Parémiographie Catullienne et Virgilienne [Carlo Pascal]. Expressions de Catulle et de Virgile qui semblent passées en proverbes, surtout quand Sénèque ou un autre écrivain les a reproduites. ¶ 44-50. Abinnaeus-Ἀμεννευς [Aristide Calderini]. Le nom du préposé au camp de Dionysiade, éparque d'une aile de cavalerie en Egypte romaine au ɪvᵉ s. de notre ère, se lit dans 55 documents de sa correspondance, dispersée dans les publications de Kenyon, Nicole, Jouguet. Différences d'orthographe dans les formes grecques. ¶ 51-76 Vindiciae dialogi de Oratoribus [F. C. Wick]. Examen critique de 20 passages de Tacite ayant besoin

de corrections ou corrigés à tort par les éditeurs. ¶ 77-82. Le dragon de la caverne [Lea Bastari]. La superstition du dragon dans les cavernes est une des formes transmises au moyen âge par l'antiquité. Properce, Elien, Valerius Flaccus mentionnent les sacrifices offerts au dragon. Elle se retrouve en Grèce. ¶ 83-85. La fortune d'une phrase et une tardive épigramme anonyme [Marco Galdi]. L'expression τεῖχος ἄρειον employée deux fois par Homère, Il. 4, 407; 15, 736 est non seulement passée dans Ovide, Met. 13, 280 et Salluste, Catil. 61, mais sur une inscr. médiévale qui ornait les murs d'Asula : Desine, dux belli, de me sperare triumphum! Frange opus hoc : hominum pectora murus erunt. ¶¶ Fasc. 2. Avril. 91-107. De quelques mots verbaux étrusques [Elia Lattes]. 1. Sta, stas. 2. sca sce s'cuna s'cune. ¶ 113-123. Horace et Pollion [Carlo Pascal]. Raisons de leur rapprochement, entre autres leur antipathie pour Catulle contre qui Pollion avait écrit, critiquant l'expression catullienne « haec pugillaria » au lieu de « hos pugillares ». Horace assistait à la lecture des œuvres de Pollion, etc. ¶. 124-158. De quelques sources probables d'un opuscule de S. Cyprien [Umberto Moricca]. Passages imités de Cicéron, Tertullien, plus souvent de Minucius Felix. ¶ 175-180. Parva frusta [Petrus Rasi]. Observations sur le texte d'Ovide, Pont. 3, 1, 21 et d'Horace, Od. 1, 28, 20. ¶¶ Fasc. 3. Juillet 195-205. Giacomo Leopardi et le De re publica de Cicéron [Cesira Perpolli]. La découverte de Mai procura à Leopardi l'occasion d'une dissertation philologique; il proposa plusieurs corrections admises depuis dans le texte. ¶ 210-216. Justin et Plutarque [Marco Galdi]. C'est à Justin (lib. 44) que Plutarque a dû emprunter ce qu'il dit de la Fortune dans son traité De fortuna Romanorum. ¶ 216-223. Le prénom de Catulle [Carlo Pascal]. Stampini pense qu'il vaudrait mieux adopter: C. Catullus, d'après les témoignages d'Apulée et de S. Jérôme. Mais les autorités sont bien plus sérieuses et plus nombreuses pour autoriser Q. Catullus, et le texte de Catulle lui-même 67, 12, où l'on doit lire Quinte, est un argument de plus. ¶ 224-243. Un manuscrit interpolé de Valère Maxime [N. Pirrone]. Tous les mss. dérivent de la même source, ayant tous la même lacune (I, 1, 4 à I, 4, 7) due à la perte de quelques feuillets de l'archétype. Mais il faut considérer aussi les mss. interpolés. Etude du ms. de la Bibl. communale de Trapani qui ne contient que les 4 premiers livres. ¶ 252-253. Insomnia [Carlo Pascal]. Servius mentionne la variante « terret » qui forcerait à voir un nominatif féminin avec le sens d'insomnie. Mais l'expression terret serait bien exagérée pour un manque de sommeil, tandis que terrent est correct pour une vision nocturne, un cauchemar. ¶¶ Fasc. 4. Octobre. Les fragments de Pindare traduits [Ettore Romagnoli]. Traduction italienne des fragments épars auxquels il faut ajouter ceux du 8e volume des Oxyrhynchus Papyri. ¶ 285-293. Didon dans la littérature latine d'Afrique [C. Pascal]. Le poème de Virgile fit retomber dans l'oubli toutes les autres formes de la légende; c'est le récit de Virgile qui fut imité par tous les poètes et les narrateurs suivants. ¶ 320-347. Hermocrate de Syracuse [Ferdinando Bernini]. 1. Conditions économiques et politiques de Syracuse à la fin du ve siècle. 2. De la paix de Gela (424) à la fin de la guerre de Sicile (413). 3. Les Syracusains dans la guerre de Péloponnèse (413-409). A suivre.

E. Ch.

Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti (Napoli). Nuova serie, vol. V (1916). Parte prima. 151-216. Nouvelle série de notes glottologiques. II. Le rythme du discours étudié dans son rapport avec le phénomène de la distraction homérique, de la loi de position et de l'évolution des sons [E. Cocchia]. 3. La subordination de la parole au rythme est

l'origine du vers épique selon la théorie moderne de Schroeder. Importance des textes de Denys d'Halicarnasse et de Quintilien. 4. La technique poétique et la distraction homérique. 5. La loi de position et son fondement rationnel. 6. De quelques phénomènes particuliers dans les lois de l'accentuation grecque et de l'accentuation latine. 7. Notes étymologiques, à propos de quelques phénomènes de syncope et de dissimilation en latin. ¶. 217-231. « Silacci cunei » et « appagineculi striati ». Observations sur un passage de Vitruve [A. Sogliano]. A propos du texte 7, 5, sur la décoration murale. L'expression silacei cunei désigne l'imitation de l'opus reticulatum en tuf jaune faite par les décorateurs du premier et du second style ; les appagineculi striati sont les « volticine a botte » des édicules peints sur les murs du 3e et du 4e style de décoration murale. Les peintures de Pompéi le prouvent. ¶ 233-239. La date du traité de Brindes, 40 av. J.-C. [E. Pais]. D'après C. I. L. 10, 5159, le traité paraît conclu à la fin de septembre ou au commencement d'octobre 40. ¶ 241-259. A propos d'un passage de la vie d'Atticus de Cornelius Nepos [Id.]. 1. Défense de l'authenticité des mots « quod... ascita » 3, 1-2. Pidiæ ou Philiæ ? Il s'agit de Pilia, la femme d'Atticus, à laquelle les Athéniens érigèrent une statue à côté de celle de son mari. ¶ 289-309. Dans les « incunabula » de la poésie latine: Porcius Licinus et Gneus Naevius [E. Cocchia]. Les deux vers de Porcius Licinus font allusion à Livius Andronicus et non pas à Ennius. Le vers saturnien « Fato Metelli Romae fiunt consules » est presque certainement de Naevius. ¶ 333-383. Les notices des grammairiens anciens sur la prononciation des voyelles latines. Contribution à l'étude du vocalisme des mots grecs dans l'usage latin [Id.]. 1. La prononciation de l'a selon Lucilius. 2. De la prononciation de l'i et de l'u en latin. 3. La désinence -is au nominatif et à l'accusatif pluriel des noms de la 3e déclinaison et la prononciation de l'υ grec selon Terentianus Maurus. 4. La double prononciation de l'e et de l'o dans la tradition grammaticale. 5. Origine probable de la prononciation scolastique confondant dans un son ouvert l'e bref et l'e long, l'o bref et l'o long des mots latins ; influence probable du vocalisme des mots grecs sur une semblable évolution; la théorie de Rajna ; le vocalisme des mots grecs dans l'usage italien. 6. Les réflexes romans du latin ovum. ¶¶ Parte secunda. 47-114. Remarques et recherches sur le rite funèbre du ναῦλον [Fr. Galli]. L'usage du ναῦλον naquit en Attique entre le ve et le IVe siècle av. Jésus-Christ, se confondant à l'origine avec le mythe de Charon ; il est postérieur à l'introduction de la moneta coniata et fut pratiqué largement ensuite. Il passa de la Grèce en Italie, et d'Italie dans les régions conquises. La déposition de la monnaie dans les tombes n'eut pas lieu, à l'origine, dans toutes les sépultures de la même région. La monnaie était placée le plus souvent dans la bouche du défunt, quelquefois sur la poitrine ou dans une main ou à côté du cadavre. En cas d'incinération, elle se plaçait dans l'urne. Exceptionnellement on mettait comme ναῦλον des bracteæ de divers métaux et, plus rarement, des pièces d'aes rude. ¶ 115-157. Le mythe de Prométhée avant Hésiode [N. Terzaghi]. Les deux récits de la légende de Prométhée qui portent le nom d'Hésiode dérivent d'une source unique, un poème anthropogonique. Leurs éléments nous sont assez bien parvenus, ayant été utilisés d'une manière différente dans la Théogonie et dans les Œuvres. C'est par les Œuvres que la rédaction la plus ancienne du mythe de Prométhée nous est connue.

E. CH.

Atti della società piemontese di archeologia e belle arti. Vol. 8, fasc. 2 (1913). 107-115. Nouvelles inscriptions romaines du Piémont inédites ou

corrigées [G. Assandria]. 8e mémoire. Turin. La tombe d'Ermanno Ferrero a été ornée d'antiquités romaines, notamment d'un cippe portant l'antique inscr. « D. M. Porciæ Aegles. Karissimæ delicatæ Porcia Persilla patrona ». L'inscr. de Cominia (C. I. L. V, 7500) a beaucoup voyagé ; elle se trouve dans le jardin de la villa Doyen, 85, stradale di Moncalieri. — Châtillon, Inscr. incomplète. Bene Vagienna. En labourant dans une vieille nécropole d'Augusta Bagiennorum, un paysan a trouvé l'inscr. L. Mucio Lucii filio Pio. — Monticello (Alba). Inscr. votive, peut-être à Diane. ¶ 116-124. Fouilles archéologiques dans l'emplacement de l'antique ville d'Industria [E. Durando]. Travaux entrepris à Monteu da Po en 1907. Liste des objets trouvés. 42 monnaies d'Auguste à Maxence. ¶¶ Fasc. 3 (1914). 174-177. Tombes romaines découvertes à Turin le 15 mai 1906 [G. Vacchetta]. La Société pour la conduite des eaux potables a recueilli, via Valeggio, 26 objets divers provenant d'anciennes sépultures. ¶ 190-193. Pierre chrétienne et autres antiquités de l'époque romaine trouvées récemment à Turin [G. Assandria]. 9e mémoire. Une inscr. curieuse par ses abréviations. Brique avec l'estampage: AIACIS. ¶¶ Fasc. 4 (1916). 289-292. De quelques armes et objets trouvés sur le Mottarone (Stresa) [Davide Calandra]. Les fouilles pratiquées en 1883 pour la construction d'un hôtel ont fourni quelques objets semblant provenir des races germaniques envahissant l'Italie dès le ve s. de notre ère. ¶¶ Fasc. 5 (1917). 341-352. Autres antiquités romaines découvertes à Turin [G. Assandria]. En construisant le palais de la Caisse d'épargne, en 1914, on a trouvé beaucoup de monnaies, la plupart de Gallien et de sa femme Salolina. ¶ Pierres romaines avec inscr. trouvées à Narzole et à Spigno Monferrato [Id.] 10e mémoire. Inscr. funéraires. ¶ 367-372. Fragments épigraphiques romains inédits du Piémont [Gino Borghesio]. Texte funéraire offrant le nom celtique VERIOVNNS. Deux autres fragments: EL. CLE. et ICONIVS AVLIO.

E. Ch.

Bollettino d'arte del ministerio della P. Istruzione, 11e année. Mai-juillet. Les thermes romains de Viterbe [Costantino Zei]. 155-170, 1 pl. et 25 gravures. Description des restes de thermes de l'époque romaine, dont la conservation est urgente. ¶ Grands dons artistiques faits à l'Etat (1916-1917). 171-172. Une tête antique de marbre, singulière à cause des attributs qui permettent de la définir comme une Isis de caractère chthonique.

H. Lebègue.

Bollettino di filologia classica. An. 23, n° 7. Janv. 1917. P. 151-152. Correction à Pindare, Pyth. 11,55 [Luigi Cerrato]. Lire ἂν' au lieu de ὅδ'. ¶¶ N° 8. Févr. 172-174. Le génitif singulier des thèmes en -io [Remigio Sabbadini]. La question a été bien posée l'an dernier dans ce Bollettino par L. Damasso, en rapportant aux analogistes le génitif avec deux i ; mais la sanction technique de leur théorie a été introduite par les poètes dactyliques qui ne pouvaient placer autrement le génitif d'un mot comme ingenium. Entre les timides apparitions du génitif en ii et son entrée officielle il y a eu une période d'hésitation. Le génitif anomalistique avec un i opposa une résistance tenace. Importance du témoignage trop négligé du grammairien Paperinus (Keil VII, 216) attestant la prononciation oti, iustiti, malgré l'écriture otii, institii. Difficulté, dans l'établissement des textes latins, de restituer l'orthographe des auteurs suivant les règles de leur époque et de leur école. ¶¶ N° 9. Mars. 191-195. Correction au texte de Sophocle, Electre 21-22 et 1075 [L. A. Michelangeli]. ¶ 195-196. Ad Horat. Epod. V, 87 sq. [Petrus Rasi]. On n'a pas remarqué ici l'imitation évidente d'Homère, Odyss. 4, 230. ¶¶ N° 10. Avril. 212-214. Parménide et Claudien, in laud.

Stilic. 2, 6 sq. [Ettore Bignone]. C. Pascal avait cru que Claudien imitait Empédocle dans ce passage ; en réalité c'est Parménide, fragm. 12, qui est la source. ¶ 214-217. Les clausules et les traductions latines du grec dans les derniers siècles de la littérature romaine [F. di Capua]. Depuis le IIIe s. après J.-C. l'usage de terminer les périodes et les phrases par des clausules déterminées devint normal dans la technique de la prose artistique latine. C'est ainsi que Denys le Petit, dans sa traduction de Grégoire de Nysse, De creatione hominis, soigne très bien les fins de ses phrases. Autres exemples. ¶¶ N° 11. Mai. 233-235. Quintilien, Inst. orat. 9, 4, 57 [F. di Capua]. Lire : ut cum pro compositione dixero numerum. ¶¶ N° 12. Juin. 253-254. Ad Vergil., Ecl. 7, 19 [Petrus Rasi]. Lire : alternis, et expliquer Musae comme un génitif. Le sens devient : Alternis canere coeperunt: alternis enim Musae rusticae, quae amat alterna, meminisse volebant, hoc est ei gratificari canentes cupiebant. ¶ 254-255. A Minucius, 11, 7 [R. Sciava]. Minucius avait sous les yeux le De natura deorum de Cicéron. S'il passe sous silence certaines objections possibles, c'est qu'il écrit comme un apologiste du christianisme et non comme un simple narrateur. ¶¶ Anno 24. N° 1. Juillet. 11-13. Ad Cornelium Nep. 13, Timoth. 1, 2 [Petrus Rasi]. Il faut comprendre : Samum cepit, in quo (= oppido) oppugnando, etc. ¶¶ N° 23. Août-sept. 34-40. Le δαιμόνιον de Socrate [Federico Kiesow]. Témoignages de Platon et de Xénophon. A suivre. ¶¶ N° 4. Oct. 52-57. Suite. Sens du δαιμόνιον de Socrate au point de vue de la psychologie des peuples. Quel sens donne Socrate à ce mot. Le δαιμόνιον au point de vue de la psychologie empirique moderne. ¶ 57-59. Note sur la loi Spoletina [Mario Barone]. Quoique publiée par Bormann dans le C. I. L. (Umbria) la loi concernant le bois sacré de Jupiter, trouvée sur la colline de S. Quiricus en 1876, n'est pas très connue. Le même Sordini en a retrouvé une variante sur un autre cippe. Importance du latin archaïque avec des ablatifs eod, ead, died, les génitifs moltai, diuai, l'accusatif honce, les formes loucom et louci, le subj. siet, les impératifs violatod, licetod, datod, estod, suntod, caiditod. L'époque des deux inscriptions peut remonter au IIIe s. av. J.-C. Cette loi peut expliquer d'autres textes comme la Tabula Veliterna, concernant des bois sacrés. Il est probable que dans cette dernière, bim = bovem. ¶¶ N° 5. Nov. 69-74. Petites notes d'herméneutique horatienne. I. Epist. I, 1 sq. [Antonio Bernardini]. On croit généralement qu'Horace fait allusion dans « prima... summa Camena » aux Satires et aux Epîtres, mais il est préférable de donner à Camena le sens de lyrique et de traduire : Toi, Mécène, célébré par moi dans la meilleure poésie (les trois livres des Odes). ¶¶ N° 6-7. Déc. 1917-Janv. 1918. 97-100. La théorie du poids dans Empédocle et Anaxagore [Ettore Bignone]. Examen d'un passage de Théophraste, de Sensibus 59 (Doxogr. p. 516) qui prouve qu'Empédocle et Anaxagore font réellement une distinction de poids entre les substances.

E. Ch.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. Anno 44 (1916). Fasc. 1-4. P. 1-36. Sur le culte de Juno Sispita mater regina dans le Lanuvium [Alberto Galieti]. Festus, les inscriptions et les monnaies d'Antonin le Pieux ou de Commode nomment Sispita cette Juno que Cicéron, Tite-Live, etc. appellent Sospita. Son culte très célèbre à Lanuvium était confié à un collège de juvenes Lanivini ou sodales Lanivini, qu'on désignait aussi simplement par juvenes ou juventus. C'est là, sur le Monte Giove, que fut trouvée vers 1850 l'inscr. du C.I.L. 14,2090 : Iunone Seispitei matri reginae. Ce culte consistait dans un rite magico-agraire destiné à la fertilité de la terre, à l'occasion des semences. La puissance féconda-

tive de la terre s'invoquait dans le lucus, en rase campagne, sous les apparences d'un serpent qui était peut-être le totem de la tribu. La propitiation s'effectuait avec le sacrifice du dieu de la végétation, représenté par un être humain. Les exercices de gymnastique, faits à l'époque historique par les jeunes Lanuvinins pendant les cérémonies propitiatrices célébrées en l'honneur de Junon, conservent un élément magique de la haute antiquité. Juno Sispita, dans son évolution symbolique, porte des traces des civilisations grecques et étrusques. ¶ 37-54. Une nouvelle inscription des curatores operum publicorum [Maria Marchetti]. Dé en marbre, trouvé récemment dans une construction en face du Parlement, à une profondeur de 7 mètres : Locus adsignatus a Flavio Longino et Terentio iuniore curatoribus operum publicorum et aedium sacrarum lib[ertis] et familiae Caes. Augusti n[ostri]. Une autre face porte le nom des consuls de l'an 152 de n. ère. L'inscr. de la 3e face, très mutilée, permet de restituer le nom de Silvanus, auquel était élevée une statue. ¶ 55-77. Recherches sur les originaux des peintures pompéiennes représentant le mythe d'Achille à Scyros [Francesco Fornari]. Tav. 1-3. Souvent exprimée, la scène d'Ulysse surprenant Achille au milieu des filles du roi Lycomède, offre des variantes qu'il faut classer en deux groupes. Conclusion : Les peintures de Pompéi nous ont conservé le souvenir plus ou moins fidèle, de deux œuvres de la grande peinture grecque, l'une qu'on doit attribuer à Athénion de Maronée, l'autre qui faisait partie d'un cycle de tableaux relatifs au mythe troyen, et dont l'auteur est vraisemblablement Théon de Samos. Les sculpteurs des sarcophages romains, en représentant ce mythe, empruntèrent la figure d'Achille au tableau d'Athénion. ¶ 78-94. L'inscription commémorative des martyrs dans le grand cimetière de Sainte-Agnès, aujourd'hui au Musée du Capitole [O. Marucchi]. Conséquences topographiques. Le grand cimetière était tout différent du plus petit cimetière situé in agello. ¶ 95-140. De quelques lettres inédites de Bartolomeo Borghesi [F. Grossi Gondi]. 8 lettres inconnues ou connues seulement en partie aux éditeurs officiels des œuvres de Borghesi ; 4 adressées à Tessieri, traitent exclusivement de numismatique, 3 à Marchi et une partie d'une lettre à Melchiorri, concernent l'épigraphie classique ou chrétienne. ¶ 141-144. Sur le sens du nom de « Roma » [B. Nogara]. Une théorie abandonnée a été défendue en 1916 avec succès par Herbig : ruma, rumen, Romulus, etc. trouvent leur explication dans le système complexe des suffixes usités en étrusque. Si ruma signifiait « poitrine » en étrusque, comme nom propre ce mot avait le sens de « large en poitrine », de même Roma signifie « la puissante ». ¶ 161-195. Fouille et organisation des ruines. A propos d'une correspondance inédite de P.E. Visconti sur les fouilles d'Ostie [G. Calza]. Les fouilles pratiquées à Ostie de 1855 à 1870 par ordre de Pie IX sont assez mal connues. On trouve beaucoup de renseignements dans la volumineuse correspondance (1.766 lettres) de Visconti conservée à l'Archivio di Stato. Comme conclusion, Calza établit les règles que l'on doit observer dans les fouilles et dans la mise en œuvre des monuments découverts. Il ne suffit pas d'arracher à la mort les souvenirs du monde antique, il faut leur assurer une vie nouvelle par une bonne installation. ¶ 196-207. La zone monumentale de Rome [R. Lanciani]. Tav. 5-7. Le 21 avril, jour anniversaire des Palilia, l'Etat a remis avec solennité à la Commune de Rome un nouveau grand parc monumental s'étendant du pied du Capitole et du Palatin jusqu'à la porta S. Sebastiano. Discours prononcé par Lanciani, delégué du gouvernement. ¶ 208-227. Fragment d'annales trouvé à Ostie [R. Paribeni]. Tav. 8. Fragment de 30 lignes commençant par le nom du consul suffectus de l'an 36, M. Porcius Cato. Commen-

taire historique. ¶ 228-233. Note d'épigraphie chrétienne [A. Silvagni]. Si le consul Flavius est une indication, d'autre part, les caractères épigraphiques et les abréviations excluent une date ancienne; cette inscr. est probablement de l'an 463. ¶ 234-235. Appendice à l'article :] Une nouvelle inscr. des curatores operum publicorum [Maria Marchetti]. Réponse à un article des Notizie degli scavi sur le même sujet. ¶ 236-248. Bronzes de navires romains trouvés à l'emporium Tiberinum conservés aujourd'hui dans le Musée national de Rome [Pietro Romanelli]. Etude de plusieurs bronzes percés de trous qui devaient se fixer sur du bois. Recherches sur leur emploi. ¶ 249-259. Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Inscription de Torcello du VIIe siècle. Importante pour l'histoire de Venise; démontre que les îles vénitiennes, avant l'établissement des doges, formaient une partie de l'ancienne province Venetia et Histria, placée sous le commandement d'un maitre de la milice aux ordres de l'exarchus Italiae résident à Ravenne. — Découvertes à Sezze, l'antique Setia. Restes de thermes avec une statue de femme. — Tête de marbre à Poggio Sommavilla. — Graffito de Pompei. Della Corte a réussi à déchiffrer convenablement un distique estropié jusqu'ici : Sic tibi contingat semper florere, Sabina, Contingat forma(e) sisque puella diu. — Statuette de bronze à Alife (Samnium). Représente Hercule enivré. — Fouilles d'Ostie. Plusieurs inscriptions. — Inscriptions de Volubilis (Maroc). Signale le texte important découvert par Louis Chatelain : Valerius Severus commandant les troupes envoyées contre Aedemon et obtenant en récompense des privilèges pour les habitants de Volubilis. — Découverte d'un modius en Espagne. L'inscr. publiée dans les Mém. de la Soc. des Antiq. 1914, est datée de l'an 369; elle serait une conséquence de la constitution impériale prescrivant en 368 l'usage des poids et mesures. — Nécrologie. Quelques mots sur Henri Thédenat.

E. Ch.

Cronaca delle belle arti (Supplemento al Bollettino d'Arte). 4e année. Janvier-fév. Notices. [ ] 14-15. Sont approuvés les travaux de restauration du stylobate du temple dit de Castor et Pollux à Girgenti. A Pouzzoles l'inspection des fouilles de Naples, a pris des dispositions pour protéger le temple de Sérapis, où l'eau de la mer s'élève à plus d'un mètre et demi. ¶¶ Mars-avril. Conseil supérieur des antiquités et beaux-arts [ ]. 23-26. La session exprime le vœu : 1° que les monuments découverts dans la via Labicana (un couvercle de sarcophage, un sarcophage et une urne cinéraire) soient incorporés au Museo Nazionale Romano; 2° que le mausolée de Lucilius Paetus sur la via Salaria soit dégagé; 3° que de nouvelles fouilles systématiques soient exécutées à Marzabotto. Elle approuve l'acquisition du mobilier archéologique trouvé à Veies. ¶ Notices 27-32. L'inspection des musées et des fouilles archéologiques d'Etrurie et des monuments de Florence procède à des travaux de déblaiement et de consolidation de l'hypogée étrusque del Sodo près de Cortone. Le Musée National de Ravenne a acquis 15 monnaies d'or impériales (de Théodose Ier à Théodose II) trouvées à Massenzatica (Ferrare). Acquisitions du Museo Nazionale Romano : couvercle de sarcophage en forme de lit, sarcophage avec deux inscr. grecques, petite urne cinéraire avec deux petits satyres montés sur de gros boucs, inscriptions et autres fragments trouvés dans un terrain dans la région de Marranella près de la via Casilina. Acquisitions du Musée de la Villa Giulia : Diverses terres cuites ornementales provenant probablement de la décoration d'un temple étrusque ou latin, le mobilier d'une tombe trouvée à Todi (parties d'un heaume en bronze qui enveloppent les joues,

nombreux fragments de vases de bronze, de vases grecs, etc.) et la superbe collection des 7.980 objets trouvés dans le territoire de Veies (terres cuites, mobilier funéraire, bronzes nombreux). Acquisitions du Musée archéologique de Tarente : le mobilier de 22 grandes tombes de l'époque alexandrine trouvées à Tarente (fragments architectoniques, restes de bas-reliefs hellénistiques etc.), et une collection d'objets provenant de tombes de la période gréco-italique. ¶¶ Mai-juillet. Les fouilles d'Ostie [ ]40. Les fouilles ont été conduites l'hiver dernier, et au printemps de cette année au nord de la grande via Decumana entre le théâtre et le temple de Vulcain. A l'est de la via dei Molini a été trouvé un mur à gros blocs de tuf, à un niveau notablement plus bas que celui de la cité impériale. Le développement ultérieur des fouilles pourra indiquer à quel édifice il appartenait. Plus vers le couchant, on a fini de dégager deux belles maisons bien conservées. La 1re, dite casa di Diana, avait un grand balcon en maçonnerie à la hauteur du second étage. La 2e offrait un carrelage de mosaïque bien conservée et des peintures murales représentant des philosophes et des poètes. On a trouvé les fragments d'une grande inscr. contenant la chronique des années 36, 37 et 38 ap. J.-C. < Cf. supra Journ. des Sav. > ¶¶ Fouilles dans la basilique de Saint-Sébastien sur la voie Appienne [ ]. 40-41. Les découvertes intéressent non seulement l'archéologie chrétienne et l'histoire du christianisme, mais aussi la topographie de la campagne romaine et l'archéologie classique. ¶ Une basilique souterraine découverte près la station des Termini [ ]. 41. Basilique à trois nefs dont les parois, les voûtes, les pilastres et l'abside sont couverts de reliefs en stuc blanc, dont quelques-uns représentent des scènes mythologiques, d'autres des ornements du culte et des motifs ornementaux. ¶¶ L'œuvre des inspections des monuments, des galeries des musées et des fouilles [P. Orsi]. 44-45. A Catane, travaux de déblaiement ou de consolidation aux galeries de l'Ampithéâtre, à l'Odéon, au théâtre grec, au Forum romain. A Syracuse, déblaiements sur l'Euryalus, au théâtre grec; travaux d'isolement et de protection à l'autel d'Hiéron et à l'Amphithéâtre. ¶ Notices [ ]. 45-50. Le Musée archéologique d'Ancône a acquis des objets trouvés dans une tombe gauloise, divers fragments de grandes statues en terre cuite d'art étrusque et un aureus romain de C. Vibius Varus trouvé à Treia. Le Musée de Bologne s'est enrichi d'une inscr. sépulcrale romaine avec inscr. et diverses figurations sculptées. Le Musée de la villa Giulia est devenu possesseur des trouvailles provenant des fouilles exécutées à Leprignano (Monte Tufello et Monte Cornazzano) et le Musée National romain a acquis le mobilier d'une tombe romaine trouvé à Palombara Sabina (urne cinéraire, stèle avec inscription, une gracieuse nacelle en émail d'une facture exquise). Travaux de consolidation aux thermes de Caracalla. Le Musée archéologique de Syracuse a acquis un médaillon syracusain d'argent du type d'Evenetus et des fouilles de Tindari. Au Museo Civico de Tivoli a été donnée l'inscr. votive du temple d'Hercule Vainqueur, publiée dans le Boll. Com. de 1916. ¶ A la mémoire de Gian Giacomo Porro [ ]. 50-52. Discours d'Antonio Taramelli et de Roth. ¶¶ Août-décembre. Fouilles de Rome et de la province. Dans la propriété S. Eusebio située à droite de la Via Tiburtina, on a mis au jour les restes d'une villa romaine de la première moitié du second siècle de l'ère chrétienne. Les terres de décharge ont livré des fragments de statues, une plaque de marbre avec inscr., des motifs de décoration architectoniqne. Région IV, découverte de constructions antiques se rapportant à des thermes privés, qui remonteraient à la fin du IIe s. ap. J.-C. Région XIV, dallage de mosaïque d'une maison romaine des

dernières années de l'Empire. ¶ Notices [ ]. 62-64. A Pizzoli (Aquila), à peu de distance du village S. Vittorino, on a trouvé 3 blocs de calcaire avec des frises divisées en métopes et en triglyphes. Ces fragments se rapportent à un monument sépulcral. Le Musée national romain a acquis différentes monnaies d'or, d'argent et de bronze. A Rome, à l'angle formé par la via Po et la via Gregorio Allegri, on a trouvé des colombaria du Ier s. de l'Empire avec décorations en stuc et carrelage en mosaïque, et un très beau relief de l'art hellénistique. A. S. Giovanni in Cagnano (Aquila), on a découvert des blocs de calcaire avec frises de style dorique appartenant à un tombeau, des inscr. et des fragments architectoniques. Le Musée archéologique de Syracuse a acquis 1915-1917, 77 monnaies de la Sicile grecque, 4 de Carthage, 63 de la Grande Grèce, 168 de la Grèce et 28 monnaies byzantines. Le Musée national de Tarente est devenu possesseur d'un trésor de monnaies de diverses cités de la Grande Grèce. On a entrepris des travaux de conservation concernant le pont étrusque della Badia près de Vulci. H. Lebègue.

Didaskaleion. Anno 5, fasc. 3-5 (juillet-déc. 1916). 105-140. Pour la critique du texte de l'Apologétique de Tertullien [Sisto Colombo]. Suite. Discussion avec Einar Löfstedt sur la valeur du Codex Fuldensis. ¶ 153-194. La persécution dans la Casa Flavia et la conjuration contre Domitien [A. Codara]. ¶ 195-298. La latinité de Fortunat [Ant. Meneghetti]. L'éducation littéraire de Fortunat. Ses œuvres. Caractère de ses poésies. Plan du travail. 1re partie : Vocabulaire. I. Origine des mots. Formation des adjectifs, des verbes, des adverbes. Mots d'origine étrangère. II. Signification des mots. Echange de mots simples et composés. Mots employés avec un sens différent du latin classique. A suivre. ¶¶ Anno 6. Fasc. 1-4. 1-166. La latinité de Fortunat [Id.]. Suite. Sens nouveaux dus à l'emploi des figures. Sens nouveaux introduits par l'ignorance ou la négligence des écrivains. — 2e partie : Morphologie. La déclinaison, le pronom, le verbe, l'adverbe. — Syntaxe des propositions. Recherche de l'harmonie. Conclusions. ¶ 167-247. Un exemple de double rédaction chez Tertullien [Giuseppe Botti]. Entre l'Apologeticum et le traité Ad nationes, il y a de nombreuses ressemblances, on ne sait lequel des deux est le plus ancien. La comparaison de tous les passages similaires permet de conclure que dans le traité Ad Nationes Tertullien est moins concis, moins élégant. Dans l'Apologeticum il évite la répétition des mots et même des syllabes. On peut croire que le traité Ad Nationes est antérieur. ¶ 249-280. Les caractères et les tendances de l'ancienne littérature chrétienne [Sisto Colombo]. Ce qui constitue une littérature. Où et comment elle peut naître. Les caractères originaux de la littérature chrétienne. Ce qui a été écrit et ce qui n'a pas été écrit dans la littérature primitive du Christianisme. L'histoire littéraire chrétienne comme recherche de formes et d'idées. Il ne faut pas étudier cette littérature comme un phénomène collatéral de la pensée antique et ne pas y voir une simple continuation de la littérature profane. E. Ch.

Monumenti antichi (pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei). Vol. 24, part. 1 (avec 39 pl. et 204 fig.). Col. 1-116. Le sarcophage étrusque de Torre San Severo avec quatre scènes du cycle troyen [Ed. Galli]. Les précédents de la découverte en 1912. La tombe. Le reste du mobilier funèbre : vases d'argile. Le sarcophage sculpté et peint. Les emblèmes du couvercle. Face A : sacrifice des prisonniers troyens sur la tombe de Patrocle. Face B : Sacrifice de Polyxène sur la tombe d'Achille. Face C : Menace d'Ulysse à Circé. Face D : Ulysse accomplit le rite pour

évoquer l'âme de Tiresias. Observations générales sur l'art et la polychromie du sarcophage, qui mérite d'occuper une place remarquable dans l'histoire générale de l'archéologie. ¶ 121-218. Messana. La nécropole romaine de S. Placide et autres découvertes faites en 1910-1915 [P. Orsi]. Les travaux pour la construction d'une préfecture à Messine ont été la cause de plusieurs découvertes. Nombreuses tombes avec des inscr. grecques ou romaines. Les monnaies trouvées dans la bouche des morts datent d'Auguste à Aurélien (270-275), de même que la paléographie des inscr. les fait remonter aux trois premiers siècles de notre ère. Ailleurs, dans la ville, briques estampées, fragm. d'inscription, statue sans tête, etc. ¶ 221-308. Stations préhistoriques dans la province de Bologne [R. Pettazzoni]. Station de l'âge de bronze à Toscanella Imolese. Fouilles à Villa Cassarini à Bologna, hors de la porta Saragozza. Antiquités préhistoriques et étrusques. ¶ 309-344. La station palustre de Campo Castellaro près le Vhò di Piadena [Pompeo Castelfranco, Giovanni Patroni]. ¶ 345-400. Vases peints du musée de la Villa Giulia [Giuseppe Cultrera]. Vases provenant de la basse Etrurie, de l'Ombrie ; beaucoup transférés du musée Kircher. 1. Céramique ionienne et ionisante ; 2. Céramique grecque à figures noires ; 3. — à figures rouges ; 4. — à fond blanc ; 5. — Céramique de l'Italie méridionale ; 6. — étrusque à figures noires ; 7. — Céramique italique à figures rouges. Description de 47 vases reproduits sur 27 pl. phototypiques hors texte.

E. Ch.

Nuova Rivista storica. Anno 1 (1917). Fasc. 1. 56-76. La plus ancienne aristocratie Corinthienne. Les Bacchiades ? 600 circa av. J.-C. [G. Porzio]. L'aristocratie Corinthienne devait son origine à l'activité de son industrie et de son commerce. La république obéissait à un président annuel orné du nom de prytane et choisi parmi les Bacchiades. Après la guerre sans quartiers déclarée par la Crète contre les pirates, le gouvernement des Bacchiades fit tous ses efforts pour assurer les communications et la vie économique du pays. A suivre. ¶¶ Fasc. 2. 148-161. Paganisme et christianisme [C. Pascal]. ¶ 188-226. La plus ancienne aristocratie Corinthienne [G. Porzio]. Suite. Politique coloniale, politique étrangère. A suivre. ¶ 271-293. Un Le Play athénien du IVe s. avant J.-C. ou l'Economie politique de Xénophon [G. Platon]. La vieille Grèce, la nouvelle Grèce. Réaction contre le scepticisme moral et politique : Aristophane. Réaction morale, philosophique, économique : Platon, Xénophon. La Grèce du IVe s. a connu non seulement l'économie monétaire, mais l'économie capitaliste. A suivre. ¶¶ Fasc. 3. 460-503. Antiphon sophiste et le problème de la sophistique dans l'histoire de la pensée grecque [Ettore Bignone]. A propos d'un récent papyrus d'Oxyrhynchus. Antiphon avait adopté une morale placide et sentimentale. Ce n'est pas un rhéteur, ni un destructeur, c'est un philosophe qui cherche un fondement à la morale. Platon lui-même, ennemi des sophistes, ne nie pas qu'ils aient cherché, à leur manière, de fonder une morale. Les œuvres des sophistes ont péri, celles de Platon vivent pour l'éternité ; il est donc difficile d'apprécier le jugement défavorable que porte sur eux leur grand ennemi.

E. Ch.

Rendiconti del R. Istituto lombardo di scienze e lettere. Serie 2, vol. 50. P. 137-171. Eros et la Sirène. Vase peint de Paestum conservé au musée de Come [Giovanni Patroni]. Contribution à l'étude des croyances italiotes d'outre-tombe. Description et interprétation du sujet composé avec des monuments analogues. 4 pl. Appendice : Antiquités du territoire

et des musées lombards décrites par G. Patroni. Liste de 121 articles. ¶ 212-219. Une lettre à un médecin et une recette dans un papyrus grec du vᵉ s. de notre ère [Maria Luisa de Courten]. Publiée dans le vol. 4 des Papiri della Società italiana. C'est un malade pauvre qui supplie un médecin et en obtient un remède. ¶ 262-278. Aspects de la Cour Ptolémaïque dans les papyrus grecs des trois premiers siècles avant J.-C. A propos de la correspondance de Zénon (Pap. Soc. ital.) [Aristide Calderini]. Les 125 documents tirés de l'Archivio de Zénon, fonctionnaire qui vivait à Théadelphie, dans le Fayûm, au IIIᵉ s. av. notre ère, est une mine précieuse. ¶ 286-301. Sur un fragment du comique Damoxène [Ettore Bignone]. Critique et exégèse du second fragment des σύντροφοι. Deux témoignages manquant aux Epicurea d'Usener. Plaisirs de l'âme et plaisirs du corps dans la morale d'Epicure. ¶ 337-367. Le sphinx pâli (Fabretti, C. I. I. 2609 bis. 2600 aa, 2603 et 2603 bis). Notes étruscologiques [Elia Lattes]. Essai d'un indice phonétique étrusque. ¶ 371-381. Latin camisia, ital. camice, etc. [Aless. Sepulcri]. Objections à l'étymologie de Kluge. ¶ 465-476. Les idées des anciens sur l'humanité primitive [Enrica Malcovati]. L'âge d'or d'après Hésiode, Platon, Ovide. L'idée contraire d'une sauvage barbarie au début de l'humanité apparaît en Grèce au vᵉ siècle; Eschyle, Euripide l'attestent. La doctrine du progrès et de l'amélioration du genre humain n'est donc pas une idée moderne; les Grecs l'avaient conçue. ¶ 599-603. Pour la résurrection du latin comme langue scientifique internationale [Carlo Pascal]. Le latin a suffi longtemps aux besoins de la science; les langues artificielles que l'on veut inventer sont plus propres à mortifier l'intelligence qu'à la développer. Toutes les langues ont une double vie, la transcription orale et la transcription écrite ; or si le latin a perdu la première forme de vie, il est toujours vivant dans la seconde. L'impulsion pour rétablir les droits du latin ne doit-elle pas venir de l'Italie plutôt que de toute autre nation ? L'objection qu'on fait de ne pouvoir exprimer en latin toutes les idées modernes n'est pas sérieuse ; on peut toujours donner à des mots grecs la forme latine. L'emploi du latin ne peut que donner plus de précision aux idées scientifiques. ¶ 668-683. Les tombes helvétiques de l'âge de la tène et les gallo-italiques [Giov. Patroni]. A propos d'une récente publication, celle de Dav. Viollier, sous-directeur du musée national de Zurich : Les sépultures du second âge du fer sur le plateau Suisse. On peut admettre que les Gaulois ont pénétré en Italie beaucoup plus tôt que ne prétend Viollier. ¶ 707-794. Notes d'enantiosemia [Paolo Bellezza]. L'auteur nomme ainsi les mots qui signifient le contraire de leur étymologie. Remarques dans les langues anciennes et dans les langues modernes. (A suivre.)

E. Ch.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei. Serie quinta, vol. 30 (1916-17). 3-27. Sur la romanisation de la vallée d'Aoste [E. Pais]. A propos d'une nouvelle inscr. Les guerres entre Rome et les Salassi. Cives et incolae dans Augusta praetoria Salassorum. Les minières de sel et le nom des Salassi. Les sablières aurifères du val d'Aoste et les monnaies qui en indiquent le lavage. L'importance stratégique et commerciale d'Augusta praetoria. ¶ 41 65. L'augmentation de l'or et l'ærarium romanum durant la République [Id.]. Le vieux sénatusconsulte cité par Pline, N. H. 3, 138, et l'édit des censeurs relatif aux mines d'or du pays de Verceil (33, 38) avaient pour but de parcere Italiae, afin qu'une industrie métallifère exercée par des races fières et féroces cédât la place à des gens adonnés à la culture des champs, fondement économique et moral de la civilisation romaine. Les

mesures prohibitives furent appliquées avec d'autant plus de sécurité que les terres des peuples vaincus fournissaient en abondance les minéraux nécessaires. ¶ 66-80. Observations épigraphiques [A. Garroni]. Quatre inscr. dont une latine publiée dans l'Année épigr. 1914, n. 106 ; il y est question du deus aeternus et de la doctrine des anges. Trois inscr. grecques publiées Denkschr. Wien. Ak. 57 ; on y trouve mentionnés les κολλητίωνες, fonctionnaires impériaux peu connus jusqu'ici. ¶ 93-132. Sur la gens des Euganei [E. Pais]. Les Euganei et les Ligures. L'invasion des Rheti. Les Rheti et les Etrusques. Les Sabins du Val Sabbia. Les Euganei à l'époque romaine. A quelle époque purent-ils acquérir le ius Latii et ensuite le droit de cité romain. ¶ 243-252. Nature et loi dans un fragment du sophiste Antiphon : pap. 1364 d'Oxyrhynchus [B. Brugi]. Fragm. du traité περὶ ἀληθείας. On y voit qu'Antiphon fut admirateur de la nature et de ses philosophes, peut-être plus encore que les autres sophistes. Il eut le mérite de trouver la belle maxime de l'égalité entre tous les hommes. Ce fragm. a l'avantage de compléter la pensée d'Hippias sur le sujet. ¶ 399-414. Inscriptions inédites de la nécropole d'Albano [M. Marchetti]. 17 inscr. latines.

E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno 45. Fasc. I. P. 1-15. Questions et notules sur la syntaxe de concordance en latin [Adolfo Gandiglio]. Stegmann, dans la 2e édition de la Satzlehre de Kühner, n'a pas approuvé toutes les conclusions de Gandiglio (Riv. di fil. 1912). Nouveaux exemples pour défendre les vues de G. ¶ 16-23. Pour le texte du papyrus Giessen 40, col. 1 : Constitutio Antonina de civitate peregrinis danda [Arn. Beltrami]. Discussion critique du texte grec. ¶ 24-37. Notes philologiques sur le Secretum de Pétrarque [Rem. Sabbadini]. Imitations de Cicéron, Lucain, Ovide, Platon, Virgile, Térence, etc. ¶ 38-69. Le codex Brescianus de Tibulle [Ferruccio Calonghi]. Etude sur le ms. A. VII. 7 désigné par Stampini sous l'abréviation Br., qui contient tout le Corpus Tibullianum. A suivre. ¶ 70-98. Anecdota latina [Giovanni Pesenti]. Le ms. de Munich 807, autographe de Politien, contient des extraits de mss. très anciens, perdus aujourd'hui, notamment des extraits du traité De analogia de Paperinus et un glossaire de Phocas. C'est dans la bibliothèque du patrice Giovanni Gabriel que Politien avait trouvé un précieux ms. de grammairiens. ¶ 99-103. Grec, syriaque. arabe et philosophie grecque [C. Or. Zuretti]. Les textes syriaques publiés par Furlani nous apprennent l'existence d'écrits dont les sources grecques ne nous apprennent rien. ¶ 104-107. Senecana. De quibusdam locis in Senecae epistulis aliisque scriptis, qui sunt aut habentur corrupti, emendandis [Humbertus Moricca]. Examen de 7 passages. ¶¶ Fasc. 2. 177-189. Lucretiana [E. Stampini]. v. Critique de 5, 483-6, 878-881, 1442. ¶ 190-196. D'un ἅπαξ εἰρημένον logique ou de pensée chez Quintilien [Pietro Rasi] Inst. or. 9, 3, 8, à propos de Virgile, Ecl. 4, 62 : cui non risere parentes. C'est dans Quintitien qu'on lit : qui non risere. Il en résulte que ce n'est pas Virgile mais Quintilien, qui avait mal lu son exemplaire de Virgile, l'auteur du sens singulier de ridere qu'il faudrait donner à ce passage. ¶ 197-207. La bibliothèque de Zomino da Pistoia [Remigio Sabbadini]. Né en 1387, il copia en 1402 un ms. de Caton. Il prit part au Concile de Constance et recueillit toute sa vie des mss. qu'il trouvait plus avantageux d'acheter que de faire copier. Des volumes qu'il avait recueillis on retrouve 27 à la Forteguerriana, qqs-uns dans le fonds Harleien du Musée britannique, d'autres à l'Arsenal (Collection Paulmy), quatre dans la Collection La Vallière, un à Romorantin. On

ne sait ce que sont devenus 6 mss. grecs et 27 mss. latins, tous d'auteurs classiques. ¶ 208-239. Le codex Brescianus de Tibulle [Ferruccio Calonghi]. Suite et fin. Br. est interpolé, mais dans les cas où O était corrompu ou peu lisible, l'étude des variantes de Br. n'est pas privée d'intérêt. ¶ 240-281. Une polémique épicurienne contre les doctrines stoïciennes de la Providence. du destin, de la fortune, contenue dans le papyrus d'Herculanum 1670 [Ettore Bignone]. L'auteur semble être Philodème, il paraît contredire la doctrine stoïcienne développée par Chrysippus. D'après les fragments un peu longs on constate le procédé employé dans la réfutation. ¶¶ Fasc. 3. 377-401. Les scholia vetera in Theocriti idyllia conservés dans le Cod. Estense greco 87 [Francesco Garin]. Ce ms. de Modène appartient au Genus Vaticanum, mais il dérive d'une source plus correcte. Copié au xiv[e] s. il a appartenu à Georges Valla, puis à Albert Pie, seigneur de Carpi. Exemples des bonnes leçons qu'il offre ; si parfois elles sont dues au copiste, il aura eu le mérite de devancer les critiques modernes. ¶ 402-423. La condition juridique de la Grèce après la destruction de Corinthe en 146 av. J.-C. [Vincenzo Costanzi]. La liberté administrative laissée à beaucoup de cités grecques fut de plus en plus étendue, en se conciliant avec les conditions d'une province. Quand la Grèce fut érigée en province sous le nom d'Achaïe en l'an 27 ou peu avant, on ne fit que consacrer officiellement un fait. ¶ 424-428. D'une épitaphe chrétienne récemment découverte et d'un graffito de Pompéi restitué [Pietro Rasi]. Trouvée sur la via Ostiense, l'épitaphe : Hic Optata sita est quam | tertia rapuit aestas | Lingua manu nunquam | dulcior ulla fuit. | In pace. L'ablatif de lingua compterait comme une brève. Quant au graffito, examiné de nouveau, il peut être lu complètement, finissant par : Contingat formae, sisque puella diu. ¶ 429-431. Pour l'épigramme en l'honneur du peintre Marcus Plautius [Arnaldo Beltrami]. Elle décorait le temple de Junon à Ardée. Pline, N. H. 35, 115, nous l'a conservée. En corrigeant : Dignis dignu' loco picturis condecoravit. Dignus aurait le sens : dignus qui condecoraret. ¶¶ Fasc. 4. 457-466. Notices de papyrus inédits d'Herculanum [Dom. Bassi]. Le papyrus 57 déroulé en 1805, est déjà partiellement connu, il fournit le nom de l'auteur : Philodème περὶ μανίας. Publication des parties inédites. ¶ 467-515. Les Phéniciennes de Sénèque [Umberto Moricca]. Cette tragédie a paru une énigme à Richter. Authenticité des Phéniciennes. Opinion des différents critiques sur les Phéniciennes. A suivre. ¶ 516-520. Plaisanteries de table [Luigi Valmaggi]. Martial 3, 17 et 5, 78 prouve que l'on mangeait avec les doigts. ¶ 521-523. Nouvelles rencontres classiques dans Parini [Id.] Imitations de Sénèque, Clément d'Alexandrie, Virgile, Horace, etc.

E. Ch.

Rivista indo-greco-italica di filologia-lingua-antichità. Periodico trimestrale diretto da Francesco Ribezzo. Napoli. Anno I, 1917. Fasc. 1. P. 1-24. Sur le chant des frères Arvales [Enrico Cocchia]. Contribution herméneutique. Examen critique des interprétations proposées depuis 138 ans. ¶ 25-37. Le Cyclope de Philoxène [N. Terzaghi]. Il s'agit de Philoxène de Cythère, dont parle Athénée. On peut reconstituer le plan de la pièce, en étudiant les rares fragments qui nous sont parvenus. ¶ 37-38. Minima [F. R(ibezzo)]. 1. Ad Plin. Nat. h. 3, 11 (16). Lire : Oppida per continentem a Tarento : Varia, cui cognomen, ad Apulae, Messapia etc. — 2. sic. ἀσχέδωρος. C'est bien à tort que les lexicographes modernes y voient un mot d'origine sicilienne ; ce n'est qu'une épithète poétique de σῦς qui est devenue un substantif. ¶ 39-52. Origine et développement de la conjugaison indoeuropéenne [F. Ribezzo]. Exposé des théories de Bopp. Schle-

gel, Ludwig, Hirt, etc. ¶ 52. Méla et Pline [G. Sanna]. En comparant Méla, 2, 70 avec Pline 3, 61-62, on voit que les deux auteurs ont puisé à la même source, peut-être la Descriptio Italiae d'Auguste. ¶ 53-54. Recula [C. Pascal]. Exemples du diminutif de res, employé par Plaute, Térence, Cicéron, etc. On s'étonne davantage de voir le diminutif neutre resculum, qui semble attesté par Apulée et Salvien. ¶ 54. Fragm. trag. ad. 458, 1 [N. Terzaghi]. Corriger ἀεὶ δ' ὁρῶν τ'ἦν ὀξὺ καὶ τυφλούμενος. ¶ 55-63. La nouvelle « eituns » de Pompéi [F. Ribezzo]. Dessin d'une inscr. osque tracée en rouge sur une façade récemment mise à découvert. Les eituns ou eitones seraient, suivant Skutsch, des argentarii, faeneratores, auctionarii ; c'est peu vraisemblable, eituns est un dérivé de iter ; eituns, ceux qui vont ou iront. Essai de rendre en latin ladite inscription italique. ¶ 64. Encore un autre vers dans l'Epitome de Justin [Marco Galdi]. 14, 215 : « Antigonus didicisset ab obsidione recessit » forme un hexamètre. Justin a peut-être conservé, dans son abrégé, les vers qui pouvaient se trouver dans Trogue Pompée. ¶ 65-68. Les textes étrusques contenant le mot θες [E. Lattes]. Ce mot, dans sept textes différents, peut être l'équivalent de « deus ». ¶ 69-78. Légendes du cycle thébain sur deux peintures murales inédites de Pompéi [M. della Corte]. Planche. Trouvées par morceaux dans un dolium où les avait placées l'antique propriétaire de la casa 28, Reg. 7, ins. 6, sans doute pour les montrer aux ouvriers chargés de les reproduire. 1. Le massacre des Niobides. 2. La Thébaïde : Ethéocle et Polynice s'entretuant, sujet qui fait sa première apparition dans la peinture pompéienne. ¶ 78. Petroniana [E. Bartoli]. 1. Cena Trimalchionis, 57, 23, corriger : lepus et soleae sunt allata. ¶ 79-83. Une kylix épigraphe inédite de Cumes. [F. Ribezzo]. Dans une fouille récente au nouvel amphithéâtre. Sur le ventre de cette kylix, en dialecte et en caractères de la seconde moitié du v[e] s. av. J.-C. hεπιοι ειvενιλεν || hεπιος ενιλειν ιεν, c'est-à-dire ἠπίῳ εἰνένιλλεν || ἤπιος ἐνίλλειν ἴην, que l'on peut traduire par « irrideva al cor-contento ; il cor-contento lasciava irridere ». Commentaire linguistique. Des artistes venus de l'Attique avaient probablement ouvert des boutiques de céramique sur le territoire de Cumes. ¶ 83-84. Petroniana [E. Bartoli]. 2. Cena Trim. 28. Les mots : at nunc mera mapalia doivent être rapportés au maître, non à Hermeros. En considérant mieux le passage de Festus 146, 25, on peut restituer : aut nu[nc scholae] mera mapalia : nemo [discipulorum] dupondii evadit. ¶¶ Fasc. 2. 119-137. Saliare Numae carmen [E. Cocchia]. Eléments Sabins dans le culte des Saliens. Tentatives herméneutiques. Fragments du chant des Saliens cités par le grammairien Terentius Scaurus. A suivre. ¶ 138. A propos du Cyclope de Philoxène [Giuseppe Ammendola]. La supposition que Philoxène, dans les horribles cavernes souterraines, aurait conçu le plan de son œuvre, est confirmée par le témoignage d'Athénée. ¶ 139-155. Héraclide de Tarente [A. Olivieri]. On ne peut fixer la date où il a vécu. Il a certainement été médecin et écrivain médical, chirurgien et écrivain de chirurgie, pharmacien éminent et commentateur d'Hippocrate. La légende d'après laquelle il serait allé vivre à Alexandrie est sans fondement. ¶ 155-156. Papyr. Oxyrh. 1231, v. 18 [N. Terzaghi]. Nouvelle étude d'un passage de Sapho. ¶ 157-160. Note au papyrus B. G. U. 597 [A. Calderini]. L'hexamètre, écrit en onciale, au milieu de la lettre de Chaerimon, en cursive, doit avoir été écrit auparavant. ¶ 160. Pour la correction de l'épitaphe de Fulgence [E. C.] Lire : Quid [mi] dulce rear sine te, quid amabile credam ? Et plus loin : Nil mores iuuere, [nihil] pietasque fidesque. ¶ 161-167. Origine et développement de la conjugaison indo-européenne [F. Ribezzo]. 2[e] partie. L'actif. ¶ 168. Note de morphologie

osque [E. C.]. Dans les mots deivatu-ns et eitu-ns, la désinence est l'équivalent du grec -σαν. Il en résulte que eitu-ns équivaut à eunto. ¶ 169-175. Etrusca [E. Lattes]. Encore θes. ¶ 175-176. Etymologica. [F. R.] Lat. sagitta. Lat. novacula, rasoir. ¶ 177-180. L'emploi cicéronien de quaeso paratactique [Adolfo Gandiglio]. On le retrouve chez les comiques. Nombreux exemples. ¶ 180-182. Chronologie de l'inscription de Duenos [Fr. Ribezzo]. Trouvée à Rome en 1880, entre le Quirinal et le Viminal, l'inscr. en latin archaïque gravée sur un petit vase, sans doute un vase à parfums, est, pour l'orthographe, sinon pour la paléographie, en dehors du système constaté sur le cippe du forum et de la fibule de Préneste, datant du VI[e] ou VII[e] s. av. J.-C. Elle est aussi différente de la tradition littéraire des III[e] et IV[e] s. av. J.-C. L'inscr. de Duenos doit donc dater du V[e] siècle. ¶ 183-192. Mandonia Lucana [P. de Grazia]. Preuves paléographiques et historiques du nom de la ville où tomba Archidamus. Pline, d'après Théopompe, rapporte qu'Alexandre l'Epirote tomba à Mardonia en Lucanie. Pais pense que l'énigmatique cité que mentionnent Pline et Plutarque serait Manduria. Les mss. de Pline donnent Mardonia, Mardaonia, Mardania. Mais la paléographie nous apprend qu'un n se change plus facilement en r que, dans un texte grec, un P en N. Quand la faute fut introduite dans le latin de Pline, la ville de Mandonia n'existait plus en Lucanie. Un diplôme de l'an 1122 cité par Ughelli mentionne encore Mendonya. Des fouilles en 1888 ont retrouvé les restes de la ville antique près de Serra Apollinara. ¶ 193-216. Cyclopica. Une ciste d'ivoire inédite du musée de Florence [N. Terzaghi]. Acquise en 1905, provient d'une tombe de la Pania près de Chiusi. Trois zones figurées, malheureusement mutilées, sont très importantes pour l'étude de l'art antique. Scènes tirées de la Cyclopeia qui forme une partie de l'Odyssée. Comparaison avec une autre ciste de Chiusi. ¶¶ Fasc. 3. 255-270. Saliare Numae Carmen. Suite et fin [E. Cocchia]. Les vers Ianuli dans les fragments de Varron. On corrige généralement le mot Ianuli altéré par l'abréviateur de Festus en « Ianii, Iovii ». Examen de toutes les corrections et interprétations proposées par les critiques. ¶ 270. Ad Pacuvium, Teucr. fr. 14 (Ribbeck) [F. R.]. Corrections arbitraires d'Hermann, Bücheler et Ribbeck. Plus fidèle à la tradition des mss., et répondant mieux à la situation dramatique, serait la restitution suivante : Rapido reciproco percitu (avec i long) angusto citam ratem. Reciprocare undae aeque gremiis subiectare adfigere. ¶ 271-282. Etudes d'exégèse virgilienne antique [G. Funaioli]. Un irlandais, peut-être Adamnanus, a composé entre 679 et 704 une compilation des gloses virgiliennes dues à Gaudentius, Philargyrius, Titus Gallus. Ces trois auteurs dépendent plus ou moins de Servius. Liste des mss. contenant des scolies. Etude des différents textes. ¶ 282. Ad Euripid. Hec. v. 1214-1216 [G. Ammendola]. Interprétation ; défense du texte traditionnel. ¶ 283-286. ΑΠΟΠΛΟΥΣ ? [N. Terzaghi]. Explication du texte du περὶ ὕψους (p. 37, 10 Vahlen) relatif au sublime dans la tragédie de Sophocle. ¶ 286. Ad Sophocl. Oed. Col. v. 1420 [G. Ammendola]. Interprétation. Contre Schneidewin et Nauck. ¶ 287-291. Origine et développement de la conjugaison indo-européenne [F. Ribezzo]. 3[e] partie. Le moyen-passif. ¶ 292-293. Graec. ἑβδομήκοντα, 70 [G. Ciardi-Dupré]. L'explication la plus simple est que le mot a été formé par analogie avec πεντήκοντα. ¶ 293. Etymologica. Gr. δόναξ. canna [Franc. Ribezzo]. ¶ 294-298. L'usage cicéronien de quaeso paratactique [Adolfo Gandiglio]. Exemples du verbe obsecro employé de la même manière par Cicéron et les Comiques ; de même rogo et oro. ¶ 299-307. La première inscription thrace [Fr. Ribezzo].

Inscr. gravée sur un anneau d'or trouvé en 1913 près de Philippopoli. On peut l'interpréter : Rholis, Teneae f., uxor, Tilteanes adfinis (concubina ?) aedificant monumenta. Allusion à la coutume des femmes de Thrace de mourir sur la tombe de leur mari. Notes phonétiques et grammaticales. ¶ 307. Recula [G. Curcio]. L'auteur qui a le premier restitué le vers 66 du Moretum : Nec sumptus erat illud opus, sed recula curae. Dans ce passage il s'agit de « petit profit » l'effet pour la cause, qui serait « petite possession ». ¶ 308. Ad Strabonem, Geogr. 6, 281 [F. R.]. Conserver la leçon Σαληπία des mss., car Salapia Apula (Salpi), peu distante de Lecce et Rudie (patrie d'Ennius) a fourni suffisamment d'antiquités. ¶ 309-312. Une scène de la Médée d'Euripide sur un vase de l'Italie méridionale [N. Terzaghi]. Déjà publiée en 1854. On y a vu à tort une scène de Phèdre ou de l'Hippolyte d'Euripide. ¶ 313-320. La renaissance de Pompéi [G. Sanna]. Si la table de Peutinger, composée au second siècle, mentionne Herculanum et Pompéi, ensevelies l'an 79, c'est que ces villes étaient de nouveau habitées. A moins que la composition de la Table de Peutinger ne soit antérieure à l'an 79, ce qui est possible. ¶ 321-329. La philosophie de l'histoire dans l'œuvre de Tite Live [Gaetano Curcio]. Tite Live fut un historien moraliste. On lui reconnait la valeur d'un écrivain, on lui refuse depuis un siècle des idées générales et un jugement philosophique. Or, il n'en a pas manqué ; il a eu la vision claire et précise du but poursuivi par le peuple romain : la puissance et la domination. Un demi-siècle de patient travail d'importation étrangère aboutit à ce fait qu'on ne lit plus Tite Live que pour le contredire, et opposer d'audacieuses hypothèses à la tradition qu'il représente. Mais s'il se trompe quelquefois, très souvent il nous apprend le vrai avec une critique pleine de vues larges. ¶ 330. Ad Virgil. Ecl. 7, 13-20 [E. C.]. Il ne faut pas corriger le texte, mais expliquer : Musae volebant ambo alternis vicibus dicere versus. ¶¶ Fasc. 4. 377-398. Les indigitamenta Pompiliana et le Carmen saliare de Numa [Fr. Ribezzo]. Le texte d'Aelius Stilo qui avait commenté le chant des Saliens dans ses indigitamenta, a été altéré par Verrius Flaccus, Festus ou son abréviateur Paulus. Quant au mot Ianuli ou Ianuii, il n'est pas nécessaire d'y voir les deux noms : Ianii, Iovii. Nouvelle édition critique des fragments 1-3. ¶ 399-400. Ad Valerium Maxim. I, 1, 14 [Marco Galdi]. Après infestos, il suffit de supprimer « deos » ; on peut aussi tolérer le pronom « eos » qui n'est pas contraire à l'usage de Val. Max. ¶ 400. Sur le papyrus de Londres, 46 [N. Terzaghi]. Vers 414, la Césure penthémimère n'est pas nécessaire ; la plus simple correction est la suivante : ἡμερινοὺς [καὶ] νυκτερινοὺς χρησμοὺς ἐπιπέμπων. ¶ 401-417. Etudes critiques d'exégèse virgilienne antique [G. Funaioli]. II. On ne peut savoir si le moine irlandais avait un Virgile commenté par Philargyrius pour l'Enéide. Recherches sur la formation des commentaires qui nous sont parvenus. ¶ 424. Note à l'Hécube d'Euripide, v. 745-746 [Gius. Ammendola]. Sens de μᾶλλον. — Ad Quintil. Inst. orat. 12, 10, 7 [Id.]. Le mot pondus a été mal interprété ; il faut entendre que ce qui manquait au sculpteur Polyclète, c'est « le sens de la précision artistique, pour la création d'une œuvre d'art parfaite ». ¶ 425-440. Les thèmes nominaux ιδ dans la langue grecque [Ida Vassalini]. A suivre. ¶ 441-444. Pains d'argile préhistoriques [G. Patroni]. Trouvés au bord du lac de Genève, en Haute-Savoie. ¶ 445-464. Orphica [V. Macchioro]. Recherches d'herméneutique vasculaire. Patroni a eu tort de voir des représentations de la vie élyséenne dans les vases italo-grecs. A suivre.

E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : Ragnar Ullmann.

Videnskapsselskapets Skrifter, II, Hist.-Filos. Klasse. 1917, nº 2. Contributions à l'histoire de la religion grecque. Rites purificatoires et préservatifs [S. Eitrem]. 50 pages. 1. Le tour circulaire et le passage. De la lustration qu'on fait aux champs. Celle-ci a un caractère cathartique-apotropéique, et les recherches tirent leur matière surtout de l'agriculture, p. ex. du rôle des renards, des chiens et des sangliers pendant la lustration, quand on fait le tour circulaire autour des champs et le passage à travers ceux-ci. Signification du partage de l'animal sacrifié. — 2. Le cheval d'octobre. Il était sacrifié le 15 octobre et l'auteur trouve ici avec Mannhardt un parallèle entre ce sacrifice et la fête de saint Etienne le 26 décembre dans les pays européens. L'auteur trouve aussi une connexion entre la fête du 15 octobre et les autres fêtes d'automne surtout les Fontanalia le 13 octobre, et les Sardi Venales, aussi le 15 octobre. — 3. Le phallus. Il joue un grand rôle dans les cérémonies comme symbole de fertilité auquel s'attachent des superstitions dans la magie et dans le culte. — 4. La tête d'animal. Elle a un grand emploi apotropéique, surtout dans l'agriculture; on met les têtes des animaux sacrifiés sur des pieux aux champs pour écarter les puissances méchantes. Dans les sacrifices les têtes des animaux étaient traitées avec une vénération particulière comme le siège de l'âme. Nombreux détails sur les superstitions relatives à la tête.

R. Ullmann.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Paul Lejay.

Mnemosyne. Vol. XLV. Mnemosynes Batauae cultoribus [J. J. H<artman >]. 1. A propos de son jubilé universitaire. ¶ Ad Jacobum Joannem Hartmann Leidensen [Jac. van Wageningen]. 2-4. Poème latin jubilaire. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber].5-20. 107.De Nilo censitore. Sur le cens foncier d'Egypte d'après les papyrus et autres documents. ¶ De Harmodio et Aristogitone [Matt. Valeton]. 21-52. Isaac Valeton avait entrepris un travail sur la valeur historique du récit de Thucydide. Il est mort avant d'avoir publié la partie principale (voy. Mnemosyne. XXXVII, 344). Mais des notes laissées par lui permettent de reconstruire son argumentation. Un premier point, c'est que la génération qui a élevé la colonne en l'honneur des tyrannicides croyait qu'Hippias, non Hipparque, avait succédé à Pisistrate dans la tyrannie. Thucydide montre que de son temps on tenait pour l'opinion inverse qui se fait jour déjà dans Simonide. La colonne fut abattue par Xerxès, et quand on la rétablit, on mentionna Hipparque. Le changement de récit s'est opéré sous l'influence de la politique. Hérodote, encore tout voisin des événements, V, 32 suiv., fait honneur de la délivrance d'Athènes aux Alcméonides et aux Spartiates, qui forcèrent Hippias à s'exiler. Mais aux temps de Marathon, les Alcméonides se montraient favorables à la tyrannie, hostiles à Miltiade et à Thémistocle. On fit honneur de la délivrance à Harmodius et Aristogiton, dont tout le monde savait qu'ils avaient tué le fils de Pisistrate. Et comme ce fils s'appelait Hipparque, le nom d'Hipparque fut substitué à celui d' Hippias. C'est en

476 que fut rétablie une colonne, et que des honneurs particuliers leur furent décrétés, probablement à l'instigation de Thémistocle. De là naquit une nouvelle légende, contre laquelle Thucydide avait bien raison de s'inscrire en faux. Mais les détails qu'il ajoute sont des conjectures personnelles par lesquelles il essaie d'expliquer les faits certains et de combler les lacunes de la tradition. La conjuration est une invention de Thucydide. En faisant ces hypothèses, il a tenu trop de compte des honneurs rendus par les Athéniens et de la tradition populaire. Données des écrivains postérieurs, Platon, Aristote, Diodore, Aulu-Gelle, etc. ¶ De Grattio et Nemesiano [P. J. Enk]. 53-68. Nemesianus a imité et connu Grattius. Cela résulte de la comparaison entre Gratius 298-299 et Nemesianus 138-139. Oppien, Cyn., I, 90, prouve qu'il a lu Grattius 333. Nemesianus est un versificateur qui a choisi la chasse pour sujet parce qu'il avait peu de devanciers ; il n'était pas connaisseur, mais a consulté des amis et compilé quelques livres spéciaux dont l'œuvre de Grattius. Grattius, au contraire, avait une expérience personnelle et des connaissances techniques. ¶ De fide Natalis Comitis [A. G. Roos]. 69-77. L'Allemand Tresp, pour grossir le recueil des fragments des auteurs grecs relatifs au culte, a donné des textes dont la seule garantie est Natalis Comes (Natale Conti), né à Milan, qui a vécu et mourut à Venise en 1582, après avoir publié en 1551 une Mythologie qui eut le plus grand succès et de nombreuses éditions, malgré le jugement défavorable de Scaliger. Or il a donné des noms fictifs d'auteurs à des fragments qui nous ont été transmis sans nom, attribuant à un Androtion et à un Dionysioclès un texte manifestement pris à l'Etymologicum magnum qui cite Charax. Conti a pris les deux noms dans Athénée, qu'il a édité en 1556, précisément avec la faute Dionysioclès, pour le nom d'un des interlocuteurs, qui a été corrigée en Dionysoclès seulement par Kaibel. Mais, pour Androtion, on peut serrer la question de plus près ; car Conti a dû lire les scolies sur Soph. Oed. Col. 1053, où les éditions de la Renaissance portent Androtion, au lieu de Andrôn. Malgré l'avertissement de Müller, Tresp attribue à Philochore sur l'affirmation de Conti un passage sur le Sphinx dont la provenance est imaginaire ; Philochore est de même cité sans preuve au sujet des hymnes. Conti a de même attribué au livre 74 des Retours d'Anticlidès un texte d'après une faute des anciennes éditions d'Athénée, où on lisait ἐν οή Νόστων, tandis qu'on lit maintenant avec les mss. ἐν η'. ¶ Ad Cic. Tusc. disp. III, 19, 45 [W. Stuart Messer]. 78-92. Les mots : O poetam egregium ! quamquam ab his cantoribus Euphorionis contemnitur, doivent se rapporter aux poètes contemporains de Cicéron, médiocres imitateurs d'Euphorion. Il les blâme, non pas d'imiter les Alexandrins, mais d'être de faibles pasticheurs à la différence d'Ennius, auquel il donne la palme. Cette mention d'Euphorion, faite en passant, est une allusion aux sources d'Ennius. C'est ce que prouve le début d'Ennius, qui réunit deux choses, une invocation aux Muses et un songe. Homère et l'auteur des Œuvres et Jours s'étaient contentés de l'invocation aux Muses. Dans la Théogonie, poème plus travaillé et plus recherché, se trouve un long morceau préliminaire, sans doute accru par les additions des rhapsodes, mais déjà tout à fait semblable au songe d'Ennius. Car c'est une apparition des Muses, peut-être en songe, peut-être en veille, ὄναρ ou ὕπαρ : peu importe, car les deux états n'ont pas une grande différence pour les poètes (Ovide, Rem., 555-556 ; 575-576). Callimaque est le premier, à notre connaissance, qui ait employé franchement le songe comme début de poème dans les Aétia ; il a donné nettement ce caractère à une imitation du début de la Théogonie (cf. Anth. Pal. VII, 42). C'est à ce poème de Callimaque que

se rapportent les somnia Callimachi de Prop., II, 34, 32 (expression imitée par Hor. Ep. II, 1, 52). Les poètes alexandrins, ne se contentant plus de l'invocation aux Muses, se sont plus à rapporter leur sujet à des théophanies : Eratosthène dans son Hermès, Alexandre d'Etolie dans son Apollon; cf. Ovide, Am., III, 1-70 ; F., I, 99-282 ; III, 167; IV, 193 ; VI, 9 ; Pont., III, 3 ; IV, 4 ; Prop., III, 3. Ennius a donc suivi cette mode générale, en remplaçant les Muses par Homère. Il semble que dans cet usage, Euphorion a joué un rôle actif. En effet, il est certainement l'inspirateur de Gallus. Mais nous savons que, parmi ses œuvres, se trouvait une petite épopée intitulée Hésiode. Ce poème peut avoir été de ceux que Gallus fit passer en latin. Virgile nous a conservé des vers de Gallus, où une Muse remet à Gallus le chalumeau d'Hésiode (Buc., 6, 64-73). Le songe dans lequel un poète est désigné pour le successeur d'un plus ancien se trouve dans Prop., III, 3 ; ce procédé n'est pas attribué par Properce à Callimaque, il doit donc remonter au moins à Philétas ; mais dans l'élégie de Properce, le poète plus ancien, Philétas ne paraît pas et ne désigne pas Properce : c'est Calliope qui agit. C'est donc plus tard que dans le songe le poète ancien désigne lui-même son successeur, et telle est vraisemblablement l'invention propre à Euphorion. Ennius, qui vivait peu de temps après Euphorion, lui a emprunté ce genre de songe et l'a placé au début des Annales (Lucr., I, 112 ; Fronton, De el., p. 146 N.). Par suite, il est inexact de dire qu'ici Ennius imite Callimaque. S'il en est ainsi, l'attitude de Cicéron est à expliquer. On a beaucoup exagéré l'hostilité des « classiques » pour les « Alexandrins ». Cicéron a traduit les Phénomènes, puis les Pronostics d'Aratus. Les poètes du temps d'Auguste n'étaient pas hostiles aux Alexandrins ; ils pouvaient difficilement les juger et apprécier leurs tendances, parce qu'ils étaient encore trop proches ; ils n'avaient pas le recul nécessaire. Il n'est pas prouvé que Cicéron réprouvait les neoterici parce qu'ils imitaient les Alexandrins. Par conséquent, « cantores Euphorionis » n'est pas une expression de dédain. Le mot qui contient le blâme dans la phrase de Cicéron est « his ». Cicéron déplore la décadence des lettres et la ruine de la république, suivant son habitude, puisqu'il place l'apogée au temps des guerres puniques. Cicéron, amateur d'Ennius comme il était, ne pouvait ignorer que le songe était une imitation d'Euphorion. Le passage du De Div. II, 132, pris dans son ensemble, n'est pas défavorable. ¶ Ad Statii silu., V, 4, 1 [J.-J. H<artmann>]. 92. Transporter la virgule après iuuenis : Crimine quo merui iuuenis, placidissime diuum. Ovide, Mét., XI, 633, attribue à Somnus « un peuple de mille enfants ». Stace n'a pu en faire un jeune homme, quoiqu'en pensent les archéologues. ¶ Noua Phaedriana [L. Rank]. 93-102. Sur le prologue du IVe livre. La correction du v. 5 diuinabit (damnabit : mss), proposée par Rigault, a égaré tous les éditeurs, sauf Havet qui a tenu compte de la suite logique des idées. Mais on ne peut rétablir le vrai texte. ¶ Ad inscriptionem argiuam [G. V<ollgraff>]. 102. Lire à la l. 13 : <τοῦ ἀντ> ὁμου, d'après la table d'Héraclée. ¶ De Lygdamo poeta deque eius sodalicio [H. Wagenvoort]. 103-122. Les poèmes de Lygdamus et de Sulpicie sont sortis du cercle des Messallas, comme le Culex et la Ciris. C'est ce qui explique que, trouvés dans les papiers de Messalinus, ils ont été publiés, réunis et joints à ceux de Tibulle à cause d'une certaine ressemblance extérieure. Dans Lygdamus, V, il est question de la propriété des Messallas à Arretium et de l'Arno ; cf. Sulp., 2, 3, où il faut garder la leçon Arretino. Le v. 18 indique que Lygdamus est né la même année qu'Ovide; c'est un emprunt à Tr. IV, 10, 6, qui n'a pu être publié avant 11 après J.-C. Comment au v. 6, Lygdamus peut-il s'appeler

iuuenis ? La solution est préparée par la Ciris. Dans ce poème sont critiqués les grands poètes (complures et magni poetae), v. 54, qui ont confondu les deux Scyllas. Ces poètes ne sont pas seulement Virgile, mais Properce, IV, 4, 39, qui n'est pas antérieur à 16 av. J.-C. et Ov., Am., III, 12, 21-22, qui ne peut avoir été écrit avant 15 av. J.-C. Mais comme la confusion se trouve encore dans l'Art d'aimer, la Ciris est certainement postérieure à l'ère chrétienne, puisque l'Art ne peut avoir été publié av. J.-C. Ovide, lié avec Messalainus ne peut avoir ignoré une œuvre dédiée à Messalla. Il est tout à fait certain que dans la Ciris,57, infestare uoraci, est une allusion aux Métam., XIII, 731, infestat, uorat. L'auteur de la Ciris a pu connaître dans le cercle des Messallas les Métam. au moment de l'exil d'Ovide, qui dit en parlant de ce poème : Pluribus exemplis scripta fuisse reor (Tr. I, 7. 24). La Ciris a donc pu être composée vers 9 p. C. Mais dans ce poème, Messalinus, né en 43 ou 42 av. C., est appelé iuuenis. Le Messalla de la Ciris serait-il son fils, consul en 20 de notre ère ? Cela est peu probable. En 9, Ovide, Tr. II, 544, se qualifie de senex ; il a 52 ans. Ces difficultés paraissent se résoudre en considérant Tr. IV, 8, 2 : on est encore « iuuenis », tant qu'on n'a pas de cheveux blancs ; ensuite on est « senex ». On peut appliquer cela à Lygdamus, 5, où on lit, v.15 : « Et nondum cani nigros laesere capillos ». Mais il y a un rapport étroit entre Lygdamus et le Culex. La première élégie et le début du Culex ont des mots et des images semblables. Il y a beaucoup d'autres rapports. On ne peut dire que ce sont les œuvres du même auteur. Le vocabulaire de Lygdamus est très pauvre : chez lui, tout est « niueus » ; ce mot ne se trouve même pas dans le Culex. Lygdamus n'a pas la sévérité métrique du Culex ; pour l'emploi de dactyles aux quatre pieds il tient le milieu entre Ovide, que suit le Culex et Virgile, plus près de Virgile cependant. Les poésies amoureuses de Lygdamus sont d'un homme qui n'a point passé la trentaine. Le Culex, qui est antérieur, a donc été décrit avant 13 av. J.-C. Le nom de Lygdamus ne peut être le nom véritable. si c'est un affranchi qui veut se faire passer pour avoir des aïeux (1, 2), il ne se serait pas désigné par son nom servile ; et ce nom servile ne peut être celui d'un Romain. Néère est Sulpicie, que Lygdamus veut arracher aux bras de Cerinthus. Ce nom de Néère a été choisi, d'après l'analogie de la situation dans Virg., Buc., 3. La mère de Sulpicie s'oppose à son mariage avec Cérinthe et veut la marier avec un jeune noble, qu'elle repousse, et qui n'est autre que Lygdamus. Parmi les billets de Sulpicie, le 4ᵉ est d'autre ton que les autres ; il s'adresse à Lygdamus, et répond à Lygdamus, 6, 59-61. Ce nom de Lygdamus cacherait celui de Servius Sulpicius. En tout cas, comme Tibulle est mort en 19, les élégies de Lygdamus sont antérieures, et par suite la date du Culex doit être reportée avant 20. ¶ Ad Luciani rhetorum praeceptorem § 22 [J.J. H<artman>]. 122. Au lieu de ἐνεχθῇ, lire : ἐπαινεθῇ. ¶ De uersu e Marci euangelio 40 capitis IX [J.-J. Hartman]. 123-126. La pensée se trouve exprimée par César dans Cic., Lig. 33 : « te omnes, qui contra te non essent, tuos. » Dans Marc, il est question métaphoriquement de guerre civile ; pour César, la guerre civile est réelle, tous les citoyens doivent prendre parti dans une cause qui est celle de la patrie elle-même. C'est un mot véritable de César, qu'il a trouvé lui-même (le contexte le prouve). Mais il est vite devenu proverbial, comme le montre l'application de saint Marc et la formule inverse de Matt., 12, 30 (cf. Luc. 11, 23). Le mot devait se trouver dans la source commune de Marc et de Matthieu. ¶ Varia [P. Groenboom]. 127-132. De Theophrasti epitome Monacensi. Étude de cet abrégé; corrections au texte. ¶ De uoce osca « tadait » [F. Muller]. 133-134. Le sens

est « uideatur », ἂν δοκῇ. Le mot peut être rapproché de ἐπιτηδές. ¶ Ad Luciani Conuiuium § 5 [J.-J. H<artman>]. 134. Supprimer : τὸ πλουτεῖν τὸν Εὔκριτον. ¶ Fulmen [J. van Wageningen]. 135-139. Scaliger a distingué deux mots fulmen, l'un apparenté à fulgur, l'autre à fulcire. Le second, « soutien », a été méconnu par les lexicographes. Il faut le reconnaître dans Manil., II, 892 ; Cic., Balbo, 34, « duo fulmina nostri imperii », expression consacrée à propos des Scipions, qui fait ici antithèse à « Carthage nixa duabus Hispaniis » (Ennius; Lucr., III, 1034 ; Virg., VI, 842 : l'expression dans Ennius vise les deux frères Cn et P., qui combattirent et tombèrent ensemble, de même Cicéron ; Lucrèce l'applique seulement au premier Africain, et donne au mot le sens de « fulgur »). Dans Ovide, Am, I. 6. 16, « fulmen » désigne un bloc de pierre que le portier tient à sa disposition pour assujettir la porte et l'empêcher d'être brisée par les malfaiteurs. Dans Am. II, 1, 15 et 20, le poète joue sur le double sens de fulmen. On trouve employé fulmentum (Vitr., V, 2, 9) ou fulmenta (Caton, Agr., 14, 1) pour désigner une partie de la porte. ¶ Ad Luciani de morte Peregrini § 32 [J.-J. H<artman>]. 139. τοῦ ἀγῶνος est une glose. ¶ Ad Plinii epist. VI, 8 [J.-J. Hartman]. 140. Au § 8 lire : crede ei quem (non : quam). ¶¶ N° 2. Obseruatiunculae de iure romano [J.C. Naber]. 141-165. CVIII. De dominiorum incerto tollendo. ¶ Emendatur Arnobius Adu. nat. I, 62 [P. H. D<amsté>]. 165. Garder ipsam, et lire : uidelicet, au lieu de uis. ¶ De duobus Heracliti fragmentis [G. Vollgraff]. 166-180. Dans le fr. 44 Diels, 100 Bywater, il faut garder le texte des mss. : ὑπὲρ τοῦ γινομένου ὅκως ὑπὲρ τείχεος, avec l'asyndète après ὑπὲρ τοῦ νόμου. Sens particulier, du participe de γίγνομαι : 1° debitus, ὀφειλόμενος, προσῆκον : 61 ex. ; le verbe a quelquefois ce sens aux formes personnelles : Thuc., V, 49 ; Isocr. XI, 10 13 ; 2° uersus, genuinus : 8 ex. Cf. avec le mot d'Héraclite, Montaigne, Essais, I 23, II 17, III 9. ¶ Ad Persii sat. 1, 5 suiv. [J. J. H<artman>]. 180. Lire au v. 8 : nam Roma est quis non ? ¶ Pytheas Massiliensis [P. H. Damsté]. 181-185. Le voyage de Pythéas fut une affaire privée. Il a été entrepris pour voir les lieux où l'on recueillait l'étain et l'électrum et pour chercher des voies de commerce. Après avoir visité en Bretagne les mines d'étain, Pythéas se dirigea directement vers les îles frisonnes. De là il fit le tour de la Bretagne en longeant d'abord la côte orientale, puis la côte occidentale ; car les îles situées à l'ouest de la Bretagne sont énumérées du N. au S. par Pline, N. H., IV, 103, et Ptolémée, II, 2, 10 et 11. ¶ Ad Martialis epigramma XLV libri octaui [J.J. Hartman]. 186-188. Lire au premier vers, tibi, au lieu de : mihi ; au dernier : tum, au lieu de tam. ¶ Quid Plato responderit ad Polycratis orationem in Socratem [H.D. Verdam]. 189-204. Le discours de Polycrate comportait neuf chefs d'accusation auxquels Platon a répondu dans ses œuvres et qu'on retrouve en partie dans les Nuées. On peut ainsi dresser ce tableau : 1° Socrate attaque la démocratie (Aristophane, Nuées, 1400) : il ne l'attaque pas (Criton), il ne la déteste pas (Ménexène) ; 2° Socrate enseigne à négliger les dieux (N. 297, 367, 827-830, 1477) : réfutation dans l'Euthyphron ; 3° Socrate corrompt les jeunes gens (N. 1321-1453) : Apologie, Euthyphron ; 4° il dénigre les grands poètes et se sert abusivement de leur autorité (N. 1362) : il a critiqué quelquefois justement les poètes (Ion) ; 5° en faisant l'éloge d'Ulysse, il recommande les plus grands crimes : ce n'est donc pas dans ce dessein qu'il a fait l'éloge d'Ulysse (Hippias Minor) ; 6° les vices secrets de Socrate sont pires que ses vices apparents ; 7° Socrate rend les citoyens paresseux (N. 316) ; 8° il a été le maître d'Alcibiade et de Critias ; 9° il est un sophiste (N. 331, 1111, passim) : contre ces trois derniers points l'Apologie montre

que Socrate n'a pas rendu les citoyens paresseux, n'a pas été un sophiste, n'a été le précepteur de personne, pas même d'Alcibiade et de Critias. Etude de ces réfutations. Leur rapport avec l'Apologie de Lysias et le Busiris d'Isocrate. ¶ Tac., Agr. 16 [J. J. H<artman>]. 204. Lire : ut suae exercitusque iniuriae. ¶ Ad Ciceronis orationem pro P. Quinctio [J.J.Hartman]. 205-227. Corrections. ¶ Ad Plutarchi de sera numinis uindicta [J. H. W. Strijd]. 227. P. 548 A, revenir à la correction de Reiske : Κύντε. ¶ Ad Persii sat. 1, vs. 6 [J.J. H<artman>]. 228. Lire : improbe, au lieu de : improbum ; cf. pour cet emploi du vocatif, 123 et 3, 29. ¶ Ad Plutarchi de sera numinis uindicta [J. H. W. Strijd]. 229-230. Six corrections. ¶ Oedipus Indicus [P. H. Damsté]. 231-232. L'énigme du Sphinx se retrouve à Sumatra et d'autres traits de la légende d'Œdipe sont répandus dans les Indes. ¶¶ N° 3. De Luciani qui fertur Fugitiuis [J.J. Hartman]. 233-256. Cet ouvrage est indigne de Lucien ; il est apocryphe et révèle la main d'un imitateur, probablement d'un écolier qui en a fait un exercice de style. Corrections. ¶ Aegypti administratio qualis aetate Lagidarum fuit (M. Engers]. 257-271. De phylacitarum epistata. De epistatae cura securitatis publicae. De epistata rebus fisci consulente. ¶ Noua Phaedriana [L. Rank]. 272-309. De Phaedro et Eutycho. Sur le prologue du livre III. Il est intact et sain ; c'est une œuvre de l'art propre à Phèdre. Etude du livre IV. Sur Append., 11. ¶ Mira συνέμπτωσις [J. J. H<artman>]. 309. A propos d'une correction d'une épitaphe, cf. Porphyre, De abst., II, 19. ¶ Ad Liuii XXXIII, 16 [G. E. W. Van Hille]. 310-318. ¶ Ad Senecae Naturales quaestiones obseruatiunculae [F. Muller]. 319-337. Corrections et étude des clausules. ¶ Juvenalis, 6, 660 [J. J. H<artman>]. 337. Lire : praegustauit. ¶ Crito, p. 44 A [I. Berlage]. 338. Lire : μεγάλη καὶ εὐειδής. ¶ Ad Hesychium [G. Vollgraff]. 339. Lire : αὐτοφαρίζειν· αὐθιματεῖν. ¶ Hor., Epist., II, 1, 161 [J. J. H<artman>]. 339. Polenaar propose : seruus (= Liuius Andronicus) ; au v. 162 : per, au lieu de post. Sed... ruris) est comme entre parenthèses. ¶ Ad Persii sat. 1, 8 [J.J. H<artman>]. 340. Perse hésite à parler, parce qu'il va critiquer les stoïciens. ¶¶ N° 4. De tabella emptionis aetatis Traiani nuper in Frisia reperta [G. Vollgraff]. 341-352. 1 pl. On a trouvé récemment dans la Frise, à Tzum, près de Francker, une tablette de cire analogue à celles de Dacie et de Pompéi. C'est la partie médiane d'un triptyque. Texte : « Gargilius Secundus, nnmmis cxv a S<t>el<o> Riiperii Beeoso uila Lopetei, rite uti l(icet), bouem emi, teste Cesdio, c(enturion)i l(e)g(ionis) V(ictricis), Muto Admeto, c(enturion)i l(e)g(ioni)s R(apacis), I(us) c(iuile) a(besto). Emtum C. Fuufio Gn. Minicio cos. vd <i> (us) s<ep> (tembres). R(ebus) p(raestari) r(ecte) Lilus, Duerretus uet (eranus). [B] T. Cesdius, T. f., leg, V(ictricis). N. Iunnius, M. f. Ti. Lieuus Erepus l(e)g(ionis) V(ictricis), Numerii f. Caius Ti. f. Seceduus. Venditoris ipsius. » Le contrat a reçu l'approbation du gouverneur de la Germanie. Il est dressé d'après le droit des gens, non d'après le droit civil. Il doit être placé entre 105 et 120. A cette époque, Trajan a fait occuper la Frise. C'est ce que Martial, X, 7, célèbre, en disant : Cornibus aureis receptis. Les « cornua » du Rhin sont ses embouchures. On vient d'apprendre en 98 que le Flevum, l'embouchure septentrionale du Rhin, a été réoccupée par les Romains. ¶ De Cratini morte comica [J.J. Hartman]. 353-360. Dans Aristophane, Paix, sur la mort de Cratinus, la plaisanterie a été expliquée par Cobet à qui il faut revenir. P. 360, lire dans l'hypothesis récemment découverte du Dionysalexander de Cratinus : Κωμῳδεῖται δ'ἐν τῷ δράματι Περικλῆς μάλα πιθανῶς ὡς δι' Ἀσπασίαν ἐπαγηοχὼς τοῖς Ἀθηναίοις τὸν πόλεμον. Cratinus, comme Aristophane (Arch. 524), prétend que Périclès a entrepris la guerre contre Sparte à cause d'Aspasie. ¶ De formula quadam Eleusinia [A.

Rutgers Van der Loeff]. 361-366. Dans la formule connue : ἐνήστευσα, ἔπιον τὸν κυκεῶνα, κ. τ. λ. (Clément d'Alex. Protr. II, 21, 2 = Eusèbe, Praep. euang. II, 3), avec ἔλαβον, ἐργασάμενος et ἀπεθέμην, il faut sous-entendre ἐρέαν, comme le prouve un passage d'Epiphane, Pan., 10, qui mentionne parmi les objets remarquables des mystères d'Eleusis, la laine travaillée. Il n'y a donc aucune obscénité à chercher dans ἐργασάμενος, quoi qu'ait insinué Clément et, à sa suite, Arnobe. Le rapprochement a, d'ailleurs, été fait déjà par Döllinger, Heidenthum u. Judenthum, 1857, p. 168 et signalé par K.H. E. De Jong, Das antike Mysterienwesen. ¶ Ad Senecae Nat. quaest., I, 3, 2 [G. Vollgraff]. 366. Ce texte ne doit pas être corrigé. Il fait allusion à l'habitude d'aspirer de l'eau dans la bouche, pour la rejeter, qui existait chez les foulons, et qui existe encore dans certains métiers. ¶ Ad S. Aurelium Victorem [P. H. Damsté]. 367-382. Corrections au De origine gentis romanae, au De uiris illustribus et aux Caesares. ¶ Ad Aristophanem [G. V<oll-graff>]. 382. Ois. 994 : mettre entre deux parenthèses τίς ὁ κόθορνος ; Chev. 526 : ῥεύσας est un participe aoriste de sens ingressif ; de même γενόμενον, dans Ps. Démosth., In Naeer., 99. ¶ Ad Platonis Rem publicam [J. L. V. Hartman]. 383-416. Corrections et explications, p. 484 A-506 C. ¶ Sénèque et Juvénal [J. van Wageningen]. 417-429. Saint Jérôme, Adu. Iouinianum 313 C, ch. 47 suiv., résume et extrait le De matrimonio de Sénèque. Il insère une analyse du Περὶ γάμου de Théophraste. Mais il n'a pas recouru à Théophraste ; il puise cela aussi dans Sénèque. Haase a donc eu raison de faire figurer tout le morceau dans les fragments de Sénèque. Il y a là des traits qui ne conviennent pas aux Grecques du temps de Théophraste et qui s'appliquent aux dames romaines. De plus tout le morceau a un rapport étroit, souvent textuel avec la sixième satire de Juvénal. Or Juvénal n'a certainement pas lu un auteur grec, encore moins Théophraste. Saint Jérôme n'a rien puisé dans Porphyre. Il a copié et extrait Sénèque et s'est donné les gants d'avoir consulté Théophraste. — Il reste peut-être un fragment de l'auteur grec, dans Stobée 72 (p. 439) et 83 (p. 481) ; cf. surtout avec le second, Juv., 6, 398-401. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J.C. Naber]. 430-440. CIX. De publicis determinationis monumentis. CX. Quid uindicari possit. ¶ De exordio Oedipodis tyranni Sophocleae [J.J. Hartman]. 441-444. Au v. 2, θοάζετε ἕδρας a le même sens que ἕδρας καθῆσθαι. Quant à ἐξεστεμμένοι, il veut dire que les suppliants, à genoux ou prosternés, tendant leurs branches, forment autour du roi un cercle sacré avec ces rameaux, cercle qui le lie et l'empêche de passer. Situation analogue dans Eurip., Suppl., 20 suiv. où les rameaux des suppliants forment un demi-cercle dont le diamètre est le degré du temple, de sorte qu'Aethra ne peut sortir du temple de Corê et Démétèr : δεσμὸν δ'ἄδεσμον τόνδ' ἔχουσα φυλλάδος | μένω πρὸς ἁγναῖς ἐσχάραις δυοῖν θεαῖν. Par conséquent, ἐξεστεμμένοι, verbe moyen, signifie ou : « qui ramis uestris coronam effecistis », ou : « qui cum ramis uestris ipsi in coronae formam procubuistis. » Quand un suppliant est seul, comme Calchas s'adressant à Agamemnon, il tend le rameau, προτείνει, tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant que le roi cherche à passer ici ou là, de manière à lui barrer le chemin. ¶ Ad carm. Priap. 63, 15-16 [G. V<ollgraff>]. 444. Lire : quae, tot figuris quot Philaenis enarrat | nouisque iunctis, pruriosa discedit. ¶ De Catonianis librariorum memoriis duabus [M. Boas]. 445-446. Fautes commises par le souvenir des distiques de Caton dans des mss d'Avianus, 26, et d'Ovide, Mét., XV, 227. ¶ Ad Horatii carm. III, 4, 2 [J. J. Hartman]. 447. Polenaar propose : longis tibiis ; cf. Rich, Dict. ant., sur la tibia longa. Longum melos est absurde. ¶ Soph. Oed. reg. 81 [G. V<ollgraff>]. 447. Lire : ὥσπερ ὄμματ' εἶ. Cf. 371.

Paul Lejay.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. Neue Folge XIXe vol. 1917. 1er cahier. Fouilles de la société Pro Vindomissa en 1915 au rempart méridional et oriental du camp légionnaire [S. Henberger] (avec plans) (p. 1-17). Ce camp n'était pas un rectangle régulier comme c'était l'usage ordinaire, mais il présentait plus de quatre angles. I. Au rempart méridional. Continuation des murs et fossés découverts en 1913. Ces fossés offrent une forme analogue à celle observée au camp de Hofheim dans le Taunus. Il s'agit de deux fossés à fond angulaire ; le fossé intérieur présente deux pointes terminales, le fossé extérieur trois pointes terminales. Les trouvailles ont été beaucoup moins abondantes qu'au nord du camp. Briques avec une belle marque rouge de la 6e cohorte rhétique, poteries, monnaies. II. Au rempart oriental. Traces de murs et de fossés, dont le fond est arrondi, qui montrent que la fortification allait en ligne droite du Biielturm jusqu'au talus de la Reuss. La partie orientale devait se trouver au point de rencontre du rempart et de la route de Windisch. Fragment de voûte qui prouve que cette porte avait un caractère monumental. Après l'incendie de 46/47 la limite du camp a dû être poussée un peu à l'Est. Le fossé celtique dont on trouve des traces à l'intérieur du camp doit être antérieur à son établissement. La surface totale du camp peut être estimée à 20, 3 hectares. Il semble avoir eu toujours un caractère strictement militaire.¶¶ 2e Cahier Le laraire d'Avenches [W. Cart].(p. 78-89). Découverte le 18 janvier 1916 d'un groupe de six statuettes de bronze, accompagnées d'une pelle à feu, d'une crémaillère et d'un bougeoir en terre cuite. Ces objets appartenaient au laraire d'un atrium. Mercure tenant une longue bourse ; le caducée est perdu ; chlamyde rejetée sur l'épaule gauche. Facture médiocre, probablement fabrication indigène. Sans socle. Victoire, dont le travail n'est pas plus soigné. La divinité appuie son pied gauche sur un globe. Jambe gauche et sein gauche nus. Des deux mains elle porte une corne d'abondance, tout à fait disproportionnée, qui semble avoir été ajoutée après coup pour remplacer d'autres attributs. Grandes ailes déployées. Junon, dont la valeur artistique est bien supérieure. Longue tunique tombant jusqu'aux pieds. Bras et haut de la poitrine nus. La main gauche tenait un sceptre ; la main droite tient une patère. Seule statue de Junon trouvée à Avenches. — Dieu Lare, représenté par un jeune homme dansant, chaussé de brodequins caractéristiques. Tunique fortement retroussée. Main droite tendue en avant qui devait tenir une patère ; la main gauche devait tenir une corne d'abondance qui s'appliquait contre l'épaule. Socle très artistique présentant des feuilles d'olivier, en argent avec des fruits en cuivre rouge. Le tout est très élégant. Les lares sont rares en Helvétie. Minerve, d'après le type ordinaire avec armes et casque corinthien très élevé. Tunique talaire laissant les bras nus. La lance manque, le bouclier très mince semble provenir d'un raccommodage. Travail soigné. Seconde statue de Minerve, « la perle de toute la collection », analogue à la précédente. La lance est conservée excepté l'extrême pointe. Une chouette supporte le cimier du casque. Belle tête, mains très bien faites. La main gauche devait tenir une mince manille d'un petit bouclier. Piedestal compliqué. Les statuettes de Minerve sont nombreuses à Aventicum.¶ Nouvelles. Pilotis romains à Horn (canton de Thurgerris) au bord du lac de Constance [A. O], page 140. La présence d'une

monnaie de Trajan démontre l'origine romaine de cette construction. Ce sont peut-être les restes d'un pont. Découverte d'un four de potier à Petinesca (canton de Berne) [E. Schmid] (page 141), dans une gravière nouvellement exploitée. La marque du potier était NOЯDD que l'on attribuait précédemment à un potier d'Avenches. ¶¶ 3e cahier. L'établissement préhistorique (gaulois) près de l'usine à gaz de Bâle (suite) [E. Major] (page 161-171).VI.Le mobilier des habitants Rauraques (supplément avec figures). Couteau de fer analogue à ceux de La Tène. Anneaux de terre dont l'usage est douteuse. Poids de métier de tisserand. Meules. VI. Céramiques. Amphores de fabrication gauloise. L'amphore gauloise est différente de l'amphore italienne. Elle a souvent plus d'un mètre de haut, elle a un ventre en forme de rave se terminant par un bouton ; en haut une épaule fortement accusée au-dessus de laquelle s'élève une corne cylindrique terminée par un bord de formes diverses. Oreilles appliquées à l'épaule. Marques sur le bord. Nous trouvons comme marques SES+, un ornement à quatre feuilles et un troisième signe que l'on n'a pas pu identifier. Poteries grossières de fabrication locale, comme le prouve un petit fossile qui s'est trouvé dans l'argile. L'on a pu retrouver la glaisière. Gros pots à cuire. ¶ Marque de potier rare [W. Schnyder]. Page 172-176. Découverte dans une villa du 1er siècle à Triengen (canton de Lucerne) de briques sur deux desquelles on a trouvé la marque LSCSCR. Jusqu'alors on ne connaissait que trois exemplaires de cette marque ; un seul existe encore dans le musée des cinq cantons à Lucerne. On en a retrouvé encore dernièrement un sixième exemplaire. Interprétation douteuse. Il semble que ce soit la marque d'une fabrique privée qui avait commencé à fonctionner après le retrait des troupes de Vindonissa. ¶ Nouvelles. Four de potier à Petinesca [B. Moser]. Page 219. Voir plus haut. Détails supplémentaires. ¶¶ 4e cahier. Tombeaux de l'époque de La Tène, trouvés près de Genève [B. Reber], (pages 226-229). Mobilier funéraire trouvé en 1866 aux Arpillières dans une tombe à incinération. Perles, petit anneau creux. Épée de fer trouvée au N.-O. de Corsier. Monnaies. ¶ L'établissement préhistorique (gaulois) près de l'usine à gaz de (Bâle) [E. Major] (p. 230-251). Pots à cuire ornés. Non vernis. L'ornementation consiste dans quelques empreintes faites sur la terre glaise avant la cuisson le long du cou et quelquefois sur toute la surface extérieure. Paillettes de mica. Traces de l'incendie par lequel les Helvètes et les Rauraques détruisirent leurs demeures en 58 a. C. (Caes. d. b. g. I, 5). Pour les empreintes on se servait soit d'un peigne, soit d'un balai, soit d'un pinceau. Types. I. Sans lissage du cou, sans lignes sur la paroi, avec rainures en haut. II. Avec une ceinture de fossettes. II a. Avec rainures au bord intérieur. III. Avec plusieurs ceintures de petits creux. IV. Avec rainures au peigne sur la paroi et ceinture de petits creux ou de lignes en zig-zag. IV a. Avec rainures ou bord intérieur. V. Avec rainures au peigne ou balai sur la paroi et plusieurs ceintures de petits creux. VI. Avec rainures en zig-zag sur la paroi, sans ceinture de petits creux. VII. Avec impressions d'un tampon sur la paroi, ceinture unique de petits creux. VII. Avec impressions d'un tampon sur la paroi, ceinture unique de petits creux en haut. IX. Avec plusieurs ceintures de petits creux. Écuelles simples en très grand nombre. Quelques pièces sont vernissées extérieurement. Type I. Avec paroi bombée et bord faiblement recourbé en dedans. I a. Avec gorge extérieure. II. Avec bord fortement recourbé en dedans. II a. Avec gorge extérieure II *b*. Avec rainure extérieure. III. Avec bord redressé. IV. Avec paroi droite et bord légèrement recourbé en dedans. V. Avec bord fortement recourbé en dedans. Va. Avec gorge extérieure. VI. Avec

bord redressé. VI *a*. Avec une rainure sur la paroi intérieure. VII. Avec paroi arrondie et bord faiblement recourbé en dedans. VII a. Avec gorge extérieure. VII *b*. Avec rainure sur la paroi extérieure. VII c. Avec rainure intérieure. VIII. Avec bord fortement recourbé en dedans. IX. Avec bord redressé. Ecuelles ornées relativement peu nombreuses. Type I. Rangée de petits creux au bord. II. Ornements lisses sur la paroi intérieure. Avec bord faiblement recourbé en dedans. III. Avec bord fortement recourbé en dedans. L'ornementation consiste en lignes droites ou en zig-zag faites avec un petit bâton en os sur l'argile encore humide. ¶ Les fouilles de Saint-Maurice [P. Bourban] (p. 252-263). Les trois carrières romaines des matériaux de construction. La carrière du calcaire urgonien de la Lance (Concise, canton de Neuchâtel) a fourni beaucoup de pierres aux constructions romaines. L'emplacement est au bord du lac de Neufchâtel ; on y voit quatre tronçons de colonne. Les pierres étaient transportées par eau, par un canal qui unissait le lac de Neuchâtel au lac Léman. On en trouve beaucoup à Avenches, à Lausanne, à Aigle, à Vionnaz (un autel du IIe siècle avec cette inscription I. O. M. T. VINELIVS AMANDVS EX VOTO), à Saint-Maurice pendant les trois premiers siècles de notre ère, à Martigny, à Sion. ¶

Association pro Aventico, Bulletin XIII. Fouilles et réfections 1913-1917. [Eug. Secrétan] (p. 11-23). I. Fouilles pratiquées dans le lieu appelé Condus-Dessus. Ce terrain est à proximité de la voie romaine qui aboutit à la porte de l'Est. Ensemble de constructions qui semblent se rapporter à plusieurs monuments publics. Base arrondie qui doit être celle d'une colonne milliaire. Curie. Exèdre rectangulaire, richement décorée, donnant sur la voie publique ; l'entrée était coupée de quatre colonnes. En dehors de cet ensemble à l'O. découverte d'une exploitation industrielle qui n'a pas encore pu être déterminée (four, mortier, pierre dure et noirâtre servant de broyeur, amoncellement de débris de verre). II. Réfections concentrées sur le pourtour ouest du théâtre. ¶ Nouvelles inscriptions [M. Cart]. P. 24-35. Inscriptions impériales découvertes dans le local où se trouvait la colonne milliaire dont il est question ci-dessus : 1° IMP CAES. L. Septim. SEVERO PERTinAC. Aug. CONSERVATori ORBis HELVETI PVbliCe (lecture de M. Cagnat, M. Cart renonçant à celle qu'il avait publiée dans l'Anzeiger de 1915 = Revue des Revues 1916 p. 102) ; 2° Restes de cinq autres inscriptions trop détruites pour qu'on puisse les reconstituer, mais qui semblent se rapporter à Septime Sévère et à sa famille, ce qui fait croire à M. Cart que le bloc de maçonnerie que l'on a pris pour une colonne milliaire serait un monument en l'honneur du chef de la dynastie. II. Une nouvelle divinité celtique à Avenches < voir Revue des Revues 1916 p. 102>. ¶ Supplément au catalogue du médaillier [F. Blanc] (p. 36-39). ¶ Les marques de potiers au musée d'Avenches [J. Gruaz] (p. 40-42). Liste complète, corrigeant la liste précédente. ¶ Le laraire d'Avenches [W. Cart]. (p. 43-61). <Voir plus haut l'analyse de ce travail qui a paru aussi dans l'Anzeiger.>

J. Le Coultre.

SUPPLÉMENT[1]

AUTRICHE

Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte. Tome 178 (année 1916). Les récits de l'Odyssée [Ludwig Radermacher] (1915). 4-59. Des contes en vers, voilà sous quel aspect on se plait aujourd'hui à considérer l'Odyssée. Ces formules sont toujours un peu dangereuses, parce qu'elles s'imposent à la critique au point de la paralyser. Si vraiment l'Odyssée se résout en une suite de contes, les Anciens s'y sont bien trompés. Pour eux, cette poésie homérique était le point de départ de toute science géographique; ils y voyaient autre chose que de la fiction. Aujourd'hui même n'y a-t-il pas des savants qui espèrent encore déterrer le palais d'Ulysse? Bérard et d'autres, n'ont-ils pas essayé de déterminer l'emplacement des localités décrites par le poète? Nous nous trouvons donc en présence de deux conceptions profondément différentes de l'essence de l'épopée. Elles peuvent s'associer, si l'on comprend à quel point dans cette poésie homérique la réalité se mêle à la fantaisie. Mais l'élément de pure imagination n'est pas constitué seulement par des contes. Une recherche précise sur les « motifs » conduit à cette conclusion que derrière l'épopée une ample et florissante littérature narrative avait dû se développer; et aussi des légendes sacrées, des nouvelles. Analyse de l'épisode de Circé, des Lotophages, du Cyclope, des Lestrygons, d'Eole, des Sirènes, des bœufs d'Hélios, de la descente aux Enfers, et comparaison avec des légendes modernes. Dans tous ces récits, l'élément fabuleux est moins considérable qu'on ne pourrait croire. Homère ne fait au miraculeux qu'une part limitée. La littérature de mirabilia, à proprement parler, ne commence pas chez lui, mais chez Hésiode. Épisode de Calypso et récits subséquents, éléments de « nouvelles » y inclus; parallèles modernes. Il faut examiner à part le retour d'Ulysse dans sa patrie, la lutte avec les prétendants, sa reconnaissance par Pénélope. Sous tous ces épisodes, il y a une étoffe commune de contes très anciens, que l'on retrouve dans des civilisations différentes. L'Odyssée met en valeur un bien international. Son horizon est beaucoup plus large que celui de l'Iliade, qui est celle d'un peuple qui forme un tout, une unité organisée et close; l'Odyssée est la poésie d'un peuple qui a ouvert les yeux sur le monde et a fait partout son butin.

Tome 179 (1916). 6. Abhandlung (1915). Nouvelles contributions aux inscriptions grecques [Adolf Wilhelm]. 1-69. Deux planches. Étude critique de diverses Inscriptions: IG, VII, 395; IG, VII, 235, ligne 13; inscriptions d'Orchomène en Béotie, relevées dans les papiers du professeur Athanasios S. Rhusopulos; IG, XI, 4; décision des Athéniens en l'honneur d'un courtisan du roi Demetrios (cf. Janssen, Musei Lugduno-Batavi inscriptiones graecae et latinae [1842] p. 21); inscriptions de Délos (cf. BCH, XXXI, 46 et s.); inscription relative au relèvement de la statue de Philitos, meurtrier d'un tyran (cf. Dittenberger, Sylloge, 139; Ch. Michel, Recueil

1. L'irrégularité des communications postales avec la Suisse ne nous a point permis d'insérer ces analyses à leur place. — Rédaction.

364); inscription de Magnésie sur le Méandre (cf. O. Kern, Collection des inscriptions de Magnésie, n° 121); un document de Jasos, relatif à une fondation (cf. Th. Reinach. Rev. des Ét. grecques, VI, 157 et s.); remarques sur des inscriptions du sud de l'Asie Mineure (cf. Paribeni et Romanelli, dans Studi Romani, I, 336 et s.).

Tome 180 (1916). < Aucune publication relative à l'Antiquité classique >.

Tome 181 (1917). 6. Abhandlung (1917) Commodianea. Contributions de critique de texte à la tradition, la technique de la versification et la langue des poèmes de Commodien [Joseph Martin]. 4-118 p. Les imperfections de l'édition de Dombart tiennent à deux causes. En premier lieu, Dombart, par suite d'une appréciation inexacte du Leidensis (A) et du Parisinus (B), ne s'est pas assez émancipé des leçons de ces manuscrits et des conjectures qu'ils avaient suggérées à ses prédécesseurs. En second lieu, il s'était confié pour la collation des deux mss. de Cheltenham à Sedlmayer et Knoell, dont le travail ne fut pas exécuté avec toute l'acribie souhaitable. On peut ajouter que Dombart n'a pas toujours bien compris le sens de son auteur ni les particularités de sa langue. Depuis lors, l'œuvre de Commodien a été l'objet de nombreuses études; mais ces études ont porté sur l'époque du poète et sur l'exégèse de certains passages difficiles plus encore que sur le texte lui-même. Révay, dans ses Emendationes Commodianeae (Didaskaleion, I, 513 et s.), a examiné le ms. des Instructiones qui a passé de Cheltenham à Berlin, et a proposé quelques corrections, mais sans promouvoir la connaissance du véritable texte. Les dissertations de Durel, de Scheifler n'ont apporté aucun profit sérieux. Le présent travail a pour objet de faciliter une nouvelle édition des œuvres de Commodien. Il repose sur une collation personnelle du ms. de Berlin 167 (autrefois Philipps 1825, à Cheltenham). Rose a établi l'identité de ce ms. avec le Codex S. Albini Andegavensis, de Sirmond, rectifiant ainsi une erreur de Dombart qui croyait à deux mss. différents. Le ms. est du IXe s., non du XIe, comme le supposait Dombart. Les conclusions établies par Rose font perdre à peu près toute leur importance à B et à A qui, indubitablement, se ramènent à une copie prise par Sirmond de l'Andegavensis. Les leçons particulières à ces deux mss. n'ont pas de valeur: ce sont des conjectures de Sirmond, rien de plus. Quant à C, l'origine en est incertaine. M provient d'Italie, probablement de Bobbio. Lindsay (Berl. phil. Woch. 1914 (509 et s.) estime, d'après la forme de certaines abréviations, que C et M sortent de l'école des scribes de Vérone et appartenaient primitivement à un même Codex. L'indice est un peu frêle, et les dimensions différentes des deux mss. ne favorisent pas cette hypothèse. I. Métrique (p. 7-9). La métrique de Commodien est un sujet sur lequel on ne s'entend guère. Il paraît certain qu'une édition véritablement fondée sur la tradition manuscrite fera apparaître le caractère absolument rythmique du vers de Commodien. La ressemblance de ce « quasi vers » avec l'hexamètre procède de ce fait que, dans les trois derniers pieds, le poète cherche à imiter la cadence de l'hexamètre uniquement par l'accent des mots, sans tenir compte de la quantité. Tous les faits démentent l'interprétation donnée par Bardenhewer (Gesch. d. altkirchl. Litt. II², 652). Dans les autres pieds, Commodien compte simplement les syllabes. Pour la césure, Scheiffer a eu raison de soutenir que la penthémimère est la plus fréquente, mais non pas l'unique, car l'hepthémimère est quelquefois aussi césure principale. Il a signalé quatre cas de césure κατὰ τρίτον τροχαῖον (I, 10, 8; II, 7, 15; 11, 10; 31, 6), et on en pourrait trouver d'autres encore. Exemples de corrections injustifiées par lesquelles Dombart a voulu restituer la penthémimère. II. Faits nouveaux

fournis par C et remarques connexes (p. 10-20). Une nouvelle collation du précieux ms. de Berlin décèle de graves erreurs de Dombart, qui n'a pas toujours signalé ses retouches dans son apparat critique : ex. : I, 1, 1; 1, 10, 3; 1, 7, 16; 1, 23, 15 ; 1, 18, 18, etc. Les leçons authentiques fournissent des données linguistiques très intéressantes. III. La valeur des mss. A et B (p. 25-54). Révay persiste à leur attribuer un certain prix. Cet optimisme est intenable. On ne peut relever dans A et B que des conjectures fort médiocres. Démonstration. IV. Formes des mots (p. 54-64). Dombart a traité l'orthographe avec une liberté et une inconséquence étranges. Exemples. Ces modifications lui ont été dictées plus d'une fois par son désir d'ajuster le texte à la métrique qu'il attribuait à Commodien. V. Syntaxe (P. 64-69). Ellipses. L'Index de Dombart est loin d'en épuiser la liste. Commodien supprime volontiers tout mot qui n'est pas indispensable à l'intelligence de sa pensée, comme on le fait dans le langage de la conversation. — Pour les particules latines : Quod; Que; Sed. — Constructions mixtes. VI. Divers (p. 79-100). Les Instructiones : quantités de passages sont acceptables, tels que la tradition manuscrite les livre, ou moyennant des corrections sans importance. Le Carmen Apologeticum : on ne réussira à améliorer le texte de ce poème qu'après un nouvel examen, présentement impossible du ms. de Cheltenham (M). Cependant divers passages sont susceptibles de correction avant même cette enquête. VII. Silvanus. Contribution à l'histoire des religions (p. 100-108). A propos de Instr. I, 14. On peut s'étonner que Commodien, qui était Syrien sans doute, s'en soit pris à ce dieu insignifiant et à peu près inconnu en Orient. A examiner de près le morceau, en tenant compte de ses entours, on arrive à cette conclusion que le Silvanus de Commodien n'a rien de commun avec le Silvanus romain. Sans doute aurait-il songé à quelque dieu de sa patrie, peut-être Adonis. VIII. Réminiscences littéraires et autres (p. 108-111). Il y a des rapprochements à ajouter qui ont été déjà signalés par Dombart, Manitius (Rh. Mus., XLV [1890], p. 317 et XLVI [1891], p. 151), Ciceri (Didaskaleion, II [1913], 363), etc. Imitation de Virgile, d'Ovide, d'Horace, de Properce. des Disticha Catonis. etc., IX. Indices.

Tome 182, 3. Abhandlung (1916). Hippolyte et Thekla. Études pour l'histoire de la légende et du culte [L. Radermacher]. 3-138. I. Hippolyte et son cercle (p. 1-24). La légende d'Hippolyte, du jeune chasseur ami de la solitude et qui fuit soigneusement le commerce des femmes, n'est pas une légende isolée. On peut y comparer le Melanion d'Aristophane (Lysistr., 781 et s.), les légendes de Glaukos, d'Eunostos, de Saron, de Daphnis, de Protesilaos. II. Pour l'étiologie des individualités (p. 25-50). Le trait caractéristique de ces personnages, c'est leur haine de la femme. La misogynie n'est pas étrangère à la littérature grecque, et cela dès ses débuts : cf. Hésiode, Théog. 591 et s., Erga, 90 et s., 373 et s. Mais chez ces héros, les causes en sont assez complexes et confinent à l'ascétisme. On y peut démêler cette idée que la pureté maintient la force physique. Cette pureté subsiste même quand ils associent leur vie à celle de quelque chasseresse, formant ainsi des couples dont plus d'un rite antique rappelle le souvenir. III. Thekla (p. 51-69). Analyse des actes de Paul et de Thekla. Formes diverses de la légende de Thekla. Il est impossible de ne pas être frappé de la ressemblance de l'héroïne originale avec les chastes figures que l'antiquité grecque associait à la déesse Artemis. IV. Pélagie de Tarse (p. 70-79). Démonstration analogue. V. Anthusa (p. 80-82). La légende d'Anthusa, qui a un coloris oriental très prononcé, décèle une parenté du même ordre. VI. Le roman païen (p. 83-92). L'histoire de Théogène et de Chariclée,

encore que l'amour n'y soit nullement discrédité, rappelle en plus d'un détail la légende de Thekla. Le roman chrétien a exploité les « motifs » du roman païen, mais au profit d'une ardente prédication de chasteté. — Excursus: le taureau comme figure du démon (p. 95-98). Protesilaos et Laodamie (p. 99-119). La nymphe comme déesse souterraine (p. 112-116). La légende de la disparition de Thekla (p. 117-120). Les miracles de Thekla p. 121-126). La fiancée malgré elle (p. 127-129). Appendices et Indices.

Tome 183 (1917). < Aucune publication relative à l'antiquité classique. >

BAVIÈRE.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Klasse der k. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München. Année 1916. 2. Abhandlung. Mélanges archéologiques [Carl Robert]. 1-20. I. Kleobis et Biton. Premerstein a eu la bonne fortune, en 1910, de déchiffrer et de compléter l'inscription répartie sur les deux plinthes des ἀνδρίαντες delphiques de Polymède d'Argos. Homolle avait conjecturé que ces deux statues sont les mêmes qu'Hérodote, I, 31 présente comme étant les images des frères argiens Kléobis et Biton. Premerstein a brillamment confirmé cette hypothèse (Oesterr. Jahresh., XIII [1910], p. 41 et s.). Voici le texte de l'inscription. A. [Κλέοβις καὶ Βί]τον τὰν ματάρα B. ἐάγαγον τοι δυγοι. Πολυ]μέδες ἐποίεε hαργεῖος. Seul le mot δυγοι n'est pas tout à fait sûr; peut-être faut-il lire δυίοι. Il est probable que Kléobis et Biton étaient originaires de Delphes, et introduisirent dans leur patrie le culte d'une déesse maternelle (τὰν Ματάρα ἐάγαγον). Le second fut alors identifié avec un autre Biton, un Argien, dont la statue se dressait sur le marché, à Argos, avec un taureau sur les épaules: on racontait que, lors d'une panégyrie il avait porté cette bête d'Argos à Némée (Pausanias, II, 19, 5). Cette identification aura été le point de départ de la légende racontée par Hérodote, et qui fut célébrée plus tard dans un bas-relief, au marché d'Argos (Pausanias, II, 20, 3). L'inscription ci-dessus, mal comprise, fit croire que les deux frères avaient traîné par piété une déesse, leur mère. II. L'image primitive de la Chimère. Les types que nous possédons de la Chimère, même les plus anciens (par ex. Furtwaengler, Taf. V, 16, 18; Americ. Journ. IV [1900] pl. 4) ne correspondent pas à la description qui est donnée dans l'Iliade, Z 181, πρόσθε λέων ὄπισθεν κ. τ. λ. Il semble qu'on en puisse trouver la forme primitive dans le démon féminin à tête de chèvre qui est représenté sur certaines empreintes de cachet de l'époque créto-mycénienne (cf. Journal of hell. Stud. XXII [1902], 35, 38, 39). III. Polos. L'expression Polos, pour désigner une certaine coiffure en forme de cercle ou de cylindre, a été étudiée par Valentin Kurt Müller dans sa dissertation: der Polos, die griechische Götterkrone, Berlin, 1915. Le mot ne se rencontre que chez Pausanias. A en analyser l'histoire, on s'aperçoit que l'interprétation repose sur un contre-sens d'un commentateur de Pindare qui n'a pas compris la portée de l'épithète Τύχη φερέπολις. Πόλος n'est nullement un terme technique pour désigner une parure féminine spéciale et doit disparaître du vocabulaire archéologique. ¶¶ 3. Abhandlung. La rose des vents grecque [Albert Rehm]. 1-104. Le problème posé par la tradition scientifique grecque est double: d'abord la distribution des vents à l'horizon, puis l'emploi de la rose des vents pour l'orientation. Histoire des théories grecques depuis Homère jusqu'à Posidonios, en passant par les physiciens ioniens, Aristote, Ptolémée, Timosthène de Rhodes et Erastothène. ¶¶ 4. Abhandlung. Manuscrits du moyen âge du Musée national de Münich [Paul Rehmann]. 1-66. P. de L.

PRUSSE

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften. Année 1917. L'origine de la fête de l'Épiphanie (Karl Holl). P. 402-438. La célébration de la fête de l'Épiphanie avait lieu dans la nuit du 5 au 6 janvier et était liée à la consécration de l'eau. Les fidèles emportaient chez eux l'eau consacrée, comme φυλακτήριον. Le fait est attesté pour la Syrie et la Palestine. L'objet de la fête était de rappeler la naissance du Sauveur, et son baptême (on baptisait les catéchumènes pendant la nuit de l'Épiphanie). Épiphane y incorpore aussi la venue des Mages, et, chose assez curieuse, les Noces de Cana. La fête de Noël, quand elle eût été établie, prit à l'Épiphanie son caractère de fête de la Nativité, dont pourtant la liturgie a conservé maintes traces. A Rome, l'Épiphanie devint la fête de l'apparition des Mages ; de même en Afrique. Dans le Nord et le Sud de l'Italie, en Gaule, en Espagne, se maintint la commémoration du baptême du Christ et des Noces de Cana. On y ajouta celle du repas des Cinq cents. Tout vestige de la Nativité n'en est pas effacée non plus. On peut rapprocher de cette fête de l'Épiphanie celle qui était célébrée à Alexandrie, cette même nuit du 5 au 6 janvier, en l'honneur de la naissance de l'Αἰών dans le sanctuaire de Korè (Epiphane, LI, 22), ainsi que la coutume païenne, usitée en Égypte, d'aller puiser cette nuit-là dans le Nil de l'eau, à laquelle une vertu miraculeuse était attribuée. Préciser le rapport de ces faits est d'ailleurs chose délicate et qui requiert beaucoup de prudence. ¶ L'épigramme de Krinagoras contre les Germains (Edward Norden). 668-679. Cette épigramme se lit dans l'Anthol. Palat., IX, 291. Lorsqu'en 1888 les inscriptions découvertes à Mytilène firent connaître que Krinagoras avait été envoyé comme ambassadeur à Auguste en 45 et en 26 avant J.-C., Mommsen remarqua que sa précédente hypothèse qui rapportait l'épigramme à la défaite de Varus était très ébranlée. Il faudrait supposer, en effet, que le poète l'avait rédigée vers 80 ans, à une époque où nous ne savons plus rien de ses relations avec Rome. Une interprétation récente, qui a rencontré beaucoup de faveur, veut que le premier vers fasse allusion à la terrible tempête de l'équinoxe d'automne, en l'année 15 p. C., qui faillit engloutir deux des légions de Germanicus (Tacite, Annales, I, 70). Il serait plus vraisemblable que le poète veut dire, que, quand même tout l'océan se soulèverait — cet océan qui, par une inondation subite avait jadis poussé vers Rome les Cimbres et les Teutons (Florus, I, 37, etc.) —, la puissance de Rome resterait inébranlée. Si l'on examine les épigrammes romaines de Krinagoras dont la date est sûre, on est amené à cette conclusion que ce poète a dû viser la défaite infligée en 16 avant notre ère par les Sicambres sur le Rhin à M. Lollius, gouverneur de la Gaule de l'Est. Quelque chose du sentiment de confiance qu'il exprime en la personne d'Auguste revit dans les beaux vers d'Horace, Odes IV, 15, 25 et s Quis Parthum paueat, etc. On notera, à ce propos, que le ton que prend Horace dans cette pièce, et dans d'autres du même genre (I, 2 ; III, 14) rappelle l'épiclèse adressée aux Dieux par le chœur, dans les tragédies, pour attirer leur protection sur la ville (v. g. Œdipe à Col. 1085 et s.). On peut comparer aussi Pindare (conclusion de la 8e Pyth.). Krinagoras lui-même a emprunté les mots δειξὰ σημαίνειν à l'hymne d'Aratos en l'honneur de Zeus (v. 5 et s.). Au vers 2 de l'épigramme de Krinagoras, il faut maintenir le mot πίῃ et éliminer la conjecture de Peerlkamp ἐφίῃ, que Mommsen a adoptée. Rien de plus fréquent chez les poètes grecs et latins que cette idée qu'un peuple « boit » le

fleuve auprès duquel il habite (cf. Virgile, Buc., I, 62, etc.). On peut rappeler à ce propos le vers que Sidoine Apollinaire écrivait plusieurs siècles après Krinagoras à propos des victoires d'Avitus :... Rhenumque, ferox Alamanne, bibebas. Au surplus, Krinagoras lui-même a écrit dans une autre pièce Ἀράξης καὶ Ρῆνος δούλοις ἔθνεσι πινόμενος (XVI, 61, 5, éd. Rubensohn). ¶ Explication de la description de la balliste dans Vitruve (X, 10-12) [E. Schramm]. 718-734. On peut, en reconstruisant les appareils décrits par Vitruve, établir des machines utilisables à la guerre. Démonstration avec figures et traduction du texte latin. P. DE L.

Sokrates. T. IV (1916). Fasc. 1/2. L'épopée historique [W. Kroll]. 1-29. Homère a fixé dès l'origine de la littérature grecque la conception de l'épopée. L'idée courante était que les temps historiques ne peuvent fournir matière à une épopée. Choirilos de Samos raconta l'expédition de Xerxès, mais il ne trouva pas d'imitateurs. C'est à l'époque d'Alexandre qu'une épopée historique ou pseudo-historique apparut pour la première fois. Mais Alexandre et les rois hellénistiques étaient célébrés non comme des hommes, mais comme des dieux. Rhianos put traiter la guerre de Messénie comme une guerre mythique, parce qu'il n'y avait pas de tradition à son propos. Quand les Romains entrèrent dans la littérature, Névius fit une réelle innovation en choisissant comme sujet de son œuvre la première guerre punique ; il eut soin toutefois de débuter par une introduction qui rejoignait les temps mythiques. Ennius, lui, reprit la forme de l'hexamètre, conformément à la tradition homérique, mais continua Névius par sa matière même. Cependant, en Grèce, Callimaque cherchait à moderniser le genre épique. Parthenios intéressa les cercles romains lettrés à sa tentative, et, quand Auguste eut trouvé son poète, naquit le poème de Virgile. L'épopée mythologique et l'épopée historique ont ensuite vécu parallèlement pendant des siècles. ¶ Compte rendu annuel de l'association des philologues. Pour Horace, Sat. II, 8, 91 : comparer Columelle, VIII, 5, 19 et VIII, 7, 2 ; Ep. II, 1, 190 : placer une virgule après 190. ¶ Rapport sur les fouilles de Milet [K. Regling]. ¶ Pour l'usage de οὗτος et de ὅδε [E. Schmolling]. D'après CIA, 231, 233, 235. ¶¶ Fasc. 3, 4/5. Pour la morale de Plotin [H. F. Müller]. ¶ Une réminiscence de Thucydide dans Gœthe [F. Lillge]. Gœthe, dans son portrait de Frédéric le Grand, se souvient de Thucydide, I, 138 ¶. Compte rendu annuel des philologues. Tacite (G. Andresen). Publications de l'année 1915/16. ¶¶ Fasc. 6. Enseignement et culture [W. Willige]. ¶ 'Ασκιπύργιον [F. Lillge]. A propos de Tacite, Germanie 3. ¶ Corrections sur Pindare [P. Maas]. Ol. XIV, 20 ; Nem. XI, 18 ; Ol. X, 105 ; Nem. IX, 43 ; Nem. VI, 13b, Pyth. VIII, 97 ; Ol. X, 67. ¶¶ Fasc. 7/8. Un schéma de rhétorique dans le Criton de Platon [F. Sillge]. On retrouve dans le Criton les τελικὰ κεφάλαια du γένος συμβουλευτικόν. ¶ Association des philologues de Berlin. L'Agon dans les Nuées d'Aristophane (v. 895-1098) [E. Fraenkel]. ¶¶ Fasc. 9. L'Héraclide d'Euripide et l'Œdipe à Colone de Sophocle [K. Vielhauer]. ¶ L'invective dans la poésie romaine antique [A. Kurfess]. Depuis Auguste, avec insistance spéciale sur Martial et Juvénal.

L.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui peuvent ne pas être consécutifs dans un même recueil.

S

T

V

W X Y Z

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DOCTEUR ÈS LETTRES

6e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1915



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, 11

1918

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Année 1915)

INDEX DES ABRÉVIATIONS.

AB Analecta Bollandiana (publication interrompue).
AGPh Archiv für Geschichte der Philosophie, Bd. XXVIII ; N. Folge, Bd. XXI.
AIF Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen, Bd. XXXIV).
AJPh American Journal of Philology, vol. XXXVI.
AP Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete [n'a pas paru].
A&R Atene e Roma, Bull. d. Soc. Ital. per la diffus. d. studi classici, XVIII.
B Βύζαντις, ἐπιθ. τῶν Βυζ. σπουδῶν, ἐκδ. ὑπὸ τῆς Βυζ. ἑταιρείας [suspendu].
BBG Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein, Bd. LI.
BChr Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes (public. interr.)
BFC Bollettino di Filologia classica, anno XXI (janv.-juil.), XXII (juil.-déc.).
BMB Bulletin bibliographique du Musée Belge (public. interr.).
BPhW Berliner Philologische Wochenschrift, XXXVer Jahrgang.
BSL Bulletin de la Société de linguistique de Paris, n° 63.
BZ Byzantinische Zeitschrift, Bd. XXIII.
CJ Classical Journal, vol. X (jan.-june), XI (oct.-dec.).
CPh Classical Philology, Jl. dev. to researches in the class. Antiquity, vol. X.
CR Classical Review, vol. XXIX.
D Didaskaleion, Studi filologici di letteratura cristiana antica, anno IV.
DLZ Deutsche Literatur-Zeitung, XXXVIer Jahrgang.
EHR English Historical Review, vol. XXX.
Gl Glotta, Ztschr. für griech. und latein. Sprache, Bd. VI.
GGA Göttingische Gelehrte Anzeiger, 177er Jahrgang.
Ha Hermathena, a Ser. of Pap. on Liter., Science and Philos. [suspendu].
HJ Historisches Jahrbuch, Bd. XXXVI.
HVJ Historische Vierteljahrschrift, XVIIIer Jahrgang.
HZ Historische Zeitschrift, Bd. CXIII & CXIV (3e Folge, Bd. XVII & XVIII).
IJ Indogermanisches Jahrbuch, IIIer Jahrgang.
JAW Jahresbericht über die Fortschritte d. klass. Altertumsw., XLIIIer Jahrg. (Bd. 169-171).
JHS Journal of Hellenic Studies, vol. XXXV.
JPhV Jahresberichte d. Philol. Vereins zu Berlin, XLIer Jahrg. (ZG LXIX).
JS Journal des Savants, nouvelle série, XIIIe année.
KBW Korrespondenz-Blatt f. die höh. Schulen Württembergs, XXIIer Jahrg.
LZB Literarisches Zentralblatt für Deutschland, LXVIer Jahrgang.
MHL Mitteilungen aus der Historischen Literatur, XLIIIer Jahrg. (N. F., III).
MPh Museum, Maanblad voor Philologie, XXII (Jan.-Sept.), XXIII (Okt.-Dez.).
NC Numismatic Chronicle and Journal of the Roy. Num. Soc., nos 57-59.
NE Νέος Ἑλληνομνήμων, t. XII.
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Bd. XXXV.
NJP Neue Jahrbücher für Pädagogik, Bd. XXXVI.
NRD Nouvelle Revue historique de droit franç. et étranger, XXXIXe année.
NTF Nordisk Tidsskrift for Filologi, Fjerde Raekke, Bd. IV.
NZ Numismatische Zeitschrift, Neue Folge, Bd. VIII.
RA Revue archéologique, IVe Sér., t. XXIV & XXV.
RB Revue bénédictine [suspendue].
RBN Revue belge de numismatique et de sigillographie [suspendue].
RC Revue Critique, XLIXe année ; Nouv. Sér., t. LXXIX & LXXX.
RE Revue épigraphique [suspendue].
REA Revue des Études Anciennes, t. XVII (Ann. d. Univ. du Midi, XXXVII).
REG Revue des Études grecques, t. XXVIII.
RF Rivista di Filologia e di istruzione classica, anno XLIII.
RH Revue Historique, XLe année ; t. CXVIII, CXIX, CXX.

RHE Revue d'histoire ecclésiastique [suspendue].
RHR Revue de l'histoire des religions, vol. LXXI & LXXII.
RIP Revue de l'Instruction publique en Belgique [suspendue].
RN Revue Numismatique, IVe Série, t. XIX.
RPh Revue de Philologie, de Littér. et d'Histoire anciennes, t. XXXIX.
RQA Römische Quartalschr. f. christl. Altertumskunde, XXIXer Jahrgang.
RQH Römische Quartalschrift f. Kirchengeschichte, XXIXer Jahrgang.
RSH Revue de synthèse historique [suspendue].
RU Revue Universitaire, XXVe année.
SS Studi Storici per l'antichità classica, vol. VIII.
ThQ Theologische Quartalschrift, XCVIIer Jahrgang.
WKPh Wochenschrift für klassische Philologie, XXXIIer Jahrgang.
ZG Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LXIXer Jahrgang; Neue Folge (sous le titre : Sokrates) : IIer Jahrgang.
ZKG Zeitschrift für Kirchengeschichte, Bd. XXXVI.
ZN Zeitschrift für Numismatik, Bd. XXXII.
ZöG Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien, LXVIer Jahrgng.
ZRG Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Bd. XLIX (Romanische Abteilung, Bd. XXXVI).

Sont également signalés, même en l'absence de comptes rendus, les programmes académiques et dissertations parus en Allemagne en 1915.

N. B. — Les périodiques cités sont ceux de l'année 1915. Quand l'année courante comprend plusieurs tomes, chacun d'eux est désigné par les chiffres I, II, etc.; ainsi : RC II, 25 = Revue Critique, p. 25 du 2e tome de l'année (= t. LXXX).

Un astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans une des années précédentes de la Revue.

Pour les comptes rendus les plus étendus, la pagination est indiquée par un chiffre double (RPh 260-265).

Dans la liste alphabétique des auteurs (chap. I), les noms d'auteurs grecs sont transcrits et classés sous leur forme latine.

En l'absence d'indication contraire, le format des ouvrages cités est in-8°.

AVIS IMPORTANT

La présente Revue signale en principe les ouvrages qui ont été l'objet de comptes rendus pendant l'année écoulée. Elle annoncera aussi désormais, dès leur apparition, les ouvrages que leurs auteurs voudraient bien signaler à la rédaction en adressant soit un exemplaire, soit une notice bibliographique à M. J. Marouzeau, 4, rue Schœlcher, Paris XIVe.

TABLE DES DIVISIONS

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Abercii incriptio; cf. Patres, Florilegium patristicum dig. *G. Rauschen*, III.

Achilles Tatius. — Comptes rendus des publications de 1910-1915 : JAW CLXII 1915, p. 226-229.

Acta sanctorum, martyrum, confessorum...; cf. Vitae.

Aelianus. — Comptes rendus des publications relatives à Elien [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915, p. 118-121.

P. M. Kontoyannis, Ὁ Αἰλιανὸς ὡς μιμητὴς τοῦ Ἡροδότου ἐξεταζόμενος. Diss. Erlangen, Athènes Raphtani 1914 52 p. | HJ 901 C. Weyman.

Aeneas Tacticus. — *H. Fischer*, Qaestiones Aeneanae, I* | BPhW 485 K. Behrandt | REG 66 L. Méridier | WKPh 1065 R. Wagner.

Aenigmata. — *K. Ohlert*, Rästsel und Rätselspiele der alten Griechen, 2e Aufl.* | ZöG 93 J. Oehler.

W. Schultz, Rätsel aus dem hellenisecken Kulturkreise. — I : Die Rätselüberlieferung*. | DLZ 618 A. Abt.

— II : Erläuterung zur Rätselüberlieferung*. | DLZ 618 A. Abt.

Aeschinis quae feruntur. — *C. Schwegler*, De Aeschinis quae feruntur epistolis*.- | DLZ 1280-1284 E. Drerup.

Aeschines Socraticus. — *H. Dittmar*, Aischines von Sphettos. Studien zur Literatur geschichte der Sokratiker*. | MPh 259 B. Ovink | WKPh 53 H. Mutschmann.

Aeschylus. — Tragoediae, ed. *M. von Wilamowitz-Moellendorff*. Berlin Weidmann 1914 xxxvi 382 p. 14 M. | AJPh 358 | BFC 66 C. Zuretti | LZB 484 O. S. | MPh 228 K. Kuiper.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Aischylos; cf. Histoire de la littérature, Théâtre.

J. E. Harry, The greek tragic poets. Emendations, etc.; cf. Tragici.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Αἰσχύλου... ; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

E. Scheer, Studien zu den Dramen des Aeschylos. Teubner 1914 50 p. 2 M. | BPhW 709 N. Wecklein | DLZ 2191 H. Fischl | LZB 607 O. S. | NTF IV 186 S. Eitrem.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Aischylos. Interpretationen. Weidmann 1914 vi 260 p. 8 M. | BFC 66 C. Zuretti | LZB 485 O. S.

Aesopica. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 229-230.

O. Achelis. Die Aesopübersetzung der Lorenzo Vallo ; cf. Humanisme.

Aetheria. — *E. Löfstedt*, Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*. | GGA 471-486 W. Heraeus.

Aetius. — Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ λόγος ἔνατος, ὑπὸ *S. Zervos* : cf. Medici.

Agathias. — *G. Franke*, Quaetiones Agathianae*. | BFC 173 C. Zuretti | BPhW 387 H. Kallenberg | HJ 204 C. Weyman.

Agrimensores. — Corpus agrimensorum Romanorum, rec. *C. Thulin*, I, 1 : Opuscula agrimensorum ueterum*. | BPhW 812 A. Klotz | NTF IV 84 S. Thomas | ZG 537 H. Philipp.

Alcidamas. — *H. Auer*, De Alcidamantis declamatione, quae inscribitur Ὀδυσσεὺς κατὰ Παλαμήδους προδοσίας. Diss. Münster 1913 54 p. | BPhW 1329 W. Nestle.

Alciphron. — Comptes rendus des publications relatives à Alciphron [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX, 1915, p. 138-139.



Aldhelmus. — Opera, ed. *R. Ehwald*; cf. Germaniae (Monumenta historica).

Alexandrum (ad). — Comptes rendus des publications relatives au roman d'Alexandre (1910-1915), par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915 p. 214-223.

I. Friedländer, Die Chadhirlegende und der Alexanderroman*. | CPh 336 M. Sprengling.

A. Oddo, La storia di Alessandro e la fonte di Arriano; cf. Strabo.

Alliae inscriptio. — *W. Kroll*, Die Grabsschrift der Allia Potestas. | WKPh 1020 Nohl.

L. Gurlitt. Die Allia Inschrift (Philologus LXIII, 2). | WKPh 1020 Nohl.

P. Rasi, Une incription sépulcrale métrique (Atti d. Istit. Veneto 1913-1914 47 p.). | RC I, 42 E. T.

Id., Gli studi recenti sull' epitafio di Allia Potestas e la metrica del carme*. | BFC 249 L. Dalmasso | BPhW 1211 J. Tolkiehn.

Ambrosius. — Expositio psalmi CXVIII, rec. *M. Petschenig**. | BBG 14 A. Kalb. | ZöG 1074 A. Lutz.

— Des hl. Ambrosius Lukaskommentar mit Ausschluss der Leidensgeschichte erstmals übers. von *J. E. Niederhuber* (Bibl. du Kirchenväter, XXI: Des hl. Ambrosius ausgew. Schriften, II). München Kösel VII 520 p. 5 M. | HJ 672 C. Weyman.

Ammianus. — *W. Klein*, Studien zu Ammianus Marcellinus (Klio XIII[e] Beih.) Leipzig Weicher 1914 136 p. | BPhW 1054-1063 A. Klotz.

Anacreon. Carmina Anacreontea e Bibl. Nat. Par. Cod. Gr. Suppl. 384 ed. *C. Preisendanz**. | RC I, 273 My.

Anaxagoras. — *E. Neustadt*, Des Anaxagoras Lehre vom Geist. Progr. 92 Mommsen-Gymn. Charlottenburg 1914 11 p. 4°.

Anaximenes. — *Fr. Eisemann*, Anaximenea. * | BPhW 1457 K. Wilke.

Ancyranum monumentum. — *H. Müller*, Suetons Verhältniss zu der Denkschrift des Augustus, cf. Suetonius.

W. L. Westermann, The monument of Ancyra*. | BPhW 1559 Fr. Marcks.

R. Wirtz, Ergänzungs- und Verbesserungsverschläge zum Monumentum Ancyranum* | BPhW 1559 Fr. Marcks.

Andocides. — Orationes, ed. *Fr. Blass*, ed. 4. cur. *C. Fuhr.** | CPh 111 Ch. Adams. | MPh 195 A. Schepers.

C. Hiddemann, De Antiphontis, Andocidis... prooemiis; cf. Antiphon.

Anthologia latina. — Comptes rendus des travaux parus en 1911-1914, par *J. Tolkiehn*: JAW CLXXI 1915 p. 76-86.

Anthologia palatina. — *A. Calderini*, Degli « epigrammi Ciziceni » considerati in relazione con la tragedia (ex: Athenaeum I, 4). Pavia Mattei 1913 32 p. | BPhW 327 N. Wecklein.

Antiphon. — *C. Hiddemann*, De Antiphonthis, Andocidis, Lysiae, Isocratis, Isaei oratorum indicialium prooemiis. Diss. Münster Aschendorf 1913 62 p. | BPhW 547 | DLZ 654 A. Klotz.

St. Komassa, Quaestiones de uerbi actionibus apud Antiphontem. Diss. Münster 1912 68 p. | Gl VI 310 P. Kretschmer.

Antiphontis quae feruntur. — *K. Töpfer*, Die sogenannten Fragmente des Sophisten Antiphon bei Iamblichos; cf. Iamblichus.

Antoninus (**Marcus**, imperator). — In semet ipsum libri XII, recogn. *H. Schenkl*, ed. maior*. | AGPh XXI 467 C. Fries. | ZG 385 H. Stich | ZöG 117-121 Fr. Glaeser.

— *Id.*, ed. minor*. | AGPh XXI 467 C. Fries | ZG 385 H. Stich | ZöG 117-121 Fr. Glaeser.

Apolinarius. — Metaphrasis psalmorum, rec. *A. Ludwich**. | RC, I, 260 My.

F. Rütten, De Vergilii studiis Apollonianis; cf. Vergilius.

Apollonius Tyrius. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915, p. 226.

Apologetae. — Die ältesten Apologeten, hrsg. von *E. J. Goodspeed*. Göttingen Vandenhoeck 1915 XI 380 p. 7,40 M. | LZB 427 G. Kr. | WKPh 396 J. Dräseke.

Apuleius. — Metamorphoseon libri xi, iterum ed. *R. Helm**. | CPh 357 H. Prescott | MPh XXIII 78 K. de Jong | ZG 299 W. Heraeus.

— Psyche et Cupido, rec. et emend. *O. Jahn*, ed. 6. Leipzig Breitkopf & Härtel 1915 xvi 84 p. 1,50 M. | BPhW 1625 G. Lehnert.

C. Morelli, Apuleiana, III-IV (ex: Studi filol. class., XXI, p. 91-157). | BPhW 1629 R. Helm | HJ 213 C. Weyman.

Archimedes. — Werke, hrsg. von *Th. L. Heath*, deutsch von *Fr. Kliem**. | BPhW 38 K. Tittel.

— Opera omnia cum Commentariis Eutocii, iter. ed. *J. L. Heiberg*, II*. | BPhW 38 K. Tittel | MPh XXIII 1 J. A. Vollgraff.

Archipoeta. — Die Gedichte des Archipoeta, hrsg. *M. Manitius**. | BBG 126 K. Neff.

W. Meyer, Der Kölner Archipoeta (ex: Nachr. der k. Gesellsch. d. Wiss. Göttingen, 1914). 16 p. | HJ 214 C. Weyman.

Aristarchus Samothracius. — *H. Dachs*, Die λύσις ἐκ τοῦ προσώπου. Ein exegetischer und kritischer Grundsatz Aristarchs und seine Neuanwendung auf Ilias unp Odyssee*. | DLZ 1497 F. Stürmer.

Aristides (Aelius). — Comptes rendus des publications relatives à Aristide [1910-1915], par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915 58-64.

H. Hubbell, The influence of Isocrates on Aristides: cf. Isocrates.

Aristides Milesius. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915, p. 199-207.

Aristophanes. — The Acharnians, ed. by *R. Th. Elliott*. Oxford Clarendon Pr. 1914 xliii 241 p. 14 sh. | BFC 151 C. Zuretti | CR 212 A. F. Gow.

— Gli Ucelli, con note di *S. Pellini**. | RF 630 D. Bassi.

— The Scholia on the Aues of Aristophanes, with an introd. on the origin, development, transmission and extant sources of the old greek commentary of his comedies, collected & ed. by *J. W. White*. Boston & London Ginn Co. 1914 cxii 378 p. | RC ii, 113 M. Croiset.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Ἀριστοφάνους...; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

Aristoteles. — Lesebuch aus Platon und Aristoteles, hrsg. von *G. Schneider*, 3e Aufl., I: Text 1912 213 p. 3 M*.; II: Erläuterungen 1915 230 p. 2,75 M. Leipzig Freytag. | BPhW 1617 R. Graeber.

— The works of Aristotle translated into english: [— Magna Moralia, by *St J. Stock*. Ethica Eudemia, De uirtutibus et uitiis, by *J. Solomon*]. Oxford Clar. Pr. 5 sh. | CR 156 R. G. B.

— *Id.*: De mundo, by *E. S. Forster*; De spiritu, by *J. F. Dobson*. 2 sh. | CR 244 R. G. Bury.

— *Id.*: De coloribus, De audibilibus, Physiognomica, De plantis, Mechanica, Ventorum situs et Cognomina, De Melisso, Xenophane, Gorgia, by *T. Loveday* & *E. S. Forster*. 1913 5 sh. | CR 245 F. Marshall.

— Ethica Nicomachea, recogn. *Fr. Susemihl*, ed. 3. cur. *O. Apelt**. | BPhW 34-38 W. Jaeger.

— Nikomachische Ethik, übers. & mit Einleit. & Anmerk. versehen von *E. Rolfes**. | WKPh 31 G. Lehnert.

— De anima libri iii, recogn. *G. Biehl*, ed. altera cur. *O. Opelt**. | RC i, 194 My.

— De anima libri iii, rec. *A. Förster**. | BPhW 1137 J. Siaja | DLZ 149 W. Nestle | RC, i, 195 My.

— De animalium motione et de animalium incessu; Pseudo-Aristotelis de spiritu libellus ed. *W. Jaeger**. | ZöG 396 Fr. Glaeser.

— Guilelmi Moerbekensis translatio commentationis Aristotelicae de genere animalium, ed. *L. Dittmeyer*. Progr. Dillingen Keller 1915 54 p. | HJ 698 C. Weyman.

Th. Fitzhugh, Aristotle's theory of rythm: cf. Métrique.

Ch. H. Hoskins, Mediaeval versions of the Posterior Analytics: cf. Humanisme.

H. O. Haupt, Wirkt die Tragödie auf das Gemüt oder den Verstand oder die Moralität der Zuschauer? oder; Der aus den Schriften des Aristoteles erbrachte

Wissenschaftliche Beweis für die intellektualische Bedeutung von « Katharsis ». Berlin Simion 83 p. 2,50 M. | BPhW 1171 H. F. Müller.

W. Jäger, Emendationum Aristotelearum specimen*. | WKPh 395 G. Lehnert.

A. Kail, De Aristotelis dialogis qui inscribuntur « De philosophia » et « Eudemus » (Diss. philol. Vindebon., XI, 2). Wien Deutiche 1913 | BPhW H. Raeder. | WKPh 76 H. Gillischewski.

H. Kurfess, Zur Geschichte der Erklärung der aristotelischen Lehre vom sog. νοῦς ποιητικός und παθητικός*. | DLZ 730 W. Nestle | WKPh 581 G. Lehnert.

M. Makarewicz, Die Grundprobleme der Ethik bei Aristoteles. Leipzig Reisland 1914 221 p. | AGPh XXI 353 W. Schink.

P. Petersen, Die Philosophie Fr. A. Trendelenburgs. Ein Beitrag zur Geschichte des Aristoteles im 19. Jahrhundert ; cf. Humanisme.

Id., Goethe und Aristoteles : cf. Humanisme.

W. Reese, Die griechischen Nachrichten über Indien ; cf. Geographica.

C. Sauter, Avicennas Bearbeitung der aristotelischen Metaphysik*. | AGPh XXI 456 Horten.

J. Vahlen, Beiträge zu Aristoteles' Poetik, Neudruck bes. von *H. Schöne*. Teubner 1914 VIII 362 p. 8 M. | BPhW 1052 H. F. Müller | DLZ 797-805 A. Gercke | LZB 463 W. Schonack | NTF IV 167 J. Heiberg.

G. Zuccante, Aristotele nella storia della coltura ; cf. Histoire des études.

Aristotelis quae feruntur. — Pseudo-Aristotelis de spiritu libellus, ed. *W. Jaeger* : cf. ci-dessus : Aristoteles.

G. Rudberg, Zum sogenannten zehnten Buche der aristotelischen Tiergeschichte*. | WKPh 937 G. Lehnert.

Arrianus. — *A. Oddo*, Studi Straboniani. La storia di Alessandro... e la fonte di Arriano : cf. Strabo.

A. G. Roos, Studia Arrianea*. | RC I, 275 My.

Asterius. — Comptes rendus des publications relatives à Asterius (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915. p. 179-180.

Athanasius. — *G. Bardy*, Saint Athanase*. | RH CXX 380 Ch. Guignebert.

H. Fromen, Athanasii historia acephala. Diss. Münster Bredt 86 pJ. | H 697 C. Weyman.

R. Reitzenstein, Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius. Ein philologischer Beitrag zur Geschichte des Mönchtums (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss.). Heidelberg Winter 1914 68 p. 2,40 M. | BPhW 264 A. Hausrath.

E. Weigl, Untersuchungen zur Christologie des hl. Athanasius (Forsch. z. christ. Lit. & Dogmengesch., XII, 4). Paderborn Schöningh 1914 VII. 190 p. 6 M. | DLZ 2140 H. Jordan | HJ 672 C. Weyman | ThQ 584 K. Bihlmeyer.

Athenaeus. — *Fr. Studniczka*, Das Symposion Ptolemaios II [texte d'Athénée sur la salle de banquet de Ptolémée] ; cf. Archéologie.

Atticus. — *O. Hirschfeld*, Kleine Schriften [n° 49 : Velleius Paterculus und Atticus] : cf. Mélanges.

Augustinus. — De peccatorum meritis et remissione, De spiritu et littera, De natura..., etc., rec. *C. F. Urba* & *J. Zycha**. | BPhW 663 J. Tolkiehn | LZB 197 G. Landgraf.

— Die Bekenntnisse, übers. von *G. von Hertling*, Buch I-X, 6e & 7e Aufl. Freiburg Herder 1913 x 519 p. 2,30 M. | BBG 297 A. Kalb.

R. Dienel, Ciceros Hortensius und S. Augustinus De beata uita : cf. Cicero.

P. Drewniok, De Augustini contra Academicos libris III*. | BPhW 1366 R. Philippson.

Fr. Hünermann, Die Busslehre des hl. Augustinus*. | ThQ 320 W. Koch.

J. Mc Intosh, A study of Augustine's Versions of Genesis*. | CR 54 L. Clarke.

Fr. Offergelt, Die Staatslehre des hl. Augustinus nach seinen sämtlichen Werken. Bonn Hanstein 1914 VIII 86 p. 1,50 M. | DLZ 582 F. Walter | LZB 522 Sange.

E. Troeltsch, Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter im Anschluss an die Schrift « De ciuitate Dei » (Historische Bibliothek, XXXVI). München Oldenburg 1915 173 p. | HJ 673 C. Weyman | HZ II, 608-615 H. Haering.

M. Zelzner, De carmine Licentii ad Augustinum. Diss. Breslau, Arnsberg Stahl 104 p. | HJ 905 C. Weyman.

Auienus. — Comptes rendus des publications relatives à Avienus [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 64-65.

Ausonius. — Comptes rendus des publications relatives à Ausone [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915, p. 65-66.

Bacchylides. — Carmina cum fragmentis, ed. *Fr. Blass*, ed. 4. cur. *Guil. Suess**. | BPhW 1201 J. Sitzler.

H. Buss, De Bacchylide Homeri imitatore*. | DLZ 29 W. Süss.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides ; cf. Métrique.

Baebius. — Ilias Latina ; cf. Homerus Latinus.

Barnabas.— Der Barnabasbrief neu untersucht und erkl. von *Ph. Häuser**. | BPhW 1330 E. Preuschen.

Basilius Magnus. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 172-174.

W. K. Lowther Clarke, St Basil the Great ; a study in monasticism*. | EHR 370 E.

A. Laube, De litterarum Libanii et Basili commercio ; cf. Libanius.

Basilius Seleuciensis. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 182-183.

Bucolici graeci. recogn. *O. Koennecke*. Braunschweig Graff 1914 147 p. 2 M. —BFC 28 A. Taccone | BPhW 97-106 M. Rannow | LZB 443 C. Wendel | WKPh 7 J. Sitzler | ZöG 591-595 K. Prinz.

Caerimoniarum libri. — Hofleben in Byzanz, aus den Quellen übers von *K. Dieterich**. | BPhW 525 K. Tittel.

Caesar. — De bello Gallico commentarii VII, für den Schulgebrauch hrsg. von *W. Fries*, 2e Aufl. Wien Tempsky 1915 IX 220 p. 20 ill. 1,80 M. | DLZ 1231.

— The Gallic war. I-VII, ed. for second. schools by *A. L. Hodges*. New York Macmillan 1914 522 p. 1,25 Doll. | CPh 347 L. Lord.

— Commentarii rerum in Gallia gestarum, ed. by *T. R. Holmes**. | BPhW 236 A. Klotz | WKPh 1210-1217 R. Oehler.

— Commentarii de bello gallico, erkl. von *Fr. Kramer* & *W. Dittenberger*, 17e Aufl. von *H. Meusel**. | BFC 153 L. Dalmasso | CR 146 W. Pantin | LZB 247 M.

— De bello ciuili, II, ed. for the schools by *A. G. Peskett*. Pitt Press Series 2 sh. 6 d. | CR 241 Σ.

T. R. Holmes, Cäsars Feldzüge in Gallien und Britannien ; cf. Histoire régionale.

P. Huber, Die Glaubwürdigkeit Caesars in seinem Bericht über den Gallischen Krieg. Bamberg Buchner 1913 104 p. 3 M. | BPhW 1240-1246 A. Klotz ; réponse de P. Huber p. 1455, réplique de A. Klotz p. 1456.

A. von Mess, Caesar. Sein Leben, seine Zeit und seine Politik*. | BBG 215 P. Huber | CJ 61 W. Oldfather.

E. G. Sihler, C. Iulius Caesar. Sein Leben nach den Quellen kritisch dargestellt*. | CPh 334 L. Lord | HZ II, 123 M. Gelzer. | ZöG 25-29 A. Kappelmacher.

J. H. Sleeman. Caesar in Britain and Belgium. Cambridge Univ. Pr. 1912 123 p. | CPh 346 L. Lord.

Callimachus. — *I. Kapp*, Callimachi Hecalae fragmenta. Diss. Berlin 1915 93 p. 2.40 M, | WKPh 1013-1020 O. Könnecke.

Callixinus. — *Fr. Studniczka*, Das Symposium Ptolemaios II, nach der Beschreibung des Kallixeinos wiederhergestellt ; cf. Archéologie.

Calpurnius Siculus. — Comptes rendus des publications relatives à Calpurnius [1911-1911], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 45-46.

Carmina latina epigraphica conl. *E. Engström* ; cf. Epigraphie.

Catonis Disticha. — Comptes rendus des travaux parus en 1911-1914, par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 59-64.

Catullus. — Carmina selecta, d. *P. J. Enk* ; cf. Elegi.

— The poems of C. Valerius Catullus, transl. by *Ch. Stuttaford**. | CJ 427 E. T. M.



Celsus. — Grundfragen der Medizin, hrsg. von *Th. Meyer-Steineg**. | BPhW 525 K. Tittel.

F. St. Maranea, Intorno ai frammenti di Celso; cf. Droit.

M. Wellmann, A. Cornelius Celsus. Eine Quellenuntersuchung*. | RF 179 Lenchantin de Gubernatis.

Chariton. — Caritone di Afrodisia. Le avventure di Cherea e Calliroe, trad. da *A. Calderini**. | WKPh 195 Fr. Pfister.

Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915 p. 208-210.

Choricius. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915, p. 189-191.

Chronica Byzantina. — *S. B. Psaltes*, Grammatik der byzantinischen Chroniken*. | AIF XXXIV 8 A. Thumb | BPhW 1477 J. Kalitsunakis.

Cicero. — Epistulae. Ad Q. fratrem epistularum libri III, rec. *H. Sjögren**. | DLZ 150 Th. Bögel.

Orationes. — Pro Milone, uitg. d. *A. Geerebaert*, I, 1 : Tekst, 2 : Inleiding, aantekeningen. Luik Dessain 1914 1 Fr. | MPh XXIII 62 W. Lely.

— L'orazione in defesa di T. Ann. Milone, comment. da *V. Menghini*, 2ª ed. Torino Loescher 1915 LV 96 p. | BFC 277 B. Romano.

— Die 3, 4, 5 & 6. Philippische Rede, erkl. von *W. Sternkopf**. | CR 185 W. Pautin.

— Die 7., 8., 9 & 10 ; idem. | CR 185 W. Pautin | JPhV 97 K. Busche.

— Kommentar zu Ciceros Rede pro Sex. Rescio Amerino, 2ᵉ Aufl. von *G. Landgraf**. | NTF IV 78 C. Joergensen | ZöG 311-320 A. Kornitzer.

Philosophica. — Auswahl aus Ciceros philosophischen Schriften, hrsg. von *O. Weissenfels*, 4ᵉ Aufl. von *P. Wessner* (Teubners Schülerausgaben). Teubner 1914 Text : x 203 p. 1, 60 M., Kommentar : I 95 p. 1 M. | DLZ 870.

— Laelius de amicitia, für den Schulgebr. erkl. von *C. Meissner*, 3ᵉ Aufl. von *P. Wessner*. Teubner 1914. | BPhW 1140 C. Atzert.

— De finibus bonorum et malorum, with engl. transl. by *H. Rackham*. (Loeb. Class. Libr.). New York Macmillan 1914 512 p. 1,50 Doll. | CPh 470 G. Kellogg.

— De Officiis, with engl. transl. by *W. Miller* (Loeb class. Library). New York Macmillan 1913 423 p. 1, 50 Doll. | CPh 470 G. Kellogg.

— Il Somnium Scipionis, comm. da *A. Pasdera*, 2ª ed. Torino Loescher 1915 xxxvi 43 p. 1 L. | BFC 225 L. Dalmasso | WKPh 420 N.

C. Atzert, De Ciceronis librorum De officiis quibusdam codicibus, I : De codice Harleiano 2716. Progr. Osnabrück 1914 32 p. | BPhW 45-51 Th. Stangl.

I. Blum, De compositione numerosa dialogi Ciceronis De amicitia*. | DLZ 1938 Th. Bögel.

R. Dienel, Zu Ciceros Hortensius, III. Progr. Akad. Gymn. Wien 1914 p. 3-9. | BPhW 390 Th. Stangl.

Id., Ciceros Hortensius und S. Augustinus De beata uita. Progr. Mädchengymn. Wien 1914 20 p. 4° | BPhW 390 Th. Stangl.

A. C. Clark, Ciceronianism ; cf. Histoire des études, *G. Gardon*, English literature and the classics, n° 5.

R. Fischer, De usu uocabulorum apud Ciceronem et Senecam graecae philosophiae interpretes ; cf. Grammaire.

Ph. Gotzes, De Ciceronis tribus generibus dicendi in orationibus pro A. Caecina, de imp. Cn. Pompei, pro C. Rabirio perd. rec. adhibitis. Diss. Rostock 1914. | WKPh 869 Nohl.

H. Hubbell, The influence of Isocrates on Cicero : cf. Isocrates.

E. T. Merrill, On Cicero to Basilus (*Fam.* VI, 15) ; — On Cicero *Fam.* XV, 20, Verg. *Catal.* 10 and Ventidius (ex : CPh VIII, 1 p. 48-56 & 4 p. 389-400). Chicago 1913. | WKPh 415-420 W. Sternkopf.

Th. Opperskalski, De M. Tulli Ciceronis orationum retractione quaestiones selectae. Diss. Greifswald 1914 85 p. | WKPh 652 K. Busche.

W. Rönsch, Cur et quomodo librarii uerborum collocationem in Ciceronis orationibus commutauerint ; cf. Critique des textes.

S. Sabbadini, De Socratica philosophia a Cicerone in Laelio adhibita dissertatio. Progr. des I. Kommunalobergymn. Triest 1914. | ZöG 852 R. Meister.

R. Schütz, Ciceros historische Kenntnisse*. | MHL 30 Fr. Cauer.

E. G. Sihler, Cicero of Arpinum. Yale Univ. Pr. 1914. 10 sh. 6 d. | CJ 425 H. Kingery | CR 124 A. Clark.

E. Simzig, Quid Cicero de aetatis suae imitatoribus Alexandrinorum poetarum censuerit. Progr. Gymn. Capodistria 1912 39 p. | ZöG 955 K. Prinz.

G. R. Throop, Ancient literary detractors of Cicero; cf. Histoire de la littérature.

H. Uri, Cicero und die Epikureische Philosophie. Eine quellenkritische Studie. Diss. München. Borna-Leipzig. Noske 1914. | ZöG 734 R. Meister.

C. Zander, Eurythmia Ciceronis; cf. Métrique.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden; cf. Métrique.

Id., Cicero im Wandel der Jahrhunderte; cf. Histoire des études.

Ciceroniana. — Sallustii in Ciceronem et inuicem inuectiuae, rec. *A. Kurfess*; cf Sallustius (Pseudo-).

Claudianus. — Comptes rendus des publications relatives à Claudien (1911-1914) par *J. Tolkiehn*: JAW CLXXI 1915 p. 67-68.

Clemens Alexandrinus. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915 p. 170.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Unters. zu Clemens von Alexandria...; cf. Hist. de la littérature.

J. Scham, Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien*. | BPhW 652 R. Helbing | ZöG 122 R. Meister.

R. B. Tollinton. Clement of Alexandria. A study in christian liberalism. London Williams & Norgate 1914 xxii 366 & 339 p. | RH CXX 370 Ch. Guignebert.

Clemens Romanus. — Epistulae de Virginitate eiusdemque martyrium; cf. Patres apostolici, ed. *Fr. Diekamp*.

E. Dubowy, Klemens von Rom über die Reise Pauli nach Spanien. Historisch-kristische Untersuchung zu Klemens von Rom: I Kor. 5,7 (Bibl. Stud., XIX, 3). Freiburg Herder 1914 111 p. 3,60 M. | ThQ 289 Belser.

W. Heintze, De Historiae Clementis Romani auctoribus quaestiones selectae. Diss. Göttingen 1913 44 p. — Complet sous le titre suivant :

W. Heintze. Der Clemensroman und seine griechischen Quellen (Texte & Untersuch. XL, 2). Leipzig Hinrichs 1913 vi 144 p. 5 M. | BPhW 653-663 R. Helm | HJ 169 C. Weymann | LZB 1025-1028 H. Waitz.

Collectanea; cf. Livres d'étude, et rubriques diverses: Poetae, Rhetores, Elegi, Tragici, etc.

Columella. — *M. Ahle*, Sprachliche und kristische Untersuchungen zu Columella. Diss. Würzburg, München 1915 62 p. | BPhW 1341 J. H. Schmalz.

Comici. — Römische Komödien, Deutsch von *C. Bardt*, II [Captiui, Miles, Rudens, Mercator, Heautontimoroumenos]*. | BBG 126 L. Hasenclever.

— Théâtre latin. Extraits des comiques, texte commenté et annoté par *Ph. Fabia*, 6e éd. Paris Colin 1913 viii 564 p. 4,50 Fr. | RC ii, 131 F. Bertrand.

Commodianus. — Les Instructions de Commodien, Traduction et commentaire par *J. Durel**. | BPhW 1271 C. Weyman | ZG 456-462 J. Dräseke.

J. Durel, Commodien. Recherches sur la doctrine, la langue et le vocabulaire du poète*. | BPhW 1271 C. Weyman | ZG 456-462 J. Dräseke.

J. Martin, Studien und Beiträge zur Erklärung Commodians*. | BBG 40 H. Nestler.

M. Monti, Bibliografia di Commodiano (ex: Athenaeum III 1915). Pavia 9 p. | BPhW 1304 R. Klussmann.

Constantinus Porphyrogennetus. — *O. Zosel*, De excerptis historicis Constantini Porphyrogenneti iussu confectis quaestiones Herodeteae, Thucydideae, Xenophonteae. Diss. Greifswald Hartmann 1913 90 p. | HJ 205 C. Weyman.

Crates.—*J. Helck*, De Cratetis Malleotae studiis criticis*. | BPhW 74-79 R. Berndt | REG 70 L. Méridier.

Ctesias. — *W. Reese*, Die griechischen Nachrichten über Indien ; cf. Geographica.

Cyprianus. — *P. Monceaux*. Saint Cyprien, évêque de Carthage*. | RH CXX 380 Ch. Guignebert | RHR LXXI 170 M. Goguel.

Defixiones. — *W. Sh. Fox*. Two tabellae defixionum in the Royal Ontario Museum*. | WKPh 917 Fr. Pfister.

Democritus. — *L. Löwenheim*. Die Wissenschaft Demokrits und ihr Einfluss auf die moderne Naturwissenschaft*. | BPhW 801-808 Fr. Lortzing.

Id., II. | MPh XXIII 69 K. Kuiper.

Demosthenes. — Orationes, ed. *C. Fuhr*, I, ed. maior. Teubner 1914 xxxi 535 p. 4,50 M. | BBG 353 G. Hüttner | CPh 473-478 Ch. Adams | LZB 244 E. Drerup | MPh XXIII 69 K. Kuiper | ZöB 713-716 J. Mesk.

— On the crown, ed. by *M. W. Humphreys**. | DLZ 406.

— Rede vom Kranze, für den Schulgebr. erkl. von *R. Schnee**. | BBG 152 K. Kitzmann | ZG 288 W. Vollbrecht.

— Argumenta orationum Demosthenicarum, rec. *R. Foerster* ; cf. Libanius : Opera, VIII.

H. Francotte. Études sur Démosthène. Louvain Peeters & Paris Champion 1913 74 p. | WKPh 1204-1209 Fr. Cauer.

K. Mack, Der « numerus oratorius » bei Demosthenes ; cf. Métrique.

A. W. Pickard-Cambridge, Demosthenes and the last days of greek freedom*. | CR 204 I. Rischbieth.

R. Schläfke. De Demosthenis quae dicuntur adversus Aristogitonem orationibus. Diss. Greifswald 106 p. | BPhW 232 Th. Thalheim | DLZ 1025.

H. St. Sedlmayer. Demosthenes der Kämpfer für Griechenlands Einheit und Freiheit. Progr. Franz Joseph R. Gymn. Wien 1914 p. 3-17. | ZöG 565 J. Mesk.

Diadochus. — De perfectione spirituali, ed. *J. E. Weis-Liebersdorf**. | RC I, 242 My.

Dictys. — Comptes rendus des publications relatives à Dictys (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 210-211.

Didache. — *L. Wohleb*. Die lateinische Uebersetzung der Didache*. | BFC 33 L. Dalmasso | BPhW 780 F. Amann | CPh 110 C. U. Clark | DLZ 923 G. Landgraf | RQK 40 J. P. Kirsch | ThQ 584 K. Bihlmeyer.

Didymus. — In epistolas canonicas breuis enarratio, hrsg. von *F. Zöpfl**. | BPhW 107 F. Amann | DLZ 967 J. Leitpoldt.

Dio Cassius. — *W. L. Friedrich*. Zu Cassius Dio 61, 10 und Seneca De Const. 9, 2 ; cf. Seneca.

J. C. P. Smits. Die Vita Commodi und Cassius Dio. Eine quellenanalytische Untersuchung. Leiden Brill 1914 viii 108 p. 3 M. | MPh 237 M. Boissevain | WKPh 317 E. Hohl.

Dio Chrysostomus. — Comptes rendus des publications relatives à Dion [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 45-54.

Diodorus. — *K. Uhlemann*. Untersuchungen über die Quellen der Geschichte Philipps von Makedonien und des heiligen Krieges im 16. Buche Diodors. Diss. Strassburg 1913 119 p. | BPhW 262 H. Kallenberg.

Diogenes Laertius. — Buch x [Das Leben und die Lehre Epikurs], übers. von *A. Kochalsky**. | BBG 284 H. Stich | LZB 283 W. Schonach | RC I, 402 My.

Dionysius Halicarnasseus. — *H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on... Dionysius ; cf. Isocrates.

Dioscurides. — De materia medica libri v, ed. *M. Wellmann*, III : liber v ; Crateuae. Sexti Nigri fragmenta. Dioscuridis liber de simplicibus. Berlin Weidmann 1914 393 p. 15 M. | BBG 296 H. Stadler | BPhW 466 E. Oder | DLZ 240 G. Helmreich | LZB 508 | WKPh 851 R. Fuchs.

M. Wellmann. Die Schrift Περὶ ἁπλῶν φαρμάκων*. | BPhW 519 F. Kind | DLZ 356 H. Westenberger | HJ 204 C. Weyman | LZB 1116 O. Probst | MPh 293 E. v. Leersum | WKPh 219 W. Schonack.

Doctrina apostolorum ; cf. Didache.

Donatus. — Commenti Donatiani ad Terenti fabulas scholia genuina et spuria probabiliter separare conatus est *H. Karsten* : I* & II*. | BPhW 171 J. Endt.

E. Löfstedt, Die Bembinusscholien und Donatus (Eranos XII p. 43-63) ; cf. Mélanges et Recueils : Eranos XII.

Dracontius. — De laudibus Dei, etc., Fragmenta, rec. *Fr. Vollmer**. | BFC 229 P. Rasi | HJ 213 C. Weyman | LZB 296 C. W—n | MPh 231 H. Karsten.

Comptes rendus des publications relatives à Dracontius [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 71-75.

Ecclesiae monumenta. — Symbole der alten Kirche, ausgew. von *H. Lietzmann*, 2ᵉ Aufl. (Kleine Texte, 17 & 18). Bonn Marcus & Weber 1914 40 p. 1 M. | ZKG 196 A. Uckeley.

Elegi. — Elegiaci Romani, Catulli, Tibulli, Propertii Carmina selecta, door *P. J. Enk*. Zutphen Thieme 1914 2, 25 Fl. | MPh 281 C. J. Greebe.

— The Roman elegiac poets, coll. by *K. P. Harrington**. | BFC 9 M. Lenchantin | CPh 362 B. Ullman | RC II, 257 J. D. | DLZ 454 C. Hosius | JS 492-508 P. Lejay | REA 303 P. Lejay.

— Auswahl aus lateinischen Dichtern, von *K. Jacoby*. 4ᵗᵉˢ Heft : Tibull, Catull, Properz*. | ZöG 372 K. Prinz.

— Anthologie aus den Elegikern der Römer, von *K. Jacoby*, IV : Ovid ; cf. Ouidius.

Ennius. — *E. Sh. Duckett*, Studies in Ennius Bryn Mawr College Monographs 1914 78 p. | BPhW 1556 W. Soltau.

E. Norden, Ennius und Vergilius, Kriegsbilder aus Roms grosser Zeit. Teubner 1915 176 p. 6 M. | GGA 593-610 G. Pasquali | LZB 609 M. | NTF IV 169 C. Thulin | ZöG 726-734 K. Prinz.

Ephraem. — S. Ephraem Syri opera, textum syriacum, graecum, latinum, ad fidem codicum rec. *S. I. Mercati*, I, fasc. I. Roma (Instit. bibl.) Bretschneider 1915 XIV 231 p. 4° 12 L. | D. 178 P. U. | DLZ 2145 H. Grimme | RA II 255 S. Reinach | RH CXX 351 Ch. Guignebert.

Epictetus. — *O. Halbauer*, De diatribis Epicteti*. | BPhW 41-45 H. Schenkl.

L. Zanta, La traduction française du Manuel d'Epictète d'André de Rivaudeau au XVIᵉ s. cf. Humanisme.

Epicurus. — Das Leben und die Lehre Epikurs, Diogenes Laertius Buch X, von *A. Kochalsky* ; cf. Diogenes.

Epigraphica. — Carmina latina epigraphica conl. *E. Engström* ; cf. Epigraphie.

Comptes rendus des travaux parus en 1911-1914, par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 86-94.

Epiphanius, hrsg. von *K. Holl*, I : Ancoratus und Panarion Här. 1-33 (Die griech. christl. Schriftsteller, XXV). Leipzig Hinrichs 464 p. 18 M. | HJ 673 C. Weyman.

Epistulae. — Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Eisner* ; cf. Papyrologie, Papyri Iandanae.

— Römische Charakterköpfe in Briefen, vornehmlich aus Caesarischer und Trajanischer Zeit, von *C. Bardt* ; cf. Histoire sociale.

— Epistolae Karolini aeui ; cf. Germaniae (Monumenta historica).

Euripides. — The Alcestis, transl. into english rhyming verse, by *G. Murray*. London Allen 1 Sh. | CR 216 M. P.

— Alcestis, ed. *R. Prinz*, ed. 3. cur. N. Wecklein*. | RC I, 257 My.

— Hécube, éd. par *A. Willem*. Liège Dessain 1914 170 p. 12°. | REA 149 P. Masqueray.

— Herakles, ed. for the schools by *O. R. Byrde*. Clarendon Pr. 2 Sh. 6 d. | CR 241 Σ.

— Iphigenie in Aulis, für den Sehulgebrauch erkl. von *N. Wecklein*. Teubner 1914 XVII 93 p. 8° 1, 80 M. | BPhW 705 F. Bucherer | RF 173 D. Bassi | ZG 628-631 K. Busche.

— Ione, con note di *E. de Marchi* (Bibl. scolast. di scri . gr.). Torino Paravia 1914 XVI 147 p. | RF 513 D. Bassi.

— Medea, con introd., commento ed. append. crit. di *G. B. Camozzi*, 2ᵉ ed. Città di Castello Lapi 1913 255 p. | RF 135 D. Bassi.



— Medea, für den Schulgebrauch hrsg. von *H. Fischl**. | BBG 63 E. Stemplinger.

— La Medea di Euripide. Volgarizz. in prosa, 2ª ed. da *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1914 xxviii 62 p. | RF 136 D. Bassi.

— Supplementum Euripideum, bearb. von *H. von Arnim**. | BBG 124 N. Wecklein | RF 142 E. Bignone.

A. Calderini, De Cresfonte Euripideo*. | BPhW 385 N. Wecklein.

J. E. Harry, The greek tragic poets. Emendations, etc. ; cf. **Tragici**.

E. Howald, Untersuchungen zur Technik der euripideischen Tragödien*. | | BPhW 353 N. Wecklein.

L. Méridier, Le prologue dans la tragédie d'Euripide*. | RC ii. 20-24 My.

G. Murray, Euripides and his age*. | CR 61 B. Appleton.

W. Peez, Οἱ τρόποι τοῦ Εὐριπίδου... ; cf. Histoire de la littérature ; Poésie.

H. Schaal, De Euripidis Antiopa. Diss. Berlin 1914 87 p. 4 pl. | BPhW 516 N. Wecklein.

Eusebius. — Ausgewählte Schriften, aus dem Griechischen übers von *G. Esser*, I. | ZKG 198 A. Uckeley.

— Histoire ecclésiastique, III : (livres ix-x) : texte et trad. par *E. Grapin**. | MPh 243 H. Meyboom | RH CXX 350 Ch. Guignebert.

Comptes rendus des publications relatives à Eusèbe (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 171-172.

H. Doergens, Eusebius von Cäsarea als Darsteller der phönizischen Religion. Eine Studie zur Geschichte der Apologetik (Forsch. z. Christl. Lit.-und Dogmengesch., XII, 5). Paderborn Schöningh 1915 xi 103 p. 3,60 M. | DLZ 2475 W. v. Baudissin | LZB 1266 G. Kr.

Eustathius ; cf. Origenes, ed. *E. Klostermann*.

Exempla. — Die Exempla des Jacob von Vitry, von *G. Frenken**. | BPhW 584 R. Bitschofsky | DLZ 1683 H. Naumann | RF 360 R. Sabbadini | WKPh 540 C. Weyman.

— Die Exempla aus den Sermones feriales et communes des Jacob von Vitry, hrsg. von *J. Greven* (Samml. mittellat. Texte hrsg. von *A. Hilka*, IX). Heidelberg Winter 1914 xix 68 p. 1,60 M. | BPhW 713 R. Bitschofsky.

A. Hilka, Neue Beiträge zur Erzählungsliteratur des Mittelalters (die Compilatio singularis Exemplorum der Hs. Tours 468)*. | HJ 450 H. Rausse.

Fauorinus. — Comptes rendus des publications relatives à Favorinus [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 54-58.

Festus. — De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. M. Lindsay**. | MPh 324 F. Muller.

L. Havet, Notes critiques sur le texte de Festus (Bibl. Ecole des Hautes Etudes, fasc. 214). Paris Champion 1914 2,50 Fr. | CR 188 J. S. P. | MPh 324 F. Muller.

Firmicus Maternus. — Matheseos libri viii, ed. *W. Kroll, F. Skutsch* & *K. Ziegler* ; fasc. 2 libr. iv posteriores continens*. | CR 27 W. Garrod.

Folklore. — Natursagen. Eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden, von *O. Dähnhardt* ; — II : Sagen zum Neuen Testament*. — III : Tiersagen, 1*. — IV : Tiersagen, 2*. | HZ i, 595 Fr. Panzer.

— Griechische Märchen, ausgew. von *A. Hausrath* & *A. Marx**. | MPh 231 D. Hesseling | WKPh 249 L. Weber.

Fuldenses Annales. — *W. Schlachter*, Beiträge zur Latinität der Annales Fuldenses (838-887). Diss. Greifswald Adler 128 p. | HJ 443 C. Weyman.

Fuldense Sacramentarium saeculi x. Cod. theol. 321 der kgl. Bibl. zu Göttingen, hrsg. von *G. Kitter* & *A. Schönfelder* (Quellen & Abhandl. Gesch. des hist. Ver. d. Diözese Fulda, IX). Fulda 1912 xli 430 p. 4° 43 pl. | D 180 S. Colombo.

Fulgentius. — *O. Friebel*, Fulgentius der Mythograph und Bischof*. | WKPh 965-970, 994-1093 Th. Bögel.

Gaius. — Gaii Institutionum Commentarius tertius (1-87 : Intestaterrecht. Universalsuccession), ed. *F. Kniep*. Jena Fischer 1914 234 p. 6 M. | DLZ 1715 F. Lesser.

Galenus. — In Hippocratis de natura hominis, in Hippocratis de uictu acutorum, de diaeta Hippocratis in morbis acutis edid. *J. Mewaldt, G. Helmreich, J. Westenberger* (Corp. medicorum graecorum, V, 9, 1). Teubner 1914 XLVIII 488 p. | CPh 350 W. Heidel | LZB 532 A. Bäckström | NTF IV 161-165 J. Raeder.

— De optimo docendi genere libellus, ed. *A. Brinkmann*. Progr. Univ. Bonn 1914 VII 11 p. 4°. | BPhW 815 O. Hartlich.

O. Hartlich, De Galeni Ὑγιεινῶν libro quinto*. | WKPh 126 Meyer-Steineg.

G. Helmreich, Handschriftliche Studien zu Galen, III. Progr. Gymn. Ansbach 1914 36 p. | WKPh 852 R. Fuchs.

Th. Meyer-Steineg, Ein Tag im Leben des Galen*. | AGPh XXI 465 C. Fries.

A. Minor, De Galeni libris περὶ δυσπνοίας*. | WKPh 464 R. Fuchs.

Galeni quae feruntur. — Pseudogaleni in Hippocratis de septimanis commentarium ab Hunaino arabice uersum ex cod. Monac. ed. et germ. uertit *G. Bergstraesser* (Corpus medic. gr., XI, 2, 1). Teubner 1914 XXIV 203 p. 8,60 M. | DLZ 1176 M. Horten.

H. Wagner, Galeni qui fertur libellus εἰ ζῷον τὸ κατὰ γαστρός*. | BPhW 417 O. Hartlich | CR 115 Cl. Allbutt.

Gelasius. — *A. Glas*, Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia* | BPhW 1238 N. A. Bees | ThQ 588 K. Bihlmeyer | ZKG 198 F. Ficker.

Geographica. — *W. Reese*, Die griechischen Nachrichten über Indien bis zum Feldzuge Alexanders des Grossen. Eine Sammlung der Berichte und ihre Untersuchung. Teubner 1914 106 p. 3 M. | BPhW 486 H. Kallenberg | LZB 189 H. Philipp | ZöG 511 E. Kalinka.

Germanica. — Monumenta Germaniae historica : —

— Auctorum antiquissimorum t. XV, pars I Aldhelmi Opera, ed. *R. Ehwald*, fasc. 1*. | RH CXVIII 158 L. H.

— Id., fasc. 2. | DLZ 359 M. Manitius | HJ 448 C. Weyman | LZ 870.

— Scriptorum rerum Merouingicarum t. VI : Passiones uitaeque sanctorum aeui Merouingici, ed. *B. Krusch* & *W. Levison**. | RC II, 183-188 D. Sonnery.

— Epistolarum t. VI, II, 1, ed. *E. Perels**. | RC II, 148 L. Labande.

— Epistolarum t. VII, 1 : Karolini aeui t. V, ed *E. Caspar**. | RC II, 148 L. H. Labande.

— Poetae latini aeui Carolini IV, II, 1 : Rhythmi aeui Merovingici et Carolini, ed. *K. Strecker*. 1914 456 p. 4° 20 M. | HJ 449 C. Weyman | LZB 845 J. Klapper | WKPh 253 M. Manitius | ZöG 514 J. H.

W. Meyer, Der Rhythmus über den hl. Placidas-Eustasius (Nachrichten d. Gesellsch. d. Wiss. Göttingen, phil.-hist. Kl. p. 226-287). [Texte dans le vol. ci-dessus : Poet. lat. IV, 2]. | HJ 703 C. Weyman.

— Deutsche Dichter des lateinischen Mittelalters in deutschen Versen von *P. von Winterfeld*, hrsg. von *H. Reich*. Müchen Beck 1913 XX 542 p. 8,50 M. | ZG 394-399 P. Stachel.

— Legum sectio IV : Constitutiones et acta publica. Tomi V pars 2, 3*. | LZB 166 O. Lerche.

— Necrologia Germaniae, V : Dioecesis Pataviensis, pars 2 : Austria inferior, ed. *A. Fr. Fuchs*. 1913 750 p. 33 M. | LZB 117 | MIIL 251-255 A. Hofmeister | RC II, 148 L. H. Labande.

Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi : —

— Einhard's Life of Charlemagne. The latin text ed. with introd. and notes by *H. W. Garrod* & *R. B. Mowat*. Oxford Clar. Pr. 1915 LX 82 p. 2 Sh. 6 d. | CJ 122 E. T. M. | CR 186 Pr. Orton | RC II, 242 D. S.

— Die Werke Liutprands von Cremona [920-972], 3e Aufl. hrgs. von *J. Becker*. Hannover Hahn 1915 XL 246 p. 4.50 M. | BBG 360 H. Schreibmüller | WKPh 519 C. Weyman.

— Die Werke Wipos, hrsg. von *H. Bresslau*, 3e Aufl. Hannover Hahn 1916 LIX 127 p. 3 M. | WKPh 1089 C. Weyman.

Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit : —

— V : Jordanis' Gotengeschichte, von *W. Martens* ; cf. Iordanes.

— VI : Procopius, Der Vandalenkrieg ; cf. Procopius.

— XCIII, 1 : Die Chronik des Salimbene von Parma, nach der Ausgabe der Monumenta Germaniae bearb. von *A. Doren*. Leipzig Dyk 1914 7,50 M. | BBG 216 H. Schreibmüller.

— Antike Quellen zur Geschichte der Germanen, II, von *C. Woyte**. | BBG 135 H. Zimmerer.

— Die Germanen in den Berichten der römischen Schriftstaller. Eine Auswahl für das Gymnasium, von *S. Preuss*, I. Bamberg Buchner 1915 75 p. 1,40 M. | BBG 309 G. Vogel | ZöG 1132 R. Bitschofsky.

Glossarii. — *C. Thiele*, De glossario codicis Monac. 14388 (Comment. philol. Jenenses, XI, 1). Teubner 1914 80 p. 3,20 M. | DLZ 298 A. Gudeman.

Grammatici. — *F. Cremer*, De grammaticorum antiquorum in Iuuenale arte critica ; cf. Iuuenalis.

Grattius. — Comptes rendus des publications relatives à Grattius [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 5-6.

Gregorius Cyprius. — Antilogiae aduersus Libanii declamationes ; cf. Libanius.

Gregorius Nazianzenus. — Comptes rendus des publications relatives à Grégoire de Nazianze (1910-1915) par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 175-179.

M. Guignet, Saint Grégoire de Nazianze orateur et épistolier*. | RC I, 162 My.

J. Sajdak, Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni, I*. | DLZ 30 E. Klostermann.

Gregorius Nyssenus ; cf. Origenes.

Gregorius Turonensis. — Zehn Bücher fränkischer Geschichte, übers. von *W. von Giesebrecht*, 4e Aufl. von *S. Hellmann* ; Buch V-VIII*. | BBG 360 Fr. Joetze | ZöG 132 E. Hora.

Hagiographica ; cf. Vitae.

Hecataeus. — *J. Grosstephan*, Beiträge zur Periegese des Hekatäus von Milet. Diss. Strassburg 1915 45 p. | BPhW 1107 H. Kallenberg | WKPh 697 H. Philipp.

W. Reese, Die griechischen Nachrichten über Indien ; cf. Geographica.

Hellenica Oxyrhynchia. — *W. Bauer*, De sermone Hellenicorum Oxyrhynchi repertorum (Diss. philol. Vindobon., XI, 1). Wien Deuticke 1913. | BPhW 743 H. Raeder | WKPh 76 H. Gillischewski.

Heraclitus. — *A. Herr*, Beiträge zur Exegese der Fragmente des Herakleitos von Ephesos. Progr. Staatsgymn. Eger (Böhmen) 1912 p. 3-28. | ZöG 954 J. Dörfler.

H. Slonimsky, Heraklit und Parmenides*. | BPhW 321-327 Fr. Lortzing.

Hermippos (Dialogus). — *Fr. Boll*, Eine arabisch-byzantinische Quelle des Dialogs Hermippos. Mit einem Beitrag von *C. Bezold* (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss., philos.-hist. Kl. 1912 n° 18). Heidelberg Winter 1912 28 p. 0,80 M. | BPhW 489 J. Heeg.

Hermogenes. — Opera, ed. *H. Rabe**. | RC II, 145 My.

Hero Alexandrinus. — Opera quae supersunt omnia : — V : Heronis quae feruntur Stereometrica et De mensuris, copiis *Guil. Schmidt* usus ed. *J. L. Heiberg*. 1914 CCXXVI 275 p. 95 fig. 10 M. | LZB 1070 A. Witting.

C. Sass, De Heronis Alexandrini quae feruntur Definitionibus geometricis. | WKPh 172 Helbing.

Herodes Atticus — Comptes rendus des publications relatives à Hérode Atticus [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p, 64-66.

Herodotus. — Herodot in Auswahl, hrsg. von *R. Agahd**. | BBG 150 K. Hartmann | ZöG 831 K. Mras.

— Herodoti fragmenta in papyris seruata, von *H. G. Viljoen*, Diss. Groningen 1915 59 p. | BPhW 1521 H. Kallenberg.

Comptes rendus des dernières publications relatives à Hérodote, par *H. Kallenberg* : JPhV 1915 p. 113-129.

Bericht über Herodot 1909-1915, von *J. Sitzler* : JAW CLXX 1915, p. 291-320.

Chr. Favre, Specimen thesauri uerborum quae in titulis Ionicis leguntur cum Herodoti sermone comparatis ; cf. Grammaire grecque.

F. Jacoby, Herodotus ; article de la Real-Encyclopädie (VIII, Suppl., 2). | CR 207-210.

W. Reese, Die griechischen Nachrichten über Indien ; cf. Geographica.

Herondas. — Herondae Mimiambi nouis fragmentis adiectis ed. *O. Crusius*, ed. 5. Teubner 1914 156 p. 2,40 M. | AJPh 463 W. Oldfather.

Hesiodus. — Carmina, rec. *A. Rzach*, ed. 3*. | MPh 133 K. Kuiper | ZG 384 A. Laudien.

— Les Travaux et les Jours, texte et commentaire par *P. Mazon*. Hachette 1914 xi 161 p. | JS 193-203 M. Croiset | RA II 253 S. Reinach.

— Les Travaux et les Jours, trad. nouv. de *P. Mazon*, suivis de : La terre et l'homme, par *A. France*. Paris Pelletan 1912 édit. d'art 149 p. | JS 193-203 M. Croiset.

W. Hartmann, De quinque aetatibus Hesiodeis. Diss. Freiburg 1915 63 p. | DLZ 2046 | WKPh 769-775 K. Seeliger.

P. Mazon, Hésiode ; la composition des Travaux et des Jours (ex : REA XVI 1912). Bordeaux Féret, Paris Fontemoing | JS 194-197 M. Croiset.

Hieronymus. — In Hieremiam prophetam libri vi, rec. *S. Reiter**. | GGA 494-500 A. Jülicher.

A. St. Reese, Medical allusions in the works of St Jerome (Harvard Stud. in Cl. Philol., XXV 1914) 13 p. | WKPh 872 R. Fuchs.

N. Pronberger, Beiträge zur Chronologie der Briefe des hl. Hieronymus*. | WKPh 518 J. Martin.

J. Riessen, Die Mariologie des hl. Hieronymus. Ihre Quellen und ihre Kritik*. | ThQ 301 W. Koch.

Fr. Wutz, Onomastica sacra. Untersuchungen zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus, I*. | BPhW 146 H. Gressman | LZB 137 E. Klostermann.

Himerius.—Comptes rendus des publications relatives à Himerius (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 154-155.

Hippocrates. — De aere aquis locis, mit der alten latein. Uebersetzung, hrsg. von *G. Gundermann**. | WKPh 217 R. Fuchs.

— De natura hominis liber, rec. *O. Villaret**. | WKPh 313 R. Fuchs.

— Ueber Aufgaben und Pflichten des Arztes, hrsg. *Th. Meyer-Steineg* & *W. Schonack**. | MPh 217 J. A. Vollgraff | WKPh 148 R. Fuchs.

— Die hippocratische Schrift von der Siebenzahl, hrsg. von *W. H. Roscher**. | BBG 352 A. Rehm | BFC 242 C. Zuretti CPh 352 W. Heidel | MPh 323 K. de Jong | ZG 534 H. Philipp.

S. Hornstein, Untersuchungen zum hippokratischen Corpus ; cf. Mélanges et recueils : Primitiae Czernovicienses, II, p. 54-82. | WKPh 28-31 R. Fuchs.

Historia Augusta. — Bericht über die Literatur zu den Scriptores Historiae Augustae für 1906-1915, von *E. Hohl* : JAW CLXXI 1915 p. 95-144 (à suivre).

S. H. Ballou, The manuscript tradition of the Historia Augusta*. | BFC 278 F. di Capua | BPhW 490-497 A. Klotz.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften [nº 65 : Die Abfassungszeit der Sammlung der Scriptores Historiae Augustae] ; cf. Mélanges.

A. Woldt, De Scriptorum Historiae Augustae copia uerborum et facultate dicendi. Diss. Greifswald Abel 122 p. | HJ 442 C. Weyman.

Historicorum Romanorum reliquiae, it. rec. *H. Peter*, I. Teubner 1914 CCCLXXX 382 p. 22 M. | DLZ 1138 W. Soltau | LZB 48 H. Philipp.

Historica (Monumenta Germaniae) ; cf. Germanica.

Historica (Testimonia). — Quellen zur Geschichte, III : Das Altertum, zusammengest. von *J. Schmieder* ; cf. Histoire.

— Quellenbuch zur Geschichte des Altertums, von *E. Groag* & *H. Mentzka* ; cf. Histoire générale : *E. Groag*.

— Quellensamlung für den geschichtlichen Unterricht, hrsg. von *G. Lambeck*, I, 1,3-5*. | NJA 382 H. Humbert | ZG 408 W. Rehfeld.

— Id., I, 2 : *W. Kranz*, Griechische Geschichte von 431-338 ; II, 1 : *W. Kranz*,



Perikles ; II, 3 : *E. Hoffmann*, Die Blütezeit der griechischen Philosophie ; II, 11 : *E. Neustadt*, Die religiös-philosophische Bewegung des Hellenismus und der Kaiserzeit ; II, 13 : *K. Hönn*, Staat und Verwaltung in der römischen Kaiserzeit. | BBG 385 Fr. Joetze.

— Id., II, 2 : *E. Hoffmann*, Die Aufklärung im 5. Jahrh. vor Chr. ; II, 9 : *W. Kranz* : Die gracchische Bewegung. | NJA 382 H. Humbert | ZG 408 W. Rehfeld.

— Lektüre zur Geschichte aus Meisterwerken der Geschichtschreibung, III : Das Altertum, hrsg. von *J. Schmieder* ; cf. Histoire générale.

— Quellen zur Geschichte der mittelalterlichen Geschichtsschreibung, von *F. Kern*, cf. Histoire générale.

— Monumenta Talmudica, V, 1 : Griechen und Römer [documents relatifs à l'histoire, aux institutions et aux mœurs], bearb. von *S. Kraus* (Monum. Hebraica] p. 81-144 10 M. & p. 145-194 6 M. | BPhW 1189 J. W. Rothstein.

G. Bauer, Die Heidelberger Epitome [histoire des Diadoques]*. | LZB 476 H. Philipp.

Homerus. — Ilias cum prolegomenis, not., etc., ed. *J. van Leeuwen*, II : libri XIII-XXIV*. | MPh 97-101 M. Valeton.

— Il libro XXI dell' Iliade, con note di *L. Cognasso*. Livorno Giusti 1915 VI 56 p. | BFC 65 B. Romano.

— Homeri Odysseae Epitome in usum scholarum ed. *A. Scheindler*, ed. 3. Wien Hölder 1913 XVII, 294 p. 2,5 Kr. | ZöG 1131 G. Vogrinz.

— Odyssee, für den Schul- und Privatgebrauch erkl. von *R. Mollweide*, I : Gesang I-VI (Samml. griech. & latein. Schriftst. mit kurzen deutschen Anmerk.). Leipzig Hoffmann 1914 XV 160 p. 2 M. | DLZ 456, 756-758 F. Stürmer | ZöG 306-311 J. Rotter.

— Odyssey, VI & VII, ed. for the schools by *G. M. Edwards* (Cambridge elementary classics). Univ. Pr. 2 Sh. | CR 241 Σ.

M. Arnold, Leçons sur la traduction d'Homère ; cf. Mélanges : *M. Arnold*, Essays.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer ; cf. Grammaire grecque.

E. Belzner, Die Komposition der Odyssee*. | CPh 482 P. Sherey.

E. Bethe, Homer, Dichtung ung Sage, I : Ilias*. | BFC 149 N. Terzaghi | CJ 424 J. A. Scott | CPh 339 J. Scott | CR 181 A. Shewan | LZB 764 H. Ostern.

H. Buss, De Bacchylide Homeri imitatore ; cf. Bacchylides.

A. Clausing, Kritik und Exegese der homerischen Gleichnisse im Altertum*. | DLZ 1188 F. Stürmer.

H. Dachs, Die λύσις ἐκ τοῦ προσώπου. Ein exegetischer und kritischer Grundsatz Aristarchs und seine Neuanwendung auf Ilias und Odyssee ; cf. Aristarchus.

H. Draheim, Die Ilias als Kunstwerk*. | MPh 321 M. Valeton | ZöG 975-979 V. Bulhart.

E. Drerup, Die Anfänge der hellenische Kultur : Homer ; cf. Histoire sociale.

J. Drobinsky, Homer und die Bibel. Progr. Gymn. Friedek 1914 p. 3-20. | DLZ 2696 | ZöG 662 V. Bulhart.

G. Finsler, Homer, I : Der Dichter und seine Welt, 2e Aufl. | BPhW 1049 J. Ziehen | CPh 235 J. Scott | MPh 164-170 J. van Leeuwen | RF 151-155 E. Paoli.

Id., Homer in der Neuzeit ; cf. Humanisme.

B. O. Foster, The duration of the Trojan war (AJPh XXXV, 3) 1914. | WKPh 245 F. Stürmer.

B. Genelli, Bilder zu Homers Ilias. Stuttgart Seifert 1914 24 dessins 2 M. | BBG 140 C. Wunderer.

E. Hedén, Homerische Götterstudien*. | BPhW 289-296 P. Cauer.

J. Helck, De Cratetis Mallotae studiis criticis quae ad Odysseam spectant ; cf. Crates.

O. Henke, Vademecum für die Homerlektüre ; cf. Livres d'étude.

M. Hoffmann. Die ethische Terminologie bei Homer..., cf. Grammaire.

K. Kreisler, Ueber die Prinzipien einer modernen Homerübertragung ; cf. Méthodologie.

O. Kübler, Griechisches Vokabularium, nebst einer Zugabe von Lesestücken und Einleitungen zur homerischen Wort- und Formenlehre; cf. Livres d'étude.

W. Leaf, Troy. A study in homeric geography. | BPhW 225-232 P. Cauer.

Fr. X. Lehner, Homerische Göttergestalten in der antiken Plastik; cf. Archéologie.

J. Menrad, Homerische Formenlehre für Gymnasien und Philologiestudierende*. | ZG 75 F. Stürmer | ZöG 943 G. Vogrinz.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen; cf. Archéologie.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τῆς Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσείας; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

L. Radermacher, Die Erzählungen der Odyssee (ex: Sitzb. Akad. Wiss. Wien). Wien 1915 59 p. | BPhW 1489 A. Hausrath.

K. Rethe, Die Ilias als Dichtung*. | ZöG 943 G. Vogrinz.

Id., Die Odyssee als Dichtung.* | MPh 222 J. van Leeuwen.

A. Römer, Homerische Aufsätze*. | LZB 764 H. Ostern | MPh 132 J. van Leeuwen.

A. Smyth, The composition of the Iliad*. | CJ 238 J. Scott.

J. A. K. Thomson, Studies in the Odyssey*. | CPh 101 J. A. Scott | CR 20 A. Shewan | REG 97 L. Méridier.

M. Valeton, De Iliadis fontibus et compositione*. | AJPh 453-459 G. Bolling.

L. Weniger, Der Schild des Achilles: Versuch einer Herstellung; cf. Archéologie.

E. Zarncke, Der Irrgang der Homerforschung seit Fr. August Wolf (Festschrift E. Windisch. Leipzig Harrassowitz 1914). | AIF XXXV 28 J. Pokorny.

Homerici Hymni. — *L. Koettgen*, Quae ratio intercedat inter « Indagatores » fabulam Sophocleam et hymnum in Mercurium qui fertur Homericus; cf. Sophocles.

Homerus Latinus. id est Baebii Italici Ilias Latina (Poetae latini minores, post *Aem. Baehrens* iterum rec. *F. Vollmer*, II, 3)* | ZG 66-73 H. Magnus.

Fr. Vollmer, Zum Homerus Latinus*. | ZG 66-73 H. Magnus.

Comptes rendus des travaux parus en 1911-1914, sur l'Ilias Latina, par *J. Tolkiehn*: JAW CLXXI 1915 p. 42-45.

Horatius. — Horaz; Text, Einleitung und Kommentar, von *K. Jacoby**. | ZöG 372 K. Prinz.

— The Odes and Epodes, with engl. transl. by *C. E. Bennett* (Loeb Class. Library). New York Macmillan 1914 xix 431 p. 1,50 Doll. | CPh 457 W. Woodman.

— Oden & Epoden, für den Schulgebr. erkl. von *C. W. Nauck*, 18e Aufl. von *P. Hoppe* (Sämtliche werhe I). Teubner 1915 xxviii 219 p. 2, 40M. | BPhW 1492-1501, 1526-1535 H. Röhl.

— Die Sermonen, Deutsch von *C. Bardt*, 4e Aufl.* | BBG 354 Fr. Gebhard | | RC i, 144 E. Thomas | WKPh 291-301 Nohl.

— Satirae, für den Schulgebrauch, 3e Aufl. von *K. O. Breithaupt**. | BBG Chr. Schœner | ZöG 832 K. Prinz.

— Briefe, 4e Aufl. von *R. Heinze**. | BBG 296 Chr. Schoener | ZöG 226 K. Prinz.

Comptes rendus des publications sur Horace, par *H. Röhl*: JPhV 1915 p. 1-23.

E. Courbaud, Horace, sa vie et sa pensée à l'époque des Epitres*. | DLZ 1551 E. Stemplinger | JS 394-402, 461-467 R. Pichon | RC ii, 34 F. Bertrand | | RH CXIX 125 J. Toutain.

C. Fiske, Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius; cf. Lucilius.

W. Gebhardi, Ein ästhetischer Kommentar zu den lyrischen Dichtungen des Horaz; 3e Aufl. van *A. Scheffler**. | ZöG 1073 J. Bick.

K. Kada, Qua arte Horatius carmina primi libri composuerit, inuestigat atque exemplis illustrat. Progr. Stiftgymn. der Benedict. Saint-Paul (Kärnten) 1913/14. | ZöG 1034 K. Prinz.



F. Teichmüller, Das Nichthorazische in der Horazüberbieferung*. | DLZ 1551 E. Stemplinger.

C. Wey, Glossarium Horatianum ex magnis glossariis bilinguibus reconcinnatum. Diss. Jena Neuenhahn 72 p. | HJ 901 C. Weyman.

Hyginus. — *J. Brock*, Hygins Fabeln in der deutschen Literatur*. | ZG 215 O. Immisch.

Hymni; cf. Homerici Hymni.

— Thesauri hymnologici Prosarium, von *Cl. Blume* & *M. Bannister*; II, 1: Liturgische Prosen des Uebergangsstiles und der zweiten Epoche (Analecta hymnica, LIV). Leipzig Reisland xx 444 p. 14 M. | HJ 702 C. Weyman.

Fr. Braun, Hymnen bei Nonnos von Panopolis; cf. Nonnus.

J. Mearns, The canticles of the christian church eastern and western in early and medieval times*. | DLZ 1223 V. Hertel.

Iamblichus. — *K. Töpfer*, Die Segenannten Fragmente des Sophisten Antiphon bei Iamblichos. Eine kritisch-exegetische Studie, I, Progr. Realgymn. Gmunden (Autriche) 1911 p. 12-35. | ZöG 190 J. Dörfler.

Ignatius. — Epistulae Pseudo-Ignatii; Ignatii martyria; cf. Patres apostolici, ed. *Fr. Diekamp*.

M. Rackl, Die Christologie des hl. Ignatius von Antiochien*. | LZB 161 Junglas | ThQ 590 W Koch | WKPh 758 M. Dibelius.

Ilias Latina; cf. Homerus Latinus.

Iohannes Chrysostomus. — De inani gloria et de educandis liberis, ed. *Fr. Schulte*. Progr. 627 Colleg. Augustinianum Gaesdonck 1914 xxiii 34 p. Münster Schöningh. | HJ 170 C. Weyman.

Comptes rendus des publications relatives à saint Jean Chrysostome (1910-1915), par *K. Münscher*: JAW CLXX 1915 p. 181-182.

Iohannes Ephesius. — *W. Larfeld*, Die beiden Johannes von Ephesus, der Apostel und der Presbyter, der Lehrer und der Schüler. Ein Beitrag zur Erklärung des Papiasfragmentes bei Eusebius Kg. 3, 39, 3. 4. München Beck 1914 v 186 p. 4, 50 M. | DLZ 2574 C. Wessely.

Iohannes Monachus. — Liber de miraculis. Ein neuer Beitrag zur mittelalterlichen Mönchsliteratur, von *P. M. Huber**. | MPh 244 N. van Wijk.

Iordanes. — The Gothic History of Jordanes, in english version with introd. & comm. by *Ch. Chr. Mierow*. Princeton Univ. Pr. 1915 188 p. 1,75 Doll. | AJPh 369 (cf. 480 Ch. Mierow) | BPhW 1437 R. Bitschofsky | CJ 428 E. T. M. | DLZ 1562 M. Manitius | EHR 564 E. W. B. | HZ ii, 670 W. Levison | RC ii, 370 D. S. | WKPh 1163 W. Martens.

— Jordanis' Gotengeschichte nebst Auszügen aus seiner Römischen Geschichte in deutscher Bearbeitung, von *W. Martens*, 3ᵉ Aufl. (Die Geschichts schrreiber der Deutschen Vorzeit, V). Leipzig Dyk 1913. | BBG 45 L. Bergmüller.

Iosephus. — *V. Ussani*. Su la più antica storia del testo di Flavio Giuseppe (RF 1914, 3, p. 417 ss.). | WKPh 109 M. Ds.

Irenaeus. — *W. Bousset*, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Unters. zu Irenäus...; cf. Histoire de la littérature.

F. R. Montgomery Hitchcock, Irenaeus of Lugdunum. A study of his teaching. Cambridge Univ. Pr. iv 373 p. 12°. | RH CXX 369 Ch. Guignebert.

Isaeus. — *C. Hiddemann*, De Antiphontis,... Isaei prooemiis; cf. Antiphon.

Isidorus Hispalensis. — *Ch. H. Beeson*, Isidor-Studien*. | HZ i, 666 S. Hellmann | ZG 399 P. Stachel.

G. Homeyer, De Scholiis Vergilianis Isidori fontibus. Diss. Jena 1913 85 p. | HJ 901 C. Weyman.

H. Philipp, Die historisch-geographischen Quellen in der Etymologiae des Isodorus von Sevilla, I & II*. | MPh 210 W. Koch.

O. Probst, Isidors Schrift « de medicina » (Etymol., lib iv) (Archiv f. Gesch. der Medizin, VIII, 1) 1914. | HJ 698 v. Notthafft | WKPh 58 Meyer-Steineg.

A. Schmekel, Isodorus von Sevilla, sein System und seine Quellen*. | BFC 36 E Bignone | ZKG 199 F. Kropatscheck | WKPh 466-473 R. Berndt.

Isodorus Pelusinus. — *L. Bayer*, Isidors von Pelusium klassische Bildung (Forsch. z. christl. Lit.- & Dogmengesch., XIII, 2). Paderborn Schöningh xii 102 p. 4, 20 M. | HJ 875 C. Weyman.

Isocrates. — *C. Hiddemann*, De Antiphontis, Isocratis... prooemiis : cf. Antiphon.

H. M. Hubbell, The influence of Isocrates on Cicero, Dionysius and Aristides*. | CPh 238 Larue v. Hook | NTF IV 86 H. Raeder | REG 74 L. Méridier | RF 145 U. E. Paoli.

R. von Pöhlmann, Isokrates und das Problem der Demokratie*. | BPhW 69 K. Münscher.

Iulianus. — The works of the emperor Julian, with engl. transl. by *W. C. Wright*, II. London Heinemann 1913 519 p. | CPh 231 P. Shorey | CR 143 A. Gardner.

Comptes rendus des publications relatives à Julien [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 157-167.

J. Geffcken, Kaiser Iulianus*. | BPhW 8 Th. Lenschau | CJ 279 W. Oldfather.

Iustinus. — Die Apologien Justin des Märtyrers, 4e Aufl. von *G. Krüger*. Tübingen Mohr 1915 xii 91 p. 1, 25 M. | BPhW 1398 J. Pfättisch | HJ 671 C. Weyman.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria un Rom. Literarische Unters. zu Justin... ; cf. Histoire de la littérature.

Iuuenalis. — *F. Cremer*, De grammaticorum antiquorum in Iuuenale arte critica*. | DLZ 1284.

C. Sp. Razzini, Il diritto romano nelle Satire di Giovenale ; cf. Droit.

W. Stegemann, Die Iuuenalis dispositione. Diss. Leipzig 1913 71 p. | WKPh 129 J. Tolkiehn.

Iuuencus. — C. Vetti Aquilini Euangeliorum libri iv, in serm. graec. transl. *A. Knappitsch**. | ZöG 285 A. Huemer.

Lactantius. — *A. Müller* : Lactantius « De mortibus persecutorum » ; cf. Histoire religieuse : *J. Dölger*, Konstantin der Grosse, p. 66-88.

Lactantii quae dicuntur. — *C. Landi*, Il carme de aue Phoenice e il suo autore ; cf. Phoenice (Carmen de aue —).

Lactantius Placidus. — Lactanti Placidi qui dicitur narrationes fabularum Ouidianarum, rec. *H. Magnus* : cf. Ouidius.

Leo archipresbyter. — Der Alexanderroman des Archipr. Leo, hrsg. von *Fr. Pfister**. | MPh XXIII 38 F. Muller.

Leonidas. — *B. Hansen*, De Leonida Tarentino. Diss. Berlin 1914 Weida Thomas & Hubert 73 p. | WKPh 1083-1087 K. Prinz.

Libanius. — Opera, rec. *R. Foerster* :

— VII : Declam. xxxi-li ; acc. Gregorii Cyprii adu. Auari declam. Antilogia*. | BBG 124 J. Melber.

— VIII : Progymnasta. Argumenta orationum Demosthenicarum. Teubner 1915 683 p. 14 M. | DLZ 1392 P. Mass | HJ 702 C. Weyman | LZB 664 W. S.

Comptes rendus des publications relatives à Libanius [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 139-154.

J. Bielski, De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis*. | BFC 3 C. Zuretti | HJ 204 C. Weyman.

B. Kruse, De Libanio Demosthenis imitatore. Diss. Breslau, Trebnitz Maretzke 96 p. | AJ 905 C. Weyman.

A. Laube, De literarum Libanii et Basilii commercio*. | HJ 404 C. Weyman.

J. Misson, Recherches sur le paganisme de Libanios (Rec. de trav. publ. par l'Univ. de Louvain, XLV). Louvain 1914 xvi 160 p. 5 Fr. | CR 22 W. Wright | RH CXIX 131 J. Toutain.

C. Rother, De Libanii arte rhetorica quaestiones selectae. Diss. Breslau Liegnitz Seyffarth 1915 110 p. | HJ 443 C. Weyman.

Liuius. — Ab urbe condita recogn. *R. S. Conway* & *C. F. Walters*, I : libri i-v. Oxford Clarendon. Pr. xl 469 p. 3 sh. 6 d. | BPhW 879 R. Bitschofsky | CR 217 A. Souter | MPh 198 I. Lely.

— Il libro ii delle Storie, di *G. Palotta*. Città di Castello Lapi 1915 190 p. | BFC 94 B. Romano.

— Book iii, ed. by *P. Thoresby Jones*. Clarendon Pr. 3 Sh. 6 d. | CR 240 Σ.

— Liber xxi, für den Sehulgebrauch erkl. von *E. Wölfflin*. 6e Aufl. von *Fr. Luterbacher*. Teubner 1914 122 p. 1, 80 M. | ZöG 511-514 R. Bitschofsky.



— Il libro xxv delle Storie. di *G. E. Casolati.* Città di Castello Lapi 1915 127 p. | BFC 123 B. Romano.

— Book xxvii, by *S. G. Campbell.* Cambridge. Univ. Pr. 1913 xxviii 218 p. CPh 240 H. Burton | CR 240 Σ.

— *W. Fischer,* Das römische Lager, insbesondere nach Livius; cf. Histoire sociale.

U. Kahrstedt. Die Annalistik von Liuius*. | BPhW 10 A. Klotz | MPh 147 C. Bürger.

Longinus. — Della sublimità. Testo greco d'incerto autore con proemio e note italiane di *Fr. Zambaldi* (Biblioth. di class. greci). Livorno Giusti 1915 xx 78 p. | BFC 90 M. Barone.

H. Mutschmann, Tendenz, Aufbau und Quellen der Schrift vom Erhabenen*. | CPh 109 R. H. Tukey | REG 84 A. Puech | ZG 387 L. Martens.

Longus. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915 par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 223-224.

Lucanus. — Belli ciuilis libri x, 3. ed. *C. Hosius.** | MPh 137 J. van Wageningen | ZG 391 R. Samse | ZöG 397 K. Prinz.

Comptes rendus des publications relatives à Lucain [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 31-42.

Lucianus. — Sämtliche Werke, II : aus dem Griech. übers. von *M. Weber**. | DLZ 2344-2347 A. Stamm.

— Lucian. trans. by *A. M. Harmon,* I.* | CR 29 A. S. Owen.

— Timon, ausgew. für den Schulgebrauch von *Fr. Pichlmayr**. | BPhW 1109 R. Graeber.

Comptes rendus des publications relatives à Lucien [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 67-103.

Luciani quae feruntur. — *A. Bauer,* Lukians Δημοσθένους ἐγκώμιον (Rhetorische Studien III). Paderborn Schöningh 1914 106 p. 3,60 M. | BFC 117-123 F. Calonghi | BPhW 1331 R. Helm | DLZ 975-980 O. Schissel von Fleschenberg | LZB 635 G. Ammon | WKPh 679 P. Schulze | ZöG 1069 J. Mesk.

Lucilius. — *C. Fiske,* Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius (Harvard Stud., XXIV, p. 1-36) : cf. Périodiques : Harvard Studies.

Lucretius. — *W. A. Merrill,* The archetype of Lucretius*. | BPhW 945 J. Tolkiehn | CPh 361 L. Ullman | DLZ 573 | JS 140 P. Lejay | WKPh 463 K. Cybulla | ZöG 1030 H. Lackenbacher.

Id., Corruption in the manuscripts of Lucretius (Univ. Calif. Public. class. Philol., II, 11 p. 237-253). 1914. | BPhW 945 J. Tolkiehn | CPh 361 L. Ullman WKPh 463 K. Cybulla.

Id., Proposed emendations of Lucretius (Univ. Calif. Publ. in class. philol., II, 12 1914 p. 255-256). | WKPh 676 K. Cybulla.

J. Mussehl, De Lucretiani libri i condicione ac retractatione*. | WKPh 441 K. Cybulla.

L. Volkmann, T. Lucratius Carus, der Jünger Epikurs*. | ZG 632 O. Metzger | ZöG 94 H. Lackenbacher.

Lyrici. — Poetae lyrici graeci, II : Poetae elegiaci et iambographi ; III : Poetae melici, 4. rec. *Th. Bergk.* Ind. ab *J. Rubenbauer.* Teubner 1914 & 1915 537 & 772 p. 12 & 16 M. | DLZ 1796 K. Preisendanz.

— Römische Lyriker mit griechischen Parallelen, von *H. Jurenka,* 2ᵉ Aufl. von *J. Merk**. | ZöG 945 K. Mras.

— Auswahl aus den griechischen Lyrikern, von *L. Schunck**. | BBG 229 K. Hamp.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Sappho und Simonides. Untersuchung über griechische Lyriker*. | WKPh 73 J. Sitzler.

Lysias. — Oratione scelte a cura di *L. Castiglioni.* Milano Sandron xi 119 p. | BFC 267 L. Dalmasso.

— Ausgewählte Reden des Lysias übertr. von *K. Hermann**. | BPhW 1524 K. Fuhr.

— Le orazioni di Lisia tradotte e commentate da *N. Vianello.* Torino Bocca 1914 viii 518. | BFC 169 L. Levi.

— Le orazioni « Contro Simone » e « Per Mantiteo » annot. di *G. Ammendola* (Coll. di class. lat. et gr. ; ser. gr., VII). Città di Castello Lapi 1914 95 p. | RF 175 D. Bassi.

— Die Rede gegen Evandros [Lysias xxvi], von *E. Leisi*. Frauenfeld Huber 1912 17 p. | CPh 487 J. Hollingsworth.

— Reden gegen Eratosthenes und über den Oelbaum hrsg. von *E. Sewera*, 2e Aufl.* | BBG 64 K. Emminger | ZG 61 H. Gillischewski.

C. Hiddemann, De Antiphontis, Lysiae... prooemiis ; cf. Antiphon.

Lysiae quae feruntur. — *G. Begodt*, De oratione κατ' Ἀνδοκίδου, quae sexta inter Lysiacas fertur. Diss. Münster Noske 1914 52 p. | BPhW 518 Th. Thalheim | WKPh 608 W. Vollbrecht.

Maecenas. — Comptes rendus des publications relatives à Mécène [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 4.

P. Lunderstedt, De C. Maecenatis fragmentis*. | JAW CLXXI 4 J. Tolkiehn.

Malalas. — *K. Wolf*, Studien zur Sprache des Malalas, II : Syntax*. | BPhW 621 R. Helbing.

Mamertini qui feruntur Panegyrici ; cf. Panegyrici.

Manilius. — Astronomicon liber II, rec. *A. E. Housman**. | BPhW 200 J. Moeller.

Comptes rendus des publications relatives à Manilius [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 6-14.

Marcus Aurelius ; cf. Antoninus.

Marcus diaconus. — The life of Porphyry, bishop of Gaza, transl. by *G. F. Hill**. | DLZ 186 H. Jordan.

Martianus Capella. — *G. Langbein*, De Martiano Capella grammatico. Diss. Jena Neuenhahn 58 p. | HJ 443 C. Weyman.

Maximus Tyrius. — Comptes rendus des publications relatives à Maxime de Tyr [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 111-114.

Mediaeualia latina. — Cf. Exempla, Formularia, Germanica, Religionem (ad— quae spectant), et Humanisme.

Medici. — Dioscurides, Crateuae, Sexti Nigri fragmenta ; cf. Dioscurides.

— Ἀνέκδοτοι ἀρχαῖοι Ἕλληνες ἰατροί, V : Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ... λόγος ἔνατος, ὑπὸ *S. Zervos**. | WKPh 439 R. Fuchs.

Menander. — Menandri reliquiae nuper repertae, iterum edidit *S. Sudhaus* (Kleine Texte für Vorles., 44-46). Bonn Marcus & Weber 1914 103 p. 2 M. | BFC 244 C. Zuretti | GGA 249-293 C. Robert | RF 365 C. Zuretti.

— Menandrea ex papyris et membranis uetustissimis iterum ed. *A. Koerte*, ed. Maier*. | RC I, 274 My.

— *Id.*, ed. minor*. | ibid.

D. B. Durham, The vocabulary of Menander*. | BPhW 584 R. Helbing | ZöG 219 R. Meister.

R. Graf, Szenische Untersuchungen zu Menander. Diss. Giessen Christ & Herr 1914 61 p. | BPhW 261 E. Wüst | DLZ 1439 O. Hense.

C. R. Post, The dramatic art of Menander (Harvard Stud., XXIV, p. 111-145) ; cf. Périodiques, Harvard Studies.

S. Sudhaus, Menanderstudien. Bonn Marcus & Weber 1914 IV 94 p. 4 M. | BFC 244 C. Zuretti | GGA 249-293 C. Robert | LZB 583 Pr. | RF 365 C. Zuretti.

Minucius Felix. — Octauius, hrsg. von *A. Schöne**. | ZöG 128-132 A. Tappeiner. — L'Octauius de Minucius Felix, trad. littérale par *J.-F. Waltzing*, 3e éd. Louvain Peeters 1914 97 p. | RH CXX 349 Ch. Guignebert.

W. A. Baehrens, Literarhistorische Beiträge, III : Zu Minucius Felix (aus : Hermes L 1915 p. 456-463). | HJ 671 C. Weyman.

C. Synnerberg, Die neuesten Beiträge zur Minucius-Literatur*. | BCF 248 L. V.

Moeris. — *A. Maidhof*, Zur Begriffsbestimmung der Koine, bes. auf Grund des Attizisten Moiris ; cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 277-373.



Musaeus. — Hero und Leander. Deutsch von *A. Zimmermann**. | BBG 295 H. Scharolt | BPhW 652 W. Weinberger | LZ 939 W. Schonack | MPh 260 C. Hesseling.

Mustio. — *J. Medert*, Quaestiones criticae et grammaticae ad Gynaecia Mustionis pertinentes*. | WKPh 129 R. Fuchs.

Nemesius. — *W. Jaeger*, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seinen Anfängen bei Poseidonios*. | BFC 195 E. Bignone | BPhW 129-144 K. Gronau | CPH 483 P. Shorey | LZ 917 H. Ruppert | REG 71 E. Bréhier. | WKPh 12 R. Berndt.

Nepos. — Erkl. von *K. Nipperdey*, 11* Aufl. von *K. Witte**. | CR 185 W. Pantin.

Nestorius. — *F. Loofs*. Nestorius and his place in the history of christian doctrine. Cambridge Univ. Pr. 1914 vii 132 p. 12°. | RH CXX 376 Ch. Guignebert.

Nicolaus. — Nicolai Progymnasta ed. *I. Felten**. | BPhW 549 G. Lehnert | DLZ 1128 L. Sniehotta | LZB 124 E. Drerup | RC ii. 145 My.

Nicolaus Damascenus. — The kings of Lydia and a rearrangement of some fragments of Nicolaus of Damascus*. | WKPh 171 Philipp.

Nonnus Panopolitanus. — *Fr. Braun*, Hymnen bei Nonnos von Panopolis. Diss. Königsberg 1915 62 p. | WKPh 465 H. Tiedke.

Octauia (tragoedia). — Comptes rendus des travaux parus en 1911-1914, par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915, p. 29-31.

Olympiodorus. — In Platonis Phaedonem Commentaria ed. *W. Norvin**. | CR 156 G. Bury | NTF III 157 H. Raeder.

Oratores : cf. Rhetores.

Oribasius. — *B. Faust*, De machinamentis... ad repositionem articulorum. Commentarius in Oribasii librum xlix : cf. Sciences.

Origenes. — Origenes, Eustathius von Antiochien und Gregor von Nyssa über die Hexe von Endor, hrsg. von *E. Klostermann* (Kleine Texte, 83). Bonn Marcus 1912 1, 60 M. | MPh XXIII 89 K. de Jong.

Comptes rendus des publications relatives à Origène (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p 171.

W. Rietz, De Origenis prologis in Psalterium quaestiones selectae*. | HJ 403 C. Weyman.

Orphica. — *J. Heeg*, Ueber ein astrologisch-medizinisches Orphicum : cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 159-166.

Ouidius. — Anthologie aus den Elegikern der Römer, für den Schulgebr. erkl. von *K. Jacoby*, IV : Ovid ; 3* Aufl. Teubner 1915 84 p. | DLZ 2106.

— Metamorphoseon libri xv. Lactanti Placidi qui dicitur narrationes fabularum Ouidianarum, rec. *H. Magnus**. | A & R 206-208 A. Bernardini | BFC 226 L. Castiglioni | CR 56-60 A. Slater | GGA 505-554 R. Helm | MPh XXIII 71-78 P. J. Enk.

— Heroides and Amores, with an english translation by *Gr. Showerman* (Loeb class. Library). Heinemann 1914 524 p. 5 sh. | CR 184 S. Owen.

— Tristium libri v, Ex Ponto libri iv, Halieutica, Fragmenta, recogn. *G. Owen*. Oxford Clarendon Pr. 1915 xi p. & 22 cahiers sans pagin. 3 Sh. | RC ii, 98 J. D.

S. G. Owen, Ovid; cf. Histoire des études : G. Gordon, English literature and the classics, n° 7.

H. Roese, De Ouidi Heroidum codice Gissensi.* | BPhW 1111 J. Tolkiehn | CPh 353 E. Rand.

R. Scherill, Ovid and the renascence in Spain ; cf. Humanisme.

H. Unger, De Ouidiana in Carminibus Buranis imitatione ; cf. Humanisme.

Palladius. — *L. Dalmasso*, La questione chronologica di Palladio e Rutilio Namaziano (ex : RF XLIII 1915 p. 82-95). | HJ 697 C. Weyman | WKPh 1118 C. Weyman.

Id., Appunti lessicali e semasiologici su Palladio (ex : Athenaeum II 1914 p. 52-68). | WKPh 1918 C. Weyman.

Panegyrici. — *O. Schaefer*, Die beiden Panegyrici des Mamertinus und die Ge-

schichte des Kaisers Maximianus Herculius. Diss. Strassburg 1914 117 p. | BPhW 1365 A. Klotz.

Paradoxographi. — Paradoxographi Florentini anonymi opusculum de aquis mirabilibus ed., comment. instr. *H. Oehler*. Diss. Tübingen Heckenhauer 1914 VIII 200 p. | BPhW 929-943 W. Capelle | WKPh 654 H. Blümner.

Parmenides. — *H. Slonimsky*, Heraklit und Parmenides : cf. Heraclitus.

Patres. — Bibliothek der Kirchenväter. Auswahl patristischer Werke in deutscher Uebersetzung hrsg. von *O. Bardenhewer*, etc. Bd. XIV-XX. München Kösel 1913-1914. | ThQ 577 K. Bihlmeyer.

— Patres apostolici, ed. Funkianam in lucem em. *Fr. Diekamp*, II : Clementis Romani Epist., Pseudo-Ignati, Polycarpi fragmenta*. | DLZ 392 R. Knopf.

— Florilegium patristicum, digessit, uertit, adnotauit *G. Rauschen* : — [Monumenta minora saeculi secundi (1 : Das sogenannte Muratorische Fragment. 2 : Die Grabschrift des Aberkios ; 3 : Apokryphe Evangelien : 4 : Acta uaria]; ed. 2. Bonn Hanstein 1914 122 p. 2, 20 M. | BPhW 521 R. Bitschofsky.

R. B. Robison, Syntax of the participle in the apostolic fathers ; cf. Grammaire.

A. R. Stark, The christology of the apostolic fathers. Chicago Univ. Pr. 1912 XII 60 p. | CR 54 L. Clarke.

Paulinus Nolensis. — *F. Jäger*, Das antike Propemtikon und das 17. Gedicht des Paulinus von Nola*. | DLZ 1596 R. Ehwald.

Pauli Epitome. — Festi de uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. Lindsay* ; cf. Festus.

Paulus Diaconus. — Historia romana, ed. *A. Crivellucci*. Roma Istit. Stor. italiano 1914. | EHR 711 W. Brooks.

Pausanias. — Comptes rendus des publications relatives à Pausanias [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 103-111.

A. Trendelenburg, Pausanias in Olympia*. | BFC 269 C. Zuretti | BPhW 166-171 H. Blümner | WKPh 193 H. Lamer.

Persius. — Saturarum liber, 3. rec. *S. Consoli**. | BFC 10 L. Dalmasso.

C. Fiske, Lucilius, the Ars poetica of Horace, and Persius : cf. Lucilius.

Petronius. — Petronius, with engl. transl. by *M. Heseltine**. | CPh 349 K. Preston | CR 91 S. Gaselee.

— Das Gastmahl des Trimalchio. Nach dem Satiricon des Petronius übers. von *W. Heinse*. Düsseldorf Ohle 1913 102 p. | BPhW 882 J. Tolkiehn.

St. Gaselee. A collotype reproduction of that portion of cod. Paris. 7989, commonly called the codex Traguriensis, which contains the Cena Trimalchionis of Petronius, together with four poems ascribed to Petronius in Cod. Leid. Voss. 111. With introd. & a transcript. Cambridge Univ. Pr. 1915 98 p. & 26 pl. | AJPh 213 R. Magoffin | RC II, 97 J. D.

Philo. — Philonis Alexandrini opera quae supersunt, vol. VI ed. *L. Cohn* & *S. Reiter*. Berlin Reimer 1915 LXXX 223 p. 13 M. | LZB 692 M. F.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Unters. zu Philo..., cf. Histoire de la littérature.

L. Treitel, Philonische Studien, hrsg. von *M. Braun*. Breslau Marcus 1915 VI 130 p. 3, 60 M. | BPhW 1268 J. W. Rothstein.

Philodemus. — De ira liber, ed. *C. Wilke.** | AGPh XXI 466 C. Fries | BPhW 645 R. Philippson | CR 156 G. Bury.

— Φιλοδήμου περὶ κακιῶν ; — Φιλοδήμου περὶ θανάτου Δ [pap. 1050], ed. de *D. Bassi* (Herculanensium uoluminum quae supersunt, coll. tertia, t. I). Milano Hoepli 1914 71 p. 10 fl. | RF 155-160 E. Paoli.

— Περὶ παρρησίας libellus, ed. *A. Olivieri*. Biblioth. Teubner. 1914 X 83 p. | RF 499 D. Bassi.

Philosophi. — *W. A. Heidel*, On certain fragments of the Pre-Socratics. Critical notes and elucidations (Proceed. Amer. Acad. Arts & Sc. XLVIII, 19, 1913 p. 681-734). | BPhW 449-459 Fr. Lortzing.

Philostratus Atheniensis. — The life of Apollonius of Tyana, with transl. by *F. C. Conybeare**. | RC I, 372 My.

Comptes rendus des publications relatives aux Philostrate [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 122-138.



Th. Plüss, Apollonios von Tyana auf dem Nil und der unbekannte Gott von Athen [à propos de Philostrate VI, 3] (ex : Festgabe *H. Blümner*). Zürich Verlag « Die Schweiz » 1914. | WKPh 108 M. Dibelius.

Philostratus Lesbius. — *Fr. Steinmann*, Neue Studien zu den Gemäldebeschreibungen des älteren Philostrat. Basel Birkhäuser 1914 143 p. | BPhW 1139 W. Weinberger | WKPh 1229-1234 H. Lamer.

Phocylides (**Pseudo**). — *A. Beltrami*, Studi Pseudofocilidei*. | A & R 143 N. Terzaghi.

I. Raspante, Sulla composizione e sull' autore del « Carme Pseudofocilideo »*. | ZG 234 L : Cohn.

Phoenice (**Carmen de aue-**). — *C. Landi*, Il carme de aue Phoenice e il suo autore (ex : Atti e Mem. Accad. Sc. e Lett.) Padova Randi 1914 42 p. | BFC 190.

Photius. — *J. Klinkenberg*, De Photi Bibliothecae codicibus historicis*. | WKPh 775 Fr. Cauer.

Pindarus. — Carmina iter. ed. *O. Schroeder**. | BPhW 609 J. Sitzler | MPH 322 K. Kuiper.

— Le Odi e i frammenti, trad. con prolog. e comm. di *G. Fraccaroli*, nuova ed. (Gli Immortali, Iᵃ ser., 29-30). Milano. Istit. edit. ital. 1914 2 vol. 376-457 p. | RF 370-376 D. Bassi.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar; cf. Métrique.

J. Müller, Quomodo Pindarus chori persona usus sit. Diss. Freiburg Darmstadt 1914 48 p. | BPhW 993 K. Preisendanz | WKPh 700 β.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Πινδάρου... ; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

Plato. — Lesebuch aus Platon und Aristoteles ; 3ᵉ Aufl., I & II ; cf. Aristoteles.

— Apologie of Socrates, ed. for the schools by *A. M. Adam* (Cambridge elementary classics). Univ. Pr. 2 Sh. 6 d. | CR 241 Σ.

— Verteidigungsrede des Sokrates und Kriton, für den Schulgebrauch erkl. von *Chr. Cron*, 12ᵉ Aufl. von *H. Uhle**. | BBG 152 J. Jakob.

— Il « Critone » con note di *A. Monti* (Collez. di class. greci et lat., ser. gr. IV). Città di Castello Lapi 1913 101 p. | RF 175 D. Bassi.

— Dialog Gorgias, übers. von *O. Apelt**. | BPhW 161 C. Ritter | DLZ 2486 E. Wellmann.

— Dialog Phaidon, übers. von *O. Apelt**. | BPhW 161 C. Ritter.

— Dialog Phaidros, übers. & erläut. von *C. Ritter* (Philosoph. Bibl., 152). Leipzig Meiner 1914 157 p. 2,40 M. | BPhW 1393 H. Raeder | WKPh 894 H. Gillischewski.

— Phaidros oder Vom Schönen, übers. von *Fr. Schleiermacher*, neu hrsg. von *C. Woyte* (Universal-Bibl., 5789). Leipzig Reclam 1915 109 p. 0,20 M. | DLZ 1941.

— Dialog qui inscribitur Phaedrus, recogn. *J. C. Vollgraff**. | MPh 247 T. de Boer.

— Phaedrus in het Nederlandsch vertaald door *J. C. Vollgraff*. Leiden Sijthoff 1913. | MPh 257 T. de Boer.

— Dialog Menon, übers. & erläut. von *O. Apelt* (Philosoph. Bibl., 153). Leipzig Meiner 1914 91 p. 1,80 M. | BPhW 1393 H. Raeder.

— Dialog Politikos, übers. & erläut. von *O. Apelt* (Philosoph. Bibl., 151). Leipzig Meiner 1914 142 p. 3 M. | BPhW 1493 H. Raeder | WKPh 1157 H. Gillischewski.

— Dialog Sophistes, übers. & erläut. von *O. Apelt* (Philosoph. Bibl., 150). Leipzig Meiner 1914 156 p. 3 M. | BPhW 1393 H. Raeder | WKPh 865 R. Berndt.

— Le Banquet ou De l'amour, trad. intégrale suivie des Commentaires de Plotin sur l'amour, par *M. Meunier*. Paris Payot 185 p. 3,50 Fr. | REG 87 L. Méridier.

— Théétète, Philèbe, Ménon, Ménéxène, ed. *Sp. Moraïtis*, III*. | REG 80 L. Robin.

H. von Arnim, Platos Jugenddialoge und die Entstehungszeit des Phaidros. Teubner 1914 VIII 224 p. 6 M. | CPh 334 P. Shorey | LZB 486 Ntp.

C. Barwick, De Platonis Phaedri temporibus*. | CPh 230 P. Shorey.

E. Bodrero, Protagora; il « Protagora » e il « Teeteto » di Platone; cf. Protagoras.

G. E. Burckhardt, Individuum und Allgemeinheit in Platons Politeia*. | DLZ 503 W. Moog.

A. Dyroff, Zu Platons Parmenides; cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 83-158.

H. Holtorf, Plutarchi Chaeronensis studia in Platone explicando posita; cf. Plutarchus.

A. Jacobus. Plato und der Sensualismus. Diss. Berlin Schade 1914 50 p. | AGPh XXI 358 H. Röck | DLZ 2579 H. Gomperz.

S. Kriegbaum. Der Ursprung der von Kallikles in Platons Gorgias versretenen Anschauungen*. | BBG 207 E. Drerup.

P. Natorp, Ueber Platos Ideenlehre*. | WKPh 104 H. Gillischewski | ZöG 879 J. Pavlu.

W. Norvin, Olympiodori philosophi in Platonis Phaedonem commentaria; cf. Olympiodorus.

M. Pohlenz, Aus Platos Werdezeit*. | CPh 96 P. Shorey | CR 219 M. Williams | REG 89-94 A. Rivaud | RF 109-114 G. Fraccaroli | WKPh 388-395 H. Gillischewski | ZöG 23 St. Sedlmayer.

L. Robin, Platon et la science sociale*. | BPhW 33 H. Raeder.

J. Stenzel, Ueber zwei Begriffe der platonischen Mystik : Ζῷον und Κίνησις. Progr. 268 Johannes-Gymn. Breslau 1914 24 p. 4°. | DLZ 648 E. Hoffmann.

J. A. Stewart, Platonism; cf. Histoire des études, *G. Gordon*, English literature and the classics, n° 2.

M. Wundt, Platons Leben und Werk*. | BPhW 708 H. Raeder | NJA 70 W. Schink.

Platonis quae feruntur. — *O. Immisch*, Der erste Platonische Brief*. | WKPh 1159 G. Lehnert.

Fr. Jaroszek, Commentatio critica de Platonis quae feruntur epistulis (Diss. philol. Vindebon., XI, 3). Wien Deuticke 1913. | BPhW 743 H. Raeder | WKPh 77 H. Gillischewski.

J. Pavlu, Die pseudoplatonischen Gespräche über Gerechtigkeit und Tugend*. | ZöG 377 J. Dörfler.

Plautus. — Captiui, Miles, Rudens, Mercator, übers. von *C. Bardt*; cf. Comici.

— Der Geizige und seine Schatz, übers. von *A. Funck**. | DLZ 2150 | ZG 532 E. Roth.

— Aulularia, ed. by *E. J. Thomas**. | MPh 170 P. J. Enk.

Eranos XI p. 145-169 : *E. Wallstedt*, Spicilegium Plautinum III; p. 240-244 : *E. Löfstedt*, Zu Plautus; cf. Mélanges et Recueils, Eranos.

M. Brasse, Quatenus in fabulis Plautinis et loci et temporis unitatibus species veritatis neglegatur*. | BPhW 301 C. Bardt.

A. Krieger. De Aululariae Plautinae exemplo Attico. Diss. Giessen 1914 94 p. | BPhW 1010-1018 G. Jachmann | DLZ 1836 E. Bickel | WKPh 35 P. Sonnenburg.

Fr. Leo, Plautinische Forschungen, 2e Aufl.* | MPh 103-110 J. Bierma.

E. Linpinsel, Quaestiones Plautinae. Plautus quae ratione uerba temporalia in uersibus collocauerit... ; cf. Grammaire.

G. Lodge, Lexicon Plautinum, I, fasc. 7 : Fabula-Hercle p. 577-622. Teubner 7,20 M. | CPh 96 Fr. Abbott.

Plinius iunior. — Selected Letters of Pliny, ed. for the schools by *G. B. Allen*. Oxford Clarendon Pr. 1915 150 p. | CJ 121 E.T.M. | CR 242 Σ.

— Ausgewählte Briefe des jüngeren Plinius, für den Schulgebrauch ausgew. von *A. Hoffmann**. | BBG 153 R. Renner.

— Briefe in Auswahl für den Schulgebrauch erkl. von *M. Schuster*, 2e Aufl.* | ZG 65 Th. Opitz.

C. E. Pulciano, Il diritto privato romano nell' Epistolario di Plinio il Giovane; cf. Droit.

Plotinus. — Le Banquet de Platon, trad. suivie des Commentaires de Plotin sur l'amour; cf. Plato.



C. Dreas, Die « Usia » bei Plotin. Diss. Jena 1912 98 p. | BPhW 1237 H. F. Müller.

Th. Gollwitzer. Plotins Lehre von der Willensfreiheit. Progr. Kempten & Kaiserslautern 93 p. | BPhW 966 H. F. Müller.

Plutarchus. — Vitae parallelae, recogn. *Cl. Lindskog & K. Ziegler*, I, 1 & 2 : III, 1. Bibl. Teubner. 1914-1915 xiv 464. 420 & 532 p. 4,60 3,50 & 5,40 M. | HJ 900 C. Weyman.

— Ausgabe für den Schulgebrauch. München Kellerer : —

— Perikles, von *O. Güthling*, 64 p. 0,80 M.

— Themistocles, von *O. Güthling*, 79 p. 0,80 M. | BPhW 1109 R. Graeber | WKPh 709 W. Vollbrecht.

— Tiberius und Gaius Gracchus, von *F. Pichlmayr*. | BPhW 1109 R. Graeber.

Bericht über die Literatur zu Plutarchs Moralia 1911-1915, von *Fr. Bock* : JAW CLXX 1915 p. 233-290.

A. Hein, De optatitui apud Plutarchum usu. Diss. Breslau Trebnitz 1914 184 p. | HJ 442 C. Weyman | WKPh 1209 O. Güthling.

H. Holtorf, Plutarchi Chaeronensis studia in Platone explicando posita. Diss. Greifswald 1913 84 p. | HJ 443 C. Weyman.

B. Michael, Κριτικαὶ παρατηρήσεις εἰς τὰ Ἠθικὰ τοῦ Πλουταρχοῦ. Berlin 1912 p. 322-403. | REG 78 L. Méridier.

A. Oddo, Studi Straboniani. La storia di Alessandro... e la fonte di Plutarco : cf. Strabo.

L. Parmentier, Recherches sur le traité d'Isis et d'Osiris*. | DLZ 2103 K. Ziegler.

Poetae. — Cf. aussi Elegi, Lyrici, Comici, Tragici.

— Auswahl aus lateinischen Dichtern, von *K. Jacoby*. III : Horaz ; IV : Tibull Catull, Properz ; cf. Horatius & Catullus.

— A selection of latin verse, ed. by the instructors of latin in Williams College*. | CR 28Σ.

Poetae latini minores, post *Aem. Baehrens* iter. rec. *F. Vollmer* : —

— II, 3 : Homerus latinus ; cf. Homerus.

— V : Dracontii de laudibus dei, Satisfactio, etc. — Incerti Aegritudo Perdiccae ; cf. Dracontius.

Pollux. — *E. Roth*, Nouae comoediae adulescentes, amatores, senes, serui, quomodo congruant cum Iulii Pollucis personis*. | WKPh 81 M. Schlossarek.

Polycarpus. — Fragmenta Polycarpiana. Polycarpi uita : cf. Patres Apostolic ed. *Fr. Diekamp*.

Pomponius Mela. — Geographie des Erdkreises, aus dem latein. übers. von *H. Philipp*, I : Mittelmeerländer*. | BPhW 524 K. Tittel.

Porphyrius. — *J. Bidez*, Vie de Porphyre, avec les fragments*. | BPhW 1425-1432 W. Jaeger | MPh XXIII 26 K. de Jong.

Posidonius. — *W. Jaeger*, Nemesios von Emesa, Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seinen Anfängen bei Poseidonius ; cf. Nemesius.

Proclus. — Institutio physica, ed. *A. Ritzenfeld**. | RC i, 259 My.

Procopius. — Der Vandalenkrieg, übers. von *D. Coste*, 3e Aufl. (Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, VI). Leipzig Dyk 1913 xxvi 52 p. 2 M. | ZG 78 J. Haury.

A. Keller, Der Untergang der Ostgoten. Ausgewählte Abschnitte aus Prokops Gotenkrieg (Voigtländers Quellenbücher, 63). Leipzig Voigtländer 145 p. 1,20 M. | BPhW 524 K. Tittel.

Prodicus. — *H. Mayer*, Prodikos von Keos und die Anfänge der Synonymik*. | MPh 101 W. Knifer | ZöG 215-219 Fr. Glaeser.

Propertius. — Propertii... carmina selecta, d. *P. J. Enk* ; cf. Elegi.

— Properz, von *K. Jakoby* ; cf. Catullus.

— Neun Elegien des Propertius, als Manuskript gedruckt. Holzhausen Wien 1914 20 p. | WKPh 395 O. Güthling.

Protagoras. — *E. Bodrero*, Protagora ; I : Prolegomeni : Vita, opere, stile, dottrina;

II : Testi ; il « Protagora » e il « Teeteto » di Platone, e gli altri testi su Protagora (Collez. Classici delle Science e della Filosofia, IV & V). Bari Soc. edit. Barese 1914 232 & 279 p. | RF 114-120 G. Fraccaroli.

Prouerbia. — 400 lateinische und griechische Denksprüche, von *Fr. Vogel**. | BPhW 919 | ZG 655.

— Lateinische Sprüche, von *R. Dietrich*, 2ᵉ Aufl.* | BBG 66 O. Doerr | ZG 638 F. Stürmer.

Prudentius. — *J. Bergmann*, Emendationes Prudentianae (Eranos XII p. 111-149) cf. Mélanges et Recueils ; Eranos.

G. L. Bisoffi, Il contra Symmachum di Aurelio Prudenzio Clemente. Treviso Zoppelli 1914 XII 214 p. 4 L. | BPhW 1399 C. Weyman | D 169-178 S. Colombo | HJ 171 C. Weyman.

Ptolemaeus astronomicus. — Des Claudius Ptolemäus Handbuch des Astronomie aus dem griech. übers. von *K. Manitius*, I & II*. | RC II, 115 My.

Ptolemaeus Chennus. — *A. Chatzis*, Der Philosoph und Grammatiker Ptolemaios Chennos. Leben, Schriftstellerei und Fragmente (mit Ausschluss der Aristotelesbiographie), I : Einleitung & Text (Stud. z. Gesch. & Kultur des Altert., VII, 2). Paderborn Schöningh 1914 CIV 56 p. 5,80 M. | BFC 1 C. Landi | BPhW 1203 R. Berndt | LZB 438 G. Lehnert | RF 376 C. Cessi | ZöG 880 J. Mesk.

Pythagoras. — *Fr. Boehm*, Die Schrift des Gr. Giraldi über die Symbole des Pythagoras*. | BPhW 1402-1407 B. A. Müller.

Querolus. — *W. Heyl*, De Querolo comoedia quaestiones selectae. Diss. Giessen 1912. | JAW CLXXI 67 J. Tolkiehn.

Quintilianus. — *B. Appel*, Das Bildungs- und Erziehungsideal Quintilians nach der Institutio Oratoria*. | BPhW 749 G. Ammon.

Cr. Tosato, Studio sulla grammatica e lingua delle XIX Declamazioni maggiori Pseudoquintiliane*. | BFC 155 L. Dalmasso.

Quintus Curtius ; cf. Curtius.

Quintus Smyrnaeus. — *A. Zimmermann*, Neue kritische Beiträge zu den Posthomerica des Quintus Smyrnaeus*. | LZB 174.

Religione (Testimonia de —). — *Th. Hopfner*, Der Tierkult der alten Aegypter nach den griechisch-römischen Berichten und den wichtigeren Denkmälern (Denkschr. kais. Akad. Wiss. Wien, phil.-hist. Kl. 1914). | BPhW 554.

— Die Fragmente die griechischen Kultschriftsteller ; cf. Histoire des religions, *A. Tresp*.

— Les sources de l'histoire du Montanisme, par *P. de Labriolle* ; cf. Histoire religieuse.

Rhetores. — Oratorum et rhetorum graecorum fragmenta coll. *K. Jander**. | MPh 195 M. Schepers.

Rituale. — Ein Weiherituale der römischen Kirche am Schlusse des 1. Jahrhunderts, hrsg. von *Th. Schermann**. | DLZ 907 E. von der Goltz.

E. M. Vismara, La forma primitiva e la forma attuale del canone della messa (ex : Riv. di apol. crist., LXX 1914). Vicenza 27 p. | D 187 S. C.

Rutilius Namatianus. — Claudius Rutilius Namatianus, hrsg. von *G. Heidrich**. | DLZ 1993 J. Moeller.

Comptes rendus des publications relatives à Rutilius Namatianus [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 69-71.

L. Dalmasso, La questione chronologica di Palladio e Rutilio Namaziano ; cf. Palladius.

Sallustius. — C. Sallustius Crispus, für den Schulgebrauch hrsg. von *J. Dorsch*. Wien Hölder 1914 171 p. 1,40 Kr. | ZöG 597 R. Bitschofsky.

— Bellum Jugurthinum, für den Schulgebrauch hrsg. von *J. Dorsch*. Wien Hölder 1914 98 p 0,84 Kr. | ZöG 598 R. Bitschofsky.

A. Cipolla, Cajo Sallustio Crispo e lo scandalo attribuitogli da Marco Terenzio Varrone nel frammento del logistorico Pius aut de pace. Cremona Fezzi 1915 28 p. | RF 511 T. Teutori.

J. Morr, Die Entstehung der Einleitungen von Sallusts « Bellum Catilinae » und « Bellum Jugurthinum ». Unterrichtsprogr. Troppau 1914 p. 3-13 | ZG 390 Fr. Heussner.

Sallustii quae feruntur. — Sallustii in Ciceronem et inuicem inuectiuae, rec. *A. Kurfess**. | BPhW 79 A. Klotz | LZB 1252 C. W—n.

A. Kurfess, De Sallustii in Ciceronem et inuicem inuectiuis *. | BPhW 79 A. Klotz | MPh 196 C. Brakman.

Id., De inuectiuis quae tamquam Sallustii et Ciceronis traditae sunt (Mnemos. XL 1912 p. 364-380);

Id., Ad Ciceronis in Sallustium quae fertur inuectiuam (Mnemos. XLI 1913 p. 23-25);

Id., Varia (III : Ad Sallustii in Ciceronem quae fertur inuectiuam; IV : De Fufii Caleni in Ciceronem oratione) (ibid. p. 145-152). | BPhW 79 A. Klotz.

Salomonis cantica. — Le Odi di Salomone. Cantici cristiani degli inizii del II secolo. Versione dal siriaco, introd. e note, da *L. Tondelli*. Roma Ferrari 1914 XVI 268 p. 7,50 L. | D 423 U.

G. Kittel, Die Oden Salomos überarbeitet oder einheitlich?* | DLZ 559 H. Reckendorf | MPh 173 A. Wensinck.

Sappho. — *J. M. F. Bascoul*, La chaste Sappho de Lesbos et Stésichore. Les prétendues amies de Sappho. Paris Welter 1913 XXVIII 84 p. 4 Fr. | BPhW 513 J. Sitzler | WKPh 124 β.

J. M. Edmonds, Sappho in the added light of the new fragments*. | BPhW 577 J. Sitzler | WKPh 76 β.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Sappho und Simonides; *cf.* Lyrici.

Scaenica (cf. aussi Comici et Tragici). — Griechische Einakter, verdeutscht von *G. Eskuche**. | BPhW 65 F. Bucherer | ZG 532 E. Roth.

Scribonius Largus. — Die Rezeptsammlung des Scribonius Largus, von *W. Schonack**. | RF 122 C. Giarratano | ZöG 399-407 H. Lackenbacher.

Scylax. — Cf. Geographica, *W. Reese*, Die griechischen Nachrichten über Indien.

Seneca. — PHILOSOPHICA :

— Dialogorum libri X, XI, XII [De breuitate uitae, Ad Polybium, Ad Heluiam], ed. by *J. D. Duff*. Cambridge Univ. Pr. 1915 LX 312 p. 4 Sh. | CR 251 J. W. Duff.

— De beneficiis libri VII; De clementia libri II, iter. ed. *C. Hosius* (Opera quae supers., I, 2). Teubner 1914 XXXIII 259 p. 2,60 M. | BPhW 678-682 O. Rossbach | HJ 441 C. Weyman.

— Ad Lucilium epistularum moralium quae supersunt, iter. ed. *O. Hense**. | AGPh XXI 354 W. Schink | CPh 105 R. Gummere | CR 150-154 W. Duff | MPh 201 J. van Wageningen.

— Ad Lucilium Epistulae morales selectae, für den Schulgebrauch erkl. von *G. Hess*, 2e Aufl. von *R. Mücke**. | BBG 153 R. Renner.

R. Fischer, De usu uocabulorum apud Ciceronem et Senecam Graecae philosophiae interpretes; cf. Grammaire.

W. L. Friedrich, Zu Cassius Dio 61,10 und Seneca de Const., 9,2. Ein Beitr. zur Erklärung der politischen Schriften des Philosophen Seneca. Darmstadt chez l'auteur 1913 40 p. 1,60 M. | DLZ 2045 | RC I, 54 E. Thomas.

W. Kaiser, Beiträge zur Erläuterung von Senecas Trostschrift an Marcia. Jahresb. d. Askanischen Gymn. Berlin Weidmann 1914 22 p. 4° 1 M. | BPhW 1432 C. Hosius.

E. Löfstedt, Zu Senecas Briefen (ex : Eranos XIV 1915 p. 142-164). Upsala Almquist | HJ 900 C. Weyman.

H. Steiner, Theodizee bei Seneca. Diss. Erlangen Jacob 80 p. | HJ 441 C. Weyman.

SATURAE :

— Apocolocyntosis, with english transl. by *W. H. D. Rouse**. | CPh 349 K. Preston | CR 91 S. Gaselee.

TRAGOEDIAE :

COMPTES RENDUS des publications relatives aux tragédies de Sénèque [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 15-29.

Th. Düring, Zur Ueberlieferung von Senecas Tragödien. Ergänzung zu den Abhdl. in Hermes XLII & XLVII : 1 : 37 Hdss. in England, — 2 : Der Kommentar des N. Treveth (um 1315) und sein Verhältniss zu C*. | DLZ 1597 E. Bickel.

Fr. Frenzel, Die Prologe der Tragödien Senekas*. | BPhW 621 Th. Düring | DLZ 1129.

A. D. Godley, Senecan tragedy ; cf. Histoire des études : *G. Gordon*, English literature and the classics, n° 9.

V. Ussani, Note alla Fedra di Seneca e al suo apparato critico (Atti d. Accad. d. Arch., Lett. e B. Arti di Napoli, N. S. IV). | BFC 60.

NATURALES QUAESTIONES :

H. Geist, De L. Annaei Senecae Naturalium quaestionum codicibus. Diss. Erlangen, Bamberg Nagengast 1914 64 p. | DLZ 2487 | HJ 203 C. Weyman.

Sextus Empiricus. — Opera rec. *H. Mutschmann* : —
— I : Πυρρωνείων Ὑποτυπώσεων libr. III*. | RC I 241 My.
— II : Aduersus Dogmaticos libr. VII-XI *. | BPhW 1-8 A. Nebe | RC I, 241 My.

COMPTES RENDUS des publications relatives à Sextus [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 114-118.

A. Kochalsky, De Sexti Empirici aduersus logicos libris quaestiones criticae*. | RC I, 258 My.

Sidonius. — The Letters of Sidonius, transl. by *O. M. Dalton*. Oxford Clarendon Pr. 1915 2 vol. CLXXXIV 86 & 268 p. 3 Sh. 6 d. | CR 154 A. Souter.

Silius Italicus. — COMPTES RENDUS des publications relatives à Silius Italicus [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 49-53.

E. Galenzowski, Die prosodischen Funktionen inlautender muta cum liquida in den Punica ; cf. Métrique.

R. Rebischke, De Silii Italici orationibus. Diss. Königsberg Danzig 1913 145 p. | BPhW 359 A. Klotz | DLZ 980.

Simonides. — *A. F. Semenov*, Le poète grec Simonide et les fragments conservés de sa poésie [en russe]. Njeshin 1912 270 p. | BPhW 193 K. Kappus.

M. von Wilamowitz-Moellendorff, Sappho und Simonides ; cf. Lyrici.

Socrates. — *A. Busse*, Sokrates*, | AJPh 332-338 W. A. Heidel | BBG 37 E. Wüst BPhW 835 et suiv., en partic. 905-907 Fr. Lörtzing | DLZ 2142 E. Wellmann | LZB 316 A. Buchenau | WKPh 409 E. Drerup.

H. Maier, Sokrates, sein Werk und seine geschichtliche Stellung*. | BPhW 835-850, 869-878, 897-904 Fr. Lörtzing | DLZ 333-340, 381-389 W. Jaeger | JPhV 252-269 E. Hoffmann | NJA 407-412 W. Schink.

Socratica. — *H. Dittmar*, Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Sokratiker ; cf. Aeschines Socraticus.

Solo. — *C. F. Lehmann-Haupt*, Solon of Athens, the poet, the merchant and statesman. An inaugural lecture. Liverpool Univ. Pr. 1912 56 p. 1 Sh. | DLZ 2203 K. Regling.

Sophocles. — Sophocles, with engl. transl. by *F. Storr**. | CPh 464 P. Shorey.

— Sophocles in english verse, II : Aias, Electra, Trachinian Maidens, Philoctetes, by *A. S. Way*. London Macmillan 1914 276 p. 3 Sh. 6 d. | CR 28 S. Owen.

— Aiace, comment. ad uso delle scuole da *D. Bassi*. Firenze Sansoni 1914 XXXVII 134 p. | BFC 113 A. Taccone | RF 359 E. Paoli.

— Aias, 10ᵉ Aufl. von *L. Radermacher* (Sophocles, erkl. von *F. W. Schneidewin* & *A. Nauck*, I)*. | BBG 39 N. Wecklein | BFC 113 A. Taccone | BPhW 257 F. Bucherer | CR 185 W. Pantin | WKPh 961 F. Adami.

— Antigone, con note per le scuole di *D. Bassi*, 2ᵃ ed. Napoli Perrella 1914 127 p. | BFC 220 L. Dalmasso | RF 358 E. Paoli.

— Antigone, 11ᵉ Aufl. von *E. Bruhn**. | BFC 89 A. Taccone.

— Antigone, übers. von *L. Bellermann**. | ZG 300 J. Herzer.

— Antigone, uitg. door *A. Geerebaert*, I & II : Text & Aantekeningen. Luik 1914 0,75 & 0,95 Fr. | MPh 221 K. Kuiper.

— Antigone, in neuer Uebersetzung von *J. Herzer*. Bamberg Buchner 1913 XXXIV 54 p. 0,80 M. | BBG 39 N. Wecklein.

— Antigone, übers. von *V. Valentin*, 2ᵉ Aufl. (Deutsche Schulausg. von *J. Ziehen*, 14). Leipzig Ehlermann. | ZöG 944 H. Siess.

— Elektra, übers. von *G. Schwandke* Deutsche Schulausg. von *J. Ziehen*, 58. Leipzig Ehlermann. | ZöG 944 H. Siess.

— Elektra, arranged for amateur performance, by *E. Fogerty*. London Allen 1915 6 d. | CR 191 S. Owen.

— König Oedipus, übers. von *M. Wohlrab* (Deutsche Schulausg. von *J. Ziehen*, 47). Leipzig Ehlermann. | ZöG 944 H. Siess.

— Die Spürhunde, ein Satyrspiel von Sophokles, frei übersetzt von *C. Robert**. | RF 140 E Bignone | ZöG 980 H. Fischl.

— Le Trachinie, con note di *G. Mastella* (Coll. di class. greci e latini; ser. gr., VI). Città di Castello Lapi 1914 108 p. | RF 174 D. Bassi.

— Trachinierinnen, neue Bearb. von *L. Radermacher* (Soph. erkl. von F. Schneidewin & A. *Nauck*, VI), 7ᵉ Aufl. Berlin Weidmann 1914 186 p. 2 M. | BPhW 772 F. Bucherer.

— Supplementum Sophocleum, ed. *E. Diehl**. | BBG 124 N. Wecklein | RF 140 E. Bignone.

A. Calderini, Intorno all' Euripido di Sofocle, I, II (Rendic. Reale Istit. Lomb. sc. e lett. XLVI, 12-14; p. 561-572, 621-645, 707-724). Pavia 1913 | BPhW 385 N. Wecklein.

O. A. Danielsson, Zu Sophocles Philoktetes' (Eranos XI p. 1-87); cf. Mélanges et Recueils, Eranos.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Sophokles; cf. Histoire de la littérature.

Id., The Greek tragic poets. Emendations, etc.: cf. Tragici.

L. Koettgen, Quae ratio intercedat inter « Indagatores » fabulam Sophocleam et hymnum in Mercurium qui fertur Homericus. Diss. Bonn Wurm 1914 114 p. | BPhW 1265 F. Bucherer | WKPh 673 H. Fincke.

P. Lieger. Die Cantica in Sophokles' Antigone, metrisch analysiert; cf. Métrique.

A. Müller, Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles, 2ᵉ Aufl.* | BBG 60 W. Heindl | CR 243 A. S. Owen.

A. Patin, Die Exodos im König Oedipus; cf. Mélanges, Festgabe *M. von Schanz*, p. 59-81.

W. Pecz, Οἱ τρόποι τοῦ Σοφοκλέους... ; cf. Histoire de la littérature.

K. Pöschl, Die Trachinierinnen des Sophokles, ihre einheitliche Abfassung und Komposition, II. Progr. Staatsgymn. Iglau 1912. | ZöG 1142 H. Fischl.

G. Sachse, Der Oidipus auf Kolonos und seine ästhetische Beurteilung*. | BBG 207 A. Patin | BPhW 545 F. Bucherer | WKPh 1081 F. Adami.

Fr. Schübl, Die Landschaft auf der Bühne des 5. vorchr. Jahrhunderts, II: Oedipus auf Kolonos. Progr. Franz-Joseph. Gymn. Karlsbad 1913. | ZöG 1033 H. Fischl.

J. Wassmer, Beiträge zur Antigone-Erklärung (ex: Wiss. Beilage z. Jahresb. höh. Lehranstalten Luzern 1913-1914). Luzern Räber 1914 51 p. | BPhW 611 F. Bucherer.

N. Wecklein, Ausführlicher Kommentar zu Sophokles' Philoktet*. | BBG 62 W. Heindl.

H. Zinsmeister, Die Anfangsverse von Sophocles' Antigone. Progr. hum. Gymn. Dillingen 1913-1914. Dillingen Keller 1914 30 p. | BPhW 835 F. Bucherer | DLZ 1894.

Statius. — Achilleis, interpret. *R. J. Brinkgreve*.* | BFC 247 M. Lenchantin | BPhW 550 R. Helm | WKPh 172 Fr. Harder | ZöG 125-128 K. Prinz.

Comptes rendus des publications relatives à Stace (1911-1914) par *J. Tolkiehn*: JAW CLXXI 1916 p. 53-59.

W. Michler, De P. Papinio Statio M. Annaei Lucani imitatore. Diss. Breslau Nischkowsky 98 p. | HJ 212 C. Weyman.

Th. Sh. Duncan, The influence of art on description in the poetry of P. Papinius Statius. Diss. J. Hopkins Baltimore 1914 103 p. | CPh 358 R. Fairclough | WKPh 221 Fr. Harder.

Strabo. — *A. Oddo*, Studi Straboniani. La storia di Alessandro il Grande di Strabone e la fonte di Arriano e di Plutarco. Caltanissetta Panfilo Castaldi 1915 54 p. | BFC 261 | BPhW 1363 H. Philipp.

F. Strenger, Strabos Erdkunde von Libyen*. | HZ II, 440 A. Klotz | LZB 360 | MHL 183 C. Winkelsesser | RH CXIX 352 Ch. Lécrivain.

Suetonius. — *H. Müller*, Suetons Verhältniss zu der Denkschrift des Augustus (Mon. Ancyr.). Progr. Altes Gymn. Würzburg 1914 84 p. | HJ 442 C. Weyman

Fr. Schauss, Annalistische Grundfragen der Vita Augusti Suetons*. | WKPh 36 Ph. Fabia.

Sulpicius Seuerus. — Des Sulpicius Seuerus über den hl. Martinus (Bibl. der Kirchenväter, XX). München Kösel XII 326 p. 4 M. | HJ 172 C. Weyman.

L. Ricaud, Sulpice Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever de Rustan. Tarbes Lesbordes 1914 390 p. 16° | RH CXVIII 146 E.-Ch. Babut.

Synesius. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 183-189.

Tabulae (XII). — *P. Fr. Girard*, La loi des XII Tables ; cf. Droit.

Tacitus. — Libri ab excessu Diui Augusti qui supersunt, recogn. *C. Halm**. | MPh XXIII 37 P. J. Enk | WKPh 628-639, 778-789 E. Wolff.

— Die Annalen, Schulausgabe von *A. Draeger*, I, 2 : Buch III-VI, 7e Aufl. von *W. Heraeus*. Teubner 1914 p. 155 308 2,30 M. | WKPh 920-927 G. Andresen.

— The Histories, transl. *W. H. Fyfe**. | CR 149 A. D. G.

— Histories, transl. by *G. Ramsay*. London Murray 1915 | CR 149 A. D. G. | EHR 564 H. S. J.

— Historiarum libri qui surpersunt, erkl. von *E. Wolff**. | BBG 232 Fr. Walter | MPh 317 W. Werff | RC I, 53 E. Thomas | ZöG 29 J. Golling.

— Germania, übers. von *G. Ammon**. | BPhW 1433 E. Wolff.

— Germania, für den Schulgebrauch hrsg. von *J. Frisch*. Wien Hölder 1914 0,84 Kr. | ZöG 598 R. Bitschofsky.

— Dialogus de oratoribus, von *A. Gudeman*, 2e Aufl *. | BBG 355 Fr. Walter | | BPhW 1171-1188 C. John | CJ 183 E.T.M. | MPh 261 J. Beck | NTF III 181-185 J. Larsen | ZöG 735-738, 883-892 R. Dienel.

K. Linck, De Taciti quid ad Christianos spectet testimonio*; cf. Histoire religieuse.

Cl. W. Mendell, Sentence connection in Tacitus*. | ZöG 320 J. Golling.

R. Reitzenstein, Bemerkungen zu den kleinen Schriften des Tacitus, I & II (ex : Nachrichten k. Gesellsch. Wissensch. Göttingen, phil.-hist. 1914 p. 173-276). | WKPh 747-758 G. Andresen.

K. Weyman, Tacitus über die Fackeln des Nero; cf. Mélanges, Festgabe *M. von Schanz*, p. 167-172.

Tatianus. — *Fr. Köhler*, Lateinisch-althochdeutsches Glossar zur Tatianübersetzung, als Ergänzung zu Sievers' althochdeutschen Tatianglossar. Paderborn Schöningh 1914 X 143 p. 5 M. | DLZ 925 H. Naumann | WKPh 321 K.

Terentius. — Heautontimoroumenos, übers. von *C. Bardt* ; cf. Comici.

— Phormio, erkl. von *K. Dziatzko*, 4e Aufl. von *E. Hauler* *. | BBG 65 L. Hasenclever | MPh 110 P. Hockstra.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien, et particulièrement dans Térence ; cf. Grammaire.

E. A. Junks, An index of the adverbs of Terence (St Andrews Univ. Public.. XII). Oxford Univ. Pr. 1915 31 p. 2 Sh. 6 d. | RC II, 241 J. D.

Tertullianus. — Florilegium patristicum, digessit *G. Rauschen*, X : Tertulliani De paenitentia et De pudicitia recensio nova. Bonn Hanstein 1915 104 p. 2 M. | HJ 671 C. Weymann | WKPh 827 J. Dräseke.

G. Esser, Der Adressat der Schrift « De pudicitia » *. | BPhW 911 R. Bitschofsky | DLZ 1340 E. Preuschen | ZöG 178 G. Ficker.

R. Heinze, Tertullians Apologeticum *. | DLZ 808 E. Preuschen.

G. Rauschen, Prof. Heinrich Schrörs und meine Ausgabe von Tertullians Apologeticum. Bonn Hanstein 1914 VII 136 p. 2 M. | BFC 70 F. di Capua | BPhW 971 R. Bitschofsky | DLZ 808 E. Preuschen | HJ 170 C. Weyman | LZB 89 G. Kr. | WKPh 420 J. Dräseke.

H. Schrörs. Zur Textgeschichte und Erklärung von Tertullians Apologeticum *. | DLZ 808 E. Preuschen | GGA 177-184 E. Löfstedt | LZB 89 G. Kr.

Testamentum (**Vulgata**). — *Fr. Amann,* Die Vulgata Sixtina von 1590 *. | GGA 292-305 A. Rahlfs.

P. M. Baumgarten, Die Vulgata Sixtina von 1590 und ihre Einführungsbulle. Aktenstücke & Untersuchungen (Alttestam. Abhdl., III, 2). Münster Aschendorff 1911 xx 170 p. 4,80 M. | GGA 292-305 A. Rahlfs.

H. Höpfl, Beiträge zur Geschichte der sixt-klementinischen Vulgata nach gedruckten & ungedruckten Quellen (Bibl. Stud., XVIII, 1-3). Freiburg Herder 1913 xvi 340 p. 9 M. | GGA 292-305 A. Rahlfs.

Testamentum Vetus. — Die Schriften des Alten Testaments in Auswahl neu übers. und erkl. von *H. Gressmann,* etc. Göttingen Vandenhoeck 1909-1915 32 livr. de 72 p. à 0.80 M. | DLZ 2092 J. Meinhold.

— Die heiligen Schriften des alten Bundes, hrsg. von *N. J. Schlögl,* IV : Die prophetischen Bücher, 1 : Jesaja. Wien Orion-Verlag 1915 xxi 99 43 p. 6 Kr. | LZB 1217 E. König | ThQ 450 et 567 Riessler.

— Die Psalmen, übers. von *R. Kittel* *. | DLZ 1875-1880 J. Rothstein.

— Das Buch Jesaja übers. von *B. Duhm,* 3e Aufl *. | LZB 1105 J. H.

A. von Harnack. Ueber den privaten Gebrauch der heiligen Schriften in der alten Kirche ; cf. Histoire des religions.

E. Naville, Archéologie de l'Ancien Testament, trad. de l'anglais par *A. Segond.* Paris & Neuchâtel Attinger [1914] 230 p. | REA 148 C. Jullian.

O. Procksch, Die Septuaginta Hieronymi im Dodekapropheton. Festschr. der Univ. Greifswald 1914 54 p. | HJ 171 C. Weyman.

E. Sellin. Einleitung in das Alte Testament, 2e Aufl. (Evangelisch-theolog. Bibliotek). Leipzig Quelle & Meyer 1914 xvi 168 p. 2,60 M. | ZKG 181 Stocks.

M. Vernes, Les emprunts de la Bible hébraïque au grec et au latin *. | RH cxx 354 Ch. Guignebert.

H. M. Wiener, The Pentateuchal Text. A reply to Dr. Skinner. London Stock 1914 p. 217-268 6 d. | DLZ 2138 J. W. Rothstein.

Fr. Wutz, Onomastica sacra. Untersuch. zum Libr interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus, I : cf. Hieronymus.

Testamentum Nouum. — Neues Testament, übers & erkl. von *J. Ecker* : Taschenausgabe A & B. Trier Mosella 1915 314 & 390 p. 0,50 & 0,60 M. | ThQ 290 Belser.

— Die Schriften den neuen Testaments in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt II : Text mit Apparat, von *H. von Soden* *. | RHR LXXI 135 F. Macler.

— Griechisches Neues Testament, Testament, von *H. von Soden* *. | MPh 134 J. de Zwaan | RHR LXXI 135 F. Macler | ZKG 186 Stocks.

— Commentaria in Quattuor Evangelia K.P. Cornelii a Lapide recogn. *A. Padovani,* ed. 2. 4 vol. 1912-1913 20 Fr. | ThQ 287 Belser.

— The New Testament Manuscripts in the Freer Collection, I, by *H. A. Sanders* *. | BPhW 612 E. Preuschen | RHR LXXI 135 F. Macler.

— Die Koridethi-Evangelien Θ 038, hrsg. von *G. Beermann* und *C. R. Gregory* *. | BPhW 710 E. Preuschen | RHR LXXI 135 F. Macler.

— Das Evangelium des Lukas, ausgel. von *Th. Zahn* *. | ThQ 132 Belser.

— Evngelium J. Ch. nach Matthäus, übers. von *J. Ecker.* Trier Mosella 1915 93 p. 0,15 M. | ThQ 290 Belser.

— Evangelium nach Matthäus, nach der Vulgata übers. von *B. Weinhart,* durchges. von *S. Weber,* 3e Aufl. Freiburg Herder 1915 0,20 M. | ThQ 290 Belser.

— Die Apostelgeschichte, erkl. von *G. Hoennicke* *. | ZG 146 A. Bienwald.

— The Epistles and Apocalypse from the Codex Harleianus 1772, ed. by *S. Buchanan* *. | RHR LXXI 282 F. Macler,

— Der erste und zweite Petrusbrief und der Judasbrief ausgel. von *G. Wohlenberg* (Kommentar zum N. T., XV). 1e & 2e Aufl. Leipzig Deichert 1915 LV 334 p. 9,50 M. | DLZ 1784 G. Hoennike | LZB 425 G. H—e.

E. Abbott, The fourfold Gospel, I : Introduction ; II : The Beginning. Cam-

bridge Univ. Pr. 1913 & 1914 v 177 & xxiii 456 p. | RH cxx 371 Ch. Guignebert.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch ; cf. Grammaire.

F. Boll, Aus der Offenbarung Johannis. Hellenistische Studien *. | BPhW 328-334 R. Bitschofsky | DLZ 1826 W. Bauer | MPh XXIII 88 H. Meyboom | LZB 705 G. Thiele, 855 F. Boll, 856 G. Thiele | NTF IV 88 M. P. Nilsson | RA II, 254 S. Reinach | RC i, 83 A. Loisy | RH CXX 373 Ch. Guignebert | RHR LXXI 167 H. Jeanmaire | RQA 60 A. de Waal.

A. C. Clark, The primitive text of the Gospels and Acts *. | CPh 228 H. Sanders | CR 49-54 J. Moulton | RF 388 C. Cessi.

H. Cremer & J. Kögel, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Gräcität ; cf. Grammaire.

W. D. Ferguson, The legal terms common to the Macedonian inscriptions and the New Testament ; cf. Droit.

E. J. Goodspeed, Historical and linguistic studies in literature related to the New Testament. First Series : —

— II, 3 : The Freer Gospels. Chicago Univ. Pr. 1914 Leipzig Hiersemann 1914 65 p. 2,10 M. | BPhW 677 L. Köller | WKPh 9 W. Larfeld.

— II, 4 : *Id.*, The Bixby Gospels : 1915 34 p. 0,25 Doll. | WKPh 825 W. Larfeld.

H. Gressmann, Das Weinachts-Evangelium (Luc III 1-20) auf Ursprung und Geschichte untersucht. Göttingen Vandenhoeck 1914 46 p. 1,20 M. | DLZ 695 A. Meyer | ZKG 189 Stocks.

H. Grosch, Die Echthait des zweiten Briefes Petri. 2e Aufl. Diss.Greifswald, Leipzig Deichert 1914 xi 181 p. 4 M. | ZKG 191 Stocks.

Id., Umfang des vom Apostel Matthäus verfassten Evangeliums oder des aramäischen Matthäus. Leipzig Deichert 1914 vii 126 p. 2,80 M. | ZKG 188 Stocks.

A. von Harnack. Die Entstehung des Neuen Testaments und die wichtigsten Folgen der neven Schöpfung (Beitr. z. Einl. in das N. T., VI). Leipzig Himrichs 1914 viii 152 p. 4 M. | DLZ 1734 W. Bauer | RC i, 87 A. Loisy.

F. G. Kenyon, Handbook to the textual criticism of the N. T. *. | BPhW 1235 E. Preuschen.

R. Knopf, Probleme der Paulusforschung. Tübingen Mohr 1913 39 p. | RC i, 154 A. Loisy | RH CXX 374 Ch. Guignebert.

H. H. Mayer. Ueber die Pastoralbriefe (Forsch. z. Relig. & Liter des A. & N. T., N. F., III), Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1913 89 p. 2,80 M. | DLZ 137 R. Knopf.

W. S. Muntz, Rome. Saint Paul and the early church ; cf. Histoire religieuse.

J. Nickel, Der Hebräerbrief (Bibl. Zeitfr., VII, 6).Münster Aschendorff 1915 44 p. 0,60 M. | ThQ 572 Belser.

I. Robson, Studies in the second epistle of St. Peter. Cambridge Univ. Pr. 1915 viii 67 p. 2 Sh. 6 d. | RHR LXXII 397 M. Goguel.

G. Rudberg, Neutestamentlicher Text und Nomina Sacra (Skriet. utg. af. k. Human. Vetensk.-Samfundet : Uppsala, XVII, 3). Uppsala, Leipzig Harrassowitz 1915 88 p. 2 M. | RC i, 337 A. Loisy | WKPh 712-716 W. Larfeld.

H. Stocks, Das neutestamentliche Griechisch., cf. Grammaire.

J. Weiss, Synoptische Tafeln zu den drei älteren Evangelien. Ergänzung des Werkes « D. Schriften d. N. T. neu übers. und erkl. » Göttingen Vandenhoek 1913 16 p. 0,50 M. | BPhW 749 E. Preuschen.

F. Br. Westcott, A letter to Asia. Being a paraphrase and brief exposition of the epistle of Paul the apostle to the believers at Colossae. London Macmillan 1914 vi 203 p. 12°. | RH CXX 372 Ch. Guignebert.

Testamenti V. et N. Apocrypha.—Evangiles apocryphes, par *P. Peeters*, II : L'Evangile de l'enfance *. | RH CXX 348 Ch. Guignebert.

— Apokryphe Evangelien, von *G. Rauschen* : cf. Patres. Florilegium patristicum, dig. *G. Rauschen*, III.

— Les Acta Saluatoris, par *E. Darley* *. | RC i, 155 A. Loisy.



A. Dietrich, Nekyia ; Beiträge zur Erkl. der Petrusapokalypse, 2ᵉ Aufl.* | CR 190 L. Clarke.

W. Naumann, Untersuchungen über den apokryphen Jeremiasbrief*. | BPhW 1300 J. Dahse | MPh 124 H. Meyboom.

Themistius. — Comptes rendus des publications relatives à Themistius [1910-1915], par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 155-157.

Theocritus. — Gli idilli trad. in versi da *A. Taccone* *. | BPhW 1233 J. Sitzler | REG 96 H. Hauvette.

A. Hollatko, Theokrit als Genredichter in seinem « Herakliskos ». Progr. Staatsgymn. Mähr.- Weisskirchen 1914. | ZöG 847 K. Prinz.

A. Rostagni, Sull' autenticità dell' idillio VIII *. | II CPh 105 W. Mustard.

Theodorus. — *P. Günther*, Theoderet von Cyrus und'die Kämpfe in der orientalischen Kirche ; cf. Histoire religieuse.

Theodorus Prodromus. — Comptes rendus des publications pour 1910-1915, par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 230.

Theophrastus. — *G. S. Gordon*, Theophrast ; cf. Histoire des études, English literature and the classics, n° 3.

Thucydides. — Der Peloponnesische Krieg. I-IV, deutsch von *A. Horneffer* *. | BBG 353 A. Jegel | ZG 228 K. Hubert.

— Thucydides, erkl. von *J. Classen*, 5ᵉ Aufl. von *J. Steup*, Bd. II, Buch II. Weidmann 1914 330 p. 3,60 M. | BBG 230 J. Melber | BPhW 774 K. Hude | CR 185 W. Pantin | MPh 251 R. Leyds.

— Book VI, ed. by *C. F. Smith*, Ginn College Series 250 p. 6 Sh. 6 d. | CR 240 Σ.

— Reliquiae in papyris et membranis Aegyptiacis seruatae, coll. *Fr. Fischer* *. | ZöG 305 E. Kalinka.

A. Elter, Thukydides und der Name des Peloponnesischen Krieges. Festrede am 3. August 1914 Bonn 1915 8 p. 4°. | BPhW 1169 H. Kallenberg | WKPh 893 S. P. Widmann | ZöG 590 J. Mesk.

W. R. M. Lamb, Clio enthroned. A study of prose-form in Thucydides. Cambridge Univ. Pr. 1914 XV 319 p. 10 Sh. | BPhW 865 K. Hude | CJ 189 G. Calhoun | CR 178-181 J. Sheppard.

Tibullus. — Carmina selecta, d. *P. J. Enk* ; cf. Elegi.

— Tibull, Text & Kommentar, von *K. Jacoby* ; cf. Catullus.

— Tibulli Carmina, recogn. *J. P. Postgate*, ed. 2. Scripta class. Biblioth. Oxoniensis 1914 2 Sh. | CR 158 H. W. G.

— Selections from Tibullus, ed. by *J. P. Postgate*, 2ⁿᵈ ed. London Macmillan LII 227 p. 5 Sh. | CR 158 H. W. G.

— The Elegies, ed. with notes on book, I. II, IV (2-14), by *K. Fl. Smith* *. | DLZ 1393 P. Jahn | NTF IV 83 C. Thulin.

Tragici. — *A. Dyroff*, Ein Tragikerfragment ; cf. Mélanges, Festgabe *M. von Schanz*, p. 79-82.

J. E. Harry, The greek tragic poets. Emendations, discussions, and critical notes. Univ. of Cincinnati Ohio 1914 254 p. 2 Doll. | BFC 194 C. Zuretti | BPhW 833 N. Wecklein | RF 513 D. Bassi | WKPh 701 K. Busche.

Trogus Pompeius. — *E. Schneider*, De Pompei Trogi historiarum Philippicarum consilio et arte. Dils. Leipzig 1913 Weida 158 p. | BPhW 85 1 A. Klotz | WKPh 589 J. Tolkiehn.

Valerius Flaccus. — Comptes rendus des publications relatives à Valerius Flaccus [1911-1914], par *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 46-49.

G. Tögel, Die Persesepisode in den Argonautica des Valerius Flaccus. Progr. Staatsgymn. Aussig (Böhmen) 1910 10 p. | WCPh 484 G. Güthling.

Velleius Paterculus. — *O. Hirschfeld*, Kleine Schriften [n° 49 sur Velleius Paterculus & Atticus] ; cf. Recueils généraux.

Vergilius. — Aeneis, I-VI, 13ᵉ Aufl. von *P. Jahn* *. | CR 185 W. Pantin.

— Aeneis II, mit dem Kommentar des Seruius, hrsg. von *E. Diehl* *. | MPh XXIII C. Brakman.

— Aeneide, erl. von *K. Kappes* : —

— I : Buch I-III, 7ᵉ Aufl. von *M. Fickelscherer*. Ibid. 1914 XII 120 p. 1,60 M. | BBG 231 D. Kennerknecht | ZöG 221-225 R. Bitschofsky.

— II, 1 : Buch IV, 5ᵉ Aufl. von *E. Wörner* *. | ZöG 169 R. Bitschofsky.

— Les Géorgiques, texte latin avec ét. littéraire, notes critiques, explicat. et index de noms propres par *P. Lejay*. Hachette 1915 238 p. 16° 1,50 Fr. | RC II, 52 F. Bertrand | REA 236 C. Jullian.

Cl. P. Clark. Numerical phraseology in Vergil *. | BBG 354 G. Dostler | BPhW 850 P. Jahn | CPh 360 R. Fairclaugh | DLZ 655 P. Jahn | RC I, 52 E. Thomas | REA 306 P. Lejay.

H. W. Garrod, Vergil ; cf. Histoire des études, *G. Gordon*, English literature and the classics, n° 6.

A. Gercke, Die Entstehung der Aeneis *. | BPhW 269-279 P. Jahn | GGA 153-171 R. Heinze.

R. Heinze, Virgils epische Technik, 3ᵉ Aufl. Teubner 1915 x 502 p. 12 M. | BPhW 1621 R. Helm.

V. Henselmanns, Die Wiedersprüche in Vergils Aeneis. Diss. Würzburg Aschaffenburg 1914 131 p. | BBG 125 D. Kennerknecht | BPhW 1301 J. Tolkiehn.

G. Homeyer, De scholiis Vergilianis Isidori fontibus ; cf. Isidorus.

O. Jiráni, L'épisode de Polydorus dans l'Enéide de Virgile [en tchèque]. Progr. tschech. Gymn. Prag-Neustadt 1912 6 p. | ZöG 852 J. Pavlu.

Guil. Kanopka, De Aenea postuergiliano. Diss. Königsberg Hartung 191 368 p. | WKPh 104 Fr. Harder.

R. Meister, Die didaktischen Aufgaben der Vergillektüre : cf. Méthodologie.

E. Norden, Ennius und Vergilius : cf. Ennius.

F. Postma, De numine diuino quid senserit Vergilius. Diss. Amsterdam 1914 4 f. 220 p. | BPhW 1397 J. Tolkiehn.

T. F. Royds. The beasts, birds, and bees of Vergil. A naturalist's handbook to the Georgics. Blackwell 3 Sh. 6 d. | CR 148 C. Marchant | JS 42 G. Lafaye.

F. Rütten, De Vergilii studiis Apollonianis *. | DLZ 299 P. Jahn.

Vergiliana. — *W. Holtschmidt*, De Culicis carminis sermone et de tempore *. | DLZ 404 P. Jahn.

— Die Vitae Vergilianae und ihre antiken Quellen, hrsg. von *E. Diehl* *. | DLZ 95 R. C. Kukula.

Vitae sanctorum, martyrum [par ordre alphabétique des noms de saints].

— Passiones uitaeque sanctorum aeui Merouingici ; cf. Germanica.

— Ausgewählte Märtyrerakten, 2ᵉ Aufl. von *R. Knopf* *. | DLZ 1339 G. Hoennike | RH CXX 380 Ch. Guignebert.

B. Baedorf, Untersuchungen über Heiligenleben der westlichen Normandie. Diss. Bonn Georgi 1913 148 p. | DLZ 2095 A. Biglmair | HZ I, 204 A. W.

— Die Grabschrift des Aberkios ; cf. Patres ; Florilegium patristicum, dig. *G. Rauschen*.

— Acta S. Apollonii ; Martyrium SS. Carpi, Papyli et Agathonices ; Acta S. Iustini et sociorum ; Passio SS. martyrum Scilitanorum ; dig. *G. Rauschen* ; cf. Patres, Florilegium patristicum, III.

— Das Leben Cyprians, von Pontius, unters. von *A. Harnack* *. | BPhW 1271-1279 C. Weymann.

— Miracula S. Georgii, rec. *J. B. Aufhauser* *. | LZB 113 E. Gerland | MPh 220 D. Hesseling | WKPh 716 N. A. Bees.

J. B. Aufhauser, Der Drachenwunder des hl. Georg in der griech. und latein. Ueberlieferung *. | BBG 32 W. Weyh.

— Ignatii martyria ; cf. Patres Apostolici, ed. *Fr. Diekamp* *.

— *E.-Ch. Babut*, Saint Martin de Tours *. | HZ II, 606 W. Levison.

— Hagios Nikolaos, von *G. Anrich*, I : Die Texte *. | CR 157 A. G. | LZB 113 E. Gerland.

F. Degenhart, Der hl. Nilus Sinaita. Sein Leben und seine Lehre vom Mönchtum (Beitr. zur Gesch. des alten Mönchtums, VI), Münster Aschendorff 1915 XII 187 p. 5 M. | HJ 404 C. Weyman.

— Polycarpi uita ; cf. Patres apostolici, ed. *Fr. Diekamp* *.

Vitruuius. — De architectura libri x, ed. *F. Krohn* *. | BPhW 418 H. Degering.



A. Birnbaum, Vitruuius und die griechische Architektur (Denkschr. kais. Akad. Wiss.). Wien Hölder 1914 62 p. 4° 7,50 M. | BPhW 776-780 Th. Hoech.

Xenophon. — Anabasis, für den Schulgebrauch erkl. von *F. Vollbrecht*, II : Buch III & IV ; 10° Aufl. *W. Vollbrecht* *. | ZG 287 W. Gemoll.
— Institutio Cyri rec. *Guil. Gemoll*, ed. maior * ;
— Id., ed. minor *. | BBG 296 J. Melber | RC II, 177 My.

A. W. Persson, Zur Textgeschichte Xenophons. Lund Gleerup, Leipzig Harrassowitz 1915 VI 175 p. | BPhW 1589 W. Gemoll | CR 254 E. C. Marchant.

Xenophontis quae feruntur. — Die pseudoxenophontische Ἀθηναίων πολιτεία, erkl. von *E. Kalinka* *. | CPh 332 R. Bonner | HZ I, 435 A. Bauer.
— Xenophontis qui inscribitur libellus Ἀθηναίων πολιτεία, ed. *E. Kalinka* * Teubner 1914 26 p. 1 M. | BPhW 1927 W. Nestle | CR 255 R. G. B. | LZ 965 W. Schonack | MPh XXIII 35 J. van Leeuwen | RF 173 D. Bassi | ZG 50-61 H. Schenkl.

Xenophon Ephesius. — Comptes rendus des publications relatives à Xénophon (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 225.

Zacharias Scholasticus. — *Sikorski*, Zacharias Scholasticus (ex : Jahresb. d. Schles. Gesellsch. f. vaterl. Kultur, 92). Breslau Aderholz 1914 16 p. 1 M. | WKPh 1182-1187 J. Dräseke.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Generalia, Varia.

Bibliographie pratique de la littérature grecque ; cf. Bibliographie : *P. Masqueray*.

Greek literature, a series of lectures delivered at Columbia University *. BPhW 1400 W. Nestle | ZöG 277 E. Kalinka.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur : —
— I : Vom Ausgang des apostol. Zeitalters bis zum Ende das 2 Jahrh., 2° Aufl. * BPhWh 819 E. Preuschen.
— II : Vom Ende des 2. Jahrh. bis zum Beginn des 4. Jahrh. ; 2° Aufl. Freiburg Herder 1914 XIV 729 p. 14 M. HJ 168 C. Weyman | ThQ 580 K. Bihlmeyer | WKPh 655-660 J. Dräseke.

Th. Birt, Römische Charakterköpfe ; cf. Histoire sociale.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Untersuchungen zu Philo und Clemens von Alexandria, Justin und Irenäus. Göttingen Ruprecht 1915 12 M. | ThQ 575 Graf.

L. Cantarelli, Studi romani e bizantini ; cf. Recueils généraux.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, 5° Aufl. von *W. Schmid*, IIer Teil : —
— I, 2 [146 v. Chr. — 100 n. Chr.] *. | AGPh XXI 465 C. Fries.
— II [100-530 n. Chr.] *. | AGPh XXI 465 C. Fries | BBG 35 E. Stemplinger.

E. Cocchia, Introduzione storica allo studio della letteratura latina. Bari Laterza 1915 VII 382 p. | BFC 3-8 O. Tescari.

H. B. Cotterill, Oud-Hellas, zijn kunst, letterkunde en wijsbegeerte... : cf. Histoire grecque.

J. Denisof, Signification de la littérature grecque [en russe]. Charkof 1913 50 Kop. | BPhW 392 K. Kappus.

P. de Labriolle, Les sources de l'histoire du montanisme ; cf. Histoire des religions.

L. Laurand, Littérature grecque ; cf. Livres d'étude : Manuel des études grecques et latines, II.

P. Lehmann, Vom Mittelalter und von der lateinischen Philologie des Mittelalters *. | DLZ 1683 H. Naumann | WKPh 540 C. Weyman.

Fr. Leo, Geschichte der römischen Literatur, I : Die archaische Literatur * | LZB 1300 | ZG 64 W. Kroll | ZöG 673-698 R. C. Kukula.

G. Lodge, Greek influence upon latin literature ; cf. ci-dessus : Greek literature (p. 267-296).

G. Morin, Études, Textes, Découvertes, Contributions à la littérature et à la littérature des douze premiers siècles *. | JS 285 P. Monceaux.

B. Perrin, History ; cf. ci-dessus : Generalia : Greek literature (p. 152-177).

W. Prescott, Hellenistic literature; cf. ci-dessus : Greek literat. (p. 229-266).

A Rostagni, I bibliotecarii alessandrini nella cronologia della letteratura ellenistiea (Atti Accad. Sc. Torino, L. p. 241-265). | BPhW 1474 W. Weinberger.

M. von Schanz, Geschichte der römischen Literatur :
— II, 2 : Vom Tode des Augustus bis zur Regierung Hadrians, 3• Aufl *. | ZG 383 P. Stachel.
—IV,1 : Die Literatur des 4. Jahrunderts, 2• Aufl *. | BBG 37 G. Landgraf | BPhW 1144 R. Helm | CR 96 W. Garrod | WKPh 127 Fr. Harder | ZG 455 J. Dräseke.

E. Stemplinger, Das Plagiat in der griechischen Literatur *. | HZ II, 121 A. Bauer.

O Stählin, Die christliche griechische Literatur (ex : *W. von Christ*, Griechische Literaturgeschichte, 5• Aufl.). | ThQ 138 K. Bihlmeyer.

J. Stiglmayr, Kirchenväter und Klassizismus *. | ThQ 308 Sägmüller.

W. S. Teuffel, Geschichte der römischen Literatur, 6• Aufl. ; III : Die Literatur von 96 nach Chr. bis z. Ausg. des Altertums *. | CPh 225 Ch. Beeson | ZG 230-234 Th. Düring | ZöG 31 E. Kalinka.

G. R. Throop, Ancient literary detractors of Cicero (Washington Univ. Stud. I, 2, p. 19-41) 1913. | WKPh 965 J. K. Schönberger.

R. J. E. Tiddy, Satura ; cf. Hist. des études, *G. Gordon*, English literatur. and the classics, n• 8.

B. L. Ullmann, Satura and Satire *. | BBG 208 L. Hasenclever.

H. Usener, Zur griechischen Literaturgeschichte ; cf. Recueils généraux.

A. Veniero, Letteratura latina ad uso dei licei, 2• ediz. Catania Battiato 1913 VIII 300 p. | RF 176 G. A. P.

Poésie.

Bericht über die nachaugusteischen Dichter (mit Ausnahme der Fabel und Satire) [1911-1914], von *J. Tolkiehn* : JAW CLXXI 1915 p. 1-94.

K. Heinemann, Thanatos in Poesie und Kunst der Griechen *. | WKPh 553 O. Engelhardt.

Id., Die klassiche Dichtung der Griechen *. | BBG 350 G. Landgraf | LZB 295 | WKPh 777 Fr. Harder | ZG 530 E. Roth.

U. Mancuso, La lirica classica greca in Sicilia e nella Magna Grecia *. | BPhW 1553 J. Sitzler.

E. W. Martin, The birds of the latin poets. Stanford Univ. Pr. 1914 260 p. 1 Doll. | CJ 190 D. Lockwood.

W. Pecz, Συγκριτικὴ τροπικὴ τῆς ποιήσεως. * | LZB 221 A.

E. D. Perry, Lyric poetry ; cf. ci-dessus, Greek literature (p. 58-91).

A. M. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica *. | REG 85 P. Waltz.

E. von Prittwitz-Gafron, Das Sprichwort im griechischen Epigramm *. | BBG 208 J. Keim.

M. Richter, Priscorum poetarum et scriptorum de se et aliis iudicia (Comment. philol. Ienenses, XI, 2). Teubner 1914 114 p. 4,50 M. | BPhW 1335-1341 A. Klotz | DLZ 239 C. Hosius.

C. Robert, Oidipus. Geschichte eines poetischen Stoffs im griechischen Altertum, I & II. Weidmann 1915 587 p. 72 ill. & 203 p. 17 ill. | AJPh 338-344 B. L. G.

H. W. Smyth, Epic poetry ; cf. ci-dessus, Greek literature (p. 34-57).

Poésie dramatique.

H. Beyer, De scaenis comediae Atticae ueteris, quibus, quae ad actionem spectant, narrantur, non aguntur. Diss. Göttingen 1912 100 p. | BPhW 867 W. Süss.

E. Capps, Comedy ; cf. ci-dessus, Generalia, Greek literature (p. 124-151).

Cl. C. Conrad, The technique of continuous action in Roman comedy. Diss. Chicago, Menasha (Wisc.) Banta Publ. Co. 1915 86 p. | DLZ 2240 J. Köhm.



Fr. M. Cornford, The origin of attic comedy. London Arnold 1914 xii 252 p. 8 Sh. 6 d. | LZB 607 G. Thiele.

H. Deckinger, Die Darstellung der persönlichen Motive bei Aischylos und Sophokles *. | RC ii, 391 My.

E. R. Fiechter, Die baugeschichtliche Entwicklung des antiken Theaters ; cf. Archéologie.

R. C. Flickinger, Tragedy and the Satyric drama (ex : CPh 1913 p. 261-283). | REG 67 A. Puech.

Ed. Fraenkel, De media et noua comoedia quaestiones selectae *. | BPhW 867 W. Süss.

J. Geffcken, Die griechische Tragödie, 2e Aufl *. | RC ii, 369 My.

Fr. Guglielmino, Arte e artificio nel dramma greco *. | AJPh 366.

Ch. H. Haile, The clown in greek literature *. | BBG 123 L. Hasenclever.

J. E. Harry, The greek tragic poets : cf. Textes : Tragici.

H. Holzappel, Kennt die griechische Tragödie eine Akteneinteilung? Diss. Giessen Kindt 1914 97 p. | BPhW 1361 N. Wecklein | WKPh 536-561 Draheim.

W. Kiaulehn, De scaenico dialogorum apparatu *. | BFC 265 M. Lenchantin.

G. Klaffenbach, Symbolae ad historiam collegiorum artificum Bacchiorum *. | DLZ 867 E. Ziebarth.

A. Körte, Die griechische Komödie (Aus Natur & Geisteswelt, 400). Teubner 1914 104 p. 2 pl. 1,25 M. | BBG 349 M. Raab | LZB 1146 Pr.

Fr. Leo, Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie : cf. Textes : Plautus.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine *. | RC ii, 119 F. Bertrand.

W. Mooney, The house-door on the ancient stage*. | BBG 38 E. Stemplinger | BFC 133 | REG 78 O. Navarre.

G. Murray, Tragedy ; cf. Histoire des études : *G. Gordon*, English literature and the classics, n° 1.

E. Roth, Nouae comoediae adulescentes senes... quomodo congruant cum Iulii Pollucis personis ; cf. Textes : Pollux.

Fr. Schübl, Die Landschaft auf der Bühne des 5. vorchr. Jahrh. ; cf. Textes : Sophocles.

R. Staehlin, Das Motiv der Mantik im antiken Drama*. | CPh 355 R. Flickinger.

L. M. Turner, Du conflit tragique chez les Grecs et dans Shakespeare. Thèse Paris Ollier-Henry 1913 268 p. | REG 99 L. Méridier.

J. R. Wheeler, Tragedy ; cf. ci-dessus, Generalia : Greek literature (p. 92-123).

Rhétorique et sophistique.

Bericht über die Literatur zur älteren griechischen Sophistik aus den Jahren 1876-1911, von *Fr. Lortzing* : JAW CLXVIII 1914 p. 1-158.

Bericht über die Literatur zur zweiten Sophistik (rednerische Epideiktik und Belletristik) aus den Jahren 1910-1915, von *K. Münscher* : JAW CLXX 1915 p. 1-231.

H. Gomperz, Sophistik und Rhetorik ; cf. Philosophie.

C. P. Gunning, De sophistis Graecae praeceptoribus. Diss. Amsterdam 1915 xvi 144 p. | WKPh 1064 W. Nestle.

P. Hamberger, Die rednerische Disposition in der alten τέχνη ῥητορική (Rhetor. Stud. hrsg. von *E. Drerup*, II). Paderbom Schöningh 1914 v 121 p. 4 M. | BFC 241 F. di Capua | WKPh 896 J. Tolkiehn | ZöG 508 J. Mesk.

Th. Herrle, Quaestiones rhetoricae ad elocutionem pertinentes*. | BPhW 1535 G. Lehnert.

R. Kohl, De scholasticarum declamationum argumentis ex historia petitis. Preisgekr. Diss. (Rhetorische Studien, IV). Paderborn Schöningh 1915 116 p. 4,20 M. | BFC 94 L. Dalmasso | BPhW 1369 G. Ammen | DLZ 710 Schissel von Fleschenberg.

Fr. Nietzsche, Unveröffentlichtes zur Rhetorik und Rhythmik ; cf. Mélanges.

P. Wendland, Quaestiones rhetoricae. Progr. acad. Göttingen 1914 22 p. | BPhW 883 G. Ammon.

Roman et Conte.

Comptes rendus des publications relatives au roman (1910-1915), par *K. Münscher* : JAW CLXX 1915, p. 191-230.

E. Faral, Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois*. | DLZ 1082 L. Karl.

J. S. Phillimore, Greek romances : cf. Hist. des études : *G. Gordon*, English literature and the classics, n° 4.

E. Rohde, Der griechische Roman und seine Vorläufer*. | BFC 222 C. Zuretti | DLZ 1346-1352 O. Weinreich.

O. Schissel von Fleschenberg, Entwicklungsgeschichte des griechischen Romanes*. | CR 126 S. Gaselee | MPh 194 C. Hesseling.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

Bibliographie des Jahres 1914 : IJ 1915 p. 1-175. — Allgemeine und Indogermanische Sprachwissenschaft, von *J. van Ginneken* & *E. Schwyzer* (1-36) ; Indogermanische Altertumskunde, von *H. Hirt* ; Verschiedene Sprachen (37-60).

Indogermanisches Jahrbuch, II, 1914 Strassburg Trübner 1915 240 p. | BSL 169 A. Meillet.

R. Blümel, Einführung in die Syntax (Indogerm. Bibliothek, 2 Abt. : Sprachwissensch. Gymnasialbibliothek, hrsg. von *M. Niedermann*, VI). Heidelberg Winter 1914 xii 283 p. 3,60 M. | BPhW 1511 H. Meltzer | BSL 168 A. Meillet | LZB 508 -tz- | ZöG 758 J. Golling.

O. Broens, Darstellung und Würdigung des sprachphilosophischen Gegensatzes zwischen Paul, Wundt und Marty. Diss. Bonn Betzdorf 1913 69 p. | BPhW 186 K. Bruchmann.

K. Brugmann, Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre, 2e Bearb., II, 3, 1*. | BPhW 343 H. Pedersen.

Id., Zur Geschichte der hiatischen Vokalverbindungen*. | BPhW 792 F. Meltzer.

H. Collitz, Das schwache Präteritum und seine Vorgeschichte (Hesperia, 2). Göttingen Vandenhoek 1912 xvi 256 p. 8 M. | AIF XXXV 5-17 J. Sverdrup.

P. Diels, Ueber das indogermanische Passivum (ex : Jahresb. Schles. Gesellsch. für vaterländ. Kultur, Orient. sprachwissensch. Sektion). Breslau Aderholz 1913 8 p. 0,60 M. | WKPh 1057 R. Wagner.

O. Dittrich, Die Probleme der Sprachpsychologie. Leipzig Quelle & Meyer 1913 148 p. | AGPh XXI 469 H. Werner.

S. Feist, Indogermanen und Germanen ; cf. Histoire générale.

R. de la Grasserie, Du verbe comme générateur des autres parties du discours*. | DLZ 1795.

R. Grassler, Das Problem vom Ursprung der Sprache in der neueren Psychologie (Pädag. Magazin, 501). Langensalza Beyer 1912 58 p. 0,75 M. | BBG 291 K. Weitnauer.

A. Green, The dative of agency*. | DLZ 1793 E. Hermann.

B. von Hagen, Die Indogermanen ; cf. Histoire générale.

E. Halter, Indogermanen ; Sprache, Ursitz, etc. ; cf. Histoire générale.

H. Hilmer, Schallnachahmung, Wortschöpfung und Bedeutungswandel, auf Grundlage der Wahrnehmungen... dargestellt. Halle Niemeyer 1914 xvii 356 p. 10 M. | LZB 359 O. Brenner.

J. M. Hoogvliet, Die sogenannten « Geschlechter » im Indo-Europäischen und im Latein*. | ZöG 38 E. Vetter.

O. *Keller*, Die antike Tierwelt, II ; cf. Sciences.

R. Kleinpaul, Das Seelenleben im Spiegel der Sprache. Berlin & Leipzig Göschen 1914 iv 211 p. 5 M. | BPhW 1285 H. Meltzer.



H. Lommel, Studien über indogermanische Femininbildungen*. | Gl VI 298 P. Kretschmer.

Kr. Sandfeld-Jensen, Die Sprachwissenschaft (Aus Natur & Geisteswelt, 472). Leipzig Teubner 1915 125 p. 1,25 M. | LZB 819 Th. Kluge.

H. Schuchardt, Zur methodischen Erforschung der Sprachverwandschaft, II (ex : Revue basque 1914) 8 p. | BSL 165 A. Meillet.

F. Sommer, Konträrbildungen (Festschrift E. Windisch. Leipzig Harrassowitz 1914). | AIF XXXV 27 J. Pokorny.

J. Steyrer, Der Ursprung und das Wachstum der Sprache indogermanischer Europäer, 2e Aufl. Wien Holzhausen 1914 VIII 152 p. | DLZ 973 A. Debrunner.

Graeca.

Comptes rendus des travaux de linguistique grecque, par *P. Kretschmer* : Literaturbericht für das Jahr 1912 (Gl VI 1915 p. 273-311) : — généralités (p. 273-275), dialectes (275-280), langue littéraire (280-285), koinè et grec vulgaire (285-289), moyen-grec (289-290), grammaire et syntaxe (293-311).

Bibliographie des Jahres 1914 : Griechisch, von *A. Thumb* : IJ 1915, p. 60-69.

Recueil d'articles sur la grammaire grecque dans : Festgabe für *M. von Schanz* 2e Partie ; cf. Mélanges.

A. R. Anderson, Repudiative questions in greek drama, and in Plautus and Terence (Transactions Amer. philol. Assoc. XLIV 1913 p. 43-64). | WKPh 78-81 E. Lattmann.

D. Barbelenet, De la phrase à verbe « être » dans l'ionien d'Hérodote*. | BFC 175 L. Dalmasso | ZöG 395 R. Meister.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer*. | BPhW 961 E. Schwyzer | BSL 176-180 A. Meillet.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*. | ZG 158 H. Windisch.

H. Blümner, Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern ; cf. Sciences.

H. Cremer, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Gräzität*. | LZB 1289 G. Kittel | ZG 529 E. Herr.

Fr. Eichhorn, De graecae linguae nominibus deriuatione retrograda conformatis. Diss. Göttingen 1912 56 p. | Gl VI 299 P. Kretschmer.

C. Eistert, De uocum graecarum apud poetas latinos a fine quarti usque ad sexti p. Chr. n. saeculi finem usu. Diss. Breslau 1913 VI 104 p. | DLZ 712 M. Manitius.

Chr. Favre, Specimen thesauri uerborum quae in titulis Ionicis leguntur*. | AIF XXXV 1-4 A. Thumb | DLZ 1229 Hiller von Gaertringen | WKPh 265 W. Gemoll.

C. Grünewald, Die Satzparenthese bei den zehn attischen Rednern ; cf. Mélanges, Festg: *M. von Schanz*, p. 215-275.

H. Güntert, Ueber Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen (Indogerm. Bibl. III, 1). Heidelberg Winter 1914 X 258 p. 6,80 M. | BFC 217 M. Barone | BSL 171 A. Meillet | WKPh 1033-1038 R. Wagner.

A. Hein, De optatiui apud Plutarchum usu ; cf. Plutarchus.

E. Hermann, Griechische Forschungen, I : Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften*. | BPhW 88-93 E. Schwyzer | ZöG 122 R. Meister.

H. Hirt, Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre, 2e Aufl *. | BPhW 374 E. Schwyzer | Gl VI 273 P. Kretschmer.

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Homer, Hesiod und den alten Elegikern und Jambographen. Tübingen Kloeres 1914 156 p. | LZB 764 H. Ostern | MPh XXIII 33 K. Kuiper | RF 178 E. Paoli | ZöG 17 J. Dörfler.

F. Iber, Aduerbiorum graecorum in -ως cadentium historia usque ad Isocratis tempora pertinens. Diss. Marburg 1914 130 p. | BPhW 594-604 E. Eberhard | RC I, 392 My. | WKPh 126 Helbing.

C. Katluhn, Τέρας [sens du mot chez Homère, les poètes épiques, lyriques, dramatiques, alexandrins; chez les prosateurs, etc.]. Diss. Königsberg Kümmel 1914 86 p. 2,50 M. | WKPh 145 W. Gemoll.

J. Knuenz, De enuntiatis Graecorum finalibus*. | DLZ 1836 H. Meltzer | RC I, 390 My. | ZöG 122 R. Meister.

St. Komassa, Quaestiones de uerbi actionibus apud Antiphontem ; cf. Antiphon.

A. Ludwich, Anekdota zur griechischen Orthographie*. | BFC 25 L. Galante.

V. Magnien, Le futur grec*. | BPhW 1411 E. Hermann | LZB 149 E. Fraenkel | WKPh 247 H. Güntert | ZöG 121 A. Walde.

A. Maidhof, Zur Begriffsbestimmung der Koine bes. auf Grund des Attizisten Moiris ; cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p 277-373. | DLZ 2305 K. Wolf.

H. Mayer, Prodikos von Keos und die Anfänge der Synonymik ; cf. Textes, Prodicus.

A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque*. | CPh 229 C D.B. | DLZ 1654 A. Debrunner.

A. Müller, Zur Geschichte der Verba auf -ίζω im Griechischen. Diss Freiburg 1915 83 p. | WKPh 1136 Helbing.

W. Pecz, Συγκριτικὴ τροπικὴ τῆς ποιήσεως... ; cf. Histoire de la littérature, Poésie.

W. Petersen, The greek diminutive suffix -ισκο*. | CR 23 G. Braunholtz.

Fr. Preisigke, Fachwörter öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemäisch-römischen Zeit. Göttingen Vandenhoeck 1915 x 186 p. 6 M. | WKPh 847 W. Gemoll.

S. B. Psaltes, Grammatik der byzantinischen Chroniken ; cf. Textes : Chronica.

H. B. Robison, Syntax of the participle in the apostolic fathers*. | BPhW 678 R. Helbing | CR 54 L. Clarke | RC I, 373 My.

E. Rüsch, Grammatik der Delphischen Inschriften, I : Lautlehre. Weidmann 1914 XXII 344 p. 13 M. | AIF XXXV 17 A. Thumb | BPhW 1157 E. Nachmanson | DLZ 571 H. von Gaertringen | LZB 464 Lfd | MPh XXIII 65 M. Boas | WKPh 1177 Helbing | ZöG 883 R. Meister.

J. Scham, Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien ; cf. Textes, Clemens.

F. Slotty, Ein Beitrag zur Modussyntax der griechischen Dialekte (ex : Festschrift *A. Hildebrandt*). Halle Waisenhaus 1912 12 p. | WKPh 149 Helbing.

Id., Der Gebrauch des Konjunktivs in den griechischen Dialekten, I : Der Hauptsatz (Forsch. z. gr. & lat. Gramm., III). Göttingen Vandenhoeck 1915 152 p. 5,60 M. | AIF XXXV 28-32 H. Meltzer | BPhW 1082 H. Kallenberg | WKPh 1110 Helbing.

H. Stocks, Das neutestamentliche Griechisch im Lichte der modernen Sprachforschung (Neukirchliche Ztschr. XXIV p. 633-653). Leipzig Deichert. | ZKG 187 Bess.

E. H. Sturtevant, Labial terminations, III & IV*. | CR 24 G. Braunholtz.

E. Thomas, Studien zur... griechischen Sprachgeschichte ; cf. Grammaire latine.

Latina.

Comptes rendus des travaux de linguistique latine, par *F. Hartmann* & *W. Kroll* : Literaturbericht für das Jahr 1912 : Gl VI 1915 p. 312-380 : langues italiques (312-315), langue des inscriptions anciennes (315), grammaire (316-348), syntaxe (348-362), histoire de la langue (362-376).

Bibliographie des Jahres 1914 : Italisch, von *J.-B. Hoffman* (IJ 1915, p. 69-84).

Repertorium lateinischer Wörterzeichnisse und Speziallexika, von *P. Rowald* ; cf. Bibliographie.

A. R. Anderson, Repudiative questions in... Plautus and Terence ; cf. Grammaire grecque.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien.* | BFC 175 L. Dalmasso.

W. A. Baehrens, Beiträge zur lateinischen Syntax.* | CPh 106 Ch. Beeson | Gl 349-352 W. Kroll.

L. Becker, Numerum singularem qua lege in sententiis collectiuis prætulerint Romani.* | DLZ 620 G. Landgraf.

Ch. E. Bennett, Syntax of early Latin, II : The cases.* | BBG 123 G. Landgraf | BFC 275 L. V. | BPhW 559-569 J. H. Schmalz | BSL 188-192 A. Meillet | CR 119 W. Pantin | ZöG 227 J. Golling.



K. Brugmann, Zum altitalischen Konjunktiv (Festschrift E. Windisch. Leipzig Harrassowitz 1914). | AIF XXXV 27 J. Pokorny.

C. Eistert, De uocum graecarum apud poetas latinos usu ; cf. Graeca.

A. Ernout, Morphologie historique du latin.* | BFC 197 L. V. | BPhW 26 H. Meltzer.

Id., Historische Formenlehre des Lateinischen, deutsche Bearbeitung von *H. Meltzer**. | BBG 126 J. Dutoit | BPhW 1222-1226 E. Hermann | ZG 284 F. Stürmer.

R. Fischer, De usu uocabulorum apud Ciceronem et Senecam Graecae philosophiae interpretes. Diss. Freiburg 1914 118 p. | BPhW 144 C. Atzert.

O. Friebel, Fulgentius. Mit Beiträgen zur Syntax des Spätlateins ; cf. Textes : Fulgentius.

L. Friese. De praepositionum et pronominum usu qui est in titulis africanis latinis*. | BPhW 1541 R. Helm.

S. Gabe, Die Stellung von Substantiv und Attribut im Hexameter des Claudian : cf. Mélanges et Recueils : Primitiae Czernovicienses, II. p. 85-115.

C. H. Grandgent, Introduzione allo studio del latino volgare, trad. di *N. Macarone**. | BFC 198 L. Dalmasso.

J. M. Hoogvliet, Die sogenannten Geschlechter im Latein ; cf. Comparatiua.

S. Hornstein. Die Wortstellung im Pentameter des Tibull und Pseudo-Tibull ; cf. Recueils généraux : Primitiae Czernovicienses, II, n° 4.

R. Kühner, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II, 2*. | AJPh 80-86 E. Lease | CR 119 W. Pantin | JPhV 66 O. Wackermann.

E. Linpinsel, Quaestiones Plautinae. Plautus qua ratione uerba temporalia in uersibus collocauerit atque praedicata obiecta subiecta per binos uersus distribuerit. Diss. Münster 1913 101 p. | BPhW 198 J. Köhm | DLZ 1498 E. Bickel.

E. Löfstedt, Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae : Untersuchung zur Geschichte der lateinischen Sprache ; cf. Textes : Aetheria.

J. Marouzeau. La phrase à verbe « être » en latin*. | Gl VI 357-358 (note).

Cl. W. Mendell. Sentence connection in Tacitus ; cf. Textes : Tacitus.

R. Methner, Lateinische Syntax des Verbums. Ein wissenschaftlich-didaktischer Versuch. Weidmann 1914 xii 219 p. 6 M. | DLZ 1891-1894 A. Debrunner | LZ 911 H. Meltzer | ZöG 599 J. Golling.

E. W. Nichols, The semantic variability of *-oso-* and *-lento-**. | AIF XXXIV 10 H. Meltzer.

W. Rönsch, Cur et quomodo librarii uerborum collocationem in Ciceronis orationibus commutauerint ; cf. Critique des textes.

F. Sommer, Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Lateins, 2e & 3e Aufl. (Indog. Bibliothek, I, I, 3, 1). Heidelberg Winter 1914 xxviii 665 p. 9 M.

Id., Kritische Erläuterungen zur lateinischen Laut-und Formenlehre (ibid., I, II, 3, 2). viii 203 p. 4 M. | BPhW 1084-1093 M. Niedermann | BSL 180-188 A. Meillet | DLZ 1745-1749 R. Helm | WKPh 705 A. Zimmermann, 789-795 A. Walde.

E. Thomas, Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte*. | WKPh 484-488 W. Heraeus | ZG 539-543 H. Jacobsohn.

R. Waltz, Manuel élémentaire et pratique de prononciation du latin. Paris Fontemoing 1913 69 p. | RC II, 89 F. Bertrand.

J. Weber, Quaestionum grammaticarum specimen [témoignages anciens relatifs à la prononciation de *c*, *g*, *k*]. Diss. Jena 1914 85 p. | BPhW 1466 J. Tolkiehn.

F. W. Westaway, Quantity and accent in the pronounciation of latin*. | CPh 232 Ch. Bennett | RC II, 65 J. D.

F. Witting. Die antike Kunstsprache. Technisches lateinisch-deutsches Wörterbuch. Strassburg Heitz 1913 68 p. 2,50 M. | ZG 75 F. Stürmer.

A. Zimmermann, Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache, haupts. bestimmt für höhere Schulen und für klass. Philologen. Hannover Hahn 1915 viii 292 p. 8 M. | BPhW 1608 F. Hermann | DLZ 1696 F. Stürmer | WKPh 414 B. Schmeier.

B. Métrique, rythmique, accentuation.

Comptes rendus des travaux [1912] sur la prosodie et métrique latines, par *W. Kroll*: Gl. VI, 1915 376-380.

Histoire de la musique. I [Grèce, par *M. Emmanuel*; Musique byzantine et chant des Eglises d'Orient; Musique occidentale, par *A. Gastoué*] (Encyclopédie de la musique et dictionnaire du Conservatoire, I). Paris Delagrave. | RC I, 394 H. de Curzon.

I. Blum, De compositione numerosa dialogi Ciceronis de amicitia ; cf. Cicero.

F. Brenner, Die prosodischen Funktionen inlautender muta cum liquida im Hexameter und Pentameter des Catull, Tibull und Properz ; cf. Recueils généraux, Primitiae Czernovicienses, n° 2.

Cl. P. Clark, Numerical phraseology in Vergil ; cf. Vergilius.

H. Ehrlich, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung*. | ZöG 723-726 R. Meister.

Th. Fitzhugh, Indoeuropean rhythm*. | AJP XXXV 23 Blümel.

Id., The origin of verse (Bull. of the School of latin, Univ. of Virginia, VIII 1915) 15 p. | BFC 19 V. Ussani.

Id., Aristotle's theory of rhythm (Proceed. Amer. philol. assoc., XLIV 1913 p. 23-26). | BFC 19 V. Ussani.

E. Galenzowski, Die prosodischen Funktionen inlautender muta cum liquida in den Punica des Silius Italicus ; cf. Mélanges et Recueils : Primitiae Czernovicienses, II, p. 116-131.

P. Hanschke. De accentuum graecorum nominibus. Diss. Bonn 1914 130 p. | BPhW 557 M. Schmidt.

M. Horneffer, De strophica sententiarum in canticis tragicorum Graecorum responsione. Diss. Jena 1914 70 p. | BPhW 965 N. Wecklein | WKPh 1038 H. Otte.

S. Hornstein, Die Wortstellung im Pentameter des Tibull ; cf. Recueils généraux, Primitiae Czernovicienses, II, n° 4.

J. Kral, Ryhmique et métrique grecque et latine [en tchèque], II. Prag 1913 358 p. 12 Kr. | ZöG 716-723 J. Pavlu.

A. Kusch, De saturae Romanae hexametro quaestiones historicae. Diss. Greifswald Borna-Leipzig 1915 VIII 25 p. 2 pl. | WKPh 708 K. Cybulla.

W. R. M. Lamb, Clio enthroned. A study of prose-form in Thucydides ; cf. Textes, Thucydides.

P. Lieger, Streifzüge ins Gebiet der griechischen Metrik. Mit einem Anhange : Die Cantica in Sophokles' Antigone, metrisch analysiert (Symbolae Scotenses p. 5-114). Progr. Obergymn. zu den Schotten Wien 1914. | ZöG 848-852 H. Jurenka ; 1149 P. Lieger ; 1150 H. Jurenka.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bakchylides und Pindar*. | RF 120 G. Fraccaroli | WKPh 385 J. Sitzler.

K. Mack, Der « numerus oratorius » bei Demosthenes (mit einer allgemeinen Erörterung der Rhythmenfrage). Progr. Staatsgymn. VIII. Bez. Wien Kainz 1914 40 p. | BFC 27 F. di Capua.

A. Thumb, Satzrhythmus und Satzmelodie in der altgriechischen Prosa*. | BPhW 480 K. Münscher.

W. Westaway, Quantity and accent in the pronounciation of latin ; cf. Grammaire.

C. Zander, Eurythmia, uel compositio rythmica prosae antiquae : —

— II : Numeri latini aetas integra uel rythmicae leges antiquioris orationis latinae. Leipzig Harrassowitz 1913 XXXX 676 p. 12 M. | BPhW 1591-1598 G. Ammon | DLZ 2643 Th. Bögel | GGA 353-362 K. Münscher | RF 126 A. Piovano.

— III : Eurythmia Ciceronis. 1914 XII 272 p. 8 M. | BFC 201 F. di Capua | DLZ 2643 Th. Bögel | GGA 353-362 K. Müncher | LZB 391 E. Drerup.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden*. | DLZ 1773 1781 A. Klotz.



IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'écriture.

BERICHT über Paläographie und Handschriftenkunde (1911-1915), von *W. Weinberger* : JAW CLXXII 1915 p. 1-16 [à suivre].

Inventaires et reproductions.

Neue Erwerbungen der Handschriftenabteilung (Mitteilungen aus der kgl. BERLINER Bibliothek), I : Lateinische und deutsche Handschriften erworben 1911. Weidmann 121 p. | RC I, 156 E. Thomas.

Recherches sur la bibliothèque de l'église catédrale de BEAUVAIS (ex : Mem. Acad. Inscr., XL), par *H. Omont*. Paris Klincksieck 1914 93 p. 4° 3,80 Fr. | BPhW 631 W. Wienberger | RC I, 100 L.H.L. | RPh 446 P. Lejay | WKPh 490 C. Weyman.

A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of St. John's College CAMBRIDGE, by *M. Rhodes James*. Cambridge Univ. Pr. 1913 XXII 389 p. | RC I, 374 L.-H. Labande.

Codicum CASINENSIUM manuscriptorum, cura et studio Monachorum S. Benedicti Archicoenobii Montis Casini, I, 1 (codd. 1-100). Roma typ. pontif. Instit. Pii IX 1914 VIII 100 p. | RF 501 D. Bassi.

A descriptive catalogue of manuscripts in the libraries of the University of CHICAGO by *E. J. Goodspeed & M. Sprengling*. Chicago Univ. Pr. 1912 128 p. | CJ 430 E. Merrill.

Die Handschriften der grossherz. Badischen Hof- & Landesbibliothek in KARLSRUHE, VI : *A. Holder*, Die Reichenauer Hdss. beschrieben und erläutert, 2 : Die Papierhdss., Fragmenta. Nachträge. Teubner 1914 684 p. 24 M. | BPhW 1591 W. Weinberger.

Παλαιοὶ κατάλογοι βιβλιοθηκῶν ἐκ τῶν κωδίκων Μετεώρων*: Un manuscrit des Météores de l'an 861/1 avec une étude sur les mss grecs datés du IXe siècle, par *N. A. Beis**. | DLZ 1781 J. Dräseke.

Exempla codicum Graecorum, ed. *C. Ceretelli & S. Sobolevski* : —

— I : Codices MOSQUENSES*. | DLZ 9 C Wessely | JS 111 H. Omont.

— II : Codices PETROPOLITANI*. | DLZ 9 C. Wessely | JS 111 H. Omont | RC I, 40 My.

Katalog der kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek in STRASSBURG, von *C. Welz* : Descriptio codicum graecorum. Strassburg Trübner 1913 62 p. 3 M. | DLZ 340 C. Wessely.

Catalogus codicum classicorum latinorum qui in Bibliotheca urbica WRATISLAVIENSI adseruantur sociis *A. Hilka. Fr. Skutsch, G. Tuerk, R. Wünsch*, compos. a *K. Ziegler*. Ciuitatis Wratislauiensis sumptibus impressus. Breslau Marcus 1915 VIII 289 p. 4 pl. 8 M. | BPhW 1561 W. Kroll | DLZ 2032 G. Lehnert | HJ 920 C. Weyman | LZB 1200 C. W — n.

Études.

Th. Birt, Kritik und Hermeneutik ; cf. Critique des textes.

B. Bretholz, Lateinische Paläographie, 2e Aufl.* | ZöG 947 J. Bick.

L. R. Dean, An Index to facsimiles in the Palaeographical Society publications. Princeton (U.S.A.) Univ. Library 1914 VIII 55 p. 1 Doll. | BPhW 716 H. Rabe | WKPh 291 C. Wessely.

V. Gardthausen, Griechische Palaeographie : —

— I : Das Buchwesen im Altertum und im byzantinischen Mittelalter, 2e Aufl.* | RC I, 40 My.

— II : Die Schrift, Unterschriften und Chronologie*. | REG 67 H. Lebègue.

St. Gaselee, A collotype reproduction of that portion of cod. Paris 7989, commonly called the Codex Traguriensis ; cf. Textes : Petronius.

E. A. Lœw, The Beneventan Script*. | CPh 99 E.T.M. | JS 44 H. Omont | RF 133 R. Sabbadini | ZöG 230 W. Weinberger.

A. Ludwich, Anekdota zur griechischen Orthographie, 1-14*. | WKPh 196 Helbing.

P. Marestaing, Les écritures égyptiennes et l'antiquité classique*. | DLZ 974 W. Spiegelberg | LZB 763 G. Roeder | RC II, 67 G. Maspero | REG 75 J. Maspero.

W. Nieschmidt, Quatenus in scriptura Romani litteris graecis usi sint*. | ELZ 1190 M. Niedermann.

A. Reinach, A propos de l'origine de l'alphabet (ex : RE II, 1 1914). Paris Leroux 1914 26 p. [Critique de 8 études parues récemment sur la question]. | BPhW 592 W. Larfeld.

F. Ruess, Die Hilfszeichen in den tironischen Noten ; cf. Mélanges, Festg. *M. von Schanz*, p. 185-200.

Id., Die Tironischen Schriftzeichen. Progr. München Lindl 50 p. | LZB 1276 C. Wessely.

Id., Die Kasseler Handschrift der tironischen Noten. Teubner 1914. 4 p. 150 pl. fol. 40 M. | BPhW 910 W. Weinberger | LZB 637 C. Wessely.

R. Sabbadini, Le scoperte dei codici ; cf. Histoire des études.

H. Schneider, Der kretische Ursprung des « phönikischen » Alphabets ; cf. Histoire générale.

W. Weinberger, Beiträge zur Handschriftenkunde, II*. | ZöG 892 J. Bick.

B. Papyrologie.

Inventaires et reproductions.

PAPYRUS GRECS DIVERS.

Papyrus grecs publiés avec la collaboration de *P. Collart*, *J. Lesquier*, *M. Xoual*, par *P. Jouguet* (Instit. papyrol. de l'Univ. de Lille), II, 2-4. Paris Leroux 1912 222 p. | CPh 234 E. Goodspeed.

Papyrus grecs d'époque byzantine, par *J. Maspero* : I & II*. | BPhW 998-1010 P. M. Meyer.

F. Preisigke, Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Aegypten, II*. | WKPh 898 P. Viereck.

FONDS SPÉCIAUX.

Pubblicazioni della società Italiana per la ricerca dei papiri in Egitto : —

— III : Papiri FIORENTINI. Documenti e testi letterarii dell' età Romana e Bizantina per cura di *G. Vitelli*. Milano Hoepli 1915 XI 202 p. 5 pl. 4° | WKPh 683-689 C. Wessely.

Mitteilungen aus der FREIBURGER Papyrussammlung, I : Literarische Stücke hrsg. von *W. Aly* ; Ptolemäische Kleruchenkunde hrsg. von *M. Gelzer* (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss., ph.-hist. kl. 1914 n° 2). Heidelberg Winter 1914 78 p. 3 pl. 3,50 M. | BPhW 808 K. Fuhr.

Griechische Papyri im Museum des Oberhessischen Geschichtsvereins zu GIESSEN, hrsg. von *E. Kornemann* & *P. M. Meyer*, III*. | CPh 234 E. Goodspeed.

Dikaiomata. Auszüge aus alexandrinischen. Gesetzen in einem Papyrus der Univ. HALLE*. | CPh 113 W. Westermann | ZG 552-559 G. A. Gerhard.

Griechische Papyrusurkunden der HAMBURGER Stadtbibliothek, von *P. M. Meyer* : I, 2 (Urk. 24-56).* | CPh 234 E. Goodspeed.

Papyri IANDANAE cum discipulis ed. *C. Kalbfleisch* : —

— I : Voluminum codicumque fragmenta graeca ed. *E. Schaefer**. | BPhW 266 P. Viereck | CPh 234 E. Goodspeed. | CR 29 A.S.H. | RC II, 50 J. Maspero.

— II : Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Eisner**. | BPhW 266 P. Viereck | CPh 234 E. Goodspeed | CR 29 A.S.H. | MPh 292 D. Cohen | RC II, 50 J. Maspero.

— III : Instrumenta graeca publica et priuata, I, éd. *L. Spohr*. p. 75-124*. | BPhW 266 P. Viereck | CPh 234 E. Goodspeed | CR 29 A.S.H. | MPh 151 M. Engers.

— IV : Instrumenta graeca publica et priuata, II, ed. *G. Spiess**. | BPhW 266 P. Viereck | CR 29 A.S.H.

Papyrus de MAGDOLA, par *J. Lesquier**. | BPhW 618 P. Viereck.

Byzantinische Papyri der k. Hof- und Staatsbibliothek zu MÜNCHEN, hrsg. von *A. Heisenberg* & *L. Wenger**. | GGA 427-439 J. Partsch.



The Oxyrhynchus Papyri, ed. by *A. S. Hunt**. | CR 60 S. | RF 334-354 G. Fraccaroli.

Griechische Papyri aus Oxyrhynchus, ausgew. von *A. Laudien**. | BBG 60 Fr. Mezger | CPh 112 R. J. Bonner.

E. Rostrup, Oxyrhynchos Papyri III, 413 (ex : Bull. Acad. Danemark 1915, n° 2). | RA II 253 S. Reinach.

Études.

E. von Druffel, Papyrologische Studien zum byzantinischen Urkundenwesen. Diss. München Beck 1915 94 p. 3,50 M. | HJ 918 C. Weyman | LZB 734 E. Weiss.

J. Partsch, Papyrusforschung. Vortrag gehalten vor der Wiss. Ges. zu Freiburgi. B. Leipzig Veit 1914 24 p. | BPhW 106 P. Viereck.

L. Wenger, Ueber Papyri und Gesetzesrecht: cf. Droit.

C. Wessely, Aus der Welt der Papyri. Leipzig Haessel 1914 106 p. 2 M. | BPhW 665 Fr. Oertel | LZB 5 H. Philipp.

St. Witkowski, Quaestiones papyrologae maximam partem ad epistulas pertinentes (ex : Eos 1913). Cracovie 1913. | WKPh 126 Helbing.

A. Zehetmair, De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis*. | BPhW 51 P. Viereck.

C. Critique des textes.

Th. Birt, Kritik und Hermeneutik*. | BBG 36 E. Stemplinger | BPhW 420 R. Helm | WKPh 241-245 J. Tolkiehn | ZöG 601-606 E. Kalinka.

C. Brakman, Miscella [critique de passages d'Arnobe, Minucius Felix, Valère Maxime, Suétone, Florus, Ovide, Sénèque]*. | MPh 294 J. Bierma.

A. C. Clark, Recent developments in textual criticism*. | BFC 147 F. di Capua | BPhW 469 R. Helm | CJ 239 B. Ullman | CPh 54 Fr. Abbott.

W. Rönsch, Cur et quomodo librarii uerborum collocationem in Ciceronis orationibus commutauerint. Diss. Leipzig Weida Thomas & Hubert 1914 74 p. | BPhW 1210 Th. Stangl | WKPh 849 Nohl.

R. Sabbadini, Storia e critica di testi latini; cf. Humanisme.

Id., Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV : cf. Humanisme.

V. ANTIQUITÉS.

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) **Bibliographie générale. Périodiques généraux.**

Bulletin archéologique, par *A. de Ridder*: REG 1914 p. 281-325, 1915 p. 184-215.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines ; cf. Livres d'étude.

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von *U. Thieme*, XI : Erman-Fiorenzino. 1915 VII 600 p. 36 M. | LZB 799 H. S.

Klassiker der Archaeologie : *L. Ross*, Zoegas Leben ; cf. Histoire des études, *Fr. Welcker*.

Art and Archaeology, Revue publiée par l'Institut archéologique d'Amérique. Baltimore & Washington. II, 1-3, 1915 103 p. | RC II, 353 A. de Ridder.

Neapolis, Rivista di Archaeologia, Epigrafia e Numismatica* : —

— Anno I*. BPhW 1029-1037 G. Herbig.

— Anno II. | WKPh 580 H. Lamer.

b) **Musées et collections.**

Kataloge west- und süddeutscher Altertumssamlungen, hrsg. von der Röm. germ. Kommission des k. Arch. Instit., III : Birkenfeld, bearb. von *H. Baldes* & *G. Behrens*. Frankfurt Baer 1914 137 p. 16 pl. 5 M. | BPhW 632 E. Anthes.

Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs, 2ᵉ Aufl. von *F. Haug*



& *P. Goessler*. Stuttgart Kohlhammer. II 1913; III 1914. Le vol. 4 M. | BPhW 1193 G. Wolff | WKPh 538 W. Nestle.

Catalogue des sculptures [des MUSÉES IMPÉRIAUX OTTOMANS] par *G. Mendel*. II. Constantinople 1914 596 p. 493 fig. 80 piastres. | RC I, 113 A. de Ridder | REG 77 A. de Ridder.

Sammelbuch griechischer Urkunden aus AEGYPTEN, von *F. Preisigke*: — I & II *. | WKPh 939 P. Viereck.

— III & IV 1915 p. 257-512 le vol. 10 M. | WKPh 939 P. Viereck.

GUIDE illustré du visiteur à ALESIA. Alise-Ste-Reine 1914. | RH CXIX 142 J. Toutain.

Bibliothèque « Pro ALÉSIA », publ. par *L. Matruchot* & *J. Toutain*. Paris Colin 1913 et suiv. | RH CXIX 142 J. Toutain.

ALEXANDREA ad Aegyptum. Guide de la ville ancienne et moderne et du Musée gréco-romain, par *E. Breccia*. Bergamo Istit. ital. d'arti grafiche 1914 XI 319 p. 12° 200 fig. | JS 234 R.C. | RA I 96 S. Reinach | REG 350 A. de Ridder.

Die griechisch-ägyptische Sammlung Ernst von Sieglin. III: Die Gefässe in Stein und Ton, Knochenschnitzereien (Exped. E. von Sieglin, Ausgrab. in ALEXANDRIA, II, 3). Leipzig Giesecke & Devrient 1913 XI 253 p. 4° 60 pl. 188 fig. 120 M. | LZB 51 O. Waser.

Catalogue des vases peints du musée d'ATHÈNES, par *G. Nicole* *. | BPhW 312 E. Buscher.

Auswahl archaischer Marmorskulpturen im Akropolis-Museum, von *H. Schrader* *. | NJA 83-89 W. Amelung.

Führer durch das Provinzialmuseum im BONN. I: Die antike Abteilung, hrsg. von *H. Lehner*. Bonn Cohen 1915 238 p. 32 pl. 2 M. | BPhW 1606 E. Anthes | WKPh 899 Knoke.

Select bronzes, greek, roman and etruscan, in the BRITISH MUSEUM, by *H. B. Walters*. London Trustes of the Brit. Mus. 1915. | JHS 275.

Catalogue of the greek and roman lamps in the BRITISH MUSEUM, by *H. B Walters* *. | JHS 280 J. P. B. F.

Catalogue des sculptures et inscriptions antiques du Musée du Cinquantenaire, BRUXELLES, par *Fr. Cumont* *. | JS 42 R. C.

Handbook of the CESNOLA Collection of Antiquities from Cyprus (Metropolitan Museum of Art), by *J. L. Myres*. New York 1914 LV 596 p. | BPhW 1284 E. Anthes | JHS 272 H. H. | RA I 95 S. Reinach.

Les bronzes antiques du LOUVRE par *A. de Ridder*, II : Les instruments. Paris Leroux 1915 269 p. 4° 60 pl. | RA I 346 S. Reinach.

Kataloge des römisch-germanischen Zentral-Museums in MAINZ. V : Materialien zur Besiedlungsgeschichte Deutschlands, von *K. Schumacher*. 1913 270 p. 14 pl. 3,50 M. | HZ II, 442 Anthes | RH CXIX 350 Ch. Lécrivain.

The METROPOLITAN MUSEUM of art: Greek, Etruscan and Roman bronzes, by *G. M. Richter*. New York 1915 491 p. | JHS 274 | RA II 252 E. Espérandieu.

La collection MILLON. Antiquités préhistoriques et gallo-romaines, par *J. Déchelette* *. | RH CXIX 155 J. Toutain.

Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in ROM, 3e Aufl. von *W. Helbig* *. | HZ I, 609 Beloch.

Collection STAMOULIS. Antiquités thraces de la Propontide, par *G. Seure* *. REG 96 L. Bréhier.

c) Études et descriptions : —

Généralités, art préhistorique et de peuples divers.

H. Bulle, Handbuch der Archäologie, I. 1*. | NJA 540 G. Weicker | ZöG 760 J. Oehler.

Fr. Burger, Handbuch der Kunstwissenschaft. Lief. 16-20. 1914. | LZB 1176 O. Pelka.

J. Déchelette, Manuel d'archéologie préhistorique, II, 3: Second âge du fer *. | BPhW 280 E. Anthes | MPh 177 J. Holwerda | RH CXIX 155 J. Toutain.

W. Deonna, Les lois et les rythmes dans l'art. Paris Flammarion 1914 188 p. | JS 481-492 M. Collignon.

A. Evans, The tomb of the double axes and associated group, and pillar rooms



and ritual vessels of the « little palace » at Cnossos (ex : Archaeologia, LXV). London Quaritch 1914 94 p. 7 pl. 97 fig. | JHS 271 H. H.

E. R. Fiechter, Die baugeschichtliche Entwicklung des antiken Theaters. München Beck 1914 xi 130 p. 4° 132 ill. 28 M. | DLZ 1165-1176 C. Robert | GGA 141-153 H. Thiersch | LZB 612-617 J. Durm | WKPh 843 H. Blümner.

H. R. Hall, Aegean archaeology. An introduction to the archaeology of prehistoric Greece. London Lee Warner 1915 xxi 270 p. | AJPh 345 D. Robinson | RA I 86-88 E. Naville.

J. Kohte, Die Baukunst des klassischen Altertums und ihre Entwicklung in der mitteleren und neueren Zeit. Konstrucktions- und Formenlehre. Braunschweig Vieweg 1915 xviii 311 p. 4° 400 fig. 16 M. | DLZ 1843 G. v. Bezold | LZB 770-773 J. Durm.

V. Macchioro, Gli elementi etrusco-italici nell' arte e nella civiltà dell' Italia meridionale (Neapolis I p. 270-306). | BPhW 1031 G. Herbig.

W. Mooney, The house-door on the ancient stage ; cf. Histoire de la littérature.

Ph. H. Newman, Ancient sea galleys ; cf. Sciences.

R. Norton, Bernini and other studies in the history of art. New York Macmillan 1914 xii 217 p. 4° 69 pl. 5 Doll. | CJ 236 Fr. Kelsey.

R. Ragenstecher, Eros and Psyche ; cf. Histoire des religions.

M. von Pasetti, Briefe über antike Kunst. Wien Tempsky 1915 87 p. 4° 5 M. | BPhW 1407 H. Blümner | DLZ 1558 O. Waser.

A. Reinach, Le Klapperstein, le Gorgoneion et l'Anguipède (ex : Bull. du musée hist. Mulhouse 1913). Mulhouse Meininger 1913 105 p. 8° | REA 69 C. Jullian | RH CXVIII 145 C. Pf.

E. Reisinger, Kretische Vasenmalerei*. | DLZ 1032 O. Waser.

W. H. Roscher, Neue Omphalosstudien. Ein archäologischer Beitrag zur vergleichenden Religionswissenschaft ; cf. Histoire religieuse.

Id., Neue Omphalosstudien ; cf. Histoire religieuse.

A. Springer, Handbuch der Kunstgeschichte, I : Altertum, 10e Aufl., nach *A. Michaelis* bearb. von *P. Wolters*. Leipzig Kroener 1915. 1047 reprod. 16 pl. 10 M. | NJA 474 L. Urlichs.

J. B. Wace & M. S. Thompson, Prehistoric Thessaly : being some account of recent excavations and explorations...* | RH CXX 103 G. Glotz.

F. Parkes Weber, Aspects of death in art and epigram*. | JHS 152 | RA I 341 S. R.

F. Witting, Die antike Kunstsprache. Technisches Wörterbuch ; cf. Grammaire.

C. Wunderer, Einführung in die antike Kunst*. | BPhW 437 B. Schröder | WKPh 371 H. Lamer.

R. Wurz, Spirale und Volute, I*. | NTF III 157 F. Poulsen.

Graeca.

Bulletin d'histoire grecque : publications de 1911 à 1914, par *G. Glotz* : RH CXX : fouilles, p. 90-120.

Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας τοῦ ἔτους 1913. Athènes 1914 253 p. | BPhW 52 O. Kern | RA I 94 S. Reinach.

Archeological expedition to Syria, Div. II : *H. C. Butler*, Ancient architecture in Syria ; *E. Littmann*, *D. Magie* and *D. R. Stuart*, Greek and latin inscriptions*. | RF 510 M. L.

Forschungen in Ephesos, veröffentl. vom Oesterr. Arch. Instit., II : Das Theater*. | GGA 129-141 H. Thiersch | RH CXX 113 G. Glotz.

Die Ergebnisse der Ausgrabe des kais. deutsch. archaeol. Instituts in Athen. Athènes Eleutheroudakis 1912 168 & 242 p. 4° : —

— I. 1 : *A. Frickenhaus*, Die Hera von Tiryns.

— I. 2 : *W. Müller & Fr. Oelmann*, Die geometrische Nekropole.

— II : *G. Rodenwaldt*, Die Fresken des Palastes. | RH CXX 93 G. Glotz.

A. S. Arvanitopoullos, Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Μακεδονίᾳ 1912*. | RC, II, 130 My.

Id., Δημητριάς-Παγασαί (ex : Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1914 p. 264-272). | RC, II, 130 My.

G. Blum, La déesse en char de l'Acropole ; cf. Mélanges Holleaux.

H. Blümner, Technologie und Terminolgie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern ; cf. Sciences.

E. Bourguet, Les ruines de Delphes *. | RH CXX 101 G. Glotz.

W. Bremer, Die Haartracht des Mannes in archaisch-griechischer Zeit*. | RC I, 50 My.

H. C. Butler, Preliminary report on the American excavations at Sardes in Asia Minor (Americ. Jl of Arch.) : II : t. XV 1911 p. 445-458 ; III : t. XVI 1912 p. 465-479 ; IV : t. XVII 1913 p. 471-485 ; V : t. XVIII 1914 p. 425-437. | RH CXX 115 G. Glotz.

J. Clédat, Fouilles à Cheikh-Zouède [mosaïque avec inscriptions grecques] (ex : Ann. du service des antiq. de l'Egypte, XV). | JS 185 R. C.

M. Collignon, Le Parthénon *. | REG 66 A. Puech.

H. B. Cotterill, Oud Hellas, zijn kunst, etc. ; cf. Histoire grecque.

F. Courby, Exploration archéologique de Délos, V : Le portique d'Antigone ou du N. E. et les constructions voisines. 1912 126 p. 158 fig. 3 pl. | RH CXX 108 G. Glotz.

Id., L'autel de cornes à Délos ; cf. Mélanges Holleaux.

W. Deonna, L'expression des sentiments dans l'art grec *. | JS 481-492 M. Collignon.

W. von Diest, Nysa ad Maeandrum *. | RH CXX 111 G. Glotz.

A. von Domaszewski, Die Hermen der Agora zu Athen. Sitzb. Heidelb Akad. Wiss., philos.-hist. Kl. 1914 n° 15. Heidelberg Winter 1914 20 p. 0,75 M. | BPhW 23 H. Blümner.

Ch. Dugas, Les vases d'Erétrie ; cf. Mélanges Holleaux.

A. Fairbanks, Athenian white lekythoi, II. New York Macmillan 1914 IX 275 p. XLI pl. 3,50 Doll. | CJ 283 F. Tarbell | CR 145 P. Gardner.

Ch. Fränkel, Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern *. | WKPh 651 O. Engelhardt.

H. Frucht, Die signierten Gefässe des Duris. München Buchholz 1914 81 p. | BPhW 1445 W. Windisch.

A. Furtwängler & *H. L. Urlichs*, Greek and Roman sculpture, transl. by *H. Taylor*. London Dent 1914 X 241 p. 60 pl. 73 ill. 2,50 Doll. | CJ 422 W. Ebersole.

E. A. Gardner, A handbook of greek sculpture. London Macmillan XXXII 601 p. 153 ill. | JHS 278.

P. Gardner, The principles of greek art. *. | CJ 186 W. Gray | GGA 224-248 F. Kolpp | JHS 148 | JS 281 G. Radet.

K. Heinemann, Thanatos in Poesie und Kunst der Griechen ; cf. Hist. de la littérature.

A. Hekler, Die Bildnisskunst der Griechen und Römer *. | BPhW 244 P. Herrmann.

K. F. Kinch, Vroulia [fouilles] *. | GGA 313-353 E. Pfuhl | RH CXX 109 G. Glotz.

E. Küster, Die Schlange in der griechischen Kunst und Religion ; cf. Histoire religieuse.

H. Lamer, Griechische Kultur im Bilde ; cf. Histoire sociale.

B. Leonardos, Fouilles à l'Amphiareion, cf. ci-dessus : Πρακτικὰ τῆς ἀρχ. ἑταιρ. 1913.

G. Leroux, Les origines de l'édifice hypostyle *. | RH CXIX 133 J. Toutain.

Fr. Malz, Die Naturpersonnifikation in der griechischen Kunst. Diss. Göttingen Dieterich 1913 121 p. | BPhW 153 H. Blümner | DLZ 37 W. Amelung.

F. Mayence, Fragments de loutrophores à sujets funéraires ; cf. Mélanges Holleaux.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung, mit besonderer Berücksichtigung der Keramik ; cf. Histoire régionale.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen*. | BPhW 641 F. Koepp | CPh 114 F. B. T. | MPh 214 J. Six | REG 83 G. Leroux | WKPh 481 O. Engelhardt.

V. K. Müller, Der Polos, die griechische Götterkrone. Berlin Mayer & Müller 1915 111 p. 10 pl. 4 M. | BFB 41 C. Zuretti | WKPh 1059-1062 O. Engelhardt.

J. Paris, Une nouvelle collection rhodienne de timbres anaphoriques ; cf. Mélanges Holleaux.

J. Pennell, Pictures in the land of temples. Forty lithographs. London Heinemann 5 sh. CR 158 A. S. Owen.

G. Perrot & Ch. Chipiez, Histoire de l'art dans l'antiquité, X : La céramique d'Athènes*. REG 354 G. Glotz.

A. Philadelpheus, Fouilles de Nicopolis [près d'Actium] ; cf. ci-dessus, Generalia : Πρακτικὰ τῆς ἀρχ. ἑταιρείας 1913.

Ch. Picard, La Potnia taurôn de Colophon ; cf. Mélanges Holleaux.

H. Pomtow, Delphica III. Leipzig Reisland 1912 281 p. 16 pl. | RH CXX 102 G. Glotz.

F. Poulsen, Tête de prêtre d'Isis découverte à Athènes ; cf. Mélanges Holleaux.

Id., Der Orient und die frühgriechische Kunst *. | ZöG 220 J. Oehler.

G. Poulsen, Note sur la couverture du sanctuaire dit des Taureaux à Délos ; cf. Mélanges Holleaux.

A. Reinach, Nicératos d'Athènes et les débuts de la sculpture pergaménienne ; cf. Mélanges Holleaux.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains : —

— II : Afrique, Iles Britanniques*. | BPhW 759 B. Sauer.

— III : Italie, Suisse *. | BPhW 1538 B. Sauer.

R. Reitzenstein, Eros und Psyche in der ägyptisch-griechischen Kleinkunst ; cf. Histoire des religions.

W. Riezler, Weissgrundige attische Lekythen, I & II*. | CR 145 P. Gardner | GGA 202-215 G. Jacobsthal.

Sven Risom, Le siège du prêtre de Dionysos Eleuthereus au théâtre d'Athènes ; cf. Mélanges Holleaux.

G. E. Rizzo, Storia delle' arte greca. Torino Unione tipograf. editr. torinese 1913-1914 3 fasc. 256 p. | A & R 42-47 P. Ducati | RA I 340 E. Pottier.

G. Rösch, Altertümliche Marmorwerke von Paros. Diss. Kiel 1914 59 p. 4° | BPhW 787 B. Schröder.

F. Sartiaux, Les sculptures et la restauration du temple d'Assos en Troade. Paris Leroux 1915 160 p. 59 ill. | JHS 274 | RC II, 161 A. de Ridder | REA 230 G. Radet | RH CXX 114 G. Glotz.

R. B. Seager, Explorations in the island of Mochlos *. | RH CXX 92 G. Glotz.

E. Schulhoff, Questions de chronologie délienne ; cf. Mélanges Holleaux.

O. Seiffert, Die Totenschlange auf lakonischen Reliefs ; cf. Histoire religieuse.

Fr. Steinmann, Neue Studien zu den Gemäldebeschreibungen des älteren Philostrat ; cf. Textes : Philostratos.

Fr. Studniczka, Das Symposion Ptolemaios' II (reconstruction de la tente du banquet) nach der Beschreibung des Kallixeinos wiederhergestellt (Abhdl. Sächs. Ges. Wiss., phil.-hist. Kl. II). Teubner 1914 188 p. 51 ill. 3 pl. 9 M. | BPhW 1120-1132 A. v. Behr | DLZ 2155 C. Robert | GGA 610-626 O. Rubensohn | LZB 1149 C. Watzinger | WKPh 433-439 E. F.

A. Trendelenburg, Pausanias in Olympia ; cf. Textes, Pausanias.

P. N. Ure, Black glaze pottery from Rhitsona*. | CR 113 J. Myres | WKPh 342 H. Lamer.

R. Vallois, « Pinakes » déliens ; cf. Mélanges Holleaux.

G. Vasseur, L'origine de Marseille,... fouilles archéologiques dans le Fort Saint-Jean ; cf. Histoire régionale.

W. Vollgraff, A propos du fronton oriental du temple de Zeus à Olympie ; cf. Mélanges Holleaux.

E. Waldmann, Griechische Originale *. | BPhW 696 A. Hekler.

Ch. Waldstein, Greek sculpture and modern art *. | DLZ 579 G. Lippold.

L. Weniger, Der Schild des Achilles *. | BBG 47 O. Silverio | WKPh 604 J. Ziehen | ZöG 654 J. Oehler.

Th. Wiegand, Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen seit 1899, III : *G. Kaweran* & *A. Rehm*, Das Delphinion in Milet. Berlin Reimer 1914 p. 125-442 7 pl. 101 fig. | RH CXX 110 G. Glotz.

P. Wolters, Eine Darstellung des athenischen Staatfriedhof (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss., ph.-hist. Kl., 1913, 5). München Franz 1913 13 p. | BPhW 1080 A. Brueckner.

Romana et Italica.

Annuario bibliografico di archeologia e di storia dell' arte per l'Italia : —

— I, 1911 *. | BPhW 247 W. Schick | HZ II, 332 H. Thiersch | RA I 93 S. Reinach.

— II 1912. Roma Loescher 1913 xx 296 p. 15 L. | BPhW 952 W. Schick | HZ II, 332 H. Thiersch. | RA I 93 S. Reinach.

Monumenti antichi pubblicati p. c. della Reale Accademia dei Lincei : — XXI, 1 & 2 ; 503 p. fol. 26 pl. 197 grav. 30 & 40 L. ; — XXII 1, 447 p. 55 pl. 230 grav. 60 L. Milano Hoepli 1912-1913. | LZB 102 U. v. W. M.

Notizie degli scavi di antichità 1910-1914 (Atti Accad. Lincei) | JS 81-88, 130-136 A. Constans.

Notes et documents publiés par la Direction des antiquités et arts du Gouvernement tunisien, I-VI. Paris Leroux 1908-1913. | JS 214-225 M. Besnier.

Cahiers d'archéologie tunisienne, publ. par *J. Renault*. Nouvelle série, 1er & 2e cahier. 1913 & 1914 167 & 223 p. 4°. Paris Geuthner. | RH CXIX 152 J. Toutain.

Atlas archéologique de la Tunisie ; cf. Histoire régionale.

A. Birnbaum, Vitruuius und die griechische Architektur ; cf. Textes, Vitruuius.

A. Blanchet, Etude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine *. RH CXIX 137 J. Toutain.

H. Blümner, Technologie und Terminologie der Künste bei Römern ; cf. Sciences.

R. Cagnat, Visite à quelques villes africaines récemment fouillées (Ann. du Mus. Guimet, XXXIX). Paris Hachette 1913. | RH CXIX 151 J. Toutain.

L. Coutil, Casques antiques. Le Mans Monnoyer 1915 62 p. 93 fig. | RA II 385 S. Reinach.

Fr. Cramer, Römisch-germanische Studien*. | MPh 240 A. von Hamel.

R. Delbrück, Bildnisse römischer Kaiser. Berlin Bard 1915 1 M. | BPhW 976 A. Hekler.

E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine, V : Belgique, 1 *. | RH CXIX 138 J. Toutain.

E. R. Fiechter, Das italische Atriumhaus (ex : Festgabe *H. Blümner* p. 210-220) ; cf. Mélanges. | WKPh 462 H. Lamer.

J. Formigé, Remarques diverses sur les théâtres romains *. | JS 136 R. Cagnat | LZB 992 F. K. | MPh 352 G. van Hoorn | RC I, 356 M. Besnier | REA 150-154 O. Navarre | RH CXIX 133 J. Toutain | WKPh 197 Ph. Fabia.

E. Fölzer, Die Bilderschüsseln der ostgallischen Sigillata-Manufacturen *. | RH CXIX 353 Ch. Lécrivain.

A. Furtwängler, Greek and roman sculpture ; cf. Graeca.

A. Grenier, Bologne villanovienne et étrusque ; cf. Histoire régionale.

R. Hartmann, Zwei Familien-bilder des Jülisch-Claudischen Hauses [Tiberius Kameo in Paris, Gemma-Augustea in Wien]. Progr. 852 Gymn. Heilbronn 1914 24 p. 2 pl. 4°. | MHL 2 Dietrich.

A. Hekler, Die Bildnisskunst der Römer ; cf. Graeca.

M. Jatta, Tombe Canosine del Museo provinciale di Bari (ex : Röm. Mitteil. d. k. Deutschen Archäol. Instit., XXIX 1914 p. 90-126, 3 pl. 17 fig. Roma Loescher. | WKPh 577 H. Blümner.



H. Kiepert & *Ch. Huelsen*, Formae urbis Romae antiquae, ed. 2. 1912*. | HZ I, 200 E. Pernice.

K. Körber, Die grosse Juppitersäule im Altertumsmuseum der Stadt Mainz. Mainz Wilckens 1915 28 p. 10 pl. 2,50 M. | BPhW 950 E. Anthes.

M. Liñez, Merida monumental y artistica*. | RH CXIX 351 Ch. Lécrivain.

Ch. Marteaux & *M. Le Roux*. Boutae (les Fins d'Annecy), vicus gallo-romain de la cité de Vienne. Annecy Abry 1913 518 p. | RH CXIX 144 J. Toutain.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst *. | MPh 151 A. G. Roos.

J. R. Mélida, Excavaciones de Numancia*. | RH CXIX 351 Ch. Lécrivain.

A. Merlin. Forum et maisons d'Althiburos*. | BPhW 1379-1385 R. Oehler | DLZ 1238-1242 R. Oehler | RH CXIX 151 J. Toutain.

E. Michon, La Vénus d'Arles et sa restauration par Girardon (Monuments Piot, XXI). Paris Leroux 1913. | RH CXIX 139 J. Toutain.

C. Germain de Montauzan. Les fouilles de Fourvière en 1913-1914. Lyon 1915. | JS 234 RC.

Morin-Jean, La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*. | RH CXIX 138 J. Toutain.

V. Mortet. Mélanges d'archéologie : —

— I : Technique architecturale, métrologie*. | RA II 256 S. Reinach | REA 157 C. Jullian | RH CXVIII 357 Ch. B.

— II : Histoire de l'architecture, lexicographie. 1915. IV 349 p. 13 pl. | RH CXX 170 C. Pf.

E. Müller, Cäsaren-Porträts. Bonn Marcus & Weber 1914 39 p. | RH CXVIII 446 C. Pf.4| WKPh 56 Ph. Fabia | ZöG 184 A. Gaheis.

G. Nicole. Un nouveau catalogue d'œuvres d'art conservées à Rome à l'époque impériale; cf. Mélanges Holleaux.

Fr. Oelmann, Die Keramik des Kastells Niederbieber*. | HZ II, 442 Anthes.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains; cf. Graeca.

O. Richter. Das alte Rom*. | MPh 310 A. H. Kan | ZG 240 W. Scheel | ZöG 562 J. Oehler.

W. Schmid. Emona (fouilles de Laibach), I (ex : Jahrb. f. Altertumsk.). Wien 1914 156 p. 18 pl. 93 fig. | BPhW 1026 E. Anthes | LZB 600 A. von Premerstein.

A. Schulten. Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen; cf. Histoire régionale.

P. Sticotti. Die römische Stadt Doclea in Montenegro*. | BPhW 589 E. Anthes | LZB 237 E. Gerland | RH CXIX 353 Ch. Lécrivain.

G. Strach. Der keltische und römische Einfluss auf Städtebau in Elsass. Berlin Decker 1912 VI 114 p. | HZ II, 668 G. Weise.

F. Toebelmann. Der Bogen von Malborghetto (Abhdl. Heidelb. Akad. Wiss., ph.-h. Klasse, 2). Heidelberg Winter 1915 XI 46 p. 25 pl. 10 M. | WKPh 1161 E. Fiechter.

D. Valieri, Ostia*. | NJA 73 H. Philipp.

L. de Vesly, Le *castrum* de Juliobona (Lillebonne). Rouen Lainé 1915 46 p. | RA II 385 S. Reinach.

Fr. Weege. Das Goldene Haus von Nero. Neue Funde und Forschungen (Jahrb. d. kais. deutschen Archäol. Instit., XXVIII 1913). | NJA 475 O. Kaemmel.

Byzantina et Christiana.

Anzeiger für christliche Archäologie, bearb. von *J. P. Kirsch* : RQA 1915, p. 63-72.

H. Achelis, Altchristliche Kunst, III : Die Auferstehungshoffnung*. | ZKG 197 Bess.

A. I. Adamantiou, Thessalonique byzantine; histoire, civilisation; art; cf. Histoire régionale.

P. Dörfler. Die Anfänge der Heiligenverehrung nach den römischen Inschriften und Bildwerken; cf. Histoire religieuse.

Th. Gr. Jackson. Byzantine and romanesque architecture. Cambridge Univ. Pr. XX 274 & 285 p. 4°. | RH CXVIII 168 L. Bréhier.

G. Leroux, Les églises syriennes à portes latérales : cf. Mélanges Holleaux.

A. van Millingen, Byzantine churches in Constantinople *. | REA 308 Ch. Diehl.

Ch. R. Morey, East christian paintings in the Freer Collection (Univ. of Michigan Ser., XII : Studies in East christian and roman art, 1). New York Macmillan 1914 86 p. 13 pl. | CJ 185 E. J. | CR 253 D. Rouse.

J. Rostovtsev, Peinture décorative antique dans la Russie méridionale [en russe]. xviii 537 p. f° 98 ill. Atlas de cxii pl. Petrograde Comm. impér. archéol. 1914. | JHS 143-147 E. H. M.

V. Schultze, Altchristliche Städte und Landschaften, I : Konstantinopel : cf. Histoire régionale.

L. von Sybel, Der Herr der Seligkeit. Archäologische Studie zur christlichen Antike *. | BBG 48 A. Baumann | LZB 1043 V. Schultze | ZöG 837 J. Oehler.

O. Tafrali, Mélanges d'archéologie et d'épigraphie byzantines *. | BPhW 500 E. Gerland | JS 43 L. Bréhier | MPh 154 C. Hesseling.

O. Wulff, Die altchristliche Kunst *. | ZG 275 Wirtz.

K. Zésiou, Recherches de monuments chrétiens en Macédoine ; cf. ci-dessus : Πρακτικὰ τῆς ἀρχ. ἑταιρ. 1913.

B. **Epigraphie**.

Fr. Cumont, Catalogue des sculptures et inscriptions antiques (Musée du Cinquantenaire) ; cf. Archéologie.

Th. Mommsen, Epigraphische und numismatische Schriften ; cf. Mélanges et recueils.

H. Usener, Kleine Schriften, VIII : Zur Epigraphik ; cf. Mélanges et recueils.

Graeca.

Bulletin annuel d'épigraphie grecque publié par *A. Reinach*, 4e année : 1910-1912 *. | BPhW 530-534 W. Larfeld.

Bulletin épigraphique, par *P. Roussel* : REG 1915 p. 446-475.

R. Aigrain, Manuel d'épigraphie chrétienne, I : Inscriptions latines ; II : Inscriptions grecques *. | JS 88 P. Monceaux | RH CXX 352 Ch. Guignebert.

A. S. Arvanitopoullos, Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί ('Αρχαιολ. 'Εφημ. 1913. | BFC 282 V. Costanzi | RC ii, 130 My.

— Id. (1914 p. 4-23, 167-184). | RC ii, 130 My.

Id., Εἰς Θεσσαλίας ἐπιγραφάς (ex : 'Αρχαιολ. 'Εφημ. 1913 p. 143-182).

Chr. Blinkenberg, Die Lindische Tempelchronik. neu bearb. (Kleine Texte hrsg. von *H. Lietzmann*, 131). Bonn Marcus & Weber 1915 59 p. 1, 50 M. | BBG 350 A. Rehm | BPhW 907 F. Hiller von Gaertringen | DLZ 1075 A. Rehm | WKPh 677 W. Larfeld.

W. H. Buckler & *D. M. Robinson*, Greek inscriptions from Sardes : —

— III*. | EHR 98 C. Anderson.

— IV & V : (Amer. Journal of Archaeol. 1914). | EHR 98 C. Anderson.

R. Cagnat & *G. Lafaye*, Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes auctor. et impensis Acad. inscript. collectae et ed., IV, 4 (p. 289-368), -5 (p. 369-464). Paris, Leroux 1912 & 1914 le fasc. 2,75 Fr. | BPhW 910 W. Liebenam.

H. Collitz & *O. Hoffmann*, Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften ; IV, iv, 2*. | BPhW 401 W. Larfeld.

F. Dürrbach, Inscriptiones Deli, II : Inscriptiones Deli liberae. Tabulae archontum. Tabulae hieropoeorum annorum 314-250 (Inscriptiones Graecae XI, 2). Berlin Reimer vii 149 p. 4 pl. fol. 26 M.* | BPhW 233 R. Weil.

Chr. Favre, Specimen thesauri uerborum quae in titulis Ionicis leguntur ; cf. Grammaire grecque.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Inschriften (Sammlung Göschen, 757). Leipzig Göschen 1915 138 p. 0,90 M. | BBG 351 E. Stemplinger | WKPh 1062 W. Larfeld.

O. Kern, Inscriptiones graecae*. | BBG 230 E. Herold | CPh 478 A. Johnson MPh 210 Rutgers van der Loeff | ZG 537 F. Bleckmann.

W. Larfeld, Griechische Epigraphik*. | CPh 479 A. Johnson CR 87 N. Tod | ZöG 1071 E Kalinka.

A. Laudien. Griechische Inschriften als Illustrationen zu den Schriftstellern*. BBG 60 Fr. Mezger | CPH 112 R. Bonner.

G. Lefèvre, Le dernier décret des Lagides ; cf. Mélanges Holleaux.

E. Nachmanson. Historische attische Inschriften*. | BBG 150 Fr. Mezger CPh 112 R. Bonner | DLZ 924.

Id., Historische griechische Inschriften*. | NTF III 157 H. Raeder.

G. P. Oiconomos, Ἐπιγραφαὶ τῆς Μακεδονίας (Βιβλ. τῆς ἐν Ἀθήν. ἀρχαιολ. ἑταιρείας, I). Athènes Sakellarios 1915 40 p. 4°. 28 ill. 4 Dr. | BPhW 1298 O. Kern DLZ 1992 Hiller v. Gaertringen | WKPh 1040 W. Larfeld.

A. Oliveri, Lamellae aureae Orphicae Kleine Texte f. Vorles. & Uebungen, 133). Bonn Marcus & Weber 1915 28 p. 1 M. | BPhW 1585 O. Gruppe.

Fr. Preisigke & W. Spiegelberg, Aegyptische und griechische Inschiften und Graffiti aus den Steinbrüchen des Gebel Silsile Oberägypten nach den Zeichnungen von *G. Legrain*. Strassburg Trübner 1915 24 p. 24 pl. fol. 20 M. | WKPh 1107 A. Wiedemann.

Id., Die Prinz Joachim-Ostraka. Griechische und demotische Beisetzungsurkunden für Ibis- und Falkenmumien aus Ombos Schriften d. Wiss. Gesellsch. in Strassburg XIX). Strassburg Trübner 1914 vi 69 p. | BPhW 673 P. Viereck.

W. K. Prentice, Greek and Latin Inscriptions in Syria*. | RF 510 M. L.

E. Rüsch, Grammatik der Delphischen Inschriften ; cf. Grammaire.

W. Sardemann, Eleusinische Uebergabeurkunden aus dem v. Jahrhundert. Diss. Giessen. Marburg Friederich 1914 40 p. | BPhW 737-743 W. Bannier | DLZ 1202 W. Larfeld | WKPh 745 W. Larfeld.

J. H. Wieten, De tribus laminis aureis quae in sepulcris thurinis sunt inuentae. Amsterdam Clausen 1915 172 p. | RA 93 S. Reinach.

Latina.

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par *R. Cagnat & M. Besnier* : RA I p. 353-371 ; II p. 391-404 ; table : p. 405-411.

Neapolis, Rivista di Archeologia, Epigrafia e Numismatica ; cf. Archéologie.

R. Aigrain, Manuel d'épigraphie chrétienne : Inscriptions latines ; cf. Graeca.

R. Cagnat. Cours d'épigraphie latine, 4e éd.* | RH CXIX 121 J. Toutain.

H. Dessau, Inscriptiones latinae selectae, III, 1*. | BPhW 946 G. Wissowa | RC II, 292 R. M. | RF 183 E. S. | RH CXIX 342 J. Toutain | ZöG 229 A. Gaheis.

E. Diehl, Lateinische altchristliche Inschriften*. | BBG 151 Fr. Mezger | BFC 72 C. Giarratano | RC I, 66 J. D. | RH CXX 351 Ch. Guignebert.

E. Engström, Carmina latina epigraphica post editam collectionem Buechelerianam in lucem prolata*. | MPh XXIII 8 F. Muller.

W. Sh. Fox, Two tabellae defixionum in the Royal Ontario Museum ; cf. Textes, Defixiones.

L. Friese, De praepositionum et pronominum usu qui est in titulis africanis latinis ; cf. Grammaire.

E. Groag, Die römische Inschriftsteine der Hofbibliothek. Wien Bondi 53 p. | BPhW 155 E. Anthes.

L. Poinssot, Les inscriptions de Thugga*. | RH CXIX 150 J. Toutain.

W. K. Prentice, Greek and latin inscriptions in Syria ; cf. Graeca.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften ; cf. Histoire régionale.

Fr. Vollmer, Ueber Fürsorge und Verständniss für römische Inschriften in Bayern. München Franz 1913 21 p. 4°. | RH CXIX 350 Ch. Lécrivain.

H. Willemsen, Lateinische Inschriften*. | DLZ 1076.

C. Numismatique.

NEAPOLIS. Rivista di Archeologia. Epigrafia e Numismatica; cf. Archéologie.

NOMISMA. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. hrsg. von *H. von Fritze* & *H. Gaebler*: VI & VII*; VIII 1913 65 p. 6 pl.; IX 1914 56 p. 6 pl. | REG 352 G. Glotz.

F. Friedensburg, Die Münze in der Kulturgeschichte*. | GGA 57-64 L. von Ebengreuth.

Th. Mommsen, Epigraphische und numismatische Schriften; cf. Mélanges et recueils.

Graeca.

F. G. Hill, A catalogue of the greek coins in the British Museum: Catalogue of the greek coins of Palestine*. | NZ 83 W. Kubitschek | RN 308 A. Dieudonné.

I. Mirotvorzeff, Sur l'évaluation de la drachme d'argent égyptienne (Mélanges *D. Korsakoff*, p. 76-86) (en russe). | RF 146 E. Paoli.

Romana.

BULLETIN de numismatique romaine, par *A. Blanchet*: RN 1914 p. 135-137 & p. 280.

Corpus nummorum italicorum. Primo tentativo di un Catalogo generale delle monete medievali e moderne coniate in Italia o da Italiani in altre paesi. 4 vol. 4°. 1910-1914. | JS 433-445 E. Babelon.

A. Blanchet, Manuel de numismatique française. I: Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet*. | RC II, 147 L. H. Labande.

J. Maurice, Numismatique constantinienne, III*. | RH CXIX 127 J. Toutain.

E. A. Stückelberg, Die römischen Kaisermünzen als Geschichtsquellen, 2e Aufl. Basel Helbing 1915 24 p. 1,50 M. | MHL 249 K. Regling | ZN 154 J. Menadier.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, ethnographie.

Recueils, bibliographie générale, méthodologie.

JAHRESBERICHTE der Geschichtswissenschaft, hrsg. von *G. Schuster*, XXXIVer Jahrgang 1912. Weidmann 1914. | DLZ 254 O. Kende | MHL 165 C. Rethwisch.

NOTES ET NOUVELLES d'histoire ancienne: HZ 1915 CXIV, p. 197-202, 435-439, 660-664; CXV, p. 197-199, 438-442, 662-665.

G. Cavaignac, Une question de méthode; cf. Mélanges Holleaux.

B. Croce, Zur Theorie und Geschichte der Historiographie, aus dem Italien. übers. von *E. Pizzo*. Tübingen Mohr 1915 298 p. 6 M. | BPhW 1440-1445 A. Bauer.

G. Ehrlich, Wie ist die Geschichte als Wissenschaft möglich? Kritische Studien über Comte, Marx, etc*. | MHL 27 Sange | MPh 145 H. Brugmans.

M. Mertens, Hilfsbuch für den Unterricht in der alten Geschichte, Ausg. B, bearb. von *W. Bernhard*. Freiburg Herder 1913 XI 130 p. 2 M. | ZG 577 G. Reinhardt.

P. V. Neugebauer, Tafeln für Sonne, Planeten und Mond... zum Gebrauch für Historiker, Philologen und Astronomen*. | MPh 182 van der Sande Bakhuyzen.

A. Wirth, Rasse und Volk. Halle Niemeyer 1914 VI 353 p. 7 M. | DLZ 45 M. Hoernes.

Histoire générale, préhistoire, histoire de peuples divers.

Th. Birt, Germanen « die Echten » (Preuss. Jahrbücher CLX). | WKPh 875 Nohl.



A. *Bouché-Leclercq*, Histoire des Séleucides, I*. | BPhW 83 A. Bauer.

Id., 2e partie : bibliographie, notes et éclaircissements, table généalogique, index général, planches et cartes. 1914 p. 487-729. REA 227 V. Chapot.

J. Bumüller, Die Urzeit des Menschen, 3e Aufl. Köln Bachen 1914 307 p. 142 ill. 5 M. | DLZ 207 M. Hoernes.

V. Costanzi, Studi di storia macedonica sino a Filippo (ex : Ann. Univ. Toscane, XXXIII). Pisa Stabilim. tipogr. toscano 1915 VIII 136 p. 4°. | BFC 37 A. Ferrabino | REA 226 G. Radet | RF 494 A. Rostagni.

J. L. Courcelle-Seneuil, Héraclès. Les Egéens sur les côtes occidentales de l'Europe vers le XVIe siècle avant notre ère. Paris Leroux 1914 34 p. | RH CXVIII 144 C. Pf.

S. Feist, Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen*. | BFC 145 G. Ciardi-Dupré | BPhW 1251 E. Hermann.

E. Groag & *H. Montzka*, Geschichte des Altertums bis zur Begrundung des römisches Kaiserreiches. Ausg. für Gymasien. Wien Tempsky & Leipzig Freytag 1914 237 p. 4 Kr. | ZöG 537-547 A. Stitz.

— *Id.*, Quellenbuch zur Geschichte des Altertums*. | ZöG 617-621 A. Stitz.

P. Gröbe, Handbuch für den Geschichtsunterricht*. | ZG 403 K. Pilling.

St. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, I*. | BPhW 1602 K. Regling | RH CXIX 146 J. Toutain.

B. von Hagen, Die Indogermanen*. | BBG 360 J. Wölfle | BPhW 121 H. Meltzer | ZG 547-552 H. Muchau.

H. Hall, The ancient history of the near East, from the earliest times to the battle of Salamis 2nd ed. London Methuen 1913 33 pl. 14 cartes. | CR 116 W. H. D. R. | EHR 325 St. Cook.

E. Haller, Indogermanen ; Sprache, Ursitz, Ausbreitung auf geologischer und linguistischer Grundlage*. | BPhW 122 H. Meltzer.

P. Heiland, Untersuchungen zur Geschichte des Königs Perseus von Makedonien (179-168). Diss. Jena 1913 70 p.

U. Kahrstedt, Geschichte der Karthager*. | BPhW 683-690 R. Oehler | CR 85 | DLZ 1034-1039 A. Rosenberg.

F. Kern, Quellen zur Geschichte der mittelalterlichen Geschichtsschreibung, I : Geschichtsschreiber des frühen Mittelalters (von Eusebius bis su Regino von Prüm] (Quellensammlung zur deutschen Geschichte). Teubner 1915. | HZ II, 669 A. Hofmeister.

J. Koch, Geschichte des klassischen Altertums*. | ZG 652 Fr. Fröhlich.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder, III, 1 : Italien, von *J. Kromayer*, — 2 : Africa, von *G. Veith**. | BPhW 1066-1080, 1112-1119 E. Lammert.

H. Mattingly, Outlines of ancient history from the earliest times to the fall of the Roman Empire in the west a. D. 476. Cambridge Univ. Pr. 1914 482 p. 10 Sh. 6 d. | CJ 420 L. Lord | EHR 369 H. J. C. | HZ II, 438 M. Gelzer.

E. Meyer, Geschichte des Altertums, 3e Aufl., Stuttgart Cotta : —
— III : Das Perserreich und die Griechen, 1 : Bis zu den Priedenschlüssen von 448 & 446 v. Chr. XVI 691 p. 13 M.

— IV : Das Perserreich und die Griechen, 3 : Athen, vom Frieden von 446 bis zur Kapitulation Athens im Jahre 404 v. Chr. XII 666 p. 12 M. | MHL 93 C. Winkelsesser.

Id., 3e Auflage, I, 2 : Die ältesten geschichtlichen Völker*. | LZB 500-503, 524-527, 479-552 F. Lehmann-Haupt.

E. H. Minns, Scythians and Greeks*. | JHS 140-143.

H. Montzka, Bilder aus der Geschichte des Altertums*. | ZG 82 O. Wackermann.

L. Pareti, Studi siciliani e italioti*. | BFC 250 G. Corradi | RF 496 A. Rostagni | RH CXIX 348 Ch. Lécrivain.

F. Ribezzo, Questioni italiche di storia e preistoria (Neapolis, I p. 68-79, 174-193). | BPhW 1032 G. Herbig.

F. Sartiaux, Troie. La guerre de Troie et les origines préhistoriques de la question d'Orient. Hachette 1915 233 p. 21 grav. | RA II 383 E. Pottier | REA 299 G. Radet.

L. Schmidt, Geschichte der deutschen Stämme : —

— II, 1 & 2°. | MPh 116-121 W. Koch.

— II, 3. 1915 p. 221-366 5 M. | DLZ 2254 W. Levison.

J. Schmieder, Lektüre zur Geschichte aus Meisterwerken der Geschichtschreibung, III : Das Altertum, für höhere Lehranstalten. Leipzig Wunderlich 1913 115 p. 1.20 M.

Id., Quellen zur Geschichte, III : Das Altertum, nebst Abriss der Geschichte des bezeichneten Zeitraumes. Leipzig Wunderlich 1913 253 p. 2 M. | ZG 82 O. Wackermann | ZöG 1135-1138 A. Stitz.

H. Schneider, Die kretische Ursprung des phönikischen Alphabets°. | WKPh 49 P. Goessler.

R. Schubert, Die Quellen zur Geschichte der Diadochenzeit°. | BPhW 296 H. Kallenberg | LZB 476 H. Philipp.

W. Soltau, Orientalische und griechische Geschichte°. | MHL 90 F. Geyer | NJA 138 E. Herr | WKPh 529-535 Fr. Cauer, 627 E. Drerup | ZG 406 K. Pilling.

A. Tille, Weltgeschichte, 2° Aufl., III : Africa, Pyrenäenhalbinsel, Altgriechenland°. | MHL 81 E. Fridrichowicz.

H. Usener, Kleine Schriften : Zur Chronologie ; cf. Recueils et Mélanges.

J. G. Vürtheim, Teukros und die Teukrer. Untersuch. der homerischen und nachhom. Ueberlieferung. Rotterdam 1913 44 p. | BPhW 1549 W. Aly.

C. Wilde, Leerboek der algemeene Geschiedenis, I : Oude Geschiedenis. Leiden Théonville 1914 2 pl. | MPh XXIII 28 M. Engers.

G. Woyte, Antike Quellen zur Geschichte der Germanen, I : von den Anfängen bis zur Niederlage der Cimbern und Teutonen ; II : Von den Kämpfen Cäsars bis zue Schlacht in Teutoburger Walde°. | BPhW 524 K. Tittel.

Histoire grecque.

Bulletin historique : Histoire grecque 1911-1914, par *G. Glotz* : RH CXX p. 86-120 (à suivre).

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, 2° Aufl., I, 2°. | NJA 65-70 H. Philipp.

J. B. Bury, A history of Greece to the death of Alexander the Great, 2nd ed. 1913 909 p. 8 th. 6 d. | CR 220 Σ.

H. B. Cotterill, Oud-Hellas, zijn kunst, letterkunde en vijsbegeerte in Verband met zijn staatkundige geschiedenis, van de oudste tijden tot aan Alexander den Groote, bew.door *B. C. Goudsmit*, inleid. van *A. J. Holwerda*. Zutphen Thieme 1914 4,50 Fl. | CJ 418 L. Lord. | MPh 289 Ph. Gunning.

L. Heidemann, Zum ethnischen Problem Griechenlands. Progr. Königstädt. Gymn. Berlin Weidmann 1914 24 p. 1 M. | BPhW 720 J. Miller | MHL 1 Dietrich.

K. F. Hermann, Lehrbuch der griechischen Antiquitäten, I°. | BPhW 837 Th. Leuschau | DLZ 1292 A. Rehm.

W. Kranz, Griechische Geschichte bis -431 ;

Id., Griechische Geschichte von 431-338 ;

Id., Perikles : cf. Textes, Historica : Quellensammlung für den Unterricht.

S. Krauss, Griechen und Römer, I p. 1-80 (Monumenta Talmudica hrsg. von Albrecht, V : Geschichte, I). Wien & Leipzig Orion-Verlag 1914 10 M. | BPhW 535 J. W Rothstein.

E. Meyer, Geschichte des Altertums, III & IV : Das Perserreich und die Griechen ; cf. Histoire générale.

E. Neustadt, Alexander der Grosse und der Hellenismus ; cf. Textes, Historica : Quellensammlung für den Unterricht.

G. Niccolini, La confederazione achea°. | EHR 522 B. Caspari | RF 390 C. Cessi.

L. Pareti, Due ricerche di cronologia greca (ex : Entaphia in mem. di *E. Pozzi*). Torino Bocca 1913 53 p. | BPhW 948 Th. Lenschau | cf. Mélanges : Entaphia.

A. W. Pickard-Cambridge, Demosthenes and the last days of greek freedom ; cf. Textes, Demosthenes.

E. Pokorny, Studien zur griechischen Geschichte°. | REG 94 P. Cloché | WKPh 985-992 Fr. Cauer.



P. Poralla, Prosopographie der Lakedaimonier*. | BPhW 119 Th. Lenschau | RF 386 C. Cessi | ZG 62 J. Kirchner.

R. von Pöhlmann, Griechische Geschichte, 5e Aufl*. | BFC V. Costanzi | BPhW 83 Th. Lenschau | MHL 247 F. Geyer | RF 514 D. Bassi.

G. de Sanctis, Ἀτθίς. Storia della reppubblica Ateniese*. HZ I, 197 A. Bauer.

W. Soltau, Orientalische und griechische Geschichte: cf. Histoire générale.

H. Swoboda, Griechische Geschichte, 4e Aufl., (Sammlung Göschen, 49). Leipzig Göschen 1914 0,90 M. | ZöG 349 A. Bauer.

W. W. Tarn, Antigonos Gonatas*. | AJPh 86 A. Johnson.

A. Tille, Weltgeschichte: Altgriechenland: cf. Histoire générale.

G. Zinn, Die Schlacht bei Salamis. Diss. Berlin Trenkel 1914. | BPhW 279 A. Bauer.

Histoire romaine et byzantine.

C. Barbagallo, Un semestre d'impero reppublicano: il governo di Galba*. | AJPh 115 | CPh 347 D. Magie | RH CXIX 342 Ch. Lécrivain.

P. Batiffol, La paix constantinienne. Paris Gabalda 1914 VIII 542 p. RH CXX 365 Ch. Guignebert.

L. Bréhier, Constantin et la fondation de Constantinople (ex: RH CXIX 1915). | RA II 389 S. Reinach.

E. Bryant, A short history of Rome for schools. Cambridge Univ. Pr. 1914 262 p. 24 ill. 3 Sh. 6 d. | CR 89 L. E. M.

C. B. Coleman, Constantine the Great and christianity: cf. Histoire religieuse.

F. Cramer, Römisch-Germanische Studien: cf. Archéologie.

A. von Domaszewski, Geschichte der römischen Kaiser, 2e Aufl., I & II*. | HZ I, 662 Gelzer.

G. Ferrero, Grösse und Niedergang Roms, übers. von *M. Pannwitz & E. Kapff*. Bd. I-VI*. | WKPh 150-159, 174-183 J. Ziehen.

J. Geffcken, Kaiser Iulianus: cf. Textes, Iulianus.

T. Giorgi, I fasti consolari e la critica. Saggio di cronologia Romana*. | BPhW 470 W. Liebenam.

O. Jäger, Geschichte der Römer, 10e Aufl*. | ZG 650 H. Quaatz.

H. Koch, Konstantin der Grosse und das Christentum; cf. Histoire religieuse.

W. Kranz, Die gracchische Bewegung; cf. Textes, Historica: Quellensammlung für den Unterricht.

S. Krauss, Griechen und Römer; cf. Graeca.

C. Lanzani, Mario e Silla, storia della democrazia romana negli anni 87-82 a. Cr. Catania Battiato 1915 384 p. 5 L. | RF 385 G. Niccolini | WKPh 942-947 M. Gelzer.

A. Manaresi, L'impero romano e il cristianesimo: cf. Histoire religieuse.

A. von Mess, Caesar. Sein Leben, seine Zeit und seine Politik; cf. Textes, Caesar.

R. Mowat, Les conspirateurs et les prétendants non reconnus par le Sénat depuis Jules César jusqu'à Romulus Augustus (Mém. Soc. nation. des antiquaires de France, VIIIe série, t. II, 1912). Paris 1913. | RH CXIX 126 J. Toutain.

E. Müller, Cäsaren-Porträts; cf. Archéologie.

W. A. Oldfather & H. V. Canter, The defeat of Varus and the German frontier policy of August. Univ. of Illinois 1915 118 p. 0,75 Doll. | CJ 124 E. I. M. | HZ II, 601-605 M. Gelzer | NJA 673-678 Fr. Koepp | REA 288 C. Jullian.

E. Pais, Storia critica di Roma: —

— I, 1: Le fonti, l'età mitica; 2: L'età regia*. | JS 549-562 Piganiol | RF 355 E. Niccolini.

— II: La « Libera republica » e la legislazione decemvirale. Le guerre contro gli Equi, i Volsci e gli Etruschi. Roma Loescher 1915 XV 563 p. | JS 549-562 A. Piganiol | RF 355 E. Niccolini.

Id., Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma, I. Roma Loescher 1915 XII 469 p. | JS 549-562 A. Piganiol | RF 355 E. Niccolini.

Id., L'aspiration de César à la royauté en 45-44 av. J.-C. (ex : Boll. Associaz. archeol. Romana, 1914). | JS 235 J. Bayet.

E. Schwartz, Kaiser Constantin und die christliche Kirche ; cf. Histoire religieuse.

W. Strehl, Römische Geschichte*. | NJA 138 E. Herr | WKPH 1180 M. Gelzer.

Histoire byzantine.

M. Wellnhofer, Johannes Apokaukos, Metropolit von Naupaktes in Aetolien (c. 1155-1233). Sein Leben und seine Stellung im Despotate von Epirus unter Michael Dukas und Theodoros Komnenos. Diss. München 1913 69 p. | DLZ 1070 E. Gerland.

B. Histoire régionale, topographie.

A School Atlas of ancient history. Johnston 1912 33 cartes et plans avec notes. 2 Sh. | CR 126 G.

M. Besnier, Lexique de géographie ancienne*. | BPhW 1439 R. Oehler | CR 93 A. Green | HZ II, 438 M. Gelzer | JS 325 P. Monceaux | RH CXIX 122 J. Toutain, CXX 87 G. Glotz.

H. Kiepert, Formae orbis antiqui... bearb. von *R. Kiepert*, Karte XXIV. Berlin Reimer [1913] 1 fasc. f° 1 pl. | REA 233 C. Jullian.

St. Witkowski, Wraienia potudnia [Impressions du Midi : Grèce, Sicile, Espagne...]. Varsovie Wende 1914. | BPhW 58 Th. Sinko.

Monde grec.

Bulletin historique d'histoire grecque : publications de 1911-1914, par *G. Glotz* : RH CXX : géopraphie, p. 86-90.

A. I. Adamantiou, Thessalonique byzantine ; histoire, civilisation, art. Athènes Sideri 1914 158 p. | JS 286 L. Bréhier | RH CXIX 200 L. Bréhier.

Fr. Artner, Zur Geschichte der Insel Thasos. I. Progr. Gymn. der Theresianischen Akad. Wien 1912 34 p. | ZöG 191 J. Oehler.

K. Baedeker, Konstantinopel, Balkanstaaten, Kleinasien, Archipel, Cypern. 2e Aufl*. | BPhW 824 E. Anthes.

N. A. Beis, Συμβολὴ εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν Φαναρίου τῆς Θεσσαλίας, ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ὑπ' ἀριθμοῦ 32 κώδικος τοῦ Μετεώρου (ex : Biz. Vremennik). Petersbourg 1913 p. 57-62. | DLZ 1781 J. Dräseke.

A. von Berzeviczy, Griechische Reiseskizzen aus dem Sommer 1912 (ex : Ungar. Rundschau). München Duncker 1914 99 p. 2,50 M. | LZB 1006 H. Philipp.

R. C. Bosanquet, Days in Attica*. | CJ 424 E. T. M.

M. Collignon, Le consul Jean Giraud et sa relation de l'Attique au XVIIe siècle. | BPhW 86 R. Weil | REG 65 L. Méridier.

K. Dieterich, Das Griechentum Kleinasiens. Länder und Völker der Türkei (Schriften des Deutschen Vorderasienkomitees, IX). Leipzig Veit 1915 32 p. 4° 0,50 M. | WKPh 1091 G. Wartenberg.

E. Gaar, Griechische Reisebilder (Iter Olympicum). Progr. Gymn. XII. Bez. Wien 1912 16 p. | ZöG 663 Simon.

A. Gelber, Auf griechischer Erde. Wien Perles 1913 VII 252 p. 10 Kr. | LZ 961 E. Gerland.

J. Keil & A. v. Prernerstein, Bericht über eine dritte Reise in Lydien und den angrenzenden Gebieten Ioniens (Denkschr. d. k. Akad. Wiss. Wien, philos.-hist. Kl. LVII, 1). Wien Hölder 1914 122 p. 4° 68 fig. | BPhW 240 H. von Gaertringen.

O. Kern, Nordgriechische Skizzen*. | RH CXX 90 G. Glotz.

C. Klotzsch, Epirotische Geschichte bis zum Jahre 280 v. Chr.* | HZ I, 103-109 W. Otto.

W. Leaf, Troy. A study in homeric geographie ; cf. Textes, Homerus.

R. Leonhard, Paphlagonia. Reisen und Forschungen im nördlichen Kleinasien. Berlin Reimer 1915 XIV 401 p. 37 pl. 119 ill. 20 M. | LZB 1140 Th. Kluge.



L. Malten, Kyrene, sagengeschichtliche und historische Untersuchung*. | RC II, 193 My.

J. I. Manatt, Aegean days*. | RH CXX 90 G. Glotz.

J. Maspero, Organisation militaire de l'Égypte byzantine*. | REG 75 E. Bréhier.

Fr. Pfister, Eine jüdische Gründungsgeschichte Alexandrias, mit einem Anhang über Alexanders Besuch in Jerusalem (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss.). Heidelberg Winter 1914 32 p. 1 M. | WKPh 1012 C. Fries.

A. Philippson, Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien : —

— III : Das östliche Mysien und die benachbarten Teile von Phrygien und Bithynien (Petermanns Mitteilungen, Ergänzungsheft 177). Gotha Perthes 1913 IV 129 p. 12 M. | BPhW 155 E. Gerland.

— IV : Das östliche Lydien und südwestliche Phrygien. 1914. 12 M.

— V : Karien südlich des Mäander und das westliche Lykien. 1915. 20 M. | BPhW 1188 E. Gerland.

Id., Topographische Karte des westlichen Kleinasien. Gotha Perthes 1911. | RH CXX 88 G. Glotz.

J. Ponten, Griechische Landschaften*. 8 pl. en coul. 12 M. | BPhW 588 Fr. Pfister | DLZ 1409 N. A. Beis | WKPh 1-7 L. Martens.

L. Ross, Inselreisen. I (Klassiker der Archäologie hrsg. von *F. Hiller von Gaertingen*. etc., I)*. | ZöG 327 J. Oehler.

Id., Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres, II. (Klassiker der Archäologie, III). Halle Niemeyer 1913 XII 168 p. 3,50 M. | DLZ 1032 F. Koepp.

H. Schoff, Parthian stations [sur la route des Indes]. Philadelphia Commercial Museum 25 cents. | CR 126 D. Rouse.

O. Tafrali, Topographie de Thessalonique* ;

Id., Thessalonique au XIVe siècle*. | BPhW 500 E. Gerland.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrika*. | HZ I, 336 A. Bauer.

G. Vasseur, L'origine de Marseille. Fondation des premiers comptoirs ioniens de Massalia vers le milieu du VIIe siècle. Résultats des fouilles archéologiques exécutées à Marseille dans le Fort Saint-Jean (Annales du Mus. d'hist. nat. de Marseille, XIII 1914) 327 p. 4° 17 pl. | RA II 386 E. Pottier | REA 300-303 M. Clerc.

Monde romain.

Atlas archéologique de la Tunisie, édition spéciale des cartes topographiques publiées par le Ministère de la guerre ; texte par *R. Cagnat* & *A. Merlin*, IIe série, 1re livr. Paris Leroux 1914. | RH CXIX 148 J. Toutain.

Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreichs, hrsg. von *Fr. Leonhard* & *E. Fabricius*. Heidelberg Petters 1913 : —

— XXXVIII : Aus Bd. II B, n° 22 : Kastell Rückingen, bearb. von *G. Wolff* & *Fr. Oelmann*. 36 p. 4° ;

— Aus Bd. VII B, n° 74 : Kastell Kösching, von *J. Fink*, *J. Jacobs*, *Fr. Drexel*, *Fr. Leonhard*, 41 p. 4 pl. :

— XXXIX : Aus Bd. II B, n° 26 : Kastell Friedberg, von *E. Schmidt* & *E. Fabricius*, 55 p. | BPhW 369-374 G. Wolff.

L. Bonnard, La navigation intérieure de la Gaule à l'époque romaine*. | RH CXIX 136 J. Toutain.

E. S. Bouchier, Spain under the roman Empire. Oxford Blackwell 1914 200 p. 8°. | BPhW 215 A. Schulten | JS 378 R. Lantier | REA 155 M. Lhéritier.

G. Buzzi, Ricerche per la storia di Ravenna e di Roma dall' 850 al 1118 (Arch. d. Soc. Rom. di storia patria, XXXVIII 1915, p. 107-213). | RQA 299-303 E. Carusi.

L. Cantarelli, La serie dei prefetti in Egitto. III. | REG 63 J. Maspero.

V. Chapot, Prouincia superior et inferior (ex : Mém. Soc. nat. Antiquaires Fr. LXXI 1911). Paris 1912 19 p. | BPhW 217 W. Liebenam.

Fr. Cramer, Römisch-germanische Studien Breslau Hirt 1914 263 p. 8 M. | HZ II, 666 E. Anthes.

Fr. Cumont, Comment la Belgique fut romanisée (ex : Soc. roy. d'archéologie de Bruxelles, XXVIII). Bruxelles Vromant 121 p. 69 fig. | JS 337-345 C. Jullian | RA I 90 S. Reinach | REA 79 C. Jullian.

A. Grenier, Bologne villanovienne et étrusque, VIIe-IVe siècle avant notre ère*. | BPhW 397 P. Goessler.

G. A. Harrer, Studies in the history of the Roman province of Syria. Diss. Princeton Univ. 1915 94 p. | RC II, 403 R. C. | WKPh 1235 M. Gelzer.

F. Haverfield, Roman Britain in 1913*. | REA 157 C. J.

Id., Roman Britain in 1914. London Milford 1914 67 p. 30 gr. 2 1/2 Sh. | REA 233 C. Jullian.

Id., The romanization of Roman Britain, 3e éd. Oxford Clarendon Pr. 1915 90 p. 8° 27 grav. | RA I S. Reinach | REA 156 C. Jullian.

Héron de Villefosse, Les agents du recensement dans les trois Gaules (Mém. Soc. nation. Antiq. de France 1913, VIIIe s., t. III). Paris, 1914. | RH CXIX 135 J. Toutain.

N. Hohlwein, L'Égypte romaine : recueil de termes techniques relatifs aux institutions*. | RH CXIX 153 J. Toutain.

T. R. Holmes, Cäsars Feldzüge in Gallien und Britannien*. | CPH 89-92 Ch. Beeson | HZ II, 123 M. Gelzer.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV : Le gouvernement de Rome. | RH CXIX 134 J. Toutain.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung, mit besonder Berücksichtigung der Keramik. Teubner 1914 411 p. 4° 40 pl. 82 ill. 40 M. | BPhW 1625-1635 S. Wide | DLZ 930-933 A. von Salis | NJA 428-439, 678 H. Philipp.

F.-G. de Pachtère, Paris à l'époque gallo-romaine*. | RH CXIX 140 J. Toutain.

C. Pinzi, Storia della città di Viterbo. Viterbo 1887-1912. | JS 235 E. Rodocanachi.

G. Poggi, Geneva preromana, romana e medioevale. Genova Ricci 1914 306 p. 101 grav. | REA 232 C. Jullian.

V. Rapisarda, Contributo alla preistoria sicula. Ricerche sulle due antiche città Etnea : Inessa-Aetna ed Ibla Galeotis. Catania Giannotta 1914 29 p. | BPhW 534 H. Philipp.

F. Ribezzo, Le Murgie e i Morgeti (ex : Apulia, V fasc. 2-3). Bari Soc. tip. edit. 1914 26 p. | BFC 253 V. Costanzi.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften. | BPhW 25 E. Anthes | HZ II, 339 M. Gelzer | RF 185 E. S. | RH CXIX 351 Ch. Lécrivain | ZG 238 F. Gündel.

A. Schulten, Numantia*. | BPhW 691-696 E. Anthes | GGA 732-755 A. Bauer | WKPh 272 H. Philipp.

Id., Hispania [article de la Real-Encyclopädie de Pauly-WissowaKroll]. | WKPh 272-280 H. Philipp.

V. Schultze, Altchristliche Städte, I : Konstantinopel*. | HZ II 605 E. Gerland | MHL 32 F. Hirsch | WKPh 345 N. A. Bees.

J. H. Sleeman, Caesar in Britain and Belgium ; cf. Textes, Caesar.

P. Sticotti, Die römische Stadt Doclea in Montenegro ; cf. Archéologie.

D. Vaglieri, Ostia. ; cf. Archéologie.

O. Vauvillé, Au sujet de l'emplacement de Noviodunum et du camp de César sur les plateaux au nord de Pommiers et de Pasly ;

Id., Au sujet de l'emplacement de Noviodunum. Soissons 1913. | RH CXIX 141 J. Toutain.

M. Ventre, Les ports de Carthage*. | RH CXIX 149 J. Toutain.

G. Wolff, Frankfurt a. M. und seine Umgebung in vor- und frühgeschichtlichen Zeit. Frankfurt Hendschell 1913 114 p. 8°. | RH CXIX 350 Ch. Lécrivain.

Id., Die südliche Wetterau in vor- und frühgeschichtlicher Zeit, hrsg. von der Röm. Kommiss. d. kais. Arch. Instit. Frankfurt Ravenstein 1913 IV 196 p. | RH CXIX 350 Ch. Lécrivain.



C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia.

Fr. Boll, Die Lebensalter, ein Beitrag zur antiken Ethologie*. | BPhW 180 J. Moeller | CPh 227 W. A. Heidel | MPh 311 K. de Jong.

E. Bulanda, Bogen und Pfeil bei den Völkern des Altertums ; cf. Sciences.

R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée, 2e éd.* | BFC 12 V. Costanzi | CPh 460 W. Miller | DLZ 1242 S. Feist | JHS 155 H. H. | MPh 341 C. Vollgraff.

B. E. Hammond, Bodies politic and their governments. Cambridge Univ. Pr. 1915. | EHR 519 M. Benecke.

A. Jeremias, Handbuch der altorientalischen Geisteskultur*. | WKPh 302 C. Fries.

A. G. Roper, Ancient eugenics (Arnold Price Essay for 1913). Oxford Blackwell 1913 76 p. | WKPh 918 Fr. Cauer.

W. H. Roscher, Omphalos : über die Vorstellung der Griechen und anderer Völker vom « Nabel der Erde »*. | CPh 462 C. Bonner.

A. Rosenberg, Der Staat der alten Italiker. | AJPh 209 R. Magoffin | BFC 281 C. Lanzani | CPh 108 T. Frank | RF 161-172 V. Arangio-Ruiz.

E. Samter, Geburt, Hochzeit und Tod. Beiträge zur vergleichenden Volkskunde*. | MHL 310 R. Kaindl.

E. Schopfen, Die Familie im Verfassungsleben der indogermanischen Centum-Völker. Bonn Cohen 1914 64 p. 1,80 M. | BPhW 758 J. Miller.

Civilisation grecque.

Fr. Baumgarten, Fr. Poland, R. Wagner, Die hellenistich-römische Kultur*. | HZ II, 337 M. Gelzer.

P. Beudel, Qua ratione Graeci liberos docuerint, papyris, ostracis, tabulis in Aegypto inuentis illustratur. Diss. Münster 1911 70 p. | BPhW 212 J. Ziehen.

B. Bischof, Die körperliche Erziehung bei den Griechen*. | ZöG 284 J. Fritsch.

G. Miller Calhoun, Athenian clubs in politics and litigation*. | WKPh 889 Fr. Cauer.

M. Chrostoff, Sur le caractère social de la tyrannie athénienne du VIe siècle (Mélanges Korsakoff, p. 458-464) [en russe]. | RF 149 E. Paoli.

E. Drerup, Die Anfänge der hellenischen Kultur : Homer. 2e Aufl. (Welgech. in Charakterbildern, I : Altertum). Mainz Kirchheim 1915 184 p. 4° 105 fig. 5 M. | BPhW 1105 J. Ziehen | WKPh 1129-1135 F. Stürmer.

J. Drever, Greek education. Its practice and principles*. | DLZ 2099 E. Ziebarth.

W. Sc. Ferguson, Hellenistic Athens*. | HZ I, 435 W. Otto.

R. Gall, Wandtafeln und Modelle zur Veranschaulichung des Lebens der Griechen und Römer ; cf. Livres d'étude.

E. Hoffmann, Die Aufklärung im 5. Jahrhundert v. Chr. ; cf. Textes, Historica : Quellensammlung für den Unterricht.

A. Jardé, La Grèce antique et la vie grecque*. | RA I 343 S. Reinach.

G. Klaffenbach, Symbolae ad historiam collegiorum artificum Bacchiorum. Diss. Berlin 1914 74 p. | BPhW 366 F. Poland.

H. Lamer, Griechische Kultur im Bilde, 2e Aufl.* | ZG 35 G. Koch.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike*. | BPhW 427-435 F. Poland | RH CXIX 345 Ch. Lécrivain.

A. Ledl, Studien zur älteren athenischen Verfassungsgeschichte. Heidelberg Winter 1914 VII 422 p. 10 M. | BFC 96 A. Ferrabino | LZB 453 E. Kalinka.

E. Majer-Leonhard, Ἀγράμματοι. In Aegypto qui litteras sciuerint qui nesciuerint ex papyris graecis quantum fieri potest exploratur*. RC II, 69 G. Maspero.

K. Ohlert, Rätsel und Rätselspiel der alten Griechen ; cf. Textes, Aenigmata.

E. Reichelt, Griechisches Lesebuch... zur Einführung in das Verständniss des altgriechischen Privatlebens ; cf. Livres d'étude.

A. Reinach, L'hellénisation du monde antique (13 conférences de l'Ecole des Hautes Etudes sociales, publiées par *A. Reinach*). Paris Alcan 1914 x 391 p. | RHR LXXI 167 A. de Ridder.

M. Romstedt, Die wirtschaftliche Organisation des athenischen Reiches*. DLZ 990 E. Kalinka.

W. Schultz, Rätsel aus dem hellenischen Kulturkreise ; cf. Textes, Aenigmata.

S. Singalevitch, Le Conseil de la ville d'Oxyrhynchus au IIIe siècle de notre ère [en russe]. Charkoff 1913 13 p. | RF 178 E. Paoli.

A. Steiner, Der Fiskus der Ptolemäer*. | MPh XXIII 44 D. Cohen.

K. Stephens, The greek spirit. New York Sturges 1914 vi 352 p. | CJ 62 G. M. Calhoun.

H. Swoboda, Die griechischen Bünde und der moderne Bundesstaat. Rede geh. a. d. Univ. Prag 1914. Prag Calve 1915 36 p. 0.85 M. | BPhW 1147 Th. Thalheim | ZöG 1000 A. Bauer.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrika ; cf. Histoire régionale.

A. Zehetmair, De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis ; cf Papyrologie.

E. Ziebarth, Aus dem Griechischen Schulwessen*. | BPhW 212 J. Ziehen | CJ 429 S. M. Calhoun | MPh XXIII 13 K. Kuiper.

A. E. Zimmern, The greek commonwealth, 2nd ed. | JHS 280.

Civilisation romaine.

E. Antonini, Il « Senatus consultum ultimum ». Note differenziali e punti di contatto col moderno stato d'assedio. Studio per laurea. Torino Anfossi 1914 xi 140 p. | BFC 204 C. Pulciano | RF 177 V. A. R.

B. Appel, Das Bildungs- und Erziehungsideal Quintilians ; cf. Textes, Quintilianus.

W. T. Arnold, Roman provincial administration, revised by *E. S. Bouchier*. Oxford Blackwell 1914. | EHR 370 H. S. J.

E.-Ch. Babut, Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IVe et Ve siècles (ex : RH CXIV & CXVI, 1903 & 1914). | JS 186 J. Bayet.

C. Bardt, Römische Charakterköpfe in Briefen*. | BBG 209 G. Landgraf | CJ 120 J. Galbraith | MPh 218 P. J. Enk | RF 182 M.L. | ZG 462 Arens.

Fr. Baumgarten, Die hellenistisch-römische Kultur ; cf. Civilisation grecque.

Th. Birt, Römische Charakterbilder. Ein Weltbild in Biographien *. | BPhW 435 A. Bauer.

G. Bloch, La république romaine*. | AJPh 212 R. Magoffin | BPhW 214 C. Bardt | RH CXIX 123 J. Toutain.

G. L. Cheesman, The auxilia of the Roman imperial army*. | CR 218 F. Haverfield.

G. Costa, Impero romano e cristianesimo ; cf. Histoire religieuse.

R. van Deman Magoffin, The quinquennales*. | BPhW 722 A Stein.

Fr. Dölger, Konstantin der Grosse und seine Zeit : cf. Histoire religieuse.

W. Fischer, Das römische Lager insbesondere nach Liuius. Teubner 1914 vi 207 p. 7 M. | BPhW 303 W. Soltau | CJ 284 Cl. Clark | DLZ 416 R. Grösse.

T. Frank, Roman imperialism*. | CJ 421 E. Murray.

L. Friedländer, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine, 8e Aufl. 4 vol.* | WKPh 581-589 J. Ziehen.

R. Gall, Wandtafeln und Modelle zur Veranschaulichung des Lebens der Römer ; cf. Livres d'étude.

M. Gelzer, Die Nobilität der römischen Republik*. | ZG 458 W. Soltau.

L. Hahn, Das Kaisertum*. | BBG 216 P. Huber.

C. G. Harum, Roman cooks. Diss. Baltimore Furst 86 p. | CR 90.



L. M. Hartmann, Ein Kapitel vom spätantiken und frühmittelalterlichen Staate*. | LZB 69 E. Gerland.

H. C. Havell, Republican Rome. New York Stokes 1914 xxiv 564 p. 2,50 Doll. | CJ 419 L. Lord.

W. Helbig, Ueber die Einführungszeit der geschlossenen Phalanx. München Franz 1911 41 p. | RC II, 392 My.

K. Hönn, Staat und Verwaltung in der römischen Kaiserzeit; cf. Textes, Historica : Quellensammlung für den Unterricht.

J. Juster, Les Juifs dans l'Empire romain; leur condition juridique, économique et sociale*. | LZ 980 S. Krauss | RH CXX 358 Ch. Guignebert.

A. W. Keyes, The rise of the equites in the third century of the Roman empire. Princeton Univ. Pr. 1915 54 p. | RC II, 24 R. C.; 162 M. Besnier | REA 231 V. Chapot | RH CXIX 345 Ch. Lécrivain | WKPh 709 A. Rosenberg.

H. Koch, Constantin der Grosse und das Christentum; cf. Histoire religieuse.

B. Kübler, Antinoupolis. Aus dem alten Städteleben*. | BPhW 51 A Stein.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike; cf. Civilisation grecque.

H. W. Lichtfield, National exempla uirtutis in Roman literature (ex : Harvard Stud. in class. philol. XXV 1914) 71 p. | RC II, 290 J. D.

T. Lloyd, The making of the roman people. London Longmans 1914 136 p. 8°. | EHR 174 H.S.J. | RH CXIX 347 Ch. Lécrivain.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst; cf. Archéologie.

G. Mengozzi, La città italiana nell'alto medio evo. Il periodo longobardo-franco. Roma Loescher 1914 317 p. 10 L. | DLZ 1084 M. Merores.

Fr. Olivier, L'argent et la république romaine. Lausanne Frankfurter 1914 58 p. 8°. | RH CXIX 344 Ch. Lécrivain.

E. Pais, Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma; cf. Histoire propr^t dite.

Fr. Paulus, Prosopographie der Beamten des Arsinoites Nomos in der Zeit von Augustus bis auf Diokletian. Diss. Greifswald, Borna-Leipzig 1914 148 p. | BPhW 1376 F. Majer-Leonhard | DLZ 2355 P. Viereck.

R. Pichon, Le rôle religieux des femmes dans l'ancienne Rome; cf. Histoire religieuse.

Fr. Preisigke, Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemäisch-römischen Zeit; cf. Grammaire.

J. S. Reid, The municipalities of the roman empire *. | BPhW 1191 W. Liebenam.

W. Riepl, Das Nachrichtenwesen des Altertums, mit besonderer Rücksicht auf die Römer*. | ZöG 407 J. Oehler.

A. Rosenberg, Untersuchungen zur römischen Zenturienverfassung*. | MHL 87 C. Winkelsesser.

M. San Nicolò, Aegyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemaeer und Römer. II, 1. 1915 VII 204 p. 6 M. | LZB 1042 Fr. Poland | WKPh 821 A. Wiedemann.

G. de Sanctis, La réforme de l'organisation centuriate (ex : Rivista di Archeol., 1914). | JS 139 J. Bayet.

Fr. Sandels, Die Stellung der kaiserlichen Frauen aus dem Julisch-Claudischen Hause*. | BPhW 721 W. Liebenam.

A. Stein, Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten unter Severus Alexander*. | ZöG 190 J. Oehler.

A. Steinwenter, Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer; cf. Droit.

Id., Die römische Taktik zur Zeit der Manipularstellung*. | MHL 27 M. Baltzer.

Fr. Stolle, Der römische Legionar und sein Gepäck*. | BBG 351 H. Fischl | RH CXIX 344 Ch. Lécrivain | ZG 399-403 Th. Steinwender | ZöG 322-327 A. Gaheis.

E. Täubler, Imperium Romanum, I*. | CPh 341-344 W. Botsford | HZ 1, 337 M. Gelzer | MPh 304 M. Boissevain.

Th. Wegeleben, Die Rangordnung der römischen Centurionen. Diss. Berlin 1913 60 p. | BPhW 1507 W. Soltau.

Civilisation byzantine.

K. Dieterich, Hofleben in Byzanz; cf. Textes, Caerimoniarum libri.

N. Turchi, La civiltà bizantina. Torino Bocca 1915 VII 327 p. | BFC 124 C. Zuretti.

D. Histoire religieuse.

Generalia. Religions diverses.

Encyclopaedia of religion and ethics, by *J. Hastings*. VII : Hymns. Edinburgh Clark 1915. | JS 472-475 G. Foucart.

Introduzione bibliografica alla scienza delle religioni, da *L. Salvatorelli* (Coll. di scienza delle relig., I). Roma Quadrotta 1914 XVI 181 p. 5 L. | DLZ 434 C. Clemen | LZB 754 E. Herr | RC II, 34 A. Loisy.

Introduction to the history of religions, by *Cr. H. Toy*. Boston Ginn 1913 | EHR 369 A. G.

W. Baege, De Macedonum sacris*. | BPhW 17 S. Wide | WKPh 413 H. Steuding | ZöG 1073 J. Oehler.

J. Bellucci, Parallèles ethnographiques. Amulettes : Libye actuelle et Italie ancienne. Perugia Unione tipograf. 1915 100 p. 58 grav. 3,50 Fr. | REA 309 C. Jullian.

E. Böklen, Die « Unglückszahl » Dreizehn und ihre mythische Bedeutung (Mytholog. Bibliothek, V, 2). Leipzig Hinrichs 1913 4,50 M. | MPh 312 K. de Jong.

Fr. Cumont, Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum. Vorlesungen am Collège de France gehalten. Deutsche Ausg. von *G. Gehrich*, 2e Aufl. Teubner 1914 XXVIII 347 p. 5 M. | BPhW 884 G. Wissowa | DLZ 1220 J. Geffcken.

R. Dussaud, Introduction à l'histoire des religions*. | LZB 66 E. König | RH CXX 382 Ch. Guignebert.

W. Erbt, Geschichte der Religion in der alten Welt*. | ZG 375 H. Rieper.

J. G. Frazer, The golden bough. A Study in magic and religion, 3d ed. : —

— VII : Balder the beautiful. The fire-festivals*. | LZB 223 S—y.

— IV, 2 : Adonis Attis Osiris. Studies in the history of oriental religion. London Macmillan 1914 XVIII 317 & X 321 p. 20 Sh. | BPhW 149 O. Gruppe | JHS 281-284 B. Keith | LZB 363 S—y.

— XII : Bibliography and general index. London Macmillan 1915 536 p. | RA I 342 S. Reinach.

G. F. Hill, Some palestinian cults in the graeco-roman age*. | WKPh 1066 C. Fries.

J. Köchling, De coronarum apud antiquos ui atque usu*. | RF 502-505 C. Cessi.

E. Fr. Lorenz, Das Titanen-Motiv in der allgemeinen Mythologie (ex : Imago, II, 1 1913 p. 22-72). | WKPh 413 H. Steuding.

L. Malten, Das Pferd im Totenglauben (ex : Jahrb. d. k. Deutschen Archäol. Instit., XXIX 1914, p. 179-256). Berlin Reimer. | WKPh 460 H. Steuding.

Fr. Nietzsche, Unveröffentlichtes zur antiken Religion ; cf. Mélanges et recueils.

S. Reinach, Cultes, mythes et religions, IV*. | RH CXIX 129 J. Toutain | RHR LXXI 130 J. Toutain.

R. Richter, Religionsphilosophie. Leipzig Wiegandt 1912 VIII 175 p. 3 M. | DLZ 187 E. Kohlmeyer.

W. H. Roscher, Neue Omphalosstudien. Ein archäologischer Beitrag zur vergleichenden Religionswissenschaft (Abhdl. Sächs. Gesellsch. Wiss., XXXI, 1). Teubner 1915 90 p. 61 fig. 7 pl. 4,40 M. | WKPh 1201 H. Steuding.

J. Scheftelowitz, Das stellvertretende Huhnopfer*. | A & R 142 N. Terzaghi | DLZ 14 E. Fehrle | RC I, 35 A. Loisy.

R. Staehlin, Das Motiv der Mantik im antiken Drama ; cf. Histoire de la littérature.

O. Weinreich, De dis ignotis obseruationes selectae. Habilitationsschrift Halle, Teubner 1914 (ex : Archiv für Religionswiss. XVIII 1915) 52 p. | HJ 873 C. Weyman.

Religion grecque.

Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie von *W. H. Roscher*. Lief. 67-68. Teubner 1914 la livr. 2 M. | ZG 218 E. Samter.

C. Bailey, Some greek and roman ideas of a future life. Leeds 1915 24 p. | CR 125 Fr. Granger.

W. Bubbe, De metamorphosibus graecorum capita selecta (Diss. philol. Halenses, XXIV, 1). Halle Niemeyer 1913 viii 84 p. 2,80 M. | BPhW 116 E. Fehrle.

A. B. Cook, Zeus A Study in ancient religion, I : Zeus, the god of the bright sky. Cambridge Univ. Pr, 1914 xliii 885 p. 2 L. 2 Sh. | AJPh 459 R. H. Tukey | CR 80-85 W. Pickard-Cambridge | JHS 149 G.F.H. | RHR LXXII 389 Goblet d'Alviella.

Gl. M. Davis, The asiatic Dionysos. London Bell 1914 X 276 p. 10 Sh. 6 d. | JHS 284 A.B.K.

G. L. Dirichlet, De ueterum macarismis*. | A & R 214 N. Terzaghi | BFC 73-79 L. Coccolo | BPhW 752-758 Fr. Pfister | DLZ 694 A. Abt | RF 506-509 C. Cessi | WKPh 1136 H. Steuding.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer (Videnskapsselkapets Skrifter, II. Hist. phil. Klasse 1914, 1). Christiania Dybwad 1915 vii 493 p. | CR 214 J. Sheppard | LZB 719 Pr.

A. Ferrabino, Kalypso. Saggio d'una storia del mito (Piccola bibliot. di sc. moderne, 234). Torino Bocca 1914 448 p. | A & R 209-212 N. Terzaghi | BPhW 1563 O. Gruppe.

P. Foucart, Les mystères d'Eleusis*. | BBG 292 E. Drerup | BPhW 201-211 O. Gruppe | CR 89 B. | JS 58-69 Fr. Cumont | RH CXX 141-148 Ch. Guignebert.

O. Gilbert, Griechische Religionsphilosophie*. | HZ i, 101 M. Wundt.

Ph. G. Gunning, De Ceorum fabulis antiquissimis quaestiones selectae, I*. | WKPh 289 H. Steuding.

J. R. Harris, The origin of the cult of Dionysos (ex : Bull. of the John Rylands library 1915) 17 p. | RA II 388 S. Reinach.

E. Hedén, Homerische Götterstudien ; cf. Textes, Homerus.

K. Heinemann, Thanatos in Poesie und Kunst der Griechen ; cf. Histoire de la littérature.

Fr. Heinevetter, Würfel und Buchstabenorakel in Griechenland und Kleinasien*. | RC i, 276 My.

J. Hörmann, Untersuchungen zur griechischen Laienbeicht*. | ThQ 593 W. Koch

Fr. Hübner, De Pluto*. | BPhW 1471 O. Gruppe | WKh 868 H. Steuding.

E. Küster, Die Schlange in der griechischen Kunst und Religion*. | BPhW 394-397 S. Wide | MPh 215 J. Vürtheim.

K. Latte, De saltationibus Graecorum capita quinque*. | A & R 142 N. Terzaghi | MPh 216 A. H. Kan | WKPh 817 E. Fehrle.

S. Molinier, Les « Maisons sacrées » de Délos au temps de l'indépendance de l'île, 314-166 av. J.-C. (Bibl. Fac. Lettres Univ. Paris, XXXI). Paris Alcan 1914 107 p. 5 Fr. | JS 376 E. C. | RC i, 341 A. de Ridder | REA 77 P. Roussel | REG 350 F. Dürrbach.

G. Murray, Four stages of greek religion*. | CJ 281 C. Bonner | WKPh 514 W. Nestle.

B. Mueller, Μεγὰς Θεός*. | DLZ 1113 E. Fehrle.

V. K. Müller, Der Polos, die griechische Götterkrone ; cf. Archéologie.

E. Neustadt, Die religiös-philosophische Bewegung des Hellenismus und der Kaiserzeit ; cf. Textes : Historica, Quellensammlung.

R. Pagenstecher, Eros und Psyche*. | BPhW 1283 E. Fehrle.

C. Pascal, Le credenze d'oltratomba nelle opere letterarie dell'antichità classica*. | RHR i, 247-250 A. Reinach.

A. M. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica; cf. Histoire de la littérature.

J. Poerner, De Curetibus et Corybantibus*. | DLZ 835 E. Fehrle.

R. Reitzenstein, Eros und Psyche in der ägyptisch-griechischen Kleinkunst (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss., phil-hist. Kl. 1914, n° 12) Heidelberg Winter 1914 15 p. 2 pl. 0,80 M. | BPhW 1283 E. Fehrle | LZB 327 O. Waser.

E. Rohde, Psiche. Culto delle anime e fede nell' immortalità presso i Greci, I*. | DLZ 202.

E. Samter, Die Religion der Griechen*. | MPh XXIII 51 J. Vürtheim | NTF III 172 M. Nilsson | RF 172 D. Bassi | RH CXVIII 357 C. Pf. | ZG 383 P. Stengel | ZöG 465 J. Oehler.

W. Sardemann, Eleusinische Uebergabe-Urkunden; cf. Epigraphie.

W. Schener, De Iunone Attica. Diss. Breslau, Liegnitz Seyffarth 1914 vi 92 p. | WKPh 841 H. Steuding.

O. Seiffert, Die Totenschlange auf lakonischen Reliefs*. | WKPh 51 E. Fehrle.

L. Sommer, Das Haar in Religion und Aberglauben der Griechen*. | WKPh 919 Fr. Pfister.

A. Tresp. Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller (Religionsgesch. Versuche & Vorarbeiten. XV, 1). Giessen Töpelmann 1914 235 p. 10 M. | A & R 213 N. Terzaghi | BFC 272 C. Zuretti | DLZ 2147 E. Pfeiffer | HJ 670 C. Weyman | LZB 1252 W. H. Roscher | WKPh 699 W. Nestle.

G. Wetter, Phos. Eine Untersuchung über hellenistische Frömmigkeit, zugleich ein Beitrag zum Vertändniss des Manichäismus. Leipzig Harrassowitz 1915 iv 189 p. | RC i, 385 A. Loisy.

K. Wyss, Die Milch im Kultus der Griechen und Römer (Religionsgesch. Vers. & Vorarb., XV, 2). Giessen Töpelmann 1914 67 p. 2,50 M. | BFC 40 C. Zuretti | DLZ 1589 A. Abt | WKPh 601 H. Blümner.

Religion romaine.

Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie, von *W. H. Roscher*; cf. Religion grecque.

C. Bailey. Some greek and roman ideas of a future life; cf. Religion grecque.

R. Cirilli, Les prêtres danseurs de Rome*. | BPhW 19 G. Wissowa | CPh 103 A. St. Pease | LZ 894 A. Bäckström | MPh XXIII 52 K. de Jong | RH CXIX 128 J. Toutain.

G. L. Dirichlet, De ueterum [Graecorum et Romanorum] macarismis; cf. Religion grecque.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer; cf. Religion grecque.

W. Fowler. Roman ideas of deity*. | LZB 669 G. W.....a | RC i, 42 E. Thomas.

Id., Roman ideas of deity in the last century before the christian era. London Macmillan 1914 vii 167 p. | RH CXIX 353 Ch. Lécrivain.

Fr. Geiger, De sacerdotibus Augustorum municipalibus*. | BFC 232 C. Lanzani | BPhW 1192 E. Samter | ZöG 33 A. v. Premerstein.

H. Graillot, Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain (Bibl. Ecoles franç. Athènes & Rome, CVII). Thèse Paris Fontemoing 1915 599 p. | JS 529-541 G. Radet | RH CXIX 158-165 Ch. Guignebert.

C. Pascal, Le credenze d'oltretomba nelle opere dell' antichità classica; cf. Religion grecque.

R. Pichon, Le rôle religieux des femmes dans l'ancienne Rome (Annales du Musée Guimet, XXXIX). Paris Hachette 1913 276 p. 8°. | RH CXIX 131 J. Toutain.

F. Postma, De numine diuino quid senserit Vergilius; cf. Textes, Vergilius.

P. Riewald. De imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et aequatione*. | ZöG 137 J. Oehler.

G. Wissowa, Religion und Kultur der Römer, 2e Aufl*. | ZöG 32 J. Oehler.

K. Wyss, Die Milch im Kultus der Griechen und Römer; cf. Religion grecque.

Religion chrétienne.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique, fasc. XI : Ampère-André. 1914 col. 1345-1664 5 Fr. | ZKG 156 G. Ficker.

Tabulae fontium traditionis christianae (ad annum 1563) comp. *J. Creusen**. | ZKG 194 Bess.

Fr. Andres, Die Engel- und Dämonenlehre der griechischen Apologeten des 2. Jahrhunderts und ihr Verhältniss zur griechisch-römischen Dämonologie. Diss. Breslau 1913, Paderborn Schöningh 1914 xx 183 p. 6 M. | DLZ 2680 P. Heinisch.

T. de Bacci Venuti, Dalla grande persecuzione alla vittoria del cristianesimo*. | ZKG 195 Stocks.

P. Batiffol, La paix constantinienne et le catholicisme*. | JS 379 P. Monceaux | REA 160 A. Fliche.

W. Bousset, Kyrios Christos. Geschichte des Christusglaubens*. | MPh 181 H. Meyboom.

L. H. Canfield, The early persecutions of the Christians*. | HZ II, 441 A. Bauer | RHR LXXII 202 M. Goguel.

W. K. Lowther Clarke, St. Basil the Great, a study in monasticism ; cf. Textes, Basilius.

C. Clemen, Der Einfluss der Mysterienreligionen auf das älteste Christentum*. | LZB 1129 Schm. | MPh XXIII 53 K. de Jong.

Chr. B. Coleman, Constantine the Great and christianity ; three phases : the historical, the legendary and the spurious (Columbia Univ. Stud. LX, 1). New York Columbia Univ. Pr. 1914. | EHR 337 E. W. Brooks | RH CXX 365 Ch. Guignebert.

G. Costa, Impero romano e cristianesimo (ex : Bilychnis). Rome 1915 49 p. 8°. | JS 427 L. A. Constans.

H. Delehaye, Les origines du culte des martyrs*. | JS 121-130, 203-213, 253-260 P. Monceaux.

J. Dölger, Konstantin der Grosse und seine Zeit*. | ThQ 460 K. Bihlmeyer.

P. Dörfler, Die Anfänge der Heiligenverehrung*. | RH CXX 379 Ch. Guignebert | ThQ 586 K. Bihlmeyer.

W. Erbt, Jesus. Die Entstehung des Christentums. Leipzig Pfeiffer 1914 v 191 p. | RC I, 401 A. Loisy.

J. Ficker, Altchristliche Denkmäler und Anfänge des Christentums im Rheingebiet. Rede 1909 in Strassburg geh., 2ᵉ Aufl. Strassburg Heitz 1914 42 p. 1,20 M. | DLZ 157 St. Beissel.

K. Günther, Theodoret von Cyrus und die Kämpfe in der orientalischen Kirche vom Tode Cyrills bis zur Einberufung des sogen. Räuber-Konzils. Progr. Gymn. Aschaffenburg 1912/13 49 p. | MHL 3 F. Hirsch.

A. Harnack, Ueber den privaten Gebrauch der heiligen Schriften in der alten Kirche (Beitr. z. Einl. in das N. T., V). Leipzig Hinrichs 1912 VIII 111 p. | BPhW 1208 E. Preuschen.

G. H. Hörle, Frühmittelalterliche Mönchs- und Klerikerbildung in Italien. Geistige Bildungsideale und Bildungseinrichtungen vom 6. bis zum 9. Jahrhundert (Freiburger theolog. Stud., XIII). Freiburg Herder 1914 XII 88 p. 2 M. | DLZ 493 H. Schäfer | MHL 89 F. Schillmann | RQK 42 A. de Waal.

M. A. Huttmann, The establishment of christianity and the proscription of paganism (Columbia Univ. Stud. LX, 2). New York Columbia Univ. Pr. 1914. | EHR 523 E. W. Brooks.

Johann Georg Herzog zu Sachsen, Streifzüge durch die Kirchen und Klöster Aegyptens. Teubner 1914 x 80 p. 239 ill. 8 M. | DLZ 251 C. M. Kaufmann.

H. Koch, Constantin der Grosse und das Christentum*. | ThQ 460 K. Bihlmeyer.

P. de Labriolle, La crise montaniste* ;

Id., Les sources de l'histoire du montanisme*. | JS 508-514 P. Monceaux.

J. Leite de Vasconcellos, Religioes da Lusitania, III, fasc. 3*. | RH CXIX 354 Ch. Lécrivain.

H. Lietzmann, Petrus und Paulus in Rom. Liturgische und archäologische Studien. Bonn Marcus & Weber 1915. | RQA 296 Styger.

K. Linck, De antiquissimis ueterum quae ad Iesum Nazarenum spectant testimoniis*. | RHR LXXI 133 H. Jeanmaire.

A. Manaresi, L'impero romano e il cristianesimo*. | RH CXX 364 Ch. Guignebert.

S. Minocchi, Il Panteon. Origini del cristianesimo*. | DLZ 184 C. Clemen.

F. Mourret. Les origines chrétiennes. Paris Bloud 1913 542 p. | RH CXX 361 Ch. Guignebert.

W. S. Muntz. Rome. St Paul and the early church. The influence of roman law on St Paul's teaching and phraseology and on the development of the church. London Murray 1913 xvi 227 p. 12°. | RH CXX 373 Ch. Guignebert.

E. Norden, Agnostos Theos*. | CPh 92 M. Sprengling.

Th. Schermann, Die allgemeine Kirchenordnung, frühchristliche Liturgien und kirchliche Ueberlieferung, I : Die allgem. Kirchenordn. des 2. Jahrh. (Stud. z. Gesch. & Kultur des Altert., III. Ergänzungsband). Paderborn Schöningh 1914 viii 136 p. 6 M. | BPhW 1469 L. Wohleb | LZB 570 G. Rauschen | RQA 59 A. de Waal.

St. Schiwietz, Das morgenländische Mönchtum, II*. | DLZ 1490 E. Gerland.

H. von Schubert, Staat und Kirche in den arianischen Königreichen*. | DLZ 1516 R. Köstler.

E. Schwartz, Kaiser Konstantin und die christliche Kirche.* | ThQ 460 K. Bihlmeyer.

Ph. D. Scott-Moncrieff, Paganism and christianity in Egypt*. | JS 88 P. Monceaux.

H. F. Secrétan, La propagande chrétienne et les persécutions. Paris Payot 1914 210. p. | REA 80 A. Dufourcq.

E. Seeberg, Die Synode von Antiochien*. | RH CXX 369 Ch. Guignebert | ThQ 294 K. Bihlmeyer.

J. Smit, De daemoniacis in historia euangelica. Dissertatio exegetico-apologetica (Scripta pontif. instit. billici). Roma 1913 xxiii 590 p. 6 M. | DLZ 2520 P. Volz.

H. von Soden, Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus ; cf. Histoire religieuse.

H. Strathmann, Geschichte der frühchristlichen Askese bis zur Entstehung des Mönchtums, I : Die Askese in der Umgebung des werdenden Christentums. Leipzig Deichert 1914 xiii 344 p. 8,40 M. | LZB 402 402 G. H.—c.

E. Troeltsch, Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter ; cf. Textes : Augustinus.

E. Ulrich, Die Bedeutung der stoischeh Philosophie für die ältere christliche Lehrbildung. Progr. Franz-Joseph-Gymn. Karlsbad 1914 22 p. | ZöG 1033 G. Juritsch.

G. Walther, Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Vaterunser-Exegese. Leipzig Hinrichs 1914 viii 123 p. | RC i, 87 A. Loisy.

J. Wittig, Die Friedenspolitik des Papstes Damasus I*. | DLZ 230 M. Koeniger.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

Manuels et Recueils.

Allgemeine Geschichte der Philosophie ; cf. Livres d'études, Die Kultur der Gegenwart, I, v.

J. Burnet, Greek philosophy, I : Thales to Plato*. | CR 141 C. Pearson.

P. Deussen. Die Philosophie der Griechen*. | WKPh 337-342, 372-376 G. Lehnert.

Fr. Nietzsche, Unveröffentlichtes zur Philosophie ; cf. Mélanges et recueils généraux.

Fr. Ueberwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie, II : Die mittlere oder die patristische und scholastische Zeit, 10e Aufl. von *M. Baumgartner*. Berlin Mittler 1915 xvii 658 & 266 p. 15 M. | DLZ 2331 A. Schneider.

J. E. Woodbridge, Philosophy ; cf. Histoire de la littérature, Generalia : Greek literature.

E. Zeller. Grundriss der Geschichte der griechischen Philosophie. 11° Aufl. von *Fr. Lortzing*. Leipzig Reisland 1914 xiv 377 p. 6.70 M. | BPhW 818 E. Hoffmann.

Varia.

E. Bevan. Stoics and Sceptics*. | DLZ 1789 A. Bonhöffer.

Br. Bischof. Die körperliche Erziehung bei den Griechen im Lichte der griechischen Philosophie ; cf. Histoire sociale.

J. Burnet. Die Anfänge der griechischen Philosophie, übers. von *E. Schenkl*.* | BPhW 481 Fr. Lortzing.

Fr. Conrad. Die Quellen der älteren pyrrhonischen Skepsis*. | BPhW 1462 M. Pohlenz.

R. Fischer. De usu uocabulorum apud Ciceronem et Senecam Graecae philosophiae interpretes ; cf. Grammaire.

H. Gomperz. Die Lebensauffassung der griechischen Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit. 12 Vorlesungen. Anhang : Zum Verständniss der Mystiker. 2° Aufl. Jena Diederichs 1915 xii 310 p. 8 M. | DLZ 2625-2630 A. Busse.

Id.. Sophistik und Rhetorik, das Bildungsideal des εὖ λέγειν*. | RF 138 E. Bignone.

W. Gundel. Beiträge zur Entwickelungsgeschichte der Begriffe « Ananke » und « Heimarmene ». Habilitationsschrift Giessen 1914 101 p. | BPhW 630 H. Raeder.

E. Hoffmann. Die Blütezeit der griechischen Philosophie* ; cf. Textes : Historica : Quellensammlung für den Unterricht.

M. Hoffmann. Die ethische Terminologie bei Homer, Hesiod und den alten Elegikern und Jambographen ; cf. Grammaire.

C. Pascal. Epicurei e mistici*. | WKPh 561 W. Nestle.

P. Rabbow. Antike Schriften über Seelenheilung und Seelenleitung, auf ihre Quellen untersucht*. | LZ 917 H. Ruppert | ZG 464-468 K. Gronau.

H. Ringeltaube. Quaestiones ad ueterum philosophorum de affectibus doctrinam pertinentes. Diss. Göttingen 1913 90 p. | DLZ 2529-2533 R. Philippson.

H. Schwarz. Der Gottesgedanke in der Geschichte der Philosophie. I : Von Heraklit bis Jakob Bohme (Synthesis. Sammlung histor. Monographien philosoph. Begriffe, IV). Heidelberg Winter 1913 612 p. 5.80 M. | DLZ 1540-1545 C. Stange.

B. Droit.

Droit romain et byzantin.

Vocabularium iurisprudentiae Romanae iussu Instituti Savigniani compositum ; IV, 1 (*nam — numen* ed. *F. Lesser*. Berlin Reimer 1914 324 p. 4° 8.20 M. | LZB 689.

— Gai Institutionum commentarius tertius ; cf. Textes, Gaius.

Mélanges P. F. Girard. Études de droit romain*. | BPhW 111 G. Beseler.

Etudes d'histoire juridique offertes à P. Fr. Girard par ses élèves. Paris Geuthner 1913 xvi 440 & 540 p. 50 Fr. | GGA 710-732 B. Biondi.

E. Antonini. Il senatus-consultum « ultimum » ; cf. Histoire sociale.

E. Balog. Ueber das Alter des Ediktskommentare des Gaius. Eine Skizze aus der römischen Rechtsgeschichte. Hannover Helwing 169 p. 6 M. | RC i, 55 E. Thomas.

A. Berger. Zur Entwickelungsgeschichte der Teilungsklagen im klassischen römischen Recht. Weimar Böhlaus 1912 250 p. | NRD 642-650 A. Audibert.

G. Bertolini. Il processo civile, III. 1915 xxv 262 p. 6 L. | LZB 1090 A. Berger.

E. C. Clark. History of roman private law, II : Jurisprudence. Cambridge Univ. Pr. 1914 2 vol. xiv 802 p. 21 Sh. | CR 92 J.S.B.R.

E. Cuq. Un nouveau document sur l'apokéryxis*. | BPhW 1503 P. Koschaker.

G. Ferrari, Formulari notarili inediti dell' età bizantina*. | BPhW 56 E. Gerland.

P. Fr. Girard, La loi des XII Tables*. | JS 475 J. Bayet.

H. Gondy. Dreiteiligkeit im römischen Recht, aus dem Englischen übertr. von *E. Ehrlich*. München Duncker 1914 VI 71 p. 1.80 M. | LZB 1114.

F. Hellmann, Terminologische Untersuchungen über die rechtliche Unwirksamkeit im römischen Recht. München Beck 1914 309 p. 16 M. | DLZ 1458 F. Lesser.

R. Henle. Unus casus. Eine Studie zu Justinians Institutionen. Leipzig Deichert 1915 VI 188 p. 6 M. | DLZ 2061 F. Lesser | LZB 1035 | ZRG 440-444 P. Koschaker.

R. Hoenig. Die Uebereinstimmung Julians mit Ulpian in der Beurteilung des Dissensus in causa traditionis. Wien Deuticke 1913 31 p. 1 M. | DLZ 116 F. Lesser.

N.-C. Kist. De verweerder in het eigendomsproces naar Romeinsch recht [Le défendeur à la revendication en droit romain]. Leyde 1914 x 158 p. | NRD 811 J. van Kan | ZRG 439 J. van Kan.

B. Kübler, Lesebuch des römischen Rechts zum Gebrauch bei Vorlesungen und Uebungen und zum Selbststudium, 2e Aufl. Berlin Guttentag 1914 294 p. 6 M. | BPhW 1213 F. Lesser | DLZ 2165 P. Koschaker.

Fr. Leifer, Die Einheit des Gewaltgedankens im römischen Staatsrecht. Ein Beitrag zur Geschichte des öffentlichen Rechts. München Dunker 1914 XII 326 p. 8 M. | LZ 987.

F. Stella Maranca. Intorno ai frammenti di Celso. Roma Loescher 1915 195 p. | ZRG 430 Mitteis.

E. Pais, Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma, I; cf. Histoire romaine.

H. Peters. Die oströmischen Digestenkommentare*. | BPhW 172-180 B. Kübler.

C. E. Pulciano. Il diritto privato romano nell' Epistolario di Plinio il Giovane: quattro saggi Per laurea in giurispr. Univ. Torino. Anfossi 1913 XLVI 316 p. | RF 129 S. Consoli.

C. Sp. Razzini. Il diritto romano nelle Satire di Giovenale. Studio p. laurea Univ. Torino. Anfossi 1913 102 p. | RF 129 S. Consoli.

M. San Nicolò. Aegyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer; cf. Histoire sociale.

A. Steinwenter, Studien zum römischen Versäummisverfahren. München Beck 1914 207 p. 6 M. | LZB 356 | ZRG 444 P. Koschaker.

Id., Beiträge zum öffentlichem Urkundenwesen der Römer. Graz Moser 1915 99 p. 4 M. | BPhW 1063 E. von Druffel | LZB 684.

E. Täubler. Imperium Romanum. I: Die Staatsverträge und Vertragsverhätnisse; cf. Histoire sociale.

F. E. Vassali, Miscellanea critica di diritto romano. II (ex: Ann. Fac. giurispr. Univ. Perugia 1914). Roma Athenaeum 1914 56 p. | ZRG 413 P. Koschaker.

B. H. Vos, Rechtsgeschiedkundige beschouwingen over het Romeinsche huwelijk [Considérations historico-juridiques sur le mariage romain]. Leyde Mulder 1913 147 p. 8° | NRD 809 J. van Kan | ZRG 436 J. van Kan.

L. Vos, « Iniuria » en de « actio iniuriarum ». Amsterdam Kruijt 1913 XII 159 p. | ZRG 434 J. van Kan.

L. Wenger, Ueber Papyri und Gesetzesrecht und über den Plan eines Wortindex zu den griechischen Novellen Justinians (Sitzb. d. bayer. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl., 1914, 5). München Franz 1914 42 p. 1 M. | LZB 220.

Droit grec et ptolémaïque.

— Dikaiomata. Auszüge aus alexandrinischen Gesetzen... : cf. Papyrologie.

A. Berger, Die Strafklauseln in den Papyrusurkunden. Ein Beitrag zur gräco-ägyptischen Obligationenrecht*. | RC I, 340 My.

G. M. Calhoun. Athenian clubs in politics and litigation; cf. Histoire sociale.

Id., Documentary frauds in litigation at Athens (ex: CPh IX, 2) 11 p. | WKPh 1179 Fr. Cauer.

A. Elter, Ein athenisches Gesetz über die eleusinische Aparche *. | BPhW 1148 S. Wide | JHS 154.

W. D. Ferguson, The legal terms common to the Macedonian inscriptions and the New Testament *. | CR 93 J. H. M.

H. Hitzig, Griechische Heiratsverträge auf Papyrus (Festgabe d. philos. Fakultät Zürich, I, p. 25-45). Zürich Schulthess 1914 | BPhW 1304 K. Tittel.

J. H. Lipsius, Das attische Recht und Rechtsverfahren, mit Benutzung des Attischen Prozesses von *M. E. Meier* & *G. F. Schoemann* dargestellt, III. Leipzig Reisland 1915 p. 789-1014 7 M. | BPhW 1568 Th. Thalheim.

J.-H. van Meurs, Rechtgedingen over bepaalde goederen in oud-helleense rechten [Contestations sur des biens déterminés dans les anciens droits grecs]. Diss. Utrecht Amsterdam Kruijt 1914 94 p. | MPh XXIII 24 J. van Kan | NRD 808 J. van Kan | ZRG 437 J. van Kan.

S. Molinier, Les maisons sacrées de Délos [étude sur la propriété bâtie en Grèce]; cf. Histoire religieuse.

A. Raeder, L'arbitrage international chez les Hellènes, I *. | BPhW 311 Th. Thalheim | CJ 278 W. Oldfather.

J. Schreiner, De corpore iuris Atheniensium. Diss. Bonn Georgi 1913 105 p. BPhW 479 Th. Thalheim | WKPh 1153-1157 Fr. Cauer.

A. B. Schwarz, Hypothek und Hypallagma. Beitrag zum Pfand- und Vollstreckungsrecht der griechischen Papyri *. | RC II, 181 My.

O. Tesar, Staatsidee und Strafrecht. Eine historiche Untersuchung, I : Das griechische Recht und die griechische Lehre bis Aristoteles (Abhdl. des kriminal. Instituts an der Univ. Berlin. III[e] Folge, I, 3). Berlin Guttentag 1914 IX 256 p. 7 M. | LZ 914 A. Hellwig | ZRG 447-456 L. Wenger.

M. N. Tod, International arbitration amongst the Greeks *. | BPhW 342 Th. Thalheim | GGA 755-760 E. Ziebarth.

C. Sciences.

A. M. Alexanderson, Den grekiska trieren. [Contribution à l'étude de la nautique, en suédois] (Lunds Univ. Arsskr. N. F. I, Bd. IX, 7). Lund Gleerup & Leipzig Harrassowitz 1914 VI 147 p. 3 Kr. | WKPh 97-104 Chr. Harder.

H. Bauer, Geschichte der Chemie, I : von der ältesten Zeiten bis Lavoisier [chap. 1 : Chemie der Alten]. 2[e] Aufl (Sammlung Göschen 264). Berlin & Leipzig Göschen 1914 96 p. 0,90 M. | DLZ 952 | ZöG 783 A. Kail.

R. Billiard, La vigne dans l'antiquité *. | JS 70-81 V. Chapot.

H. Blümner, Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern, I. 2[e] Aufl *. | BPhW 1570 K. Tittel.

Id., Das Salz im klassischen Altertum (Festgabe d. philos. Fakultät Zürich, I p. 1-21). Zürich Schulthess 1914. | BPhW 1304 K. Tittel.

Fr. Boehm, Die Schrift des Giraldi über die Symbole des Pythagoras ; cf. Textes, Pythagoras.

E. Bulanda, Bogen und Pfeil bei den Völkern des Altertums *. | BPhW 181 K. Tittel.

H. Diels, Antike Technik *. | DLZ 1373-1377 J. Ziehen | HZ II. 662 M. Gelzer | LZB 19 H. Lamer. | NTF IV 79-82 J. Heiberg.

B. Faust, De machinamentis ab antiquis medicis ad repositionem articulorum luxatorum adhibitis. Commentarius in Oribasii librum XLIX *. | WKPh 609-614 A. Fuchs.

E. Gerland, Geschichte der Physik, I : Von den ältesten Zeiten bis zum Ausgange des XVIII[e] Jahrh., durges. von *H. von Steinwehr* *. | MPh XXIII 86 J. Vollgraff.

F. K. Ginzel, Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie, III *. | BPhW 1600 W. Soltau.

O. *Keller*, Die antike Tierwelt, II *. | ZöG 34-38 L. Pschor.

J. Klüger, Die Lebensmittellehre der griechischen Aerzte ; cf. Mélanges et recueils : Primitiae Czernonicienses II, p. 1-53. | WKPh 25-27 A. Fuchs.

A. Nagl, Die Rechentafel der Alten (Sitzb. kais. Akad. Wiss. Wien ; philos.-hist. Kl., 177, 5). Wien Hölder 1914 86 p. 8° 2,55 Kr. | NTF IV 165 J. Heiberg.

A. St. Pease, Medical allusions in the works of St. Jerome ; cf. Textes : Hieronymus.

W. H. Roscher, Omphalos. Eine philolog.-archäol.-volkstümliche Abhandlung über die Vorstellungen vom « Nabel der Erde » *; cf. Histoire religieuse.

Th. Fl. Royds. The beasts, birds and bees of. Virgil ; cf. Vergilius.

M. C. P. Schmidt, Die Entstehung der antiken Wasseruhr*. | ZG 224-228 J. Jüthner.

Fr. Strunz, Die Vergangenheit der Naturforschung. Ein Beitrag zur Geschichte des menschlichen Geistes. Jena 1913 VIII 198 p. | HZ I 593 K. Baas.

H. Usener, Kleine Schriften : Zur Geschichte der Wissenschaften ; cf. Recueils généraux.

Sk. G. Zervos, Beitrag zur vorhippokratischen Geburtshilfe* | WKPh 513 R. Fuchs.

H. G. Zeuthen, Die Mathematik im Altertum und im Mittelalter ; cf. Livres d'études : Die Kultur der Gegenwart.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES.

A. Humanisme

Textes.

— Opus epistolarum Des. ERASMI Roterodami, recogn. *P. S. Allen*, I (1484-1514) ; II (1514-1517) * ; III (1517-1519) XXXVIII 643 p. 1913 18 Sh. | RC I, 67 H. W.

— FRISCHLINUS : Iulius rediuiuus. hrsg. von *W. Janell**. | BPhW 1305-1321 B. A. Müller.

— POGGIUS Florentinus. Leben und Werke, by *E Walser*. Teubner 1914 567 p. | CR 246-251 A. C. Clark.

— The piscatory Eclogues of Jacopo SANNAZARO, ed. by *W. P. Mustard*. Baltimore J. Hopkins Pr. 1914 94 p. 1 M. | A & R 214 | AJPh 203 E. K. Rand | BFC 84 A. Taccone | CPh 471 G. Norlin | DLZ 1141 | LZB 991 M. M. | WKPh 222 M. Manilius.

— Die Aesopübersetzung des Lorenzo VALLA, von *O. Achelis* (ex : Münchener Museum, II, 3, p. 239-278). München Callwey 1914. | WKPh 660 M. Manilius.

— De nugis curialium, ed. by *M. R. James* (Anecdota Oxoniensia, Mediev. and modern ser., XIV). Oxford Clarendon Pr. 1914 XXXIX 287 p. 18 Sh. 6 d. | CR 121 J. Webb | EHR 529 C. L. Kingsford | RH CXIX 198 C. Pf.

— Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe siècle, publié d'après tous les manuscrits connus, par *C. de Boer*, I, liv. I-III (Verhandl. d. k. Akad. d. Wetensk. Amsterdam, Afd. Letterk., n. r., XV). Amsterdam J. Müller 1915 MPh XXIII 16 J. Salverda de Grave.

Personalia.

Fr. Boehm, Die Schrift des Giglio Gregorio GIRALDI [1551] über die Symbole des Pythagoras ; cf. Textes, Pythagoras.

E. A. Cernousov, Ein byzantinischer Humanist des XIII. Jahrhunderts. | Charkof 1914 21 p. | BPhW 953 N. A. Beis.

M. Christlieb, HARNACK-Bibliographie. Leipzig Hinrichs 1912 VIII 94 p. 3 M. | LBZ 806.

M. Collignon, Le consul Jean GIRAUD et sa relation de l'Attique ; cf. Histoire régionale.

L. Grilli, Poeti umanisti maggiori. Città di Castello Lapi 1914 336 p. 2,75 L. | AJPh 479.

Ch. H. Haskins, Mediaeval versions of the Posterior Analytics (Harvard Stud. class. philol., XXV 1914). | HZ II, 206.

J. Kvačala, J. A. COMENIUS (Die grossen Erzieher, hrsg. von *R. Lehmann*, VI). Berlin 1914 192 p. 3 M. | ZöG 809-815 J. Zycha.

P. Lehmann, Johannes SICHARDUS und die von ihm benutzten Bibliotheken und Handschriften*. | ZöG 983 J. Bick.

E. Maas, GOETHE und die Antike *. | BBG 357 E. Stemplinger.

A. Michaelis. O. JAHN in seinen Briefen, hrsg. von *E. Petersen* *. | WKPh 992 O. Güthling.

P. Petersen, Die Philosophie Fr. A. TRENDELENBURGS. Ein Beitrag zur Geschichte des Aristoteles im 19. Jahrhundert. Hamburg Boysen 1913 VIII 208 p. 5 M. | WKPh 878 H. Nohl.

Id., GOETHE und Aristoteles. Braunschweig Westermann 1914 IV 58 p. 1,25 M. | BPhW 581 W. Hammler | LZB 1117 W. Schonack | WKPh 535 G. Rosenthal.

Fr. Schillmann, Wolfgang TREFLER und die Bibliothek des Jacobsklosters zu Mainz. Ein Beitrag zur Literatur- und Bibliotheksgeschichte des ausgehenden Mittelalters Leipzig Harrassowitz 1913 | ZöG 595 J. H.

H. Schöne, Barthold Georg NIEBUHR. Rede zur akad. Feier... am 14. Jan. 1914 1914 gehalten. Greifswald Bruncken 1914 20 p. | BPhW 437-444, B. A. Müller.

W. Suchier, Hofgerichtsrat Dr iur. Johann Daniel REYSER (1640-1712) als lateinischer Dichter Ein Beitrag zur Kenntniss der akademischen Gelegenheitspoesie in Deutschland. Borna-Leipzig Noske 1915 67 p. 1,60 M. | BPhW 1255 B. A. Müller.

R. Thomas, GEIBEL und die Antike. Ein Beitrag zur Geschichte des Klassizismus. Progr. Gymn. zu Regensburg 1914 75 p. | BPhW 1415 W. Stammler | DLZ 2630 H. Knudsen.

Fr. G. Welcker. ZOEGAS Leben, II * | DLZ 1032 F. Koepp | ZöG 327 J. Oehler.

P. Wendland, Rede auf Friedrich LEO * | LZB 438 W. Schonack.

Histoire et tradition des études classiques.

MITTEILUNGEN des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums *. | BBG 31 E. Stemplinger | ZG 371 P. Tietz.

VERÖFFENTLICHUNGEN des Vereinigung der Freunde des humanistischen Gymnasiums in Berlin und der Provinz Brandenburg, veröff. von *E Grünwald* : —

— V *. | BBG 31 E. Stemplinger | BPhW 697 M. | ZöG 273 P. Maresch.

— VI. 1914 114 p. 1,40 M. | BBG 202 E. Stemplinger | ZG 367.

MÜNCHENER MUSEUM FÜR PHILOLOGIE des Mittelalters und der Renaissance, hrsg. von *Fr. Wilhelm*, II, 2 * | ZG 362 Fr. Heussner.

P. S. Allen, The age of Erasmus Oxford Clarendon Pr. 1914 6 Sh. | MPh 180 P. J. Blok.

H. Begemann, Die Lehrer der lateinischen Schule zu Neuruppin 1477-1817. Berlin Weidmann 1914 VII 119 p. 2 M. | BPhW 666 B. A. Müller | DLZ 2685 E. Schwabe | WKPh 38 W. Schonack | ZG 364 Fr. Heussner.

G. Billeter, Die Anschauungen vom Wesen des Griechentums *. | RC II, 182 My.

K. Borinski, Die Antike in Poetik und Kunsttheorie. Von Ausgang des klassischen Altertums bis auf Goethe und Wilhelm von Humboldt, I : Mittelalter, Renaissance, Barock *. | BBG 349 E. Stemplinger | ZG 363 Fr. Heussner.

E. Caffi, L'umanesimo nella letteratura e nella cultura tedesca. Contributo alle relazioni letterarie fra l'Italia e la Germania*. | DLZ 1111 L. Bertalot.

P. Cauer, Das Altertum im Leben der Gegenwart. 2e Aufl. (Aus Natur & Geisteswelt, 356). Teubner 1915 VIII 131 p. 1 M. | BPhW 917 J. Ziehen | HJ 700 C. Weyman.

Id., Palaestra uitae. Das Altertum als Quelle praktischer Geistesbildung, 3e Aufl *. | BFC 282 G. Vidari | RC I, 389 My.

G. Esau, Glossae ad rem librariam et institutionem scholasticum pertinentes *. | BPhW 468 A. Klotz.

G. Finsler, Homer in der Neuzeit von Dante bis Goethe *. | ZöG 19-23 G. Vogrinz.

Th. Fitzhugh, A plea for greek in the American high school (ex : Virginia J of education 1914) 6 p. | RC I, 1 My.

G. S. Gordon, English Literature and the Classics*. | BPhW 1400 W. Nestle.

A. Heisenberg. Der Philhellenismus einst und jetzt*. | CR 31 M. P. | ZG 77 F. Stürmer.

Th. Kipp, Humanismus und Rechtswissenschaft *. | DLZ 290 H. Erman.

A. Leach, The schools of mediaeval England. London Methuen 1915 xvi 350 p. 43 ill. 7 Sh. 6 d. | CR 210 Fr. Granger.

P. Lehmann, Vom Mittelalter und der lateinischen Philologie des Mittelalters (ex : Quellen & Unters. z. lat. Philol. des Mittelalt., V, I). München Beck 1914 25 p. 1,20 M. | ZKG 200 Bess | RF 360 R. Sabbadini.

R. Sabbadini, Storia e critica di testi latini : Cicerone, Donato, Tacito, Celso Plauto, Plinio, Quintiliano, Livio e Sallustio, Commedia ignota (Bibl. di filol. el. dir. da *C. Pascal*, X). Catania Battiato 1914 vii 458 p. | BFC 223 L. V. | BPhW 624 & 1018 Th. Stangl | RF 489-494 V. Ussani.

Id., Le scoperte dei codici latini e greci ne'secoli xiv e xv. Nuove ricerche col riassunto filologico dei duo volumi (Bibl. stor. del rinascim., dir. da *F. P. Luiso*, V). Firenze Sansoni 1914 viii 274 p. | BFC 103 C. Zuretti | BPhW 624 Th. Stangl | RA i 190 S. de Ricci.

J. E. Sandys, A short history of classical scholarship, from the 6 th century B. C. to the present day. Cambridge Univ. Pr. 1915 xvi 455 p. 26 ill. 7 Sh. 6 d. | CJ 126 G. Scoggin.

R. Schevill, Ovid and the renascence in Spain *. | DLZ 514 St. Hofer.

J. H. Schmitt, Geschichte des k. Progymnasiums Edenkoben in der Pfalz (1837-1912). Edenkoben chez l'auteur 1915 93 p. 1,30 M. | BPhW 1321 G. Ammon.

H. Unger, De Ouidiana in Carminibus Buranis [12e s.] imitatione. Diss. Berlin 1914 66 p. | BPhW 968 H. Magnus | DLZ 1024 M. Manitius.

K. Wotke, Die Jahreshauptberichte Langs und Ruttenstocks über den Zustand der österreichischen Gymnasien in den Jahren 1814-1834. Wien Fromme 1914 xvi 446 p. 12 M. | BPhW 979 G. Graeber.

L. Zanta, La Renaissance du stoïcisme au xvie s. Paris Champion 1915 366 p. 12 Fr.

Id., La traduction française du Manuel d'Epictète d'André de Riveaudeau au xvie s. Ibid., 1914 174 p. 4 Fr. | RC ii, 215 L. R.

Th. Zielinski, Cicero im Wandel der Jahrhunderte *. | BBG 354 G. Ammon.

G. Zuccante, Aristotele nella storia della coltura. Milano Romitelli 1915 58 p. | BFC 21.

B. **Méthode des études. Pédagogie.**

Historisch-pædagogischer Jahresbericht über das Jahr 1910, hrsg. von der Gesellschaft für deutsche Erziehungs-und Schulgeschichte (Beiheft II zu Ztschr. f. Gesch. der Erziehung und des Unterrichts]. Weidmann viii 372 p. 3 M. | BPhW 1575 J. Ziehen.

Id., über das Jahr 1911 (Beiheft IV) *. | AGPh XXI 250 Jegel | BPhW 1575 J. Ziehen | ZG 319 Th. Opitz.

Veröffentlichungen der Vereinigung der Freunde des humanistischen Gymnasiums, V [6 articles pédagogiques] ; cf. Histoire des études.

Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und des Unterrichts. Neue Folge der Mitteilungen der Gesellschaft für deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte. I & II. 314 & 318 p. Weidmann le vol. 8 M. | BPhW 1575 J. Ziehen.

Die Photographie historicher Dokumente nebst den Grundzügen der Reproduktionsverfahren wissenschaftlich und praktisch dargestellt von *P. R. Kögel* (Beihefte zum Zentralblatt f. Bibliothekswesen, XLIV). Leipzig Harrassowitz 1914 119 p. 61 ill. 6 pl. 6 M. | DLZ 641 P. Lehmann.

Fröbels kleinere Schriften zur Pädagogik, hrsg. von *H. Zimmermann* (Koehlers Lehrerbibliothek, VI). Leipzig Koehler 1914 viii 283 p. 4,30 M. | DLZ 812 M. Jahn.

Chr. Beck, Die Sprachwissenschaft an den höheren Schulen. Bamberg Buchner 1914 0,60 M. | BBG 34 K. Weitnauer.

J. Bézard, Comment apprendre le latin à nos fils *. | CR 25 R. Appleton.

P. Cauer, Die Kunst des Uebersetzens *. | BBG 295 G. Ammon | BPhW 502 K. Tittel | RC I, 389 My.



Id., Grammatica militans. Erfahrungen und Wünsche im Gebiete des lateinischen und griechischen Unterrichtes, 3e Aufl. 1912*. | RC I, 389 My.

P. Dettweiler, Didaktik und Methodik des lateinischen Unterrichts, 3e Aufl. von *D. Fries*. München Beck 1914 265 p. 5 M. | ZG 637 F. Stürmer.

M. Heynacher, Beiträge zur zeitgemässen Behandlung der lateinischen Grammatik auf statistischer Grundlage, 2e Aufl. Weidmann 1914 55 p. 1,60 M. | WKPh 1111-1118 H. Blase.

Fr. Höffmann, Der lateinische Unterricht auf sprachwissenschaftlicher Grundlage. Teubner 1914 199 p. 3,60 M. | NJP 121-123 H. Bernhardt | ZöG 267-272 A. Scheindler.

K. Kreisler, Ueber die Prinzipien einer modernen Homerübertragung. Progr. Staatsgymn. Brünn 1912 17 p. | ZöG 854 G. Vogrinz.

R. Meister, Die didaktischen Aufgaben der Vergillektüre*. | ZöG 663 K. Prinz.

R. Methner, Lateinische Syntax des Verbums. Ein wissenschaftlich-didaktischer Versuch ; cf. Grammaire.

E. Pangrazio, Di alcune vicende del greco nelle scuole tedesche, I : Il greco nei programmi di Francoforte. Per la storia del metodo nell' insegnamento delle lingue classiche. Torino Paravia 1914 87 p. | RF 143 C. Barbagallo.

O. von der Pfordten, Das Gefühl und die Pädagogik. Heidelberg Winter 1914 133 p. 3,40 M. | DLZ 442 M. Offner.

E. Rausch, Geschichte der Pädagogik und des gelehrten Unterrichts, 4e Aufl. Leipzig Deichert 1914 4 M. | ZöG 182 R. Meister.

A. Scheindler, Methode des Unterrichts in der griechischen Sprache. Wien Pichler 1915 361 p. 6 M. | NJP 523 H. Schurig.

P. Ziertmann, Pädagogik als Wissenschaft und Professuren der Pädagogik (Schriften der Wheelergesellsch., II). Weidmann 914 65 p. 2 M. | DLZ 504 G Budde.

C. Bibliographie.

The year's work in classical studies : (1914). 1915 xii 187 p. 2 sh. 6 d. | CJ 431 M. N. W.

Chronique des études anciennes : REA 1915 p. 162-164, 234-236, 311-312.

Chronique gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1915 p. 68-76, 137-144, 212-218, 281-290.

Liste des dissertations et programmes académiques allemands (année 1913) : BPhW 1915 p. 349-352, 383-384, 414-416, 448, 477-480.

Liste des programmes philologiques parus en 1914, par *R. Klussmann* : BPhW 1915 (I) p. 158-160 ; (II) p. 1100-1103. — en 1915 (I) : BPhW 1915, p. 1327-1328.

Ein Jahrhundert Berliner philologischer Dissertationen (1818-1910), von *W. Schonack**. | BPhW 404-410. R. Klussmann.

Anzeiger der österreichischen Mittelschul programme (1913-1914), von *J. Simon*. Brünn Winiker 1914 v 63 p. 1,60 Fr. | BPhW 761 W. Weinberger.

Elenco alfabetico delle pubblicazioni periodiche esistente nelle Biblioteche di Roma *. | RA I 351 S. Reinach | RC I, 356 M. Besnier.

Deutscher Literaturkatalog 1914-1915. Leipzig Volckmar & Staackmann 1915 1868 & 238 p. 4 M. | DLZ 434.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs hrsg. von der k. Akad. d. Wiss. Wien, I : Niederösterreich, bearb. von *Th. Gottlieb*. Wien Holzhausen 1915 xvi 615 p. | DLZ 2676 C. Wessely.

Gallia typographica ou répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution, par *G. Lepreux*. Série départementale, III : Normandie (2 vol.) ; IV : Bretagne. Paris Champion 1912-1913 3 vol. 512, 432 & 302-199 p. | RC, I 197 L. H. Labande.

Repertorium lateinischer Wöterzeichnisse und Speziallexika, von *P. Rowald** | CPh 357 J. Rolfe | DLZ 2306 | ZöG 656 K. Prinz.

P. Masqueray, Bibliographie pratique de la littérature grecque*. | LZB. 1092 M. | MPh 193 K. Kuiper | REG 76 A. Puech | RF 626-630 D. Bassi.

IX. MÉLANGES, RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.

Generalia.

The ANNUAL OF THE BRITISH SCHOOL at Athens, XVIII 1911-1912. London Macmillan 362 p. 17 pl. 25 sh. | BPhW 471 B. Schröder.

ERANOS. Acta philologica Suecana :

— XI (1911). Göteborg & Leipzig Harrassowitz 256 p. [articles de *O. Danielsson, W. Ahlberg, C. Lindström, C. Thulin, E. Wallstedt, G. Rudberg, E. Nachmanson, H. Sjögren, E. Löfstedt*]. | BPhW 334-337 W. Heraeus.

— XII (1912). 210 p. [articles de *V. Lundström, G. Rudberg, E. Löfstedt, F. Gustafsson, H. Sjögren, M P. Nilsson. J. Bergman, H. Ahlquist, S. Linde, E. Nachmanson, L. Kjellberg, G. Thörnell, A. Nelson*]. | BPhW 337-340 W. Heraeus,

— XIII (1913) 272 p. [articles de *V. Lundström, J. Sàmuelsson, W. A. Baehrens P. Persson, C. Thulin, G. Rudberg, E. Löfstedt, K. Thunell, E. Nachmanson, H. Sjögren, C. Theander, C. Lindström, O. Danielsson*].

PRIMITIAE CZERNOVICIENSES, II *. | BPhW 304-310 W. Schonack | WKPh 25-31 R. Fuchs.

HARVARD STUDIES in classical philogy :

— XXIII 1912 *. | BBG 40 N. Wecklein | ZöG 114 E. Kalinka.

— XXIV. | BPhW 975 J. Tolkiehn | ZG 454 P. Maas.

TRANSACTIONS AND PROCEEDINGS of the Americain Philological Association, XLIII *. | ZöG 466 J. Golling.

VERHANDLUNGEN der 52. Versammlung deutscher Philologen 1913 *. | BBG 200 G. Ammon | BPhW 1346-1353 H. Meltzer.

Ξένια. Hommage international à l'Université nationale de Grèce *. | BPhW 108 E. Kalinka.

Τὰ κατὰ τὴν ἑβδομηκοστὴν πέμπτην ἀμφιετηρίδα τῆς ἱδρύσεως τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου *. | BPhW 108 E. Kalinka.

Personalia.

M. Arnold, Essays [en particulier leçons de 1861-1862 sur la traduction d'Homère]. Oxford Univ. Pr. 1915 487 p. | DLZ 662.

Festgabe H. BLÜMNER überreicht von Freunden & Schülern. Zurich Berichthaus Verlag « Die Schweiz » 1914 x 541 p. 16 M. [archéologie, littérature, grammaire, grecque et romaine]. | WKPh 361-370 E. Drerup.

Fr. Buecheler, Kleine Schriften, I. Teubner 1915 vi 673 p. 24 M. | DLZ 1695 A. Klotz | LZB 568 W. Schonack.

L. Cantarelli, Studi romani e bizantini [recueil d'articles sur des sujets de littérature, d'histoire, de droit, de politique, d'administration, etc.]. Roma Accad. Lincei 1715 vii 318 p. | BFC 262 | JS 377 R. C.

A. Dieterich, Kleine Schriften*. | RC I, 354 My.

Th. Gomperz. Hellenika. Eine Auswahl philologischer und philosophiegeschichtlicher kleiner Schriften, I *. | RC ii, 70 My.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften *. | MIIL 180 F. Geyer | MPh XX III 19-23 A. G. Roos | RPh 79 P. Lejay.

Mélanges HOLLEAUX *. | BPhW 360 O. Rossbach | JHS 152 | REA 228 G. Radet.

Recueil d'articles en l'honneur de D. KORSAKOFF [en russe ; 6 articles relatifs à l'antiquité classique]. Kazan Goloubief 1913 xiv 524 p. | RF. 146-150 E. Paoli.

Χάριτες, FR. LEO dargebracht *. | RC ii, 179 My.

Th. Mommsen, Gesammelte Schriften, VIII *. | RF 184 E. S. | RH CXIX 342 Ch. Lécrivain | ZG 586 Willemsen.

Fr. Nietzsche, Werke, XIX : Philologica, 3 : Unveröffentlichtes zur antiken Religion und Philosophie *. | AGPh XXI 467 C. Fries.

Studi critici offerti a C. PASCAL *. | RF 125 G. Ferrara.

Essays and Studies presented to W. RIDGEWAY *. | BPhW 1598 Fr. Pfister | JHS 151 | NTF III 168 M. P. Nilson.

Festgabe für M. von Schanz*. | WKPh 149 Helbing.

F. Skutsch, Kleine Schriften* | BPhW 853-857 J. H. Schmalz | CPh 337 E. Fay | CR 90 M. Lindsay | DLZ 198 G. Herbig.

H. Usener, Kleine Schriften :

— I : Arbeiten zur griechischen Philosophie & Rhetorik ; Grammatische und textkritische Beiträge *. | RC II, 33 My.

— III*. | MPh 225 J. van Wageningen | NTF III 166 J. Heiberg | RC II, 33 My | REG 101 J. Maspero.

A. W. Verrall, Collected essays in greek and latin scholarship : —

— I*. BPhW 1400 W. Nestle. | CJ 184 E. T. M. | CPh Gr. Showermann.

— II*. | BPhW 1400 W. Nestle.

Festchrift E. Windisch dargebr. von Freunden und Schülern. Leipzig Harrassowitz 1914 VIII 380 p. 15 M. [articles de *K. Brugmann*, *E. Sommer*, *R. Zarncke* sur la philologie et la grammaire des langues classiques]. | DLZ 616 R. Schmidt.

X. LIVRES D'ÉTUDE.

Ouvrages généraux et encyclopédiques.

Einleitung in die Altertumswissenschaft, von *A. Gercke* & *E. Norden*, III, 2e Aufl. : Griechische & römische Geschichte, griechische & römische Staatsaltertümer*. | RF 181 M. L.

Die Kultur der Gegenwart, hrsg. von *P. Hinneberg* :

— I, v : Allgemeine Geschichte der Philosophie, 2e Aufl. 1913 14 M. | BPhW 240 A. Schmekel.

— II, VII, I : Allgemeine Rechtsgeschichte, I : Orientalisches Recht der Griechen und Römer, von *J. Kohler* und *L. Wenger*. Teubner 1914 VI 302 p. 11 M. | BPhW 1373 W. Soltau | DLZ 1821-1824 P. Koschaker | NTF IV 171 A. B. Drach-mann.

— III, I : Die mathematischen Wissenschaften, von *H. G. Zeuthen* *. | HZ I, 334 M. Simon.

Paulys Real-encyclopadie, neue Bearb. von *G. Wissowa*, & *W. Kroll* :

— XVI : Hestiaia-Hyagnis *. | BBG 121 J. Melber | BPhW 552 J. Tolkiehn.

— XVII : Hyaia-Imperator. 1914 1200 col. 15 M. | BBG 293 J. Melber | WKPh 505-512 Fr. Harder.

— 2e Reihe [R-Z], I : Ra-Ryton. Stuttgart Meltzler 1914 col. 1-1296 15 M. | BFC 98 L. V. | BPhW 1281 J. Tolkiehn | WKPh 913 Fr. Harder.

Reallexikon des klassischen Altertums, hrsg. von *Fr. Lübker*, 8e Aufl *. | AIF XXXIV 2 A. Thumb | CPh 116 W. McDaniel | MHL 246 F. Geyer | NTF III 160 J. L. Heiberg | ZG 559-569 W. Capelle.

Dictionnaire des antiquités de *Darenberg* & *Saglio* :

— fasc. 50 : *vasa-via*. Paris Hachette 1915 | REA 234 G. Radet | RH CXIX 405 Ch. B.

F. W. Hall, A companion to classical texts. | RC II, 116 J. D.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines, II : Littérature grecque*. | CJ 184 E. T. M. | CR 61 B. Appleton | MPh 161 C. Hesseling.

Dictionnaires, lexiques.

Repertorium lateinischer Wörterverzeichnisse und Speciallexika ; cf. Bibliographie, *P. Rowald*.

Onomasticon totius latinitatis, conf. *I. Perin* :

— I, fasc. 4-5 p. 233-312 & 313-392. | BFC 273 P. Rasi.

K. E. Georges, Ausführliches Lateinisch-Deutsches Handwörterbuch :

— I : A — Contentio *. | ZöG 517-526 K. Prinz.

— II : Contentio-Hystrix. | BFC 174 L. V. | BPhW 1542 J. B. Hofmann | ZöG 517-526 K. Prinz.

O. Kübler, Griechisches Vokabularium, nebst einer Zugabe von Lesestücken und Einleitungen zur homerischen Wort- und Formenlehre, 16e Aufl. Berlin Wiegand 1914 VI 69 p. 0,70 M. | BBG 64 J. Stöcklein | ZG 633-637 F. Stürmer.

G. Mau, Griechisches Vokabular nach Wortfamilien geordnet. Teubner 1914 VIII 61 p. 1 M. | BPhW 472 E. Hermann.

Passows Wörterbuch der griechischen Sprache, neu bearb. von *W. Crönert*, 3*. | MPh 163 M. Schepers | RC ., 51 My | ZG 152 A. Laudien.

Stowassers Lateinisch-Deutsches Schulwörterbuch, bearb. von *M. Petschenig**. | DLZ 758.

F. Stürmer, Etymologisches Wörterbuch zunächst zu den Ostermannschen Uebungsbüchern, unter Mitw. von *G. Michaelis*. Teubner 1914 XIV 72 p. 1,20 M. | BPhW 473 E. Hermann.

Grammaires, méthodes, stylistiques.

Altsprachliches Unterrichtswerk, von *J. Gebhardt* I : Lateinische Ergänzungsbücher, 8 : Latein für reifere Schüler ; 165 Einzelübungen *. | ZG 73 F. Stürmer.

O. Abel, Lateinische Rekrutenschule. Ein Lehrbuch auf entwickelnder Grundlage. Bamberg Buchner 1914 192 p. 2,40 M. | ZöG 1132 J. Dorsch.

J. Andreatta, Vergleichende Grammatik des Latein., Italien. und Französ., Vortsetzung & Schluss. Prog. Bozen 1912. | ZöG 661 V. Reiter.

E. Bryant & *D. C. Lake*, An elementary latin grammar. Clarendon Pr. 1 Sh. 6 d. | CR 30 W. Pantin.

Curtius & *von Hartel*, Griechische Schulgrammatik bearb. von *Fl. Weigel*, 27e Aufl.* | WKPh 268 J. Sitzler | ZG 219-224 A. Fritsch.

B. Gerth, Griechische Schulgrammatik, 9e Aufl. von *H. Lamer*. Leipzig Freytag 1915 282 p. 2,80 M. | WKPh 1135 J. Sitzler.

R. Helm, Griechischer Anfangskursus*. | ZG 74 F. Stürmer.

A. Kaegi, Kurzgefasste griechische Schulgrammatik, 23e Aufl. Weidmann 1913 XI 196 p. 2,20 M. | WKPh 316 J. Sitzler.

Lanzinger, Lateinisches Elementarbuch für die 1. Klasse des Gymnasiums, 11e Aufl. von *Fr. Gottanka*. Bamberg Buchner 1915 2,20 M. | BBG 232 A. Winzenhörlein.

A. Lau, Lateinisches Elementarbuch für die erste Klasse des human. Gymnasiums. München Lindauer 1914. 186 p. 2,20 M. | BBG O. Büttner.

A. Luis, Hilfsbüchlein für den lateinischen Unterricht auf der Sexta. Münster Aschendorf 1913 32 p. 0,70 M. | BBG 65 H. Jobst | ZG 639 F. Stürmer.

J. Marouzeau, Conseils pratiques pour la traduction du latin*. | MPh 125 F. Slijper.

H. Menge, Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik, 10e Aufl. Wolfenbüttel Zwissler 1914. | ZöG 985-988 K. Prinz.

S. Reinach, Cornélie, ou le latin sans pleurs*. | RC I, 244 F. Bertrand.

F. Schultz, Kleine lateinische Sprachlehre, 24e Aufl. von *G. Heidrich*.* | BBG 65 H. Jobst.

A. Sloman, An elementary latin grammar. Cambridge Univ. Pr. 170 p. 2 Sh. 6 d. | CR 30 W. Pantin.

J. Strigl, Lateinische Schulgrammatik, 3e Aufl. Wien Deuticke 1915 VIII 242 p. 2,50 M. | WKPh 823 C. Stegemann | ZöG 656 J. Golling.

Id., Uebungsbuch der lateinischen Syntax, 2e Aufl. * | ZöG 833-837 Fr. Loebl.

H. Werner, Lateinische Grammatik für höhere Schulen, 2e Aufl.* | ZöG 133-137 J. Golling.

A. Zweymüller, Beiträge zur deutscher Wiedergabe lateinischer Prosa. Progr. Staatsgymn. Iglau 1913-14. | ZöG 1143 K. Prinz.

Chrestomathies, préparations d'auteurs, lectures et exercices.

— Griechisches Lesebuch, von *F. Aprissnig*. Wien Hölder 1914 VIII 131 p. 1,80 Kr. | WKPh 1228 J. Sitzler | ZöG 1072 Fl. Weigel.

— Griechisches Lesebuch für die oberen Klassen des Gymnasiums, von *S. Preuss*. Bamberg Buchner 1915 4 fasc. de 1,30 M. | BBG 310 Th. Gollwitzer.



— Griechisches Lesebuch. Ausschnitte aus der Literatur zur Einführung in das Verständniss des altgriechischen Lebens, für Schule & Privatgebrauch gesammelt von *E. Reichelt*, I. Leipzig Freytag 1914 520 p. 5 M. | BBG 310 Th. Gollwitzer | BPhW 725 G. Graeber (cf. p. 1200) | WKPh 270 J. Sitzler | ZG 293-299 W. Vollbrecht | ZöG 980 A. Nathansky.

— Lateinisches Lesebuch für Gymnasien, von *Chr. Harder*, I : Text ; II : Anmerkungen. | BBG 153 H. Bauerschmidt | WKPh 590 Th. Opitz.

— Lateinisches Lesebuch für Oberrealschulen, von *J. Hillmann**. | BBG 154 J. Stöcklein | ZöG 373 E. Vetter.

— Lateinisches Lesebuch für die oberen Klassen des Gymnasiums, von *S. Preuss*. Bamberg Buchner 1915 4 fasc. de 1,30 M. | BBG 308 Th. Gollwitzer.

— Lesebuch aus Platon und Aristoteles, von *G. Schneider*, 3e Aufl., I & II ; cf. Textes : Aristoteles.

K. Fecht & *J. Sitzler*, Griechisches Uebungsbuch für Untertertia, 6e Aufl. Freiburg Herder 1914 xi 182 p. 2 M. | WKPh 712 W. Vollbrecht.

O. Henke, Vademecum für die Homerlekture, 2e Aufl von *G. Seiffert*. Teubner 1914 99 p. 1 M. | DLZ 98 | NJP 120 H. Bernhardt.

H. Knauth, Uebungsstücke zum Uebersetzen in das Lateinische für Abiturienten, 7e Aufl. von *A. Lange*. Wien Tempsky & Leipzig Freytag 1914 82 p. 1,80 Kr. | ZöG 1030 J. Dorsch.

Id., für Sekunda, 2e Aufl. 1913. | ZöG 655 R. Meister.

R. Knesek & *J Strigl*, Lateinisches Uebungsbuch für die 1e Klasse der Realgymnasien. Wien Deuticke 1912 137 p. 2,40 M. ;

Id., für die 2e Klasse. 1913 207 p. 3,50 M. | ZöG 408-412 K. Klement.

J. Menrad, Homerische Formenlehre für Gymnasien : cf. Textes, Homerus.

K. Schenkl, Griechisches Uebungsbuch, 22e Aufl von *H. Schenkl* & *Fl. Weigel**. | WKPh 268 J. Sitzler | ZG 219-224 A. Fritsch.

V. Thumser, Griechische Chrestomathie*. | BBG 152 K. Bitterauf | WKPh 121 J. Sitzler.

Enseignement par l'image et le document.

B. Genelli, Bilder zu Homers Ilias, cf. Textes, Homerus.

H Lamer, Griechische Kultur im Bilde, 2e Aufl. ; cf. Histoire sociale.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen ; cf. Archéologie.

R Gall & *A. Rebhann*. Wandtafeln zur Veranschaulichung des Lebens der Griechen & Römer, I*. | BBG 150 G. Himmler | BPhW 1150-1157 H. Thiersch.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

R



S



Z

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

